Studia Artistarum
Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales

41

Priscien glosé
L'*Ars grammatica* de Priscien vue à travers les gloses carolingiennes

Studia Artistarum
Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales

Sous la direction de
Olga Weijers
(Societas Artistarum)
Paris

Louis Holtz
(Institut de Recherche et d'Histoire des Textes)
CNRS – Paris

Secrétaire de rédaction
Dragos Calma (Paris – Cluj-Napoca)

Comité de rédaction
Luca Bianchi (Vercelli)
Henk Braakhuis (Nimègue)
Charles Burnett (London)
Anne Grondeux (Paris)
Dominique Poirel (Paris)
Jean-Pierre Rothschild (Paris)
Cecilia Trifogli (Oxford)

Studia Artistarum

Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales

41

Priscien glosé

L'*Ars grammatica* de Priscien vue à travers les gloses carolingiennes

Franck Cinato

BREPOLS

© 2015, BREPOLS PUBLISHERS n.v., Turnhout, Belgium.
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise
without the prior permission of the publisher.
D/2015/0095/248
ISBN 978-2-503-56098-4
E-ISBN 978-2-503-56729-7
DOI 10.1484/M.SA-EB.5.109560

Printed on acid-free paper.

À ma mère.

Remerciements

Cette page représente bien plus que la liste des personnes qui m'ont aidé et soutenu tout au long de mes recherches. Il s'agit d'un raccourci des rencontres qui ont jalonné mon parcours. Mes pensées vont d'abord vers les membres de ma famille et tout particulièrement vers Sofy et les enfants. Sans eux, jamais je n'aurai eu la possibilité ni le courage d'achever ce volume.

Pour leur soutien indéfectible et leurs enseignements, je remercie vivement François Dolbeau et Pierre-Yves Lambert. Durant mes années de thèse où ils m'ont suivi avec patience, leurs conseils, leur tolérance à mon égard, leurs relectures attentives m'ont rendu capable de porter à terme de ce projet de longue haleine. Je tiens également à saluer chaleureusement Louis Holtz pour son aide et ses encouragements ; c'est grâce à lui si cette étude a vu le jour.

À Caroline Heid, je témoigne toute ma reconnaissance pour son accueil et l'aide qu'elle n'a jamais manqué de m'apporter à l'occasion de mes séances de travail au Comité Du Cange, sans oublier Bruno Bon, ainsi que Dominique Poirel, Nathalie Picque et Valérie Linget de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes que je ne remercierai jamais assez pour leur aide.

Je suis extrêmement redevable envers les membres du laboratoire d'*Histoire des Théories Linguistiques*, plus particulièrement envers Anne Grondeux et Irène Rosier ; elles m'ont fait participer à leurs projets stimulants et m'ont donner les moyens de persévérer et cela grâce à Sylvie Archaimbeault et à sa suite Émilie Aussant. J'adresse aussi mes remerciements à Elisabeth Lazcano et aux membres du projet *Corpus grammaticorum latinorum*, tout spécialement à Alessandro Garcea et Clément Plancq.

Je ne saurai non plus exprimer l'ampleur de ma gratitude envers Marie-Pierre Laffitte et Charlotte Denoël ainsi qu'à tout le personnel du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France, conservateurs comme magasiniers, qui, tout au long des mes recherches comme lecteur ou collaborateur m'ont prodigué un environnement de travail stimulant.

Je terminerai par ceux qui ont contribué en mettant « la main à la pâte ». Je dois de fiers services à mes relectrices, patientes et bienveillantes : la plus vaillante d'entre toutes, Véronique Gagliardi parce qu'elle a dû me relire à plusieurs reprise ! Nicole Delannoy, Sofy Cinato, Marianne Bonnet et Marie-Blanche Cousseau ; à Claire Angotti et Cécile Conduché aussi pour leur assistance, souvent dans l'urgence. Et à tous mes amis qui chacun d'une manière ou d'une autre m'ont apporté une aide précieuse : André et Marie Surprenant, Stephane Augris, Olivier Gourdon, Philippe Lasne, Véronique Marchand, Alexandre Krouleff, Bérengère Montagne, Robert Grilli, Cédric et Emmanuelle Flores et Audry Bettant. À toutes et tous j'exprime ma plus profonde gratitude.

Table des matières

Remerciements ..... *IV*
Table des sigles fréquemment utilisés ..... *X*

PREMIÈRE PARTIE:
LA GRAMMAIRE LATINE, PRISCIEN ET LES MAÎTRES CAROLINGIENS 1

Chapitre premier : Enseignement et apprentissage de la grammaire latine

A. L'étude de la grammaire
1. Bref historique 2
2. Contexte « psychologique » de l'enseignement 7
3. Pourquoi la grammaire … 11
4. Contexte matériel des études grammaticales durant le Haut Moyen-Age 18
Renouveau des études et impulsion carolingienne *19*
Grammatica *22*
Enarratio *23*
Schola : protagonistes et environnement *25*
Forme dialoguée de l'enseignement *30*
Les codices *33*

B. L'autorité de Priscien
1. Biographie et œuvres 38
2. Structure de l'*Ars* 43

Chapitre II : Réception carolingienne de l'Ars Prisciani

A. Les livres
1. Synopse historique de la transmission du texte 51
2. Les manuscrits de l'*Ars* 57
Famille insulaire (GLK) *62*
Famille italienne (PB) *62*
Famille « carolingienne » (RADH) *63*
Réseaux de circulation *63*
3. Répartition géographique des manuscrits de l'*Ars* 64
4. Approche typologique de la tradition 68
5. Les « Priscien » des catalogues de bibliothèques médiévales 73
Priscianus *74*
Priscianus maior et minor *76*
Opera minora, excerpta, glossae et commentarii *83*

B. Les maîtres 87
1. Les travaux du grammairien 87
2. Les grammairiens-*« Abréviateurs »* 89
Paul Diacre *93*
Alcuin *99*
Loup de Ferrières *124*
Heiric d'Auxerre *125*
Ermengar, Isaac, Rag- et les autres *144*
3. Les premiers commentateurs 147
Sedulius Scottus *148*
Iohannes Eriugena *155*
Les Graeca Prisciani *157*
Un livre de grec composé par Jean *166*
Gloses de Jean Scot sur L (i[1]) *169*
Magister Remigius *174*
4. Continuité de la première réception 176
Priscien et les glossaires *176*
Réception du fonds commun et analyse transversale des corpus *178*
Particularité de la tradition manuscrite de l'Ars *180*
Postérité post-carolingienne *183*

Chapitre III : Les gloses

A. Stratégies de la transmission du savoir
1. Nature et phénomène des gloses 187
Le « couple indissociable » *187*
Limites des définitions conventionnelles *190*
Problématique globale de la définition « linguistique » *197*
Marginalia : questions de terminologie *199*
Les acteurs *203*
Vers une théorisation de la méthodologie glossographique (questions épistémologiques) *206*
2. Approche typologique 210
La glose en trois dimensions : Forme, sens et acteurs *211*
Essais d'une typologie à trois facettes 212
F : Forme 212
S : Sens 216
A : Acteurs 219
Relation au texte 224
Tour d'horizon du bestiaire *226*
Type S1. Gloses prosodiques 226
Type S2. Gloses lexicales 227
Type S3. Gloses morphologiques 229
Type S4. Gloses syntaxiques 230

Type S5. Gloses explicatives 236
Type S6. Annotations critiques 242
Type S7. Notes socio-historiques 250
3. Transtextualité glossographique 253
Contexte de la transmission 255
Archéologie des corpus 257
B. La lexicographie et sa fascination pour l'étymologie
1. Ita scribendum est etymologiae causa 261
2. Les gloses grammaticales 267
3. L'exégèse grammaticale 271
Discussions sur les sons vocaux *272*
Philosophi definiunt … 274
Le commentaire WM *282*
4. Outils et Sources des glossateurs 286
De orthographia *287*
Les differentiae *291*
Les Synonyma *294*
Graece dicitur *301*
Utilisation de glossaires antérieurs au Liber glossarum *306*
Contribution du Liber glossarum aux gloses sur Priscien *311*
C. Gloses du péritexte et collections 315
1. Les gloses « *in situ* » (marginales et interlinéaires) 316
Les gloses intra- et péritextuelles *318*
2. Élaboration du péritexte 338
Le De uerbo. Exemple d'évolution *345*
3. Les recueils de gloses collectées 370
Tradition et Recueils de gloses *373*
Groupe I 376
Groupe II 377
Groupe III 377
Groupe IV 378
Groupe V 379
Groupe VI 380
Groupe VII 380
Groupe I. La collection du Vatican, Reg. lat. 1650 (= V) *380*
Description des gloses 381
Relations de V avec le Liber glossarum 383
Retour sur le chapitre des sons vocaux *387*
4. Question de tradition 391
Conclusion
1. À l'ombre d'Alcuin 400
2. Les Gloses 405

3. Le cas particulier des *Graeca* 410
4. Les maîtres..... 412
5. Les gloses sur Priscien:..... 415
Une étape importante dans l'histoire de la lexicographie
6. Perspectives diachroniques..... 416
7. Exitus..... 419

Annexe 1
Sommaire de l'Ars Grammatica Rabani..... 422

Annexe 2
Chronologie de la reception..... 424

Annexe 3
3.1. Synopse des facettes..... 430
3.2 Typologie augmentée 431

Annexe 4
Signes de construction syntaxique : l'exemple de T_2 434

SECONDE PARTIE : INSTRUMENTA 437

1. Sommaire des livres de l'Ars et de ses appendices
I. Intitulés..... 439
II. Colophons 458

2. Extraits des collections

2.1. Gloses sur le grec du livre I (*L C N W — SS_1FD_3)* 462
1. Leiden, BPL 67 (Excerpta) *L*..... 466
2. Paris, lat. 7501 (Excerpta) *C*..... 469
3. Laon, 444 (Excerpta) : *Graeca Presciani N* 478
4. Wien, 114 = W_α..... 481
5. Gloses collectées : Wien, 114 (Excerpta) W_β 485
6. Gloses collectées : groupe SS_1FD_3 488

2.2. Gloses autour d'*Abaddir*..... 494

3. Notices des Manuscrits
Structure des notices..... *514*
Classsement des notices *515*
Sigles des manuscrits..... *515*

A. Notices des manuscrits carolingiens de l'*Ars* (VIII^e^-IX^e^ siècles) : Tradition directe 516

B. Notices des manuscrits contenant des extraits de l'*Ars* : Tradition indirecte 584

C. Notices des manuscrits contenant des collections de gloses sur l'*Ars* 599
D. Notices complémentaires 616

4. Cartes et planches
Carte 1. Aires calligraphiques 633
Carte 2. Types de manuscrits et provenances 634
Planches 637

5. Bibliographie
Sigles bibliographiques utilisés *647*
Sources (Textes grammaticaux)
Œuvres de Priscien *649*
Autres textes *650*
Gloses et Glossaires *654*
Travaux
Catalogues et abréviations bibliographiques courantes *657*

6. Tables et index
Tables générales des manuscrits 715
Table 1 : Liste topographique des manuscrits *715*
Table 2 : Table des Manuscrits siglés *720*
Table 3. Anciennes éditions de Priscien *723*
Table 4. Concordances Notices et n° Passalacqua *725*
Table 5. Incipits des recueils de gloses collectées *726*
1. Index des principaux lemmes glosés 730
2. Index locorum Prisciani 732
3. Index des vers et incipits cités 733
4. Index général 735
5. Index des mots grecs 746
6. Index des manuscrits 748

Table des sigles fréquemment utilisés

Cette table signale seulement les manuscrits de l'*Ars Prisciani* les plus souvent cités. Le lecteur se reportera à la table complète en fin de volume pour les sigles qui ne figurent pas ici (Table 2, avec renvois aux *Notices* de la seconde partie, *Instrumenta* 3). Les manuscrits non siglés qui ont bénéficié d'une notice sont répertoriés dans la Table 1.

A Amiens, Bibliothèque municipale, 425

B Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43

C Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501

D Bern, Burgerbibliothek, 109

D_1 Reims, Bibliothèque Municipale, 1094

E Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10290

F_2 Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503

G St Gallen, Stiftsbibliothek, 904

H Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468

J Köln, Erzbisch. Diözesan- und Dombibliothek, 200

K Karlsruhe, Bad. Landesbibl., Reichen. Pergam., Aug. CXXXII

L Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67

P Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7530

R Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496

T Autun, Bibliothèque Municipale, S. 44 (40*)

T' Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 1480

T_1 Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7502

T_2 Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7505

Ver. St Gallen, Stiftsbibliothek, 903

Z Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 3313

PREMIÈRE PARTIE

LA GRAMMAIRE LATINE, PRISCIEN ET LES MAÎTRES CAROLINGIENS

L'étude des œuvres de Priscien n'a sans doute jamais complètement cessé, depuis la date de leur diffusion au début du VI^e^ siècle jusqu'à nos jours. Si à la toute fin du XIX^e^ siècle, Priscien avait bénéficié, grâce aux soins de M. Hertz, de deux volumes au sein de l'entreprise éditoriale des *Grammatici latini*[1], il reste le seul grammairien à avoir été l'objet d'un colloque international[2] à l'orée de ce XXI^e^ siècle. Parmi les textes qui lui sont attribués, son imposante *Ars grammatica*[3] a eu une influence déterminante sur l'élaboration de la pensée linguistique européenne. À partir de l'époque carolingienne, gloses et commentaires jalonnent sa transmission durant tout le Moyen Âge jusqu'à la Renaissance[4]. Ces commentaires, qu'ils soient transmis de

---

[1] Voir à propos de l'historique de ce corpus GARCEA, 2010. KEIL H. [éd.], *Grammatici Latini*, Leipzig, vol. 1-8, 1857-1880, (réimp. Hildesheim, 1961) ; les volumes dédiés à Priscien sont : Vol. 2, HERTZ M. [éd.], pars I: - *Priscianus, Institutionum grammaticarum, libri I-XII*.— Vol. 3, Keil H. [éd.], pars II: - *Priscianus, Institutionum grammaticarum, libri XIII-XVIII*. - Priscianus, *Opera minora*, voir infra chap. 1.B, *l'Autorité de Priscien*. — Voir LAW, 1993a.

[2] Colloque international de Lyon, ENS Lettres et Sciences Humaines, 10-14 octobre 2006, qui a donné lieu à la publication d'un volume proposant l'état des recherches sur Priscien : M. BARATIN, B. COLOMBAT, L. HOLTZ [éd.] (2009), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'Antiquité aux Modernes*, Turnhout (Studia Artistarum, 21).

[3] *Ars* que Hertz, éditeur de cette grammaire, avait intitulée à tort *Institutiones grammaticae*, sous l'influence des incipit de la *recensio scottica*, dont il sera question au chapitre 1.2 (et Annexe 1) ; voir DE NONNO, 2009, p. 251-259.

[4] En plus d'études dédiées à certains manuscrits (par exemple, HOFMAN, 1988 (Paris, BnF, lat. 7496); GIBSON, 1981 (Paris, BnF, lat. 7503) ; BACHELLERY, 1964, LAMBERT, 1982 et LEMOINE, 1985 (Paris, BnF, lat. 10290); DRAAK, 1967 et HOFMAN, 1996 (St. Gallen, SB, 904) ; DUTTON, 1992 et LUHTALA 2000a (Leiden, BRU, BPL, 67); etc.), les contributions particulièrement marquantes sont celles de GLÜCK, 1967 ; PASSALACQUA, 1978 (cf. DUFOUR, 1979) ; GIBSON, 1972 et 1992 ; JEUDY, 1982 et 1984, et BALLAIRA, 1982 et 1989. Ces contributions ont établi la base de travail pour de nouvelles éditions des œuvres de Priscien, comme c'est le cas de l'*Inst. de nom.* et des *opera minora* (PASSALACQUA, 1999, *Inst. de nom.*, p. 5-41 [= *GL* 3, 443-456] et *partitiones*, p. 45-128 [= *GL* 3, 459-515]; *libri minores*: PASSALACQUA, 1987 [= *GL* 3, 405-440] et surtout l'*Ars*, dont la nouvelle édition critique tant attendue [cf. HOLTZ, 2009, p. 38 et n. 8] a enfin commencé grâce aux efforts de Michela ROSELLINI, à qui l'on doit déjà l'*Ars* du Ps.-Palémon ; *Ps. Remmii Palaemonis Regulae. Introduzione, testo e commento*. [*Collectanea*

façon indépendante ou étroitement liés au texte sous forme de *marginalia*, représentent une source essentielle, pourtant trop peu exploitée, tant pour l'histoire des théories linguistiques, que pour celle du texte lui-même et de sa réception[5]. Le présent volume, issu de ma thèse de doctorat[6], se propose de dresser un panorama de la réception de cette *Ars* dans les écoles carolingiennes en menant une enquête sur les gloses qu'elle a générées.

CHAPITRE PREMIER : ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE DE LA GRAMMAIRE LATINE

A. L'étude de la grammaire

1. Bref historique

Si la grammaire occupe de nos jours une place clairement définie, bien que relativement restreinte au sein des disciplines linguistiques, il n'en a pas toujours été ainsi. Durant l'Antiquité, son enseignement,

---

Grammatica Latina, 1], Hildesheim, 2001 et l'édition de *Iulius Valerius. Res gestae Alexandri Macedonis,* Stuttgart – Leipzig, 1993). De plus, des concordances ont été publiées récemment chez Olms-Weidmann : C. GARCÍA ROMÁN, M. A. GUTIÉRREZ GALINDO, *Prisciani institutionum grammaticalium librorum I-XVI. Indices et Concordantiae*, 4 vol., Hildesheim, 2001. C. GARCÍA ROMÁN, M.A. GUTIÉRREZ GALINDO, M. DEL CARMEN DÍAZ DE ALDA CARLOS, *Prisciani institutionum librorum XVII et XVIII. Indices et Concordantiae*, 2 vol., Hildesheim, 1999. — Voir aussi BURSILL-HALL, 1989 et BALLAIRA, 2000. — Actuellement, plusieurs groupes de travail s'intéressent à Priscien : le *Groupe Ars grammatica* animé par Marc Baratin, traduit l'*Ars* de Priscien (des parties ont déjà été publiées dans la revue *Histoire Épistémologie Langage*, 27/2 (2005), le livre XVII en 2010, les livres sur les invariables : XIV la préposition, XV l'adverbe et XVI la conjonction, à paraître chez Vrin ; enfin le second livre sur la syntaxe est en préparation) ; tandis que A. Schönberger traduit Priscien en langue allemande (voir Bibliographie, p. 650). — D'autres groupes, autour d'Irène ROSIER-CATACH, s'appliquent à écrire l'histoire de la réception médiévale du grammairien à travers les commentaires des *Glosulae super Priscianum* et des *Notae Dunelmenses* et des enseignements des maîtres, comme Guillaume de Conches, Guillaume de Champeaux, Abélard, etc. Les résultats ont été publiés dans les Actes : *Arts du langage et théologie* (2011).

[5] Vivien Law, décédée trop tôt, rappelait : « Many scholars besides those known to us by name jotted their learning and insights on the margins of manuscripts of the *Ars maior* and *Institutiones grammaticae*. It is high time that modern researchers began to investigate what they had to say. » (LAW, 1997, p. 146).

[6] Dirigée par F. Dolbeau et soutenue en 2010 à l'École Pratique des Hautes Études, elle avait pour titre : GLOSE DE PRISCIANO. *Travaux de maîtres carolingiens sur L'Ars de Priscien. Gloses interlinéaires, marginales et collectées.*

peu considéré mais jamais sous-estimé, se situait en bas de l'échelle du système scolaire, arrivant tout juste après celui du maître d'école, chargé d'apprendre l'alphabet aux tout petits. À partir de la fin du III^e^ siècle, tandis que la société romaine impériale évolue rapidement sous les diverses pressions extérieures, la charge du grammairien (*grammaticus*) se professionnalise et gagne en prestige[7]. En l'espace de quelques siècles, tirée de la place subalterne qu'elle occupait dans le cursus scolaire antique, la grammaire, pour tout le Haut Moyen Âge, incarna la science par excellence à laquelle toutes les autres disciplines étaient subordonnées. Le champ de connaissances qu'elle englobait n'était pas non plus clairement établi car, en fonction des textes étudiés, elle traitait autant d'étymologie que de rhétorique[8]. L'hypertrophie de la grammaire[9] dans le cursus scolaire médiéval trouve sa source dans le contexte culturel romain de la fin de la République et du début de l'Empire. C'est durant cette période que se répand véritablement une littérature dédiée à la description de la langue latine, les *Artes grammaticae*. Bien qu'il n'y ait pas de continuité directe entre les domaines grec et latin[10], ces « Systèmes grammaticaux », comme les appelle Marc Baratin, sont les héritiers des traditions grecques de l'époque Alexandrine, notamment de la grammaire (τεχνή) de Denys le Thrace (c. II^e^ siècle av. J.-C.)[11]. Si l'on

---

[7] Voir LEONHARDT, 2010, p. 75, 101-103, 113-120 pour une mise en perspective générale ; sur la question de l'évolution du statut du grammairien, p. 174-179 et n. 40 ; Alessandro Garcea donne un bel exemple du courant de « 'scientifisation' de la culture écrite » (LEONHARDT, 2010 p. 174) dans le *De lingua latina* de Varron (GARCEA, 2008) par l'analyse des *formulae* modélisées sur une réflexion mathématique. — Spécifiquement sur la profession de grammairien dans le contexte antique et tardo-antique, voir MAURICE, 2013, KASTER, 1988 et plus spécialement autour de Pompée, ZAGO, 2010.

[8] HOLTZ, 1979 (12) ; DESBORDES, 1998, p. 69 décrit un paysage de l'étymologie assez pauvre pour la période antique. Affirmant que « l'étymologie est la chose de tous », elle observe qu'elle disparaît même des *Artes* tardives.

[9] Rappelons seulement que la grammaire, en tant que champ d'étude, s'est développée sur fond de philosophie stoïcienne dans le cadre de la logique et de la rhétorique. La dissociation progressive de la grammaire de ce cadre s'effectue durant la période hellénistique ; AMSLER, 1989, p. 16. — Pour un panorama d'ensemble, voir ROBIN, 1997[4], chap. 2-4 ; LAW, 2003. — Aussi les excellentes synthèses de SWIGGERS, 1995 et SWIGGERS – WOUTERS, 2004, qui donnent les repères bibliographiques, ainsi que SCAGLIONE, 1970.

[10] SWIGGERS, 1995, p. 167.

[11] Le texte de ce grammairien, dans la rédaction à notre disposition, serait en réalité un produit du second siècle de notre ère ; D. GAMBARARA, « Dionysius Thrax », in *Lex. Gramm.* I, p. 386-9 ; AMSLER, 1989, p. 16-17 ; voir J. LALLOT et alii, dans *HEL* 7 (1985) ; la traduction française avec commentaire a été publiée par

considère la production littéraire grammaticale entre le *De lingua Latina* de Varron (composé vers -45) et les *Origines* (*Étymologies*) d'Isidore de Séville († 636), deux œuvres majeures et originales qui ont fortement marqué de leur empreinte cette discipline, des différences notables s'observent d'un auteur à l'autre. Pourtant, d'Aemilius Asper (c. II^e^ s.) à Pierre de Pise († avant 799), en passant par Donat († avant 380) et ses commentateurs[12], les *Artes* ne subissent pas de changements radicaux. L'*Ars* de Priscien, tant par son ampleur que par les nouveautés du contenu, va exercer une influence profonde sur les traditions grammaticales. L'originalité de Priscien réside non seulement dans la comparaison presque systématique du latin avec la langue grecque, ce qui manifeste sa dépendance à l'égard d'Apollonios, mais aussi dans un exposé descriptif, plus ouvert et moins normatif, de la langue latine. Jusqu'alors les « Systèmes grammaticaux » couvraient plus ou moins les deux aspects de la grammaire consistant à enseigner et à décrire exhaustivement les composantes (*partes*) de la langue. Les *Artes* s'appliquaient surtout à en définir les qualités (figures, tropes) et les vices (solécismes, barbarismes). Il faut attendre Priscien pour que soit envisagé le triple objet de la grammaire, hors considérations pédagogiques : phonologie, morphologie, syntaxe[13].

Les textes de grammaires, à l'instar de toute la production littéraire antique, suivent des règles strictes de composition. On a parlé à raison de 'types formulaires[14]', qui répondent à des normes rhétoriques, mais dont les formes laissent toutefois une certaine place à l'inventivité. Dans ce cadre déjà normé, le genre littéraire grammatical se conforme encore plus servilement à un modèle. À l'origine du genre se trouve la science grammaticale grecque développée dans les *technai* stoïciennes. Les Latins ont su adapter le corps doctrinal pour rendre compte des faits linguistiques propres à leur langue. En terme de macro-structure,

---

LALLOT, 1989. — SWIGGERS, 1995, p. 165-166 montre, en mettant en parallèle le modèle grec de la *technè* et son aboutissement dans le domaine latin, dans quelle mesure les *Artes grammaticae* s'en sont écartées en réservant une place prépondérante à la morphologie et à sa fonction préparatoire à la rhétorique.

[12] Voir la liste des textes constituant le corpus des *Grammatici latini* et la bibliographie associée sur le site *CGL* hypertexte sous la direction scientifique d'Alessandro Garcea ; on pourra aussi se reporter aux articles du *Lex. gramm*., 2009, pour la seconde édition.

[13] BARATIN, 1996a, p. 257 ; HOLTZ, 1981, p. 239 ; BARATIN, 2000.

[14] Voir CAIRNS (2007[2]), *Generic composition in Greek and Roman Pœtry*. *Corrected and with new material*, Ann Arbor, 2007 [1^er^ édition : Edinburgh, 1972].

les *Artes* (traduction latine de *technai*) ont traité leur matière en trois parties fondamentales. Cette structure tripartite découle du paradigme selon lequel « les premiers pas de la grammaire sortent des sons élémentaires, les sons élémentaires sont représentés par les lettres, les lettres se réunissent en syllabes, par les syllabes se réalise le mot, les mots se réunissent en parties du discours, les parties du discours trouvent leur achèvement dans le discours[15] ».

Ainsi, elles comportent (a) un certain nombre de chapitres préliminaires sur les sons vocaux (*de voce*), sur les lettres et leur agencement en syllabes, qui à leur tour forment les mots conçus en tant que portions de phrase. S'ensuit (b) la caractérisation des parties du discours (selon l'ordre traditionnel chez Donat) : « Combien y a-t-il d'éléments constituant le discours ? — Huit. Lesquelles ? — Le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, le participe, la conjonction, la préposition et l'interjection[16] ». Les *Artes* concluent par (c) l'exposition des « vices du langage » (*vitia orationis*)[17], tels les

[15] Traduction de HOLTZ, 2004 (86), p. 141 et n. 28 ; Diom. *GL* 1, 426.32-427.2 (ex Varon. fr. 237, FUNAIOLI, 1907, I, p. 267) : *grammaticae initia ab elementis surgunt, elementa figurantur in litteras, litterae in syllabas coguntur, syllabis conprehenditur dictio, dictiones coguntur in partes orationis, partibus orationis consummatur oratio* (…). — Les grammairiens chrétiens iront plus loin ; voir JEUDY, 1972, p. 78 n. 1 qui cite un petit texte copié entre la fin de l'Inst. de nom. de Priscien et le commentaire que Remi d'Auxerre lui consacre (il est conservé dans un manuscrit du XIV^e^ siècle, Erfurt, Ampl. 4° 53, f. 46). Il est toutefois attesté au IX^e^ siècle par un fragment de manuscrit insulaire (Bischoff, cité par Jeudy : Columbia (Missouri), University of Missouri, frg. n° 2) *: Iehronimus ait: de nota uenit littera, a littera uenit syllaba, a syllaba uenit modus, a modo uenit pars, a parte uenit sententia, a sententia uenit uersus, a uersu uenit ratio, a ratione uenit capitulum, a capitulo uenit metrum, a metro uenit canticum, a cantico uenit psalmus*. — On lira plus bas (chap. III, B.3) à l'occasion de gloses portant sur le début du *De uoce* de Priscien (*philosophi definiunt*) une brève reprise des éléments énoncés par Diomède. Remi d'Auxerre ne fait rien d'autre que se conformer à ce dogme : « L'instruction des petits enfants comporte normalement d'abord l'étude des lettres, puis celle des syllabes et aborde peu à peu la connaissance des mots et celle des phrases (*PL* 131, 845 ; cité par RICHÉ, 1979, p. 195), ainsi que Sédulius Scottus avant lui : *Pulchre definiuit Donatus ordinem suae descriptionis. Primum enim de uoce, deinde de littera, de syllaba, de pedibus, de partibus, ad ultimum de uitiis scripsit* (LAW, 2000, p. 24).

[16] Don. *ars min*. 585, 4-5 H: *Partes orationis quot sunt? octo. quae? nomen, pronomen, uerbum, aduerbium, participium, coniunctio, praepositio, interiectio.* — *Pour plus de détails au sujet des structures*, voir A. GARCEA, «Liste des sections» sur le site dédié au Grammatici latini Hypertexte : http://kaali.linguist.jussieu.fr:8080/GL3/text.jsp?listSection=yes.

[17] Voir à ce propos l'étude de HOLTZ (1977) [6], en guise de compte-rendu de SCHINDEL, 1975. — L. HOLTZ remarque (p. 535) à propos de l'autonomisation des

barbarismes, les solécismes, etc., ainsi que la définition des principales catégories « stylistico-grammaticales »[18], en vue de préparer la formation du futur orateur, tels que les métaplasmes, tropes et figures. Les limites de la grammaire sont ainsi tracées : sons[19], lettres, syllabes, mots et leur bon emploi[20]. Car si l'étude des mécanismes de la poésie n'est pas totalement exclue de ce cadre, l'enseignement de la métrique appartient à un domaine connexe, plus proche de la musique que de la grammaire *strico sensu*. L'insertion de chapitres traitant de métrique intervient comme un élargissement de la fonction immédiate des grammaires, en tant qu'initiation à un domaine de spécialistes. Cette addition n'est pas un phénomène isolé ou particulier à un grammairien, mais semble répondre à un besoin « encyclopédique » de rapprocher les différents savoirs grammaticaux et linguistiques[21]. À cet égard, il est révélateur que les sections couvrant la versification (*de pedibus*) se cantonnent à une nomenclature des divers schémas métriques — la scansion — et apparaissent plutôt comme un *supplementum*, qui, comme dans le cas des tropes et des figures, intervient pour préparer à l'enseignement du maître de rhétorique[22]. Mais les *Artes* latines s'écartent encore de leurs modèles grecs en donnant moins de place à ces questions de métrique et de prosodie. Tandis que grammaire et rhétorique se dissocient lentement, avec Donat et les manuels élémentaires de grammaire, la discipline revendique pleinement son autonomie[23]. Jusqu'à Priscien, chez qui cette troisième partie des *Artes*

---

traités stylistiques dans le contexte chrétien tardo-antique que « les problèmes soulevés par Schindel sont donc au carrefour de toute l'histoire de la pédagogie du latin à l'époque tardive : on commence à voir un peu mieux comment l'enseignement profane traditionnel s'est peu à peu adapté aux nécessités d'une langue écrite qui était aussi de plus en plus langue spécifique de l'Église ».

[18] DE NONNO, 1990, p. 455.

[19] C'est-à-dire la réalisation des sons matérialisés par les lettres, car la nature même des sons est discutée chez les philosophes et déborde du cadre fixé par le grammairien (voir Priscien 2, 5.1 qui fait écho à Servius *in Donati artem minorem* : *GL* 4, 405.6-9 (…) *non enim propriam rem officii sui tractauerunt, sed communem et cum oratoribus et cum philosophis. nam de litteris tractare et orator potest; de uoce nemo magis quam philosophi tractant* (…).

[20] Cf. *supra* note 15 et *Chap*. III, B.3 ; LAW, 2000, spéc. p. 24-32 ; aussi Codoñer, 2000.

[21] DE NONNO, 1990, p. 460-461. Il fait d'ailleurs remarquer que cette tentative d'unification n'a jamais réellement été effective.

[22] DE NONNO, 1990, p. 462-3 ; HOLTZ, 1981, p. 63 ; R. M. D'ANGELO, *Fra trimetro e senario giambico. Ricerche di metra greca e latina*, 1993, Roma, p. 25-27.

[23] SWIGGERS, 1995, p. 165-168 ; SWIGGERS – WOUTERS, 2004, p. 77-82.

est absente[24], montrant que « la linguistique commence à prendre le pas sur la lecture des classiques[25] ».

Malgré tout, le programme de lecture défini par le grammairien restera toujours au centre des préoccupations scolaires, non sans poser à un public désormais chrétien les problèmes que nous aborderons plus loin. De plus, sous la double influence de Priscien et d'Isidore de Séville, la pratique de l'étymologie et de ses procédés — nous les détaillerons au moment opportun — acquerra une dimension nouvelle qui conférera à l'enseignement du *grammaticus* du Haut Moyen Âge une profondeur jamais connue par la profession jusqu'alors, ni égalée par la suite.

2. Contexte « psychologique » de l'enseignement

Posée comme un véritable problème déontologique d'actualité par les intellectuels chrétiens des IV^e^ et V^e^ siècles, la question d'une école chrétienne leur apparaissait en terme de dilemme : pouvait-on étudier les livres des auteurs païens et espérer obtenir le Royaume des cieux ?

La tradition grammaticale latine enfermée dans un cadre normatif se situait à cheval entre deux cultures antinomiques, le monde des *Antiqui*, polythéistes, et celui des *Christiani*. En effet, très tôt, un cas de conscience s'est posé aux lettrés chrétiens face à la culture gréco-latine : « fallait-il renoncer à ses techniques scolaires, littéraires, scientifiques, philosophiques, (…) et la seule Bible en main, repartir de zéro?[26] ». Henri-Irénée Marrou expose la confusion qui a été faite à ce propos par les « rigoristes » chez les auteurs anciens comme chez les historiens contemporains. Cette confusion entre le rejet des valeurs d'une civilisation et l'appropriation d'une culture intellectuelle et technique inculquée lors d'une « formation préparatoire » a souvent privé le chrétien fervent de formation intellectuelle en raison des dangers idéologiques qu'elle représentait. Ce refus en bloc, sans mesurer les bienfaits qu'une telle formation aurait pu prodiguer, desservait l'Église, et cela n'avait pas échappé à Basile, Tertullien, Jérôme et Augustin, pour ne citer qu'eux. Cette réaction n'est pas étonnante puisque, même à l'époque d'Augustin, l'école proprement chrétienne n'existe pas encore[27]. Toutefois, bon nombre de brillants

[24] La structure de l'*Ars* de Priscien sera abordée en détail *Chap*. I, B.2.
[25] HOLTZ, 1981, p. 242.
[26] MARROU, 1958[4], p. 390.
[27] MARROU, 1958[4], p. 399 ; aussi MARROU 1965[6], p. 127-147, *Le christianisme et l'école classique* ; voir le C.R mitigé de Glanville DOWNEY paru dans *Classical*

esprits ne sont pas tombés dans cet amalgame. Augustin, rhéteur « repenti », non seulement évite l'écueil de la confusion, mais expose les bénéfices à tirer des sciences profanes dans son *De doctrina christiana*. Les prolongements du débat chez Augustin sont presque décisifs et en cela la voie est tracée pour le Moyen Âge. Pourtant cette polémique ne s'éteindra jamais complètement, resurgissant de temps à autre, depuis Origène jusqu'à l'abbé Gaume au XIX^e^ siècle.

Tandis que disparaissait l'enseignement des écoles publiques sur le modèle antique dans le courant du VI^e^ siècle et que le monachisme s'implantait profondément en Gaule entre les VI^e^ et VII^e^ siècle, le Canon édicté au troisième concile de Vaison (529), sous la conduite de Césaire d'Arles, a constitué un acte fondateur de l'histoire de l'éducation en Europe[28]. Ainsi, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne fut pas négligé par les moines — ni par les prêtres, dont les fonctions séculaires rendaient la connaissance de l'écrit encore plus nécessaire —, malgré leurs idéaux de pureté et la rigueur des règles de vie pour les atteindre. Si certains ont poussé le renoncement jusqu'à l'illettrisme, ce ne fut jamais qu'une infime minorité d'ermites. Le contexte culturel en Gaule à cette époque se présente doublement bipolaire : du point de vue « historico-géographique » d'abord, du fait de la disparité culturelle entre le nord germanique et le sud, conservateur d'une certaine forme de romanité ; et « éthico-philosophique », en raison de la dualité opposant les arts profanes aux

---

Journal 52 (1957), p. 337-345 : outre le fait que G. Downey reproche à Marrou d'avoir écrit « for *a French audience* », il déplore (p. 341-342) la brièveté de Marrou précisément sur la question qui nous occupe ici (*relationship between Christianity and the classical educational tradition* et *the question of the source and the authority of knowledge and wisdom* …), relations et sources pour lesquelles il propose quelques pistes (p. 342-343). —Au sujet d'une « école chrétienne » voir MARROU 1958[4], au chapitre sur « la formation de l'intellectuel chrétien » p. 387-413. — Augustin lui-même ne remet pas en cause les moyens pédagogiques de l'école profane, voir son *De magistro* (DAUR, 1970, p. 157-203) où il enseigne la grammaire à son fils Adéodat, dans la plus pure tradition du *grammaticus* (MARROU, 1958[4], p. 26, 291-292). — Voir aussi sur la question des relations houleuses entre grammaire et chrétienté : HOLTZ, 1986 (21) ; LAW, 1997, p. 140-144, *Christianity and grammar* ; REYNOLDS – WILSON, 1988, p. 33-35, 175-176 ; MUNZI, 2000 ; CHIN, 2008, qui livre une étude remarquable pour la période des IV^e^-V^e^ siècles ; LEONHARDT, 2010, p. 125-132 ; plus généralement et bien qu'il ne traite pas directement du Moyen Âge, ELLSPERMANN, 1949.

[28] Le décret entérine, plus qu'il n'instaure véritablement, une pratique déjà bien établie ; cf. SOT, 1997, p. 68 ; ROUCHE, 1981, p. 197-198, qui donne la traduction de l'article fondateur en question. — C. DE CLERCQ (éd.), *Concilia Galliae a. 511-695*, *CCSL* 148A, Turhnout, 1963, p. 77-81.

Saintes Écritures. Toutefois, si le message chrétien circulait par la prédication, le livre n'en occupait pas moins une place centrale. C'est pourquoi, malgré tout, les deux mondes, sacré et profane, après un rejet violent du second par le premier en vinrent à cohabiter, tandis que s'observait un transfert des centres d'études du sud vers le nord[29].

On aurait pu croire alors que le dégoût inspiré par les productions littéraires antiques avait été surmonté en raison de la nécessité d'apprendre le latin. D'autant qu'Augustin eût tranché la question en distinguant l'érudition profane, la *scientia ex libris gentium*, de la théologie, *scientia diuinarum scripturarum* (cf. *Conf.* 2, 63) : sans dénier l'utilité de la première, il considérait qu'aucune véritable érudition ne peut exister hors de la foi en Dieu[30]. Et pourtant trois siècle plus tard, malgré tout le poids des arguments apportés, ce père de l'Église n'a su éteindre le débat. Entre les VIII^e^ et IX^e^ siècles, la répulsion envers cette littérature persiste, tant et si bien que la justification de leur étude se trouve presque systématiquement en guise de prologue aux travaux des grammairiens de cette époque[31].

Cette justification s'articule autour de deux axes : pragmatisme et spiritualité. D'un côté l'utilité de la grammaire et de l'autre ses implications spirituelles et philosophiques. Le premier aspect de la question sera abordé plus bas à propos du contexte historique des études de la grammaire. Le second plus directement pertinent pour le propos est véritablement le cœur de la question, puisque l'argumentation « prétend donner au savoir profane en général un statut en accord avec le plan même du salut de l'homme »[32]. L'œuvre pédagogique d'Alcuin, exemplaire à cet égard, constitue un pont entre Augustin, Cassiodore et son époque. Sa *disputatio de uera philosophia*, qui se rencontre dans certains manuscrits en guise de prologue au *Dialogus de Franco et Saxo*[33], n'est pas seulement une

---

[29] Voir ROUCHE, 1981, p. 169 et suiv. ; SOT, 1997, p. 58-62, 67-71.

[30] C. MAYER, article « Eruditio », *Augustinus lexicon* (version numérique : http://www.augustinus.de/bwo/dcms/sites/bistum/extern/zfa/lexikon/artikeldesmonats/eruditio.html — URL vérifiée 2015).

[31] C'est le cas, par exemple, de l'*Expossitio Latinitatis* (*ad Cuimn.*), de la grammaire de Boniface (VII^e^-VIII^e^ s.), de celle de Smaragde ou Clément Scot (IX^e^ s.), etc. — On trouvera chez MARROU 1958[4], p. 391-393 un rapide résumé de l'histoire de cette problématique (p. 391 n. 3 pour la bibliographie), ainsi que dans les études signalées *supra*. — Au sujet des prologues des grammaires, se reporter à MUNZI, 1992.

[32] HOLTZ, 1988 (26), p. 135.

[33] Ce prologue d'Alcuin est fortement inspiré de Boèce, HOLTZ, 1988 (26), p. 135 ; COURCELLE, 1966 ; et plus généralement sur le *Dialogus*, HOLTZ [86] 2004 ; LAW,

introduction aux Arts Libéraux, elle légitime les connaissances qu'ils apportent[34].

L'opinion d'un certain nombre de savants de cette période se trouve résumée en peu de mots par l'auteur anonyme de l'*Expossitio latinitatis* dans la conclusion de son prologue : non seulement ne pas connaître la grammaire, c'est entraver l'Église, mais aussi « que celui qui désire la sagesse ne craigne pas l'art de la grammaire sans laquelle personne ne peut être savant et sage[35] ». On opposait à cet argument pourtant solide, qu'il était ridicule, voire stupide, de chercher à « astreindre les paroles de l'oracle céleste aux règles de Donat[36] » ! Or, ces mots de Grégoire ont souvent été cités pour défendre la grammaire, car elle n'a pas fonction de corriger la parole divine, mais de faire en sorte qu'elle soit correctement transmise et comprise[37]. On notera l'amplification de l'expression au gré des auteurs qui ont cité cette phrase : Grégoire employait le terme *indignum* ; l'*Expossitio latinitatis* nie seulement le fait ; le bref plaidoyer en faveur de la grammaire *Cur artem grammaticam* dont il sera bientôt question affirme que cela paraît ridicule (*ridiculum*) ; jusqu'à Ermenrich d'Ellwangen († 872), qui, dans une lettre bien connue adressée à l'abbé Grimald de Saint-Gall, considère le fait comme stupide (*stultum*)[38] !

1997, p. 136-137.

[34] HOLTZ, 1988 (26), p. 135-137 ; BRUNHÖLZL, I/2, p. 31 et 267 pour la bibliographie. — cf. Alcuin, *Dial*. (*PL* 101, col. 853B) : [Dis.] *... et si pœticis licet aures accommodare fabulis, nobis non incongruum uidetur, quod asserunt, epulas deorum esse rationes.* [Mag.] *Verius, o filii! dicere potestis, rationes esse angelorum cibum, animarum decorem, quam epulas deorum.*

[35] *Exp. Lat*., I, 551-552 : *et qui sapientiam desiderat, non orreat artem grammaticam, sine qua nemo eruditus et sapiens esse potest*. — Voir IRVINE, 1994, p. 463 où il traduit le passage. — Pour une étude de l'introduction et de ses sources, voir IRVINE, 1986, p. 22-24.

[36] Greg., *Moralia in Iob, Epist. ad Leandrum*, 5, 53 a.

[37] Spécifiquement, sur cette phrase de Grégoire et ce qu'elle doit à Cassiodore, HOLTZ, 1986 (21) ; voir aussi CONTRENI, 1992, p. 12-13 (cf. du même, 1989, p. 105-106) à propos de la lettre (c. 854) d'Ermenrich ; aussi : « La cristianización de la Gramática latina (ss. V-IX) » d'ESTRELLA PÉREZ RODRÍGUEZ (http://www.anmal.uma.es/numero6/Estrella.htm#74) ; — Pierre Abélard reprendra lui aussi la citation (littéralement) dans sa *Theologia christiana* : Petrus Abaelardus, *Theologia christiana* (3, 126, lin. 1529*) Quod recte Gregorius attendens in prologo Moralium ait: « Indignum uehementer existimo ut uerba caelestis oraculi restringam sub regulis Donati* » (une citation qui sera reprise aussi dans *Notae Dunelm. II* (voir éd. GRONDEUX - ROSIER, à paraître).

[38] CONTRENI, 1989, p. 106 (éd. MGH Epp., 5, p. 547, 26-28) ; GOULLET, 2008, § 12, p. 86 : *quapropter cum honore ueneramur ea, quae per sanctos ad nos perlata sunt, et ne procaci contentione studeamus illud corrigere, quod constat esse*

3. Pourquoi la grammaire …

À la fin du VIII^e^ et au début du IX^e^ siècle, de petits recueils de citations d'*auctoritates* ont été créés afin d'apporter des arguments aux grammairiens qui devraient justifier l'étude de leur matière[39]. Résultant d'un assemblage de quelques citations, ils illustrent les questionnements soulevés par l'étude de la grammaire. Trois courts textes transmettent de telles « listes » de citations, qui s'apparentent à des matériaux à peine mis en forme. Le premier des trois, la *Sententia Hieronymi de utilitate grammaticae*, semble émaner de la bibliothèque d'Alcuin et accompagne tantôt son épitome de Priscien, tantôt son *Dialogus*, ou encore à la fin d'un abrégé du *Liber glossarum*[40]. Les deux autres constituent deux rédactions différentes réalisées à partir d'une même source[41], qui ultimement pourrait remonter à

---

rectissimum. Hinc etenim beatus Gregorius ait: «… stultum est ut si uelim uerba caelestis oraculi concludere sub regulis Donati»…. [Aussi nous faut-il vénérer ce qui nous a été transmis par les saints, et ne pas chercher, avec un impudent esprit de querelle, à corriger ce qui est manifestement tout à fait exact. Aussi saint Grégoire dit-il: « c'est aussi sot que si je voulais enfermer les mots de l'oracle céleste dans les règles de Donat ». Traduction de M. Goullet] — Voir aussi GOULLET, ibid. p. 203, qui rappelle que le thème est aussi présent chez Godescalc.

[39] Voir MUNZI, 2000.

[40] Quatre témoins du IX^e^ siècle sont actuellement connus : le *De utilitate* est copié après les *Excerpt*. dans Valenciennes, BM 393 (376) au f. 77r ; et après le *De Barbarismo* du pseudo-Clemens Scot dans Leiden, BRU, BPL 135, f. 93v-94v (texte qui se trouve aussi dans Valenciennes) ; et entre le *Dialogus de gramm*. d'Alcuin et celui *De phil.* dans München, BSB, Clm 6404, f. 29v et à la fin de l'abrégé du *Liber glossarum* dans München, BSB, Clm 14429, f. 227r — V. LAW proposait de le comparer avec les extraits du *Cur artem grammaticam* (voir note ci-dessous), mais ne signalait que le ms. de Leyde, suivant la description du manuscrit 393 (376) du catalogue de Valenciennes dû à Molinier qui oublia ce texte. — IRIVINE, 1994, p. 550-551, n. 13 signale le Clm 6404 (base de l'édition de MUNZI, 2000, p. 379), sans dire que TRAUBE (1920, XXIX *Aus der Anzeige von Georg Goetz, Der Liber glossarum*, p. 163) et HOLTZ (1981 (13), p. 19) signalaient aussi le Clm 14429 (saec. IX ex.) et l'édition qu'en avait donnée G. GUNDERMANN, « Lucretius und Solinus », *Rheinisches Museum für Philologie* 46/3 (1891), p. 489-494 (éd. de ce qu'il appelle des *grammatische Excerpte*, p. 491-492). — En réalité, nous sommes face à deux recensions d'un modèle commun plus complet. — Il est possible d'ajouter les témoins : London, BL, Cotton Cleopatra A. vi f. 37r (X med.) ; Vaticano, BAV, Reg. lat. 1283A (saec. XI vel XII), f. 114r (HOLTZ, 1981 (13), p. 19 ; MUNZI, 2000, p. 363 n. 25).

[41] Le *cur artem grammaticam* : les deux témoins connus de ce texte sont les manuscrits Paris, BnF, lat. 5600 (saec. IX), originaire de Saint-Martial de Limoges (f. 130v-131r), transcrit par CONTRENI, 1992, p. 12, n. 37 ; et Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 59 (saec. XI), f. 257r, transcrit par LAW, 1997, p. 140-1, 150 n. 30-1, où le texte précède le commentaire sur Priscien attribuées à Jean Scot (*Bar*.).

l'introduction du commentaire « hiberno-latin » de la grammaire de Donat, l'*Expossitio Latinitatis ad Cuimnanum*[42] ; ou plus vraisemblablement, en raison d'une citation absente de l'*Exp. Lat.,* à une source commune aux trois. Cette hypothétique source commune qui a su si bien exploiter les « confidences » des *Chroniques* de Jérôme est omniprésente derrière tous les commentaires insulaires à Donat [43]. Mais en ce qui nous concerne, pour au moins deux sur les trois, nous retrouvons ces citations associées à la lecture de Priscien.

Le *De utilitate* comprend uniquement les citations mises les unes à la suite des autres, tandis que le *Cur artem* montre que les citations ont été, quoique sommairement, intégrées les unes aux autres au moyen de chevilles, sur le mode de l'interrogation.

Une des citations du *De util.* attribuée à un pseudo Jérôme, a été incorporée à un *accessus* à Priscien dont l'origine irlandaise ne fait aucun doute[44]. Cette provenance se voit confirmée par le fait que des propos attribués à Augustin sont en réalité ceux que lui prête Bède au sujet du comput[45].

Toujours est-il que ces raisonnements justificatifs et les citations des *auctoritates* s'y rapportant devaient être « universellement » connus dans les écoles, comme en témoigne cette glose de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501 (*C*), manuscrit dont on aura l'occasion de parler à plusieurs reprises :

> Priscianus dicit quia "communia in -er quae non exeunt in -is proferunt ablatiuum per -e tantum, ut 'hic et haec et hoc pauper a paupere' …" ista est regula certa Prisciani, quamuis inueniantur in diuina Scriptura etiam per -i ablatiuum proferre : auctores enim diuinae Scripturae non timent ferulas grammaticorum, sicut sanctus Siluester[46].

---

[42] On y retrouve dans le prologue une même argumentation sur le bien fondé de l'étude de la grammaire qui fait suite à celle sur la 'loica' (p. 11-12, éd. BISCHOFF - LÖFSTEDT). Sur cette grammaire du VIII[e] siècle, voir LAW 1982, p. 87-90.

[43] HOLTZ, 1981 (13), p. 19 n. 26.

[44] CINATO, 2012, *accessus* n° 2A et 3.

[45] Valenciennes 393 (376), f. 77r … *Item Agustinus ait : Quattuor sunt necessaria in ecclesia Dei : Canon diuinus, in quo narratur et praedicatur uita futura. Historia, in qua narra<n>tur gesta rerum. Numerus, in quo facta futurorum et sollempnitates diuinae enumerantur. Grammatica, in qua scientia uerborum intellegitur* (vient du ps.-Beda de computo, *PL* 90, col. 647, un traité hiberno-latin *De ratione computandi*, éd. par Ó CROINI – WALSH, Toronto, 1988). Cf. G. MANACORDA, Storia della scuola in Italia, vol. I, Il medio evo, parte II, Milano – Palermo – Napoli, [1913], p. 207-208 ; BULLOUGH, 2003, p. 252-253.

[46] *C*, f. 26r, d'après THUROT, 1868, p. 81-82 sur Prisc. VII.67 (*GL* 2, 343.23-25).

Si la connaissance est une eau pure, elle devient nectar quand elle jaillit de la source de la Vraie Foi : chez Smaragde de Saint-Mihiel († 826/7)[47] « le miel céleste » adoucit l'austérité sévère de la grammaire ! L'eau pure de la science chrétienne qui coule des Saintes Écritures se change en vin de l'erreur païenne au contact des Arts Libéraux ! La métaphore brillante de la coupe et du breuvage amenée pour expliciter et dissocier la forme du fond vient d'Augustin[48]. Et comme la citation précédente de Grégoire, elle sera reprise et modifiée pour les besoins de la cause grammaticale. Le plaidoyer *Cur artem grammaticam* en donne une version altérée spécifiquement appliquée à la grammaire et à l'explication des poètes : les *uerba* sont ceux de Virgile ! Les docteurs en état d'ébriété sont devenus des maîtres menteurs ! Ainsi, sur les traces d'Augustin, les maîtres carolingiens réglaient leurs problèmes d'éthique en distinguant dans leurs études le contenant du contenu[49]. Comme dans le cas des citations précédentes, la métaphore du vase a subi une amplification avec le temps.

Reprenant le thème du songe d'inspiration divine, véritable poncif depuis ceux de Jérôme[50] et de Césaire d'Arles[51], c'est un vase empli de

---

[47] Voir DUBREUCQ, 1986 ; HOLTZ – LÖFSTEDT – KIBRE (éd.) *Liber in partibus Donati*, *CCCM* 68, Turnhout, 1986 ; C. JEUDY, « Smaragde of Saint-Mihiel », in *Lex. Gramm.* II, p. 1408-1409.

[48] Aug., *Conf.*, 1, 16, 31 : *Non accuso uerba quasi uasa electa atque pretiosa, sed uinum erroris, quod in eis nobis propinabatur ab ebriis doctoribus.*

[49] RICHÉ, 1999[3], p. 249-251 tempère la problématique en montrant l'intérêt qu'ont eu les écolâtres carolingiens pour la culture classique : « Ce problème, qui ne se réduit pas, comme on le dit trop souvent, à des lieux communs littéraires, s'est-il posé dans les écoles? Les maîtres ont-ils mis en garde les élèves contre la lecture des païens? À quelques exceptions près, il faut répondre par la négative » (p. 250).

[50] Jérôme voit en rêve le jugement de son âme où il lui est reproché d'être non pas chrétien, mais cicéronien : *Interrogatus condicionem, Christianum me esse respondi. Et ille qui residebat : mentiris, ait, Ciceronianus es, non Christianus, ubi thesaurus tuus, ibi et cor tuum* (Lettre 22 à Eustochium, Saint Jérôme, *Lettres*, Tome I, 1982, texte et traduction par Jérôme LABOURT, p. 144-145).

[51] Césaire, quant à lui, rêve d'un serpent monstrueux (le dragon) le pressant contre un livre qui lui ronge les chairs du bras et de l'épaule! Il y a de quoi être effrayé, et comme Jérôme, suite à ce signe divin, il se détourna des études profanes au profit d'une voie qui conduit au salut. Le livre en question lui avait été donné par son maître de grammaire et de rhétorique. — *Librum itaque, quem ei legendum doctor tradiderat, casu vigilia lassatus, in lectulo sub scapula sua posuit ; supra quem dum nihilominus obdormisset , mox divinitus terribili visione percellitur, et in soporem aliquantulum resolutus, videt quasi scapulam in qua iacebat brachiumque quo innixus fuerat codici dracone conligante conrodi* (*MGH, scrip. rer. merov.*, 3, p. 460, 9 ; voir *Vie de Césaire d'Arles* (Introduction, révision du texte et traduction par M.-J. DELAGE et M. HEIJMANS, coll. Sources chrétiennes

serpents qui, selon son hagiographe, serait apparu en rêve à Odon[52]. Remarquez le parallélisme symbolique entre les deux thèmes : du contenant, le livre ou le vase, et du contenu, le « vin de l'erreur » ou le serpent, animal personnifiant par excellence la science païenne[53]. L'état d'esprit du chrétien fervent oscille donc entre fascination et dégoût, mais finalement son dilemme trouve un équilibre dans la grammaire, peut-être même grâce à elle. La fascination a servi d'émulateur, tandis que le dégoût a suscité des réactions diverses. Parmi les mesures qui se sont imposées aux maîtres, la première fut de purger la grammaire des exemples littéraires païens. Les premières tentatives de conciliation datent déjà de la grammaire de Bède, époque où la question était probablement encore plus d'actualité. Il est suivi par Boniface puis Pierre de Pise, etc.[54]. Au début du IX[e] siècle, Smaragde représente une sorte d'aboutissement en la matière. Le prologue de son *Liber in partibus Donati* présente un intérêt tout particulier pour introduire le contexte du travail des grammairiens carolingiens. Dans celui-ci, Smaragde décrit comment il enseignait la grammaire et pourquoi son enseignement aboutit à la rédaction d'un opuscule (lin. 5-12):

> «À l'époque où, dans les limites de mon intelligence, j'enseignais la grammaire à des frères, certains d'entre eux entreprirent de leur propre chef de prendre en note des extraits de ce qu'ils entendaient et de les recopier de leurs tablettes sur de petits parchemins, de manière à pouvoir mémoriser plus fermement, grâce à la lecture répétée, ce que leurs oreilles avaient collecté avec plaisir. C'est à partir de là que, sautant sur l'occasion, on commença à me presser de manière convaincante pour que je jette par écrit l'énoncé du présent enseignement, que je lui donne la forme d'un exposé des huit parties

---

n° 536, Paris, 2010) ; ROUCHE, p. 180.

[52] Le moine clunisien Jean, dans sa *vita Odonis* — je cite BRUNHÖLZL —, « rappelle qu'il [Odon] avait aussi étudié Priscien, et qu'il avait eu l'intention de s'intéresser de plus près à Virgile, mais qu'il avait été détourné de ce projet par une vision qui plus tard est devenue célèbre. Odon vit un vase, de merveilleuse apparence extérieure, mais à l'intérieur plein de serpents dont il se trouva d'un coup entouré sans être mordu ; et il sut, en s'éveillant, que les serpents n'étaient rien d'autre que les doctrines des poètes païens, et que le vase qui les cachait était l'œuvre de Virgile… » (BRUNHÖLZL I.2, p. 181-182).

[53] Comme le dit Césaire, dans deux sermons, en reprenant mot à mot Augustin (*Sermones*, 11, XX), Caes. Arel., serm. (éd. G. Morin, *CCSL* 103, 1953) 95, 8 (*Serpens pro sapientia reputatur sicut…*) et 99, 1 … *serpens pro sapientia ponitur, sicut scriptum est:* «*estote prudentes sicut serpentes*» (Matth. 10, 16).

[54] Voir LAW, 1997, p. 184-185 au sujet de cette question chez Boniface. — Aussi, PEREZ RODRIGUEZ, 2001 ; HOLTZ, 1986 (21) et 1977 (6) ; MUNZI, 2011.

> du discours, fondé sur l'autorité des Écritures, et le degré de finition d'un petit manuel[55]. »

Il expose ensuite son choix méthodologique et le but qu'il poursuit (lin. 13-20) :

> « J'ai acquiescé à ceux qui me pressaient constamment et avec l'aide du Christ j'ai mené à terme la rédaction de cet exposé sur les parties (du discours). Ce petit livre, je ne l'ai pas appuyé sur l'autorité de Virgile, de Cicéron ou d'autres sources païennes, mais je l'ai orné de phrases tirées des Écritures Saintes, de manière à offrir à mon lecteur à boire dans un plaisir égal à la coupe des Arts et à celle des Écritures, et qu'il puisse comprendre à la fois le génie de l'art de la grammaire et le sens des Saintes Écritures[56]. »

Enfin il dénonce le fait que certains négligent la grammaire, par paresse sous couvert de sainteté, et s'en sert d'argument pour justifier l'étude de la grammaire (lin. 21-43) :

> « Voici, cher lecteur, pourquoi j'ai procédé ainsi. Il y en a en effet qui, en raison de la simplicité de leurs dispositions naturelles, d'autres qui, recouverts par un souci de sainteté, et d'autres enfin, motivés par l'apathie propre aux esprits lents, qui professent que "puisque le nom de Dieu ni ne se lit, ni n'est nommé dans l'art de la grammaire, mais que seuls y résonnent les noms et les exemples des auteurs païens, il est tout à fait justifié de notre part d'en rejeter l'étude, après l'avoir foulé aux pieds et négligé", méconnaissant qu'il s'agit de choses bien différentes de traiter d'un art et de parler de Dieu. Quant à nous, ayant compris que le peuple d'Israël lors de la sortie d'Égypte emporta avec lui les vases d'or et d'argent, c'est-à-dire qu'il se vêtit des dépouilles de l'Égypte et qu'il convertit ainsi au service du Seigneur ce qu'il avait dérobé au rite des païens, ainsi, nous servant de ses moyens (*ope*) non plus sur le mode de la figure ou de la métaphore comme eux, mais

---

[55] Smaragd., éd. B. Löfstedt – L. Holtz – A. Kibre *CCCM*, 68, p. 1, 5-12 : *Smaragdi presbyteri, expositio super Donatum. Incipit prologus. Cum secundum intellectus mei capacitatem grammaticam fratribus traderem, cœperunt aliqui audita libenter excipere et de tabellis in membranulis transmutare, ut, quod libenter auribus hauserant, frequentata lectione fortius retinerent. Vnde occasione accepta cœperunt me suasorio sermone compellere, ut expositionis nostrae ita protelarem sermonem, ut cum auctoritatibus Scripturarum octo partes exponendo concluderem et in libelli perfectione finirem*.

[56] *CCCM*, 68, p. 1, 13-20 : *Quibus tandem frequenter cogentibus consentiui et opitulante Christo usque ad finem partium expositionis nostrae sermonem perduxi. Quem libellum non Maronis aut Ciceronis uel etiam aliorum paganorum auctoritate fulciui, sed Diuinarum Scripturarum sententiis adornaui, ut lectorem meum iucundo pariter artium et iucundo Scripturarum poculo propinarem, ut grammaticae artis ingenium et Scripturarum Diuinarum pariter ualeat conprehendere sensum*.

> dans la plénitude de l'Esprit et de la Vérité, nous apprenons des païens le génie de l'art bien ordonné de la grammaire, et nous l'apportons avec joie au service du Seigneur. Et puisque la grammaire conserve sa primauté dans les Saintes Écritures, surtout avec le nom du Seigneur, nous avons multiplié dans ce manuel l'illustration du lien serré des deux réalités afin que ce qui a été assemblé par le liant de la charité ne puisse plus être ignoré de notre lecteur, et qu'au contraire, en douceur, le débutant puisse ingurgiter plus facilement la rigueur de la science grâce à la douceur du miel céleste. En vérité, nous entrelaçons les Écritures à l'Art, l'Art aux Écritures, de sorte que le lecteur paresseux ne pourra plus trouver d'échappatoire en alléguant être étouffé par la charge du contenu grammatical ou écrasé par la masse des Écritures Saintes[57]. »

L'œuvre grammaticale de Smaragde a influencé un certain nombre de maîtres et continua d'être copiée jusqu'au XIII^e^ siècle[58]. On remarquera aussi que, comme presque tous les commentaires de Donat à partir du milieu du VIII^e^ siècle, Smaragde utilise Priscien pour suppléer la concision de Donat. Le fait est révélateur, on augmente Donat en même temps qu'on allège Priscien[59] ! Toujours est-il que Smaragde fait preuve de tolérance, car il ne rejette pas totalement cet héritage antique et quoi qu'il en dise lui-même (cf. supra lignes 13-20), il conserve beaucoup de citations classiques « et il est même le premier à donner à Ovide une place de choix dans les exemples de

---

[57] *CCCM*, 68, p. 1, 21-43 : *Et hoc quare fecerim, lector audi. Sunt etenim aliqui naturali simplicitate praediti et alii sub praetextu sanctitatis occulti et alii tarditatis ignauia pressi, qui aiunt, quoniam "in grammatica arte Deus non legitur nec nominatur, sed paganorum tantum ibi et nomina resonant et exempla, et ideo a nobis merito calcata dimittitur et neglecta", nescientes, quia aliud est de arte tractare, aliud de Deo loqui. Nos autem intellegentes, quia populus Israhel egrediens de Aegypto uasa aurea et argentea secum detulit, Aegyptum scilicet exspolians se uestiuit, et quod a paganorum abstulit ritu, Domino obtulit in obsequio. Quod nos eius ope fulciti non iam figuraliter aut umbratice ut illi, sed spiritaliter et ueraciter implentes, a paganis bene dispositum artis grammaticae discimus ingenium et libenter illud in Domini offerimus sacrificio. Et quoniam ars grammatica maxime cum nomine Domini in Diuinis Scripturis principatus sui obtinet regnum, utrarumque rerum in hoc libello plurimum coniunctim ponimus exemplum, ut, quae caritatis glutino sint coniuncta, lectori nostro esse non possint incognita, sed ut dulciter tyro austeritatem artis cum caelestis mellis dulcedine facilius possit gluttire; Scripturas arti, artem uero nectimus Scripturis, ne aut grammaticae artis pondere pressus aut Diuinarum Scripturarum mole grauatus desidiosus lector excusationis inuenire possit anfractus. Explicit prologus*. — Voir un extrait traduit en anglais par LAW, 1997, p. 141.

[58] LAW, 1997, p. 143 ; voir LECLERCQ, 1948.

[59] Voir, par exemple, GRONDEUX, 2009a, qui démontre à l'aide d'un exemple concret de doctrine les « Influences de Consentius et Priscien sur la lecture de Donat… ».

grammaire[60] ». Ainsi, malgré des tentatives avortées, jamais les auteurs classiques n'ont été rayés des livres scolaires, au contraire, l'école carolingienne en est devenue une fervente promotrice à travers l'étude de la grammaire.

Sous les pressions des intellectuels, exercées par différents moyens — qu'ils empruntent des voies politiques, comme Alcuin et l'*Epist. De litteris colendis*, ou qu'ils utilisent la tribune de leurs introductions au cours de grammaire, comme le fait Smaragde, le *Cur artem* et d'autres encore[61] — ceux qui voulaient en faire l'effort détenaient toute la légitimité garantie par l'assentiment du pouvoir en place afin de surmonter ces polémiques « rigoristes ». Malgré tout, il faut reconnaître que lire les poètes de la latinité classique constituait réellement une lourde tâche pour le chrétien non-latinophone. Certains textes s'avéraient plus *subversifs* que d'autres, comme Martianus Capella, dont l'étude n'est pas négligée quoique restant assez confidentielle durant le IX^e^ siècle[62]. Ce dernier, bien que désormais la conscience tranquille, se trouvait confronté à un second problème d'ordre pédagogique : les besoins pour l'apprentissage avaient changé et par voie de conséquence, les manuels disponibles n'étaient plus adaptés[63]. Une simple permutation des exemples virgiliens par ceux des Psaumes ne suffit pas à résoudre toutes les difficultés rencontrées par des locuteurs à qui il s'agissait non seulement d'apprendre les bons usages de la langue, mais la langue elle-même.

---

[60] HOLTZ, 1988 (26), p. 141.

[61] Voir MUNZI, 1992 et 2011.

[62] Voir TEEUWEN, 2013, qui, suite à un rappel du contexte au moyen d'extraits épistolaires, montre que malgré le contenu purement païen des Noces de Mercure et Philologie, Martianus est compris et attentivement expliqué, sans jugement négatif ; quoiqu'on ait pu en blâmer certains, dont Jean Scot (cf. TEEUWEN, 2013, p. 74-75). C'est du moins ce qu'il ressort du témoignage des gloses anciennes, socle de l'étude postérieur. — Sur les gloses de Martianus Capella, voir TEEUWEN, 2010 ; 2011a-b, ainsi que l'édition en ligne des gloses de Leiden, Voss. 48 (= *gl. Mart*. publiée par S. O'SULLIVAN, 2010) et O'SULLIVAN, 2011.

[63] Voir pour le contexte BISCHOFF, *MS* 2, XVI ; LAW, 1995, p. 257-256 et 1997, p. 53 ; SWIGGERS, 1995, p. 178-181.

4. Contexte matériel des études grammaticales durant le Haut Moyen-Age

On ne reviendra pas sur les questions épineuses de l'évolution du latin en tant que langue vivante, Michel Banniard ayant révisé et rajeuni le débat, on se reportera à ses travaux[64]. Lorsque la religion chrétienne s'étend en Occident, le latin est une langue vivante utilisée dans l'administration impériale, qui déjà montre des faciès divers. Suite à l'édit de Constantin en 313, lentement l'Église s'intègre à cette machine administrative. Après le démembrement de l'Empire, elle devient alors l'unique détentrice des réseaux de communication. Sa tâche de transmission de la langue s'est vue ralentie par des considérations culturelles et idéologiques qui, près de quatre siècles plus tard, n'avaient peut-être plus la même pertinence. Ce changement progressif, mais non moins radical durant le Haut Moyen Âge, eut pour conséquence de réduire le propos de la grammaire à faire l'apprentissage d'une langue seconde. Étudier, pour le moine chrétien, était avant tout apprendre le latin, et par conséquent la grammaire. Cela dit, elle a dû être réintroduite dans le cursus scolaire suite à une rupture ou si l'on préfère un sommeil, d'au moins deux siècles, entre 500 et 750[65]. Passé le milieu du VIII^e^ siècle, la discipline grammaticale tend à revendiquer une identité propre, dont elle ne bénéficiait pas durant l'Antiquité[66]. Ainsi, malgré toutes leurs réticences de chrétiens, les moines ont transmis la grammaire des Gentils et ont fait œuvre de compilateurs et de commentateurs. Car, même si l'*Ars* de Donat resta le manuel par excellence du V^e^ au IX^e^ siècle[67], le Haut Moyen Âge ne se contentait plus de Donat, mais exploitait tout auteur qui traiterait de grammaire. Au cours du IX^e^ siècle, la « rivalité » dans les études supérieures entre la grammaire de Priscien et celle de Donat[68] exprime le sérieux avec lequel on considérait l'étude du latin. La gravité de la

---

[64] En particulier, voir BANNIARD, 1992, 1995, 1997, 2009 et 2012, ainsi que l'intéressante synthèse de LEONHARDT, 2010, en particulier, son chapitre « Le Moyen Âge. la seconde naissance du latin », p. 174-183.

[65] C'est-à-dire entre le moment où l'école antique n'a plus aucune réalité et les processus de rénovation du VIII^e^ siècle. Cette tranche chronologique correspond à la période de raréfaction des copies de manuels de grammaire en circulation, HOLTZ, 1988 (26), p. 134.

[66] HOLTZ, 1981 (13), p. 264.

[67] Voir HOLTZ, 1981 (13), p. 266 et ailleurs dans cet ouvrage pour plus de détails sur le rayonnement de ce manuel ; aussi HOLTZ, 1977 (9), p. 250-251.

[68] L'*Ars minor* ne sera jamais supplantée, assumant désormais une fonction de propédeutique à Priscien.

question tenait à ses implications religieuses et politiques : la connaissance des Écritures et les débats théologiques internationaux. Ces deux aspects sont intimement liés aux enjeux que doivent relever les fondations ecclésiastiques tenues par les familles de la dynastie naissante. Ces besoins, premier volet des justifications décrites par Louis Holtz, se fondent sur une « nécessité immédiate[69] » et matérielle. Le programme est annoncé en mars 789 par l'*Admonitio generalis* de Charlemagne (dans le fameux chapitre 72 *De litteris colendis*), puis développé vers 794 dans la missive de même titre (*epist*. *De litteris colendis*), dont le texte a pu être inspiré par Alcuin[70]. Déjà sous le règne de Pépin, « sacré » premier véritable roi de la nouvelle dynastie en 751 à Soissons, des efforts avaient été entrepris, ne serait-ce que par la grande réforme de la liturgie, mais c'est avec l'arrivée des maîtres Anglo-Saxons, Irlandais et Italiens, notamment celle de Pierre de Pise[71] à la cour de Charlemagne qu'un nouveau départ est donné.

Renouveau des études et impulsion carolingienne

Les Irlandais figurent parmi les principaux acteurs d'un renouveau de l'éducation et du regain d'intérêt qu'a suscité la culture classique[72]. En dépit de points de vue divergents sur le rôle de l'Irlande dans la rénovation culturelle engagée par Charlemagne, c'est le pays où l'on voit naître le plus de travaux sur la grammaire latine (au moins huit manuels de grammaire d'origine irlandaise sont connus pour les VII^e^ et VIII^e^ siècles) : « où, demande Louis Holtz, à la même époque, trouve-t-on pareille abondance ?[73] ». Presque tous sont des commentaires de Donat, appuyés et confrontés à d'autres autorités, dont celle de Priscien. C'est grâce à l'intermédiaire même de ces grammaires

---

[69] HOLTZ, 1988 (26), p. 134-135.

[70] « Très certainement » a écrit HOLTZ, 1988 (26), p. 135 — voir SWIGGERS, 1995, p. 178 ; RICHÉ, 1997[4], p. 355-361 ; RICHÉ, 1999[3], p. 69-75 et 352-353 ; cf. aussi plus récemment, FOX, 2005, p. 217-220 (avec extraits et traductions anglaise) ; RICHÉ – VERGER, 2006, p. 32.

[71] GIBSON, 1992, p. 18, cite la *Vita Karoli* (25 éd. Holder-Egger) : *in discenda grammatica Petrum Pisanum diaconum senem audiuit, in ceteris disciplinis … Alcuinum* ; HOLTZ, 1988 (26), p. 140, note que « le caractère superficiel, désinvolte, mondain de l'enseignement élémentaire dispensé à la Cour par Pierre de Pise (…) contraste avec la hauteur de vue d'un Alcuin ».

[72] RICHÉ, 1995[4], p. 267 ; GOUGAUD, 1992[2], p. 140 ; BIELER, 1952, p. 213.

[73] HOLTZ, 1981 (13), p. 264. Voir les travaux de RICHÉ, 1995[4] et 1999[3] ; et plus généralement, sur l'Église d'Irlande KENNEY, 1966[2] (vieilli, mais toujours utile). — BISCHOFF, *MS* 1, XXI et 3, III. Plus récemment PICARD, 2002 ; et spécifiquement au sujet de Priscien, SZERWINIACK, 2009.

insulaires que la réforme du système scolaire entreprise à cette époque a pu porter ses fruits[74].

Durant les VIII^e^-IX^e^ siècles, allant de pair avec les raids vikings, l'émigration irlandaise vers le continent s'accentue. Elle est attisée aussi par la réforme scolaire carolingienne et le besoin de maîtres : « le grand mouvement semble se situer un peu avant 840 », mais le flux est « ininterrompu[75] ». En raison du nombre, ce courant d'immigrants n'apporte pas que de bons éléments[76]. Tous ceux que l'on dit *scotti* ne sont pas *de facto* Irlandais, car le terme s'applique aussi aux Bretons, fréquemment même avec un sens péjoratif dans la bouche des Anglo-Saxons[77]. Toutefois, le bilan est unanimement positif quant à la présence irlandaise au sein des réformes carolingiennes : ils ont largement contribué à la relance de la culture latine classique[78]. On s'accorde à dire qu'à l'époque carolingienne, la culture intellectuelle en général a été valorisée sous l'influence des souverains du temps, conscients des enjeux que représentait l'éducation. Cela est particulièrement vrai à l'époque de Charles le Chauve (823 - † 877 ; roi de Francie occidentale à partir de 840) en regard de l'intensité de la production de livres et des activités littéraires sous toutes leurs formes[79]. C'est donc grâce à un faisceau de facteurs, favorisé par un contexte rendu particulièrement propice à l'étude sous le règne de ce souverain, qu'à partir du milieu du IX^e^ siècle, la culture atteint des niveaux rarement égalés depuis les temps mérovingiens. Les travaux de B. Munk Olsen sont particulièrement révélateurs du rôle

---

[74] HOLTZ, 1988 (26), p. 138 ; SWIGGERS, 1995, p. 172-177.

[75] HOLTZ, 1991, p. 150.

[76] GOUGAUD, 1992[2], p. 164-167 ; RICHÉ, 1982b, p. 735-737, parle de véritable « irophobie », de Colomban à Charlemagne ; les Irlandais n'entrent véritablement à la cour de Charles qu'une bonne dizaine d'années après Alcuin, d'ailleurs par son influence (p.737).

[77] MERDRIGNAC, 1991, p. 136 et 141, par exemple, dans l'épitaphe de Cadoc qui est dit né en Scotia.

[78] RICHÉ, 1982b, p. 738 et 744-745 et HOLTZ, 1985 (19), p. 11 ; 1991 (36), pour ne citer que ces deux auteurs qui, en France, ont énormément contribué par leurs travaux à une 're-connaissance' des apports irlandais à la culture de cette époque. — Plus généralement, voir BIELER, 1952.

[79] Voir NELSON, 1991 ; MCKITTERICK, 1994. Le catalogue de l'exposition *Trésors Carolingiens* tenue à la Bibliothèque nationale de France en 2007 donne un bel aperçu de cette production livresque ; le volume 27 de Bibliologia: *Les manuscrits carolingiens. Actes du colloque de Paris 2007*, Caillet – Laffitte (éd.), 2007, en constitue un complément presque indispensable.

prépondérant qu'a joué cette époque pour la transmission des textes classiques[80]. Rappelons seulement une partie de sa conclusion :

> « Il semble donc qu'il y ait eu un élargissement notable du canon scolaire en tout cas dans la seconde moitié du IXe siècle - et surtout vers la fin - si bien que Juvénal, Lucain, Térence, Horace et Perse ont rejoint Virgile et les poètes chrétiens dans certains centres d'avant-garde, surtout en France et dans le Nord de l'Italie»[81].

Les constats formulés sur son règne par Pierre Riché montrent l'intérêt tout personnel que Charles le Chauve a eu pour la culture ; c'était « un roi actif, entreprenant, mais qui a su se ménager des moments pour la lecture et l'étude, un roi qui a réussi, sans avoir écrit aucun livre, du moins à notre connaissance, à être un des princes les plus cultivés du Haut Moyen Âge »[82].

Alors que dans le domaine scolaire, les commentaires portant sur des textes grammaticaux hérités de l'époque tardo-antique fleurissent en grand nombre, la grammaire accroît son autonomie et son importance en tant que propédeutique à toutes les autres études. Le corpus des grammairiens latins à la disposition des Carolingiens tend à augmenter, entraînant des mutations que Vivien Law a analysées[83]. Mais malgré tout, l'*Ars* de Donat demeure le texte principal auquel les grammairiens médiévaux se réfèrent constamment. Donat expose les mécanismes de la langue latine en suivant un plan dicté par la division du langage en *partes orationis*. Il suit la méthode traditionnelle de la *Schulgrammatik*[84], qui servira d'exemple durant tout le Moyen Âge. Ce caractère conservateur subit toutefois une mutation en profondeur « par l'intégration d'un corpus nouveau : celui du latin chrétien »[85]. On touche là un point important, car autant cette intégration se déroule simultanément à un élargissement des réflexions théoriques sur la

---

[80] En particulier ses 4 vol. consacrés à L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècle et le recueil d'articles : La réception de la littérature classique au Moyen Age (IXe-XIIe siècle), 1995.

[81] MUNK OLSEN, *Réception* 9, p. 46.

[82] RICHÉ, 1977, p. 46.

[83] On verra en particulier dans son livre *Grammar and Grammarians in the Early Middle Ages* (1997), le chapitre 3 : *Grammar and dialectic: the Carolingian contribution* (p. 125-163) qui constitue une réponse à un article de HOLTZ, 1988 (26), « les innovations théoriques de la grammaire carolingienne : peu de choses. Pourquoi? ».

[84] Voir LAW, 1997, p. 130.

[85] SWIGGERS, 1995, p. 172, qui renvoie à l'étude de cet aspect de l'évolution de la grammaire par GUTIÉRREZ GALINDO, 1989.

langue, autant dans les faits concrets la grammaire peine à se renouveler[86].

Grammatica

Le contenu du cours de grammaire a pu varier sensiblement d'un maître à l'autre, mais il est possible de s'en faire une idée générale à travers les manuels qu'ils utilisent. Avant d'en livrer une vue plus rapprochée lors de la lecture des gloses, rappelons d'abord les caractères généraux de ce cours. Durant le VIII[e] siècle, plusieurs innovations pédagogiques se répandent. C'est par exemple le cas de l'apparition de l'analyse des désinences (*terminales litterae*[87]), des instruments de travail comme les listes de noms et leur déclinaison, de verbes et leur conjugaison, ainsi que celles d'*idiomata*[88]. Le volet morphologique du latin, appréhendé comme une langue étrangère, a ainsi nécessité des aménagements pour en faciliter l'apprentissage. Même s'il semble quelque peu artificiel, le tableau que dresse Hugues de Saint-Victor au XII[e] siècle d'une salle de classe idéalisée ne devait pas être tellement éloigné de ce qu'un observateur aurait vu quelques siècles plus tôt :

> « (…) Je vois une réunion d'étudiants (…) il y a des enfants, des adolescents, de jeunes hommes et des vieillards. Leurs études sont différentes ; les uns exercent leur langue inculte à prononcer de nouvelles lettres et à produire des sons insolites. D'autres apprennent, d'abord en écoutant, les inflexions des mots, leur composition et leur dérivation ; ensuite ils les redisent entre eux, et, en les répétant, ils les gravent dans leur mémoire. D'autres labourent avec un stylet des tablettes enduites de cire (…) D'autres, enflammés d'un zèle plus ardent, paraissent occupés à des matières plus sérieuses ; ils discutent entre eux, et ils s'efforcent par leur raisonnement et leurs artifices, de se mettre en échec les uns les autres[89] ».

La corrélation entre les âges et les étapes de l'apprentissage grammatical est éloquente. Les enfants apprennent l'alphabet (*elementa*) ; les adolescents abordent les questions de morphologie plus avancées : compositions, dérivations (on sent là l'influence

---

[86] SWIGGERS, 1995, p. 180-181, en particulier chez Alcuin, dont l'approche philosophique notoire ne débouche pourtant sur aucune innovation majeure, selon le constat de L. HOLTZ.

[87] LAW, 1991, p. 17-23.

[88] HOLTZ, 1988 (26), p. 137 ; voir DIONISOTTI, 1988, p. 15-18.

[89] Extrait traduit du *De vanitate mundi*, I, 2, cité par RICHÉ – VERGER, 2006, p. 119-120.

décisive de Priscien sur la grammaire ; il en sera question au moment de traiter de la place de l'étymologie). Enfin, les jeunes hommes, ayant dépassé le stade de la lettre, s'entraînent à la dialectique par la *disputatio*. Hugues fait ici un raccourci, car son but est de décrire les disciplines des Arts libéraux, non de détailler les étapes de l'enseignement du *trivium* auquel appartient la grammaire. Or, bien que le trio *grammatica – rhetorica – dialectica* apparaisse essentiel à Alcuin dont on peut dire qu'il fut l'instigateur de sa réintroduction dans le cursus scolaire carolingien, il s'agit à son époque d'un idéal à atteindre. Pour arriver à ces sommets de science du langage, la grammaire préparait l'étudiant dans le cadre de l'explication des auteurs[90]. Non seulement parce que la grammaire se devait de décrire les phénomènes de langue propres aux *Antiqui*, en en décrivant l'*usus poetarum*, mais aussi, prenant place dans un cadre normé — où l'opposition entre vice et vertu dominait —, de fournir un premier bagage rhétorique permettant de décoder les figures de style[91]. Ainsi, c'est la lecture des auteurs qui caractérisait véritablement les études grammaticales supérieures[92].

Enarratio

Le Moyen Âge a suivi dans ses grandes lignes la méthode développée par les *grammatici* de l'Antiquité[93]:

> « l'office de la grammaire, comme le soutient Varron, consiste en quatre parties, la lecture, l'explication, la correction, le jugement[94] ».

---

[90] HOLTZ, 1988 (26), p. 138.

[91] Sur cette question des figures, voir désormais GRONDEUX, 2013b (spéc. p. 5-8, 25).

[92] Voir les exemples donnés par RICHÉ, 1999[3], p. 247-252 ; aussi, LAW, 1994 ; PIROVANO, 2012.

[93] SWIGGERS, 1995, p. 160 et suiv. commente la définition donnée par Denys le Thrace (voir aussi LALLOT, 1989) : on retiendra que la grammaire grecque, née du souci de classifier les mots, « devient l'apanage des philologues d'Alexandrie et de Pergame » (p. 161). Elle incarne la science philologique par excellence, même après les travaux d'Apollonius Dyscole (c. II[e] siècle), qui porte sur la syntaxe un regard de philologue (p. 162). L'apport du *De lingua latina* de Varron est fondateur — mais sans postérité directe au Moyen Âge —, notamment par la place qu'il donne aux systèmes de la *declinatio* (qui regroupe la flexion et la dérivation) et à une nouvelle classification des verbes (en fonction de la 2éme personne du singulier) et des noms (d'après l'ablatif singulier) (p. 163-164). Les idées varroniennes seront toutefois relayées par les grammairiens latins (comme Q. Remmius Palemon).

[94] Diom. *GL* 1, 426.21*, grammaticae officia, ut adserit Varro, constant in partibus quattuor, lectione, enarratione, emendatione, iudicio* ; cité et traduit par HOLTZ, 1984 (18), p. 145, n. 15. Alcuin est directement influencé par cette définition ; voir

Initialement, la lecture (*lectio*, ou *praelectio* et *recitatio* qui comprend les actes de *distinguere* et *pronuntiare*) consistait au découpage des mots dans la *scriptio continua*. Le prolongement de ce déchiffrement conduit à l'*enarratio* (ou *explanatio*) ; étape durant laquelle l'écolier produisait un commentaire littéral où chaque mot était analysé de manière à donner du sens au texte. Nous verrons plus loin pourquoi les deux dernières tâches du grammairien concernaient plus les maîtres que leurs élèves[95]. Sous la plume de Raban Maur, le rôle de la grammaire paraît plus spécifique encore : *grammatica est scientia interpretandi pœtas atque historicos et recte scribendi loquendique*[96]. Donc, après assimilation des mécanismes de la langue (*recte scribere loquique*), l'écolier devait lire et expliquer les textes (*interpretare poetas atque historicos*)[97]. Cette méthode, où chaque mot est décortiqué par le menu, va engendrer la nature glossographique de l'enseignement grammatical, car « dans cet exercice, le recensement des mots rares ou des expressions recherchées s'imposait au professeur de grammaire comme une tâche naturelle[98] ». Mais le travail du grammairien ne s'arrête pas aux mots rares, car il s'applique à définir tous les termes qu'il considère comme problématiques pour ses élèves. Il en va ainsi des commentaires sur Donat qui s'appliquent à définir tous les termes techniques avec le recours à la philosophie[99]. À cet égard, la dernière œuvre composée par Priscien montre combien la méthode de lecture plie le texte à un examen de détail[100]. On ne

---

aussi celle donnée par Cassiodore (*Instit.*), puis par Isidore, *Et.*, 1, 5, 1, commentée par SWIGGERS, 1995, p. 171. — Voir le schéma des *main divisions of grammatica* dans IRVINE, 1986, fig. 3, p. 29 et commentaire, p. 26 ; IRVINE, 1994, p. 66-67 ; DAMAGGIO, 2011, p. 33.

[95] Il s'agit de l'*emendatio* qui s'occupe de la rigueur de la copie — elle s'effectue en deux étapes : critique du texte (correction) et critique du style (analyse du plan, etc.) ; le *iudicium* formule la synthèse de l'ensemble. Sur ces procédés, voir MARROU, 1965[6], p. 81-83.

[96] *De institutione clericorum*, 3.18 ; voir MURPHY, 1974, p. 83-84.

[97] *Praelectio* (lecture expliquée), Marrou, 1965[6], p. 81 ; RICHÉ, 1999[3], p. 247-254. — Selon MURPHY, 1974, p. 193, l'amplification de ce double aspect caractériserait même l'évolution historique de la grammaire au Moyen Âge.

[98] HOLTZ, 1995 (55), p. 9, à propos de la relation entre grammaires et glossaires.

[99] Voir par exemple, les définitions analysées par A. GRONDEUX, 2003 à propos de *corpus*, et 2007 et 2009a, à propos de *res*.

[100] Dans les *Partitiones* (voir note 125, p. 31), MURPHY, 1974, p. 72 n. 102, à propos des *part.*, « this is perhaps the most revealing work of all, since it demonstrates the extremely detailed manners in which the grammarian handled the texts used in teaching. … Priscian's discussion of the 74 words requires 56 printed pages in the Keil edition ».

s'étendra pas sur le programme de lecture au sujet duquel beaucoup de choses ont été dites[101], mais il faut rappeler que cet aspect de la formation implique un bagage lexical important et que ce sont les lectures de l'écolier qui forgent sa culture générale. Les gloses portées par les grammaires indiquent qu'elles ont été expliquées comme n'importe quelle autre œuvre littéraire : mot à mot. D'ailleurs pourquoi en aurait-il été autrement ? Avec leur somme d'exemples, simplement lexicaux (à vocation de paradigmes) ou bien extraits d'auteurs dans lesquels apparaissent les termes discutés, elles constituent de véritables mines que les maîtres ont su exploiter. En d'autres termes, le texte technique qui à l'origine donnait les clés de l'explication des auteurs, devint lui-même un objet d'étude à part entière[102].

Schola : protagonistes et environnement

Avant d'achever ce rapide survol du contexte historique et pédagogique, il reste encore à rappeler le cadre humain du cours de grammaire dans ses aspects concrets. Qui sont les protagonistes ? Dans quel environnement évoluent-ils ? Ces questions ont déjà été largement traitées par les spécialistes, c'est pourquoi nous considérons comme acquis ce qu'ont écrit à ce propos Lesne, Marrou, Riché, et d'autres[103]. Il nous suffira donc de rappeler les points importants. Les protagonistes sont les acteurs de la transmission du savoir : les livres, les maîtres et les élèves[104]. Le livre joue un rôle central dans ce système triangulaire, car il est le medium par lequel tout le savoir transite. Si bien que les lieux et le personnel dont les fonctions gravitent autour de la copie et de la conservation des manuscrits

---

[101] MARROU, 1965[6], p. 79-81 ; RICHÉ, 1999[3], p. 247-252 ; bien que le IX[e] siècle affichât une faveur marquée pour les poètes chrétiens (Arator, Juvencus, Prudence, etc.), le quadrige scolaire — Virgile en tête, accompagné par Cicéron, Térence, Salluste — s'étoffe à partir de la seconde moitié du siècle avec l'étude de Juvénal, Lucain, Horace et Perse : voir spécialement MUNK OLSEN, *Réception* 3 et 4.

[102] HOLTZ, 1981 (13), p. 240, à propos de Donat, « Priscien est en effet le premier à avoir cité l'humble texte de l'*Ars* en lui donnant la dignité d'un *auctor latinitatis*. L'œuvre de Donat accède donc au rang d'œuvre littéraire, au même titre que celle de Virgile et de Salluste puisqu'on se réfère à lui pour le sens ou l'emploi des mots : non en tant que *grammaticus* mais en tant qu'auteur ».

[103] LESNE, 1938 ; MARROU, 1958[4] et 1965[6], avec son complément : PAILLER – PAYEN, 2004 ; RICHÉ, 1953, 1995[4], 1999[3], 1979, 1991 ; RICHÉ - VERGER, 2006. — Pour les autres références incontournables en la matière, à propos de l'école antique : BONNER, 1977, plus détaillé et récent sur certains points que Marrou ; CHRISTES, 1975 et plus récemment CHRISTES – KLEIN – LÜTH, 2006 ; FRASCA, 1996.

[104] HOLTZ, 1986 (18), p. 142-144.

entretiennent une relation intime avec ce qu'il est convenu d'appeler *schola*[105]. Si les nombreux *colloquia* dressent un portrait vivant de la vie quotidienne des jeunes gens pendant leur éducation[106], nous sommes moins bien renseignés sur ce qui a trait aux lieux physiques. Les faits concordent tout de même suffisamment pour que l'on ait une idée sur les différentes variétés d'écoles. Qu'elle fût épiscopale, monastique ou presbytérale, l'« école » nécessitait un espace spécialement réservé à cet usage[107]. Selon les besoins et les contraintes propre à chaque institution, en plus des disparités d'espace physique, les élèves pouvaient avoir des statuts différents entre eux. Pierre Riché parle d'« école interne », pour les moines, et d'« école externe » pour les laïcs. Cette organisation de l'espace s'observe aussi sur le plan dit « de Saint-Gall », une source de connaissances primordiale à cet égard, bien que ce document constitue plus une projection idéalisée qu'un véritable plan, au sens architectural[108]. Il est aussi probable que

---

[105] Le terme scola rencontre des « sens multiples » : RICHÉ, 1995[4], p. 371 n. 83, rappelle la définition que donne Bède, *In primam epistolam Petri*, (*PL* 93, 53D) : « On appelle 'école' le lieu dans lequel les adolescents ont l'habitude de s'adonner à l'étude des lettres et à passer leur temps à écouter les maîtres … » *Scola uocatur locus in quo adolescentes litteralibus studiis operam dare et audiendis magistris uacare solent unde schola uacatio interpretatur.* — RICHÉ, 1999[3], p. 190 : L'école est « un regroupement de maîtres et d'élèves » ; dans une lettre datée de 858, Hincmar de Reims donne des conseils à Louis le Germanique à propos de l'école du palais (*MGH, Leges* 2, cap., II, p. 436, 2-6) : *Domus regis scola dicitur, id est disciplina, quia non tantum scolastici, id est disciplinati et bene correcti sunt, sicut alii, sed potius ipsa scola quae interpretatur disciplina, id est correctio dicitur, quae alios habitu, incessu, uerbo et actu atque bonitatis continentia corrigat*. (cf. du même *De ordine palatii* écrit en 882) (cité par RICHÉ, 1977, p. 38). — Un autre texte important permet de nous faire une idée de cette école : la préface d'Heiric d'Auxerre (vers 870) à sa *Vita sancti Germani* (*MGH PLAC 3*, p. 429) : … *ita ut merito uocitetur scola palatinus cuius apex non minus scolaribus quam militaribus consuescit cotidie disciplinis*. — Plus généralement, et pour une vue d'ensemble, on verra RICHÉ, 1991 (spéc. p. 35) ; RICHÉ – VERGER, 2006.

[106] *Colloquia* et *hermeneumata*, voir RICHÉ, 1999[3], p. 204, au sujet de la journée type reconstituée grâce aux Colloques (dialogues scolaires) ; — RICHÉ 1982a ; STEVENSON, 1929.

[107] RICHÉ, 1995[4], p. 371 : « il est vraisemblable que l'école se trouve incluse dans l'ensemble monastique ou épiscopal » (c. VII[e]-VIII[e] siècle). On y éduque surtout de futurs moines, et parfois aussi des laïcs, comme Eginhard admis à Fulda en 780 ; mais l'accès peut leur en être refusé, RICHÉ, 1999[3], p. 191.

[108] RICHÉ, 1999[3], p. 191, le principe d'internat et d'externat est attesté aussi par quelques vies de saints. — Le plan montre une école extérieure composée de deux grandes salles et de douze petites, avec latrines attenantes. Le fait est corroboré par des indications du *Casus sancti Galli* (*Casus*, SSII, p. 96 et 102) « qui mentionne l'enseignement d'un maître dans le cloître et celui d'un autre maître dans l'école »

l'enseignement se soit déroulé en plusieurs endroits selon les circonstances, or ni la bibliothèque (réservée à la conservation des manuscrits), ni le scriptorium, n'auraient pu accueillir les cours de lecture — on notera au passage que sur le plan de Saint-Gall, ces locaux sont situés non loin de ceux réservés à l'école. Toutefois l'écolier était amené dans certaines circonstances à fréquenter le scriptorium[109]. Le processus de l'apprentissage de l'écrit est assez bien connu en ce qui concerne les *rudimenta*[110]. Plus tard dans son parcours, l'élève suffisamment avancé était nécessairement amené à étudier,

---

(RICHÉ, *ibid*., p. 191). Il n'y a pas de source connue pour d'autres monastères, ce qui interdit de généraliser. L'école presbytérale est plus difficile à connaître encore. — Voir aussi, RICHÉ – VERGER, 2006, p . 43-45. — À propos du plan de Saint-Gall, voir STIENNON, 1999 [1991], p. 159 pour la bibliographie essentielle avec une reproduction légendée, p. 160-161 (reproduction couleur chez RICHÉ – VERGER, 2006, pl. hors texte [8]). — Voir le site internet dédié au plan de Saint-Gall, qui comprend fac-similé et transcriptions : http://www.stgallplan.org/.

[109] RICHÉ, 1995[4], p. 374 et n. 117, parle de « stage dans le scriptorium où le maître lui enseignait les écritures en usages ».

[110] L'usage antique, inadapté pour enseigner une langue seconde, est abandonné ; RICHÉ, 1979, au sujet du processus de l'apprentissage de base : « Le petit moine commence par apprendre l'alphabet, *elementa*, *notae litterarum*, puis le maître lui enseigne directement à lire les versets du psautier qui devient et restera longtemps le livre de lecture élémentaire » (RICHÉ, 1979, p. 194) ; — RICHÉ, 1995[4], cite Grégoire de Tours, *Vitae patrum* 8, 2 (*MGH SRM*, I, p. 692): *studebat ut omnes pueros qui in domo eius nascebantur. (...) statim litteris doceret ac psalmis imbueret*. Apprentissage par imprégnation, dirait-on maintenant. — Pierre Riché a rassemblé les textes concernant l'étude du psautier en Gaule mérovingienne, RICHÉ, 1953, p. 253-256. — RICHÉ, 1979, p. 195, l'enfant ayant appris par cœur les Psaumes, « il les chante utilisant la méthode rythmo-pédagogique, (...) déjà en usage dans les écoles rabbiniques (...). L'enfant en se balançant mémorise le texte aisément et le grave profondément dans son esprit » ; il ne signale toutefois pas l'existence d'un petit texte, le *De doctrina psallendi*, qui figure dans Paris, BnF, lat. 5600, f. 129v-130v (voir plus haut à propos du *Cur artem*) : *... oportet psalente inmobile corpore, inclinato capite, in laudes domino modo satis* … Si dans les temps mérovingiens, l'ordre d'enseignement de la lecture était lettre-mot, « dans l'école carolingienne (…) le maître revient à la technique antique » lettre-syllabe-mot (RICHÉ, 1979, p. 195), où il cite Remi d'Auxerre (*PL* 131, 845) « l'instruction des petits enfants comporte normalement, d'abord l'étude des lettres, puis celles des syllabes et aboutit peu à peu à la connaissance des mots et des phrases ». C'est bien sûr l'influence des grammairiens latins qui se fait sentir ici (voir Diom. *GL* 1, 426.32-427.2, cité ci-dessus, p. 20). Voir LESNE, 1938, p. 787, qui signale dans un catalogue un *Libellus de syllabis ad instruendos pueros* — Il y a aussi à cette époque un retour aux textes profanes (distiques, proverbes et autres *fabulae*) pour enseigner la lecture aux jeunes (RICHÉ, 1979, p. 196). — RICHÉ – VERGER, 2006, p. 46-48.

c'est-à-dire à lire, seul à seul avec le maître[111] hors de la salle de classe proprement dite, où les leçons étaient données à un groupe. Dans une situation de proximité, le maître se trouvait à côté de l'élève, l'un tenant le livre, l'autre les tablettes. Pour arriver à cette forme de tutorat, l'étape la plus importante était l'apprentissage de la compréhension, c'est-à-dire de la grammaire latine. L'écolier avait appris à lire et à écrire en fréquentant le psautier ; avec la grammaire, il apprenait à s'exprimer, complétant ainsi le troisième volet des compétences linguistiques. Contrairement à l'usage actuel, l'apprentissage du latin était tourné vers l'oralité[112]. Toutefois, le latin n'étant pas leur langue maternelle, les moines ne pouvaient éviter d'utiliser la leur[113]. C'est aussi probablement durant les étapes intermédiaires de l'enseignement « primaire » des *rudimenta* que les élèves étaient aiguillés vers un enseignement spécialisé en fonction de leurs aptitudes[114]. Seuls ceux qui avaient les capacités nécessaires abordaient les Arts Libéraux. Ils poussaient alors plus loin l'étude de la grammaire avec en point d'orgue l'apprentissage de la prosodie, annexée à la grammaire[115]. La « science grammaticale » dont parle Pierre Riché[116], était réservée à l'enseignement secondaire. Elle jouait le rôle de propédeutique aux arts Libéraux (*triuium* et *quadriuium*). Et si l'étude de la grammaire de base — l'*Ars minor* de Donat — débute

---

[111] On lit la grammaire auprès d'un maître, *legere apud* signifie apprendre — RICHÉ, 1999[3], p. 247 *legere ab aliquo* « lire et expliquer sous la direction de maîtres ».

[112] RICHÉ, 1999[3], p. 227-236. On incitait les écoliers à parler latin entre eux, comme cela est explicitement demandé dans les statuts de Murbach du IX[e] siècle, (*PL* 99, 744): « que les écoliers parlent entre eux en latin et non en langue vulgaire». — voir plus bas cette question du dialogue.

[113] RICHÉ, 1999[3], p. 235 « À l'école, les élèves et même les maîtres ne peuvent se passer de la langue nationale et utilisent pour expliquer les textes latins leur propre langue. Les manuscrits scolaires sont remplis de gloses en irlandais, en anglo-saxon et en germanique ». — On remarquera que le statut des langues maternelles « nationales » chez les insulaires est relativement élevé, puisque ce sont eux qui ont rédigé les premières grammaires de langues dites vernaculaires ; voir pour l'irlandais ancien LAMBERT, 1987b et LAW, 1984, pour le domaine anglo-saxon.

[114] RICHÉ, 1999[3], p. 236, décrit deux sortes d'écoliers : les élèves moyens, la majorité, pour qui lire et écrire à peu près s'avère suffisant pour poursuivre des études spécialisées (*schola lectorum* / *schola cantorum, schola scriptorum* / *schola notariorum*, etc.) — et les bons élèves, « une minorité plus douée », qui sont orientés vers des études supérieures (les Arts libéraux) ; selon Alcuin, ils sont de trois sortes, « ceux qui lisent, ceux qui chantent et ceux qui apprennent à écrire » (*MGH*, *Epist*. 4, p. 169).

[115] Voir plus haut ; et ainsi que le prouvent les nombreux traités dédiés à cette étude, RICHÉ, 1999[3], p. 233.

[116] RICHÉ, 1999[3], p. 246 ; cf. RAND, 1922.

assez jeune, celle de la grammaire du cycle supérieur — l'*Ars* de Priscien — commence quant à elle bien plus tard. Ainsi, tous les élèves entamaient l'apprentissage de la lecture vers 7 ans, mais seule une infime minorité d'écoliers parvenait jusqu'à l'étude de Priscien. Saxo l'adolescent du *Dialogus* d'Alcuin semble avoir été initié très tôt à Priscien, dès avant ses 15 ans, tandis que Raban Maur n'a pu étudier sous la direction d'Alcuin à Tours qu'entre 796 (arrivée d'Alcuin à Tours) et 802 (retour de Raban à Fulda) : en 796, Raban est alors âgé de 20 ans ; si peut-être il avait déjà commencé à lire Priscien, sa compréhension a dû prendre une tout autre envergure auprès d'Alcuin. Plus tard encore, Heiric d'Auxerre débuta probablement son étude de Priscien en 859, quand il arrive à 18 ans dans l'entourage de Loup de Ferrières, ancien élève de Raban. Une soixantaine d'année après, le témoignage de la *Vita Odonis* (I, 3) nous apprend que le futur abbé de Cluny, Odon, a étudié Priscien aussi à partir de 19 ans, soit 3 ans à peine avant son arrivée auprès de Remi à Paris[117]. Il apparaît donc clairement que la lecture de Priscien a été réservée à des adolescents, voire de jeunes adultes. Quand Ælfric (c. 945- † post 1010)[118] adresse aux jeunes écoliers sa traduction en anglo-saxon d'extraits de grammaire latine, ce sont des extraits de Priscien soigneusement choisis qu'il propose à son public, agrémentés de passages de Donat et d'Isidore de Séville :

> « J'ai pris la peine de traduire dans votre propre langue pour vous, petits enfants, ces extraits du petit et grand ouvrage de Priscien, (…) Je sais que beaucoup me blâmeront pour m'être intéressé à de telles études, en traduisant l'art de la grammaire en anglais. Mais je destine ce manuel aux petits garçons, non aux plus âgés[119] ».

Il effectue un travail de vulgarisation profond consistant à sélectionner et traduire l'essentiel, afin que la lecture de Priscien puisse devenir accessible aux plus jeunes. Comme Ælfric, les maîtres étaient conscients que parmi les œuvres mêmes de Priscien certaines

---

[117] RICHÉ, 1999[3], p. 247 ; cf. *Vita Odd.* I, 3 (PL 133, 49A) où se retrouve, sous la plume de Jean : *his praeterea diebus* [en 898] *nauta noster peritissimus, qui nos suo ductu docuit transmeare gurgites istius mundi, immensum Prisciani transiit transnatando pelagus* ; une métaphore similaire à celle utilisée dans les vers du Paris, Bnf, lat. 7503.

[118] Voir ROSIER et LAW, in *Corp. repr. gramm*., n° 1226 ; LAW, 1997, p. 200 sqq. *Aelfric's Excerptiones de arte grammatica anglice* ; V. LAW, « Ælfric », in *Lex. Gramm*. I, p. 14-15 [notice révisée par L. HOLTZ].

[119] Aelf. *Gramm*. I, 3-5 : *has excerptiones de Prisciano minore uel maiore ... transferre studui*, traduction de RICHÉ, 1999[3], p. 235-236 (voir aussi RICHÉ, 1981, p. 117).

s'adressaient aux jeunes et d'autres aux savants. C'est ce qui ressort, par exemple, du témoignage apporté par les vers de Dicuil :

> « Ce livre est plus adapté aux enfants qu'aux savants (...)
> Le manuel de Priscien récite tout cela aux enfants.
> Il est égal au premier opuscule écrit, voire au second
> qui traite de l'art raisonné de parler,
> livres que ce même grammairien avait composés plus tôt à l'intention des doctes.
> (...)
> Dicuil a composé ces épigrammes en ouverture aux manuels[120] ».

Nous savons aussi que les élèves capables de lire Priscien à côté du maître l'assistaient dans la formation des plus jeunes. Ainsi que l'a dit Pierre Riché, en vertu du principe d'entraide, les élèves, selon leur spécialité et leur niveau, se guident et s'aident mutuellement dans les exercices quotidiens visant l'assimilation de la leçon[121]. Le *Dialogus* d'Alcuin pose dès le titre ce mode opératoire :

> « … et avant les autres, Franco s'est adressé à Saxo :
>
> — Allez, Saxo, réponds-moi quand je vais t'interroger, car tu es plus âgé. J'ai 14 ans et toi, je crois que tu en as 15[122] ».

Forme dialoguée de l'enseignement

Écriture, lecture, discussion : la forme du cours de grammaire comprend plusieurs exercices, pratiqués en privé ou en groupe. Smaragde nous a appris qu'il enseignait à plusieurs élèves à la fois, comme on le ferait de nos jours, dans une classe, telle la *scola* qui apparaît sur le plan de Saint-Gall, tout comme le *Dialogus* d'Alcuin met en scène deux élèves en train de discuter devant le maître et les

---

[120] Vers de Dicuil associés aux *Part*. sur deux manuscrits : *S*** f. 111 ; Valenciennes, BM, 394, f. 54v (saec. X) ; éd. KEIL *GL* 3, 390 ; DÜMMLER, *MGH, PLAC* 2, p. 667. — Voir GLÜCK, 1967, p. 70-71. Notez que la tmèse du nom de Priscien met en valeur l'une des étymologies que lui même a produite sur son nom (*GL* 2, 5.9). L'auteur des vers opère un balancement entre le(s) manuel(s) élémentaires de Priscien (*Part*. et *Inst. de nom*.) destiné(s) aux plus jeunes enfants et l'*Ars* qui comprend le *De constructione*, dont le contenu s'adresse à des lecteurs confirmés. : *Hic codex pueris plus quam sapientibus aptus / (...) Prisci- canit pueris haec -ani cuncta libellus / aequalis primo qui constat siue secundo / codiculo facto de constructa arte loquendi, / idem grammaticus doctis quos fecerat ante. / (...) Dicuil hos fecit titulos aperire libellos.*

[121] RICHÉ, 1995[4], p. 375 « enseignement mutuel ».

[122] Alcuin. *Dial*. (*PL* 101, 854B) : … *At prior illorum Franco dixit Saxoni: Eia, Saxo, me interrogante responde, quia tu maioris es aetatis. Ego XIV annorum; tu ut reor XV*.

autres élèves[123]. La méthode d'enseignement privilégiée est l'interrogation construite sur le modèle de l'*Ars minor* de Donat[124]. Les *Partitiones* de Priscien procèdent de la même manière[125]. Sur ce point encore, les maîtres carolingiens perpétuent l'usage antique — hérité de la maïeutique socratique — , d'ailleurs très vivant chez les Irlandais durant le Haut Moyen Âge. Sans plus s'étendre sur la question, on retiendra que l'enseignement était prodigué selon deux modalités principales, d'un côté des leçons magistrales sous forme d'*expositio*, de l'autre l'interrogation, qui en somme précède la *disputatio*. Le *Liber glossarum* (ci-après *Lib. gl.*), dont il sera question souvent, véritable promoteur des Arts Libéraux[126] en décrit explicitement la fonction :

> « La science grammaticale (…) a aussi été écrite sous deux modes, par question et réponse pour éduquer l'esprit des enfants[127] ».

---

[123] «Jamais la technique du dialogue, que l'Antiquité a léguée au Moyen Âge, n'a eu autant de succès », dit RICHÉ, 1999[3], p. 229, qui rappelle la méthode d'Alcuin dans son *De rhetorica et uirtutibus* : *interrogare sapienter est docere* (*PL* 101, 939A) ; HOLTZ, 2004 (86), p. 136 traduit « interroger avec sagesse, c'est enseigner » et insiste sur le caractère original des dialogues d'Alcuin par rapport à ceux calqués sur l'*Ars* de Donat. — On rappellera seulement, en plus des *colloquia* et *hermeneumata*, le dialogue maître-élève du Pseudo-Bède, *Cunabula grammaticae artis* (*PL* 90, 613-632), auxquels on peut ajouter le dialogue grammatical de Laon (composé dans le cercle irlandais de Sédulius (?) sur le continent et non pas en Irlande ; KENNEY, 1966[2], p. 680 § 540 (*The Laon fragment of a school dialogue*) du manuscrit de Laon, BM., 55 (saec. IX), voir CONTRENI, 1977, p. 61 et 62 n. 2 ; 1972, p. 933 n. 54 et *Notes* p. 7) et celui du manuscrit de Bern, BB, 123 (voir RICHÉ, 1999[3], p. 231).

[124] Elle débute ainsi : *Partes orationis quot sunt? octo. Quae ?* etc.

[125] Les *Partitiones* de Prisc. forment une explication des premiers vers de chacun des chants de l'Énéide sous forme de questions et réponses ; HOLTZ, 1981 (13), p. 242, cette technique constitue la base de la méthode pédagogique où l'analyse grammaticale rejoint l'étude des auteurs ; voir surtout à ce propos GLÜCK, 1967 ; PASSALACQUA 2000 (et éd. 1999).

[126] GOETZ, 1891 ; BISHOP, 1978 ; HUGLO, 2001, p. 32-33 ; GANZ, 1993 ; GRONDEUX, 2008, 2009b, 2011c, 2013a ; 2015 ; BARBERO, 1990 et 1993 ; GATTI, 2004 et 2010. — Ancienne éd. LINDSAY, 1926 ; nouvelle édition sous la dir. d'ANNE GRONDEUX (en ligne à partir de janvier 2016). — voir aussi plus bas *Chap*. III.C, 2 *Élaboration du péritexte*. — Suivant les dernières hypothèses, son élaboration se serait déroulée entre Reichenau et St-Riquier avant 883 au moyen de dossiers déjà constitués et ramenés d'Espagne (Saragosse) ; il a été diffusé dans un premier temps via Corbie, Lorsch, St-Riquier avant 800, puis en Italie autour des centres de Pavie et Milan ; voir GRONDEUX, 2015a. Pour différents aspects liés aux sources du *Lib. gl*., outre les études de G. Barbero et A. Grondeux, voir LAISTNER, 1924 ; HANEL, 1932 ; CODOÑER, 2012 ; von BÜREN, 2012b ; CINATO – GRONDEUX, 2015b.

[127] Article *Grammatica* du *Lib. gl*. (GR 38) dépendant de la grammaire *Quod* : … *ars*

Cette définition du *Lib. gl.* fait référence à la méthode appliquée dans les grammaires élémentaires et qu'Alcuin a systématiquement suivie. L'exemple le plus frappant est celui des gloses de Valenciennes 393 (376) dont il sera question plus loin au sujet d'Alcuin.

Deux gloses du Priscien de Leyde (*L*) illustrent magnifiquement les procédés qu'a décrits Smaragde : l'un sollicitant une mémoire orale, l'autre faisant appel à l'écrit pour la consolider. Ces gloses ont été produites dans un cercle d'Irlandais, celui de Sédulius et Jean. La première, une glose interlinéaire sur *ictum* au tout début du premier livre, sur le sujet des sons vocaux (*de voce*) reprend la concision du mode interrogatif. La seconde (L_1), postérieure, est l'extrait d'une amorce de commentaire copié sur un folio précédant l'*Ars Prisciani*. Elle montre comment l'enseignement oral a subi une réécriture :

> *L* — *Ictum* (Prisc. 2, 5.1) A quo ? Anima. Per quem ? Per ignem. In quo ? In artheriis et faucibus (m.2?)[128].
>
> L_1 — In hoc quaeritur quid est illud quod dicit, id est *percutit, illud quod percutitur, et ubi percutit.* Omnis igitur actus siquidem tria habere dinoscitur, id est agentem, et patientem, et tempus aut locum aut utrumque. Quae ergo uox actu in proferentis uocem efficitur; et necesse est ut de aliqua materia efficiatur. Materia autem uocis "aer tenuissimus" est, id est *ignea natura. Anima* ergo agit, id est uita, quae per motum sui corporis uocem gignere uidetur. De aere igitur tenuissimo, quasi de quadam materia, efficitur uox actu animae percutientis ipsum aerem *in artheres*[129].

En terme de doctrine, ces deux extraits véhiculent un enseignement identique, mais leur formulation différente laisse déjà entrevoir la diversité de nature des gloses, ou tout au moins leur niveau de rédaction. Dans l'une, le dialogue rythmé par les questions et les réponses — que ce soit le maître ou le disciple qui interroge ou réponde — inscrit dans la mémoire de l'élève le processus dialectique qui aboutit à l'enseignement. Dans l'autre, une argumentation est développée. Ainsi, ces deux gloses reflètent à la fois le dispositif

---

grammatica ... duobus quippe modis: per interrogationem et responsionem scripta est ad erudiendos infantium animos ; cité par BARBERO, 1993, p. 265 ; cf. BIONDI, 2014.

[128] *per quem per ignem in quo scripsi*] p(er) qu· p(er) ign- iq- *L* ; cf. G 3a2 b. *id est a lingua et faucibus.*

[129] DUTTON, 1992, p. 33; cf. *Remig. in Don. mai.* (GL 8, p. 219.21-220.2) 'uox est aer ictus' (Don.): *ictus, id est percussus. A quo? plectro linguae, idest reuolutione. Ubi? in artheriis, idest uiis spiritus*… Il suit l'étymologie donnée par Priscien. — La dépendance à cet enseignement commun apparaît nettement chez Remi.

pédagogique et l'approche scientifique (ou théorique) qui ont été hérités de l'Antiquité à travers les Pères de l'Église et les *Grammatici Latini*. C'est d'eux aussi que les grammairiens carolingiens ont hérité les *circumstantiae* qui servent de schéma aux *Accessus*[130]. Ces derniers, comme les gloses, font habituellement partie d'un apparat de *marginalia* qui viennent se greffer dans l'entourage des textes. Gloses et appendices qu'ils soient fruits des travaux de maîtres ou bien les notes de leurs élèves, constituent un phénomène épistémologique dont l'étude ne fait que commencer. En revanche, les livres glosés eux-mêmes, en tant qu'artefacts essentiels de la transmission du savoir, ont fait l'objet d'innombrables recherches.

Les codices

Les questions autour des manuscrits glosés ont été nombreuses. On a cherché, d'un côté, à établir une corrélation entre le fait de « gloser » et celui d'enseigner, et de l'autre on s'est demandé s'il existait une distinction entre les livres de classe et ceux de la bibliothèque[131]. Or cette double problématique ne souffre pas les généralités, c'est-à-dire que les questionnements qui reposent sur l'objet « livre glosé » n'ont de sens que si l'on prend connaissance de la variété des gloses qui cohabitent sur le même livre. Le second chapitre de cette étude aura pour objectif de préciser la nature des annotations qu'ils relaient, mais au préalable, il apparaît important de rappeler les liens qui unissent les maîtres à leurs livres.

Aux origines, nous découvrons que « la genèse même de la grammaire est liée à la bibliothèque[132] ». Marc Baratin a décrit en quelques pages pénétrantes comment « l'état primitif de la grammaire » d'avant les bibliothèques a évolué suite à la fondation alexandrine, modèle du genre, qui a généré une accumulation sans précédent de documents écrits. La philologie, née durant cette période hellénistique si riche en événements décisifs pour l'histoire humaine, est d'abord une activité autonome de bibliothécaires, qui très vite se retrouve affiliée à la grammaire. Si les deux activités ne sont jamais

---

[130] Voir LAW, 1997, p. 42 ; FRAKES, 1988, et pour les développements postérieurs QUAIN, 1945 ; HUYGENS, 1954, et du même, 1970. — Voir ci-dessous à propos de Jean Scot, chap. II, B.3. — Un premier point sur la question spécifique des *accessus* à Priscien a été tracé dans ma contribution (CINATO, 2012), qui sera prochainement complétée par un travail en cours faisant suite aux découvertes d'Elke Krotz (2014b).

[131] Voir WIELAND, 1985 ; PETERSON, 2003.

[132] BARATIN, 1996a, p. 253.

destinées à se confondre, leur interdépendance les a rendues indissociables[133]. Le souci d'accumulation intrinsèque à la grammaire a pour ainsi dire programmé génétiquement un réflexe de la discipline identique à celui qui a présidé à l'élaboration des bibliothèques. Entendons par là l'accumulation des explications glossographiques qui s'observe sur les manuscrits. Les livres de grammaires qui nous occupent sont par nature des outils pédagogiques. Or, quand on consulte les inventaires médiévaux de livres, il semble qu'assez tôt les ouvrages scolaires aient eu un statut particulier dans les bibliothèques. Émile Lesne a présenté de nombreux exemples qui laissent penser que les grammaires et plus généralement les livres destinés à l'école ont été séparés des autres[134].

Une liste d'ouvrages scolaires mérite un rapide examen[135] :

Incipiunt nomina librorum gramatice (*sic*) artis domni F.

1. Tres Donati minores] *Donati Ars minor*
2. Unus Donatus maior] *Donati Ars maior*
3. Due coniugaciones] ? (*De coniugatione*?)
4. Precianellus minor] *Prisciani Inst. de nom*. (?)

5. Catho ; 6. Sedulius ; 7. Arator ; 8. Avienus ;

9. Prudencius ; 10. Boecius ; 11. Aritmetica ;

---

[133] BARATIN, 1996a, p. 253-254. Parce que la formation du grammairien le désigne comme le plus qualifié pour effectuer un travail critique, induit par « le constat de la variante ». M. BARATIN montre, dans les pages qui suivent, la transformation progressive de la grammaire en tant que « compétence en matière de textes » vers un « système de la langue » qui aboutira à ce qu'elle perde de vue « l'accumulation [des variétés d'usages] qu'elle avait en charge » (p. 259), sous le double effet d'une rationalisation de l'accumulation (p. 255) — c'est-à-dire la relation entre *ratio* (comme « principe explicatif ») et la collection des *usus auctorum* (p. 257-258) — et de la multiplication des simplifications normatives.

[134] LESNE, 1938, p. 786-789 ; DELISLE, *Cab. Mss., II*, p. 448 ; cf. MCKITTERICK, 1976 ; et surtout Baldzuhn, 2009, qui répertorie un corpus de listes de livres consacrés à l'étude du *trivium*. — Voir le catalogue de Saint-Gall (*saec*. IX), qui regroupe les livres par auteurs et/ou par genres. — Plus généralement, sur ce type de documents, voir A. DEROLEZ, *Les catalogues de bibliothèques*, Turnhout, 1979 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 31).

[135] Paris, BnF, lat. 8069 [I] (De Thou, Colbert), cité par DELISLE, *Cab. des Mss*. II, p. 447-448 (VIII. Bibliothèque indéterminée – *saec*. XI *in*.) ; GOTTLIEB, n° 423 ; LESNE, 1938, p. 788, n. 2, nomme cette liste, à la suite de Delisle, un catalogue du XI^e^-XII^e^ siècle ; le manuscrit contient Virgile et une chrestomathie d'autres auteurs ; copié au début du XI^e^ siècle, la liste est un ajout contemporain, f. 1ra (voir MUNK OLSEN, *Réception* 9, p. 192-195, n° 30) ; BALDZUHN, 2009, II, p. 881-882 = K 12 ; voir MUNK-OLSEN, *Étude* 3, p. 300 ; *Étude* 4/1, *passim*.

12. Oracius ; 13. Iuuenalis ; 14. Persius
15. Beda] ses trois œuvres grammaticales?
16. Omerus ; 17. Maxencius
18. Aetimologia] *Isidori Origines*
19. Virgilius ;
20. Dialectica] Alcuin ?
21. Comentum Donati] ? (*Pompeius ; Servius*?)
22. Foca] Phocas de nom. et uerbo

Malgré l'intitulé de la liste, « Noms des livres de grammaire », tous n'appartiennent pas à ce genre littéraire *strico sensu*, mais tous ont en commun de se rapporter à la classe du grammairien. Ils matérialisent le programme de lecture destiné à l'*enarratio auctorum* et la *ratio recte scribendi*[136]. Sur les vingt-deux livres recensés, huit seulement traitent véritablement de grammaire (en comptant Bède et Isidore). On remarquera aussitôt qu'il s'agit de grammaires élémentaires (au sens donné par V. Law), le maître F. possédait trois exemplaires du Donat mineur, mais aucune *Ars (maior)* de Priscien. Ce document constitue un *terminus ante quem* pour dater l'emploi du diminutif *Priscianellus* qui désigne probablement l'*Institutio de nom*.[137]. Près de la moitié (dix auteurs) sont des poètes étudiés à l'école. Notons toutefois l'absence étonnante de trois des quatre auteurs principaux du canon scolaire : Térence, Cicéron, Salluste. Enfin, trois volumes dépassent largement le cadre élémentaire du cours de grammaire : Boèce et deux ouvrages traitant l'un d'arithmétique et l'autre de dialectique. Est-ce la liste de livres d'une bibliothèque scolaire ? Si c'était le cas, il y manquerait beaucoup de volumes essentiels. En raison du titre et du contenu, il s'agit d'un inventaire de bibliothèque privée : la liste des ouvrages personnels d'un certain « maître F.[138] », *grammaticus* spécialisé dans l'éducation des jeunes enfants.

D'autres catalogues mentionnent des grammaires qui se fondent dans l'ensemble des ouvrages inventoriés ; sans avoir fait l'objet d'une mise à l'écart, elles se trouvent toutefois fréquemment groupées avec les autres livres profanes relevant des Arts Libéraux[139]. De plus, la

[136] IRVINE, 1994, p. 343. — Voir les définitions de la grammaire données plus haut. — Sur ce programme, qui a varié selon les époques, voir MUNK OLSEN, *Réception* 2 et *Étude* 4/2, p. 369 sqq.
[137] Sur cette question de nomenclature, voir chapitre II.A, 5.
[138] Selon VILLA, 1984, p. 79-81, « F. » pourrait être Fulbert de Chartres († 1029).
[139] Voir par exemple un des catalogues de Corbie [n° II, vers la fin du XII^e^ s.], édité dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France :*

séparation physique des bibliothèques en deux locaux, monastique d'un côté et scolaire de l'autre n'est pas non plus systématique[140]. Signalons qu'il n'est pas rare — à l'instar de F. — que les membres de communautés ecclésiastiques, assumant ou non une fonction d'enseignant, aient possédé leurs propres livres. On connaît bien le cas d'Hincmar de Reims, dont plusieurs manuscrits encore conservés présentent l'ex-dono[141]. Ou avant lui, l'évêque Leidrat qui, vers 814, a donné sa bibliothèque personnelle au Chapitre cathédral de Lyon[142]. C'était le cas de Loup de Ferrières, à en croire les nombreux échanges de livres qu'il relate dans sa correspondance ; le cas aussi d'Hucbald et d'autres à Saint-Amand, comme en témoigne le catalogue de la bibliothèque de cette institution[143] ; de Gerbert et d'Adson de Montier-en-Der[144], etc.

Matériellement, on observe des disparités marquées entre les manuscrits qui transmettent la grammaire de Priscien. Certains montrent un niveau de finition assez élaboré, en raison de leur format et du soin apporté à leur mise en pages (par exemple les initiales en tête des livres et les titulations rubriquées). C'est le cas des grammaires de grand format, comme Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501 (= *C*) ou lat. 10290 (= *E*) ou Köln, 200 (= *J*). Évidemment, aucun livre d'étude ne peut prétendre au statut de livres d'apparat où le luxe ostentatoire de la décoration implique une fonction qui va au-delà du texte qu'ils portent[145]. Pourtant quelques belles copies pourraient être considérées en tant que des livres produits par un centre scolaire pour un usage collectif. D'autres, plus austères, comme Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496 (*R*), font plus penser à des exemplaires privés, destinés à un usage personnel ou utilisés dans le cadre plus réduit de la leçon particulière.

Amiens, vol. 19, 1893, p. xv-xvi ; DELISLE, 1860, p. 510 ; BECKER, 1885, § 79 Corbie II. — Au sujet du catalogue du XIII^e^ siècle de Saint-Remi de Reims, pour DOLBEAU, 1988, p. 239, « il est clair que la répartition des manuscrits de Saint-Remi en séries [*ordines*] ne répondait pas à un classement intellectuel » ; en note toutefois, il fait remarquer qu'ailleurs à la même époque, le cas peut se présenter.

140 Cette distinction « n'existait pas dans l'abbaye rémoise », DOLBEAU, 1988, p. 239.

141 CAREY, 1938.

142 HOLTZ, 2013, p. 317 *sqq*.

143 BOUTEMY, 1946, p. 14.

144 La liste des livres d'Adson, publiée par H. Omont (*BEC* 42, 1881, p. 157-160) est reprise chez BECKER, 1885, n° 41 ; voir RICHÉ, 1991, p. 37.

145 Sur les manuscrits d'apparat, voir le panorama proposé par CAILLET, 2009.

Il convient d'autre part de ne pas perdre de vue qu'il existait des relations étroites dans les centres d'études entre les « fabricants » et les utilisateurs des livres ; il est probable que, dans de petites fondations monastiques, ce furent les mêmes personnes qui confectionnèrent les livres dont ils avaient besoin. À cet égard, la mise en page des ouvrages est révélatrice des préoccupations des maîtres, ne serait-ce que par l'anticipation lors de la réglure des feuillets de ménager une place pour les gloses : non pour leur « création » *ex nihilo*, mais pour copier celles déjà présentes sur le(s) modèle(s) à reproduire. Sous l'effet de phénomènes que nous observerons à plusieurs reprises dans la suite, le nombre d'explications qui apparaissent autour du texte de Priscien va croître au fil des générations. Car le livre médiéval possède une grande longévité[146], ainsi il est fréquent d'observer sur un même volume des annotations dont les types d'écritures se superposent depuis sa création jusqu'à la Renaissance, comme par exemple l'abrégé du *Liber glossarum* (Londres, B. L. Harl. 2735) où les annotations autographes de l'humaniste bien connu, Pierre Daniel (†1603) côtoient et répondent parfois à celles de la main d'Heiric d'Auxerre. Au cours de l'existence d'un livre, les gloses vont s'additionner dans les marges et les interlignes au gré des changements de propriétaire. De fait, les grammaires ne disposant d'aucune glose sont rares. Le maître s'appuie sur les annotations de prédécesseurs, s'appliquant tout au plus à produire une sélection critique, mais toujours dans le respect de ce qui lui a été transmis.

Dans cette introduction visant à définir le contexte historique, tant matériel que psychologique dans lequel évoluent les acteurs de la transmission des connaissances, nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises le nom du grammairien Priscien : il est temps maintenant d'en dire plus sur le personnage.

[146] Trois causes peuvent être avancées pour expliquer leur longévité : *matérielle*, grâce aux matériaux utilisés et aux soins apportés à sa fabrication ; — *culturelle*, puisque, par exemple, un exemplaire d'une bible richement enluminée, considérée comme un véritable trésor sacré ne peut perdre sa valeur ; et *intellectuelle*, dans la mesure où certains outils de travail ne seront jamais démodés.

B. L'autorité de Priscien

1. Biographie et œuvres

Le grammairien Priscien de Césarée[1] a enseigné le latin à Constantinople au début du VI^e^ siècle de notre ère. Paradoxalement, malgré la renommée dont il a joui, une phrase suffit presque à résumer le contenu avéré de son maigre dossier biographique. Avant le travail de Guglielmo Ballaira (1989), certaines questions étaient demeurées confuses, entachées de plusieurs mésinterprétations. La tradition médiévale[2] le dit né de race romaine ; ce que confirment certains passages de son *Ars* où il oppose les Latins (*nos*) aux *Graeci*[3]. L'opinion est communément admise de nos jours que, parmi les nombreuses *Caesarea* recensées dans l'Antiquité, Priscien fut un citoyen de la ville africaine[4]. Il est d'ailleurs souhaitable de dire, par souci de précision, que Priscien, de par son origine, devait être un citoyen romain natif de Césarée. Dernièrement, Guillaume Bonnet a apporté de solides éléments qui renforcent l'origine mauritanienne du grammairien[5]. S'il est possible de situer son existence aux temps des

---

[1] *Priscianus Caesarensis grammaticus*, Sur Priscien et son entourage voir BALLAIRA, 1989, qui fournit la bibliographie antérieure ; ROBINS, 1988 ; «Priscianus » dans Bibliographie des Grammairiens Latins (BGL) de A. GARCEA et V. LOMANTO (en ligne sur le site du *CGL* : http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/) ; HELMS, in Realencyclopädie, 22.2, 1954, p. 2328-2346 ; GLÜCK, 1967, p. 53-62 ; DE NONNO, 1988 ; BARATIN, 1998 ; HOFMAN 1996, p. 7. — M. BARATIN - B. COLOMBAT - L. HOLTZ, *Priscien. Transmission*, 2009.

[2] Notamment l'*Accessus* de *Bern*. qui pourrait avoir été rédigé par Létald de Micy à partir de matériaux en provenance de Corbie ayant circulé avec les gloses de Remi d'Auxerre (voir CINATO, 2012, p. 87-88) ; il est conservé dans Bern, Burgerbibl. AA 90, frg. n° 29, (*saec*. XI), f. 4v-6r, et copiée à la fin d'un fragments du livre 18 : *Cum in capite uniuscuisque libri ... epistulae Iuliani commemoratur nomen* ; ancienne éd. Hagen, *GL* 8, p. CLXVII-CLXIX ; cf. PASSALACQUA, 1978, p. 19-20 n° 39 ; BALLAIRA, 1989, p. 17-19 et 65-66.

[3] Voir une liste d'exemples des endroits où Priscien utilise ce contraste chez BALLAIRA, 1989, p. 19.

[4] Voir CINATO, 2012, p. 68-73. La question de son origine Mauritanienne est encore discutée. GIBSON, 1981, p. 262, n.4 la conteste : « I am persuaded by the argument of Marie Taylor Davis that Priscian's epithet Caesariensis refers not to Caesarea in Mauretenia but to Caesarea in Palestine », et suit en cela le point de vue de Niebuhr, 1829 (voir BALLAIRA, 1989, p. 19 n. 7) ; GEIGER, 1999 partage aussi cet avis (voir BONNET, 2009, p. 22 n. 3) ; voir aussi l'article du groupe *Ars grammatica*, « Autour du *De aduerbio* de Priscien » dans le numéro *HEL* 27/2 (2005), p. 7 et ce que dit CORPET, 1845, p. 5 et suivantes, à titre historiographique.

[5] BONNET, 2009, grâce à l'analyse des toponymes que Priscien sert abondamment à son

empereurs d'Orient Zénon (474-† 491), Anastase I[er] (491-† 518), Justin I[er] (518-† 527) et Justinien I[er] (527-† 565), nous savons de manière certaine seulement qu'il fut à Constantinople en 513-514[6]. Nous ignorons en effet totalement les raisons, la date et les circonstances dans lesquelles s'est produit son départ de Césarée. Peut-être fuyant les avancées Vandales, la famille du tout jeune Priscien serait-elle arrivée entre 480 et 490 à Constantinople[7], où l'élève brillant de Theoctistus[8] qu'il a été, devint à son tour maître de grammaire. Louis Holtz l'entrevoit comme « un homme humble, d'une grande distinction, passionné de vérité et sachant trouver le moyen de servir à la fois la science et ses élèves[9] ». En raison de l'éminence politique des personnages à qui Priscien dédicace ses œuvres et de la proximité qu'il entretient avec les hautes sphères du pouvoir (cf. le *De laude Anastasii imperatoris*)[10], son enseignement attira probablement

---

lecteur tant son intérêt pour la géographie est passionné. N'oublions pas que Priscien est l'auteur de la *Periegesis* (voir ci-dessous). Aussi, à la p. 22, Bonnet relève l'apparition, des plus curieuses, du nom de *Macrinus*, comme exemple de dérivé en *-inus* à partir des noms finissant en *-er*. Puisque Priscien est seul à citer cet exemple dans toute la tradition artigraphique, Bonnet pense qu'il s'agit d'une référence implicite à l'empereur *M. Opellius Macrinus* qui régna 3 mois (en 217/218 de notre ère), probablement explicable parce que celui-ci serait né à Césarée de Mauritanie. Bonnet relève aussi un nombre de toponymes africains plus élevé que ceux qui pourraient être tirés simplement de Salluste.

[6] BALLAIRA, 1989, p. 87, il aurait rédigé son panégyrique en 513 ; BONNET, 2009, p. 28.

[7] BALLAIRA, 1989, p. 57, 87 ; BONNET, 2009, p. 26-27 ; HOLTZ, 1981 (13), p. 239, qui propose comme date 510.

[8] BALLAIRA, 1989, p. 36-37, à propos de Theoctistus, voir n. 37 ; BARATIN, 1998, p. 49. — Son nom apparaît à dix reprises dans l'*Ars*, la plupart du temps à l'occasion d'exemples de construction, mais par deux fois il le décrit comme son maître (*GL* 2, 238.5-6 *noster praeceptor Theoctistus, omnis eloquentiae decus, cui quicquid in me sit doctrinae post deum imputo; GL* 3, 231.24 *teste sapientissimo domino et doctore meo Theoctisto, quod in institutione artis grammaticae docet*) ; les autres occurrences sont : *GL* 3, 13.15 *Donatus, et Priscianus et Theoctistus* ; 147.14 *ut Theoctistus uel iste currit* ; 147.15 *Theoctisti uel istius misereor, Theoctisto uel isti praebeo* ; 147.16 *Theoctistum uel istum uideo* ; 147.17 *Theoctisto uel isto gaudeo* ; 147.19 *ut Theoctiste uel tu noster doctor legis uel lege* ; 147.25 *Theoctistus uel iste uiuit, spirat, floret, uiget et similia* ; 148.3 *Theoctistus docet Priscianum, ego doceor ab isto, tu doceris ab illo.*

[9] HOLTZ, 1981 (13), p. 244, déduit ce profil psychologique de Priscien de son attitude envers Donat, et plus généralement de la manière dont il considère ses devanciers.

[10] BALLAIRA, 1989, à propos de la date de la composition du panégyrique, p. 21-27, 88. Voir aussi COYNE, 1991 ; BALLAIRA, 2000 et 2009. — Voir le répertoire des œuvres de Priscien, en seconde partie, 5. Bibliographie, p. 650.

« de riches et nombreux élèves[11] » destinés à occuper des postes importants dans l'administration impériale[12]. Nous déduisons de quelques passages de l'*Ars* qu'il eut un fils, mais dont tout nous est inconnu, jusqu'au nom[13].

Il rédigea, vraisemblablement sous les règnes d'Anastase puis de Justin, entre autres traités et commentaires, la grammaire latine la plus complète qui nous soit parvenue. À elle seule, elle justifie la raison de la notoriété du grammairien. Les diverses souscriptions transmises par la tradition manuscrite de l'œuvre ont été, dès l'époque carolingienne, considérées comme des sources informations très instructives. Les indices qu'il est possible d'en tirer, quand ils sont mis bout à bout, permettent de reconstituer assez précisément la chronologie de l'édition de l'*Ars* de son maître que Flavius Theodorus avait entreprise. Priscien ayant enfin pris la décision de publier son travail en 526, Théodore en achève la copie dans le courant de 527, année où Justinien accéda au pouvoir[14]. Selon une tradition, jugée fausse à raison selon Ballaira, cette année serait celle assignée au décès de Priscien[15]. En effet, la rédaction des deux derniers opuscules scolaires l'*Institutio de nomine et pronomine et uerbo* et les *Partitiones duodecim uersuum Aeneidos principalium*, intervenue après l'édition de l'*Ars*, implique que Priscien ait poursuivi sa carrière sous Justinien. Avec les témoignages de Cassiodore († c. 580) et de Paul Diacre[16] à l'appui, Guglielmo Ballaira conclut que « nous pouvons seulement être certains que Priscien mourut avant 580[17] ».

---

[11] La formule est de Corpet, 1845, p. 6.

[12] Groupe *Ars grammatica*, dans *HEL* 27/2 (2005), p. 7.

[13] BALLAIRA, 1989, p. 55-56.

[14] BALLAIRA, 1989, p. 58-59, 88. Nous reviendrons bientôt sur ces cinq souscriptions. Au sujet du sigle *FL*. résolu par erreur *Flavianus* sur quelques témoins, voir BALLAIRA, 1989, p. 67-70. — À propos de l'autre élève de Priscien, Eutyches, auteur d'un traité sur le verbe (*ars de uerbo*) et d'un *De aspiratione* dont on ne connaît que des extraits cités par Cassiodore, voir *ibid.* p. 84 n. 127 ; P. Gatti (1998), «Eutyches», in Der Neue Pauly, 4, p. 323; V. Lomanto (1985), «Eutiche», in *Enciclopedia Virgiliana*, II, p. 437.

[15] PASSALACQUA, 1997, p. XIV de l'introduction à son édition des opuscules de Priscien. En désaccord avec BALLAIRA, 1989, p. 70-73 sur la question de la datation de la mort de Priscien. La mention *qui obiit* du manuscrit de Leyde (= *Voss*.) est une interpolation fautive (voir *Instrumenta*, I, B) ; voir aussi Corpet, 1845, p. 5-6.

[16] BALLAIRA, 1989, p. 76-77, 88 ; Cassiod. *Orth*. (GL 7, 147.15) et Paul. Diac. *De Gest. Langob*. 1, 25, cités par BALLAIRA, 1989, p. 75.

[17] BALLAIRA, 1989, p. 79 « … possiamo soltanto essere certi che P. morì prima del 580 ». — Ce qui semble évident, dans la mesure où, actif en 513 ayant alors peut-

En outre, l'histoire littéraire fait état de deux poèmes conservés : le panégyrique *De laude Anastasii imperatoris*[18] et la *Periegesis* (*Périégèse*) qui consiste en une traduction latine de l'œuvre grecque du même nom de Denys d'Alexandrie[19]. Librement rendue, car Priscien « a émaillé le poème de réminiscences des œuvres de Solin », sa rédaction serait intervenue entre l'*Ars* et les *Partitiones*[20]. À partir du Haut Moyen Âge, deux autres textes ont circulé sous le nom de Priscien : un *Carmen de ponderibus et mensuris*[21] et un *De accentibus*[22]. On estime maintenant que le premier est l'œuvre d'un certain Remmius Favinus. Le cas du second est plus épineux, car Priscien dit lui-même avoir traité du sujet[23]. Pourtant de l'avis général, l'attribution ne tiendrait pas[24]. Bien que, selon Louis Holtz, l'intégration de formulations tirées silencieusement de Donat relève d'une méthode similaire à celle de Priscien, ou d'un milieu proche[25], il constate lui-même que la structure du traité semble remonter à une grammaire de Donat, dont la structure est « caractéristique de l'Espagne wisigothique »[26]. Si l'origine espagnole du traité fait l'unanimité, en revanche sa date de rédaction demeure un sujet de controverse. En raison du style, Louis Holtz exclut qu'il puisse avoir été composé après 700, tandis que Claudio Giammona propose le début du VIII^e^ siècle[27]. En somme la question repose sur l'interprétation que l'on fait des passages parallèles rencontrés chez Isidore et Julien de Tolède. Isidore possédait-il cet opuscule qu'il aurait utilisé pour ses

être entre vingt et trente ans, Priscien aurait eu plus de 90 ans en 580.

[18] Éd. Chauvot, 1986 ; COYNE, 1991 ; anciennement Baehrens, *Pœtae Latini Minores*, vol. 5, Leipzig (Teubner), 1883.

[19] Éd. Van de Wœstijne, Brugge, 1953 ; anciennement Baehrens, *op. cit*. 1883.

[20] BONNET, 2009, p. 31 ; sur la chronologie de la rédaction, *ibid*. p. 32.

[21] Éd. *Anth. lat*. 486 ; voir RAÏOS, 1983 et 1989 ; HOLTZ, 2009, p. 46.

[22] Éd. GIAMMONA, 2012, p. 1-67 (anciennement Keil, *GL* 3, 519-528) ; voir PASSALACQUA – GIAMMONA, 2009 et l'introduction à l'éd. GIAMMONA, 2012.

[23] Prisc. (*GL* 3, 133.1) … *supra dicta nomina, de quibus in libro, qui est de accentibus, latius tractauimus*. — GIAMMONA, 2012, p. xix sqq.

[24] Keil, *GL* 3, 401 ; PASSALACQUA – GIAMMONA, 2009, p. 412 ; GIAMMONA, 2012, p. xxii, qui pense que le texte a circulé d'abord privé de son titre et que, dans un second temps, on le rebaptisa avec le nom du traité que Priscien s'attribuait.

[25] HOLTZ, 1981 (13), p. 243 propose prudemment trois hypothèses d'attribution : un anonyme antérieur au grammairien, Priscien lui-même (ou une version remaniée du traité), ou enfin un de ses élèves.

[26] HOLTZ, 1981 (13), p. 243 n. 33 ; GIAMMONA, 2012, p. xxvi-xxxi, insiste aussi sur la présence de nombreux toponymes de cette origine (p. xxix).

[27] GIAMMONA, 2012, p. xxix a révisé son opinion exprimé en 2009 à la lumière d'un parallèle entre le *De acc*. et la grammaire de Julien de Tolède (composée entre 680 et 685).

Etymologiae[28]? Bien que ce ne soit pas le lieu pour débattre de cette question, disons seulement que l'hypothèse de Giammona semble la plus probable. En revanche, il est intéressant de noter que l'association du *De acc*. aux autres œuvres de Prisicen est un évènement récent dans la tradition manuscrite du grammairien qui ne semble pas intervenir avant le XI^e^ siècle au plus tôt, et qu'aucun témoin du *De acc*. n'est connu avant le X^e^ siècle[29]. Nous pouvons conclure que si le *Liber de accentibus* que Priscien dit avoir écrit a inspiré des portions du *De acc*. anonyme d'origine espagnole, il aurait dû arriver en Espagne avant toutes les autres œuvres de Priscien, ce qui est hautement improbable en regard de leurs traditions manuscrites respectives. Il faut donc se résoudre à considérer le traité de Priscien sur l'accentuation comme perdu.

Pour ce qui est de ses œuvres dont l'attribution ne fait pas de doutes, à défaut de pouvoir les dater précisément, il est au moins possible d'en donner une chronologie relative[30] :

• En 513. *Panégyrique d'Anastase* : *De laude Anastasii imperatoris*

• Édités entre 525 et 527 : cinq textes scolaires dont son œuvre majeure

— Trois courts traités dédicacés à Symmaque[31] :

---

[28] C'est ce que pense FONTAINE, 1983, p. 70-71, qui tend à démontrer l'utilisation du *De accentibus* par Isidore (cf. PASSALACQUA – GIAMMONA, 2009, p. 412, 422-423) ; HOLTZ, 1981 (13), p. 243 ; GIAMMONA, 2012, p. xxvii met en doute l'hypothèse de Fontaine et explique les relations entre le *De acc*. et les *Etym*. par l'utilisation d'une source commune (moins élaborée dans le cas du *De acc*.), ainsi selon lui le traité « fu composto posteriormente all'Ars del toletano e, dunque, almeno agli inizi dell'VIII secolo » (p. xxviii-xxix). — Voir *Instrumenta* 2, C gloses n° 1, psilen / Dasia, qui montrent que, malgré l'absence de témoin du IX^e^ siècle, le *De acc*. est connu des glossateurs carolingiens de Priscien.

[29] GIAMMONA, 2012, p. lxxxv-xciv : outre Servius, Donat et quelques autres, le *De acc*. circule en compagnie de l'*Ars* à partir du XI^e^ siècle, puis il est surtout associé aux *opera minora* (*Fig., Inst. de nom., Part., Metr*.) à partir du XIV^e^ siècle ; HOLTZ, 1981 (13), p. 506-507 et n. 29 qui montre que la perte de faveur de Donat s'observe dans la composition de *corpus* de traités grammaticaux où le *De acc*. et le *De barb*. (*Don. Mai. III*), parfois anonyme, parfois attribué à Priscien, viennent compléter l'*Ars* de Priscien.

[30] BALLAIRA, 1989, p. 57-58 considère que Priscien a rédigé les trois premiers traités avant 525 ; pour la composition de l'Ars, BARATIN, 1998, p. 50 donne la datation 526-527, qui est celle de l'édition.

[31] Q. Aurelius Memmius Symmachus, sénateur romain et beaux-père de Boèce, fut consul en 485. Il rencontra Priscien, à l'occasion d'un voyage à Constantinople, en 525, soit l'année précédant sa mise à mort par Théodoric ; BALLAIRA, 1989, p. 41-53 ; HOLTZ, 2009, p. 42.

De figuris numerorum quos antiquissimi habent codices[32] — *de metris fabularum Terentii et aliorum comicorum*[33] — *Praeexercitamina*[34]

— † *Liber de accentibus*

— L'*Ars grammatica*[35], œuvre centrale, dédicacée à Julien (patrice et consul)[36]

• Après 527 : une œuvre traitant de géographie et ses deux derniers petits traités grammaticaux

— *Periegesis*

— *Institutio de nomine et pronomine et uerbo (et participio)*[37]. — *Partitiones duodecim uersuum Aeneidos principalium*[38]

2. Structure de l'*Ars*

La diffusion de l'*Ars grammatica*, pièce maîtresse et centrale dans la carrière de Priscien, doit beaucoup à son disciple Flavius Théodore. Les colophons qu'il a insérés tout au long de l'*Ars* ponctuent à intervalles inégaux des groupes de livres[39]. Malgré leur transmission

[32] Éd. PASSALACQUA, 1987, p. 4-18 (= *GL* 3, 405-417).

[33] Éd. PASSALACQUA, 1987, p. 19-32 (= *GL* 3, 418-429).

[34] Éd. PASSALACQUA, 1987, p. 33-49 (= *GL* 3, 430-440). Sur la nature de cette traduction des *Progymnasmata* du Ps. Hermogène, voir MARTINHO, 2009.

[35] Éd. Hertz *GL* 2, 1.1-3, 377.18, sous le titre d'*Institutiones grammaticae*. Au sujet des éditions antérieures, voir GIBSON, 1977 et *Instr*. 5, Table 3.

[36] Sur ce personnage, BALLAIRA, 1989, p. 81-85. L'*Inst. de nom*. lui serait aussi dédicacée. Il est difficile de proposer une identité fiable à ce *Iulianus* qui pourrait être le même que celui mentionné à la fin d'une copie des œuvres de Stace (Paris, BnF, lat. 8051, à la fin du quatrième chant de la Thébaïde), « ma senza sicuro fondamento » (*ibid*. p. 85).

[37] PASSALACQUA, 1999, 5-41 (= GL 3, 443-456) ; la rédaction des *Part*. serait antérieure à celle du *De nom. pron. u*., si l'on en croit la note chronologique d'un manuscrit du XI^e^ siècle ; ce qui paraît impossible à BALLAIRA, 1989, p. 77 n. 114 et 78 n. 117, puisque Priscien fait référence à l'*Inst. de nom*. en trois endroits des *Part*. : GL 3, 475.24; 485.13 et 31.

[38] PASSALACQUA, 1999, 45-128 (= GL 3, 459-515). [*Analyse par énumération des parties des douze vers de l'Énéide qui débutent un chant*, traduit par BARATIN, 1998, p. 50].

[39] Voir *Instr*. 1, B pour les variantes. Théodore dit en substance, « Moi Flavius Théodore commis aux écritures (…) et assistant du questeur (…) j'ai copié (*scripsi*) de ma main l'*Ars* de mon maître Priscien le grammairien (…) à Constantinople (…) ». Voir G. BALLAIRA, 1989 et O. JAHN, « Über die Subscriptionen in den Handschriften römischer Classiker », in *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-Historische Klasse*, vol. 3, 1851, p. 327-372 (spéc. p. 355-359 où il

manuscrite inégale[40], ils permettent tout de même de suivre la chronologie du travail de Théodore entre 526 et 527 : il achève la copie des livres I à V le 1er octobre 526 (colophon 1)[41], celle des livres VI à VIII le 11 janvier 527 (colophon 2)[42], celle des livres IX-XII le 5 février 527 (colophon 3)[43], celle des livres XIII-XVI le 25 février 527 (colophon 4)[44] et termine le livre XVII le 30 mai 527 (colophon 5)[45]. Il n'y a pas de colophon final, mais on peut supposer que Théodore compléta sa tâche la même année.

Malgré ce découpage dû au rythme des livraisons, Théodore respecte scrupuleusement l'organisation de l'œuvre que Priscien expose en détail à la fin de sa lettre de dédicace à Julien. Le plan de ce monument de l'histoire grammaticale occidentale écrit en Orient ne propose pas intrinsèquement de véritable nouveauté, du moins l'innovation n'apparaît-elle pas immédiatement. Les dix-huit livres de l'*Ars* se répartissent inégalement en trois groupes, où « selon un schéma classique (…) (les) éléments (sont) classés par catégorie et indication de leurs *accidentia* : le classement et la description de ceux-

---

discute au § 16 des colophons de Théodore). Au sujet du sigle FL. résolu par erreur *Flavianus* ou *Flaccus* sur quelques témoins, voir G. BALLAIRA, *Prisciano*, p. 67-70. — CINATO, 2012, p. 55-58.

[40] Les colophons sont souvent abrégés ou corrompus ; le colophon n° 2 semble être inconnu avant la fin du IXe siècle (ou début du Xe siècle ?, suivant la datation de Cambridge, Fitzwilliam Museum, Mc Clean 159 = *Heid.*, voir *Notices*, N° 10 et note infra). — Voir CINATO, 2012, p. 56.

[41] Au début du livre VI (*GL* 2, 191) : *Scripsi ego Theodorus Dionysii ... die kalendarum octobris indictione quinta ... Olybrio ... consule*. Les dates données, reconstruites par G. BALLAIRA, 1989, manquent fréquemment sur les témoins carolingiens de Hertz. Il s'agit aussi du seul colophon où la mention '*manu mea*' n'apparaît pas.

[42] Au début du livre IX (*GL* 2, 451) *: Flauius Theodorus Dionysii ... scripsi artem Prisciani eloquentissimi grammatici doctoris mei manu mea ... die tertio iduum ianuariarum Mauortio ... consule indictione quinta*. Hertz rapportait le témoignage d'un seul manuscrit (Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, 725 = *Darmst.*[b]), toutefois *Heid.* constitue un second témoin, plus ancien.

[43] Au début du livre XIII (*GL* 2, 597) : *Theodorus ... scripsi manu mea ... nonis februariis Mauortio ... consule*. Au contraire du colophon n° 2, celui-ci est particulièrement bien représenté par les témoins carolingiens, dans des versions plus ou moins complètes.

[44] Au début du livre XVII (*GL* 3, 105-106) : *Flauius Theodorus Dionysii ... scripsi manu mea artem Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei ... die quinto kalendas martias Mauortio consule ac patricio.*

[45] Au début du livre XVIII (*GL* 3, 208-209) : *Flauius Theodorus Dionysii ... scripsi manu mea… tertio kalendas iunias Mauortio ... consule imperantibus Iustino et Iustiniano perpetuis Augustis.*

ci constituent l'armature de l'exposé[46] ». La nomenclature adoptée ici pour mettre en évidence la structure du plan reprend celle des sections (ou thèmes) définie par A. Garcea dans le cadre du projet *Grammatici Latini hypertexte*. Il apparaît d'emblée une disparité de traitement selon les thèmes :

1. — Le premier livre et la majeure partie du second traitent des sons vocaux (*uox*) et des signes graphiques (*litterae*) qui leur sont associés.

2. — De la fin du second livre jusqu'au seizième livre, Priscien expose les parties du discours (2-7, les noms ; 8-10, les verbes ; 11, les participes ; 12-13, les pronoms ; 14, les prépositions ; 15, les adverbes et interjections ; 16, les conjonctions).

3. — Les deux derniers livres, qui occupent la place habituellement réservée à l'exposé des vices et des vertus du langage, étudient la syntaxe.

Tableau 1. Plan de l'*Ars grammatica* de Priscien.

Livres	Intitulés	vol. GL 2-3
PARTIE 1		
–	*epist. I*	2, 1.1-4.10
I	*de uoce*	2, 5.1-6.5
	de litera et de ordine literarum	2, 6.6-43.19
II	*de syllaba*	2, 44.1-53.6
	de dictione	2, 53.7-26
	de oratione	2, 53.27-56.27
PARTIE 2		
II-V	*de nomine*	2, 56.28-191,16
–	*epist. II*	2, 194.1-195.10
VI-VII	*regulae nominum*	2, 195.11-368.8
VIII-X	*de uerbo*	2, 369.1-547.14
XI	*de participio*	2, 548.1-574.19
XII-XIII	*de pronomine*	2, 577.1-3, 23.10
XIV	*de praepositione*	3, 24.1-57.20
XV	*de aduerbio et de interiectione*	3, 60.1-90.4 ; 90.5-91.27

[46] BARATIN, 1998, p. 49-52.

XVI	*de coniunctione*	3, 93.1-105.14
PARTIE 3		
XVII-XVIII	*de constructione*	3, 107.1-377.18

Du point de vue de la doctrine, Priscien ne cherche pas la polémique, il reprend Donat[47] ou le corrige[48]. Il modifie, par exemple, l'ordre donatien dans lequel sont traitées les parties du discours sous l'influence des *technai* grecques[49]. Il opère toutefois une rupture significative en ne traitant pas comme ses devancières des « vices et des vertus du discours » (*de uitiis et uirtutibus orationis*). Il développe le système de description de la flexion des noms selon cinq déclinaisons (Prisc. *Inst. de nom*., 5, 4 *omnia nomina ... quinque declinationibus flectuntur*)[50], plus global que celui employé par Donat[51], modifiant en cela l'agencement descriptif en fonction des accidents du *nomen*. Lesquels sont au nombre de six chez Donat et réduits à cinq par la rationalisation de Priscien[52]. Mais c'est la dernière partie de l'*Ars* à propos de la syntaxe qui constitue l'innovation majeure de Priscien[53].

L'ampleur même de la grammaire de Priscien est remarquable à plus d'un titre. Par son étendue, elle obtient la palme du plus long texte du genre[54]. Par sa richesse en citations, elle constitue un véritable compendium de citations d'auteurs qui lui vaut la première place :

---

[47] Prisc. (*GL* 3, 91.3) : *Optime docuit Donatus*.

[48] Voir les exemples donnés par HOLTZ, 1981 (13), p. 240-241 et 243-244.

[49] SWIGGERS 1995, p. 166.

[50] HOLTZ, 2000 (71), p. 291, l'adoption de ce système dans les milieux insulaires dès le début du VIII[e] siècle montre bien l'influence décisive de l'*Inst. de nom*. en la matière.

[51] Donat décrit les déclinaisons en fonction du genre grammatical : *ars min*. 586, 5 seqq. … *genera nominum quot sunt? Quattuor.* (…) *casus nominum quot sunt? Sex.* (…) *per hos omnium generum nomina pronomina participia declinantur* (…), puis vient la description de chaque flexion, paradigme par paradigme.

[52] GIBSON, 1992, p. 18 ; HOLTZ, 2004 (86), p. 143, observé par Alcuin dans le *Dialogus* (*PL* 101 859C) : *Franco : quot accidunt nomini? — Saxo : sex, secundum Donatum: qualitas, comparatio, genus, numerus, figura, casus. secundum Priscianum, quinque. quia ille qualitatem et comparationem simul species nominauit* … ; voir HOLTZ, 2004 (86), p. 142-143, pour d'autres exemples de divergences entre Donat et Priscien discutés par Alcuin.

[53] HOLTZ, 1981 (13), p. 239-240 ; BARATIN, 1989 et 1998, p. 51.

[54] Dans les manuscrits, en moyenne d'un format un peu plus grand qu'un A4 (environs 320 x 250 mm) copiés à longues lignes (entre 25 et 30 lignes par folio) : il faut plus de 150 folios, soit 300 pages manuscrites, pour contenir les 964 pages imprimées dans les *Gramm. Lat.* de Keil.

c'est l'œuvre grammaticale qui en comporte le plus, presque 4000 (3987 citations d'auteurs, dont 3571 citations latines!)[55]. Enfin, par la comparaison constante qu'elle fait entre le latin et le grec, elle représente l'apogée de la science philologique d'alors. Après ce rapide palmarès, on comprend pourquoi la lecture de Priscien est difficile et qu'elle a dû en rebuter plus d'un. Quand Alcuin a comparé la grammaire à une forêt épaisse, l'*Ars* de Priscien, à elle seule, supporterait la métaphore.

S'il ne faut retenir que deux choses de l'apport carolingien aux études scolaires, ce serait certainement d'avoir placé l'étude de Priscien au sommet du cursus grammatical et de (ré)introduire l'étude de la dialectique dans le prolongement de la grammaire. Alcuin fait dire à Saxo : *Priscianus latinae eloquentiae decus…* « Priscien représentant illustre de l'éloquence latine »[56]. Alcuin a été l'instigateur de ces deux « événements » marquants de l'histoire scolastique[57]. Son triptyque d'*Artes sermocinales*, *De grammatica, rhetorica et dialectica* donne la direction générale que suivra le monde scolaire pour longtemps : les grammairiens, le couple Priscien – Donat en tête, ont été soumis au crible de la logique et de la dialectique à l'aide du *De consolatione Philosophiae* de Boèce (en tant qu'intermédiaire au *Peri Hermeneias* d'Aristote et du commentaire de Porphyre) et des *Categoriae decem*[58]. Cet apport de la dialectique à la grammaire a ouvert de nouvelles perspectives critiques pour commenter les définitions données par les grammairiens, mais aussi de nouvelles voies de spéculation[59]. De manière générale, les insulaires (Irlandais et

---

[55] La seconde place est attribuée à Arusianus avec 1246 citations, Charisius arrive en 3e position avec 1206 citations ; Donat se trouve loin derrière avec 116 cit. pour l'*Ars maior* et 5 pour l'*Ars minor* ! — Il s'agit ici de chiffres indicatifs et sujets à changement, car dans le cas de « montages » à partir de plusieurs vers chez certains métriciens, notamment chez *Arus*., le statut de citations *stricto sensu* est sujet à caution. La recherche entreprise sous la direction d'Alessandro Garcea (*GL* hypertexte) comporte un volet futur spécifiquement dédié à l'analyse des phénomènes d'intertextualité au sein des œuvres grammaticales. Pour cette raison aussi, le nombre de citations donné ici, qui est issu de notre travail de dépouillement des corpus de citations ne tient pas compte des citations proprement grammaticales ou attribuées à des grammairiens.

[56] Alcuin, *Dial*., *PL* 101, 873C ; cf. LAW, 1997, p. 136-137 (et p. 149, n. 20).

[57] LAW, 1997, p. 157-158 ; LUHTALA, 1996, p. 55-63 et 70-71.

[58] GIBSON, 1982a (spécialement p. 54-56) ; LUHTALA, 1993 ; SWIGGER, 1994, p. 181; LAW, 1997, p. 155-157 ; cf. BISCHOFF, *MS* 3, VIII, p. 157.

[59] LAW, 1997, p. 134 et suiv., notamment p. 140, à propos de la pénétration de la dialectique dans l'enseignement dès l'époque carolingienne avec Alcuin : « It is thus by no means correct to ascribe the penetration of grammar by dialectic to the

Anglo-Saxons) étaient plus avancés dans ces matières, l'étude de Priscien ayant débuté chez eux plus tôt. Malgré tout, Louis Holtz fait le constat que l'étude grammaticale sclérosée dans ses objectifs immédiats n'a pas su se remettre en question, tant la réforme des outils de communication, l'élévation du niveau de formation ou encore l'accroissement de l'ouverture culturelle par la réappropriation de la littérature antique occupaient les esprits[60]. Le bilan de Vivien Law est plus positif. Sans contredire globalement les conclusions proposées dans l'article de Holtz, elle insiste sur le fait que l'introduction de débats dialectiques dans le discours grammatical « justifies the inclusion of the Carolingian era among theoretically innovative periods in the history of linguistics »[61]. Or les deux points de vue ne sont pas antinomiques, dans la mesure où Holtz ne désavoue pas la place importante que tient l'époque carolingienne dans l'histoire des sciences du langage. Il a démontré que malgré toutes leurs innovations, les grammairiens carolingiens avaient enclenché seulement un mouvement, sans pour autant tenter de s'affranchir du cadre tardo-antique des *artes grammaticae*. De son côté, Pierre Swiggers observe que si aucune nouvelle notion ne voit le jour à cette époque, c'est qu'il existe un décalage entre les réflexions théoriques des maîtres et leur attitude dans la pratique[62].

Après sa rédaction, il aura fallu plus de deux siècles au monde scolaire médiéval pour être capable, ou du moins, être prêt intellectuellement, à s'attacher à l'étude de cette œuvre monumentale[63]. Il lui en faudra encore autant avant de voir l'influence de Priscien s'exercer durablement. À partir du XII^e^ siècle, Priscien et ses commentateurs vont dominer le paysage des productions grammaticales pendant plus d'un siècle[64].

---

years immediately preceding Petrus Helias (c. 1150) ; the seeds were sown by the scholars in Charlemagne's circle, and tended by generations of Carolingian teachers » ; aussi p. 158-161.

[60] HOLTZ, 1988 (26), p. 145.

[61] LAW, 1997, p. 161.

[62] SWIGGERS, 1995, p. 180.

[63] HOLTZ, 1981 (13), p. 240, 244 et 324-325. — GRONDEUX, 2009a, à partir des discussions soulevées par les « incorporels à nom propre » (*res proprie significatae*), montre chronologiquement comment cette mutation se met en œuvre. Les moyens sont présents, mais les questions éludées ou traitées dans le cadre donatien (p. 457 et 461).

[64] SWIGGERS, 1995, p. 181-182. — Avec Pierre Hélie, « Donat est oublié », HOLTZ, 1981 (13), p. 506 n. 28.

En quoi consiste l'étude de Priscien ? Quelles traces avons-nous du travail des maîtres carolingiens sur sa grammaire ? Très peu de maîtres à cette époque se sont lancés dans un commentaire suivi de ses œuvres. À partir du milieu du IX^e^ siècle, trois nous sont connus : Sédulius Scottus, Jean Scot Érigène et à leur suite Remi. Pourtant avant eux de nombreux maîtres anonymes ont œuvré dans les marges des manuscrits jusqu'à former l'apparat scolaire dont parlait Margaret Gibson[65]. Nous verrons par la suite en quoi a consisté leurs contributions, car dans l'immédiat, il convient de s'intéresser à l'histoire de la transmission de l'*Ars Prisciani*.

* * *

[65] GIBSON, 1992, p. 27-28 ; voir Chap. III, C.2.

CHAPITRE II : RÉCEPTION CAROLINGIENNE DE L'ARS PRISCIANI

A. Les livres

Claustrum sine armario quasi castrum sine armamentario

[« un cloître sans bibliothèque est comme une place forte sans arsenal[1] »].

1. Synopse historique de la transmission du texte

De la période immédiatement postérieure à l'édition de l'*Ars*, il faut se résoudre à presque tout ignorer. Elle se trouve à Vivarium dans les dernières années de la vie de Cassiodore, puisqu'il utilise le premier livre de l'*Ars* dans son *De orthographia*, avant 580[2]. De Vivarium, elle se diffuse dans le reste de l'Italie. Mais il est probable qu'elle se trouva aussi à Rome, si l'on pense aux relations que Priscien pouvait encore entretenir de son vivant avec la noblesse de la Ville. Parallèlement, les œuvres de Priscien sont importées dans les îles Britanniques à une date que l'on peut fixer approximativement dans le demi-siècle qui suit le décès de Cassiodore, soit au cours de la première moitié du VII^e^ siècle. L'œuvre de Priscien a été étudiée dans les milieux irlandais, peu après l'époque de Virgilius Maro *grammaticus*, qui travaille au milieu du VII^e^ siècle (floruit c. 658?)[3]. Louis Holtz déclare que Priscien, inconnu de Virgile le grammairien, ne l'est pas d'Aldhelm († 709/710), qui en fait une « lecture très attentive[4] ». Priscien n'est pour ainsi dire jamais

---

[1] Rappelé par RICHÉ, 1999[3], p. 215, qui traduit : « un cloître sans bibliothèque, c'est un château-fort sans armes ».

[2] COURCELLE, 1943, p. 326-327 ; HOLTZ 1981 (13), p. 244 ; 2009, p. 39 ; — Cassiod., *Orth*. (*GL* 7, 207.13 sqq.) ; voir R. PETRILLI, « Cassiodorus, Flavius Magnus Aurelius Senator », in *Lex. Gramm*., I, p. 264-266. — Voir infra, p. 90.

[3] D'après des caractéristiques orthographiques des gloses en vieil-irlandais du manuscrit St. Gallen, 904 (sigle *G*) : GIBSON, 1992, p. 26 ; HERREN, 1999, p. 50 « Inst. Gramm. which they began to gloss in Old Irish around 700 »; voir STRACHAN, 1903 ; BACHELLERY, 1964 ; Ó CUÍV, 1981 ; LAMBERT, 1982, 1986 et surtout 1996, où il discute les conclusions de Strachan ; HOFMAN, 1996, p. 7 et suivantes. — HOLTZ, 2009, p. 40 se demande pour cette raison si l'exemplaire de Priscien à la disposition d'Aldhelm ne viendrait pas de son maître, un Irlandais du nom de Maildubh (Mailduf, Maelduth, ou encore Maeldúin), cf. Bed. *hist. eccl*. 5, 18. — Sur Virgilius Maro grammaticus, voir G. POLARA, « Vergilius Maro grammaticus », in *Lex. Gramm*., II, p. 1586-1587 [notice révisée par L. HOLTZ] ; HERREN, 1999, p. 54-55 sqq. ; LAW, 1982, p. 42-52 et 1997, p. 224-245.

[4] HOLTZ, 2009, p. 40 ; LAW, 1982, p. 29, 48 et 51 donne une opinion contraire à propos

mentionné durant cette période : Rijcklof Hofman signale tout de même qu'une collection de textes copiée en Irlande et achevée vers 658 comporte une citation attribuée à Priscien[5]. Étrangement, Isidore de Séville ignore complètement les deux grammaires de Priscien. Ce constat démontre une arrivé tardive de Priscien dans la péninsule ibérique au cours du VII^e^ siècle, car il apparaît dans la grammaire de Julien de Tolède (composé c. 680-685), mais seulement à l'état de « traces » anonymes[6]. Nous ne pouvons que constater l'extrême rareté de Priscien entre 580 et 705.

Durant près de trois siècles, du VI^e^ au IX^e^ siècle, seul son manuel élémentaire, l'*Inst. de nom.*, est relativement bien connu. Toutefois, celui-ci n'a pas remplacé la grammaire de base pour l'apprentissage du latin qui reste les *Artes* (*minor* et *maior*) de Donat. Entre les VII^e^ et VIII^e^ siècles, le duo grammatical — *Inst. de nom.* et Donat — se trouve complété par une troisième œuvre majeure, les *Etymologiae* d'Isidore de Séville — et plus précisément, le premier livre — pour former le triptyque de base destiné à l'enseignement du latin[7]. On retrouve des échos de Priscien dans certains traités hibernolatins comme l'*Ars Ambianensis* ou l'*Ars Bernensis,* de la fin du VIII^e^ siècle[8], mais avant le siècle suivant l'utilisation de Priscien reste très exceptionnelle[9]. Alcuin

---

de Virgile le grammairien (voir notes infra et sqq.). La question mériterait une enquête plus approfondie.

[5] HOFMAN, 2000, p. 266. Il s'agit du *De ratione temporum uel compoto annali*, contenu dans la collection de textes de comput connue sous le nom de «collection de Sirmond» datée de 658. Mais contrairement à HOLTZ, HOFMAN suggère que Virgile le grammairien a pu lire Priscien, voir notamment ce qu'il dit au sujet du nom propre *Regulus* (p. 267, n. 34).

[6] HOLTZ, 2009, p. 39 et n. 13.

[7] LAW, 1982, p. 21 : « The *institutio de nomine* and Donatus were therefore an inseparable pair and, along with the first book of Isidore's Etymologiae, formed the core of the insular grammarian's working library » (cf. JEUDY, 1972) ; à ce tryptique vient s'ajouter les synopses grammaticales de Cassiodore (*Institutiones* et son *de orth.*) et de Bède, SWIGGERS, 1995, p. 169-171 et 180-181.

[8] L'*Ars Bernensis* a peut-être été rédigée à Bobbio dans la seconde moitié du VIIIe siècle, voir HOLTZ, 1992 (45) et 1995 (51) ; HOFMAN, 2000, p. 274-5 et n. 68.

[9] HOLTZ, 2009, p. 39 ; LAW, 1982, p. 21 ; LAW, 1997, p. 61 « [*Inst. gramm.*] was known of but very little used: Aldhelm derived some exemples from it, a few reminiscences are found in Virgilius Maro Grammaticus, and it was probably known in some Irish circles » ; HOLTZ, 2009, p. 40-42 ; SWIGGERS, 1995, p. 169-170. — Les productions grammaticales à Bobbio durant le VIII^e^ siècle montrent que l'*Ars* s'y trouvait dans la recension insulaire du texte, HOFMAN, 2000, p. 274-275. — Voir V. LAW « *Ars Ambianensis* », in *Lex. Gramm.*, I, p. 68-69 et C. JEUDY, « *Ars Bernensis* », in *Lex. Gramm.*, I, p. 69 [les deux notices révisées par L. HOLTZ].

a exploité Priscien, probablement dans un premier temps en prenant des extraits sur l'ensemble des dix-huit livres, qu'il ordonne, non pas linéairement, mais en fonction des thèmes abordés par Priscien[10]. Après Alcuin, presque tous les grammairiens ont mis l'*Ars* de Priscien à contribution. À partir donc de la fin du VIII^e^ siècle et du début du IX^e^ siècle, l'*Ars* de Priscien commence à être copiée dans les *scriptoria*[11], et à n'en pas douter, à partir d'un nombre assez limité d'exemplaires. Au début du IX^e^ siècle, les maîtres comme les élèves étaient aptes à se lancer dans cette étude de longue haleine[12]. Dans le sillage d'Alcuin, la seconde génération de maîtres carolingiens va faire en sorte que Priscien se « démocratise » dans les écoles. Hofman divise la réception de l'*Ars* après Alcuin, en deux temps, ou deux périodes[13], qui mettent en évidence le pic d'activité observé dans la tradition manuscrite entre 825 et 875[14].

Le X^e^ siècle, bien que voyant une intense transformation politique, ne présente pas de rupture notable avec la période proprement carolingienne du point de vue intellectuel[15]. C'est à partir de la fin du siècle suivant et surtout au XII^e^ siècle, que les corpus de gloses, reflets des préoccupations des grammairiens, subissent les plus grands changements. L'attitude envers Priscien va de pair avec ce grand mouvement qui anime l'Occident médiéval à ce moment[16]. Durant cette période, que l'on pourrait qualifier de post-carolingienne, se produisit toutefois un changement dans la manière de désigner les œuvres de Priscien. Dès le IX^e^ siècle, on avait pris l'habitude de distinguer la petite grammaire de Priscien de la grande par imitation de l'usage institué par Donat. Ce grammairien avait regroupé, sous

[10] Voir le contenu chez HOLTZ, 2000 (71), p. 313-326.

[11] Les contributions essentielles sont : PASSALACQUA, 1978 (à laquelle s'ajoutent les apports de GIBSON, 1972 ; BALLAIRA, 1982 ; JEUDY, 1972, 1984, 1985) et dernièrement l'analyse de HOLTZ, 2009. HOFMAN, 2000, p. 267 sqq. relève les apparitions sporadiques de Priscien dans les grammaires hiberno-latines.

[12] LAW, 1997, p. 61 : « The way had been prepared by the elementary study of the seven and eighth century ». Sur les « Étapes de l'étude de Priscien » voir GIBSON, 1992.

[13] HOFMAN, 2000, p. 275-276.

[14] GIBSON, 1992, p. 19 « On paleographical grounds the crucial activity may be dated to about 825-874 ». Voir Figure 1, courbe du nombre de témoins, infra.

[15] Voir GIBSON, 1975 ; HOLTZ, 1989 (30) et 1991 (32) ; RICHÉ, 1999[3], p. 119-120 et 185-186.

[16] RICHÉ – VERGER, 2006 : passée la période de « crise des écoles » qui voit renaître le débat des rigoristes contre la science profane, renforcé même par le désaveu dont souffre la dialectique (p. 77-81), le XII^e^ siècle fait figure de « renaissance » (p. 83-145).

l'appellation *minor*, les notions grammaticales élémentaires et celles plus avancées, sous le nom de *maior*. Ainsi *Prisciani Ars minor* désignait l'*Inst. de nom*., tandis que l'on nommait *Prisciani Ars maior* les dix-huit livres de l'*Ars*[17]. Plus tard, entre les XI^e^ et XII^e^ siècle [18], et pour le reste du Moyen Âge, *minor* et *maior*, s'appliquant non plus à l'*Ars* mais à son auteur, prirent un sens quantitatif. Le *Priscianus minor* désigna les deux derniers livres (le *De constructione*) et *Priscianus maior*, les seize premiers[19], comme s'il s'agissait de deux œuvres distinctes. Ce qui a pu être vrai au XII^e^ siècle, tellement le *De constr*. a bénéficié d'une importante diffusion indépendante[20]. Il y a probablement un lien de cause à effet aussi entre l'abondance des copies de Priscien à ce moment — plus de deux cents manuscrits sont conservés encore de nos jours[21], soit deux fois plus que pour les IX-XI^e^ siècles réunis — et l'apparition, dans le nord de la France vers la toute fin du XI^e^ siècle, mais sans que l'on puisse préciser davantage le lieu et la date, d'un commentaire lemmatique couvrant exhaustivement le texte de Priscien « majeur » et « mineur » connu sous le nom de *Glosulae*[22]. Le contenu de ces dernières reflète dans l'ensemble les

---

[17] Ainsi que le dit Remi d'Auxerre dans un *accessus* à l'*Inst. de nom*. conservé dans Reims, BM, 1094 (D_1), f. 183 (cité d'après JEUDY, 1972, p. 76) : *De his tribus partibus* [sc. *nomen, pronomen et uerbum*] *composuit Priscianus hunc libellum, quia difficiliores sunt propter uarietatem declinationum. et sciendum quia sicut Donatus minorem editionem composuit ad erudiendos pueros, maiorem autem ad perfectiores, similiter et Priscianus composuit maiorem librum ad perfectiores, in quo prolixe disputauit de octo partibus, hunc autem ad minorem*. — Voir HOLTZ, 2000 (71), p. 291.

[18] Un manuscrit copié durant la première moitié du XI^e^ siècle témoigne encore de cet usage carolingien : (…) *librum de nomine pronomine et uerbo, ad instruendos pueros quem Priscianum minorem dicimus*. Tandis que l'explicit du livre XVIII du manuscrit Trier, SB, 1088 (28), montre qu'un nouvel usage a été intégré : *explicit secundus liber minoris* (rapporté par JEUDY, 1982, p. 317). Ce manuscrit glosé du Priscien mineur date de la seconde moitié du XII^e^ siècle, selon PASSALACQUA, 1978, n° 615 ; sur ces questions de nomenclature, voir chap. II, A.5.

[19] GIBSON, 1992, p. 18 ; 1972, p. 105, mais sans donner de repère chronologique.

[20] Le tableau typologique de HOLTZ, 2009, p. 55, montre le bond spectaculaire que fait à cette époque le nombre de manuscrits des types 1 (livres I-XVI) et 4a (livres XVII-XVIII).

[21] Cf. PASSALACQUA, 1978, p. viii.

[22] Chacun a reçu son commentaire : sur Prisc. majeur (*GPma*) pour les seize premiers livres et Prisc. mineur (*GPmi*) pour le *De constructione* ; auxquels s'ajoute la *Glosa Victorina* qui correspond au début de *GPmi* (en cours d'édition par M. Fredborg) ; le *Tractatus glosarum* édité par FREDBORG, 1977, représente une version interpolée ; voir GIBSON, 1979 ; ROSIER, 1993 et 2004b, et surtout GRONDEUX – ROSIER, 2011a, qui donnent le *status quaestionis* le plus complet à ce jour.

débats logico-philosophiques qui vont animer le XII^e siècle[23]. Ce n'est plus le temps où l'on lisait Priscien guidé « techniquement » par les commentateurs de Donat et où l'on se satisfaisait de « synopses grammaticales ». Et pourtant, du point de vue de la méthode, les *Glosulae* sont l'aboutissement d'une longue chaîne de grammairiens, car il s'y trouve encore des considérations techniques sur la grammaire, des préoccupations philologiques, quelques explications lexicographiques héritées des marges[24], le tout mêlé à des commentaires exégétiques sous influence de la *logica modernorum*[25]. Malgré des renouvellements rapides, les grammairiens postérieurs ne rompront pas complètement avec cette tradition méthodologique et ainsi Pierre Hélie et Guillaume de Conches ont étudié indépendamment Priscien « avec leur copie des *Glosulae* sous le coude[26] ». Ils traitent le genre du commentaire sur Priscien chacun à sa manière ; ne restant pas servilement attachés à leurs modèles, ils s'appuient dessus et élargissent les angles d'approche, notamment

---

[23] Voir sur ces changements SWIGGERS, 1995, p. 181-182 ; ROSIER, 2000b ; ainsi que GRONDEUX – ROSIER, 2011a.

[24] Elles transmettent encore des morceaux « fossiles », dans une sorte de réflexe méthodologique, comme cette bribe d'accessus — éliminée de la version imprimée (incunable de 1496, sigle Ie[4]), mais présent dans les principaux témoins des *Glosulae* (*GPma* = *MKBC*) —, dont on trouve de nombreuses variations parmi les gloses carolingiennes : Prisc. (GL 2, 5.1) *Cesariensis, id est Romani, a Cesare Romanorum imperatore, uel Cesariensis, a Cesarea* (*KC* : -ria *MB*) *Palestinae ciuitate in qua feliciter studuit.* — Les *Glosulae* ne sont pas non plus en reste d'explications techniques, par exemple à propos de la *qualitas* : Prisc. (*GL* 2, 39.13) *achilleus hic trissillabum accipitur et non est possessiuum, sed proprium nomen 'Achilleus'.*

[25] GIBSON, 1979, p. 246 ; si pour les savants du début du XII^e siècle les *Glosulae* offrent une approche « moderne » de la grammaire, elles seront démodées dès la génération suivante.

[26] Selon l'expression de FREDBORG, 2011, p. 479. Pareillement, Pierre Hélie s'appuie sur Guillaume (GIBSON, 1992, p. 32 : « the substance [of his commentary on Prisc.] is very largely the commentary of William of Conches, which lay to hand »), restant ainsi dépendant de ses prédécesseurs (DE RIJK,1967, p. 229-233 : « in his summa he gives a systematical survey of the discussions carried on in his days rather than an original exposition of his own » [p. 230]). — Voir ROSIER, 1993 et REILLY, 1993, p. 16-17 et 22-28, toutefois ce qu'il dit des *Glosulae* est à revoir au jour de la recherche plus récente (voir les articles de ROSIER, 2004 ; GRONDEUX – ROSIER, 2011a et FREDBORG, *op. cit*.). Sur les deux versions des *Glosae* de Guillaume de Conches, dont la *versio altera* est en cours d'édition, voir les articles de JEAUNEAU, 1960 et FREDBORG, 1973 ; enfin voir K.M. FREDBORG, « William of Conches », in *Lex. Gramm*., II, p. 1645-1647 et M. GIBSON, « Petrus Helias », in *Lex. Gramm*., II, p. 1158 [notice révisée par C.H. KNEEPKENS].

autour des questions de syntaxe[27]. Pourtant nombre d'« explications lexicales » parviennent à maintenir leur validité durant tout le Moyen Âge à travers différents canaux. L'un deux, concomitant aux commentaires grammaticaux, se dessine au milieu du XI^e^ siècle, avec l'apparition de travaux spécifiquement dédiés à la lexicographie, dont Papias (c. 1050)[28] et après lui Osbern de Gloucester (milieu du XII^e^ siècle) et Hugutio de Pise (fin du XII^e^ siècle) sont considérés comme les chefs de file. Ils utilisent la « matière priscianique » mais de façon non exclusive. Tous trois sont, en quelque sorte, des continuateurs du travail initié par le *Liber glossarum*[29] et les glossateurs de Priscien.

En s'appuyant sur l'ensemble des considérations précédentes, il semble raisonnable d'affirmer que la réception de l'œuvre de Priscien a été lente et laborieuse. On ne peut pas parler de succès immédiat, tellement sa diffusion s'est déroulée par étapes successives échelonnées sur une longue période. Toutefois, cette lente maturation du monde scolaire aboutit à la rénovation en profondeur et irréversible des sciences du langage. On peut résumer les étapes de cette réception en cinq « temps forts » : la première réception, la période de crise, la seconde réception, le grand changement et enfin le nouvel élan[30].

La première réception s'est elle-même déroulée en quatre temps : une période d'émergence initiale, que l'on qualifiera de précoce, correspond à son apparition en Irlande, jusqu'à la fin du VIII^e^ siècle. Durant cette phase, l'*Inst. de nom*. joue un rôle prédominant. Vient ensuite la période cruciale de l'introduction de l'*Ars* dans les *scriptoria* Francs, celle des pointillistes, qui s'étend de la fin du VIII^e^ au premier quart du IX^e^ siècle. Une troisième période, animée par les héritiers directs d'Alcuin, voit l'apparition des premiers commentateurs. Elle s'accompagne d'un accroissement important du nombre de copies de la grande grammaire vers le milieu du siècle. Enfin, la dernière incarne

[27] Voir FREDBORG, 2011 ; GRONDEUX – ROSIER, 2011a ; SWIGGERS, 1995, p. 182 sqq.

[28] DE ANGELIS, 1997a, 1997b et 1998 (et pour ses autres études, voir la bibliographie de V. De Angelis par F. BOGNIGNI, in DE ANGELIS, 2011, p. 435-439) ; cf. DALY 1964. — Édition de la lettre A de l'*Elementarium doctrine rudimentum* par V. DE ANGELIS, *Papiae Elementarium : Littera A I-III*, Milano, 1977-1980 (*Testi e documenti per lo studio dell'antichità* 58, 1-3) ; BOGNINI, 2012. — L'*Ars grammatica* qui le précède sur certains manuscrits à été publiée par R. CERVANI, *Papiae Ars grammatica*, Bologna, 1998. — Cf. DAHAN, 1992.

[29] Voir BURIDANT, 1986, p. 26 et GANZ, 1993.

[30] La nomenclature de ces périodes est inspirée des expressions de L. HOLTZ, 2009, p. 54-55. Toutefois, la « seconde réception » ici n'a pas le sens que lui a donné Louis Holtz, qui coïncide chez lui avec l'apparition des copies de l'*Ars* dans les *scriptoria* carolingien.

l'apogée en quelque sorte de la science humaniste carolingienne et correspond au floruit des savants hellénistes de Jean Scot à Remi d'Auxerre.

La période de crise. La période post-carolingiennes des X^e^-XI^e^ siècle voit une faible production de corpus priscianiques et peu de changement dans la manière de les transmettre par rapport à la période précédente. On observe à cette époque une recrudescence d'abrégés de l'*Ars*.

La seconde réception. À la toute fin du XI^e^ mais surtout durant le XII^e^ siècle, l'*Ars maior* de Priscien triomphe sur Donat. Cet événement notoire coïncide avec l'apparition des *Glosulae* anonymes et des *Glosae* de Guillaume de Conches, et a comme point d'orgue la rédaction de la *Summa super Priscianum* de Pierre Hélie. S'ouvre le temps des *Moderni*[31].

Le grand changement. La fondation des premières universités au XIII^e^ siècle, ainsi que les mutations profondes des modalités de la transmission du savoir affectent la copie des œuvres de Priscien qui subissent une sorte d'éclatement du corpus. À ce moment, Priscien est étudié à travers le filtre de la *Summa* de Pierre Hélie.

Le nouvel élan. L'intérêt des Humanistes du XV^e^ siècle suscité par la littérature antique les porte à s'intéresser aux manuscrits carolingiens et aux œuvres de Priscien. Il en découle un regain de production de ses *opera omnia*. Les premières éditions imprimées sont faites à Venise, où pas moins de dix éditions sont produites entre 1470 et 1500[32].

Les pages qui suivent n'ont pas vocation de livrer une étude de la tradition manuscrite. Notre objectif est simplement d'offrir un tour d'horizon des manuscrits carolingiens conservant l'*Ars*, afin de situer le plus exactement possible le contexte des gloses, objet véritable de cette recherche.

2. Les manuscrits de l'*Ars*

Aucun manuscrit de l'*Ars* datant de la période initiale d'émergence ne nous est parvenu. Les témoignages de cette époque sont tous indirects, à travers les citations glanées chez les lecteurs de Priscien. La période de première réception s'ouvre à la fin du VIII^e^ siècle avec

[31] GIBSON, 1992, p. 28 et suiv.
[32] GIBSON, 1972, p. 105 ; BALDI, 2014.

les extraits contenus dans le manuscrit Paris, lat. 7530 = *P*[33]. Outre ce témoignage, un seul manuscrit complet et deux autres à l'état de fragments nous sont connus pour cette époque[34] :

• St. Gallen, Stiftsbibliothek, 903 (p. 1-350).

VIII[e]/IX[e] siècle, originaire de Vérone[35].

— *Ars*, livres I-XVI (GL 2, 1.1-3, 105.14).

• Fritzlar, Dombibliothek, 125, 1 (f. 1r-4v) [209] + Kassel, Universitätsbibliothek, philol. 2° 15. c (f. 1r-v) [247] + Marburg, Universitätsbibliothek, 375/1-3a (1. f.1r-v, 2r-v ; 2. f. 1r-v ; 3. f. 1r-v) [348] .

VIII[e]/IX[e] siècle, originaire de Fulda[36].

— *fragmenta Art.*, livres VI, X, XIII, XIV. [voir Notice]

• Montpellier, Bibliothèque de l'École de Médecine, H 141 (f. 41r-70v).

VIII[e]/IX[e] siècle, France (?), provient de la bibliothèque de Jean Bouhier[37].

— *frg. Art.*, livres VII-VIII (GL 2, 368-439).

• Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7530.

779-796, copié au Mont-Cassin.

---

[33] Le lecteur trouvera dans la seconde partie (*Instrumenta* 3) une notice de tous les manuscrits cités dans ces pages.

[34] HOLTZ, 2009, p. 37 ; cf. GIBSON, 1972, p. 105 ; 1992, p. 18.

[35] PASSALACQUA, 1978, n° 591 ; GIBSON, 1972, p. 121 ; CLA 7, 951.

[36] PASSALACQUA, 1978, n° 209 + 247 + 348; GIBSON, 1972, p. 111-112 ; BALLAIRA, 1982, p. 13 ; CLA 8, 1133 ; G. List (1984). *Die Handschriften der Dombibliothek Fritzlar, Wiesbaden* (Harrassowitz). — Cette grammaire (signalée par GIBSON, voir note supra), provient de Fulda, mais eu égard à son écriture en minuscules insulaires (ou anglo-saxonnes), elle a probablement été copiée dans un centre irlandais en Allemagne (?), « Scriptorium germanique et anglo-saxon en Hesse » (selon BISCHOFF, *Kat. I*). Il n'en reste que quelques bifolios et de nombreux fragments disséminés dans trois bibliothèques.

[37] PASSALACQUA, 1978, n° 382 ; GIBSON, 1972, p. 115 ; CLA 6, 794. — Il s'agit d' un frg. palimpseste, dont l'écriture inférieure sur quatre colonnes est un indicateur d'ancienneté.

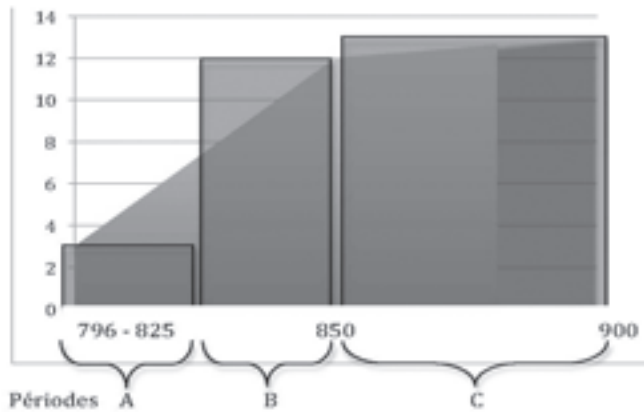
— Plusieurs extraits de l'*Ars*, dont de longs passages du *De constructione*[38].

Parmi ces quatre témoins antérieurs à 800, deux ont une provenance italienne certaine, tandis que nous ne conservons aucune trace des témoins copiés dans les îles Britanniques qu'aurait pu utiliser Aldhelm. L'éclosion a lieu au IX^e^ siècle. De cette époque, près de quatre-vingt copies de l'*Ars* complètes ou sous forme de fragments sont conservées sur un total de plus d'un millier de manuscrits — pour le Moyen Âge dans son ensemble — contenant les œuvres de Priscien[39]. Sur ce nombre, trente deux sont presque intégralement conservés, au moins en ce qui concerne les seize premiers livres. Parmi eux, treize seulement ont le texte complet des livres I à XVIII[40].

Bien que la question de la datation soit assez délicate dans la plupart des cas, il est malgré tout tentant de donner une estimation, même approximative, du nombre de témoins pour les trois périodes définies plus haut (ci-dessous A, B et C) ; sur les trente et un manuscrits retenus, vingt-huit peuvent être assignés à une période à plus ou moins un quart de siècle près :

Figure 1. Courbe du nombre de témoins / périodes

Période	*nbr. de manuscrits*
Initiale	0 (témoins indirects)
A	4
B	12
C	13



[38] PASSALACQUA, 1978, n° 510 ; voir notice.

[39] PASSALACQUA, 1978, p. vii-viii : 128 ms conservés pour les IX^e^-X^e^ siècles ; LAW, 1982, p. 21, n. 48-9 ; HOLTZ 2009, p. 37-38.

[40] L. HOLTZ comptabilise six manuscrits de type 3 pour le IX^e^ siècle ; pour ma part, je n'en ai retenu que quatre, voir plus bas.

La courbe reflète l'intérêt que l'*Ars* de Priscien a suscité au cours du IX^e^ siècle. En tenant compte du fait évident que les accidents faussent cette estimation[41], elle révèle, si l'on raisonne en termes statistiques, l'intensité de la période B, d'autant plus marquée qu'elle se trouve être de 25 ans plus courte que la période suivante.

Il semble opportun à ce stade de la discussion de dire quelques mots de l'édition de l'*Ars* due aux soins de Martin Hertz. Bien qu'elle ne soit pas encore remplacée alors qu'elle remonte déjà à plus d'un siècle[42], elle avait apporté de belles améliorations par rapport à ses devancières. Malgré tout, elle ne donne qu'une vision très partielle, partiale même, de la tradition, à cause des principes éditoriaux que Hertz a appliqués. Il n'a tout simplement pas tenu compte d'importants manuscrits conservés à Paris et nous verrons que la base même de son édition est assez étroite. Toutefois, avant de prendre connaissance de ces témoins négligés, il paraît naturel de commencer notre état des lieux de la tradition manuscrite de Priscien — restreinte ici au IX^e^ siècle — par les manuscrits qui ont servi à Hertz. Ils sont répartis en trois ensembles, selon l'usage que Hertz a fait d'eux en fonction des livres :

Livres I-XVIII :	*R P D G L*
Livres I-XVI :	*B H* A K*
Livres XVII-XVIII :	*V* M* O N* S**

Soit quatorze témoins[43], parmi lesquels nous écartons pour le propos les cinq manuscrits du X^e^ siècle[44] dont les sigles dans la liste

---

[41] Entendons par là les aléas subis par les bibliothèques au cours des temps et les destructions volontaires de vieux grimoires par les Humanistes qui, agités par la frénésie d'imprimer les œuvres classiques et confiants en leur science philologique supérieure à celle de leurs devanciers, n'avaient pas envisagé combien les livres manuscrits procureraient un foisonnement d'informations aux chercheurs futurs, toutes aussi intéressantes que le texte qu'ils pouvaient transmettre. Cet intérêt pour l'archéologie du livre « unique, mais multiforme » (P. Géhin, *Lire le manuscrit*… 2005, p. 6), avec ses implications dans l'histoire textuelle, autre que purement paléographique (dans le but de dater et localiser un lieu de production), est d'ailleurs relativement récent.

[42] Voir prologue.

[43] Sans compter les autres manuscrits que Hertz cite parfois (voir p. xx de son introduction), comme ceux de Darmstadt, qu'il nomme 'a' ou 'b', ou du Vatican, lat. 1480 (p. xv).

[44] Le manuscrit *H* = Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468 (*olim* Bibl. Domgymn., 59), vraisemblablement du X^e^ siècle est jugé « IX/X » par Bischoff, voir *Notices*, N° 19. — *M** = München, Clm 280A (PASSALACQUA, 1978, n° 385) ; — *V**, *S** et *N**, respectivement *Notices* N° 28, 114 et 115.

précédente sont suivis d'un astérisque[45]. Le total se réduit à dix.

R Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496.

P Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7530.

B Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43.

D Bern, Burgerbibliothek, 109.

A Amiens, Bibliothèque municipale, 425.

G St Gallen, Stiftsbibliothek, 904.

L Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67.

K Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenauer Pergam., Aug. CXXXII.

O Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7499.

Dans cette liste, seuls les manuscrits *R* et *D* (à l'exception d'une lacune aux livres I-II, entre les f. 8v-9r (*GL* 2, 25.24 *pessimus* // … // 51.1 *dictione*), peuvent être considérés comme complets. Les autres présentent des lacunes plus ou moins importantes : *L* en plusieurs endroits, dont entre autres la fin du texte ; à *G* manque la fin du livre XVII à partir de *GL* 2, 147.18 naturaliter, et tout le livre XVIII ; les lacunes de *A*, qui s'arrête au cours du livre VII, sont assez conséquentes (elles couvrent *GL* 2, 1-39 ; 117-232 ; 261-309) ; *P* n'a que des extraits[46] ; enfin, *O* transmet uniquement les deux livres du *De constructione*.

En définitive, Hertz a publié le texte de *R*, son « meilleur témoin » (Hertz, p. xxiii *princeps nobis est R*), et a apporté bon nombre de corrections au texte sur une foi presque aveugle envers le glossateur principal (qu'il identifie par le sigle *r*). Cela peut s'expliquer facilement : il croyait que ce glossateur disposait de l'exemplaire de Loup de Ferrières (un *liber vetustus*) pour guider ses corrections[47]. Les autres manuscrits comme *A D* et *H* (ou *S** et *N** pour le *De constr*.) viennent en renfort, le plus souvent d'ailleurs, pour illustrer la détérioration rapide du texte et non en tant que base à l'établissement du texte[48]. Hertz observe la parenté de *B* avec *R* et l'existence d'une

[45] Les astérisques, outre le fait d'identifier les manuscrits du x^e^ siècle, distinguent les sigles de Hertz de ceux que j'ai dû assigner aux recueils de gloses analysés plus loin.

[46] Voir HOLTZ, 1975 (4), p. 113.

[47] Hertz, *GL* 2, p. x-xi. Cette identification n'est plus de rigueur depuis BEESON, 1930 et PELLEGRIN, 1957 ; cf. l'étude de HOFMAN, 1988, sur la question de l'identification de cette main avec celle d'un élève de Loup, Heiric d'Auxerre.

[48] Voir CONDUCHÉ, 2013, surtout p. 34-59.

recension irlandaise *GLK*, où *K* a une proximité plus importante avec le groupe continental (Hertz, p. xvi), dans la mesure où il propose un texte qui s'écarte souvent de celui de *G* et *L*[49].

Famille insulaire (GLK)

L'éditeur a renoncé à définir les relations entre *GLK*, tant leurs parentés et disparités sont difficilement analysables. Pour établir l'existence de sa recension irlandaise[50], l'éditeur pointe un lieu du texte qui manquait aux éditions précédentes (*GL* 2, 8.2-4) et qui, selon lui, représente un apport de cette branche conservant des bribes de doctrine véritable. J'ajouterai plus bas un certain nombre d'éléments dans le but de mieux caractériser cette famille, comme par exemple les additions de citations (rares) émanant de cette branche de la tradition pour exemplifier la distinction entre 'lar laris' et 'Lar Lartis'[51].

Famille italienne (PB)

Les extraits de P sont importants, puisque, parmi la branche italienne de la tradition, ils constituent, avec le manuscrit originaire de Vérone (St. Gallen, 903), les témoins les plus anciens. De cette branche, Hertz a utilisé le manuscrit *B* (Bamberg, Stat. Bilb. Class. 43) qu'il considérait comme second meilleur témoin après *R* (p. xii). Connaissait-il l'existence d'autres témoins bénéventains[52]? Il n'en dit rien. Hertz n'avait utilisé alors que *B* et les extraits de *P*, pour lequel Holtz a montré d'ailleurs qu'il n'avait pas tenu compte de l'ensemble des ressources à sa disposition[53]. Les particularités de la branche italienne, d'ailleurs la seule qu'il caractérise avec autant d'exemples dans son introduction[54], sont de trois types : — 1) les gloses incluses dans le texte dans les autres branches, mais absentes de *P* (*GL* 2, 57.9 ;

---

[49] HOFMAN, 2000, p. 260 n. 8, d'après une communication personnelle de M. Parkes, propose, comme explication possible à cette disparité, des aires de circulations différentes entre le texte diffusé au nord et au sud de l'Irlande. Des indices paléographiques montreraient que *K*, bien que produit sur le continent, aurait été copié à l'aide d'une variété de minuscules irlandaises en usage dans le sud de l'Irlande (d'où serait issu son modèle), les deux autres, *GL*, montrent plutôt une affinité avec les écritures en usage dans le nord ; voir aussi HOFMAN, *ibid*., p. 263, à propos d'autres variantes.

[50] Sa *recensio scottica*, Hertz, p. xvi.

[51] HOFMAN, 2000, p. 259 ; DE NONNO, 2009, p. 275.

[52] Par exemple, Vatican, Vat. lat. 3313 ; sur la question de Priscien à Bénévent, voir DE NONNO, 1977 et 1979 ; MUNZI, 2009, p. 475 ; voir *Notices* n° 62, 72, 85.

[53] HOLTZ, 1975 (4), p. 113.

[54] HERTZ, p. xii.

83.22 ; 85.1 ; 86.24 ; 90.4). — 2) Un *additamentum genuinum*[55] (*GL* 2, 57.23). — 3) Deux interpolations (*GL* 2, 87.12 sqq. ; 94.1).

Famille « carolingienne » (RADH)

Que Hertz ait jugé inutile — voire impossible à un homme seul — de faire une collation systématique, se refusant ainsi à jeter les bases d'un catalogue des manuscrits de Priscien[56], ne peut en aucun cas justifier qu'il ait volontairement négligé certains manuscrits de Paris, sur lesquels il demeure étrangement silencieux[57]. Ce faisant, il nous a privé d'une meilleure connaissance de cette famille du texte : le texte diffusé à partir de Tours, qui constitue la version alcuinienne, et celui diffusé par Corbie, qui pourrait être, a priori, différent de celui de Tours, mais dont les particularités restent à mettre en évidence. Hertz ne donnait pas véritablement de réalité à une famille carolingienne, opposant seulement la recension irlandaise (*GLK*) — insulaire — à ses témoins — continentaux — les plus fidèles envers l'exemplaire de Theodorus (*RB*), auxquels il rattachait *ADH*[58].

Réseaux de circulation

Ainsi, pour résumer brièvement la situation, d'après L. Holtz[59], les deux rameaux dont il a été question représentent en somme les périphéries du domaine carolingien : Irlande (*GLK*) et Italie méridionale (Bénévent, avec *B*). Il paraît naturel que ces deux réseaux aient simultanément diffusé l'*Ars* de Priscien, donnant lieu rapidement à des rencontres entre grammaires qui ont aussitôt créé les contaminations et interpolations observées dans les témoins[60].

Les *scriptoria* carolingiens ont été alimentés en textes par les Insulaires ; le fait est avéré. Or, il serait plus exact de se représenter la *recensio scottica* de Hertz, sous l'apparence d'une tradition insulaire multi-forme, irlandaise et anglo-saxonne, sans que l'on puisse encore distinguer les particularismes de l'une et l'autre. De plus, sa diffusion

---

[55] Un concept qui mériterait d'être défini et qui pourrait être interprété comme une omission des autres témoins?

[56] HERTZ, p. xvii : quos [libros] omnes conferre et inutile fuisse et spatium vitae uni homini datum fere excessisset…

[57] Keil connaissait le Paris, BnF, lat. 7501 de Corbie, son *cod. A** qu'il utilise pour les *opera minora* GL 3, p. 389.

[58] HERTZ, p. xvii et xix.

[59] HOLTZ, 2009, p. 38 et 45, n. 44, où il incite à s'intéresser au rameau tourangeau.

[60] Hertz, p. xix : *nam nullus fere liber invenitur, quin a compluribus scriptoribus postea correctus, immutatus, interpolatus, variis lectionibus adiectis amplificatus sit.*

dépend autant des manuscrits réellement natifs des Îles Britanniques, que de ceux produits sur le continent[61]. Il est possible que d'autres réseaux aient pu prendre une part active dans la « création » du faciès carolingien du texte. Ce pourrait être le cas de Tours et de l'école palatine des souverains carolingiens où a pu circuler un état du texte « britannique » utilisé par Alcuin. Très tôt, avant 800, cet héritier d'une hypothétique branche anglo-saxonne pourrait avoir été « hybridé » avec la branche italienne. Cet apport italien a dû se produire à l'école de la cour, car nous sommes en droit de supposer que des savants comme Paul Diacre ou Pierre de Pise ont apporté leurs livres de Priscien copiés en Italie. Toutefois, il est remarquable que Pierre de Pise utilise Virgile le grammairien pour la rédaction de sa grammaire, mais dédaigne Priscien[62].

3. Répartition géographique des manuscrits de l'*Ars*

Avant de regarder de plus près les manuscrits que Hertz avait mis de côté, un petit excursus est nécessaire au sujet des aires calligraphiques définies par B. Bischoff[63]. Les réels progrès en matière de localisation (et de datation) depuis le temps où Hertz travaillait nous renvoient une image plus juste de nos témoins[64]. On sait qu'un des effets de la réforme des écritures entreprise dans la foulée des réformes scolaires est l'apparition et la rapide diffusion de la fameuse minuscule dite « caroline »[65]. De cette unité calligraphique de l'écriture découle une difficulté accrue pour localiser le lieu de production de tel ou tel manuscrit à partir de critères exclusivement paléographiques. De façon à donner une vue globale, les trente et un témoins complets (ou

---

[61] Plusieurs voies de circulations sont envisageables : les colonies irlandaises en France et en Allemagne, autour de Fulda, Echternach, Reims et Laon etc., mais aussi en Suisse et en Italie, à travers Saint-Gall et Bobbio.

[62] LAW, 1982, p. 102.

[63] La diffusion des écritures carolines à l'époque de Charlemagne doit être considérée en terme d'aires calligraphiques plus larges que le concept d'écoles d'écriture particulières à des *scriptoria* (BISCHOFF, *MS* 3, II). Voir Carte 1, *Instr*. 4.

[64] Voir VEZIN, 2009, p. 217-227.

[65] BISCHOFF, *Pal.*, p. 128-133, les types précarolingiens qui subsistaient encore au temps de Charlemagne s'effacent progressivement, jusque vers 810-820 où le changement s'affirme définitivement ; GASPARRI, 1994, p. 79-101. — Pour la bibliographie sur ce vaste domaine, voir la *Bibliographie de paléographie, Histoire de l'écriture manuscrite en caractères latins de l'Antiquité à l'époque moderne*, proposée sur le site de l'École des Chartes : (modernehttp://theleme.enc.sorbonne.fr/sommaire69.html).

considérés comme tels)[66] de l'*Ars* ont été distribués, dans un premier temps, selon les provenances ou les lieux d'origine. Hors considération des frontières politiques mouvantes, j'ai retenu des zones établies sur les aires calligraphiques définies par B. Bischoff (voir la carte 1, *Instr*. 4)[67] :

France

Nord-ouest :

- Tours (ou région / influence)

  [679] Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 1480 — IX 1 ; Nord-ouest (Tours) = *T'*.

  [13] Autun, Bibliothèque municipale, S. 44 (40*) — IX (820 ou 2/4) ; Nord-ouest (Tours) = *T*.

  [494] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7502 — IX (c. 820) ; Nord-ouest (Tours) = T_1.

  [497] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7505 — IX ; Nord-ouest (?) (Tours ou rég. Paris.?) = T_2.

- Fleury (région de la Loire)

  [495] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503 — IX 1 ; Nord-ouest (Fleury?) = F_2.

- Loire (?)

  [489] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7497 — IX ; France (Loire?)

  [496] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7504 — IX 3/3 ; Nord-ouest (rég. Loire? / Fleury ?) = F_3.

Centre-nord :

[488] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496 — IX 1 / ex ; Centre nord (Auxerre) = *R*.

Centre-sud :

[754] Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Gud. Lat. 2° Guelf. 64 — IX 2 ; Bourgogne (Lyon) = *Y*

Nord-est (Soissons ? / Reims ? / etc.) :

[569] Reims, Bibliothèque municipale, 1094 — IX 1 ; Nord-est (à

---

[66] Chiffre donné par HOLTZ, 2009, p. 37. Le nombre de témoins véritablement complets est en réalité légèrement plus faible (souvent les conséquences d'accidents postérieurs à leur copie : mutilés du début et/ou de la fin: n° 298, 679, 754, 764 ; lacunes internes: A et B ; copie interrompue [ou mutilée de la fin] : n° 569).

[67] Les chiffres entre crochets qui précèdent les noms des manuscrits renvoient à la numérotation du catalogue PASSALACQUA, 1978.

Reims, Hautvilliers au Xe siècle) = *D1*.

[498] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7506 — IX ; France?[68]

[41] Bern, Burgerbibliothek, 109 — IX 3/3 ; Nord-est (env. Paris ? / Soissons ; collaboration entre copistes d'origines différentes) = *D*.

[322] London, British Library, Harley 2674 — IX 3/3 ; Nord-est (Reims?) = *D2*.

• Beauvais

[162] Firenze, B. Med. Laurenziana , Plut., 47, 29 — IX 1/4 ; Nord-est (Beauvais?).

• Colonie irlandaise (axe Soissons / Laon / Reichenau ?)

[270] Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67 — IX (838) ; Nord-est? (irlandais) = *L*.

[240] Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenauer Pergam., Aug. CXXXII (ancienne cote 223) — IX (c. 850) ; Nord-est (irlandais) = *K*.

[531] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10290 — IXex / X ; Nord-est (env. Paris, c. Soissons ?) = *E*.

Nord :

• Corbie

[493] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501 — IX med. / 3/3 ; Nord-est (Corbie) = *C*.

[491] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7499 — IX 3/4 (avant 862) ; Nord-est (Corbie) = *O*.

[3] Amiens, Bibliothèque municipale, 425 — IX 3/4 ; Nord-est (Corbie) = *A*.

[298] Sankt-Peterburg, RNB, Class. Lat. F.v. 7 — IX ; Nord-est (Corbie).

• Saint-Amand

[490] Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7498 — IX med. ; Nord (Saint-Amand?) = *C1*.

Alsace :

[752] Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Guelf. 50 — IX 2 ; Alsace (Wissembourg).

---

[68] Je lui assignerais volontiers, en suivant Bischoff, une origine du nord est de la France, en raison de ses initiales dans le style franco-insulaire, cependant, sur la base des écritures en présence, il semble le produit d'une collaboration (voir *Notices*, N° 56) ; quant à sa date de copie, elle se situerait plutôt dans la seconde moitié du IXe siècle. À titre d'hypothèse, car l'étude poussée des « Prisciens de Paris » reste à faire.

Nord-est / Allemagne occidentale ?

[404] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18375 — IX (med.) ; Nord-est ou Allemagne occ. région alémanique (?) = *M*.

Allemagne

Ouest :

[451] Oxford, Bodleian Library, Auct. T. 1. 26 — IX 3/3 ; Allemagne ouest (?) = *Ox*.

[256] Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, 200 — IX 2/3 ; Austrasie (Prüm?) = *J*.

Italie

Nord :

[591] St. Gallen, Stiftsbibliothek, 903 — VIII / IX ; Italie nord est (Vérone) = *Ver*.

Centre :

[15] Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43 — IX 1 ; Italie centre = *B*.

Sud :

[705] Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 3313 — IX 1 ; Italie sud (Bénévent) = *Z*

Suisse

[764] Zurich, Zentralbibliothek, C 49 — IX 2 ; Alémanie (Saint-Gall).

[xv] Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468 (*olim* Bibl. des Domgymnasiums 59) — IX / X ; Alémanie (Saint-Gall) = *H*.

Irlande (?)

[592] St Gallen, Stiftsbibliothek, 904 — IX (850 / 858) ; Irlande (?) = *G*.

Il apparaît nettement à la lecture de cette liste que Hertz n'a tenu compte d'aucun témoin du Nord-ouest de la France, et plus particulièrement de Tours. On pourra l'excuser sans peine, car sans les travaux de Delisle, Lœwe, Rand, Carey, Bischoff et Vezin, pour ne citer qu'eux, un tel apparentement n'aurait pas été possible[69]. On a dit plus haut combien pouvait être importante la branche tourangelle de la tradition. Et non seulement en raison de la personnalité d'Alcuin, mais aussi par le rayonnement du scriptorium de Saint-Martin même, qui a produit de nombreux manuscrits à l'usage d'autres abbayes, comme ce fut le cas pour ses bibles ; et à n'en pas douter, le *scriptorium*

[69] Voir l'excellent exposé de l'historiographie des études consacrées aux manuscrits carolingiens chez VEZIN, 2009.

produisait aussi des livres scolaires. Le complément de cette première liste des provenances se trouve dans la grille typologique, basée sur le contenu des manuscrits, que nous a fournie Louis Holtz.

Dans le cadre de cette étude, nous écartons d'emblée les types 5, 6 et 7. Les deux derniers, parce qu'ils représentent des évolutions de la transmission post XI^e^ siècle[70]. Le type 5, bien qu'existant au IX^e^ siècle, n'a pas une pertinence immédiate ici, puisqu'il représente des témoins qui ne transmettent pas l'*Ars*[71]. Les types 1-4 seuls sont retenus, puisqu'ils dominent la tradition textuelle de la fin du VIII^e^ au XI^e^ siècle.

4. Approche typologique de la tradition

La présente étude porte sur l'*Ars grammatica*, nous ne dirons donc que peu de choses à propos des relations entre sa tradition manuscrite proprement dite et celles, qui semblent clairement distinctes, de certains *opera minora*. En effet, l'*Inst. de nom*. et les *Part*. ont bénéficié d'une circulation qui apparaît plus indépendante de l'*Ars*[72] que celle des trois œuvres du corpus priscianique dédié à Symmaque (*Fig*., *Ter*., *Praeex*.). La typologie de Louis Holtz, extrêmement utile pour comprendre l'histoire de la transmissions de l'*Ars*, reste toutefois évasive sur la question de la diffusion primitive de ce qu'il nomme le « troisième lot »[73]. Toujours est-il que l'*Ars* occupe une position centrale dans le corpus, tel qu'il est dessiné par le classement typologique de Louis Holtz (2009) :

type 1 : *Ars* (livres I-XVI), sans *De constr*.

type 2 : *Ars* complète (livres I-XVIII).

type 3 : *Ars* (livres I-XVIII) + les opuscula + textes annexes[74]

---

[70] HOLTZ, 2009, p. 54-55 ; cette question des pièces annexes est importante. Voir par exemple (*ibid*., 2009, p. 46-49 ; Keil, *GL* 3, 387 sq.), le cas de l'œuvre de Rufin d'Antioche, dont la tradition du texte dépend entièrement de celle de Priscien et qui faisait donc partie de l'archétype.

[71] Certains manuscrits du IX^e^ siècle appartenant à ce type ont toutefois été intégrés aux *Notices* de la seconde partie (*Instrum*. 3), voir Leiden, BRU, VLO 15 (notice N° 111), Leiden, BRU, VLQ 33 (notice N° 112).

[72] À propos de la tradition manuscrite de l'*Inst. de nom*. voir JEUDY, 1972 et au sujet de celle des *Part*., GLÜKE, 1967 et PASSALACQUA 2000.

[73] HOLTZ, 2009, p. 43-44 : « ces deux traités ont pu rapidement se détacher du corpus primitif (…) le premier comme associé à l'*Ars Donati* et à d'autres grammaires, le second en vertu de son caractère virgilien » (p. 44).

[74] Il s'agit de Rufin d'Antioche *in metra comicorum* (*Rufin, metr. com.*) et Remmius Favinus, *Carmen de ponderibus et mensuris* (*carm. de pond.*), voir HOLTZ, 2009, p. 47-49.

type 4a : *De constructione* (livres XVII-XVIII seuls)

type 4b : *De constructione* + *opuscula* + textes annexes

[type 5 : *Opuscula* seuls + textes annexes]

[type 6 : XI-XV^e^ siècle, *De constr*. sans la fin du livre XVIII]

[type 7 : fin du XII-XIV^e^ siècle, *De constr*. + *De acc*. + *De barbarismo Donati*]

Le classement par type des principaux manuscrits carolingiens de l'*Ars* (type 5 excepté) offre une vue d'ensemble sur la tradition ancienne du texte. Sous cette forme, la liste met en évidence le fait, probablement fortuit, qu'Hertz avait mis à contribution au moins un manuscrit de chacun des quatre types de Holtz.

Type 1 : *Ars* (livres I-XVI) sans *De const*.

[xv] Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468 : *Ars I-XVI = H*

[451] Oxford, BL, Auct. T. 1. 26 : *Ars I-XVI*

[752] Wolfenbüttel, H-A-Bibl., Weiss. 50 : *Ars I-XVI = Y*

[256] Köln, E. D-DBibl., 200 : *Ars I-XVI*[75] *= J*

[489] Paris, BnF, lat. 7497 : *Ars I-XVI*

[15] Bamberg, SB, Class. 43 : *Ars I-XVI*[76] *= B*

[591] St. Gallen, SB, 903 : *Ars I-XVI = Ver*.

[162] Firenze, BML, Plut., 47, 29 : *Ars I-XVI*[77]

[240] Karlsruhe, B. L. bibl., Reich. Aug. CXXXII : *Ars I-XVI = K*

[13] Autun, BM, S. 44 (40*) : *Ars, I-XVI = T*

Type 2 : *Ars* complète (livres I-XVIII).

[41] Bern, BB, 109 : *Ars I-XVIII = D*

[270] Leiden, BRU, BPL 67 : *Ars I-XVIII* [+ *Inst. de nom*.][78] *= L*

[322] London, BL, Harley 2674 : *Ars I-XVIII = D*$_2$

[494] Paris, BnF, lat. 7502 : *Ars II*-XVIII*[79] *= T*$_1$

[495] Paris, BnF, lat. 7503 : *Ars I-VII + Inst. de nom. + VIII-XVIII*[80] *= F*$_2$

---

[75] Contrairement à L. HOLTZ, je ne verse pas ce témoin dans le type 2, pour la raison que le *De constr*. + *fig*. sont des ajouts postérieurs ; la copie initiale s'interrompt à la fin du livre XVI, f. 140v.

[76] Le texte présente de nombreuses lacunes dues à la perte de plusieurs cahiers au cours de son histoire (*GL* 2, 28.1-68.2; 75.15-118.12; 177.20-219.6; 223.25-322.21; 325.9-3, 105).

[77] D'après L. HOLTZ, les deux tiers des folios en déficit ont été réparés au XV^e^ siècle.

[78] La *Perieg*., copiée par Dubhtach précède l'*Ars* ; l'*Inst. de nom*. est un ajout postérieur du XI/XII^e^ siècle.

[79] *GL* 2, 76.22-3, 377; avec une lacune entre f. 6v et 7r (*GL* 2, 105.18-109.23).

[497] Paris, BnF, lat. 7505 : *Ars I-XVIII*[81] = T_2

[531] Paris, BnF, lat. 10290 : *Ars I-XVIII = E*

[592] St Gallen, SB, 904 : *Ars I-XVII*[82] = *G*

[705] Vaticano, BAV, Vat. Lat. 3313 : *Ars I-XVIII*[83]

Type 3 : *Ars* (livres I-XVIII) + les *opuscula* + textes annexes

[404] München, BSB, Clm 18375 : *Ars I-XVIII + carm. de pond. + Fig. + Ter. + Praeex.+ Rufin, metr. com. = M*

[488] Paris, BnF, lat. 7496 : *Ars I-XVIII + Fig. + Ter. + Praeex. + Rufin, metr. com. + carm. de pond. = R*

[493] Paris, BnF, lat. 7501 : *Ars I-XVIII + carm. de pond. + Fig. + Ter. + Praeex. + Rufin, metr. com. = C*

[496] Paris, BnF, lat. 7504 : *Ars I-XVIII + Fig. + Ter. + Praeex. =* F_3

Type 4a : *De constructione* (livres XVII-XVIII seuls)

[491] Paris, BnF, lat. 7499 : *Ars XVII-XVIII = O*

Type 4b : *De constructione + opuscula* + textes annexes

[490] Paris, BnF, lat. 7498 *: Ars XVII-XVIII + Part. + Inst. de nom. + Eutyches, ars + Rufin, metr. com. + carm. de pond. + Fig. + Ter. + Praeex. =* C_1

Il reste quelques témoins lacunaires, dont les types sont, de ce fait, incertains :

[3] Amiens, BM, 425 : *Ars I, IV-VI, VII*[84] = *A*

[498] Paris, BnF, lat. 7506 : *Ars I-XV*[85]

[569] Reims, BM, 1094 : *Ars I-VII + Inst. de nom.*[86] = D_1

[298] Sankt-Peterburg, RNB, Class. Lat. Fv 7 : *Ars II*-XV*[87]

[679] Vaticano, BAV, Vat. Lat. 1480 : *Ars I-XIV*[88]

[754] Wolfenbüttel, Gud. Lat. 2° Guelf. 64 : *Ars I*-VII*[89] *+ Praeex. + pond.*

---

[80] L'*Inst. de nom.* est encartée entre les livres VII et VIII; cf. Reims, Bibl. mun., 1094.
[81] Du livre XVIII, ne subsiste que le début *GL* 2, 1 à 3, 212.17 licet.
[82] *GL* 2, 1.1-3, 147.18 *naturaliter*. Suite à un accident dans l'histoire du manuscrit, car des preuves sérieuses indiquent que les 18 livres au complet étaient présents au IX^e^ siècle, voir HOFMAN, 2000, p. 260 n. 9.
[83] *GL* 2, 2.16-3, 277.26 avec lacunes, au début, *epist. Iul. I* et la fin.
[84] Lacunaire: *GL* 2, 1-39 ; 117-232 ; 261-309 = environ 200 pages de l'éd. Hertz.
[85] *GL* 2, 1-3, 83.2.
[86] Témoin partiel: *GL* 2, 1-368, qui, exactement comme le Paris, lat. 7503 (F_2), présente l'Inst. de nom. à la suite du livre VII de l'*Ars*.
[87] Mutilé du début et de la fin: *GL* 2, 76.5-3, 62.27.
[88] *GL* 2, 1-3, 57.20.
[89] *GL* 2, 3.14-366.8.

[764] Zurich, ZB, C 49 : *Ars III**-*X*[90]

En reprenant les données (voir carte 2 et tableau associé, *Instr*. 4), il est possible d'observer deux choses : 1) les zones France, nord est et ouest, sont prédominantes[91] : la diffusion de l'*Ars* est intense dans les zones où se trouvent les *scriptoria* les plus actifs ; 2) Tous les types sont représentés, sauf dans les zones périphériques.

Louis Holtz a déduit de l'analyse typologique que les œuvres de Priscien ont circulé à l'origine sous la forme d'un seul volume, qui s'est scindé en deux au fil du temps. Un tel agencement à époque ancienne en un tome est suggéré par un des antigraphes de *P*[92]. Les manuscrits de type 3 qui possèdent le corpus priscianique complet conservent le souvenir de cette disposition[93]. À l'époque carolingienne ce corpus en un seul codex énorme est pourtant faiblement représenté (T-3 : 4 témoins / 32). Au contraire, les témoins présentant l'un ou l'autre volume sont plus nombreux : nous dénombrons au moins 19 témoins /32 du tome 1 (T-1 ou 2). Cette disparité[94] permet de conclure que le livre des *opera omnia* de Priscien a probablement été scindé en deux tomes au cours du VIII^e^ siècle. Le nombre des représentants du tome 2 (les T-4a, 4b et 5) est moins important (7 témoins /32), dont le plus ancien exemplaire, prototype même du second tome est Paris lat. 7498 [T-4a][95]. Ce dernier tome subit avec le temps un effet d'érosion (T-4b et 5), privilégiant le *De constructione* au détriment des *opuscula*[96]. Nous trouvons ainsi les deux volumes du corpus des œuvres de Priscien sous trois formes principales : soit le Tome 1 est constitué d'un manuscrit T-1 complété par le Tome 2 représenté par T-4a ou 4b ; soit le Tome 1 est de T-2, alors le Tome 2 sera de Type 5[97].

---

[90] *GL* 2, 103.2-526.12) (lacunaire du début du livre III et de la fin du X).

[91] Ce constat reflète ce qui s'observe en général au niveau de la production de manuscrits durant cette période.

[92] HOLTZ, 2009, p. 50.

[93] Il conviendrait d'explorer la question de la transmission des *Part*. qui semblent avoir été détachées assez tôt du corpus priscianique et avoir bénéficié d'une tradition indépendante : de notre liste, seul C_1 transmet *Part*. avant l'*Inst. de nom*. — Le contenu de Leid., BRU, VLQ 33 [4] intéresserait tout spécialement le dossier ; voir GLÜCK, 1967, p. 62-74 et plus spécialement p. 68-71, à propos des manuscrits du IX^e^ siècle.

[94] HOLTZ, 2009, p. 51-53, pour d'autres observations.

[95] HOLTZ, 2009, p. 52 ; sur ce manuscrit, voir PASSALACQUA, 1988.

[96] Paris, BnF, lat. 7499 est le premier témoin autonome des livres XVII-XVIII, HOLTZ, 2009, p. 53.

[97] Voir le tableau récapitulatif de HOLTZ 2009, p. 55.

Tome 1	Tome 2
T-1	T-4a (sans opuscules)
T-1	T-4b (complet)
T-2	T-5 (complet)

Cette diffusion fragmentée de l'*Ars* conduit Louis Holtz à faire deux remarques : l'importance de Donat en tant qu'*auctoritas* a incité les grammairiens à focaliser sur les seize premiers livres, précisément parce qu'ils dispensent du matériel pouvant compléter la lecture de Donat. Le cadre donatien est la cause principale de la division en deux volumes du corpus priscianique, ce qui d'autre part a eu comme conséquence d'entraver la découverte des nouveautés du *De constructione* qui devaient offrir un élargissement des perspectives[98].

Ajoutons à cela que l'*Inst. de nom*. et les *Part*. ont bénéficié d'une diffusion indépendante de celle de l'*Ars*, et probablement plus précoce[99], qui pose la question de la constitution des recueils de textes[100].

Le corpus priscianique se serait composé de 3 ou 4 lots[101] qui s'observent encore dans les plus ancien témoins de ces textes : 1) *Ars* — 2) trois *opuscula* (*fig*., *Ter*., *praeex*.) — 3-4) œuvres de pédagogie élémentaire (*nom*. et *part*.). Or ce découpage (lot 1-2 d'un côté et 3-4 de l'autre) ne s'explique pas par la codicologie — puisque suivant les types ce sont des œuvres apocryphes qui ont été associées à l'*Ars* (Rufin etc.) —, mais par une réflexion portée sur la nature (thème, contenu, niveau etc.) des textes à assembler, induite par les circonstances historiques et linguistiques. Ainsi, les traités de pédagogie élémentaire ont rejoint chacun les corpus convenant à leur

[98] HOLTZ, 2009, p. 52-53.

[99] HOLTZ, 2009, p. 44 note que l'*Inst. de nom*. et les *part*. « ont pu rapidement se détacher du corpus primitif, avant même la diffusion massive des *IG* sur le continent ».

[100] À côté des traités artigraphiques coexistent des recueils orthographiques (un sous-genre grammatical ?), qui ont formé de véritables corpus relatifs aux normes, lesquels dans les manuscrits se trouvent souvent accompagnés de glossaires. Par exemple, St. Gallen, SB 249 ou Montpellier, BIU, Section médecine, H 306 ; sur cette question voir DE PAOLIS, 2004, p. 208-210 ; DE PAOLIS 2010, p. 290-291 et p. 276-277 où il distingue trois types de compilation manuscrites : a) traités artigraphiques associés aux orthographiques ; b) traités orthographiques seuls ; c) tr. orthographiques associés à des glossaires ; cf. aussi, par exemple, pour la fin du Moyen Âge, le contexte des petits textes de *nota aspirationis* et *de diphthongis*, cf. BIONDI, 2011, p. 370 sqq.

[101] HOLTZ, 2009, p. 42-44.

contenu : le *de nom.* avec Donat et les autres ‘grammaires scolaires’ ; les *part*. dans le voisinage de Virgile.

Ceci dit, puisque les œuvres de pédagogie élémentaire ont précédé la diffusion de l’*Ars*, il est possible aussi d’envisager qu’elles aient pu circuler dès l’origine selon un cheminement différent de celui mis en évidence par L. Holtz, c’est-à-dire séparé d’un corpus originel qui n’aurait jamais compté que les lots 1 et 2 assemblés[102].

5. Les « Priscien » des catalogues de bibliothèques médiévales

Le tour d’horizon annoncé ne serait pas complet sans dire un mot de la présence des œuvres de Priscien dans les catalogues de bibliothèques médiévales. Il s’agit d’évoquer seulement l’énorme intérêt qu’il y aurait à mener une telle enquête[103]. Les catalogues constituent l’observatoire idéal pour saisir sur le vif l’évolution des usages quant à la manière de nommer les œuvres de Priscien. Ils offrent aussi la possibilité de compléter le tableau issu de la typologie en ce qui concerne notamment la division de l’*Ars* en deux « Priscien ». La vue d’ensemble qui va être proposée, bien qu’incomplète, permet déjà de lever l’ambiguïté qui planait sur quelques intitulés.

Le nom de Priscien apparaît à plus de 196 reprises dans un total de 59 listes de livres rédigées principalement entre les IX^e^ et XIII^e^ siècles[104]. Les données sont provisoires, mais elles permettront de

---

[102] L’association *Ars* + *inst. de nom.* est rare. C’est le cas particulièrement exceptionnel de deux manuscrits (D_1 et F_2 dont il sera souvent question par la suite) où le *de nom.* a été copié entre le 7^e^ et 8^e^ livre de l’*Ars*. Cette étrangeté s’explique par le fait qu’on a cherché à regrouper tout ce qui concernait le *nomen*, avant de traiter du *verbum*. — Dans deux autres manuscrits la question est un peu différente : on a associé *Ars* + *nom*. postérieurement (sur *L*, où *De nom.* est ajouté au XI^e^ en compagnie du commentaire de Remi d’Auxerre) ; dans le dernier cas, le Paris, BnF, lat. 7498, originaire de St-Amand (cf. JEUDY, 1972, p. 85-86 ; PASSALACQUA, 1987), forme le second volume des *opera omnia* de Prisc. selon la typologie de L. Holtz, mais qui pourrait s’avérer une reconstruction a posteriori.

[103] Un relevé exhaustif qui prendrait comme point de départ GOTTLIEB, 1890 ; GENEVOIS, GENEST, CHALANDON, 1987 ; BALDZUHN, 2009), À cet égard BALZHUN, 2009, livre déjà un grand nombre de témoignages et une bibliographie mise à jour. — Les datations des inventaires signalés dans les lignes qui suivent, résultat du dépouillement de BECKER, 1885 et DELISLE, 1874, ont été révisées à l’aide de MUNK OLSEN, *Étude* 3/1.

[104] Sur les 59 listes, 8 sont du IX^e^ siècle ; environ 5 sont du X^e^ s. ; une quinzaine du XI^e^ s. et tous les autres du XII^e^ (environ 25) ou du XIII^e^ s. (6).

mesurer l'intérêt à solliciter ces matériaux, et à cet égard le catalogue de Lobbes publié par François Dolbeau est exemplaire[105].

Priscianus

Quand le nom de l'auteur se trouve seul (au nominatif ou à tout autre cas), il désigne toujours son œuvre principale (l'*Ars grammatica*)[106]. Quand la formulation ne permet pas de délimiter le nombre de livres présents, on déduit qu'elle signale une œuvre complète. C'est l'usage *minimal* le plus ancien qui se maintient jusqu'au XII^e^ siècle, mais rapidement il apparaît nécessaire aux bibliothécaires de compléter le nom de l'auteur par un nom d'œuvre, comme par exemple à Reichenau :

> **Reichenau I (a. 821/822)** […] De libris Prisciani. — **396**. De litera, de syllaba, et de octo partibus lib. XVI et de constructione lib. V (*sic*, *leg*. II) in cod. I. — **397**. item Prisciani de litera, de syllaba et de octo partibus lib. XVI et de constructione lib. V (*sic*, *leg*. II) et Pompei tractatus in Donatum in cod. I. — **398-399**. item Prisciani de litera, de syllaba, de nomine et uerbo lib. X in codic. II. […] — **402**. item Donati, Isidori de octo partibus, Prisciani de partibus declinabilibus ars minor, Bedae de metrica ratione […] in cod. I […][107].
>
> **Reichenau II (a. 823-838)** […] — **27**. Prisciani de arte grammaticae lib. I quem Uragrat presbyter dedit. […][108].

Dans les n° 398-399 : *lib. X in codic. II.*, désigne les livres I à X de l'*Ars*, reliés en 2 volumes, tandis que le n° 396 signale que l'intégralité des dix-huit livres se trouve contenue en un seul (*in codice uno*). À Saint-Gall, la nomenclature était similaire, quoique postérieure :

> **Saint-Gall I (saec. IX^3/4^)** […] De libris grammatice artis. — **402**. Libri Prisciani de octo partibus XVI. item eiusdem de constructione partium orationum libri II. item ad Simachum de figuris numerorum liber I.

---

[105] DOLBEAU, 1978, p. 3-36 et 1979 (suite, avec commentaires et tables), p. 191-248. L'intérêt de ce catalogue réside principalement dans le colophon de Theodorus cité intégralement par le bibliothécaire dans son catalogue: DOLBEAU, 1978, p. 11 « le plus bel exemple de conscience professionnelle » et p. 32 n° 260).

[106] […] *De libris grammaticorum* […] — 178. Priscianus. […]. BECKER § 11 ; GOTTLIEB, n° 402. D'après le *chronicon Centulense Hariulfi* ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 234.

[107] BECKER § 6 ; GOTTLIEB, n° 175a-b. D'après la copie de T. Neugart, *Episcopatus Constantiensis Alemanicus*, t. I.1, Saint-Blaise, 1803, p. 536-544 (= *N*) et le manuscrit Genève, BGE, lat. 21, f. 195v-196v (= *G*), très lacunaire, voir MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 201.

[108] BECKER § 8 ; GOTTLIEB, n° 892. D'après un original perdu ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 202. — Le dernier titre est suivi de plusieurs mentions d'œuvres d'Alcuin.

> haec omnia in uol. I […] — **406**. Item Priscianus minor et Donati pars maior et V declina. coniugation. et Bede de metrica arte. Isidori ars et cetera uol. I. — **407-408**. Alchuuini de octo partibus orationum uol. II. […][109].
>
> **Saint-Gall II (saec. IX$^{3/4}$)** Librorum etiam non paruam copiam sub eodem abbate [Grimaldo] Hartmotus composuit, quorum nomina haec esse scias. […] — **58***. Grammaticam Prisciani in uolum. I. […][110].

Parfois, les descriptions ont été complétées par des commentaires donnant l'état des volumes dans le cas de volumes présentant une œuvre partielle[111]. Ainsi, dès son introduction dans les *scriptoria*, certains bibliothécaires ont jugé préférable de décrire l'*Ars* en utilisant ses *tituli* (voir seconde partie *Instrumenta* I). C'est le cas à Reichenau et ailleurs où l'on signale fréquemment les deux derniers livres de l'*Ars* sous le titre unique *De constructione* (n° 18).

La minutie du bibliothécaire de Lorsch nous apprend que presque tout le corpus de Priscien est présent :

> **Lorsch I (c. 830)**. […] — **58**. lib. Prisciani grammatici. de nomine et pronomine et uerbo et de participibus et Donati grammatici de barbarismo. et de ceteris uitiis et eiusdem de littera et sillaba. de pedibus. de tonis. de posituris. in uno codice […] — **62**. grammatica integra Prisciani grammatici. — **63**. item ipse liber in alio cod. — **64**. item in tertio […] — **69**. item ars Prisciani de nomine et pronomine et uerbo in uno cod. — **70**. item minores et maiores partes Donati et Prisciani minores partes et Asperi grammatici in uno cod. — **67**. lib. Prisciani grammatici. qui periesis (*sic*) nomen est. (qui periegesis nom. id. est descriptio orbis terrarum et maris, in duob. quaternionib. *C*) […] — **128**. lib. Prisciani grammat. partitiones uersuum XII aeneidos principalium in uno cod. […][112]

---

[109] BECKER § 22 ; GOTTLIEB, n° 185. D'après le manuscrit St. Gallen, SB, 728 [I], p. 4-21 ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 227.

[110] BECKER § 24 ; GOTTLIEB, n° 94. D'après le manuscrit St. Gallen, SB, 267 [I], p. 25^{3}-28; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 227 ;

[111] La plupart du temps, le volume est dit *integer* ou *imperfectus* (Corbie II ; saec. XI ; BECKER 79.261 : *Prisciani tres imperfecti* « trois (volume) incomplets de Priscien »), mais cf. par exemple à Béziers (*saec*. XII ; DELISLE XIV, 17) *pars Prisciani una a principio integra* « une seule partie de Priscien complète à partir du début » ; à Toul (*saec*. XI ; BECKER 68.213-214) *Priscianus sine constructione, Priscianus non integer* (« Priscien sans la syntaxe » = *Ars I-XVI, « Priscien endommagé »)* -; ou encore dans Cluny II.1 (saec. XII ; DELISLE X.1, 483) *maior Priscianus ab aduerbio usque ad finem* « Priscien majeur de l'adverbe à la fin » (*Ars* (XV-XVIII).

[112] BECKER § 38 ; GOTTLIEB, n° 108. D'après le manuscrit Vatican, BAV, Pal. lat. 1877 [IV], f. 68v (inventaire I) ; BISCHOFF, 1974, 9-11 ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1,

Priscianus maior et minor

Les premières apparitions du qualificatif *maior* accolé au nom de Priscien relevées dans notre échantillon ne semblent pas antérieures à la fin du IX^e^ siècle et se limitent à Bobbio (ci-dessous n° 653 et 661). Pourtant, avant 850, l'appellation *Priscianus minor* pour désigner le *De nom*. (cf. Lorsch) révèle déjà la distinction sous-entendue, comme pour Donat, que l'*Ars* était considérée comme l'*opus magnum* du grammairien. Les catalogues, comme celui de Bobbio, rapportent l'usage en vigueur chez les maîtres.

> **Bobbio (saec. IX?)** […] — **426-427**. libros Prisciani minoris II. […] — **430**. exercitaminum Prisciani sophistae librum unum. — **431-432**. libros Prisciani II unum de figuris numerorum, alterum de litera. […] Item de libris quos Dungalus praecipuus Scottorum obtulit beatissimo Columbano […] in primis […] — **512**. Priscianus minor lib]. . . […] De libris Benedicti presbyteri […] — **525**. Priscianus minor. Beda de metris et alia habentur opuscula […] breue de libris Theodori presbyteri […] — **583**. Prisciani maior liber I. […] — **585**. liber I Ysidori, Seruii, Maximi Victoris et Prisciani minoris, Bedae, Clementis, Euticis et alia opuscula. liber item I. […] item de libris Petri presbyteri […] — **611**. librum Prisciani minoris, in quo Caper et Agroecius et Alchoin habentur. […] Item de libris fratris Smaragdi. — **653**. liber Prisciani maior I. […] Item de libris Fulgentii. — **661**. unum librum Prisciani maioris de partibus orationis. […][113].

La préface de Dicuil (citée *supra*) prouve que cette habitude naît tôt au IX^e^ siècle, tandis qu'un passage du commentaire de Remi d'Auxerre sur les *Part.* confirme qu'elle s'est généralisée dans le dernier quart du IX^e^ siècle[114]. Elle se maintient ainsi jusqu'à la fin du XI^e^ siècle[115]

---

p. 10 et 144. — La majorité des titres ont été répétés à l'identique dans la liste Lorsch III (c. 860) : BECKER § 37, GOTTLIEB, n° 109, d'après le manuscrit Vaticano, Pal. lat. 1877 [I], saec. IX3/4 (*inventaire III*) ; BISCHOFF, 1974, 13-15 ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 10 et 145.

[113] BECKER § 32 ; GOTTLIEB, n° 530. D'après L. A. Muratori, *Antiquitates italicae medii aevi*, III, Milan, 1740, col. 817-823 ; copie d'un original perdu, peut-être de la seconde moitié du IX^e^ siècle (?) ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 52 et suiv.

[114] *Post magnum et euidens opus quod precipuus auctor edidit Priscianus ... condidit aliud opus perlucidum, quod ipsius nominis (sic) Prisciani scilicet minor appellatur institutio, nec non et illud quod in manibus tenemus, hoc est partitiones uersuum aeneidorum (sic) Virgilii principalium, in quibus ualde utilia et admodum miranda perplura complexa inueniuntur* … D'après Orléans, BM, 259 (215), p. 265 (saec. X); commentaire sur les huit premiers paragraphes des *Part*. ; cité d'après THUROT, 1868, p. 15 ; voir GLÜCK, 1967, p. 64 et 217-219 (= son *cod. C*) ; JEUDY, *Clavis*, p. 483.

[115] Le Puy ; saec. XI ; DELISLE IV, 26 : *maior liber Prisciani in quo sunt XVIII libri.*

L'appellation *minor* est attestée dans les catalogues, dès le début du IX^e^ siècle à Reichenau (n° 402 … *Prisciani de partibus declinabilibus ars minor*), Lorsch (n° 70 *Prisciani minores partes*), et Saint-Gall (n° 406 *Priscianus minor*), puis s'étend à Bobbio, Freising et ailleurs. À cette période (*saec*. IX-X), le *Priscianus minor* est toujours l'*Inst. de nom*., tandis que le *Priscianus maior* désigne l'*Ars* dans son intégralité. Toutefois, l'usage se modifie dès la première moitié du XI^e^ siècle, comme en témoigne le catalogue d'une bibliothèque indéterminée qui signale un *Priscianus maior cum minore de constructione* « Priscien majeur avec le mineur *De constr*.[116] ».

À partir de cette époque, le vocable *maior* délimitera les livres I à XVI de l'*Ars*, pendant que *minor* s'appliquera aux deux derniers livres sur la syntaxe[117]. Mais le changement ne s'étant pas produit en un jour, la prudence est de rigueur quand il s'agira d'interpréter les mentions *maior* et *minor* des catalogues du XI^e^ siècle. Il sera donc nécessaire de s'aider du contexte des autres œuvres mentionnées pour savoir à quelle grammaire la locution fait référence.

Si l'appellation *minor* prête à confusion au cours du XI^e^ siècle, elle ne semble plus poser de problème au XII^e^ siècle où, presque systématiquement, elle désigne le *De constr*.[118]. Malgré tout, le qualificatif *minor* ne remplacera pas le titre donné par les *tituli* de l'*Ars*, qui se maintient durant tout le Moyen-Âge : *Prisciani liber de constructione*[119].

---

[116] BECKER § 45.9-10 ; GOTTLIEB, n° 296. D'après le manuscrit Bern, BB, 433, f. 79v ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 283 : « France » (région de la Loire?).

[117] Voir HOLTZ, 2000 [71], p. 296, à propos des mentions des *Excerptiones* d'Alcuin dans les catalogues du XII^e^ siècle de Saint-Amand.

[118] Par exemple : *Priscianus maior et minor* (Wessobrunn ; saec. XII^in.^ ; BECKER 112.64 ; GOTTLIEB, n° 943. D'après le manuscrit München, BSB, Clm 22001d, f. 1r-v (= rédaction A); MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 272) et à Tomières (en 1276 ; DELISLE XXVII, 194 ; DELISLE, p. 536 sqq. ; GOTTLIEB, n° 400. D'après « deux copies assez incorrectes » d'un original perdu : Paris, BnF, coll. Doat vol. 72, f. 234 et Baluze, vol. 87, f. 11. Non vérifié chez MUNK OLSEN, *Étude* 3/1.

[119] Rappelons, que le *liber* en question en compte deux : par exemple, Saint-Bertin ; saec. XII ; BECKER 77.231, GOTTLIEB, n° 395. D'après un original perdu (?) ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 220. — Quoique la formulation ait pu varier : *Priscianus in constructionibus* (Blaubeuren ; saec. XI ; BECKER 74.89 ; GOTTLIEB, n° 785. D'après le manuscrit Stutgart, Hauptstaatsarchiv, Bestand A 478 Büchel 16, f. 15r-16v ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 51) ; — *constructiones Prisciani* (Muri ; saec. XII ; BECKER 122.114 ; GOTTLIEB, n° 124. D'après le manuscrit Aargau, Staatsarchiv, Abt. Muri BI A1, f. 17r-18v (= inventaire II) ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 169) ; — *Priscianus constructionum* (Engelberg ; saec. XII^3/4^ ; BECKER

Notez une particularité du catalogue de Cluny qui joint l'adjectif *maior* à Priscien quelle que soit l'œuvre : *maior* (sic) *Priscianus de constructione*[120] ; mais il s'agit peut-être d'une coquille du copiste.

Avant de se pencher sur des cas plus problématiques, évoquons ici un passage du catalogue de Lobbes, malgré sa date tardive pour notre propos, à cause du colophon copié par le bibliothécaire qui fait presque penser à une amorce d'*accessus* en raison de la réécriture qu'il a subie :

> **Lobbes (saec. XII)**. […] — **260**. Prisciani uiri disertissimi[121] grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae praeceptoris Flauiani Theodori Dionisii memorialis sacri scrinii epistolarum (°) quaestoris sacri palatii artis grammaticae manu ipsius conscriptae in urbe Roma (°) Mauortio u. c. consule indictione[122] V, lib<ri> XVIII. vol. I. […] — **302**. astronomicon … Periegesis Prisciani. vol. I […] — **309**. tractatus super Priscianum sine principio. tractatus Pompei in partibus Donati. vol. I. — **310**. Prisciani liber manualis. vol. I. […] — **312**. glosae super Priscianum ad instruendos[123] pueros liber imperfectus. vol. I. […][124].

Un rapide commentaire s'avère nécessaire pour certains titres :

n° 260. Les leçons du bibliothécaire montrent quelques incorrections et modifications de formulation dans sa citation du colophon : … *praeceptoris Flauiani*, au lieu de *mei*[125]; *manu ipsius*

103.9 ; GOTTLIEB, n° 56. D'après le manuscrit Engelberg, Stiftsbibliothek, 1007, f. 114r ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 102-103 « inventaire fragmentaire des livres sous l'abbé Frowin (vers 1142-1178) ») et dans Corbie III (saec. XII ; BECKER 136.298-299; 311 ; GOTTLIEB, n° 284. D'après le manuscrit Vatican, Reg. lat. 520 [II], f. 2r-5r ; Delisle, p. 432-440 ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 85-86).

120 Cluny II.1 ; saec. XII, entre 1158-1161 ; DELISLE X.1, 511 ; GOTTLIEB, n° 280. DELISLE, p. 458 sqq., à partir de « la mauvaise copie » du Paris, BnF, lat. 13108, f. 236-249 (copie du XVII^e^ siècle, d'après un original perdu), corrigée par endroits à l'aide des extraits d'Anselme Le Michel du Paris, BnF, lat. 13071, f. 137-139: « uetus catalogus bibliothecae Cluniacensis tempore Hugonis abbatis factus …» ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 76. — voir TURCAN-VERKERK, 1999.

121 disertissimi *scripsi, ut dubitauit Dolbeau* : discretissimi F (?).

122 indictione *Dolbeau* : idem *F.*

123 instruendos *scripsi, ut dubitauit Dolbeau* : instaurandos F (?).

124 DOLBEAU, 1978, p. 17 sqq., d'après Bruxelles, Bibl. Boll., 98, f. 299-310 = témoin *F* (une copie du XVII^e^ siècle, d'un catalogue *ex manuscripto uetustissimo Lobiensi*, qui « présente l'état de la bibliothèque de Lobbes depuis 1049 jusqu'au milieu du XII^e^ siècle (ca 1158-1160) », DOLBEAU, 1978, p. 10). Les extraits rassemblés ici correspondent à l'index de DOLBEAU, 1979, p. 244.

125 À propos de la leçon *Flauianus*, cf. *Instrumenta* I, § 13 et 29 (colophon n° 2) leçon de *Darmst*.

conscriptae (*scripsi manu mea*) ; *in urbe Roma,* omission de *constantinopoli*. Deux lacunes (*adiutor* et la date) ont été signalées par le code (°). Cette description qui correspond à un montage réalisé à partir du colophon 2 situé à fin du livre VIII (*Instr*. I § 13 et 29) permet de conclure que le Priscien de Lobbes était une copie postérieure au début du X^e^ siècle.

n° 309. Commentaire indéterminé sur Priscien, cf. Reichenau n° 397 où, comme ici, Priscien est associé au *tractatus Pompei*.

n° 310. Dans notre échantillon, le *liber manualis* fait figure d'hapax. Contrairement à ce que pensait Dolbeau (1979, p. 229) qui penchait en faveur du *De constr*., ce *liber manualis* pourrait encore être l'*Inst. de nom.,* dont un recueil de gloses collectées est signalé au n° 312.

Pour la période post-carolingienne, d'autres titres, comme le *liber manualis*, demeurent énigmatiques. Il est en effet difficile d'affirmer, dans l'état actuel du dossier, quelles œuvres se cachent derrière le *De formatione* signalé dans un recueil grammatical : *est et liber Catonis cum Prisciani de formatione et grammatici Focce et Persii Prudentiique de <p>sichomachia atque Auiani libro* (…)[126]. On pense encore à l'*Inst. de nom.*, comme dans le cas d'un diminutif *Priscianellus* sans attestation avant le XI^e^ siècle. L'orthographe la plus usitée est *Priscianellus*, mais on rencontre aussi un *Priscianulus*[127]. Selon Irvine[128], Murphy[129] et quelques autres chercheurs[130], il s'agirait du *De constructione*, tandis qu'avant eux, Manitius l'assimilait aux

---

[126] Le Puy ; saec. XI ; DELISLE IV, 8, p. 443-445 ; GOTTLIEB, n° 379. D'après le manuscrit Paris, BnF, lat. 7581, f. 59r-60r ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 193-194. — Dans cette liste, la forme métrique semble de rigueur, ce qui peut expliquer certaines formulations étranges, comme à l'item n° 12 : *tunc Prisciani de duodecim uersibus et Euticii qui fuit eius coeuus II* ou n° 26 *tunc maior liber Prisciani in quo sunt XVIII libri*. — Un titre identique se lit aussi dans la liste déjà citée d'une bibliothèque indéterminée (BECKER § 45, 35) *Priscianus de formatione I*.

[127] Par exemple à Saint-Maur-des-Fossés (saec. XII^1/2^ ; BECKER 134.26 ; GOTTLIEB, n° 720. D'après le manuscrit Leiden, BRU, VLF 70 [II], f. garde fin, (f. 83) ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 233.

[128] IRVINE, 1994, p. 343 où il commente rapidement la liste du manuscrit Paris, BnF, lat. 8069 = ici *Delisle, VIII*.

[129] MURPHY, 1974, p. 139. Il renvoie à Manitius sans le suivre pour cette attribution.

[130] Nous lisons … *Prisciano con su Institutio grammaticae (Construccionum o Priscianellus)* chez Francisco García García, Icono, 14/ Retórica 5, http://www.icono14.net/revista/num5/articulo1.2.htm. — PASSALACQUA, 1999, p. xxxviii.

Partitiones[131]. Les avis sur la question étant partagés, procédons par élimination. En raison d'une entrée du catalogue d'[Anchin][132], il ne peut s'agir des *Part*., dont le titre y figure côte à côte (n° 50) :

> 49. item alter (de pergam.) maior cum Prisciano minore et Foca. 50. item alter maior et minor cum declin. coniug. in quo sunt sinonima Ciceronis et barbarismus et Beda de metrica arte et Priscianellus et Focas et epistola Abbonis monachi et Priscianus de XII u<er>sibus Virgilii et Pedesci duplex glosarius.

Le titre des *Part*. est au demeurant assez stable dans les listes et son usage est bien établi sous la forme *De duodecim uersibus Vergilii* dès le IX^e^ siècle (voir Lorsch I, n° 123 *supra*). De plus, la liste des livres du maître F. (citée plus haut) ajoute même *minor* au diminutif, ce qui ne peut en aucun cas s'appliquer aux *Part*. Il ne reste donc que deux options, les deux œuvres auxquelles on a donné la dénomination *minor* : l'*Inst. de nom*. et le *De constr*. Le contexte des catalogues dans lesquels apparaît *Priscianellus* livre la solution. Dans le cas d'[Anchin] (Becker § 121), le titre est attaché aux grammaires élémentaires de Donat :

> 43. item Donatus minor cum his omnibus et coniug. — 44. item minor Donatus. — 45. item alter minor et maior cum declin. coniug. et barbarismo et pedibus et genere declinationum. — 46. item alius maior cum pedibus, barbarismo et Priscianello. — 47. item alter minor et

---

[131] MANITIUS, *Gesch*. I, p. 508, n. 5 ; cf. *ibid.* II, p. 736 n. 2, rapporte le cas du catalogue de Gorze du milieu du XI^e^ siècle : (G. MORIN, « Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze au XI^e^ siècle », *Revue bénédictine* 22 (1905), p. 10) n° 163 *Priscianellus I et alter super XII uersus Virgilii* [« un volume du Priscianellus et un autre sur les douze vers de Virgile » que, contrairement à Manitius ne peut être compris « un autre Priscianellus sur les douze vers… »] et (MORIN, 1905, p. 9) n° 211. *Priscianelli duo unus cum declinationibus* (d'après MORIN, 1905) ; extraits repris chez BALDZUHN, 2009, K16a-d : *Libri de arte* […] *Priscianus maior perfectus unus. inperfecti IIIIor. commentum Sedulii Scoti super Priscianum. Glossae de Prisciniano et Boetio et Virgilio simul. Prisciani de XII uersibus Virgilii IIIIor et unus inperfectus* […]). — Suivent Manitius : GRONDEUX, 2000, p. 600 ; ROUCHE, 2008, p. 48-49. — Sur les noms de livres en général, voir DOLBEAU, 1989.

[132] BECKER § 121 ; GOTTLIEB, n° 241. D'après le manuscrit Bruxelles, BR, 1828-1830 [II], f. 108r-v. Publié intégralement par GESSLER, 1935 et discuté par BOUTEMY, 1946, p. 14-15, qu'il attribue à Saint-Amand. Ce catalogue, dont la rédaction daterait du début du XI^e^ siècle, ne serait pas celui de la bibliothèque d'Anchin. Ce catalogue a été cité par MANITIUS, *Gesch*. I, 508, à propos des commentaires sur Priscien attribués à Remi d'Auxerre qui y sont cités, voir JEUDY, 1989, p. 383 ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 284 : « les arguments avancés par Boutemy ne semblent pourtant pas probants ». — Je conserve, malgré Gessler, la dénomination de BECKER entre crochets, pour éviter des confusions.

maior cum declin. coniug. et pedib. et barbarismo. — 48. item alius minor et maior cum pedibus et barbarismo et Priscianello et Beda de metrica arte et Seruiello.

Notez le titre *Serviello*, désigne peut-être pour le *centum metr*. Dans le cas du n° 48 (Becker § 121.), les vedettes suivantes décrivent deux *Priscianus minor* (Becker 121.49 et 66) et un *Priscianus maior*. Comme il semble peu probable qu'au sein d'un catalogue homogène une même œuvre ait pu porter deux noms différents, — sinon par l'inconstance hypothétique d'un bibliothécaire distrait — et puisque *Priscianellus* apparaît lorsque l'*Inst. de nom*. est absente, il faut envisager que le diminutif désigne cette dernière. Un cas de figure similaire se rencontre au début du XII^e^ siècle dans le catalogue de Saint-Maur-des-Fossés (Becker § 134.7-8, 26, 28) : « … deux exemplaires du Priscien majeur … un *Priscianellus* … aussi un volume du Priscien mineur avec les *Part*., Bède et Caton (*disticha*)… », où, eu égard à la date, le Priscien mineur mentionné ne peut pas être l'*Inst. de nom*.[133]. Il est encore possible d'objecter à cela qu'il pourrait aussi s'agir du *De accentibus*, d'autant qu'un manuscrit du XII^e^ siècle originaire de Saint-Maur contient une copie de cette œuvre[134]. Mais cette hypothèse ne tient pas, au vu des listes qui de manière constante à toutes les époques mentionnent cet opuscule invariablement sous le titre *De accentibus*.

Le dernier point encore obscur concerne les diverses apparitions de *Regulae* attribuées à Priscien[135]. Il pourrait être concevable que ce titre désigne les livres VI et VII de l'*Ars* comme leurs intitulés peuvent le laisser penser (voir *Instr.* 1, § 8), voire l'*Ars* entière, dans une version abrégée. Toutefois, Priscien lui-même dans les *Part*. fait référence à l'*Inst. de nom*. sous le nom *regulae de nomine* (*GL* 3, 475.24) ou *regulae uerborum*… (*GL* 3, 485.31). Il faudrait donc convenir que les *Regulae Prisciani*[136] puissent être, soit l'*Inst. de nom*. dans son

[133] Quoique, dans le cas de ce catalogue*, Prisc. min*. soit associé aux *Part*. et qu'il faille rester prudent quant à y voir le *De constr.*

[134] Paris, BnF, lat. 12000, f. 129v-132r.

[135] Il faut signaler ici que la seule entrée du *Liber glossarum* qui mentionne Priscien comme source (VO 168 *vox*) renvoie à l'*Ars* au moyen de ce terme : *Ex regula Prisciani grammatici* ; voir GRONDEUX, 2013a.

[136] Par exemple, dans la liste des livres d'un certain Bernardus (Minden ; saec. XI^2/2^ ; BECKER § 54.10 ; GOTTLIEB, n° 784. D'après le manuscrit Vaticano, BAV, Pal. lat. 828 [V], f. 172v-173r ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 160) ; ou dans le catalogue de Wessobrunn (mentionné plus haut, saec. XII ; BECKER § 112.112). — Bursill-Hall, 1981, recense de nombreux textes grammaticaux contenant le terme *regulae* dans

intégralité, soit un abrégé de cet opuscule : *Prisciani excerpta. 110. regulae eiusdem* (Blaubeuren cité *supra* ; saec. XI ; Becker 74.109)[137].

En conclusion, l'apparition du diminutif *Priscianellus*, des *Regulae* et peut-être aussi celle du *De formatione* (dans certains cas seulement) et du *liber manualis* de Lobbes, paraissent résulter du besoin qu'ont ressenti les écolâtres de lever l'ambiguïté qui pesait sur l'appellation *Priscianus minor* dès lors que cette appellation s'est mise à désigner, non plus l'*Institutio de nomine*, comme cela était l'usage anciennement, mais les deux livres du *De constructione*. Cette ambiguïté peut ne pas en être une si l'on tient compte de la date de la mention et du contexte particulier de chaque bibliothèque. Puisque nous avons vu que les usages varient d'un lieu à un autre, il serait hasardeux d'identifier des titres décontextualisés en se basant uniquement sur la chronologie. Le tableau ci-contre donne les principaux points de repères.

Tableau 2. Chronologie des appellations *Ars* / *Priscianus minor* et *maior*

saecula	*Ars maior*	*Ars minor*	*Priscianellus / de formatione / Regulae*
IX-X	*Ars I-XVIII*	*Inst. de nom.*	—
XI	*Ars* { *I-XVIII* / *I-XVI*	*Inst. de nom.* ou *Ars XVII-XVIII*	*Inst. de nom. ?*

	Priscianus maior	*Priscianus minor*	
XII-XIII	*Ars I-XVI*	*Ars XVII-XVIII*	*Inst. de nom. ?*

leur titre, ce qui nous incite à la plus grande prudence quant à ce qui touche à cette question. De plus, l'incipit d'un texte (dans le manuscrit Göttingen, UL, Lüneb. 62, f. 292-299 saec. XIV) laisse supposer que ces *Regulae* seraient toutes des abréviations anonymes de l'*Ars* : *accipe, mi Henrice, hoc tibi excerptum a Prisciano maioris uoluminis ...*; voir aussi le *Flores grammaticae.*

[137] Le fait que dans le catalogue de Saint-Amand (BECKER § 114.52-53 = Delisle IX, 202 et 204, p. 448 sqq. ; GOTTLIEB, n° 394, d'après le manuscrit Paris, BnF, lat. 1850 ; autre version, antérieure dans le ms. de Valenciennes, BM, 33 : M. Mangeart, *cat. gen. des mss. de Valenc.*; BECKER ne donne qu'un extrait de Paris, BnF, lat. 1850) des *Regulae excerptae de Prisciano* fassent suite à l'*Inst. de nom.*, ne semble pas s'opposer à cette attribution, dans la mesure où nous sommes certains ici qu'il s'agit bien d'extraits.

Opera minora, excerpta, glossae et commentarii

Les mentions des *opera minora* de Priscien ont été passées sous silence. Leur inventaire excéderait le cadre de cette étude, mais pour notre propos il faut dire qu'outre les œuvres de Priscien, les catalogues mentionnent aussi les gloses, les abrégés et les commentaires qui s'y rapportent. Voici une liste des occurrences relevées dans notre échantillon.

Commentarii

expositio super Priscianum incoepta
([Anchin] ; saec. XI ; Becker 121.55)

commentum de Prisciani formatione
(Le Puy ; saec. XI ; Delisle IV, 38) = *comment. de nom. ? uel Scalprum?*

summa iuxta Priscianum uel epithomia Prisciani
(Tomières ; saec. XIII ; Delisle XXVII, 241) = Summa Petr. Helias

Excerpta

a. Anonymes

scalprum Prisciani
(Hamersleben ; saec. XIII ; Becker 56.6)[138]

adbreuiatio Prisciani[139]
(Toul ; saec. XI ; Becker 68.216)

epithoma Prisciani …[140]
(Durham [3] ; saec. XII ; Becker 117.166-168)

excerptiones de Prisciano[141]

---

[138] GOTTLIEB, n° 74 (saec. XIII) ; BECKER § 56 (saec. XI). D'après le manuscrit Pommersfelden, Gräflische Schönbornsche Bibl. 133 (2693) ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 122 et *Étude* 2, p. 771. — Voir Annexe 2, *Chronologie* et *Notices* N° 91. — Cf. aussi dans le catalogue de Michelsberg daté de 1112/1123 « Excerptum de Prisciano, quod dicitur Scalprum » (cité d'après JEUDY, 1985, p. 181).

[139] Peut-être l'*Adbreviatio* d'Ursus de Bénévent ; voir *Annexe* 2.

[140] Il s'agit de l'épitome de Gosbert (ou Gautbert ?), voir n. 39, p. 98 et n. 82, p. 112. — GOTTLIEB, n° 460 ; BECKER § 117. D'après le manuscrit Durham, Dean & Chapter Library, B.IV.24 [I], f. 1r-2v ; MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 95-96.

[141] On se gardera de croire que le titre *Excerptiones* désigne toujours le même texte, puisque nous en connaissons au moins trois variétés pour les IX^e^ et X^e^ siècles : celles d'Alcuin (*Albinus*), de Raban Maur et les anonymes, utilisées notamment par Aelfric. Voir chap. II, B.2. À cela s'ajoutent celles produites postérieurement (d'après Bursill-Hall, 1981), comme : Uppsala, UB, C.912, f. 1-32, *saec*. XII (*Lector que uox est ? Significatiua litterata. Sic et de ceteris partibus orationis…*) ; München, BSB, Clm 17209, f. 29-53, *saec*. XII-XIII (*Quoniam de partibus orationis …*), qui est peut-être identique aux *excerpta* du manuscrit de la

(bibl. ind. ; saec. XI ; Becker 45.7)

Prisciani excerpta
(Blaubeuren ; saec. XI ; Becker 74.76)

Prisciani excerpta. regulae eiusdem
(Blaubeuren ; saec. XI ; Becker 74.109-110)
= excerpt. + inst. de nom. ?

excerpta Prisciani
(Wessobrunn ; saec. XII ; Becker 112.114)

maior Priscianus breuiter excerptus
(Cluny II.1 ; saec. XII ; Delisle X.1, 512)

regulae excerptae de Prisciano
(Saint-Amand II ; saec. XII ; Delisle IX, 204) = *sequens*

regulae exceptae de Prisciano. glosae super eumdem
(Saint-Amand II ; saec. XII ; Becker 114.53)

b. Attribuées (voir aussi le *tractatus* de Lobbes, n° 309)

Albini excerptiones super Priscianum maiores
(Saint-Amand II ; saec. XII ; Delisle IX, 97) = Alc. excerpt.[142]

excerptum Gerlandi de constructionibus Prisciani
(Lippoldsberg ; saec. XII ; Becker 88.51) = Iohann. de Garland

Andree abbreuiatio utriusque operis Prisciani
(Biblionomia ; saec. XIII med. ; Delisle XXVI, 6) = Andreas?

Ihosberti Ytalici epythoma maioris operis Prisciani
(Biblionomia ; saec. XIII med. ; Delisle XXVI, 5) = Iosbert. Italic.?

adbreuiatio Consentii super Priscianus (sic) uetus uol. I. — eiusdem nouum uol. I[143]
(Toul ; saec. XI ; Becker 68.217-218)

---

même époque München, BSB, Clm 14717, f. 1-44r ; aussi, Paris, BnF, lat. 1977, f. 31-34, *saec*. XII-XIII (*Imperatiua primas personas* …) ; Colmar, BM., 425, f. 1-21, *saec*. XIII (*Quamuis uarie et multipliciter a scribendi negotio*...); et les *Notabilia grammatica excerpta ex Prisciano*, du manuscrit Praha, Knihovna Národního muzea, 968 (V.G.16), f. 108-46r, *saec*. XV (*Pro notitia declinationis* ...). — Parfois les abréviateurs ont mêlé plusieurs sources, comme dans le cas où Priscien est mis en parallèle avec Isidore, dans un manuscrit du IX^e^ siècle, Chartres, BM, 92, f. 49v-61r (*Quod gramatica a nomine incipere debeat* …; voir KER, 1990[2]) ; ou encore à travers les commentateurs de Priscien, comme les *Partes excerpte de Prisciano iuxta expositionem Petri Helie*, connues par trois manuscrits du XIII^e^ siècle (*Apostropha componitur ab apo quod est retro* …).

142 Voir HOLTZ, 2000, p. 295-296.

143 L'auteur mentionné dans l'intitulé ne peut pas être le grammairien Consentius du début du V^e^ siècle. Il faut supposer soit une corruption de l'un des noms, soit que Consentius désigne un auteur postérieur à Priscien, inconnu par ailleurs (?).

Glossae

glose Prisciani
(Limoges ; saec. XIII ; Delisle XIII.4, 271) ; (Tomières ; saec. XIII ; Delisle XXVII, 220)

glose super Priscianum
(Muri ; saec. XII ; Becker 122.105) ; (Corbie II ; saec. XI ; Becker 79.169)[144]

glosae super Priscianum de constructionibus
(Saint-Amand II ; saec. XII ; Delisle IX, 205)

glosse super Priscianum constructionum
(Engelberg ; saec. XII ; Becker 103.1)

libri ... de glosis Prisciani magni
(Durham [3] ; saec. XII ; Becker 117.169-174)

libri ... de glosis Prisciani de constr.
(Durham [3] ; saec. XII ; Becker 117.175-176)

glosule ambo Prisciani[145]
(bibl. ind. ; saec. XII ; Delisle XVIII, 18)

Derrrière ces *glossae*, eu égard à la date des inventaires, il est à parier que se cachent des commentaires lemmatiques similaires aux *Glosulae*, sinon elles-mêmes, comme ici notre dernier exemple.

Il est aussi probable que certains titres sibyllins réservent des surprises, comme celui du catalogue de Chartres[146] :

P 29. *Prisciani grammatica et aliorum*, grand in 8°, derrière ; 1200.

Grâce à sa cote reportée sur le manuscrit, cette « Grammaire de Priscien et d'autres » a été identifiée avec le manuscrit aujourd'hui perdu, Chartres, BM, 290 (dont il reste quelques folios microfilmés), or, contre toute attente, il ne s'agit pas de l'*Ars* de Priscien, mais de l'un des témoins des *Glosulae*.

Nous terminerons cette revue en évoquant la présence de Priscien dans la *Biblionomia* de Richard de Fournival (saec. XIII med.)[147], dont

---

[144] Le manuscrit Paris, BnF, lat. 7501 (*C*) contient deux collections de gloses à la suite de l'*Ars* ; voir *Notices*, N° 51.

[145] *Glosulae Gpma* + *Gpmi* (?)

[146] Catalogue conservé parmi les papiers de Dom Poirier dans Paris, Bnf, Fr. 20842, f. 145-173, bien qu'il ne soit pas médiéval, mais d'époque moderne (XVII[e] siècle).

[147] DELISLE, XXVI p. 518 *sqq*. (repris dans *La Biblionomia de Richard de Fournival du manuscrit 636 de la Sorbonne* (Mousaion, 62), éd. H. J. de Vleeschauwer, Pretoria, University of South Africa, 1965,) ; dans un ms. du début XV[e] s., Paris, BIS, fonds Sorbonne 636 (*olim* Ms. I. II. 1). — Malgré le caractère particulier de cette bibliothèque, sa description est tout de même un bon indicateur, qui donne

les mentions apportent peut-être les arguments définitifs pour comprendre le titre *De formatione* :

> […] tabula prima areole physolophyce (*sic*) libros grammaticos continens in hunc modum. — **1**. Donati grammatici urbis Rome editio maior de partibus orationis (…) item *Prisciani liber de formis declinabilium latinorum* et de eiusdem (*sic*) de accentibus in uno uolumine cuius signum est littera A. — **2**. *eiusdem Prisciani liber maior de orthographya et partibus orationis in uno uolumine* cuius signum est littera A. — **3**. item *eiusdem dyasynchastices in uno uolumine* cuius signum est littera A. (…)

En n° 1, le *liber de formis*, qu'il semble falloir apparenter au *De formatione*, est associé aux œuvres de Donat. Dans les exemples présentés plus haut, c'est précisément ce qui se produit pour l'*Inst. de nom*. En n° 2, il s'agit des livres I-XVI de l'*Ars*, le Priscien majeur, et en n° 3, où il faut lire *diasynthetica*, équivalent savant du *De constructione*, le Priscien mineur, dont le titre reflète les changements intervenus dans l'étude de Priscien à partir du XII^e^ siècle[148].

---

une clé pour comprendre le titre *De formatione*. Non vérifié chez Munk Olsen. voir A. BIRKENMAJER, « La bibliothèque de Richard de Fournival, poète et érudit du début du XIII^e^ siècle, et son sort ultérieur », [1922], trad. par Z. Wlodek in *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Âge*, Wrocław, Zakład Narodowy im. ossolińskich, 1970 (Studia Copernicana, 1), 1970, p. 117-125, en part. p. 129-139 ; R. ROUSE, « Manuscripts belonging to Richard de Fournival », *Revue d'histoire des textes*, 3 (1973), p. 253-269 ; T. HAYE, « Canon ou catalogue? Perspectives historico-littéraires dans la *Biblionomia* de Richard de Fournival », *Romania*, 128 (2010), p. 213-233 ; C. LUCKEN, « La 'Biblionomia' de Richard de Fournival : un programme d'enseignement par le livre. Le cas du trivium », in J. VERGER, O. WEIJERS (éd.), *Les débuts de l'enseignement universitaire à Paris (1200 – 1245 environ)*, Turnhout, 2013 (Studia Artistarum 38), p. 89-128, en part. p. 102 ; P. GLORIEUX, « Études sur *la Biblionomia de Richard de Fournival* », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 30 (1963), p. 205-231, spéc. p. 214 et 218. Je remercie Laure Miolo pour son aide bibliographique.

[148] Voir SWIGGERS, 1995, p. 183.

B. Les maîtres

… non timeamus ferulas grammaticorum !
(Augustin. *tract. In Ioh*., 2, 14, 13)
[Ne craignons pas la férule des grammairiens]

1. Les travaux du grammairien

Les glossateurs, dans le cadre des écoles monastiques du haut Moyen Âge, sont de toute évidence des personnes habilitées à intervenir sur les livres de la communauté. Donc, à n'en pas douter, ceux qui ont glosé les grammaires de Priscien devaient assumer la fonction de maître d'école[1].

S'il est certain que, dans de petites institutions, les maîtres cumulaient les fonctions[2], tout écolâtre carolingien assumait ou avait assumé la fonction de grammairien. Dans le cadre d'institutions peu importantes, la bibliothèque du cloître, sans être nécessairement spécialisée à cet effet, servait à l'école et les livres personnels des maîtres[3] ont aussi dû jouer un rôle d'utilité publique[4]. Dans ce contexte, les livres scolaires en général et l'*Ars* de Priscien en particulier sont des ouvrages à usage collectif ; c'est la communauté monastique qui possède le livre et le fabrique à l'intention de plusieurs générations de frères. À l'instar des volumes à usage liturgique, n'importe quel moine n'annote pas n'importe quel livre. Puisque tous ceux qui consultent le livre ne le glosent pas, il s'agit d'un acte

---

[1] Pour une vue d'ensemble des fonctions et des spécialisations des maîtres, voir RICHÉ, 1999[3], p. 195-200.

[2] RICHÉ, 1999[3], p. 196 ; il donne aussi l'exemple de Tours, au IX[e] siècle où malgré l'importance de ce centre d'études, « le moine qui dirige le scriptorium est également à la tête de l'école », d'après P. GASNAULT, « Actes privés de Saint-Martin », *BEC* 112 (1954), p. 27 : *Uldericus cancellarius et scolae primus ... archisignator et scolae primicerius*.

[3] Voir dans les correspondances citées chez CONTRENI, 1989, p. 81-111 (réimp. Variorum, 1992, = art. n° XI) ; aussi pour une vue d'ensemble, MCKITTERICK, 1976, p. 225-231 ; MCKITTERICK, 1989.

[4] À propos des cahiers de maîtres, voir les exemples donnés par RICHÉ 1999[3], p. 216-217, dont celui d'un Irlandais à Reichenau (ou Saint-Gall, voir KENNEY, 1966[2], § 535 « the commonplace book of an Irish student monk »), le Sankt Paul Im Lavanttal, Bibliothek des Benediktinerstifts, 86b/1 (olim XXV.2.31 ; XXVd.86 ; *Sanblasianus* 86), *saec*. IX, orig. Reichenau ; cf. H. L. C. TRISTRAM, « Die irischen Gedichte im Reichenauer Schulheft », in P. Anreiter, E. Jerem (éd.), *Studia celtica et indogermanica : Festschrift für Wolfgang Meid zum 70. Geburtstag*, Budapest, 1999, p. 503-529.

d'autant plus réfléchi de la part d'un lecteur habilité à cette tâche. Et si l'on reste dans le cadre d'un usage collectif, la plupart du temps la copie des gloses entre dans le programme de confection du livre.

La grammaire de Priscien constitue une somme de connaissances techniques s'adressant à un public restreint. À ces deux constats, il faut ajouter qu'au Moyen Âge, comme de nos jours, on ne lisait pas Priscien pour se détendre (ou uniquement pour le plaisir). Ainsi, l'*Ars*, en tant que traité technique, comblait les besoins de cette élite intellectuelle en lui fournissant matériaux d'étude et support pédagogique. En préalable aux discussions sur la constitution des corpus de gloses, il n'est pas superflu de rappeler rapidement les étapes préliminaires à la mise en circulation d'une nouvelle copie de la grammaire de Priscien. L'importante contamination dont témoignent déjà les manuscrits les plus anciens donne à penser que fréquemment une nouvelle copie a résulté de la rencontre de deux exemplaires. Quelles que soient les circonstances ayant conduit à leur réunion entre les mains d'un maître et les moyens matériels à sa disposition, le nouveau texte dépend alors d'au moins deux parents[5]. Dès avant la production de la copie, la question se pose du choix des variantes de lectures et des corrections marginales que les modèles ne manquaient pas de proposer. Cette première étape fait appel aux compétences spéciales du grammairien qui sont d'un autre ordre que celles du copiste. Il va sans dire que ce travail préliminaire devait se dérouler sur l'un des modèles, peut-être choisi selon la règle du *codex optimus*. La nouvelle copie constitue une « mise au propre » du travail philologique du grammairien. Elle empruntera ses caractéristiques principales au texte-mère, tout en transmettant des pans plus ou moins importants, en fonction des choix du grammairien, du texte-père, c'est-à-dire du modèle secondaire ayant suscité le besoin d'établir un nouveau texte. On est, bien sûr, très loin des exigences que le travail sur la Bible a exigé d'Alcuin ou de Théodulfe, mais la méthode demeure la même. On a stipulé au copiste au moyen de codes fonctionnels ce qu'il devait faire avec telle ou telle portion de texte. Une fois la copie réalisée, on la relisait. Ce travail de correction a eu pour effet de produire les premières annotations. Bien vite, celles-ci furent suivies, si cela n'avait déjà été réalisé durant la copie ou la correction, de la transcription des *marginalia*. À ce stade, sans qu'il soit encore question d'apports exogènes, la première « couche » de gloses résulte d'un assortiment

[5] Voir sur cette question dont découlent les limites de la méthode stemmatique, REYNOLDS – WILSON, 1988, p. 147 et suivantes.

issu de deux péritextes[6], celui de la mère et celui du père. S'agissant de facteurs humains, aucune règle générale ne saurait être établie en la matière, mais la méthode par collation a dû favoriser l'enrichissement de la nouvelle grammaire glosée, par juxtaposition des explications se trouvant sur chaque parent.

Disons enfin que parmi les tâches du grammairien, celle de pédagogue n'était pas la moindre. Il faut même insister sur le fait que gloses et commentaires ne sont qu'une facette de l'activité pédagogique des maîtres : *collectanea* et *excerpta* relèvent aussi de leurs attributions. Le triptyque — gloses, commentaires et recueils/extraits — témoigne des efforts de recherche dont le texte fait l'objet. Les résultats de ces travaux acquièrent alors une dimension d'outils pédagogiques. Les activités des maîtres de grammaire se sont concentrées autour de trois types de production (en dehors des considérations d'ordre philologique) : l'annotation des textes ; la création d'outils spécialisés ; le commentaire suivi (lemmatique) du texte.

On comprendra par « outils spécialisés » les aboutissements de l'étude scientifique du texte et des annotations. Que ce soit la prise d'extraits (*Excerptiones*) ou bien la sélection de gloses sous forme de lexique (*glossae collectae* ; *Textglossar*), ou encore, les collections de *Graeca*, ces productions résultent de choix orientés qui répondent aux besoins particuliers du lecteur de Priscien. Cette taxinomie ne signifie pas que dans les faits les genres soient aussi nettement distincts ; bien au contraire, tous participent à l'explication de l'auteur : on discute du sens des mots, on commente et paraphrase les *regulae* de Priscien, on met d'autres sources en perspective.

2. Les grammairiens-*« Abréviateurs »*

L'examen de détail du texte de l'*Ars* a entraîné une lecture fragmentaire. La question du grec mise à part, on ne lisait pas Priscien dans son intégralité. La tradition textuelle de l'*Ars* montre qu'à la suite de l'*Inst. de nom*., les seize premiers livres ont d'abord eu plus de succès. De plus, on a souvent lu Priscien dans un texte réduit à des extraits[7]. Durant tout le IX^e^ siècle, notre grammairien est surtout l'objet de « lectures pointillistes »[8]. Les maîtres ont composé des manuels en

[6] Cette notion de péritexte sera définie plus loin au *Chap*. III.
[7] HOLTZ, 1991 (32), p. 169.
[8] Selon l'expression désormais consacrée pour qualifier ce type d'approche : HOLTZ, 1991 (32), p. 173 et GRONDEUX, 2009a, p. 453.

rassemblant des extraits d'auteurs différents en fonction des thèmes traités. La plupart des *excerptiones* sont en réalité des textes composites formés d'extraits de divers grammairiens, comme c'est le cas pour l'abrégé de Raban Maur, dont Priscien n'est qu'une composante (voir plus loin). En cela, le résultat tient plus du florilège que de la *defloratio*. Mais puisqu'il ressort de ces compositions une cohérence organisationnelle, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas l'aspect hétéroclite que peuvent parfois avoir les florilèges ou les *collectanea*, elles doivent être considérées comme des « lectures dirigées ». Non pas les notes prises par l'élève, comme celles dont parle Smaragde dans le préambule de sa grammaire, mais la sélection éclairée du maître qui prépare son enseignement. Telles sont les chaînes grammaticales du florilège d'Erfurt, Ampl. 8° 8, produit entre 805 et 1100[9] qui reflète une exploitation méthodique de Priscien et de la grammaire *Quod* de la fin du VIII^e^ siècle (Erfurt, Ampl. F° 10), qui se trouve à l'origine d'extraits grammaticaux du *Lib. gl*.

Mais revenons un peu en arrière. Le premier en date qui ait relevé des extraits de l'*Ars* est Cassiodore[10], qui livre quelques bribes du premier livre en fin de son *De orthographia*[11]. Ce court traité n'est rien d'autre qu'un recueil de *deflorationes* de textes grammaticaux constitué de douze séries d'extraits et annoncé comme tel[12]. Cassiodore dit au lecteur dans sa préface qu'il réalisa ces extraits à l'intention de ceux parmi ses frères qui aiment débattre d'orthographe, alors qu'il arrivait dans sa 93^e^ année[13]. Priscien, dernier de la liste est considéré comme un auteur contemporain (*GL* 7, 147.15 *ex Prisciano moderno auctore*) :

---

[9] JEUDY, 1983. — Il est probable qu'il fut composé au cours du X^e^ siècle.

[10] HOLTZ, 1981 (13), p. 245, rappelle que Cassiodore, dans sa première rédaction des *Institutiones Humanae* (I, p. 94, 1 Mynors), « avait d'abord cru que Priscien avait écrit en grec » ; voir CONDUCHÉ, 2013, p. 32-33.

[11] Cassiod., *De orthographia* (*GL* 7, p. 143, 1-210, 5). — Voir BERTINI, 1986 ; POLARA, 2001. — Les deux derniers lemmes relevés sont *harpyia* (I.50 ; 37.12) et *ara* qui figure au livre I.32 (25.12) et II.14 (53.20) ; ce dernier serait l'unique lemme tiré du second livre.

[12] Empreint de mysticisme, Cassiodore justifie ce choix du nombre douze dans sa postface, disant que si douze heures suffisaient à compléter une journée, douze mois à former l'année et douze signes zodiacaux à circonscrire l'orbe céleste, alors l'abréviation de douze livres traitant d'orthographe seront amplement suffisants aussi pour en rappeler toutes les règles (*GL* 7, 209, 20-27).

[13] *GL* 7, 144, 14-18 *VII ad amantissimos orthographos discutiendos anno aetatis meae nonagesimo tertio domino adiuuante perueni*. — Voir BERTINI, 1986 ; HOLTZ, 1986 (21).

> XII ex Prisciano grammatico, qui nostro tempore Constantinopoli doctor fuit, de libro primo ipsius ista collecta sunt[14].

Au siècle suivant, Priscien est lu en Angleterre. Aldhelm s'y réfère explicitement dans son *De metris et enigmatibus et pedum regulis*[15]. Même si son travail préliminaire n'est pas conservé, il a dû passer par une étape de prise de notes, comme Cassiodore avant lui. À l'école de Canterbury, du temps de Théodore et Adrien, nous devinons Priscien, sans en avoir de traces tangibles[16].

Il faut ensuite attendre la fin du VIII^e^ siècle, avec les extraits de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7530 (= *P*), pour voir Priscien exploité dans l'entourage de la cour de Charlemagne, puis au Mont-Cassin. À cette même période, Charlemagne commande à Pierre de Pise le florilège grammatical qui est conservé par un manuscrit de Bruxelles :

> Incipit liber de diuersis quaestiunculis cum responsionibus suis quem iussit domnus rex Carolus transcribere ex autentico Petri Archidiaconi[17].
>
> « Débute le livre traitant de diverses petites questions avec leurs réponses que notre seigneur le roi Charles à ordonné de copier à partir de l'exemplaire de l'archidiacre Pierre ».

Pierre de Pise (Petrus Pisanus diaconus, † avant 799)

Cet Italien, recruté à la cour de Charlemagne probablement après la défaite lombarde (c. 773-774), compose une grammaire élémentaire

---

[14] Il s'agit du titre des extraits (*GL* 7, 207, 13). Or, curieusement, il donne des extraits d'Eutyches (*de adspiratione*), qui était lui aussi un « moderne » puisque élève de Priscien. — Ce titre aura attiré l'attention de Sédulius Scottus, qui le cite dans son commentaire à Eutyches (Sedul. *in Euth. GL* 8, 2.6) ; de même, l'apparition de cette phrase dans un accessus à Priscien de Paris, BnF, lat. 10290 laisse supposer une proximité avec Sédulius (CINATO, 2012, *accessus* n° 2, A p. 77-78 ; voir *Notices*, N° 97 à propos de cette citation aussi dans München, BSB, Clm 14429).

[15] Voir HOLTZ, 2000 (71) p. 290.

[16] Voir LAPIDGE – BISCHOFF, 1994, p. 5-81. — Sur Priscien chez les insulaires en général, voir SERWINIACK, 2009.

[17] Bruxelles, Bibl. Roy. II 2572, qui selon Loewe (*CLA* 10.1553) aurait été probablement (*quite possibly*) copié à l'école du Palais de Charlemagne à la fin du VIII^e^ siècle d'après un autographe de Pierre de Pise (*ex autentico Petri*) ; il a été suivit par BROWN, 1994, p. 30 n. 99 et LUHTALA, 2000c, p. 327-328 ; il n'a pas été mentionné par BISCHOFF, *MS* 3, XI (2007, *appendix*, p. 113-114) ; HOLTZ, 1981 (13), p. 438 ; BRUNHÖLZL I/2, p. 13, 264 ; GORMAN, 2000, spéc. p. 239 ; MUNZI, 2000, p. 372-374. Voir l'édition de KROTZ – GORMAN, 2014, et *Instr*. 3, *Notices* N° 81.

inspirée des productions insulaires[18], comme celle de Paul Diacre[19], bien que leurs textes de Donat soient différents : celui employé par Pierre de Pise s'apparente à la version « continentale » qui circulait alors à la Cour (dont Berlin Diez. B Sant. 66 est le témoin principal) alors que celui de Paul Diacre dépend de la tradition italienne (ou « italo-insulaire » mixte) attestée autour de 780[20]. La grammaire de Pierre, qui n'est en réalité qu'une paraphrase de *Don. min*., a été conservée sous deux versions[21]. Si elle a peu d'intérêt en terme d'originalité — elle s'apparente plus à une chaîne grammaticale qu'à une œuvre originale, en ce sens qu'elle plaque sur l'ossature de Donat une juxtaposition de passages pertinents tirés d'autres textes —, en revanche le traitement de ses sources est particulièrement intéressant pour notre sujet. Outre le cas de la liste nominale déjà évoquée, les emprunts étonnants au controversé Virgile le grammairien, qu'il fait dans la première rédaction, seront évacués de la seconde[22]. À l'inverse, Priscien, qui était absent de la plus ancienne version, apparaît en compagnie de Diomède et Pompée dans la réécriture. Sans doute cette deuxième version aura pu bénéficier des discussions avec les autres grammairiens de la cour (Paul Diacre et Alcuin), ainsi que des « nouveautés » disponibles après 781 comme le Diomède d'Adam de Masmünster[23] ou Priscien, dont témoignent les extraits de Bruxelles[24].

---

[18] Son *Ars grammatica* attend une édition critique, car seuls des extraits ont été publiés par Hagen en 1870 (*GL* 8, introduction, p. xcvi-xcviii et éd. partielle p. 159-171) ; cf. *Notices* des manuscrits Bruxelles, Bibl. Roy. II 2572 (N° 81) et Berlin Diez B. Sant. 66 (N° 80), où figure cette grammaire (BISCHOFF, 1973, p. 3-66). — Voir C. JEUDY, « Petrus Pisanus », in *Lex. gramm*. II, p. 1158-1159 ; GORMAN, 2000 ; LUHTALA, 2000c.

[19] LAW, 1997, p. 81-82, 100, à propos d'une liste de nom masculin reprise par les deux maîtres dans leur grammaires, dont l'origine pourrait être une source commune à un passage similaire du *De pedum regulis* d'Aldhelm,). Voir BIANCHI, 1958 et 1959 ; P. CHIESA – Fr. STELLA, « Paulus Diaconus », in *Te.Tra.* 2, p. 485.

[20] HOLTZ, 1981 (13), p. 322, 438, 449, 467.

[21] L'étude d'A. LUHTALA (2000c, spéc. p. 329-230) rectifie ce qui avait été dit par Bischoff (et ceux qui l'ont suivi), à propos des témoins des deux versions : la première rédaction est celle transmise par le témoin unique Berlin Diez. B Sant. 66 (p. 3-66) [deuxième version, selon Bischoff], tandis que Bern, BB, 207, f. 113r-127r, qui lui est apparenté, constitue une réécriture partielle ; la seconde (rédaction finale) est celle des manuscrits Bern, BB, 207, f. 148r-168r (Fleury, *saec*. VIII-IX) ; Bern, BB, 522, f. 4r-68r (Saint-Remi de Reims ?, *saec*. IX 1/3) et St. Gallen, SB, 876, p. 33-85 (Saint-Gall ?, *saec*. VIII-IX).

[22] BISCHOFF, 1973, p. 27-30 ; HOLTZ, 1981 (13), p. 322.

[23] D'après le poème de dédicace de Paris, BnF, lat. 7494, édité dans *MGH Poet*. I, p. 93 suiv., le texte offert à la bibliothèque de Charlemagne par l'abbé de

De ce point de vue, le travail de Pierre de Pise constitue la parfaite illustration des changements pédagogiques qui s'opèrent dans l'entourage de Charlemagne, dans cette école du palais qui n'a rien de « mythique ». Le recoupement des témoignages de la correspondance d'Alcuin et de la *vita Caroli* d'Eginhard confirme que Pierre de Pise est un des maîtres fondateurs[25].

Paul Diacre

Encore un autre Italien passé par la Cour. Pendant la période de cinq ans durant laquelle Paul suit Charlemagne (782-786), les échanges sont réciproques : il apporte au roi un abrégé de Festus dans le but d'enrichir sa bibliothèque (voir p. 200) et composa lui aussi une « grammaire » qui ne subsiste plus que dans un seul manuscrit de Lorsch (Vatican Pal. lat. 1746, f. 27r-40r, s. VIII[ex.26]). Elle a en commun avec celle de Pierre de Pise de proposer une édition du texte de Donat[27]. Or, nous savons grâce aux extraits de *P*, Paris, BnF, lat. 7530, que Paul connaissait Priscien, dans sa tradition italienne. Depuis la description de *P* donnée par Louis Holtz, il est admis que ce recueil tourné vers l'étude des arts libéraux (limités au *trivium*) a été constitué dans l'entourage de Paul Diacre. Il témoigne du brassage de textes qui se déroule à cette époque où les plus grands savants se réunissent autour de Charlemagne. Le riche contenu du recueil fait la part belle à la grammaire et à ses disciplines annexes[28]. Constitué au Mont-Cassin, non pas sur un modèle de Paul lui-même, mais par un compilateur

---

Masmünster est l'ancêtre des copies carolingiennes de Diomède, voir BISCHOFF, *MS* 3, VIII, p. 153 (2007, p. 60).

[24] LUHTALA, 2000c, p. 329-330 montre qu'il existe une relation directe entre ces extraits et la seconde rédaction de la grammaire de Pierre de Pise ; p. 346-349, sur les relations avec Alcuin.

[25] Alcuin dit dans une lettre adressée au roi au printemps 799 : *Idem Petrus fuit qui in palatio uestro grammaticam docens claruit* (*MGH epp. IV*, p. 285, 6-7), « ce fut ce même Pierre qui se distingua à votre cour par l'enseignement de la grammaire » ; où parmi ses auditeurs, se comptaient Angilbert et le roi : *in discenda grammatica Petrum Pisanum diaconem senem audiuit* (Einhard. *vita Karol*. 25 p. 30, 10), « pour l'étude de la grammaire, il suivit les leçons du diacre Pierre de Pise, alors dans sa vieillesse » (trad. L. HALPHEN, 1938). Voir aussi GARRISON, 1994, p. 117.

[26] *CLA suppl*. n° 1175 ; BISCHOFF, 1974, p. 118 (= *saec*. VIII/IX ; IX in) ; voir LAW, 1997, p. 134 ; HOLTZ, 1981 (13), p. 438, 466-467 ; elle a été édité par AMELLI, 1899.

[27] HOLTZ 1981 (13), p. 426 et L. HOLTZ, « Paul the Deacon », in *Lex. Gramm*. II, p. 1136-1137.

[28] Voir le plan donné par HOLTZ, 1981 (13), p. 140.

cherchant à rendre hommage à sa personnalité. Les acteurs ne visaient pas la *reproduction* d'un livre existant, mais bel et bien à *produire* une ressource de référence pour le maître[29]. Ainsi, *P* n'est pas le « manuel de Paul Diacre », mais celui qu'ont réalisé ses collègues du Mont-Cassin entre 786 et 796 au moyen des matériaux qu'il avait rassemblés et, pour certains, rapportés du royaume franc[30].

Ainsi que l'a dit L. Holtz à propos des œuvres grammaticales de Paul Diacre, la prise d'extraits choisis « manifeste un souci d'adaptation »[31] afin de répondre aux attentes du public auquel les manuels sont destinés. L'intérêt des *excerpta* est muliple, car ils constituent des matériaux pouvant intervenir dans la composition des chaînes grammaticales ou de gloses, mais aussi proposent une lecture « simplifiée » ou dirigée d'un texte, selon que l'abréviation est plus ou moins importante. L'œuvre de Priscien elle-même résulte d'une étude attentive du corpus des artigraphes, il est imité par les maîtres du Haut Moyen Âge, qui n'hésitent pas à se reporter aux sources de Priscien : Charisius, Diomède et d'autres. Les mélanges de *grammaticalia* conservés sont suffisamment nombreux pour prouver l'attrait que cette littérature a suscité à ce moment.

Dans le cadre de notre discussion sur la relation entre gloses, extraits et l'établissement du texte, le cas de *P* est intéressant. Ses extraits ont été considérés comme appartenant à la tradition directe de l'*Ars*, contrairement aux autres *Excerptiones* dont il sera question. Ils constituent donc nos plus anciens témoins, puisque ils émanent d'un texte italien de la seconde moitié du VIII^e^ siècle[32]. La présence du préambule au livre XVII (voir *Instr.* 3, *Notices*, N° 57) constitue un argument en faveur d'une origine italienne de cet ajout, absent de la branche insulaire du texte de l'*Ars*. Ces brèves *Proprietates latinorum* de huit exemples de constructions remarquables observées chez quelques auteurs semblent s'être répandues dans l'*Ars* à partir de Tours

---

[29] On se reportera à l'argumentation de HOLTZ, 1975 (4), spécial. p. 141-143, où il dit : « la personnalité de Paul Diacre est fortement présente à la pensée de l'auteur du recueil » et plus loin « le caractère élémentaire et anonyme de nombreuses pièces nous fait penser à l'écolâtre du monastère, qui a pu se laisser guider non par le dessein de reproduire fidèlement les œuvres du passé, mais par le souci de réunir des textes utilisables directement et concrètement dans l'enseignement » (p. 143). — Aussi VILLA, 2000.

[30] Au sujet de la datation HOLTZ, 1975 (4), p. 106 et 129 ; sur le « rôle prédominant de Paul Diacre comme rassembleur de textes », *ibid.*, p. 150.

[31] HOLTZ, 1975 (4), p. 144.

[32] HOLTZ, 1975 (4), p. 113 n. 72, p. 118 n° 23 et p. 131-132.

(ms. T_1T_2) sous l'influence de copies italiennes vers Fleury, Auxerre et Soissons (cf. ms. *RD*). Dans ces quatre manuscrits, le vers *Quisquis*[33] est associé à cet ajout ainsi que le colophon n° 4, lui aussi absent des témoins insulaires. Peut-être faut-il voir là l'intervention d'Alcuin ou de ses élèves ? À n'en pas douter, les exemplaires de Priscien apportés d'Italie par Pierre de Pise et Paul Diacre ont été soigneusement collationnés par Alcuin, qui n'a pas manqué de reporter sur sa propre copie ce qui semblait manquer. Nous reviendrons sur ces questions au

[33] Il s'agit d'un des trois distiques qui semble-t-il ont accompagné la diffusion carolingienne de la grammaire de Priscien. —1) Placé au début de l'*Ars* sur trois témoins (*D_2 J Hamb.*), un distique associé à l'origine au traité d'orthographe d'Alcuin (= *bPr*, tiré d'Alc. *orth. rédact. 2, dist. b*) : *Me legat antiquas uult qui proferre loquelas* / *Qui me non sequitur uult sine lege loqui* (*D_2* 1v ; *J* 1r) ; *Me legat antiquus qui uult proferre loquelas* / *Qui me non sequitur uult sine lege loqui* (*Hamb.*), voir *Instr*. 1 § 28 [« Que me lise celui-là qui veut s'exprimer selon le mode de la parole antique ;/ Celui qui ne suit pas mon exemple a la volonté de parler sans règle » (traduction BANNIARD, 1985, p. 585, avec la variante 'uult qui' de *M*, reproduite dans *PL* 101, col. 902)]., éd. *Anth. Lat*. 737, *carmen codicis Parisini 7533*; *ICLb*, n° 9483 [= Alc. *Carm*. 77, 7-8 (*eMGH, Poetae* 1,p. 298) ; autre rédation est : *Me legat antiquas cupiat qui scire loquelas,/ me spernens loquitur mox sine lege patrum*] ; voir HOLTZ, 1986 [24], p. 181 ; HOLTZ, 1986, p. 181 ; DIONISOTTI, 1982a, p. 131 ; BRUNI, 1997, p. xxiii ; *Clavis* II, ALC.32, p. 142. — 2) le distique en question, qui introduit le *De constructione*, serait peut-être à attribuer à Alcuin (Flaccus ?). Les vers sont présents sur neuf manuscrits du IX^{e} siècle (*T_1 T_2 F_2 F_3 D D_2 C_1 R M*) : *FL. quisquis diserte properat et recte loqui* / *percurrat artem Prisciani peruigil* [« Fl(accus). Que celui qui cherche à parler correctement et avec éloquence / lise, attentif, l'*Ars* de Priscien »]. Sur les cinq témoins pris en compte ici (T_1 T_2 F_2 F_3 C_1), les vers ont été copiés par le scribe, sauf sur C_1 où ils constituent un ajout d'un glossateur (voir *D* et *r* Hertz, *GL* 3, 106) [j'ai relevé les variantes suivantes : fl. T_1 F_3 : flaccus C_1 *om.* T_2 F_2 || dicit *add.* C_1 s. dixit *add. sup. lin.* T_1 || diserte F_2 F_3 T_2 C_1 : -tae T_1 || percurrat T_1 (procurrat *a. c.* procurat *p. c.*^{1}) T_2 *p. c.*^{2} F_2 F_3 C_1]. Voir DE NONNO, 2009, p. 256, avec qui je ne partage l'hypothèse que les initiales FL. puisse désigner Flavius Theodorus, élève de Priscien et éditeur de l'*Ars*. — 3) Enfin, un troisième distique s'est vu copié à des emplacements variables selon les témoins. *Pectore qui memori Prisciani perlegit artem* / *doctus erit ueterumque fuget uitia omnia sollers* [prisciani *C* : praesciani T_2 || perlegit *C* : -at T_2]. Cinq témoins, toutes époques confondues, transmettent ces vers (dont quatre 'carolingiens' : *C T_2 Ox.*, ainsi que Milano, Bibl. Ambros., B 71 sup., f. 69r ; auxquels s'ajoute Oxford BL, Add. C. 142, f. 1r, *saec*. XIII, a. 1260) ; sur *C* le vers figure entre deux séries des gloses collectées en fin de volume ; sur T_2 (Paris, lat. 7505, f. 5v) il a été ajouté par un glossateur à la suite du colophon n° 1 avant le livre VI (§ 8, voir *Leid.*). Sur le manuscrit de Milan, il s'agit d'une addition par une main du IX^{e} siècle. Voir SABBADINI, 1903, p. 241 ; BISCHOFF – SILAGI, *MGH, Poet.* 5, p. 644 ; *ICLW*^{2} 13911; *ICLb* n° 11803 ; ROUCHE, 2008, p. 47 n. 23. — Voir Table 5, *Autres incipits*.

sujet d'autres gloses apparues dans le texte, mais regardons ce qu'il en est de *P* aux endroits que Hertz n'avait pas collationnés.

Le passage ci-dessous montre à quel point l'édition de Hertz est parfois perfectible et peu apte à montrer l'histoire du texte :

> 1. Prisc. XVIII.5 (3, 211.24-25) : … constructiones … in quibus necesse est cum nominatiuo etiam obliquum aliquem casum proferri, παρασυμβάματα dicebant, hoc est minus quam congruitates, ut 'Cicero seruat patriam', quando uero ex duobus obliquis constructio fit …

Il s'agit d'un conjecture guidée par le contexte des exemples suivants, puisque l'éditeur de Priscien supposait une réfection du texte[34]. À cet endroit, *P* comme *RDS* et *L* ne présentent pas l'exemple '*ut Cicero servat patriam*', ainsi que les manuscrits de Tours Paris, Bnf, lat. 7502, f. 126r (= T_1) et lat. 7505, f. 241v (= T_2) et de Corbie (Paris, Bnf, lat. 7510, f. 162r = *C*) ; *C* et T_2 portent un signe de renvoi dans l'interligne entre *congruitates* et *quando* : *C* donne l'exemple en marge, comme *L*, tandis que l'état de détérioration du folio à cet endroit sur T_2 ne permet pas d'affirmer hors de tout doute sa présence [*GK* et *T* n'ont pas (ou plus) le livre XVIII].

En somme ici, nous surprenons Hertz en train de faire un choix assez contestable, d'autant que son apparat négatif ne permet pas de savoir quels sont les témoins (probablement *MNOS ?*) qui portent réellement l'ajout que *LC* (et T_2 ?) placent en marge. Puisqu'aucun des témoins les plus anciens conservés ne transmet l'exemple, nous devrions le considérer en tant qu'interpolation résultant du travail des grammairiens carolingiens (cf. une série d'exemples de construction où 'Cicero' apparaît 3, 223.3 sqq.). Les collations effectuées par les maîtres successifs qui ont étudié Priscien ont fortement marqué le texte. De nombreux exemples du phénomène de contamination ou d'interpolation peuvent être apportés en exemple, évoquons seulement deux cas d'ajouts fait de la main d'Heiric (*r*) sur Paris, Bnf, lat. 7496 (= *R*). Ces additions maginales sont absentes de *P* (2, f. 19v et 3, f. 23r) et T_1, mais circulaient à Corbie à la même époque, ainsi qu'en témoigne le texte de *O* (Paris, Bnf, lat. 7499) et en marge sur *C*, f.

[34] « Est-ce que cet exemple a été apporté par d'autres à la place d'un autre qui a disparu, ou omis par d'autres encore, parce qu'il ne semblait pas contenir 'un cas oblique quelconque'? Mais voyez seulement ce qui suit immédiatement et au § 7 » — À la ligne 25 : ut Cicero seruat patriam] *om. RDS, in mg. add. L; num hoc exemplum ab aliis inlatum est pro alio quodam, quod periit, an ab aliis omissum, quia* 'obliquum aliquem casum' *non videbatur continere? at v. modo proxime sqq. et § 7sq.*

162v et 164v, dans une forme plus étendue. Notez que les ajouts sont à leur place en apparat dans l'édition Hertz.

> **2. Prisc. XVIII.12** (3, 214.5) *post* cuius crines:
>
> potest tamen hoc et περιποιητικὸν esse, id est adquisitiuum, cui et cuius pulchritudinem. omnia enim, quae bonum aut malum aliquid adquirunt, datiuo adiunguntur. Virgilius: «immota manent tibi» (= *(OS*), add. in marg. r*)[35].
>
> **3. Prisc. XVIII.** (3, 224.8) *post* ista res:
>
> 'curae mihi est istius rei causa' (*om. r*), 'curae mihi est isti rei adesse', 'curae mihi est hanc rem nosse', 'curae mihi est hac re proficere'. similiter (= *(O), add. in marg. r*)
>
> [Avec un signe de renvoi dans la marge inférieure : curae mihi est ista res et curae mihi est istius rei utilitas. curae mihi est istius rei praeesse . cure mihi est istam rem possidere . curae mihi est ista re delectati *C*.]

Quand Hertz édite entre crochets droits une glose entrée dans le texte qui se trouve chez tous les témoins, *P* compris (f. 23r), il montre que le texte a déjà une longue histoire avant que sa tradition se scinde en plusieurs familles régionales, au sujet de la réciprocité, en tant que qualité de verbes transitifs.

> Prisc. XVIII.35 (3, 223.20) … quando transitiue uel ἰδιοπαθῶς [id est sui passiue], ut 'Caesar uincit Pompeium'; 'Cicero arguit Catilinam' …

Or, toutes les duplications de l'explication du grec, qui ont pu prendre la forme de gloses avant d'être incluses dans le texte, semblent découler d'une même phrase de Priscien :

> XVIII.34 (3, 223.10-11) … uel in se ipsas per reciprocationem, id est sui passionem, quam Graeci ἰδιοπάθειαν dicunt : ut 'misereor tui' uel 'mei' …
>
> Prisc. XVII.115 (3, 168.7-8) … reciprocum [id est sui passum, ἰδιοπαθές] est …
>
> Prisc. XVII.116 (3, 168.19) … ἰδιοπάθεια sit [id est reciprocatio uel sui passio] …
>
> Prisc. XVIII.58 (3, 232.16) … reciprocationes [id est sui passiones] …

La glose s'est répandue dans le texte et sera exploitée différemment selon les milieux. Chez les Irlandais autour de Jean Scot, on lui aura préféré, selon les endroits du texte, le passage où Priscien glose sa

---

[35] Cf. les variantes dans l'apparat critique de Hertz, *ibid*. — Après *adiunguntur*, la leçon de *C* est différente : ut uigilo tibi /aro tibi. Virg. manent immota tibi. (Cf. plus loin chez Prisc. 3, 273.1 ut laboro tibi, uigilo).

propre terminologie latine (*reciproca passio*) par le terme grec consacré (voir plus loin à propos du *Liber grecus*, chap. II, B.3) :

> VIII.26 (2, 394.5-6) … reciprocam passionem (id est ἰδιοπάθειαν) significant …

Avec ces quelques exemples, nous pensons montrer que Paul avait en main une version du texte qui ne devait rien à Alcuin, lequel au contraire semble débiteur des Italiens pour ce qui est de l'établissement de son texte (voir la définition d'*oratio*, p. 102). Outre les travaux des grammairiens qui gravitent autour de Charlemagne, la prise d'extraits jalonne la réception de l'*Ars* de Priscien durant tout le Moyen Âge. De fait, les savants carolingiens observent une constante dans la méthode de travail à travers une filiation intellectuelle ininterrompue de la fin du VIII^e^ avec Alcuin, jusqu'à Remi au début du X^e^ siècle. Alcuin a composé des extraits avec un soin extrême. Après lui, son élève, Raban Maur, incorporera des passages de Priscien dans sa grammaire, ainsi que nous le verrons plus bas (chap. II, B.2), à la manière des chaînes. Plus tard, le vademecum de Walafrid Strabon[36], qui contient lui aussi plusieurs extraits de Donat et de Priscien, n'a rien de commun avec l'*Adbreuiatio* qu'Ursus de Bénévent a faite de l'*Ars*[37]. Dans son *collectaneum* autographe, Walafrid Strabon, qui étudia à Fulda auprès de Raban entre 825 et 829, a fait aussi un relevé d'*excerpta*, mais tirés de l'*Inst. de nom.*, pas de l'*Ars grammatica*[38]. Après eux, d'autres maîtres encore se livreront à ce travail d'abréviation. Pour le X^e^ siècle, sont connues les *Excerptiones de Prisciano* et l'*Epitome* de Gaubert (Gaudb-, Gautb- ou Gozbert)[39] ; au siècle suivant, le *Scalprum Prisciani* et les extraits d'Adémar de Chabannes[40].

---

[36] Voir C. JEUDY, « Walahfrid Strabo », in *Lex. Gramm.*, II, p. 1604.

[37] Contenue dans le manuscrit Roma, Biblioteca Casanatense, 1086; voir LAW, 1997, p. 137; des extraits seulement de l'*Adbreviatio* ont été publiés par C. MORELLI, « I trattati di grammatica e retorica del codice Casanatense 1086 », *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, 5.19 (1910), p. 287-328 ; LAW, « Ursus of Beneventum », in *Lex. Gramm.*, II, p. 1543.

[38] St. Gallen, SB, 878, décrit dans PASSALACQUA, 1978, n° 590 : *collectaneum* comprenant plusieurs extraits d'œuvres d'Alcuin ; BISCHOFF, *MS* 2, V. — Fac-similé en ligne avec notice sur le site *Codices Electronici Sangallenses* (CESG) : http://www.cesg.unifr.ch/fr/index.htm.

[39] Peut-être Gaubert de Never, disciple de Remi d'Auxerre, possible auteur de la *Diadoche grammaticorum* (voir infra n. 82, p. 112) voir MERLETTE, 1975, p. 39-40 ; HOLTZ, 1991 (32), p. 169-170 ; LAW, 2000, p. 42 ; GRONDEUX, 2009a, p. 454 ; LEONARDI, 2001, p. 187-188 ; à ce jour, quatre manuscrits sont connus. Voir *Notices*, n° 92 ; cf. N° 91.

[40] Sur le *Scalprum* (voir *Annexe* 2 et *Notices*, N° 91), C. JEUDY, « Scalprum

L'abondance des abrégés en circulation démontre que Priscien n'était pas connu des lecteurs carolingiens uniquement à travers sa tradition directe. Quelques collections d'*excerpta* ne sont pas demeurées à l'état de simples prises de notes à usage privé (en vue de cours, correspondances ou de la rédaction d'une œuvre littéraire), mais ont fait l'objet de copies. C'est le cas de plusieurs abrégés, notamment des *Excerptiones*[41] d'Alcuin. Tandis qu'il a été prouvé que les *Excerptiones de Prisciano* (anonymes) avaient servi de base à la grammaire d'Ælfric[42]. D'une manière similaire, les extraits de Bruxelles peuvent avoir influencé la seconde recension de la grammaire de Pierre de Pise.

La méthode employée par nos deux grammairiens italiens Pierre et Paul n'a rien d'exceptionnel, elle est, pour ainsi dire, intrinsèque à la discipline et possède déjà une longue histoire derrière elle. La préface à Sigibertus rédigée dans un style très ampoulé par Boniface illustre bien le trouble que l'intertextualité importante, ainsi que quelques contradictions, pouvaient semer chez les lecteurs des *Grammatici latini*[43]. Ces masses d'information nécessitaient un traitement préalable, l'objet des abrégés et des chaînes grammaticales : présenter des aménagements en rapport avec les besoins de l'audience. C'est précisément sur ce terrain de l'adaptation pédagogique qu'Alcuin a excellé.

Alcuin

Le maître Anglo-Saxon, entré au service de Charlemagne après leur rencontre en Italie (781), était selon Éginhard *l'homme le plus érudit dans toutes les disciplines*[44]. Durant quelques années (jusqu'en 793), il

---

Prisciani », in *Lex. Gramm*., I, p. 1338 ; JEUDY, 1985. — Adémard de Chabannes a copié des extraits des *Praeex*. et un frag. du *De fig*. dans Leiden, BRU, BPL, VLO 15 (saec. XI in.), f. 107-114 ; ce manuscrit autographe vient de Saint-Martial de Limoge ; voir RICHÉ, 1999[3], p. 217 et *Notices*, N° 111.

[41] O'DONNELL, 1976 ; HOLTZ, 2000 (71).

[42] LAW, 1997, p. 137, 200-223 ; PORTER, 2002. — Voir Annexe 2, *Chronologie*.

[43] La préface à sa grammaire (début du VIII[e] s.), composée dans un milieu anglo-saxon, est connue d'Alcuin ; voir l'édition, la traduction et l'analyse qu'en donne V. LAW, 1997 (chap. 8), « An early medieval grammarian on grammar : Wynfreth-Boniface and the *Praefatio ad Sigibertum* », p. 169-187.

[44] *Virum undecumque doctissimum* (Einhard. *vita Karol*. 25 p. 30, 10), voir FOX, 2005, p. 225-226 ; la formule est de Bède *(Hist. Angl*. 5, 18, 2) et a été reprise par l'Astronome à propos de Théodulfe d'Orléans (Astronom. *vita. Hl.* 21, 4, éd. *eMGH, SS rer. Germ.* 64, 1995, p. 346). — Sur Alcuin grammairien, voir M.-H. JULLIEN, *Clavis* II, p. 1-7 et ALC 19, 20, 26, 32, 40-41 ; M.-H. JULLIEN,

côtoya Pierre de Pise, qu'il avait déjà rencontré à Pavie sur le trajet d'un voyage de jeunesse à Rome. C'est dans ce même passage de la *Vita Caroli* qu'Eginhard nous apprend que Pierre de Pise se trouva alors cantonné à la grammaire, eu égard à son âge (cf. plus haut p. 19 n. 71), tandis qu'Alcuin prit en charge l'enseignement de toutes les autres disciplines. On peut penser qu'à son contact, Pierre de Pise entreprit la révision de son cours sur Donat.

Actif promoteur de Priscien à la cour carolingienne[45], Alcuin est, de tous les savants de son époque, celui qui est le plus en avance dans l'étude des livres sur la syntaxe. Il effleure la question dans sa grammaire[46], car à défaut d'être véritablement élémentaire, une trop grande élévation du débat aurait dépassé le but fixé, ainsi qu'il le fait lui même remarquer à ses élèves : « Votre curiosité est sans modération, parce que vous voulez dépasser la limite d'un manuel élémentaire … »[47]. Alcuin ne cherche donc pas à commenter ni Donat ni Priscien, mais à l'instar des chaînes grammaticales, il effectue une lecture parallèle des deux grammairiens, étayée ou complétée par d'autres[48]. Par exemple, Saxo cite nos grammairiens en réponse à la

« Alcuin », in *Lex. Gramm*. I (révisé par L. HOLTZ, 2009), p. 27-28 ; SWIGGERS, 2004 ; — Plus généralement, sur son rôle dans le programme de rénovation de Charlemagne, voir HOLTZ, 1997 (60) ; EDELSTEIN, 1965 ; IRVINE, 1994, p. 313-326 ; BRUNHÖLZL, I/2, p. 268-286 et p. 546-549 ; BULLOUGH, 2003 ; BRUNI, 2004.

[45] HOLTZ, 1997 (60) ; 2000 (68 et 71).

[46] Cela à l'occasion de la définition du discours (*oratio*), HOLTZ, 2004, p. 139, et à deux reprises Alcuin évoque la « construction des phrases » (862B *prout constructio orationis eget* ; 889D *ideo in constructione per obliquos casus …*) ; voir aussi sur cette question SWIGGERS, 2004, p. 155-156, qui note l'intérêt d'Alcuin pour les questions morphosyntaxiques. — Il manque encore à l'*Ars grammatica* (sive *Dialogus*), une édition critique ; voir SWIGGERS, 2004, p. 147 n. 2.

[47] Réponse d'Alcuin au moment où Franco et Saxo lui demandent de rapidement passer en revue les propriétés de chaque partie du discours et ainsi d'aborder le niveau philosophique (*Magister* : *Vestra curiositas modum non habet. Ideoque modum manualis libelli excedere vultis*, *PL* 101, 858D). — Malgré tout, elle ne constitue pas une grammaire élémentaire, car, comme le fait remarquer P. SWIGGERS (2004, p. 248, 150), sa lecture demande un certain « bagage », dont une solide connaissance de Donat.

[48] SWIGGERS, 2004, p. 152 : « Alcuin propose une synthèse du savoir grammatical, qu'il enrichit et approfondit par une visée philosophique », plus loin (p. 157), p. SWIGGERS parle d'une « synthèse de Donat et de Priscien » particulièrement bien réussie par l'intégration de Priscien au « dispositif donatien ». Outre Donat et Priscien, Alcuin a sollicité Phocas (au sujet des *declinationes*), Audax, Diomède, Pompée, Marius Victorinus, Cassiodore, Isidore, Bède (pour la métrique) et le *De interpretatione* de Boèce (liste dressée par SWIGGERS, *ibid.*, p. 153).

question de Franco sur les accidents du nom :

> « Franco : Combien le nom a-t-il d'*accidents* ? — Saxo : six selon Donat (…) cinq selon Priscien, qui groupe la qualité et la comparaison sous la dénomination de *species* [espèce] »[49].

Alcuin se sert du dialogue, méthode très en vogue, dans toutes ses œuvres pédagogiques, imitant Donat, mais aussi Bède, dont il est un grand connaisseur[50]. Et malgré toutes les influences subies, Alcuin n'aboutit pas à une simple œuvre de compilation[51]. Parmi les nombreux exemples qui permettent d'illustrer la liberté de pensée d'Alcuin face à ses sources, Pierre Swiggers attire l'attention sur la liste des parties de la grammaire (*divisiones*)[52] : il copie *presque* d'Isidore, mais s'apercevant que le maître sévillan omettait précisément des aspects relatifs à la syntaxe, il n'hésite pas à le compléter avec Priscien et Boèce en trame de fond. Ainsi dans sa liste, Alcuin fait figurer sous la seule dénomination '*partes*' les huit parties du discours individualisées par Isidore et ajoute trois divisions : *dictiones, orationes, definitiones*. Or, ces dernières, loin d'être absentes des *Étymologies*, trouvent une place, non au chapitre de la grammaire, mais à celui de la dialectique, au livre 2, *De rhetorica et dialectica* : pour *definitio*, sous le titre *De divisione definitionum ex Marii Victorini libro abbreviata* (2, 29)[53] et pour *oratio*, à propos des espèces aristotéliciennes, quand il est question de l'*Interprétation* (*De*

---

[49] Alcuin. *gramm*. (*PL* 101, 859C) : *Franco : Quot accidunt nomini? — Saxo : Sex, secundum Donatum: qualitas, comparatio, genus, numerus, figura, casus. Secundum Priscianum, quinque; quia ille qualitatem et comparationem simul, species nominauit…* — Le nom de Donat apparaît à 13 reprises, 6 seulement pour Priscien : SWIGGERS, 2004, p. 153-154.

[50] HOLTZ, 1981 (13) p. 100 insiste sur le fait que la forme dialoguée de l'enseignement est aussi ancienne que l'institution elle-même et ne doit évidemment pas être attribuée à Donat ; il dresse, p. 100-101, un inventaire des antécédents de la méthode, puis explique que l'inversion des rôles (celui qui interroge et celui qui répond) survenu dans le Haut Moyen Âge sous l'influence des *Instituta regularia divinae legis* de Junilius. En effet, contrairement à l'*Ars* de Donat, où L. HOLTZ estime que l'élève répond aux interrogations du maître, celle d'Alcuin met en scène un dialogue inverse : c'est le maître (ou le plus âgé des deux élèves) qui fournit la réponse aux questions du plus jeune, comme c'est le cas chez Bède (cf. *De computo*).

[51] Point important sur lequel insiste SWIGGERS, 2004, p. 156 : Alcuin combine ses sources intelligemment en les confrontant et y ajoutant les exemples littéraires pertinents.

[52] SWIGGERS, 2004, p. 150 et 158 (annexe I).

[53] Sur ce point, voir AMSLER, 1990, p. 182-183.

perihermeniis ; Isid. *Et*., 2, 27)[54]. En revanche, Isidore ne fournit pas spécifiquement de définition pour ‘mot’ (*dictio*). Avec ces trois additions à la liste isidorienne sur le modèle de Priscien, Alcuin ne retient rien qui n’ait pas subi d’« aménagement » par égard au cadre du discours grammatical, sans toutefois dissimuler son intérêt pour la dialectique. Il élabore ainsi des définitions originales, intéressantes à plus d’un titre, qui ne relèvent pas de la simple répétition. Outre Priscien et Isidore, Diomède et Pompée ont été mis à contribution :

Alcuin (PL 101, 0858A-B)	*Priscien + Pompée + Isidore*
MAG. Iam de uoce, littera et syllaba in superioribus habuistis.	Prisc. (*GL* 2, 53.8-10 *De dictione*)
Dictio est pars minima uocis constructae, plenumque sensum habentis.	Dictio est pars minima orationis constructae, id est in ordine compositae: pars autem, quantum ad totum intellegendum, id est ad totius sensus intellectum — *Inspirée de Diomed. ? cf. aussi* Pompeius *in art. Don*. (5, 147.18) sed non habet plenum sensum ; (*GL* 5, 148.16) adiectiuum non potest per se plenum habere sensum.
Oratio est ordinatio dictionum, congruam sententiam perfectamque demonstrans:	Prisc. (*GL* 2, 53.28-30 *de oratione) Oratio est ordinatio dictionum* congrua, sententiam perfectam demonstrans. est autem haec definitio orationis eius, quae est generalis, id est quae in species siue partes diuiditur.
et est oratio dicta quasi ‘oris ratio’.	— Isid. *Etym*. 1, 5, 3 (*v. infra*)
Definitio est breuis oratio, unamquamque rem propria significatione concludens, ut: homo est animal mortale, rationale, risus capax. Scire igitur debetis quod definitio ad omnes disciplinas et res pertinet.	Isid., *Etym*. 2, 29, 1. Est enim oratio breuis uniuscuiusque rei naturam a communione diuisam propria significatione concludens. || 29, 2, (def. n°1) … substantialis, quae proprie et uere dicitur definitio, ut est: ‘Homo animal rationale, mortale, sensus disciplinaeque capax’.

[54] Isid. *Etym*., 2, 27, 4 : *In his itaque Perihermeniis supra dictus philosophus de septem speciebus tractat, id est de nomine, de uerbo, de oratione, de enuntiatione, de adfirmatione, de negatione, de contradictione*.

Les emprunts à Priscien réservent quelques surprises qui réclament des commentaires. Mettons de côté momentanément *oratio* [discours], pour regarder la définition de *dictio* [mot]. Alcuin juge-t-il Priscien équivoque, quand il dit « le mot est la plus petite partie du discours construit » ? Car à la place du terme attendu *oratio* 'discours', il emploie *vox*, qui s'appliquait à la définition de la lettre, aussi chez Priscien (*GL* 2, 6.6 *litera est pars minima* uocis *compositae*). Il ne s'agit pas d'une erreur, car Alcuin a vraisemblablement voulu synthétiser la définition de Priscien avec celle de Diomède [55]. Toujours est-il que ces nouvelles définitions ont fait des petits, car elles se retrouvent textuellement dans l'*Ars* de Clément Scot[56] et dans l'*Ars Laureshamensis, in Don. mai*. (4, 53), qui reprend tout le passage[57].

Or, dans le cadre des deux définitions juxtaposées, *dictio* et *oratio*, Alcuin a évité habilement la circularité qui ressort des explications de Priscien : *dictio est pars … orationis … / oratio est ordinatio dictionum …* « le mot est une partie du discours / le discours une combinaison de mots », puisqu'il définit ailleurs la partie du discours comme du son (livre XI *de participio*).

> Prisc. XI.7 (2, 552.1-4) : Quid enim est aliud pars orationis nisi vox indicans mentis conceptum, id est cogitationem? Quaecumque igitur vox literata profertur significans aliquid, iure pars orationis est dicenda.
>
> « Qu'est-ce donc une partie du discours, sinon du son (vocal) matérialisant une conception de l'esprit, c'est-à-dire une pensée ? Donc c'est à raison que tout son scriptible qui est proféré signifiant quelque chose doit être appelé 'partie du discours' ».

Dans ce passage Priscien insiste sur le fait qu'une *vox litterata significans* [son scriptible signifiant] n'est rien d'autre qu'une partie du discours. Donc Alcuin a remplacé délibérément *oratio* par *vox* au sens que lui donne Priscien au livre XI, qui rejoint Boèce dans sa traduction du *Peri hermeneias* d'Aristote : *Oratio autem est vox significativa, cuius partium aliquid significativum est separatum*[58]. Que l'on peut

---

[55] Diom. *GL* 1, 436.10-12 : *dictio est uox articulata cum aliqua significatione ex qua instruitur oratio et in quam resoluitur: uel sic, dictio est ex syllabis finita cum significatione certa locutio, ut est dico facio.*

[56] Cf. KEIL, 1868, p. 14 ; Tolkiehn (1928, p. 12) ; cf. éd. A.M. Puckett et F. Glorie (*CCCM* 40E, 1986).

[57] Sur la définition d'*oratio* dans d'autres grammaires et notamment chez Pierre de Pise, LUHTALA, 2000c, p. 332-335 et spécial. p. 335, n. 27 pour celle d'Alcuin et ses parallèles.

[58] Boeth. *herm. sec.* II, 4, p. 80, 18 éd. C. Meiser, 1880 ; 16b25 éd. Minio-Paluello,

traduire : « le discours est du son vocal, dont la valeur signifiante est distincte de ses parties ». En somme, Alcuin ne définit pas *dictio* en fonction du niveau supérieur de la hiérarchie *vox, littera, syllaba, dictio, oratio*, en tant qu'élément constitutif du discours (*pars*), comme l'a fait Priscien, mais à partir du niveau inférieur, en tant que phonème, donc non plus en vertu d'un système, mais pour ce qu'elle est intrinsèquement. Nous pouvons alors traduire Alcuin :

> *Dictio est pars minima uocis constructae, plenumque sensum habentis*.
>
> « Un mot est la plus petite unité phonétique[59] ayant un sens plein ».

Dans sa réécriture de la défintion, Alcuin ne retient pas les gloses de Priscien, l'une sur *constructae* [structurée] (« en ce sens qu'elle est agencée selon une hiérarchie [*ordo*] ») et les deux autres sur *pars* (« quant à un tout devant être compris, c'est-à-dire à la compréhension de tout le sens »), leur préférant la formule plus concise de Pompée (*plenum sensum* [sens plein / fini]). Car le changement lui impose d'expliciter '*vocis'* : en tant que 'son possédant un sens plein'. Ce second terme de la définition constitue une autre innovation, qui, si elle est inspirée de la locution chez Pompée, se voit étendue et généralisée : Pompée marquait une concession seulement selon la nature de la *pars orationis*, par exemple au sujet de l'adjectif qui ne peut avoir un sens plein intrinsèquement (*per se* « par lui-même »). Alcuin a peut-être été influencé aussi par la définition d'Isidore, qui fait le lien avec Diomède :

> Isid. *Etym*. 1, 5, 3 : Oratio dicta quasi oris ratio. Nam orare est loqui et dicere. Est autem oratio contextus uerborum cum sensu. Contextus autem sine sensu non est oratio, quia non est oris ratio. Oratio autem plena est sensu, uoce et littera.
>
> « (…) Le discours est complet par le sens, le son et la lettre »

Pourtant à propos de cette amplification de la définition de Priscien, il semble qu'Alcuin ait eu un devancier en la personne de Pierre de Pise (?), qui pourrait lui avoir été inspirée par la lecture des définitions de Diomède telles qu'elles se lisent dans la chaîne grammaticale de Bruxelles II 2572 :

> Quid est oratio ? Conpositio dictionum consumens sententiam remque perfectam significans. Oratio est structura uerborum cum plena significatione sensus[60].

1965. Voir HANS ARENS, *Aristotle's Theory of Language and Its Tradition: Texts from 500 to 1750*, Amsterdam/Philadelphia, 1984, spéc. p. 209-215.

[59] Littéralement « de son vocal structuré ».

Tandis que Diomède en réalité ne parle pas de *plena significatio sensus* :

> Diom. *GL* 1, 300,16-21 : *oratio est* structura uerborum composito *exitu ad clausulam terminata. quidam sic eam definiunt,* oratio est conpositio dictionum consummans sententiam remque perfectam significans*. Scaurus sic, oratio est ore missa et per dictiones ordinata pronuntiatio. oratio autem uidetur dicta* quasi oris ratio*, uel a Graeca origine, ἀπὸ τοῦ ὀαρίζειν, hoc est sermocinari.*

L'intertextualité importante qui apparaît dans ces exemples est le phénomène dominant qui régit la rédaction des textes grammaticaux. En ce qui concerne le *Dialogus* d'Alcuin, l'imbrication des sources est telle que grammaire et dialectique s'enchevêtrent étroitement autour du terme *vox* remplaçant *oratio* dans la définition de *dictio*.

Regardons encore la définition d'*oratio*, car elle constitue un pont entre l'*ars grammatica* d'Alcuin et son travail d'abréviateur de Priscien. Il est intéressant de noter, à la suite de Louis Holtz, qu'Alcuin la cite de manière différente dans le *De dialectica* et dans l'*ars grammatica*[61]. Plus fidèle à Priscien dans la dialectique (il remplace seulement *dictionum* par *partium* et inverse *sententiam* et *perfectam*), Alcuin, dans le contexte grammatical, livre une formulation alternative qui se retrouve au tout début de son recueil d'extraits[62]. D'autant plus intéressant, elle correspond à celle des grammaires de Bern, 109 (*D*, f. 9v), avant correction, et Paris, lat. 7496 (*R*, f. 13v), après correction.

Prisc. II.15 (2, 53.28-29).

> Oratio est ordinatio dictionum congrua, sententiam perfectam demonstrans.
>
> « L'énoncé est une combinaison de mots cohérente, qui exprime un sens complet[63] ».
>
> congrua] *Rd* congruam *rD* — perfectam] *Rd* perfectamque *rD* [64]
>
> congrua … perfectam *Rd GLK* D_1 F_2

---

[60] LUHTALA, 2000c, p. 334 n. 24.

[61] L'importation de la définition grammaticale de Priscien dans le contexte de la dialectique suggère, selon SHIMIZU, 1996, p. 7-8, qu'Alcuin n'est pas satisfait de la définition d'Aristote.

[62] HOLTZ 2004 (86), p. 139, n. 2.

[63] Traduction de BARATIN, 1989, p. 377.

[64] Il faut corriger l'apparat critique de Hertz à propos de *R* : « 28. congrua] *d* congruam *RBD* — perfectam] *d* perfectamque *Dr* » ; en effet, le tilde sur *congruam* (donc congrua *R*) est de la main d'Heiric, qui ajoute l'enclitique après *perfectam*.

congruam… perfectam T_2] congrua … perfectam t_2

congruam … perfectamque *rD Ver.* $T f_2$

Or, *Ver*. (St. Gallen, 903), le plus ancien témoin du texte, italien de surcroît, que n'a pas utilisé Hertz, donne précisément la leçon alternative choisie par Alcuin : … *congrua*m *sententiam perfectam*que *demonstrans* (cf. Diomède), la même qui se lit dans les copies tourangelles, négligées aussi par Hertz : *T* (c. 820 Rand) et pour Fleury (ou Auxerre) F_2, après correction (f_2), comme pour *R*.

De ces observations, nous déduisons, malgré l'absence du témoignage des extraits de *P*, que le texte édité par Hertz a été transmis par le canal insulaire (*GLK*), et continental qui est présent dans l'entourage de la cour de Charlemagne (D_1). La leçon d'Alcuin dans son *De dialectica* dépend de cette famille, tandis qu'il a sous les yeux un texte ayant subi l'influence italienne, quand il rédige son *Ars grammatica* et ses *Excerptiones.*

L'influence de Tours — et d'Alcuin — est particulièrement visible à la lecture d'une glose sur F_2 (f. 15v) reposant sur *perfectam(que)* :

integram, cui nihil desit plenum sensum habentem, in qua nihil sit reprehensibile

« Complète, à qui rien ne manque ayant un sens plein, en laquelle rien ne peut être enlevé »

Alors que Priscien dit plus loin, 2, 54.1-2 *cum plenam ostendit sententiam*. Alcuin est peut-être aussi derrière la faveur dont jouit l'étymologie *oratio*, '*quasi oris ratio'*, qui apparaît sur presque toutes les copies carolingiennes de l'*Ars*.

	• *Excerptiones*[65] Oratio est ordinatio dictionum congrua*m* sententiam perfectam*que* demonstrans.
• *De dialectica* (*PL*, 101, 974C) (oratio est) congrua *partium*	• *Ars gramm.* (*PL* 101, 858A) Oratio est ordinatio dictionum,

[65] Une édition en préparation par Louis HOLTZ, devrait voir le jour prochainement; la définition donnée ici est celle de Valenciennes, Bibl. mun., 391 (374), f. 7v1-4: *Definitio orationis et quid sit proprium nominis, quid uerbi. I. Oratio est ...* ; Valenciennes, Bibl. mun., 392 (375), f. 1r1-2 (sans titre) : *Oratio est* …; Valenciennes, Bibl. mun., 393 (376), f. 4v15-20: *Albini in Priscianum incipit liber primus. Definitio orationis et quid sit proprium nominis quid de uerbi. Oratio est* … (voir *Notices* N° 87-89).

ordinatio, perfectam sententiam demonstrans, *cuius partium aliquid separatum significatiuum est*	congrua*m* sententiam perfectam*que* demonstrans: *et est oratio dicta quasi oris ratio …*

Diomède et Charisius étant des sources de Priscien, Alcuin, pour sa grammaire aura pu s'y reporter et ainsi ajouter l'étymologie *oris ratio*, mais il est probable qu'Isidore en constitue le relais.

> Alc. *gramm*. … Et *oratio* [le discours] est nommé pour ainsi dire *or(is)-ratio* [« raison de la bouche »][66] ».

Dans le cadre du cours de dialectique, Alcuin emploie la définition aristotélicienne de Boèce, qu'il modifie en y mêlant Priscien (voir *supra*), ajoutant le qualificatif *congrua*. Pour son cours de grammaire, qui inclue la question des *dictiones*, *orationes*, *definitiones* plus particulièrement associées à la dialectique (cf. sa liste des *divisiones*), il donne justement à sa définition de *dictio* une teinte dialectique par l'emploi remarquable qu'il fait du terme *vox*.

Malgré le prudent refus de Louis Holtz de se prononcer sur cette question[67], nous avons là un argument sérieux qui suggère que ses *Excerptiones* ont été tirées d'un exemplaire apparenté, sinon identique,

---

[66] Cette glose étymologique remonte aux grammairiens latins ([Vict. siue Pal.] 6, 192, 3 *oratio? quasi oris ratio* – Pomp. 5, 96, 19 *oratio dicitur elocutio, et dicta oratio quasi oris ratio* – Audac. *excerpta de Scauro et Palladio* 7, 324, 9-10 *unde dicta oratio? quasi oris ratio, cui accidit clausula*) ; elle a été reprise par Isidore dans les *Etymologiae*, laquelle a été intégrée aux explications sur le lemme *oratio* du *Lib. gl.* OR 47 < Isid. *Etym*. 1, 5, 3; et d'autres glossaires (cf. index du *Corp. gl. lat*. 7, p. 29) ; elle apparaît comme un poncif, sous le plume de Dhuoda II, 3, 2 (éd. Riché, 1991, p. 124-125). — Il est intéressant de noter que l'étymologie se trouve attestée par la collection *V* (2.119), à l'occasion de la définition de Priscien ainsi que dans la grammaire de Pierre de Pise (*GL* 8, 161.8) : *oratio dicitur elocutio quasi oris ratio*… ; cf. aussi MALTBY, 1991, p. 432, pour d'autres références concernant cette étymologie qui remonte ultimement à Varron (*LL* 6, 76), tandis que la formulation reprise par les *grammatici latini*, se trouve attestée dans les *papyri* du III^e^ s. (éd. Cavenaile, 1958), Pap. *Corp*. 57, 13.

[67] HOLTZ, 2000 (71), p. 309-310 : quels rapports le *Dialogus* et les *Excerpt*. entretiennent-ils? Laquelle des deux œuvres a précédé l'autre? « Des questions qui pour l'instant restent sans réponses », dit-il, avant d'ajouter à propos du dialogue sur l'*ars gramm*. que « cet ouvrage semble relever d'une autre lecture de Priscien », d'autant que le dialogue est centré sur les seize premiers livres, tandis que, selon la structure dégagée par HOLTZ, *ibid*. p. 301 et 313-326, les *Excerpt*. témoignent d'une lecture dont le but était d'enseigner le *De constructione* à des élèves d'un niveau supérieur. — SWIGGERS, 2004, p. 248 abonde aussi dans le sens de HOLTZ pour dire que les *Extraits* ont été composés à Tours, après l'achèvement de l'*Ars grammatica*.

à celui qui a pu servir à Alcuin pour son *Dialogus*[68], à quelques années d'intervalle. Alcuin, par son choix éditorial, en préférant une leçon fournie par un texte d'origine italienne — plus proche de la formulation de Diomède — a exercé une influence sur la tradition directe du texte par le biais des grammaires tourangelles. La définition alternative, dont Alcuin est le promoteur, se lit aussi dans la chaîne grammaticale anonyme, dite *Donatus ortigraphus*, qui fait suite aux *Extraits* d'Alcuin sur Valenciennes 393 (376), f. 78r. Le fait est remarquable, car on donnait une origine hiberno-latine à ce texte. Ce constat va dans le sens de la datation proposée par Chittenden, c. 815, par un Irlandais sur le continent, mais dont le texte de Priscien avait déjà reçu l'influence de Tours.

Comme nous l'avons vu, le *De grammatica* de son côté est rendu moins aride par son traitement sous forme dialoguée, quoique le style soigné rende l'échange entre Saxo et Franco quelque peu artificiel. La grammaire d'Alcuin débute tel un conte pour enfant : « Il y avait à l'école du maître Albinus deux enfants, l'un franc (Franco), l'autre saxon (Saxo), qui s'apprêtaient à attaquer les buissons épineux de l'épaisse forêt grammaticale »[69]. Le dialogue entre les trois personnages est mis en scène et la langue montre qu'il s'agit d'une œuvre aboutie. En revanche, un autre dialogue n'a pas bénéficié d'un traitement aussi achevé. Il s'agit de la seconde partie de la chaîne grammaticale *Donatus ortigraphus*, dont nous venons de dire à propos de la première partie qu'elle entretient un rapport avec le Priscien d'Alcuin, d'autant qu'elle est associé aux *Extraits* qu'il en a pris. Constituée d'extraits et des gloses aux grammairiens agencées sur le modèle du Donat mineur, elle comprend une brève interrogation orale sur le début du premier livre de Priscien, au chapitre du *de voce*[70]. La chaîne *Don. ort.* apparaît étroitement liée à son contexte manuscrit, une compilation grammaticale en deux parties, dont la seconde est

---

[68] Il faudrait faire un relevé exhaustif pour en apporter une preuve formelle.

[69] Alcuin. *gramm*. (*PL* 101, 854B) *fuerunt in schola Albini magistri duo pueri, unus Franco, alter Saxo, qui nuperrime spineta grammaticae densitatis irruperunt*… « buissons épineux de l'épaisse forêt grammaticale » traduction de HOLTZ, 2004 (86), p. 135 ; aussi HOLTZ 2009, p. 41 à propos de l'influence d'Aldhelm sur Alcuin, la métaphore de l'un ayant inspiré l'autre : *Aldh. de metris et enigmatibus ac pedum regulis* § 8, p. 58, 4 (éd. EHWALD, *eMGH, AA* 15, 1919). *Neque enim in tam densa totius latinitatis silva et nemorosis syllabarum saltibus.*

[70] Dans Valenciennes, BM, 393 (376), f. 124r-125v (voir *Notices*, N° 89) ; éd. CHITTENDEN *CCCM*,40D, 1982 ; voir C. JEUDY, « Donatus ortigraphus », in *Lex. Gramm.* I, p. 397 ; LAW 1997, p. 158-159.

consacrée plus particulièrement à la métrique (Aldhelm ; Servius), tandis que la première semble imprégnée de l'étude de Priscien : 1. Alcuin, les extraits de Prisc. organisés en deux livres et précédés d'une table des *capitula* ; 2. Le *De utilitate artis grammaticae*, dont on a vu qu'il servait de préambule justifiant la lecture de Priscien ; 3. Chaîne grammaticale « Donatus ortigraphus » (*De partibus orationis*) ; 4. Le *De Barbarismo* de Clément Scot (s'il est bien de lui), mais qui prouve le lien avec le milieu de la cour de Charlemagne ; 5. Les *Glosae de libris grammaticorum* (f. 123r-142r)[71] — suite supposée de *Don. ort*. selon l'éditeur —, parmi lesquelles se trouvent les gloses sur le *De voce*[72]. Il apparaît dans celles-ci, grâce à la variante *sonum* propre à la branche insulaire, que l'origine du texte de Priscien à cet endroit de *Don. ort.* n'est pas la même que celle du modèle utilisé dans la première partie de la chaîne (ci-dessus, n° 3 et 5). Cette disparité de provenance accentue encore l'aspect hétéroclite qui ressort de *Don. ort*.[73]. Quoiqu'il en soit, le titre porté en tête du manuscrit de Valenciennes, *Albini in Priscianum* (les *Excerptiones*), pourrait inciter à voir dans cet ensemble un hommage au travail d'Alcuin sur Priscien mis en forme par ses élèves (?).

---

[71] BISCHOFF, *MS* 1, XXII (p. selon traduction de 1976) signale les *Eclogae e libris grammaticorum* de Paris, BnF, lat. 13026 qu'il date du premier quart du IX^e^ s. (p. 99 n. 35) et localise en région parisienne (p. 102 n. 49), et de Valenciennes (p. 84 et note 48 p. 154 ; aussi à propos des *pauca*, p. 227) ; cf. DÁIBHÍ Ó CRÓINÍN, « Bischoff's Wendepunkte Fifty Years on », in *Revue Bénédictine* 110, 3-4 (2000) 204-237. — Paris, lat. 13026 = témoin *P* de Johann HÜMER, *Grammatici opera* (1886) ; Voir GANZ, 1990a, p. 157 (notice succincte ; p. 135, contient un frg. appartenant au lat. 13025) ; HERREN, 1981, p. 26 ; HOFMANN, 2000, p. 268, note 41 à propos de Malsachanus. — Outre les textes, comme Cruindmelus, etc., le recueil renvoie à des sources irlandaises, ainsi que les titres comme *pauca* et *eclogua* pour *glossae* en témoigne (cf. BISCHOFF *op. cit*., *de barbarismo collecta de multis*, p. 84 ; *Pauca de grammatica*, p. 84).

[72] Valenciennes 393 (376) = C^H 124r D. *Quomodo diffinitur substantia* ? — M. *Litterae*. M. *Ita Donatus diffiniuit : Littera est pars minima uocis articulatae, hic enim ostendit substantiam quando dicit 'minima'*. D. *Cur 'minima'* ? — M. *Seregius dicit* (…) *ideo a philosoph<is> athomos dicitur*. <D> *Quomodo diffinitur vox*. — M. *Priscianus dicit De voce*. — D. '*Philosophi diffiniunt voce esse aerem tenuissimum ictum uel sonum sensibilem aurium id est quod propriae auribus accidit*. — D. *Quid appellatur nomine vocis* ? — M. *Pompeius dicit: vox dicitur quicquid sonuerit siue strepitus ruinae, siue fluuii currentis, siue uox nostra sit siue mugitus boum omnis sonus \uox/ dicitur*. — Notez que la citation de Priscien comporte le mot *sonum*, à la place de *suum*, qui est l'indicateur d'un texte irlandais, ou du moins, insulaire.

[73] Le compilateur de *Don. ort*. a eu accès à une anthologie de textes grammaticaux déjà établie (J. Chittenden, *CC CM*, 40D, 1982, p. xxi-xxii)

Revenons aux extraits pris par Alcuin. L'étude qu'en a donnée Louis Holtz a révélé un plan bien précis qu'O'Donnell n'avait pas décelé[74]. Leur organisation en deux livres démontre l'objectif pédagogique d'Alcuin : mettre les 16 livres de l'*Ars* consacrés à la morphologie en relation avec les deux derniers. Il supprime les citations latines et tout le grec, il mêle savamment morphologie et syntaxe, pourtant, son approche novatrice s'adresse à des lecteurs avancés dans l'étude de Priscien.

Après un tel travail d'orfèvre, Alcuin connaît parfaitement le texte de Priscien. Sa correspondance vient apporter une excellente illustration de cette connaissance intime de l'*Ars*, quand Charlemagne lui demande, par l'intermédiaire d'Angilbert, des éclaircissements sur le genre du mot *rubus* et à propos de la distinction entre les verbes *despicere* et *dispicere*[75]. En réponse aux deux points, Alcuin privilégie l'opinion de Priscien, qu'il qualifie de *veracissimus grammaticae artis doctor* « maître en l'art de la grammaire le plus crédible » et qu'il cite fidèlement, « en ayant le livre sous les yeux » précise Louis Holtz. Il maîtrise si bien le texte qu'il est capable de rapprocher trois passages se rapportant à *despexeris*[76]. Il est intéressant de noter à ce propos que le manuscrit St. Gallen, 904 (= *G*) comporte tout un apparat de signes de renvois qui permettent de repérer dans le texte les différents passages traitant de mêmes sujets (cf. Chap. III, A.2 et *Planches* 2 et 10). Une telle préoccupation nécessitant un texte préparé reflète précisément la méthode avec laquelle Alcuin a procédé pour sa réponse à Angilbert. Il cite un *grammaticus quidam* (?), *Donatus*, *Paterius vero ex verbis sancti Gregorii*, *Isidorus*, *Arnovius*, *Iosephus quoque in hystoriis*, *Virgilius*, et enfin *Priscianus* dont il rapproche les extraits pertinents. C'est ce principe d'accumulation d'autorités qui guide la composition des chaînes grammaticales et plus largement celle des gloses. Elles assemblent les '*regulae'* glanées dans tous les textes de grammaire à disposition ; les *grammatici latini* certes, mais pas seulement. Le contenu du manuscrit Valenciennes, 393 (376) est à cet égard particulièrement révélateur de l'enchevêtrement entre extraits (citations) et gloses, mais nous en reparlerons plus longuement ailleurs (Chap. II, B.2).

---

[74] HOLTZ, 2000 [71], p. 300, 302, 310. — O'DONNELL, 1976.

[75] Dans la lettre 162 datée vers 796-799, HOLTZ, 2000 [71], p. 293-294 ; publiée par E. DÜMMLER, *MGH, Ep.* 4, *aev. Carol*. 2, Berlin, 1895, p. 260-262.

[76] Références aux passages données par DÜMMLER, 1895, p. 261-262 ; HOLTZ, 2000 (71), p. 293 n. 16.

D'autre part, toujours dans cette lettre 162, le philologue averti qu'est Alcuin incite Charlemagne à adopter une lecture critique des textes :

> *Inter hos vero auctores vestra videat prudentia, quid sequendum sit. Possunt enim quaedam ex his exemplis vitio scriptoris esse corrupta, et u pro a vel etiam a pro u posita* (éd. Dümmler p. 261, 24-26).
>
> « Mais qu'entre ces auteurs votre prudence discerne ce qu'il faut suivre. D'autant que parmi ces exemples, certains puissent être entachés de fautes de copies, mettant 'u' au lieu de 'a' ou aussi 'u' à la place de 'a' ».

Cette remarque nous parle d'une époque où l'expression graphique de l'écriture est en pleine mutation. Alcuin fait référence ici à la concurrence que se font le 'a' ouvert et le 'a' de la caroline dont nous avons hérité. Le 'a' ouvert des écritures mérovingiennes peut en effet s'avérer très ambigu, surtout pour un jeune copiste, formé dès l'enfance à la caroline. Certes sibylline, au détour d'une question grammaticale, l'allusion d'Alcuin fait écho à l'*Epist. de litteris colendis* et montre combien les maîtres, même avec des vues aussi élevées que celles d'Alcuin, prêtaient une attention soutenue à la *lettre*. La lecture des gloses dans la suite en apportera des preuves abondantes.

Donc, Alcuin († 804) et ceux de sa génération lancent l'étude de Priscien. L'intérêt pour cet auteur ne fera que croître, quoique d'abord lentement durant le IX^e^ siècle. L'influence d'Alcuin étendra ses ramifications à travers une filiation intellectuelle directe et ininterrompue de maîtres à élèves. Parmi ceux qui ont laissé des traces dans l'histoire littéraire, nous pouvons nommer Raban Maur (776/780-† 856) à Fulda, mais aussi Hilduin († 841), moine de Saint-Denis ou encore son compatriote Frédégise (Fridugisus, † 834), qui lui succéda en tant qu'abbé de Saint-Martin de Tours[77]. Amalaire de Metz (c. 775 – † c. 850) après avoir été un élève d'Alcuin à Tours enseigna à l'école du Palais à Aix-la-Chapelle[78]. Le non moins célèbre Loup de Ferrières (Lupus Servatus, c. 805 - † c. 862) fut d'abord l'élève d'Alcuin à Tours puis celui de Raban, durant plusieurs années à Fulda (de 828 à 836). Parmi d'autres écolâtres moins renommés, Otfrid de Wissemburg (c. 800 - † post 870) fut aussi l'élève de Raban[79]. Haymon (ou

[77] BRUNHÖLZL, I/2, p. 76.
[78] Le fait qu'il ait pu être disciple d'Alcuin est toutefois hypothétique, BRUNHÖLZL, I/2, p. 186.
[79] Voir GIBSON, 1992, p. 19, auteur surtout connu pour son poème en langue allemande

Haimon) d'Auxerre, († 855?), cet autre élève d'Alcuin à la biographie en bonne partie inconnue fut particulièrement actif en tant que théologien et l'auteur de nombreux commentaires sur les livres bibliques[80]. Heiric d'Auxerre (c. 841 - † c. 876) nous apprend dans ses *collectanea* qu'Haymon et Loup de Ferrières furent à leur tour ses maîtres[81]. Enfin, Remi d'Auxerre (c. 841 - † c. 908) représente en quelque sorte le dernier maillon de ces lettrés qui ont préparé le terrain aux générations futures. Toute cette succession illustre se retrouve dans la *Diadoche Grammaticorum* qui fait remonter les racines de l'école d'Auxerre jusqu'à celle de Canterbury du temps de Théodore et Adrien[82].

Remi, point d'orgue de l'érudition carolingienne, est aussi l'héritier intellectuel des savants irlandais du cercle de Sédulius Scottus, Jean

---

sur les Évangiles : voir Wolfgang Kleiber et Rita Heuser (éd.), *Otfrid von Weißenburg: Evangelienbuch*. Band I: *Edition nach dem Wiener Codex 2687*, Tübingen, 2004 et Band II: *Edition nach der Heidelberger Handschrift P (Cod. Pal. Lat. 52) und der Handschrift D (Codex Discissus: Bonn, Berlin/Krakau, Wolfenbüttel)*, Tübingen, 2006.

[80] BARRÉ, 1969a ; CONTRENI, 1975 et 1976 ; IOGNA-PRAT, 1991, p. 158 sqq. BRUNHÖLZL, I/2, p. 233 ; IOGNA-PRAT, 1991, p. 157-158. — Une rencontre organisée par Sumi Shimahara lui a été consacré en 2005 : SUMI SHIMAHARA (éd.), *Études d'exégèse carolingienne: Autour d'Haymon d'Auxerre. Atelier de recherches, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 25–26 avril 2005* (Haut Moyen Âge, 4) Turnhout, 2007. Et désormais, SHIMAHARA, 2013.

[81] Loup et Haymon sont cités dans l'introduction des *collectanea* d'Heiric (cf. les vers 11 et 13 p. 77, éd. QUADRI, 1966 : *his Lupus, his Haimo ludebant ordine grato* […] *humanis alter, diuinis calluit alter*) ; voir BARRÉ, 1969b ; MUNK OLSEN, *Réception* 9, p. 200-204, n° 34-39 et 1995 [1982], p. 141 ; HOLTZ, 1991 (35), p. 137 traduit ce passage ; BRUNHÖLZL, I/2, p. 234-235.

[82] La *Succession des grammairiens* d'un certain Gautbertus s. X, qui serait peut-être Gaubert, évêque de Nevers [948 - c. 955] (responsable par ailleurs d'un *epitome Prisciani*, voir *Notices*, N° 92 et p. 98) ; quoique les avis soient partagés à propos de l'attribution (voir *Clavis* III, M.H. JULLIEN, « Gautbertus mon. » : GAUT 1 et « Gosbertus [Aurelianensis ?] mon. », cf. « Gauzbertus Floriacensis, mon. »]), il faut noter que la *Didadoche* cite deux collègues de Gaubert, Gerland, moine de St-Germain d'Auxerre, puis archevêque de Sens († c. 950, *Gerlannus Senonum archiepiscopus)* et Guy évêque d'Auxerre (933-961 *Guido Autissioderensium praesul*), dont certains élèves de Remi (cf. JEUDY, *Clavis*, p. 459). Voir BRUNHÖLZL, I/2, p. 229 et n. 185 ; contenu dans Leiden, Voss. lat. VLO 15, f. 147v-148v (Limoge, Adémard de Chavanne), éd. L. MÜLLER, « Zur *Geschichte der lateinischen Grammatik* im Mittelalter », *Rheinisches Museum für Philologie* 22 (1867), p. 634-637 (spéc. p. 635-636), reprise dans R. EHWALD, *MGH, AA* 15, 1913, p. 46 ; nouv. éd. BERSCHIN, 1980, p. 150-151 (1988A, p. 123-125) et van ELS, 2015, p. 979 sqq. ; MERLETTE, 1975, p. 39-40 ; V. Sivo, « Gautbertus, 2 », in *CALMA* IV.2, 2012, p. 138.

Scot, Dunchad et Martin de Laon[83]. Il enseigna vers la fin de sa vie devant Odon (879 - † 942), l'illustre successeur de Bernon, fondateur de Cluny, durant son séjour à Paris[84]. Or, quelle que fut la portée de leurs œuvres littéraires respectives, la plupart d'entre eux ont étudié en profondeur la grammaire de Priscien, s'ils ne l'ont pas professé eux-même. Parmi ceux qui sont particulièrement actifs durant le IX^e^ siècle, retenons Raban, Loup et Heiric.

Raban Maur[85]

Connu comme politicien, théologien éminent et versificateur inventif, eu égard à ses célèbres *Carmina figurata*, voire comme encyclopédiste au service de la prédication (cf. sa dernière œuvre, le *De rerum naturis*), Raban a aussi contribué à la littérature didactique avec un *Liber de Computo* sous forme de dialogue (sur le modèle de Bède et d'Alcuin, qu'il complète à l'aide d'Isidore et l'arithmétique de Boèce) et une « inévitable » grammaire[86]. Bien qu'on devine qu'il a pu étudier Priscien auprès d'Alcuin, il semble que la composition de sa grammaire, si elle est bien de lui, n'intervienne que vers la fin de sa vie, après son départ de Fulda (842)[87].

---

[83] HOLTZ, 1991 (35), p. 138 : « Remi peut avoir connu l'œuvre de Jean Scot par l'intermédiaire d'Heiric. La pensée érigénienne marquera d'une façon profonde l'école d'Auxerre » ; JEAUNEAU, 1991, p. 353-356.

[84] *Vita Odonis* (*PL* 133, 12D) : … *profectionem Parisios, ubi praeceptore Remigio Autissiodorensi monacho artes liberales* (…) *didicit*. — Remi est à Paris « peu après la mort de Foulque en 900. On perd sa trace après 908 » (JEUDY, 1991a, p. 374) ; voir BRUNHÖLZL, II, p. 174-181.

[85] *Hrabanus Maurus* (776- †856) moine à Fulda, il est envoyé à Tours vers 801 où il approfondit l'étude des Arts libéraux sous la direction d'Alcuin, puis à Aix-la-Chapelle. De retour à Fulda (avant 804, peut-être dès l'année suivante, en 802 ?), il y enseigne durant une génération (24 ans, de 818 à 842), puis en devient l'abbé (822-847). Il quitte Fulda en 842 pour l'entourage de Charles le Chauve, dont il sera un des principaux conseillers ; Raban achève sa carrière comme archevêque de Mayence (à partir de 847). Sur sa biographie, voir BRUNHÖLZL, I/2, p. 84-98, 282-286, spéc. pour notre sujet, p. 89 et 283 ; R. KOTTJE, « Hrabanus Maurus », dans *VL*^{2}, 4, col. 166-196 et KOTTJE, 1975 ; GIBSON, 1992, p. 18-19 ; HOLTZ, in *Lex. Gramm*, I, p. 679.

[86] *Excerptio de arte grammatica Prisciani,* selon le titre de l'édition princeps de G. Colvener, *Hrabani Mauri opera omnia in sex tomos distincta*, 3 vol., Cologne, 1627; seul témoignage qui nous reste d'un manuscrit maintenant perdu (éd. reproduite dans *PL* 111, 613-678).

[87] BRUNHÖLZL, I/2, p. 89 n. 12. — BRUNHÖLZL ne remet pas en question l'attribution de ce texte ; voir à ce sujet les doutes émis par GIBSON, 1992, p. 19 (« Doubtless the text is Carolingian ; we can no further »), bien que l'attribution ait été démontrée par M. RIZZEL, *Rezeption und patristischer Wissenschaft bei Hrabanus*

Cette grammaire en partie redevable à Priscien s'apparente plus en réalité à un florilège d'extraits grammaticaux tirés de plusieurs auteurs, en somme, encore une chaîne. La structure d'ensemble montre que, selon les endroits, Priscien demeure une composante importante (voir Annexe 1 *Sommaire*). Dans ces portions, les extraits retenus par Raban sont très différents de ceux d'Alcuin. La particularité tient au fait qu'il a conservé de nombreux extraits poétiques, contrairement à son maître qui les avait évacués :

Raban, Ars gr. (616B-C)	*Prisc*. I.21-22 (2, 16.5-14)
Aliquando uero metrici hac digamma, u et i loco consonantis posita, pro correpta uocali utuntur,	inueniuntur etiam *pro uocali correpta hoc digamma* illi usi, ut Ἀλκμάν· «καὶ χεῖμα πῦρ τε δάϜιον», est enim dimetrum iambicum, et sic est proferendum, F ut faciat breuem syllabam. nostri quoque hoc ipsum fecisse inueniuntur et *pro consonante u uocalem breuem accepisse, ut Horatius siluae trisyllabum protulit in epodo hoc uersu: «niuesque deducunt Iouem, nunc mare nunc siluae»: est enim dimetrum iambicum coniunctum penthemimeri heroico*, quod aliter stare non potest, nisi siluae trisyllabum accipiatur. similiter Catullus Veronensis : «quod zonam soluit diu ligatam»
ut Horatius, siluae trissyllabum protulit in epodo hoc versu: « Nivesque deducunt Iovem / Nunc mare, nunc silvae »	
Est enim dimetrum iambicum coniunctum penthemimere heroico.	
Et Aurelius Prudentius in Psychomachia: « Egregia comitata uiro: nam proximus Iob »..	

Dans ce passage, on note l'intérêt pour la versification qui ne fera que s'amplifier jusqu'à la fin de l'œuvre. Nous ne dirons rien de l'addition d'un vers de la *Psychomachia* de Prudence, phénomène de christianisation de la grammaire s'exerçant régulièrement de Boniface à Smaragde (voir Chap. I, A.4). En revanche, il faut insister encore une fois sur le fait qu'il ne s'agit pas là d'une simple suite d'extraits de Priscien, car les discussions se reportent parfois à Donat ; le texte s'achève sur un chapitre consacré aux schémas métriques (cf. Annexe 1). Aux passages tirés de Priscien sont ajoutées des citations d'Isidore, Bède, etc., dont il a été prouvé que Raban avait emprunté

Maurus, Bern – Frankfurt, 1976, p. 93-102 ; — L. HOLTZ, « Hrabanus Maurus », in *Lex. gramm*. I, p. 679, considère l'œuvre comme authentique ; nous ne dirons rien d'un autre petit traité de grammaire, le *De inventione linguarum* (comprendre *litterarum*).

certains passages au commentaire de Donat écrit par Erchanbert entre 820 et 842[88]. Il n'est pas question dans notre cadre étroit de résoudre les difficultés que soulève le texte, mais un second exemple nous permettra d'illustrer le phénomène que nous suivons en fil conducteur : en composant ses extraits, Raban leur intègre de nombreuses gloses qu'il avait relevées dans les marges des manuscrits et dans les commentaires, comme celui d'Erchanbert. Lequel se faisant l'écho probable d'une *opinio communis* de son temps, donne sa faveur à Priscien face à Pompée : « … mais l'autorité invaincue de Priscien les réfute toujours »[89].

L'exemple qui suit — la description des noms en 'ir' — a été obtenu par Raban grâce à un montage complexe de trois extraits de l'*Ars*, ainsi que d'un groupe de gloses formant une scolie, qui sont venus contaminer le texte de Priscien. De plus, sur ce même passage, deux œuvres mineures du grammairien (*inst. de nom*. et *part*.) ont été appelées pour compléter les informations sur le sujet. Voyons Priscien, puis les gloses, avant de prendre connaissance du montage en question.

---

[88] Texte édité par Clausen, dans sa dissertation de 1948 non publiée ; sur les quatre témoins connus, un seul contient le texte « pur » (München, BSB, Clm 14846). Confondu avec l'abbé de Freising (MANITIUS, suivi par Clausen), ce *magister Erchanbertus*, tenu pour Bavarrois d'après sa tradition manuscrite, est responsable du plus ancien texte grammatical issu de l'aire germanique. Ses sources fournissent des éléments de datation qui le situent entre les *artes* de Clément Scot et Raban, selon Clausen : « may safely be assigned to the first half of the ninth century » (1948, p. xix). Voir C. JEUDY, « Erchanbert grammaticus », in *Lex. Gramm.* I, p. 434-435 ; BRUNHÖLZL, I/2, p. 123 ; HOLTZ, 1981 (13), p. 440 ; LAW, 1993b ; — à propos de Clément C. JEUDY, « Clemens Scottus », in *Lex. gramm*., I, p. 308, qui ne remet pas en question l'attribution. — On remarquera qu'à l'occasion de la définition d'*oratio*, Erchanbert (CLAUSEN, 1948, p. 6, 1-3), cite Priscien et Diomède, mais le premier selon la formule promue par Alcuin (*Dial.* et *Excerpt*.) *oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam perfectamque demonstrans* (mais donne un extrait de Priscien plus long, Prisc. 2, 53.28-54.4) et le second dans la version qui est celle de Pierre de Pise (*Gramm*. et *excerpt*. de Bruxelles) … *Iuxta alios oratio est structura uerborum cum plena significatione sensus* (= *Petr. Pis*. éd. Hagen, *GL* 8, p. 161, 10-11). Une citation très particulière apporte la preuve irréfutable de l'utilisation de la grammaire d'Alcuin : « O si Gallorum uictor remeasset in urbem » (Clausen, 1984, p. xiii). Il s'agit d'un montage de Lucain, 3, 73-74, contaminé par Verg. *Aen*., 2, 95, dont le seul parallèle se rencontre chez Alcuin, à la différence qu'Erch. l'introduit par le nom du poète (*Lucanus in III*), comme en Prisc. 3, 91.18-19, qui pourrait être le modèle.

[89] Erch. … *sed illos Prisciani semper inuicta reuincit auctoritas* … (Clausen, 1948, p. vii et éd. p. 97, 20), cf. BRUNHÖLZL, I/2, p. 123.

Les lecteurs de Priscien, comme Raban, se sont aperçus que Priscien avait utilisé une même fiche pour rédiger deux passages presque à l'identique.

Prisc. V.18 (2, 153.19-154.6)	Prisc., VI.45 (2, 234.15-17)
in ir masculina sunt, ut hic uir, leuir, Treuir, abaddir. unum proprium ciuitatis inuenitur Gaddir proprium ciuitatis inuenitur Gaddir (quod quidam femininum esse putauerunt, sed Sallustius neutrum esse ostendit in II historiarum accusatiuum nominatiuo similem ponens: *ut alii tradiderunt, Tartessum, Hispaniae ciuitatem, quam nunc Tyrii mutato nomine Gaddir habent;* nam si esset femininum, Gaddirem dixisset) et unum neutrum indeclinabile, hoc ir.	in ir desinentia masculina accepta i faciunt genetiuum, ut uir uiri, leuir leuiri, Treuir Treuiri. unum inuenitur, ut quibusdam uidetur, femininum tertiae declinationis, Gaddir Gaddiris, nomen est ciuitatis (sed Sallustius neutrum esse ostendit in II historiarum accusatiuum nominatiuo similem ponens: *ut alii tradiderunt, Tartessum, Hispaniae ciuitatem, quam nunc Tyrii mutato nomine Gaddir habent*. nam si esset femininum, Gaddirem dixisset accusatiuum, non Gaddir), et unum neutrum ir, quod est indeclinabile, quamuis quidam, ut Charisius, ir iris declinauerunt. abaddir quoque (abaddier, ὁ βαίτυλος), declinatum non legi.

Dans les manuscrits du milieu du IX^e^ siècle, le passage Prisc. V.18 a été contaminé par des gloses entrées dans le texte (ici soulignées, cf. apparat critique de Hertz à cet endroit)[90]. Dans le passage ci-dessous, Raban augmente encore le nombre de gloses mêlées au texte (les ajouts ont été soulignés pour les mettre en évidence, les extraits de Priscien sont en italique) :

> Raban (637A-B) = Prisc. *ars* V.18 (+ scolie) + VI.45 (*Gaddiris*) + VII.32 (*quidam addunt …*) + Prisc. *inst. de nom*.[91] + Prisc. *part*. :
>
> *In ir* correptam[1] *masculina sunt, ut hic uir, leuir*, et ex 'uir' composita, ut duumuir, triumuir, etc.[2]; et *unum* gentile masculinum[3] ut hic *Treuir*, et aliud *femininum*, ut haec *Gaddir*, Gaddiris, id est *Tarcessum*, *Hispaniae ciuitas*, quam *nunc Tyrii*, *mutato nomine, Gaddir habent*[4];

[90] Voir d'autres gloses sur ce passage dans CINATO, 2009a, p. 441-443 et plus bas *Instr*. 2.2.

[91] Prisc. *Inst. de nom*. 7, 1-5P *Treuir huius Treuiri, quod est gentile, et hic uir huius uiri et ex eo composita; praeterea neutra duo inueniuntur, unum tertiae declinationis, hoc Gaddir huius Gaddiris (nomen est ciuitatis), et hoc ir, quod Graeci θέναρ dicunt, indeclinabile.*

unum neutrum indeclinabile, ut hoc *ir*, quod Graeci θήναρ dicunt[5]; *quidam* addunt hic *abaddir, ὁ βετηλός*, huius abaddiris, id est nomen lapidis quem pro Ioue deuorauit Saturnus[6], huncque deum esse finxerunt[7].

[1] Le mot se retrouve chez Priscien dans une longue énumération de plus de 78 terminaisons, mais dans le contexte de la troisième déclinaison: Prisc. 2, 311.18 … *in ir correptam*…

[2] Prisc. *Part*., 55, 9-11P (?). Cf Char. *ars*, 23, 9-11B.

[3] Treuir : gentile ; Prisc. *Inst. de nom*. 7, 1P *Treuir huius Treuiri, quod est gentile* … — voir *Instr*. 2.2, gloses n° 8).

[4] Priscien se glose lui-même à propos de *Gaddir* '*proprium ciuitatis*' (V.18) et '*nomen est ciuitatis'* (VI.45) ; Raban s'approprie silencieusement la citation de Salluste en introduisant l'explication par *id est*, à la manière d'une glose.

[5] Prisc. *Inst. de nom*. 8, 17-18P *et hoc ir, quod Graeci θέναρ dicunt, indeclinabile* ; cf. [Prob.] cath. GL 4, 11.20-21 *quod monoptotum est, hoc ir, significans medietatem palmae, quae etiam uola dicitur, Graece θέναρ*. — Raban s'appuie sur le texte de Priscien, qu'il cite correctement, et pas sur la scolie ni l'*ars Bobb*.

[6] Raban cite l'explication dans les mots de Priscien (*quidam addunt ... deuorauit*), et non à partir de la scolie en V.18 (… *uorasse traditur*).

[7] Cf. la scolie … *deus esse dicitur* (*Instr*. 2.2, gloses n° 9).

Il est possible de voir dans l'ajout de *duumuir* aux exemples *uir* et *leuir* l'influence de Charisius, mais aussi des *Partitiones* de Priscien[92]. L'explication qui repose sur *leuir* est le grec pour '*frater mariti*', une glose entrée dans le texte des *Part*. qui se lit dans l'*Ars anonyme* de Bobbio, et qui a été recueillie dans la collection des *Graeca Presciani* de Laon 444[93]. La parenté entre ces sept manuscrits est donc indéniable et remonte à une grammaire de Priscien de la famille insulaire, peut-être passée par Bobbio.

---

[92] Char. *ars*, 23, 9-11B *uir uiri, et quae ab eo conponuntur, uelut duumuir duumuiri, triumuir triumuiri et similia* ; — Prisc. *Part*., 55, 9-11P *dic pluralem. uiri. cuius figurae? simplicis. fac ab eo compositum. semiuir, duumuir, triumuir, quinqueuir, septemuir, decemuir, centumuir leuir [frater mariti].*

[93] Laon, BM, 444 = *N* (éd. Miller, p. 127) : *ΑΝΔΡΟΔΕΛΦΟΥC : frater uiri ANHP : uir. ΑΔΕΛΦΟΥC : frater.* — La relation entre ces gloses et le passage parallèle dans l'*Ars Bobiensis*, montre que c'est à l'anonyme que l'on doit le rapprochement entre l'*Ars* de Priscien et son *Inst. de nom.* et qu'en conséquence l'*Ars. bobb*. serait la source de la contamination : *masculina: uir, leuir ἀνδρὸς ἀδελφός, ir θέναρ; et ir quidem indeclinabile, leuir autem leuiri facit et uir uiri, et quae ab eo conponuntur, uelut duumuir duumuiri et similia* (éd. DE NONNO p. 13, 21-23).

D'autre part, l'explication fournie pour *Abaddir* est celle que Priscien donne lui-même au livre suivant[94] :

> Prisc. VII.32 (2, 313, 24-26) In 'ir' unum femininum, 'haec Gaddir huius Gaddiris'. quidam addunt 'hic abaddir', ὁ βαίτυλος, 'huius abaddiris', lapis, quem pro Ioue deuorauit Saturnus, sed in usu hoc non inueni.

L'*ars* de Raban, qui a exploité le corpus priscianique au mieux de ses intérêts, appelle une ultime remarque. Dans les autres chapitres de sa première partie, elle conserve de nombreuses citations poétiques, mais délaisse complètement celles en prose : une seule citation de Cicéron est présente, seulement parce qu'il s'agit d'un vers (619C ; Cic., *Arat*. frg. XV, 5 éd. Soubiran) et une seule de Salluste, aussi un morceau métrique (659B ; Sall. *hist*. 3, frg. 65 éd. Maurenbrecher). Toutefois, il conserve les citations de Varron avec attention. D'autre part, les références aux grammairiens latins sont peu nombreuses : c'est le nom de Priscien qui est cité le plus fréquemment, puis celui de Pompée[95]. Celui de Donat intervient uniquement dans le titre de la seconde partie consacrée à ses gloses, tandis que les apparitions de Scaurus proviennent de Diomède[96].

Dans cette seconde partie, quelques détails prouvent que le texte de

---

[94] Le passage au livre VII est jugé authentique. — On peut se demander qui sont les *quidam* qui ajoutent *abaddir* à la liste des mots finissant en -ir, puisque Priscien dit « …mais je ne l'ai pas trouvé en usage » ; et pour cause, Priscien est seul à rapporter cette rareté, avec Augustin, qui l'emploie deux fois dans ses œuvres. — Voir instrumenta 2.2.

[95] Notamment dans un passage à propos du nombre (*de numero*) où les deux grammairiens sont mis en balance : Raban. Ars (672D) *Dicimus enim, omnes tres, omnes quatuor, etc. Pompeius hoc modo dicit: Dualis est qui duos tantum significat; quando dico duo, neque unum possum significare, neque multos* (Pomp. *in art. Don*. *GL* 5, 174, 17 sqq.). *Hanc tamen rationem Priscianus penitus destruit* (cf. Prisc. *ars GL* 2, 172, 2-4 *numerus ... est autem uel singularis uel pluralis, nam dualis apud Latinos non inuenitur*) ; la discussion ne provient pas d'Erchanbert, mais elle en suit la méthode.

[96] Raban. *Ars* (614C), à propos de *littera* : *Scaurus sic eam definiuit: Littera est uocis, quae scribi potest, forma. Elementum* (…) *figura littera uocatur* = Diom. *ars* (*GL* 1, 421.16-21). — La seconde fois où se lit le nom de Scaurus: Raban. *ars* (670B) *Cuius planipedis acta togatarum scriptor ita in aedilitia fabula meminit: Datur inest Scaurus exsultat planipe*s, vient de Diom. ars (*GL* 1, 490, 7-9) *Cuius planipedis, Atta togatarum scriptor ita in aedilicia fabula meminit, «daturin estis aurum? exultat planipes*» (Atta, frg. I Ribbeck³ = I, 1 Daviault, Lopez, Guardì), mais selon la leçon d'un des témoins, le Paris, Bnf, lat. 7494 (siglé *A* : *datur inest scaurum* ; manuscrit de la première moitié du IX^e^ s. (nord-est de la France), voir BISCHOFF, *MS* 3, VIII, p. 153 n. 19 (2007, III, p. 60 n. 19).

Donat qui est glosé ici appartient à la branche « insulaire moyenne » circulant depuis Corbie[97]. Toutefois, afin d'en apporter la preuve formelle, une enquête plus poussée sera nécessaire. La difficulté réside dans le fait que les lemmes de Donat sont limités à quelques mots, comme le montre l'exemple du *de Figura*, donné dans son intégralité ci-dessous, qui est particulièrement représentatif du contenu de cette seconde partie de l'*ars* de Raban (en gras, les lemmes glosés) :

> Don. *mai*. II.8 (624, 1-9)
>
> **Figurae** nominibus accidunt duae, simplex et conposita: simplex, ut doctus, **potens**; conposita, ut indoctus, inpotens. conponuntur autem nomina modis quattuor: ex duobus integris, ut **suburbanus**; ex duobus corruptis, ut **efficax**, **municeps**; ex integro et corrupto, ut **ineptus**, **insulsus**; ex corrupto et integro, ut **pennipotens**, **nugigerulus**. conponuntur etiam de conpluribus, ut **inexpugnabilis**, inperterritus. in declinatione conpositorum nominum animaduertere debemus, ea, quae ex duobus nominatiuis conposita fuerint, ex utraque parte per omnes casus declinari, ut eques Romanus, **praetor** urbanus; quae ex nominatiuo et quolibet alio casu conposita fuerint, ea parte declinari tantum, qua fuerit nominatiuus casus, ut praefectus equitum, **senatus consultum**.

Raban. *Ars* (673C-D)	Erchanbert (Clausen, p. 16,15-17,8)
De figura.	
Figura est tertias quantitatis.	(…) figura dictionis in quantitate comprehenditur (…)
Potens, deriuatur a uerbo *possum,* siue magis nomine *potis,* ut Priscianus dicit.	[étym. absente à cet endroit chez Erch.]
Suburbanus, suburbanum est quidquid specialiter ad ius urbis pertinet. Multi dicunt suburbanum esse, qui sub urbe habitat, id est iuxta murum forinsecus: uel, ut alii, qui subtus urbem, id est aedificiis subtus terram constructis moratur.	**Suburbanus** dicitur qui non longe ab urbe est, siue homo qui prope urbem habitat, uel ut alii dicunt, qui foris iuxta murum urbis siue subtus urbem, idest in domibus subtus terram aedificatis, manet ; sub enim integra pars est, similiter urbanus (p. 16, 8-12).

[97] HOLTZ, 1981 (81), p. 493-497, dont les représentants sont les manuscrits siglés *PQO* du début du IX^e^ siècle ; cf. le cas de *Compitalia* (Don. *mai*. II 623, 7H en apparat), glosé *id est Cereris festa, dicta a compitis, id est multis uiis* (673B).

Efficax, id est acutus, quasi effectuum capax. **Municeps**, id est munera capiens.	uel componitur ab effectu et capio uerbo; hae enim partes corruptae faciunt nomen efficax, idest effectum capiens, sicut municeps munera capiens (p. 16, 17).
Ineptus, id est qui non est aptus. **Insulsus**, qui non est salsus, hoc est, stultus.	**Insulsus** corrupte dicitur ab eo quod est salsus, idest sale conditus, ineptus ab eo quod est aptus (…) (p. 16, 18-19)
Pinnipotens, id est pennis potens, ut aquila. **Nugigerulus**, id est nequam portitor.	Nugigerulus dicitur turpis nuntius uel inutilis uel malus portitor. Nugas enim dicimus inutiles causas uel uerba fallacia; gerulus nuncupatur portitor et a gerendo diriuatur. Pennipotens a penna et potens participio componitur, ut est aquila uel herodio (16, 21-17, 1).
Inexpugnabilis; pugnabilis locus est qui potest expugnari; *expugnabilis,* id est ualde pugnabilis; *inexpugnabilis,* qui nullo modo ualet expugnari. Alii dicunt, *pugnabilis* et *expugnabilis* unum est, quod probat Pompeius (cf. *GL* 5, 181.20).	Pugnabilis dicitur qui pugnare ualet, expugnabilis qui bene potest expugnari, idest uinci, ab alio, inexpugnabilis qui nullo modo potest expugnari (17, 2-4).
Praetor, id est iudex.	[Erch. n'a pas glosé ici, cf. *in Don. mai*., p. 79, 22 praetor dicitur qui praeest in urbe]
Senatusconsultum, *senatus* genitiuus quartae declinationis est; *consultum* uero nominatiuus, id est consilium.	[Erch. n'a pas glosé ici, cf. in Don. mai, p. 79, 15-20 … consultus quando fit quartae declinationis consilium …]

Chacune des gloses réclamerait un commentaire, relevons simplement deux choses, outre l'utilisation du commentaire d'Erchanbert par Raban (cf. aussi l'*Ars Bern*.) : les gloses reposent presque toutes sur des mots servant d'exemples et elles consistent surtout en des étymologies.

À propos de l'étymologie de *potens*, Raban, en l'absence d'Erch., donne à Priscien le dernier mot, mais il lui prête une opinion pour le

moins curieuse, car ce dernier compose le participe sur la forme verbale, sans ambiguïté[98]. Peut-être faut-il se tourner vers les *Part*. pour tenter de comprendre comment cette confusion a pris naissance[99] ? À moins qu'elle n'ait été entraînée par une corruption textuelle d'une phrase de l'*Ars* de Priscien : *possum(us) tamen hoc etiam a nomine potis accipere* (?)[100].

D'un point de vue général, l'*Ars* de Raban est révélatrice d'une époque où Pompée est encore consulté à côté de Donat, mais bat en retraite face à Priscien, qui fait son entrée dans le débat grammatical. Ainsi, Donat, mais surtout Pompée sont omniprésents chez Raban (et Erchanbertus), comme dans la chaîne *Don. Orth*. Même quand le nom de Pompée n'est pas mentionné, comme par exemple dans la glose sur *municeps*, on le devine derrière l'étymologie[101]. L'intérêt que montre Raban pour les questions purement grammaticales, surtout en ce qui concerne les verbes, est très superficiel. Le très bref chapitre sur les verbes irréguliers expédie en quelques lignes les catégories de Donat[102], tandis que sur le même sujet (*de anomalis*), dans la première partie consacrée à Priscien, de longs extraits sont l'occasion de rapporter des citations de poètes (Lucain, Martial, Virgile)[103]. À un

---

[98] Prisc. *ars* (GL 2, 180.10-11) *potens a uerbo potes, quod est compositum* ; (*GL* 2, 568, 8-9) *a uerbo sum, quod est anomalum, ueteres praesentis temporis proferebant participium ens, unde componitur potens* ; (*GL* 3, 239. 7-9) *quamuis Caesar non incongrue protulit ens a uerbo sum, es, quomodo a uerbo possum, potes: potens.*

[99] Prisc. *part*. 115, 28-30P *Omnipotentis quae pars orationis? Nomen. Quale? Appellatiuum. Cuius speciei? Adiectiuae, figurae compositae. Ex quibus? Ex tribus corruptis, omnium et potis et ens, id est qui omnium potis est*.

[100] Prisc. (*GL* 2, 84.11-17) *Fiunt autem comparatiua ... A uerbis: detero deteris deterior, potior potiris, hic et haec potior et hoc potius potioris (possumus tamen hoc etiam a nomine potis accipere, quamuis significatio alia esse uideatur ...)*.

[101] Pomp. (*GL* 5, 169.25) *municeps et hoc similiter, munera capiens*.

[102] Raban. *ars* (675A) *De verbis anomalis. Interrogatio quid sit inter anomala, et inaequalia, et defectiva. Anomalia dicuntur, quae ab eisdem litteris incipiunt, sed non in eadem forma, ut volo, vis. Inaequalia dicuntur, quae non ab eisdem incipiunt, ut sum, es, et reliqua. Defectiva sunt aliquando in modis, aliquando in temporibus, aliquando in personis, ut cedo, cedite, et reliqua*.

[103] Dans ce chapitre, se trouve une citation inconnue de Priscien, pour cause, elle émane d'un poème d'Alcuin : Raban. *ars* (653D-C) … *Et Albanus* [*Albi-* leg.] *in Monasticis: « Omnia quae dicunt homines, tu credere noli »* (= Alcuin., *Carm*. Carm. 62, *Praecepta uiuendi per singulos uersus quae Monastica dicuntur*, éd. *MGH, Poet.* 1, p. 276, 40 ; cf. *Versus cuiusdam ad Ludovicum pium* n° XX (MGH Poet. 4.2, p. 926) ; poème qui est cité une seconde fois plus loin (670C), comme exemple du genre 'Angélique' ... *Angelitica est, qua sententiae scribuntur, ut est Theognidis liber, et* Monastica Albini, ... ; cf. E. Dümmler dans l'introduction aux

moment charnière de l'œuvre, qui constitue la transition entre le domaine du grammairien et celui du rhéteur métricien (*de ui ac uaria potestate metrorum* [de la valeur et des différentes propriétés des mètres ; voir *Annexe* 1]. l'auteur expose son dessin et nous laisse deviner qu'il tenait son dédicataire pour un débutant, peut-être un élève (?), dont le nom, Lucilius, est mentionné au chapitre sur le verbe (646C) :

> Raban. *ars* (666B-C) Sane quia in superiore libello (…) quantum ad primam institutionem metricae artis sufficere credidi, pro qualitate ingenii, satis me tibi, dulcissime, exposuisse aestimo : superest ut ipsius metri uim et subtilissimam positionem (…) prout possim, in hoc etiam sequenti libello explicem.
>
> « Parce que je crois avoir suffisamment traité de l'instruction élémentaire en l'art métrique (…) dans le précédent opuscule, j'estime, qu'en vertu de tes capacités, t'en avoir dit assez, mon très cher ; il me reste, autant que je le puisse, à exposer la valeur des mètres eux-mêmes et les subtilités de leur scansion (…) dans le livre suivant ».

La suite du chapitre, des extraits de l'*ars* de Diomède (*GL* 1, 473.15-483.6), fait office d'introduction à ce qui est véritablement un traité *De arte metrica*. Comme précédemment, il apporte des modifications parfois remarquables à sa source, comme ici sur la question des genres poétiques (Diom. *GL* 1, 482.13 sqq.), où il fait apparaître le nom de son maître :

Diom. *Ars* (*GL* 1, 482.30-33)	Raban (670C)
de specie poematos exegetici uel enarratiui exegetici uel enarratiui species sunt tres, angeltice, historice, didascalice. angeltice est qua sententiae scribuntur, ut est Theognidis liber, item chriae.	Exegematici, id est enarratiui, poematis species sunt tres, angeliticae, historicae, didascalicae. Angelitica est, qua sententiae scribuntur, ut est Theognidis liber, et *Monastica Albini*, quae species in plurimis poematibus sparsim posita reperitur. Item chriae eidem deputantur.

Raban fait œuvre de métricien, car il s'est occupé de Priscien presque exclusivement pour sa description des phénomènes phonétiques liés aux connaissances métriques ; la syntaxe est absente. Les discussions théoriques ne l'intéressent pas, comme l'indique le

---

Carmina Hrabani MGH Poet. 2, Berlin, 1894, p. 157 n. 4. — Voir P. LEHMANN, « Zu Hrabans Geistiger Bedeutung », dans *St. Bonifatius. Gedenkgabe zum zwölfhundert jährigen Todestag*, Fulda, 1954, p. 473-487 [réimp. dans *Erforschung des Mittelalters*… 1960, p. 198-212].

traitement réservé au *de voce*, où il ne fait que rappeler les catégories de Priscien, sans plus. Il porte une attention à la déclinaison et aux diverses terminaisons (*casus*) surtout pour des questions de scansion (cf. *de productione seu correptione casuum* [de l'allongement et de l'abrègement des cas] 665D). Enfin, il expédie les conjonctions et les prépositions en quelques paragraphes, se bornant à en énumérer la terminologie. L'intérêt de l'auteur est entièrement tourné vers la versification, dont le projet était en deux livres de couvrir les connaissances de base (livre 1 *ad primam institutionem metricae artis*) et les notions avancées (livre 2, causes et variations). En définitive, l'intitulé '*Excerptio de arte grammatica Prisciani*' donné par l'éditeur n'est pas plus indiqué que celui d'*ars grammatica*. L'œuvre mériterait plus justement d'être désignée sous le titre *Libelli duo de arte metrica*, selon les mots de l'auteur (cf. 666B). Or, sous cet éclairage, ne pourrait-on pas voir là encore un argument en faveur de l'attribution traditionnelle[104] ?

Malgré une approche très personnelle, ce manuel constitue un témoin important du point de vue de la réception de Priscien. Il montre comment un maître a su utiliser ses sources — (principalement) un quadrige grammatical : Donat et Pompée d'un côté et, pour les « nouveautés », Diomède et Priscien de l'autre — pour arriver à ses fins. Il confirme que l'intérêt de la génération des maîtres après Alcuin reste malgré tout porté sur les seize premiers livres de Priscien. Les gloses qu'il retient, en compagnie des extraits, permettent de cerner l'avancement de l'étude du texte et des manipulations déjà opérées dans la première moitié du IX^e^ siècle. Priscien est déjà présent à l'école de Fulda avant que Raban ne rencontre Alcuin à Tours, et par l'influence irlandaise qui s'observe dans les fragments d'un volume copié à Fulda avant 800[105], l'étude de notre grammairien a pu y débuter très tôt. Avec un des élèves de Raban, Loup, qui étudie à Fulda entre 830 et 836, l'étude des textes hérités de l'Antiquité atteindra des sommets.

---

[104] Voir GIBSON, 1992, p. 19 « What he [Raban] taught on the secular side was very rarely preserved as formal prose ».

[105] Cf. supra p. 58 à propos des frgs. Fritzlar, 125, 1 + Kassel, philol. 2° 15. c + Marburg, 375/1-3a.

Loup de Ferrières

Cet érudit, impliqué dans la politique en vertu de ses étroites relations avec Charles le Chauve, est bien connu pour son implication dans l'édition d'auteurs classiques[106]. Bien qu'il n'ait pas lui même laissé de traces d'un travail direct sur Priscien, nous savons, non seulement par sa correspondance qu'il en fut un lecteur attentif[107], mais surtout nous déduisons d'un témoignage d'Heiric d'Auxerre — citant le nom de Loup au détour d'une remarque —, qu'il fut aussi un des innombrables maîtres à gloser Priscien (voir chap. II, B). Derrière Heiric, c'est Loup qui apparaît parfois, en tant que relais et instigateur d'une méthode de travail que son élève et proche collaborateur perpétuera. Les nombreuses études consacrées à cet *humaniste* avant l'heure ont décrit en détail la nature de ses travaux philologiques[108]. De manière indirecte, nous savons qu'il entretient des relations avec les grands *scriptoria* du royaume Franc, notamment Tours et Fleury où il se procure des manuscrits[109]. Des livres semblent avoir été produits dans son entourage, à l'école d'Auxerre et à Ferrières, mais sans qu'il puisse être prouvé qu'un scriptorium (au sens d'atelier), ait été en activité, malgré l'avis de Bischoff, fondé sur un vers à peine lisible[110]. La même question se pose pour de nombreuses écoles : elles pouvaient produire des livres destinés à leur fonctionnement, sans nécessairement avoir l'envergure d'un véritable atelier de copie[111]. Loup prend part en

---

[106] Détails biographiques, BRUNHÖLZL, I/2, p. 229 sqq. ; SEVERUS, 1940 ; LEVILLAIN, 1927-1935 ; HOLTZ, 1998 (62) ; ORLANDI, 2008. — Rappelons seulement les dates importantes : né d'un père bavarois et d'une mère franque (autour de 805), il est donné à l'abbaye de Ferrière. Vers 828-830 (à 25 ans ?), il est envoyé à Fulda pour y être l'élève de Raban. De retour en 836 à Ferrières, il est nommé « écolâtre » (cf. Levillain 1, p. viii), mais rapidement il est mandé (838 ou 839) à la cour de Louis le Débonnaire, comme précepteur du futur roi Charles le Chauve. En 841, il est nommé abbé de son monastère (RICHÉ, 1977, p. 40). Il entretient une amitié avec Gottschalk et Martin de Laon. Il meurt vers 862.

[107] Voir GIBSON, 1992, p. 20 ; cf. *Epist*. I, 9 et 21 LEVILLAIN, 1927 = *Epist*. 34 et 8 MARSHALL, Leipzig, 1985 ; Loup cite Priscien dans le texte de la famille insulaire, voir des exemples dans SEVERUS, 1940, p. 45-47.

[108] Parmi une bibliographie importante : BEESON, 1930 ; GARIÉPY 1968 ; PELLEGRIN, 1957 ; MUNK OLSEN, *Réception* 1, p. 6-15 (1990, p. 84-93) ; VON BÜREN, 1993 ; CAIAZZO, 2005 p. 173-174.

[109] Voir les provenances des manuscrits décrits par PELLEGRIN, 1957, p. 10-19.

[110] BISCHOFF, *MS* 3, IV, p. 63-66 ; M. Allen 2014, que je remercie vivement pour m'avoir généreusement permis de lire son étude avant sa publication, ainsi que de m'avoir fourni les renseignements à propos de la correspondance de Loup qu'il réédite pour le *Corpus christianorum*.

[111] Voir DENOËL – CINATO, 2015.

personne à la copie des livres : le manuscrits Londres, Brit. Mus. Harley 2736 est presque entièrement copié de sa main, on connaît même l'histoire de sa copie vers 836[112]. Ses lettres confirment qu'il n'a pu se livrer pleinement à ses recherches sur les textes, qui ont dû s'interrompre à plusieurs reprises[113].

Sans sa correspondance, qui livre quelques citations de Priscien[114], nous étions réduit à supposer naturellement qu'il avait étudié Priscien et les grammairiens latins, or, grâce à une note d'Heiric d'Auxerre, nous avons la certitude qu'il possédait même un exemplaire de l'*Ars*.

Heiric d'Auxerre

La biographie et la carrière d'Heiric font encore l'objet de débats qui ne seront pas évoqués ici[115]. Il est de ces écolâtres au nom célèbre,

---

[112] PELLEGRIN, 1957, p. 10 ; voir aussi le cas de Bern 351, *ibid.* p. 18-19 dont on sait que Loup en demanda le texte à Altsig de York en 849).

[113] Déjà en 838 (ou 839) il regrette de ne pas pouvoir se consacrer à l'enseignement (de Virgile, *virgiliana lectio*) autant que le souhaiteraient ses élèves, dont Reginber, le destinataire de la lettre n° 7 (Dümmler, Marshall, Allen ; n° 12 Levillain), à qui Loup préconise de venir à ses côtés, plutôt que de peiner seul, malgré le peu de temps qu'il aurait à lui consacrer. Plus tard, dans une lettre rédigée vers la fin de sa vie, entre 856-862 (n° 119, Dümmler, Marshall, Allen ; n° 122, Levillain), Loup relate à l'évêque Énée comment il demanda au roi la permission de se consacrer aux affaires scolaires : « … après les affaires courantes, j'ai révélé à notre roi, si appliqué à l'étude, … mon intention de reprendre la tâche de cultiver de nouveau les disciplines libérales et de les enseigner aux autres, si, lui-même sur le point de s'accorder du loisir, il me concédait, dans son indulgence, le même avantage … » (traduction librement inspirée de celle de Levilain II, p. 187) *...doctrinae studiosissimo regi nostro ... post alia intentionem meam aperui, quod liberalium disciplinarum laborem recolendo et alios instituendo ... vellem repetere, si otium ipse habiturus praemii communionem sua indulgentia concessisset.*

[114] Pourtant Loup se reporte à Donat, à l'occasion de plusieurs lettres, quand il s'agit de clarifier des explications grammaticales ; voir la *Lettre* n° 5 (Dümmler, Levillain, Marshall, Allen) à Eginhard, où Levillain, I, p. 48, et note 3, p. 49 signale un passage qui dénote une confusion de Loup entre prononciation et prosodie ; Remi d'Auxerre, selon Traube aurait mieux compris ce que disait Donat. — Toutefois, il cite plus volontier Priscien dans ses correspondances entre 837 et 841. — GIBSON, 1992, p. 20 et n. 21, « he (Lupus) works on Bœthius and apparently on the text of Priscian. Letters to his cousin Adalgaudus, who was a canon at Tours, and to the monk Altwin advise on and explain quite substantial passages from the *Institutiones grammaticae* and from the brief *Institutio de nomine pronomine et verbo* ». — Bien que de plusieurs siècles postérieur, Lanfranc du Bec se trouve dans un cas similaire à celui de Loup, car ayant lu et expliqué Priscien, son enseignement ne semble s'être conservé qu'à travers celui des ses élèves (FERRARI, 1991, p. 138-145).

[115] Sa date de naissance est incertaine, ainsi que celle de son décès prématuré ,vers 35

mais à l'existence obscure. Le peu que l'on sache du personnage vient de lui, que ce soit par ses annotations autographes du calendrier de Melk[116] ou par les informations glanées au fils de ses œuvres[117]. Il est issu d'un milieu proche de Charles le Chauve (et sa femme Judith, c'est-à-dire la famille des Welfs), et fréquente Loup de Ferrières et Haymon d'Auxerre[118]. L'histoire littéraire le connaît comme hagiographe de Saint Germain[119], tandis qu'une tradition postérieure d'au moins deux générations en conservait le souvenir en tant que maître de Remi d'Auxerre[120]. À l'exception de sa *Vita* et des *Miracula*, la plupart des « œuvres » qu'il est possible de lui attribuer consiste en des recueils scolaires ou des gloses : il a très probablement commenté les *Catégories* d'Aristote[121], comme il est certain qu'il a lu Tite-Live, Lucain, Macrobe, Cicéron et la plupart des classiques disponibles à son époque. Ses travaux sont résolument tournés vers la lexicographie et la compilation d'extraits (sous forme de glossaires, d'*excerpta* et autres *collectanea*)[122]. À cette activité se rattachent évidemment les additions au *Liber glossarum*, mais aussi peut-être un petit glossaire dont une partie provient d'une collecte de gloses sur un commentaire à Cicéron, les *Scholia Gronoviana*[123]. L'exemple des explications sur un lemme

---

ans (?). On postule habituellement qu'Heiric a bénéficié d'une vie très courte, selon une fourchette de datation, selon Quadri, allant de 841 à 876/877 (les arguments en faveur d'une vie plus longue, qui placerait son décès après 883, selon Mabillon, suivi par d'autres, ne tiennent pas) ; QUADRI, 1983 ; QUADRI, 1992 ; FREISE, 1984 ; VON BÜREN, *Clavis* 3 HEIR ; CINATO, 2014 et DENOËL - CINATO, 2015.

116 Dans les annotations autographes du comput de Melk, Stifstbibl., 412, voir VON BÜREN, *Clavis 3*, HEIR 2 ; CINATO, 2014, p. 167-168 (*Annexe* 1).

117 Dans les vers célèbres des *Collectanea* où il mentionne ses maîtres (éd. QUADRI, 1966, p. 77-78 et 113) et de l'introduction à sa rédaction de la *Vita sancti Germani* (Heiric, *Vita metrica Sancti Germani*, VI, 598-599 et 638-639 ; éd. L. Traube *eMGH Poet. lat*. 3, 1896, p. 515-516).

118 Voir VON BÜREN, *Clavis* 3, p. 266-273 ; PELLEGRIN, 1957, p. 15-16; HOFMAN, 1988, p. 812-813.

119 Voir VON BÜREN, *Clavis* 3, HEIR 19, *Miracula* et HEIR 24, *vita metrica* ; BRUNHÖLZL I/2, p. 234-238, 317-318 ; MUNK OLSEN, *Réception* 9, p. 200-202, n° 34.

120 Dans quelques gloses et selon la *Diadoche grammaticorum*, voir p. 98 et 112 ; JEUDY *Clavis*, p. 459 ; DENOËL - CINATO, 2015.

121 VON BÜREN, *Clavis*, 3, HEIR 5 ; v. MARENBON, 1981, spécial. p. 113-114.

122 VON BÜREN, *Clavis*, 3, HEIR 4 (*collectanea*) ; 6-8 et 14 (*dubia*) ; 9, *quid sit Ceroma* ; 11-13 abrégé du *Lib. gl*., abrégé de *Macrobe*, florilège métrique.

123 MUNK OLSEN, *Étude* 4/1, p. 62, 285 ; VON BÜREN, *Clavis*, 3, HEIR 17, p. 396-397 : glossarium (Leiden, VLO 88, f. 11r-17v), édité partiellement f. 11r-13v jusqu'à *mediusfidius* (*CGL* 5, p. 657-660), une partie des entrées du glossaire vient des

commun à l'*Ars* de Priscien et au glossaire cicéronien offre une chance d'évaluer la participation éventuelle d'Heiric à la composition de Leiden, VLO 88, puisque ses gloses sur les lemmes priscianiques sont connues.

Remarquons au préalable que l'apparition dans cette collection des lemmes *Lupercal* et *Lupercalia* permet de supposer que le Leiden, VLQ 130 couvrait un plus grand nombre de discours qu'il n'en contient actuellement, car ces deux mots apparaissent à plusieurs reprises dans les *Philippicae* et les *Epsit. ad Familiares*[124], œuvres absentes du recueil tel qu'il est parvenu.

Leiden, VLO 88, f. 13v[125]	Servius *in Aen.*
1. **Lupercal** *fuit* Romae sub monte Palatino spelunca in qua de capro luebatur, id est sacrificabatur. unde lupercal *quidam* dictum putant. Alii quod illic Remum et Romulum lupa nutrierit. Alii quod et Virgilius locum esse hunc sacratum *Pan* deo Archadiae cui etiam mons Lyceus in Archadia consecratus est et dictus Lyceus quod lupos non sinat in oues seuire. Ergo Euander deo gentis suae locum sacrauit *nomine* lupercal quod praesidio ipsius numinis lupi a pecudibus arcerentur.	1. Servius, *in Aen.* 8, 343 : GELIDA MONSTRAT SVB RVPE LVPERCAL sub monte Palatino est quaedam spelunca, in qua de capro luebatur, id est sacrificabatur: unde et lupercal non nulli dictum putant. alii quod illic lupa Remum et Romulum nutrierit: alii, quod et Vergilius, locum esse hunc sacratum Pani, deo Arcadiae, cui etiam mons Lycaeus in Arcadia consecratus est. et dictus Lycaeus, quod lupos non sinat in oves saevire. ergo ideo et Euander deo gentis suae sacravit locum et nominavit lupercal, quod praesidio ipsius numinis lupi a pecudibus arcerentur.

gloses sur le commentaire anonyme à onze discours de Cicéron conservé par Leiden, VLQ 130, le *Gronovianus*, dont la provenance est Fleury, mais dont Tours serait le lieu de copie (BISCHOFF, *Kat*. 2, n° 2243) et non Reims, comme l'affirme VON BÜREN. Vraisemblablement du second quart du IX^e^ siècle, il a pu passer par Ferrières ou Auxerre (s'il n'y a pas été copié) dans l'entourage de Loup et d'Heiric, dont il porte des annotations autographes. — Une étude sérieuse reste à faire, car, si l'on a déjà remarqué la participation de gloses en provenance du groupe laonnois de Martin (dont des spécimens sont transmis par le Vat. reg. lat. 215), d'autres sources restent à élucider.

[124] *Lupercalia* : Cic. *Phil*. 2, 84, 8 et 87, 2 ; 3, 12, 7 ; 13, 17, 3 et 41, 8 ; — *Lupercal* : Cic. *ad fam*. 7, 20, 1.6 ; 2, 12, 4.10.

[125] Cf. éd. *Corp. gl. lat.* 5, 659, 30-31 et index *Corp. gl. lat.* 6, 661 (qui donne la suite après *seuire*, sous l'entrée *Ergo Euander*, 6 p. 397). — Les principales modifications apportées au texte de Servius ont été signalées au moyen de l'italique.

2. *Nam* ***lupercalia*** *sacra nudi perficiebant ut est* « nudosque lupercos ». Cum *enim* in *honore* Panos *haec* solemnitas *ageretur* pecora Romanorum subito a latronibus rapta sunt. Illi proiectis uestibus persecuti sunt latrones, quibus oppressis et receptis animalibus propter rem a nudis prospere gestam consuetudo permansit, ut nudi lupercalia celebrarent.	2. Servius, *in Aen*. 8, 663 NVDOSQVE LVPERCOS cum in honorem Panos Lupercaliorum sollemnitas celebraretur, pecora Romanorum subito a latronibus rapta sunt. illi proiectis vestibus persecuti sunt latrones: quibus oppressis et receptis animalibus, propter rem a nudis prospere gestam consuetudo permansit ut nudi Lupercalia celebrarent.

L'explication consiste en un montage sans originalité de deux passages du commentaire de Servius sur l'Énéide. Or, le même premier extrait de Servius (1) a servi de source aux gloses sur Priscien, reformulées sur le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Auct. T. 1. 26 (= *Ox*.), ci-dessous. Puisque, ailleurs sur ce manuscrit, quelques gloses citent les enseignements de l'élève d'Heiric, Remi d'Auxerre[126], on s'attendait à trouver une forte relation textuelle. Pourtant, la variante *quidam* (VLO 88) pour *non nulli* (Serv., *Ox*.) montre que les citations sont indépendantes, et donc que ces explications n'ont de parenté que celle due à leur source :

> Gloses sur Priscien *Ox*., 31v
>
> Φ **Lupercus** deus Archadie, uel lupercus Pan dicitur ab agendo lupos. **Lupercal** templum Panos quidam dicunt lupercal esse antrum ante templum ubi luuntur, id est sacrificantur animalia. **Lupercal** templum eius. Lupercal sub monte Pa<latino> (*vix leg*.) est quaedam spelunca in qua de capro luebatur, id est sacrificabatur. unde et lupercal nonnulli dictum putant. Alii quod illic lupa Romulum et Remum nutrierit. Alii quod et Virgilius locum sacratum esse huic Pani d<eo Archa>dio cui etiam mons Liceus consecratus est, ut Virgilius « Et gelida monstrat sub rupe lupercal / Parnasio Panos de more Licei ».

L'*Ars* de Priscien, qui n'a certes pas le monopole du lemme popularisé par Virgile (*Aen*. 8, 343)[127], a semble-t-il constitué un milieu propice pour le rassemblement d'explications diverses, sinon moins prudentes, comme celles relayées par le cercle de Loup et Heiric (les gloses de *R T* et *T'*). Bien qu'elles soient fréquemment en accord avec celles de *R*, sur ces lemmes, les gloses de *T* et *T*' identiques (et

[126] KROTZ, 2014b.

[127] Dans les exemples de mots se terminant par la syllabe *-al* : Prisc. IV.11 (*GL* 2, 123.15), *Lupercus Lupercal*.

des premiers glossateurs sur les deux manuscrits) s'en écartent notablement. Elles comportent toutefois la partie « originale » (métamorphose en loup) qui se retrouve dans la glose d'Heiric et proposent en alternative (*uel*) une explication servienne proche de celle relayée par la collection du Leiden VLO 88 :

> *Lupercus* : sacerdos is qui deus Arc[h]adum[1] sacra Panis caelebrabat.
>
> *Lupercal* : templum in honore Pan. Unusquisque de sacrificio eius subtrahens aliquid uertebatur in lupum et ob hoc ita uocabatur[2] ; uel quaedam spelunca sub monte Palatino in qua sacrificabatur, idest luebatur[3] de capro et ideo a luendo lupercal[4]. Alii quod in ea lupa Remum nutrierit et Romulum.
>
> [*T* 28v35, avec variantes de *T*' 28r19]
>
> 1 | archadum *T* : arca- *T*' | 2 | uocabatur *T* : nominabatur *T*' | 3 | sacrificabatur idest luebatur *T* : luebatur *T*' | 4 | luendo lupercal *T* : lup- lue- *T*'

Les variantes, quoique peu importantes, qui affectent l'extrait commun de Servius cité par Leiden VLO 88, *Ox.* et *TT*', prouvent l'indépendance des gloses. Sur *R*, au même endroit du texte de Priscien que sur *TT*', les explications font aussi écho à Servius, mais de manière diffuse (cf. *lycos*) :

> *Lupercus* gens in Italia a qua lupercalia fiebant. Lupercus Pan graece liceos, latine lupercus dictus quod lupos qui graece licos dicuntur arceat ab ouibus. Lupercal locus ubi eius festa colebantur, id est Pan graece ; uel qui quibusdam sacrificiis conuertebant homines in lupos luperci dicebantur et templum eorum lupercal. [*R* 29v16, Heiric]

L'explication d'Heiric, qui présente peut-être une ascendance lointaine avec les explications de *TT*', intègre le résultat de ses propres recherches, comprenant collations avec d'autres manuscrits et utilisation de glossaires, dont le *Liber glossarum* : « Lupercal, le lieu où ses festivités se pratiquaient, c'est-à-dire Pan … »[128]. Parmi les sources qu'il a pu solliciter, relevons, comme souvent ailleurs, les gloses sur Priscien disponibles à Fleury et Auxerre en usage aussi à Soissons. En effet, ici les parallèles de l'explication d'Heiric les plus probants se rencontrent parmi les gloses ajoutées par le second glossateur sur Reims, BM 1094 (D_1), manuscrit copié et glosé peut-être à Soissons :

---

[128] … *Lupercal locus ubi eius festa colebantur*, qui peut venir du *Lib. gl.* LV 350. *Placidi : Lupercal – sic appellatur locus ubi Pan deus colitur, cui sollemnia ludicra celebrabantur quae lupercal uocantur* (Plac. ?).

D_1 72r16 *Lupercus*

Interligne

homines qui sacrificiis *hominis*[1] conuertebantur in lupos (m.1)

templum in <h>onore Pani (m.2 ?)

Marge droite

Lupercus idest Pan deus[2] licos grece lupus latine, unde lupercus qui homines in lupum conuertit. *Lupercal* templum Dianae ubi festa eius celebrantur (m.3).

Marge supérieure

Lupercus dicitur quod lupum arceat ab ouibus ; qui grece lycos dicitur. Luperci dicebantur populi qui sacrificiis quibusdam degustatis conuertebantur in lupis. Pan grece liceos latine; liota[3] idem luperci. *Lupercal* locus ubi festa eius celebrantur (m.3).

| 1 | *écrit en note tironienne* | 2 | deus *se trouve au-dessus de* Pan, *de même main* | 3 | liota *sic* *D_1*. : licei *legendum*.

De plus, une partie des gloses de *R* et *D_1* montrent à leur tour une parenté indubitable avec celles d'un manuscrit italien, écrit et glosé en minuscule bénéventaine, le Vatican, lat. 3313 (= *Z*), de la première main :

Z 51r9.

Interligne

Lupercus \ Pan, homo lupinus / *Lupercal* \ templum Diane uel Pan /

Marge droite

Lupercus idest Pan Lycos grece lupos uel inde lupercum quia homines in lupum conuertit mox quoque sacrificio communicabat.

Or, la partie la plus inattendue, celle qui fait référence à la lycanthropie, apparaît dans une version particulièrement développée sur une autre copie de Priscien, réalisée à Fleury celle-ci, le Paris, Bibl. nat., lat. 7503 (=*F_2*), dont la spécificité — L'*Inst. de nom*. placée entre les livres VII et VIII de l'*Ars* — la rapproche encore plus de *D_1* :

F_2 33r13

Interligne

Lupercus **a**\ gens est in Italia. Pan deus Arcadie/ *lupercal* **b**\ locus ubi festa celebrabantur/

Marge

|**c**| *Lupercus* dicitur Pan, deus Archadiae conuertens homines in lupos. Quidam immolans illi infantem comedit ex eius carne et statim conuertit eum <in> lupum. Inde lupus plus carnes hominum uult comedere quam alias. Lichios grece, latine lupercus dicitur. Lichos

grece, latine lupus. |**d**| *Lupercal* : templum Panos quod luperc<i> in eius honore fecerunt ; uel a lupa nutrice Romuli et Remi dictum est ; siue a lupis arcendis ; siue quod illic capro luebatur, idest immolabatur et quod sic appellatur locus ubi Pan deus colitur cui sollepmnia ludiora[1] celebrantur quae a luperco uocantur. Luperci etiam dicebantur populi qui degustatis quibusdam sacrificis uertebantur in lycos, id est lupos, quia lycos grece latine lupus dicitur.

| **1** | ludiora F_2 : -dicra *legendum.*

a. Lupercus, peuple en Italie. Pan, dieu d'Arcadie. **b.** Lupercal, lieu où les festivités étaient célébrées.

c. Lupercus, est appelé Pan le dieu d'Arcadie qui change les hommes en loups. Quelqu'un, lui ayant immolé un enfant, se nourrit de sa chair et aussitôt il [Pan] le change en loup. C'est de là que le loup veut plus manger la chair humaine qu'aucune autre. *Lycios* en grec se dit *lupercus* en latin. **d.** Lupercal, le temple de Pan que les Luperques avaient fait en son honneur. Ou bien, il est appelé (ainsi) à cause de la louve, nourrice de Romulus et Remus ; ou bien par le fait de repousser les loups ; ou bien parce qu'en cet endroit on expiait par une chèvre, c'est-à-dire qu'elle était immolée et qu'ainsi été appelé le lieu où le dieu Pan était honoré, pour qui était célébré des jeux solennels, que l'on nommait à partir du mot '*lupercus'*. Sont aussi dits luperques les populations qui, se délectant de quelques sacrifices, étaient changés en '*lycos'*, c'est-à-dire en loups, car '*lycos'* en grec se dit '*lupus'* [loup] en latin[129].

Dans cette dernière explication, les répétitions mettent en relief les juxtapositions de sources employées, presque essentiellement des gloses attachées au lemme priscianique, contrairement aux explications sur le mot dans le contexte cicéronien, dont la presque totalité est tirée de Servius. Pour ce qui est de l'interprétation d'Heiric, qui répercute l'enseignement des gloses de D_1 et F_2, ne pensons pas qu'il faille la qualifier de naïve, car elle ne véhicule pas les croyances populaires liées au loup-garou (cf. dans les *Extraits* infra, la glose sur *E*), mais transmet ce qui devait être considéré comme des connaissances érudites (cf. l'étymologie grecque) d'un mythe relatif à Pan[130].

---

[129] Cf. GIBSON, 1981, p. 265, où le texte latin n'est pas donné, et qui offre une traduction assez libre : «Lupercus was the name of the supreme god of Arcadia, who turned men into wolves, etc.».

[130] Il est vraisemblable qu'au cours du Moyen-Âge, les représentations iconographiques du diable ayant héritées de quelques caractéristiques de la divinité grecque, le folklore s'est fait le relais des diverses croyances européennes sur le thème du loup, cf. Hérodote, Pausanias, etc., ainsi que les mythes celtiques et germaniques. Voir J. GOENS, *Loups-garous, vampires et autres monstres :*

Les explications parallèles sur *Lupercal* (*TT'RF*$_2$*D*$_1$*Z*), d'une part, et la relative proximité des gloses de *Ox*. avec la collection cicéronienne de Leiden, VLO 88, d'autre part, appellent deux remarques. La première concerne Heiric, qui, s'il a pu prendre connaissance de gloses en provenance d'Italie (cf. *Z*), a puisé à la source plus vraisemblable de l'école du Palais de Charles le Chauve ; laquelle a servi de relais et a joué un rôle prescriptif qui se révèle à la lecture des explications en vigueur à Soissons, Tour, Fleury et Auxerre. La seconde remarque porte sur le contraste qui apparaît au sein des gloses sur Priscien entre les explications données par le groupe de manuscrits déjà évoqué et celles de *Ox*. Ce témoin plus récent du texte de Priscien renvoie l'image des travaux, sinon de Remi, du moins ceux des générations qui ont succédé à Heiric. La parenté des gloses de *Ox*. et du lexique cicérionien de Leyde, bien qu'uniquement due au recours à Servius est toutefois révélatrice d'une rénovation du péritexte de l'*Ars*. En l'état de la recherche, la prudence est de rigueur, c'est pourquoi, bien que le glossaire de Leiden, VLO, 88 transmette du matériel, et notamment des *Graeca*, en accord avec les intérêts d'Heiric, il semble difficile de lui attribuer l'intégralité du contenu, ou du moins la paternité pleine et entière pour cette compilation qui semble plutôt le résultat d'un remaniement attribuable aux générations de glossateurs suivantes. En revanche, si l'on considère qu'Heiric a pu être le maître d'œuvre du lexique[131], l'hypothèse implique qu'il ait dû sérieusement réviser ses propres explications, ce qui semble peu vraisemblable.

Ajoutons encore à propos de cette explication qu'Heiric et l'école d'Auxerre ne sont pas les seuls à relayer ce mythe, car Jean Scot lui-même en a fait mention dans ses gloses sur le 1er livre du *De nuptiis*[132].

---

enquêtes médicales et littéraires, Paris, 1993 ; C. T. STEWART, « The Origin of the Werewolf Superstition », *The University of Missouri studies. Social science series*, 2/ 3 (1909), p. 253-289.

[131] Selon l'hypothèse de VON BÜREN, *Clavis* 3 HEIR 17.

[132] Iohannes Scottus, *Glossae in Martiani Librum I de nuptiis* (éd. JEAUNEAU, 1978, d'après le ms. Oxford Bodl. Lib. MS Auct. T 2. 19, f. 1-31 ; voir RAMELLI, 2011, p. 248) : *Licium, id est, licos dicitur lupus, Lycius Apollo ab expulsione luporum,* uel eo quod homines in lupos conuertit*: inde lupercal suum templum dicitur.* — En revanche, ses *Annotationes* ne mentionnent pas le mythe lycanthropique (cf. *Annotationes in Marcianum* (Martianum Capellam), éd. Lutz, 1939, p. 16.28-17.2) pas plus que ne le fait la version anonyme et ancienne des gloses (cf. *Comm. Anon*. Leiden VLF 48, f. 3r56, éd. O'Sullivan) ; on lira la discussion de I. Ramelli sur la différence entre les *Glosae* et les *Annotationes* (RAMELLI, 2011, p. 249-252). — Mentionnons au passage un intéressant parallèle de l'explication dans le contexte de Servius, sur *Geor*. 1, 16 (*Lycaei montis Arcadiae*) sous la plume d'un pseudo-

Enfin à propos de la source ultime de ces explications, il est très probable qu'elles remontent à la cité de Dieu d'Augustin[133].

Nous avons situé autour de 860/865 la période durant laquelle Heiric semble avoir étudié et glosé Priscien[134]. Selon les entrées du calendrier de Melk, il avait alors entre 19 et 24 ans. Les annotations sur les textes (presque tous des classiques) qui lui sont attribuées, apparaissent parfois en compagnie de la main de son maître, Loup, parfois en compagnie d'une autre écriture, comme sur l'exemplaire de la *Guerre des Gaules* Paris, BnF, lat. 5763. Malgré l'opinion du savant paléographe, qui pensait voir deux mains à l'œuvre[135], les écritures semblent être en réalité toutes deux celles d'Heiric, qui serait intervenu sur le même livre en différents moments de sa carrière. Quoi qu'il en soit, la « main » d'Heiric est assez caractéristique pour avoir été reconnue sur plus d'une vingtaine de manuscrits[136], dont sa copie de Priscien, *R*, qui figure parmi les manuscrits importants pour l'édition de l'*Ars*.

Le manuscrit de Priscien Paris, BnF, lat. 7496 (= *R*) a longtemps été considéré comme le *codex Lupi*, le livre de Loup. Depuis Elisabeth Pellegrin, l'attribution est abandonnée au profit de son élève[137]. Nous

---

Servius, car la leçon en question se trouve uniquement sur le ms. Paris Bnf, lat. 7965, du XV^e^ s. — et n'a pas été retenue, à raison, par les éditeurs THILO-HAGEN (contrairement aux éditions précédents) : *λύκος graece dicitur lupus unde in lyceo quibusdam sacris degustatis uertebantur in lupos : post decem annos uertebantur in pristinum statum si hominum carnibus non uescebantur*.

133 Aug. *civ. dei* 18,17. *Hoc Varro ut astruat, commemorat alia non minus incredibilia de illa maga famosissima Circe, quae socios quoque Vlixis mutauit in bestias, et de Arcadibus, qui sorte ducti tranabant quoddam stagnum atque ibi conuertebantur in lupos et cum similibus feris per illius regionis deserta uiuebant. Si autem carne non uescerentur humana, rursus post nouem annos eodem renatato stagno reformabantur in homines. Denique etiam nominatim expressit quendam Demaenetum gustasse de sacrificio, quod Arcades immolato puero deo suo Lycaeo facere solerent, et in lupum fuisse mutatum et anno decimo in figuram propriam restitutum pugilatum sese exercuisse et Olympiaco uicisse certamine. Nec idem propter aliud arbitratur historicus in Arcadia tale nomen adfictum Pani Lycaeo et Ioui Lycaeo nisi propter hanc in lupos hominum mutationem, quod eam nisi ui diuina fieri non putarent. Lupus enim Graece λύκος dicitur, unde Lycaei nomen apparet inflexum. Romanos etiam Lupercos ex illorum mysteriorum ueluti semine dicit exortos.*

134 CINATO, 2014 et DENOËL - CINATO, 2015.

135 Cette question des deux écritures en présence est exposée par BISCHOFF, *MS* 3, IV, p. 66-67 (2007, VI, p. 127 et n. 47) ; voir MUNK OLSEN, *Étude*, IV/1, p. 284-285.

136 Cf. VON BÜREN, *Clavis*, 3, HEIR et DENOËL – CINATO, 2015.

137 Cf. HERTZ, p. x ; PELLEGRIN, 1957, p. 15-16 ; VON SEVERUS attribuait à Loup la correction du manuscrit (1940, p. 45-47, 103), tandis que MANITIUS l'attribuait à

avons déjà rappelé à quel point l'édition de Hertz était redevable de cette copie annotée par Heiric, disons simplement que son texte, une copie de travail, a été collationné au moyen de l'exemplaire personnel de Loup et au moins d'un autre livre plus ancien, qualifié de *liber vetustus*[138]. Mais, c'est à propos d'une autre glose du manuscrit *R*, que sa relation avec Loup apparaît, puisqu'elle livre le nom du maître : « … mais Loup a effacé cette glose de son exemplaire » (f. 60r). La glose exponctuée par Heiric repose sur une addition que Hertz n'a pas jugé authentique. À l'endroit où Priscien fait appel à l'autorité d'Aristote pour étayer la dérivation qu'il propose, la phrase a engendré une glose entrée tôt dans le texte[139] :

> Prisc. VI.77 (2, 261.16-21) : 'uultus' praeterea quartae est, quod quasi rei est uocabulum a 'uolo' uerbo, quomodo a 'colo cultus' et ab 'occulo occultus', ab 'ulciscor ultus'. nec mirum, cum Aristoteles species incorporales erga corpora uult esse, uultum in facie intellegi [*quoque quomodo colores et figuras cum sint incorporales*]* ; uoluntatis enim significat affectum, quomodo metus, gaudium, laetitia, tristitia, quae omnia rerum incorporalium sunt uocabula.

Heiric (*Gesch*., 1, p. 489) ; v. HOFMAN, 1988. Les études postérieures à l'édition de Keil et Hertz ont montré (par exemple, PELLEGRIN 1957) que la main de Loup, reconnue sur d'autres manuscrits (notamment sur des copies de Tite-live et de Cicéron, voir BEESON, 1930 et GARIÉPY, 1968), n'était pas intervenue sur celui-ci.

[138] Heiric mentionne un *liber vetustus*, à propos d'un passage dans le texte qu'il a supprimé parce qu'il ne le trouvait pas dans le livre ancien collationné : *R*, f. 144v (Prisc. XIII.25 ; 3, 17.5-6), une portion de texte est encadrée, *... videatur. [Passiua enim quoque ab actiua liquefiunt] In aliam ab ea …* est surmontée de la note: *non hab[b]uit uetustus*. Le passage en question, Prisc. 3, 17.6, se rencontre sur les témoins *RHBbDGLK*). Il s'agit peut-être du même livre signalé dans les gloses sur le commentaire de Rufin, au f. 244r, dans une portion du manuscrit copiée par Heiric, marge du haut : « Le livre ancien n'a pas cela ; et le maître a (*cela d'*) inséré dans (*le texte de*) son livre (*) » (*hoc vetustus non habuit et magister in suo inclusum habuit ...*) ; de même que derrière le titre magister, se trouve peut-être Loup (* note de traduction : *in suo* [dans son livre], litt. « dans le sien », c'est-à-dire, dans son exemplaire de Priscien). — Si le *Liber vetustus* (écrit en onciales ?) mentionné contenait Priscien et Rufin, cela signifierait que l'association des deux textes remonte bien à l'origine de sa diffusion.

[139] Ici, l'édition KREHL livre un texte différent de celui de HERTZ, plus proche de celui que lisaient les carolingiens (cf. *codd. BD* ; une astérisque signale les variantes): *nec mirum, cum Aristoteles species incorporales circa* corpora uult esse, uultum quoque, quomodo colores et figuras, cum sint incorporales* (uoluntatis enim significat affectum) in facie intellegi*, quomodo metus …* En note, Krehl signale : « *Cum Arist. ...vult esse*] pro *circa* plurimi Codd. *erga*, quod defendi non posse videtur. Retinui ergo lectionem vulgatam, quam est Edd. Ven. commendant (…) Sequens locus ab constructione paulo difficilior est , quam ob causam et libri scripti multa turbarunt, aliis insertis, aliis omissis uel mutatis, … » (p. 269-270).

(*) Addition des témoins de Hertz *GLK* et *RBDH* (*post* intellegi *GKL RH*, *post* uultum *BD*), en apparat, restituée ici entre crochets.

« En outre *vultus* [expression du visage] est de la quatrième déclinaison, parce qu'il représente pour ainsi dire le nom de l'objet, tiré du verbe *volo* [je veux] (…). Et ce n'est pas étonnant que l'expression se lise sur le visage, puisqu'Aristote veut que des espèces incorporelles correspondent aux choses physiques — *comme aussi les couleurs et les formes puisqu'elles sont incorporelles* — ; il manifeste en effet l'expression des sentiments, comme la crainte la joie, le bonheur, la tristesse, dont tous les mots sont des choses incorporels ».

Parmi les gloses en relation avec celles de *R*, regardons sur ce passage *T* (f. 53v) et *T*' (f. 53r) encore une fois, en ne rappelant que les lemmes qui portent une glose chez au moins deux de nos trois témoins :

Vultus :	uoluntatis indicium *R*	(voir ci-dessus *TT*')
quod :	*sine glossa R*	pro 'quia' *T* quia *T*'
occultus :	*sine glossa R*	quartae est *T* quasi in alio *T*'
uultum :	id est uoluntatem *RT*'	*sine glossa T*
colores et figuras	\ [idest ideas et formas quae in prudentia mente diuina constiterunt quarum instar corpora formarentur][1] sed <Lupus>[2] de suo istam glosam deleuit *R*	*sine glossa T* formas *T*'
significat :	ipse Aristoteles *RT*'	*sine glossa T*
metus :	sub(audias) 'in facie intellegitur'[3] *RT*'	*sine glossa T*

| 1 | Heiric a exponctué ce qui a été mis entre crochets | 2 | Lupus est écrit sur une grattage | 3 | un rappel des mots de Priscien, comme sur D_1 f. 137r *intelleguntur in facie*, qui reposent sur *colores*.

Dans l'extrait, la relation entre *R* et *T*' est plus affirmée, pourtant *T'* ne donne pas d'autre développement sur *colores* que *formas*, ni *R* ne transmet la longue glose sur *vultus*, qui se trouve à l'identique sur *T* et *T*' :

Vultus est mutabilitas uoluntatis qui in corpore per pallorem, ruborem[1] et nigredinem intellegitur et est quartae declinationis quia[2] 'quasi rei

est uocabulum', quid inde si 'rei est uocabulum' quia res proprie in incorporalibus intellegitur, ponitur etiam et pro corporali, nam uocabulum semper antiqui in incorporalibus, unde Donatus « uocabulum rerum est » (614.5 H). 'Quasi' autem ideo ait, quia sunt corporalia quae uidentur, tanguntur, audiuntur, odorantur, quae uera corporalia habentur et sunt incorporalia neutrum horum habentia quae uera incorporalia habentur, ut 'pietas', 'iustitia'[3] (cf. *Don. mai.* 615.2 H). Sunt alia quae nec uera corporalia, nec uera incorporalia, ut 'uultus', 'color', 'figura'. Incorporalia non sunt quia in corpore intelliguntur ; corporalia non sunt quia non uidentur atque[4] tanguitur ut cetera corpora. Est tunc quaedam medietas, sed quia in corpore intelliguntur et per corpus agnoscuntur corporalia possunt appellari licet non uera sunt corporalia, ideoque ait[5] 'quasi'.

T', f. 53r et variantes de *T* f. 53v :

1 | pallorem, ruborem : r. p. *T* | **2** | quia *T'* : quod *T* | **3** | iustitia *T'* : et similia *T* | **4** | atque *T'* : nec *T* | **5** | ait *T'* : dictum est *T*.

Le fait qu'Heiric ne copie pas l'extrait de commentaire en circulation entre Tours et Auxerre[140], ne signifie pas qu'il ne l'ait pas connu (cf. les gloses communes *RT'*), bien que cela reste possible. En supposant qu'il en connaissait l'existence, il pourrait avoir décidé de le résumer en deux mots (« révélateur de la volonté » *uoluntatis indicium*), au profit de la glose Fleurysiennes relayée par Loup, comme en témoigne l'explication similaire sur le Paris, Bnf, lat. 7503 (= F_2) :

F_2, f. 63v15

colores (et figuras) : idest ideas et 'figuras' quae in prudentia et mente diuina constiterunt quarum instar corpora for[…] (*sq. non legitur*). ut color, figura, habitus.

« C'est-à-dire les idées et les formes, qui ont pris naissance dans l'esprit divin prévoyant, et qui ont été conçues à l'instar des corps matériels »[141].

Cette glose exprimant le thème platonicien des idées et des formes d'inspiration divine nous porte à croire que Loup (?) se référait à une

---

[140] Cette glose a une origine commune, mais qui ne peut pas être un commentaire à Donat. Elle appartient au commentaire dont il sera question à propos du *de voce* et du *de verbo*, plus loin (*Chap*. III, B.3 et C.2).

[141] Proposition de traduction selon la version de *R* qui donne *formarentur*. Cette glose fait figure de paraphrase de Priscien XVII. 44 (3, 135.1-11)… *ad generales et speciales formas rerum, quae in mente diuina intellegibiliter constiterunt antequam in corpora prodirent*… « d'idées [formae rerum], génériques et spécifiques, qui existent intelligiblement dans l'esprit divin avant de se réaliser dans les corps » (traduction BARATIN et alii, 2010, p. 128-129). Sur ce concept platonicien voir ROSIER, 2007.

source antérieure, qu'au dire d'Heiric, il avait révisée. Or, fait troublant, l'apparition du nom *Lupus* intervient à cet endroit sur un grattage. Un premier nom, illisible, a été remplacé par celui de Loup[142], ce qui signifierait qu'à l'origine ce fut le premier maître d'Heiric qui aurait supprimé la glose. Une étude menée systématiquement sur les collections de gloses transmises par *R* et F_2 devrait pouvoir éclairer cette curiosité dans le futur. Disons seulement que cette glose a fait l'objet d'une copie, malgré un statut incertain et qu'elle prouve qu'Heiric a travaillé le texte de Priscien à plusieurs reprises, ajustant à chaque fois telle ou telle explication.

Le lapsus de F_2 (*figuras* = [Prisc.]), pour *formas* (*R*) interdit de penser que l'un copie l'autre directement. En revanche, il semble évident que ces deux exemplaires de l'*Ars* transmettent les enseignements issus d'un même milieu : entre Fleury, Auxerre et Ferrières. Ce contexte est assuré, car l'écriture de F_2 présente les caractéristiques des productions de cette aire calligraphique et la parenté du contenu avec les gloses d'Heiric est indubitable.

Ce bref survol du travail d'Heiric sur Priscien ne serait pas complet sans dire un mot à propos d'un autre manuscrit sur lequel il est possible de reconnaître l'écriture du jeune maître auxerrois, l'abrégé du *Liber glossarum* de Londres (BL Harley 2735, sigle *D* de Lindsay). Disons que les relations entre les gloses du Priscien *R* et les ajouts qu'il a fait au *Lib. gl.* de Londres sont nombreuses et que les différentes strates de gloses sur son *Lib. gl.* montrent son utilisation sur une période assez longue, durant laquelle plusieurs campagnes d'additions sont bien reconnaissables. Les indices laissés par quelques explications communes aux deux manuscrits offrent la possibilité d'établir leur chronologie relative. L'antériorité des gloses de *R* est particulièrement évidente dans le cas des gloses sur *Palatinus* et *palatium*, ainsi que sur *affabre*[143]. Un unique exemple permet d'illustrer cette question. Si en

[142] Il est presque impossible de lire l'écriture inférieure, même à la lampe de Wood, mais il est certain que ce n'est pas *magister* qui était écrit, comme dans la glose du f. 244 ; il me semble pouvoir distinguer : « …b(er)…s » ?), qui pourrait renvoyer alors à un autre nom qui apparaît sur le manuscrit, dans la souscription en marge du f. 211v, celui du copiste : *Teotbertus monahcus* (sic) *scripsit et supscripsit* (sic). *Non fecit bene* ; « Le moine Teotbert a copié et signé (*). Il n'a pas bien fait ! » (?), cf. Hertz *GL* 2, p. xi. — (*) *supscripsit* : *supscribere* (lire *subscr*-), mis pour le verbe '*suscribere'* a le sens premier de *signer* (littéralement 'écrire sous, au bas'), mais peut-être faut-il lire *sup(er)scr*-, et dans ce cas « gloser » pourrait être un sens acceptable ?

[143] Depuis l'étude de D. GANZ, 1991, voir le détail des discussions dans CINATO, 2014

quelques endroits un doute subsiste, la plupart du temps la comparaison des extraits de Priscien ajoutés au *Lib. gl*. montre qu'Heiric avait accès à plus d'une copie de l'*Ars*. Dans les gloses suivantes, les liens entre les gloses des deux manuscrits sont incontestables, mais encore une fois la comparaison avec d'autres péritextes[144] de Priscien nous conduit aux explications ajoutées par le second glossateur de *T'*.

Commençons par décrire le contexte des explications. Priscien décrit quatre méthodes de composition nominale : à partir de deux mots complets, de deux mots abrégés, ou d'un complet joint à un abrégé ou l'inverse[145]. Pour chaque mode, il donne deux exemples, parmi lesquels figure le mot *pinnirapus* en tant que composé de deux forme nominale abrégée. Heiric explique ainsi (les notes tironiennes sont indiquées par l'italique) :

> Prisc. V.58 (2, 178.18) *pinnirapus*
>
> *R* 42v15 : 1 = *marg. ext.* + 2 = *marg. sup.*
>
> 1. [a] Pinnirapus, idest uelox *male* / in pinnis ; [b] ex pinnis et rapiens. [c] Melius autem ipse gladiator, idest retiarius, uel qui pinnam ex humero occisi gladiatoris rapiebat. [d] Retiarius autem dicebatur gladiator qui ferebat telum occultae quo quasi insperate praeueniens secutorem clam percuteret. Secutor uero dicebatur retiarium sequens.
>
> 2. [a] Retiarius ab armaturae *genere* in gladiatorio ludo *contra alterum* pugnantem ferebat occulte rete *quod* iaculum *appellatur* ut aduersarium cuspide insequente **o**periret implicitumque uiribus superaret. — [b] Secutor ab insequendo retiarium *dictus*. Gestabat *enim* cuspidem *et* massam plumbeam quae aduersarii iaculum impediret **ut** antequam *ille* feriret rete, *iste* exsuperaret. Haec armatura sacr**a**ta *erat* Vulcano. Ignis *enim semper* aquam insequitur, ideoque cum retiario componebatur *quia* ignis *et* aqua *semper* inter se inimica sunt.
>
> 2.a = *Lib. gl.* RE 1709 (= Isid. *Etym*. 18, 54)
>
> 2.b = *Lib. gl.* SE 117 (=Isid. *Etym*. 18, 55)

Sur *R* la glose prend place en deux endroits. Une première explication, qui repose proprement sur *pinnirapus*, est située dans la marge en face du lemme (1), tandis que dans la marge supérieure,

---

et DENOËL - CINATO, 2015.

[144] Voir la définition au chap. III, A.1.

[145] Prisc. 2, 178.16-19 *Componuntur autem nomina modis quattuor: ex duobus integris, ut 'tribunusplebis', 'iusiurandum'; ex duobus corruptis, ut 'benivolus', 'pinnirapus'; ex integro et corrupto, ut 'inimicus', 'extorris'; ex corrupto et integro, ut 'efferus', 'impius'.*

Heiric est venu loger un complément d'information qu'il a tiré du *Lib. gl.* sur les deux noms de gladiateurs (2).

On s'aperçoit en comparant les parallèles de la glose 1.b qu'elle appartient d'évidence au fonds commun et porte directement sur la composition décrite par Priscien :

1.b. *Heiric* : ex pinnis et rapiens.

T 39v pennam rapiens (m.1)

T' 39r pennam rapiens (m.1)

F_2 46v pinnirapus a pinna quasi pinnam rapiens (m.2)

D_1, 101v Pinnirapus, idest pinnam rapiens, idest gladium Iouis eo quod rapuerit Ganimedem puerum ; penna et rapio compositum (m.3)

Les gloses 1 a, c, d sur *R* se trouvent presque à l'identique encore une fois sur le Priscien du Vatican, vat. lat. 1480 (*T'*) sous la plume du second glossateur :

1. a. *Heiric* : Pinnirapus, idest uelox (*male*) in pinnis

T' 39r \ uelox in pennis *uel melius ipse* gladiator (m2.)/

1.c-d. *Heiric* : Melius autem ipse gladiator, idest retiarius, uel qui pinnam ex humero occisi gladiatoris rapiebat. Retiarius autem dicebatur gladiator qui ferebat telum occultae quo quasi insperate praeueniens secutorem clam percuteret. Secutor uero dicebatur retiarium sequens.

T' 39r g(losa?) : retiarius dicebatur gladiator qui ferebat telum occulte *quasi* insperate praeueniens secutorem clam percuteret. *Secutor autem dicebatur* retiarium *sequens* (*marg. ext*., m.2).

Pourtant une portion de la glose *R* 1.c manque à *T'* (*uel qui pinnam ... rapiebat*[146]) et qui prouve que *R* ne peut être la source de *T'* (ni l'inverse), car il semble qu'Heiric soit aller puiser ses informations dans plusieurs péritextes, dont un appartenant à la famille de F_2[147].

F_2 46v1 pinnirapus dicitur retiarius uel gladiator, inde dictus quod solebat pinnam, id est gladium, rapere ab humero gladiatoris interf[…] (*sqq. non legitur*) (m.1)

Quant à la glose d, il s'agit d'une abréviation de l'explication en vigueur dans le *Lib. gl*. (qui vient d'Isidore).

Sur son exemplaire du *Lib. gl*. abrégé (*Lib.gl.-D*, f. 113ra), Heiric a

[146] Une information qu'a retenue Papias etc. voir *Novum glossarium mediae latinitatis* (éd. F. Dolbeau *et alii*), fasc. *Pingualis – plaka*, Genève, 2007, col. 253.

[147] On notera au passage que l'explication 'gladius' se rencontre aussi dans D_1 (1.b).

noté deux additions à des moments différents en complément de l'explication de *pinnirapus* déjà enregistrée par le *Lib. gl.*

> *Lib. gl.* PI 156. De glosis : Pinnis raptus — secutores gladiatores ; eo quod pinnis rapiant. (Abstr.)[148]

Le lemme du *Lib. gl.* est corrompu dans les deux témoins anciens (*L* et *P*) ainsi que dans *T* qui pourtant témoigne d'une version plus aboutie[149], pourtant il a été en partie corrigé sur *Lib. gl.-D*, peut-être sous l'influence du texte de Priscien :

> *Lib. gl.* : pinnisraptus *L P T*] pinnirapus *D* pinni raptores *V* pinnirapi *legend.*

D'après un essai de classement des écritures d'Heiric en présence sur ce manuscrit[150], la première glose a été ajoutée au commencement des campagnes d'amplification du glossaire (écriture D^2), peu de temps après l'achèvement de sa copie, tandis que la seconde fait partie des dernières additions réalisées (écriture D^4) :

1. Pinnirapus. 'pinnam rapiens' eo quod in loco constituto quidam gladiatorum in pinnam est ludio raperet ad alterum uulnerandum fortuitu.
2. uel *ipse gladiator* qui retiarius dicebatur mira uelocitate pinnam rapiebat de corpore alterius gladiatoris inpunite quem ipse uulnerasset peritia gladiatoria ; r(e)q(uire) in 'r' littera (qui) sit retiarius (et) in 's' qui secutor.

Dans les glossaires, il apparaît très probable que l'explication provienne de scolies à Juvénal (sur le lemme *pinnirapi* ou *ludius*)[151], de même que la première glose sur *Lib. gl.-D*, mais qui présente déjà l'étymologie dans une version identique à celle sur *TT'* de première main.

La seconde glose sur *Lib. gl.-D* est particulièrement intéressante pour notre propos car elle constitue une réécriture claire des gloses n° 1 du Priscien *R*, où ont été écartées les parties redondantes avec le

---

[148] L'explication en provenance du glossaire *Abstrusa* 4, 143.34 se lit aussi dans le glossaire *Affatim*, qui par leur erreur commune montre que la leçon du *Lib. gl.* remonte à une version plus correcte, puisqu'on lit dans *Abstr.* et *Affat.* : Pinniraptus (*codd.* : pinnisraptus *Cass. 439*) : sectatores (*sic Abstr. Affat.*) uel (*non Affat.*) gladiatores, quod pinnis rapiant.

[149] Le lemme a été restauré sur le témoin *V* = Vendôme, BM, 113bis du XI^e^ s.

[150] CINATO, 2014, p. 138-139.

[151] Cf. *Schol. Vet. sat.* 3, 158 (éd. Wessner, 1931 ; désormais GRAZZINI, 2011) ; il faudrait vérifier les gloses du Cambridge, KC, Coll. 52, annoté par Heiric.

Lib. gl. En rétablissant l'égalité *pinnirapus : retiarius*[152], Heiric qui s'appuie sur la tradition endogène des gloses sur Priscien rectifie la tradition lexicographique contradictoire qui assimilait le *pinnirapus* au *secutor*. On note aussi qu'ayant indiqué la fausseté à propos de *velox* grâce à une note tironienne '*male'* placée au-dessus de l'adjectif[153], il ne l'a pas reprise dans cette nouvelle explication, que l'on peut traduire ainsi :

> Heiric (2) : « Ou lui-même le gladiateur qu'on appelait rétiaire, qui avec une rapidité étonnante enlevait sans dommage une plume du corps de l'autre gladiateur qu'il avait blessé grâce à son habileté à la gladiature ; regarde à la lettre R qui est le rétiaire et à S le secutor ».

Les correspondances entre les gloses sur *R* et les explications additionnelles du *Lib. gl.-D*, dans lesquelles figurent les renvois aux lettres R et S à propos du rétiaire et du secutor prouvent, non seulement l'antériorité de la rédaction des gloses sur Priscien, mais aussi permet d'affirmer : (1) qu'Heiric, tandis qu'il glosait le Priscien *R* est allé chercher dans le *Lib. gl*. les définitions des noms des deux gladiateurs que sa source immédiate signalait ; (2) que celle-ci était une ou plusieurs autres copies glosées de la grammaire de Priscien, dont le(s) péritexte(s) présente une parenté (auxerroise) avec les gloses du second glossateur *T'* (mais pas *T'* lui-même, cf. l'attribution qu'il fait à « g. » *glosa* ?), et avec F_2 pour la glose 1 c, absente de *T'* ; et enfin, (3) qu'au moment de réécrire l'explication pour le *Lib. gl*. il s'est dispensé de recopier les explications qu'il savait présentes dans son abrégé, auquel il renvoie.

Un dernier détail reste à relever. Les citations du *Lib. gl*. sont des explications isidoriennes, dont il a restitué les leçons : *ut ... sacrata* (Isid.) alors que toute la tradition du *Lib. gl.* présente l'omission du *ut* et donne *sacra* au lieu de *sacrata*. Or, puisque l'abrégé suit la tradition du *Lib. gl.*, Heiric aura donc contrôlé le texte d'Isidore lui-même ou se sera fondé sur une version qui avait déjà entrepris cette démarche de vérification. Heiric guidé par le *Lib. gl.,* ne le copie pas servilement.

Il reste enfin à évoquer la possible implication d'Heiric dans la

---

[152] À propos du mot attesté *pinnirapus* chez Juvénal et Priscien, voir W.O. MOELLER, « Juvenal III and Martial 'De spectaculis 8' », *Classical Journal* 62 (1967), p. 369-370 ; plus généralement, voir G. VILLE, *La gladiature en occident. Des origines à la mort de Domitien*, Rome, 1981, p. 217, à propos du statut de *doctor* des *pinnirapi*.

[153] Cette interprétation erronée apparaît dans le glossaire *Cass. 90* (*Corp. gl. lat*. 5, 575.19) : *Pennirapus* (-repus *cod*.) *uelox in pennis*, qui prouve encore la participation de gloses sur Priscien dans ce glossaire.

réalisation d'un autre exemplaire de l'*Ars* de Priscien, le Bern, SB, 109 (sigle *D* de Hertz). Selon certains, il aurait pu être produit, sous la direction d'Heiric[154], ou du moins dans son entourage proche. Bien qu'il porte au f. 136 des ajouts caractéristiques du travail de collection du maître auxerrois[155], je ne peux reconnaître dans ce manuscrit le fruit

[154] Voir CONTRENI, 2003 ; VON BÜREN, *Clavis* 3, HEIR 3.6., p. 382 et *Instr*. 3, *Notices*, N° 41.

[155] Parmi les ajouts du f. 136 en relation avec ses *Collectanea*, il faut remarquer un extrait de huit lignes attribué à un certain *Marcus Medicus* (f. 136v, *Dicta Marci Medici*). Rappellons les observations judicieuses de J.J. Contreni sur ce personnage (CONTRENI, 2003, p. 375 et 386 n. 44). D'abord, à propos du titre de 'médecin', ayant constaté que l'extrait en question ne traite pas de médecine, mais de comput (par ailleurs, une matière plus en accord avec les intérêts d'Heiric), Contreni propose de comprendre ici le qualificatif '*medicus'* comme un équivalent de *magister* (il renvoie à juste titre à une glose sur Perse, *Sat*. 6.63, reliée aussi à Heiric par Hellmann qui les a éditées : … *poscunt amici medicos, idest magistros* … HELLMANN, 2000, p. 181). Ensuite, quoiqu'il soit resté un peu élusif sur la question, Contreni a suggéré que « the mysterious Marcus medicus seems to have been an early Christian, not medieval, author. » (CONTRENI, *op. cit*., p. 375) et donc selon l'hypothèse de Contreni, à laquelle je souscrits pleinement, celui dont il est question ici était « the English bishop, educated in Ireland, who ended his life as a monk in the monastery of Saint-Medard in Soissons » (p. 386, n. 44) ; c'est-à-dire que nous devons comprendre que le *Marcus medicus* mentionné dans Bern 109 n'est pas le médecin responsable des *Epithima Marcorii medici ad febrem* (Vendôme, BM, 109, fol. 123v, lire *epitoma* de Marcorius ou de Marcus ?), décrit dans le catalogue d'E. WICKERSHEIMER, *Les manuscrits latins de médecine du haut Moyen Âge dans les bibliothèques de France*, Paris, 1966, p. 181), lequel serait potentiellement le Marcus cité dans le manuscrit † Herten, Bibl. des Grafen Nesselrode-Reichtenstein, 192, f. 20v, à l'occasion d'un explicit : *Audis tu, Luna, quia uadis ad orientem et ueni : diligenter submanda Marcum medicum ut Lucam non dolent dentes; N<lacune> mortus est uermis qui manducauit meos dentes* (le manuscrit est perdu, mais a été décrit par K. SUDHOFF, « Codex medicus Hertensis (Nr. 192). Handschriftstudie », *Archiv für Geschichte der Medizin* 10.6 (1917), p. 265-313, ici, p. 272, avant sa disparition pendant la seconde guerre mondiale ; voir A. Beccaria, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma, 1956, p. 208-209 ; je remercie Jacopo Bisagni pour son aide précieuse à propos de ces deux témoignages). En revanche, le Marcus de Bern serait le saint homme à l'âge vénérable qui vivait en hermite à proximité de Soissons, qu'Heiric semble avoir connu (Heir. *Miracula sancti Germani, PL* 124, col. 1245A-B : *fertur unum famosum inter cætera, cuius ad nos notitia per sanctum senem Marcum, eiusdem gentis episcopum decucurrit : qui natione quidem Brito, educatus uero in Hibernia, post longa pontificalis sanctitatis exercitia, utroneam sibi peregrinationem indixit. Sic traductus in Franciam, piissimique regis Caroli munificentia illectus, apud beatorum Medardi et Sebastiani coenobium anachoreticam exercet vitam, singularis nostro tempore unicae philosophus sanctitatis ;* et plus loin, *PL* 124, col. 1246C, *Haec ita apud Britanniam catholicis litteris contineri, praedictus mihi episcopus iurisiurandi interpositione firmabat : cuius probitatem quisquis expertus est, uerbis illius fidem credere nullo modo*

du travail d'Heiric. D'abord parce que cet exemplaire de Priscien transmet l'état du texte de la fin du IX^e siècle, postérieur à Heiric donc, avec de nombreuses dégradations, qui sont autant de reculs face à la version du texte de *R*, qui a été rappelons-le, l'exemplaire de travail d'Heiric. D'autre part, le Bern 109 a intégré dans son texte, entre autres éléments étrangers, une glose qui émane de Soissons, dont un parallèle se lit sur l'*Ars scottice scripta* de Karlsruhe (= *K*), mais placé en marge sur ce dernier et inconnue de *R*. L'annotation en question[156] répercute les recherches du groupe de Martin de Laon et Jean Scot réalisées sur le grec. Or, Heiric n'a pas eu recours à leurs travaux sur Priscien, son passage par Soissons remontant à une période où il paraît avoir achevé son étude de l'*Ars*, et malgré sa connaissance d'autres œuvres plus tardives de Jean Scot, et en particulier le *Periphyseon*[157].

Cela dit, son ignorance des interprétations du grec en vigueur dans le cercle de Jean Scot peut s'expliquer simplement par le fait qu'Heiric, après son passage par Soissons, se soit intéressé, comme il semble, plus à la philosophie et à la dialectique qu'à la grammaire, tout en faisant œuvre pieuse d'hagiographe. Sa disparition prématurée aura empêché qu'il puisse revenir sur ses travaux de jeunesse. Il faut envisager alors que Bern 109 a été produit après 870/875, soit peu avant la disparition d'Heiric, soit dans les années qui suivent. Toujours est-il qu'il me semble improbable qu'Heiric ait pu en superviser la copie, auquel cas, il serait difficile d'expliquer le texte de *D*[158]. Mais

---

dubitabit ; cf. Mabillon, *Annales* 2, p. 627a). Ajoutons simplement qu'il était Breton insulaire (selon Contreni, Anglais) toujours est-il qu'il a pu fréquenter l'entourage de Sédulius (voir BRUNHÖLZL, I/2 p. 310 qui renvoie à N. STAUBACH, « Sedulius Scottus und die Gedischte des Codex Bernensis 363 », *Frühmittelalterlische Studien* 20 (1986), p. 549-598 lequel lui attribue des vers '*dubia'* de Sedulius, *carm*. 1-3, 7-8). Kenney, qui a consacré une courte notice à Heiric d'Auxerre, discute de ce Marcus de Soissons (KENNEY, 1966[2], p. 593 § 407) rappellant qu'il avait été identifié sans raison à l'oncle de Moengal de St-Gall (par Mabillon, sans le citer), quant à lui evêque irlandais (voir KENNEY § 411). Toujours est-il que Marcus a fréquenté Sédulius (voir KENNEY p. 555, 561) et qu'il serait l'auteur de la version du Vatican de l'*Historia Britonum*, où il est mentionné dans l'incipit (Vat. Reg. lat. 964, version datée de 945, le compilateur, un anglais ? « may have used a version by Marcus, or the incipit may be simply a guess based on the life of Germanus by Heiric of Auxerre » (KENNEY, p. 154).

156 Gloses sur *Leuir*, *Instr*. 2.2, *Extraits* gl. n° 7.

157 Voir JEAUNEAU, 1991.

158 Outre ces considérations philologiques, des difficultés paléographiques me font hésiter à reconnaître la main d'Heiric dans les ajouts du f. 136 et dans les gloses de seconde main. Bien que l'auteur des additions fasse un usage abondant des notes tironiennes, il n'emploie ni le N oncial, ni la ligature NT, si caractéristiques de

laissons aux futures recherches le soin d'apporter une réponse définitive à cette question.

Heiric et les autres glossateurs qui ont œuvré dans les marges de Priscien à la même période, pour la plupart des anonymes, ont jeté les bases d'un « commentaire marginal » qui sera transmis et étoffé par leurs élèves, de la même manière qu'eux même avait recueilli les notes des prédécesseurs. Parmi les gloses qu'Heiric avait rassemblées, certaines ont été réutilisées par son élève Remi, mais souvent il leur joindra les enseignements de Sédulius, Jean Scot et Martin de Laon, donnant à ses nombreux commentaires scolaires une couleur bien reconnaissable.

Qui plus est, l'analyse de la composition de ses gloses laisse apparaître un travail critique de première main : Heiric n'est pas seulement un glossographe infatigable, il fait montre d'une véritable visé lexicographique. Il crée ses explications en s'appuyant sur les textes qu'il dépouille en personne. Replacé dans l'histoire du *Liber glossarum*, le travail effectué par Heiric devrait désormais lui valoir la place de précurseur du grammairien de Pavie, parce que Papias procédera exactement de la même façon dans la première moitié du XI^{e} siècle, par enrichissement d'une version purgée du *Liber glossarum* au moyen de gloses diverses, et notamment celles transmises par la grammaire de Priscien.

Heiric apparaît discret, presque dans l'ombre de son maître Loup ou de son élève Remi. Pourtant, il est le premier à utiliser Priscien (et les gloses) pour augmenter sa copie personnelle du *Liber glossarum*. Son travail, au début de la seconde moitié du IX^{e} siècle, se déroule précisément à une époque charnière de notre périodisation : entre abréviateurs et commentateurs. Et pourtant derrière les travaux d'Heiric se devine l'héritage des nombreux inconnus qui se sont succédé dans les marges de Priscien.

Ermengar, Isaac, Rag- et les autres …

En général, la plupart des glossateurs sont anonymes, ou connus seulement par le nom qu'ils ont laissé, à l'imitation de Priscien lui-même, dans les séries d'exemples grammaticaux[159]. Alcuin dans ses

---

l'écriture d'Heiric ; de plus l'aspect anguleux n'est pas aussi prononcé et enfin son ductus du 'g' me paraît assez différent de celui d'Heiric.

[159] HOLTZ, 2000 (86), p. 306-307, rappelle que « les grammairiens, depuis Denys le Thrace, ont la coquetterie de construire des exemples grammaticaux en y introduisant leur propre nom (…), ainsi faisait Apollodore, ainsi faisait Priscien ».

Excerptiones se plie aussi à cette mode. Il y introduit à l'occasion d'un de ces exemples typiques le nom propre *Flaccianus*, un dérivé forgé sur Flaccus, un de ses pseudonymes, qui pourrait s'interpréter selon Louis Holtz comme « l'élève de Flaccus »[160]! De plus, sur le même passage de Priscien où les *Excerpt*. ont livré *Flaccianus*, le nom de *Flaccus* figure dans une glose[161]!

> *T*$_1$ f. 92v (Prisc. XIII.23 ; *GL* 3, 15.11 sqq.)
>
> … in transitione 'Aristophanes Aristarchum docuit' … 'Phemius se docuit' … huiuscemodi structuris primitiuorum pronominum cum uerbis accidit, una eademque uoce et transitiuam demonstrare personam et reciprocam.
>
> … *structuris* …\ idest 'Aristarcus docuit Flaccum', 'docuit se', 'dedi tibi', sine nominatiuo[162].
>
> « C'est-à-dire 'Aristarque éduque Flaccus' ; 'il s'éduque', 'je t'ai donné' : sans nominatif ».

Priscien explique que « le type de construction au moyen des pronoms primaires joints aux verbes, indique en un seul et même mot à la fois transitivité et réflexivité »[163].

À l'endroit attendu, sur un autre manuscrit tourangeau *T* (mais glosé ailleurs), le nom d'un maître apparaît en compagnie de celui de son élève :

> *T* 120r19 (Prisc. 3, 15.8)… non aliter igitur potest proferri …
>
> \ a nominatiuo ad obliquos, ut 'doceo te, doces tu illum, docet Ermengarius Derbodum'.
>
> « À partir d'un nominatif vers les cas obliques, comme 'je t'éduque', 'tu l'éduques', Ermengarius éduque Derbodus' ».

Le nom d'Ermengar, qui figure dans d'autres exemples[164] laisse supposer qu'il s'agit du maître à l'origine des explications, mais pas nécessairement de l'écriture des gloses, bien qu'on puisse le supposer.

---

[160] HOLTZ, 2000 (86), p. 307 : l'exemple *Aristophanes Aristarchum docuit* est remplacé dans les *Excerptiones* par *Priscianus Donatum docuit* (!); et *Phemius se docuit* de Priscien par *Flaccianus se docuit*.

[161] Signalé par HOLTZ, 2000 (86), p. 309. — Il s'agit là d'un argument décisif pour affirmer que le manuscrit de Tours, Paris, BnF, lat. 7502 (= *T*$_1$) fait bien figure de témoin privilégié du texte qu'Alcuin avait à sa disposition et dont les gloses reflètent, dans une certaine mesure, son enseignement.

[162] Sin(e) nom(ina)t(iu)o *cod.* ; cf. Prisc. *GL* 3, 15.11-15.

[163] Voir Prisc. XVII.107 (3, 165.4 sqq.) et la traduction de Baratin et le groupe *Ars gramm*., 2010, p. 192-193.

[164] Signalé par BISCHOFF, *MS* 3, XI, p. 220 : *alloquitur Ermengarius Derbodum* ; lego *ego Ermengarius, legis tu Cicero.*

Dans nos autres témoins RDF_2 et *T*' à cet endroit du texte, aucune glose n'a livré le nom d'autres maîtres. En revanche, le glossateur principal (mais second chronologiquement) du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7505 (T_2) donne son nom en exemple à plusieurs reprises, Isaac[165]. De plus, ce qui peut avoir un intérêt pour localiser son milieu, il nomme un certain Frotbaldus « seigneur Bourguignon d'autrefois » et mentionne la Bourgogne au détour d'une phrase[166].

Dans le cas d'un autre exemplaire de l'*Ars*, dont on a déjà parlé, le Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503 (F_2), il est délicat de dire si les initiales Rag. du colophon en vers qui clôt la copie peuvent être reliées à la main qui glose le texte[167].

Parmi ceux dont les noms resteront inconnus, il est possible qu'Hadoard soit du nombre, alors qu'entre 850 et 875 dirigeant le scriptorium de Corbie, il a fait copier des grammaires de Priscien : Paris, BnF, lat. 7501 (*C*), 7499 (*O*) et Amiens, BM, 425 (*A*)[168]. Bien

---

[165] LUHTALA, 2000a, p. 124, 127 ; T_2 f. 173v: *ego Isaac scribo… Isaac fuit in ecclesia … Isaac ecclesiam adiit*.

[166] '*Frotbaldus fuit quondam comes et iste est erga tui recumbens latus'*; LUHTALA, 2000a p. 174-176 et 127-128); … *uel etiam per diuersas regiones siue gentes sicut est Burgunnia et sicut Franci* (T_2, f. 167v), LUHTALA, 2000, p. 173 ; peut-être s'agit-il d'une référence à Frotbald, évêque de Chartres, dont les annales de Saint-Bertin relatent les circonstances de la mort en 858 lors de sa fuite face aux Normands (DEHAISNES, *Les annales de Saint-Bertin et Saint-Vaast*, Paris, 1871, p. 92) ; Frotbal est cité dans la correspondance de Loup de Ferrières (LEVILLAIN, II, n° 93, p. 100).

[167] Voir le poème infra p. 251. Faut-il lire Raginald ? Voir GIBSON, 1981, p. 262. — Les marges de ce manuscrit sont émaillées du sigle 'rg.', qui semble être mis pour '*regula'*, selon l'avis d'Elke Krotz et auquel je souscris pleinement. 'Rg.' à ces endroits ne constitue pas des signatures de gloses, comme le suggérait M. GIBSON, car, les initiales RAG. apparaissent uniquement dans le colophon métrique, qui me semble avoir été noté de la main du copiste. D'autres 'R' se lisent ailleurs, notamment sur Reims 1094 (m.2) : sur ce dernier, le R. pourrait renvoyer à l'enseignement de Remigius (voir *Notices*, N° 61).

[168] Voir BISCHOFF, *MS* 1, VI. Pour mesurer l'implication d'Hadoard dans la diffusion de l'*Ars Prisciani*, il conviendrait de reprendre l'ensemble des remarques de Bischoff au sujet de l'écriture du bibliothécaire de Corbie (*MS* 1, VI, p. 51 sqq. ; 1961, p. 43 sqq.) connue par son *collectaneum autographe* : Vatican, Reg. lat. 1762 et peut-être aussi par quelques folios de Paris, BnF, lat. 13381, où apparaît son nom au f. 3v ; et de mener une recherche sur l'identification de cette main sur les grammaires de Priscien qui ont été copiées à Corbie alors que le scriptorium était sous sa responsabilité (listées par BISCHOFF, *ibid*., p. 59 ; 1961, p. 52-54 : *codd. C, A, O*).

plus tard le témoignage de Froumond de Tegernsee, qui enseigne Priscien à son disciple Pernger[169] s'inscrit dans la même continuité.

Mais revenons à l'époque de Charles le Chauve. Les biographies de deux maîtres qui ont aussi laissé leur empreinte dans l'histoire littéraire carolingienne sont à peine mieux connues que celle d'Heiric ou de son élève Remi. Il s'agit bien évidemment de celles de Sédulius et de Jean Scot, qui ont pourtant, dans la lignée d'Alcuin, participé aux fondations de l'édifice des études priscianiques.

3. Les premiers commentateurs

Il a été dit précédemment qu'en l'absence de commentaire antérieur, les carolingiens se sont d'abord reportés aux commentateurs de Donat. Mais assez rapidement, la lecture de Priscien les a poussés, à l'exemple d'Alcuin, vers une littérature non grammaticale. Si le cas d'Augustin est tangent, car ce dernier lui-même auteur de textes pédagogiques et grammaticaux a été de longue date pourvoyeur d'explications glossographiques, ceux de Boèce et Martianus Capella sont plus révélateurs de l'état d'esprit du moment, tourné vers l'ouverture.

Afin de cerner en quoi a consisté l'activité de commentateur, il s'avère nécessaire d'anticiper sur les questions de définition et de typologie qui occuperont le prochain chapitre. Dans un premier temps, précisons que le 'commentaire *exégétique* grammatical', quand il apparaît sous forme de gloses, revêt différents visages. Une grille typologique sera proposée dans le but de distinguer l'information générale de celle particulière qui participe à la discussion des doctrines (ou *regulae*) exprimées par Priscien.

Sommairement, disons que lorsque les réflexions grammaticales portent sur un mot isolé, presque tous les types peuvent apparaître, en ce sens que l'information apportée n'est nécessairement d'un type spécifique. À l'inverse, lorsque le discours spécial — entendons par là l'expression d'un langage technique et la mise en œuvre d'outils d'analyse qui sont proprement du ressort de la grammaire — porte sur la pensée de Priscien, le classement n'admet plus que le type 'explicatif', dont on pourra évaluer ensuite la portée en termes

[169] Froumond sur *W* f. 22v (marg. inf.): *infelix Dido* (Prisc., VIII.101, p. 449, 4 cit. Virg., Aen. 4, 450) *quia nulla aderat secunda persona Didoni : prima persona, ut 'Froumund fac', ut 'discipulus tuus legat'... ut 'Pernger legat discipulus tuus'* ; cf. UNTERKIRCHER, 1986, p. 36.

qualitatifs. Visant à l'élucidation ou à la spéculation, elles deviennent incompréhensibles hors de leur contexte. Les gloses de cet ordre doivent être considérées comme les lointains ancêtres des commentaires universitaires, dont la *Summa super Priscianum* de Pierre Hélie constituera l'aboutissement méthodologique. Pour peu que l'on conçoive les lemmes en tant que *loci explicandi*, il apparaît que les emplacements (ou réceptacles d'explication) ont été définis au cours du IX^e^ siècle. En d'autres termes, les maîtres carolingiens ont identifié la plupart des endroits qui nécessitaient des éclaircissements, du point de vue lexical, mais pas uniquement. Bien que leur nature ait été renouvelée durant tout le Moyen Âge, les explications continuent d'occuper la même place que celles des spéculations carolingiennes. Nous apporterons comme exemple des extraits de discussions sur le sujet de la voix et du verbe (*Chap.* III, B.3 et C.2). À la lecture des premiers commentaires sur Priscien, il est légitime d'affirmer qu'ils ont pris naissance d'abord dans les marges ; ce qui n'est pas vrai nécessairement pour tous les auteurs dont on a commenté les œuvres.

Sedulius Scottus

La connaissance de la biographie du personnage est encore plus lacunaire que celle d'Heiric. Nous ne savons de lui ni sa date de naissance ni celle de sa mort, si bien qu'il faut se résoudre à ce qu'il demeure presque un inconnu. Nous ne savons même pas son véritable nom, celui en langue irlandaise. À peine peut-on baliser son *floruit* par quelques dates assez imprécises[170]. On estime habituellement que Sédulius Scottus était présent à Liège du temps des évêques Hartgar (840-855) et Francon (855-901), environ de 847 à 859. Mais cela n'a rien de sûr, et il est préférable d'adopter la position plus prudente de Brunhölzl qui situe son arrivée sur le continent entre le décès de Louis le Pieux († 840) et celui de l'épouse de Lothaire 1^er^, Ermengarde († 851), qu'il a côtoyé en tant que poète officiel du milieu impérial[171]. Sédulius entretient des relations avec les grands laïcs et ecclésiastiques de son temps, l'empereur Lothaire, Louis le Germanique et Charles le Chauve. Autour de 850, il est actif à Cologne et à Metz.

Ne faisant pas mentir la réputation de *peregrinus* des Irlandais, il a peut-être aussi séjourné en Italie entre les années 860-868 pour

---

[170] Voir BRUNHÖLZL I/2, p. 205-209 et 309 pour la bibliographie ; TRAUBE, 1891 ; SANTAROSSA, 2012.

[171] Sur sa condition affirmée de *fili*, BRUNHÖLZL I/2, p. 216, 220.

rejoindre l'archevêque de Milan Tado[172]. Savant érudit, à la fois poète, grammairien, théologien, exégète et moraliste, il connaît le grec[173] :

ΣΗΔΥΛΙΟΣ ΣΚΟΤΤΟΣ ΕΓΩ ΕΓΡΑΨΑ

« Moi, Sédulius Scottus, j'ai écrit <ceci> »[174].

D'autres représentants de cette science irlandaise gravitent dans son entourage[175], comme Dermoth, Fergus, Blandus, Marcus et Bentchell (Beuchell), Martin de Laon, Dubthach et probablement le plus célèbre de ces irlandais, Jean Scot[176]. « Philologue plus qu'exégète »[177] Sédulius a signé plusieurs commentaires grammaticaux[178], mais il est

---

[172] BRUNHÖLZL, I/2, p. 206.

[173] Connaissance étroitement liée aux études bibliques : le psautier bilingue de Sédulius (texte grec avec version latine interlinéaire) est conservé par Paris, Arsenal, 8407 (cf. l'évangéliaire bilingue de St. Gallen, 48 apparenté sur la forme (voir KACZYNSKI, 1988, spéc. p. 80-81, 129) ; la liste des copies connues et la bibliographie se trouve chez P. LEHMANN, *Erforschung des Mittelalters*, I, Leipzig, 1943, p. 365) ; voir JEAUNEAU, 1979b, p. 27, 32 ; BISCHOFF, *MS* 3, III, p. 44-45. — Il y a beaucoup à dire sur la question de la connaissance du grec en Irlande et plus largement dans l'Europe du haut Moyen Âge ; de nombreuses études ont été consacrées à se sujet (cf. par exemple BERSCHIN, 1980, 1988a et 1988b), mais on se reportera spécialement pour ce qui nous intéresse ici à MORAN, 2012 (spéc. 176-178 et 190-192).

[174] Colophon du psautier Paris, Arsenal, 8407, f. 53, qui laisse penser que le manuscrit serait autographe. —Voir KENNEY, 1966[2], p. 557 (§ iii) ; JEAUNEAU, 1979b, p. 32 ; GIBSON, 1992, p. 27 ; SANTAROSSA, 2012, p. 483, 489.

[175] Pour les généralités, cf. *Chap*. I, A.4 ; sur l'entourage de Sédulius cf. aussi BISCHOFF, *MS* 1, XXI, p. 202-205 ; cf. VON BÜREN, 1999, 2012a.

[176] Voir KENNEY, 1966[2], p. 553-555. De nombreux manuscrits glosés émanent de ce cercle d'études irlandais (voir KENNEY, § 364 *Manuscripts from the Circle of Sedulius* p. 556 sqq.) : le « Priscien de Leyde » (voir KENNEY p. 556-557, § i et ii et notice du manuscrit *L* au vol. 2), dont le texte préliminaire a été copié par Dubthach, personnage dont le nom est associé au cryptogramme de Bamberg (KENNEY, § 363 p. 556). Voir aussi les *marginalia* du manuscrit Bern, SB, 363, contenant un recueil de textes, qui témoignent de l'intérêt de ce cercle pour les arts libéraux. Parmi les *excerpta* de ce manuscrit se trouve un court extrait de Priscien au f. 195 (KENNEY p. 559-560). — Le recueil de textes, dont certains rares, voire uniques, témoigne de ses préoccupations (BRUNHÖLZL, I/2, p. 208, 309): le *Collectaneum* de Sédulius (Cues, Hospitalbibl. 52 [C14]) : voir MUNK OLSEN, *Réception* 9, p. 198-200, n° 33, Éd. SIMPSON, Turnhout, 1988 (*CCCM* 67) et ses compléments essentiels de F. DOLBEAU, 1990a-b. — À propos de Marcus, ou plutôt de l'un des Marcus, voir supra n. 155, p. 142.

[177] BRUNHÖLZL, I/2, p. 207.

[178] *In Eutychen commentarius* (éd. Hagen, *GL* 8, p. 1-38, remplacée par la série des *Grammatici Hibernici Carolini aevi* (vol. III,2), B. Löfstedt, Tunrhout, 1977 (*CCM* 40C)) = Paris, BnF, lat. 7830, f. 17-50 (*saec*. XI), peut-être copié à Saint-Gall. — Sédulius fait référence à deux autres commentaires antérieurs au sien (voir BRUNHÖLZL, I/2, p. 208 n. 156, pour les références bibliographiques); — *In Donati*

surtout le premier savant à laisser un commentaire autonome *In Priscianum*, dont seul le début est conservé jusqu'au Livre III.1 (*GL* 2, 83.5)[179]. Il aborde la dialectique en citant Boèce et la rhétorique quand il décode les figures de styles pour lire la grammaire de Priscien. À sa suite, ou sensiblement à la même époque (entre 840 et 850) Jean Scot a probablement enseigné et commenté l'*Ars* dans son ensemble, mais le grec qu'il trouve chez Priscien l'intéresse plus particulièrement.

Le cadre de cette étude étant les gloses, je n'aborderais que de loin le travail de Sédulius, qui se laisse discerner parfois derrières des explications dont il sera question au Chapitre III. Donc intéressons nous à travers Sédulius au cercle élargi des Irlandais, dont les enseignements à l'instar de leur écriture étaient caractéristiques. Suffisamment en tout état de cause, pour qu'il fasse l'objet de nombreuses critiques de la part des intellectuels carolingiens. Que l'on pense seulement à leur « hellénomanie » et aux *Hisperica famina* qui pouvaient avoir encore les faveurs de quelques lecteurs[180].

Le souvenir de la spécificité des explications en usage chez les Irlandais s'est conservé dans quelques gloses. Je ne parle pas là de gloses transmises par des manuscrits émanant du milieu insulaire, mais de gloses proprement carolingiennes. Au moins deux recueils de gloses collectées attribuent des explications aux Irlandais. Il y a fort à parier que beaucoup d'autres gloses sont redevables à des *Scotti*, sans que les glossateurs aient jugé bon de le signaler. La collection SFD_3 transmet les deux gloses suivantes :

---

artem minorem (éd. *Gramm. Hib. Car.*) et *Commentum Sedulii Scotti in Maiorem Donatum grammaticum* (éd. Brearley, Toronto, 1975 — Studies and Texts 27) [à partir de London, Arundel 43; éd. critiquée et refaite par B. Löfstedt, *CCCM* 40B-C, Turnhout, 1977].

[179] Éd. Löfstedt, *CCCM* 40C Turnhout, 1977, p. 55-84 ; cf. GIBSON, 1992, p. 25.

[180] Cf. par exemple les reproches célèbres qu'Hincmar de Reims adresse au fils de sa soeur, Hincmar de Laon (*Opusculum LV capitulorum aduersus Hincmarum Laudunensem*, cap. 43 (*PL* 126, 448B-C) à propos de ses relations avec le cercle laonnois et de son intérêt outrancier pour les gloses obscures, cf. voir DEVISSE, 1976, p. 1088 ; JEAUNEAU, 1979, p. 21 ; RICHÉ, 1999[3], p. 248-249 qui traduit le passage ; à propos de la querelle des deux Hincmar, voir DEVISSE, 1976, p. 740, 743 sqq., 752 sq. et 763 sq., qui eut une issue fatale pour Hincmar le jeune († 871) (cf. DEVISSE, p. 784). — Certes, Charles le Chauve et Hincmar ont fait appel à Jean Scot, mais l'un comme l'autre n'ont pas été satisfaits, au dire de DEVISSE, 1976, p. 148-149, car l'Érigène est suspect à tout le monde … ; cf. aussi p. 1084-5, la défiance qu'inspirait l'école de Laon (voir n. 228, p. 167).

1. Prisc. 2, 438.22: *depeciscor* [stupiler; faire un accord]

SFD$_3$ idem quod et paciscor quanquam Scotti tradant ‘depeciscor contrarium paciscor’.

add. SS$_1$ *Depeciscor*: destruo pacem et quidam uolunt quod <h>abeat ipsum sensum quem et paciscor idest pacem facio.

2. Prisc. 2, 488.19 : *cleo* [sens de *cluo*, *clueo* ; avoir la réputation ; être célèbre]

SFD$_3$ *Cleo* : socio, inde cliens socius, sic Scotti.

Ces exemples prouvent la réalité des transferts entre traditions glossographiques originaires d’aires linguistiques différentes. Dans le premier, les deux interprétations s’opposent diamétralement. Il s’avère que les Irlandais se trompent, car le verbe latin *depeciscor* a bien le sens d’« établir un traité ». Le glossateur apporte une solution alternative, mais sans y croire vraiment. Au contraire, dans la seconde glose, sur *cleo* (forme de verbe simple que Priscien est le seul à discuter), il ne donne pas d’autre explication, dans la mesure où la glose produit une étymologie crédible, si l’on assimile *cleo* à *cluo* / *clueo* (*cliens* dérive de *clueo*). Cette seconde glose est d’autant plus instructive qu’elle apporte un élément au dossier de deux interprétations vernaculaires.

3. Prisc. 2, 120.9 : *Cliens*

G 51a10 p *cocéle* [un compagnon; vassal]

E 34v17 *dau(u)* [un suivant[181]]

Le mot v.-irl. de *G* trouve un équivalent sémantique strict dans le terme latin *socius* utilisé par *SFD*$_3$ qui glose *cliens*. De même la glose de *E*, peut-être galloise plutôt que bretonne, rejoint ce sens qui révèle un champ sémantique plus spécifique et d’une certaine manière plus

[181] Je suggère de développer l’abréviation *dau(u)*, plutôt que *dau(m)* (LAMBERT, 1982, p. 189 ; FLEURIOT, 1964, p. 130). Nous serions face à l’équivalent en v.-gallois du v. irl. *dám* [suite, compagnie] dont le sens et la forme s’accorderaient bien avec l’ensemble des données. P.-Y. LAMBERT, que je remercie pour sa remarque, considère la forme *daum* comme acceptable aussi en v. gall. — Loth rapporte le v.-gall. *dauu* qui glose *cliens* (J. LOTH, *Vocabulaire vieux-breton*, Paris, 1884, p. 96) sur le manuscrit Oxford, Bodl. Lib., Auct. F. 4-32 (*saec*. IX?) reposant sur un lemme des premiers vers de l’*Ars amatoria* d’Ovide (p. vii). Loth considérait la glose comme galloise (p. 22), parce qu’elle présente une voyelle finale longue notée *-au* pour /ā/ long, tandis que le breton armoricain note la même syllabe *-o* (p. 24).

exacte que ne le sont les explications des glossaires[182]. En somme, si nous retournons la question, la collection *SFD₃* livre le synonyme latin que les *Scotti* eux-même auraient utilisé pour traduire v.-irl. *cocéle* et v.-gall. *dauu* ; à nous de restituer peut-être *cliens : socius* (= *cocéle*).

Une autre collection de gloses mentionne encore des Scots, cette fois d'une manière un peu différente, c'est-à-dire, qu'elle ne leur attribue pas l'explication, mais ils y participent. Il s'agit des gloses collectées du manuscrit *C*, dont on verra par ailleurs qu'elles entretiennent des relations avec le milieu insulaire (cf. le chapitre sur les *Graeca*). Toutefois la référence faite aux *Scotti* demeure ambiguë :

4. Prisc. 2, 42.7 : *puls*

C *puls*[us] genus cibi scottici.

EG *hith* (*G* 20a2) || *ithi* (*E* 15v)

Doit-on supposer que le glossateur pensait à un plat irlandais particulier ou bien faut-il entendre '*sic Scotti*' ? La première hypothèse est la plus vraisemblable. Les manuscrits *G* et *E* transmettent sur ce lemme le mot v.-irl. (h)*īth* (*ithi E*), avec un 'i' long, attesté seulement dans les gloses sur Priscien[183]. On comprendra donc que le sens donné à ce mot est entièrement dépendant du lemme de Priscien[184]. Par trois fois, cette glose de *puls* a été copiée sur le manuscrit de St-Gall[185]. Il est donc possible, puisque *ĭth* (avec 'i' bref) signifie « grain ; grain d'avoine » (puis par extension « graine »), que le *íth* (avec 'i' long) des glossateurs irlandais soit une « bouillie (d'avoine) », propre aux Irlandais. Dans ce cas, la glose de *C* a voulu spécifier le sens de *puls* [bouillie de farine] « genre de plat irlandais » à base d'avoine. Il est alors permis de traduire v.irl. *íth* (= *puls* = *genus cibi*) par *porridge*.

Enfin, à l'occasion d'un commentaire grammatical, deux gloses méritent toute notre attention. La première, sur le manuscrit *C*, remplace les exemples donatiens. La seconde, due à un glossateur de *D₁*, mentionne un « quidam scottus ». Leurs discussions portent sur le comparatif et le sens à donner au '*tam sui generis quam alieni*' de Priscien :

---

[182] Cf. les gloses collectées de *V* 4.72 < Abav. (4, 319.22) : *cliens domesticus uel susceptus* ; *Lib. gl*. CL 178 : *cliens amicus uel suspectus* ; Abstr.-Abol. (4, 35.15) : *cliens amicus minor* ; etc.

[183] Peut-être aussi dans les *Sanas Cormaic* du *YBL ;* voir HOFMAN, 1998, 20a13f ; *Thes*. 20a2 ; Bachellery 1964, p. 115.

[184] Le *DILc.* íth, II. p. 414, 325.63, propose une traduction pour ce mot « pap, pottage » à l'aide du lemme '*puls*' [un genre de bouillie, etc.].

[185] *Thes*., 20a2 (hi-) ; 70a5 (í-), 113b5, sur *puls* (Prisc. 2, 42.7 ; 168.12 ; 281.12).

> Prisc. III.5. (2, 85.16-86.8) … fit autem comparatio uel ad unum uel ad plures tam *sui generis* quam alieni, quamuis Graeci honoris causa suae gentis quam ratione ueritatis dicunt, non posse ad multos sui generis fieri comparationem. Alii autem dicunt, hanc esse rationem, propter quam non utuntur tali comparatione, quod, cum ad plures sui generis fit comparatio, superlatiuo possumus uti, ut fortissimus Graiorum Achilles…
>
> « … la comparaison intervient en effet soit avec une seule personne/chose soit avec plusieurs tant *d'une même origine* que d'une étrangère, bien que les Grecs disent — plus par chauvinisme que par raison véritable — que la comparaison ne peut pas intervenir avec plusieurs de la même origine. D'autres disent toutefois que la raison pour laquelle ils (les Grecs) ne se servent pas d'une telle comparaison est que lorsque la comparaison est faite à plusieurs de même origine, nous pouvons employer un superlatif, comme 'Achille est le plus fort des Grecs'... ».

La glose suivante sur *C* soulève deux difficultés. La première, sur laquelle nous reviendrons, concerne la personnalité du Jean cité ; la seconde concerne l'interprétation du texte de Priscien.

> *C* 20v8b *sui generis*\ id est suae gentis, ut 'sapientior fuit Augustinus Gregorio', unius enim generis fuerunt ; alienæ, ut 'sapientior fuit Iohanne qui fuit grecus'.
>
> *C* « *De la même origine (que lui)*, c'est-à-dire de sa nationalité, comme 'Augustin fut plus savant que Grégoire', alors qu'ils furent de même extraction ; <ou d'une origine> étrangère, comme '<Augustin> fut plus savant que Jean qui fut Grec ».

Le glossateur de *C* reformule une observation grammaticale exposée par Donat[186] à propos du *genus*, au sens d'extraction. Il a interprété correctement le texte et suit en cela l'enseignement en vigueur dans l'entourage de Sédulius Scottus, tel qu'il se lit dans son commentaire de Donat où il cite justement Priscien silencieusement :

> Ut 'Hector fortior Diomede' : modo alieno generi quia Hector Troianus fuit, Diomedes Grecus ; 'audacior Troianis' : modo suo generi comparatur. *'Graeci dicunt* non posse comparationem fieri *ad plures* suae gentis' (sui generis *Prisc*.), nisi ad paucos uel ad duos uel ad tres uel ad quattuor, numquam uero *ad plures* neque ad totam gentem et hoc *dicunt causa honoris suae gentis, non ratione ueritatis*... [187]

---

[186] Don. *mai*. II 618.18-619.2 H : *conparatiuus gradus ablatiuo casui adiungitur utriusque numeri; sed tunc hoc utimur, cum aliquem uel alieno uel suo generi conparamus, ut Hector fortior Diomede uel audacior Troianis fuit [dicimus autem et fortior hic quam ille est]*…

[187] Sedul. Scot. *in Don*. 108.23-34.

De la même manière que la proposition relative *qui fuit grecus* qualifie *Iohannes*, l'adjectif '*grecus'* glose *Diomedes* chez Sédulius. Cependant, il faut remarquer que le glossateur de *C* a remplacé les classiques Hector et Diomède par les noms de pères de l'Église, tandis que Sédulius les avait conservés. Ainsi pour illustrer le fait que la comparaison peut s'appliquer indépendamment des nationalités, on oppose deux pères latins, puis un père latin et un grec. C'est donc Chrysostome qui se cache derrière ce *Iohannes grecus*, en remplacement du *Diomedes grecus* de Sédulius[188].

Le glossateur du manuscrit de Reims 1094 *(D_1)* transmet une explication du même ordre, mais il utilise un procédé différent pour distinguer les nationalités.

> *D_1* 52v Verbi gratia, tres sunt sapientes in hac ciuitate, sapientior horum est unus ex ipsis: ecce comparatio *ad plures sui generis*. Multi sunt sapientes in hac ciuitate, sapientior <ex> his est quidam scottus : ecce comparatio *ad* <plures> *alieni* generis[189].
>
> « Par exemple, il y a trois savants dans cette ville, l'un d'entre eux est le plus savant que les autres : voilà la comparaison entre plusieurs de même origine. Il se trouve de nombreux savants dans cette ville, le plus savant parmi eux est un certain Irlandais : voilà la comparaison entre (plusieurs) d'origine étrangère ».

Il produit l'opposition entre des savants de *cette ville*, c'est-à-dire des natifs du continent (des Francs) et un *certain Irlandais* résidant parmi eux. L'exemple pourrait être fictif, quoiqu'on aurait souhaité connaître le nom de la ville en question, mais il montre toutefois l'omniprésence des Irlandais en milieu Francs et la parenté des explications.

Chez Sédulius, Donat est expliqué par Priscien. Ce qui montre encore que l'étude de Priscien est en avance dans les milieux insulaires (Holtz) et donne à penser que Priscien a pu contribuer à nourrir l'« hellénomanie » irlandaise. Cette passion pour le grec s'exprime en de nombreuses occasions, et Sédulius se fait parfois le porte-parole de son ami Jean auquel, par exemple, il emprunte cette explication sur un mot grec :

---

[188] Il ne s'agit donc pas de Jean Scot, comme le pensait LUHTALA, 2000a, p. 138.

[189] L'écriture de cette glose marginale n'est pas celles des glossateurs, mais semble appartenir au copiste.

> pater a patrando... sed melius sentimus dictum esse, *ut Iohannes dicit*, a Graeco quod est pantachir, id est 'omnia seruans', quia reseruat omnem posteritatem generis sui[190].

L'enseignement de Jean est mentionné dans de nombreuses autres gloses, ne serait-ce qu'à propos de la formule des *accessus ad auctores: septem periochai id est circumstantiae*…[191]. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que son nom se retrouve sous la plume de glossateurs s'attachant à l'étude de Priscien, particulièrement quand il s'agit d'expliquer le grec. Et c'est précisément ce qui s'est produit.

Iohannes Eriugena

L'envergure du personnage est comparable à celle d'Alcuin, sinon plus, par égard à sa liberté de pensée[192]. Comme Alcuin, Jean est actif dans l'entourage des souverains carolingiens. C'est un proche de Charles de Chauve, qu'il côtoie entre 850 et 870, durant la période où il assume la charge de maître à l'école du palais, suivant les déplacements de la cour. Après 865, l'école palatine de Charles le Chauve se fixe à Compiègne. Mais on estime[193] que Jean Scot a pu faire des séjours à Soissons entre 850 et au moins 866, tandis que l'abbaye se trouvait sous l'abbatiat de Wulfad et de Carloman, ce dernier en tant qu'abbé laïc de 860 à 870. Sa dernière œuvre semble être un commentaire à l'Évangile de Jean[194], composé entre 870 et 877, dont l'unique témoin manuscrit (Laon, BM, 81) a pu être produit à Soissons, ou encore à Compiègne ou Laon, mais par un copiste

---

[190] Sedulius, *in Don. mai.* II (95, 69-71 ; cf. 296, 95) ; cf. aussi Remig. *in Don. min.*, 80, 20.

[191] Sur cette question, FRAKES, 1988, p. 244 pensait déjà que « it would seem thus that the development of the circumstantiae formula of accessus is to be sought directly in the Eriugena circle, quite likely as an innovation of Eriugena himself » ; p. 242-243, l'auteur rappelle que plusieurs témoignages du nom de *Iohannes Scottus* se rencontrent dans les *accessus* à Virgile : cf. Paris, BnF, lat. 8069, f. 6 (saec. XI) … *septem periochas secundum Iohannem Scottum utentes proprietate Achiui sermonis ... cum enim dicit θιc prosopa, id est persona* ; dans l'*accessus* des gloses attribuées à Rémi sur l'*Inst. de nom.* (*L* partie du X^e^ s., f. 214-218v = *Leid. Remig.*) ; voir sur les liens entre les *circumstantiae* et les *accessus* à Priscien CINATO, 2012.

[192] Le *Periphyseon*, son œuvre majeure composée entre 862 et 866 en témoigne (sur la tradition manuscrite du *Periph.* voir MAINOLDI, 2005, p. 190-211 et l'introduction de l'éd. JEAUNEAU,).

[193] G. SCHRIMPF, « Johannes Scottus Eriugena », in *Theologische Realenzyklopädie*, éd. G. Krause, G. Müller, S. Schwertner, 17, Berlin, 1988, p. 156-172.

[194] MAINOLDI, 2005, p. 235-237 ; éd. JEAUNEAU, 1972.

vraisemblablement formé selon l'usage de Saint-Médard[195]. Cet *unicum* porte de plus des annotations dans lesquelles a été reconnue la main de l'auteur (l'écriture i[1])[196]. Ainsi réalisé sous la supervision de l'auteur, son inachèvement s'interprète alors comme la manifestation du décès de Jean, entre 877 et 880.

Dans notre cadre, nous ne nous attarderons pas sur la diversité de son œuvre scientifique et scolaire, qui va de l'exégèse à la philosophie, en passant par l'explication des auteurs classiques comme chrétiens, Latins comme Grecs. Sur les traces d'Alcuin encore, il s'est livré au commentaire grammatical et à la prise d'extrait. Nous lui devons une *defloratio* de Macrobe[197] et un commentaire de la grammaire de Priscien, dont il sera souvent question[198]. L'analyse transversale des corpus de gloses qu'on lui attribue est largement profitable, ainsi nous apprenons que Jean a lu (et glosé) Priscien avant de commenter Martianus Capella, comme le fera Heiric à sa suite[199]. Aucun des deux ne reviendra sur ses gloses consacrées à l'œuvre de Priscien au jour de leurs nouvelles lectures, leurs avancées se répercuteront surtout chez leurs élèves, en l'occurrence, Remi d'Auxerre[200].

---

[195] Voir MUZERELLE, 2013, p. 24, 113, situe plus largement sa production « vers 870-880 » à l' « école du palais ». Si tel est le cas, alors il faudrait localiser la copie à Compiègne. Le manuscrit est acéphale et le texte est demeuré inachevé (*Commentaire de l'Évangile de Jean*, éd. E. Jeauneau*, Sources chrétiennes* 180, Paris, 1972, spéc. p. 63-80).

[196] JEAUNEAU – DUTTON, 1996 ; cf. aussi HOFFMANN, 2001, p. 35-45.

[197] *Defloratio de libro Ambrosii Macrobii Theodosii De differentis et societatibus graeci latinique verbi*, d'après l'unicum de Paris, BnF, lat. 7186, f. 42r-57v (*saec*. IX ex.) : *Ex libro macrobii ambrosii ... explicuit defloratio de libro ambrosii macrobii theodosii quam Iohannes carpserat ad discendas grecorum verborum regulas* (éd. P. De Paolis, Urbino, 1990 ; ancienne éd. *GL* 5, p. 599-630) ; voir E. MAINOLDI, 2005, p. 262 qui rappelle que l'attribution ne fait pas l'unanimité, et (n. 195), qu'il existe aussi des gloses gréco-latines attribuées à un « IOANHC. » dans London, BL, Harley 2688, f. 18v (s. IX-X).

[198] *In Priscianum,* voir E. MAINOLDI, 2005, p. 211-212 ; éditions d'extraits dans LUHTALA – DUTTON, 1994 et LUHTALA, 2000c.

[199] La glose sur *Abaddir* constitue une trace de sa lecture de Priscien, puisqu'il a réutilisé pour expliquer *Abderites* (voir CINATO, 2009a, p. 441-443 et infra en seconde partie, les extraits proposés en *Instr*. 2.2). — MAINOLDI 2005, p. 211-212 retient les datations de « c. 850 » pour les gloses sur Prisc. et de 840-850 pour les *Annotationes* sur Martianus ; sur le question du *in Priscianum*, transmis dans un unique manuscrit tardif (*Bar*.), mais dont l'authenticité est attestée par des gloses du IX^e^ siècle (sur *T*), le contenu erigénien indubitable a été retouché au cours de sa transmission (voir CINATO, 2011b).

[200] Il cite Jean à l'occasion de l'explication de *Caesariensis*, voir CINATO, 2012, p. 59, 68, *accessus* n° 7 p. 82.

Les Graeca Prisciani

Par dessus tout Jean scot est connu comme étant un des rares savants de son temps à bénéficier d'une véritable connaissance du grec. Certes, ses traductions témoignent de lacunes[201], mais ses compétences sont indéniables. C'est précisément à propos de cette facette de son travail que la grammaire de Priscien revêt un intérêt tout spécial. Outre l'importante représentation de cette langue dans le texte, un manuscrit en particulier requiert notre attention. Il s'agit du Leiden BPL 67 [I], siglé *L* qui porte des gloses autographes du maître, ou plus prudemment, de l'écriture i[1], identifiée comme étant celle de Jean Scot (voir *Planche* 7, B). Une opinion que ne démentira pas les gloses de cette main sur *L*, puisqu'elle montre un intérêt presque essentiellement tourné vers le grec de Priscien. Avant d'en regarder un échantillon, il semble nécessaire en préambule de dire que Jean a eu des devanciers en la matière.

Prenons l'exemple des interprétations reposant sur les citations grecques du manuscrit de Leyde (*L*), mais pas seulement. Certes, ce point mériterait, une étude plus étendue que celle menée ici. Notons simplement que la présence de gloses sur les citations versifiées est presque toujours antérieure aux gloses autographes de Jean[202] et de ses corrections sur le grec. Dans notre échantillon, elles sont toutes de l'écriture du premier glossateur qui utilise une minuscule caroline (m.1). Après lui, deux mains (m.2 et celle de Jean) font usage de minuscules insulaires et ont travaillé l'une après l'autre.

Il semble que les traductions des citations grecques versifiées aient bénéficié d'une tradition plus large que le seul milieu irlandais et leur continuateurs, antérieure même à leur travaux. C'est du moins ce que donne à penser leur présence sur un des trois témoins italiens du texte. Car si le témoin de la fin du VIII[e] siècle, St. Gallen, 903 (= *Ver*.) et celui du début du IX[e] siècle, Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43 (= *B*, dans les parties conservées du premier livre) ne portent aucune de ces

[201] Voir en particulier JEAUNEAUX, 1979b et 1988.

[202] En effet, ailleurs (par ex. au f. 65r, in JEAUNEAU – DUTTON, 1996, pl. 84), Jean annule une citation grecque non-glosée dans l'aire du texte en la surlignant et donne dans la marge inférieure une leçon plus correcte, ajoutant par la même occasion les gloses qui la traduisent. On peut penser de ces gloses qu'elles ont été tirées de l'exemplaire qui servait de modèle à Jean pour ce travail philologique sur le grec. — La date de 838 donnée par la souscription de Dubthach, dont on déduit celle de la copie de *L*, interdirait de penser que le premier glossateur ait pu travailler sous la supervision de Jean.

gloses, à une exception sur *Ver*. (mais qui est imputable à un glossateur plus tardif), en revanche, notre témoin en écriture bénéventaine, Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3313 (= *Z*), daté de la première moitié (début) du IX^e^ siècle transmet une recension des gloses[203] qui permet de postuler leur existence antérieur à la collecte de Jean Scot.

Donc, s'il est presque sûr que ces interprétations, certaines très fantaisistes, ne sont pas le fruit du travail de recherche personnel de Jean Scot, il les a en revanche recueillies et transmises ; et peut-être aussi a-t-il tenté de les améliorer ?

En parallèle des manuscrits glosés, nous lisons la plupart des interprétations se trouvant sur *L*, sous la plume de Martin de Laon, dans un long lexique qui enregistre presque tous les mots grecs apparaissant dans l'*Ars.* Ils ont été lemmatisés, mais non alphabétisés. Or, un tel lexique jusqu'alors isolé se voit éclairé d'un jour nouveau par le témoignage de Froumond de Tegernsee. Le manuscrit Wien, 114 (= *W*, voir *Notice*, N° 100), comporte en effet 6 folios consacrés au dépouillement du grec de Priscien, sous une forme moins condensée que celle de *N*. Par convention, il sera fait référence aux *graeca* par le sigle W_α et aux *glossae collectae* par W_β[204]. Je crois reconnaître dans ces extraits copiés par Froumond ce qui serait la forme primitive du travail qui aurait servi à Martin pour sa lemmatisation[205].

Si l'on considère l'ensemble des *Graeca* conservés par *W,* il est indéniable qu'une partie, sinon l'intégralité, du matériel provient du travail de Jean Scot (que l'on pense seulement aux extraits du *Periphyseon* et du commentaire au *De uerbo* de Priscien).

---

[203] Il convient de remarquer sur *Z* que le glossateur emploie une minuscule bénéventaine qui paraît contemporaine ou de peu postérieure, quoiqu'il faille rester prudent sur ce point ; — En Prisc. 2, 8.1, la citation de Varron, se trouve ajoutée dans la marge du bas f. 4r, par ce même glossateur principal, ce qui pourrait constituer un indice de diffusion du nord de la France vers le sud de l'Italie. Il faudrait ainsi peut-être rajeunir le travail de ce glossateur au milieu, voire à la fin du IX^e^ s. ; ce que pourrait confirmer un contact avec le zone Alémanique, comme le donne à penser la concordance (à vérifier) entre quelques gloses sur *Z* et la collection de Fleury, SS_1FD_3.

[204] Ces gloses (W_β), copiées en marge des *Graeca* et débordant sur les autres pièces du manuscrit, contiennent quelques gloses germaniques, d'ailleurs publiées, à l'instar des gloses celtiques des manuscrits *EGLK*. Cf. *StSG*, II, n° DCCLXV, p. 374-377. Voir *Chap*. III.C.3.

[205] Cette hypothèse a été développée dans CINATO, 2011b.

Les neuf exemples de traduction présentés ci-dessous récapitulent les leçons de témoins du groupe que l'on vient de définir[206]. Sur *L* les mots grecs ont été redécoupés au moyen de *virgulae* :

1. Prisc. 2, 10.11-12 : Eurip., *Phoen*. 542

Hertz † Ἰσότητ᾽ ἔταξεν κᾀριθμον διώρισεν (ἰσότης *Eurip.*)[207]

L OTE, TA, ΘNHTA, ZEIN K, APIΘMON ΔIAPEICEN

L m.1 quando mortalia uiueret et numerum diuisit

LNW$_\alpha$ ECm.3] *defic. Z*

uiueret *L* : uiuere *NC*, *om*. *W$_\alpha$ E* || et *codd*. : *om. E* || numerum *LCE* : -us *N*, iuxta numerum *W$_\alpha$* || diuisit *codd*. : *defic. E*

E 6r23 ICOTHTA, \ quando / ETAZEN, \ mortalia / KATAPIEMON, \ numerum / AIΩPICEN \ … (*eras*. ?) /

—

2. Prisc. 2, 10.14 : Eurip., *Phoen*. 582

Hertz ἀπωλόμεσθα, δύο κακὼ σπεύδεις, τέκνον.

L ΑΠΟΛΟΜΕCΘΑΙ ΔΙΑ ΚΑΚΟΥC, ΠΑΙΔΕΥCΕΙC, ΤΕΚΝΟΝ

L m.1 perisse propter malos corriges filios

LNW$_\alpha$ ECm.3] *defic. Z*

perisse *codd*. : ait perisse *E* || malos *LCE* : -us *N* -um *W$_\alpha$* || filios *L* : -ius *N*, -ium *W$_\alpha$ CE*

E, 6r24 ΚΑΙΩ \ ait / ΛΟΜΕC \ perisse / ΕΑ, ΑΥΟ \ propter / ΚΑΚΩC \ malos / ΠΕΥΔΕΙC \ corriges / ΤΕΚΝΟΝ \ filium /

—

3. Prisc. 2, 10.18 (*etiam* 23.12) : Callimachus fr. 61 (*Aet*. 3) [Pfeiffer]

Hertz τὼς μὲν ὁ Μνησάρχειος ἔφη ξένος, ὦδε συναινῶ

L TOCMEN, O, MNHC, APXEIOC, E ΦE, ΞENOC, ΩΔE, CYNAINΩ

L m.1 proprium Mneticus antiquus dicebat peregrinos hic proprium nomen

LNW$_\alpha$ ECm.2 (hic om. C, sed glossae exstant in alio loco 23.12)] *defic. Z et sine gl. in al. l. (f. 10v)*

proprium *LW$_\alpha$ E* : o articulus proprium *N* proprium nomen *C* ||

[206] Les *codd. LNCW*, auxquels j'ajoute les témoignages de *Z* et du troisième glossateur de *E* (m.C). — Les références aux citations sont issues de la révision de l'apparat de l'édition Hertz réalisée par Angelo Giavatto dans le cadre du projet ANR *Grammatici latini hypertexte* dirigé par Alessandro Garcea. Le lecteur trouvera les leçons des manuscrits en Instr. 2.2, seule celles de *L* seront rappelées ici. Ne sont pas reportées ici les variantes dues à la lemmatisation de *N*, notamment les *idest* qui suivent les lemmes.

[207] À propos du texte grec, voir CONDUCHÉ, 2013, p. 63-64.

mneticus *L* : o mneticus *C*, *om*. W_{α} *E* || dicebat *codd*. : dicebant *E* || peregrinos *L* : -us NW_{α} *EC* || hic proprium nomen LW_{α} : hic proprium *C*, proprium *E*, *om. N*

E 6r26 ΤΟCMENOM \ proprium / NHC, APXI, \ antiquus / OCE ΦE, \ dicebant / ΞENOC, \ peregrinus / ΩΔECINAINΩ \ proprium /

—

4. Prisc. 2, 15.10 : *Frg. lyr. adesp.* 93a [ed. Page][208]

Hertz ὀψόμενος Fελέναν ἑλικώπιδα

L O+OMENOC FEΛENHN ΛIKΩ ΠEΔA

L m.1 aspiciens (id est participium) Helenan circundo puerum

LNW_{α} *ECm.2 Z*

i. (*om*. W_{α}) parti. (participium) LW_{α} : o articulus *C*, *om. NE Z* || helenan *LC* : -am NW_{α}, helena *E*, elena *Z* || circundo *LN* : circum-CW_{α} *Z, om. E* || puerum *codd*. : ω. articulus puerum *C*, *om. E*

Z 6v OΨOMENOC \ aspiciens / FEAENA \ Elena / NEAI \ circumdo /|| KΩΠIΔA \ puerum /

E 8r12 OΨOMENOC \ aspiciens / ΦEΛENAN \ F Helena / EΛTIKΩΠIΛA \ (*sine interp*r.) /

—

5. Prisc. 2, 15.16 : *Fr. lyr. adesp.* 93b [ed. Page][209]

Hertz Νέστορα δὲ Fῶ παιδός

L NECTOPA ΔE FΠA###AΔOC

L m. 1 proprium nomen autem tradens [m.1]

LNECm.2 Z] *om*. W_{α} *E*

propium nomen *LC* : *om. N* || autem tradens *LNC* : idest occidit *Z*

Z, f. 7r … FΩΠAIΔI \ idest occidit /

—

6. Prisc. 2, 16.5 (et 17.12) : Alcman, fr. 121 [Davies]

Hertz καὶ χεῖμα πῦρ τε δάFιον

L Και κεινα πυρ τε αφϝον

L m.1 et illa ignis-que linquens

LNW_{α} *ECm.2*] *alias interpr. Z*, *om. E*

et LCW_{α} : *om. N* || illa LNW_{α} : -am *C* || -que LCW_{α} : *om. N* || linquens *L Cm*.1 : liquens NW_{α}, relinquens *Cm*.2

Z, f. 7r KAI XEIM \ imo / ΠYP TE \ ignis /ΔAFION \ terra / (et autre lemme, f. 7v, sans glose)

[208] À propos du texte grec, voir CONDUCHÉ, 2013, p. 276.
[209] Voir CONDUCHÉ, 2013, p. 65-66, 276.

E 8r21 (vers sans glose. de la main *m.C*, gloses de m.A, donnent les noms des mètres)

—

7. Prisc. 2, 16.20 : *Fr. lyr. adesp*. 127 [ed. Page][210]

Hertz ἀμὲς δ᾽ Fειρήναν † τὸ δὲ γὰρ θέτο Μῶσα λίγεια

L AMMEC ᴿEIPHNANTOΔE TOI ΔE OMΩCAN FAIA

L m.1 nos pacificauerunt ipsi iurauerunt semper

LNW$_\alpha$ *ECm.2*] *alias interpr. E*, *sine interpr. Z*

pacificauerunt *LCW*$_\alpha$: pacificauit *N* || ipsi *LW*$_\alpha$: ipsique *NC* (το articulus *add. C)*

E 8v4 AMMEC ΔEΦEI \ adiuua [m.B] / PHNANTOΔE \ adiutor [m.B] / ; *(alia manu)*

—

8. Prisc. 2, 28.4 : Corinna fr. 16 [ed. Page][211]

Hertz Καλλιχόρου χθονὸς Οὐρίας θουγάτηρ

L ΚΑΛΛΙΟΥ. ΧΕΡΟΥ ΞΕΝΟCΕΟΥ ### ΤΟΥΓΑΤΕΡ[212]

L m.1 pulchri minoris hospitalis filia (id est uocatiuus quando per ‘e’ cor*reptum* scribitur)

LNW$_\alpha$ *Cm.2 Z*] *sine interp. E*

pulchri *LW*$_\alpha$: -um *NC* pulcrum *Z* || minoris *LW*$_\alpha$: minus *NC* munus *Z* || filia *LNW*$_\alpha$ (articulus *add. N*) : *om. C* || id est … scribitur *L* : uocatiuus per ‘e’ correptum scilicet ‘oy’ non est hic pro dyptongon *Cm.3*, corripitur ou pro sono i ius eolicum *Z*, *om*. *N*

Z, f. 13r ΚΑΛΛΥΧΟΡΟΥ. \ pulcrum munus / ΧΘΟΝΟC \ hospitalis / EYPEIAC. \ (eras. ?) / ΘΟΥΓΑΤΕΡ \ filia > / | corripitur ou pro sono i, ius eolicum.

—

9. Prisc. 2, 28.15-16: Sappho, *frg*. 1, 5 [ed. Voigt]

Hertz ἀλλὰ τυῖδ᾽ ἔλθ᾽ αἴποτα κἀτέρωτα[213]

L ΑΛΛΑ ΤΥΙ ΔΕΤΑ ΠΙΟΥCΑ Τ᾽Ε ΡΩΤΑ

L m.1 sed quid dilta (id est) facit que interroga

---

[210] voir CONDUCHÉ, 2013, p. 277.

[211] voir CONDUCHÉ, 2013, p. 278.

[212] Le mot θουγάτηρ a été glosé juste avant, dans la série d’exemples précédant le vers (voir *Instr*. 2.1, lemme 63).

[213] Lire : τυίδ᾽ (A. Giavatto) ; αἴ ποτα *edd.* — Cf. D.A. CAMPBELL, *Greek Lyric Poetry. A Selection of Early Greek Lyric, Elegiac and Iambic Poetry.* (ed. with introd. and notes), Bristol, 1967 (réimp. 1997), éd. p. 40, 5 et n. p. 265 : «κἀτέρωτα ‘on another occasion’…» ; traduction : *«mais viens ici, si jamais à un autre moment…».*

LNW$_{\alpha}$ *Cm.3 Z*] *sine interp. E*

sed quid *LC* : prouocamus *sic* W_{α}, pro uocatiuus *Z*, *om. N* || dilta *L* : delta *C* Z, delte W_{α}, *om. N* || facit que *LC* : facit *Z*, facite W_{α}, *om. N* || pro erota, idem est rota et erota *add. C*

Z, f. 13r. ΑΛΛΑ \ pro uocatiuus / ΤΥΙ. ΔΕΛΤΑΙ \ delta / ΠΟΤΕ \ facit (?) / ΚΑΤΕΡΩΤΑ \ interroga /

Il convient de remarquer que parmi les témoins de la sphère irlandaise, seul *L* donne l'intégralité des interprétations du grec, Paris, Bnf, lat. 10290 (= *E*) en livre quelques unes, tandis que *G* et *K* en sont exempts, bien qu'un des glossateurs de *K* en connaissait nécessairement l'existence.

Le seul fait que des gloses, qui sont à peu près similaires sur la plupart de nos témoins, apparaissent à la fois sous la plume de m.2 et m.3 sur *C*, prouve l'antériorité de cet effort de traduction des vers. Il est peut-être possible que des ajustements aient été apportés par Jean, à la vue des quelques divergences avec *Z* (cf. gl. n° 5 *occidit*, n° 6 *imo*, *terra*, n° 8 *munus*). Mais dans les cas où *Z* ne fait pas défaut, les interprétations convergent (cf. gl. n° 4).

De cette comparaison, de nouveaux arguments peuvent être tirés en faveur d'un modèle commun à *LNW* et aux gloses des troisièmes mains de *C* et de *E*. En raison des parallèles avec *Z*, nous devons envisager que le travail sur le grec ait donc eu une origine hétérogène. Le groupe même *LNCW* n'est par homogène, car un clivage net apparaît entre *CN* d'un côté et *LW* de l'autre (cf. gl. n° 9 *pulchrum minus* / *pulchri minoris*). Toujours est-il que *N* et *C* ont un modèle commun déjà lemmatisé, car *C* ne copie pas *N*. De son côté, *W* a pu avoir un modèle plus complet que celui du glossateur *Lm*.1, car dans la glose n° 9 le mot *prouocamus* W_{α}, vient sans doute de la corruption de *pro uocatiuus*, qui, absent de *L*, se lit sur *Z*.

Il y aurait évidemment encore beaucoup de choses à dire sur le sujet. Pour l'heure, il semble difficile de tirer des conclusions de la présence sur le manuscrit St. Gallen, 903 (p. 27) des gloses sur les lemmes de la citation d'Euripide (n° 1) : les gloses originales (qui étaient peut-être identiques) y ont été grattées complètement, puis le vers grec et ses gloses ont été réécrits dans la marge supérieure, où malgré la rognure, se lisent encore les traductions qui ont été données plus haut. Bien qu'il soit peu aisé de dater l'écriture de cette addition, elle semble beaucoup plus tardive et pourrait avoir été copiée à Saint-Gall, à partir d'un lexique descendant de *N*, puisque chaque terme est précédé de *idest*, selon l'usage de *N*. De même que la présence de

certaines de ces interprétations encore sur D_1 F_2 et *J*, etc. accentue l'impression de travaux antérieurs au groupe laonnois.

Concluons provisoirement que les premières citations grecques de l'*Ars* ont pu porter des gloses antérieures à celles, révisées partiellement par Jean Scot, que son groupe ont receuillies. Les travaux du lettré irlandais ont ensuite joué un rôle non négligeable dans leur diffusion, notamment à Corbie.

La comparaison des gloses de *L* avec celles de *CWα* et *N* s'avère donc probante. Il est capital à ce point de la démonstration de bien distinguer les mains ayant travaillé sur *L*, car les collections *N*, de la main de Martin et *W*, de celle de Froumond, « aplatissent » en quelque sorte la diachronie qui s'observe sur les manuscrits glosés. De plus, s'il a bien existé un livre consacré au grec de la main de Jean Scot ou lui ayant appartenu (recueil hypothétique de *graeca collecta* que je nommerai α pour les besoins de l'exposé), il ne faut pas se méprendre en affirmant que ces gloses émanaient toutes de Jean lui-même. Celui-ci a compilé (ou fait compiler) et complété des explications, et notamment celles reposant sur le grec, dont certaines, autres que sur les vers, étaient déjà présentes dans les interlignes et les marges des manuscrits.

Mais avant de poursuivre avec le gloses de Jean Scot sur *L*, attardons-nous un instant sur *C*. Son glossateur principal, la troisième main, se trouve plus proche chronologiquement des enseignements de Jean Scot que ne l'est Froumond. Il ne présente pas de caractéristiques irlandaises immédiates, bien qu'il écrive parfois *Presciani* et utilise le signe abréviatif 'H' pour *enim*, mais il a fait son profit de l'enseignement des Irlandais, vraisemblablement de manière indirecte. Parmi les additions faites à l'aide de feuillets encartés, se trouve une citation d'un grammairien grec dont la présence ici est étonnante[214]. Il s'agit de la citation rare *ex minore Herodiano* (*C* f. 26v, voir *Planche* 10, A), mais il faut ajouter que son vocabulaire et la plupart de interprétations latines données comme traduction « exceptionnellement correcte » (Conduché) dans l'interligne, se rencontrent lemmatisés dans les *Graeca* de *N* (f. 277r, p. 122 Miller). L'extrait d'Hérodien est signalé par un signe de renvoi particulier (un rectangle dont les bords

[214] CONDUCHÉ, 2009, p. 252-253, édite (en grec normalisé) cette glose et celles de *N* avec traduction et commentaire; voir THUROT, 1868, p. 66-67. — CONDUCHÉ, 2013, p. 51-52, et sur la question d'un extrait similaire dans le *De fig. num*., p. 202.

extérieurs sont garnis de 2 points et de 3 placés horizontalement en son centre) et introduit par une citation de Priscien :

> [signum] Graeca de possessiuis. « Illi enim quoque abitiunt (-ici-*Prisc*.) 'i' in huiuscemodi nominibus possessiuis, si non genitiuus primitiui par[s] sit nominatiuo possessiui » (Prisc. II.47 ; 2, 73.11-13). Ex minore Herodiano: « de his in eus (…) per e breuem dicunt », scilicet, ista ultima est de ratione possessiui.

La scolie est construite de manière à étayer le propos de Priscien. Elle comporte un intitulé (*graeca de possessiuis*), un lemme (*illi ... possessiui*), la mention de source (*ex minore Herodiano*), l'ensemble suivi de la citation proprement dite, qui se conclut par une remarque finale[215]. Le glossateur de *C* reproduit au plus près son modèle : il en donne même la provenance *graeca De possessiuis*, précédé d'un signe de renvoi, dont le graphisme trahit son origine irlandaise[216]. Dans la mesure où *C* ne porte pas de signe jumeau dans les environs du passage d'où provient la citation de Priscien II.47 (*C* f. 17r), comme on serait en droit de l'attendre et que le signe lui-même n'a rien de commun avec le répertoire habituel utilisé par le glossateur principal (le troisième rappelons-le), il faut conclure que ce signe a été hérité du modèle et donc n'est pas une création du glossateur de *C*. Au vu du passage intégral et puisque, à ma connaissance, aucun autre témoin de la grammaire ne donne cet extrait en marge du texte, il serait préférable de proposer une hypothèse différente de celle suggérée par Cécile Conduché. Il semble difficile de croire à une « note de l'auteur », Priscien, ou d'un de ses proches, par exemple son éditeur, Theodorus, qui « se serait glissée par mégarde dans la publication définitive ». Dans ce scénario, il y aurait des traces de la citation ailleurs et surtout plus tôt que chez les épigones de Jean. Or, excepté dans les gloses de *N* et *C*, aucun témoin ne rapporte cet extrait, — et la tendance étant l'évacuation progressive du grec — il est peu probable qu'une scolie grecque, même traduite, ait pu se maintenir en marge. Les gloses « anciennes » au contraire montrent une tendance à être rapidement incorporées au texte, comme dans le cas de la scolie sur *Abaddir* (cf. *Instr*., 2.2, gl. n° 9). Eu égard aux particularités de la tradition

---

[215] … *scilicet, ista ultima est de ratione possessiui*, « la fin concerne le possessif » (trad. CONDUCHÉ, 2009, p. 252). Toutefois, on comprendrait peut-être mieux la remarque en relation avec ce qui précède, de manière à traduire : « cette finale est précisément la marque du possessif » (?).

[216] Le graphisme très particulier du signe en question présente une analogie frappante avec la gamme des signes de renvois des témoins irlandais, *G* et *K* : voir l'étude de LAMBERT, 1987a, p. 229-234 ; dans le présent volume *Planches* 2 (*G*) et 10, B (*K*).

manuscrite de l'*Ars*, il serait même douteux qu'une note de Priscien, en grec ou non, ait pu disparaître de tous les témoins anciens et dans toutes les branches des familles de texte, pour réapparaître brusquement dans un cercle érudit dans le dernier quart du IX^e^ siècle[217]. Bien que W_α soit absent à cet endroit, *C* pourrait avoir copié ces *graeca de possessiuis* à la même source que Martin pour sa lemmatisation dans *N*, sur laquelle nous allons revenir bientôt.

Car, quand elle est possible, la comparaison entre les gloses transmises par le commentaire de Jean (*Bar.*)[218], la grammaire de Priscien *L* (et pas seulement ses gloses autographes) et les *graeca* de *N* et W_α atteste bien l'utilisation d'une source commune. C'est le cas par exemple d'un extrait de l'explication portant sur la définition de la voix (*de voce*)[219] :

L 10r HNNOYON \ intellectualem uel notionem. /</ Ex libro de Paradys<o>: NOYE (-C *leg.)* mens *. Animum siue *. Greci NOYH dicunt, sensum uero ECΘECIN appellant ; Notitia illa qua intellegit mens sensum HNNOIA dicitur.

W_α HNNOIAN\ id est intellectualem uel notionem / Ex libro de Paradyso: NOIC mens interpretatur. Animum siue mentem NOIN Greci dicunt, sensum uero EΘECIN appellant ; mens uero ENNOIA dicitur.

Bar QUAM (-em *Luht*.) GRECI HNNOIAN DICUNT. Augustinus[220] in libro de Paradiso : NOUZ mens interpretatur. Animum siue mentem NOUN dicunt, sensum uero ECΘECIN appellant. Notitia illa, quia intellegit mens sensum, HNNOYA dicitur.

Or, ces gloses sur ἔννοιαν (Prisc. 2, 5.3) sont absentes de *N*, tandis que celles sur Prisc. 2, 6.5, qui ouvrent les *Graeca* de *N* ne figurent pas dans un seul des autres témoins, W_α, qui est aussi, avec *Bar.*, le plus éloigné de Jean[221] :

---

[217] C'est malgré tout le cas d'un des colophons de Théodore (voir *Instr*. 1, § 13 et 29 colophon n° 2) qui refait surface dans deux manuscrits copiés, l'un à la fin du IX^e^ siècle (?), *Heid*. et l'autre du XI^e^ siècle, *Darmst*.^b^

[218] Le tardif Barcelona, Archivo de la corona de Aragon. Ripoll 59 (102), du XI^e^ siècle (= *Bar*.).

[219] Voir LUHTALA, 2000a, p. 140 ; CINATO, 2011b, p. 547-552 ; on trouvera une sélection d'extraits transcrits infra, *Instr*. 2.1) qui permet de mesurer les correspondances entre les corpus de $LCW_\alpha N$.

[220] Le commentaire de Barcelone attribue à tort le *De paradiso* à Augustin ; voir ce que fait observer MAINOLDI, 2011, p. 569. Il s'agit d'Ambroise (*PL* 14, 291-332 ; *CSEL* 32-1, 265-336).

[221] *Bar*. donne une étymologie assez différente, voir LUHTALA, 2000a, p. 145 *De*

N 1 BOAΩ \uerbum/ inde BOΩ id est uoco, sono.

N 2 BOH id est uox ; inde reboo, id est resono.

Sur *L*, la glose n'est pas de la main de Jean ; sur *C*, elle est due au second glossateur, qui a été complété par l'autre main (m.3), responsable de la majorité des gloses :

L BOΩ \ id est a 'sono' (*m.1*)

C BOΩ \ sono / (m.2) \ uoco quia boo grece uox dicitur / (m.3)/ > | boo .b. conuertitur in u; prima o remanet et postrema in x conuertitur et fit uox (m.3).

Traduction de la seconde partie de la glose *C* : « 'boo', le 'b' est changé en 'v', le premier 'o' reste, tandis que le second se convertit en 'x' et l'on obtient 'vox' »]

Ce simple exemple pour illustrer le fait que *N* et W_α puisent l'un comme l'autre à une source commune plus complète, de la même manière que le commentaire *Bar*. tire quelques éléments des *Graeca* qui lui sont antérieurs. Bien que *Bar*. soit peu fourni en grec, les *Graeca* réapparaissent en quelques endroits, ce qui confirme encore la parenté[222].

Un livre de grec composé par Jean

Une question encore n'a pas retenu toute l'attention souhaitée et n'a suscité qu'entrefilets ou notes de bas de pages : celle concernant le « livre grec de Jean ». Bernhard Bischoff avait attiré l'attention sur une glose éditée depuis longtemps dans le *Thesaurus Palaeohibernicus*[223], rappelée en ces termes par Edouard Jeauneau : « Récemment, M. Bernhard Bischoff signalait la mention d'un *Liber grecus Iohannis* qui pourrait être la *defloratio* érigénienne »[224], c'est-à-dire les extraits de

---

ethymologia nominis quod est 'vox' ... a verbo greco dirivetur, quo est φω, quod vertitur in Latinum verbum 'illumino' …

[222] cf. *Bar*. f. 287r-287v, qui correspond à la lemmatisation de *N* f. 285v, sur Prisc. XV.47, et qui sont les dernières gloses retenues par Froumond sur W_α, f. 9r, immédiatement suivi d'un extrait du commentaire de Jean, sur le verbe dont le texte est plus correct que celui transmis par *Bar*. (voir *Chap*. III, C.2).

[223] BISCHOFF, *MS* 3, III, p. 48 : « Das Entstehungsmilieu bezeichnet auch eine lateinisch-irisch Glosse zu dem Worte 'helenismo' im Priscian, in der auf einer '*liber grecus Iohannis'*, sicher ein Buch des Johannes Scottus, verwiesen wird », et *ibid.,* n. 41 « Aug. CXXXII, fol. 54r : vgl. Thes. Pal. 2, S. 227. Es dürfe die Macrobius-Bearbeitung gemeint sein *'quam Iohannes carpserat ad discendas Graecorum regulas*'. Vgl. H. Keil, *Grammatici lat*. 5 (Leipzig 1868) S. 595 ; Kenney, Sources, S. 574, Nr. 378 ».

[224] JEAUNEAU, E. (1979), p. 34, note 153.

Macrobe sur le verbe. Après eux, à propos du manuscrit de Laon 444 (*N*), Carlotta Dionisotti affirmait à raison que certaines gloses sur le grec de trois manuscrits pouvaient remonter à un même original, qui, selon son hypothèse, serait la copie d'une grammaire de Priscien ayant appartenu à Jean Scot[225]. À son tour, Anneli Luhtala a versé une pièce nouvelle au dossier à l'occasion de sa publication d'extraits du commentaire de Jean Scot (*Bar*.), en signalant les mentions d'un *liber Iohannis* dans un des manuscrits pointés par Carlotta Dionisotti[226]. Les trois manuscrits dont il a été question jusqu'à présent : la grammaire écrite en minuscule irlandaise de Leiden, BPL 67 (*L*), celle de Paris, lat. 7501 (*C*), et les *Graeca Presciani* du manuscrit Laon, 444 (*N*), copiés par Martin. Le contexte de *L* et *N* est clairement irlandais et émane d'une colonie ou « cercle d'étude » sur le continent. Il est même possible de proposer celui de Sédulius et de Jean Scot[227] qui a été localisé dans le nord est, entre Liège, Soissons et Laon[228].

La première mention connue d'un 'livre de Jean', celle signalée par B. Bischoff, se trouve sur une autre grammaire de Priscien : Karlsruhe, Aug. CXXXII (= *K*). Elle aussi a été copiée en minuscule insulaire dans un centre où séjournaient des irlandais, mais distinct du lieu d'origine

---

225 DIONISOTTI, 1988, p. 50 : « whole runs of them (…) recur among the marginal glosses in the Priscian Ms. Paris, lat. 7501 from Corbie (…) There are also large overlaps with the Greek corrector in BPL 67 (…) so perhaps the immediate source of all three was John the Scot's copy of Priscian, though the glosses themselves may well be earlier » ; HOFMAN, 1988, p. 818.

226 Anneli Luthala à propos des gloses du Paris, BnF, lat. 7501 (= sigle *N* dans son édition ; *C* ici), 2000a, p. 138 : « I have earlier on pointed out similarities with the teaching of Sedulius Scottus » (*Syntax and Dialectic in Carolingian commentaries*... 1993, p. 170-171) « and the philosophical glosses of this codex seem to bear distant echoes of Eriugena's teaching. It is noteworthy that the name of Iohannes is mentioned three times by the glossator: *in libro Iohannis* on f. 74v and 75r and *Iohannes qui fuit Grecus* on f. 20v. ». Voir p. 153 à propos de cette dernière mention.

227 DUTTON, 1992, p. 15-45.

228 En revanche Reims n'a pu constituer un terrain favorable pour les travaux des Irlandais, quand on sait les différents qui existèrent entre Hincmar, archevêque de Reims et son neveu, Hincmar (le jeune) évêque de Laon (voir n. 180, p. 150). D'autant que les relations entre Hincmar de Reims et Charles le Chauve se sont avérées houleuses : ils n'ont pas de réel contact avant 857 et se côtoyent surtout entre 858-859, puis après une prise de distances entre 860-869/70, Hincmar revient dans l'entourage du souverain pour une courte période, 869-871, puis leurs relations se dégradent définitivement après 875 (voir DEVISSE, 1976, p. 292, 416, 451, 725). La situation devient très différente après la mort d'Hincmar de Reims († 882).

de *L*, on estime qu'elle provient des alentours de Soissons, mais qu'elle a une relation avec certaines productions réalisées du côté de Reichenau[229]. Pour les besoins de l'analyse, il est primordial de rappeler l'intégralité des gloses qui mentionnent Jean et le livre grec. La dépendance à un modèle commun apparaît clairement dans les gloses ci-dessous (a, b, c), malgré de légères variantes.

a | Prisc. VIII.10 (2, 376.9) :

… *nisi poetica* conformatio, id est προσωποποιΐα …

C 74v In libro Iohannis : grece ΖΩΗ uita ; ΠΩΥΩ facio ; ΠΑΡΑCONZΟΠΟΥΕ[Ι]Ω formo uel uiuifico. (…) ΠΡΟCΟΠΕΙΑ 'conformatio' (…)

N ΠΟΥΩ : id est facio, inde poema, id est factura. ΠΡΟCΟΠΕΙΑ, id est 'conformatio' (Mill. p. 140). ΠΡΟCΟΠΟΠΟΗΜΑ, id est personae factura. ΖΩΗ : id est uita. ΠΟΥΩ : id est facio, inde ΠΑΡΑ CONZΩ ΠΟΥΕΙΩ id est formo, uiuifico.

om. W$_{\alpha}$ (cf. *W*$_{\beta}$ f. 12r : ZO uiuo, ZOE uita.)

—

b | Prisc. VIII.13 (2, 378.11) : quam Graeci αὐτοπάθειαν uocant[230]

C 75r In libro Iohannis : ΠΑΘΙΑ : passio, aythy sui, ΙΔΙΩΠΑΘΙΑ sui passio, id est sua propria passio.

N ΠΑΘΙΑ : passio. AYTOY sui, inde ΙΔΙΟΠΑΘΙΑ id est sui passio. (Mill. p. 140)

W$_{\alpha}$ 7v quam greci AY.TY.\ sui / ΦΑΤΙΑΜ\ passionem /.

—

c | Prisc. VII.71. (2, 349.1) :

nisi si dicamus hellenismo *usum esse poetam*[231]

K 54r *ongrecdacht*[232] de libro greco Ioh(annis).

---

[229] Voir *Notices*, N° 21.

[230] Voir Prisc. VIII.26 (2, 394.5) … *prolata reciprocam passionem (id est ἰδιοπάθειαν) significant*…, qui n'a pas été exploité ici, mais se retrouve sur *N* : *reciproca passio* (Miller, p. 142) et *W*$_{\alpha}$ (fol. 7v) ; *cf.* la glose collectée dans Vatican, Reg. lat. 1650 (= *V*) 8.167. *Idiopathia : alternam, uel "reciprocam".*

[231] L'hellénisme en question consiste en l'emploi du datif au lieu de l'ablatif ; Prisc. (348.27) donne en exemple un vers de Virgile (Aen. 8, 11) *Aduectum Aenean classi.*

[232] *Thes. II, p.* 227 : « (*i.e. has made use) of the grecism.* » ; il s'agit du calque en v.-irl. du mot *grecismus* ; voir *G* 8b25 ff (éd. HOFMAN, 1996) *argiuus* (17,6) *grecdae*, où au même endroit *E* transmet *grecus*.

N HΛΛENICMO id est grecis<m>o[233] ; HΛΛEN grecus.

W_α 7v HΛΛEN\ est grecus /. EΛΛENICMO\ grecismo/.

En regard des lemmes, particulièrement b sur Prisc. VIII.13, le livre grec ne peut pas être un texte grec glosé de l'Évangile de Jean, même si le glossateur de *C* dit « livre de Jean », voir simplement *Iohannes* (?)[234]. Seul un des glossateurs de *K* (m.A[235]) qualifie de *grecus* le *liber* en question, nous devons donc accepter dans un premier temps que le *Liber Iohannis* mentionné par *C* soit le même que le *liber grecus Iohannis* de *K*. La lecture des interprétations qui lui sont attribuées ci-dessus devrait suffire à le confirmer. Il existe d'autres points de rencontre ailleurs dans le texte de Priscien, qui suggèrent que le glossateur de *K* a eu accès à une source similaire à celle utilisée par nos autres témoins (voir *xerolopho* et *leuir* dans les extraits proposés, *Instr*. 2.2).

Le livre mentionné par les glossateurs, si l'on se fonde sur la diversité du contenu de *N* et des extraits de *W*, devait transmettre bien plus que les seuls *Graeca Prisciani*, pour cette raison il serait plus juste de traduire *liber grecus Iohannis* par « livre de grec de Jean », comprendre livre de grec *composé par Jean*. La nuance est nécessaire pour qu'on ne s'imagine pas qu'il soit l'auteur des interprétations qu'il contient, car pour bon nombre, il a récolté des gloses déjà en place, pour d'autres il a dépouillé les propres traductions de Priscien.

Gloses de Jean Scot sur L (i^1)

La situation est différente dans le cas des gloses autographes de Jean sur *L*, car elles ne semblent pas avoir d'antécédent. Les voici avec les parallèles dans le groupe de manuscrits définis précédemment. Les numéros de lemmes ci-dessous renvoient à la transcription donnée dans les *Instrum*. 2.1), à laquelle j'ajoute ici les leçons de *E*.

40

L (i^1) ΘPATTA, contrita. ΘPACCA, turbata.

E ΘPHTTA, tracta. ΘPECCA, contrita uel turbati (*sic*).

E m.C, f. 10v12

W TPATTA, id est contrita. TRESSA, turbata

---

[233] grecismo *scripsi* : greciso *cod*.? grecisso *Miller* p. 139.

[234] Selon comment l'on veut interpréter la mention d'un *Diomedes* à propos de l'interprétation par le grec de *Leuir* (voir *Instr*. 2.2, lemme n° 7).

[235] Selon moi, la glose est de la main A, qui est la seconde à intervenir sur le manuscrit.

C ΘHPETTA, turbata (*m.2*); contri[bula]ta. ΘPECCA, proprium stellæ (*m.3*)

N — ΘPACCA, contrita, uel proprium stellae.

41

L (i^1) HCCON, minus.

E HCCON, minus.

E m.C, f. 10v13

W HTTON, minus

C HTTON idest minus (*m.3*)

N HCCON, minus

42

L (i^1) CYMMAXOC, adiutor.

E ΞYMMAXOC, adiutor.

E m.C, f. 10v13

W *om.*

C ZYMMAXOC (*p.c.*), concertator (m.1), x pro s ; CYMMAXUS (*p.c.*), adiutor uel proprium (*m.3*)

N CYMMAXOC, auditor (*sic*)

45

L (i^1) KAΛΛIOΠEIA, pulcrifica

E Calliopea, idest una i. Musis.

E m.C, f. 10v16 || i. *E* : de *legend.*

W *om.*

C Calliopea, dea (*m.1*)

N KAΛΛIOΠEA, pulchrifica

65

L (i^1) YPOC, OPOC, uisio uel diffinitio

W YPOC, mons, neutri generis, YΛOC pro OPOC, id est mons. Quando autem OPOC, id est uisio uel diffinitio dicitur masculini generis.

E *greci* \ id est uerba sunt ut (m.A)/ YPOC … OPOC, | OROS, mons uel uisio (m.B)

E m.A et B, f. 11v19

C OYPOC, uisio uel difinitio (m.3)/ pro OROS\ mons (m.1)

N OPOC, uisio uel difinitio.

66

L (i^1) YΛOC, OΛOC, totus.

E IΛOC \ Euticius dicit (m.A) / … YΛOC \ solus (m.C)

E m.A et C, f. 11v19

W OΛOC, totus

C ΟΥΛΟC, totus *(m.3)*

N ΟΛΟC, totus.

67

L (i^1) NOCOC, infirmitas

E NOYCOC \ proprium / pro nosos \ mons (m.C).

E m.C, f. 11v19

W NICOC, infirmitas

C NOYCOC, NOSOS, languor (*m.1*), infirmitas *(m.3)*

N NOCOC, infirmitas.

70

L (i^1) PHΛOC, casus datiuus : PHΛYI, nocens, iniuriosus, malus.

E *sine interpr.*

W PEΛOC, casus datiuus : PEΛYI nocens, iniuriosus, malus.

C PHΛYI, datiuus casus (*m.2)*, quia perdit ‘y’ litterae uim. Non sonat ibi ‘y’, sed quasi non sit ibi dicitur ΠΙΟCΑΤΗ (*m.3*)

N ΠΗΛOC, nocens, iniuriosus, malus

71

L (i^1) HPA, Iuno. ΚΛΕOC, gloria

E *Ercules* | Cleos, gloria, inde Hercoles

E m.B, f. 11v marg. inf.

W HPΚΛHC, uir gloriosus

C HPΚΛHC ercules; HPA, id est Iuno. ΚΛΗOC, gloria. Quod est ‘Iunonis gloria’ interpretatio est : ‘Hercules’ enim ‘Iunonis gloria’ dicitur (*m.3*)

N HPA, Iuno. ΚΛΗOC, gloria. inde Hercules, Iunonis gloria.

72

L (i^1) ACΚΛΗΠΙOC, dure faciens

E *sine interpr.*

W ACΚΛΗΠΙOC, dure faciens

C ACΚΛΕΠΙOC, dure faciens, interpretatio nominis (*m.3*)

N ACΚΛΗΠΙOC, dure faciens.

73

L (i^1) AΛΚMHNA, nouus fortis

E *sine interpr.*

W AΛΚMHNA, nouus fortis

C AΛΚMHNA nouus fortis, ab eo quod est AΛΚH, id est uirtus. AΛMHON idem est (*m.3*)

N AΛΚMHON, nouus, fortis, ab AΛΚH, quod est uirtus.

Sur *C*, seule la troisième main a une relation prononcée avec ce

groupe de gloses, qui en revanche, sont inconnues des recueils de gloses collectées *SFD*$_3$ *W*$_\beta$ ainsi que de *V*. Ce qui permet d'observer l'ancienne strate grâce à *C*m.1 (g. n° 42, 45, 65, 67) et d'évaluer les apports de Jean Scot. Disons simplement que dans certains cas seulement les interprétations de Jean sont meilleures :

N° 42. *adiutor* (*L i*^{1}) qui glose *σύμμαχος*[236] est beaucoup plus acceptable que le calque *concertator* (*Cm*.1) reposant sur une étymologie συν- μάχης /μάχομαι, lat. *cum- certamen/certo*.

N° 45. *pulcrifica* (*L i*^{1}) porte sur la forme et livre une *interpretatio* étymologique, tandis que l'explication de *Cm*.1, qui repose sur le lemme latin, utilise un hypéronyme *Dea*. Cependant la lecture étymologique de Jean implique qu'il ait commis une confusion dans son analyse de ΚΑΛΛΙΟ-ΠΕΙΑ, prenant la seconde partie pour un dérivé du verbe 'faire' (ποιέω), puisque le nom de la Muse, Καλλιόπεια signifie littéralement 'à la belle voix' (de καλλι- et ἔπος [parole]).

N° 65. Cette glose est délicate, car Jean n'a pas donné l'interprétation correcte *mons* qui se trouve pourtant dans *W* et de la main 1 sur *C*. Il semble avoir interprété le substantif comme un dérivé du verbe ὅρῶ [je vois], car la vue se dit ὄψις et la vision ὅρασις. Peut-être s'est il inspiré d'une glose semblable à celle du *Lib. gl*.[237] ?

N° 67. Dans ce cas, *infirmitas* de Jean et *languor* transmis par *Cm*.1 s'équivalent pour gloser *νόσος* [maladie]. Cependant, au contraire de *languor* qui figure parmi les traductions proposées par les glossaires, *infirmitas* y est absent[238].

Que dire de Θρῇττα / Θρῇσσα (n° 40) chez Prisc., et ΘPATTA / ΘPACCA sur la plupart des témoins insulaires (ou ΘHPE- sur les autres) ? La faute au iota souscrit devrait-on dire ? Car Jean analyse correctement le terme comme une forme verbale de θράσσω [je cause du trouble, je détruis], si ce n'était ce iota souscrit restitué par Hertz. En effet, Θρῇττα (-ήϊσσ-) désigne une femme originaire de Thrace. Et nous pourrions continuer encore. En tout état de cause, le bilan est mitigé, mais démontre un réel travail de recherche qu'autant l'état du texte que les outils à disposition ont parfois desservi[239].

---

[236] Les glossaires gréco-latin donnent les interprétations : *auxiliarius, auxiliator, auxilatores* (*Corp. gl. lat.* 7, p. 648).

[237] Cf. *Lib. gl.* OR 289 *oro – uisio Graece*, dont Lindsay avait corrigé le lemme en *oro<ma>* ; qu'il faut lire ὅραμα [ce que l'on voit].

[238] Cf. *Corp. gl. lat*. 7, p. 589 : *aduersa ualetudo, aegrimonia, aegritudo, imbecillitas, languor, morbus*.

[239] JEAUNEAU, 1979, p. 32-33 avait déjà noté à juste titre à propos des glossaires que

D_1 et *J* transmettent une partie des gloses seulement, de seconde main (les explications *mons*, *totus*, *uisio uel definitio* ; *dure faciens* ; le grec a subi des corrections), mais elles sont toutes absentes de *T*, dont par ailleurs le second glossateur connaît le commentaire de Jean sur Priscien. Sur *E*, les explications de la main A, qui est celle du copiste, montrent que le modèle sur lequel elles sont fondées ne portait pas les gloses en question, qui sont soit le fait de m.B, soit de m.C.

Bien qu'il soit encore prématuré de tirer des conclusions d'une collation partielle, il faut observer que les gloses remontant au matériel autographe de Jean Scot sont moins fréquentes et, quand elles sont présentes, elles sont dues à des glossateurs qui travaillent toujours dans un second temps.

En tout état de cause, ce petit groupe de gloses peut servir d'indicateur fiable pour mesurer les influences de Laon/Soissons, en plus de confirmer la relation déjà plusieurs fois mise en évidence entre *LWNC*.

Les gloses n° 45 (sans glose de m.3) et 70 (où m.3 n'a pas transmis l'explication commune) constituent à elles seules un argument de poids qui invalide l'hypothèse de voir *C* à la source des *Graeca* de *N*, pour économique que puisse être la solution[240]. À mon sens, *N* n'a pas été composé directement à partir d'une grammaire glosée, car le découpage des lemmes, tel qu'il apparaît sous la plume de Martin résulte d'une étape préliminaire qui a consisté à relever des passages plus amples avec leurs gloses, comme en témoignent les extraits copiés par Froumond, qui d'ailleurs avec *L* est le seul à conserver l'accord au cas génitif (citation n° 8 *pulchri minoris*) des mots qui sont traduits au nominatif chez *N* et *C*.

Nous avons dit que la portion de *N* qui contient les *Graeca Presciani* a été achevée au plus tard vers 875, mort de Martin. À cette date, Jean Scot est peut-être déjà décédé, ainsi qu'Heiric. D'autre part, Jean a réalisé son travail sur Priscien autour des année 850, peut-être au moment où il entre au service de Charles le Chauve. À cette même période, Heiric qui a fréquenté Soissons après 865/866 ne semble pas avoir connu les travaux de Jean sur le grec de Priscien au début de sa carrière, bien qu'il ait pris connaissance du Periphyseon avant 873. Le grec a pu l'intéresser alors, mais le traitement qu'il en fait lorsqu'il copie la fin de *R* montre que cet intérêt est plutôt récent. Tout se passe

---

l'« on perçoit les limites de leur outillage… » (réimp. 1987, p. 114).

[240] CONDUCHÉ, 2009, p. 257.

comme si Jean et Heiric ne s'étaient jamais rencontrés malgré toutes les opportunités qu'il ont dû avoir, et les connaissances communes, Loup, Wulfad, sans compter Charles le Chauve lui-même.

Quoiqu'il en soit, les gloses montrent que les interprétations sur le grec liées à Jean Scot et à *N* ne se sont guère diffusées avant 870-875, et que, comme pour la formule d'accessus des *Periochai*, elles apparaissent surtout sous les plumes des successeurs. Après 877, année qui est marquée par la disparition de Charles le Chauve, plus aucun des maîtres proches de lui ne demeure vivant (au plus tard 880 pour Jean). Débute alors le *floruit* de Remi, qui jusqu'à l'aube du X^e^ siècle va dispenser un enseignement dans la lignée de Jean.

Magister Remigius

Remi d'Auxerre est le dernier savant véritablement carolingien à commenter Priscien. Il est désormais certain qu'il a glosé l'*Ars*, grâce à la découverte de gloses mentionnant son enseignement sur un manuscrit d'Oxford[241]. Jusqu'à ce jour, seules les gloses de Remi sur l'I*nstitutio de nom. pron. et uerbo*, étaient connues grâce à trois publications qui livraient autant de versions[242]. Quelques-unes de ces gloses sur l'*Inst. de nom*. offrent de nombreux points de contacts avec les gloses de la grande grammaire. Pour son commentaire, en plus des gloses sur l'*Ars*, il a utilisé le commentaire perdu d'Israël Scot[243]. Israël, quant à lui, peut-être le précepteur de Bruno à Cologne, pourrait constituer avec Sédulius un intermédiaire entre le *Liber grecus* de Jean et Froumond, qui en a trouvé dans cette ville une copie.

Les traces de l'enseignement de ce maître illustre sont très nombreuses, car contrairement à ses devanciers, ses travaux ne sont pas tous demeurés dans l'anonymat[244], de sorte que, conservant une attribution de bon aloi, ses gloses et commentaires scolaires ont bénéficié d'une diffusion sans commune mesure avec ceux d'Heiric ou du sulfureux Jean.

---

[241] Les preuves ont été apportées par Elke Krotz (2104b).

[242] *Remig. Leid.* = HUYGENS, 1954, édition d'extraits de Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67-II ; — *Remig. Vat*. = JEUDY, 1991, édition d'extraits de Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1578 ; — *Remig. Par*. = DE MARCO, 1952, édition intégrale des gloses de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7581, cette dernière version étant celle au contenu rémigien le plus diffus.

[243] HOLTZ, 1991 (32) p . 171 ; voir LAPIDGE, 1992, pour la bibliographie antérieure sur Israël le grammairien.

[244] Un état des lieux avait été dressé par Colette Jeudy en 1991 donnant lieu à une *Clavis* extrêmement utile.

La découverte du travail de Remi sur Priscien est en cours, donnons-en seulement un exemple :

> Prisc. II.59 (*GL* 2, 79.18) Plautus in *Menaechmis*
>
> *In menechmis* id est in memorialibus loquens amandis de mecenate. Remigius : MENEME. graece memoria. Vnde hypomnesiticum sanctus August<in>us suum praetitulauit librum, id est submemoratiuum[245].

Encore une fois, le grec trouve son parallèle dans *N* (p. 180b éd. Miller, en provenance du Pseudo-Cyrille). Le péritexte d'*Ox*., comme celui de *C*, s'y réfère en plusieurs occasions.

Nous avons déjà évoqué le cas de la glose sur *puls* et son appartion sur D_1 et *Ox*. confirme bien sa large diffusion :

> Prisc. 2, 42.7 : *puls*
>
> D_1 27r *puls* \ tipsana uel pinguido (m.3)
> | *Puls* genus cibi scottici (m.3 marg. sup.)
>
> *Ox*. 40v *Puls* genus cibi uel edulii scotiti (*marg. ext*.).

La glose interlinéaire de D_1 remplace une glose antérieure qui a été grattée. Les gloses communes, en marge, reprennent l'interprétation que l'on trouve sur *C*. Le troisième glossateur de D_1 connaît le commentaire de Remi sur le *De nom*., dont il copie des extraits (f. 182v sqq., voir *Remig. Leid*., *Notices*, N° 27) et l'on peut supposer qu'il ajoute aussi sur l'*Ars* des gloses rémigiennes. C'est du moins ce que laisse penser des sigles « R. » qui précèdent quelques gloses, comme par exemple au f. 102r où la seconde a été grattée :

> Prisc. 2, 179.18 : *componuntur uel a duabus dictionibus, ut* septentrio
>
> D_1 … Triones enim antiqui tauros dicebant qui terram arabant triones quasi teriones …
>
> R. Teriones dicebantur boues a terendo. hinc septemtrio dicitur pars Aquilonaris quasi a semtemtrionibus (*sic*).
>
> R. ###
>
> *D Ox*. semiuir septentrio dicitur plaustrum id est arcton (-os *Ox*.) quia septem stellas habet. triones enim quasi teriones.

À cet endroit du texte de D_1 se trouve une bribe d'*Expositio* incluse (il sera question plus loin aux chap. III, C.1-2), inspirée d'Isidore (*Etym*. 3, 71), qui est reprise en substance dans la glose peut-être de

---

[245] *Ox*. f. 22v21, dans la marge de gauche, KROTZ, 2014b, p. 54-56, avec commentaire ; la restitution *Augustinus*, une erreur du copiste des gloses, est de mon fait.

Remi. Le texte de *Ox*. (f. 42v) est contaminé ici par la même scolie qui se trouve sur *D* (Bern, 109, donné ici d'après l'apparat de Hertz), mais ne présente pas de gloses comparables.

Il y a fort à parier donc que de nombreux glossateurs de la fin du IX^e^ siècle ont relayé en grande quantité dans les marges les gloses du maître d'Odon de Cluny. Mais, dans l'attente de prochaines éditions, laissons là Remi.

Au terme de ce rapide survol de la réception carolingienne, alors qu'un certain nombre de gloses ont déjà été présentées, il est temps de dire quelques mots sur un des aspects qui caractérise la démarche explicative des maîtres glossateurs : la recherche de sources sur lesquelles appuyer leurs travaux glossographiques. Selon une perspective qui sera exposée plus loin — quand nous porterons un regard théorique sur les gloses —, le lemme peut se voir comparé à un réceptacle, dans le sens où, soulevant une difficulté quelconque, il appelait une explication. Avec le temps, les lemmes-réceptacles identifiés par les glossateurs ont présenté aux maîtres un choix d'explications allant croissant. Cet accroissement varié va entraîner la diversification des collections de gloses.

4. Continuité de la première réception

Priscien et les glossaires

La fin du IX^e^ siècle et le début du X^e^ siècle sont le moment où les gloses accumulées autour de l'*Ars* commencent à envahir les glossaires. Un certain nombre d'entre eux, comme *Vat. 1471* (IV), *Cass. 90* et *402*, Leyde 67E, Ripoll 59 et 74 enregistrent, sans l'ombre d'un doute, des gloses en provenance des marges de la grammaire de Priscien. Le phénomène sera particulièrement net chez Papias, au point que son *Elementarium* (c. 1050) fait figure d'une version augmentée du *Lib. gl*. à l'aide de Priscien et d'autres autorités « oubliées » par les concepteurs de l'« encyclopédie carolingienne ». Il en ira de même de l'œuvre de Jean de Balbi († c. 1298), le *Catholicon*, qui « est surtout une transcription de Priscien »[246].

Achevons cette première partie, synopse des étapes de la réception de l'*Ars* en évoquant l'exploitation du lexique de Priscien dans les glossaires, dont le point d'orgue sera, comme nous venons de le dire, la refonte du *Lib. gl.* réalisée à Pavie au milieu du XI^e^ siècle par le

[246] DELLA CASA, 1981, p. 43.

grammairien Papias. Il y a des précédents au dépouillement de textes de grammaire par les glossaires[247], puisque Charisius et d'autres textes grammaticaux avaient déjà été mis à contribution pour enrichir certains glossaires antérieurs au *Lib.gl.* Pourtant, ce dernier a manqué de peu son rendez-vous avec Priscien. Ainsi que nous avons pu le voir, Heiric a enregistré quelques notes issues de ses lectures de l'*Ars* sur son exemplaire du *Lib. gl.*, mais il n'a pas mené là une entreprise systématique, ou du moins il n'a pu l'achever, peut-être en raison de sa mort prématurée[248].

Toutefois, afin de passer les glossaires au crible des lemmes de Priscien, il convient de bien saisir la nature particulière des *copora* de gloses. Leur unité ne tient qu'à leur localisation, pour ainsi dire, physique. À y regarder de plus près, les gloses présentent un faciès disparate et parcellaire, hétérogène même, tant en provenance qu'en portée ou pertinence. Certes les lemmes rares permettent une identification certaine et immédiate, comme par exemple cette entrée du glossaire *Cass*. *402*[249] :

> Prisc. 2, 182.15 : syllabica epectasis
>
> *Cass. 402 syllabica epectasis* : id est additio syllabae ad ornatum siue augmentum.

Dans le cas de mots plus courants, les attributions au corpus « priscianique » reposent sur le contenu de l'explication, en accord avec une tradition. De nombreux autres exemples pourraient encore être apportés, notamment chez Papias[250], pourtant nous laisserons la question en suspens afin de définir certains termes employés au cours du chapitre.

---

[247] DELLA CASA, 1981 ; HOLTZ, 1996 ; CINATO, 2011c.

[248] Voir CINATO, 2014.

[249] *Corp. gl. lat.* 5, 558.43 ; cf. CINATO, 2009b, p. 816 et suivantes pour d'autres exemples.

[250] Cf. GOETZ, 1903, p. 226, à propos de *scaena*, où des explications fournies par le *Lib. gl.* sont combinées à une glose dont un parallèle se lit dans les gloses collectées FSD_3 et à un passage du texte de Priscien lui-même (2, 38.4) : *Scaena σκηνη theatri locus nunc arborum cacumina vel densitas ordinata locus quasi* lobia. *Prisc, pro η longa graeca ae ponitur* (Papias). — SFD_3 : *Scaena*, *umbra interpretatur et in amphiteatro fiebat, quae* barbare louba dicebatur *in qua ludi exercebantur* (…) ; une glose qui trouve son strict équivalent dans *Ox*., f. 13r : …*quae* barbarice louba dicitur ...; voir KROTZ, 2014a, p. 411-414, qui signale d'autres parallèles du mot *louba*, dont ceux dans F_2 et *E*.

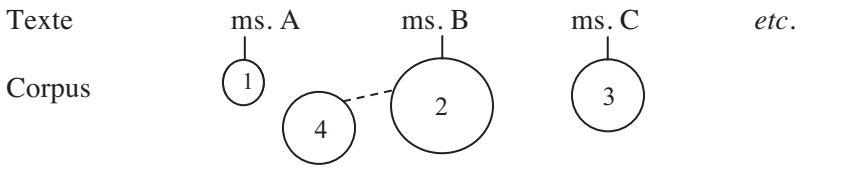
Réception du fonds commun et analyse transversale des corpus

Simplement évoquée ici, la question de l'analyse des différentes collections sera largement débattue par la suite. Commençons par donner une définition claire de la distinction qui est faite entre *corpus* et *collection* de gloses.

Par corpus de gloses nous désignons l'ensemble des gloses se rapportant à un texte donné. Un corpus sera formé de collections qui regroupent toutes les gloses d'un témoin manuscrit particulier.

Par exemple, dans le schéma ci-dessous, le corpus de gloses d'un texte donné comprend l'ensemble des collections particulières (1, 2, 3) transmises par l'ensemble des témoins manuscrits du texte (A, B, C etc.), ou des lexiques, dans le cas de gloses collectées (ici n° 4), qu'elles se rattachent ou non à une collection attestée.

Figure 2. Distinction terminologique : collection et corpus



Légende : Les cercles représentent les collections de gloses *in situ* d'un manuscrit (1-3) ou de « gloses collectées » (n° 4). Les différences de diamètres figurent les particularités de chacune.

Afin de suivre concrètement les processus d'accrétion qui interviennent au cours de l'élaboration des outils de travail que sont les livres glosés, il apparaît rapidement que la glose en tant qu'unité explicative portant sur un lemme n'est pas le plus petit constituant des collections. Comme le lecteur a pu s'en rendre compte d'après les exemples déjà montrés, une glose est fréquemment composée d'éléments plus petits juxtaposés, soit considérés comme additionnels, se complétant les uns les autres, soit proposés comme alternative aux solutions précédentes. Dans le but d'analyser les points de contact entre les différentes collections d'un même corpus (au sein d'un même tradition textuelle, ici l'*Ars grammatica* de Priscien) ou entre plusieurs corpus (d'auteurs ou d'œuvres différents), il s'avère nécessaire d'effectuer un fractionnement des unités fondé sur les signes linguistiques utilisés par les glossateurs, comme les conjonctions *uel* ou *siue*. Car les gloses sont très souvent le résultat d'une accumulation.

En terme de contenu, chaque collection d'un même corpus possède globalement un caractère unique, en présentant tout à la fois des points communs de détails. Ce constat s'applique à presque toutes les traditions glossographiques, quel que soit le texte[251]. Les différents corpus de gloses mettaient à la disposition des maîtres un grand nombre d'informations, laissant à chacun suffisamment d'alternatives pour ne pas avoir à « inventer » ou rechercher une nouvelle explication ailleurs.

Partant de presque rien, les glossateurs qui ont œuvré dans les marges de l'*Ars* de Priscien ont progressivement élargi et diversifié le fonds commun disponible. L'utilisant à leur gré, ils l'ont sans cesse remanié. Le phénomène s'observe nettement dans le cas des gloses « lexicales » et « explicatives » qui forment le gros du fonds en question. Un manuscrit, même extrêmement chargé de gloses, ne transmet, bien sûr, qu'une part limitée de l'ensemble des informations auxquelles le glossateur a eu accès : celles qu'il juge pertinentes pour son objectif. La teneur de son péritexte variera en fonction de deux axes principaux, spéculatif (explicatif) ou pédagogique. Les deux types d'approche étant intimement liés, ils ne sont pas toujours clairement distingués ni discernables avant les XI-XII^{e} siècles. Or, c'est précisément parce que les gloses s'insèrent dans un véritable *système de lecture critique* qu'il est possible d'analyser les relations qu'entretiennent les corpus entre eux et les collections entre elles (ces disctinctions seront expliquées au chapitre III, A). Les gloses forment donc des ensembles particuliers renfermant des éléments communs aux autres collections du corpus dont elles relèvent. Dans un même corpus, leur comparaison lemme à lemme permet d'apercevoir des étagements complexes. Transversalement, entre différents corpus, des points de contact s'effectuent au gré des pertinences.

Il est remarquable qu'à l'intérieur d'une tradition textuelle, les lemmes, après avoir été identifiés durant l'époque carolingienne ont relativement peu varié. Cette stabilité des *loci explicandi* est proportionnellement inverse au contenu des explications, qui, de leur côté ont subi des renouvellements parfois importants, à quelques exceptions près.

Nous verrons plus loin que la nature des explications (au sens typologique) a une incidence sur leur longévité, ou du moins sur leur

[251] Cf. par exemple, WIELAND, 1983, pour Arator ; ZETZEL, 2005, pour Perse ; O'SULLIVAN, 2011, pour Martianus Capella. Notez que dans le cas particulier des poèmes de Virgile, le commentaire de Servius a marqué profondément le corpus.

capacité à demeurer valide durant une longue période. D'ailleurs, La relation lemme / glose fait apparaître deux aspects concomitants. D'une part, elle illustre les pressions que le péritexte fait subir au texte lui-même — dans le cas de L'*Ars Prisciani*, ces pressions sont extrèmement fortes, avec comme conséquence une contamination rapide — (voir Chap. III, C.1). Et d'autre part, les explications produites sur un lemme mêlent un fonds commun de nature endogène à des apports de provenances variées. De ce point de vue, le mot *lar* offre une illustration parfaite : les explications les plus étayées — par le recours au grec et aux citations d'auteurs —, et modelées sur la discursivité de Priscien ont eu une tendance à s'inviter dans le texte. De plus, Priscien recourt lui-même très souvent à la glose, il paraît naturel que nombre de gloses courtes aient aussi fait leur intrusion dans le texte authentique, certaines remontant probablement assez loin dans la généalogie du texte[252].

Cette « ductilité » du texte tient en bonne part à sa nature grammaticale, et en cela, les genres littéraires ne sont pas égaux : une œuvre poétique sera moins sujette à contamination, tandis qu'à l'inverse, les traités de grammaire sont parmi les textes les plus manipulés.

Particularité de la tradition manuscrite de l'Ars

Revenons un instant à la trentaine de manuscrits[253] porteurs des traces qui nous intéressent ici. Outre le fait qu'ils transmettent l'*Ars grammatica* de Priscien, ils témoignent de l'étagement des travaux des maîtres qui, de la fin du VIII^e^ siècle au début du X^e^ siècle, se sont consacrés à son étude. Or, la tradition manuscrite de cette grammaire présente pour notre propos deux particularités remarquables. Premièrement, elle a été très peu diffusée entre la date de sa composition au VI^e^ siècle et son apparition dans les *scriptoria* carolingiens au IX^e^ siècle (voir le chapitre II, A), ce qui la place, du point de vue de l'histoire des textes, dans « le cas idéal », puisque « le texte n'a pas eu l'occasion de se déformer sous la masse des gloses… »[254]. Deuxièmement, l'œuvre de Priscien constitue une exception dans le domaine des textes grammaticaux, car, ainsi que le

[252] Voir infra *Chap*. III, C.1.

[253] Ce nombre tient compte des manuscrits complets ou présentant quelques lacunes ; si l'on ajoute les fragments, le décompte s'élève à près d'une centaine de manuscrits.

[254] HOLTZ, 2009, p. 43.

rapporte Louis Holtz, « nous ne disposons pour aucun grammairien latin d'une telle profusion de manuscrits conservés »[255]. Le nombre de copies commence à augmenter dès le début du IX^e^ siècle, ce qui, au vu du peu de témoins du VIII^e^ siècle, nous garantit que le corpus de gloses sur l'*Ars* n'a commencé véritablement à s'amplifier que dans le courant du siècle. D'autre part, en raison des deux singularités de sa tradition, on peut soupçonner que les gloses accumulées autour du texte depuis sa diffusion primitive jusqu'à la fin du VIII^e^ siècle se soient transmises de manière relativement stable, à partir d'un nombre restreint d'exemplaires (Holtz 2009). C'est pourquoi, comme nous le verrons au long de cette étude, les copies carolingiennes transmettent toutes une fraction plus ou moins importante de gloses héritées d'un fonds commun. Ces gloses ont dû s'accumuler autour du texte dès le temps d'Aldhelm († 709/710), un des premiers lecteurs de Priscien en occident — si l'on fait abstraction de Cassiodore, considéré comme un contemporain de Priscien —, et ce jusqu'à Alcuin, lui-même promoteur de cette *auctoritas* dans les centres d'étude du *regnum Francorum*. En ce qui concerne la présence de gloses remontant à la période antérieure à l'introduction de cette grammaire dans les parties occidentales de l'ancien Empire Romain, il est préférable de rester prudent. En l'absence de témoins manuscrits du VI^e^ ou du VII^e^ siècle, on doit avouer qu'il est impossible d'affirmer que ce fonds ancien puisse rapporter des gloses « originelles », qui auraient été rédigées par le premier éditeur de Priscien, Théodore lui-même.

En résumé de ce qui vient d'être exposé, les travaux effectués sur l'*Ars Prisciani* relèvent généralement de quatre genres littéraires — prises d'extraits, gloses (et toutes espèces de *marginalia*), composition de lexiques spécialisés (sélections de gloses mises bout à bout, les *glossae collectae*) et enfin les commentaires de texte — dont les relations sont parfois si étroites avec les gloses, qu'il est malaisé de discerner leurs limites respectives[256]. On distingue les gloses collectées des autres types de *marginalia*, non en raison de leur contenu, mais parce que ces lexiques spécialisés bénéficient d'une transmission indépendante, à l'instar du commentaire. Tous ces types de documents se rencontrent inévitablement dans l'entourage de l'*Ars grammatica* de Priscien. Pour contribuer à l'avancement de nos connaissances en la matière, il convenait donc d'éditer des gloses[257]. Des deux

[255] HOLTZ, 2009, p. 45.
[256] Tous ces « genres » seront définis plus loin au chap. III.
[257] Les ressources actuelles en la matière font encore cruellement défaut ; à l'exception

commentaires carolingiens *super Priscianum*, seul le plus ancien a donné lieu à une édition critique, celui de Sédulius (malheureusement incomplet). L'autre, découvert au début des années 90 est attribué à Jean Scot, mais toujours en cours d'édition. Nous ignorons tout ou presque des gloses que Remi a produites sur l'*Ars*. Récemment mises à jours par Elke Krotz (2014b), cinq gloses ont été éditées, dont l'attribution ne fait aucun doute. Pourtant, en raison de l'énorme masse documentaire à notre disposition qui reste encore inédite, il a fallu faire des choix, notamment celui d'explorer plus particulièrement les différentes traditions de *glossae collectae* déjà repérées par Gœtz[258]. Elles apportent en effet des éléments d'analyse indépendants de la matière elle-même, car elles représentent déjà un stade d'exploitation intermédiaire, en tant que produit d'une étape de sélection consciente de la part des maîtres. À cet égard, la comparaison entre les gloses rassemblées en lexique et celles accompagnant le texte principal (*in situ*) permet d'en évaluer la pertinence en fonction de leurs objectifs.

Parallèlement au fait que les glossaires continuent de contribuer à l'enrichissement du péritexte de l'*Ars*, durant le IX^e^ siècle, les gloses

notable des gloses du manuscrit St. Gallen, Stiftsbibliothek, 904 (sigle G), qui a bénéficié de plusieurs éditions successives : celle du *Thesaurus Palaeohibernicus* (= *Thes*. : Stokes W., Strachan J. [éd.], Cambridge, I-II, 1903, ; réimp. Dublin, 1975), était fragmentaire, car ne s'intéressant qu'aux éléments vieil-irlandais du péritexte, mais couvrant l'intégralité du manuscrit ; celle de R. HOFMAN (1996) qui fournit, outre la transcription intégrale des gloses latines et vieille-irlandaises, mais ne couvrait que les cinq premiers livres ; enfin, l'édition numérique de Pádraic Moran (National University of Ireland, Galway) qui comprend l'intégralité des gloses (fondée sur les transcriptions de R. Hofman). P. Moran a créé avec cette édition un outil, modèle du genre, de la plus haute utilité, —je lui exprime ici ma plus vive gratitude pour m'avoir permis de bénéficier de ses travaux durant l'achèvement de ma thèse. Rappelons aussi une entreprise parallèle au *Thes*. avait été menée pour les gloses en v.h.all. par Elias STEINMEYER et Eduard SIEVERS (*Die althochdeutschen Glossen*, 5 vol., Berlin, 1879-1922 = *StSG*), qui pour sa part avait « balayé » plusieurs témoins de l'*Ars* ; voir désormais sur la question, R. BERGMANN, S. STRICKER *et alii, BStK* 1-6. Face aux gloses vernaculaires bien dotées, les plus longs extraits des gloses latines disponibles jusqu'alors étaient ceux édités par H. Hagen dans ses *Anecdota Helvetica* constituant le dernier volume des *Grammatici Latini* (vol. 8, 1880, *Priscianea*, p. clxvii-clxxix), où il donnait quelques fragments des *glossae collectae* du manuscrit Einsiedeln, SB, 32 (sigle *S*), tandis que Miller de son côté, publia la même année l'intégralité des gloses portant sur le grec de Priscien (*Graeca Praesciani*) transmises par le manuscrit de Laon, BM, 444 (*Notices et extraits*, 1880).

[258] Cf. *Corp. gl. lat*., 1, p. 99, n. 1. Il sera question plus loin des raisons qui ont motivé le choix d'éditer des *glossae collectae* et plus précisément, celles du Vatican, BAV, Reg. lat. 1650 (v. chapitre III. C.3).

commencent à être regroupées en corpus autonomes de *glossae collectae.* La diffusion du *Lib. gl*. a précédé de peu l'entrée en faveur de l'*Ars* de Priscien dans les écoles, de sorte que le grammairien n'y apparaît pour ainsi dire pas, sinon de manière indirecte à travers les chaînes grammaticales et à l'exception remarquable de l'article sur la *vox* (voir *Chap*. III, B.3]. Dans la première moitié du IX^e^ siècle, c'est le *Lib. gl*. qui est mis à contribution pour gloser Priscien. Quant au trajet inverse, la répercussion dans le *Lib. gl*. du travail lexicographique entrepris sur cette grammaire, il faut attendre le milieu du siècle avec les additions d'Heiric dans l'abrégé de Londres. Toutefois la relation entre le péritexte de l'*Ars* et le *Lib. gl*. sera pleinement réalisé seulement un siècle plus tard, avec la refonte de Papias.

Postérité post-carolingienne

Pourtant au delà de la seule question relative à l'explication du vocabulaire, les travaux des carolingiens obtiendront en quelque sorte une « postérité » qui apparaît ni plus ni moins comme le terreau à l'origine de l'analyse « morpho-sémantique » mise en œuvre dans les *Derivationes* et la *Summa* de Pierre Hélie. Tandis que les *Excerptiones* de Priscien montrent une relation avec les gloses attribuées à Remi d'Auxerre, les *Glosulae* anonymes, les *Glosulae* de Guillaume de Conches, les *Expositiones partium* de Pierre Hélie, ont toutes conservé des bribes du travail initié dès la fin du VIII^e^ siècle. La transmission est soumise avant tout aux réalités humaines avec ce qu'elles comportent de surprises. Comment imaginer que Guillaume de Conches et Pierre Hélie ont pu conserver des explications, anonymes et intemporelles, qui remontaient à Jean Scot, alors que près de 300 ans les séparent ? C'est précisément leur pertinence intemporelle qui leur a valu d'être transmises, et parce qu'elles s'attachaient à décrire le mot et non à exprimer des opinions sur les *regulae*. Dans le même ordre d'idée, on constate la réapparition improbable du commentaire des *Glosulae*, imprimé en marge du texte de Priscien dans une édition de 1496 (*Ie*[4]), alors qu'elles étaient tombées dans l'oubli depuis le XIII^e^ siècle et qu'à notre connaissance elles n'avaient probablement jamais été copiées dans les marges d'aucune grammaire du temps de leur composition[259]. Elles consistaient en des *reportationes* de cours, au même titre que les *Notae Dunelmenses*, mises sous forme de commentaire (lemmatique

[259] Voir GRONDEUX, 2015c, pour un point complet sur les incunables des *Glosulae* qui ont d'abord été imprimées indépendamment du texte de l'*Ars*.

suivi)[260]. — Ces enseignements reprennent à leur compte la plupart des dossiers ouverts au cours du IX^e^ siècle, bien entendu en les amplifiant et en mettant les discussions au goût du jour. L'exemple du lemme *verriculum*, prouve malgré tout que les *Glosulae* qui privilégient habituellement les explications exégétiques ont conservé des gloses « lexicales », jusque dans sa première impression vers 1480 (I^0)[261] :

> VERRICULUM (Prisc. 2, 125.6) est instrumentum ferreum quo pauimenta purgantur, quod alio nomine scobem dicimus[262].

Parmi les parallèles de tradition endogène (nous y reviendrons), les plus proches se trouvent déjà sur des témoins carolingiens (par exemple D_1) et post carolingiens (ex. *W*) :

> D_1 *uerriculum*: scopa, genus retis unde uertuntur pauimenta siue genus retis est a trahendo dictum.
>
> W_β *uerriculum*: unde uertuntur lapides parietum uel pauimenta, siue uerriculum genus est retis a trahendo dictum.

Ici, *GPma F, M* et *K*[263] présentent le texte qui a été imprimé dans l'incunable lemmatique (I^0), tandis que la seconde impression (I^1)[264] a éliminé la glose. Un dernier exemple, s'il fallait encore convaincre de la longue vie des gloses, celui d'un mot 'roman'[265] cité pour expliquer *merges* (qui se lit aussi sur *Ox*.), qui s'est maintenu dans le canal lexicographique des *Glosulae* jusqu'au Catholicon[266] :

> Prisc. 2, 130.10 *merges*
>
> SFD_3 merges: quod rustice dicitur *garba.*
>
> *Ox.* 33r Merges mergetis, ipsa mersio et est *garba* siue manipulus.
>
> —

---

[260] GRONDEUX – ROSIER, 2011a ; — à propos des *Notae Dunelmenses*, édition GRONDEUX – ROSIER, à paraître (*Studia Artistarum*).

[261] Voir le *stemma* de la tradition établie par GRONDEUX – ROSIER, 2011a ; revu par GRONDEUX, 2015c, qui retrace l'histoire des premiers incunables des *Glosulae*.

[262] scobem dicimus *K*] -es dicitur *M* -em uocamus *F*.

[263] *F* = Paris, BnF, NAL 1623, f. 1r-56v ; — *M* = Metz, BM, 1224, f. 1ra-110rb ; — K = Köln, E.D.D, 201, f. 1ra-74rb (tous de la première moitié du XII^e^ siècle).

[264] *GPma* : *K* 23vb *M* 34vb ; *F* 20va ; — *Verriculum instrumentum est ferreum quo pauimenta purgantur, quod alio nomine scobam uocamus* (I^0, f. 58v), dont le texte est plus proche de la leçon de *F* ; de son côté I^1, *ad loc.* ne porte plus la glose.

[265] E. Krotz, qui a étudié ce cas (KROTZ, 2014a, p. 405 ; je la remercie encore pour son aide), ne sait s'il faut le considérer véritablement comme un mot germanique ou comme un emprunt lointain. — Ce point de rencontre entre les gloses collectées et les *Glosulae* sur un terme francique à l'origine du mot 'gerbe' indique clairement l'aire linguistique dans laquelle cette glose a circulé (cf. aussi louba, supra p. 177).

[266] Sur le lemme *Gelima*, cf. Petr. Hel. 317, 12-13 ; voir CINATO, 2011a, p. 289 n. 68.

GPma *merges* dicitur *garba* quae in agro mergitur et sternitur[267].

Il apparaît que toutes les versions anciennes des *Glosulae* ont transmis des gloses du fonds commun endogène, comme Guillaume de Conches, puis Pierre Hélie après eux. Bien que d'autres exemples doivent être analysés avant de conclure sur ce point, disons que les gloses lexicales, dont certaines remontaient à l'époque carolingienne, ont été ciblées afin d'être éliminées, seulement à partir du moment où les imprimeurs vénitiens ont jugé bon de joindre sur une même page les *Glosulae* à l'*Ars* de Priscien. Je laisse donc la question en suspens dans l'attente d'un relevé systématique des lieux où se produit ce phénomène récurrent.

Les renouvellements de discussions qui se lisent dans les *Glosulae* tirent, semble-t-il, leurs origines dès avant le milieu du XI^e^ siècle. Lanfranc du Bec aurait lui même étudié et enseigné Priscien[268] ; mais, en tout état de cause, les *Glosulae* dont Guillaume de Champeaux s'est servi pour enseigner jusqu'en 1113 circulaient depuis plusieurs années[269]. Guillaume de Conches, à son tour, a été un lecteur attentif de Priscien et des *Glosulae*. Tous ont utilisé la « matière priscianique » qui se trouvait en marge des manuscrits.

L'analyse des relations entre commentateurs et lexicographes de cette période reste à faire. La question étant en soi un dossier énorme, et malgré l'intérêt pour notre thème, il n'en sera question ici que très épisodiquement[270].

* * *

[267] *GPma* : *K* 24ra *M* 35rb *F* 20vb; on lit *carpa* dans l'incunable lemmatique I^0. f. 59v mais le passage a aussi été supprimé dans les incunables suivants I^1 [n.p.] *ad loc*. etc. — Ces suppressions pourraient s'expliquer par le fait qu' à partir de 1488 les incunables produits à Venise vont tenter de faire coincider le texte de Priscien et celui des *Glosulae*. Le premier avançant beaucoup plus rapidement que le second, on peut penser que la suppression des gloses par les imprimeurs a pu entrer dans les stratégies qu'ils ont appliquées au moment de composer les pages ; voir GRONDEUX, 2015c.

[268] Voir FERRARI, 1991, p. 145, à propos des gloses d'un commentateur de Priscien à Echternach (manuscrit Luxembourg, Bibl. nat., 9, du milieu du XI^e^ siècle) qui attribue des explications à Lanfranc.

[269] Le *terminus ante quem* pourrait même être la *Dialectica* d'Abélard composée entre 1104 et 1107, GRONDEUX – ROSIER, 2011a.

[270] Il conviendra dans ce sens de porter une attention toute particulière à Papias (cf. C. JEUDY, 1998, p. 93-94, qui avait relevé l'intérêt de l'*Elementarium* à cet égard) ; cf. CINATO, 2011a.

CHAPITRE III : LES GLOSES

A. Stratégies de la transmission du savoir

1. Nature et phénomène des gloses

Gloser n'est ni propre à l'Occident, ni limité au(x) « moyen-âge(s) » des différentes aires culturelles. Même si les traces tangibles de cet acte s'observent depuis la naissance des écritures, on aurait tort de croire que les gloses ont une existence qui se limite à l'écrit. Bien au contraire, elles sont intrinsèques au langage et trouvent leur origine dans l'oralité, où elles remplissent leur fonction de discrimination homonymique / polysémique / métalinguistique[1]. La raison d'être des gloses est simple : les complexités et les « accidents » du langage lui imposent parfois une auto-explication.

Une définition visant l'exhaustivité devrait tenir compte de toutes les manifestations et ce dans toutes les aires culturelles. La description tant formelle qu'historique du phénomène nous entraînerait bien au-delà de ce qui nous concerne ici plus directement. Toutefois, si l'on veut comprendre en quoi a consisté le travail des maîtres carolingiens autour de la grammaire de Priscien, il est essentiel d'évoquer les nombreuses facettes des phénomènes qui se dissimulent sous le nom « glose ». Puisque d'emblée il faut renoncer à fournir une description exhaustive, la notion de glose sera seulement envisagée dans le contexte, déjà très vaste en soi, de la transmission manuscrite d'une œuvre latine au Moyen Âge. Cette contextualisation est un préalable à l'étude « au microscope » qui suivra où nous nous intéresserons exclusivement à quelques témoins de la tradition manuscrite de Priscien.

Le « couple indissociable »

Intrinsèquement, la glose ne peut pas exister par elle-même du fait qu'elle entretient une relation génétique avec une portion précise du texte qui la porte. L'élément du discours — un mot seul ou un groupe de mots que vient expliquer la glose — est appelé le « lemme »

---

[1] Cf. JULIA, 2001, p. 11 : « [les gloses servent] à la spécification et à l'explicitation du sens au fil du discours » ; C. Julia a étudié la glose à partir de textes de nature divers (romans, essais, textes historiques, etc.), où elle a relevé environ 500 formes de gloses sur le modèle de : *au sens / dans l'acception / dans tous les sens*, etc. et des locutions adverbiales comme: *littéralement, à proprement parler*, etc.

(*lemma*). C'est pourquoi la glose forme un couple indissociable avec son lemme[2]. Ainsi, le contexte du lemme influence en partie le propos de la glose, mais sans pour autant limiter la diversité typologique de son contenu. Donc, même si la glose entretient un rapport génétique avec le texte qui la porte, le contenu de la glose variera toujours au gré des glossateurs et de leur compétence. L'établissement d'une typologie unidimensionnelle classifiant le seul contenu des gloses, s'avère une grille analytique insuffisante[3]. Quoiqu'elle catalogue adéquatement la teneur des explications, elle est incapable de décrire l'ensemble de la problématique posé par le groupe lexical (lemme + glose). Elle nous offre même un panorama tronqué du travail des glossateurs en réduisant le champ d'investigation à un aspect seulement : l'explication en elle-même, nous privant d'un certain nombre d'autres données, quant à sa forme et à l'objectif qui a présidé à sa genèse. La mise en perspective d'un ensemble plus étendu d'observations pourra ainsi éviter de s'enfermer dans un cadre typologique trop étroit et étudier le phénomène de manière à « raisonner en fonction de la nature des textes et en fonction des personnages en présence dans le processus global de transmission de l'écrit, depuis la phase de sa création et à travers les diverses phases de sa transmission », comme l'a très clairement énoncé Louis Holtz[4]. Mais avant d'en venir à l'exposition des diverses acceptions du mot « glose », quelques observations préliminaires d'ordre codicologique s'imposent.

Lorsque nous regardons un manuscrit portant des annotations (par exemple, voir *Planches* 1, 3-4), nous constatons immédiatement que deux familles d'éléments graphiques cœxistent. D'un côté, se trouve un texte littéraire, de l'autre le « péritexte » qui l'accompagne et lui vaut son appellation de « manuscrit glosé ». Ces éléments voisins du texte se différencient tant par leur graphie[5] que par leur situation dans la mise en page. Ils provoquent ce « double contraste » décrit par Louis Holtz[6], qui évite toute ambiguïté entre les deux niveaux, c'est-à-dire

---

[2] Voir HOLTZ, 1996 (55), p. 20.

[3] De telles typologies ont déjà été entreprises, presque toujours pour les besoins d'éditeurs de gloses. Elles seront discutées plus loin.

[4] HOLTZ, 1984 (18), p.141-142.

[5] En terme d'opposition entre l'écriture posée et livresque du texte et la cursivité de l'écriture de petit module ; parfois aussi par le type même d'écriture, capitale, minuscule posée, cursive, etc.; à ce sujet, voir BISCHOFF, *Pal*., p. 88, qui faisait la distinction, quand il parlait des écritures de petit module, entre notes marginales, corrections et souscriptions ; NATALE, 1957.

[6] HOLTZ, 1977 (9), p. 258 et HOLTZ, 1984 (18), p. 142, et p. 147.

entre l'œuvre transmise par le manuscrit, appelé texte principal dont les mots sont autant de lemmes potentiels ; et les « éléments textuels secondaires ». Ces éléments dont L. Holtz donne la liste ne sont pas tous à ranger dans la catégorie des gloses : il s'agit des capitulations ou sous-titres ajoutés à l'œuvre, des mentions de présentation du texte (arguments, introductions, accessus divers), des traductions, des paraphrases, et enfin des gloses et des commentaires[7]. En terme de diversité graphique, toutes les gloses ne se présentent pas sous la forme d'un mot signifiant ou d'une phrase construite. Certaines sont purement graphiques — nous les désignerons sous le terme générique de « signes » — et peuvent remplir plusieurs rôles. Principalement, il s'agit de « signes de renvois » (SR) ou de « signes de construction syntaxique » (SCS). Des lettres isolées se rencontrent parfois, qui peuvent être des corrections ou des collations ou servir en tant que SCS. Quand la glose présente un ou plusieurs mots, on perçoit plus encore la diversité de ces annotations. L'essai d'Adolfo Tura (2005) sur la typologie est extrêmement lucide et important de ce point de vue. Il ne faut pas se méprendre sur l'objectif de son article « Essai sur les *marginalia*…», A. Tura ne cherche ni l'exhaustivité, ni l'établissement d'une typologie précise. Au contraire, il observe les phénomènes à un haut niveau d'abstraction, tout en englobant un vaste champs de recherche : du domaine grec Byzantin à l'Occident latin ; de l'antiquité tardive à la Renaissance, en passant par le Haut Moyen Age. Grâce à cette vue panoramique, il peut dégager des observations d'ordre général, sans toutefois tomber dans la *banalité*, qu'il récuse, puisque son but avoué est justement de ne pas banaliser la notion de *marginalia* et d'en dilater, selon ses termes, l'acception. Ainsi son approche synthétique est faite du point de vue de l'historien des textes : en quoi et comment les *marginalia* peuvent-ils aider à analyser plus précisément les ascendances entre des témoins d'un même texte et finalement à élaborer le *stemma codicum*. Observations précieuses dont il faut tenir compte, car elles confortent et précisent ce que Louis Holtz avait déjà exprimé : l'importance primordiale à accorder aux relations au sein du triangle que forment le livre, ses fabricants et les

[7] HOLTZ, 1984 (18), p. 142 « texte et métatexte » : par éléments textuels secondaires, il entend « tout ce qui vient se greffer après coup sur le texte d'un auteur (…) qui n'ont pas d'autre raison d'être que de faciliter, de guider, d'orienter la lecture (…) bref, tout ce qui dans nos livres manuscrits n'émane pas de l'auteur lui-même (…) ». — Voir le lexique codicologique (2002) de D. Muzerelle et IRHT, 2005, pour la description des toutes ces parties (version en ligne sur le site de l'IRHT : http://codicologia.irht.cnrs.fr/).

lecteurs. Adolfo Tura dégage de son étude une notion majeure quant à la distinction qu'il faut faire entre « *marginalia* de confection » et « *marginalia* de lecture ». Il n'est pas non plus dupe du fait que ces deux espèces se recoupent parfois, de même que des marginalia de lecture peuvent être des apographes de *marginalia* de confection, etc.[8]. Chaque glose demande à être analysée individuellement dans le but d'en définir le statut.

Limites des définitions conventionnelles

La définition « classique » ou codicologique

Hormis ce qui concerne l'étymologie du terme latin *glossa* (et *glosa*), tiré du mot grec qui signifiait « langue », ainsi que l'histoire des glissements sémantiques qui ont abouti à son acception en français moderne de « note explicative (sur un mot rare ou obscur) »[9], voici une version plus spécifique encore de ce sens commun tel que le donne un dictionnaire de linguistique :

> « On appelle glose une annotation très concise que portent certains manuscrits au-dessus ou en marge d'un mot ou d'une expression qu'elle explique par un terme susceptible d'être connu du lecteur. Les gloses sont le plus souvent des traductions d'un mot rare ou inhabituel… »[10].

Or, il s'agit déjà d'un sens spécial ou restreint, qui s'est formé durant le Moyen Âge. La chaîne grammaticale de Lorsch (*Ars Laureshamensis*) en donne une définition au début du IX^e^ siècle : *Glosa est unius uerbi interpretatio, ut catus id est doctus* « Une glose est l'explication d'un seul mot, comme *catus* [avisé], c'est-à-dire *doctus* [éduqué] » [11], qui emprunte à Isidore de Séville :

> Le hasard a fait que *glossa* [glose] est le nom de la langue en Grec. Les philosophes la disent '*aduerbum*' [« au-mot »] parce qu'elle caractérise

---

[8] TURA, 2005, p. 338.

[9] Cette définition 'isidorienne' remontant à une conception tardo-antique s'est perpétuée, selon des versions plus ou moins étendues, dans la plupart des dictionnaires communs modernes. On se reportera aux études de WIELAND, 1983, p. 6-7 et de HOLTZ, 1996 (55), spécialement p. 18-19 où il est question du glissement provoqué par Isidore.

[10] DUBOIS J. *et alii* (dir.), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 1973 (Larousse), p. 234.

[11] *Ars. Lauresh.,* 5, 73-74. L'explication du mot rare *catus* (d'origine sabine avec le sens premier d'*acutus* [aigu] selon Varr. *LL* 7, 46) rencontre un parallèle dans le glossaire du groupe Anglo-Saxon *Ampl.1* (*Corp. Gl. Lat.* 5, 351, 38 *cacus doctus* ; cf. aussi dans les extraits du Leiden, VLO 67E, saec. IX (*Corp. gl. Lat*. 5, 633, 1 *catus doctos sapiens acutus*) et Vatican Vat. lat. 1469, saec. X (*Corp. gl. Lat*. 5, 521, 13).

> (*designat*) le mot dont on s'enquière par un seul autre terme. Elle explique (*declarat*) ce qu'est le lemme (*illlud …positum*) en un seul mot, comme '*conticescere est a tacere*' [le verbe 'se taire/cesser (de parler)' vient du verbe 'faire silence']. (…) De plus, comme nous disons que *terminus* [le terme / limite] est *finis* [la fin / frontière] ou nous expliquons que *populatus* [ce qui a été dépeuplé] est *vastatus* [ravagé], et ainsi nous rendons complètement évident l'objet (*rem*) d'un unique mot au moyen d'un autre mot. [12].

Nous remarquons que la définition d'Isidore, comme celles qui en découlent, insiste sur cette égalité 'un mot (polysémique) *possède pour équivalent* un autre mot (synonyme du sens à préciser)'. La glose isidorienne opère un choix dans les champs sémantiques, mais elle ne caractérise pas le mot à expliquer en fonction de sa rareté. Cet aspect est en revanche mis en relief par Quintilien (fin I^er^ siècle) qui joue avec le mot par métonymie au moyen d'une glose habilement mise « en abîme » (*interpretatio linguae secretioris*) :

> Il [l'enfant] en cours de route est capable, tout en faisant autre chose, d'apprendre la signification de mots aux sens les plus cachés — c'est ce que les Grecs appellent les gloses — de sorte que pendant l'enseignement élémentaire, il ait la possibilité de poursuive une étude qui plus tard lui demanderait d'y consacrer un temps certain[13].

Du point de vue terminologique, *glossa*, *glossema* et *glossula* ont des sens équivalents et réfèrent à des « mots d'usage moins courants » chez Quintilien (*uoces minus usitatas*). Un sens qui à l'orée du Moyen-Âge s'infléchit vers une acception plus large, proche de la synonymie, comme chez Charisius et Isidore[14]. Qui plus est, la réalité méta-

---

[12] Isidore, *Etym*., 1, 30, 1 *Glossa Graeca interpretatione linguae sortitur nomen. Hanc philosophi aduerb[i]um dicunt, quia uocem illam, de cuius requiritur, uno et singulari uerbo designat. Quid enim illud sit in uno uerbo positum declarat, ut: 'conticescere est a tacere'* (…) *item cum 'terminum' dicimus 'finem', aut 'populatas' interpretamur esse 'vastatas', et omnino cum unius verbi rem uno verbo manifestamus*.

[13] QUINT. inst. 1, 1, 35 … *Protinus enim potest interpretationem linguae secretioris, id est quas Graeci γλώσσας uocant dum aliud agitur ediscere, et inter prima elementa consequi rem postea proprium tempus desideraturam* ; et id. 1, 8, 15 *glossemata id est uoces minus usitatas* — Voir le commentaire et la traduction du passage 1, 1, 35 chez MAURICE, 2013, p. 58-59.

[14] Voir les *glossemata* annexés à l'*Ars* de Charisius : aux *glossemata per litteras Latinas ordine conposita* dans la table initiale (3, 51 B), correspondent en réalité dans le texte transmis les *Synonyma Ciceronis ordine litterarum conposita*, qui suivent une liste d'idiomatismes latins (*de Latinitate*, 404, 1 sqq.) et des *Glossulae multifariae idem significantes* (408, 25 sqq.), qui s'apparentent à un recueil de

linguistique que ces termes désignent, est inhérente à la fonction du grammairien. Elle constitue même un moyen d'expression formel, ainsi que le définit Diomède à propos de l'*enarratio* :

> « l'*Enarratio* [commentaire] est l'explication des sens obscurs et des problèmes, en d'autres termes la recherche par laquelle nous identifions la nature de chaque élément au moyen des gloses sur les poètes [15] ».

Ces *poeticae glossulae*, font référence aux productions même des grammairiens, en tant que genre à part entière, décrit comme *glossematicum*[16]. L'exemple par excellence de ce type de littérature sont les commentaires de Servius aux œuvres de Virgile. Signalons toutefois le cas de « l'asiatique » Martyrius[17], dont le traité constitue une autre forme de discours glossematique proprement grammatical, illustre l'utilisation des gloses, plus en adéquation avec la définition de Quintilien qu'avec celle d'Isidore :

> praeterea excipi cognouimus haec quae subiecta sua cum interpretatione reddemus, quae nusquam nisi *in diuersis cottidianis glossematibus* repperi, batiola ποτήριον … (7, 167.7-9) — « Nous savons en outre que constituent des exceptions ceux que nous donnerons ci-dessous avec leur explication, que je n'ai trouvés nulle part si ce n'est dans différents glossaires de tous les jours[18], *batiola*[19] ποτήριον [coupe] … ».
>
> 'bam' et uocalibus aliis interuenientibus in prima syllaba nullius

métaboles « répétition d'une même idée sous des termes différents » (définition cassiodorienne, voir GRONDEUX, 2013, p. 261).

[15] Diom. *gramm*. 1, 426.24-26 : *enarratio est obscurorum sensuum quaestionumue explanatio, uel exquisitio per quam unius cuiusque rei qualitatem poeticis glossulis exsoluimus*. — voir le commentaire d'Irvine, 1986, p. 26 et IRVINE, 1994, p. 66-67 qui traduit *poeticis glossulis* par *through poetic glosses* ; et DESBORDES, 2007 [1995], p. 219.

[16] Selon Diomède, un des cinq genres de discours ; Diom. *ars* (*GL* 1, 440.1-3) : *de generibus locutionum. genera locutionum sunt quinque, rationale artificiale historicum glossematicum commune*.

[17] Martyrius, saec. VI ? (cf. Kaster, 1988, app. 5) ; éd. GL 7, 165-199, cf. P. GATTI, « Martyrius », in *Der Neue Pauly*, 7, 1999, p. 967.

[18] Sur la notion de *sermo quottidianus*, voir CALLEBAT, 2012, p. 80-81 ; le terme *glossema* au pluriel est à prendre ici au sens de glossaire, voir BIVILLE, 2010, p. 494 ; plus généralement, voir les travaux de BANNIARD, notamment, 1992, 1995, 2009 et 2012.

[19] Forme attestée dans une comédie perdue de Plaute (*Colax*), dont un fragment est cité par Nonius Marcellus (c. III^{e}/IV^{e} s.) *De compendiosa doctrina* (545 M : p. 874.16-17 éd. Lindsay ; cf. *T. Maccius Plautus. fragmenta. Plauti Comoediae*. Vol. 2, éd. F. Leo, 1896, *Colax* frg. 1.1) ; cf. *batioca* chez Plaute (*stich*. 694 … *batiocis bibunt*), qui désigne une sorte de coupe.

> nominis enuntiari cognoui, nisi *in glossematibus* bamma ὀξύγαρον atque bambalo ὁ ψελλιστής, quae per b mutam scribuntur (7, 174.9-11) — « je n'ai eu connaissance d'aucun nom ayant 'bam' ou quelques autres voyelles intercalées (entre bm) en première syllabe, excepté dans des glossaires : *bamma* … et *bambalo* … qui sont écrits avec l'occulsive 'b' »
>
> 'bar' cum incipit syllaba, b mutam habuerit positam, ut barrus ἐλέφας, bardus ἀναίσθητος, bargus ἀφυής, barba et quod *in glossematibus* inueni bargina ἡ προσφώνησις βαρβαρική. (7, 175.3-5) — « … et *bargina* … que j'ai trouvé dans les glossaires … »
>
> bassus etiam, id est grassus, *in glossematibus* repperi et per b mutam scribi cognoui (7, 176, 14-15) — « j'ai repéré dans des glossaires aussi *bassus*, c'est-à-dire *grassus* … »
>
> bissum etiam, quod integrum significat ἀκέραιον, per b mutam in *glossematibus repperi* (7, 177.9-10) — « j'ai rencontré dans des glossaires aussi *bissum*, qui signifie *integrum* [complet/intact] *ἀκέραιον* [pur/intact] avec l'occlusive b »[20].

Martyrius utilise pour son travail grammatical des glossaires, dont la pratique est attestée de longue date par Varron[21]. Tout comme Charisius, qui semble bien avoir eu accès à des gloses écrites longtemps avant son époque :

> « 'ast' chez les auteurs classiques a apporté aux paroles une nuance variée, en remplacement de *atque* (…), comme nous le lisons écrit dans les gloses des antiquités » [22].
>
> « Plaute a mis '*butubatta'* au sens de *nihilo* [rien] et de *nugis* [bêtises], comme [on le lit] dans les gloses des anciens »[23].

La rédaction de gloses « lexicales » est donc bien une pratique ancienne, mais dont la vocation première va s'amplifier au rythme des besoins. Et c'est en cela que les gloses sur les textes vont se distinguer de celles des glossaires.

---

[20] À propos des deux derniers extraits, voir F. BIVILLE, « 'Bassus id est grassus'… », *op. cit.*

[21] Varr. *LL* 7, 10 « ceux qui rédigent des glosses disent que *tesca* signifie *sancta* » *…tesca aiunt sancta esse, qui glossas scripserunt* ; cf. aussi un fragment attribué à un certain *L. Ateius (Praetextatus ?) philologus* (G. FUNAIOLI, 1907) auteur de *Libri glossematorum* ; voir DAMAGGIO, 2011, p. 48.

[22] Char. *ars* p. 297, 22-24 : *'ast' apud antiquos uariam uim contulit uocibus, pro 'atque', pro 'ac', pro 'ergo', pro 'sed', pro 'tamen', pro 'tum', pro 'cum', ut in glossis antiquitatum legimus scriptum*.

[23] Char. *ars* p. 315, 24-25 *: « butubatta » hoc Plautus pro 'nihilo' et pro 'nugis' posuit, ut in glossis ueterum.*

Mais revenons au mot glose lui-même. Il ressort de ces exemples, que les définitions des auteurs anciens ne décrivent qu'une partie des phénomènes affectant, ou plus positivement, augmentant les textes médiévaux. Il devient donc nécessaire de définir, selon des critères scientifiques modernes, de quels phénomènes il est question. Car, si l'on s'en tenait à cela, les aides de lectures, qu'elles soient syntaxiques ou purement morphologiques, qui se rencontrent pourtant couramment dans les manuscrits ne pourraient être qualifiées de gloses, pas plus qu'une indication sur la prosodie[24] ! Plus récemment encore, nous rencontrons cette définition « classique », étoffée toutefois d'informations pertinentes :

> «… Ce sont en quelque sorte les ancêtres de nos notes en bas de page. Il est arrivé que des copistes introduisent à l'intérieur du texte ces mots ajoutés, d'où de nombreuses interpolations. Certaines gloses s'étendirent considérablement au point de prendre l'allure de véritables commentaires. Tous les genres d'écrits (tant grammaticaux que théologiques, philosophiques, logiques, scientifiques, etc.) ont été glosés au cours de la période médiévale, mais plus particulièrement la Bible et les textes juridiques. »[25].

À défaut de précision, eu égard au genre de publication, cet article du dictionnaire du Moyen Âge a le mérite d'étendre le point de vue codicologique à un problème connexe intéressant :

> « [Au sujet des gloses philosophiques] (…) Outre des explications philosophiques, la matière de ces gloses consiste en des données issues des arts libéraux (trivium et quadrivium), ainsi qu'en des informations attestant l'érudition des glossateurs (en matière de géographie, d'histoire, de sciences naturelles, de mythologie, etc.). La glose est

---

[24] Cette définition empêche de nommer 'gloses' certaines manifestations graphiques ou textuelles qui ne répondent pas à la description donnée et dont pourtant les articles des spécialistes s'entendent pour lui accorder ce nom. Ce constat a déjà été fait par WIELAND, 1983, p.7, puis repris et développé dans un article (1984, p. 96) : «The inclusion of the construe marks in the word field of 'gloss' demands that the term 'gloss' be re-defined: By gloss I understand anything on a page which is not text proper, but which is intended to comment on the text. This definition includes words, symbols, letters, and even illustrations, as long as they comment on the text. 'Signes de renvoi', however, are excluded since they only guide the reader from the lemma to the gloss without commenting on the lemma.».

[25] Voir l'article de Benoît BEYER DE RYKE dans le *Dictionnaire du Moyen Age*, sous la direction de Cl. GAUVARD, A. DE LIBERA, et M. ZINK, Paris (Puf), 2002. (url : http://www.ulb.ac.be/philo/urhm/gloses.html), qui comprend une bonne bibliographie en ce qui concerne les domaines bibliques, juridiques et philosophiques.

particulièrement intéressante en ce qu'elle est l'écho de l'enseignement vivant ».

La glose serait donc non seulement un « écho », mais aussi un « outil pédagogique » supplémentaire à la disposition des maîtres[26]. Toutefois, il ne faut pas conclure trop vite, sur la base d'un faux syllogisme : sous prétexte que les gloses sont les manifestations d'un enseignement et que tel ou tel manuscrit porte des gloses, alors tous les manuscrits glosés sont destinés à l'enseignement ! La problématique est plus complexe, car comme l'a fait remarquer G. R. Wieland, les gloses sont rarement le fait de « réactions spontanées d'un maître ou d'un étudiant »[27], d'où la distinction à établir entre des glossateurs copistes / compilateurs, et des glossateurs exégètes. De plus, le statut d'objet archéologique unique du livre manuscrit, doté d'une extrême longévité, implique une forte diachronie dans les interventions postérieures à sa copie. N'oublions pas qu'un texte considéré « scolaire » à une époque peut perdre ce statut à une autre. Si bien que chaque collection de gloses résulte de l'accumulation hétérogène de plusieurs générations de glossateurs. Si les étapes de la constitution d'une telle collection sont aisément identifiables par des critères paléographiques ou doctrinaux, puisque chaque « main » avait ses motivations propres induites par des contextes historiques différents, le contenu des gloses d'une même « couche » peut présenter une trompeuse synchronie apparente, comme c'est notamment le cas pour des *glossae collectae*. Cette double problématique de strate et de recension sera abordée plus loin.

Mais déjà, avant toute considération typologique, on voit à quel point il est ardu de proposer une terminologie adaptée à décrire une telle diversité d'interventions. Toutefois les efforts de la recherche codicologique récente permettent de dresser une liste de termes en usage décrivant certaines « manifestations péritextuelles » en leur assignant une terminologie précise (voir Tableau 3. Lexique codicologique)[28], elle gagnerait à être datée, car les manifestations

[26] Selon RICHÉ, 1999[3], p. 248 : le maître glose un texte « pour ne pas perdre le fruit de ses explications ». Cette affirmation de P. RICHÉ, même si elle s'avère exacte dans certaines conditions bien précises, ne constitue pas pour autant une règle générale, puisque une majorité de gloses résulte de traditions manuscrites.

[27] WIELAND, 1985, p. 153 : « nonetheless, the fact that the same glosses appear in several manuscripts indicates that they were not the spontaneous reactions of a teacher or student » ; LAPIDGE, 1982, p. 124-126 parle de gloses transmsises « mécaniquement » par copie ; cf. MUNK OLSEN, 4/2, p. 368.

[28] D. MUZERELLE, *Lexique codicologique*, 2002 (http://codicologia.irht.cnrs.fr/).

décrites ne font pas toutes leur apparition aux mêmes époques ; quelques mises en forme de gloses semblent même typiques des développements du livre universitaire. La section 4 du *Lexique codicologique*, sans prétendre à une ébauche de typologie, met surtout en lumière l'ingéniosité des scripteurs à exploiter une grande variété de possibilités graphiques dans le but de différencier les niveaux de texte[29].

Tableau 3. Lexique codicologique

§ 4. Ajouts, notes et commentaires :

434.02	Glose	Explication d'un mot ou d'un passage du texte, adjointe à ce texte et destinée à être transmise avec lui.
434.03	Glose systématique	Glose expliquant au fur et à mesure chacun des mots ou des passages du texte.
434.04	Glose littérale	Glose expliquant le sens propre des mots figurant dans un texte ou leurs caractéristiques grammaticales, sans référence au sens général de ce texte.
434.05	Glose organique	Glose étroitement associée à un texte, dont elle peut être considérée comme partie intégrante.
434.06	Glose formelle	Glose constituant par elle-même un texte organisé et transmis de copie en copie.
434.07	Glose interlinéaire	Glose inscrite entre les lignes du texte.
434.08	Glose marginale	Glose inscrite dans l'une des marges.
434.09	Glose encadrante	Glose disposée sur le pourtour d'une page dont le texte occupe le centre, sur deux, trois ou quatre côtés.
434.10	Glose intercalaire	Glose formée d'une succession de paragraphes qui viennent prendre place dans le corps de la page, entre chacun des paragraphes du texte dont elle se distingue généralement par un module d'écriture plus petit.

http://codicologia.irht.cnrs.fr/accueil/vocabulaire.

[29] Les interventions postérieures à la copie d'un texte, en modifiant l'aspect original de la mise en page définie lors de la fabrication du livre, créent le « double contraste » dont on a parlé plus haut (p. 188).

434.11	Glose continue Glose à longues lignes	Glose occupant tout le corps de la page, dans laquelle le texte expliqué se trouve incorporé.
434.12	Note / Annotation	Courte mention explicative ou critique.
434.13	Commentaire	Texte explicatif ou critique développé.
434.14	Scolie	Note ou commentaire grammatical, philologique, historique..., sur un texte classique, dû à un auteur antique.
434.15	Insérende	Mention inscrite hors du corps d'un texte, destinée à y être introduite à la lecture ou lors d'une copie ultérieure.
434.16	Nota-bene	Signe ou brève mention (le plus souvent constituée par le mot nota en toutes lettres, abrégé, ou sous forme de monogramme), inscrit en marge pour attirer l'attention du lecteur sur un passage du texte.
434.17	Marginalia	Ensemble des mentions et des signes inscrits en marge d'un texte.

Nous verrons plus loin, au sujet des acteurs, que tous ces termes, quoique précis à certains égards, ne parviennent pas seuls à rendre compte de la diversité de forme, de contenu et surtout d'objectif. De plus, on remarquera que ces termes établissent des distinctions basées sur des critères bien différents, certains généraux, d'autres portant sur l'un ou l'aspect mis en relief (voir le classement du tableau ci-dessous).

Tableau 4. Les critères de nomenclature

Critères généraux : (d'après le *Lexique codicologique*, op. cit.) .02, .12, .17		
Critères codicologiques (ou considérations formelles) (.03), .05, .06, .07, .08, .09, .10, .11	Critères quantitatifs (.12), .13, .03.,	Critères qualitatifs .04, .14, .15, .16

Problématique globale de la définition « linguistique »

Les linguistes contemporains ont en effet une vue plus générale du phénomène, évidemment en rapport avec leur objet : le langage. De cette perspective globale, il leur a été possible de proposer des définitions, dont celle de J. Authier-Revuz, qui envisage la glose en

tant que « commentaire épi-linguistique »[30]. Dans ce cadre, la glose ne se distingue plus du discours que grâce à des « marqueurs » langagiers jouant un rôle introducteur, parfois même par un emploi autonymique des mots[31]. Pareillement, la glose latine écrite utilise certains mots introducteurs privilégiés, dits marqueurs de glose (*id est, uel, scilicet, subaudias*, etc.)[32]. En somme, une glose, quel que soit son contexte oral ou écrit, constitue un ajout, une précision qui n'est pas exclusivement explicative. Cet élargissement — du texte au langage oral — est plus apte à englober tous les faits qui nous occupent. Or, maintenant en suivant le trajet inverse — de la parole au texte — tout en resserrant la formulation[33], nous pouvons convenir d'une définition qui tiendra compte de l'extrême diversité typologique dont il sera bientôt question. Ainsi, l'énoncé suivant peut constituer un point de départ : une glose est toute augmentation épi-linguistique venant préciser l'information véhiculée par le discours. En poursuivant du général au particulier, nous resserrons la réflexion, non plus dans une aire « épi-linguistique », mais « péritextuelle » dégagée d'un carcan codicologique trop étroit. Le texte, en tant qu'objet intellectuel — par opposition au livre physique — devient ainsi le référent du système, de sorte que ce ne soit plus un abus de langage de considérer en tant que gloses toutes les annotations rencontrées sur un manuscrit quelles que soient leurs formes qui se rapportent à un texte principal, bien qu'étant distinctes de celui-ci[34]. Nous pouvons alors écrire une définition (« ontologique ») :

> **Glose manuscrite** : toute augmentation péritextuelle qui précise ou diversifie l'information contenue dans un texte principal.

---

[30] AUTHIER-REVUZ, 1994 ; voir A. STEUCKARDT, A. NIKLAS-SALMINEN (dir.), *Le mot et sa glose*, 2003 et *Les marqueurs de glose*, 2005 ; LEBAUD – PLOOG, 2013.

[31] Par exemple, une phrase introduite en français par 'c'est-à-dire', ou en anglais 'I mean'.— Au sujet de l'autonymie, qui établit la distinction entre un mot « en usage » et « en mention », voir *L'autonymie* (*HEL* 27/1, 2005) ; plus précisément au sujet du traitement du phénomène dans le latin, voir l'article de CH. NICOLAS, p. 45-72. — Aussi, A. STEUCKARDT et A. NIKLAS-SALMINEN, 2005 et plus près de nos préocupations, DAVID, 2009.

[32] Cf. par exemple, H. VASSILIADOU, 2005, p. 67-85.

[33] Il faut remplacer le terme « commentaire » de la définition de J. AUTHIER-REVUZ pour éviter une confusion avec le sens spécial désignant un genre littéraire précis.

[34] Pour la raison évoquée plus haut, selon WIELAND, 1984, p. 96 : « The inclusion of the construe marks in the word field of 'gloss' demands that the term 'gloss' be re-defined» (cité plus haut). — J'ai opté volontairement pour une formulation plus large de manière à inclure les annotations d'ordre 'philologique', qui ne commentent pas le texte principal, mais ajoutent de l'information.

Marginalia : questions de terminologie

Comment désigner alors les ajouts de dimensions variables qui se donnent rendez-vous dans les marges des manuscrits : gloses, scolies, commentaires marginaux ? Bien souvent à tort, ces termes sont des appellations interchangeables chez nombre d'auteurs. Est-ce simplement une appréciation quantitative qui préside au choix de l'une ou l'autre appellation ? Louis Holtz a rappelé que gloses et commentaires entretiennent une relation très étroite, les unes peuvent procéder des autres et réciproquement[35]. Reprenons et clarifions quelques uns des termes employés pour décrire des annotations manuscrites. Dans le troisième chapitre de son introduction à l'étude des *glosae Colonienses super Macrobium*, Irène Caiazzo rappelle les distinctions faites par Guillaume de Conches entre *glosae* et *commentarii*[36]. Les unes analysent *ad litteram* - au mot à mot - le texte, les autres n'exposent que les idées (*sententiae*). Les gloses de Guillaume sont communément appelées de nos jours 'commentaire continu lemmatique' alors que les contemporains les nommaient *glosae* ou *glosulae*.

Commentarius (-ium)

D'une part, le commentaire est un genre bien délimité, selon l'acception antique du terme[37], il est soumis à une tradition manuscrite propre et reçoit (presque) les mêmes attentions que n'importe quelle œuvre littéraire[38], dans la mesure où il n'est pas transmis anonymement. D'autre part, le commentaire 'marginal' est une appellation des plus ambiguës. Elle peut recouvrir des réalités très différentes : a) l'appellation est justifiée quand la mise en page comporte une réglure conçue pour recevoir le commentaire simultanément au texte principal, et ce par les fabricants du livre[39] ; b)

---

[35] HOLTZ, 1984 (18), dans cet article qui aborde la question des manuscrits à gloses et à commentaires du point de vue codicologique, L. Holtz expose ainsi l'interpénétration de ces deux manifestations : « gloses et commentaires, qu'est-ce à dire? Il ne s'agit pas tout à fait de la même chose, même si l'on a conscience que des gloses mises bout à bout peuvent constituer un commentaire et qu'à l'inverse, dans un commentaire en forme, on peut prélever certaines notices et les recopier dans les marges d'un manuscrit. » (p. 141).

[36] CAIAZZO, 2002, p. 46-47 ; voir p. 46, note 3 la bibliographie sur le sujet.

[37] HOLTZ, 1977 (9), donne, p. 253-257, un *status quaestionis* sur le développement de ce genre littéraire.

[38] Cf. LAW, 1997, p. 144, note 40 (dans son chapitre « Grammatical commentary : the scotti peregrini and Remigius of Auxerre », p. 44-146).

[39] Voir HOLTZ, 1977 (9), p. 261, qui décrit un cas voué à l'échec, à cause du retard pris

mais elle est inappropriée quand un lecteur, postérieurement à la fabrication du livre, introduit des extraits d'un ou plusieurs commentaires en marge, d'autant plus quand il s'agit seulement d'une succession de gloses disparates[40]. La transmission marginale d'un commentaire, surtout s'il est anonyme, amplifie l'instabilité de son texte et favorise l'apparition d'interpolations :

> « Puisque chaque copie ou lecteur apportait des ajouts, des retraits, des résumés (…) ce qui finissait par lui donner une stratification à la fois diachronique et synchronique. Comme l'écrivait Guillaume de Conches, là résidait précisément l'objectif des bons glossateurs : "aliorum superflua recidentes, pretermissa addentes, obscura elucidantes, male dicta removentes, bene dicta imitantes" »[41].

Voilà tout le programme du glossateur : « Retrancher le superflu des autres, préparer les oublis, élucider les obscurités, changer les mauvaises explications et imiter les bonnes ». Exposé au XII^e^ siècle, ces devoirs du maître sont intemporels. Au IX^e^ siècle, les glossateurs de Priscien appliquent la même démarche, ainsi qu'en témoignent les gloses, comme celle dont il a été question plus haut à propos d'Heiric : « mais Loup a supprimé cette glose de son livre »[42]. Le manuscrit d'Autun, Bibl. Mun., S44 (40*) présente de nombreuses gloses grattées, puis remplacées par de nouvelles.

Cette instabilité qui caractérise le matériel glossographique tient précisément à l'utilisation à laquelle on le destine. Le phénomène s'amplifie encore au moment de la constitution des glossaires, qui sont de véritables recueils « critiques » de gloses. À cet égard, le témoignage de Paul Diacre est éloquent :

> « De ce discours prolixe [les 20 volumes du *De significatu* de Festus], j'ai omis tout ce qui était redondant et moins nécessaire, j'ai éclairci de ma plume quelques obscurités et j'ai laissé quelques passages comme ils étaient : le résultat est cet abrégé que j'offre à Votre Altesse »[43].

---

par le commentaire, quand l'entreprise n'est pas planifiée dès la copie du texte principal (voir le cas du commentaire de Murethach copié dans les marges de grammaires de Donat, Paris, BnF, NAL 1620 ; Paris, BnF, lat. 7490 (ajout de feuillets montés sur onglets) ; Paris, BnF, lat. 7537 (tachygraphie). — Voir en général, HOLTZ, 1984 (18).

[40] Voir à ce propos les distinctions précises qu'apporte HOLTZ, 1977 (9), p. 258-260, entre « glose anarchique » et « commentaire à lemme ».

[41] CAIAZZO, 2002, p. 51, cite *Glosae super Platonem*, prologus, JEAUNEAU p. 57.

[42] Paris, BnF, Lat. 7496 = *R* f. 60 … *sed Lupus de suo istam glosam deleuit*. Voir p. 134 sqq., et à propos des gloses de type 6, Chap. III, A.2.

[43] Extrait de la lettre d'adresse à Charlemagne de son abrégé de Festus, composé entre 780 et 786 au plus tard ? Voir WOOD, 2007, p. 116-119. — Traduction de

Il apparaît que Guillaume de Conches ne fait que réaffirmer le devoir du maître qui est de veiller à apporter à ses lecteurs ce dont ils ont besoin et à en vérifier la validité.

Scholia - scholion

Scholia est un mot grec équivalent à « glose marginale », mais tandis que la glose intègre des contenus divers avec une grande instabilité, la scolie au sens strict, est « une explication d'ordre philologique ou critique dans le but d'expliquer un auteur ancien » (et grec de préférence). Ce terme renvoie à l'enseignement direct du grammairien antique ; il est un produit de la *schola*. Or, il est tout à fait possible de trouver d'authentiques scolies au sein de gloses marginales hétéroclites[44]. À défaut d'attribuer ce genre d'explication à un scoliaste antique ou tardo-antique, on parlera de « scolie médiévale »[45]. La scolie serait donc une annotation étendue proposant un commentaire (ou issu d'un commentaire), par opposition à la glose, brève par nature, qualifiée de « rudimentaire »[46]. Les plus anciens *codices* présentent peu de gloses « scoli-formes », leur abondance dans les manuscrits s'accroît véritablement à partir du IX^e^ siècle[47].

Glosa (glossa)

Enfin, comme on l'a vu plus haut, le Moyen Âge définit les *glossae*[48] en fonction du contenu, sans tenir compte de l'aspect formel

---

REYNOLDS – WILSON, 1988, p. 163-164 (trad. fr. de C. Bertrand), d'après l'éd. K. NEFF, *Die Gedichte des Paulus Diaconus*, München, 1908, p. 124 : *ex qua ego prolixitate proflua quaeque et minus necessaria praetergrediens et quaedem abstrusa penitus stilo proprio enucleans, nonnulla ita ut erant posita reliquens, hoc vestra celsitudini legendum conpendium obtuli*.

[44] Voir sur l'étude des relations entre scolies latines et grecques de ZETZEL, 1975 ; aussi pour l'Antiquité ZETZEL, 1981 (réimp. 1984) ; ZETZEL, 2005, p. 4-5 ; REYNOLDS – WILSON, 1988.

[45] ZETZEL, 1975, p. 336 : « Not all of these [Verona scholia on Virgil ; Ps.-Asconius, etc.] provide relevant evidence for the transmission of scholia, but the presence of material written in the crucial period from the fourth to the sixth century, together with later forms of some of the same commentaries, affords valuable insights into the creation of our *medieval scholia* ».

[46] REYNOLDS – WILSON, 1988, p. 51, à propos de l'entreprise de Démétrius Triclinius (maître qui enseigne à Thessalonique c. 1305-1320) : « Triclinius entreprit aussi de remanier les scolies sur divers auteurs (…) dans ce commentaire révisé, il ajouta un certain nombre de gloses ou d'autres *notes rudimentaires* ».

[47] REYNOLDS – WILSON, 1988, p. 36.

[48] Voir WEIJERS, 1991, p. 43-45. L'usage au pluriel (*glos(s)e*) désigne plus précisément des *glossae collectae*, qui représentent un état intermédiaire de lexiques non-

qu'elles peuvent prendre. À l'extrême inverse, les définitions actuelles insistent sur les notions d'ordre codicologique, plus aptes à apporter des nuances au « bestiaire ». La déconcertante diversité des gloses tient en partie aux contraintes inhérentes du support manuscrit. L'espace inscriptible disponible est limité d'où le fait que la « notion de glose comporte donc la brièveté comme condition nécessaire », comme le rappelle I. Caiazzo en suivant G. Dahan. Celui-ci opère une distinction, dans le domaine biblique, entre — la glose interlinéaire correspondant à une « micro-structure » où un mot est donné comme équivalent du point de vue grammatical, étymologique, etc. ; — et la glose à « forme complexe » apparentée au « commentaire continu lemmatique »[49]. Selon cette approche, la glose se distinguerait donc du commentaire par son contenu, tant qualitativement que quantitativement, en ce sens qu'on observerait une progression — de la glose au commentaire — correspondant aux niveaux d'informations prodiguées (morphologique > sémantique) : de la lettre au sens du mot ; du sens des mots entre eux jusqu'à la compréhension de la pensée de l'auteur. On peut, à ce stade de la réflexion, établir un raccourci et effectuer la relation entre la méthode d'enseignement du *grammaticus* antique et les distinctions médiévales[50] :

lectio (+ emendatio)	*littera*
enarratio (+ iudicium)	*sensus / sententia*

alphabétisés, où l'ordre du texte d'origine est conservé ; ce qui lui vaut d'être désigné en allemand par le composé *Textglossar*. Bien que les termes *glose*, *glossemata* ou *glosule* fussent concurrencés dès le XI^e^ siècle par le mot *glossarium*, le contenu de ces documents restait avant tout de l'ordre du lexique (les glossaires « ont toujours un même caractère, des listes de mots peu communs avec de simples explications, comportant souvent un seul mot, sans addition de données grammaticales ou encyclopédiques et sans citations » a écrit WEIJERS, 1991, p. 45). Or, c'est justement le propre des gloses de mêler ces « données grammaticales ou encyclopédiques » avec des citations d'auteurs et des mentions de sources, et c'est en cela que le *Liber glossarum* se distingue considérablement d'un simple *magnum glossarium.*

[49] Ou plus simplement, « commentaire à lemme » déjà mis au point durant l'antiquité qui « a l'avantage de clarifier directement l'ordre de lecture en intégrant le texte principal à l'intérieur du texte secondaire » , HOLTZ, 1977 (9), p. 259 ; voir aussi CAIAZZO, 2002, p. 48-49, d'après DAHAN, 1999, p. 121-159, qui définit six espèces de micro-structures.

[50] Cet étagement des connaissances découle de la méthode d'apprentissage de la lecture, comme en témoigne un certain nombre de textes rappelés plus haut p. 5, spéc. n. 15.

La recherche d'adéquation entre contrainte spatiale et type d'information à délivrer montre qu'en principe, la présence de gloses autour d'un texte est le résultat d'un processus réfléchi. Et puisque la plupart du temps, il n'est pas le fruit du hasard, l'acte de gloser un livre a dû se produire dans un cadre d'étude, ou du moins, de lecture studieuse, plume à la main. Mais est-ce que les gloses ont toutes une valeur pédagogique ? Évidemment non, on verra en abordant les considérations typologiques qu'elles peuvent remplir d'autres fonctions. En prêtant attention à la relation entre forme, contenu et objectif, il apparaît que les gloses peuvent entretenir un lien de spécificité plus ou moins fort envers le texte principal. D'autres encore s'avérant interchangeables peuvent ne plus en présenter du tout. Sous cet angle, la glose est un moyen de transmission de savoir complémentaire, et insistons encore, en raison de sa souplesse d'utilisation et de mise en œuvre, elle est devenu l'outil « de terrain » principal des grammairiens. C'est pourquoi on peut dire que la « glose manuscrite » est intrinsèque à l'acte d'écriture, à l'instar de la « glose langagière », en ce sens qu'elle est la plus simple expression du concept de transtextualité, de l'intertextualité à l'architextualité[51].

Sans empiéter sur les considérations typologiques qui vont suivre, nous distinguerons plusieurs « états » de gloses écrites, les gloses *intra*, *péri* et *extra*-textuelles. De la première espèce, certaines sont considérées authentiques par la critique, c'est-à-dire qu'elles appartiennent en propre au texte, tel qu'il a été rédigé par l'auteur (voir *Chap*. III, C.1). D'autres, jugées inauthentiques, illustrent le phénomène de pression que fait subir le péritexte, car les gloses péritextuelles peuvent s'immiscer dans le texte. La troisième espèce n'est ni plus ni moins que les gloses assemblées en lexique d'auteur (gloses collectées) ou alphabétisées en glossaire, après filtration.

Les acteurs

Il est important de prêter une attention toute particulière, non seulement à la nature du texte d'où est issu le lemme, mais aussi, pour ne pas dire surtout, à la personnalité de celui qui a annoté le texte et aux motivations qui le guident[52]. Parmi les cinq « personnages en

[51] La notion de « paratextualité » définie par GENETTE, 1979, est réévaluée en 1982 sous le terme d'hypertextualité. L'intertextualité n'est de fait qu'une des relations que peut exprimer la glose face à son texte. La question est abordée au chapitre suivant, 3 *Transtextualité glossographique*.

[52] Cf. HOLTZ 1984 (18), p. 146.

présence » dont parle L. Holtz, pour l'Antiquité[53], il décrit deux sortes de lecteurs à qui le livre est destiné. L'un d'eux produit un travail actif, il est un lecteur spécialisé, ou exégète de profession, qu'il soit grammairien, exégète, légiste etc. Il prépare la lecture pour les autres, lecteurs ordinaires qui sont, quant à eux, de simples « consommateurs » du livre[54]. Selon que ce travail intervient avant ou après la diffusion d'une œuvre, il pourra être qualifié d'éditeur-réviseur, substitué à l'auteur[55], ou de glossateur[56]. Un autre personnage, dont le travail est susceptible de faire apparaître des gloses sur un livre, intervient lors de la production de celui-ci : le moine copiste, calligraphe exerçant dans un *scriptorium* ou écolâtre à la tâche. Bien souvent le travail du scribe et du glossateur se confond, quand la « main » à qui l'on doit la copie du texte principal a transmis, dans un second temps, une sélection de gloses portées par son modèle. Parfois cette « chrestomathie » de gloses est l'œuvre d'une personne qui n'a pas travaillé à la copie. Toutefois, contemporain de celle-ci et agissant à l'instar de son confrère, il recopie des gloses d'après un modèle. On distinguera donc trois types de glossateurs, — l'un produit de lui-même un véritable travail exégétique sur un manuscrit sans modèle antérieur, — les deux autres se bornent à sélectionner et recopier des gloses, avec plus ou moins d'omissions et d'ajouts, d'après un (ou plusieurs) modèle(s). Bien que leurs méthodes de travail se confondent, on distinguera celui qui intervient lors de la production du livre, de celui qui l'annotera après sa confection. Dans cette perspective, on prendra garde à ne pas confondre une personne physique et la tâche qu'elle exécute, car il faut envisager des circonstances où un seul et même scripteur peut revêtir alternativement deux ou même les trois rôles (voir tableau 5).

---

[53] HOLTZ, 1984 (18), p. 142 : principalement l'auteur et le lecteur, mis en relation par le travail intermédiaire de l'exégète - l'éditeur - le fabricant du livre.

[54] LESNE, 1938, décrit en détail ce travail de révision, p. 404 et suivantes.

[55] HOLTZ, 1984 (18), p. 143, montre, par un certain nombre d'exemples, la diversité des fonctions que peut avoir l'éditeur et son rôle de correcteur avant la 'mise sur le marché' d'un livre.

[56] HOLTZ, 1984 (18), p. 145, quand un certain nombre d' « éléments textuels secondaires » sont produits par un atelier sous l'influence de l'éditeur - réviseur, nous avons à faire à ce que L. HOLTZ appelle des 'éditions préfacées' (cf. Virgile, Térence, etc.); p. 146, ce travail d'exégèse autour d'un texte devient 'glose' lorsque « l'introduction de ces éléments dans le manuscrit échappe au contrôle de celui qui l'a fabriqué », p. 147, il parle du « caractère parasite » de ces éléments textuels secondaires entrés par les glossateurs.

Indépendamment de sa méthode de travail, on s'interrogera sur le but du glossateur, dans un premier temps, de façon binaire : certains ont glosé un manuscrit pour leur propre usage, d'autres pour faciliter la tâche à de futurs lecteurs, que ce soit ou non le fait de « maîtres » à l'intention d'« étudiants ».

Tableau 5. Principaux personnages et leur implications

Artisans du livre	*Lecteurs postérieurs à la fabrication*	
Copiste (glossateur)		
Glossateur(-copiste) / correcteur : l'« éditeur » du texte (le 1er glossateur)		
	Lecteurs spécialistes, actifs :	
	glossateur–compilateur, qui suit un second modèle	
	glossateur–exégète, qui fait œuvre originale	
		Simple lecteur, non-habilité à gloser

Le cadre de la réflexion est une bibliothèque commune à un groupe de personnes (bibliothèque cathédrale ou monastique). Or dans le cas d'une bibliothèque privée, l'habilitation du simple lecteur sera étendue, au sens où, étant propriétaire du livre, il aura toute latitude pour annoter ses biens, sans pour autant avoir à justifier de ses compétences envers des pairs, ni même à prouver leur légitimité. Il s'agit ici de mettre en avant deux distinctions, d'une part entre les utilisateurs du livre — actif ou passif (ce dernier par définition, ne laissant pas de trace sur le livre, sinon un ex-libris) — et d'autre part, entre la nature du travail produit par les glossateurs — copiste/compilateur ou exégète.

Glossateur–copiste / compilateur

On notera que si le travail du 'glossateur–compilateur' qui effectue une collation et/ou une sélection de gloses antérieures, s'apparente à celui du 'glossateur–copiste', il faut convenir que ce dernier dispose, au moment de son travail, uniquement de matériel « endogène » porté par son ou ses modèles. Ce qui n'est pas le cas du 'compilateur' à qui s'offre un plus grand champ d'action pour ses recherches, puisqu'il n'est pas astreint à la production d'un livre. Dès à présent, nous

pouvons dire que toutes les gloses (re)produites d'après un modèle par le 'compilateur' ne viendront pas obligatoirement d'un autre exemplaire glosé du même texte principal. Leurs sources qualifiées alors d'exogènes pourront être, au contraire, très variées, ayant comme seule limite la richesse de la bibliothèque à disposition du glossateur.

Glossateur– exégète

Sur bien des points, ce personnage se conforme à ce qui a été dit à propos de ses confrères 'copiste/compilateur', la distinction entre eux tient au fait qu'il rédige réellement des gloses originales, de son propre fait, qui ne sont pas le produit d'un acte de copie. Dans un cadre philologique plus étroit, les opérations conduisant à la correction du texte peuvent être effectuées par n'importe lequel de nos trois acteurs, à n'importe quel moment de l'existence du livre ; leurs corrections et leurs impacts sur la tradition du texte pourront être évalués en fonction d'autres critères qui seront exposés à l'occasion des réflexions typologiques.

Vers une théorisation de la méthodologie glossographique (questions épistémologiques)

Selon Antoine Compagnon[57], la pratique intertextuelle de la citation est une répétition d'une unité de discours dans un autre discours : « toute écriture est collage et glose, citation et commentaire ». Au concept d'intertextualité ou, plus largement, à celui de *transtextualité* (Genette) comme outil de la critique littéraire correspond, par certains aspects, la démarche moderne de la *Quellenforschung* des philologues[58].

Les gloses pour la plupart sont des citations et bien que quelques-unes d'entre elles puissent résulter d'une exégèse originale, il n'est pas rare de pouvoir remonter à une source ou du moins à une « citation parallèle ». Mais contrairement à une citation fondue ou insérée dans un texte, la glose reste volontairement située à un niveau de lecture qui la différencie du texte principal et lui conserve par conséquent un statut provisoire[59]. Elle est un témoignage de cette pratique intellectuelle

---

[57] COMPAGNON, 1979.

[58] Voir KRISTEVA, 1969 ; GENETTE, 1979 et 1982.

[59] De manière accidentelle, pourtant, il arrive que des gloses s'immiscent dans un texte en causant des interpolations, qui se révèlent parfois des indices précieux lors de l'établissement d'une édition critique pour classer en famille les témoins manuscrits.

visant à la compilation d'informations, qui comme nous l'avons vu dans le premier chapitre est inhérente à la discipline grammaticale. L'amplification des apparats de gloses à l'époque carolingienne constitue un des apports majeurs de cette époque dans l'histoire de l'élaboration des sciences en Europe. Du point de vue épistémologique, les maîtres carolingiens ont mis au point une méthodologie extrêmement efficace, sur laquelle nous reviendrons souvent. Disons déjà que la double démarche d'accumulation et de révision s'équilibre en un système effectif permettant la validation des connaissances. En somme, un livre glosé par apports et vérifications successives transmet des connaissances qui apparaissent ou sont *jugées vraies et vérifiées* à la suite d'un long processus étalé sur des générations. Le mouvement est initié au cours du VIII^e^ siècle avec la constitution des premiers glossaires « encyclopédiques », qui doivent être considérés comme des innovations carolingiennes répondant aux besoins en outils de référence de l'époque[60]. Dans cet élan, au siècle suivant les textes se couvrent de gloses.

Le *Liber glossarum* représente à cet égard un aboutissement. Il est même l'illustration frappante de cette démarche circulaire qui consiste à produire des gloses, compilées ensuite en recueils de gloses (collectées), qui seront éventuellement — car ce n'est pas leur utilité principale — à leur tour compilés et alphabétisés pour produire des glossaires, eux-mêmes utilisés pour gloser, etc. Les phénomènes d'accumulation ne concernent pas exclusivement le plus petit dénominateur de connaissance (les gloses), car ils s'observent à tous les niveaux de la production des livres : les volumes eux-mêmes sont organisés en recueils de textes cohérents et, quand un volume présente des matériaux hétéroclites rassemblés sous forme d'extraits, c'est la personnalité du compilateur qui donne une unité à l'ensemble. Les *collectanea* et autres *deflorationes* ainsi formés témoignent des lectures, parfois de textes très rares, qui ont occupé les savants, comme le *collectaneum* de Sédulius, celui d'Heiric d'Auxerre qui livre les noms de deux de ses maîtres illustres en préface, Haymon et Loup, ou

[60] MCKITTERICK, 2012, p. 74-76 ; spéc. p. 74 : « Similarly, glossary chrestomathies often include encyclopaedic sections as well as linguistic sections. They represent codifications of knowledge according to special conventions. It is this assembly of lexical and encyclopaedic knowledge in distinctive codices containing elaborate word hoards – glossary chrestomathies – that represents the innovative element of Carolingian book production ».

encore celui de Walafrid Strabon, parmi lequel figurent des extraits de Priscien[61].

Cet excursus par la terminologie avant d'aborder les questions typologiques ne prétend pas avoir épuiser le sujet[62]. Il existe encore d'autres distinctions en fonction du medium employé, selon que les gloses ont été notées à l'encre ou au moyen d'un stylet (dites à la « pointe sèche »)[63]. Les différents termes utilisés selon les domaines, les époques ou bien les conventions illustrent à quel point les gloses présentent des aspects variés. Si les définitions qui ont été proposées tentent de décrire le phénomène selon des points de vue formels, quantitatifs ou qualitatifs, elles n'excluent pas immédiatement d'autres manifestations apparentées, car, loin s'en faut, tous les *marginalia* ne doivent pas être considérés comme des gloses. La définition restreinte de la *glose manuscrite* insiste sur le rapport étroit existant entre un texte donné et les « augmentations » qui l'environnent. De plus elle rencontre implicitement le fondement sémantique de son appellation : la glose est un doublet lexical fondé sur la complémentarité entre le mot à expliquer et celui qui apporte l'explication (voir fig. 2). Suivant l'endroit où se trouve la glose, plusieurs solutions ont été mises en œuvre afin de lui conserver sa cohérence, mais aussi de distinguer ses constituants :

a) Quand les deux éléments sont juxtaposés, un contraste graphique est créé entre les écritures de modules et/ou de type différents.

b) Dans le cas où les explications sont placées en marge, le lien entre les deux éléments est obtenu grâce à un signe (dit « de renvoi ») qui joint les deux parties de la glose, ou la répétition du lemme (ou pseudo-lemme, quand sa forme est modifiée) devant l'explication.

c) Quand il s'agit d'un lexique d'auteur (*Textglossar* ; *glossae collectae*), c'est un avatar du lemme (aussi considéré comme un pseudo-lemme) qui sert de lien avec le véritable lemme du texte ; éventuellement, les indexations marginales (pseudo-lemmes) qui ne sont pas complétées par une explication remplissent la fonction de lien avec les lexiques, outre le fait de mettre en évidence les mots considérés importants.

---

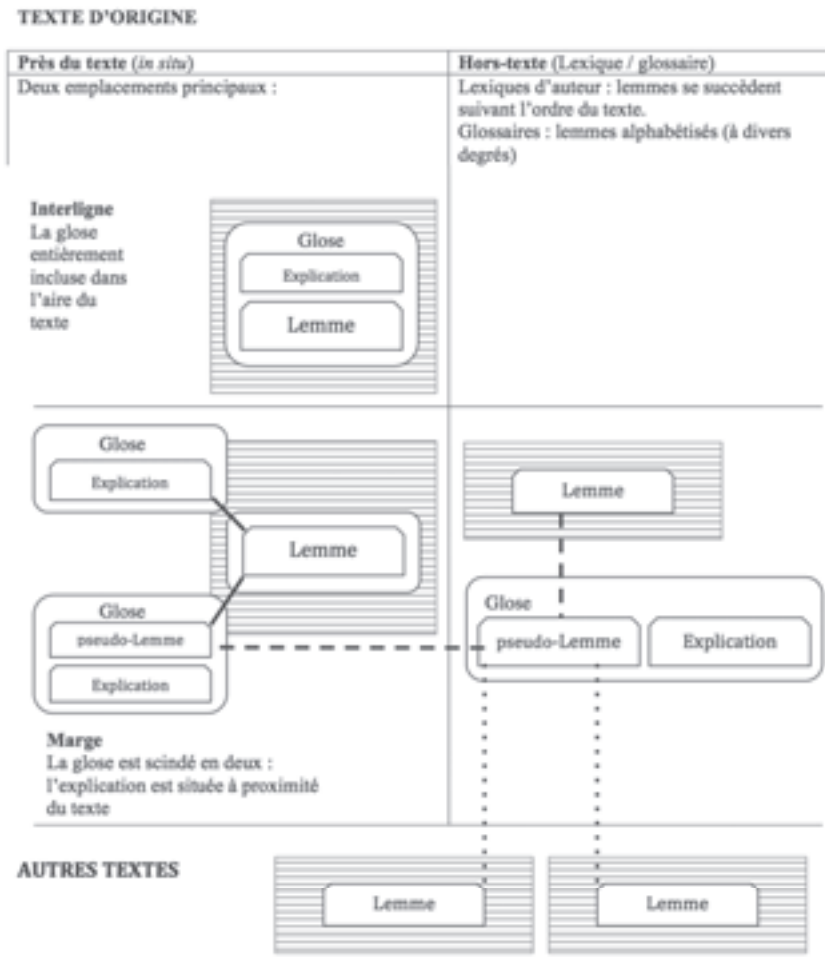
[61] Voir *Annexe* 2, p. 424.

[62] On se reportera encore à O. WEIJERS, 1989, p. 146 et 1991, p. 45-61 ; SAUTEL, 1999, p. 17-31 ; STEUCKARDT, 2006, spéc. p. 5-13.

[63] Sur la question, voir les travaux d'Andreas NIEVERGELT (2005b, 2007, 2009, 2010) ; NIEVERGELT – GLASER (2005a).

d) Dans le cas des glossaires ayant reçu une alphabétisation, celle-ci coupe le lien avec le texte d'origine, mais augmente la polyvalence de l'outil, en ce sens qu'elle permet le lien avec d'autres textes que celui d'origine. Lemme et glose subissent alors parfois un changement de cas ou de personne selon les cas. Toutefois, l'alphabétisation n'implique pas nécessairement un changement de forme du lemme, qui conserve souvent son cas ou sa conjugaison. Dans des circonstances précises, la conservation de la forme déclinée ou conjuguée est même nécessaire quand l'explication porte précisément sur une ambiguïté générée par celle-là.

Figure 3. Représentation graphique de la composition des gloses



La localisation des gloses dans l'aire de la page tend naturellement à rencontrer une adéquation entre l'espace disponible et la quantité d'information à y loger. Cette unique préoccupation a pour conséquence d'assigner aux longues explications une place en marge du texte, impliquant de maintenir le lien avec les lemmes au moyen de diverses stratégies, tandis que les courtes explications conservent les liens étroits qui les unissent aux lemmes en les plaçant au plus près de leur lemme.

S'il semble évident que la succession des acteurs de la transmission joue un rôle de crible au gré de leurs intérêts et/ou capacités, nous verrons que les glossateurs — consciemment ou non — sont influencés dans leur choix par les liens de spécificité plus ou moins importants qui unissent les explications avec leur lemme. Ce rapport de spécificité (en terme de validité de la transposition d'une explication dans d'autres contextes) opère une influence sur la longévité de la glose et sa propension à être diffusée.

Forme, contenu et but constituent autant d'aspects nécessaires à l'analyse du phénomène « glose ». On comprend alors pourquoi une discussion typologique peut s'avérer utile pour distinguer les objectifs sous-jacents à l'origine des choix qui s'observent lors de la constitution des péritextes.

2. Approche typologique

Une typologie restera toujours un cadre stérile si le travail consiste simplement en un classement brut. Pour pouvoir tirer un bénéfice de celle-ci, elle doit fournir les moyens d'analyser l'ensemble des manifestations selon les différents niveaux d'informations dégagés précédemment.

L'approche typologique dont il sera question ici reprend à son compte certaines idées développées dans le cadre plus large de l'organisation des connaissances, selon le système de classification dit « par facette » (*faceted classification system*)[64]. Les pages qui suivent

[64] Il s'agit d'une des quatre structures de classification (*hierarchies, trees, paradigms, and facets*) identifiée par KWASNICK, 1999, spéc. p. 39-42 à propos de l'analyse par facette (*faceted analysis*). — La classification par facette découle des théorisations « bibliographiques » du bibliothécaire et mathématicien indien S. R. Ranganathan dans les années 1930-1931, mises au point jusqu'en 1967 : les « facettes », selon lui essentielles pour décrire la complexité sont : *Personality, Matter, Energy, Space,* et *Time* (Ranganathan, 1967). — Cf. S. R RANGANATHAN, *The five LAWS of library science* (1931) ; *The colon classification* (1933) ; *Prolegomena to library classification* (1937) ; etc., voir KWASNICK, 1999.

apporteront plus une réflexion sur les possibilités qu'offre une classification typologique multi-facette, qu'elles ne livreront des solutions toutes prêtes. Une telle approche se heurte à la limite imposée par la durée que réclame l'étape de marquage des types selon des codes informatiquement exploitables. Toutefois, la lourdeur du système se trouve compensé par l'intérêt des sériations qu'une typologie complexe permettra de réaliser, en terme de finesse granulométrique dans les opérations de tri appliquées à de grands ensembles de données. L'outil sera particulièrement utile pour observer les préoccupations des glossateurs-compilateurs.

La glose en trois dimensions : Forme, sens et acteurs

Il ressort des définitions précédentes qu'une étude sérieuse ayant pour objet des gloses — entités complexes — ne peut limiter son analyse à une double distinction, codicologique et de genres littéraires, mais doit impérativement tenir compte des acteurs, de leur cadre de travail et de leurs objectifs.

Les définitions « classiques » — qui suivent l'évolution suivante : mot rare > mot à expliquer > explication elle-même — décrivent imparfaitement la diversité des manifestations « glossographiques » dont témoignent les livres manuscrits.

Les aspects abordés précédemment constituent autant de facettes du système de classification à mettre en place. Ainsi, la description « codicologique » qui s'attache plus à l'aspect formel des gloses, constitue une première facette. Elle s'enrichit en considérant que les notions d'espace et de temps participent à ce niveau d'information et seront donc traités comme des sous-descripteurs de la facette 1 « forme ». Une typologie classificatoire ne peut contenir toute l'information, car il ne faudrait pas la confondre avec la « biographie » d'un corpus à l'étude ; elle est essentiellement une synthèse structurée des variétés observables. En d'autres termes, elle permet d'établir une carte d'identité des principales caractéristiques. Dans ce sens, l'information doit être interprétée facilement, c'est pourquoi le mode binaire 0-1, semble le plus adapté dans un système de codes composés *a minima* par une lettre capitale désignat la facette et un nombre à valeur signifiante[65]. Ces réflexions se justifient d'autant plus que le langage XML (conformé au schéma préscrit par le consortium TEI[66])

[65] On se reportera au Tableau 11 et à ceux de l'Annexe 3.

[66] *Text Encoding Initiative* ; voir notamment les *Guidelines*, P5, http://www.tei-c.org/Guidelines/P5/.

offre des possibilités de traitement informatique qui remplit idéalement les exigences d'un tel matériel et adéquat pour exploiter une typologie complexe. La suite constitue une série de pistes à suivre dans l'effort de théorisation que réclame autant l'utilisation d'un méta-langage comme le XML, que les perspectives ouvertes par la démarche comparatiste[67].

Essais d'une typologie à trois facettes

La première facette s'intéresse aux aspects matériels de la glose, tandis que la seconde s'applique à son contenu intellectuel par une évaluation qualitative des informations livrées. À ces deux facettes, nous ajouterons un aspect téléologique afin de compléter la description des gloses, qui feront ainsi l'objet d'une triple inspection.

F : Forme

Cette première facette décrit la glose selon des critères externes. Au niveau le plus bas de l'analyse, il s'agira d'apprécier la forme extérieure de la manifestation graphique (signes, mots, phrases) dont on précisera à l'aide de sous-descripteurs la localisation (interlinéaire ou marginale) dans l'aire codicologique de la page (P) et quand cela est possible, le lieu (L) où elle a été écrite et l'époque à laquelle sa rédaction s'est déroulée (T).

L'aspect formel fondamental sera représenté sur une échelle chiffrée de 1 à 4, qui recouvre l'intégralité des « états » dans lesquels se rencontrent les gloses : de simple signe non alphabétique (F1) aux phrases construites et grammaticalement complètes (F4).

Tableau 6. Descripteurs de la facette F

code-type	FORME
F1	Signe graphique non porteur de sens intrinsèquement[68].
F2	Morphème : mot (abrégé ou non) ou ensemble de mots signifiants sans relation grammaticale entre eux.
F3	Syntagme : un ou plusieurs groupes de mots entretenant une relation grammaticale entre eux, mais sans verbe.
F4	Proposition : phrase construite selon les normes syntaxiques, indépendamment du nombre de compléments.

[67] Voir le *Dossier HEL* n° 7, éd. F. Whitman et F. Cinato, 2014.

[68] Les signes de renvoi sont exclus de cette typologie, car ils sont des constituants de la glose : 1) ils se substituent à l'explication, dans l'interligne et — 2) ils remplacent (parfois) le lemme dans la glose. Ce sont les liens entre les deux éléments de la glose.

Comme nous le verrons à propos de la seconde facette, il existe une relation évidente entre type formel et sémantique, ne serait-ce qu'en raison du mode d'expression mis en œuvre (voir Tableau 12).

Emplacement des gloses (P)

Lors de la fabrication du livre, si le maître d'œuvre n'a pas prévu de réglure[69] pour copier des gloses et même si, volontairement, il a aéré les interlignes et agrandi les marges[70], la mise en page, après ajout des gloses, aura un aspect anarchique. Je dis bien anarchique (et pas chaotique)[71], car malgré le sens galvaudé qu'a acquis cet adjectif et à l'instar du mouvement idéologique qui secoua dramatiquement la fin du XIX^e^ siècle, il sous-entend des règles organisationnelles sous-jacentes (à très faible valeur normative) dont la mise en application est laissée à l'entière liberté de celui qui exerce sa fonction de glossateur[72]. En plus de cet apparent désordre, il convient de remarquer un certain nombre de caractéristiques générales (communes à l'ensemble des gloses) à l'origine du « double contraste » déjà évoqué : — 1) l'écriture est souvent d'un (très) petit module, elle montre une importante cursivité et un haut degré d'abréviation (on trouvera régulièrement des notes tironiennes[73]). — 2) le choix des emplacements se réduit à peu de choses, soit à côté du texte, soit entre les lignes du texte (voir Figure 2. *Représentation graphique de la composition des gloses*). La localisation d'une glose repose-t-elle sur des critères uniquement « quantitatifs » ? La réponse devrait être nuancée selon les cas, car s'il semble bien exister une relation entre le type de contenu et sa localisation dans le format, seule une étude typologique précise sur un grand nombre de gloses issues de corpus différents parviendra à éclairer la nature de la relation. Car le fait a été observé dès l'époque carolingienne où parfois on a distingué les gloses en fonction de leur contenu : celles qui traitent du sens des mots (brèves « gloses littérales ou lexicales ») sont préférablement copiées dans les interlignes ; celles qui abordent des *quaestiones*, pour

[69] Voir dans HOLTZ, 1984 (18), pl. 1-2, des exemples de réglures prévues à cet effet au IX^e^ siècle.

[70] HOLTZ 1977 (7), p. 261, n. 2.

[71] En suivant HOLTZ, 1977 (9), p. 258.

[72] On peut esquisser une liste des principes sous-jacents à la disposition anarchique des gloses : — 1) Respect d'une hiérarchie permettant la distinction entre texte principal et glose. — 2) Localisation préférentielle en fonction du contenu de la glose à entrer (en termes quantitatifs et/ou qualitatifs).

[73] Sur le sujet et pour le déchiffrement, on se reportera à CHATELAIN, 1900 ; LEGENDRE, 1905 ; SCHIMTZ, 1893 ; KOPP, 1817 (réimp. 1965).

reprendre la formulation de L. Holtz, trouvent une place privilégiée dans les marges[74].

Sans poser ce constat comme un axiome, il apparaît que les marges supérieures et inférieures sont les deux emplacements privilégiés où viennent se loger les réintégrations de portion de textes omis. Ce qui n'empêche pas d'y trouver de nombreuses gloses, généralement les plus longues. En revanche, les marges extérieures et intérieures sont le siège préféré pour les gloses de longueur moyenne, avec une préférence marquée pour la marge extérieure ; dans tous les cas elles sont souvent reliées à leurs lemmes grâce à des signes de renvoi. Tandis que, la partie extérieure des folios (gauche pour les versos, droite pour les rectos) est l'unique lieu où se rencontrent les indexations marginales dont une des fonctions consiste à attirer l'attention sur l'endroit du texte où l'on traite du mot (sur ce point voir p. 405-406).

Ces complexités impliquent de définir rapidement le système de référence en usage. Il est plus ou moins précis selon les éditeurs, mais dans tous les cas la référence d'une glose lui sert de n° d'identification et d'adresse, afin qu'elle puisse être retrouvée dans le manuscrit qui la porte.

La référence comprend au minimum le folio et la ligne du lemme (même s'il s'agit d'une glose marginale, ce qui évite des complications de notations). La position des gloses dans les interlignes par rapport au lemme est aussi une donnée importante, mais l'éditeur pourra se contenter de noter au moyen de signes conventionnels, si, par rapport à la ligne du lemme, la glose est situé au-dessus \ / ou au-dessous / \, sans s'inquiéter du fait que plusieurs lignes de glose peuvent se loger dans l'interligne ; en l'absence de cette spécification, puisque dans la plupart des cas les gloses se trouvent inscrites au-dessus de la ligne, on considérera implicitement la glose *supra lineam*.

Toujours est-il que cette référence (ID-adresse) reprend et précise l'information que son type ne décrit qu'en terme binaire : P0 ou P1 (en

[74] HOLTZ, 1977 (9), p. 262-263, donne comme exemple particulièrement éclairant sur cette distinction consciente faite par les scribes, le cas du commentaire de Murethach, dont la copie en marge du manuscrit Orléans, Bibl. mun., 295 (248bis) a été planifiée à l'aide d'une réglure (cf. p. 261, n. 3) et qui « se trouve dépecé et partagé entre gloses ayant trait à la construction du texte de Donat (elles prennent place entre les lignes de celui-ci) ou au sens, et *quaestiones* concernant la théorie grammaticale » (p. 263). Cette pratique deviendra ensuite régulière, « spécialement dans les manuscrits de la *Glosa Ordinaria* ».

marge ou interligne), la référence, unique quant à elle, précisera la page, la ligne et son numéro d'ordre (par ex. selon le système de R. Hofman, 1996, hérité de celui du *Thesaurus Palaeohibernicus*, 1903 : 2a7 h, 2a7 i etc.)[75]. La typologie se contente de distinguer l'interligne de la marge (afin de mettre en corrélation quantité de texte et espace disponible), on ne confondra donc pas le système de référence et le sous-descripteur 'P' de cette facette, pas plus que 'L' et 'T' avec la description du manuscrit qui porte les gloses.

Afin d'illustrer le fonctionnement du système de référence, évoquons brièvement un exemple tiré du manuscrit Reims, Bibl. Mun., 1094 (D_1) que plusieurs mains ont annoté :

20v23 a. pis|trix \nomen piscis (m.1) /

20v23 b. pis|trix \belua marina (m.2)/

20v23 c. Dores (*p. corr.*) \pars Graecorum (m.1) /

On comprendra que la glose 'a' est la première de la 23ème ligne du verso du vingtième folio, etc.

Temps (T) et Lieu (L)

De la même manière, l'éditeur notera aussi ponctuellement tous renseignements utiles à l'intelligibilité de la glose en question, notamment si les explications d'un même lemme sont de plusieurs mains. Il faudra alors caractériser chacune des écritures (m1, m2, m3 etc.), de manière à établir une chronologie relative entre elles. Dans la typologie, ces renseignements se traduiront par une double opposition prenant la fabrication du livre comme référent :

Temps : la glose est-elle contemporaine ou postérieure à la copie ?

Lieu : émane-t-elle du même scriptorium qui a produit le livre ?

Ces deux sous-descripteurs permettent de situer le contexte de la glose, indépendamment de la notion de « mains » (différents scripteurs) intervenus. Ils ne sont pas superfétatoires en regard de la description du manuscrit qui transmet les gloses. D'une part, parce que le lieu où le livre est glosé n'est pas nécessairement identique à celui où il fut copié ; fréquement déplacé au cours de sa longue vie, il a pu être annoté en différents endroits. D'autre part, toujours en raison de la longévité du livre, les glossateurs se sont succédé à des moments différents de son histoire, avec pour conséquence que des explications

[75] Ces informations sont constituées sur le format : n° de folio, recto ou verso (ou n° de page) + n° ligne + n° d'ordre dans la ligne (quand P0) ou endroit de la page (quand P1).

d'époques différentes se côtoient fréquemment autour d'un même lemme.

En résumé, la facette FORME contient trois sous-descripteurs :

P = localise la glose dans l'aire de la page (0 : interligne /1 : marge) ;

T = situe l'époque (Temps) à laquelle le glossateur officie par rapport à celle de la fabrication du livre ;

L = indique le l'endroit (Lieu) où se trouve le glossateur par rapport au lieu d'origine de la copie). Voir les tableaux 7 et 12).

Exemple de notation :

F1.P0 T0 L0 = un signe interlinéaire contemporain de la copie

F4.P1T1 = une phrase en marge ajouté après la copie.

La description de la facette F donne lieu à une première observation relative à l'interdépendance entre la forme de l'explication et sa localisation dans l'aire du texte (voir Tableau 9).

Le cas des recueils de gloses collectés, voire des glossaires, où les explications sont séparées du texte est particulier, puisqu'en raison de leur autonomie les sous-descripteurs (TL) ne peuvent s'appliquer, de même que les signes (F1) ne se transmettent jamais hors-texte.

Tableau 7. Récapitulatif de codes de la facette F

F	= FORME	
1	Signe	P 0, 1
2	Morphème	P 0, 1, 2
3	Syntagme	P 0, 1, 2
4	Proposition	P (0) 1, 2

	P = Page	T = Temps	L = Lieu
0	interlinéaire	Contemporain	même
1	marginale	Postérieur	différent
2	Hors-texte	—	—

S : Sens

L'intérêt pour le contenu des gloses intervient au second niveau de l'analyse, après la prise en compte de la forme et de l'emplacement de l'addition. Cette étape intermédiaire permet d'ordonner la nature de l'information.

La facette décrit la matière de l'explication suivant des critères internes — champ habituellement couvert par les typologies conventionnelles : en considérant la dépendance des gloses à la nature du texte (en tant que genre littéraire), il s'agira d'évaluer le contenu sémantique des explications, à proprement parler, pour rendre compte de leur niveau d'intervention au sein d'une large gamme de thèmes (grammaticale, morphologique, sémantique ; voir Tableau 8).

Les éclaircissements donnés au texte peuvent se répartir selon un nombre limité de catégories de base ou type. Cette facette SENS s'appuire donc sur les taxonomies déjà réalisées auxquelles nous renverons, afin de dégager les éléments les plus pertinents.

Au total, sept groupes suffisent à prendre en compte la variété du contenu des interlignes et des marges des manuscrits. Parmi eux, seuls les cinq premiers ont une nature glossographique. Les deux derniers types (S6-7), bien qu'appartenant à la famille des *marginalia*, n'ont pas de fonction explicative. Le type S6, quoique n'appartenant pas *stricto sensu* à la classe des gloses n'en constitue pas moins une manifestation péritextuelles liée à la lecture du texte qui influence même son devenir, lors de copies futures. Quant à S7, qui regroupe des notes à contenu « socio-historique », il est accepté dans la typologie, car parfois mêlées aux gloses proprement dites, ces notes peuvent s'avérer de précieuses sources de renseignement sur le contexte des glossateurs.

Tableau 8. Les principaux descripteurs de la facette S

S1	Prosodique
S2	Lexicale
S3	Grammaticale (morphologique)
S4	Syntaxique
S5	Explicative (commentaire)[76]
S6	ecdotiques
S7	Notes socio-historiques

Comme dans le cas de la facette F, S est doté de sous-descripteurs plus fins qui permettent une granulométrie modulable, sur le modèle

[76] Sur le modèle de WIELAND, 1984, p. 96-97 : 1. Glosses on prosody ; 2. Lexical glosses ; 3. Grammatical glosses ; 4. Syntactical glosses ; 5. Commentary glosses.

d'Hofman (1996 ; voir *Annexe* 3, Typologie). Je ne m'étendrai pas plus sur la question, dans la mesure où R. Hofman a déjà établi une typologie à valeur « sémantique » adaptée aux textes grammaticaux pour son édition des gloses du manuscrit de Saint-Gall. En suivant G. Wieland, il a divisé les cinq groupes en 75 sous-groupes de manière à couvrir tous les types de gloses contenus dans le texte de Priscien[77]. Quel que soit le texte principal, certaines gloses, si elles sont considérées sous un rapport de dépendance, présentent un caractère spécifique qui les rend énigmatiques, voire incompréhensibles hors contexte, tandis que d'autres, d'ordre plus général, restent valides même séparées du texte qu'elles glosent. En ce sens que les explications demeurent intelligibles (et pertinentes) dans n'importe quel contexte (voir tableau 9 qui donne la tendance des gloses de type P 2). De ce point de vue, ces gloses affichent une affinité prononcée avec celles se trouvant dans les glossaires, alors que les premières, au contenu spécifique, entretiennent une similitude avec les commentaires (voir facette R, infra).

Ainsi, on distinguera bien les gloses morphologiques générales (type 3), qui aident à la lecture et différencient les cas, nombres, genres, etc. (habituellement facette formelle F 2 et F 3), avec celles plus spécifiques, qui commentent exclusivement le propos de Priscien (type 52, toujours de facette formelle F 4). D'où la nécessité de cette classification précise, puisque, dans le cas d'un texte de grammaire glosé, les deux genres de gloses, facettes S 3 (F 2/3) et S 52 (F 4) traitent de grammaire, quoique leur portée soit bien différente. La mise en relation des types formels (facette F) avec la grille typologique du contenu des gloses (facette S) montre clairement qu'il y a corrélation entre la forme et le fond : utilisation spécifique des signes F 1 peut s'appliquer aux facettes S 1, 4 et 6, tandis que F 4 a l'exclusivité de la facette S 5. Mais il ressort surtout que la glose lexicale (S 2) ne se limite pas comme on le croit souvent à un seul mot, puisqu'il arrive de la voir avec la facette F 4.

---

[77] HOFMAN, 1996, p. 83-93 : les cinq principaux groupes sont (p. 84), 1. glosses on prosody ; 2. lexical glosses ; 3. glosses on morphology ; 4. glosses on syntax ; 5. explanatory glosses, elucidating the content of the text. Plutôt que l'appellation vague de 'grammatical glosses', il les définit comme 'gloses traitant de morphologie'. Voir *Annexe* 3.

Tableau 9. Relations typologiques : Rapport de spécificité au texte des types F.

		Localisation possible			Type S
Type	*Description*	P 0	P 1	P 2	
F1	signe	R 0/4	R 0/4*	—	11, 41, 61
F2	mot	R 2/2	R 2/2	R 4/0	12, 2, 3, 42
F3	syntagme	R 2/2	R 2/2	R 4/0	12, 13, 2, 4
F4	proposition	R 2/2*	R 2/2	R 4/0	12, 13, 2, 4, 5

Légende : — R 0/4 : relation d'interdépendance spécifique maximale ; R 4/0 : relation inverse, générale ; R 2/2 : signifie que les deux tendances (R 0/4 ou 4/0) peuvent s'observer. — * : rareté.

A : Acteurs

Cette dernière facette est établie selon des critères fonctionnels et téléologiques, c'est-à-dire en tentant de déterminer le rôle du glossateur (A) et ses buts (B).

Une même « main » peut alternativement revêtir l'un ou l'autre des rôles que nous avons définis plus haut, de sorte que cet aspect vise plus à caractériser la nature du travail de glossateur que le personnage lui-même : joue-t-il un rôle de relais ou crée-t-il l'explication qu'il rédige ? Copiste ou rédacteur, son attitude changera en fonction des circonstances « textuelles » et de ses motivations.

Outre le rôle et l'objectif, l'évaluation typologique reprend les réflexions sur les relations particulières que peuvent entretenir le lemme avec sa glose. Cet aspect sera matérialisé par un sous-descripteur offrant la possibilité de classement du général au spécifique (voir Tableau 11).

Rôles (ou fonctions)

Avant d'aborder ce point, rappelons brièvement que, du point de vue textuel, les interventions postérieures sur un livre peuvent être scindées en deux groupes principaux : 1) Les opérations visant à améliorer le texte reçu (correction, révision et collation)[78] ; 2) l'ajout des gloses. Ce « glosage » s'est souvent déroulé sur de longues

[78] LESNE, 1938, p. 404-421 a traité cette question à grand renfort d'exemples. — « Le plus souvent, la révision est faite par un autre que le copiste » (p. 408-409). « La correction est faite sans doute le plus souvent par le personnage qui exerce la direction de l'atelier, soit le plus ancien, le plus expert de l'équipe des scribes… » (p. 409). — En l'occurrence dans le cas des grammaires (de Priscien), la personne qui occupe la fonction de *grammaticus*.

périodes, rendant nécessaire dans la typologie l'indication de l'époque des interventions afin de rendre possible l'observation des changements éventuels d'objectifs intervenus d'une époque à une autre.

Dans la vie du livre, son exploitation par d'autres personnages que ceux responsables des interventions primitives et contemporaines à la copie pourra tout autant concerner le premier que le second groupe d'intervention. Il arrive fréquemment qu'une copie a été corrigée à plusieurs reprises, d'abord lors de sa production, puis au gré des lecteurs habilités qui se sont succédé. Les interventions de cet ordre se rangent dans le type S6, qui couvre l'ensemble des notes critiques. Elles sont proches des gloses, mais ne répondant pas à leur définition.

On évoquera plus loin les distinctions entre artisans du livre et lecteurs postérieurs (voir Tableau 14) sur la question des strates, indépendamment du type de gloses dont ils sont responsables. Cependant, le fait de pouvoir établir des corrélations entre les facettes « sémantiques » (S), décrivant le contenu explicatif des gloses et celles qui décrivent l'attitude de leur producteurs (sans tenir compte du moment de leur intervention) permet de cerner au plus près la motivation du glossateur et ses centres d'intérêt. On gagnera donc à appliquer aux micro-manifestations textuelles que sont les gloses, les questionnements plus larges de la critique littéraire : qui écrit quoi ? Pour qui et pourquoi ? Où, ? Est-ce le même scriptorium que la copie, etc. ? Car, plus qu'aucune autre source de documentation, les gloses sur un texte de grammaire sont les témoins directs de la manière dont on « lisait auprès du maître »[79]. Autrement dit, quels rapports au livre entretiennent les *magistri* et les *scolares*. Et par voie de conséquence, quels rapports les gloses entretiennent-elles avec le texte (voir le sous-descripteur R).

L'utilisation des manuscrits contenant des œuvres grammaticales s'est faite indéniablement dans un contexte d'étude, de sorte que l'on peut affirmer sans erreur que ceux qui interviennent dessus sont les acteurs et praticiens de l'enseignement[80].

---

[79] Puisqu'elles réunissent deux critères, en terme de genre littéraire, déjà suffisants en eux-même. WIELAND, 1984, p. 98 : « More than all medieval grammars, dictionaries, and even commentaries, interlinear glosses lead us into the medieval class-room ».

[80] Ici encore, il faut suivre HOLTZ 1977 (9), p. 247, quand il écrit que, de manière générale, « le contenu d'un livre, de même que l'usage auquel ce livre est destiné, en déterminent souvent les caractères externes et formels. » Et plus

Retenons, pour ce qui nous occupe maintenant, que la facette A décrit la glose en fonction de son origine intellectuelle, ou « ecdotique », en ce sens que si la glose en question remonte à une source, le glossateur a pu, soit la trouver sur un autre exemplaire du même texte au même endroit, auquel cas, il est qualifié de glossateur-copiste, soit la glose provient d'un autre contexte (autre texte ou glossaire), alors il fera œuvre de compilation. Le troisième type concerne les gloses qui ont été évaluées en tant que production originale. Dans leur cas, il faut considérer le rédacteur — le terme d'auteur est gênant dans le cadre d'étude de gloses — responsable de l'explication. Du point de vue textuel, il s'agit véritablement du produit d'un travail personnel que nous dirons exégétique. Souvent, il résulte de montages d'élements pré-existants ou de citations, d'où l'inconfort suscité par la notion d'auteur.

la facette A entre en résonance avec TL, les sous-descripteurs de F, car elle permet, en associant une explication à une époque et un lieu, d'affiner la caractérisation des méthodes de travail des différentes « mains ».

En résumé, les descripteurs de la facette A explicite la fonction du glossateur :

A1 Glossateur-copiste, opère une sélection parmi les gloses présentes sur ses exemplaires, sollicitant seulement les matériaux endogènes.

A2 Glossateur-compilateur, pratique des apports exogènes en lien avec d'autres corpus de gloses (incluant les glossaires).

---

particulièrement (p. 249) « Ainsi, la première et principale caractéristique des manuscrits de grammaire, c'est d'être tournés vers la pédagogie, et plus directement vers la pratique, vers l'utilité immédiate. » ; ils sont même produits « pour répondre à un besoin pédagogique précis. Ce sont donc des livres de travail, confectionnés en fonction d'une certaine idée que l'on se faisait de l'école, de la grammaire, de la pédagogie. ». — Encore plus précis, dans son article sur le rôle scolaire de la bibliothèque, BISCHOFF, *MS* 3, XI, p. 220 : « Le texte complet de Priscien, dont le commentaire avait commencé en Irlande au VIII^e^ siècle, est disponible dans un manuscrit de Tours du second quart du IX^e^ s., maintenant à Autun, pourvu d'un abondant "apparat glossographique" contemporain, qui conserve un aperçu de l'enseignement. » (*Der volle Text Priscians, dessen Kommentierung in Irland im VIII. Jarhundert begonnen hatte, ist bereits in einer Turonischen Handschrift aus dem zweiten Viertel des IX Jarhunderts, jetzt in Autun, mit einem reichen gleichzeitigen Glossenapparat versehen, der einen Einblick in den Unterricht gewährt.*).

A3 Glossateur-exégète, effectue une véritable recherche et rédige de « nouvelles » explications.

Ces fonctions sont cumulatives au sens où A2 et A3 font nécessairement œuvre de copie et A3 se fonde sur une pratique de compilation, seule l'amplitude de la recherche les distingue.

Objectif ou visée (B)

Parce que notre dernière grille d'analyse s'intéresse aux méthodes et aux motivations des acteurs, elle est sans doute la plus délicate à définir en terme de critères objectifs. Ceci dit, le but ultime de toutes gloses étant d'expliquer, nous nous intéressons ici à la qualité des explications, en fonction des deux pôles à « visée inverse »[81]. La linguistique s'intéresse aux « gloses langagières » (ou glose épilinguistique), qui se distinguent notablement de leurs consœurs manuscrites par leur disposition au sein du « discours », ou plus exactement comme constituant de l'acte performatif. Dans le cadre de la présente étude, le message principal est véhiculé par le texte, les gloses viennent s'y greffer indépendamment de la volonté de l'auteur du texte, contrairement aux gloses langagières qui, génétiquement liées au message, participe à l'élaboration du sens. Les unes sont rapportées par des tiers, les autres sont les paroles même de l'auteur. Le même phénomène épilinguistique se manifeste dans les textes latins, disons même que le discours grammatical en est truffé et dans le cas de son *Ars*, Priscien en fait un usage intensif[82].

---

[81] STEUCKARDT, 2006, p. 8-9 : « Du point de vue du locuteur, les actes illocutoires d'indication de signifié et de nouvelle nomination ont une visée explicative : le récepteur est amené de l'inconnu vers le connu. Dans l'acte illocutoire d'indication de dénomination, la présentation est inversée : le récepteur est amené du connu vers l'inconnu ; la visée affichée par le locuteur est alors didactique. Mais visée didactique et visée explicative sont les cheminements inverses d'un même parcours ».

[82] Il en sera question ailleurs (chap. III, C.1), bien que l'étude menée ici porte sur les gloses carolingiennes reposant sur le texte de Priscien, et non sur l'analyse de celles que Priscien a produites tout au long de son œuvre. Donnons seulement dès à présent un exemple pour illustrer les difficultés que les gloses posent à l'éditeur, quant à l'évaluation de leur authenticité. C'est le cas au début du premier livre sur la syntaxe (XVII. 3 ; 3, 108.16-20) : *igitur manifestum, quod consequens est, ut etiam dictiones, cum partes sint per constructionem perfectae orationis,* id est τοῦ κατὰ σύνταξιν αὐτοτελοῦς λόγου*, aptam structuram* [id est ordinationem] *recipiant: quod enim ex singulis dictionibus paratur sensibile* [id est intellegibile] (…) Le passage comporte trois gloses dont seule la première — qui explicite par le grec le lemme *per constructionem perfectae orationis*— a été jugée originelle par Hertz (contre l'avis de tous les manuscrits qu'il a consultés), ce que contestent les

En revanche, il existe un réel point de convergence entre les deux variétés (langagière/épilinguistique et manuscrite) : celui de la visée du locuteur ou des scripteurs/glossateurs dans notre cas[83]. À l'instar de l'acte illocutoire d'indication, une distinction similaire apparaît entre les deux tendances manifestées par les gloses manuscrites : pédagogique (didactique) et scientifique (à fonction explicative / de recherche), qui recouvrent les distinctions au sein de la lexicographie médiévale mises en avant par C. Buridant[84].

Tableau 10 Axes glosso/lexicographiques et objectifs

Axes	*Signe / signifiant*	*Concept / signifié*	*visée*
Axe sémasiologique	⇒		explicative
Axe onomasiologique	⇐		didactique

Cette facette B, comporte une part de subjectivité importante, puisque tout élément du péritexte partage les deux tendances à des degré plus ou moins importants, mais en dépit de critères discriminants difficiles à évaluer, on tentera d'exprimer leur rapport à l'aide de curseurs (échelle de 1 à 4) qui exprime la tendance vers l'un ou l'autre pôle. Par exemple, une glose comme *Abdira : ciuitas* [type F2, S222, A1] appartient nettement à l'axe onomasiologique, son sous-descripteur B sera donc orienté du côté didactique : B4/0. En revanche, voici une glose qui relève de l'axe sémasiologique (voir *Instr*. 2.1, 6.a, gloses collectées SS_1FD_3) :

> *Ancipites* : *quia ex utraque parte possunt habere capita, idem ad breuiationem et productionem, quod liquide appellantur ad hoc ipsum pertinet, nam facile ad utrumque currunt.* [type F4, S521, A3]

On lui donnera le sous-descripteur B1/3, car malgré un contenu « exégétique » marqué, la visée didactique n'est pas totalement absente de l'explication. La réciproque existe. Sur le même lemme, mais dans une autre collection (voir *Instr*. 2.1, 1a), la glose *ancipites : idest dubie* [« ambiguë », type F3, S22, A1] a pour descripteur B3/1, puisqu'à l'inverse de la précédente et en raison du contexte grammatical, une

traducteurs de Priscien pour qui les trois gloses seraient authentiques (voir traduction du groupe « Ars grammatica », *Priscien. Grammaire Livre XVII*, 2010, p. 65 n. 5-6).

[83] Le locuteur insère la glose langagière dans un énoncé performatif de type *expositif*, mais qui ne s'exprime pas en ces termes pour le scripteur (sur les notions d'*acte de langage* voir AUSTIN, 1962 et SEARLE, 1969) ; cf. J.-J. FRANCKEL (2005) ; LEBAUD – PLOOG, 2013.

[84] BURIDANT, 1986, spéc. p. 23-24.

dimension explicative se cache derrière un aspect purement synonymique.

Dans un dernier exemple, il semble difficile d'observer autre chose que la neutralité des deux pôles (voir *Instr*. 2,1, 1.9) :

In hoc loco manifestissime probatur quod uocalis positione producitur [type F4, S12, A3]

La remarque, qui concerne un vers grec (Prisc. 2, 15.16), ne peut être véritablement rapprochée d'un axe en particulier. Elle comporte néanmoins une valeur explicative, mais qui est contrebalancée par la volonté pédagogique de pointer sur un détail sans relation immédiate avec le propos de Priscien : « à cet endroit [du texte], il est très clairement confirmé que la voyelle s'allonge par position ». Cet exemple est révélateur de la dépendance au texte, que renforce le syntagme déictique '*in hoc loco'*. Ce qui nous conduit au dernier sous-descripteur de cette facette.

Relation au texte

Le dernier point de l'enquête classificatrice porte sur la relation de dépendance — spécifique ou générale — que l'explication entretient avec son lemme. Il s'agit de déterminer si la glose dépend « génétiquement » du texte qui la porte ou non : repose-t-elle précisément sur un lemme de ce texte particulier, ou bien sur un mot en général, peu importe son contexte ? Comme dans le cas du sous-descripteur B, nous utiliserons un curseur bipolaire selon les termes dégagés dans le tableau ci-dessous (Tableau 11), du général au spécifique.

Par exemple, une série de signes de construction syntaxique [type S41] aura le curseur orienté vers la fonction pédagogique/didactique (sous-descripteur B4/0). En tant qu'aide à la lecture, quoi qu'explicitant la construction grammaticale, ces signes sont intrinsèquement dépourvus de contenu explicatif (grammatical, étymologique etc.). Appartenant à la tendance inverse en terme de complexité, une longue glose exégétique pourra être décrite par le code B0/4. Pourtant diamétralement opposées sous leur aspect fonctionnel (B0/4 ou 4/0), sans le support du texte ces deux gloses perdraient tout leur sens. Elles bénéficieront donc d'un curseur de relation de dépendance lemme/glose (R) tourné vers la spécificité : R0/4.

Tableau 11. Récapitulatif des sous-descripteur B et R

B. Les deux pôles de visées

Objectif (But)	*Didactique ~ Explicatif*
B	0/0

R. L'interdépendance lemme et glose

Relation	*Générale ~ Spécifique*
R	0/0

L'interdépendance lemme/glose, vue comme une spécificité d'ordre relationnel, s'exprime plus nettement selon certains types formels. En l'occurrence, le type F1 ne peut en aucun cas transmettre une information d'ordre général, puisqu'elle ne peut subsister sans son lemme d'appui, tandis que certaines gloses lexicales peuvent tendre vers l'un ou l'autre selon leur nature, comme par exemple (voir *Instr*. 2.2, gl. 22 et 23) :

Abaddir : *simplex* [F2, S313, A1-B2/2-R3/1]

Abaddir : *genus lapidis* [F3, S222, A1-B4/0-R4/0]

Pourtant, comme dans l'exemple suivant, certaines gloses n'ont plus aucun sens sans contexte (voir *Instr*. 2.1, 2.24-25) :

24. ambo pro ΑΜΦΩ | *idest media pro aspera, b pro ph.*

25a. buxus \ *media* /

25b. ΠΥΞΟC \ *pro leui* /

La glose 24 se comprend grâce au contexte et à l'étendue du lemme (trois mots) : « c'est-à-dire l'occlusive sonore à la place de l'aspirée, b au lieu de ph ». En revanche si l'on sépare 25a de 25b, le sens de *buxus : media* devient obscur, surtout sans le support du texte de Priscien. À l'instar de la glose 24, il faut donc restituer le lemme et lire les gloses ensemble :

25. buxus πύξος : *media pro leui* [« la sonore pour la sourde »]

Le curseur de relation sera orienté intégralement vers une dépendance spécifique, R0/4, puisqu'en relation exclusive avec le propos de Priscien.

Les relations qu'entretiennent entre elles les facettes F (PTL), S et A (BR) permettront de dresser un portrait détaillé des explications et de faire apparaître des sériations intéressantes. En outre le système des facettes permettra de caractériser finement les diverses collections en

faisant ressortir leurs grands axes. Malgré tout, l'établissement des curseurs (BR) comporte une part de subjectivité qui pourra être tempérée par la formulation de critères précis afin de justifier le positionnement du curseur vers l'un ou l'autre pôle.

Tour d'horizon du bestiaire

Le système par facette, malgré une lourdeur évidente de mise en œuvre — défaut inhérent à ce genre de typologie —, offre une grille d'analyse efficace grâce à la juxtaposition d'informations de nature différente. Il peut, à défaut d'être appliqué à des collections, voire des corpus entiers, servir ponctuellement comme support de description dans des cas particuliers. Ainsi, après avoir dressé l'inventaire des facettes, discutons de quelques exemples, en suivant le contenu sémantique (S) comme fil directeur.

Type S1. Gloses prosodiques

Elles sont relativement peu courantes hors d'un contexte poétique, mais eu égard à la richesse des citations faites par Priscien, on les rencontre parfois en compagnie d'explications plus étendues, mais pas seulement[85]. Elles se bornent souvent à indiquer la quantité sur les mots. Par exemple, D_1 (f. 72v, main 3?) donne des indexations marginales de trois mots tirés des citations de Lucain présentes à ces endroits, en compagnie d'une observation prosodique :

Prisc. 2, 124.21 (*stamina*)	LUCANUS product[a]e 'stamen'.
Prisc. 2, 124.24	IDEM 'statura' product[a]e.
Prisc. 2, 125.4	LUCANUS 'stata' correpte.

Type du groupe : F3-P1-T1-L1, S63+S12, A1-B2/2-R1/3

Il a été nécessaire d'additionner deux type S, car les gloses ci-dessus se composent de deux informations : l'indexation *Lucanus* (le nom du poète rappelé en capitale dans la marge) fonctionne comme un appel. D'autre part, sans le texte de Priscien, il est difficile (mais pas impossible ici) de savoir qu'il discute de la longueur du 'a'.

Deux gloses sur *T* peuvent aussi appartenir au type S12. Portant sur une règle énoncée par Priscien (les lemmes en gras), elles montrent que ces questions de quantité ne sont pas réservées aux seules citations poétiques, mais procèdent du discours grammatical. Dans l'exemple ci-dessous, la glose (a) s'apparente aussi d'une certaine manière à une paraphrase sur la quantité de la syllabe discutée par Priscien et pourrait

[85] Sur les questions de métrique, voir HOFMAN, 1990.

être attaché au type S632. On rendra ce double classement par une barre verticale '|'.

> (2, 124.18-20) excipitur stăbŭlum, quod corripit a; nec mirum, cum uerbum quoque stăbulo stăbulas eandem corripuit syllabam et stăbilis et stătus et quaecumque a uerbo sto stas deriuata **fuerint** (**excipitur** stāmen et stātura, quod tam nomen quam participium est…
>
> — *T* 29r16 (*m. 1?)*
>
> (a) **fuerint**: scilicet corripiunt antepenultimam
>
> (b) **excipitur**: quia producunt antepenultimam
>
> a. F4-P0-T0-L0, S12 | S632, A3-B2/2-R0/4
>
> b. F4-P1-T0-L0, S12 | S522, A3- B2/2-R0/4

La seconde glose (b) fournit une explication introduite par « quia », mais puisqu'elle traite aussi de quantité de syllabe, il convient de lui appliquer un double classement du type S. L'orientation de leur objectif est identique, entre le pédagogique et l'explicatif. Leur relation au texte est nettement spécifique, car le lemme, sans contexte étendu, ne peut soutenir à lui seul l'explication.

Sur *T'*, dont une portion de la collection est apparentée à celle de *T*, *stātura* (*T'* 28v5) est glosé *quia producuntur* ; on comprend par le pluriel du verbe que *stāmen* qui le précède est aussi concerné. Ce parallèle influe sur le statut des glossateurs de *TT'* qui devraient être considérés comme copistes de gloses (A1).

Type S2. Gloses lexicales

Les types 2 et 5 entretiennent une grande affinité en raison de leur contenu qu'il est parfois difficile de classer dans l'un ou l'autre groupe. Les gloses lexicales de type S2 sont celles qui correspondent le plus à la définition « codicologique » évoquée plus haut, dans la mesure où elles donnent fréquemment une explication sur un mot peu commun. Elles sont particulièrement nombreuses autour du texte de Priscien qui présente un foisonnement de mots rares. On évitera la confusion entre les gloses de ce type et celles du groupe 5, en dégageant les critères de forme et de fond. Elles se distinguent du type S5 tant par leur brièveté (type F2 et F3) que par le contenu strictement synonymique ou polysémique[86]. Il semble que leur fonction principale

[86] WIELAND, 1983, p. 26 : « the lexical gloss is a lexical unit (usually a word, sometimes more) which explains another lexical unit in such a way that both lemma and gloss have approximately equivalent meaning » ; de plus, (voir p. 30) la « glose lexical » ne donne jamais la liste exhaustive des possibilités sémantiques du mot.

soit d'augmenter le vocabulaire du lecteur[87]. Contrairement au type S4 syntaxique, ce type de gloses fournit une grande diversité d'explications littérales ou d'ordre général. Elles sont dites « lexicales » pour la simple raison qu'elles portent sur un lemme d'un seul morphème et que très fréquemment l'explication qu'elles fournissent se voit ramassée en un unique terme, sélectionnant un contenu sémantique en rapport avec le contexte immédiat. Elles sont caractérisées par un très faible rapport de spécificité envers le texte. De fait, elles se rencontrent en grand nombre dans les *glossae collectae* (et les glossaires), et en proportion inverse dans les commentaires. Le type S22 concerne plus particulièrement les synonymes, dont les gloses de *V* (Vat., Reg. lat. 1650) offrent de nombreux exemple :

Prisc. (2, 1.3) 0.6. Vestigia: signa[88].

Cet exemple illustre la proximité entre les gloses S22 et la matière des glossaires, puisque la source ultime est *Abtrusa*, à travers le *Lib. gl*.

Si elles peuvent parfois donner des indications sur le cas (grammatical) ambigu d'un mot en donnant un synonyme de forme plus explicite ou mieux connue, le but des glossateurs est surtout l'acquisition de vocabulaire. Cet aspect central dans l'apprentissage de la langue fait partie des rôles implicites de la synonymie. De ce point de vue, les gloses préparent aux exercices de rhétorique dans lesquels on enseignait aux élèves à reformuler une même idée à l'aide de mots différents. Il en sera question de nouveau plus loin à propos des outils mis à contribution pour produire ce type de gloses : les *Synonyma Ciceronis* (chap. III.B.4).

Parfois les classements typologiques peuvent se chevaucher, particulièrement lorsque la glose fournit un synonyme qui produit dans le même temps un rapprochement entre plusieurs sources. C'est le cas d'une glose sur *ictum* dans la définition de la voix où la distinction typologique permet de mieux saisir la portée réelle de l'explication :

Prisc. (2, 5.1) … *uocem esse aerem tenuissimum* ictum…

$RCTT_2\ W_\alpha$	percussum.
J	pulsatum, percussum.
V	pulsatum, uel percussum.

Ce qui, de prime abord, semble n'être qu'une suite banale de synonymes amplifie la définition de la *vox* chez Priscien, car en réalité

[87] HOFMAN, 1996, p. 84.
[88] *Lib. gl.* VE 517 (= Abstr.).

les gloses proposent une définition parallèle rencontrée chez d'autres grammairiens[89], celle de Probus qui se retrouve aussi chez un contemporain de Priscien, Cassiodore :

> Probus *: uox siue sonus est aer ictus*, id est percussus[90]
>
> Cassiodore : *uox articulata est aer* percussus[91]

On peut aussi noter que cette mise en perspective des sources a joui d'une transmission continue, puisqu'elle se retrouve chez Remi d'Auxerre[92] et dans les *Glosulae*[93] :

> … *Sed quia homo cogitans et dormiens sine alicuius uocis informatione emittit spiritum, addit* ictum, id est percussum …

Type S3. Gloses morphologiques (ou grammaticales)

elles sont en quelque sorte le pendant linguistique du type S2, puisque les gloses lexicales agissent au niveau sémantique tandis que celles-ci explicitent la forme grammaticale du mot. Elles permettent la distinction entre les parties du discours (*nomen*, *uerbum*, *aduerbium*, etc.) et d'éclaircir des formes homonymes déclinées ou fléchies. En ce qui concerne les pronoms, elles permettent leur identification et le repérage de leur antécédent. Ces gloses fournissent des explications grammaticales d'ordre général, c'est-à-dire dont le niveau de spécificité au texte glosé reste très faible, voire nul.

> SFD_3
>
> Prisc. 2, 125.1 *Status S(tata) S(tatum)*: nomen adiectiuum.
>
> D_1
>
> Prisc. 2, 125.7 *Perriculum*: acceptus pro 'experimentus' sicut et primitiuum (m.1)

La première explicite la qualité (*qualitas*), ici un appellatif (voir la liste des espèces d'appellatifs chez Prisc., 2, 59.21 sqq.). Cette explication remise dans le contexte de la discussion induit aussi qu'il ne s'agit donc pas du participe. La seconde porte sur la *species* du nom (la *figura* de Donat)[94], que l'on peut traduire :

---

[89] En terme de typologie, il s'agit d'une glose du cinquième groupe, type S56 : 'confrontation entre diverses sources'.

[90] Prob. *inst. art*., *GL* 4, 47.2.

[91] Cassiod. *inst*., éd. Mynors p. 95.

[92] Remig. *in Don. mai.* (*GL* 8, 219.21) 'uox est aer ictus' (*Don*.): ictus, id est percussus, *etc*.

[93] *GPma*, I.1. (5.1) *De uoce et eius speciebus* ; à propos des *Glosulae*, voir HUNT, 1980[2] et en particulier ROSIER, 1983 et 2004 ; GRONDEUX – ROSIER, 2011a.

[94] Cf. Prisc. à propos de dénominatifs (*GL* 2, 117.1-2) et

> « *perriculum* [expérience ; péril] employé à la place d'*experimentus* [essais ; épreuve, etc., au neutre habituellement], en tant que (forme) primaire ».

Cette dernière glose comporte un volet sémantique [S22+S313] en complément de l'information relative à la *figura*/*species*. Le terme technique (forme) « primaire » (*primitivum*) est absent du vocabulaire de Donat, mais se trouve en usage chez Charisius, cf. par exemple, 144.5B *primus gradus absolutus, quem et primitiuum dixerunt* et Diomède), mais il est omniprésent dans le discours de Priscien (cf. par exemple, *GL* 2, 81.19 *Dardanus uero proprium est et primitiuum*[95]).

> *G* 95b38 z (Prisc. 2, 217.17)
>
> *Elifantos* : .i. accusatiuus a nominatiuo 'elifantus'.
>
> [type S3115+S313]

Sur *G*, ce type de gloses est extrêmement fréquent. L'exemple proposé explicite le nominatif, afin qu'il ne soit pas confondu avec une forme de génitif grec en *-os*, que Priscien venait juste de signaler (2, 216.9-12) à propos du doublet orthographique *elephas* (avec gén. *-antis* ou *-antos*) et *elephantus* (gén. *-anti*), dont la forme nominative dérive du génitif grec.

Type S4. Gloses syntaxiques

Il serait possible de regrouper les types S1, S3 et S4 dans un même ensemble d'annotations morphologico-syntaxiques, dont le très haut degré de dépendance ou de spécificité envers le texte leur vaut d'être la plupart du temps absentes des collections de gloses collectées. De ces trois types, seul S3 a quelques chances d'apparaître dans ces collections. On observe précisément la situation inverse en ce qui concerne le groupe des types S2 et S5 pour le côté sémantique, qui compose la majorité du volume des collections.

Disons seulement un mot du type S41 qui intéresse particulièrement le linguiste, car, en explicitant la construction de la phrase latine, les glossateurs laissent peut-être transparaître des habitudes langagières propres à leur langue maternelle. « Peut-être », car le débat demeure sur l'interprétation à donner aux différents agencements que les signes de construction syntaxique (SCS) font subir à la phrase latine.

Les gloses syntaxiques constitue une aide à l'entendement de la

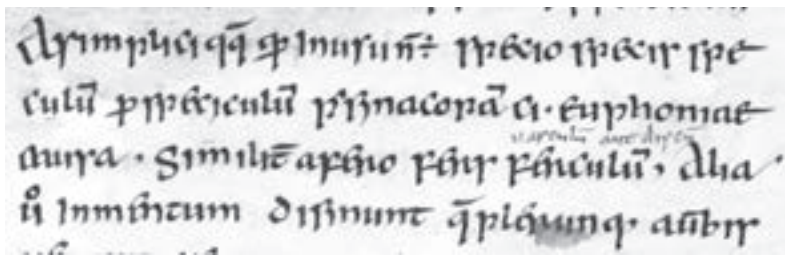
[95] Parfois synonyme de *simplex* et de *principale*, il vient en opposition de *derivativum* ou *compositum*, et surtout dans le cadre des descriptions de pronom, s'oppose au forme de possessifs ; cf. *Groupe Ars gramm*., 2010, p. 143 n. 129, p. 149 n. 140 et p. 211 n. 250 ; GLÜKE, 1967, p. 93-95.

construction des propositions ou des mots entre eux. Pour ce faire, les glossateurs avaient à leur disposition deux solutions : soit l'aide à la lecture était écrite en toutes lettres (type F2(ou 3), S42) en suppléant des mots ou notant les antécédents, etc. ; soit on établissait les relations en utilisant des codes (type F1, S41). On utilisait dans les milieux insulaires (Irlandais et Anglo-Saxons) un système de signes abstraits (combinaison de points, de virgules, de tirets, etc.[96]) ou de lettres. Cette pratique s'est étendue à d'autres milieux au cours du IX^e^ siècle, avant de s'éteindre au XII^e^ siècle[97]. Du point de vue éditorial, ces gloses (type F1, S41) soulèvent un problème de notation (forme, position, typographie à utiliser, etc.), au point qu'il serait peut-être préférable de les éditer à part.

Contrairement à celles des types S1 et S3, qui, bien que techniques, ont parfois une portée générale, celles-ci ont un tel degré de spécificité au texte, qu'elles ne peuvent exister qu'en compagnie du texte. De ce fait, elles sont totalement absentes des collections de gloses hors-texte et bien que n'étant pas complètement évincées des commentaires, elles y jouent un rôle peu important.

Les liens que permettent ces sytsèmes sont variés, car non seulement ils explicitent la construction grammaticale, mais aussi, dans certains cas offrent un moyen concis pour exprimer des relations logiques. Dans l'exemple ci-dessous (fig. 3), des points lient un nom à un adverbe :

Figure 4. St. Gallen, 904 (p. 53b15)



[96] Voir le répertoire des signes relevés par LEMOINE, 1994, p. 80-82, plus complet que KORHAMMER, 1980, p. 25-26.

[97] Il y a plusieurs études sur ce thème ; voir surtout les articles de DRAAK, 1957 et 1967 qui portent sur le ms. *G* spécifiquement ; KORHAMMER, 1980, pour une vision d'ensemble des systèmes ; ROBINSON, 1973 ; LEMOINE, 1985 et 1994 pour l'étude du Paris, BnF, lat. 10290 et d'autres manuscrits d'origine bretonne ; voir aussi REYNOLDS, 1990a et 1990b pour l.

Priscien dit (2, 125.9-11) : '*specio specis speculum' pro 'speciculum' per syncopam 'ci' euphoniae causa. similiter a fero 'fers ferculum'*.

Sur *G*, on rencontre une paire de deux points, les premiers sous *speculum*, les seconds sur *similiter* :

• •
… spe/culum … similiter …
• •

Le glossateur a établi un lien logique entre *speculum* et *similiter* pour palier à la concision de Priscien : il faut comprendre que « *ferculum*, comme *speculum*, est produit par syncope de la syllabe 'ci', pour raison d'euphonie ». Cette corrélation qui n'est pas à proprement parler syntaxique, devra être rangé dans le type S4182, 'autres corrélations'.

Un exemplaire tourangeau de l'*Ars* de Prisc. (Paris, Bnf, lat. 7505 = T_2) transmet un important corpus de SCS que n'a pas signalé Korhammer[98]. Le système employé est du type séquentiel mixte. Au moyen des lettres de l'alphabet surmontant les mots ou les syntagmes, le glossateur a éclairé la construction d'un grand nombre de phrases. C'est l'occasion de comparer les résultats des études déjà produites sur la première phrase du prologue de Priscien (*epist Iul.I*, 2, 1-4)[99].

Bien qu'il ne s'agisse pas de signes à proprement parler, puisque le glossateur a employé des lettres, l'objectif reste le même, puisqu'il s'agit de marquer les relations entre les mots. En revanche, le code alphabétique évite nombre des ambiguités inhérentes aux signes, qui fonctionnent par couple *a minima* et selon des systèmes différents décrits par Korhammer (logique, séquentiel et par liens, *das verbindende System*[100]). Au système séquentiel par lettre sont venu s'ajouter des liaisons opérées grâce au système par liens, comme sur les manuscrits *G* et *E* qui comportent des SCS séquentiels sous forme de lettres et sous forme de signes. Sur *E*, d'ailleurs, les constructions sont souvent parentes de celles sur *G*.

En raison de la difficulté soulevée par la première phrase de l'*Ars* et

[98] KORHAMMER, 1980, dans ses listes de manuscrits p. 55-58, bien qu'il ait mentionné le ms. à propos du commentaire édité par THUROT dans *Notices et extraits des Manuscrits de la bibliothèque Impériale* 22,2, 1868, p. 87-88 ; voir *Notices*, N° 55.

[99] DRAAK, 1967 et surtout LEMOINE, 1985, p. 48-49 et 1994, p. 91-100 où il compare, avec de nombreux exemples à l'appui, les usages sur *G* et *E*.

[100] voir LEMOINE 1994, p. 84-85 ; KORHAMMER, 1980, p. 23 sqq..

de sa longueur[101], le système sur T_2 a dû couvrir un plus grand nombre de mots qu'en dispose l'alphabet. Au contraire de *GE*, qui ont utilisé les lettres uniquement sur la première proposition, T_2 a réagencé presque la totalité de la phrase. Le glossateur a donc dû avoir recours à des séquences de points, placés avant et après la lettre (voir annexe 4 la transcription diplomatique du passage). Je propose ici la restitution de l'*ordo* tel que le glossateur sur T_2 (peut-être Isaac ?) vers la fin du IX^e^ ou au début du X^e^ siècle l'a établi. Le verbe principal a été signalé par des signes distincts (/ //), que suit la série des lettres seules, puis celles avec le point à droite, à son tour suivie par la série avec le point à gauche, les deux points à droite, les deux points à gauche puis la *uirgula* à droite, comme ceci :

/ // A–Z, A•–Z•, •A–•Z, A:–Z:, :A–:Z, A/-Z/

Chez *GE* le verbe principal est écrit en toutes lettres au-dessus de *cum omnis* avec la formule '*adit …*'[102] qui désigne le verbe principal[103] :

---

[101] La première phrase de Priscien court sur 24 lignes de l'éd. Hertz, *GL* 2, 1-2.11.

[102] Voir DRAAK, 1957, p. 10-13 (270-274) ; je ne suis pas convaincu par l'interprétation d'HOFMAN, 1996, p. 191 (et note à *G* 1a2 a) à propos des gloses '*adit'*, qui l'oblige à corriger *ad<d>it* pour le faire correspondre au verbe v.irl. *do·formagar* (cf. *G* 67a22" u). Il me semble plutôt que la formule est composée à l'aide du verbe *adire* (non pas *addere* comme le pense HOFMAN), qui signifie littéralement 'aller vers'. Le sens est satisfaisant et ne réclame pas de correction. Bien que la 3^e^ pers. sg. de l'indicatif, littéralement « il/elle va vers » (c'est-à-dire, la proposition ?), soit intelligible ainsi, s'il fallait corriger, ce serait pour passer de l'indicatif à l'impératif : *adi* / *adite* « vas/ allez vers », « reporte toi en avant » ?

[103] Un relevé exaustif montre la régularité du système : *G* 1a2 a (*cum omnis*) ; 7a11 k (*enim*) ; 12a18 (*et* ; au couple de SCS sur *G* correspond exactement une glose 'adit' sur *E*, f. 10v18 : *adit 'necessarium'*, qui prouve que cette préparation a été recopiée sur *G* à partir d'un modèle) ; 90a22 i (*quoniam*) ; 135a25 k (*autem*) ; 135b17 b (*quibus*) ; 138a39 ee (*quod*) ; 144a28 l (*quoniam*) ; 149a7 c (*quomodo*) ; 187b31 w (*Stoici enim quomodo*) ; 190a21 o (*ut*) ; 216a41 p (*cum*) — À l'exception de 1a2 a, on ne trouve aucun autre cas de la formule '*adit* + verbe principal (Prisc.) + *usque* + fin de la proposition', cependant la formule est toujours composée de *adit* suivi du verbe principal auquel il faut se reporter. Elle porte dans tous les cas sur le premier mot d'une proposition subordonnée. Le procédé isole ainsi la ou les subordonnées en signalant le verbe principal, puisque dans presque toujours le lemme est une conjonction ou un pronon relatif. En effet, l'entrée *G* 144a28 l : *coeo\ .i. contáig .i. adit usus est* (éd. Hofman – Moran) comporte en réalité deux gloses. La première porte bien sur le lemme *coeo* et trouve un parallèle sur *K* (f. 59v13 f : *.i. contaeg*). La seconde partie en revanche repose sur la conjonction *quoniam \ i. adit 'usus est'* (Prisc. 2, 395.3) : Prisc. VIII. 27 (2, 394.25-395.3) … ***coeo*** *(quamuis magis neutrum esse uideatur … datur) Cicero tamen active est* ***eo*** *usus in II Philippicarum* … De la même manière le

cum omnis \ .i. adit ‘conatus sum’ usque ‘grammaticorum’

GE (us. gr. *om. E*)

« c’est-à-dire, elle va devant *conatus sum* (jusqu’à *grammaticorum*) ».

Puis, on a fait reposer sur *conatus sum* un signe qui le lie avec l’infinitif *transferre*, puis à l’aide des lettres on a reformé la première subordonnée, de sorte que la structure mise en avant est celle-ci sur *G* (et *E* en moins complet) :

conatus sum … transferre … grammaticorum (cum [a]inuenio [b]Latinos [c]celebrasse [d]•proprio •sermone [e]doctrinam [f]•omnis •eloquentiae et [g]••omne ••genus•: diriuatum•: [h]studiorum [i]praefulgens [k]luce [(l)]sapientiae a graecorum fontibus …

Sur T_2, non seulement la structure, mais toute la phrase est réagencée. On notera que parfois des mots sont surmontés d’un point seul qui fonctionne par paire : *cum* est ainsi joint à *inuenio* et *a* relié à *fontibus*, tandis que les mots *fontibus* et *inuenio* portent des lettres qui les intègrent dans la séquence. Des gloses de type S422 supplétives sont introduites par l’abréviation *sub-* qui peut se résoudre par *subaudiendum* ou *subaudias*, pour laquelle j’ai opté ici. On remarque enfin que les deux adjectifs *omnis* et *omne* portent le même code ‘K•’ qui vient délimiter la portée de la conjonction, *omnis … et omne …*, en coordonnant les deux syntagmes qui dépendent de *doctrinam*.

Conatus sum [a]pro [b]uiribus, [c]quamuis [d]audacter [e]sed non [f]inpudenter [g]ut puto, [h]rem [i]arduam [k]quidem, [l]sed [m]non [n]indebitam [o]officio [p]professionis, [q]transferre [r]in latinum [s]sermonem [t]praecepta [u]supra [x]nominatorum [y]uirorum, [z]quae [a]•uisa [b]•sunt [c]•congrua, [d]•cum •inuenio [e]•Latinos [f]•celebrasse [g]•proprio [h]•sermone [i]•doctrinam [k]•omnis [l]•eloquentiae [m]•et [k]•omne [n]•genus [o]•studiorum [p]•praefulgens [q]•luce [r]•sapientiae [s]•deriuatum [t]•a •fontibus [u]•Graecorum [x]•et (*subaudias* ‘cum’) [y]•uideo [z]•consecutos •[a]uestigia •[b]illorum •[c]in omnibus •[d]liberalibus •[e]artibus •[f]nec solum (*subaudias* ‘uideo’) •[g]deceptos •[h]amore •[i]doctorum (*subaudias* ‘graecorum’) •[k]imitari •[l]quae •[p]emendate (*correcte*) •[q]sed etiam (*scilicet* ‘uideo’) •[r]quosdam •[s]errores •[t]eorum •[u]in quibus (*scilicet* ‘erroribus’) •[x]arguitur •[y]maxime •[z]arte [a]:pecasse [b]:uetustissima grammatica [c]:cuius … *etc*.

« Je me suis appliqué dans la mesure de mes forces, quoique audacieusement mais non impudemment comme je le crois, à la tâche

---

lemme de *G* 187b31 w ne doit pas se réduire à *Stoici* seul, mais devrait être étendu aux deux mots qui suivent *enim quomodo*, qui renvoient à Prisc. 2, 549.14-15 ***Stoici*** *enim (quomodo ... non habent) sic igitur* ***supra dicti philosophi*** *etiam participium aiebant appellationem esse reciprocam* … ; en somme la glose ‘adit’ porte sur *quomodo*, comme dans le cas de 149a7.

> ardue certes, mais non étrangère à la tâche de ma profession de traduire en langue latine les préceptes qui semblaient pertinents des auteurs nommés plus haut, lorsque je découvre que les Latins avaient accueilli dans leur propre langue la doctrine de l'éloquence et de tous les genres d'études étincelants à la lumière de la sagesse dérivés des sources grecques et (quand) je vois qu'ils suivent leurs traces dans tous les arts libéraux, non seulement (je vois que) trompés par l'amour qu'ils portent aux savants grecs, ils les ont imités scrupuleusement (*emendate/correcte*), mais aussi (je vois) que certains de leurs égarements, parmi lesquelles (erreurs) on argue surtout qu'ils se sont trompés en l'art séculaire de la grammaire … »

Rappellons qu'il s'agit d'une traduction de Priscien dans la version proposée par le glossateur de T_2. Toujours est-il que, détails des systèmes mis à part, la subordonnée *cum ... inuenio* est réordonnée exactement de la même manière sur T_2 que sur *GE*.

Nous n'entrerons pas dans une discussion poussée à propos de l'ordre du prédicat/verbe, sujet, objet (S-V-O / V-S-O), mais en raison de cette convergence des agencements sur T_2 et *GE*, il faut peut-être donner raison à Korhammer à propos d'une lecture « scolaire » universalisante qui donnerait la place principale au verbe, sans rapport causal immédiat avec la langue nationale du glossateur[104].

Les SCS ne sont pas les seules stratégies utilisées pour mettre à jours les structures. Reprenons l'extrait de Priscien (cf. type S1, *supra*) où il traite de la forme 'statura' (*op. cit. ... et stăbilis et stătus et quaecumque a uerbo sto stas deriuata fuerint — excipitur stāmen et stātura, quod tam nomen quam participium est* —) : « [abrègent le 'a'] … et *stabilis* et *status* et tous les mots qui ont été dérivés du verbe *sto*, -as — à l'exception de *stamen* et *statura*, qui est autant un nom qu'un participe — ». Dans la dernière phrase, qui livre les exceptions à la règle, le relatif *quod* a été glosé par son antécédent sur *T* et D_1 :

Prisc. 2, 124.19 *quod tam nomen…*
T \ id est statura.
D_1 \ statura.

Ce lien est réalisé différemment sur *J* (m.2), qui glose le mot *participium* :

Prisc. 2, 124.20 … *quam participium*
J id est statura.

[104] KORHAMMER, 1980, p. 55, qui est sa conclusion : « … aber dennoch universales und unabhängiges didaktisches System im Lateinunterricht des mittelalterlichen Europa » ; REYNOLDS, 1990, p. 35 ; LEMOINE, 1994, p. 100-106.

Les gloses de TD_1 et *J* sont identiques et l'effet produit est le même, bien que le lemme visé soit différent : elles explicitent la construction de la phrase par une mise en corrélation (type S413) et agissent comme un élément emphatique signalant un point important.

Enfin comme dernier exemple de ce type S4, une glose sur D_1, en ajoutant '*uerbo'* au lemme '*a simplici'*, facilite la compréhension de la construction (*a 'specio specis' simplici*). Elle illustre le type S422 qui signale une information que l'on peut qualifier de supplétive :

Prisc. 2, 125.9 *a simplici quoque* \ scilicet uerbo (D_1 m.2)

Type S5. Gloses explicatives

Ce type de gloses qui se rapprochent du commentaire, représente un véritable fourre-tout[105], c'est pourquoi, à l'instar G. Wieland, R. Hofman a fait entrer dans cette cinquième famille des genres d'annotations de natures très différentes. C'est le seul groupe typologique établi par ses soins qui a dû être profondément revisité. Il était souhaitable de l'homogénéiser de manière à regrouper les « longues gloses » (littérales ou doctrinales) qui ont trait au contenu du texte et de les dissocier de celles visant à la critique textuelle ou aux annotations sans qualité explicative. Pour ce faire, je propose la création deux autres groupes annexés au cinq principaux[106].

Les gloses qui transmettent des explications plus étendues, mais littérales, sont très fréquentes sur les mots-exemples (paradigmes, autonymes, citations). Elles donnent l'occasion d'expliquer des noms d'objet, de plantes, d'animaux, le plus souvent en utilisant un hyperonyme. Lorsqu'on les compare entre elles, ce sont d'excellents sujets à de nombreuses investigations. Par exemple : la problématique des sources utilisées par tel ou tel glossateur est souvent liée à l'utilisation de glossaire dans les type S2, mais la gamme de sources sollicitées croît considérablement quand il est question des variétés de

[105] WIELAND, 1983, p. 147 sqq., dresse la liste de celles qu'il définit 'négativement' comme toutes les gloses qui n'appartiennent pas aux quatre premières catégories : 'the larger category'. Or, toute tentative d'un classement de cette sorte rencontrera des recoupements inévitables d'un type à l'autre. — Commentary glosses : interpretative (p. 148), decoding Metaphors (p.154), decoding Synecdoche (specifying gl., p. 157), decoding Metonymy (p. 159), summarizing the content (p.161), the quia glosses (p. 163), miscellaneous other commentary glosses (p. 165), Etymological glosses (p.168), Encyclopedic glosses (p. 180) : clarify primarily geographical names, medical terms, provide information about unusual objects and customs of foreign cultures; source glosses (p. 185).

[106] Les types 6 et 7. Voir Annexe 3.

type S5, dans le mesure où elles sollicitent une culture générale sortant du cadre de la grammaire, qui tend vers l'encyclopédisme (type S55).

Parmi les lemmes les plus fréquemment expliqués, les citations poétiques abondent de mots difficiles. Les explications sur ces lemmes sont peut-être les plus intéressantes à exploiter en tant que document littéraire, car comme on l'a dit à propos de Remi d'Auxerre[107], elles dénotent le niveau de culture (classique) du glossateur. Le plus souvent, il s'agit d'expliquer un nom propre, de lieu, de divinité ou des patronymes. Bien que ce type de gloses ait un faible degré de spécificité par rapport au texte qui la porte, on rencontre rarement des parallèles à ces explications dans les glossaires, à quelques exceptions près, dont le *Lib. gl*. fait partie. Phénomène qui s'explique bien souvent par la catégorie des lemmes, des *propria nomina*. Ces gloses trouvent plus particulièrement leur parallèle dans les autres grammaires glosées via une transmission endogène, ou comme source ultime, dans des textes spécifiques, en-tête les *Etymologies* d'Isidore. Dans l'exemple suivant, la filiation de *V* et *J* apparaît nettement grâce à une erreur commune ; SFD_3 se situent à mis chemin entre *VJ* et D_1.

Prisc. 2, 124.21 *Parcas* (dans une citation de Lucain, *Phar. 3, 19*)

J V	deae irarum (*J* m.1).
D_1	Tres filie Noctis Midera Flectra Tesifona (m.2)
SFD_3	Maia, Tysiphonae, Allecto, tres filiae Noctis quae fuerunt furiarum deae .
G	*bándáe iffirnn* eo quod minime parcant, reliqua (m.A).
G	-as: uel -ae. (m.A)
E	id est iffernn (*p. c.* m.1)

Les Parques de leur nom grec, *Fata* latin, sont les déesses du destin. Cette explication est un exemple archi-connu des grammairiens pour illustrer l'antiphrase[108], popularisée au Moyen Âge, entre autre grâce à Isidore.

L'explication en v.irl. de *G*, — déesses de l'enfer — abrégée dans *E* et absente d'Isidore s'explique facilement par Fulgence : *Plutoni destinant Fata* « les Fata servent Pluton » (cf. le commentaire de R. Hofman sur cette glose). L'erreur commune *Deae irarum* / *furiarum* montre aussi les hésitations des glossateurs à distinguer les Parques des

[107] COURCELLE, 1948, « La culture antique de Remi d'Auxerre ».
[108] Cf. Ó CUIV, 1981, p. 242.

Euménides. Et de fait, la formulation v.-irl. reprend celle d'une glose latine sur *Eumenidum* (Prisc. 2, 364, 19 ; gloses collectées *V* 7.390.2) :

> **Eumenidum**: Furiarum, id est dearum infernalium[1]. Eumenides enim deae infernales dicuntur[2], uel Furiae, id est dee Grece[3].
>
> *locus ad Verg. Aen. 6, 280 spectat.*
>
> [1] *Lib. gl.* EV 184 (= Abstr.) || [2] *ex Lib. gl.* EV 183 || [3] *Lib. gl.* EV 182.

Quand les gloses collectées *V* et SFD_3 qualifient les Parques de « déesses des colères », ce serait précisément l'explication qui conviendrait aux Euménides (ou Érinyes, les Furies latines) dont D_1 et SFD_3 donnent même les noms Alecto, Tisiphoné et Mégère, prouvant que la confusion est réelle et complète. L'assimilation des Parques aux Euménides ne semble pas devoir être imputée totalement aux glossateurs carolingiens (*G* ne fait pas la confusion), car le problème pourrait remonter à un passage un peu confus lui-même d'Isidore[109]. Les gloses de *V*, qui témoignent d'un utilisation intense du *Lib. gl.* n'ont pas enregistré l'explication juste qui s'y trouve pourtant[110]. Les gloses de FSD_3 et D_1, qui puisent peut-être à une même source, montre que Fulgence a été utilisé, avec un intermédiaire possible[111].

On traitera rapidement l'exemple suivant, simplement pour évoquer le renouvellement du fonds commun de gloses. Le lemme *Symplegas* (d'ordinaire au pluriel, cf. le pl. *lapides* de W_β) porte des gloses dont la constitution endogène présente une certaine stabilité (*proprium*

---

[109] Isid. *Et*. 1, 37, 24 : *Antiphrasis est sermo e contrario intellegendus ut ... et 'Manes' ... et 'Parcas' et 'Eumenides', Furiae quod nulli parcant uel benefaciant…*— comprendre : *Parcas quod nulli parcant ; Eumenides', Furiae quod nulli benefaciant* (en raison du préfixe grec *eu*-, latin *bene*-), mais que les lecteurs d'Isidore ont pu comprendre que Parques et Euménides étaient les Furies (?) ; cf. Isid. *Et*. 8, 11, 93 : *Parcas κατ'ἀντίφρασιν appellatas, quod minime parcant. Quas tres esse uoluerunt: unam, quae uitam hominis ordiatur; alteram, quae contexat; tertiam, quae rumpat. Incipimus enim cum nascimur, sumus cum uiuimus, desiimus cum interimus* ; Voir Serv. Auct., *in Aen*., 1, 22 et les *grammatici latini* : Don. *ars mai*. II (672, 8-9H) ; Cled. (5, 18.36-37); Pomp. (5, 228, 20-22 et 259.38-260.1) ; Sacerd. (6, 461.23-24 et 462.11-14).

[110] *Lib. gl.* PA 426-431, par exemple PA 428 *Parcas – Fa[c]ta ; quae quidem tria esse dicunt, Clotho, Lachesis, Atrophos ; Parcae autem cata antifrasin dictae quod nemini parcant.*

[111] Fulg., 1, 7 et 8 ; cf. *Fabul*. 2, 8 et 9. — Le Fabularius est un abrégé de Fulgence auquel est ajoutée l'explication grammaticale par le biais d'Isidore ; cf. l'explication de Remig. *in Mart. Cap*., 5, 16. — À propos du vers léonin de l'*Anthologie latine* (*Anth. lat*. 792 = *Fabul*. 2, 9, 3), quoique inconnu des glossateurs de Priscien à cette période, *Clotho colum baiulat, Lachesis trahit, Atropos occat*, voir J. BERLIOZ, *introduction*, 1995, p. xvii n. 42 : « ce vers appartient sans doute au patrimoine mnémonique de l'école médiévale ».

(nomen) + *nymphae / feminae*), malgré le fait surprenant que l'explication soit aussi fausse que précédemment. Or, seule la seconde collection de *W* (W_β), plus tardive, donne la bonne explication, montrant la rectification qui s'est produite dans les péritextes. Le lemme a subi une mise à jour grâce à une nouvelle explication, qui remplacera l'ancienne, comme en témoigne Papias (*symplegas : locus in mari uel lapides uagi in mari*).

Prisc. 2, 124.23 *Symplegas* (sur Lucan. 2, 718)

JVW_α	Symplegas (simplagas *V*): nympha (*J* m.1)
T	Simplegas: proprium. hic /m.1 / uel nomen nimphæ. /m.2
D_1	Symplegas: proprium nomen feminae/ m.2
F	Simplegas: nomen nymphae.
W_β	Simplegas: lapides in mari prominentes qui impediunt naues ob sui prominentiam.

Rappelons les mots de Louis Holtz qui s'accordent parfaitement avec ce que l'on observe dans les gloses : « les maîtres insulaires connaissent bien l'aspect technique de la discipline qu'ils professent ; mais le monde antique lui-même leur reste à bien des égards étranger. Les erreurs les plus fréquentes portent sur les noms propres… »[112]. Dans notre cas précis, puisqu'il s'agit d'erreurs communes que nous pourrions même qualifier de traditionnelles, elles permettent de prouver les filiations. Les explications sont bel et bien le résultat d'une tradition manuscrite parallèle au texte de Priscien. Le lemme nécessitant l'explication est le réceptacle que l'on remplit à volonté ou dont on remplace le contenu, quand cela est nécessaire.

Enfin, comme dernier exemple de ce type S55, voici comment une corruption ou, si l'on préfère, une leçon aberrante peut devenir un indice fiable de parenté qui, ici, permet de mettre en évidence une relation inattendue entre la collection de *V* et les gloses de *G*. La glose recueillie dans *V* représente l'aboutissement de la dégradation.

Prisc. 2, 73.21 *Typhœus* (sur Lucan. 5, 101) ou *tela thyphœa* (sur Verg. Aen. 1, 665)

D_1 45v5-6	tela thyphœa (73,19) scilicet quibus Tiphœus gigas occisus est uel peremptus et dorice protulit (m.2 ?)
D_1 45v8	typhœus (73, 21) nomen gigantis (p. c. : gigat- a. c.).
E 23v27	tiphous (73, 20) [[gigans]] (erasa).

[112] HOLTZ (éd.), introduction de son édition du commentaire de Murethach sur Donat, *Mur*., 1977, p. lxxii.

K 16v17b	tiphous (73, 20) gygas. Virgilianus Typhœus gigas.
G 34b36 ee	tiphous (73, 20) gygas occisus a Cupidine, filius Terrae (*G* : -a *Hofm*.).
V 2.281	Typhœus (73, 20-1) gigans quem interfecit Cupido.
SFD_3	Tela Tiphœa (73,19) quibus Tiphœus occisus est, Grecus (tiphœus : -œius *S*).

Encore une fois, on observe une forte relation entre D_1 et le groupe FSD_3. Le *cod. J* n'a pas de glose sur ce lemme. Rien de bien original en ce qui concerne le fonds commun[113], car *gigas* est une explication courante pour *Typhœus*. Toutefois *G* crée la surprise en donnant une définition erronée : Hofman (*G* 34b36 ee) traduit la glose ainsi: *a giant, a son of the Earth, killed by Cupido* et suggère que peut-être le glossateur cite une scolie « in which Donatus discussed alternative version of the legend »[114]. Pour ma part, je dirais que cette version unique remonte peut-être à une erreur de lecture, car D_1 sous-entend *fulmine* à travers le relatif *quibus* dont l'antécédent est *tela*. Or, on lit bien *fulmine* dans le *Lib. gl*., dont l'explication est attribuée à Placide :

> *Lib. gl.* TI 152. Thyphœus (*sic*) : gigans qui fulmine percussus est unde et «tela typhœa» dicuntur. (= gl. Plac. *lib. Par*., *Corp. gl. lat*. 5, 157, 34).
>
> « Typhon, le géant frappé par un foudre, d'où se nomment les « traits typhéens ».

Dans l'attente d'une preuve contraire, il vaut mieux interpréter l'erreur d'explication par une corruption textuelle, plutôt que par une hypothétique 'version alternative' de la légende. La dégradation se serait déroulée ainsi :

> *occisus a fulmine (cf. *Lib. gl.*) > 'occisus a cupidine' *G* > 'Cupido interfecit' *V*

À propos du type 522, une glose sur *caupona* de la collection du Vatican reg. lat. 1650 (*V*) livre une explication qui n'est autre qu'un

---

[113] Les témoins manuscrits pris en compte (D_1EGK – $VSFD_3$) ont la leçon commune '*giga(n)s / gygas'* que l'on retrouve dans les glossaires (par exemple, Vat. Palat., 1773 saec. X, *Corp. gl. lat*. 3, 523.17 : *gigas*). La leçon de *G* ajoute l'élément 'fils de *Terra'*, qui peut remonter (à travers un glossaire?), soit au texte de Virgile (ou ses commentateurs), soit aux *Métamorphoses* d'Ovide. — Cf. Ovid. *Metamorph*., 5, 325 : *Huc quoque terrigenam uenisse Typhœa narrat* et Serv., *in Aen*., 6, 565 : *… aut Titanum, quos legimus deos ex Terra progenitos …* — Virg. *Geor*., 1, 277-278 : *tum partu Terra nefando / Cœumque Iapetumque creat saeuumque Typhœa* (cf. aussi Claud. Don., *in Aen.*, [1, 665], p. 130, 26-131,24).

[114] HOFMAN, 1996, *ad loc*. *G* 34b36 ee.

extrait du texte — une glose authentiquement de Priscien — inséré dans des explication en provenance de glossaires :

> Prisc. 2, 146, 12 caupo quoque caupona facit, quod est tam taberna quam mulier
>
> *V* Caupo: uinditor uini(1). caupona: "tam taberna quam mulier"[2], tabernaria dicitur[3].
>
> [1] = *Abba* 214, 23; *Affat*. 491, 30 ; *Ampl.*[2] 274, 33 ‖ [2] = *Prisc., ibid*. ‖ [3] *cf. Abba* 215, 29 cauponalia tab-.

Dans le cas de gloses collectées, le passage fait figure d'extraits (cf. les *Graeca* de *Wα*). Mais, lorsque la glose demeure à proximité du texte, l'effet produit est celui d'une paraphrase. Or, le phénomène n'est pas rare dans les *marginalia* de type S631. Il montre même parfois que le texte de l'*Ars* a pu s'expliquer par lui-même et que les glossateurs ne se sont pas privés d'introduire dans les marges des bribes du texte.

Nous verrons bientôt, à propos du type S6, le cas des signes de renvoi internes sur *G*, qui montrent que l'on rapprochait les divers passages où Priscien discutait de mots ou de thèmes identiques. Il ne semble pas anormal dans le cadre des lectures minutieuses dont Priscien a été l'objet que l'on ait cherché à exploiter un endroit du texte pour en éclairer un autre. Les explications sur le lemme *Abaddir* le confirment de manière spectaculaire (voir la seconde partie, *Instrumenta* 2.2). Pourtant le procédé diffère notablement dans ces deux exemples. Pour expliquer *Abaddir*, un glossateur a importé une explication qui se trouvait plus loin, tandis que sur *caupona*, la glose reprend l'explication fournie par Priscien à cet endroit précis du texte. La redondance explicative peut paraître curieuse, d'autant plus que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, elle apparaît fréquemment. En effet, sur une quarantaine de cas flagrants, je n'ai relevé dans la collection de *V* que peu d'exemples de gloses dont l'explication tirée de Priscien avait fait l'objet d'une importation à partir d'un autre endroit du texte. Mais ceci tient à la particularité de *V*, qui au moment de la sélection a pu retenir les mots de Priscien dignes d'intérêt pour la collecte lexicographique[115]. Tous les autres cas s'assimilent à des

[115] Les exemples comme *caupona*, ou *V* 1. 52 *Informis* (Prisc. 2, 9.25-26): turpis, uel "male formata" (Prisc. *ibid.*) et *V* 1.123 *Pyrrhus* (Prisc. 2, 18.18) : "filius Achillis uel rex Epyrotarum" (Prisc. *ibid.*), qui uastauit Italia<m>; etc., sont les plus nombreux. — Quatre cas seulement dans *V* relèvent de l'importation : — 1.332 *Quadringenta* (2, 34.20): a quatuor et centum *(ex Prisc.* 2, 48.19) ; — 2.111 *Exlex* (2, 51.7): extra lege<m> (*ex Prisc*. 2, 42.17) ; — 6.7 *Bugut* (2, 195.15): "nomen barbarum" (*Prisc*. 2, 146.18), hoc e*st* rex Maurorum (*ex Prisc*. 2, 213.14-15) — et

paraphrases ou des extraits tirés de l'environnement proche du lemme expliqué, selon différents degrés de reformulation. Ce phénomène troublant s'explique par la nature même des gloses — collectées —, car il ne s'observe pas dans les gloses *in situ* de *J* ou D_1, malgré la proximité des corpus. J'insiste donc sur ce point : le phénomène est particulier aux gloses collectées, sans toutefois être strictement exclusif, puisque quand un glossateur a utilisé une collection de gloses pour annoter son exemplaire, il a parfois réintroduit ce type d'explication paraphrastique (voir par exemple la glose marginale sur *C* expliquant προσωποποιΐα, supra, p. 168). Le cas des *Graeca* fournit un phénomène inverse, puisque aux extraits plus ou moins importants ont été adjoint leurs gloses.

Il n'est pas sans intérêt de noter que si les compilateurs de gloses collectées ont introduit de petits extraits du texte de Priscien, c'est qu'ils avaient déjà, au moment du travail de collection le projet d'une exploitation polyvalente ultérieure. Il s'agit peut-être d'un indice que le compilateur de la collection dont *V* est une copie tardive ne dédiait pas exclusivement le recueil de gloses pour l'aide à la lecture de Priscien, mais qu'il envisageait sa réutilisation dans un autre contexte que celui de l'*Ars*. C'est en tout état de cause ce que prouve la définition de *syllabica epectasis* qui se rencontre dans le petit glossaire *Abnuo* (*Cass*. 402, voir *supra* p. 177). Car elle a été extraite de Priscien, probablement par le biais d'une collection de *glossae collectae*.

Type S6. Annotations critiques

Les *marginalia* ecdotiques ou critiques montrent les préoccupations philologiques du relecteur-correcteur du livre[116]. Elles révèlent souvent que la copie a été collationnée à plusieurs témoins du texte. Si les indices sont suffisants, on tentera de savoir si elles sont l'œuvre d'un glossateur postérieur (au cours de son exploitation ultérieure), ou si elles datent de sa production initiale. En effet, il est intéressant de savoir que telle ou telle correction apportée au texte est un simple « repentir » du copiste[117] ou si l'on se trouve confronté à une diorthose

8.166 *Ruunt* (2, 393.25): euellunt, "actiue protulit" (ex Prisc. 2, 361.15).

[116] Les descriptions des types « ecdotiques » sont faites d'après D. MUZERELLE, *lexique codicologique*, IRHT 2002 (§ 3. – Corrections et interventions)

[117] LESNE, 1938, p. 407 « il arrive que le scribe lui-même corrige le texte fautif qu'il a sous les yeux et le redresse en transcrivant »; MUZERELLE, 2002, n° 413.02: Correction effectuée sur-le-champ par un copiste qui s'aperçoit de son erreur au moment même où il la commet.

médiévale due à un lettré avisé de beaucoup postérieur à la confection. Ce type regroupe aussi les *notabilia* ou *mirabilia* qui mettent en lumière le travail conduit pour faciliter le repérage dans le texte des passages importants ou sensibles, en ajoutant, par exemple des sous-titres, ou signalant telle ou telle citation d'auteur (type S631).

Chacun sait que les interventions visant à la correction ne sont pas toutes réalisées à l'aide d'annotations. Les corrections critiques au texte, par ajout ou ablation, nécessitent la plupart du temps une intervention directe dans l'aire du texte. C'est le cas des corrections ou modifications orthographiques des mots (diorthose médiévale[118]). Les modifications sur le mot peuvent se faire par exponctuation[119], raturages divers[120], repassage[121], surchargement[122]. Les glossateurs opèrent fréquemment aussi des suppressions au moyen de procédés variés[123]. Il en va de même pour la ponctuation, dont le travail de Loup de Ferrières sur une copie de Cicéron nous donne un bel exemple, non seulement de ponctuation attentive, mais de redécoupage, ou de redéfinition de la césure des mots selon des principes stricts[124]. Parmi les gloses de ce type, la première famille comprend toutes les notes que

---

[118] MUZERELLE, 2002, n° 413.01 : révision et correction des textes classiques effectuées par les grammairiens antiques.

[119] MUZERELLE, 2002, n° 413.05 : Annuler une ou plusieurs lettres en traçant au-dessous un point ou une rangée de points, ou même - par extension - en les soulignant.

[120] MUZERELLE, 2002, n° 413.06 : Biffer ; Barrer ; Rayer ; Raturer : Annuler une ou plusieurs lettres ou une portion de texte en les traversant d'un trait de plume. — 413.07: Canceller : a) Annuler un mot, un passage…, en le couvrant de traits de plume entrecroisés. b) [Par extension :] Annuler d'une façon quelconque. — 413.08 : Caviarder : Supprimer un mot, un passage…, en le recouvrant largement d'encre, de façon à ce qu'il ne puisse être lu.

[121] MUZERELLE, 2002, n° 413.14 : Repasser ; Recharger ; Rafraîchir : Passer une nouvelle fois la plume ou le pinceau sur une inscription ou une peinture pour les rendre plus visibles.

[122] MUZERELLE, 2002, n° 413.11 : Surcharger : Modifier une lettre, un mot…, en récrivant par-dessus, sans l'avoir préalablement effacé.

[123] MUZERELLE, 2002, n° 413.09 : Éraser : Supprimer une lettre, un mot, un passage…, au moyen d'un grattoir. — 413.10 : Gommer : Effacer une trace laissée par une matière dure (crayon…) en la frottant à l'aide d'un matériau auquel adhèrent les particules de pigment (mie de pain, caoutchouc…).

[124] BEESON, 1930 ; GARIEPY, 1968 ; PELLEGRIN, 1957 ; HOLTZ, 1998 (62). — Les textes de grammaires traitant de la ponctuation sont nombreux et ont eux une incidence directe sur la pratique médiévale d'où sont issus nos systèmes actuels. Sur cette question voir HUBERT, 1969, 1967, 1971; VEZIN, 1990, p. 439-449; à propos de la coupure et de la séparation des mots, voir SAENGER, 1990, p. 451-455.

la révision du texte a générées. Par atéthèse médiévale[125] (Type S61), il faut comprendre les annulations en général à l'aide de cadres, sur- ou sous-lignements ou de toutes autres méthodes, qui ont nécessité une annotation laconique en complément. C'est le cas des mentions *'glos(s)a'* et '*sub(audias, -tur, -endum)'* qui se rencontrent sur les manuscrits[126]. Par exemple, sur le très contaminé texte de Reims, 1092 (D_1) — nous y reviendrons — les parties à soustraire sont délimitées par surlignement et annotées avec la mention *sub(audias)*, tandis que le glossateur de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503 (F_2), a encadré des passages du texte (ci-dessous, entre double crochets) qu'il surmonte du mot *glos(s)a* :

> Prisc. 2, 106.10 : … *excipitur 'lapis' quod 'lapillus' facit diminutiuum* … (106.18) *excipitur ab acu 'aculeus'*.
>
> F_2 f. 29r5-10
>
> *excipitur lapis lapillus* [[quod lapidiculus facere debuit]] \glosa/ *diminutiuum … excipitur* [[domus domuncula]] \glossa/ *ab acu aculeus*.

Les leçons de F_2 ont un parallèle avec celles de *D* (*lapis lapillus quod lapidiculus facere debuit diminutiuum*) et dans le second cas de *DGLK* (*domus domuncula*)[127]. Mais il sera plus amplement question de ces insertions au chapitre des gloses intra-textuelle (chap. III.C.4).

Le type de notes S611 véhicule un autre genre de corrections critiques qui mérite l'appellation de corrections rédactionnelles[128]. Le

---

[125] MUZERELLE, 2002, n° 413.04 : Annulation opérée par un grammairien antique, au moyen d'un signe conventionnel, d'un passage considéré comme non authentique dans un texte classique. —Voir ce que Tura désigne comme *Marginalia* d'intégration et signes d'omission (TURA, 2005, p. 295-297) : Θ Y Ψ signe psi sur Paris, BnF, lat. 7496 (*R*), f. 210r ; voir VEZIN, 1981 et 1986 au sujet du scriptorium de Saint-Denis ; signe 'S' sur D_1 avec un trait surmontant la ligne ; marque introductive 'personnelle' (ou originale), cf. le signe tironien alter utilisé par Heiric d'Auxerre (VON BÜREN, 1996, p. 69-70).

[126] On trouve ailleurs ce même genre de remarque de la part du correcteur de *R* : *subauditur* mentionné par Hertz (2, 227.6) ; voir HOLTZ, 1977 (7), p. 72 au sujet de *subaudiendum est* et *subauditur* utilisés par les commentateurs des grammairiens.

[127] *G* et *E* présentent les leçons éditées par Hertz, toutefois, ils glosent *excipitur* (2, 106.10): *huare naich in culus cula culum dogní digabthach* (*G* 46b36(3) t) « parce qu'il ne fait pas son diminutif en -culus, -a, -um » — *excipitur* (106.18): *id est quod* (*quia* Hofman) *non in culus facit* (*G* 47a10 d); et *E* (31v11): *quia non facit lapidiculus*.

[128] MUZERELLE, 2002, n° 413.03 : Correction destinée à modifier intentionnellement le contenu, le sens ou les caractères formels d'un texte, et non pas à corriger seulement une faute ou une incorrection.

manuscrit Paris, BnF, lat. 7501 (*C*) nous offre un excellent exemple au f. 9v :

Prisc. 2, 41.18

C 9v20. …et in uno trisyllabo, legi ut Lycius in X …

Or, le texte édité par Hertz est assez différent ; je souligne par l'italique ce qui n'apparaît pas sur *C* (*ut* est un ajout) et donne les leçons reconstituées de *GLK* à partir de l'apparat de Hertz :

Prisc., 2, 41.17-19: ... et in uno trisyllabo, *quod apud Statium* legi, 'Lycius'. *Statius* in X …

G et licius perchius arius et Statius in X …

L ### perchius arius, Statius et in uno trisyllabo, quod apud Statium legi, licius. Statius in X …

K et in paucis trisyllabis sperchius arius lycius quod apud Statium legi in X …

Le passage a subi plusieurs interventions : une restitution authentique du nom de l'auteur de la citation (Statius), une restitution influencée par le texte de tradition insulaire (*GLK*). Il porte en outre une glose 'B' de type S222 et une note de type S611 (les lettres capitales en exposant, A et B figurent les signes de renvoi) :

C 9v20 et in uno trisyllabo^{A}, legi ut Lycius \Statius/ in X \propria sunt Perchius, Arius^{B}/

A | Putamus quod uitius scriptoris esset hic et ut rectius tali ordine scriberetur: 'et in paucis trisillabis Perchius et Arius et Lichius, quod apud Statium legi'.

B | XIYC: nomen fluminis.

La glose 'A' est édifiante pour les informations qu'elle livre. Dans l'expression de cette opinion supposant une corruption lors de la copie, je crois que le pluriel — il est écrit *putamus* et non *puto* — n'est pas utilisé par convenance, mais qu'il dénote bien la présence d'au moins deux glossateurs. Ce qui signifierait que l'apparat des gloses de *C* est bel et bien le résultat de discussions critiques entre plusieurs maîtres. On imagine parfaitement ces *grammatici*, chacun devant son exemplaire de Priscien, lisant minutieusement mot à mot et discutant chaque passage douteux et chaque glose[129]. Ceci dit, le second point

[129] Si la priorité du glossateur est de vérifier le texte qu'on lui a fourni, ce n'est là qu'un des aspects de sa tâche. Il doit fournir aussi — et peut-être surtout — un travail de collation et de correction critique du péritexte, que représentent des gloses : la description du programme de travail du glossateur faite au XII^{e} siècle par

important à noter est le résultat de leur collation : la variante textuelle proposée révèle l'utilisation d'un exemplaire de tradition irlandaise. Qui plus est, la variante *in paucis trisyllabis* entérine l'existence d'un rameau particulier de cette famille représentée par *K*, dont *C* donne la leçon exacte en marge !

Assez proche du type S611, le type S62 (Collations et variantes = type 58 d'Hofman), s'en distingue par sa brièveté, souvent limité à un mot ou à une portion de mot. Ces annotations suggèrent une variante de lecture sans pour autant annuler la leçon, proposant une alternative plutôt qu'une correction. Son aspect formel est souvent trompeur, et sans le recours à l'analyse du type, il est facile de confondre collation, correction et glose synonymique. Cette ambiguïté se révèle dans le fait que la collection de *V* propose des gloses de ce type, qui ont été prises pour des synonymes.

V 2.96 *Disiectus*: disiunctus.
Prisc. 2, 50.21 : disiectus] disiunctus *GL*

V 2.122 *Inditium*: documentum, uel iudicium …
Prisc. 2, 55.25 : inditium] iudicium *GL*

Dans ces deux cas, les gloses de *V* livrent les leçons du texte « insulaire » des *codd. GL*. À n'en pas douter, la collection de gloses *in situ* à l'origine de la sélection de *V* devait comporter les variantes en interligne, comme c'est le cas dans un exemple similaire qui se lit sur *J* :

J 35r15 *separ* \ uel semipar (*J* m.2, s. XI ?)
Prisc. 2, 150.8 separ] semipar *GL*

Dans cette autre glose de type S62, l'accord de *VJ* pointe le texte du *cod. D* :

V 2.167 *a genere*: a generale.
J 15v21 *a genera* \ -li
genera *p. corr.* : genre *a. corr. J*
Prisc. 2, 62.1 genere] generali *D*

Sur *J*, le type se situe à la frontière entre la correction pure et simple et la collation S62, car le lemme dans le texte a été modifié par surcharge (le 'e' transformé en 'a'), tandis que la dernière syllabe est venue se placer dans l'interligne.

Guillaume de Conches n'est pas anachronique au IX^e^ siècle (voir supra p. 200).

Cet autre exemple que nous avons présenté plus haut à l'occasion d'une citation de Lucain (3, 19), sans le commenter, montre une glose sur St. Gallen, 904 (*G*). La collation, du même type que celle de *J*, est portée par le lemme *Parcas* :

G 53b1 Parcas \ uel –ae
Prisc. 2, 124.21 parcas] parcae *LK*

Le glossateur a noté dans l'interligne une variante du nominatif, introduite par *uel*, qui se trouve dans le texte de *L* et *K*, les deux autres manuscrits de la recension « scotique ». La raison de l'apparition de cette variante se trouve peut-être dans le fait que *Parcae* se lit, par exemple, chez Donat, Diomède, tandis que Pompée donne *Parcas* dans son commentaire sur Donat.

Quelques exemples de gloses de type S63 ont déjà été présentés plus haut[130], rapportant des titulations marginales (postérieures ou non à la copie), des mises en « exergue » de certains intertitres, sous-titres ou mots, etc. Ce type d'annotation à fonction signalétique peut justement prendre la forme de signes ou de monogrammes, comme les *NT*, *nota* qui abondent dans les marges[131]. J'ajouterai simplement que ce type de notes est le résultat d'une préparation permettant un repérage rapide lorsqu'il s'agissait de feuilleter le livre à la recherche d'un passage particulier. Il est remarquable de voir que de telles « mises en page » structurées ne sont pas toujours l'œuvre isolée d'un maître, mais qu'elles reflètent la plupart du temps la copie héritée — plus ou moins fidèlement — de la structure déjà en place sur l'exemplaire. On observe d'ailleurs à propos des intertitres, qu'ils tendent à entrer dans le texte comme sur le manuscrit d'Amiens (= *A*).

D'autres genres d'annotations se rapprochant du type S63 peuvent revêtir la forme de sigles ou de signes qu'Adolfo Tura a qualifiés de prégnants, c'est-à-dire porteurs de sens en soi. Ils signalent habituellement le contenu particulier de certains passages du texte, notamment les citations d'auteurs où les sources citées par Priscien[132].

---

[130] À l'occasion du premier chapitre, où il s'agissait alors de montrer en terme d'histoire du texte quelles informations pouvaient apporter ce type d'annotations.

[131] Voir VON BÜREN 1994, p. 292 et 1996, p. 72. Cf. aussi TURA, 2005, *les notes signalétiques*, p. 273-276.

[132] Les *marginalia* comportent de nombreux signes prégnants, parmi lesquels des sigles 'M.D.' (*memoria dignus* ou *memorabile dictum* ? Voir *Instr*. 2.1.2 lemme *p*). C'est le cas aussi du système de signes de renvoi « signifiants » employé par le glossateur de *T* (et parfois similaire sur Vat. lat. 1480) qui demanderait à être approfondi, car les bases de notes tironiennes correspondant aux lemmes sont employées comme signe de renvoi porteur de sens. Enfin, un relevé exhaustif des

Mais il faut bien reconnaître que seul le type S61 (*Atéthèse*) détient le privilège d'un répertoire établi de signes prégnants (cf. le chapitre *De notis sententiarum* des *Etym*. d'Isidore 1, 21, 1-28[133]).

Nous avons évoqué la question des signes de renvoi opérant le lien entre lemmes et explications, pourtant ces signes ne se cantonnent pas uniquement à cette fonction. Le type S64 (= type 53 Hofman) comprend les renvois (internes) aux divers endroits du texte qu'il est pertinent de relier entre eux. Ces renvois faits au moyen de signes graphiques (F1), accompagnés ou non de gloses verbales (type F2-4), produisent des références croisées extrêmement utiles. Le manuscrit *G* a été entièrement préparé grâce à une signalétique particulièrement développée, si bien que son lecteur peut aisément sauter d'un passage du texte à un autre en suivant les thèmes similaires[134].

Un unique exemple de ce type de notes suffira à mesurer l'importance qui a été accordée à ce travail sur *G*. Le glossateur principal a relevé tous les endroits où Priscien a traité du mot *statum*[135]. Ainsi mis en perspective, les passages du texte accompagnés des gloses constituent une véritable discussion sur la question de la distinction entre le participe et le supin du verbe *sto*. Dans ce cas précis, le travail de référencement interne met en lumière un manque de précision de Priscien (en 2, 474.8), rectifié plus loin (en 2, 519.15-17). Aux signes de renvoi ont été ajoutées des indications qui permettent de faciliter le repérage du signe jumeau (voir *Planche* 2). C'est le cas de '*in uerbo*' et des indications de sens de lecture, telles *i(n) an(te)* « en avant » et *r(etro)* « en arrière »[136]. Toutes les gloses accompagnant les signes de liaison entre les passages (au nombre de 4) sont de la main A.

---

signes critiques et de leur utilisation permettrait de mieux cerner les particularismes de tel ou tel corpus de signes et favoriserait les rapprochements de méthodes d'un glossateur à l'autre.

[133] Voir l'étude d'E. Steinova intitulée « *De notis sententiarum* in the *Liber Glossarum* » à paraître au *Journal of Medieval Latin* (2016), que je remercie au passage pour m'en avoir permis la lecture avant sa publication.

[134] L'étude de cette question par P.-Y. Lambert (1987a) montre une soixantaine de signes accompagnés de diverses mentions.

[135] Dans l'exemple choisi, le même signe crée un lien entre quatre passages qui traitent du mot '*statum'* (LAMBERT, 1987a, p. 229-230 ; signe n° 23) — Prisc. IV.13 (2, 125.1) ; IX.38 (2, 474.8) ; X.27 (2, 519.17) ; XI.33 (2, 569.27 *status*).

[136] LAMBERT, 1987a, p. 226-227.

1. Prisc. IV. 13 (2, 125.1) Stāturus quoque et stāturum producuntur, quamuis stătus stăta stătum corripiuntur	*G* p. 53b3 — in uerbo <signum>

2. Prisc. IX.38 (2, 474.8) steti uero stātum supinum[137] paenultima *producta* debet facere	*G* p. 169b14 — i(n) an(te) et r(etro) <signum> id est in omni enim su(pino) par(ticipio) ‘a’ pae(nultima) prae(teriti) reliqua (= Prisc. n° 3) *producta* \.i. sed tamen non id facit.

3. Prisc. X.27 (2, 519.15-17) in omni enim supino siue participio praeteriti producitur a paenultima, exceptis dătum et stătum et sătum et rătum.	*G* p. 180a29 — r(etro) <signum>

4. Prisc. XI.33 (2, 569.25-28) a uero correptam ante tus in quattuor solis participiis inueni, duobus primae coniugationis, quae duplicant in praeterito priorem syllabam, dedi dătus et steti stătus, quod *participio* simile nomen est, unde *futurum* staturus. inueni participiis *BDHGLK* ‖ et *om. G* ‖ in part- *G*	*G* p. 195a25 — r(etro) <signum> *participio*\ *(con)ic bes* no(men)[138] *futurum*\ par(ticipium)

Au livre IX (n° 2), Priscien paraît contrevenir à ce qu’il dit au livre IV et X à propos de la quantité du ‘a’ dans le participe passé et le supin. Le glossateur s’étant rendu compte de l’imprécision à cet endroit du texte a collationné tous les passages avant d’émettre une concession à la règle, car la glose qui accompagne le signe de renvoi est un abrégé du passage indiqué par le signe suivant. Vient alors la glose sur *producta*, qui concerne toute la proposition « mais *steti* doit

[137] sopinum *G ut semper*.

[138] *Thes*. StG 195a « it may be a noun ». Cette glose latino-irlandaise sur *participio* est une paraphrase de Priscien *simile nomen est*, sinon une traduction.

former son supin *stātum* avec une pénultième allongée », glosé : « mais pourtant il ne le fait pas! ». Elle nourrit la discussion par anticipation sur le texte et pointe le problème. Dans le passage n°4, Priscien semble encore sous-entendre que le participe futur présente l'antépénultième brêve, alors qu'au livre IV (n°1) il l'a donnait pour un longue.

Ce problème a occupé les glossateurs au IX^e^ siècle, mais il faut remarquer que la question restait toujours d'actualité fin XI^e^ -début XII^e^ siècle, malgré les changements d'approche intervenus dans les commentaires de Priscien :

> Prisc. IV.13 (2, 124.18-19)
>
> *Glosulae* (*GPma*) Et quæcumque, sciant igitur quaecumque producere 'statum' se contra regulam facere, cum dicturus sit, 'statum' deriuari a 'sto'. 'Statura, -re' nomen est ; 'staturus, -ra, -rum' participium ; 'status, -stata, -tum' nomen.
>
> *Notae Dunelmenses* .III. : et quaecumque a uerbo 'sto stas' deriuata fuerint. Quaerendum est qua ratione quidam producant 'statum' cum a uerbo uideatur deriuari etc. [139]

Comme leurs devanciers, les maîtres sont forcés de constater l'incohérence, sans proposer de solution.

Type S7. Notes socio-historiques

Terminons cette revue des types par quelques exemples de *marginalia*, qui, quoi qu'étant semblables aux gloses par leur disposition dans les marges, n'en sont moins étrangers quant à leur définition. Le type S7 rassemble diverses informations qui nous renseignent sur le contexte socio-historique des scripteurs (copistes ou glossateurs), mais n'apporte aucun complément en rapport avec le texte lui-même.

On rencontre ainsi toutes sortes de remarques qui concernent autant le quotidien des copistes, qu'elles peuvent documenter des aspects de leurs travaux[140]. Dans le contexte de Priscien où règne une abondance de gloses, les activités afférentes au travail de glossateur représentent de longues et difficiles opérations de sélection et de transcription. Copier cette myriade d'explications n'était pas une entreprise anodine en terme de durée et la tâche nécessitait même une grande patience tant

---

[139] Éd. Grondeux – Rosier, à paraître dans cette collection.

[140] On trouvera des exemples, dont certains biens connus, chez LESNE, 1938, p. 352 et RICHÉ, 1999[3], p. 244-245 et) ; GOUGAUD, 1992[2], p. 363 sqq. et beaucoup d'autres reproduites chez WATTENBACH, W., *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig 1896. —Le *Thes*. 2, p. xx-xxii donne les *marginalia* de *G*.

l'exigence était grande. La souscription (métrique) de Froumond de Tegernsee († c. 1008) qui conclut sa collection autographe de gloses sur Priscien (W_β) témoigne de cet étalement dans le temps et de la lassitude qu'il entraîne :

> Expliciunt glossemae libri decimi : In monasterio Phyuhtvuangensi a quinto libro usque huc, conscripsi ego Froumundus, sed primum, secundum, tertium et quartum Colonie in monasterio sancti Pantaleymonis. Deus addat et alios qui secuntur ut sibi placet[141].
>
> « Les gloses du dixième livre finissent <ici> : moi, Froumond, je <les> ai copiées au monastère de Feuchtwangen, du livre cinquième jusqu'ici, mais <j'avais copié> les premier, second, troisième et quatrième à Cologne au monastère Saint-Pantaléon. Et que Dieu ajoute à son gré les autres <livres> qui suivent ! »

Froumond nous fournit de précieux renseignements sur les circonstances de la copie des gloses (localisation, date etc.) et sur son environnement social. Parfois, comme ici, les notes de ce type (S7) permettent de déduire l'état psychologique du glossateur : Froumond abandonne purement et simplement, sans désir de poursuivre un jour futur, car non seulement il laisse sa copie inachevée, mais il s'en remet à Dieu pour copier la fin !

Si la copie des gloses est fastidieuse, la lecture de l'*Ars* n'est pas moins ardue. Un colophon a été composé sous forme de petit poème par un « maître d'école » à l'occasion de l'achèvement de son travail. Il se trouve sur Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503, f. 239r (F_2) de la main du copiste. Ces trois distiques résonnent comme un manifeste[142] :

> RAG. quando finit legendo hunc dixit :
> Vult auidus lector canas qui scire loquelas
> Atque nouas: relegat hunc simul assidue.
> Si fontes aliquis cunctas siccare bibendo,
> Ipse ualet huius esse memor iugiter :
> Est etenim fundo similis pelagoque carente,
> Lapsus in hoc fuerit surgere uix poterit[143].

---

[141] Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 114 (*W*), f. 31r ; voir la *Notices*, N° 100.

[142] Le premier distique semble inspiré de celui qui se lit ailleurs : *Me legat antiquas uult qui proferre loquelas* … ; voir supra n. 33, p. 95.

[143] Traduit dans M. GIBSON, 1981, p. 261 : « freely rendered , dit-elle, The student keen who's read this book / comes back to have another look; / The man who's sucked all sources dry / Remember, Here's the place to try ! / It's like a sea without a shore / Once you fall in, you rise no more. So said RAG. When he had finished reading Priscien. »

> « Rag. quand il eut fini de lire ce livre a dit :
> Que le lecteur avide de connaître les anciennes langues / et les nouvelles, relise aussitôt ce livre assidûment. / Si quelqu'un pouvait assécher toutes les sources en buvant, / lui-même serait capable de conserver ce livre sans cesse en mémoire : / Car il est semblable à une mer sans fond, /de laquelle pourra à peine sortir celui qui y tombe. »

Il s'agit évidemment d'un exercice littéraire avec l'apparence d'une réaction faussement spontanée — apographe sur F_2 — qui fait office à la fois d'exhortation à l'étude et de mise en garde face à l'ampleur de la tâche.

Rappellons encore les deux courts poèmes en v.-irl. qui se trouvent sur *G* et dont A. Ahlqvist a tiré des arguments en faveur d'une localisation irlandaise de la copie[144]. Ils n'ont pas de relation avec le texte de l'Ars, mais apportent des informations qui peuvent se révéler importantes pour cerner le milieu des glossateurs. C'est pourquoi, bien que les notes de type S7 ne soient pas considérées sur le même plan que les gloses, elles méritent de figurer dans cette typologie. Sans être confondues avec leur consœurs, elles participent à l'élaboration d'un péritexte étendu comprenant toutes les manifestations des mains qui y ont collaboré.

Néanmoins, j'ai écarté de cette typologie les *marginalia* relevant de l'histoire propre au livre manuscrit, comme les ex-dono ou autres mentions relatives au classement (cotes de bibliothèque), les *ex-libris* (ou autres marques de possession), les prisées et/ou notes d'achats (pour le Bas Moyen Àge), les notes de mise en pages destinées aux copistes ou au rubricateur (les réclames, notes d'attente) ainsi que toutes annotations faites par ou à l'intention des fabricants du livre[145], etc. Ces types d'annotation, d'un très grand intérêt lors de la description du manuscrit, ne renvoient pas à une « lecture active ».

Au terme de ce tour d'horizon, disons simplement que l'établissement d'une typologie intervient comme une aide supplémentaire à l'analyse. Il faut concéder que la lourdeur du système des facettes ne le rend pas applicable systématiquement, néanmoins mis en œuvre sur des échantillons, il peut constituer un outil objectif permettant de réaliser des recoupements peu évidents autrement.

Par exemple, le rapport entre évaluations qualitative (S) et quantitative (F) fait apparaître trois groupes dans le tableau suivant :

---

[144] AHLQVIST, 2009.

[145] Voir la question des « marginalia fonctionnels » chez TURA, 2005, p. 299-303 et 365-366.

Tableau 12. Rapport entre type formel (F) et contenu (S)

	Type S	*Type F*
1	Prosodique	1, 2, (3), (4)
4	Syntaxique	1, 2, 3, (4)
6	Ecdotique	1, 2, 3, (4)
—		
2	Lexicale	–, 2, 3, (4)
3	Grammaticale	–, 2, 3, 4
—		
5	Explicative	–, –, –, 4

Comme à plusieurs occasions déjà dans le présent volume, il s'est révélé inévitable d'être amené à évoquer seulement les pistes de réflexions à suivre dans l'avenir. C'est le cas des relations typologiques qu'il reste à établir entre les différentes facettes et des faciès particuliers de collections. Cet aspect constitue un énorme chantier qui n'est présenté dans le chapitre suivant qu'à l'état d'ébauche.

3. Transtextualité glossographique

Afin de clore le chapitre théorique, il était nécessaire de revenir sur la nature des différentes relations qu'entretiennent les gloses avec leur texte. Plus haut, nous avons parlé de leurs relations en termes de spécificité, c'est-à-dire de liens spécifiques qui peuvent s'exprimer à travers différents degrés.

Gérard Genette, dans son exploration de l'hypertextualité avait délimité son propos grâce à une typologie des relations transtextuelles (résumées Tableau 13. Typologie des relations transtextuelles)[146]. Il avait alors intégré les « notes marginales, infrapaginales, terminales … autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) … » dans le type 2, *paratexte*. Dans cette architecture, la glose — si on l'assimile aux *notes* de Genette —, produirait un curieux effet fractal, car elle même, en tant que micro-manifestation textuelle, manifeste des degrés divers de transtextualité. Pour ma part, j'ai défini la note en tant que constituant d'un péritexte ; une notion qui insiste sur la situation périphérique des éléments ajoutés.

Si l'on applique la distinction de Genette (p. 9, qui cite M. Riffaterre), la glose procure un décryptage qui s'apparenterait à une

[146] GENETTE, 1982, spéc. p. 7-15.

« lecture littéraire ». Une lecture impliquant les mécanismes de l'intertextualité qui produit la signifiance, par opposition à une lecture linéaire génératrice de sens.

Tableau 13. Typologie des relations transtextuelles

1. Intertextualité (p. 9)	citation, allusion, plagiat etc.
2. Paratextualié (p. 9)	relation avec les éléments paratextuels, titre, sous-titre, préface, etc.
3. Metatextualité (p. 10)	relation de transcendance textuelle de la critique (« qui unit un texte à un autre dont il parle, sans nécessairement le citer »).
4. Hypertextualité (p. 11-12, 14 et objet de son étude de 1982)	relations entre un texte B (hypertexte) et texte A antérieur (hypotexte), d'ordre différent de celui du commentaire. Le texte B dérivé de A par transformation simple ou transformation indirecte (imitation).
5. Architextualité du texte (p. 7, 11)	« la *littérarité* (Jackobson) de la littérature », qui est l'objet de la *Poétique* d'Aristote ; la relation muette avec le genre littéraire auquel il appartient.

Les concepts sont décrits ici très sommairement (on se reportera à Genette) et leurs définitions mériteraient de plus s'y attarder, mais l'intérêt présent réside surtout en ce que cette typologie nous fournit une nomenclature *réfléchie* (ou raisonnée) dans le but de caractériser la relation au texte.

Les gloses, si elles partagent certains attributs communs avec les *notes* de Genette, ne peuvent se réduire à une manifestation de la seule paratextualité (sauf peut-être dans la cas des imprimés, où elles sont des constituants du texte et effectivement élément du paratexte). Au contraire, elles jouent le rôle d'une véritable « interface transtextuelle ».

Par exemple, une indexation marginale, si elle ne peut entrer dans la catégorie des gloses (elles sont catégorisés dans les notes de type S6), relèvera de la relation de paratextualité, exactement comme les sous-titres ajoutés par les glossateurs. Ce mot-index — en tant qu'avatar du lemme (pseudo-lemme) renvoyant implicitement à des explications pouvant se trouver ailleurs — crée de plus un lien metatextuel polyvalent.

En revanche, quand une glose est constituée simplement d'une

citation, elle dénote d'une relation d'intertextualité explicite dont le sens dépasse celui des deux passages juxtaposés. Dans les cas d'explications plus développées, la critique peut éventuellement déceler des relations de types 3, 4 et 5 de Genette. Disons, pour faire court, que l'étude de Priscien à l'époque carolingienne entretient une relation metatextuelle omniprésente avec l'*ars* de Donat, tandis que bien souvent l'hypotexte des explications, comme arrière-plan méthodologique, sont les *Étymologies* d'Isidore, dont grand nombre de gloses sont construites sur l'imitation de celles du maître sévillan.

L'ensemble de ces relations pose un cadre herméneutique sur lequel nous reviendrons plus tard. Car la relation au texte se pose aussi en terme de fonction, ou d'utilité, relative à un objectif visé, elle nécessite de replacer la production de l'écrit dans son contexte historique. Or, la problématique peut se poser dans un premier temps en terme d'*habilitation* : Si tout un chacun pouvait annoter les livres, pourquoi ne sont-ils pas plus couverts de gloses, eu égard à leur longévité et au nombre de lecteurs qui se sont succédé ?

Contexte de la transmission

Considérons d'abord le cas d'un livre à usage collectif. S'il est bien sous la responsabilité d'un maître (d'une école monastique ou cathédrale) et que celui-ci conserve cette responsabilité durant tout le temps qu'il exerce, alors un changement de glossateur indiquerait un changement de maître, de dépositaire au sens moral, puisque le monastère en reste propriétaire. La situation est bien différente dans le cas d'un livre à usage privé. Le changement de main, sauf accident ou « prêt à durée indéterminée », n'intervient qu'à la mort du maître qui en reste détenteur durant toute sa vie. Quelles que soient les causes et les modalités, le livre finira toujours par changer de main. Après être passé sous la responsabilité d'un autre glossateur habilité, ce dernier s'acquitte, comme son prédécesseur, de ses tâches de correcteur, compilateur, exégète. J'insiste sur ce qui a déjà été dit plus haut : le livre utilisé pendant des générations est un objet unique, la collection de gloses qu'il contient l'est aussi. Or, de copie en copie, les gloses d'un manuscrit conservent et accentuent ce caractère d'*unicum*. Mais sitôt que plusieurs manuscrits glosés sont comparés, on observe des similitudes non fortuites entre certaines gloses, qui laissent supposer un fonds commun.

Ainsi, pour répondre en peu de mots à la question précédente, il m'est apparu qu'on ne glosait pas les livres « à la légère » et que

l'importance attachée aux livres glosés devait relever d'une certaine façon de la mémoire collective des institutions qui les conservaient. En ce sens, aussi longtemps qu'on se souvenait que tel livre avait été annoté par un maître ayant marqué les mémoires, la valeur qu'on lui accordait lui garantissait sa préservation. Il serait intéressant de seulement évaluer suivant les textes la proportion de livres glosés conservés par rapport au nombre de manuscrits exempts de toute annotation.

Ceci dit, dans le contexte des bibliothèques monastiques carolingiennes, il est indubitable que le soin d'élaborer les péritextes des livres n'a pas été laissé au seul hasard des circonstances, tant il font preuve de l'existence de stratégies que seul un personnel autorisé et professionnalisé a pu mettre en place. Excepté des particularités régionales sur des détails, l'homogénéité du système fondé sur les mêmes règles tacites s'étend sur toute l'Europe.

Il est possible d'avancer la réflexion en constatant que le principe d'accumulation qui régit la méthodologie du temps s'appuie sur un principe d'autorité. Dans la mesure où un maître qui constitue la référence en ce sens dans une école a conduit un travail sur un texte, les gloses qu'il a produites à cette occasion détiennent une valeur toute particulière. Pour ses successeurs, elles acquièrent un statut qui leur ouvre les portes de la transmission. Les gloses de ce maître vont être copiées sur d'autres exemplaires et au fil des copies, l'autorité s'estompant, elles vont subir un lent renouvellement au gré des avancées scientifiques et de l'obsolescence des vieux livres sous la double action de leurs écritures teintées d'archaïsmes graphiques qui les rendent difficiles à lire et de la perte de pertinence du péritexte. À cela s'ajoute le caractère renouvelable du livre scolaire. Ils sont les plus utilisés et donc sujets à une détérioration rapide de sorte qu'ils demandent à être remplacés plus souvent. On suppose alors que le réajustement le plus important du péritexte s'effectue précisément à ces moments de renouvellement.

La qualité de la transmission repose alors sur la personnalité du maître qui a en charge la révision. En principe, la transmission des gloses s'effectue selon deux axes. Le premier, vertical, est le résultat d'une transmission diachronique, de modèle en modèle. Le second, horizontal, implique la consultation des autres livres disponibles portant le même texte. Les renouvellements entraînent un écrasement de la diachronie au sein des collections de gloses et créent une

stratigraphie invisible, que seule la comparaison avec d'autres collections datables fera apparaître.

Archéologie des corpus

Le Tableau 14 établit une relation entre les diverses tâches des glossateurs et les problèmes de diachronie qui découlent à la fois de la « stratigraphie » des interventions et de l'« état » d'une collection à un moment donné. On parlera donc, dans un cas de strates, dans l'autre de recensions. Ces deux concepts se mêlent intimement, pourtant chacun exprime des concepts bien différents.

Dans la problématique des gloses *in situ*, il faut comprendre les strates comme les couches d'ajouts postérieurs dues à la transmission horizontale. Elles se superposent selon une chronologie relative d'ajouts identifiables par l'écriture des glossateurs (les mains). Suivant cette formalisation, seules les gloses de première main (d'autant plus quand c'est le copiste lui même qui les ajoute) sont le résultat de la transmission verticale proprement dite, de modèle à copie.

Le terme de recension, plus en accord avec la nature textuelle des gloses, même s'il n'est pas employé avec rigueur, fait ressortir le statut non définitif, constamment transitoire, des différentes traditions. Chaque nouvelle copie entraîne immanquablement un nouvel état de la recension, proposant une version sinon « améliorée » de la précédente, du moins « rajeunie ». Cette nouvelle version ajoute, conserve ou retranche au modèle, selon le bon vouloir et les compétences des glossateurs, et ainsi de suite.

Donc, d'un côté, les strates proposent des datations au sein d'une collection, sinon absolues — en fonction des critères paléographiques des différentes mains —, du moins relatives quand les strates sont comparées entre elles. D'un autre côté, la recension permet de se représenter l'état textuel hétérogène d'une collection à un instant donné. Les deux axes de transmission évoqués empêchent d'attribuer automatiquement la paternité de gloses à un glossateur (en tant que « main ») sans avoir pu au préalable étayer l'hypothèse par plusieurs faits concordants. Parmi le foisonnement de gloses recopiées, les gloses « originales » font figure de balises de datation à l'intérieur d'un corpus donné, pour autant que la glose se trouve *in situ* et que son écriture soit datable. Comme on l'a vu au sujet des *Scotti*, de nombreuses gloses, sans être véritablement originales, laissent deviner leur milieu d'origine, tant par les manuscrits qui les portent (*EGLK*) que par leur contenu caractéristique.

À partir de ces différents ensembles de données (d'ordre paléographique, codicologique, sémantique, méthodologique), il est possible de cerner les principales problématiques soulevées par les gloses. Les maîtres glossateurs du haut Moyen Âge ne perpétuaient pas servilement les techniques scolaires mises au point durant la période tardo-antique, ils les adaptaient à leurs besoins et de ce fait étaient les acteurs conscients d'un vaste projet dont le double objectif est toujours en vigueur à notre époque. Il s'efforçaient de faire avancer l'état des connaissances et de les transmettre le plus efficacement. En conséquence, dans une société où le livre tenait un rôle capital, il était naturel que le système « par annotations » eût un tel poids, au sens propre comme au figuré, car il arrive que le texte principal soit complètement « écrasé », tant les gloses qui l'entourent sont innombrables.

Parmi elles, les unes sont le reflet de l'enseignement (les notes laissées comme aide mémoire ou d'aide à la lecture), les autres sont les manifestations de la science 'in progress' avec son lot d'errances, de « réactions spontanées » et d'assemblages de données visant à accroître les points de vue. En outre, sur le même niveau formel, corrections, collations et explications se mêlent dans un appareil complexe. Dans l'entourage de Loup de Ferrières, les manuscrits sont soignés, les notes qu'ils portent sont la plupart du temps sans ambiguïté, les indexations marginales sont en lettres capitales, les résultats de collation sont presque toujours introduits par la note tironienne *alius* ou *alter*, enfin des codes graphiques constants signalent les réintégrations de texte, avec lesquels les gloses assez rares ne peuvent être confondues. Dans d'autres milieux, ces caractéristiques ne seront pas toujours aussi nettes.

Par leur diversité, les collections de *marginalia* — c'est-à-dire les gloses de types S1 à S5 et les notes de types S6 et S7 — ont un caractère unique, mais qui malgré tout dans le détail se partagent souvent des éléments constitutifs. Les ressemblances sont plus marquées quand les collections émanent de milieux proches ou en relation soutenues, mais les collections demeurent uniques. On peut apporter comme illustration les relations qui animent *T* et *T'* : leur première strate découle d'un même modèle, ou du moins d'une même tradition verticale, pourtant leurs recensions sont différentes. Déplacés, les deux manuscrits ont alors reçu une seconde strate très différente donnant à leurs collections des particularités affirmées, comme le lecteur sera en mesure de s'en apercevoir au fil des exemples présentés

plus loin. Ajoutons enfin que l'interpénétrabilité des corpus de gloses et la systématisation de la méthode glossographique des maîtres doivent inciter à l'exploration de plusieurs champs d'études. Ce serait notamment le cas de l'exégèse biblique et des autres auteurs du canon scolaire.

Tableau 14 : Récapitulatif des tâches des glossateurs dans une perspective diachronique.

Légendes

Colonne I. Le statut des intervenants : **0** = Artisans du livre qui produisent la n-ème copie du texte ; — **1** = 1er lecteur habilité ; — **2** = 2e Lecteur, etc.

Colonne II. État de la recension des gloses : — Primaire (P) = Une première sélection de gloses d'après la recension antérieure du modèle et (le cas échéant) de nouveaux apports. — P+1: Augmentation de la « contamination » à l'aide d'une autre recension et (le cas échéant) de nouveaux apports, etc.

(*) Par 'gloses antérieures' il faut comprendre des gloses provenant du modèle, comme d'autres exemplaires ou d'un glossaire quelconque.

I	Rôle	*Type de travail*	*Stratigraphie*	**II**
0.	A. Copiste	Il copie le texte principal (et ajoute parfois des gloses antérieures*)	(Strate 1)	**P**
	B. Correcteur - relecteur	Il établit une « Édition critique » du texte (et parfois ajoute des gloses antérieures)	Strate 1 (si B=A) Strate 2 (si B≠A)	
	C. Glossateur « principal »	Copiste / Compilateur : Il ajoute des gloses antérieures.	Strate 1 (si C=A) Strate 2 (si C=B≠A) Strate 3 (si C≠B≠A)	
		Exégète : Il ajoute des gloses originales		
		(Correcteur, il modifie éventuellement le texte.)		
1.	D. 2e glossateur	*id.*	Strate 4 (si D≠C≠B≠A)	**P+1**
2.	E. 3e glossateur etc.	*id.*	etc.	**P+2, etc.**

La succession des strates dépend du nombre de mains qui interviennent. On comprendra qu'en fonction des tâches que chaque main a effectuées, le « premier lecteur habilité » (ligne 1) puisse

intervenir, soit en tant que seconde main (strate 2), si avant lui jamais personne n'avait corrigé et annoté le texte (il devient alors le « glossateur principal », sans pour autant avoir participé à la fabrication du livre) ; soit en tant que troisième ou quatrième main dans le cas d'une préparation « critique » de l'œuvre par plusieurs personnes (ligne 0).

Pour un manuscrit donné, on considérera donc que l'ensemble des interventions faites par les acteurs qui l'ont produit constitue la recension primaire de la collection, quel que soit le nombre de strates qui la compose. Disons encore que dans le cadre de l'analyse des gloses décrit en termes de relations entre collections et corpus, le système stemmatique de Lachmann ne s'applique pas[147] : il serait vain de vouloir faire remonter une collection de gloses à un modèle identique antérieur, puisqu'il n'a probablement jamais existé. La démarche stemmatique de la critique textuelle avait un sens pour l'établissement du texte biblique, à l'origine de la méthode de Lachmann, mais elle n'en a aucun dans un contexte de transmission fluide. Il n'y a pas de texte « original » à reconstruire, sinon une source « ultime », modifiée et parfois transformée, de proche en proche, au fil des réemplois. Dans ces conditions particulières, les tentatives de reconstructions constituent la déviance majeure des travaux de Lindsay sur les glossaires, que l'on pense à ses efforts pour reconstruire le glossaire *Abolita* qu'aucun manuscrit ne vient attester[148].

Cependant, il y aurait un intérêt à croiser les disciplines et notamment les sciences du Vivant, car les relations observables entre les péritextes offrent des points communs avec les réflexions menées en phylogénétique[149]. Nous reparlerons de tradition et de transmission au chapitre III.C quand il sera question d'observer l'élaboration des gloses, pour l'heure, il est temps de s'approcher de ces micro-textes et d'interroger leurs sources.

---

[147] Selon l'opinion de ZETZEL, 2005, p. 149-157, que je partage.

[148] Cf. LINDSAY (1916b ; 1921b ; DIONISOTTI, 1996, p. 215, 223-224, 236. ; CINATO – GRONDEUX, 2015.

[149] La philologie des gloses gagnerait probablement à suivre les avancements dans le domaine de la Systématique. L'application des concepts de la phylogénétique développés dans le cadre de la classification du Vivant offre une piste fascinante pour représenter différemment les relations entre collections et corpus de gloses. Ils présentent des convergences avec la méthode stemmatique lachmanienne, mais apportent une plus grande souplesse en termes conceptuels ; voir P. DARLU – P. TASSY, *La reconstruction phylogénétique. Concepts et Méthodes*, Masson, 1993, 2e éd. 2004 (version électronique, consultée 4/10/2014).

B. La lexicographie et sa fascination pour l'étymologie

1. Ita scribendum est etymologiae causa

Il est hasardeux, à mon sens, de maintenir une dichotomie prononcée entre, d'un côté des préoccupations lexicographiques qui seraient liées uniquement à la conception de glossaires ou aux discussions grammairiennes et de l'autre des intérêts glossographiques uniquement tournés vers les péritextes. Les domaines se chevauchent par de nombreux aspects. Un des points de convergence réside précisément dans la place qu'occupe l'étymologie. Cette caractéristique frappe immédiatement celui qui s'intéresse aux gloses.

Est-ce une conséquence de la direction prise dès l'Antiquité (cf. Varron, Verius Flaccus / Festus[1]) ? Toujours est-il que les grammairiens du haut Moyen Âge, ont placé le mot au centre de leurs discussions[2]. Et dans le cadre de l'étude de Priscien — qui lui-même ne se prive pas d'user à loisir des procédés étymologiques ou dérivationnels dans ses explications —, le phénomène prend des proportions telles qu'il engendrera au XII^e^ s. un genre particulier, celui des *derivationes* (voir Annexe 2, *Chronologie*).

Chez les grammairiens-glossateurs, l'utilisation de la synonymie vient en tête[3]. Il s'agit d'une méthode économique à la fois en temps et en espace qui permet d'expliciter à grands traits les diverses acceptions d'un mot[4]. Du point de vue de la forme, l'explication synonymique est proche de l'*interpretatio*[5], cependant la portée de telles explications reste limitée et les grammairiens ont cherché à explorer plus largement les différents aspects du mot. Notamment la comparaison des homonymes et des synonymes va s'imposer en tant que genre sous le

---

[1] On se reportera à MALTBY, 1991 (son précieux *Lexicon*), 1993 et spécialement 2009, p. 246 à propos des influences de Priscien en ce domaine. Voir DESBORDE, 1998.

[2] BURIDANT, 1986 et 1998, propose deux excellentes vue d'ensemble, l'une sur la lexicographie, l'autre sur la question de l'étymologie au Moyen-Âge ; on y trouvera aussi la bibliographie de départ.

[3] La problématique de la synonymie dans les gloses a été abordée par WIELAND (1984 et 1998) et fut le thème de colloques, cf. Moussy [éd.] (1994) ; FLOBERT, 1994.

[4] Des lexiques de synonymes se rencontrent chez Charisius, comme par exemple ses *glossulae multifariae idem significantes* 408, 25 sqq. ; à propos des *Synonyma Ciceronis,* voir GATTI, 1993, p. 25-26 et 1994.

[5] Au sens de traduction (*interpretatur latine*…) d'un mot d'origine étrangère (souvent grec ou hébreu), voir KLINCK, 1970, p. 11 ; WIELAND, 1983, p. 168-169 ; BURIDANT, 1998, p. 43-47.

nom de *differentiae*[6]. Cet élargissement prend la forme d'un « triptyque grammatical » sous la plume d'Isidore de Séville : *Synonyma, Differentiae, Etymologiae*[7]. L'empreinte d'Isidore en la matière est capitale dans le sens où il sert de courroie de transmission entre l'antiquité et le Moyen Âge. Ses *Etymologiae*, comme l'a démontré J. Fontaine, sont un carrefour de six « filières » de la pensée antique[8]. Cette œuvre encyclopédique a été intensément exploitée par les grammairiens carolingiens. Nous l'avons qualifiée d'hypotexte en ce sens que sa démarche est prototypique et sert de modèle dans l'élaboration des nouvelles définitions. On ne doit donc pas s'étonner de la place prépondérante que l'étymologie acquiert au sein de la discipline grammaticale à cette époque[9]. Avec le duo Isidore - Priscien, l'étymologie devient même une des composantes principales de l'analyse grammaticale. Chez Isidore de Séville, ainsi que le montre J. Fontaine, l'étymologie (1, 29) est entourée de l'analogie (1, 28), de la synonymie (*de glossis* 1, 30) et des *differentiae* (1, 31). Ces champs connexes constituent en somme un outillage grammatical « de correction normative du langage » :

> L'étymologie apparaît ainsi au centre d'une démarche intellectuelle complexe, de distinction de la propriété des termes, qui systématise les mécanismes psychologiques de l'association des idées par contiguïté (analogie et glose synonymique) et par contraste (différence)[10].

Elle déborde de son champ traditionnel[11] pour intervenir aux trois niveaux fondamentaux du langage. Au plus bas de l'échelle, l'étymologie constitue un procédé normatif qui concerne le phonème et sa notation graphique, comme le rappelle V. Law :

---

[6] Voir BRUGNOLI, 1955 ; CODOÑER, 1985 et 1996 ; FLOBERT, 1994 ; et plus spécifiquement, LAMBERT, 2003, p. 108-110, qui consacre une partie de son étude aux *differentiae* dans les gloses du manuscrit de St. Gallen, 904 (*G*).

[7] FONTAINE, 2000, p. 167-182 ; cf. CODOÑER, 1996.

[8] FONTAINE, 1981, p. 99 : ces « filières », qui ne doivent pas être confondues avec les sources proprement dites, sont les *Topiques* de Cicéron, le *De lingua latina* de Varron, l'*Institution oratoire* de Quintilien, le commentaire de Boèce sur les *Topiques*, auxquels s'ajoutent les « étymologies populaires » (ou spontanées) et la tradition biblique des étymologies sur les *nomina sacra*.

[9] BURIDANT, 1998, p. 12 et suiv.

[10] FONTAINE, 1981, p. 100 ; voir AMSLER, 1989, p. 137-139.

[11] Sur les fonctions de l'étymologie et sa place dans le discours antique, voir DESBORDE, 1998 ; — AMSLER, 1989, p. 64 sqq. signale qu'à l'origine l' « *etymologia* functions as a strategy for definition.... » ; elle est le prétexte qui augmente le champ couvert à l'origine par le grammairien en tant que moyen pour cerner les divers sens des mots.

> In the early and central Middle Ages words were studied in grammars under the heading *de partibus orationis* ('the parts of speech'). Later, *etymologia*, which corresponds roughly to our 'morphology', was pressed into service. At no time during the Middle Ages did *etymologia* have our sense of 'the historical study of word forms' ; medieval etymology was usually pursued on a synchronic rather than a diachronic basis, and its aim was to find the true *meaning* of words by revealing connections with other similar-sounding words[12].

Cette méthode fondée sur la similitude phonétique remonte à une pratique déjà attestée dans l'Antiquité, ce que Virgile le grammairien nomme la '*scinderatio fonorum'*, et dont la popularité explose véritablement à partir du VII^e^ siècle[13]. Or, ce premier aspect a pour but l'accession au second niveau du système, où les réflexions mettent en évidence les référents des morphèmes. Avec Priscien, nous arrivons au dernier niveau linguistique, car selon lui, forme – sens et construction du discours sont étroitement liés :

> As a result, Priscian's technical analysis of Latin grammar based on the etymological procedures of *deriuatio* and *compositio* alters the model of grammatical description presented in Donatus' writings or even in the writings of most technical grammarians (...) In terms of the motivation of the grammatical system, Priscian uses *compositio* and *deriuatio* to explain the significations of words not only as meaningful units of sound but also as elements whose meaning depend on their relation with other words in the grammatical system[14].

Mais gardons-nous de croire que ces trois aspects, morphologique, sémantique et syntaxique étaient dissociables pour des grammairiens qui raisonnaient en terme de *latinitas* [15]:

> *Deriuatio* et *compositio* are the analytical procedures by which the grammarian comprehends the plurality of grammatical signification and distinguishes between proper and improper forms [16].

Les différentes approches étymologiques forment un ensemble cohérent clairement analysé par M. Baratin à travers le plan tripartite

---

[12] LAW, 1997, p. 264.

[13] Voir LAW, 1997, p. 230-231 et AMSLER, 1989, p. 204-207 sur la pratique de la *scinderatio fonorum* de Virgile le grammairien. De nombreux exemples de ce type d'étymologie sont présentés par KLINCK, 1970, p. 65-70 ; cf. BABINO, 2015. — Il faudra attendre Roger Bacon pour voir se développer une vision diachronique ou verticale, ROSIER, 1998b, p. 118.

[14] AMSLER, 1989, p. 81-82.

[15] AMSLER, 1989, p. 73 ; BARATIN, 1989, p. 346.

[16] AMSLER, 1989, p. 77.

du *De lingua latina* de Varron, où chacune des parties définissait un type de relation : 1) la relation des mots aux choses (qu'ils signifient) en fonction des deux caractéristiques du mots (*cum unius cuiusque uerbi naturae sint duae*), son origine (*a qua re*) et sa valeur (*in qua re*). Cette approche est spécifiquement du ressort de l'étymologie dans sa dimension sémantique (Varr., *LL* 5, 2) ; — 2) la relation « verticale » des mots s'engendrant les uns les autres, qui analyse le mot en fonction de la morphologie des flexions et des dérivations ; — 3) la relation « horizontale » des mots entre eux, autrement dit, les faits de syntaxe qui seraient l'objet de la troisième partie (perdue) dont le contenu est discuté par M. Baratin[17].

Les grammairiens médiévaux appliquent indifféremment ces « points de vue » qui se traduisent dans les faits par des procédures ou stratégies explicatives variées, suivant l'opinion (stoïcienne) unanimement admise que la forme d'un mot est liée étroitement aux sens qu'il véhicule[18]. Claude Buridant a opéré une distinction théorique fondamentale au sein des pratiques étymologiques en tenant compte des champs d'application de celles-ci. Il classe les procédés en deux groupes, qu'il nomme zones : le premier ensemble, la zone philologique, comprend toutes les procédures à saveur grammaticales. Parmi lesquelles s'en trouvent certaines qui se fondent sur des notions proprement techniques d'*accidentia*. C'est le cas, par exemple, de la *compositio* et sa parèdre, la *derivatio*. L'une concernant la *figura* repose sur l'opposition entre *simplex* et *compositum*[19], tandis que l'autre est décrite en terme de *qualitas*, par la distinction entre des *primitiua (primae positionis)* et des *deriuatiua*[20]. Le second ensemble, la zone ontologique, intègre toute la gamme des étymologies qui

---

[17] BARATIN, 1989, p. 205-207. Si Varron a fait de « l'étymologie appliquée » en explorant le domaine de l'*origo*, de son côté Augustin dans le *de dialectica* a adopté un propos théorique visant à cerner la *uis uerbi*, c'est-à-dire la relation qu'entretiennent la *dictio* et la *res,* mot signifiant et référent (BARATIN, 1989, p. 228). — Voir aussi BLANK, 2008.

[18] KLINCK, 1970, p. 14 ; AMSLER, 1989, p. 21 sqq. ; BURIDANT, 1998, p. 16, 20.

[19] Don. *mai*. II, 8. p. 624, 1 *figurae nominibus accidunt duae, simplex et composita.* — Cette approche est celle de Pompée, commentateur de Donat, qui associe le concept d'étymologie à celui de la *figura* et de la *compositio* pour éclairer l'origine et le sens dans le cadre du discours technique (*GL* 5, 178-179), voir AMSLER, 1989, p. 69. — Priscien, à la suite de Charisius et Pompée introduit encore la notion de « forme primaire » (*primitiuum*).

[20] Don. *mai*. II, 3. p. 615, 1-3 *appellatiuorum nominum species multae sunt. alias enim sunt corporalia ... alia incorporalia ... alia sunt primae positionis ... alia deriuatiua ...*

procèdent par analogie purement phonétique à partir de rapprochements rhétoriques *ex origine, ex contrariis* ou *ex causa*[21]. Ces procédés incarnent « l'étymologie par excellence » qui « se manifeste au mieux comme *ueriloquium*, révélant l'adéquation des signes et des choses ou des êtres », où « se révèle au mieux la *uis* du nom ou du verbe dont parle Isidore… »[22].

Ces deux branches de l'étymologie, philologique et ontologique, bien qu'elles soient de nature différente, ne peuvent pourtant pas toujours être clairement distinguées. Leurs limites respectives sont même assez floues sous la plume des glossateurs, puisqu'ils appliquent ces deux stratégies pour expliquer autant la forme correcte d'un mot que le sens qui s'en dégage. Ainsi, dans les termes de Pierre Hélie, *compositio* et *etymologia* portent sur un même niveau d'analyse formelle, qu'il nomme « orthographe » :

> Et on en a dit suffisamment à propos des compositions ou des étymologies des mots quant à ce qui concerne l'orthographe[23].

Pierre Hélie dit *uel* avec une valeur copulative et les constats récurrents qu'il fait illustrent parfaitement cette question de flottement, par exemple :

> On dit *Mancus* pour ainsi dire 'manquant de mains', mais il s'agit là plus d'une étymologie que d'une composition[24].

Mais revenons rapidement sur la pratique étymologique de Priscien, dont l'influence sera déterminante au Moyen Âge. Elle découle de ses sources grecques, fait usage du grec et s'appuie également sur la tendance antique (aussi bien latine que grecque) de faire dériver nombre de mots latins de la langue grecque[25]. Robert Maltby a pointé deux spécificités : Priscien se fonde sur la forme du génitif comme base de dérivation, un usage qu'Isidore décrit comme particulièrement

---

[21] BURIDANT, 1998, p. 18-19.

[22] BURIDANT, 1998, p. 19.

[23] *Petr. Hel.* 170, 52. Il s'agit de la conclusion de la première série de gloses collectées dont il sera question plus loin. — Voir, [Caper] *de orthographia* qui a inspiré le titre de cette première partie : (7, 95, 16-17) *exsul cum addito s scribendum est etymologiae causa, a solo quoniam uenit*.

[24] Petr. Hel. 166, 83. *Mancus dicitur quasi 'carens manu', sed ethimologia est magis quam compositio*; cf. aussi, Petr. Hel., 168,15-16: *et inde uidetur compositum esse sed magis est ethimologia* ; voir KLINCK, 1970, p. 44-45 pour d'autres exemples de cette hésitation ailleurs. — WIELAND, 1983, p. 170 « Etymological glosses overlap to a certain extent with other categories of glosses. The compositiones, for instance, can be counted among both lexical and etymological glosses ».

[25] MALTBY, 2009, p. 239-242.

en vogue dans le monde hellénophone[26], et il donne la primauté au verbe pour ce qui est des racines à l'origine des noms[27] :

> « La question est de déterminer si le verbe tire son origine de la chose (*res*) ou si c'est la chose qui tire son origine du verbe. — De préférence l'action du verbe précède, sans quoi la chose ne peut exister. En effet, la course ne peut pas être comprise sans quelqu'un qui court, ni la pensée sans quelqu'un qui réfléchit ; et ainsi *cura* [soin / travail / fonction / souci, etc.] ne peut donc pas exister sans quelqu'un qui s'affaire. (Le mot *cura*) apparaît alors comme un dérivé verbal qui vient du verbe '*curo, -as, -at'*. — Récite des noms dérivés de celui-ci (…). Des composés (…). Cependant, certains pensent qu'on dit *cura* parce que *cor-a(gitat)* [elle fait battre vivement (s'agiter) le cœur[28]].

Cette prédominance du verbe sur la *res* (*nomen*) n'est pas clairement exprimée dans l'*Ars*, mais elle est effective, à la vue des exemples collectés par Maltby, auxquels de nombreux autres peuvent s'ajouter :

> 2, 235.9-10 hic et haec et hoc memor memŏris, immemor immemŏris, quod a uerbo memoro natum.
>
> 2, 237.1-4 adōrea (…) et puto ideo produci, quia a uerbo deriuatur producente o paenultimam, id est adōro.
>
> 2, 254.14-15 hic et haec custos custodis ideo in dis desinit, quia uenit a uerbo custodio.
>
> 2, 256.9-10 fastŭs, quando a fastidio est uerbo. Etc.

Il est intéressant de noter aussi dans l'extrait des *part*. ci-dessus, que Priscien distingue bien dérivation et composition appartenant au

---

[26] cf. Isid. *Etym*. 1, 7, 31 *uel quod generalis uidetur esse hic casus genetiuus, ex quo fere omnes derivationes et maxime apud Graecos solent fieri* ; MALTBY, 2009, p. 240.

[27] Prisc. *part*. 76, 16-23P (= *GL* 3, 480.5 sqq.): *et quaeritur uerbum ex re an res ex uerbo nascitur[?]. Et potius antecedit uerbi actus sine quo res esse non potest; nec enim cursus intellegi potest sine currente nec cogitatio sine cogitante: sic ergo nec cura sine curante. Videtur ergo esse deriuatiuum uerbale a uerbo curo curas curat. Dic nomina deriuatiua ex eo. Curiosus curagulus curator curatio curatura curia curialis; composita securus scurra obscurus triscurrium. Et quidam putant ab eo curam dici quod cor agitat.* — MALBY, 2009, p. 256 met en parallèles deux passages du *De lingua lat.* de Varron (*LL* 8, 13 et 6, 36) qui montrent un avis plus nuancé, car, si la règle générale semble être que le nom précède le verbe (*LL* 8, 13), l'inverse peut s'observer dans quelques cas (*LL* 6, 36 *lego > lectio*, et non *lectio > lego*). — Les deux points de vue ne sont peut-être pas contradictoires. Selon les parties du discours, le problème ne se pose pas dans les mêmes termes, par exemple, on verra Priscien, au livre des adverbes, reconnaître des noms en tant que forme primaire d'adverbe (à propos des *deriuatiua*).

[28] Cf. les formes archaïques du verbe *curo* : *coiro, coero, couro, coro* etc.

domaine philologique, de l'étymologie fondée sur l'analogie phonétique du domaine ontologique qu'il rapporte à des *quidam*.

Le catalogue des procédés étymologiques est donné par Isidore (*Etym*., 1, 29, 3) dans un passage de très nombreuses fois commenté. Retenons-en surtout les principales catégories « stoico-varronième » que nous rencontrerons au fil des gloses[29] : *ex causa* (*reges* < [*rego*] / *recte agendo*) ; *ex origine*, à partir de l'« origine physique » (*homo* < *humus*) ; *ex contrariis*, par relation antiphrastique (*lutum* [boue] < *lavo*) ; *ex nominum deriuatione*, par dérivation nominale (*prudens* < *prudentia*) ; *ex vocibus*, à partir des sons vocaux (*garrulus* < *a garrulitate*) ; *ex Graeca etymologia* (*silva* < *xylua[30] ; *domus* < *δώματα*[31]) ; *ex nominibus locorum, urbium, fluminum*, à partir de toponymes etc. (sans exemple à cet endroit[32]).

Il existe un rapport étroit entre étymologie et norme orthographique dans le discours grammatical, mais sa force herméneutique réside précisément dans le lien ontologique qu'elle produit entre forme *correcte* du signifiant et contenu du signifié.

Nous reviendrons sur certains aspects à travers la question des outils des glossateurs, mais il faut ajouter dès maintenant en complément des questions typologiques, que la catégorie « glose étymologique » (S54) pourrait comporter plusieurs subdivisions en fonction des différents procédés de la gamme ontologique. Cependant, si l'on considère S54 en face des types S24 (dérivation) et S25 (décomposition), nous avons les trois grandes catégories distinguées par Priscien.

2. Les gloses grammaticales

Pour résumer la question en peu de mots, toutes les *gloses grammaticales* ne sont pas des gloses d'*exégèse grammaticale*. On

---

[29] On verra BIONDI, 2011, p. 226-229, ainsi que la bibliographie sur la question n. 12, p. 226.

[30] Isid. *Etym*. 17, 6, 5 … *Silua dicta quasi xylua, quod ibi ligna caedantur; nam Graeci ξύλον lignum dicunt. Multa enim Latina nomina Graecam plerumque etymologiam recipiunt.*

[31] Isid. *Etym*. 15, 3, 1 *Domus ex Graeca appellatione uocata; nam δώματα Graeci tecta dicunt.*

[32] Il y a une petite inconsistance à cet endroit de la définition isidorienne, car, lorsque l'on cherche les toponymes chez Isidore, on s'aperçoit qu'il les fait dériver très souvent de noms propres de personnes, pour ne citer qu'un exemple (Isid. *Etym*. 14, 3, 1) *Asia ex nomine cuiusdam mulieris est appelata*. — Il faudrait donc comprendre plus largement *ex nominibus propriis*.

l'aura compris, la désignation est pratique, mais particulièrement équivoque dans le cadre des grammaires elles-mêmes. Certaines gloses proprement « grammaticales » positionnent leurs éclaircissements au niveau morphologique, tandis que d'autres interviennent au niveau syntaxique, c'est-à-dire que les unes expliquent la forme d'un mot les autres la construction des mots entre eux. Elles ont ainsi une portée « grammaticale », mais représentent deux types qu'a bien distingués R. Hofman (types S3 et S4).

D'autres gloses encore méritent tout autant l'appellation « grammaticale ». Quoiqu'elles soient différentes en substance, elles traitent de grammaire, mais encore à un autre niveau : celui des concepts grammaticaux. Dans leur cas, nous parlerons d'exégèse grammaticale afin d'éviter la confusion. Elles se différencient essentiellement en ce que la première famille est de nature métalinguistique et pragmatique[33], tandis que la seconde est intimement liée au discours/commentaire grammatical et à sa théorisation.

Nous retrouvons ici le processus de lecture, de la lettre au sens : les uns aident à l'emploi des mécanismes linguistiques régulés par la grammaire en explicitant catégories ou constructions, voire les deux en même temps ; les autres argumentent autour des règles et discutent les propos de Priscien.

Une caractéristique commune à l'ensemble des gloses morpho-syntactiques apparaît dans leur étroite relation de spécificité au texte. À l'exception peut-être des gloses morphologiques de portée générale qui peuvent conserver une certaine validité quel que soit le contexte, les autres, syntaxiques ou exégétiques perdent une partie, et parfois l'intégralité de leur intelligibilité sans support du texte, voire, pour les types S41, leur raison d'être.

La collection de gloses collectées *V* présente une glose qui illustre parfaitement le phénomène, car dans le contexte de *glossae collectae* hors-texte, leur conservation apparaît presque « accidentelle ». Conservée par mégarde, la glose suivante, typée S313/S522 (genre / paraphrase), aurait due être éliminée lors de la constitution de la collection, puisque séparée du texte de Priscien, elle n'a plus aucun sens. Toutefois la conservation d'une telle glose dans la collection de *V*

[33] La glose grammaticale « purement » vise à fournir des explications techniques d'aide à la lecture. Voir LAMBERT, 1987c et 1999 pour des exemples de ces types de gloses dans le domaine celtique.

peut signifier que sa fonction était avant tout d'être consultée en même temps que le texte :

V 3.57 **Eius genus** (2, 89.23): id est masculinus.

« Son genre : c'est-à-dire masculin ».

En l'absence de contexte élargi le lemme et son explication demeurent incompréhensibles. En revanche, avec le support du texte de Priscien, la glose produit du sens : elle explicite le genre grammatical de '*senior'*, exception donnée à la règle générale ; le mot est dérivé de *senex* et en conserve donc le genre[34]. Cette glose, dont le contenu se borne à formuler une catégorie métalinguistique ['genre grammatical masculin'], pourrait être considérée en tant que glose morphologique uniquement. Il serait pourtant préférable d'étendre sa *signifiance* grâce à un double typage dans la mesure où elle pourrait être qualifiée d'« exégèse minimale ». La portée de l'observation est limitée et paraphrastique, puisque Priscien exprimait le genre au moyen du déterminant '*hic'*.

Parmi les rares gloses de la collection *V* pouvant être qualifiées d'exégétiques, l'une d'elles témoigne de l'effort d'un commentateur, lui aussi proche de la paraphrase. Corruption du mot *actiua* mis à part, la glose se compose d'éléments repris de l'explication de Priscien qui permettent de rendre la discussion compréhensible :

Prisc. 2, 374.5 *simplex*[35]

V 8.29 *Simplix* : idest sine coniunctione alterius persone ; *et absoluta* dicuntur, sicut neutralia. Item *deponens* dicitur, quia *deponit alteram significationem*, idest uel ac[usa]tiuam uel passiuam ; et *unam per se tenet* et hoc est uel ac[usa]tiuam uel passiuam.

---

[34] Prisc. *ibid*.: *Et sciendum, quod omnia in 'or' desinentia comparatiua communis sunt generis et mutantia 'or' in 'us' faciunt neutrum excepto uno, quod solum cum sit a positiuo quantum ad suam uocem fixo, seruauit eius genus, 'hic senex, huic seni, hic senior'* … « Et on doit savoir que tous les comparatifs finissant en -or sont du genre commun (*) et font leur neutre en changeant -or en -us, excepté un seul qui a conservé le genre du positif à partir duquel sa forme est constituée, '*hic senex, huic seni' 'hic senior*' ». — (*) Dans le système des quatre genres (masculin, féminin, neutre et commun), les 'communs' sont les mots (parfois épicènes) dont la forme est identique au masculin et au féminin, l'exemple de Donat est 'hic et haec sacerdos' (Don. *mai*. II, 619.12 H) [le prêtre et la prêtresse].

[35] Prisc. 2, 374.1-6. in or uero terminantia tres species habent: passiuam (…), communem (…), deponentem, quae cum similem habeat communibus positionem in or desinendi, tamen *deponens* uocatur, quasi *simplex* et *absoluta*, quod per se ponitur, uel quae *deponit alteram significationem* et *unam per se tenet*, quomodo positiuus gradus dicitur, qui absolutus per se ponitur non egens alterius coniunctione.

> « c'est-à-dire sans l'ajout d'une autre personne, et ils sont appelés absolus, comme les 'neutres'. Aussi, on dit déponent parce 'qu'il change de sens' [*litt*. 'perd son autre signification'], c'est-à-dire actif ou passif, et 'n'en retient qu'un' et c'est soit l'actif soit le passif ».

Au moment de l'établissement du texte de *V*, j'ai, dans ce cas précis, refusé de fractionner l'explication en deux, sinon en trois gloses, dont les lemmes auraient été *simplex* + *absoluta* + *deponens* (signalés par l'italique). L'enchaînement des idées au moyen de la cheville *item*, autorise à voir là une amorce réelle de commentaire. La collection du groupe IVb offrent à cet égard beaucoup plus de bribes d'exégèse grammaticale que *V* n'en a conservés. On se reportera à Luhtala (1996, et 2000a) pour la lecture d'exemples de commentaires marginaux, qu'appelle le texte parfois obscur de Priscien (Luhtala).

Toutefois le type n'est pas aisé à délimiter quand les explications deviennent plus générales. En perdant leur spécificité, elles entrent dans le domaine de l'explicatif. Quoique proche encore du discours grammatical, quelle frontière donner entre gloses exégétiques et, comme dans l'exemple suivant, discussions étymologiques ? Cette glose dont nous reparlerons plus en détail à une autre occasion témoigne de l'importante intertextualité du domaine et de l'omniprésence de l'étymologie, et c'est précisément sa construction « par collage » qui permet de la ranger dans l'exégèse[36], en plus de la remarque finale à propos du *silence bienvenu de Priscien* :

> « Quelqu'un dit (…) Quelqu'un aussi dit (…) d'autres encore différemment : à propos de ces avis le silence de Priscien ici est bienvenu, il définit le verbe en ces termes (…) »[37]

Le premier *quidam* n'est autre que Virgile le grammairien, le second Smaradge de St-Mihiel deux grammairiens qui commentent Donat, non Priscien. La glose illustre parfaitement l'imbrication des deux études, celle de Donat et de Priscien, lecture conjointe qui constitue le point de départ des commentaires sur Priscien.

Le travail de Sédulius est notoire à cet égard, car il a commenté Donat et figure parmi les premiers commentateur de Priscien. J'en ai

---

[36] Le classement typologique pourrait s'exprimer ainsi : S52(S54).

[37] *Codd. TT'*, voir *infra* p. 353) : *Quidam enim « uerbum » dicit « duobus modis consistere : id est ex 'uerbere', '-bum' autem ex bucino, quod lingua gutturi infligit. Nam sicut homo constat ex anima et corpore, ita et uerbum ex lingua et uoce »* (= VIRG. GRAMM. *A*, VII 14-17). *Quidam iterum dicit : « uerbum dictum quasi 'uere bonum' »* (= SMARAGD. *in part. Don*. 9T, 10) ; *alii autem aliter. De his enim hic silens Priscianus commode diffinit dicens 'uerbum autem'* et cetera.

déjà touché quelques mots. J'ajouterai simplement qu'il présente une parenté doctrinale affirmée avec le commentaire de Jean Scot (= *Bar.*), par exemple dans les parties où Sédulius commente les définitions de la voix (Sedul. *In Prisc.* p. 64-69). Mais, si Sédulius s'attache plus à expliquer la construction rhétorique du texte de Priscien, tandis que Jean en retire des implications philosophiques, aucun des deux ne néglige les mots et les concepts qu'ils véhiculent. Il est révélateur que Sédulius — qui commente aussi Donat à l'aide de Priscien — a importé des gloses sur ce grammairien dans le même mouvement. Il faudra encore explorer le dossier des influences mutuelles et des chassés croisés qui existent entre les commentaires sur Donat et ceux qu'ont produits les trois commentateurs de Priscien : Sédulius, Jean et Remi.

3. L'exégèse grammaticale

Disons simplement que cette dénomination, appliquée aux gloses, décrit le plus haut niveau, en terme qualitatif, auquel elles peuvent prétendre : celui de commentaire grammatical. Dans cette perspective, les gloses prennent comme objet des lemmes étendus, souvent de plusieurs mots qui offrent l'occasion de citer d'autres auteurs grammaticaux, de discuter des divergences entre doctrines grammaticales et d'interpréter les points délicats ou importants.

Dans les manuscrits les débuts de livres sont habituellement les endroits les plus chargés en longues gloses, comme attirées par les définitions préliminaires à l'étude de chacune des parties du discours. Nous verrons dans ce chapitre l'exemple de gloses générées par l'entrée en matière du premier livre (*de voce*), et, dans le suivant chapitre la définition du verbe (livre VIII, *de verbo*), quand seront discutés les processus qui régissent l'élaboration du péritexte.

Les définitions initiales sont les endroits privilégiés par l'exégèse carolingiennes pour loger des commentaires grammaticaux[38] : les maîtres se réfèrent aux traditions antiques, spécialement à travers les quinze définitions dialectiques relayées par Isidore (cf. les gloses au *de verbo*, chap. III, C.2 et au *de voce* infra), mais ils plient le contenu à leurs besoins. Dans le cadre de l'analyse du verbe, les grammairiens irlandais transmettent un système en six définitions[39], parmi lesquelles

[38] Comme cela à bien été montré par LUHTALA, 2000c, p. 340 et suiv. qui parle à cet égard de *luogo comune dell'esegesi carolingia*.

[39] Une grille d'analyse qui remonte à une source commune aux commentaires de Sedul., de l'Ars de Lorsch, de la chaîne Don. Ort. et de Clément Scot ; voir plus

trois ont bénéficié d'une plus grande faveur : les définitions de la substance (la seule à se rattacher directement à la tradition antique), du son et du nombre[40].

La *vox* « voix » ou son vocal, telle qu'elle est définie par Priscien appelant l'autorité des philosophes dès ses premiers mots se trouve au centre de débats depuis l'antiquité. Il ne s'agit donc pas d'une coïncidence que le seul endroit du *Lib. gl.* où Priscien apparaisse soit précisément dans l'élaboration de l'article *Vox*[41].

Priscien ouvre une piste sur laquelle les maîtres vont s'engouffrer : *les philosophes définissent ...* Celle des liens qui unissent les sciences du langage entre elles (grammaire, rhétorique, dialectique ou logique). L'approche est fondatrice d'une longue chaîne de discussions qui se poursuivra durant tout le Moyen Âge. Or Priscien, qui n'invente rien en la matière, a le mérite de préciser le double point de vue que ses prédécesseurs avaient éludé en privilégiant l'un ou l'autre positionnement : une définition orientée du côté de l'émetteur ou du récepteur[42].

Discussions sur les sons vocaux

L'occasion m'ayant déjà été donnée de discuter le contenu de *Bar.* sur les deux définitions des sons vocaux à la lumières des gloses des IX^e^ et X^e^ siècles[43], notamment celles de *T*, il s'agit ici de donner un aperçu plus large — sans reprendre les explications de *T* et *Bar.* — des traditions antérieures à Jean Scot[44] sur ce même passage de Priscien.

---

loin à propos du *de verbo*, Chap. III, C.2.

[40] Voir LUHTALA, 2000c, p. 341-342, à qui il apparaît probable que cet intérêt remonte à l'influence de Pierre de Pise.

[41] Voir GRONDEUX, 2013a, p. 261 et sqq.

[42] L'entrée en matière de Priscien, si elle s'inspire de Donat (603,1-4 H : *uox est aer ictus, sensibilis auditu, quantum in ipso est*), est plus précise, puisqu'elle définit deux approches qui témoignent des traditions grecques (stoïciennes), juxtaposant articulation et intention de signifier : voir DESBORDES, 1990, p. 106 sqq. ; GONDEUX, 2013a — Sur les questions soulevées par la définition de la voix, voir ROSIER, 1993 ; 2011 ; AX, 2002 ; MAINOLDI, 2011 ; GARCEA 2009 (sur les notions substance / accident) ; GRONDEUX – ROSIER, 2011b.

[43] Cf. CINATO, 2011b, p. 547 sqq. ; seule la définition de Priscien est reprise ici, accompagnée d'une nouvelle traduction.

[44] Sur la question de Jean Scot et de ses sources, voir MAINOLDI, 2011, notamment ses conclusions quant à la faible influence de l'exégèse érigénienne sur ses contemporains.

Priscien (2, 5.1-4). De uoce.

> Philosophi definiunt, uocem esse aerem tenuissimum ictum uel suum sensibile aurium, id est quod proprie auribus accidit. et est prior definitio a substantia sumpta, altera uero a notione (quam Graeci ἔννοιαν dicunt), hoc est ab accidentibus. accidit enim uoci auditus, quantum in ipsa est.

Le passage peut se traduire ainsi :

> « Les philosophes définissent le son vocal (voix / phonation [*vox*]) soit comme étant une infime quantité d'air expulsée[45], soit comme le propre sensible des oreilles, c'est-à-dire l'*accident* qui caractérise spécifiquement les oreilles. Ainsi, la première définition décrit sa nature, tandis que la seconde sa réception[46] — que les Grecs nomment *ennoia* — et donc de ses *accidents*. L'audition de la voix dépend donc de sa propre quantité[47] ».

Priscien poursuit (2, 5.5-6.5) par une quadruple distinction, quant à elle proprement grammaticale, fondée sur la scriptibilité et l'intelligibilité des sons. Il ressort des définitions que la voix :

a) possède « deux faces », phonatoire/articulatoire et acoustique (audition)[48], selon si l'on considère les organes émetteur (substance) ou récepteur (cognition).

b) se compose de quatre espèces (*species*) qui n'en font véritablement que trois : signifiante et scriptible / non signifiante et scriptible / signifiante ou non, mais non scriptible[49].

Dès les premiers commentaires, la question de la *vox* entraîne un élargissement du discours grammatical, par l'introduction de Boèce

---

[45] C'est-à-dire que l'air devient du son lorsqu'il est mis en mouvement, *set in motion* suivant la traduction de LAW, 1997, p. 156, par une *percussion* (cf. les gloses de type S2, sur *ictum chap*. III, A.2 p. 228 et sur *aerem tenuissimum* gl. Γ, infra p. 284). Selon l'interprétation des commentateurs, le superlatif porte sur le mot *aerem*, qui serait d'une nature particulière.

[46] L'acte ou le processus qui met en jeu le sens (physique) de l'ouïe visant à donner du sens aux sons entendus. Marc Baratin traduit *a notione* « par la manière dont on (en) prend connaissance ».

[47] Littéralement « autant qu'il y a en elle-même », c'est-à-dire de la quantité qui a été émise.

[48] BIVILLE, 2009, spéc. p. 283-284, qui s'intéresse aux aspects phonétiques (systématiques et fonctionnels) découlant de cette définition et de celle de la *potestas* (valeur phonique) en tant qu'accident de la *littera* / *elementa*.

[49] Distinctions entre les voix : *articulata*, *inarticulata*, *literata*, *illiterata*. GRONDEUX, 2013a, livre une lecture très claire de cette taxinomie et de son remaniement dans le *Liber glossarum*.

(chez Sédulius et Jean Scot.), mais ce ne sera véritablement qu'à l'époque des universités que le mariage dialectique / grammaire sera entièrement consommé.

Pour notre propos, nous ne retiendrons qu'un bref échantillon, parmi le grand nombre de gloses qui se trouvent sur cette définition liminaire particulièrement dense et concise. Les pages suivantes donnent une transcription[50] des gloses de quelques manuscrits dont le choix s'est fondé sur les relations qui pouvaient être observées entre des groupes de témoins.

Philosophi definiunt ...

Sur presque tous les témoins, le premier mot du livre I est unanimement expliqué par une glose fondée sur une étymologie isidorienne, dont voici quelques spécimens :

C	id est amatores sapientiæ / m.3
T	phylo amor, sophos sapiens, sophya sapientia. Unde et phylosophy amatores sapientiae (m.1, sine signo)
T'	studentes sapientiae uel sapientiae amatores (m.1)
D_1	philosophus grece, latine amator sapientiæ (*copiste* ?)
F_2	graece, latine amatores sapientiae (m.2) | quia proprie illorum ex hoc disputare (m1) | illi scilicet et qui Stoici dicuntur (m.3)
F_3	philosophi scilicet qui Stoici dicuntur, philosophi grece amatores […][51]
—	< Isid. *Etym*. 2, 24, 3 … cf. *Lib*. *gl*. PI 118-1120.

De son côté Heiric (glossateur principal de *R*) suit F_2F_3 en spécifiant seulement dans l'interligne — au lieu de l'étymologie —, de quel courant philosophique il est question : *Stoici* (*R* f. 2r). Toutefois ce simple mot constitue à cet endroit une liaison qu'il annonce en fin de sa longue glose au f. précédent : « après avoir lu cela, retourne à ce qui est écrit au début, c'est-à-dire 'Les Stoïciens disent …' » (*hoc lecto redi ad illud quod primo scriptum est, id est 'Stoici dicunt'* ; cf. infra). L'évocation de l'école stoïcienne sera reprise, par exemple sur Cambridge, Fitz. Mus., McClean 159 (= *Heid.*) au X^e^ siècle, dans deux

[50] Par endroit, elle demeure très provisoire en raison des problèmes de lecture liés au déchiffrement des notes tironiennes et de l'usure importante des marges des premiers folios. — Dans la transcription suivante, les astérisques signalent les difficultés de lecture liées aux dégradations du support ou à la résolution malaisée de notes tironiennes.

[51] *sic* F_3 : le glossateur a omit de recopier le dernier mot de l'étymologie, *sapientiae*.

petites gloses nichées dans l'initiale 'P' : *Illi qui Stoici dicuntur. Duas definitiones praeponunt philosophi*.

À propos de l'apparition des philosophes dès le premier mot de l'*Ars*, les glossateurs s'interrogent sur la pertinence d'une définition de la voix dans le domaine de la grammaire. Est-elle vraiment du ressort du grammairien ? La justification apparaît dans une glose appartenant à un fonds ancien, qui a été largement diffusée de Fleury à Lyon, en passant par Auxerre, si elle n'en émane pas, et Soissons, jusqu'en région tourangelle. Il est possible que la première recension des gloses de *TT'* ait été faite dans les mêmes milieux qui ont produit les manuscrits, mais du fait que leurs textes respectifs de Priscien soient différents, on peut penser qu'ils ont reçu leur première couche de gloses après voir été déplacés.

Les gloses qui suivent se situent dans la lignée d'Alcuin, qui dans sa grammaire avait déjà fait le lien entre la question de la voix en commençant par définir selon la dialectique l'acte définitoire même. Parmi les témoins retenus, le clivage D_1 F_2 Y contre *TT'* est particulièrement net[52]. Le texte de base est D_1[53] sur lequel les gloses se succèdent ainsi[54] :

1. Diffinitio est quæ in rebus exprimendis explicat quid res ipsa sit.

   D_1F_2 < Isid., *Etym*., 2, 29, 1 (cf. *Lib. gl*. DE 372 < Isid., *ibid*.) *De diuisione definitionum ex Marii Victorini libro abbreuiata.*

2. Cur ergo a se uocem non diffiniuit ut diceret 'uox[1] aer ictus', sed 'philosophos ait diffinire' ? — Quia non grammatici<s> est dicere quid sit uox, sed philosophi<s>[2]. Sed cum[3] originem artis exequi

[52] *Y* = Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Guelf. 64 Gud. Lat. 2, f. 1r (voir *Instr*., Notice n° 76) ; — D_1 : f. 3r *in marg. dext., cum sign.* : m.3 ; — F_2 : f. 2r, sub 'incipit … caesariensis' : m.2 ; —*T*, f. 2v dans la marge supérieure, sans signe de renvoi. Les portions de texte illisible (entre crochets obliques) ont été restituées à l'aide des leçons de F_2 (f. 2r) ; voir la même glose infra D_1 (sur Definiunt). — *T'*, f. 2v, aussi sans signe de renvoi ; son texte, encore plus dégradé que celui de *T* n'est pas donné en apparat.

[53] *Y* suit toujours F_2 contre D_1 (cf. et *add.* F_2 *Y*) à l'exception d'erreurs particulières. Les variantes mineures n'ont pas été notées en apparat : diffinire D_1 : definire *Y* etc. Les leçons particulières de *Y* sont : une réitération des mots *sicut et fecit* après *peruenire* et après disserere (cette dernière ayant été grattée) ; nascitur *p. corr*. : nusc- *a. corr*. ; omission de *erat* ; officium *p. corr*. : offec- *a. corr*. ; — elles montrent surtout la distraction du copiste des gloses.

[54] Les gloses n°1-3 se trouvent dans la marge à droite (extérieure), tandis que n° 4 et 5 ont été ajoutées dans la marge supérieure : D_1 f. 3r (m.2 sans signe de renvoi) a repris la définition de m.1, cf. infra, mais cette fois, dans les mêmes mots que sur F_2 (f. 2r, où la glose occupe aussi la marge extérieure). — Voir *Planches* 3 et 4.

ratione cogeretur[4] ab infimis sicut et fecit ad altiora[5] peruenire: Necesse habuit de uoce disserere ex qua litteræ, de litteris sillabæ[6], de sillabis dictiones, de dictionibus oratio nascitur, quae in octo partibus diuiditur. Ita[7] tamen temperauit, ut nec quod necessarium erat omitteret, nec alterius officium unde calumniari posset usurpauit[8].

D$_1$ *F*$_2$ *Y T* || **1** | cur … uox *D*$_1$: cur non a se uocem definiuit (d. u. *Y*) ut diceret uox est *F*$_2$*Y* : *defic. T* || **2** | quia n. g. (gramatici *D*$_1$ gramati *Y*) … philosophi *D*$_1$ *F*$_2$ *Y* : quia non est hoc grammaticorum, sed phylosophorum *T* || **3** | sed cum *D*$_1$ *F*$_2$ *Y* : quia tamen *T* || **4** | exequi r. cogeretur *D*$_1$ *F*$_2$: e. r. ageretur *Y* exsequi r. cogebat *T* || **5** | (et *add. F*$_2$ *Y*) ab infimis … altiora *D*$_1$ *F*$_2$ *Y* : *defic. T* || **6** | s. *D*$_1$ *F*$_2$ *Y* : uero s. *T* || **7** | in octo (uiii *F*$_2$ *Y*) … ita *D*$_1$ *F*$_2$ *Y* : *defic. T* || u. *D*$_1$ *F*$_2$: -aret *Y defic. T.*

Necesse habuit ... diuiditur, *cf.* Prisc. XVII.2 (3, 108.9-12) Quemadmodum literae apte coeuntes faciunt syllabas et syllabae dictiones, sic et dictiones orationem. Hoc enim etiam de literis tradita ratio demonstrauit, quae bene dicuntur ab Apollonio prima materies uocis esse humanae indiuidua[55].

D$_1$ 3. Filosophi bif[f]arie diffiniunt uocem: *Primam a substantia*, hoc est *aerem tenuissimum percussum* ; *alteram ab accidentibus* hoc est ab auditu quia *uoci accidit auditus*. Quæ diffinitio omnem sonum uocem esse determinat. Vnde Priscianus IIII non incongrue ponit differentias uocis.

4. Duas diffinitiones uocis dicit esse Priscianus : unam quæ fit pulsato aere in ore hominis ; alteram, cuiuscumque rei sonum, quæ auribus potest accidere. — 5. Prima diffinitio semper substantialis poni debet ; secunda notionalis quae fit per accidentia, uerbi gratia : substantialis diffinitio est homo et imago. Notionalis, idest accidentalis cum illa accidentia enumerantur, ut magnus, paruus[56].

Outre la glose interlinéaire sur *philosophi* de *T'*, un second glossateur (m.2) a ajouté sous ce premier commentaire une explication à propos des stoïciens (*stoici autem dicti sunt ab stoa ... discendi docendique rationem*), sans parallèle dans *T*, mais qui trouve à l'évidence sa source chez Augustin, à travers des intermédiaires

[55] Cf. Diom. *GL* 1, 426.32-427.2 (ex Varron. fr. 237) : *grammaticae initia ab elementis surgunt, elementa figurantur in litteras, litterae in syllabas coguntur, syllabis conprehenditur dictio, dictiones coguntur in partes orationis, partibus orationis consummantur oratio, oratione uirtus ornatur, uirtus ad euitanda uitia exercetur* ; et Audax (*GL* 7, 321.16-322.2). — Voir BARATIN, 1989, p. 372 ; DESBORDES, 1990, p. 64 ; et cf. HOLTZ, 2004 (86), p. 141 et n.28 ; — des extraits de cettes gloses ont été transcrits par LUHTALA, 1995, p. 118 n.4 et 1996b, p. 292.

[56] *D*$_1$ f. 3r, m.2 ; dans la marge supérieure, sans signe.

probables, comme le suggère la longue glose de la main d'Heiric sur le manuscrit *R*[57] :

> ⁽Haec in libro de <ciuitate Dei> dicuntur⁾ : — Stoici ⁽dicunt, ut⁾ Agustinus ⁽dixit, « a corporis⁾ sensib<us> animum concipere notiones ⁽quas appellant⁾ ENNEIAC[1] earum scilicet rerum quas definiendo explicant ; hinc propagari ⁽atque⁾ conecti totam discendi docendique rationem » [*eras*. …]. — **Inter sensibile et intellegibile ⁽hoc differt⁾** «Sensibilia ⁽dicitur⁾[2] quae uisu tactuque ⁽corporis⁾ sentiri queunt; intellegibilia uero* quae* conspectu mentis intellegantur[3] » ac per hoc intellegibile sensib<us>* praefertur ⁽nam⁾ «nulla ⁽est⁾ pulchritudo corporalis siue in statu ⁽corporis sicut⁾ <est> fi<gur>a, ⁽siue⁾ in motu, ⁽sicut est⁾ cantilena, ⁽de qua⁾ non animus iudicet. ⁽Quod⁾ profecto non posset, nisi melior in illo » et cetera*. — + «⁽Duo⁾ philosoforum ⁽genera traduntur + unum⁾ Italicum ⁽ex ea parte⁾ Italiae quae quondam magna Graecia \nuncupata ⁽est⁾; alterum Ionicum in/ eis terris ⁽ubi et nunc⁾ Grecia nominatur. Italicum ⁽genus⁾ auc⁽torem habuit⁾ Pythagoram Sam<ium>, a quo ⁽etiam ferunt ipsum⁾ philosophiae ⁽nomen⁾ exortum. ⁽Qui[4] cum sapientes appellarentur qui modo quodam⁾ laudabilis uitae ⁽aliis⁾ praestare ⁽uidebantur, iste⁾ interrogatus, ⁽quid⁾ profiteretur, philosofum ⁽se esse respondit, idest amatorem sapientiae⁾. + Ionici ⁽uero generis prin⁾ceps ⁽fuit⁾ Thales Milesius, ⁽unus⁾ ex VII, ⁽qui⁾ sunt ⁽appellati sapientes⁾» + — «Stoici ⁽autem⁾ uehementer ⁽amantes⁾[5] sollertiam disputandi, quam dialecticam nominant, a corporis sensi<bus> eam ducendam putarunt». — Hoc lecto redi ad illud ⁽quod primo scriptum est, id est⁾ 'Stoici ⁽dicunt⁾'.
>
> | **1** | *R* : ἐννοίας *Aug*. || **2** | dic-itur, *uel* -ta *sive* -imus *vix legitur R* : dicimus *Lib. gl. cum Aug*. || **3** | *R* : intellegi *Aug*. intellegi possunt *Lib. gl.* || **4** | *R* : nam *Aug*. || **5** | *R* : -auerint *Aug*.
>
> — *a corporis … rationem* = Aug. *civ*. 8, 7, *verbatim*. — *sensibila … intellegibilia … intellegantur* = *Lib. gl.* SE 344 + IN 1697 = Aug. *civ*. 8, 6. — *nulla … in illo* = Aug. *civ*. 8, 6. — *Duo philosoforum … appellati sapientes* = Aug. *civ*. 8, 2. — *Stoici autem … ducendam putarunt* = Aug. *civ*. 8, 7.

Il s'agit d'un montage de plusieurs citations d'Augustin, peut-être extraites de première main. Toutefois, le plus intéressant est la création délibérée par Heiric d'une *differentia* absente des recueils de ce genre, à partir de ce qui semble provenir, non plus d'une lecture directe

---

[57] La glose sur *R* (f. 1v) est particulièrement difficile à lire en raison de l'usure importante subie par le parchemin et le nombre élevé de notes tironniennes à peine lisibles. Le lecteur excusera le caractère provisoire de cette transcription, tout de même reproduite ici en raison de son intérêt. À partir d'ici et désormais, les notes tironiennes sont indiquées entre parenthèses en exposant pour ne pas gêner la lecture. Les astérisques indiquent les lectures délicates. J'adresse mes remerciements à Martin Hellmann qui a bien voulu relire et améliorer ma transcription initiale. — Voir *Planche* 8.

d'Augustin, mais de deux articles du *Lib. gl.* mis côte-à-côte. Il emploie à cet effet une formulation parfaitement calquée sur les *differentiae* d'Isidore et/ou du *Lib. gl.*[58]. On rencontre sur le *Lib. gl.* de Londres, une autre *differentia* ajoutée par Heiric sur ce thème, mais qui, à cette occasion, trouve probablement son origine de lectures personnelles[59].

Dans la suite *R* et *T'*[60] se rejoignent vraiment. Ils copient une même source, à ceci près qu'Heiric remplace un passage qui lui semblait à juste titre un peu léger et distribue la glose en deux endroits (la numérotation suit l'ordre de *T'*) :

T' 1. In ordine difinitionis secunda est haec species quam et Priscianus ponit, id est ennoian quae interpraetatur nota* ; et non per substantiam sicuti illa prior quae praecedit, sed per actum et accidens ostendit quid sit res quam definit, ut « homo est quod rationali conceptione et exercitio praeest animalibus cunctis. Non enim dicit quid sit, sed quid agat » et ad ei accidit, « ueluti quodam signo in notitiam dato » ; — 2. sicut…* uides lampadem, ponitur ibi oleum, interrogas quid sit. Lampas est. Ecce definitio substantiae. D<einde ?> interrogas quid utilitatis habeat, quid ei accidat : luce* accidit ei ut clara sit. — 3. Prima ergo definitio semper substantialis poni debemus. Secunda notio, quem ennoian <non> proprie, sed communiter, dicunt, quae fit per accidentia, uerbi gratia substantialis definitio est : 'homo' ; accidentialis uero cum accidentia illi enumerantur*. — 4. Notio est res quae non uidetur nec definitur, sed tantum animo cogitatur* ut est uentus, Deus et similia.

R 4. Notio est res quae non uidetur nec definitur, sed tantum animo cogitatur, ut uentus, Deus et similia[61].

1. ⁽In ordine definitionis secunda est autem species quam et⁾ Priscianus[1] ponit, idest ennoion ⁽quae interpretatur⁾ nota et non per substantiam ⁽sic illa prior⁾ quae praecedit, ⁽sed⁾ per actum et accidens ostendit ⁽quid sit⁾ res quam definit, ⁽ut « homo est quod⁾ rationali conceptione et exercitio praeest animalibus cunctis' ; non

[58] Cf. Par exemple, *Lib. gl.* QVE 207, *Esidori : Quaestus et questus — hoc differt. Quaestus lucri, questus lacrimarum* (Isid. *Diff.* 482) ; voir infra chap. III, B.4 à propos des *différentiae*.

[59] London, BL, Harley 2735, f. 53ra : *Augustini, in Genesi ad litteram : Inter intellegibile et intellectuale hoc nonnulli interesse uoluerunt, ut intellegibilis sit res ipsa a quae solo intellectu percipi potest ; intellectualis autem mens quae intellegit* (tirée d'Aug. *Gen. ad litt.* 12, 10.21).

[60] *T'* f. 1v dans la marge inf. (assez effacée).

[61] *R* f. 2r, marge droite en face de *a notione*, avec le signe qui se trouve en marge sup.)

> enim[2] ⟨dicit quid sit, sed quid agat⟩ » [[ostendit]][3] et ⟨quod *⟩ ei accidat, « ueluti quodam signo in notitiam dato » — 2bis. ⟨sic et hoc⟩ loco ⟨bene⟩ *a notione* dicitur haec ⟨definitio[62] quasi uera* non⟩ substantia uocis exprimitur, ⟨sed⟩ \sed/ colligitur ⟨quid agat uox⟩, id est ⟨quod⟩ accidat auditui. — 3. Prima ergo definitio semper substantialis poni debet. Secunda notio, quam ennoian, non proprie, sed communiter, dicunt, quae fit per accidentia, ut uerbi gratia substantialis definitio est 'Homo' ; accidentialis uero cum accidentia illi enumerantur.[63]
>
> | **1** | prisciañ *R* || **2** | eH *R* | **3** | ostendit *del*. *R* (annulation qui constitue un indice qu'Heiric copie).

On notera que dans les deux passages qui citent Isidore (partie n° 1), les textes de *T'* et *R* sont identiques[64]. Ils remontent à une autre source que celle de la citation dans la glose de *T* (m.2) qui présente la leçon *deuocato*. En effet, le second glossateur de *T*, qui connait le commentaire de Jean Scot sur Priscien et quoiqu'il aborde le lemme différemment, sur le mode de la *Quaestio* — « Pourquoi (Priscien) a-t-il défini d'abord la voix ? Parce qu'elle est la matière première de toute la grammaire »[65] —, introduit une plus longue citation d'Isidore, où les autres (D_1 etc.) n'avaient que l'amorce. Conservant le mode interrogatif, il vient loger en marge[66] — c'est le lieu par excellence pour traiter la question générale des définitions — l'explication où les concepts de logique entrent en résonance avec la terminologie de Priscien (*notio* / ἔννοια) :

> Diuisio ⟨definitionum, ab quibus* partibus habetur?⟩ — In xv. ⟨Sed rebus* cum omissis …[?][1], necesse ⟨est, ut uidetur, d…⟩ [?][2]. — « Est usiadis, ⟨id est substantialis, quae proprie et uere dicitur definitio ut est 'homo animal rationale, mortale, sensus disciplineque capax'. Haec enim definitio per species et⟩ differentias ⟨descendens uenit ad proprium et designat plenissime quid sit homo⟩. Secunda ⟨est species definitionis quae⟩ grece ⟨dicitur⟩ ennœmatice, ⟨latine⟩ notio ⟨nuncupatur quam⟩ notionem communi, ⟨non proprio nomine possumus dicere. Haec istis* modis[3] semper efficitur: 'homo est quod rationali⟩ conceptione

---

[62] Il s'agit d'une note tironienne problématique, comme *definitionis* au début, car Heiric forme sa note sur *definis* (*CNT* 34.60), en l'absence du mot *definitio* dans le *CNT*. La note utilisée pour le même mot sur *T* est différente.

[63] *R* f. 2r, marge supérieure, avec un signe de renvoi.

[64] dicit *RT'*] dixit *Isid.* ; ueluti *RT'*] quasi *Isid.* ; dato *RT'*] deuocato *Isid.* ; etc., des variantes qui ne se trouvent pas dans le *Lib. gl.* DE 372.

[65] *T* f. 2v, sub '*incipit ars …*' : m.1 : *Cur uocem definiuit primo ? — Quia materies est totius grammaticae* ; cf. *L* et *Bar*. — CINATO, 2011b.

[66] *T* f. 2r, dans la marge inférieure, sans signe de renvoi.

⁽praeest cunctis⁾ animalibus[4], ⁽non dixit quod[5] est homo, sed quid⁾ agat, ⁽quasi quodam signo⁾ <in> notitiam deuocato »[67].

| **1-2** | *non legi* || **3** | i. m. *T* : isto modo *Isid.* || **4** | p. c. a. *T* : et exercitio p. a. c. *Isid.* (Lindsay) || **5** | quod *T* : quid *Isid.*

Dans les gloses précédentes, excepté les passages n° 2 (*T'*) et 2bis (*R*), les n° 1, 3 et 4 sont identiques[68] : il est presque certain qu'il s'agit du péritexte en circulation à Auxerre. L'omission de '*non'* sur *T'* et la réiteration du verbe *ostendit* sur *R* prouvent bien que les glossateurs copient un commentaire déjà formé.

Ce commentaire s'appliquait à caractériser la double approche de Priscien. Or les explications de *T'R*, semblent s'accorder (pour ne pas dire reprendre) avec ce qui pourrait correspondre à une recension antérieure de l'exégèse, dont l'état primitif se trouverait sur D_1. Avançons comme indice, l'explication n° 3 de *RT'* en regard de n° 5 :

3. Prima ergo definitio semper substantialis poni debet. Secunda *notio, quam ennoian, non proprie, sed communiter, dicunt,*	5. Prima diffinitio semper substantialis poni debet. Secunda *notionalis*
quae fit per accidentia, *ut* uerbi gratia, substantialis definitio est 'homo' ;	quae fit per accidentia, uerbi gratia, substantialis diffinitio est 'homo' *et 'imago'*. *Notionalis*,
accidentialis uero cum accidentia *illi* enumerantur. (*RT'*)	idest accidentalis cum *illa* accidentia enumerantur, *ut magnus, paruus* (D_1)

Il saute aux yeux que la seconde recension de la glose (celle de *RT'*) a remanié la terminologie opposant *substantialis* à *notionalis* (néologisme ?), lui préférant *substantialis* / *accidentalis*.

Sur le second lemme de Prisc. (*definiunt* 2, 5.1), nous retrouvons, dans les gloses interlinéaires, outre des synonymes[69], la formule isidorienne des gloses exégétiques :

---

[67] *Est usiadis … deuocato* < Isid., *Etym*., 2, 29, 2-3 ; Cf. Sed. 67.54, *in Prisc*. I.1 (5.3) et *L* (DUTTON, 1992, p. 32.22-30).

[68] Les seules variantes sont : 1, et ad ei *T'* | et quod * ei *R* (après *quod* une lettre ou un signe illisible) ; — 3, quem *T'* (mais la letcure est difficile) | quam *R* ; proprie *T'* | non p. *R* (qui est une omission du *non* par *T'*).

[69] Synonmes qui présentent une certaine homogénéité, et pour certains comportent une amorce d'explication du mot 'definitio' (*C*m.2 et F_2 m.2). Propre à *T : concludunt* ; — commun à *RTC : determinant*. (*R* m.1, avant Heiric ? ; *T*m.1 ; *C*m.1) ; — Propre à *C*m.2 : *confimant* ; propre à F_2 m.2 : *diiudicant* ; — commun à F_2 *C*m.2 : *idest* (uel *C*) *determinando comprehendunt* (conp- C).

D1 definitio breuis ⟨oratio quae id quod⟩ definitur explicat quid ⟨sit⟩ (m.1)

RC Definitio est oratioque id quod definitur explicat quid sit. (*C*m.2 ?)

Elle apparaît encore sur F_3, dans une version à peine plus étendue, en compagnie d'une étymologie par décomposition (*quasi dis-finire*), quoiqu'elle reprenne la formule de la *scinderatio* introduite par '*quasi'* :

F3 Diffinire est quasi dis finire ; diffinitiones philosophorum / que in rebus exprimendis explicat quid sit ; diffinire autem est quod etiam certum terminum statuere.

Ici, le glossateur de F_3 juxtapose trois défintions : la première étymologique, les deux autres dialectiques (cf. la glose de $C_{\beta 1}$ sur *definiunt*, infra *chap*. C.3). Pourtant le premier glossateur de *C* nous réserve une surprise dans une glose marginale, dans laquelle il propose une adaptation de la définition de la vérité selon les mots de Ratramne de Corbie († c. 868/870), confirmant ainsi l'appartenance de ce manuscrit au milieu corbéen :

C Definitio est uniuscuiusque certe et manifesta demonstratio (m.1)[70].

De nombreux parallèles peuvent encore être apportés en témoignage de la diffusion d'une *Expositio* anonyme qui précède les commentaires autonomes de Sédulius et Jean Scot (voir chap. III, C.1-2).

Au-delà de l'homogénéité des provenances géographiques des manuscrits — axes Fleury - Lyon / Auxerre - Soissons —, les gloses présentent une parenté qui dénote avec force (1) l'existence d'un courant d'enseignement commun ; (2) La présence d'un fonds de gloses lexicales transmis avec le texte principal, indépendamment des développement de l'exégèse[71].

Il convient de remarquer que l'étymologie augustinienne de *philosophi* (*amatores sapientiae*) a été relayée, vraisemblablement par Isidore, dans presque tous les témoins. On trouve un écho des extraits d'Augustin fournis par le glossateur principal de *R* dans *Bar*. (Luhtala, 2000a, p. 145) «… nam Stoici corporalem esse vocem dicunt, quos Priscianus grammaticus sequitur…».

---

[70] Cf. Ratram. *corp. Dom*. (*PL* 121, col. 130B, cap. 8) *Veritas vero est rei manifesta demonstratio …*

[71] Sur les lemmes *Definiunt, suum, notione* et quelques autres lemmes encore, dont celui déjà évoqué d'*ictum*, les gloses ont une parenté marquée. La glose lexicale *percussum* présente sur un grand nombre de manuscrits témoigne de cette couche ancienne de gloses (cf. Probus et Cassiodore, cités supra).

Quoique le sujet mérite qu'on s'y attarde plus, — espérant voir un jour l'intégralité de ces gloses éditée — présentons maintenant une autre tradition plus récente.

Le commentaire WM

Un fragment de commentaire[72] a été lemmatisé par Froumond de manière à gloser les extraits de Priscien (*graeca*, gl. α) qui forme le texte principal de *W*. Les longues gloses qui forment le début de la collection W_β entretiennent une proximité textuelle incontestable avec le commentaire qui occupe les f. 3va à 4v de *M*, en préambule de l'*Ars*.

Le passage proposé ici correspond à l'étendu de l'échantillon précédant[73]. Froumond a tenté de faire coïncider la collection de gloses qu'il a copiée en marge de *W* (W_β) avec le début des *Graeca* (W_α), qui, faisant office de texte principal, lui a servi de point d'appui pour des lettres grecque en guise de signes de renvoi.

> W_α **Phylosophy** \ A. amatores sapientie / **definiunt** \ determinant et dicunt / **vocem**\ B / **esse aerem tenuissimum** \ Γ subtilissimum / **ictum** \ percussum / (…) ; etc.

Voici seulement trois des premières gloses sur ce passage (W_β 1 et 4a-b ; *M* 1-2, 5) ; les ajouts de *M* (ou omissions de *W* selon les cas, cf. n°5) ont été indiqués entre accolades {} :

> 1. *Philosophi*[74] : Philosophus {dicitur}, qui diuinarum et humanarum[1] scientiam habet et omnem bene uiuendi tramitem tenet. Nomen philosophorum primum a Phitagora[2] fertur exortum. Nam dum antea Greci ueteres sophistas, id est sapientes aut doctores sapientiae semetipsos iactantius nominarent, iste interrogatus quod[3] profiteretur, uerecundo nomine philosophici[4] amatorem sapientiae se esse respondit, quoniam sapientem profiteri arrogantissimum uidebatur {uel profitebatur}. Ita deinceps posteris placuit ut {omnes} philosophi amatores sapientiae uocarentur[5]. Nam aut Phisici[6] aut Ethici aut Logici[7]. Phisici dicuntur[8], qui de[9] naturis rerum[10] tractant. 'Natura' quippe Grece 'phisis'[11] uocatur. Ethici, qui de[12] moribus disputant. 'Mos' enim apud Grecos 'ethos'[13] appellatur[14]. Logici autem, qui[15] de naturis et moribus[16] rationem adiungunt. 'Ratio' enim Grece 'logos' dicitur. Idem autem philosophi triplici genere diuiduntur : sunt Phisici, Ethici, Logici[17].

---

[72] Il se trouve dans *M* et peut-être sous une forme plus développée dans Bruxelles, BR 3920-3923 [II], mais qui n'a pas été consulté.

[73] Le commentaire, plus long sur *W* et *M*, couvre le texte jusqu'à *vocis differentiae ... quattuor* (Prisc., 2, 5.5-6.2)

[74] W_β 1, f. 3r *in marg.* ; *M* 1, f. 3vb.

< Isid., *Etym*., 8, 6, 1-6 (cf. *Lib. gl.* PI 120).

| **1** | et h. *W* : rerum *M* || **2** | pr. a phit- W : a pit- pr. *M* || **3** | quod *WM* : quid *Isid.* || **4** | philosophici *WM* : -cum, id est *Isid.* || **5** | philosophi amatores sapientiae uocarentur *WM* : quantalibet de rebus ad sapientiam pertinentibus doctrina quisque uel sibi uel aliis uideretur excellere, non nisi philosophus uocaretur. idem autem philosophi triplici genere diuiduntur *Isid.* || **6** | aut Phisici *WM* : aut physici sunt *Isid.* || **7** | *W* : loici *M ut semper* || **8** | *WM* : dicti *Isid.* || **9** | qui de *WM* : quia de *Isid.* || **10** | *W* : *om. M* || **11** | *W* : phisica *M,* fusis *Isid.* || **12** | qui de *W* : quia de *Isid.* || **13** ethos *W* : etici *M*, ethe *Isid.* || **14** | mos … appellatur *W* : mores … -antur *M Isid.* || **15** | qui *WM* : quia *Isid.* || **16** | de naturis et moribus *WM* : in natura et in mor- *Isid.* || 17 | sunt … logici *W* : *om. M.*

2. *Definiunt*[75] : Omnis enim diuisio duobus modis agnosci perhibetur, aut est corporalis siue est[1] intellectualis. Corporalis quoque ut in syllaba diuisio litterarum quae oculis corporeis sentiri uel auribus potest. Intellectualis etiam quae per mentis dispositionem terminatur, ut in metro cuiuscumque generis sit[2], separatio quoque in heroico [4r *M*] uersu, cum non minus quam xii sillabarum constare possit intellectualis sensu animi per pedes constat.

Cf. *de uoce uero utrum corporalis sit an incorporalis… Bar*. (p.145 Luht.) ; *illis enim duobus modis principalium … L* (32,28-30 Dutt.)

| **1** | s. est *W* : aut *M* || **2** | g. s. *W* : s. g. *M*

5. « Diffinitio philosophorum est quae a rebus exprimit in se plicat[1] quod res ipsa sit », reliqua[2]. {Dicendo *philosophus uocem diffinire esse aerem tenuissimum ictum* congruo sati[s]us est (?) uerbo. Haec namque diffinitio philosophorum quorum huius modi est officium ut de his rebus de quibus agitur diffinitionem adhibeant, quae uidelicet earum substantia fit uel quid in ipsis rebus consistat, quidue ispe restituerunt. *Grammaticorum officium est ut de litteris, sillabis, partibus et de ipsa oratione diffinitiones proferant*. Cum autem haec diffinitio proprie philosophorum sit, quare Priscianus grammaticus a uoce inchoauit ? Ob hoc quia uox mat(er)<ia> est et fundamentum artium. Cum enim ergo ut primo ipsa diffiniatur materia, id est uox et dehinc quod ex ipsa formatur materia. d-[3]}[76]

| **1** | ex. in se pl. *WM* : explicat *Isid.* || **2** | reliqua *W* : dicendo … materia *M* | **3** | d- ?

Diffinitio ... ipsa sit < Isid. *Etym*. 2, 29, 1 *definitio est philosophorum, quae in rebus exprimendis explicat quid res ipsa sit…*

W a abrégé par *reliqua* sa source en n° 5, ne conservant que l'amorce du chapitre *de diuisione definitionum ex marii uictorini libro abbreuiata* d'Isidore (2, 29, 1). En revanche, la source se trouve copiée sur *M in extenso*. La présence même de l'abrégé isidorien montre une

[75] W_β 4b ; *M* 2, f. 3v-4r.
[76] W_β 4a *; M* 5, f. 4r.

relation avec le groupe de D_1, *a minima*, méthodologique, mais qui pourrait remonter à cette première et ancienne *expositio* de Priscien, comme le suggère la phrase à propos de l'office du grammairien (en italique).

La glose sur *aerem* (Δ, W_β 5 ; *M* 3) est une citation conforme des *Étymologies* d'Isid. (13, 7, 1-2 *de aere et nube*), et il y aurait beaucoup à dire sur la relation $W_\beta M$ avec les gloses de Jean Scot. Je mentionnerais simplement à cet effet un extrait de la glose sur *Aerem tenuissimum* (Γ, W_β 3 ; *M* 4) qui présentent des parallèles avec *L* :

> Γ. *Aerem tenuissimum*, dicendo hic <su>perlatiuum Priscianus[1] aliquid subintelligi uoluit. (…) Tradunt autem doctores hinc corpulentum propter causam supra dictam nuncupari aerem. A sp<h>era autem lunae usque ad supremum circulum Saturni est alter subtilioris naturae semper serenum, numquamque ulla[5] tactus corruptione inmutatum ; quicquid enim[6] intra hunc corpulentiorem currit[7] sicque ictus (id est percussus) format uocem. — Est autem uox huiusmodi substantiae, ut sit aer tenuissimus, sed tamen[8] ictus, nisi enim ictu, hoc est[9] {nisi} aliqua collisione formari potest. Collisio autem motu agitur. «Motus autem causa est ictus. Ictus autem causa est uocis» ; et intuendum[10] {quod sit proicitur[11] et} quicquid icitur[12] et ubi icitur. (…)
>
> | **1** | superlatiuum p. *scripsi* : praelatinum (p̄-) pri- *W*, pri- praelatiuum (p̄-) *M* || **5** | ulla *M* : illa *W* || **6** | q. e. *W* : qui quidem *M* || **7** | co- currit *W* : currit co- *M* || **8** | sed tamen *M* : sett a. *corr. W*, post *p. corr. W* || **9** | h. e. *W* : idest *M* || **10** | et intuendum M : et ictuendum est *W* || **11** | proicitur *scripsi* : pro\r/ucus (?) *M* || **12** | icitur *scripsi* : proicit *W* (cf. 11), utitur *M*

Les parallèles suivants sont les plus évidents, mais la liste n'est pas exhaustive. À propos de la restitution *superlatiuum*, les copistes se sont trompés (*praelat-*) ou n'ont pas compris le commentateur : « '*aerem tenuissimum'*. Priscien a voulu sous-entendre quelque chose en donnant ici un superlatif » ; l'idée est la même sur *L* f. 8v :

> Deinde uideamus quid sibi uult quod dixit *aerem tenuissimum*. De quo aere duo dixit. Nam cum solum dixit *aerem* sed etiam addit *tenuissimum* necessario (*L*)
>
> « Ensuite, voyons ce que veut dire pour lui 'aerem tenuissimum'. De cet air, il a dit deux choses, car non seulement il a dit de l'air, mais il a aussi ajouté par necessité 'un tout petit peu'.

Un passage montre un parallèle plus immédiat encore en raison du mot *collisio* (*est autem uox ... motu agitur WM*) :

> omnis enim uox sine ictu fieri non potest id est sine aliqua colisione non gignitur et omnis colisio sine motu fieri non potest (*L*)

Mais la relation s'affirme vraiment, quand lit la même citation de Boèce « *motus … uocis* »[77] et la phrase qui la suit[78].

Le commentaire sur *M* se poursuit avec les sections *De littera* et *Litteratae* (identifiées par des capitales) et s'achève en bas du f. 4v sur les mots … *ut disputat philosophatur Cicero*. La fin a été tassée, par rétrécissement de la taille des caractères et des interlignes. Ni *W* ni *M* ne suivent précisément l'ordre des lemmes de Priscien (voir tableau récapitulatif ci-dessous). Les versions de W_β et *M*, quoique différentes par endroit dérivent vraisemblablement d'une source commune. C'est à cette dernière qu'il revient le mérite d'avoir imbriqué des passages issus du commentaire de Jean (conservés dans une réécriture qui semble inspirée de *L* et *Bar*.) entre trois extraits des *Étymologies* d'Isidore. Il semble aussi que Froumond avait reconnu la parenté de ces passages avec le commentaire dont il a ajouté aussi un extrait du *de verbo* à la fin de sa copie partielle des *graeca* (*Wα*).

Tableau 15. Gloses sur le *De voce* Concordance entre W_β et *M*

philosophi	W_β 1	*M*, 1 (f. 3v)	< Isid., *Et*., 8, 6, 1-6
definiunt	W_β, 4b	*M*, 2 (f. 3v-4r)	cf. *L* et *Bar.*
aerem	W_β, 5	*M*, 3	= Isid., *Et*., 13, 7, 1-2
tenuissimum	W_β, 3	*M*, 4 (f. 4r)	cf. *L* et *Bar.*
definiunt	W_β, 4a	*M*, 5+ (f. 4r)	< Isid., Et., 2, 29, 1 +<?
vocem	W_β, 2	*M*, 6 (f. 4v)	= *Bar*., cf. *L*
ictum	W_β	*M* (f. 6r)	
quantum in ipsa est	W_β, 7	≠ *M*, 7	*M*, cf. *Bar*.
vocis differentiae … quattuor (5.5-6.2)	W_β, 6	*M*, 8	< ?
id est quod proprie (…) quam Graeci ἔννοιαν dicunt	—	*M* (f. 6r)	= *Bar*., cf. *L*

L'enquête n'en est qu'à ses débuts et devra passer par l'édition

[77] Bœth. *mus*. 1, 3 = *L* 33,66 (DUTTON, 1992) ; cf. *Sed*. 65,69 sqq. || motus autem (*WM* : igitur *L*) causa – est uocis *WML*.

[78] *et ictuendum – icitur WM* : in hoc quaeritur quid est illud quod dicit id est percutit illud quod percutitur et ubi percutit *L*.

critique de toutes ces gloses. Le florilège présenté ici n'a d'autre but que d'effectuer un premier débroussaillage, et évidemment, d'éveiller l'intérêt d'autres chercheurs. Avant de revenir aux questions de tradition à travers la définition du verbe de Priscien, abordons la problématique sous l'angle des sources.

4. Outils et Sources des glossateurs

Dans ce chapitre il sera question des références des glossateurs : quels outils de travail ont-ils à leur disposition ? Comment les utilisent-ils ? Puisque dans une écrasante majorité de gloses, il est possible de remonter à une source, nous devons convenir que malgré leurs erreurs, les glossateurs font preuve de prudence : ils inventent rarement, quoi qu'on en dise. Néanmoins, il leur arrive d'être trahis par leur instruments, car, comme nous l'avons vu dans presque tous les cas présentés en exemple plus haut, la faute remonte à ceux-ci. Le glossateur, quand il n'est pas sûr de lui, sera porté à conserver le texte qu'il a sous les yeux, favorisant la transmission endogène.

À ce propos, le colophon qui se trouve à la fin d'un des plus anciens recueils de *glossae collectae* est éloquent :

> *Sicut inveni scripsi, ne reputes scriptori.*
>
> « Comme j'ai trouvé, j'ai copié ! N'accuse pas le copiste ! »[79].

Ainsi, malgré l'attitude servile qu'ont pu avoir les glossateurs face à leurs sources — précisément comme des copistes, *sicut inveni scripsi* —, il ne faut pas les imaginer sans esprit critique. Nous avons vu qu'ils adoptaient même une position prudente, corrigeant et collationnant plusieurs exemplaire d'un même texte. Les exemples de gloses exégétiques ont montré qu'ils appliquaient silencieusement la même démarche, quand il s'agissait de copier des gloses.

---

[79] Dans le Leiden, VLQ 69, f. 36ra (= *gl. Leid. 69*) ; voir McKitterick, 2012, p. 62, « which might be rendered: 'I wrote as I found it ; don't blame it on the scribe' ». Rosamond McKitterick reste ambiguë à ce propos : « The comment the compiler makes (…) need not refer to the entire set of *glossae collectae*, let alone the entire codex ». Le colophon n'est pas le fait du compilateur, puisque le copiste se défend de porter la responsabilité su contenu. Il s'agit donc bien là de la copie d'une compilation déjà constituée. De plus, ce n'est pas le lieu de discuter de l'hypothèse avancée par McKitterick quant à une compilation qui aurait été effectuée à Saint-Gall ; cela est peu probable. Il semble donc plus vraisemblable que le colophon du copiste porte bien sur l'ensemble des 48 séries de *glossae collectae*, — collection qu'il a copiée telle quelle d'après son modèle, malgré les mots d'Anglo-saxon qu'il ne devait pas comprendre — et non sur la seule dernière pièce. — Il sera de nouveau question de ce glossaires plus loin *Instr*. 2.1, *Extraits* 4, lemme g et g'.

Les pages suivantes constituent une revue de quatre groupes d'instrument de travail, qu'en l'absence de gloses endogènes les glossateurs ont pu exploiter. Traitant de champ connexe à la grammaire, il semblait naturel de se reporter en priorité aux traités d'orthographe[80], recueils de « Différences », ainsi qu'aux listes de synonymes et évidemment, aux glossaires.

De orthographia

Pour illustrer l'influence des procédés explicatifs évoqués plus haut, je présenterai d'abord quelques gloses qui rapportent des extraits tirés de traités d'orthographe. Neuf gloses du corpus de *V* répondent à ce critère, et toutes à l'exception d'une seule viennent du *Liber glossarum*. Sur ces huit cas, la moitié consiste en extraits d'Isidore, l'autre moitié a été attribuée à *Paulus Abbas* par Lindsay. Le *Lib. gl*. a imputé un certain nombre de gloses à cet énigmatique '*Pauli de orthographia*'[81]. Dans son étude des sources du *Lib. gl*., G. Barbero a avancé l'hypothèse que cet Abbé Paul se confond avec Alcuin[82]. Parmi celles dont l'attribution est garantie par G. Barbero, trois ont été portées dans la collection de *V*. Cet abrégé d'orthographe de l'abbé Paul est redevable à plusieurs sources, dont Cassiodore. Or, il est remarquable que sur ces trois lemmes, deux proviennent d'extraits tirés de Priscien que Cassiodore avait pris pour son *De orthographia*. Ainsi, de manière indirecte, les gloses reflètent une lecture parallèle entre ces extraits de Cassiodore et le texte de Priscien :

> « XII ex Prisciano grammatico, qui nostro tempore Constantinopoli doctor fuit, de libro primo ipsius ista collecta sunt. Notandum igitur quod hamus, qui a Graecis ancistrus appellatur, cum adspiratione debet scribi »[83].

---

[80] On lira un panorama de la situation des *De orthographia* dans le paysage des grammaires chez BIVILLE, 2011

[81] L'édition du *Lib. gl.* de Lindsay signale deux sources (au moins) pour les gloses traitant spécifiquement d'orthographe qu'il a distinguées par les abréviations *Orth*. (= *Pauli abbatis liber de orthographia*) et *orth*. (= les autres gloses attribuées anonymement à un 'de orth.').

[82] BARBERO, 1993, p. 270-278. —*Liber de orthographia Pauli Abbatis*, Hagen *GL* 8, p. cxxxvi, 5 : d'après Mai *excerpta e cod. Vat. auct*. VI, p. 588-599 ; voir ce que il disait à propos de l'identité de ce Paul, *GL* 8, p. cxxxvii «la question la plus difficile est de dire qui fut ce Paul. … *quem vero hunc Paulum fuisse dicamus, difficillima quaestio est* .

[83] Cassiod. *orth*. (*GL* 7, 207.13 sqq.) — Nouvelle édition, p. Stoppaci, 2010. Cf. Sedul. *in Euth*. *GL* 8, 2.6.

Prisc. 2, 7.14

V 1.30.1 Hamus: qui a Grecis ancistrus appellatur, id est instrumentum unde capimus pisces[84].

Lib. gl. Pauli: Hamus qui a Grecis ancistrus appellatur, cum aspiratione debet scribi.

Prisc. 2, 147.7

V 5.65 Hannibal: imperator Africe fuit, cum 'h' scribendu<m> est[85].

Lib. gl. Pauli. hannibal cum h scribendum.

Prisc. 2, 168.15

V 5.269 Forcipes, forfices et forpices, ita distinguntur: Forcipes fabrorum, fo<r>fices sartorum, forpices *tonsorum*[86].

J 38r25 forceps quando de capiendo per c, quando de fila per f forfices, quando de capillis per p (m.1).

Lib. gl. FO 103. Pauli: Forfices secundum etymologiam si a filo dicuntur, f ponitur, ut forfices quae sunt sartorum; si a pilo, p, ut forpices, quae sunt *tonsorum*. Si ab accipiendo, ut forcipes, eo quod formam capiant, quae sunt fabrorum ; formum enim dixerunt antiqui calidum, unde et formosus eo quod innouet faciem.

Lib. gl. FO 79 Esydori : Forcipes, forfices et forpices, ita distinguitur. Forcipes fabrorum, forfices sartorum, forpices *medicorum*.

---

[84] = *Lib. gl.* HA 75 (*Orth.*) ; Mai, *op. cit*., p. 599, 4 ; Hagen, *GL* 8, p. cxxxvi ; BARBERO, 1993, p. 272. — La glose *hamus* [hameçon] ἄγκιστρον est commune à de nombreux glossaires gréco-latins (cf. index *Corp. gl. lat*. 6, p. 512). Cf. sur Prisc. 2, 48.14 ἄγκιστρον : *ΑΓΚΙCΤΡΟΝ hamus* (*N* 121) ; une définition d'*ancistrum* se trouve chez Isid. *Etym*. 4, 11. — Dans *V*, la seconde partie de cette glose n'a pas d'autre parallèle identifié jusqu'à présent que celui sur F_2, f. 3r6, mais qui n'a pas l'explication du *Lib. gl.* : *grc. sancistrus* (sic) *appellatur instrumentum unde capimus pisces* (m.2), où l'erreur *grc. sancistrus* pour *a grecis ancistrus* empêche de désigner ce manuscrit comme la source de la collection sur *V*. — De son côté D_1 porte *decipula piscium* [nasse à poisson ; *litt*. piège des poissons].

[85] = *Lib. gl.* HA 80 + 81 (Orth.) ; Mai, *op. cit*., p. 599, 5 ; Hagen, *GL* 8, p. cxxxvi-cxxxvii ; BARBERO, 1993, p. 272. L'explication pourrait venir aussi de Cassiodore, cf. son chapitre IX *Eutychis de adspiratione* : Cassiod. *orth*. (7, 199.13-15) *omnis uox Graeca uel barbara suum seruat apud Romanos tam in uocalibus quam in consonantibus spiritum, ut ... Hannibal*.

[86] *Ex Lib. gl.* FO 103 (Orth.) et *Lib. gl.* FO 79 (Isid. *Etym*. 20, 13, 3 ?) ; Mai, *op. cit*.p. 598, 3; Hagen, *GL* 8, p. cxxxvi ; BARBERO, 1993, p. 272 ; UHLFELDER, 1954, p. 112.

Dans la glose FO 79 la leçon du *Lib. gl*. est *forpices medicorum*. Or, la leçon de *V* lui emprunte bien la formule typique des *differentiae* (*ita distinguntur*), mais remplace le mot *medicorum* d'Isidore par le *tonsorum* de la glose *Pauli*. Cette dernière glose sur *forcipes* dans *V* est plus proche d'une *differentia* que d'une règle orthographique, quoique, comme sur *J* qui semble aussi s'inspirer du *Lib. gl.* FO 103, le lien entre étymologie et orthographe soit patent. Remarquons encore la préoccupation pédagogique du glossateur de *J* qui reformule l'explication afin de préciser un moyen mnémotechnique pour distinguer les trois termes.

Dans sa petite grammaire occupant le premier livre des *Etymologiae*, Isidore donne un petit abrégé d'orthographe précédé d'une définition[87], qui a servi à l'élaboration de quelques gloses, soit par l'intermédiaire du *Lib. gl*., soit d'autres traités, comme ceux de Bède ou d'Alcuin :

V 7.361 *Feda* (Prisc. 2, 360.2): defor[e]mi<s>, per 'e' solam scribendum est[88].

V 2.63 *Gnatus* (Prisc. 2, 48.16): quod est filius per 'g' scribitur, quia facit 'generatus'[89].

Dans le cas de *gnatus*, Isidore a puisé chez Cassiodore. D'autres prescriptions tirées d'un *De orth*. anonyme ont été mises à contribution dans le *Lib. gl*., dont l'attribution à Paul n'a pas été retenue par G. Barbero. Quoi qu'il en soit, dans les exemples suivants, la source de *V* et incidemment de *J*, est bel et bien le *Lib. gl*. L'une d'elles (*penum*) a même conservé l'intitulé '*De ortographia'* :

V 1.149 *Cere* (Prisc. 2, 20.20 *Cae*-): qui 'aue' dicens, per 'e'[i] sola<m> scribendum[90].

---

[87] Isid. *Etym*. 1, 27, 1 : *Orthographia Graece, Latine recta scriptura interpretatur. [Orto enim recte, graphia scriptura dicitur.] Haec disciplina docet quemadmodum scribere debeamus. Nam sicut ars tractat de partium declinatione, ita orthographia de scribendi peritia.* — Voir gl. *V* 2.109, *Orto: recta ; grafia: scriptura* (sur Prisc. 2, 51.4 *orthographia*).

[88] = *Lib. gl.* FE 111-2 fedus < Isid. *Etym*. 1, 27, 8 *fedus quod est deformis, per e solam scribendum [est]. fœdus quod est pactum, cum o et e dipthonga scribendum* ; cf. *de orth. Bern*. I. *fedus id est deformis, per e. fœdus uero quod est pacis indicium, per œ* (HAGEN, *GL* 8, 293.9, cod. Bern 522) ; Bed. *orth*. 25, 440-441 ; Alcuin. *orth*. 14, 143 ; voir BRUNI, 1997, p. xix.

[89] = *Lib. gl.* GN 17 < Isid. *Etym*. 1, 27, 9 ; cf. Alcuin. *orth*. 15, 161 : *gnatus per g et n scribendum, sicut gnauus, quia et in compositione ipsam retinet g, ut agnatus ignauus* (< Cass. *orth*. 208, 9 sq.); *Orth. Bern.* I (*GL* 8, 293.15) : *'gnatus', quod est filius per 'g'* ; l'explication ne se trouve pas chez Bède.

[90] = *Lib. gl.* CE 409 (Orth.) : *de ortographia. chere quod aue dicimus per e sola* (sic)

J 5v29a cere quod aue dicimus, per e solum scribendum.

V 5.202. De ortographia. *Pœnum* (Prisc. 2, 163.11): quod est cellarium, uel quoquina, per 'e' solam scribendum[91].

Le dernier lemme ne trouve pas de parallèle chez Isidore, ni chez Bède et Alcuin. Le *Lib. gl*. transmet exactement la même leçon que le *De orth. Bern*. I, ce qui permet de conclure que l'ajout 'uel quoquina' est propre à notre collections de gloses. Le *Lib. gl*. sous les lemmes *cella* et *cellarium* fournit des explications isidoriennes, mais sans relation avec le synonyme donné par la glose *V* 5.202 (Prisc. 2, 163.11). Le cas suivant est plus intéressant encore :

V 1.397 *Caedo* (Prisc. 2, 40.9): per diptongum, id est flagello. Cedo, sine diptongo, id est do locum et habet 'e' longum[92].

J 10r34 cedo per dyptongon, id est flagello, sine dyptongo locum do.

L'explication de *caedo* présente dans le *Lib. gl*.[93] (*consentio*), n'a pas été retenue par la collection de *V*. Dans la mesure où l'on ne peut repérer la source dans les *De orth*. édités, l'explication proposée par *V* et *J* (flagello) constitue peut-être un nouveau témoignage d'un traité d'orthographe inconnu par ailleurs[94].

Enfin, un dernier cas montre encore la convergence des sources de *V* et *J* à propos de lemmes situés aux mêmes endroits du texte, ainsi que la parenté d'objectifs entre *Differentiae* et *De orthographia*, dans une perspective explicative face aux homophones. Sur *quaestus* repose une *differentia* d'Isidore (ou Pseudo-Isidore) qui est à l'origine de la glose orthographique. Et, comme précédemment, bien que le *Lib. gl*. présente une *differentia* analogue, celle de *VJ* ne semble pas en provenir.

---

scribendum (*GL* 8, 292.9, *in app*., *ex Lib. gl.* Bern, 16, f. 74v). — Ici aussi, *V* et *J* ont une leçon similaire ; l'explication se trouve dans le *De orth. anon. Bern*. I (*GL* 8, 292.9) de Bern, 522 sous une forme écourtée : *et 'chere', quod est aue, per e*.

[91] < *Lib. gl.* PE 408 *penum* (Orth.) ; aussi présente dans le *De orth. anon. Bern*. I (*GL* 8, 294.20-21) : '*penum', quod est cellarium, per e solam scribendum*. On lit sur F_2 f. 43r9 *penum* (Prisc. 2, 163.13) *idest cellarium*.

[92] Cf. Bed. *orth*. 17, 236 : *caedo cecidi per ae diphthongon: «caeditur et tilia ante iugo leuis» Virgilius ; cedo cessi per e simplicem* ; Alcuin. *orth*. 10, 93B : *caedo caecidi a percutiendo per ae diptongon; cedo cessi a declinando per e scribitur*.

[93] *Lib. gl*. CE 85 *De ortographia : Caedo (cedo) per 'e' scribendum quod est consentio* (Orth.) ; *GL* 8, 292.7, *in app., ex Lib. gl.* Bern, 16, f. 71rb). Voir *De orth. anon. Bern*. I (*GL* 8, 292.7) : *cedo quod est concedo, sine a.*

[94] Cette explication montre des similitudes, d'un part avec les *Syn. Char*. 434, 19-20 : *caedit flagellat*, et d'autre part, avec l'explication fournie par la gl. *V* 1.349 sur *cedo*, qui provient du *Lib. gl*. (*locum do*) à partir d'une des deux séries synonymiques (cf. *Lib. gl.* CE 86-87).

V 4.296 *Questus* (Prisc. 2, 135.9): querella, sine diptonguo.

J 32r3 *questus* quando sine dyptongo[n] est querellam significat, quando cum dyptong(o) lucrum significat.

—

V 5.371 *Quaestus* (Prisc. 2, 185.5): cum dyptongo, lucrum significat, sine diptongo querellam[95].

J 41v5 *quaestus* quando per ae dyptongum scribitur lucrum significat sine diptongu(m) querelam (*sic*).

Ces gloses sur *cedo*/*caedo* et *questus*/*quaestus* attestées par *V* et *J*, différentes de celles du *Lib. gl*., conservent-elles quelques bribes d'un *Liber de Orth*. inconnu ou sont-elles des montages (à partir d'Isidore et de glossaires) qui ont circulé exclusivement dans le cadre de la tradition endogène des gloses sur Priscien ? Ces deux exemples ne permettent pas de trancher la question. Ce qui semble plus sûr, en revanche, c'est l'antériorité de ces gloses qui n'ont pas été remplacées par celles du *Lib. gl*. Comme l'ont montré les gloses précédentes sur *forcipes* et *questus*, les procédés de différenciation par le sens ou l'orthographe s'entremêlent. Dans les exemples suivants, je me contenterai de relever d'autres points communs.

Les differentiae

Si la recherche de la *proprietas uerborum* remonte à la tradition grammaticale grecque, elle se développe pleinement dans le monde romain dans le sillage des Artigraphes[96]. De nombreux recueils de *Differentiae* ont été utilisés dans les écoles carolingiennes, dont certaines explications ont été intégrées à des glossaires[97]. La proximité de genre entre prescriptions purement orthographiques et differentiae fait que les unes débordent parfois sur les autres[98]. Et cela d'autant plus que la méthode mise en œuvre est identique, qu'il s'agisse de

[95] Cf. *Lib. gl.* QVE 207 *Esidori* : *Quaestus et questus*, *hoc differt. Quaestus lucri, questus lacrimarum* (< Isid. *diff*. 482 : *Inter questus et quaestus. Questus lucri; questus lacrymarum* ; éd. CODOÑER, 1992 p. 455, n° 482). — voir aussi Agrœc. *orth*. 34, 2 : *sic et quaestus lucri, et questus lacrimarum*, la source probable d'Isidore ; ce dernier repris chez Bed. *orth*. 45, 960-1 : *quaestus lucri, questus lacrimarum* et Alcuin. orth. 27, 326 : *quaestus lucri per diptongon, questus lacrimarum*. — L'explication *querella* se retrouve indépendamment dans le *Lib. gl*. QVE 194 *questus – lucrum*. – 195 *lucra*. – 196 *querella*.

[96] Sur l'histoire du genre et ce qu'il doit à la philosophie stoïcienne et à la grammaire, voir UHLFELDER, 1954 ; CODOÑER, 1985 ; BONNET, 2011.

[97] UHLFELDER, 1954, p. 10.

[98] UHLFELDER, 1954, p. 14-15.

distinguer les homonymes (homophones et/ou homographes) ou de nuancer la signification de synonymes.

Dans le cas de synonymes, trois gloses de la collection de *V* (sur *sauium*, *osculum* et *basium*) résultent de l'éclatement d'une *differentia* : *osculum* 3.177 + *basium* 4.134 + *suauium* 4.135, qui se retrouve dans les marge de l'*Ars* (*J*) mais aussi de l'*Inst. de nom.*[99]. Le corpus de *V* propose plusieurs autres gloses de ce type, dont la source est souvent le *Lib. gl.*[100], mais pas toujours. Dans certains cas, la *differentia* est produite par la juxtaposition d'éléments qui à l'origine n'avaient pas vocation à distinguer des termes[101]. Le phénomène est encore plus frappant dans le cas de verbes homonymes (à la 1ere pers. sing. indic. ; Prisc. 2, 403.9-11 et 2, 443.25-26) :

8.256 *Obserat*: claudit. 8.257 *Obserit*: contra seminat.

8.425 *Sero seras*: id est claudo. 8. 426 *Sero seris*: id est semino.

Dans ces cas, les formules consacrées sont absentes, mais plusieurs variantes se rencontrent ailleurs mettant en évidence la pluralité des provenances (*V* 4.218 *Furo et furio et furor differt…* ; 7.137 *Tibur et Tiburi ita distinguitur …*; 6.443 *Inter uultum et faciem, hoc interest…*; 9.53 … *Haec est differentia quod…*). De même, le procédé, … *hoc differt …* (*V* 5.368) est aussi mis en œuvre pour caractériser les dérivés, comme ceux de *capillus* (*capillatum* et *capillosus*)[102].

---

[99] *V* 3.177 *Osculum* (Prisc. 2, 103.8): *est signum pietatis et amoris, uel basium*. — Prisc. *part*. 68, 10 P (cf. *gl. ad cod. Leidensis Vossianus 36, in adnot*.): *osculum (oscillum* cod*.) et basium et suauium idem est, sed quidam faciunt differentiam: osculum (oscillum* cod*.) religionis, basium amoris, suauium uoluptatis* (= *GL* 3, 474.7). — Cf. *J* 25r *osculum basiolum et suauium*. *distat uero inter basium et osculum et suauium*. *osculum pacis basium religionis sauium (*sic*) uoluptatis*. *hinc sunt uersus: «basia coniugibus sed et oscula dantur amicis*. *sauia (*sic*) lasciuis miscentur grata labellis»* (m.4).

[100] Cf. *V* 1.199 *Inficere et officere* ; 2.370 *Regium et regale* ; 4.218 *Furo, furio et furo*r ; 6.403 *Fastos et fastus* ; 9.47 *Ferbeo et ferueo* ; 7.137 *Tibur et Tiburi* ; 6.443 *Vultus, vultum et faciem*.

[101] Voir par exemple, *V* 3.263 *Serre : nomen de sono factum, idest ab stridore* (…) *Sera uero unde ianuam seritur* ; 6.399 *Exercitus: cultus, uel exercitio lectionis, uel cuiuscumque rei; siue exercitus: hostis corpora uel fac<tio>*.

[102] *V* 5.378 *Inter capillatum et capillosum hoc difert* (sic)*. Capillatum: capillos grandes. Capillosus: pilosus et hirsutus* [= *V* 7.104]. qui vient du *Lib. gl*. CA 322 *Esidori ex differentiis uerborum : Capillatum et Capillosum – hoc inter se differt. Capillatum capillos grandes, capillosus pilosus et yrsutus.* Voir CODOÑER, Apéndices, p. 455, n° 127 *Inter capillatum et capillosum. Capillatus capillo grandi, capillosus pilosus et hirsutus*.

Le dernier exemple, sans parallèle dans les *Proprietates sermonum* éditées par M. Uhlfelder, ou chez Isidore, semble issu de la lecture de Priscien. Cette glose sur *cassus* se propose de distinguer homographes et homophones avec le 's' en tant qu'élément de prescription orthographique et comme critère discriminant les catégories grammaticales (*nomen* / *participium*) :

> *V* 9.53. Inter *cassus*[103] et casus et cassus haec est differe<n>tia: quod cassus dicitur participium, a 'careo' (per duo 'ss')[1], et casus (per unum), a 'cado'[2], et cassus, nomen (per duo 'ss')[3], id est uacuus, inanis[4].
>
> participium *scripsi* : pas̄ *V pro* par̄.
>
> 1. cf. Prisc. 2, 566.9 *a careo cassus* ; 3, 222.5 *cassus lumine, quod etiam participium*
>
> 2. cf. Prisc. 2, 519.15 *cado quoque cāsum facit* ; cf. *Lib. gl.* CA 931 (Isid. *Etym*. 1, 7, 31) *casus a cadendo dictum*…
>
> 3. cf. Prisc. 2, 566.13-14 e*rgo cassus magis nomen est ... et maxime cum uanum significat*…
>
> 4. *Lib. gl*. CA 910 (=Abstr.).

Comme dans le cas de *furo* et *furio* (gl.)[104], cette *differentia* ne provient d'aucune source connue, soit que nous ayons à faire à un recueil non repéré, soit qu'il s'agisse ici d'une explication originale émanant du travail d'un glossateur de Priscien. La seconde hypothèse est envisageable au vue des passages de Priscien relevés pour expliquer *cassus*. De plus la méthode étymologique faisant remonter le terme expliqué à son verbe est propre au discours grammatical de Priscien. Pour préciser le sens de l'adjectif *cassus* par rapport au sens premier du participe, on a eu recours à des synonymes qui se retrouvent dans plusieurs glossaires (dont le *Lib. gl*.). Certaines *differentiae* sont parfois même uniquement composées de synonymes (voir l'exemple de la glose *V* 4.218), la distinction est alors effectuée par une juxtaposition mettant en valeur les affinités de sens ; ce qui nous amène au dernier volet du triptyque : les *Synonyma*. Ceux-ci à l'inverse produisent par accumulation des listes de termes dont le sens est approchant. On explique alors, non plus par contraste, mais par apparentement.

---

[103] Prisc. 2, 483.23 '*careo cassus*'. — Sans glose similaire sur F_2 (f. 122r) à cet endroit.

[104] *V* 4.218 *Furo et furio et furor differt. Furo: irascor. Furio: insanio. Furor: de furtu*.

Les Synonyma

De la même façon que les observations orthographiques ou les *Differentiae*, les synonymes ont fait l'objet de véritables collections. Plus encore que les deux genres précédents, les *Synonyma* ont (formellement) une similitude marquée avec les glossaires anciens, d'autant plus que certaines de ces listes ont été alphabétisées. Plusieurs versions de *Synonyma* ont circulé, pour certaines probablement depuis la fin de l'Antiquité. Les études sur cette question ont dégagé trois « rédactions » (ci-après A, B, C), mais il manque encore une étude d'ensemble.

La collection (A) la plus importante (en terme de quantité de gloses transmises et du nombre de témoins manuscrits), constituée dès le VIII^e^ siècle, n'a probablement jamais cessé de se modifier au cours de son histoire[105]. Elle a été subdivisée par Gœtz en trois familles en fonction de l'agencement des synonymes et de la présence ou non d'une préface. Parmi eux, les classes de manuscrits 1.1 et 1.2[106], ne présentent pas d'agencement alphabétique, mais se partagent entre deux sortes de témoins : ceux qui ont la préface (1.2) et celui qui ne l'a pas[107]. La classe 2 présente une version proche de la première, car les témoins ont aussi la préface, mais la collection a subi un ré-agencement alphabétique[108]. G. Gœtz suspectait que les rédactions originales ne disposaient pas de préface, mais que celle-ci leur avait été ajoutée au IX^e^ siècle[109]. Sous la même enseigne de *Synonyma Ciceronis* se cachent d'autres collections, comme celle de la classe 3[110]. De son

---

[105] GATTI, 1993, p. 11-12 ; BRUGNOLI, 1955.

[106] De la classe 1.1, un seul témoin est connu, qui est aussi le plus ancien, London, BM, Harley, 5792 ; saec. VIII (*Inc- sinonyma LLI Ciceronis de copia lingue latinæ. Orator actor defensor…).* Des témoins du groupe 1.2, aucun n'est antérieur au IX^e^ siècle (sinon peut-être le manuscrit de Leyde?) : Montpellier, BM, H 416 ; Leiden, BRU, 67F (*saec*. VIII/IX, les *Syn*. y font suite aux *Proprietates uerborum*) ; Bern, BB, 178 et 258 (voir Hagen, *GL* 8, p. cxvii) ; Paris, BnF, lat. 2183 (*saec*. XI).

[107] La préface consiste en un billet d'intention de Cicéron à Veturius (ou Veterius), dont il existe plusieurs versions ; voir *Corp. gl. lat.* I, p. 78-79, pour la préface des *Synonyma* de classe 1 et p. 79 la version éditée par Mahne (classe 2).

[108] *Synonyma Cic*. édités par G. L. Mahne, M. *Tullii Ciceronis quae vulgo feruntur Synonyma ad Lucium Veturium*, Leyde, 1850-1851 [1850, à partir de l'édition romaine de 1487 et 1851, à partir de l'édition Parisienne de 1583]; selon les témoins, les séries sont plus ou moins identiques, avec ajouts ou omissions. Parmi les témoins de ce groupe figurent Paris, BnF, lat. 7641 (saec. X) et lat. 242 (saec. IX) ; Leiden, BRU, VLF 24 (saec. IX/X).

[109] *Corp. gl. lat*. 1, p. 78.

[110] Troisième classe (désormais nommée *Syn. Char*.), sans préface et avec un

côté, la collection B[111], au moins aussi ancienne que A, n'est connue que par l'intermédiaire d'un seul témoin, le même manuscrit de Londres qui transmet la rédaction A. orator actor. La collection C[112] est la plus récente en date, mais elle présente plus de similitudes avec A.3 que B n'en partage avec toutes les autres collections[113].

Collection A

— Classe 1.1 : *Synonyma Ciceronis de copia linguae latinae. Orator actor …*

— Classe 1.2 : *Synonyma Ciceronis. Cicero Veterio salutem. Collegi haec uerba ... igitur ab oratore initium capiamus. Orator actor defensor …*

— Classe 2 : *Synonyma Ciceronis. Cicero Veterio salutem. Collegi haec uerba ... igitur per alfabetum initium capiamus. Abditum opertum obscurum …*

— Classe 3 : *Synonyma Ciceronis ordine litterarum conposita. Amor ardor …* (= *Syn. Char.*)

Collection B [*glossa*] *Synonima Ciceroni<s>. Arba humus …*

Collection C †*glose noni cum*† *Ciceronis. Aaccusat lacesit …*

Ces différents assemblages ont été confectionnés par des grammairiens pour des besoins avant tout scolaires. Qu'il s'agisse au départ de parfaire l'apprentissage de vocabulaire ou de préparer à la rhétorique, ces listes de synonymes ont servi en tant qu'outils d'analyse sémantico-grammaticale, puisqu'elles permettent l'élucidation des sens variés d'un mot.

Elles se retrouvent éparpillées dans les glossaires. Par exemple, le cas du *Lib. gl.* qui a intégré, entre les longs développements

---

agencement alphabétique particulier, seulement d'après la première lettre. Il s'agit de la recension transmise en annexe de l'*Ars* de Charisius (Barwick, 1964, p. 412-449) : Napoli IV A 8 (*saec.* VIII) ; Montpellier H 160 (*saec.* IX) (*auctor orator absolutus ...flagelli*) ; Vat. lat. 3321 : *synonima. acer intentus …* semble se rattacher à cette classe ; voir aussi BRUGNOLI, 1955, p. 283-299.

[111] La collection *Arba humus* rééditée par P. GATTI, 1993, p. 26-57, d'après Harley, 5792, f. 267v-272r (saec. VIII), contient aussi la version de classe 1.1 (f. 260r-267r) ; GATTI, 1993, p. 13, 16-17 ; GŒTZ, *Corp. gl. lat.,* 1, p. 81-86 ; sur ce manuscrit, voir *CLA*, 2.203 et *Corp. gl. lat*. 2, p. XX-XXVI.

[112] GATTI, 1994, p. 12, un seul témoin manuscrit : Leiden, BRU, 67E, f. 61v-65v (saec. IX), éd. GATTI, 1994, p. 23-69 ; cf. excerpta dans *Corp. gl. lat*., I, p. 73. — À propos de la corruption de l'intitulé, voir GATTI, 1994, p. 10 et l'incipit rapporté par Hagen, *GL* 8, p. cxvii, de Bern, BB, 258 : *incipiunt glosæ senonimæ Ciceronis* (…).

[113] Voir GATTI, 1994, p. 11.

encyclopédiques, des listes de synonymes attribuées à ces collections sous le nom *Ciceronis*[114]. Dans l'édition de Lindsay ces gloses synonymiques apparaissent sous les sigles « Syn. », « = Syn. » ou, quand il n'était pas certain de l'origine ou de la manière dont les gloses avaient été découpées, par le sigle « = Syn.? ». Il faut d'emblée prendre une certaine distance avec ces sigles, car ils ne reflètent pas systématiquement le texte des manuscrits. Ces distinctions expriment en réalité l'opinion de l'éditeur sur les sigles qu'il lisait. Quand les mentions « Ciceronis » lui semblaient erronées, il les a tout simplement modifiées. Par exemple, le sigle « = Syn.? » a été placé arbitrairement par Lindsay à de nombreuses reprises, aux endroits où les manuscrits donnent le plus souvent « de glossis »[115]. Ailleurs, il n'a pas hésité à supprimer les sigles « Cic. » quand il trouvait un parallèle dans les anciens glossaires. Les gloses publiées par Gœtz[116] qui donnent l'attribution à *Cic(ero)* sont précisément celles qui posent la question des sources, dans la mesure où elles ne semblent pas provenir de collections de *Synonyma*, mais de glossaires comme dans l'exemple ci-dessous. La lecture parallèle des deux éditions montre les libertés qui ont été prises (tant par Lindsay que par Gœtz) :

Gœtz (Corp. gl. lat. 5)	*Lindsay (Glossaria lat. 1)*	*Codd.*
[161.30] Acceris arculis turariis (Cic.)	[AC 135] Ac[c]er<r>is arculis turariis (= 94?) (= Abstr.?).	—
[190.36] dispiculare sagittare (Cic.)	[DI 1034] dispiculare (de-): sagittare (= Abol.)	—
[203.17] Fuat erit (Cic.).	[FV 1] fuat: erit (Gloss.) …	De glosis
[203.18] Fucos uermiculosus unde uermis tinguntur (Cic.)	[FV 13] uermiculos[us] unde uermis (uestes) tinguntur.	—
[204.2] Furfuraculum tenebras (Cic.)	[FV 265] Furfuraculum (perfor-): tenebras (ter-) (= Abstr.).	—
[202.11] forfuraculum tenebre (Pauli)	[FO 104] -rfuraculum (perfor-): tenebrae (ter-) (= FV 265 -as).	—

Ces échantillons sont édifiants. En ce qui concerne les mentions de sources, le *Corp. gl. lat*. est entièrement erroné, tandis que Lindsay remplit les trous avec les parallèles qu'il a observés.

[114] LINDSAY, 1926, préface à l'éd. du *Lib. gl*., p. 3.
[115] J'ai pu effectuer une vérification sur le *Lib. gl.* grâce à l'édition en cours d'élaboration (A. GRONDEUX dir.).
[116] *Excerpta* du *Lib. gl*. dans *Corp. gl. lat*. 5, p. 161-255.

Parfois Lindsay a conservé la référence aux *Synonyma*, alors qu'il n'existait pas de parallèle dans les collections connues. C'est le cas d'une glose accompagnée de la mention « CR. » (notée en marge) dans la collection *V*, dont l'explication vient probablement du glossaire, plutôt que d'une quelconque liste de *Syn. Cic*.

V 5.317.4 *Respublica*: (…) | C(ice)r(onis) | Publicam rem ministrat: rempublicam regit.

— *Ex Lib. gl.* PV 27 *Ciceronis : Publicam rem ministrat – rem publicam regit, rem populi regit, rem populi agit, rem populi administrat, populi rem exequitur*. (Syn.).

Or, les gloses de *G* font parfois référence à un « Cic. », dont l'origine semble être le glossaire *Aptet* inédit[117]. Ce bref aperçu suffit à montrer dans quel labyrinthe le manque d'édition critique nous conduit. Il faut donc laisser en suspens la question des sources des *Synonyma* que le *Lib. gl*. attribue à « Cic. », puisque dans le cas de notre exemple, aucune des collections de *Syn*. connues ne semble avoir fourni la série du *Lib. gl*. PV 27. Quelques d'exemples suffiront à illustrer la manière dont le *Lib. gl.* a utilisé les *Syn. Cic*., et quels aménagements ces gloses ont reçu pour expliquer Priscien.

Alternis (*Lib. gl.* AL 330-335) :

— Lindsay, p. 46 « 330. -nis : mutuis interiectis. 331. vicissim. (Verg.) 332. (Plac. 5, 27.) 333-5. (Syn.) (…) ».

Lib. gl. AL

330. Alternis – mutuis interiectis.
331. Virgili : Alternis – uicissim.
332. Placidi : Alternis – utriusque, hinc et inde, uel ex utriusque uicibus.
333. Ciceronis : Alternis – mutuo.
334. Alternis – inuicem.
335. Alternis – tunc hinc tum illinc.

—

Syn. Char. (434, 8) : Mutuo, *uicibus*, inuicem, uicissim, alternis.

Syn. Cic. A2 (Mahne p. 241.298) : Mutuo, uicissim, alternis, inuicem.

Syn. Cic. C (accusat) 164 : Mutuo, uicissim, inuicem, alternis, *uicibus*.

—

V 1.22. *Aliter nos* (Prisc. 2, 7.15 *alternos*) : in uicem[1], mutuo[2].
1. = *Lib. gl.* AL 334 || 2. = *Lib. gl.* AL 333

[117] Vingt-cinq gloses portent le sigle « CIC », dont quatorze figurent dans le glossaire Aptet du manuscrit de Berne ; HOFMAN, 1996, p. 63-64 et *index Glossaries*.

Disons rapidement que l'entrée *Lib. gl.* AL 331 attribuée à Virgile semble être en réalité un des *Syn. Cic*. appartenant à la série AL 333-334. On lit le synonyme *uicibus* chez Placide qui peut avoir influencé les recensions *Syn. Cic. C* et *Char*. (?), puisque il est absent de *Syn. Cic. A2*.

La dégradation du lemme sur *V* s'est produite *a posteriori* de la glose, puisqu'elle reprend précisément les deux synonymes siglés « Ciceronis » dans le *Lib. gl*. sur *alternis*. Ce mot figure sous la vedette '*mutuo'* dans les *Syn. Cic*. et il faut peut-être le retrouver dernière l'entrée du *Lib. gl.* MV 408 *Mutuo – alterius* (lire *alternis* ?).

Dans l'exemple qui suit, une partie seulement de la glose de *V* (6.491), dont font partie les *Synonyma*, a été tirée du *Lib. gl*.

Bilis (*Lib. gl.* BI 91-94)

— Lindsay, p. 84 : « 91. -lis (= med.) 92. (Gal) 93-4. (Syn.) »

Lib. gl. BI
91. Bilis – dicitur humor qui in felle continet.
92. Galeni : Bilis – humor fellis.
93. Cyceronis : Bilis – uirus, iracundia.
94 Bilis – fel, uenenum.

—

Syn. Char. (424, 32). fel. *bilis*. uirus. uenenum. *aconita*.

Syn. Cic. A2 (Mahne, p. 3.26) : Amaritudo, linguae acerbitas, uirus, fel, uenenum.

—

V 6.491. *Bilis*[118]: humor fellis[1], uel est uen<en>um[2], uel langor, commotio ire, uel rixa[3] siue corrupta[4], uel uitiosa siue sordida[5]. Bile enim humor corruptus nominatus[6].

1. *Lib. gl.* BI 92 (Gal.) || 2. *ex Lib. gl.* BI 94 (Syn.) || 3. *Abav. mai*. (4, 592.32) *bilis – ira, commotio, languor, rixa, amaritudo* ; cf. *Affat*. (4, 489.12).

4-6. *non inueni*.

La rédaction des *Synonyma* dépouillée dans le *Lib. gl*. et à laquelle Lindsay a donné le sigle « Syn. », appartient de toute évidence au groupe A, mais il faudra préciser à quelle classe elle doit le plus (1.1?), car *bilis* ne figure pas dans l'édition de Mahne (*Syn. Cic. A2*). Maintenant, qu'en est-il des gloses identifiées « Syn.? » par Lindsay ? C'est l'occasion de regarder le lemme *adeo*, glosé quatre fois dans la collection *V* et de deux manières différentes. La glose 2.50, la plus

[118] Prisc. 2, 271.4. Rien de similaire à *V* sur F_2 à cet endroit (f. 65v).

complète, assemble deux synonymes qui se rencontrent ailleurs séparément (1.135 et 2.58), tandis qu'au livre 8 un troisième synonyme apparaît :

1.135. *Non adeo* (2, 19.25): non multum[1] "fungitur loco uocalis"[2].
2.50. *Adeo* (2, 48.19): multum[1], uel ea ratione[2].
2.58. *Adeo* (2, 48.19 *iter*.): ea ratione.
8.411. *Adeo* (2, 442.6): ualde.

La présence dans la collection *V* des nombreuses gloses en provenance du *Lib. gl*. pouvait laisser penser que peut-être ces synonymes se cachaient sous la série de Lindsay : *Lib. gl.* AD 97-102 (Syn.?), or, après vérification le passage correspondant est le suivant dans les manuscrits :

Lib. gl. AD 96-102

Lindsay p. 25 : « 96. Adeo: in tantum (Abstr.) 97-102. (= Syn.?) »

Lib. gl.
96. De glosis Adeo: in tantum
97. Adeo: ualde
98. Adeo: ab hoc usque
99. Adeo: quid potius
100. Adeo: in totum
101. Adeo: insuper
102. Adeo: in tantum aut adgredior

Le sigle donné ici par Lindsay signale au lecteur qu'il s'agit d'une liste de synonymes aux origines variées, sans rapport avec les *Syn. Cic*. Dans ce cas pourtant, le *Lib. gl*. précise *De glosis* en tête de la série. Les explications *tantum* et in *tantum* (n° 96 et 102) sont communes à d'autres glossaires, de même que le n° 97 *ualde* (*Affat*. 5, 476, 33; *Vat. 1471*, 5, 530, 36 et *Plac. lib. rom*. 5, 26, 59), qui se retrouve en *V* 8.411. Les glossaires édités dans le *Corp. gl. lat*. et le *Lib. gl.* n'offrent toutefois aucun parallèle avec *V* 1.135.1 (= 2.50.1) ni avec 2.50.2 (= 2.58). Encore une fois, les gloses de *V* ont mis à contribution d'autres sources qui n'ont pas encore été mises au jour[119]. Tout comme le *Lib. gl*. dont les *syn*. n'ont pas ici de parallèle repéré.

Maintenant, que penser de la multitude de gloses qui fournissent des synonymes? L'analyse typologique montre que sous des

[119] Le syntagme '*ea ratione*' se rencontre sur F_2, f. 14r12 en compagnie de *Lib. gl.* AD 96-97 ; le lemme *adeo enim* (Prisc. 2, 48.19), oublié a été ajouté dans l'interligne. Le premier glossateur (à l'écriture proche de celle du copiste, si ce n'est pas une seule et même personne) a ajouté : *ea ratione, in tantum et ualde, aduerbium quantitatis*.

apparences identiques, elles remplissent des rôles différents. La glose « lexicale » — ce qui est presque un pléonasme — est polymorphe. Elle ne se limite pas à expliciter le sens d'un mot rare par l'adjonction de vocables plus communs, ou susceptibles d'être mieux compris. Les gloses synonymiques présentent souvent une accumulations de termes, qui laissent soupçonner une fonction en rapport avec l'acquisition de vocabulaire. D'autre part, dans le cadre précis de l'étude de Priscien, dans la mesure où celle-ci n'est pas destinée à des débutants, quelle peut-être la pertinence de cette fonction synonymique didactique ? Or, si l'on raisonne de façon typologique, ces gloses apparaissent comme autant de petits outils d'analyse grammaticale où chaque apparition devra être évaluée en fonction du contexte. Elles décrivent les significations, élargissent les champs lexicaux et permettent d'accéder à une connaissance plus subtile du lexique latin. Elles servent aussi à élucider les cas douteux, comme le montre l'usage servien, ici *arcum* glose *cornu* :

> Servius, *in Aen*. 11, 859 CORNVQVE INFENSA TETENDIT 'cornu' accusativus singularis est, ac si diceret 'arcumque infensa tetendit': nam horum dubiorum nominum casus ex similibus vel synonymis conprobantur.

L'accumulation de synonymes autour de mots rares sous forme de listes, comme les *Synonyma Ciceronis* ou les *glossulae multifariae idem significantes* a été un catalyseur qui a conduit les glossateurs à multiplier les synonymes afin d'accroître le lexique de leurs élèves. Le phénomène d'accrétion des synonymes constitue en somme un élargissement de l'étude, car il semble naturel de le relier, non plus directement à l'apprentissage de la grammaire proprement dite, mais à celle de la rhétorique. Du point de vue pédagogique, une approche variée devait être des plus profitable. La lecture de la grammaire de Priscien était ainsi ponctuée d'excursus, tour à tour, dédiés à l'acquisition de vocabulaire, ou consacrés à des réflexions sur les règles ou enfin nourris de notions culturelles. Cette méthode permettait à coup sûr de rendre vivant un apprentissage, qui, s'il s'était conformé à la lettre seule, aurait été d'une sécheresse mortifère.

Cet élargissement du champ de la grammaire n'est pas une nouveauté du haut Moyen Âge, il est déjà en vigueur chez les grammairiens de l'Antiquité. En plus de l'opuscule synonymique associé très tôt à la tradition de Charisius (*Syn. Char. :* classe A3, *Amor ardor*), les *glossulae multifariae idem significantes* remplissent un objectif similaire. En définitive, les gloses synonymiques ajoutées

au texte de Priscien tendent à remplir le même office que leur source majoritaire, les listes de *Synonyma* (*Ciceronis*). L'attribution à l'orateur évidemment fantaisiste[120], agit comme une garantie d'*auctoritas*. Les *Syn. Cic*. représentent donc par excellence l'outil d'apprentissage de l'éloquence. Ils constituent un sous-produit des exercices scolaires visant à acquérir le maniement de certaines figures de rhétorique, et surtout celle de répétition (par *geminatio uerborum*)[121].

Les synonymes remplissaient encore un autre rôle. En quelque sorte détournés de leur fonction première, ils amplifient le registre sémantique d'un autre morphème et, sur le modèle de Servius, peut éventuellement permettre de lever des ambiguïtés grammaticales.

En résumé, l'utilisation de la synonymie dans les gloses sur Priscien répond à des objectifs multiples en vertu de la polyvalence du système. Elle donne du sens, elle ajoute des sens, elle permet même d'intervenir dans le discours grammatical pour établir un distinguo entre homonymes ou lever des ambiguïtés de morphologie casuelle. En tant que ressource « prête à l'emploi » sous forme de listes maniables, les *Synonyma* constituaient un outil inestimable. Avec les *De orthographia* et les *Differentiae uerborum*, ils formaient une classe de documents grammaticaux attachés à la grammaire, qui a fait l'objet d'une exploitation polyvalente et le profit des glossateurs de Priscien.

Graece dicitur

L'étude du grec a déjà soulevé de nombreuses discussions et a fait l'objet de multiples publications[122]. L'objectif de ce chapitre se

---

[120] Elle n'est nullement basée sur la lemmatisation d'une ou plusieurs œuvres de Cicéron; voir GATTI, 1993, p. 12 ; 1994, p. 7-8.

[121] Cf. Cic. *orat*. 3, 206, repris chez Quintilian. *inst. orat*. 9, 1, 33 ; cf. aussi du même *inst. orat*. 9, 3, 45. *Aliquando, sicut in geminatione verborum diximus, initia quoque et clausulae sententiarum aliis sed non alio tendentibus verbis inter se consonant. Initia hoc modo: 'dediderim periculis omnibus, optulerim insidiis, obiecerim invidiae'. Rursus clausulae ibidem statim: 'vos enim statuistis, vos sententiam dixistis, vos iudicastis'. Hoc alii synonymian, alii diiunctionem vocant, utrumque, etiam si est diversum, recte: nam est nominum idem significantium separatio. Congregantur quoque verba idem significantia: 'quae cum ita sint, Catilina, perge quo cœpisti, egredere aliquando ex urbe: patent portae, proficiscere'*.

[122] Depuis TRAUBE, 1891 : JEAUNEAU, 1979b et 1988 ; DIONISOTTI, 1982 et 1988 ; KACZYNSKI, 1988 ; BISCHOFF, *MS* 2, XVII et XVI, p. 234-235 ; BERSCHIN 1988a-b ; — AHLQVIST, 1988, au sujet du grec dans *G*. La question spécifiques du grec de Priscien a fait l'objet de la thèses de Cécile Conduché (2013, en version

limitera à faire une rapide présentation de la place du grec dans les différents états de gloses, en complément de ce qui a déjà été dit à propos des *Graeca Praesciani* de Martin de Laon et du cahier de grec de Jean Scot. Insistons encore sur ce point, le groupe d'irlandais fait figure d'exception dans le paysage des études priscianiques, car, il faut bien dire qu'en général, les glossateurs ne prêtent que peu d'attention au grec de Priscien, puisqu'à la période où Martin lemmatise ce qui me semble être une *defloratio* des *Graeca* de l'*Ars* par Jean Scot, la tendance est à l'élimination progressive des citations. D'où une absence presque complète d'intérêt chez les compilateurs de *glossae collectae*, à quelques notables exceptions près (voir la seconde collection de gloses *C*). Je n'ai pas poussé l'enquête très loin à ce sujet, mais les exemples proposés illustrent assez bien le type de travail lexical entrepris par les glossateurs. Bien que fréquemment l'étymologie ait comporté l'i*nterpretatio* de mots grecs, ce sont plutôt les termes translittérés par Priscien qui reçoivent la faveur des gloses de manière privilégier.

Dans la collection *V*, les quelques exemples[123] présentés montrent que les glossateurs utilisent de façon presque systématique les mots 'grece' ou 'grecum' pour introduire une traduction (*interpretatio*). Une caractéristique qu'ils ont héritée du *Lib. gl.* et plus largement des glossaires latins ayant incorporé des gloses gréco-latines. Il a été question de *philosophi* dont l'étymologie « interprétative » par décomposition a émané d'Augustin, mais qui a été popularisée par Isidore[124]. La plupart du temps, nous rencontrons des gloses assez communes, dont beaucoup proviennent de glossaires (bilingues ou non), avec ou sans intermédiaires :

V 1.134. *Sophia* (Prisc. 2, 19.25): sapientia grecum.
= *Lib. gl.* SO 250 *De glosis* (Abstr.)

V 1.187. *Talassa* (Prisc. 2, 24.11): mare grece. Talass<i>us ergo marinus.
= *Lib. gl.* TA 96 (= Gloss.)

---

numérique) et d'un volume récent édité par L. Martorelli, *Greco antico nell'Occidente carolingio. Frammenti di testi attici nell'Ars di Prisciano*, Hildesheim – Zürich – New-York, 2014, dont plusieurs articles s'intéressent aux questions lexicographiques, comme ROCHETTE, 2014 ou ROSELLINI, 2014 et d'autres.

123 Les couples lemme/glose qui peu ou prou expliquent un mot grec représentent moins d'une centaine de gloses sur un ensemble de plus de 3400.

124 *V* 1.1 Philosophi (Prisc. 2, 5.1): *Grece, Latine amatores sapientiae interpretantur* (= *J* 2r7a) — ex *Lib. gl*. PI 120 (Isid. *Etym*. 8, 6, 1-6; 18-23).

V 2.92. *Cosmus* (Prisc. 2, 50.19): grece mundus.
= *Lib. gl.* CO 2379, *ex Char. 20, 9 ?*

V 4.89. *Cicer* (Prisc. 2, 121.16): genus liguminis, grecum est[125].
= *Lib. gl.* CI 34 *De glosis* (Gloss.).

V 6.61. *Comas* (Prisc. 2, 203.1): castellum grece.
= *Lib gl.* CO 341.

V 6.127. *Glicin* (Prisc. 2, 215.21): dulce, grece.
= *Lib. gl.* GL 45 (*cf.* Isid. *Et.* 17, 9, 34).

La plupart d'entre elles viennent textuellement du *Liber glossarum*, pourtant d'autres présentent une composition plus complexe, néanmoins en relation probable avec le *Lib. gl.* :

V 8.8. *Affectus* (Prisc. 2, 369.17): uoluntates[1], uel sensus[2], uel intellectus, idest Grecum[3].

[1] *ex Lib. gl.* AF 30 ? || [2] *cf. Lib. gl.* VO 96 *Ciceronis, uoluntas ...sensus* (Syn.) || [2-3] *cf. Lib. gl.* SE 358 *Esidori, Inter sensum et intellectum, hoc interest: sensus ad naturam refertur, intellectus ad artem* … (Isid. *Diff.* 497 ; 2, 90-1) ?

Tandis que d'autres encore, plus rares, n'ont pas de parallèle dans le *Lib. gl.* :

V 2.91. *Ipocoor* (Prisc. 2, 49.29 *Hippocoon*): grece, id est auditus[126].

Dans ce dernier exemple, la corruption du lemme est probablement à l'origine de cette explication douteuse.

Les gloses grecques de la seconde collection *C* (ci-dessous un bref extrait du livre VIII[127]) ont parfois une similitude frappante avec celles de *N*, tout en étant différentes dans le détail. Elles relèvent plus du genre des *Graeca Prisciani* que des *glossae collectae*, même si des gloses — imprimées ici en italiques — viennent se greffer aux extraits.

Prisc. (2, 403.7-12) sunt tamen alia, quae cum coniugatione mutant significationem, ut mando, ἐντέλλομαι, mandas, mando, μασῶμαι, mandis; fundo, θεμελιῶ, fundas, fundo, ἐκχέω, fundis; obsero, περιβάλλω τὸν μοχλόν, obseras, obsero, περισπείρω, obseris; appello, προσαγορεύω, appellas, appello, προσωθῶ, appellis; uolo, πέτομαι, uolas, uolo, βούλομαι, uis; consternor, πτύρομαι, consternaris, consternor, καταστρώννυμαι, consterneris. …

C … ΕΝΤΕΛΛΟΜΑΙ idest mando mandas *; ΜΑCΟΜΑΙ, mando, mandis. — Fundo, fundas ΦΕΜΕΑΙΟ *; fundo, fundis, ΕΚΧΕΩ *.

[125] Voir aussi *V* 2.145 et 5.109.
[126] Corrompu ou non, le mot semble avoir été pris pour un dérivé de ὑπήκοος, cf. ce mot dans l' *index grecus* du *Corp. gl. lat.* 7.
[127] *C* f. 214ra-b.

> — *Sera breuem habet 'se'*, ΠΕΡΙΒΑΛΩ ΤΟΝ ΜΩΧΑΟΝ, obse[c]ro obse[c]ras *; ΠΕΡΙCΠΕΙΡΩ, obsero, obseris *; *hinc 'sperma' grece 'semen' dicitur et 'spermologos' seminiuerbius*. — Appello appellas ΠΡΩCΑΓΟΡΕΙΩ *; appello, appellis ΠΡΟCΟΠΩ *. — Volo, uolas ΠΕCΟΜΑΙ * *hinc petasum uolatile* *; uol[l]o, uis ΒΟΙΑΟΜΑΙ. — Consternor, consternaris ΠΤΙΡΟΜΑΙ ; consternor, consterneris *ad corpus pertinet* ΚΑΤΑCΤΡΟΝΕΙΜΑΙ consternaris *ad animam* *.

Dans ce passage, les astérisques signalent les endroits où *N* ajoute des éléments. Aucune des gloses signalées en italique ne se retrouve dans *N* : ce qui prouve que si le principe appliqué par *C* et *N* est le même, l'origine de la collection *C* se trouve ailleurs. Sa constitution est de toute manière antérieure au travail de la main 3 (glossateur principal de C) qui recopie, comme nous l'avons vu, des gloses en provenance de *N* (à travers des intermédiaires). Dans le cas de SFD_3, la situation n'est guère différente de celle de *V*, à la différence que la famille SS_1 a ajouté de nombreuses gloses sur des lemmes grecs (transcrits) que leurs « cousins » (FD_3) ont évitées la plupart du temps. On peut comparer les explications sur un lemme commun aux collections *V* et SFD_3, *gynaeceum* (Prisc. 2, 71.9), cette dernière étant plus loquace :

> SFD_3 *Ginecium*: congregatio mulierum textrinae opus exercencium, nam gini grece dicitur mulier.
>
> ginecium *S* : giniceum FD_3 || opus (S : operum FD_3) || exercencium *S* : -tium FD_3 || gini SD_3: gyny *p.c.* (gi- *a.c.*) *F*) || grece D_3: -cae *F* -ce ae *S* || dicitur mulier *S* : m. d. FD_3.
>
> —
>
> *V* *Gineteum* : textrinum[128].

Malgré la place importante que la langue grecque occupe dans le texte de Priscien, on n'en retrouve presque aucune trace dans la collection *V*. Les mots grecs y sont toujours translittérés. À deux reprises l'alphabet grec est utilisé à l'occasion des gloses sur *Styx* (*V* 5.243 et 7.163), mais ces bribes de grec proviennent d'Isidore, à travers le *Liber glossarum*[129]. De plus, les mots cités sont dans un tel état de délabrement qu'ils ont perdu toute intelligibilité. Dans ces conditions, comment demander aux collections de gloses de faire mieux, alors que sur les copies mêmes de la grammaire le grec est déjà fort malmené, quand il est présent et qu'il n'a pas été remplacé par des

[128] texcrin- *V* ; *Lib. gl.* GE 79 Geneceum, *De glosis* (Abstr.) ; cf. aussi *Gloss. Leid. BPL 67E* (634.59). La même glose se trouve sur *J* 17v13b.

[129] *V* 5.243 *Styx* (Prisc. 2, 166.18): *palus est in inferis, uel* ΑΠΟ ΤΟΥ CΗΥΝΟCΤΟC (sic), *idest a tristitia dicta* (…), qui provient de *Lib. gl.* ST 243+ST 246.

sigles « GR », comme par exemple sur *J*[130], où le copiste du texte principal a explicité ainsi le sigle dans l'interligne par une note de type S6 :

> *J* … *ut Homerus* GR. \hic graeca esse debuerant / *Euripides in Ecuba* GR. *idem in bachis* GR. …

Le grec était à ce point méconnu qu'il était considéré superflu pour la majorité des lecteurs. C'est donc par souci de clarté et de concision que, dans ses *Excerptiones*, Alcuin supprime tout le grec[131]. De nombreuses confusions entre les deux alphabets ont entraîné l'apparition de leçons aberrantes (voir *Instr*. 2.1), où lambda est confondu avec alpha ; ces deux lettres sont parfois prises pour un delta (Λ Α Δ) ; êta et epsilon sont interchangeables, ainsi que iota et upsilon, omicron et oméga, thêta et tau, cette dernière lettre interférant avec gamma (Τ Γ), etc. (cf. Kazcynski, *op. cit*.).

Parfois les lettres grecques sont tout simplement prises pour de l'alphabet latin, ce qui cause d'irrémédiables égarements : le rhô pris pour un 'p' a participé à la « création » d'un lemme : Priscien avait écrit *Ἀρεύς pro Ἄρης* (Prisc. 2, 277.20) qui a pris toutes sortes de formes (cf. apeis *r* apeys *RB*) pour arriver à Apis sur *V* 6.538 « taureau consacré à Sérapis chez les Égyptiens…[132] »!

Il convient donc de noter que, dans le péritexte de *C*[133], le fragment d'Hérodien montre une correction d'écriture et une compréhension dans sa traduction[134] qui paraissent impressionnantes face au pseudo-grec de la collection *V*. Ce bref aperçu, évidement trop court, confirme cependant l'extrême rareté des maîtres qui se sont adonnés aux études grecques. Les gloses dénotant une connaissance du grec se rencontrent surtout à Corbie et à Laon. Présentes ailleurs, elles semblent presque toujours avoir subi l'influence d'un même milieu intellectuel, celui des Irlandais Sédulius, Jean et leurs élèves.

---

[130] *J* f. 149r26-27 sur Prisc. *GL* 3, 151, 14-20.
[131] HOLTZ, 2000 (86), p. 304-305.
[132] *V* 6.538 *Apis* (…) *fuit apud Egyptios taurus Seraphy consecratus* (…), à partir de *Lib. gl.* AP 99.
[133] Dans les *marginalia* d'un feuillet encarté (f. 26) se trouve au verso une citation grecque « ex minore Herodiano » dont il a été question plus haut *Chap*. II, B.3, p. 163 ; voir THUROT, 1868, p. 66 et 81 ; BISCHOFF, *MS* 2, XVII, p. 264, n. 100 ; CONDUCHÉ, 2009.
[134] CONDUCHÉ, 2009, p. 252.

Je ne m'étendrai pas plus sur l'utilisation des glossaires bilingues, quoique le sujet mériterait une discussion fouillée, pour m'attarder aux glossaires en général et au *Liber glossarum* en particulier.

Utilisation de glossaires antérieurs au Liber glossarum

Dans la plupart des exemples déjà présentés, les gloses dont les explications remontent à des glossaires constituent déjà une preuve suffisante pour confirmer leur omnipresence dans les centres d'études. Voici d'autres illustrations d'un phénomène qui place les glossaires en tête des instruments de travail des glossateur.

Les gloses collectées de *V* suggèrent en plusieurs occasions que des glossaires antérieurs au *Lib. gl.* ont été aussi utilisés. Il est possible de déceler la présence de plusieurs de ces glossaires, mais presque impossible de préciser par quel itinéraire exact ces gloses ont été insérées. Le plus important est *Abstrusa* et ses dérivés (cf. *Abstr.-Abolita*). Ces glossaires[135] ont été compilés en Gaule (bien que la preuve fasse défaut) à une date ancienne, vraisemblablement vers le milieu du VIII^e^ siècle. Le manuscrit Vat. lat. 3321[136], témoin le plus important, a servi de base à l'édition du 4^e^ volume du *Corp. Gl. lat.* et à celle du volume III des *Gloss.* Lat.[137]. Selon Dionisotti, ces deux glossaires, *Abstr.* et *Abol.* ont été « reconstruits » par leurs éditeurs sur une base théorique plutôt qu'à partir de faits réels. '*Abol.*', si cher à Lindsay, n'existe dans aucun manuscrit, et n'a sans doute jamais formé un glossaire à part entière. De ce fait, il ne peut constituer la source des autres glossaires existants[138]. Le Vat. Lat. 3321 contient donc le glossaire *Abstr.* mêlés d'éléments « Abol. » (= « *Abstr.-Abol.* »), qu'il est possible de dissocier grâce à des manuscrits du IX^e^ siècle souvent de meilleure qualité. L'alphabétisation d'*Abstr.* n'est pas régulière et laisse paraître son aspect hétérogène[139]. En raison de son degré d'alphabétisation et des fluctuations dans son agencement, ce glossaire

---

[135] LINDSAY, 1917b (Variorum reprint, 1984, art. n°VII); LINDSAY, 1916b (Variorum reprint, 1984, art. n°IV) ; DIONISOTTI, 1996, p. 215, 236-238 ; HOFMAN, 1996, p. 61: *Abstr.* a été combiné avec d'autres éléments, que Lindsay considérait comme un glossaire indépendant qu'il avait nommé '*abolita*'. Il s'agit d'une reconstruction qu'il convient d'abandonner ; voir CINATO – GRONDEUX, 2015.

[136] Vaticano, BAV, Vat. Lat. 3321; *CLA* 1.15, du VIII^e^ s., est originaire d'Italie.

[137] « Abstr.-Abol. » = *Corp. Gl. lat.* 4, 3-198 (1889) (cf. p. xii-xiv et liste d'autres ms qui transmettent ce glossaire p. vii-x) ; — « Abstr. » = *Gloss. Lat.*, 3, 1-90 (1926) et « Abol. » = *Gloss. Lat.,* 3, 97-183 (1926).

[138] DIONISOTTI, 1996, p. 223-224.

[139] DIONISOTTI, 1996, p. 215 et n.26 « propably it combines not just various sources, but pre-existing glossaries ».

intrinsèquement composite présente quelques recoupements avec l'*Expositio notarum*, suffisamment parlant pour placer l'*Exp. not.* en amont d'*Abstr.*[140].

Un grand nombre de gloses du corpus de *V* proviennent de ce glossaire, mais presque toujours par l'intermédiaire du *Lib. gl.*, comme il semble ; cependant les explication relevées en *V* 6.199.1 et 6.200.1-2, absentes du *Lib. gl.*, se trouvent bien dans *Abstrusa* :

6.199.1 *Fiber* (2, 232.8): uena iecoris[1], …

1. *ex Abstr.-Abol.* 76, 35 ; *cf.* Serv. *in Georg.* 1, 120 ; Serv. *in Aen.* 10, 176) ; *Vat. 1468* (500, 66).

6.200.1-2 *Fibra* (2, 232.10): pars iecoris[1], *ue*l uiscera[2], ...

1. *ex Abstr.-Abol.* 76, 42; *Affat.* 519, 5; *Ampl.*[2] (294, 54), *gl. AA.* 456, 49; *cf. gl. 5.18.2.*

2. *ex Abstr.-Abol.* 76, 8 ; *Abav.* 342, 35, *Affat.* 519, 5, *Cass. 402* (456, 48).

Dans bien d'autres cas, la glose se trouve aussi enregistrée, outre le *Lib. gl.*, dans *Abstr.-Abol.* et *Abba*.

V 6.373. *Tripodis* (2, 253.23): mensa cum tribus pedibus.

= *Lib. gl.* TR 337 (= Abol.).

< Tripodis: mensa cum tres pedes. (*Abstr.-Abol.* 4, 186.40 = *Abba* 4, 292.26)

Il est difficile d'affirmer si sa présence en *V* est redevable au *Lib. gl.*, à *Abstr.-Abol.* ou encore à *Abba*, ou à d'autres gloses collectées. *Abba* est l'un des glossaires qui a pu être fondu dans *Abstr.-Abol.*, car il est possible qu'il soit un peu plus ancien[141]. Toutefois, en raison de la masse de gloses tirées du *Lib. gl.,* il est probable que la glose de *V* vienne de ce dernier plutôt que d'*Abba*.

V 8.58. *Ementior* (2, 379.10): simulo, confingo[1], uel ualde mentior[2].

1. *ex Lib. gl.* EM 34 *ementitur: simulat, confingit* (= Abol.)

= *Abstr.-Abol.* 4, 62.28.

2. *ex Lib. gl.* EM 35 *ementitur: ualde mentitur* (= Abstr.)

= *Abstr.-Abol.* 4, 62.23 = *Abav.* 4, 335.47 ; *Affat.* 4, 509.47 ; *Ampl.*[2] 5, 289.39.

Puisque seule la seconde explication de *V* est partagée par *Abav.*, *Affat.*, *Ampl.*[2] (*V* 8.58.2), on déduit que *V* remanie l'assemblage fourni par le *Lib. gl.* (EM 34-35), qui remonte à *Abstr.-Abol.* Il y a pourtant

[140] DIONISOTTI, 1996, p. 237-238.

[141] St. Gallen, SB, 912, compilé au début du VIII[e] siècle, selon DIONISOTTI, 1996, p. 215-216 ; cf. LINDSAY, 1917d (Variorum reprint, 1984, art. n°V).

des gloses, absentes du *Lib. gl.* qui fournissent la preuve de l'utilisation d'autres glossaires. Cette glose semble puiser à trois sources :

> *V* 1.257. *Anquiro* (2, 29.21): ualde quaero[1], uel inquiro[2], uel circumquaere[3].
>
> 1. *ex Lib. gl.* AN 318 *anquirit ualde quaerit* (= Abstr.)
>
> = *Abstr.-Abol.* 4, 18.23 ; *Abav*. 4, 309.31 ; *Affat*. 4, 481.33 ; *Ampl.*[2] 5, 266.15.
>
> 2. cf. *Lib. gl*. QVE 124 quaeritur inquiritur (Verg.) ; cf. *Abba* 4, 206.27 anquirit inquirit ; *gl. Verg.* 5, 440.6 ; *Vat. 1471* (IV) 5, 540.3 ; *Syn. Char.* 420, 1 consulit. quaerit. inquirit.
>
> 3. = *J* (quaere *V* : -ro *J*).

La première explication pourrait provenir du *Lib. gl.*, mais sa présence dans d'autres glossaires qui sont des sources du *Lib. gl.* empêche d'être trop affirmatif. La seconde, qui pourrait provenir d'*Abba*, par égard à son ancienneté, remonte peut-être ultimement à *Syn. Char.* Elle a pu se retrouver dans un des glossaires du Vatican (Vat. lat. 1471, n° IV) par l'intermédiaire des gloses sur Priscien (?), mais nous reviendrons plus loin sur cette question. Cependant les explications « en cascade » peuvent aussi être invoquées : *Anquiro* > *ualde-quaero* (préfixe intensif *an-* explicité par l'adverbe *ualde*) ; *quaero* > *inquiro* (cf. *Lib. gl.*); *in-quiro* > *circum-quaero*, dans un enchaînement où les glossateurs vont chercher des explications supplémentaires en se fondant sur les gloses. Un exemple particulièrement clair de ce procédé en cascade est livré par la glose *V* 7.10 :

> *Nepa*: scorpius qui natus est sumit. Scorpio: uermis terrenus (…) Item scorpio est sagitta (…).

Le lemme *Nepai pro nepae* (Prisc. 2, 285.4-5) a été glosé *scorpius* (début de *Lib. gl.* NE 307), puis la suite est composée de deux entrées du *Lib. gl.* explicant *scorpio* (*Lib. gl.* SC 291, *ex* Isid. *Etym*. 12, 5, 4 et SC 289, *ex* Isid. *Etym*. 18, 8, 3).

À propos de l'exemple précédent (*anquiro*), la dernière explication qui se trouve sur *J* à cet endroit précis du texte et présente un parallèle avec celle du groupe SFD_3, pourrait être considérée propre à la tradition endogène des gloses sur l'*Ars*. Le glossaire *Abba*, qui présente d'autres parallèles avec les gloses de *V*, pourrait être la source ultime d'une des explication en vigueur (voir *Instr*. 2.2 lemme tt) :

> *V* 6.369 *Dauus* (2, 17.16): senex. = *C* m.1
> < *Abba* 4, 225.6 senes ; cf. *gl. AA* 5, 449.15 ; *Vat. 1469* (5, 521.36).

Prisc. 2, 253.19

V 1.113 *Dauus*: proprium = *J.*

S (non FD$_3$) *Dauus:* proprium. Item "seruus Symonis" quia fuit scurrae.

G *Dauus*, "seruus Simonis", Prescianus in ante, idest in libro constructionis[142].

En quelques occasions, les rencontres entre *V* et *Abba* ont lieu en parallèle avec d'autres glossaires, comme *Abavus* et *Ampl.*[1]. Dans le premier exemple ci-dessous, une partie seulement de l'explication se trouve dans *Lib. gl.* et *Abba*. Le reste (2) vient d'*Abavus*.

V 6.350. *Exsanguis* (2, 251.8): sine sanguine[1], uel pallidus, uel semiuiuus[2].

1. *Lib. gl.* EX 1130 *exsangue* (de glossis) = *Abba* 4, 234.4 ; *gl. Verg.* 4, 441.27 *exsanguines* (*ad* Verg. *Aen*. 2, 212 *exsangues*) ; *sine sanguine, (id est) pallidi = Abstr.-Abol.* 4, 69.10 ; *Affat*. 4, 509.17 (cf. *Serv. Auct. in Aen.* 2, 212).

2. *Abav*. 4, 337.52.

Dans le second exemple, l'explication, commune à *Abba* et *Abav*., est complétée avec un synonyme peut-être inspiré par Priscien.

V 4.36. *Teges* (2, 118.14): coopertorium[1], uel tegmen[2].

1. *Abba* 4, 290.34 ; *Abav.* 4, 396.20 ; *gl. AA 5,* 485.39.

2. < ? *Cf. Prisc.* 2, 126.4-5.

On voit combien, dans la glose *V* 6.350, la provenance de *sine sanguine* via le *Lib. gl.* est difficile à affirmer, dans la mesure où l'explication se rencontre ailleurs (*gl. Verg., Abstr-Abol., Affat.*) et que dans les deux autres explications présentées (6.35.2 et 4.36.1), en l'absence du *Lib. gl.*, *Abba* et *Abav*. semblent avoir été mis à contribution.

Dans le prochain exemple deux lemmes se succèdent : le premier est importé du *Lib. gl.*, mais absent de Priscien, alors que le second, celui de Priscien (*glaucuma*), ne se trouvait pas dans le *Lib.gl*. *Glaucuma* a donc été glosé à l'aide d'une autre source, peut-être un des deux glossaires du groupe Anglo-Saxon[143], mais qui a pu transiter via

[142] Voir HOFMAN 1996, 8b25 dd : *Prescianus in ante* renvoie à Prisc. 3, 213.15 où se lit l'explication *et 'Dauus servus Simonis' et 'Simoni'* ; la portion de glose identique sur *VJS proprium* montre son appartenance au fonds commun. — Au sujet de la locution '*in ante*', voir LAMBERT, 1987a, p. 221; cf. Chap. III, A.2, p. 248 et *Planche* 2.

[143] *Ampl.*[1] : nommé encore ÉE ou Épinal-Erfurt, car il est connu par un second témoin (ms. Épinal, BM, 72) du VIII[e] siècle (*CLA* 6.760) originaire de Mercie. Issue de

la tradition endogène. Il est d'ailleurs remarquable qu'*Ampl.*[2] porte une corruption identique à celle de *V*, *effusio* pour *offusio,* qui se retrouve dans un glossaire du Mont-Cassin (*Asbestos*).

V 6.33. Glauca: glatie<i> coloris[1]. *Glaucuma* (2, 200.12): effusio oculorum, id est nebula[2].

1. *Lib. gl.* GL 25.

2. *VJ* (effusio *V* : off- *J); Ampl.*[1] 5, 364.5; *Ampl.*[2] 5, 298.48; *Abba* 4, 242.31 ; *effusio oculorum neiula (nebula) terrae(?) = Ampl.*[2] *5, 298.48 (cf. Aldhelm. p. 320)* ; *Abact. specim.* 4, 604.5 ; *Asbest. specim.* 4, 587.13 (*cod. c = Cass*. *217* (saec. XI-XII) *effusio … uel obscuritas*)

Le rapprochement de deux sources est illustré par les exemples suivants, où il faut peut-être déceler encore l'apport des glossaires anglo-saxons.

V 5.26. *Poema* (2, 312.6): carmen poetarum[1], uel conpositio uersuum[2].

1. *cf. Lib. gl.* PO 22 carmen (Abol.), PO 24 et *Abba* 273, 28 c-poeticum.
2. *Ampl.*[1] (381, 43).

V 6.561. *Altrinsecus* (2, 281.1): ex utraque parte[1], uel non 'ex alto', sed 'ex altera parte'[2].

1. *Affat*. 480, 46 ; *Ampl.*[1] (345, 17); *Ampl.*[2] (264, 45).
2. *Lib. gl*. AL 372 (= *Plac.* 3, 6).

Il est possible de voir dans le dernier exemple que l'explication du *Lib. gl.* attribuée à Placide (*Plac. lib. rom.* 3, 6) vient compléter une glose préexistante, dont la source pourrait remonter à un glossaire anglo-saxon à travers plusieurs intermédiaires.

V 5.248. *Celex* (2, 167.6 *celox*): "species nauis"[1], hoc est cheolus[2].

1. *Prisc*., 2, 166, 11 (cf. *scol. Graec*. 451, 51).
2. cf. *Ampl.*[1] (352, 50) caelox *ceol* (angl.-sax.).

---

glossae collectae de huit auteurs et de la combinaison de sources différentes, il entretient un rapport étroit avec *Ampl.*[2] et *corp. gloss.* — *Ampl.*[2] : comme le précédent, tire son nom de la *bibliotheca Amploniana* où il est conservé. Ce glossaire commence ainsi : *Incipit .V. conscriptio glosarum in unam quibus uerba quoque nominalia mixtim uel latina uel saxonica (saxoniae cod.) inseruntur*. Il puisse à cinq sources, comme l'indique l'incipit et contrairement à ce que pensait LINDSAY, 1921, p. 46 et Goetz (*Corp. gl. lat.* 1, p. 158) qui avaient lu .II. au lieu de .V. Les séries du glossaire, décelables grâce à son alphabétisation, ont été mises en évidence par DIONISOTTI, 1996, p. 238 *sqq.* : (1) série *aptet* + divers matériaux ; (2) série *Abstrusa* (ou un glossaire en amont) ; (3) série *Exp. not*. ; (4) gloses ayant des parallèles dans le *Corp. gl. lat.* de Goetz, mais sans sources attribuables ; (5) série *Ab oris.*

Une strate montre donc l'utilisation de glossaires anglo-saxons (dans les exemples *Ampl.*[1] et *Ampl.*[2]). Il s'agit peut-être de traces diffuses des travaux antérieurs à l'introduction de Priscien sur le continent via les Îles Britanniques : une copie glosée en Northumbrie au VIII[e] siècle a pu servir de modèle au cours de la tradition. Toujours est-il que ces gloses mettent en évidence une strate dans la collection de *V* qui pourrait être antérieure aux apports du *Lib. gl*. Il convient tout de même de garder quelques réserves, car la problématique peut se trouver déplacée en terme de recension, si l'on envisage ces apports sous l'angle de la synchronie. La question reviendrait à déterminer qui pouvait avoir accès sur le continent à ces glossaires ou à une famille de gloses qui — ayant puisé à ces glossaires — aurait transmis les explications en question via le canal de la tradition endogène. En tout état de cause, tant que les glossaires *Ab oris*, *Aptet*, et bien d'autres resteront inédits, il sera impossible de savoir précisément si les gloses de la collection *V* sont redevables aux glossaires anglo-saxons ou bien si elles puisent à une source commune.

Contribution du Liber glossarum aux gloses sur Priscien

De par son contenu, le *Lib. gl*. est un outil résolument polyvalent, où non seulement Isidore est (presque) systématiquement mis à contribution, mais aussi tout ce qui pouvait être récolté par le dépouillement d'Augustin, d'Orose, d'Eutrope, de Servius, des traités de médecine ou de grammaire, etc. Priscien n'y est cité qu'une fois[144]. De plus, le *Lib. gl*. a incorporé plusieurs glossaires antérieurs, qu'il signale sans distinction « *de glossis* » : derrière cette mention se cache *Abstr.-Abol*.[145], mais aussi d'autres gloses et glossaires qui n'ont pas encore été identifiés. Cette refonte des anciens glossaires a eu malheureusement le résultat de brouiller les pistes quand il s'agit d'identifier une source glossographique et le grand nombre d'inédits ne facilite pas la tâche. En effet, quand une glose de *V* rencontre un parallèle dans le *Lib. gl.*, qui par ailleurs remonte à un glossaire plus ancien (par exemple *Abstr.-Abol*.), en l'absence d'élément externe[146], il devient difficile, comme nous venons de le montrer, de déterminer si la

[144] À propos de la *vox*, voir *supra* ; BARBERO, 1993, p. 267-269 ; GRONDEUX, 2013a.

[145] Rappelons que ce glossaire composite a existé sous des formes variées : Abstrusa « maior » ; « Abstrusa-Abolita » ; les éléments « Abolita » de provenance indéterminée, voir LINDSAY, 1917b (réimp. 1996, n° VII), p. 126-129.

[146] Par exemple une glose parallèle d'un autre corpus, dont l'ancienneté (sur des critères paléographiques) attesterait sa présence dans la tradition glossographique de Priscien avant la date de mise en circulation du *Lib. gl.*

glose *V* vient réellement du *Lib. gl.* ou si elle a été ajoutée sur le lemme de Priscien à une date plus ancienne.

Rappelons encore que le sens de l'emprunt — du *Lib. gl.* aux gloses sur Priscien — est garanti par divers phénomènes. Le premier résulte du désir d'augmenter la quantité d'informations disponibles : des séquences de lemmes étrangers à Priscien apparaissent dans le sillage de l'explication (voir par exemple la glose *supra V* 6.33)[147]. Ailleurs, le lemme de Priscien se trouve parfois remplacé par celui du *Lib. gl.* Les corruptions textuelles partagées par *V* et le *Lib. gl.* (voir sur *compos V* 6.367)[148] ou les erreurs communes (voir *V* 1.451)[149], voire les deux en même temps (*V* 1.191)[150], constituent autant de critères révélateurs. Parfois même l'explication du *Lib. gl*. a été mal interprétée, ce qui donne lieu à un complément d'information pour le moins curieux :

Prisc. (2, 245.3) Μέγης Μέγου et Μέγητος

V 6.292 *Meges*: proprium[1]. Megenti: Troiano genere[2].

Ici, Priscien cite Hérodien à propos des mots grecs dont la déclinaison est double. La seconde glose de *V* recopie fidèlement le *Lib. gl.* : le glossateur y cherchant le mot le plus proche, a cru reconnaître le nom propre qu'il souhaitait expliquer. Or, le mot en question *Megenti* n'était pas le datif de *Meges*[151], mais devait être coupé en deux : *me<ae> genti*, un lemme virgilien (Verg. *Aen*. 6, 73). La glose se comprend ainsi « à ma tribu : *c'est à dire* à la race Troienne ». Et non, quelque chose comme « *Meges*, *Megenti<s>*, nom propre d'un natif de Troie » (?), que la morphologie interdit par ailleurs.

L'exemple suivant est autant l'occasion de citer quelques gloses géographiques, que de montrer encore la diversité du cours de grammaire nourrie par l'encyclopédisme du *Lib. gl.* La source ultime

---

[147] Cf. aussi en *V* 7.80, où se lit une explication sur *Andromache* faisant suite à celle sur *Androgeus*, qui peut s'interpréter comme une contamination en provenance du *Lib. gl.* (52, 115-117), puisque à cet endroit du texte de Priscien, on ne trouve pas ce mot qui aurait pu servir de lemme. Il semble que ces trois gloses ont été prises pour une seule explication.

[148] *V* 6.367.1 La première explication est fausse, suite à la corruption du lemme dans le *Lib. gl.* où *compos* a été mis pour *comp<tus>*.

[149] *V* 1.451. *Admetos: pastor ouium* montre une confusion entre *Damoetas*, nom d'un berger chez Virg. *ecl*. 3, 1 et *Admetus*, le nom d'un roi Thessalien (ou roi des Molosses); voir *S* qui propose une explication correcte.

[150] *V* 1.91.2 *Hiulcus ... pastor uel secus*! Lindsay propose de lire *Iollas* et de restituer *socius* (> *secus*).

[151] Le glossateur a pu être trompé par une leçon similaire à celle de *D*: ΜΕΓΕΝΤΟC.

du glossaire est la *Cosmographia* de Iulius Honorius[152]. Trois gloses de la collection de *V* enregistrent des explications en provenance de cet auteur (je relève ici seulement les variantes importantes ; respectivement sur Prisc. 2, 147.22 ; 2, 202.15 ; 2, 233.19) :

Gl. Prisc. (V)	*Lib. gl.*[153]	*Cosmogr.* A – B
5.67 Tyberis italiae fluuius… mare iuxta Romam… dcccclxxxviii (*p. c.* : xdcccclxxxviii *a. c. V*) …	TI 13 Tiberis italiae fluuius… mari iuxta Romam… xdcccclxxxviii	B, Fluuius Tiberis… mare … dcccxcv …[154]
6.52 Meandros fluuius qui… Asiaticis bicornius.	ME 3 Meandros fluuius qui … Asiaticis, bicornius…	A, Meandres… Asiaticis, bicornis… B, Meandros Asiaticis, bicornius …[155]
6.208 Hiberus fluuius hispaniae… Astericis montes Pirinei uicinus.	HI 39 Hiberus fluuius… Astericis montis Pirinei uicinus…	A, fluuuius Hiberus… Astyribus pirenae… B, … astyribus montis Pyrenei uicinus …[156]

Le *Lib. gl.* emprunte donc à la recension B de la *Cosmographia* éditée par Riese, la collection *V* ajoutant des indications inconnues de ses sources (V 6.208, *hispaniae* dont le mot a sans doute été tiré de la suite de l'explication fournie par le *Lib. gl.* : *inlustans Hispanias,* etc.). Alors que *V* 5.67 recopie la leçon complète du *Lib. gl.*, les deux autres exemples n'en conservent que le début.

Malgré son intérêt, le dossier des emprunts à Isidore devra attendre la nouvelle édition en préparation du *Lib. gl*. Il est difficile en effet de raisonner sur la provenance des ajouts que font les gloses de *V* aux explications d'Isidore, dans la mesure où *V* les tire principalement du *Lib. gl.* qui les a peut-être déjà modifiées. Il est raisonnable de supposer que *V* reste fidèle dans l'ensemble aux leçons du *Lib. gl*. comme le suggère cet exemple, après vérification sur les manuscrits :

---

[152] Éd. Riese, *Geographi Latini Minores*, 1878, p. 24-55 ; deux recensions du texte : A, composé peut-être au v^e^ siècle (?) ; et B, avant le VII^e^ siècle ; voir LAISTNER, 1924.
[153] Éd. LAISTNER, 1924, p. 50.
[154] REISE, p. 39 (*om.* A 25) ; B 25.8 … mari (-e *cod. S*) … cccc (dcccxcv *cod. SP*).
[155] REISE, p. 45, Fluvius Maeandros… A 37 ; B 37.1 Meandros (*cod. VS*) … bicornius (uic- *cod.S*).
[156] REISE, p. 37, A 21 ; B 21.4, *sc.* Asturibus in Pyrenaeis (*Riese*).

V 6.201 *Cancer* (2, 233.22) : (…) Cancrum: in sideribus gentiles inde dixerunt, eo quia ad eum signum mense Iunio *sol dum* uenerit, *retrogradatus* in modum cancri *longiores*que dies facit.

cancrum … facit = *Lib. gl.* CA 615 < Isid. *Etym*. 3, 71, 26.

Variantes *V cum Lib. gl.*	Texte d'*Isid.* (Lindsay)	Apparat critique d'*Isid.*
sol dum retro gradatus *longiores*	sol retro gaditur breuiores	sol dum (*cod. T*)

Le glossateur de Priscien ne doit pas être tenu responsable du contresens (*longiores / breuiores*) qui provient du *Lib. gl.* Isidore a subi des réécritures qui se sont transmises à travers différents canaux, dont celui de la tradition endogène des gloses sur Priscien[157], mais *V* ne fournit aucune explication tirée d'Isidore qui n'émane pas du *Lib. gl.*

* * *

[157] Les gloses de *G* et *K*, livre plusieurs exemples ; de même que dans la tradition du groupe SFD_3.

C. Gloses du péritexte et collections

Après avoir délimité la place de l'œuvre de Priscien et sa tradition manuscrite dans le contexte des études grammaticales, nous avons cerné au plus près les multiples aspects que revêtent les gloses en cheminant du général au particulier. Il résulte des descriptions théoriques que les gloses constituent un appareillage complexe où forme et contenu entrent en adéquation. Elles se situent entre philologie, lexicographie, encyclopédisme et exégèse grammaticale ; polyvalentes, elles relèvent de préoccupations où le scientifique côtoie le pédagogique.

Ce dernier chapitre s'intéresse aux distinctions qui existent entre les divers états matériels de gloses, c'est-à-dire entre celles qui se trouvent au plus près du texte (gl. *in situ*) et celles qui en ont été détachées (gl. collectées). À travers de nombreux exemples, l'attention est portée sur la manière dont se constituent les apparats de gloses et comment ils influencent l'histoire du texte lui-même.

Dans cette perspective, nous posons le postulat que la source première et principale des glossateurs de Priscien demeure dans l'écrasante majorité des cas une ou plusieurs grammaires déjà glosées. Leurs péritextes sont exploités, certes au moment de la production d'un nouveau texte, mais restent des sources de gloses éventuelles tant que le livre sera utilisé.

Sur les manuscrits, quand des gloses d'époques différentes s'entremêlent, leur stratigraphie apparaît nettement du fait de la typologie des écritures. La distinction des strates devient plus ardue quand, suite à un recopiage par une seule main, un peri-texte à priori homogène remonte en réalité à des états antérieurs revisités. Quoique leurs contenus puissent être très différents d'une couche à l'autre, les péritextes ainsi rénovés tendent à estomper leur stratification. Cependant, puisque ils se recopient les uns les autres, la comparaison entre leurs différents états/recensions[1], définis en termes de collections, permet d'évaluer la participation d'un fond commun et de suivre son évolution.

[1] Les strates de gloses qui résultent de l'étagement diachronique, ont été distinguées des recensions qui rendent compte de manipulations d'ordre synchronique.

1. Les gloses « *in situ* » (marginales et interlinéaires)

Les gloses, même réduites à leur plus simple expression ont un intérêt qui va au-delà de leur contenu immédiat, comme on a pu s'en rendre compte déjà plus haut. Par cette affirmation, j'entends mettre en avant les possibilités qu'elles offrent en tant que témoins potentiellement localisables et datables au sein des diverses traditions. En fournissant de tels indices les gloses permettent alors de mieux situer les manuscrits qui les portent.

La longévité des livres[2] peut être considérée comme un facteur important de conservation des gloses et aussi comme cause de transfert d'une collection à une autre. Concrètement, les nuances entre, d'une part des transmissions endogènes ou exogènes et d'autre part une accrétion verticale diachronique par opposition à un accroissement horizontal synchronique, ne sont pas aussi tranchées qu'il y paraît[3]. Si ces distinctions peuvent s'avérer (relativement) faciles quand les gloses se trouvent dans leur élément naturel, le problème devient presque insoluble quand nous sommes confrontés à des gloses collectées, où l'étagement chronologique de la collection a disparu.

Il faudra suivre le fil des lemmes pour espérer sortir du labyrinthe! Car il est patent que souvent les mêmes lemmes se trouvent glosés d'un exemplaire à l'autre de l'*Ars*. Cette observation implique une conception de la transmission des gloses qui tient compte, non pas de la glose elle-même comme porteuse d'explication à conserver, mais bel et bien du lemme, agissant en tant que référentiel d'un lieu à expliquer. Les gloses localisées à des endroits déterminés ne sont pas recopiées servilement, comme allant de soi, ce sont leurs lemmes qui constituent autant de « cases » ou de « tiroirs » à remplir. L'attitude critique des glossateurs à l'égard des gloses montre clairement les réflexions qu'elles soulèvent. En cela, on peut parler de tradition glossographique attachée à l'*Ars* : parce que les mêmes « cases » se devaient d'être remplies, la tendance générale préféra la conservation[4].

---

[2] De nombreuses grammaires renferment les traces de lectures du IX^e^ au XIV^e^ siècle sans interruption, comme *J*, tandis que *G*, n'a plus été lu après le IX^e^ siècle ou très peu (HOFMAN, 1996, p. 31), en raison de son écriture particulière.

[3] Le parcours vertical se distinguerait par la succession des écritures ; l'autre, horizontal, par les ajustements que subit la collection à un moment donné.

[4] Dès lors que l'on compare les différentes gloses sur un même lemme que portent plusieurs manuscrits, il devient difficile d'imputer telle ou telle erreur à un glossateur en particulier, comme R. Hofman dans ses commentaires aux gloses de *G* a pris le risque parfois. On s'aperçoit au contraire que, dans les cas d'explications erronées, les glossateurs respectent le plus souvent la tradition qui

Cette tendance ne signifie pas pour autant l'entêtement, car le matériel en question est par nature temporaire. Ainsi, l'annulation n'attend pas nécessairement le moment de la transition lors d'une autre copie, mais peut se dérouler sur le même support. Les procédés de suppression sont nombreux, par exemple, un des glossateurs du manuscrit *T* a directement gratté certaines gloses, qu'il a parfois remplacées, mais pas toujours. Heiric d'Auxerre, le glossateur principal de *R*, avait copié une glose qu'il exponctue plus tard, sans la rayer, invoquant comme raison à cet ajustement que le maître l'avait supprimée de son exemplaire (voir p. 135 et suivantes). En tout état de cause, les trajets de circulation des gloses sont complexes. Comme on le verra dans la suite, ces deux états de gloses (*in situ* et collectées hors-texte) décuplent le phénomène de fragmentation des collections.

Suivant des critères codicologiques, on note qu'il existe une recherche d'adéquation entre l'emplacement des gloses dans la page (interlinéaires ou marginales) et la longueur de leurs contenus, qui est d'ordre formel et guidée par la logique. Il en résulte, bien que la typologie ait montré qu'un type particulier (S5) de gloses nécessitait un espace plus grand, que les gloses contenant de longues explications indépendamment de leur type, se retrouvent dans les marges plutôt qu'en interligne. De leur côté, les gloses collectées qui ne conservent du texte que le lemme éloigné du contexte, orientent le lecteur vers tel ou tel sens plus approprié. De plus, si elles conservent une certaine diversité de type, elles subissent un resserrement du propos, dont il sera question plus loin. Disons toutefois dès à présent que le changement d'état formel du péritexte produit des effets sur le contenu des gloses en terme de sélection. En outre un tel recueil de gloses constitue en quelque sorte une fixation de l'image figée d'une collection dans la mesure où contrairement aux péritextes, elle ne subira à priori plus de modification[5]. Or les transferts de support qui se déroulent précisément au moment de la production d'un nouvel exemplaire du texte, ont eux aussi des conséquences en raison des contacts avec le péritexte, qui contient, outre des gloses, de nombreuses annotations philologiques visant à améliorer le texte, dont les réintégrations de fragments de textes omis font partie. Dans les pages suivantes, nous allons nous intéresser à la proximité entre émendations et gloses, ainsi qu'à ses conséquences sur le texte.

---

les précède. Ces égarements, que l'on peut qualifier de « traditionnels », nous permettent d'effectuer des apparentements fiables.

[5] Le cas de la collection SS_1FD_3 permet de nuancer ce constat ; voir infra p. 378.

Les gloses intra- et péritextuelles

La pression que les gloses exercent sur le texte est un autre aspect de la relation texte / gloses, dont il a été peu question jusqu'ici. Les maîtres, comme nous l'avons vu, s'appliquent avant toute chose à établir le texte, c'est-à-dire à corriger les leçons défectueuses qui ont pu apparaître et se transmettent, ainsi qu'à en restituer les omissions. Puisqu'ils étaient prévenus de la perfectibilité inhérente à la méthode de transmission manuscrite, leurs révisions s'appuient autant que possible sur plusieurs copie du même texte qu'ils collationnent avec leurs exemplaires. Ainsi, quand des divergences apparaissaient, les réviseurs pouvaient adopter plusieurs stratégies, selon le degré de certitude et/ou de confiance qu'ils accordaient à l'un ou l'autre texte. Parmi elles, le remplacement pur et simple du texte dénote le plus haut degré de confiance. Qu'il soit effectué par grattage puis réécriture ou tout autre procédé, il invalide définitivement la leçon *ante correctionem*. Dans tous les autres cas, la leçon originale, si elle reste en place, se voit suppléée par une lecture alternative, soit complétée ou modifiée par des additions positionnées dans son entourage immédiat. Ces variétés de lectures alternatives qui se mêlent alors aux gloses — bien que par définition elles n'en soient pas (S6) — ont rendu plus prégnant le contenu du péritexte, surtout quand les systèmes de renvoi employés sont confus et ne distinguent pas les signes signifiant une réinsertion de ceux indiquant un simple renvoi.

Les ambiguïtés qui résultent de ces pratiques textuelles expliquent l'invasion de gloses dans le texte. D'autant plus sensible dans le contexte hautement intertextuel des *Artes grammaticae*, le problème est encore aggravé par la structure même du discours grammatical dans sa propension à la glossographie. On l'aura compris, le texte de grammaire est instable et sujet plus qu'un autre à contaminations, car il comporte des gloses authentiques, insérées par l'auteur, et d'autres gravitant à l'origine dans le péritexte qui ont fait leur entrée dans le texte sous l'effet de la transmission manuscrite. Ainsi, par voie de réciprocité, ces gloses incluses déclenchent une problématique, celle de l'authenticité de nombreux passages du texte.

L'*Ars* de Priscien constitue à cet égard un cas emblématique des difficultés liées à la présence de gloses dans et autour du texte[6], tant

[6] HOLTZ, 1981, p. 260, notait un phénomène identique en ce qui concerne le texte de Donat, quoique peut-être de manière moins marquée, malgré une tradition manuscrite plus profonde.

l'utilisation qu'elle fait du procédé est importante. En suivant quelques marqueurs de gloses (pour les plus communs, *id est*, *dicitur* et autres verbe déclaratifs) ou bien certaines juxtapositions, nous observons que les rôles assignés à ces gloses sont similaires à celles du péritexte :

2, 58.26-59.1 : et in rebus est indiuiduis, quas philosophi atomos uocant, ut Plato, Socrates.

2, 61.3 : gentile est, quod gentem significat,

2, 63.12-13 : ut Latoides, Λητοῦς, id est Latonae, filius Apollo,

2, 64.3 .4 : Maiades, Maiae filius Mercurius … Atlantiades, Mercurius, id est Atlantis natae filius ; .10-11 Cecropidae, id est Athenienses … Romulidae, id est Romani.

2, 76.18-19 : ut matutinus a Matuta, quae significat Auroram uel, ut quidam, Λευκοθέαν

2, 94.17-18 : ut 'fortissimus Graecorum Achilles' id est 'fortis super omnes Graecos'

2, 101.4 : 'rex regulus', id est 'paruus rex' ; .18-19 (ut Sallustius in Iugurthino: «postquam reguli in unum conuenere», id est 'parui reges')

2, 106.16 : ut 'currus currĭculus' (dicitur tamen et 'hoc curriculum')

2, 137.1 : … alternitatis causa, quam Graeci ἐπαλληλότητα uocant

2, 147.15 : … per apocopen, id est abscisionem extremae syllabae

2, 149.14-15 : 'Arar', quod etiam 'Araris' dicitur

2, 150.15-16 : 'uber', quod significat τὸ οὖθαρ

2, 151.8-9 : 'spinter' quod ἀκροχέριον aut fibulam in umeris aut armillam significat

2, 156.10-11 : communia uel mobilia, quae illi τριγενῆ uocant

2, 156.14-15 : ut 'hebĕs' tam de mare quam de femina dicitur (significat enim tardus et tarda)

Parfois gloses authentiques et incluses se mêlent inextricablement :

2, 183.7-9 : 'agricola' [agrum[7] colens], 'caelicola' [caelum[8] colens], 'macte' id est magis aucte (antiqui tamen et 'mactus' dicebant)

Priscien utilise le grec pour différentes raisons[9], mais parfois il s'en sert, non plus afin de comparer des usages ou élucider les étymologies,

[7] id est agrum *codd. ADh*
[8] id est caelum *codd. RHGK*
[9] voir CONDUCHÉ, 2013 ; BIVILLE, 2011 ; MALTBY, 2009.

mais pour discuter de terminologie métalinguistique, ou encore spécifier un sens particulier, comme ci-dessous où un mot grec apparaît dans une liste de noms de métaux, semences et liquides, toujours au singulier quand ils se rapportent à la mesure ou au poids. De ce cas précis, le grec n'a pas d'autre fonction que celle de gloser *lentille*, par *riz* :

2, 176.4-5 : … 'triticum', 'eruum' ὄρυζα, 'faba' …

À propos de la terminologie métalinguistique des « collectifs », Priscien introduit dans la terminologie latine le terme de *comprehensiua*, qui ne rencontre aucun parallèle chez ses prédécesseurs (cf. Don. *mai*. 22, 623.4-5). Or, en suivant Diomède sans le signaler[10], Priscien donne à lire deux interprétations grecques sur le terme. La première, à propos des collectifs aux noms dérivés de leur contenu (concrêt), en *-ētum* « comme *olivetum*, *vinetum* … *myrtetum* » :

… quae sunt continentia (uel comprehensiua), id est περιεκτικά[11]…

Notez que le terme appliqué à ces collectifs est d'abord '*continentia'* (les « contenants ») qui est précisé par '*uel comprehensiva*' ; en somme περιεκτικά glose *continentia*.

La seconde interprétation, quant à elle, porte sur les collectifs « singulier pour la forme (*uoce*), mais pluriel pour le sens (*intellectu*) », comme *populus*[12] :

2, 176.14 : quae etiam comprehensiua dicuntur, id est περιληπτικά

Tandis que Diomède pour distinguer les types de collectifs translittère la terminologie grecque, Priscien produit le calque latin général[13], qu'il précise, selon les besoins, avec le terme grec consacré.

Un petit échantillon puisé aux chapitres traitant du *de nomine* (livres II.22 à V.68 ; *Hertz* 2, 56.28-191.16) permet d'observer des

---

[10] Diom. (*GL* 1, 322, 23-27) : *sunt quaedam positione singularia, intellectu pluralia, quae Graeci perileptica nominant, ut contio populus exercitus. sunt quaedam quae Graeci etymologica nominant, ut bibliotheca; alia quae nomen traxerunt ex his quae continentur, <quae> Graeci periectica appellant, ut uinetum rosetum.*

[11] Prisc. 2, 124.2. Les parenthèses sont de mon fait. Le terme grec est ici une reconstruction de Hertz d'après des leçons récentes. Les manuscrits qu'il suit habituellement donnent *periectiua* ; περιεκτικά désigne aussi une classe de verbes conjugués à la voie moyenne.

[12] Voir B. COLOMBAT, 1993, « Comment quelques grammairiens du passé ont pensé et traité la catégorie du nombre en latin et en grec », *Faits de langues*, 2, p. 33.

[13] Dérivation, *com-prehens-iu-um* < *com-prehens-us* < *com-prehend-o*, similaire à περι-ληπτ-ικ-ός < περι-ληπτ-ός < περι-λαμβάν-ω.

procédés variés qui ont été largement imités, pour ne citer qu'un exemple parmi les plus courants '*proprium'* :

2, 58.5 : ut 'Paulus' [proprium]

2, 63.5-6 : 'Timarchides' Timarchi filius et 'Timarchides' proprium.

2, 153.19-154.1 : unum proprium ciuitatis inuenitur 'Gaddir'

2, 176.9-10 : ut 'Gemini', proprium in signo caelesti, et 'Pisces'

Ces exemples montrent comment les gloses entretiennent une relation d'ordre génétique avec le texte. Les exemples suivants constituent une petite sélection de lieux critiques intéressants glanés dans l'apparat de Hertz. Il va sans dire que le relevé demeure superficiel, mais permet de baliser des pistes que nous avons suivies sur quelques manuscrits de Tours, Fleury et Auxerre que Hertz n'a pas pris en compte.

Quoique le témoignage des extraits de *P* soit capital sur la question de l'authenticité de certains passages, leur faible volume ne permet de juger que de peu d'endroits. C'est pourquoi le dossier des gloses apparues dans le texte chez tous les témoins, sauf *P* attend la collation avec les manuscrits St. Gallen, 903 (*Ver*.) et Vat. lat. 3313 (*Z*).

a) 2, 57.9 : sunt *P*] sunt communes Z *Ver*. *et rell*.

b) 2, 57.9 : appellatiuorum *P*] appellatiuorum nominum Z *Ver*. *et rell.*

c) 2, 57.23 : Ser. Sergius *P*] *om. Z Ver. et rell.*

d) 2, 83.22 : illa *P Z ante corr.*] illa substantia *Z post corr.* (*interlin. add. Z*)*, Ver. et rell*.

e) 2, 85.1 : extra exterior *P*] *post* extra: ior. intra *in marg. add. k ; post* exterior: intra interior ultra ulterior citra citerior *add. RH(Kk)l* intra interior ultra ulterior *Z Ver. BDGL*

f) 2, 86.24 : strenuus *P Z*] strenuus plerumque (plerunque *G*) dixi (dixit *BH*) quia sunt et anomala quae non seruant in comparatiuis regulam *Ver. RBHGLK* ; *post* sordidae p. 87.2 *eadem ponit D*

— plerumque dixi quia sunt et anomala quae non seruant in comparatiuis regulam ut bonus malus *add. in marg.* z^2

g) 2, 90.4 : senex *P Z*] senex est *Ver. rell. ; in* senex *supra lin.* hd (*i.* hic deest) *add.* z^1 *sine alia lectione*.

Dans ces quelques exemples (a-g), *Ver*. suit toujours les autres témoins. De son côté, *Z* se conforme majoritairement au texte de *Ver*. (a-c et e) et bien qu'il soit originaire de la même aire calligraphique (minuscule bénéventaine) que *P*, il ne partage que trois leçons sur sept avec lui, et encore, car en (d) le mot *substantia* est ajouté dans l'interligne par le copiste. En (f), le glossateur principal de *Z*, qui est

peut-être le second à intervenir (z^2), a ajouté en marge avec un signe d'insertion le passage *plerumque dixi ... regulam*, tel qu'il se présente sur *Ver*. et les autres témoins, mais en lui ajoutant une précision qui ne se trouve pas ailleurs. Dans le cas (c), Hertz estimait que cette leçon particulière de *P* conservait un exemple d'*additamentum genuinum*, donc se fiant à son sentiment, il fait figurer dans le texte ce qui pourrait être considéré à l'inverse comme un ajout propre à *P*[14]. *A contrario* sans raison apparente, Hertz a renvoyé en apparat les leçons de tous les manuscrits (en a, b, d, e, f), les considérant comme des gloses de l'archétype entrées dans le texte, tandis qu'ailleurs il fait figurer ce genre d'addition entre crochets droits (voir *supra* Prisc. 2, 183.7-9). Un manque de constance qui rend l'étude des gloses incluses assez complexe. Parmi les cas plus délicats, on peut noter celui d'une citation de Cicéron :

> *GL* 3, 76.14-16 : Cic. in IIII de re publica: «non enim facile ualenti populo resistitur, si aut nihil iuris impertias aut parum», pro paruum — *Hertz*] *om. Z Ver. et rell.*.

Se trouvant au livre XV.21, ce passage est pour le moins douteux, car Hertz a donné la citation de Cicéron uniquement sur la foi d'un manuscrit du Vatican qu'il n'a pas vu lui-même et des éditions antérieures à celle de Krehl[15]. Par ailleurs, il est absent de tous les témoins qu'il a utilisés, ainsi que des italiens *Z* (f. 270v) et *Ver*. (p. 334). Mais laissons là ces questions dans l'attente d'une nouvelle édition, pour nous intéresser à d'autres additions dont les origines peuvent se rattacher à des rameaux, sinon des familles de texte.

Parmi les fragments textuels au statut douteux que seuls quelques témoins transmettent, certains passages jugés authentiques (dans le texte de Hertz), sont conservés seulement par les témoins « irlandais » (= *GLK*) :

1. Prisc. I.7 (2, 8.2-4, dans le texte de *Hertz*) … dicuntur, quod esse ostendit Varro in II *de antiquitate literarum*, docens lingua Chaldaeorum singularum nomina literarum ad earum formas esse facta et ex hoc certum fieri, eos esse primos auctores literarum, siue quod … (*GLK : om. RADH add. d*)

Le passage est absent de *E* (f. 5r), autre témoin qui transmet un

[14] HERTZ, *GL* 2, p. xii.

[15] *Ad loc*. dans l'apparat critique : « om. libri mei omnes cum Heidelb., exhibet et uetus cod. Vat. ab Angelo Maio inspectus (…) et edd. ante Krehlium omnes, om. Krehlius ».

texte hybride par rapport à celui des manuscrits copiés en minuscule irlandaise. Sur Zürich C 37 (f. 2r), il semble que l'ajout figurait, mais qu'il a été consciencieusement gratté ; tandis que le Vatican, Barb. 144, autre témoin hybride, le donne bien dans le texte. Hertz, qui n'a pas fait figurer cet ajout dans l'apparat, le considérait authentique, quoiqu'il n'apparaisse sur aucun des témoins italiens anciens de première main[16]. Il faut donc convenir que le morceau de citation du *de antiquitate literarum* de Varron[17], le seul à livrer le titre de l'œuvre varronienne, s'est perdu très tôt dans l'histoire du texte en raison d'un saut du même au même (*siue quod*), et qu'il s'est préservé uniquement dans le texte passé par l'Irlande.

Doit-on ranger cette mention de Varron dans le même catégorie que la citation suivante d'Ovide ? Probablement pas, car les deux lieux variants semblent appartenir à des moments différents de l'histoire du texte :

2. Prisc. IV.19 : ut 'pius pii pietas', 'medius … (2, 128.6 *post* pietas)

> ab eo autem quod est 'pietas' compositum ; dixit Ouidius «et consanguineas (compositum) ut sanguine leni ad umbras/ impietate pia».
>
> ouidius et *L* : o. ad *KE,*o. impietas ad *Vat. Barb.* || *post* compositum *add.* uidimus *Vat. Barb. et supra lin. E* || leni *LKE* : lenus *E al. manu* || leni ad *codd.* : leniat *Ovid.*

Alors que *KL* et tous les autres témoins du texte « irlandais », *E* (f. 36v), Zurich C 37 (f. 24v, avec comme seule variante le restitution : leni ad] leniat *cod.*) et Vat. Barb. 144 (f. 51r) présentent l'ajout dans le texte, *G* ne l'a pas. À cet endroit, c'est donc *G* qui se comporte anormalement, en supposant que cette addition remonte à une annotation en marge de l'archétype de toute cette famille irlandaise polymorphe. Il est remarquable aussi que l'inclusion du mot '*compositum'* dans la citation d'Ovide, que l'on devine être à l'origine une glose sur *consanguineas*, semble avoir été prise pour une

[16] sur *Ver.* p. 6, un glossateur du IX^e^ siècle l'a ajouté dans la marge avec une croix dans l'interligne pour indiquer l'insertion, pareillement sur *Z* (f. 4r), mais de la main d'un glossateur proche de la copie, qui utilise une minuscule bénéventaine. — Les variantes se limitent à peu de choses : in ii : in secundo libro *z*, in secundo *Ver.* || lingua chald- : cald- lingua *z Ver.* || earum *Ver.* : eorum *z*.

[17] Voir WILMANNS, *De M. Terenti Varronis libris grammaticis*, Berlin, 1869, frg. 103 (Prisc. 2, 7.27-8.9) *Sunt indeclinabilia ... una euanescit* (= frg. 1 FUNAIOLI) ; cf. frg. 104 (2 F.) et 105 (= 240 F. *incert. sedis*) ; cf. aussi F. RITSCHL, *Opuscula philologica* 3, Leipzig, 1877, p. 401 et 469 ; GARCEA 2002 et 2012, p. 133-134 (F 3).

explication ovidienne par certains, mais pas par ceux qui ont ajouté '*uidimus*'[18]. Le passage est inconnu des manuscrits italiens (*Ver*. et *Z*) et de leurs glossateurs, contrairement à la citation de Varron au livre I.

Ces considérations sur l'authenticité flottante de ces fragments textuels nous conduisent à la question des mentions d'un *Liber romanus* en circulation dans le cercle irlandais du nord est de la Gaule. Sur *G*, le contact entre grammaires glosées est souvent confirmé explicitement par des mentions qui signalent les gloses d'autres livres[19], mais aussi les passages douteux, comme cet ajout au texte de Priscien (2, 5.15) transmis par la famille irlandaise *GLK*, qui a engendré une glose sur *K* lors d'une collation : *sed in libro romano non habetur*[20]. Une information similaire est livrée par *G*, mais au sujet d'une omission en Prisc. 2, 8.2 que l'on rencontre sur *RADH* : *ni fail in testimin so hisind libur Romanach* « ce texte-ci n'est pas dans le livre romain »[21]. Ce *liber romanus* auquel font référence *G* et *K*, désignerait selon Pierre-Yves Lambert « non pas un manuscrit conservé à Rome, mais un manuscrit en écriture romaine, c'est-à-dire continentale »[22]. Rappelons un seul exemple :

3. Prisc. I.2 (2, 5.15 *post* cra) ut 'coax', 'cra'.

> eas enim uoces quanquam intelligimus de quo sint uolucre profecta tamen inarticulatae dicuntur. quia uox ut superius inarticulata est quae a nullo affectu proficiscitur mentis.
>
> sed in libro romano non habetur
>
> (quanquam *GL* : quam- *K* || uolucre *GK L p. c.* (-ae *a.c.*) || superius *L* : s- id est dixi *G* s- diximus *K* || sed — habetur *add. K, in schedula quadam codici insuta m. aequali.*)

Le passage se lit en outre dans les textes hybrides (Zürich C 37, f.

---

[18] La ponctuation appliquée ici permet de comprendre : « parce qu'en effet 'pietas' est un composé ; Ovide a dit 'et pieuse dans son impiété pour apaiser par le sang les ombres de sa consanguinité (un composé)' ».

[19] Par exemple, les mentions *in alia (editio)* « dans une autre édition », *in aliis* (*libris*) « dans les autres livres », et plus encore quand le glossateur abrège sa glose par *in alio* (*loco / libro*) « dans un autre endroit » (le reste ailleurs : *G* 22a17 r … *reliqua ut in alio* ; 26b28 gg … *reliqua ut in alio scriptum est* ; etc.).

[20] On retrouve aussi, sur *K* (Prisc. 2, 64.18) *non (sunt ?) haec in libro romano*. Ces remarques et additions au texte ont été faites sur des *schedulae* de parchemin cousues à cet effet. — Le manuscrit *C* comporte encore ailleurs une mention similaire dont il sera question plus loin.

[21] HOFMAN, 1996, gl. 4a32 x ; LAMBERT, 1996, p. 191-192. — Passage commenté par Hertz dans l'apparat à cet endroit.

[22] LAMBERT, 1996, p. 191.

1v où il a été gratté), en marge sur München, BSB, Clm 280A[23], f. 2r et ajouté dans l'aire du texte sur Vat. Barb. 144, f. 2v, mais par une main postérieure. Il demeure inconnu de *E*, bien qu'il se trouve aussi en marge sur *T*, f. 2v (mais pas *T'*), et *C*, f. 2r. Curieusement, ailleurs *TT'* ne connaissent pas des ajouts que *RD* ont en commun avec *GLK*.

Alors que certaines notes ou gloses incluses intéressent l'histoire du texte vraisemblablement des VII^e^ et VIII^e^ s (voir supra exemple 1 et 2), d'autres nous situent dans la première moitié du IX^e^ s (exemples 3 sqq.). Cela semble être le cas des très nombreuses contaminations de D_1, dont font partie les reliquats d'une *expositio* anonyme qui émaillent le texte de Priscien[24]. Insérées directement dans le texte de D_1, les inclusions de l'*expositio* sont presque souvent notées en onciale afin de les distinguer du l'*Ars* de Priscien, pour sa part, toujours en minuscule.

Cette *expositio* dont *J* conserve quelques bribes, se trouve presque *in extenso* en marge de Paris, BnF, lat. 7505 (T_2), ajoutée, comme il semble, par le copiste lui-même. Elle pourrait remonter aux leçons des grammairiens du milieu palatin exerçant sous le règne de Charlemagne. En voici quelques exemples :

4. Prisc. I.40 (2, 31.15-18 *de litteris*) … r sine aspiratione ponitur in Latinis, in Graecis uero principalis uel geminata in media dictione aspiratur, ut rhetor, Rhenus, Rhodus, Pyrrhus, Tyrrhenus, Orrhoena, pro quo nunc Osrhoena dicentes aspirationem antiquae seruant scripturae. transit in l …

D_1 20r … *scripturae* [[Orrhoena ciuitas est, quae nunc Osrhoenam dicunt et aspirationem ponunt post R seruantes antiquam scripturam.]] *transit* [[r]] *in l*

T_2 18r Osrohena ciuitas est, quam nunc Osrohenam dicunt et aspirationem ponunt post R seruantes antiquam scripturam

J 8r [[H]]orrhoena ciuitas est quam nunc Osrhoenam dicunt et aspirationem ponunt post R seruantes antiquam scripturam .

---

[23] Voir la notice de ce manuscrit de la première moitié du IX^e^ s. dans AMMIRATI, 2014, p. 436-439.

[24] Cf. par exemple : f. 8r6-8 (Prisc. 2, 12.14) … *id non facit*. [Expositio : id est cum 'u' non amittit uim suam et 'g' scribimus (…)] *dicimus*, etc. Au f. 8v15-16 (Prisc. 2, 13.13) … Expositio : id est litteras decim et octo… Ailleurs le terme « expositio » a été placé en marge, en face du passage en onciale (par ex. f. 6v4 et 16) — Une phraséologie récurrente s'observe '*bene dixit*' (cf. par ex. f. 13r16, sur Prisc. 2, 21.6) : *caesar caesaris* [bene dixit casus in compositione enim mutatur n pius impius et similia] '*t' quoque* … ; au f. 17r14 sqq. (Prisc. 2, 26.15) : *dicemus latius tractabimus* [Interpretatus est : auceps quid est? Auceps 'aues capiens'. (…)]. — Voir *chap*. III, C.1 p. 335 et *Planches* 5 et 6.

5. Prisc. I.43 (2, 34.5-7 *de litteris*) : … numquam enim nec s nec alia consonans geminari potest, ut diximus, alia antecedente consonante …

Non solum ‘s’ geminari non potest, sed nec alia consonans antecedente alia consonante

in marg. T_2 19r ; *J* 8v ; *in contextu* D_1 21v

non D_1 : s non T_2 *J* || s geminari D_1T_2 : geminari *J*

Comme le phénomène d’inclusion se produit tout au long des sept livres de l’*Ars* présents sur le témoin D_1 (voir *Notices* N° 61), un glossateur a indiqué chaque passage par un surlignage identifiant le début et la fin de la partie à annuler, qu’il accompagne de remarques visant à les exclure (*subaudias*, *glosa*, etc.). Or, l’*expositio* a eu une certaine diffusion, car elle se retrouve aussi en plusieurs endroits ajoutée en marge sur Köln, 200 (*J*). Elle est certes composée majoritairement de paraphrases (comme dans les deux exemples précédents, 4-5 où sont présents nos trois témoins D_1 T_2 et *J*) ou de remarques peu originales[25], mais parfois son intérêt s’accroît au détour d’une citation.

Le dernier échantillon des inclusions de D_1 qui correspondent au marginalia de première main sur T_2, concerne précisément ces parties intéressant l’*opus in fieri* du grammairien :

6. Prisc. I.44 (2, 34.24-25) : … fumauit’. Nec non post s posita …

D1 … ut ‘audīt, munīt, fumāt’ pro ‘audiuit, muniuit, fumauit’ [[‘petit’, Lucanus : « et Romana petit imbelli signa Canopo »]]. Nec non post s posita …

petit … canopo : D_1 *in contextu* 22v *;* T_2 *in marg.* 19v.

À la suite d’une courte liste de formes de parfaits alternatifs, le maître responsable de l’*Expositio* ajoute la forme du parfait contracte ‘petīt’ accompagné d’une citation en exemple. Elle est sans parallèle sur *J*, ni aucun autre témoin à ma connaissance, excepté T_2. La fidélité de la citation (Luc. 10, 63) et son absence du corpus des citations produites par les *Grammatici latini* font que cette amplification de Priscien remonte vraisemblablement à un grammairien lecteur de Lucain. Son originalité est renforcée par le fait qu’aucun parallèle ne se trouve dans d’autres collections de gloses que j’ai pu consulter.

D’autres contaminations apparaissent encore dans les manuscrits français du milieu du IX^e^ siècle entre Reims et Auxerre. Toutefois le dossier est épineux, car il est possible selon Hertz que parmi ces

[25] Cf. par exemple, f. 12r6 (Prisc. 2, 19.10) : … *supra docuimus* [dixit enim superius quod fixis labris pronuntiandum] *est aliqua*…

interpolations certaines puissent remonter à des notes portées par l'archétype (voir l'apparat critique de Hertz *GL* 2, 165.14[26] et cf. *infra* ex. n° 8). Ce n'est toutefois pas le cas de celui qui suit, car l'insertion dans le texte sur *A* (un témoin de la fin de notre période) trouve son origine dans les gloses de l'époque de Charles le Chauve et des maîtres à son service. Le copiste exponctue le passage et livre son opinion en marge :

> **7.** Prisc. I.16 (2, 12.22 *post* figurae) :
>
> … numerorum figurae ϛ VI erisin, ϙ XC coppe, ϡ DCCCC enachos (*A, postea del. et ad marg.* :)
>
> Noli scribere in textum (*A*, f. 3v ; enacnos *sic Hertz*)

À l'endroit où Priscien traite de la lettre 'h' et des 'signes représentant des nombres qui doivent être considérés comme des *elementa*, au même titre que les lettres de l'alphabet, bien qu'ils n'en soient pas' (cf. Prisc. I.16 ; 2, 12.21-13.1), il ne produit aucun exemple précis. Les glossateurs, curieux, se sont peut-être reportés au traité de Priscien *de figuris numerorum* (cf. la glose de *T*), mais semblent avoir trouvé ailleurs de quoi illustrer la question des signes hors-alphabets[27] :

> Figurae numerorum uel intelligendae sunt illae quae significant I, V, X, L, C ita ∞, |))((|,))|||)), (((|))). quoniam istae dissimiles sunt eis, idest aliis litteris, uel illae quae in alphabeto adnota<n>tur graecorum ut intelligamus in uersu uidelicet <de> alphabeto. In eo enim tres scribuntur figurae significantes sex, xc, dcccc ita Ϛ ϙ ↑ quarum nomina haec eriseno, cophe, ecophe et iste quidem dissimiles sunt

[26] Hertz, *ad loc.* : « et huc quidem recte haec pertinent, quae ex marg. archetypi passim addita esse in codd. recte statuit Krehlius ». L'interpollation, *similiter radix claxendix quod significat concam, qua signum tegitur. Plautus in uidularia*: *«opposita est claxendix at ego signi dicam quid sit»* a posé des problème aux réviseurs ; par exemple, sur *C*, f. 37r, où elle est placée dans le texte après *varix* (165.12) comme sur les *cod. HK*, un correcteur, qui a travaillé avant m.3, écrit cette remarque dans l'interligne : *hoc non hic debet esse sed* (*set* cod.) *in antea debet legi ubi hoc signum est* .ŧ. — *In antea* : il faut comprendre « en avant » ; le signe se voit quelques lignes plus bas, placé après *lodix*, qui correspond à l'un des autres emplacements pour cette addition.

[27] Trois ἐπίσημα numéraux, hérités de l'aphabet grec archaïque, c'est-à-dire *vau* (*digamma*) ϛ (6), *koppa* ϟ (90) et *sampi* ϡ (900), selon l'usage courant. Les signes figurent dans les abécédaires grecs en circulation (voir KACZYNSKI, 1988, p. 33-38, pl. 1 et *Appendix* I, p. 117-120 ; dans St. Gallen, 459, p. 111 les trois signes sont signalés comme des *notae numerorum*). La terminologie '*episimon*, *cophe* et *enneacosis'* est celle du pseudo-Bède, la source probable, quoique le troisième *episemon* ne corresponde pas chez *TT'* aux autres gloses sur *A R* etc. (cf. Anon. (Beda?), *De loquela per gestum digitorum*, *PL* 1, col. 697-698).

> litteris quae figurae ‘si minime sunt adhibendae’ elementa sine dubio nec ‘h’ elementum, sed potius nota aspirationis (*T* 4v).
>
> uidelicet alfabeti. in eo enim tres scribuntur figurae significantes sex, XC, DCCCC ita ƨ ϙ ⅄ quarum nomina haec ‘eriseno, cofe, equofe’, et istae siquidem dissimiles sunt litteris, quae figurae ‘si minimae sunt adhibendae’ elementa sine dubio nec ‘h’ elementum, sed nota aspirationis (*T’* 3v)

Hertz donnait en apparat la leçon de *T’* (Vat. lat. 1480), selon lui ajoutée au X^e^ siècle, qui se trouve être moins développée que celle sur *T*. Or, la glose de *TT’* ne se trouve pas à l’origine de l’inclusion dans le texte de *A*, puisqu’il transmet celle qui a bénéficié de la faveur des écoles entre Fleury, Auxerre et Soissons, sous la plume des glossateurs de D_1 F_2 *R D*, et *J* dont on a vu la relation avec les insertions de l’*Expositio* dans le texte de D_1 :

> ut sunt ista: ƨ erisena pro VI, ϙ coppe pro XC, pro DCCCC ⅄ ennachos (*d* ; second glossateur)
>
> quae sunt iste: S VI, p C, ⅄ DCCCC; ut sunt iste: VI S erisenon, C* ϙ coppe, DCCCC ⅄ ennachus (*J man. alt.*).

Les gloses des témoins *R* (f. 3v) et D_1 — le second ajoute, en partie en notes tironiennes, *non sunt litterae sed sunt caracteres numerorum*, f. 8r —, se présentent sous forme d’un tableau :

episimo<n>	*cope*	*ennachos*
ς	ϙ	⅄
VI	XC	DCCCC

episimo *r* episim… (*vix leg.*) D_1 || enn- *r* enachos *D1*

Sur F_2 (f. 4v) la présentation, quoiqu’étant différente, semble en découler, d’autant que la terminologie concorde avec celle sur D_1 et *R* (un ‘/’ indique les retours à la ligne) :

episimon / cope / enachos / ς ϙ ⅄ . VI . XC . DCCC

Ces trois derniers témoins donnent *ennachos*, comme *dC*, face à *TT’* qui portent *ecophe*. Toutefois, on notera la confusion chez les glossateurs les plus tardifs, qui ont lu du grec où se trouvait une translittération latine : *episimon* est devenu *erisemon*, etc.[28].

Parmi d’innombrables exemples, le cas de quelques citations

[28] On lit encore sur *C* (f. 3v), ajouté en marge vraisemblablement par le copiste, les deux versions en circulation : uel ς \vi/ epissimos, uel ϙ. \xc/ cofh // ς \vi/ erisenon . ϙ. \c/ coppe // ⅄ \dcccc/ ennachos.

« mobiles » connues de presque toute la tradition mise à contribution par Hertz nous entraîne de nouveau à l'origine de la diffusion de Priscien en Occident. Dans le passage ci-dessous, le nombre des témoins est important (= *RrBDdHhGLlK*) et en l'état, il est difficile de lui assigner une autre origine que de notes probablement en marge de l'archétype. Tout au plus, l'emplacement de son insertion pourrait aider à affiner le classement des copies continentales. Par la suite, nous allons suivre le comportement de *D* et *r*, — disons le par anticipation — afin d'observer comment ce qui est ajouté par *r* se retrouve souvent dans le texte de *D*.

8. Prisc. III.41 (2, 113.5 *post* deuncem) :

idem in eodem «dorida* nullo cultam* palliolo»

(*RBHGK add. dl del. r*)

in eodem* «urceoli* sex»

(*RBHGK add. l del. r*)

idem in eodem «urceoli sex», «dorida nullam culto palliola» <idem> in e<od>em (*L*)

— *ibid*. (2, 113.7 *post* palliolum) :

Iuuenalis in prima* «dorida* nullo* cultam* palliolo».

(*D add. r*)

in eodem «urceoli sex» (*add. r*)

— *ibid*. (2, 112.12 *post* urceolus) :

Iuuenalis in primo «urceoli* sex» (*D add. h*)

* *uide ad loc. app. crit. Hertzii*

Le texte de Priscien est constellé de ces lieux variants, véritables casse-têtes pour l'éditeur, comme on en trouve p. 479-480 de l'édition de Hertz[29]. À cet endroit, nous donnons le texte de *G*, simplement pour illustrer que, si la plupart des passages douteux identifiés par Hertz n'avaient pas été remis en question par les glossateurs, l'équipe au travail sur *G* a fait preuve ici d'une lecture extrêmement attentive. Il semble même qu'au moment de la copie, le passage ait été signalé comme problématique, car une ponctuation particulière encadre le passage, tandis que des sortes d'accolades pointées le borde sur la gauche.

De plus, les glossateurs ont identifié au moyen de signes de renvoi un passage parallèle ailleurs dans l'*Ars* qui traite de la forme 'halitus' :

[29] Voir Prisc., 2, 478.18 : cf. 479.7 *post* somno *HGK* — *ad* 11 *post* largior *L* — *ad* 18 *post* reddo *D* — 480. 17 *post* adiutum *B* — *ad* 18 *post* arcessitum *R*.

9. Prisc. IX.42 (2, 479.7 *post* somno *G, p.* 170b) :

> Quaeritur cur, <cum> ‘spiro spiras’ et ‘halo halas’ ‘spiraui’ et ‘halaui’ faciant, rerum uocabula ‘i’ habent ‘spiritus’ et ‘halitus’ ? quae puto anteriora esse uerbis ideoque non sequi diriuatiuorum regulam ; quomodo ‘iudicatus’, id est iudicatio, et ‘dominatus’, id est dominatio.

En marge le premier glossateur de *G* (main A) a écrit au dessus du signe de renvoi :

> Aspice librum istum quando de figuris partici(piorum) narrat.

Le signe jumeau se trouve en *G* p. 195a (Prisc. XI.33. 2, 570.5-7), accompagné d’un renvoi inverse :

> In secunda coniugatione *diarnéis*[30].

La signalétique intertextuelle complexe qui se voit sur *G* n’a aucun équivalent dans les témoins purement carolingiens, et se trouve à peine ébauchée sur les autres manuscrits écrits en minuscule irlandaise, comme *K*.

Toujours est-il que — en se fiant uniquement à l’apparat critique de Hertz — seuls les contacts directs entre textes de la famille irlandaise et ceux des groupes continentaux permettraient d’expliquer l’apparition de notes dans les marges de *D* et *H*. En y regardant de plus près, on s’aperçoit en réalité que l’origine de certaines inclusions s’avère plus complexe à élucider. C’est le cas d’un passage que l’édition de référence a découpé en deux, considérant qu’une partie seulement était une authentique glose de Priscien. Confrontons le texte de Hertz, reconstruit, avec celui de *GLK* :

10. Prisc. V.32 (2, 162.3-4) : …Ilius, Arctus (appellatiua uero, ut crystallus, costus, phaselus). Alia …

GLK Ilius (appellatiua uero, ut cristallus, costus, passellus), Arctus, nam duae Arcti sunt. Alia graeca communia, quae apud nos quoque communia sunt ΦΙΛΟCΟΦΟC philosophus, ΦΙΛΟΚΑΛΟC, hic et haec philocalus. Alia …

G p. 67b-68a ; *L* f. 50v ; *K* f. 30v ; *D* f. 42r ; *H* f. 67r

appellatiua uero ut codd. : *om. h* || costus passellus *GK* : c. phasellus *Ld* cossus phaselus *h* || duae *GK d* (due *d*) : duo *L* || arcti sunt *codd.* : s. a. *h* || alia graeca *GKh* : a. uero g. *L d* (*suprascript. L*) || φιλόcοφοc *G* : φιλοcophoc *K*, φιλοcωphωc *h*, philosophos *Ld* || φιλόκαλοc *G* : phiλοκαλοc *K*, φιλοκαλωc *h*, hic et haec phiλοκαλos *L*, hic et hec philocalos *d*

[30] V.-irl. « derrrière nous » voir LAMBERT, 1987, p. 227, 231, *sign*. n° 43.

Sur *RADH*, le texte ne comporte pas la glose intratextuelle jugée authentique *appellatiua ... phaselus*, que Hertz fait figurer entre parenthèses. Pourtant l'insertion chez *GLK* sur laquelle se fondait la reconstruction de Hertz, est plus longue et la seconde partie (*nam duae ... philocalus*), qu'il jugeait douteuse a été renvoyée en apparat. Le passage a posé des problèmes aux glossateurs, qui, selon les cas, l'ont accepté en proposant une réintégration de texte ou l'ont rejeté en tant que glose. Or, selon l'apparat de Hertz, seuls les glossateurs de *D* et *H* ont ajouté en marge la portion textuelle. Le second glossateur de *D* fait un renvoi explicite à l'*institutio de nomine* : « uide in minore » (cf. *de nom*. 11, 5 P) au-dessus de l'indexation marginale des mots féminins en *-us* (de la main du copiste), puis ajoute au moyen d'un signe d'insertion le passage considéré omis, c'est-à-dire l'addition « irlandaise » intégrale, dont le grec a été translittéré, comme sur *L*.

Sur *H*, f. 67r, un glossateur du XI^e^ siècle (?) a gratté *Arctus* dans le texte et, à l'aide d'un signe, a réintégré l'ensemble du passage en marge, sans en contester l'authenticité. Les graphies des mots grecs le rapprochent de *K*, tandis que les leçons de *d* s'apparentent à celles de *L*.

On comprend alors d'après l'apparat de Hertz, que la tradition irlandaise a conservé un fragment authentique perdu par toute la tradition, *appellatiua ... phaselus*, mais qui a été augmenté d'une glose modelée à l'imitation de Priscien, *nam duae ... philocalus*. Pourtant rien dans l'apparat ne justifie vraiment le découpage. Il nous faut donc chercher l'explication ailleurs.

Dans les textes hybrides (*E*, Vat. Barb. 144 et Zurich C 37), l'inclusion s'est vue traitée différemment sur chacun d'eux. Elle se trouve sur *E*, mais dans la marge inférieure, munie d'un signe d'insertion. Son texte initial est identique à celui de *D* (… *Arctus. alia*…), au contraire du Vat. Barb. 144, qui présente le passage dans le texte (annulé ensuite par un glossateur). Toutefois, outre des variantes mineures (par ex., *philosophus* : fi- *E*, *om. Barb*.) *E Barb*. ont tous deux le même ajout des relatifs *hic et haec* qui les apparente à *Ld*. Ce qui est curieux dans le cas de *E*, qui se rapproche le plus souvent de *G* ou *K*, et non de *L*. Plus surprenant est l'aménagement de Zurich C37 qui donne presque le texte édité par Hertz : … *Ilius (appellatiua ... phasellus) Arctus, nam duae Arcti sunt. alia*… conservant en plus de la portion jugée authentique un fragment de l'addition.

On pouvait croire ainsi qu'à l'exception des manuscrits en minuscule irlandaise et de leurs proches parents, les « hybrides »,

aucun témoin proprement carolingien n'avait connu cette glose autrement que par collation postérieure avec un texte sous influence irlandaise. Le fait est indéniable dans le cas de *C*. Cependant, deux témoins interdisent de généraliser cette opinion à toutes les apparitions en marge de la glose, car le passage est présent aussi dans les textes en provenance de l'ouest (Tours), sur nos témoins *TT'* (*T*, f. 36v ; *T'* 35v). Sur *T*, rien ne distingue l'inclusion du texte, tandis qu'un second glossateur de *T'* a isolé le passage *alia greca… philocalus* à l'aide d'un trait surmonté des notes tironiennes *dimitte* au début et *hic lege* après une parenthèse délimitant la fin, mais en conservant son authenticité à la première partie. Copiés avant le milieu du IX^e^ s., *TT'* sont à peine plus anciens que *GLK*, mais ils semblent contemporains de l'addition marginale qui se trouve sur le plus ancien témoin de Tours, Paris, BnF, lat. 7502 (T_1), dont les f. palimpsestes transmettent les *Excerptiones* d'Alcuin.

Le texte de T_1 ne connaît pas la glose authentique et au f. 17r, le passage figure en marge avec un signe d'insertion après *Arctus*, dans une écriture postérieure (mi-IX^e^ siècle ?). Les leçons du grec sont très corrompues, ce qui empêche de postuler *T* ou *T'* comme modèle de l'ajout sur T_1, mais les trois peuvent remonter à une même version qui omet le 'ut'

En revanche sur T_2, autre témoin tourangeau, seule la partie authentique a été ajoutée dans l'interligne par le copiste (cf. la correction de *T'*) : *apellativa* (sic) *uero cristallus costus pasellus*, suivie d'un signe (ou d'une note tironienne ?) dont le correspondant ne se trouve pas, peut-être perdu dans le fond de cahier difficilement lisible. Il présente la même omission de 'ut', caractéristique semble-t-il, du texte de l'ajout tel qu'il se trouve à Tours :

> Ilius, (appellatiua uero, cristallus, costus, phaselus), Arctus, nam duae Arcti sunt. Alia greca et communia, quae apud nos quoque communia sunt ΦΙΛΟCΟΦΟC philosophus, hic et haec ΦΙΛΟΚΑΛΟC hic et haec philocalus. alia …

> phaselus *T*, p. *corr*. *T'*, p. *corr*. T_1 : passelus *a. corr. T'*, passerus *a. corr.* T_1 pasellus T_2 || greca et *TT'* : greca T_1 || φιλόσοφος *TT'* : πυλ- T_1 || φιλόκαλος *TT'* : πυλ- T_1 ||

Les deux versions sont presque semblables, car les variantes les plus significatives se limitent à l'orthographe de *phaselus* et les démonstratifs latins placés devant le mot grec φιλόκαλος. Excepté l'omission de 'ut' caractéristique de la glose tourangelle, il s'agit de la version présente sur *Ld*.

En définitif, le choix éditorial de Hertz se voit étayé par la tradition tourangelle qu'il n'a pas mise à contribution ! Ou, plus exactement, par les corrections apportées aux textes de Tours (coïncidence des interventions de *T'* et du repentir de T_2), entériné plus ou moins, par la version de Zurich C 37.

Pour terminer ce tour de ronde de la tradition manuscrite sur le sujet, le manuscrit D_1 (de Soissons ?) se trouve ici — comme souvent — en accord avec la version tourangelle ancienne avant addition (T_1T_2) et celle de Fleury/Auxerre (*R* F_2 et F_3) qui n'ont aucun des deux membres de l'ajout, pas même en marge[31]. Cependant, il se lit sur F_4 en marge avec son point d'insertion, mais dans une écriture bien postérieure à celle de la copie (peut-être fin X^e^, début XI^e^ siècle).

Cette absence aussi s'observe dans les textes italiens, bien que le manuscrit *B* soit lacunaire de presque l'intégralité du livre V, parmi les deux autres représentants italiens, *Ver*. ne connaît pas le passage, quoiqu'il portât de très nombreuses gloses incluses qui ont été grattées, aucune ne semble correspondre au segment textuel en question, tandis que de son côté, *Z* transmet l'omission d'*Arctus*, mais a connu le passage grâce à son glossateur principal qui l'a ajouté dans la marge inférieure avec un signe d'insertion positionné après *Ilius*.

Enfin, à Corbie, le 3^e^ glossateur du manuscrit *C* dont on sait qu'il a eu accès à une source de gloses en provenance du milieu irlandais de Laon montre encore un contact étroit avec une grammaire qu'on devine irlandaise. Au f. 36v, le passage est ajouté dans la marge inférieure avec un signe de renvoi, mais c'est surtout l'observation reposant sur *appellatiua* grâce à un second signe qui est remarquable :

> In romano libro non inuenitur hoc : 'Cristallus enim apud Romanos masculinum est et philosophus similiter' (*C*m.3)

Outre le fait que le glossateur emploie le signe irlandais en forme de H pour *enim*, la relation avec les insulaires est prouvée par la mention du *Livre Romain* qui circulait dans les milieux irlandais continentaux. Puisqu'il y a peu de chance que *C*m.3 ait consulté lui-même le *livre romain* en question, il faut donc convenir qu'il a recopié à l'identique une note se trouvant sur sa source principale de glose : un exemplaire probablement *scottice scriptus*, c'est-à-dire en minuscule irlandaise (ce qui probablement rejoint la question de l'ajout du fragment d'Hérodien).

---

[31] C'est la cas aussi du seul exemplaire de Priscien qui proviendrait de Lyon, Wolfenbüttel, Guelf. 64 Gud. Lat. 2° (= *Y*), f. 45r.

Ainsi, sur la question de l'origine de ce morceau de texte, bien qu'il ne soit pas encore possible de conclure définitivement, on peut supposer, grâce aux témoins *T_1T_2TT'*, que deux états du texte de Priscien se sont rencontrés à Tours. L'un en accord avec celui de Fleury/Auxerre (*R* *F_2* et *F_3*), l'autre, semblable à celui en circulation dans l'est, où seuls les manuscrits *GLK* ont le passage inclus. Ainsi, il aura pu se répandre autant à partir de Tours que de la région de Soissons/Laon où étaient actifs les Irlandais.

Nous constatons que dans la seconde moitié du siècle, le correcteur de *T'* et le copiste de *T_2* sont les uniques témoins du texte tel qu'il a été édité par Hertz à cet endroit. Ce qui nous conduit à poser la question de l'authenticité de la seconde partie rejetée. Priscien traite là du genre des substantifs dont la finale brève en *-ŭs* (de seconde ou quatrième déclinaison) provient de mots grecs féminins en -ος[32], auxquels succèdent, selon le texte établi par Hertz, les autres noms qui sont tous des masculins, mais dont la liste d'exemple débute par deux adjectifs (*clarus* et *magnus*).

Le passage jugé inauthentique n'apparaît donc pas si incongru dans la mesure où il ajoute une autre classe de mot, les adjectifs tirés de mots grecs qui modèlent de la même manière leur désinance (-ος > -ŭs). Du point de vue des témoins manuscrits, rien ne justifie un découpage en deux parties (excepté la foi dans les correcteur de Tours et des questions de critique interne), de sorte que l'ajout devrait être entièrement accepté ou intégralement rejeté sur la base des manuscrits les plus anciens. Mais ce n'est pas là le sujet et nous laissons le soins aux futurs éditeurs de Priscien d'en juger.

On notera encore qu'à cet endroit se lit sur *D_1*, après *Arctus* dans le texte, un fragment de l'*expositio* anonyme citant Homère sur *Ilius* qui se rencontre encore à l'identique sur *T_2* en marge :

---

[32] Prisc. V.32 (2, 161.26-162.6) *: in us correptam secundae uel quartae declinationis, si sint arborum nomina, feminina sunt, propria quoque uel appellatiua Graeca os in us conuertentia, quae apud Graecos feminini sunt generis, ut haec cupressŭs, myrtŭs, laurŭs, cornŭs, quercŭs, fagŭs, pirŭs, platanŭs, Scyrŭs, Berytŭs, Pylŭs, Iliŭs, Arctŭs* (appellatiua uero, ut crystallŭs, costŭs, phaselŭs). *alia uero omnia eiusdem terminationis supra dictarum declinationum masculina sunt, ut hic clarŭs, magnŭs, animŭs, uentŭs, somnŭs, lacertŭs, cursŭs, metŭs, sexŭs* (…) — Priscien donne des exemples d'appellatifs (noms d'arbre féminins, *cupressus*, etc.) et de noms propres (*Scyrus*, etc.). La glose jugée authentique, entre parenthèses, ajoute d'autres appellatifs qui ne sont pas des noms d'arbres et dont le genre est, selon les auteurs, tantôt masculin, tantôt féminin (sauf *costus*, qui est toujours employé au féminin).

Homerus ΙΛΙΠCΕΙΡΗ (ΙΔΙΠCΕΙΡΗ T_2)[33] haec Ilios hic (haec T_2) Ilius et hoc Ilium dicitur.

Arrêtons nous encore sur cette *Expositio* un instant à l'occasion d'une scolie que Hertz avait fait figurer en apparat, car non seulement le passage semble bien correspondre à l'*expositio* en onciale qui truffe littéralement le texte de l'*Ars* de D_1, mais il apparaît aussi dans le texte de *GL* et *AD* et en marge sur *RHK* (*rhk* de Hertz).

Or, l'addition sur D_1 (f. 99v), dans le texte après *filius*, est reprise en marge par le premier glossateur (qui corrige *nuncupati*, *quod duo a. essent, aut duo n. aut duo f.*). Plus curieux encore, elle se trouve bien à l'endroit attendu sur T_2 (f. 62), en face de '*enim non*', mais est écrite de nouveau par le second glossateur avec un signe d'insertion dont le jumeau se trouve après personis (comme tous les autres sauf *r*). L'apparentement est éloquent : T_2 m.1 remonte à la version de D_1 *post correctionem*, tandis que celle qui apparaît sous la plume du second glossateur provient d'un modèle suivant les leçons de *GL :*

11. Prisc. V.53 (2, 175.6-11) : euentus, quod euenit saepe eodem proprio nomine duos uel plures nuncupari, ut … Aiax Telamonius et Aiax Oilei filius. [[non ideo eodem nomine noncupati (nun- T_2) sunt, quia qualitatem similem habent, id est quando (*a.corr.* : quia duo *p. corr*.) albi erant uel nigri uel formosi (*p. corr*.), sed euentu]] haec *enim non* naturaliter communia sunt, quippe *nullam qualitatem* communem significant, sed casu diuersis contigere *personis*.

— ad *non enim* T_2 m.1

non ideo eodem nomine nuncupati sunt, quia qualitatem similem habeat, id est quia duo albi erant uel nigri uel formosi, sed euentu.

— 2, 175.10 *ad* nullam qualitatem :

non ideo eodem nomine nuncupati sunt quod aliqua qualitate similes fuerint scilicet duo nigri uel duo formosi (*add. in marg. r* : s(cilicet) *r*] si *Hertz*)

— 2, 175.11 *post* personis:

non enim ideo eodem nomine nuncupati (noncipati *k* T_2*m.2*) sunt quia qualitatem similem habent, id est quod* duo albi essent uel duo nigri* uel (et *k*) formosi duo (*GLk* T_2*m.2*] d. f. *DAh*)

* *uide ad loc. app. crit. Hertzii*.

La glose se comprend mieux avec sa partie finale, évacuée partout sauf par D_1 et T_2m.2 : « ils ne portent pas le même nom [les deux Ajax]

[33] Probablement à restituer Ἴλιος ἱρή (Hom. *Il.* 4, 46 ; 4, 164 ; 6, 448 ; 20, 216 ; 24, 27), comme me l'a suggéré Christian Förstel, que je remercie vivement.

à cause d'une qualité identique, c'est-à-dire qu'ils étaient tous les deux blancs ou noirs ou beaux, mais par effet du hasard » ; où *sed euentu* renvoie au début de l'explication de Prisc. (175.6) *euentus, quod euenit saepe*.

Puisque D_1 intègre déjà ce commentaire paraphrastique dans le texte — identifié avec l'*Expositio* dont témoigne aussi la première main sur T_2 — , comme *GL* mais qui l'a dans une version tronquée, la question de son origine se pose, dans la mesure où il semble s'être répandu indépendamment de la famille des manuscrits en écriture irlandaise. Ces élements permettent de formuler une hypothèse alléchante, car en lien avec Alcuin. Si l'*Expositio* anonyme a bien intégré des scolies plus anciennes à son commentaire, comme il semble, leurs sources seraient probablement à chercher du côté d'un texte insulaire, certes, mais témoin d'une hypothétique version anglo-saxonne de la fin du VIII^e^ siècle et non pas liées à la diffusion des textes irlandais du milieu du IX^e^ siècle.

Tandis que toutes les versions suivent assez fidèlement celle qui se trouve de seconde main en marge de D_1 et T_2 (et non celle qui semble la plus ancienne, qui se trouve dans le texte et de première main sur T_2), Heiric sur *R*, en donne une version reformulée. Il aura pu en prendre connaissance par l'intermédiaire d'un texte en provenance de l'est de la France, car cette glose est inconnue des témoins du centre et de l'ouest F_2 *TT'*, dont les péritextes s'apparentent habituellement à la source habituelle d'Heiric.

Le volume 3 des *Grammatici latini* recèle encore beaucoup d'autres exemples qui pourraient être versés au dossier des gloses incluses, comme celles présentes en grand nombre dans le texte de *D* qui rencontrent un parallèle avec celles ajoutées par Heiric en marge de *R*. Donnons, l'exemple de la plus longue, qui a été supprimée par un des glossateurs de *D*, mais figure dans le texte de deux autres témoins sollicités par Keil et Hertz pour éditer les livres sur la syntaxe (*OS**)[34].

13. Prisc. XVII.32 (3, 128.19 *post* Virgilius) :

> ut in II Aeneidos: «milia quot magnis umquam uenere Mycenis». Horatius in epodo: «senem, quod omnes rideant, adulterum / nardo perunctum, quale non perfectius / meae labora[ue]rint manus», pro tale, quali* non perfectius. et nota figuram, quod pro nominatiuo uel accusatiuo uel ablatiuo solum posuit nominatiuum, quomodo et Terentius, ut supra dictum est, in Andria: «ita tum discedo ab illo, ut

[34] *S** = Napoli, BN, lat. 7 est un témoin tardif (Notice n° 114), tandis que *O* = Paris, BnF, lat. 7499 a été copié vraisemblablement avant 862 à Corbie.

qui se filiam / neget daturum». Horatius in I sermonum: «Plotinus (-tius *Hor*.) et Varius Sinuessae* Virgiliusque / occurrunt, animae*, quales neque candidiores / terra tulit», pro animae tales, quibus candidiores neque terra tulit.

(*D add. r del. d*)

À cet endroit, Heiric (*r*, f. 181v) indique le point d'insertion de la scolie au moyen de son signe habituel. En raison du vers des *Epodes* d'Horace manquant (5, 49 *latrant Suburanae canes*), tous les témoins de cette addition remontent à la même source à travers plusieurs intermédiaires. Si l'on écarte *laborauerint* appartenant probalement à l'archétype et corrigé par *O* seul (laborarint *O*] laborauerint *DS*r*), les variantes les plus parlantes font apparaître deux « familles », *S** complet d'une part et *ODr* qui, outre une inversion (filiam neget *S**] n. f. *ODr*), offrent tous les mêmes omissions : quali *S**] *om*. *ODr* — Horatius … Sinuessae S] *om*. *ODr* — animae *S**] *om. ODr* (Hertz n'avait pas relevé l'omission de *D* aussi).

Donc, Heiric a puisé à une version identique à celle de *D* qui était déjà amputée d'un des vers d'Horace. L'omission propre à Heiric (nominatiuo uel *om. r*), ainsi que d'autres variantes de *D* prouvent que l'addition d'Heiric n'est pas à la source immédiate des augmentations du texte de *D*[35]. Il convient alors de considérer *DAH* comme des témoins qui reflètent les ajustements effectués par les maîtres entre Auxerre et Soissons dans le dernier tier du IX^e^ siècle.

Enfin terminons ce chapitre pour insister sur la relation de *TT'*, car il est important de noter que fréquemment ces deux manuscrits, dont la parenté des gloses est indéniable, montrent une indépendance marquée de leurs textes (ici 2, 313.26).

T 62r
sed in usu \ ~ *id est declinationem huius lapidis* / hoc \ ~ / non inueni
T' 62v
sed in usu \ *idest declinationem huius lapidis* / non inuenitur
— *Hertz* : inueni *r*] inuenitur *RGK*

Le glose est identique sur les deux témoins, pourtant leurs textes appartiennent à des branches différentes. Le texte d'origine de *R* appartient à la même branche que *T'*, apparentée à *GK*, tandis que la

[35] Voir par exemple l'addition d'une citation par Heiric sans correspondance dans *D* mais qui se trouve dans les textes de *S* et *O*, comme précédemment (3, 135.20 post *utut*) *Terentius in phormione: «utut haec sunt»* (*OS* add. r*).

variante introduite par Heiric — celle retenue par Hertz — semble provenir de la branche de *T*. Les deux textes se trouvent à Auxerre.

2. Élaboration du péritexte

Dans le chapitre précédent, les exemples exposés s'apparentaient intimement au discours de Priscien, au sens où ils présentaient soit des spécimens lexicaux surnuméraires, soit des citations d'auteurs sur le mode grammairien. D'autres exemples pourraient être apportés qui situent le mode d'expression entre question grammaticale et intérêt complémentaire, ajoutant encore au statut équivoque de ces gloses. Une scolie sur *Lar* illustre cette proximité[36] :

Prisc. 2, 149.13 *post* aqua

D Lar, quando significat katoikαion (id est habitaculum deorum), 'laris' facit genitiuum ; sin autem imperatorem Veientorum, 'Lartis', quem mactauit Cossus et testis est Ouidius dicens : «Larte ferox cesus Cossus opima tulit». Lar domus mulierum, quia ignis in ea semper custodiebatur. Nam 'lar' ignis a Greco katokeo, id est uro.

(ed. Hag. clxxviii) — D add. marg. ‖ deorum *D Hertz* : dear- *Hagen corr*. ‖ genitiuum : genit *Hagen* ‖ ueientorum *d* : uegen- *D*.

GLk Lar quod significat katoykaiaione εων, 'laris' facit genitiuum ; sin autem imperatorem Veientorum *inna cenél-sin, id est ainmm dia ríg*/, 'Lartis', quem mactauit Cossus \proprium/ [[opima tulit]]. et testis Ouidius in *Epigrammatis* sic dicens : «Larte *lairte*/ ferox caeso Cossus opima tulit». Lypyus in IIII *ab Urbe condita* : «Larte Tolumnio rege Vientum»*inna cenel-sin/*.

uide app. crit. Hertzii (glossas ed. Hofman, 1996) — lar *Gk* : *L om*. ‖ quod *G* : quando *L* quoque *k* ‖ katoykaiaione εων *G* : katikaiων*** *L* katoykaiaion hων *k* κατοικίδιον θεόν *leg*. *Hertz* ‖ imperatorem *GL* : regem *k* ‖ ueientorum *Gl* : uien- *L* ueen- *k* ‖ quem *GL* : qu- *k iterauit* ‖ mactauit *Gk* : macht- *L* ‖ cossus *GL* : cos- *k* ‖ sic dicens *G* : *Hertz om*. ‖ caeso *Gk* : cess- *L* ‖ cossus *GL* : cos- *k* ‖ lypyus *G* : lip- *L* lippi- tulit *k* liuius *Hertz* ‖ uientum *GLk* : ueien- *l*.

W_α domus mulierum quod in ea custodiebatur ignis. Nam lar 'ignis' κατοκεο (id est uro) dicitur. Lar, quando significat κατοικαιων (id est habitaculum dearum), 'laris' facit genitiuum ; sin autem imperatorem Veientorum, 'Lartis', quem mactauit Cossus et testis Ouidius in *Epigrammatis* sicut dixit : «Larte ferox caesus Cossus opima tulit». Lippius in IIII *ab Urbe condita* : «Larte columno rege Veientum».

[36] Cf. CINATO, 2009a, p. 435-438.

N ΛΑΡ : ignis uel domus (…) ΚΑΤΟΙΚΙΔΙΟΝ : habitatorium. ΚΑΤΟΙΚΩ : habito. ΚΑΤΟΙΚΟC : habitator. (*ed. Miller* p. 126).

Les explications délivrées remontent à une juxtaposition d'éléments tirés de Charisius et de Servius. Par exemple :

D Lar, quando significat katoikαion (id est habitaculum deorum), 'laris' facit genitiuum ; sin autem imperatorem, Veientorum 'Lartis',

cf. Char. 34, 14-15, *Lares θεοὶ κατοικίδιοι; sed legimus et Lar Laris, sic uti mas maris ;* Char., 49,10, *Lar θεὸς κατοικίδιος Laris* ; Char., 173,1 *Lar, si familiaris erit, genetivo Laris faciet, si Tolumni Porsennae, Lartis*.

La seconde portion de la glose constitue l'élucidation du nom donnée par Charisius, qui remonte à Tite-Live[37], précisément dans le passage cité ensuite, mais à travers la *Periochae*, qui semble être à l'origine des deux citations, car l'œuvre d'Ovide n'offre pas le vers qui lui est attribué :

Ouidius (in *Epigrammatis* ...) : Larte ferox caeso Cossus opima tulit[38].

Liuius in IIII *ab Urbe condita* : Larte Tolumnio rege Veientum (*om. D*)

Liviani Operis periochae 9,7, Cossus Cornelius tribunus militum occiso Tolumnio, Veientum rege, opima spolia secunda rettulit.

Servius, in Aen. 6, 855, Viridomarum etiam, Gallorum ducem, manu propria interemit et opima retulit spolia, quae dux detraxerat duci, sicut Cossus Larti Tolumnio.

Les problèmes textuels qu'elles ont causés mis à part, les gloses de ce type dénotent la vive curiosité des glossateurs pour l'Antiquité. C'est de cet intérêt marqué que découle l'élargissement des notions abordées durant le cours de grammaire. Les gloses de la collection de *V* montrent à plusieurs reprises que les noms propres étaient l'occasion d'excursus, qui, comme dans l'exemple précédant, traitent d'histoire romaine :

---

[37] Hertz renvoie au paragraphe 17, 1 (*ad Lartem Tolumnium Veientium regem*), mais il est plus probable que la source du glossateur se trouve en 32, 4 : … *qui priore bello tribunus militum Larte Tolumnio, rege Veientium, in conspectu duorum exercituum occiso spolia opima Iovis Feretrii templo intulerit*.

[38] Ce frg. a été versé aux *Fragmenta poetarum latinorum*, éd. J. Blänsdorf, Leipzig – Stuttgart, 1995[3], Ovid. *Epigrammata*, frg. 3, p. 285-286 ; l'éd. ne signale pas les témoins *D* et *W* (*D* étant pourtant utilisé par Hertz), mais surtout ne remet pas en question l'authenticité : d'une part, cette glose est l'unique témoin connu de ce qui semble être le second vers d'un distique élégiaque et d'autre part, elle ne semble pas avoir appartenu à l'*Ars Prisc*., ainsi, dans la mesure où la presque totalité des mots provient de l'abrégé de Tite-Live, j'émets de fortes réserves à cet égard.

Prisc. 2, 337.3-4 « saeuumque securi / aspice Torquatum et referentem signa Camillum ».

V 7.249. *Torquati*: hac ex causa uocabulum acceperunt: cum enim Galli aduersus Romanos prœlium excitarent, nobilissibus *(sic)* de senatoribus iuuenis Lutius *(sic)* Manlius, prouocante Gallo ad singulare certamen, progressus, eum occidit, et sublate *(sic)* torque aureo collo[co] (-que *legend.*) suo inposito, perpetua Torquati et sibi et posteris suis cognomen accepit. Huic meminit Virgilius dicens: « Seuumque securi || aspice Torquati (*sic*) ».

= *Lib. gl.* TO 172 *ex Eutr*. 2, 5 (*cf. Liv*. 7, 12 *et* Serv. *in Aen*. 6, 824.6).

« Les 'Torquati' reçurent ce vocable pour la raison suivante : alors que des Gaulois excitaient les Romains au combat, un jeune sénateur de haute noblesse, Lucius Manlius, fonça sur un Gaulois qui le provoquait en duel et le tua. Après qu'il lui eut ôté son torque d'or et se le fut placé autour du cou, il reçut, lui-même et ses descendants pour l'éternité, le surnom de 'Torquatus'. Virgile dit en mémoire de lui : « et vois Torquatus, terrible avec sa hache ».

Cette glose fait partie d'un groupe de trois explications reposant sur le vers de Virgile rapporté par le glossateur (Verg. *Aen*. 6, 824-825)[39]. On devine sans peine qu'il s'agit d'un extrait recopié et non d'un rapprochement émanant d'un carolingien. La source immédiate est le *Lib. gl.*[40] qui tire l'explication du *Breviarium ab Urbe condita* d'Eutrope (2, 5)[41]. On trouve une version encore plus abrégée de cette histoire dans la compilation du *Fabularius* du Premier mythographe du Vatican[42], mais presque intégralement tirée du commentaire de Servius. « Presque », car Servius ne donne par le prénom du jeune

[39] On notera la reprise du lemme modifié *(Torquati* pour *Torquatum*) dans le vers de Virgile qui, tel qu'il est écrit ici, ne pouvait pas être compris correctement. Pour l'établissement du texte de la glose, on se reportera à l'édition du *Lib. gl.* à paraître. — *V* 7.250 *Securus: signa sunt quae ante consules ferebant<ur>*. 7.251 *Camilla: sacerdos. Camillas: preminister sacerdotum.*

[40] Le nombre du lemme sur *V* est celui du *Lib. gl.*, au nominatif pl. au lieu de l'acc. sing. de Virgile, chez Priscien.

[41] Eutr. 2, 5. … *T. Quintius dictator adversus Gallos, qui ad Italiam venerant, missus est. Hi ab urbe quarto miliario trans Anienem fluvium consederant. Ibi nobilissimus de senatoribus iuvenis L. Manlius provocantem Gallum ad singulare certamen progressus occidit, et sublato torque aureo colloque suo inposito in perpetuum Torquati et sibi et posteris cognomen accepit …*

[42] Fabul., 3, 18, 1. *Historia de uictoria Torquati et parricido. Lucius Manlius Torquatus* (*hic* chez Servius) *Gallum quendam singulari certamine superavit et eius sibi torquem inposuit, unde nomen accepit …* (= Serv. *in Aen*. 6, 824.6).

sénateur, or, aussi bien la glose du *Lib. gl.* (source de *V*) que le *Fabularius* se trompent en écrivant *Lucius*. Pourtant ils ne peuvent être tenus responsables de la confusion entre le prénom du père (*Titus Manlius imperiosus Torquatus* celui qui décapita le Gaulois[43]) et celui du fils, car ils ont fidèlement recopié Eutrope[44]. Je serai enclin à penser que le compilateur du *Fabularius* a consulté le *Lib. gl.*, plutôt qu'Eutrope directement.

Dans une autre explication touchant à l'histoire romaine, les gloses de plusieurs corpus ont confondu les deux Tarquin, l'Ancien et le Superbe :

Prisc. 2, 142.21

V 5.24	*Tanaquil*: regina, fuit uxor Tarquini Superbi.
J	\ uxor Tarquini[i] Superbi.
SFD_3	\ uxor Tarquini Superbi
R 34v24	Tanaquil uxor Tarquinii (*sic in marg.*)
D_1 83r10	\ uxor Tarquini ⟨Superbi⟩ (m.1)

De toute évidence, les glossateurs reproduisent correctement leur source. Heiric, prudent, qui a effacé dans l'interligne une glose antérieure, a simplement noté en marge la partie exacte de l'explication, sans spécifier de quel Tarquin il s'agissait. Sur D_1, l'épithète est sous forme d'une note tironienne. Sans aucun doute ici, la glose circule grâce à la tradition endogène du fonds commun, qui se retrouve, mais cette fois corrigée dans un glossaire du Mont-Cassin[45]. L'explication présente sur *V*, qui constitue sans doute la forme complète dont les autres témoins n'ont retenu que la fin, remonte probablement à Pline (*Hist. nat.* 36, 204).

---

[43] La source de Tite-Live, les *Annales* de Q. Claudius Quadrigarius, dont un fragment nous est rapporté par Aulu-Gelle dans ses *Nuits Attiques* (9, 13 = frg. 10b Peter, 1914), décrit en détail le duel et surtout explique les circonstances du rituel de *spoliatio* et d'*euocatio* auquel se livre Titus Manlius ; ce que ne fait pas Tite-Live, détournant même la vérité, par pudeur ou honte d'avoir à relater qu'une telle pratique barbare puisse avoir été perpétrée par un Romain : Quadrigarius a écrit … *ubi eum euertit, caput praecidit, torquem detraxit eamque sanguinulentam sibi in collum inponit*, ainsi transmis par Tite-Live (7, 10, 12): … *iacentis inde corpus ab omni alia uexatione intactum uno torque spoliauit quem respersum cruore collo circumdedit suo*… !

[44] On ne peut donc pas suivre J. BERLIOZ, 1995, p. 122 n. 677 quand il dit « Lucius Manlius est un ajout du compilateur, qui s'est trompé: Lucius était le prénom du fils »; effectivement il s'agit d'un ajout fait à Servius par le compilateur, mais l'erreur n'est pas de lui.

[45] *Cass. 90* (580, 31) *Tanaquil uxor Tarquini Prisci fuit* ...

Encore un exemple de nom propre qui égayent le cours de grammaire d'intéressantes gloses encyclopédiques[46]. Évoquons à cet effet le cas — il faut le dire assez rare dans la collection *V* —, d'une citation de Virgile (Verg. *Ecl.* 6, 43-44) qui ne vient ni du *Lib. gl.* ni de Priscien[47]. Elle se lit, outre dans *V* et *J*, dans une version plus ramassée sur *R*, F_2, D_1, *C* et W_β, ainsi que sur quelques-uns des témoins déjà signalés ayant une relation plus ou moins lointaine avec l'une ou l'autre explication (voir *Instr*. 2.2 lemme *kk*) :

Prisc. 2, 18.17 *Hylas*

V 1.122.	*Hilas*: unius pueri Herculis, de co (*sic*) dicit Virgilius: «Hylan naute ut quo fonte relictum || clamassent, ut litus Hyla Hyla[n] omne sonaret»
J	Hylas unius pueri Herculis *de quo proponit* Virgilius : «Hylan naute[m] quo f[r]onte relictum clamassant ut litus Hyla hilari (*sic*) omne sonaret».
R 5r9	Hilas nomen pueri Herculis qui decidit in fontem (*in marg*.)
F_2 6r2	Hylas \ pro(prium) ⟨nomen⟩ pueri Herculis, uel canis (m.1)
D_1 11v10	⟨ideo quia sicarius[48] ergo(?) et dictus⟩ filius Herculis (m.1)
T_2 13r16	Ylas \ h- ⟨proprium uiri⟩ (m. 2)
C	*Hylas* \ puer Erculis (*m.2*)
S	*Hylas* : paruus canis.
W_β	*Hilas* : nomen pueri Herculis qui decidit in fontem.

—

Traduction de la glose *V* :

Hilas <est le nom> d'un jeune camarade d'Hercule, au sujet de qui Virgile dit : «Hylas, comme avaient dû crier les marins quand il était disparu près de cette source, de telle sorte que tout le rivage résonnait au son de 'Hylas Hylas'».

Plusieurs explications sont proposées dans le *Lib. gl*., mais aucune ne semble avoir été sollicitées ici[49]. Étonnamment, *S* suit la seconde explication de la glose de F_2 et W_β cite à la lettre l'explication d'Heiric sur *R*. Or, aucun ne présente l'explication complète commune à *VJ*,

[46] D'autres exemples peuvent se lire dans l'échantillon des *Graeca*, en seconde partie : *Instr*. 2.1, par exemple, les lemmes dd, ee, ff, gg etc.

[47] Par exemple, une citation de Lucain dans une glose sur *Geta* (au sujet des Goths, *V* 1.292) provient d'Isidore, via le *Liber glossarum*.

[48] Le glossateur utilise exactement la note tironienne du *CNT* 48.49.

[49] Cf. *Lib. gl.* HI 12 (Hilas, nomen cuiusdam), HI 106 (*H. socius Argonautaurum fuit*) et IL 9 (*Ilas, fluuius Asiae*).

dont les gloses entretiennent habituellement une relation avec le groupe du centre-ouest. Il est toutefois difficile de trancher en faveur d'un ajout récent de la citation, car il se pourrait que la glose de *VJ* soit plutôt à situer en amont de celles sur *R* F_2 D_1 *C* W_β.

L'explication courte se retrouve aussi sur *V* (2.234 *Hyle: nomen pueri Erculis*, sur Prisc. 2, 70.25 ὕλη ; aussi sur F_2, f. 20r à l'identique avec les mots '*nos Ila'*, exactement ce qui se lit sur *R* f. 18r1, de la main d'Heiric *nos Hila*, suivi par la note tironienne *proprium*). Ceci dit, l'explication qui comporte la citation semble propre à *VJ* et puisqu'aucun parallèle dans les glossaires édités n'a pu être trouvé, on peut penser qu'un glossateur aura cité Virgile ici directement et que sa glose est à l'origine, sinon de toute cette tradition, du moins du modèle commun à *V* et *J*. L'expression '(*unus*) *puer Herculis*' qui se retrouve aussi en *V* 2.234, au sens de 'jeune ami' et non de 'fils' (comme sur D_1) est peut-être aussi une trace d'un enseignement original (cf. *Lib. gl.* et *Fabul*. 3, 1, 38). La lacune du mot *nomen* ou *proprium* attendu en *V* 1.122 et présent en *V* 2.234 renforce la présomption du modèle commun avec J qui présente la même omission. Ici, le glossateur reprend la méthode d'Isidore, en tant qu'hypotexte, et plus largement celle de tout grammairien : la définition est complétée par le témoignage d'un poète.

L'omniprésence de la mythologie peut paraître curieuse, à première vue, dans le cadre d'un cours de grammaire. Elle n'est pourtant pas incongrue quand il s'agit d'expliquer les auteurs antiques. Et c'est précisément de cela qu'il s'agit, car l'*Ars* de Priscien, peut-être plus que les autres, prépare à la lecture des Classiques. Seul Charisius aurait pu rivaliser, mais il n'a joui que de peu de faveur en comparaison.

Ajoutons que la mythologie[50] n'est pas la seule à avoir suscité de l'intérêt. L'histoire romaine pouvait livrer des prétextes à digression (cf. la glose sur *Torquatum*), les gloses sur Priscien apportent aussi un grand nombre d'explications, au sujet des institutions antiques (voir les gloses sur *forum, curia,* etc.), des magistratures (*consules, tribuni*, etc.), des prêtrises et des fêtes (voir *flamine, floralia*, etc.), mais les noms propres géographiques ne sont pas en reste, qu'il s'agisse des noms de fleuves, villes, montagnes (voir *Tigris*, *Lucrinus*, *Alpes* etc.),

[50] On a déjà vu plus haut les gloses sur Typhon et les Parques, mais la collection *V* fournit bien d'autres exemples de gloses sur les noms de divinités, voir *Maia* (5.192), *Adlas / Atlas* (1.429) (…), *Prometheus* (3.214), des épithètes, *Gradiuus* (2.153 et 155), *Ennosigaeus* (2.156) ou encore leur culte, cf. les gloses sur *Lupercus* et *Lupercal*, supra p. 127 sqq.

ou bien les noms ethniques. Un seul exemple suffira ici (Prisc. 2, 75.20 et 2, 208.1) :

V 2.299 et 6.82 *Anien*: fluuius est, quarto ab Vrbe miliarie.

Elle a ceci de particulier que sa source remonte au même extrait d'Eutrope qui a servi à produire l'explication sur *Torquatus*. Elle témoigne entre autres des faveurs du *Lib. gl.* dans certaines écoles. Grâce à l'apport d'une multitude d'explications sur des noms propres jusqu'alors écartés des glossaires conventionnels, cet énorme *Livre de gloses* a constitué un outil novateur et extrêmement utile pour éclairer le vocabulaire de Priscien. D'autre part, en raison des sources indiquées par le glossaire, l'utilisation du *Lib. gl.* a pu conférer aux gloses sur Priscien (de la collection *V*) une autorité de bon aloi dont ne bénéficiait pas l'ensemble des traditions.

Comme nous l'avons observé à plusieurs reprises, les erreurs communes peuvent constituer des critères fiables pour établir les filiations entre des collections ou même des corpus. Il apparaît aussi que les gloses ont dû revêtir une autorité suffisante pour que, dans le doute, les glossateurs transmettent des erreurs plutôt que de laisser un lemme inexpliqué. Curieux, ils cherchaient constamment à combler les lacunes du péritexte, comme l'attestent les sigles « Q(uaere) » que l'on rencontre parfois en marge du texte, et bien souvent les confusions ne sont pas le fait des maîtres eux-mêmes. On verra dans la suite d'autres exemples qui prouvent avec force qu'en règle générale les glossateurs recopient scrupuleusement leurs sources, même quand elles se trompent. Il ne faut pas penser pour autant qu'ils manquaient d'esprit critique, car ils n'hésitaient nullement à réactualiser l'explication d'un lemme quand elle s'avérait fausse. Cependant, à défaut de preuve contraire, une explication, même douteuse, avaient des chances de se maintenir à travers le canal endogène, quand bien même, d'autres explications plus sérieuses circulaient par ailleurs.

Peut-être les glossateurs effectuaient-ils un contrôle des informations d'après des glossaires, quand elles leur semblaient étranges, quitte à enrichir la glose déjà en place à l'aide du connecteur prévu à cet effet, *uel* (ou bien encore *aut* ou *siue*) ? Toujours est-il que dans les exemples qui ont été proposés, quand la tradition directe (ou endogène) des gloses ne propose pas d'explication, les maîtres se tournent naturellement vers les glossaires. L'enrichissement de la tradition endogène par de nouvelles gloses « lexicales » s'effectue néanmoins à un rythme moins soutenu que celle qualifiées d'exégétiques. Si l'accumulation se produit rapidement, à l'échelle de

l'histoire du texte, les explications de nature lexicographique montrent une tendance à se maintenir plus longtemps dans le péritexte[51]. Au contraire, les gloses qui commentent le propos doctrinal de Priscien se renouvellent rapidement, presque d'une copie à l'autre.

Le De uerbo. Exemple d'évolution

À propos du *de voce*, il a été question de l'intérêt soulevé par les définitions liminaires qui donnent une place particulière aux commencement des livres de Priscien où les glossateurs viennent loger le longues gloses exégétiques. Poursuivons la discussion autour des questions d'élaboration du péritexte en observant le comportement des commentaires marginaux, dans lesquels les mécanismes de l'accumulation s'exercent, quoique selon des modalités un peu différentes.

La définition du *verbum* au début du livre VIII offre l'occasion de saisir un autre temps fort de la grammaire de Priscien. Regardons plus en détail quelques gloses qui avaient été signalées et partiellement éditées par A. Luhtala pour certaines et M. Gibson pour d'autres. Cependant, comme les deux chercheuses, à quelques années d'intervalle, avaient offert à la lecture des extraits différents d'une même glose[52], il était bien difficile de faire apparaître leur étendue réelle, les liens qui unissent les témoins, ainsi que le processus de transformation rapide qui affecte le type des gloses exégétiques.

Les témoins qui nous intéressent ici peuvent se répartir en trois groupes selon la « version » du péritexte qu'ils transmettent. Le premier qui livre le commentaire intégralement ou en partie dans sa version, sinon primitive, disons la plus ancienne, comprend quatre témoins : *T T' E_1 F_3*. Ils présentent comme dénominateur commun d'être issus d'une même l'aire « calligraphique ». Ces quatre exemplaires de la grammaire de Priscien ont été copiés dans le centre-ouest de la France (entre Tours et Fleury) ; le plus occidental est E_1, vraisemblablement breton.

Bien que n'ayant pas fourni le texte latin de la glose de *T'* qu'elle citait dans son article, ni connu tous les témoins, M. Gibson la

[51] CINATO, 2011a.

[52] Ci-dessous, glose n° A.3 : LUHTALA, 2000c, p. 342 n. 42 a donné un court extrait de la citation de Murethach ; GIBSON, 1992, p. 24 avait transcrit certaines gloses de *Ox*. (f. 71v), tandis qu'elle donnait une traduction (sans la transcription du texte) du passage sur le *Conventus grammaticorum*, à partir de *T'*, sans reconnaître l'extrait de Virgilius Maro.

qualifiait de ‘commentaire sur Priscien se rapprochant le plus d’une « Vulgate »[53]. Elle rapprochait *Ox*. de *T* et *T’*, et sous-entendait que d’autres témoins existaient, sans les nommer. De son côté, A. Luhtala ne signalait pas *T*, qui pourtant, comme nous l’avons déjà vu à d’autres occasions, partage de larges pans de *marginalia* communs avec *T’*.

Le second groupe est plus maigre, car représenté par un seul témoin, F_2, lui aussi localisé à Fleury ou Auxerre[54]. En revanche, bien que ses gloses n’aient pas bénéficié d’une large diffusion, elles ont constitué le fondement du commentaire transmis par le troisième groupe de manuscrits, les plus récents, dont *Heid*. et *Ox*. qui est le plus complet. Nous y reviendrons bientôt, mais auparavant, il est nécessaire de prendre connaissance de la définition en question.

Priscien suit ici les grandes lignes de la tradition artigraphique[55]. Il décrit d’abord les caractéristiques du verbe (Prisc. 2, 369.2-3), puis insiste sur le fait que sa définition prend en compte toutes les variétés formelles du verbe (conjuguées, infinitives, neutres et déponentes, Prisc. 2, 369.3-4), mais écarte silencieusement la copule, qu’il traite à part[56]. Il achève sa description préliminaire par une discussion

---

[53] GIBSON, 1992, p. 24 : « the marginal gloss in these three manuscripts [Oxford, Bodl. Auct. T. 1.26 = *Ox*. ; Vatican, Vat. lat. 1480 = *T’* ; et Autun, BM S44 (40*) = *T*] is the nearest we come to a “vulgate” commentary on Priscian ».

[54] Paris, Bnf, lat. 7503 ; voir *Notices*, N° 53.

[55] Cf. Don. *min*. 591,5-6 H : *uerbum quid est? pars orationis cum tempore et persona sine casu aut agere aliquid aut pati aut neutrum significans* (= uerbum est p. … Don. *mai*. I, 603, 1-2) ; — Priscien s’écarte de Donat en préférant modis à persona sous l’influence possible de Cledonius, grammairien constantinopolitain du V^e^ s., cf. Cled. *ars*, GL 5, 16.1-4 *de uerbo uerberato ore motu linguae locutio firmetur … cum tempore: quoniam uerba temporibus declinantur et modis, quo modo nomina casibus* ; et 5, 53.28-54.2.

[56] Cf. Prisc. VIII.51 (2, 414.14-15) dans sa définition du temps, qu’il compare au cours fluctuant d’un fleuve, le présent occupe l’instant, en partie passé, en partie futur ; cette nuance n’affectant pas le verbe ‘être’ (*excepto sum uerbo, quod ὑπαρκτικόν Graeci uocant, quod nos possumus substantiuum nominare; id enim omnium semper est perfectissimum, cui nihil deest*. « excepté le verbe ‘être’ que le Grecs appellent *ὑπαρκτικόν* [substantif] et que nous pouvons qualifier de substantif en ce qu’il est toujours le plus complet de tous, auquel rien ne manque »). Voir dans l’introduction de la traduction du livre XVII de Priscien par le *Gr. Ars gramm*. 2010, p. 44 : la notion de ‘verbum substantiuum’ (« accident de la substance en tant que verbe …à l’échelle de l’énoncé» et « par son sémantisme propre … expression de la substance elle-même », 2010, p. 115 n. 83 ; BARATIN, 1989, p. 404) figure parmi la liste des nouveautés terminologiques de Priscien. Cf. BARATIN, 1989, p. 403-404 sur la difficulté de Priscien à intégrer le verbe substantif dans son système. Voir LUHTALA, 1993, p. 164-167 ; et à propos des développements sur le *uerbum substantiuum*, ROSIER, 2001, 2003a-b et 2009.

étymologique et sur la nature polysémique du terme. De cette définition, les glossateurs carolingiens se sont plus particulièrement attachés à commenter les caractères propres du verbe et son étymologie. Dans le cadre de la présente étude, nous nous limiterons au contexte des quatre lemmes plus particulièrement visés par l'exégèse carolingienne (ici suivis d'une lettre en exposant, A-D servant de renvoi aux gloses ci-après) :

> Prisc. VIII.1 (2, 369.1-8) De uerbo. Verbum est pars orationis[A1-3] cum temporibus et modis[B], sine casu[C], agendi uel patiendi significatiuum. hac enim definitione omnia tam finita quam infinita uerba comprehenduntur. et neutra[D] enim [quae dicuntur absoluta][57] et deponentia omnimodo naturaliter uel in actu sunt uel in passione. Verbum[A4] autem quamuis a uerberatu aeris dicatur quod commune accidens est omnibus partibus orationis, tamen praecipue in hac dictione quasi proprium eius accipitur, qua frequentius utimur in omni oratione.
>
> « Le verbe est une partie du discours exprimant l'actif ou le passif, sans cas, avec des temps et des modes. Tous les verbes, aussi bien conjugués (finis / complets) qu'infinitifs, sont en effet pris en compte par cette définition. De tout manière, même les neutres (qui sont dits absolus) et les déponents se situent naturellement dans l'actif ou le passif. Bien que l'on parle de verbe à cause du 'claquement de l'air', qui est un accident commun à toutes les parties du discours, cependant il est surtout pris comme ce qui est propre au mot le plus fréquent de tous nos discours ».

Les principaux lemmes qui ont retenu l'attention des commentateurs sont : A. *Verbum (est pars orationis) + Verbum ... a uerberatu aeris*. Le verbe en tant que constituant du système des huit parties du discours[58] et / ou la question de son étymologie, selon les

---

[57] *Ver*. (St. Gallen, 903) et tous les témoins carolingiens — exceptés ceux du groupe insulaire (*GLK* qui donnent : *et neutra et absoluta et deponentia*)—, ont bien '*quae dicuntur absoluta*' que Hertz a identifié comme étant une glose incluse ; cf. Prisc. 2, 375.10 *neutra proprie uocantur uel absoluta*.

[58] Le lemme porte la même glose sur quatre témoins manuscrits : Autun, BM, S. 44 (40*) = *T* A 1 et 2 dans la marge supérieure sur cinq longues lignes qui occupent toute la largeur du folio 72r ; A 3 se trouve dans la marge droite. — Vatican, Vat. lat. 1480 = *T'* f. 72r, dans la marge extérieure, lie au moyen de signes de renvoi A 2 *uerbum* (premier mot du livre VIII de Prisc.) qui débute à *haec enim pars*… et A 3-4 à *pars orationis* ; la première partie (§ 1) se trouve au bas du f. 71v. — Paris, BnF, lat. 10289 = E_1, § 1-3, dans la marge inférieure, à longues lignes sous l'explicit, avant le chapitre sur le verbe, f. 110v ; s'interrompt à *muriceps* en raison de la perte du f. suivant qui a fait l'objet d'une réfection — Paris, BnF, lat. 7504 = F_3 f. 64r, § 1-2 dans la marge sup., le début de § 1 est perdu

témoins[59]. Il y a plusieurs points communs entre le premier groupe de manuscrits (chefs de file, les jumeaux *TT'*, avant le milieu du IX^e^ siècle) et le troisième (*Heid*. et *Ox*. fin IX^e^ / début X^e^ siècle) — témoin, comme il semble, du commentaire rémigien —, mais les parallèles les plus éloquents (gloses B, C2 et D) se trouvent dans les second et troisième groupes, dont F_2 (Paris, lat. 7503) livre le témoignage le plus complet de ce qui serait une des sources de *Ox*., si F_2 n'est pas lui-même directement la source des quelques passages qui ont été réagencés et par endroit abrégés[60].

B. *Cum temporibus (et modis)*. L'explication qui sera présentée appartient à la seconde tradition, représentée par F_2 et un manuscrit italien[61]. Elle est inconnue du groupe *TT'*, mais ses traces ont subsisté dans *Ox*. (2 et 5). En raison du parallèle avec le manuscrit florentin, il est probable qu'elle puisse être considérée comme une influence italienne à Fleury.

C. *Sine casu*. En compagnie de l'étymologie, *Heid*.[62] transmet une glose sur le lemme '*sine casu'* inconnue *d'Ox*., mais identique à celle

---

dans la rognure et devient lisible à partir des mots *iuxta nomen uerbum ponitur ...*; § 3 se poursuit dans la marge intérieure. — Voir *Planches* 3 et 4.

[59] Les gloses sur *Ox*., f. 71v, occupent la marge supérieure (la glose A.4 repose sur Prisc., 2, 369.1) les autres sont dans la marge intérieure ; sur *Heid.,* f. 77v, elles se trouvent localisées autour de l'initiale ornée (style franco-insulaire) et en marge (voir note suivante). — La numérotation de *Ox*. est différente de celle adoptée par GIBSON, 1992, p. 22 (en raison de l'addition ci-dessous de la glose n° 4 qu'elle n'avait pas publiée). Elle correspond aux cinq signes de renvoi qui se trouvent sur le commencement de la définition de Priscien (*uerbum*, *cum temporibus*, deux signes sur *sine casu* et *neutra*). — L'agencement des gloses sur *Ox*. est le suivant (les parties communes avec *Heid.* sont en en italiques) : — *Ox*. (1) :*Verbum dicitur (...) in notra locutione*. — Proprium siquidem uerbi (…) sine casu significare. — *Augustinus in sua Dialectica (...) tribuatur*. — Ista diffinitio generalis est (…) habent sicut gerundia et sopina. —*Ox*. (2) : *Dicit 'cum temporibus et modis', quia nullum uerbum (...) et agit et patitur.* — *Ox*. (3) : Quod dicit 'sine casu' dubitationem illorum abstrahit, qui propter infinita uerba gerundia et sopina et participia putant uerbum habere casum. (…) Propter participium quoniam quidam putant eum casuale uerbum. — *Ox*. (4) : 'Neutra' dicuntur absoluta et deponentia (…) sed quod non simul utrumque (glose omise par Gibson). — *Ox*. (5) : Iterum retro intellege et respice ubi dixit 'sine casu' (…) et ideo caret uerbum casu.— Glose A.4, Rédaction 1 : *T* marge intérieure ; *T'* marge sup. ; sur chacun, un signe de renvoi différent relie la glose au mot *verbum*, 369.6), — Rédaction 2 : *Ox*. f. 71v ; — *Heid*. f. 77v.

[60] Voir les gloses B et C2.

[61] Paris, BnF, lat. 7503, f. 93r (= F_2) et Firenze, BML, Aedil. 192, f. 96v (= *Flor*.), saec. X.

[62] L'étymologie et la glose *vigilanter* (*infra* C) ont été copiées par deux mains différentes sur *Heid*. La première main, très probablement celle du copiste, a fait

de Paris, lat. 7502 (de Tours = T_1), qui est de presque un siècle son aînée. Cette glose débutant par *vigilanter* a eu une certaine faveur, puisqu'elle a été recopiée sur F_2 par le glossateur principal, mais aussi, de la main d'Heiric d'Auxerre, sur son exemplaire (*R*). Le commentaire de *TT'* a pu inspirer de manière lointaine la première glose d'*Ox*. sur ce lemme, tandis qu'il a intégré mot à mot celle portée par F_2.

D. *Neutra* et *absoluta*. Les gloses du troisième groupe, dont une partie provient du premier en l'absence du second, montrent deux rédactions bien distinctes qui, en raison de la lemmatisation, laissent penser que *Heid*. porte une version primitive et *Ox*. sa réécriture.

Les propositions de traduction en note font immédiatement suite aux textes des gloses, dont la plus longue a nécessité un découpage en fonction du propos (A, 1-4).

A. La définition de Priscien et la place du verbe

1. Place du verbe

> Quaeritur, cum aliorum auctorum ingenia alium ordinem huic parti dederunt, cur iste hunc elegerit. Naturali enim ratione iuxta nomen uerbum ponitur, quam hic sequens iste bene et optime uerbum iuxta nomen posuit. Substantia enim *in qua positio nominum* manet, agit et [5] patitur et de substantia procedit actio et passio quod est uis uerborum, quia omne uerbum aut in actu est aut in passione. Igitur, cum substantia quae significatur per nomen agit uel patitur et inde uis uerborum oritur, bene primo nomen, secundo loco uerbum ponitur. Quare autem pronomen iuxta nomen non ponitur sicut secundum alios, [10] cum ad illud uenerimus, probabitur [63].

---

reposer la glose sur *sine casu* au moyen d'un signe de renvoi, vraisemblablement hérité de son modèle. Un second glossateur a ajouté l'étymologie, ainsi qu'un second passage du commentaire commun, dans une version abrégée et réagencée en deux gloses identifiées « A » (sur *verbum*) et « B » (sur *cum temporibus*). — La correspondance avec *Ox*. se fait ainsi : [*Heid.* A1] *Augustinus in sua Dialectica (...) tribuatur* + [*Heid.* A2]. *Verbum dicitur (...) in notra locutione*. (= *Ox*. 1, abrégé) ; [*Heid.* B] *Dicit 'cum temporibus et modis', quia nullum uerbum (...) et agit et patitur* (= *Ox*. 2).

63 (1) « On se demande pourquoi lui (*iste,* c'est-à-dire Priscien) a choisi cet ordre, alors que les jugements des autres auteurs avaient donné à cette partie (du discours) une place différente ? De fait, le verbe est placé à côté du nom par raison naturelle, suivant laquelle il traite ici du verbe après le nom correctement et à juste titre. La substance *dans laquelle se trouve l'institution des noms* agit et subit et l'action et la passion procèdent de la substance, ce qui est la fonction des verbes, parce que tout verbe se situe soit dans l'actif soit dans le passif. Donc, puisque la substance qui est signifiée à travers le nom agit ou subit et que de là naît la fonction des verbes, le nom est correctement disposé en première position et le verbe en

1. *TT' E_1 F_3* — **4** | nominum : *om. F_3* | **5** | procedit actio : a. p. *E_1* | **6** | uerbum aut : u. cum aut *F_3* | **7** | uel : et *E_1* | **8** | uerbum ponitur : p. u. *E_1*

—

2-4 | *iuxta nomen uerbum ponitur ... nomen posuit* : Cf. Prisc. II.15 (2, 54.5-6) *partes igitur orationis sunt secundum dialecticos duae, nomen et uerbum ...*

2. L'assemblée des grammairiens (selon Virg. gramm.)

Nunc huius initium uideamus : Haec enim pars non minus necessaria aliis, sed magis. Unde quidam loquens ait : « memini me cum essem adolescentulus scolaribus studiis deditus, quadam interfuisse die in conuentu grammaticorum, qui non minus triginta in unum positi in [5] laude artium et decore multa quaesiuere, et hoc omnes statuerunt, quod nihil ad testimoniorum compositionem utilius et competentius esset quam ut expositio uerbi digne dinosceretur, cuius dispensatione atque iudicio omnis status Latinitatis et perficitur et ornatur, quod uerbum cuncti principalem partem adstruunt. Licet enim in ordine [10] praeesse nomen admittat, in positione tamen quaestionum principatum tenet »[64].

---

seconde. Il sera démontré, lorsque nous y viendrons, pourquoi le pronom n'est pas situé à la suite du nom, comme certains le veulent ». — Notons qu'à propos de *l'institution des noms*, Priscien justifie son choix au début du livre XVII (XVII.14 ; 3, 116.25) *ante verbum quoque necessario ponitur nomen, quia agere et pati substantiae est proprium, in qua est positio nominum, ex quibus proprietas verbi, id est actio et passio, nascitur ; Prisc. trad.* XVII : « Il est par ailleurs indispensable de placer le nom avant le verbe. En effet, agir ou subir, c'est ce qui caractérise en propre la substance, or c'est dans la substance que les noms sont institués, et c'est à partir des noms que prend naissance ce qui est propre au verbe, c'est-à-dire l'actif et le passif ». Le passage est annoté par les traducteurs (voir p. 85, n. 39-41 et p. 119 n. 90). — Le terme *positio*, calque du grec *thesis* n'apparaît chez Priscien que dans la première moitié du livre XVII, où il revêt le sens platonicien, comme l'a suggéré I. Rosier, d'*impositio* (institution) qu'on retrouve chez Boèce : « la substance, en laquelle réside l'imposition des noms ». — Voir aussi Prisc. 3, 121.5-6 sur la place seconde du verbe, mais qui lui donne la prévalence pour ce qui est des dérivations (voir p. 264).

64 (2) « Considérons maintenant le verbe (*huius*) à son commencement : cette partie (du discours) n'est en effet pas moins nécessaire que les autres, mais davantage. Si bien que quelqu'un dans une discussion a dit : "je me souviens d'un certain jour, au temps où j'étais un tout jeune homme adonné aux études scolaires, avoir été présent lors d'un colloque de grammairiens, où, réunis à pas moins de trente au même endroit dans l'éloge des arts, ils débattirent (*lit*. recherchèrent) dignement de nombreuses questions et tous statuèrent que rien n'était plus utile et plus adapté à la composition des textes (*testimonia*) que de connaître l'analyse du verbe à sa juste valeur. En effet, c'est par sa distribution (?) et sa disposition que le statut de toute Latinité trouve sa perfection et son ornement, car tous font du verbe la partie essentielle du discours. Bien que toutefois il admette selon l'ordre que le nom passe en premier, <le verbe> en fonction de sa position <dans le discours> occupe

2. *TT'E$_1$F$_3$* — **1** | nunc … uideamus : *om. T'* | **2** | aliis (*p. corr. E$_1$*) : alias *a. corr. E$_1$* || loquens : el- *E$_1$* | **4** | xxx *T*, triginta *T'*, xxx ta *E$_1$ F$_3$* || et decore : *om. F$_3$* | **5** | statuerunt : -ere *F$_3$* | **9** | adstruunt : astr- *F$_3$* | **10** | quaestionum : *om. F$_3$* | **11** | tenet : t. uerbum *F$_3$*

—

2-11 | Virg. Maro Gramm. *Epit.* 7[1-13], p. 171-172

Les variantes avec le texte de Virgilius Maro gramm. tel qu'il est édité par Löfstedt, montrent qu'il y a eu probablement plusieurs intermédiaires[65]. Mais qui donc utilise encore Virgile le grammairien sur le continent à cette époque[66] ? Ces deux gloses apographes apportent des éléments nouveaux, en tant que témoins d'abord de la tradition indirecte du texte de *Virgilius Maro Grammaticus*, ensuite d'un commentaire, hypothétique source de ces gloses que je n'ai pu encore identifier[67]. Car si ce montage et les suivants n'ont pas été tirés d'un commentaire autonome, il faudra convenir qu'ils sont originaux et émanent de l'école d'où proviennent les gloses, probablement Auxerre.

3. Trois types de définition

Haec diffinitio substantialis est. Diffinit enim substantiam uerbi. 'Diffinitio autem dicitur quasi 'ualde finitio', id est determinatio,

---

la première place des préoccupations (des questionnements)" ». — Voir la traduction de C. BABINO, *Thèse*, p. 4 (p. 117 le passage traduit et rapidement commenté), où elle convient que ce *conventus* (A VII 1-3) est « une divagation biographique ».

[65] Les variantes principales sont données ici d'après l'édition Löfstedt, en insistant sur les leçons du manuscrit Amiens, Bibl. mun., 426, *saec*. IX med. (ici = *A*), originaire de Corbie (voir BABINO, *Thèse*, p. 18), quand les *codd. TE$_1$* montrent des leçons proches ou au contraire divergentes : **3** | quadam : quodam *Löfst.* | **4** | in conuentu : conuentui *Löfst.* || positi : poss- *Löfst.* | **5** | et$_1$ *codd.*, *ut Löfst.* : *om. A* || multa : conponendo m. *Löfst.* || statuerunt : statuere *A* ratauere *Löfst.* | **6** | compositionem : conposs- faciendam *Löfst.* | **7** | esset *cod., ut Löfst.* : *om. A* || expositio uerbi : u. integra e. *Löfst.* || dinosceretur *codd., ut A* : dign- *Löfst.* | **8** | status latinitatis : l. s. *Löfst.* || et *codd., ut Löfst.* : *om. A* | **9** | uerbum … adstruunt : u. pr. partem orationis c. astruunt (adstruit *A*) *Löfst.* || licet enim : nam l. *Löfst.* | **10** | in positione tamen : tamen in possitione *Löfst.* || quaestionum *codd., ut A* : quassorum *Löfst.*

[66] Ce témoignage montre un aménagement du texte de Virgile de bonne qualité (*quadam die* ; *in conventu* ; *triginta* ; etc.) en plus de ceux hérités de *A* (*statuerunt* au lieu de *ratavere*; *quaestionum* remplace *quassorum*). On notera trois omissions significatives (*conponendo, faciendam, integra*).

[67] La grammaire de Pierre de Pise cite Virgile le grammairien à quelques reprises, mais je n'y ai pas rencontré ce passage. J'ai consulté l'édition partielle de Hagen, *GL* 8, ainsi que la version numérisée de St. Gallen, 876, qui ne contient pas de citations similaires. Je n'ai pas poussé l'enquête plus avant, ni pu consulter la nouvelle édition KROTZ – GORMAN, 2014. Cf. HOLTZ, 1981 (13), p. 322.

quando quis prolixam rationem sub breuitate determinat. Sciendum autem quod quindecim sunt diffinitiones apud dialecticos, e quibus [5] grammatici tres sibi tantummodo uindicant : scilicet diffinitionem soni, substantiae et numeri. Diffinitio substantiae duo ostendit, communionem uidelicet et proprietatem. Diffinitio uero soni quattuor modis constat : diriuatione, compositione, cognatione, interpretatione. — Diriuatione ut a 'duco dux', a 'rego rex' ; compositione ut [10] 'participium' quasi 'partes capiens' et 'muriceps' 'mures capiens' ; cognatione ut 'terra' dicitur a terendo, 'homo' dicitur ab humo 'humus' ab humore ; interpretatione ut 'ars' dicitur 'ΑΠΟ ΤΕC ΑΡΕΤΕC', id est a uirtute quam Greci scientiam uocauerunt. — Non omnis tamen diffinitio soni has quattuor obtinere potest, sed unam ex [15] his. Definitio uero numeri tria demonstrat : ueritatem rei pandit, inscios instruit, superfluos aestimatores repellit'.

Quando autem inueneris 'dictus dicta dictum' diffinitionem soni esse perpendere debes, quando uero substantiuum uerbum 'sum' uel 'sunt' uel 'est', diffinitionem substantiae require [68].

3. *TT' F3 E1* — **2** | diffinitio : defi- *F3*, *ut semper* || autem : *om. F3* | **3** | rationem : orationem *E1* | **4** | quindecim *T'*, xu *T F3 E1* | **5** | uindicant : uen- *F3* | substantiae : -tialem *T'* | **6** | duo : d. esse *F3 E1* | **7** | quattuor *TT'* : iiii or *E1* | **8** | constat : sonat *F3 E1* || diriuatione : der- *F3* | **10** | *post* muriceps *defic. E1* | **12** | ΑΠΟ ΤΕC ΑΡΕΤΕC (ἀπὸ τῆς ἀρετῆς) *T* : apo tes aretes *T'* ΑΠΩ ΘΗC ΑΡΗΘΗC *F3* | **14** | obtinere potest : habet *F3* | uero : *om*. *F3* | **15** | demonstrat : ostendit

[68] (3) « Il s'agit de la définition substantielle. Elle définit en effet la substance du verbe. '*Definitio'* est pour ainsi dire '*(val)de finitio'* [achèvement intégral], c'est-à-dire la délimitation, lorsque quelqu'un fait brièvement la synthèse d'une longue explication. On doit savoir toutefois qu'il y a quinze définitions dans le domaine des dialecticiens, dont les grammairiens revendiquent pour eux-mêmes seulement trois : à savoir la définition du son, de la substance et du nombre. La définition de la substance se subdivise en deux : communauté et propriété. Tandis que la définition du son se fait selon quatre modes : par dérivation, composition, apparentement (association de sens), traduction. — Par dérivation, comme '*dux* à partir du verbe *duco* , *rex* à partir de *rego*'. — Par composition, comme '*participium*, pour ainsi dire '*part(es)-capiens*' [prenant part], et *muriceps* [chat] *mur(es)-capiens* [attrapant les souris]. — Par similitude, comme la terre [*terra*] est nommé par le fait d'être foulée [*a terendo*], l'homme est dit venir de l'humus, et l'humus de l'humeur. — Par traduction, quand on dit '*ars*' [l'art] *apo tès aretès*', c'est-à-dire 'vient de la vertu', que les Grecs ont appelée science. La définition du son ne peut toutefois pas couvrir intégralement ces quatre espèces, mais une seule parmi elles. La définition du nombre quant à elle, fait apparaître trois choses : elle révèle la vérité de l'objet (*res*), instruit les ignorants et repousse ceux qui spéculent trop. — Quand tu rencontreras '*dictus, -a, -um*', tu devras l'analyser au moyen de la définition du son, en revanche quand tu fais face au verbe substantif [être] '*sum* ou *sunt* ou *est'* reporte-toi à la définition de la substance ». — Voir l'introduction de L. Holtz, à son édition de Murethach *(Muridac). In Donati artem maiorem*, CCCM, 40, Turnhout, 1977, p. LXVII.

F_3 | ueritatem rei pandit : *om*. F_3 | **16** | aestimatores : es- F_3 | **19** | uel est : id est F_3.

—

2-3 | Mureth. *in Don. mai*. 46, 25 *verbatim*.
3-6 | *sciendum ... numeri* = Mureth. 47, 30-32: *Interea sciendum est quindecim esse genera apud rhetores definitionum, e quibus grammatici tres sibi tantummodo uindicant, scilicet definitionem soni et definitionem substantiae et definitionem numeri.* | **7-8** | *diffinitio ... interpretatione* : Mureth. 47, 33-35 *verbatim* (*definitio ... deriuatione*...) | **9-13** | *diriuatione ... uocauerunt* : Mureth. *in Don. mai*. 48, 76-49, 84 *sed quia quattuor modis diximus consistere definitionem soni, necessarium esse uidetur per singula explanare. deriuatione ... apothes arethes ... uocauerunt* ; *cf*. Sedul. *in Don. mai*. 58, 13-20; *cf. etiam* Prisc. I.2 (2, 6.5) ut dux a ducendo, *et* VIII.78 (2, 432.19) ut a rego rex; Prisc. XVII.19: 119.24-25 *participium quoque necesse est ex quibusdam praepositis partem capiens constare* | **13-16** | *non omnis ... repellit* : Mureth. *in Don. mai*. 47, 36-40 *non ... sed unaquaeque definitio soni aliquam habet ex his* … etc. *verbatim* ; cf. Sedul. *in Don. mai*. 58, 22 | **17-19** | *quando ... require* = Mureth. *in Don. mai*. 49, 86-90 *Ad quod dicendum, quia, quoties dictus dicta dictum inueneris, definitionem soni esse perpendere debes; quoties uero substantiuum uerbum 'sunt' uel 'est', definitionem substantiae requirere*.

A.4. L'étymologie du mot

La seconde partie de la définition de Priscien est simplement catégorisée par le premier glossateur de F_2 comme 'phonétique' (cf. A.1 *definitio soni*) : *idest definitio secundum sonum* (m.1), tandis que la seconde main la qualifie de '*generalis'* (cf. infra).

La glose suivante, plus étendue, est un montage de Virgile le grammairien et Smaragde de Saint-Mihiel. Elle consiste en une discussion étymologique connue par deux rédactions qui montrent l'évolution rapide du commentaire en quelques décennies. La plus ancienne qui porte sur la seconde apparition du mot *verbum* (369.6) est transmise par deux de nos quatre témoins du premier groupe, *T* et *T'*, où elle se trouve à l'identique, mais n'a pas été retenue par le glossateur de F_3. La seconde rédaction offre ce qui semble être la réécriture de Remi d'Auxerre. Elle repose sur le premier '*verbum'* (369.1) dans *Ox*. et Cambridge Fitzwilliam Museum, McClean, 159, f. 77v (= *Heid*.), en provenance de St-Maximin de Trèves.

Rédaction 1 (sur Prisc. VIII.1 : 2, 369.6)

> Quidam enim « uerbum » dicit « duobus modis consistere[1] : id est ex 'uerbere', '-bum' autem ex bucino, quod lingua gutturi infligit. Nam sicut homo constat ex anima et corpore[2], ita et uerbum ex lingua et uoce ». Quidam iterum[3] dicit : « uerbum[4] dictum quasi 'uere bonum' » ; alii autem aliter. De his enim hic silens Priscianus commode diffinit[5] dicens *uerbum autem* et cetera[6].

TT' — [1] consistere *T* : -ssist- *T'* | [2] ex anima et corpore *T* : ex c. et a. *T'* | [3] iterum *T* : *om. T'* | [4] uerbum *T* : u. esse *T'* | [5] diffinit *T* : -niuit T' | [6] cetera *T* : reliqua *T'*.
— *duobus modis ... uoce* : VIRG. GRAMM. *A*, VII 14-17. Verbum igitur duobus ex modis constat, ver ex verbere, quod lingua gutturi infligit, bum ex bucino, quod vox reboat: nam sicut homo ex corpore constat et anima, ita et verbum ex lingua et voce.
— *uerbum … uere bonum*: SMARAGD. *in part. Don*. 9T, 10. Vnde huius nominis ethimologiam audeo dicere: 'uerbum uere bonum'; ab aduerbio 'uere' et nomine 'bono' conpositum gratam et rationabilem sumpsit ethimologiam uerbum, id est 'uere bonum' ; cf. Raban. *rer. nat*. 19,1… *Veractum dictum quasi uere actum*…

Rédaction 2 (sur Prisc. VIII.1 ; 2, 369.2)

Il s'agit ici de la version transmise par *Heid*. avec les variantes de *Ox*. en note.

1. A. Augustinus in sua Dialectica 'Verbum dictum a uere boando' dicit, 'id est sonando', quicquid enim certum aliquid[1] significat, uerbum proprie dicitur eo quod nomen quod est 'uerbum' proprie huic parti tribuatur.

2. Verbum dicitur eo quod uerberato aere motuque lingue fit sonus[2]. Verbum igitur duobus constat modis : 'uer-' ex uerbero, '-bum' ex bucino ; et alio modo compositum est[3] ex 'uere' et 'bono'. Sicut enim [hoc] non potest [esse[4]] sine corpore et anima esse homo, sic uerbum sine lingua et uoce[5]. Ideo principalis pars est quia habundantior omnibus est frequentiorque in notra locutione [[69]].

Heid. Ox. — | [1] aliquid *Heid.* : *non Ox. (om ?)* | [2] fit sonus *Heid.* : formetur *Ox*. | [3] compositum est *Heid.* : *non Ox. (om. ?)* | [4] hoc non potest esse

[69] Rédaction 1 : « Selon certains 'verbe' est constitué de deux parties (*modis*) c'est-à-dire à partir de *uerbere* [coup] et *-bum* aussi, tiré de 'bucinum' [son de trompette] parce que la langue entre en contact avec la gorge, car comme l'homme est constitué d'une âme et d'un corps, il en est de même pour le verbe formé à partir de la langue et de la voix. Selon certains encore, le verbe est pour ainsi dire 'vere bonum' [véritablement bon] ; mais selon d'autres il en va autrement. Faisant à ce point silence sur le sujet, Priscien donne une définition adaptée en disant 'le verbe aussi …' etc. ». — Rédaction 2 : « Dans sa *Dialectique*, Augustin dit que le mot 'verbe' est dit provenir de 'vere boare' [retentir selon la vérite (?)], c'est-à-dire résonner. En effet, tout ce qui signifie quelque chose de certain est nommé proprement 'verbe', parce que le nom 'verbe' appartient en propre à cette partie (du discours). On dit 'Verbe' parce que le son résulte d'un air frappé et d'un mouvement de la langue. 'Verbe' est donc composé de deux parties : uer- de uerbero [frapper], *-bum* de 'bucinum' [son de trompette], et d'une autre manière, il est composé de 'uere' et 'bonum'. De même en effet qu'il ne peut être d'homme sans un corps et une âme, de la même façon de verbe sans langue ni voix. C'est la partie principale du discours parce qu'elle est la plus représentée de toutes et la plus fréquente dans nos paroles ».

Heid. : non potest *Ox*. | [5] uoce *Heid*. : uoce non potest esse *Ox*.

—

Augustinus ... sonando = Sedul. Scot. *in Don. mai*. p. 194, 5-7 et Remig. *in Don. mai. GL* 8, 250.11-12 : uel secundum (beatum *Sedul*.) Augustinum uerbum dicitur 'a uere boando' idest (a *Remig*.) 'uere sonando', [Aug.] *dialect*. 6, 9 : Ergo 'uerbum' dictum est quasi a 'uerum boando' hoc est 'uerum sonando'. — voir infra B.

Verbum ... sonus = Pomp. 5, 97.6 *verbum dictum est hac ratione, quod verberato aere motu linguae fit sonus*, et/ou Cled. 5, 53.29 ; cf. Servius repris par l'*ars Ambros*. 92, 5 ; cf. *Ars Lauresh*., 88, 2-3 ; Sedul. Scot., 194,2-3; Remig. *in Don. min*. 41,9.

ideo principalis ... locutione : cf. Sedul. Scot. *in Don. mai*. p. 194, 13-14 et Remig. *in Don. mai*. GL8, 250.15 ; Prisc. *ad loc.* qua frequentius utimur in omni oratione ; ultimement remonte à Pomp. 5, 212.4-5 … *eo etiam uberior et rationabilior atque utilior* … sed quod ista parte *frequentius utimur in loquendo*.

On notera seulement l'assimilation (ou la confusion) de Virg. gramm. entre les termes '*pars'* et '*modus'* qui le conduit par ailleurs à décomposer '*integer*' en trois parties[70].

La version de *Ox*. est légèrement différente. Elle inverse l'ordre des deux parties est ajoute deux phrases (a-b) :

> *Ox*. (1) : *Verbum dicitur (...) in notra locutione*. — [a] Proprium siquidem uerbi est actionem siue passionem abusiue utrumque cum persona, simul et tempore sine casu significare. — *Augustinus in sua Dialectica (...) tribuatur*. — [b] Ista diffinitio generalis est omnium uerborum, quia sunt uerba quaedam que nec personam nec numerum habent sicut gerundia et sopina.

Le premier ajout (a) vient un peu comme un 'cheveu sur la soupe', car la glose anticipe sur la suite et renvoie plus à l'étude de Donat qu'à celle de Priscien. Le second ajout (b) qualifie la définition de 'générale', à l'instar du second glossateur de F_2.

À propos de la caractérisation de la définition, F_2 est très concis : sur le lemme *verbum est pars orationis*, le premier glossateur avait résumé '*ab actu, a uerberatione aeris'*, tandis que la seconde main a

---

[70] VIRG. GRAMM. A, V 166-168: *dicimus enim tribus modis 'integer' novissimo corrupto, 'insulsus' medio corrupto, quae tamen nomina plerique duobus modis metiuntur* [traduction de BABINO, *Thèse*, p. 96 : « e perciò diciamo in-te-ger in tre parti, con l'ultima modificata, e in-sul-sus con la media modificata; i più, invece, dividono queste parole in due parti »]. Il s'inspire de Donat *min*. 586.12-14 H : *Quot modis nomina componuntur? Quattuor: ex duobus integris, ut suburbanus; ex duobus corruptis, ut efficax, municeps; ex integro et corrupto, ut insulsus; ex corrupto et integro, ut nugigerulus.* — Je remercie Anne Grondeux d'avoir attiré mon attention sur cette question terminologique.

qualifié la définition elle-même (en renvoi à la seconde partie) : *commune uocabulum uertit sibi improprium*. / *Generalis definitio* (m.2) [« le mot commun prend un sens impropre / Définition générale »] (voir C.1). Tandis que *F₃* f. 62r, en accord avec la longue glose (A3), liée par une signe de renvoi, donne dans l'interligne au dessus d'*orationis* : *definitio substantiae*.

L'évolution de la glose qui apparaît lorsque l'on compare les deux versions présente un effacement de la « marqueterie » due à la juxtaposition des citations (*quidam … quidam … alii … Priscianus …*). Dans la seconde rédaction, les mentions *quidam dicit* du modèle deviennent '*dicitur'*, amalgamant plus intimement la citation du grammairien Virgile avec celle de Smaragde de St-Mihiel. La démarche qui guide ce remodelage illustre la recherche d'exhaustivité qu'entreprennent les maîtres carolingiens, car aux deux étymologies précédentes, outre celle d'Augustin, viennent s'ajouter celles en vigueur dans la tradition artigraphique.

L'explication de Virgile le grammairien a pu bénéficier d'une certaine popularité, car elle se trouve aussi dans Vat. lat. 3313 (= *Z*), f. 35v sur la première occurrence du mot *verbum* de Prisc. : *ex duobus corruptis est, uer ex uerbere bum ex bucino* (*Z*). Or, sur ce témoin de la grammaire de Priscien, elle provient de la chaîne grammaticale *Donatus Ortigraphus*, de première main ou à travers des extraits[71] et doit donc être considérée comme indépendante de la version relayée par *TT'*.

B. Première caractéristique : le verbe exprime la temporalité

La citation d'Augustin attachée à la seconde rédaction de l'étymologie se rencontre encore sur un autre manuscrit italien du X^e^ siècle, conservé à Firenze, BML, Aedil. 192, f. 96v (= *Flor.*). Elle aurait pu être exportée des commentaires de Sédulius ou de Remi d'Auxerre, mais paraît plus vraisemblablement indépendante (de première main, à l'origine ?) en raison du vers de Virgile que ne citent pas Sedul. et Remig., mais qui se trouve bien dans le *De dialect.* à l'endroit attendu :

---

[71] Don. Ort. 121, 15-18 *Conpositum est ex duobus corruptis: 'uer' ex 'uerbere' et 'bum' ex 'bucino'. Vt Virgilius dicit: Verbum igitur duobus ex modis constat: 'uer' ex 'uerbere', quod lingua guttori infligit; 'bum' ex 'bucino', eo quod uox reboat. Nam sicut homo ex corpore constat et anima, ita et uerbum ex lingua et uoce.* — cf. HAGEN, *Vergilii grammatici excerpta partim inedita (ex arte codicis Bernensis 123, ex multis auctoribus collecta, f.1r-31v)*, *GL* 8, 196. 19-24, qui sont en réalité des extraits de Don. Ort., (ici Bern, BB, 123, f. 21v).

> Bene Aug(ustinus) definit in sua dialectica quod uerbum compositum sit a uerbere et boo, idest sono, unde Virgilius dixit «reboant siluae »[72].

Sur ce manuscrit de Florence, elle précède l'explication du lemme '*cum temporibus*' qui se lit aussi sur F_2 (Paris, BnF, lat. 7503, f. 93r) et *Ox*., quoique ce dernier n'ait retenu que le début (ses variantes sont rapportées en notes) :

Gloses interlinéaires (F_2) :

> Cum temporibus \ quia omnis actus uel passio temporalis (m.1) ; specialis (m.2)

Gloses d'*Ox. Heid*. (= *glossa m.1+m.2 interlin. in* F_2) et *Flor*.

> Dicit 'cum temporibus et modis' (c. t. dicit et modis *Heid*.) quia nullum uerbum est quod non habeat tempus et modum (tempora et modos *Heid*.). 'Cum temporibus' dicit, specialis definitio est quia omnis actio siue passio temporalis est. *Sicut enim ... patitur* (*Ox*. ; … *ad* passio *desin. Heid. ; v. infra*).

Glose en marge sup. (F_2) :

> Sicut enim transit tempus et in transitu est tempus[1], sic[2] et actus humanus et passio, licet[3] substantia maneat quae intellegitur in nomine. Omnis humana substantia[4] et agit et patitur[5], scilicet iuxta uicissitudines .iiii. elementorum : agit namque secundum ignei[6] uigoris naturam et flatum [q]uitalem[7], patitur uero iuxta[8] fluctuantem[9] motum instabilitatis et corruptibilitatem corporis. Ideoque uirtutes quae eleuant ad actionem, uitia que deprimunt referuntur ad passionem, unde patuerunt uirtutes et .iiii. perturbationes. creator etenim substantiarum inpassibilis est, ergo actio uirtutis eleuat ad sublimia creatoris [[73]].

---

[72] Aug. *dialect*. 6, 9 : *uerbum enim cum dicimus, inquiunt, prima eius syllaba uerum significat, secunda sonum. hoc enim uolunt esse bum, unde Ennius sonum pedum « bombum pedum »* (frg. 50 Vahlen) *dixit et βοῆσαι graeci clamare et Vergilius* (Verg. *georg*. 3, 223) *« reboant siluae ». ergo uerbum dictum est quasi a uerum boando hoc est uerum sonando.* — Une étymologie qui remonterait à Varron, voir MALTBY, 1991, p. 636.

[73] « Ainsi que le temps passe et que le temps est dans le passage, il en va de même pour l'action et la passion humaine, quoique demeure la substance qui est donnée à l'entendement par le nom. Toute substance humaine agit et subit, c'est-à-dire suivant les vicissitudes des quatre éléments : elle agit en effet suivant la nature de sa force ignée et sous l'impulsion du souffle vital, mais elle subit en fonction du mouvement fluctuant de l'instabilité et de la corruptibilité du corps. C'est pourquoi les vertus qui élèvent renvoient à l'action tandis que les vices qui abaissent se rapportent à la passivité (*passio*) : c'est de là que naissent les vertus et les quatre nuisances. Le créateur des substances en effet ne subit pas de passion, donc l'action vertueuse élève au sublime du créateur ». — Cf. Aug. *ciu*. 14, 8, 12 ? — On notera l'erreur de lecture '*flatum qui talem'* de F_2 qui prouve que son glossateur recopie un modèle et qu'il ne peut donc pas être l'auteur de la scolie.

F_2 (m.2) ; *Ox*. (2) *Heid.* (B) *Flor*. | [1] transitu est tempus F_2 : transitu est *Ox*., transitum tempus est *Flor*. | [2] sic F_2 *Ox*. : sicut *Flor*. | [3] licet F_2 *Ox*. : l. et *Flor*. | [4] h. s. F_2 *Flor*. : s. h. *Ox*. | [5] *post haec desin. Ox.* | [6] ignei F_2 : -eam *Flor*. | [7] et flatum uitalem *Flor*. : flatum qui talem F_2 | [8] iuxta F_2 : iusta *Flor*. | [9] mutuantem (*seclus*. F_2), *postea* fluctuantem F_2

Sur *T* et *T'*, le lemme retenu est *modis*[74], dont le commentaire est généré par la définition de Donat (*mai*. 632.5 H) *verbum est pars orationis cum tempore et persona sine casu aut agere aliquid aut pati aut neutrum significans* et n'a rien de commun avec celui de F_2 aux réminiscences d'Ambroise de Milan (cf. *Exameron*, 1, 6, 23 pour l'*igneus uigor*). Pour le reste, dont aucun parallèle n'a pu être identifié, il puise au vocabulaire philosophique et homilétique.

Cette explication originale surprend par l'irruption d'un discours proche de l'homélie dans un commentaire grammatical. Il en ressort un mysticisme puissant qui expose de façon très resserrée que la substance (humaine) inscrite dans la temporalité est subordonnée aux aléas de la matière. Les quatre éléments sont pliés à la dualité action / passion : sont générateurs d'action le feu et l'air, tandis que la terre et l'eau semblent passifs, si l'on extrapole que le *motus fluctuans* fait réfférence à la terre et que la corruptibilité du corps est due à sa nature en partie aqueuse. Toujours est-il que cette dualité est transposée au niveau de la morale. Le commentateur, pour arriver à ses fins et conclure que seule l'action vertueuse conduit au divin, pose comme prémisses que l'action conduit à la vertu, par opposition à la passivité qui entraîne les vices[75] et que Dieu — comme le verbe — ne subit pas les accidents de la substance.

C. Seconde caractéristique : Le verbe n'a pas de cas

Sur ce lemme, *TT'* portent la même glose qui se trouve dans leur marge du bas (f. 72r), reliée au lemme par un signe de renvoi identique sur les deux témoins. Elle constitue une discussion en relation avec le commentaire de Sédulius sur Donat :

---

[74] *TT'* (*ad loc*.) : *Modis* \ dicens modis intellexit et personis, quia nullus modus sine persona excepto inpersonali et infinito [« en disant modis, il fait comprendre 'et personis' car il n'y a aucun mode sans personne, à l'exception de l'impersonnel et de l'infinitif ». — Sur *T*, l'autre main (qui utilise les notes tironiennes en abondance) a ajouté après *infinito* '*et gerundo*'.

[75] Réduits à quatre sentiments, perçus en tant que nuisances de l'âme (*perturbationes*), joie, maladie (douleur), désir et peur (*gaudium*, *aegritudo*, *cupido* et *timor* chez Jérôme ; cf. *in Ez*. 1, 15, qui se réfère aux *Tusc*. de Ciceron ; ce sont *metus*, *cupiditas*, *dolor* et *gaudium* chez Primasius, *in Apoc*.).

1a. Quare dixit ‘sine casu’ ? Vt *ueritatem rei* ostenderet et illorum adnihilaret[1] mendacium qui dixerunt casum esse in uerbo. — Quare dixerunt alii casum esse in uerbo ? Propter unam elocutionem quae est pene similis nominis, ut ‘da mihi bibere’ ‘da mihi manducare’ uel tale aliquid. Tale est enim dum dicimus ‘da mihi bibere’ ac si dicamus ‘da mihi uinum’ ‘da mihi panem’, sed bibere infinitus modus est, sicut legere et sicut scribere et alia multa. Ergo uerbum est nec accusatiuus casus, sed infinitiuus modus. Est etiam alia ratio. Quidam enim dixerunt casum esse in uerbo tam participii quam nominis pro gerundo modo ‘amandi [particeps] amando amandum amatum amatu’, sed non sunt haec casus nominis, sed propria formatio uerbi. — A quo formantur ‘amandi amando, amandum’ ? A participio praesentis temporis ‘amans’ per subtractionem ‘s’ et additionem ‘di, do, dum’. ‘Amatum’ a praeterito tempore ‘amaui’ per subtractionem ‘ui’ et additionem ‘tum’. Et per subtractionem ‘m’, ‘amatu’. Quidam enim dicunt ideo casum esse in uerbo quia passiua uerba et deponentia et communia deficiunt in praeterito perfecto et ad perfectionem assumitur participium praeteriti temporis et ‘sum’ substantiuum uerbum. Sed non ideo casus erit in uerbo quia propria formatio est haec tam passiuorum quam deponentium et communium in praeterito perfecto [[76]].

TT’ — [1] *T* : adnichilaret *T’* | [2] particeps *supra* amandi *in nota tiron. T, non T’* | [3] formatio T : om. T’

—

[76] « Pourquoi a-t-il dit ‘sans cas’ ? Pour montrer la véracité de l’objet et pour éradiquer le mensonge de ceux qui ont dit qu’un cas se trouve dans le verbe. — Pourquoi les autres ont-ils dit qu’un cas se trouve dans le verbe ? En raison d’une construction qui est presque semblable à celle du nom, comme ‘da mihi bibere’ [donne-moi à boire] ‘da mihi manducare’ [donne-moi à manger] ou quoi que se soit de pareil. En effet, quand nous disons ‘da mihi bibere’, c’est comme si nous disions ‘da mihi uinum’ [donne-moi du vin] ‘da mihi panem’ [donne-moi du pain], or ‘bibere’ appartient au mode infinitif, comme ‘legere’ et comme ‘scribere’ et beaucoup d’autres. Il s’agit donc d’un verbe et n’a pas de cas accusatif, mais un mode infinitif. Il y a aussi une autre raison. Certains ont dit en effet qu’un cas se trouve dans le verbe, tant du participe que du nom à cause du mode gérondif ‘amandi -do -dum’ [d’aimer, à aimer / en aimant, pour aimer], ‘amatum’ [pour aimer], ‘amatu’ [à aimer], mais ce ne sont pas des cas du nom, mais une formation propre au verbe. — À partir de quoi sont formés ‘amandi, -do, dum’ ? À partir du participe présent ‘amans’, par soustraction du ‘s’ et addition de ‘di do dum’. ‘Amatum’ [supin] à partir du parfait ‘amaui’ [j’ai aimé], par soustraction de ‘ui’ et l’addition de ‘tum’ et ‘amatu’ par soustraction de ‘m’. Certains justifient qu’un cas se trouve dans le verbe par le fait que le verbe passif, déponant et médio-passif (*communis* [à forme passive mais construction active ou passive, sur le modèle ‘*oscultor te*’ ou ‘*a te*’]) sont défectifs au parfait et que leur réalisation est assurée par le participe passé et le verbe substantif ‘sum’, mais il n’y aura pas pour autant de cas dans le verbe, car il s’agit de la formation propre au parfait tant des passifs que des déponents et des ‘communs’ ».

ueritatem rei : *cf*. Murethach et Sedulius, *supra gl.* A.3 ; An. *Exposs. lat*. ad Cuimn. 1, 442 sqq.
quare dixit ... in uerbo : Sedulius, *in Don. min.* 35, 25 Ideo hoc additum est, quoniam quidam putauerunt casum esse in uerbo propter gerundia et infinita uerba, ut legendi do dum, lectum tu, et 'currere solis in aestiuo iocundissimum est' pro 'cursus solis'. (cf. aussi Ars Ambros. ad loc.)
propter unam elocutionem ...et alia multa : Smaragd. *in part. Don*. 9T, 64 sqq. ; cf. Pomp. 5, 212.30-213.20.
da mihi bibere : Vulgate, *Gen*. 24, 45 ; *Iud*.4, 19 ; *Ioh*. 4, 7 et 4, 10 ; Seruius i*n Don. art. min.* 4, 411, 21-22 ; [Sergii] *explanationes in artes Donati* 4, 503, 1; Pomp. 212, 36
da mihi panem = Pomp. 213, 2-3 ; Prisc. XVII.18 : 3, 118.26 et 118.27 ;
a quo formatur amandi ... -dum : remonte peut-être ultimement à Prisc. *de nom.* 34, 1-4 *Participialia uel supina, quae tres casus uidentur habere et loco infinitiui cum articulo coniuncti apud Graecos accipiuntur, nascuntur a participio praesentis temporis s in d conversa et addita i uel o uel um, ut amans amandi amando amandum*. — Prisc. *part*. 90, 3-5 … *semper tamen ex participio praesentis temporis et tria gerundia uel participialia solent nasci ablata s et addita di do dum*,
— Cf. An. *ad Cuimn*. *Exposs. lat*. 19, 169 ; *Ars Malsachani* 202, 8.

Encore une fois, les glossateurs de Priscien se reportent aux commentateurs carolingiens de Donat, qui — Sédulius inclus — suivaient encore Pompée (cf. 5, 212.4 sqq.), dépositaire d'une tradition bien établie.

À cet endroit, nos second et troisième groupes partagent deux explications, dont l'une (C2a) semble avoir inspiré un développement en relation avec la glose du premier groupe (C1), qui se lit seulement sur *Ox*. (C2b), bien qu'il demeure fidèle à F_2 pour la suite (C3).

La glose C 2a qui semble provenir de Tours et circuler entre Fleury et Auxerre (F_2 ; Heiric), a été retenue par le premier glossateur de *Heid*. (à cet endroit, le copiste ?)[77]. Le lemme sur F_2 porte deux signes de renvoi (ci-après 2a et 3) :

Prisc. … *sine casus* …

2a. Vigilanter addidit 'sine casu' propter quasdam eloquutiones[1] quae uidentur habere similitudinem casu<u>m[2], sicut est 'assiduum bellare', 'bonum est legere'[3] [[78]].

F_2 *R* T_1 *Heid.* — [1] eloquutiones F_2 : locutiones *R* elocutiones *p. corr.* T_1 *Heid.* eloquentias *a. corr.* T_1 | [2] similitudinem *Heid.* : simile casuum *R* simil. casum F_2 T_1 | [3] a. be- bo- e. l. F_2 *R* : bo- e. l. a. be- T_1 *Heid.*

[77] F_2, f. 93r, *R*, f. 82v et T_1, f. 52v, qui à l'exception de gloses interlinéaires ne comporte que cette glose marginale en face de le définition de Priscien.

[78] « Avec vigilance il a ajouté 'sans cas' à cause de certaines constructions qui semblent avoir l'apparence des cas, comme '*assiduum bellare'* [le guerroyer incessant], '*bonum est legere'* [lire est bon].

bonum est legere : Prisc. VIII.43-44 : 2, 408.27-409.1 ; XVIII.43 : 3, 226.17 ; 226.21 ; 227.5-6.
assiduum bellare : Virg. Mar. gramm. 86, 93 (Polara) ; Don. ort. 128, 198-199 (et *except. Don. ort. e cod. Bern 123,* Hagen, *GL* 8, 198.9) ; cf. Prisc. XVIII.46 : 3, 227.8 et XVIII.67 : 3, 235.11 fortis bellare.

—

2b. *Ox*. (3) : Quod dicit ‘sine casu’ dubitationem illorum abstrahit, qui propter infinita uerba gerundia et sopina et participia putant uerbum habere casum. Verbi gratia : propter infinita uerba, ut si dicam ‘bonum est legere’ et resoluam hoc per nomen quod habet casum, id est ‘bona est lectio’, quasi casum habeat. Propter gerundia scilicet eo quod *tres casus habere uidetur, ut ‘legendi, -o, -um’*, cum nullo modo habeant. Propter participium quoniam quidam putant eum *casuale uerbum*.

Propter gerundia … cf. supra C 1, *ex Prisc. de nom. et part.*
casuale uerbum : le quidam en question n’est autre que Priscien, XV.4 : 3, 62.28-63.1 : *quid enim est aliud participium nisi uerbum casuale? ut ‘bene lego’, ‘bene legens’*).

—

3. Licet[1] cadat de una terminatione in aliam per personas, tamen hoc non per casus factum. Et ideo ‘sine casu’, quia transitiue per omnes personas[2] adiungitur nominatiuo, ut ‘lego ego, legis tu, legit ille[3]’. Cum autem fit transitio uerbi per obliquos casus, equaliter fit per omnes personnas, ut ‘misereor tui, misereris mei, miseretur ille illius[4]’, sed tamen quia intellegitur[5] semper nominatiuus intransitiue cum uerbis et in uerbis, ideo[6] caret uerbum casu [[79]].

F_2 Ox. (5) — | [1] licet *F_2* : iterum retro intellege et respice ubi dixit ‘sine casu’, id est licet *Ox*. | [2] personas *F_2* : per casus *Ox*. | [3] legis tu legit ille : gis tu git ille Ox. | [4] illius *F_2* : sui serui *Ox*. | [5] sed tamen (? sed *in nota tiron.*) quia intellegitur *F_2* : et intelligitur *Ox*. | [6] ideo *F_2* : et ideo *Ox*.

—

quia transitiue ... fit transitio uerbi … : Prisc. XVII.30 : 3, 127.15-23.
misereor tui : Prisc. VIII.22 : 2, 388.17 ; 389.14, etc.
misereris mei : Prisc. XVII.103-104 : 3, 163.26 et 164.26

[79] « Quoique qu’il tombe (*cadat*) d’une terminaison en une autre en fonction des personnes, cela n’intervient pas au moyen de cas. Et (il dit) ‘sans cas’ parce que transitivement le nominatif s’associe (s’appose) à toute les personnes, comme ‘moi je lis, toi tu lis, lui il lit’ ; quand il y a transition verbale au moyen des cas obliques, elle se produit également à toutes les personnes, comme ‘j’ai pitié de toi, tu as pitié de moi, celui-ci il a pitié de celui-là’ (‘celui-ci a pitié de son esclave’ *Ox*.), mais pourtant le verbe est dépourvu de cas, parce que le nominatif est toujours compris avec le verbe et dans le verbe [c’est-à-dire, en tant que forme synthétique] ». — La *transitio* est exposée par Priscien au livre XVII. Notre traduction du concept de *transitio verbi* suit celle de Baratin *et alii*, groupe *Ars gramm*., 2010, p. 111.

miseretur ille illius / sui serui : cf. Prisc. XVII.115 : 3, 168.10 *ille sui miseretur* ; 3, 168.24 *ut sui serui miseretur* ; XVII.130 : 3, 174.16 *sui filii miseretur ille.*

D. *Neutra*

Entre *sine casu* et *neutra*, d'autres lemmes ont reçu des gloses sur *TT'*, mais les explications qu'ils portent, sans parallèles dans F_2 ou *Ox*., n'ont pas été rapportées ici par souci de concision. Sur *Neutra* et *absoluta*, *TT'* portent deux gloses identiques mises à profit par notre troisième groupe, tandis que les représentants du second groupe, T_1, F_2 et F_3 n'ont pas d'explication à cet endroit du texte. De leur côté, *Ox*. et *Heid*. donnent chacun une rédaction assez différente, quoique réalisée à l'aide de matériaux identiques.

Prisc. *et neutra enim* [quae dicuntur absoluta] *et deponentia*.

TT' *Neutra* \ id est nec uera actiua nec uera passiua (*gl. interlin*.) [80]

TT' *Absoluta* | 'absoluta dicuntur' quia non est transitio de persona ad personam sed in se est reciprocatio, sicut est 'iaceo sedeo' et cetera (et ce- *T, non T'*) ; (*in marg*.) [81].

Heid. Neutra \ 'Neutra dicuntur' quod nec sunt actiua nec passiua[1]. Aliter : 'neutra dicuntur' non quod actionem uel passionem significent, sed quod non simul utrumque[2].

absoluta \ absolut** casus siue quod non indigent indicio aliorum uerborum, ut 'curro'[3].

deponentia \ .s(ubaudiendum ?). uidelicet a seruitute casuum quia non habent secum colligatum*[4] uel ideo 'dicuntur absoluta' scilicet ab alterius adiumento[5].

Ox. (4) : *et neutra enim …* || 'Neutra dicuntur absoluta et deponentia' .s. uidelicet a seruitute casuum quia non habent secum[4] casus obligatos ; siue quia non indigent inditione aliorum uerborum, ut 'curro'[3]. 'Neutra dicuntur' quod nec sunt actiua nec passiua[1] ; uel ideo 'dicuntur absoluta' eo quod absoluta sunt ab alterius adiumento[5] uel 'neut<r>a[m] dicuntur' non quod actionem uel passionem significent, sed quod non simul utrumque[2].

Autant le découpage des gloses sur *Heid*. semble originel, au sens qu'il conserve la chronologie des lemmes de Priscien, autant à l'inverse celui d'*Ox*. présente un montage confus qui mêle les explications portées par les trois lemmes[82].

---

[80] « C'est-à-dire qu'ils ne sont ni de vrais actifs ni de vrais passifs ».

[81] À cet endroit, comme souvent ailleurs, les seconds glossateurs de *T* et *T'* ont ajouté des explications, que nous ne signalons qu'occasionnellement.

[82] Les chiffres en exposant permettent de visualiser le montage *d'Ox*. selon l'ordre 4,

On remarquera au sujet de la glose 2b (*Ox*. 3, v. supra p. 361) qu'à l'exception de l'accord de fond sur la non flexion des verbes, la seule parcelle de la source qui s'est conservée semble être l'exemple '*bonum est legere'* [lire est bon / il est bien de lire], dont la dépendance à Priscien plus marquée laisse penser que Remi (s'il est bien l'auteur de cette réécriture) s'est reporté au grammairien plutôt qu'à sa source glossographique.

> Prisc. 2, 409.1 *dico enim 'bonum est legere', ut si dicam 'bona est lectio'.*
>
> « Je dis en effet 'lire est une bonne chose', comme je dirais 'la lecture est bénéfique' ».
>
> *Ox*. … *ut si dicam 'bonum est legere',* et resoluam hoc per nomen quod habet casum, *id est 'bona est lectio', quasi casum habeat.*

Dans le cas de l'infinitif, *Ox*. semble s'appuyer sur la phrase précédente de Priscien :

> « Remarque en effet que le verbe infinitif tient la fonction du nom désignant la même chose, d'où certains sont allés dire que l'infinitif était une forme nominale du verbe »[83].

Toutes les gloses qui viennent d'être présentées ont en commun d'avoir en toile de fond le texte de Virgile le grammairien et ceux des commentateurs carolingiens de Donat, Smaradge et Murethach : ces sources font apparaître une certaine homogénéité au sein du groupe des manuscrits du centre-ouest de la France (triangle Tours - Fleury - Auxerre). Le milieu dont sont issues les premières rédactions des gloses renvoie l'image d'une 'insularité' pré-érigénienne. La rédaction transmise par *Ox*. supprime presque tout ce qui provient de Virg. gramm. (sauf l'étymologie), mais elle ne semble pas avoir connu le commentaire de Jean Scot (*Bar*.), tout en ayant visiblement subi l'influence de Sédulius à travers le commentaire de Donat.

Bar. demeure le seul témoin, quoique tardif, d'un large pan des enseignements de Jean Scot sur Priscien, or pour un court passage concernant le verbe, nous disposons d'un second témoignage qui lui est antérieur. Il s'agit de celui de Froumond de Tegernsee qui a copié à la suite des extraits des *Graeca Prisc*. sur *W* une glose dont le parallèle se trouve uniquement dans *Bar*.

3, 1, 5, 2.

[83] Prisc. 2, 408.26-27 : nota autem, quod uim nominis rei ipsius habet uerbum infinitum, unde quidam nomen uerbi hoc esse dicebant.

Ce témoignage pourrait attester de la diffusion à titre posthume du commentaire de Jean Scot que ne semble avoir connu aucun de ses contemporains, contrairement à ses travaux sur le grec qui ont, semble-t-il, eu plus de faveur. L'extrait rapporté par Froumond sera notre dernier spécimen de gloses exégétiques portant sur l'entrée en matière des livres consacrés au verbe. Jean Scot adopte une position préfigurant les discussions qui se tiendront lorsque la dialectique sera partie prenante des débats grammaticaux, en ce sens qu'il conserve un plan traditionnel, mais s'affranchit du cadre des définitions précédentes en imposant la dualité substance / accident comme seule clé herméneutique. Notez d'autre part que, s'il débute sur le mode du dialogue, de la même façon que les gloses au *de voce* et plus généralement comme tous les écrits pédagogiques d'Alcuin, le style apparaît ici très artificiel : en tant que *topos* préliminaire, il amène la question centrale de la nature du verbe en relation avec sa définition « parce que le verbe n'est pas une substance mais un accident de la substance, il ne peut être défini en fonction de la substance » (*infra* lignes 8 *et sqq*.) :

De uerbo (*W* avec variantes de *Bar*. en apparat)[84]

<P>rimum querendum est qualis sit ista oratio diffinitiua. — Qualis diffinitio ? Descriptionalis. — Unde scis ? Quia non per partes substantiales, sed per accidentium enumerationem currit. Sic lege : sicut enim omnis diffinitio per naturales currens partes dicitur usiades, id est [5] substantialis, sic illa diffinitio, quae per accidentium enumerationem descendit, descriptionalis proprie dicitur. — Sed querendum est ob quam causam non substantialiter uerbum diffiniuit, sed descriptionaliter. — Sic respondendum : ideo uerbum non substantialiter diffinitum, quia uerbum non est substantia, sed accidens substantiae. Omne igitur quod [10] naturaliter substantia non est, substantialiter diffiniri nec potest, nec necesse est. Omnis enim oratio cum suis partibus in subiecto animo perspicue habitare intelligitur, sed tamen quodam modo substantia dicitur, quia, quamuis in subiecto homine est, tamen quasi subiectum aliquod suis accidentibus subicitur, et ideo illa per accidentia diffinitur. Est enim [15] <o>ratio mentis conceptio ad res significandas. Unde possumus naturaliter diffinire singulas partes orationis. Verbi gratia nomen sic /9v/ diffinire possumus : 'nomen est mentis conceptio ad significandas rerum substantias'. Similiter 'uerbum est mentis conceptio ad significandos actus uel passiones substantiarum'. Est igitur uerbum quasi in medio positum [20] inter uocem, quae sonat exterius in ore et motum creaturae ab actu uel

[84] *W* f. 9r ; les leçons de *Bar*. sont données d'après l'édition LUHTALA, 2000a, ici p. 164-165 ; les excellentes corrections que l'éditrice a apportées et qui rejoignent souvent la lecture de *W* sont signalées « Luht. » dans l'apparat.

passione positum. Inde conficitur uerbum esse quandam animi conceptionem significans substantiae actum uel passionem et reliqua [85].

1 | (primum *scripsi* : rimum) quer- est *W* incipit de uerbo, uerbum est pars orationis et reliqua, primum quaer- est *Bar.* || qualis … diffinitiua *W* : ista oratio, qualis est ? definitiua est *Bar.* | **2** | diffinitio *W* : defi- *Bar.* || scis *W* : scimus *Bar.* | **3** | sed *W Luht.* : sicut *Bar.* || enumerationem *W* : innu- *Bar.* || sic *W* : sicut *Bar.* | **4** | currens partes *W* : pa- cu- *Bar.* || dicitur usiades *W* : usiadis dicitur *Bar.* | **5** | diffinitio *W Luht.* : diffitio *Bar.* || quae *W* : quia *Bar.* || enumerationem *W* : innu- *Bar.* | **6** | sed *W Luht.* : sicut *Bar.* | **7** | diffiniuit *W* : defi- *Bar.* || sed *W Luht.* : sicut *Bar.* | **8** | diffinitum *W* : -iuit *Bar.* | **9** | sed *W Luht.* : sicut *Bar*. | **12** | sed *W* : sic *Bar*. | **14** | illa per *W* : per illa *Bar*. | **15** | oratio *scripsi cum Bar.* : ratio *W* | **18** | significandos *W* : -das *Bar.* | **19** | passiones *W Luht.* : -is *Bar.* || substantiarum *W* : -tiae *Luht.* -tias *Bar.*

La glose de seconde main sur *T* est placée dans l'initiale 'V' et a été presque entièrement rédigée en notes tironiennes par un glossateur qui connaît le commentaire de Jean Scot (cf. supra à propos du *de voce*). Malgré la déficience de la transcription proposée, elle apparaît comme une réécriture ou encore une transmission « de mémoire » des leçons de Jean Scot (l'italique signale les résolutions d'abréviations) :

[85] « On doit d'abord se demander de quelle nature est cette définition [sur *Bar*. l'entrée en matière se présente sous forme d'interrogation directe : « Quelle est la nature de cette phrase ? C'est une définition. »]. — Quel genre de définition ? Descriptive. — À quoi le vois-tu ? Parce qu'il recourt, non aux parties substantielles, mais à l'énumération des accidents. Comprends ainsi : Comme on appelle 'ousiades', c'est-à-dire substantielle, toute définition ayant recours aux parties naturelles, ainsi cette définition qui découle d'une énumération des accidents est proprement dite descriptive. Mais il faut se demander pour quelle raison il a défini le verbe, non par sa substance, mais sur le mode de la description. — Il convient de répondre ainsi : le verbe ne se définit pas en fonction de la substance, parce qu'il n'est pas une substance, mais un accident de la substance. Donc, tout ce qui n'est pas par nature substance, ne peut pas être défini au moyen de la substance, ni ne doit l'être. On comprend clairement que tout discours, avec ses parties, réside dans l'esprit humain qui est le sujet, mais pourtant d'une certaine façon on le qualifie de substance, parce qu'il a beau être dans le sujet qu'est l'homme, il n'en est pas moins une sorte de sujet, assujetti aux accidents qui sont les siens, et voilà pourquoi le discours se définit par ses accidents. Le discours est en somme un concept mental visant à signifier des objets. De ce point de vue, nous pouvons définir chacune des parties du discours en fonction de leur nature. Par exemple, nous pouvons définir le nom ainsi : 'un nom est un concept mental visant à signifier la substance des choses'. De la même façon, 'le verbe est un concept mental visant à signifier l'activité ou la passivité des substances. Le verbe se trouve donc placé pour ainsi dire dans une position intermédiaire entre la voix, qui résonne hors de la bouche, et le mouvement des créatures imposé par l'action ou la passivité. De cela, on conclut que le verbe est un certain représentation (concept) de l'esprit (état de l'âme) signifiant l'activité et la passivité de la substance, etc.

> ⟨Verbum est⟩ notio animi ⟨actum aut⟩ pas*sionem* / alicuius substantiae sign*ificans*. / ⟨In his/eodem? enim uerbum et accidens dicitur?⟩ et substantia dici ; in aliquo ⟨enim⟩ intelligitur. Subponitur ⟨enim si ad? *(*ab *leg.)*⟩ accidentibus per quae ⟨definitionem⟩ * * (*non legi*). ⟨Omnis enim uox⟩ not*ionem*(?) ⟨animi actus et⟩ pas(sionis) ⟨significatiua significans uerbum est. Sic ipse uerbum⟩ not*ionem*(?) ⟨animi actus et⟩ p*assionis*(?) ⟨significatiua⟩ si(gnificans) ⟨uox est. Includit itaque uerbum in definitionibus⟩ subs(tantiae) [86].

Malgré tout, les explications de Sédulius et Jean convergent, car, dès le début du cours sur Priscien, ils replaçaient l'œuvre dans son contexte historique, en cherchant à cerner la personnalité de l'auteur à travers un *accessus*[87]. Bien qu'il n'y ait pas de concordance textuelle *stricto sensu*, entre les textes des deux précurseurs, nous sommes face à une méthode d'enseignement commune qui se perpétuera. Comme les commentateurs de Donat avant eux[88], ils inscrivent la grammaire dans le contexte plus large des études libérales afin d'en définir son objet et ses limites. Une scolie sur T_2 (à la suite d'une lettre de l'évêque de Poitiers Ingenaldus, 860-871), est révélatrice à cet égard, car elle conserve un fragment de commentaire sur la préface de Priscien qui prend justement la forme d'un exposé sur les arts libéraux[89]. Elle est de la même main, celle du second glossateur (Isaac ?) qui ayant connaissance des enseignement de Jean Scot ajoute la longue glose en face de la définition du verbe de Priscien[90].

---

[86] Pour ce qui peut être traduit : « Le verbe est une représentation de l'esprit signifiant l'activité ou la passivité de n'importe quelle substance. (En eux ?) en effet (on dit?) que le verbe est dit accident et substance ; ce qui se comprend dans n'importe quoi (?). On suppose que <…> si à partir des accidents par lesquels <…> la définition. Tout son vocal significatif (*uox significatiua*) de l'action et la passion signifiant une représentation de l'esprit (état de l'âme) est un verbe. Ainsi le verbe lui-même signifiant une représentation de l'esprit significatif de l'action et la passion est un son vocal. C'est pourquoi il associe le verbe aux définitions de la substance ». — Boethius, *herm. sec*., I.3, p. 61,25 *uerbum est uox significatiua secundum placitum cum tempore, cuius nulla pars extra significatiua est separata, definitum aliquid significans, praesentis significationem tenens* ; cf. Alc. *gramm*. 874A : *Verbum est uox significatiua secundum placitum, cum tempore, definitum aliquid significans et accidens.* ; voir ROSIER, 2003d, p. 48-51.

[87] Voir CINATO, 2012.

[88] Voir MUNZI, 2011.

[89] Fragment de Paris, BnF, lat. 7505, f. 112v, éd. CHATELAIN, 1901, p. 211-112. — voir LUHTALA 2000c ; MUNZI, 2011.

[90] Elle débute comme A § 3, mais pour mieux exposer l'opinion opposée : T_2, f. 113v, *Haec difinitio substantialis* ⟨*dici nequit*⟩ (…) *substantialiter definiri* ⟨*non*⟩ *debuit* (…) *descriptionaliter definiuit* (…), éd. LUHTALA, 2000a, p. 171-172. — voir supra p. 364.

Le lecteur en conviendra, il faudra attendre que ces commentaires marginaux soient édités dans leur intégralité avant d'être en mesure d'en proposer un commentaire. La suite ne constitue donc qu'une amorce des pistes que l'on peut d'ores et déjà entrevoir.

Il va sans dire que les étymologies proposées pour le mot verbe s'inscrivent dans une longue tradition. La situation est la même pour la définition linguistique qui manifeste d'un haut degré d'intertextualité. Les gloses ont montré le chassé-croisé des commentateurs entre les *Artes* de Donat et Priscien.

Du point de vue de la doctrine, les glossateurs ont vu le lien entre le début du *De verbo* et celui du *De voce*, quant à la problématique d'aborder le concept par une caractérisation préliminaire de la définition. Au commencement du premier livre, l'abrégé de M. Victorinus, à travers Isidore de Séville, a bénéficié de la faveur des glossateurs, en ce sens qu'il s'y trouvait, comme le montrent les extraits, des clefs herméneutiques grâce auxquelles on a élucidé la terminologie de Priscien. Sur la question du verbe, il faut attendre Sédulius et Jean Scot pour voir introduire Boèce dans le débat, mais avant eux, l'étymologie reste au centre des préoccupations (cf. notamment les gloses supra sur le lemme n° A.3-4). On doit lire Murethach en compagnie de Sédulius, chez qui la terminologie des catégories de définitions est plus étoffée : le second retient six définitions linguistiques, contre trois chez Murethach[91] :

Sédulius	Murethach
substantialis	*def. substantiae*
def. soni	*= def. soni compositione*
specialis	*ø*
accidentalis	*ø*
numeralis	*def. numeri*
ethimologiae	*def. soni cognatione*

La définition *numeralis*, selon l'exemple donné par Sedul. correspond à la problématique liée à l'ordre des parties du discours : *quinta numeralis, ut 'partes orationis sunt viii'*. Il apparaît alors que la citation des souvenirs (fictifs) de Virgile le grammairien (A § 2) vient illustrer cette définition numérale qui est le sujet principal du débat ici (A § 1-2). Ensuite, le montage d'extraits de Murethach commente les

[91] Sed. *in Don. mai*. p. 64, 16-23 L : *definitionis autem genera secundum grammaticos sunt VI*... ; voir LUHTALA, 2000c, p. 341.

distinctions entre les définitions et leur champ d'actions (A § 3-4)[92]. Seul le début (A § 1) semble provenir en propre du maître à l'origine de ce cours. L'entrée en matière, qui pose la question de l'ordre des parties, est essentiellement une paraphrase de Priscien (importée du livre XVII), visant à justifier les raisons naturelles grâce à la définition des fonctions du verbe vis-à-vis du nom. L'explication aboutit à une petite « recette » tirée du commentaire de Murethach permettant à l'élève de se reporter à l'une ou l'autre analyse selon qu'il s'agit du verbe être ou non[93].

En conclusion, force est de constater que l'affirmation de M. Gibson citée plus haut quant à l'existence d'un commentaire jouant le rôle de « vulgate » de Priscien doit être abandonnée, ou du moins relativisée en fonction des aires géographiques et de la chronologie des manuscrits. La position d'*Ox*. est clairement postérieure à *TT'* et T_1 sur lesquels se fonde une réécriture en profondeur. Les maîtres qui ont expliqué Priscien s'appuyaient sur les notes de leurs prédécesseurs, constituant un fond commun que chacun était libre d'exploiter à sa guise. Entre les commentaires de Murethach et Sédulius et ceux des épigones de Remi (qui correspond au témoignage d'*Ox*.), il s'est écoulé près de 50 ans, soit plus de deux générations. M. Gibson se trompait donc en attribuant au milieu du IX^e^ s. les gloses transmises par *Ox*., en revanche, cette date conviendrait aux témoignages de $TT'T_1$ et F_3, qui — utilisant Murethach — seraient contemporains des enseignements de Loup de Ferrières. Toutefois, il semble improbable que l'on puisse attribuer ces gloses à Murethach, entre autres, à cause de l'extrait relatant l'assemblée des grammairiens tirés de Virgile que n'a pas sollicité Murethach à l'occasion de son commentaire de Donat. Les traces de Loup se suivent chez Heiric, et dans une moindre mesure chez Remi : sur *R* Heiric reste très laconiques, mais derrière la brièveté des notes se cachent des explications dont la teneur devait se rapprocher des gloses de *TT'* :

---

[92] Les gloses sur le *de voce* (Prisc. I.1: 2, 5.1) se réfèrent à la *diuisio definitionum ex marii uictorini libro abbreuiata* chez Isid. *Etym*. 2, 29.

[93] Sur *K*, une glose du premier glossateur fait écho à Murethach, car il signale dans la marge supérieure du f. 56v, au dessus de la définition du verbe de Priscien : *Ista diffinitio non conprehendit 'su(m)' quia non significat actum s(i)u(e) pasionem* (sic). [« Cette définition ne tient pas compte du verbe être (*sum*, je suis), parce qu'il ne signifie pas l'action ou la passion ».] — Une même abréviation *sū* apparaît pour *sum* et *siue*, que seul le tilde abréviatif sur le 'u' semble vouloir distinguer.

Prisc.	*Heiric*
Verbum est pars orationis …	Definitio substantialis.
… sine casu …	Vigilanter … (cf. supra C 2a)

Sur *C*, f. 73r, *substantialis* glose *orationis*, comme dans *R*. À propos de l'étymologie de *verbum*, le même 3e glossateur de *C* écrit : '*notitialis, idest difinitio soni*', tandis que F_3 donne '*definitio substantiae*'.

L'autre copie tourangelle de l'*Ars Prisc*., T_2, transmet au f. 113v un long commentaire (différent de celui de *TT'*), qui discute en détail la question, que la glose d'Heiric '*definitio substantialis'* avait seulement désignée[94]. Or, chronologiquement *R* a été annoté avant T_2, dont le glossateur Isaac pourrait avoir travailler vers 877 ou peu après (d'après ce qui semble être une mention de date dans la marge du f. 137v : « dccclxxvii »). Le fait prouve qu'au-delà des variations de la manière d'exprimer les discussions, la nature de celles-ci vont rester similaire durant tout le Moyen Âge : pour tous les maîtres, il s'agissait ici de bien circonscrire la portée de cette définition, selon qu'on envisageait tel ou tel aspect. Cependant, avant Jean Scot, les problématiques restent engoncées dans les questions étymologiques.

Jean Scot propose de décrire la définition de Priscien selon une approche descriptive (*non substantialiter uerbum diffiniuit, sed descriptionaliter*, qui sera reprise par Isaac sur T_2). Quand il dit que Priscien « n'a pas défini le verbe en fonction de sa substance, mais de manière descriptive », on doit bien se rendre à l'évidence que sans une mise en perspective grâce aux explications antérieures, l'allusion passait inaperçue. Car il faut comprendre derrière la remarque qu'il critique les enseignements de ces devanciers. À ce propos on peut ajouter que ce seul point nous permet d'affirmer qu'Heiric n'a pas étudié Priscien dans l'entourage de Jean Scot, puisqu'il qualifie la définition du verbe de *substantialis*. Heiric en revanche a été formé à l'école des maîtres dont *TT'* témoignent de l'activité. De plus, nous avons vu que certains recueils de gloses collectées se partagent des explications lexicographiques que l'on trouve aussi sous la plume d'Heiric, bien qu'elles soient presque exemptes de toute trace d'exégèse. Pour notre discussion sur la constitution du péritexte, en

[94] Le f. 113, dont le recto est resté blanc, est une *schedula* ajoutée entre la fin du livre VII et le début du livre VIII qui débute en haut du f. 114r ; cf. *Notice*, à propos du contenu du f. 112. — Le passage a été publié par LUHTALA, 2000a, p. 171-172 : *Haec difinitio substantialis dici nequit* (…) *mallearet dicendo 'sine casu'*.

tant que collections figées et sélectives, elles constituent d'excellent observatoires.

3. Les recueils de gloses collectées (*glossae collectae*)

Le phénomène du « recueil de gloses » n'est pas spécifiquement réservé à un genre littéraire. Que ce soit dans le domaine de l'exégèse biblique, de la médecine ou de l'étude des arts libéraux en général, et de la littérature latine classique en particulier, les grammairiens carolingiens sont à l'origine de très nombreux recueils de gloses. Les textes de grammaire n'ont évidemment pas fait exception. Ces *compendia* de gloses utilisés pour expliquer les textes, doivent être envisagés comme de véritables outils de travail développés par les maîtres. Ils représentent un état particulier du matériel lexicographique : ils sont à la fois l'aboutissement d'une sélection critique d'un choix d'explications et l'état préliminaire de matériaux pouvant éventuellement servir à la confection de glossaires.

Cette question de la finalité des *Glossae collectae* a largement été nuancée depuis Henry Bradshaw [95], le premier qui fit connaître l'incipit d'une collection de gloses consacrées Martianus Capella et qui en proposa une interprétation[96]. La discussion s'est prolongée chez Georg Goetz[97] et surtout Martin Lindsay[98], dont voici la version de l'histoire :

---

[95] Voir notamment MCKITTERICK, 2012, p. 57-59, dont les conclusions, suite à l'examen de différents glossaires, rejoignent celles développées ici.

[96] Henry BRADSHAW, *Collected Papers …* , dans l'*appendix* «containing an account of investigation among early Welsh, Breton, and Cornish manuscripts, 1872-1877 », *The Luxemburg Hisperic Famina* p. 462): « The phrase *Glossae Collectae*, which I had suggested to Mr Rhys for the Luxemburg Glosses, I had learnt from the Parker MS. of Martianus Capella. At the end of the text in that MS. follows a piece headed *Incipiunt glossae collectae.* which I found to be simply a collection of glossed words from another copy. » — en réalité on lit dans Cambridge, Parker Library, Corpus Christi College, MS 153, f. 85vb: *Explicit de Martiano. Incipiunt collecte glosae* ; il poursuit par son explication — « The writer having access to a second glossed copy was naturally anxious (dictionaries being scarce and almost unknown in these days) to get the benefit of it. He had no room to incorporate the new glosses into his own copy, which was already fully glossed ; so he goes straight through his neighbour's copy and takes down in order all the words which have any glosses, and writes their glosses over them or after them. This would of course be very useful to any one who had a copy of the book by him and was reading it through steadily; but it is easy to see what a hopeless maze it must appear to any one who lights upon the book without any clue to what is intended ».

[97] Voir les types définis par GOETZ, *Corp. gl. lat*., 1, p. 93-95.

[98] Voir LINDSAY, 1927, spéc. p. 96-97 pour les reproches qu'il fait à Goetz : « Probably none of the German authorities on Latin glosses had taken the trouble to read

> « A monastery-librarian had borrowed from another monastery a ms. of Virgil which had marginal glosses, (…) He wished that his own monastery-students should get the benefit of them. So he transcribe these marginalia one after another (…) using for the transcription any blank pages at the end of some ms. in his own library. (…) Soon it was found inconvenient to use blank leaves here and there, for glossae collectae. One did not know where to put one's hand on them. The fashion came in of making one volume in the monastery-library a receptacle for all the glossae collectae which a zealous monastery-librarian could transcribe : *glossae collectae* from a borrowed ms. of Virgil, *glossae collectae* from a borrowed ms. of Terence, *glossae collectae* from a borrowed ms. of Orosius, and so on. And finally some monastery-librarian issued a command to his *librarii* : Arrange alphabetically all the contents of this receptacle- volume ; throw all these different collections of glossae collectae into one mass, and then arrange this mass in alphabetical order (…) It was this command that called the first monastery-dictionary into being, these early dictionaries of the 7th and 8th centuries which we call Glossaries. (…) This is the new and true account of Latin Glossaries. The key to glossary-construction has been supplied by the famous glossary in the library of Corpus Christi College, Cambridge, the « Corpus Glossary », as it is called, which I edited in 1921 »[99].

Le processus en lui-même ne peut être remis en question. Le danger viendrait de mal interpréter les faits, car les glossaires n'ont pas eu pour vocation de remplacer les recueils de gloses. Les deux outils se complètent sans faire double emploi ; c'est d'ailleurs les critères de choix présidant à la sélection des gloses qui montrent que leur fonction n'était pas univoque et tournée vers la constitution de glossaires. En d'autres termes, l'intérêt lexicographique n'a pas été le seul moteur de la création des recueils de *glossae collectae*.

Retenons de cette rapide historiographie, que Bradshaw et Lindsay ont su mettre en lumière un genre de document scolaire d'aide à la lecture se situant entre gloses (*in-situ*) et glossaires. Dans une étude sur les traditions de glossaires d'auteurs (gloses collectées), qui transmettent des gloses germaniques, Claudia Wich-Reif donne une longue liste de manuscrits portant sur des domaines aussi différents que la Bible, ses commentaires, la grammaire ou la littérature

---

Bradshaw. If they had, they would have seen that the key which opens the secrets of medieval Latin Glossaries, the magic 'Open Sesame', is not *ancient lore*, but *glossae collectae*. ».

[99] LINDSAY, 1924, p. 16-17.

classique[100]. Dans cette liste, les manuscrits traitant de matière grammaticale[101] représentent 25 recueils copiés entre les IX^e^ et XIV^e^ siècles — dont 6 renfermant des gloses sur Priscien. Cela paraît peu en comparaison des 104 manuscrits contenant des gloses collectées bibliques, mais suffisant pour ne pas les négliger. Cet inventaire très sommaire ne concerne que les manuscrits transmettant des gloses germaniques, et dans le cas de Priscien, un inventaire exhaustif reste à faire[102].

Il ressort de l'examen des manuscrits que plusieurs traditions de gloses collectées *ex Prisciano* ont été conservées. Il conviendrait à terme d'effectuer une comparaison minutieuse des collections entre elles de manière à en définir leurs traits particuliers et d'analyser les relations qu'elles entretiennent. Les pages suivantes esquissent à peine un bilan provisoire.

Les éditeurs du *Corpus Glossariorum Latinorum* (*Corp. gl. lat*.), signalaient déjà six manuscrits contenant des gloses collectées sur les grammaires de Priscien[103]. Certains recueils de gloses sont consacrés à l'*Ars*, d'autre à l'*Inst. de nom*., d'autres encore ne s'occupent que du grec de Priscien. En tenant compte de leur contenu, nous pouvons déjà dresser une liste provisoire de manuscrits en croisant celle du *Corp. gl. lat*. avec les manuscrits signalés par Seivers et Steinmeyer (rappelés par Wich-Reif, 2001, p. 329-330).

---

[100] WICH-REIF, 2001, p. 272 sqq.

[101] WICH-REIF, 2001, p. 289, Alcuin, grammatica: 2 ms. ; p. 292, Beda de orth. : 1 ms. ; p. 302, Clemens Scottus, ars grammatica : 1 ms. ; p. 303, Donatus, 2 ms. (s. XI); p. 306, Eutyches, ars de uerbo : 1 ms. (s. IX) ; p. 322, Isidorus, *Etym*. : 4 ms.; p. 326, Martianus Capella, de nuptiis : 2 ms. ; p. 329, Phocas, *ars gramm*. : 4 ms. ; p. 329-330, Priscianus, « institutio de arte grammatica » (*sic*) : 6 ms. (n° 112 ; 151, 287, 538, 654, 849) ; p. 334, Sedulius Scottus, *Graeca* (?), 2 ms.

[102] Cf. GRONDEUX, 2001, p. 245 ; sur l'imitation de celui de Paul FAIDER, 1931, par exemple. — L'inventaire devrait contenir aussi les données issues des catalogues médiévaux de bibliothèques où sont mentionnées régulièrement des gloses à Priscien, et d'autres références intrigantes glanées dans les manuscrits, comme cette mention d'un rouleau contenant des gloses sur Priscien faites à la suite d'un manuel tironien : Paris, BnF, lat. 1597A, f. 107v (saec. X): *hoc signum r(e)q(uire) in rotula Prisc(iani) de glosis* (Legendre, 1905, p. 136).

[103] GOETZ, *Corp. gl. lat*., 1, p. 99, n. 1. [Einsidlensis n. 32, Leidensis Voss. oct. 37, Parisiensis 7730] « etiam cod. Paris. lat 7501 in fol. 211v-220r glossas ex Prisciano continet; item cod. Paris. Lat. 13023 saec. IX. Cod. 7501 quomodo cum commentario Remigii Autissiodorensis cohaereat que scripsit in Priscianum tetigit Manitius p. 508. Perbonum exemplar harum glossarum est in cod. Vaticano reg. Christinae 1650, saec. IX, in fol. 11ra-39va. Ex huius libri excerptis vidi permulta libro glossarum deberi ».

Les recueils ont été groupés en fonction des sondages réalisés sur le contenu. Chaque groupe représente une tradition particulière de gloses pouvant être transmise par plusieurs manuscrits. Actuellement, les groupes III, IV, V et VII-VIII sont les seuls pour lesquels j'ai pu constater l'existence d'une tradition manuscrite avec une filiation explicite ; les autres recueils sont pour le moment des *unici* (groupes I-II et VI), ce qui n'exclut pas — en raison de l'étroitesse des sondages réalisés — qu'ils puissent entretenir des liens avec d'autres portions de recueils ou de collections *in situ* (par exemple *C* avec *N* ou *V* avec *J etc.*).

Tradition et Recueils de gloses

Précédemment, il a surtout été question des manuscrits glosés transmettant la grammaire de Priscien. Si certains (peu en réalité) portent en appendice une collection de gloses, la plupart des collections se rencontrent dans des contextes variés. Le classement proposé se fonde sur la chronologie établie à partir du contenu des gloses et non de la datation des témoins. Des doutes subsistent que de prochaines études viendront lever, par exemple les groupe II et III sont peut-être contemporains ; de même que le groupe IVa pourrait être plus ancien que II. En raison du caractère provisoire d'un tel classement, il s'agissait surtout d'en livrer une première esquisse.

Le commentaire lemmatique de *Bar*. comporte des sections glossographiques qui le distinguent notablement d'un commentaire *stricto sensu*. À l'inverse ses longues gloses exégétiques ne permettent pas de le ranger parmi les *glossae collectae*. Dans l'attente d'en connaitre le contenu, il a été classé dans le groupe III en compagnie de *N*, mais en tant que famille à part (IIIb).

Toutes les gloses collectées décrites ici présentent les lemmes dans l'ordre du texte (sauf le groupe IX). Le groupe VI renferme les collections de gloses collectées dont la teneur reste à contrôler. Le groupe VII est formé des accessus isolés, qui entretiennent une certaine relation entre elles, qui illustre peut-être un phénomène de convergence des gloses sur l'*Ars* vers le *de nom*. ; la question reste à creuser. Enfin, le groupe IX isole les collections en fonction de leur genre et indépendamment des relations qu'elles peuvent entretenir, puisqu'il s'agit de petits glossaires composés à partir de gloses collectées consacrées à Priscien.

Groupe I. *Milieu palatin (Fleury / Auxerre - Soissons ?) ?*

V — Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1650, f. 11r-39v (*saec*. IX ex.) : *Incipiunt glose de Prisciano. De prologo. Eloquentie facundie copiose…*

Groupe II. *Corbie*

$C_{\beta II}$ — Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501, f. 212r-220v : *Pectore qui memori Prisciani perlegit artem …* [Colophon ; livre I -XIV partiel (cf. groupe III)]

Groupe IIIa. *Laon (Graeca Presciani)*

N — Laon, Bibliothèque municipale, 444, f. 276r-287v (*saec*. IX 3/4) : *Incipiunt graeca Praesciani de XVIII partibus et constructione…*

W_{α} — Wien, Österreichische Nationalbibliothek Cod. 114, f. 3r-9r : *<graeca Prisciani>. Phylosophy amatores sapientie ...*

— München, Bay. Staatsbibl., Clm 14429, f. 227r-v (*saec*. IX 4/4) : *ΟΔΙCΙΟC, uiator consilio Dei.*

Groupe IIIb. *Commentaire lemmatique de Barcelone*

Bar. — Barcelona, Archivo de la corona de Aragon. Ripoll 59 (102), f. 257v-288v (*saec*. XI) : *Incipit glosa Prisciani. septem ΠΕΡΙΟΧΑΙ, idest circumstantiae …* (= Jean Scot, *in Prisc*. de Luhtala).

Groupe IVa. *Centre (Fleury ?)*

D_3 — Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLO 37, f. 1-30 (*saec*. IX ex.) : *Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit. Caesariensis…*

F — Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7730, f. 95v-108v (*saec*. IX 2) : *Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit. Caesariensis…*

Groupe IVb. *Alémanique (c. Saint-Gall ?)*

S — Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32, f. 1-144 + 150-188 (*saec*. X in.) : *Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit. Caesariensis… + Priscianus in Caesarea natus est …*

S_1 — München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408, f. 2r-47v (2r-39r + 39r-47v) (*saec*. X) : *Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit. Caesariensis…+ Priscianus in Caesarea natus est …*

Groupe V. *Cologne (?)*

W_β — Wien, Österreichische Nationalbibliothek Cod. 114, f. 3r-31r (*saec*. X ex.) : *Philosophus, qui diuinarum et humanarum scientiam habet …*

M — München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18375, f. 3v-4v (*saec*. IX med.) : *Philosophus dicitur qui diuinarum rerum scientiam habet…* (cf. *Corb.*$_2$? groupe VII)

Groupe VI. *Autres collections*

Bar. — Barcelona, Archivo de la corona de Aragon, Ripoll 59, f. 291r-297v : à la suite du « *in Priscianum* », une collection de gloses collectées : *Consul dicitur consiliarius Praefulgens, praelucens … Accoliti, ceroferarii.*

— Innsbruck, Universitätsbibliothek, 711, f. 40a-47a + 47b-49b (*saec*. XIII) : *Tripoda, id est mensa habens tres pedes …*

— Firenze, Biblioteca Medicea Laurenzia, Plut. 16.5, f. 123r (*saec*. XIII ; contient des gloses sur Priscien, d'après *StSG*, IV, p. 431 ; Passalacqua, 1978, n° 143).

Groupe VII. *Les accessus isolés et gloses sur l'incipit (Remi ?)*

F_3 — Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7504, f. 188 (*saec*. IX 3/3) : *In principio uoluminis istius has glosas…*

Corb.$_2$ — Paris, Bibliothèque nationale, lat. 13023, f. 1-2r + 39v-40r (*saec*. X) : *Libia est pars affrice ... Philosophi grece apellatione uocantur qui latine amatores sapientiae interpretantur. Est enim philosophus qui diuinarum et humanarum rerum scientium habet …* (f. 1r) + *Destituo id est desero…* (f. 39v, peut-être des gl. sur Priscien?)

$C_{\beta I}$ — Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501, f. 211va-b (*saec*. IX 3/3) : *Incipiunt ex Prisciano glosae. Incipit: inchoat …* [Préface + livre I partiel]

A — Amiens, Bibliothèque Municipale, 425, f. 30ra-b (*saec*. IX 3/4) : *Incipiunt glose minoris Prisciani. incipit: inchoat uel...* voir *Notice*, n° 1]

Voss. — Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLF 36, f. 187ra-b (*saec*. X / XI) : *Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris … clarior efficitur uox* ; frg. de gloses collectées; voir *Notice*, n° 284][104].

[104] Ce fragment et les gloses de *Corb.*$_2$, pourraient appartenir au commentaire de Remi d'Auxerre sur l'*Ars* ; voir CINATO, 2012.

— Voir aussi *Heid*., *Notice* N°10 ; frg. de Milan, N° 36 ; F_5, N° 48 ; C_1, N° 49 ; F_3, N° 54 ; *E*, N° 59 ; frg. de gl. coll. de Munich, N° 97 ; *Bar*., N° 101 ; *Bern*., N° 102

Groupe VIII. *Brèves gloses sur le chapitre* de voce

— Karlsruhe, Badische Landesbibliothek St. Peter perg. 87, f. 87rb-87va (*saec*. XI) : *Secundum Priscianum philosophi dicunt uocem esse aerem …*

— St. Gallen, Stiftsbibliothek, 292, f. 157-159 (*saec*. XI) : *Secundum Priscianum philosophi dicunt uocem esse aerem …*

Groupe IX. *Lexiques alphabétisés*

Bex. — Antwerp, Plantin-Moretus Museum 16.2 + London, British Library, Additional 32246 (saec XI in)[105].

— München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18628, f. A + 110v : *Allodium: feudum. cor: cordiacus …*

— Sélestat, Bibliothèque et archives municipales, ms. 7 (olim 100), f. 59r-63v + 75r-v (saec. XII?) : *Andria: idest fabula … + Agnomen accidens est ab euentu …*

Le groupement proposé ici demeure provisoire et reflète simplement les apparentements possibles à ce stade de la recherche. Les lexiques du groupe IX représentent le stade ultime de transformation, qui leur permettra d'être incorporés à un glossaire. Il faudrait probablement ajouter à la liste certains glossaires de Bern, Ripoll et du Mont-Cassin qui comportent une composante de gloses sur Priscien, mais cela dans un second temps, lorsque les contenus des collections seront mieux connus. Toujours est-il que le nombre de recueils de gloses collectées identifiés a sensiblement augmenté depuis la liste de Goetz. Les futurs développements de cette recherche devraient aboutir à un accroissement de ce nombre, ne serait-ce que par l'inventaire systématique des manuscrits dont les descriptions signalent des gloses sur Priscien sous le nom de « glossarium » (cf. la description de *Bar*. donnée par Passalacqua).

Groupe I

Le groupe I représente la collection du Vatican éditée ailleurs. Elle ne paraît pas isolée, dans le sens où une tradition apparaît derrière les nombreux parallèles observés dans les gloses *in situ* de *J R* D_1 F_2 etc., et peut-être aussi dans les gloses du manuscrit Barcelona, Ripoll 59

[105] Voir PORTER, 1999 et 2011.

(*Bar.*) *Consul dicitur consiliarius …*[106]. Que les gloses de *V* et *J* remontent à un modèle commun, ou qu'une copie de la collection *V* soit à l'origine de certaines gloses de *J*, la question est pour l'heure insoluble. Les quelques points de rapprochement avec les gloses de *G* et *N* permettent d'envisager un lien entre la région centre et l'est de la France, selon l'axe Auxerre - Soissons déjà évoqué. Une plus ample description est donnée, suite à cette brève synopse.

Groupe II

La seconde collection sur *C*, initiée f. 212r par le distique *Pectore qui memori Prisciani* (voir note 33 p. 95), présente une relation lointaine avec les gloses du groupe III en raison de l'intérêt pour le grec et avec le groupe VIII en raison de son accessus. Toutefois, l'hypothèse reste à vérifier, il me semble que parfois cette collection pourrait consister en des notes de lectures (ou de cours) que le premier glossateur de *C* aurait prises au cours de sa lecture. En effet, la même main qui a glosé le manuscrit en premier a ajouté en fin de volume les deux recueils de gloses.

Groupe III

Le groupe III comprend les collections spécialement consacrées aux *Graeca* (IIIa) et les gloses en relation avec Jean Scot (*Bar.*, groupe IIIb). Il en a été amplement question, c'est pourquoi je me borne à dire que le trio de manuscrits concernés (*NCW*) reflète les travaux d'érudition des Irlandais Jean Scot, Martin de Laon et de leur collègue Hartgarius. Le témoignage du manuscrit de Vienne, 114 (*W*) présente de nombreux intérêts. D'abord parce que grâce à son copiste (pour les parties qui nous concernent), Froumond de Tegernsee, écolâtre notoire de la fin du X^e^ siècle, date et lieu de copie du manuscrit nous sont connus. Ensuite, parce que malgré l'intérêt qu'il a suscité[107], jamais à ma connaissance le rapprochement avec les gloses de *N* n'avait été fait. Enfin, parce que Froumond a copié deux collections de gloses et que la

[106] Voir NICOLAU D'OLWER, 1928, p. 139-140 ; LLAURÓ, 1927, *Analecta Sacra Tarraconensia* 3, p. 304 sqq.). « Recueil sans ordre alphabétique. Il glose en grande partie des mots de Priscien » (NICOLAU D'OLWER, 1928, p. 140); sa parenté avec les gloses de *V*, que certaines explications laissent entrevoir (par exemple, *Bar.* : *In casina : in illa arte* (9268, Llauró) = *V* 3.222; *etc.*), devra être analysée avec le plus grand soin. —Il faudrait explorer aussi Ripoll 74, f. 37v sqq. « glosa quarta » (éd. Alturo i Perucho, 1990-91) ; NICOLAU D'OLWER, 1928, p. 138-139 dont les lemmes présentés laissent présager l'utilisation de gloses sur Priscien, cf. par exemple la glose sur *leuir* (Nicolau d'Olwer, n° 782).

[107] Voir *Notices*, N° 100.

mise en page même de ces deux collections distinctes est remarquable.

En quantité de texte couvert aussi, les groupes sont dissemblables. Quelques-uns traitent l'*Ars* dans son intégralité (*N*, *SFD*$_3$), mais souvent les collections conservées sont partielles, à l'exemple de *V* qui ne comprend que les gloses sur les neuf premiers livres ou les dix premiers pour W_β. La première des raisons qui vient à l'esprit, est donnée par Froumond lui-même dans sa souscription finale : la lassitude !

Groupe IV

La collection du groupe IV est la seule à préserver une tradition manuscrite forte de quatre témoins, répartis selon deux branches bien distinctes (*SS*$_1$ = IVb), qui ajoutent beaucoup par rapport à *FD*$_3$ (=IVa). Trois différences notables caractérisent ces deux branches: — a) le groupe IVb incorpore de nombreuses gloses, qui ne se trouvent pas dans Ib, alors que dans ce groupe, très rarement *F* omet par rapport à *D*$_3$ (lui-même commettant parfois quelques oublis)[108]. Une seule fois pourtant *S* et *D*$_3$ ont en commun une glose absente de *F*[109]. Tandis que *F* n'ajoute rien qui ne se trouve dans *D*$_3$, au contraire, ce dernier ajoute par rapport à *SS*$_1$ et *F* à plusieurs reprises. Or, puisqu'il ne peut s'agir d'oublis simultanés de *F* et *SS*$_1$ et en raison de la faible quantité de matériel ajouté, nous devons postuler que, soit ces omissions remontent à un ancêtre commun de *F* et *S* ; soit que *D*$_3$ a fait très sporadiquement des additions. Selon la première hypothèse, la recension de *D*$_3$ se situerait plus haut que celle de *F* dans la généalogie (bien que *F* soit le témoin le plus ancien de la collection). — b) Le groupe IVb présente l'incipit et l'explicit du livre IX ainsi qu'un plus grand nombre de gloses pour ce livre, où se situe une lacune (fin livre VIII, début IX) chez *FD*$_3$. — c) Enfin, *S* inclut entre les gloses des livres X et XI, communes aux deux groupes, un fragment d'une autre collection portant de nouveau sur les livres VIII à X. Il est fort possible que γ, l'archétype de *SS*$_1$, soit le résultat d'une même refonte de la collection Ib avec une autre. De plus, γ a copié une seconde collection, plus courte que la première, qui présente quelques points de contact avec les accessus du groupe IX.

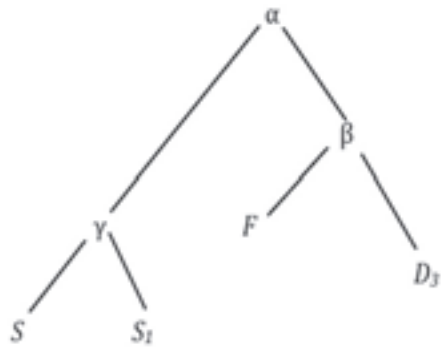
---

[108] Par exemple : « Eculeus : genus tormenti ab aequo, quod est animal siue ab aequalitate » (quod … aequalitate *SF* : *om*. *D*$_3$).

[109] Le fait doit être interprété comme une omission de *F*: Dortium (*D*$_3$: dorcium *S*) : forsitan bella mulier uel ut quidam dulcis mulier (*S D*$_3$: *om. F*).

Le stemma provisoire suivant rend compte des états successifs de la collection : α est l'ancêtre commun, β (omissions communes FD_3). Groupe IVb: γ refonte et additions importantes. Au sein du groupe IVa, D_3 produirait des innovations.

Figure 5. Stemma du groupe IV



La collection présente un contenu grammatical plus marqué que dans les autres groupes ; les additions faites par γ correspondent la plupart du temps en des gloses lexicales qu'α avait délibérément écartées.

Comme autres caractéristiques, la collection mentionne des *Scotti* et présente parfois une parenté avec la source de certaines gloses rapportées par Papias[110]. Le groupe IVb semble avoir circulé dans la zone alémanique jusqu'en Italie[111], alors que la collection IVa pourrait être originaire du centre ouest de la France (Fleury, sans certitude).

Groupe V

De nombreux exemples ont été présentés, notamment à propos de la définition de la *vox*, permettant d'établir la relation *WM*. Les gloses copiées par Froumond présentent l'état des collections à la fin du X^e^ siècle, et de ce fait illustrent le phénomène d'interpénétration des

[110] Cf. le cas des gloses sur *scaena* évoqué, plus haut n. 250, p. 177 ; GOETZ, 1903.

[111] On rencontre, d'après M. DE NONNO, des gloses identiques sur le témoin bénéventain (le Vat., lat. 3313) ; mais il faudrait mieux les caractériser (y trouve-t-on des gloses du groupe IVa ou IVb?) pour définir clairement la relation que la collection entretient avec ce manuscrit.

collections. Elles semblent parfois entretenir une relation plus particulière avec la collection du groupe IV.

Groupe VI

Pour l'heure, je n'ai que peu de chose est à dire de ce groupe, si ce n'est qu'il rassemble les recueils qui semblent plus tardifs. Certains d'entre eux paraissent entretenir des relations avec le groupe I ou IV.

Groupe VII

La première série de gloses collectées de Corbie présente parfois une ressemblance avec celle que porte l'*Ars* dans les marges et interlignes des folios précédents, mais, puisqu'elles ne sont pas strictement identiques, nous devons conclure qu'elles n'ont pas été collectées sur cet exemplaire. Il s'agit de la copie d'une collection déjà constituée qui porte seulement sur le début. Elle présente une ressemblance avec les autres accessus corbéiens que j'ai déjà publiés (Cinato, 2012). Ce constat incite d'ailleurs à penser que d'autres copies de la collection ont pu circuler vers la fin du X^e^ siècle.

Que le lecteur reste toutefois bien conscient que l'ensemble des remarques, tant au sujet des aires de circulation, que des relations entre collections, demeurent provisoires dans l'attente que les corpus soient mieux connus[112].

Groupe I. La collection du Vatican, Reg. lat. 1650 (= V)

Bien que la provenance de cette collection ne puisse pas être établie de façon certaine, l'aire géographique de sa production se reconnaît dans l'écriture du copiste. Il a été formé aux usages en vigueur dans l'Est de la France, entre Reims, Laon et Soissons. Cette zone calligraphique est confirmée par « l'insularité » du modèle des gloses sur Orose où quelques mots irlandais se sont glissés (voir *Notice*, N° 99). Le contenu des gloses, comme nous l'avons vu, pointe l'axe Fleury / Auxerre / Soissons. Quoique copié dans la fin siècle, sa collection représente un témoin majeur de l'état des gloses au premier quart du IX^e^ siècle. Qui plus est, la collection entretient une relation intime avec le *Liber glossarum*. En raison des points communs avec D_1 et F_3, peut-être faudrait-il y voir le travail de grammairiens œuvrant

[112] Hors de la période envisagée ici beaucoup de gloses anonymes attendent encore d'être analysées ; c'est le cas par ex. des gloses collectées du manuscrit Sankt-Peterburg, Ermitage, lat. 6, f. 88r-95r (saec. XIII) signalé par JEAUNEAU, 1987, p. 641, à propos du dossier sur Israël Scot ; ou les gloses d'Innsbruck ou de Sélestat signalées plus haut.

dans l'entourage de la cour de Charlemagne ou de celle de Louis le Pieux. J'argumenterai les raisons qui me poussent à cette conclusion dans les pages suivantes. Cette collection circulait déjà depuis de nombreuses années au moment où elle fut copiée et les nombreuses corruptions que son texte a subies ne sont pas là pour contredire son ancienneté. Elle est importante pour l'histoire de la constitution du péritexte de Priscien, car, comme elle a fixé un état de la tradition, on peut grâce à elle établir des datations relatives de certaines strates de gloses *in situ*.

Description des gloses

Un description plus détaillée que celle qui va suivre sera proposée en introduction de mon édition en préparation. Cependant, un résumé des points importants s'avère nécessaire.

En près de 20 folios, la collection couvre les neuf premiers livres de l'*Ars*. Elle a été copiée par la même main à la suite d'une autre collection, celle-là consacrée à Orose. Cette dernière remontant à un modèle d'origine irlandaise[113], contrairement à celle sur Priscien proprement continentale, il faut supposer que le copiste a, pour son usage personnel ou plus largement, celui de son école, réuni en un volume deux sources de gloses.

L'état de dégradation du texte, comme il a été dit, implique une chaîne de copie assez longue et de nombreuses « corruptions » sont déjà en place dans le *Lib. gl*. C'est notamment le cas de la majorité des fluctuations p/b ou t/d, est autres confusions 'a/u','u/o' ou 'i/e' etc., dont on ne peut tirer aucun argument sur l'origine de la copie.

Outre d'autres accidents de copie inévitables, les lemmes ont parfois subi des modifications volontaires : certaines remontent à l'ancêtre de la collection, c'est-à-dire la grammaire de Priscien qui portaient les gloses, dont le texte était déjà affecté par des transformations, tandis que d'autres prouvent simplement l'influence de la source, quand le lemme de Priscien a été remplacé par celui du *Lib. gl.*

Néanmoins, la collection de *V* ne présente que peu de corruptions autres que graphique. Son « problème » le plus sérieux réside dans l'agencement des lemmes. Dans la mesure où l'une des caractéristiques des gloses collectées consiste en ce que la succession des lemmes permette de suivre le déroulement du texte, les désordres

[113] Voir SZERWINIACK, 1994 ; 2007 et 2011.

qui peuvent intervenir compromettent la lecture normale du lexique. Or, le recueil de gloses de *V* montre de sérieux problèmes de ce côté. Des séries de lemmes ont été déplacées, de la simple inversion d'ordre entre deux gloses, jusqu'à des bouleversements impliquant des groupes de lemmes sur une longue distance. Par exemple, les gloses *V* 6.104 à 6.109 qui forment une séquence homogène (Prisc. 2, 218.23-222.11) anticipent sur le déroulement du texte, car elles se trouvent insérées parmi les lemmes de *GL* 2, 214 ; ou encore le lemme *creterra* (gl. *V* 6.6 sur Prisc. 2, 219.1) anticipe fortement, car il apparaît parmi ceux de la page *GL* 2, 195.

Ces déplacements font plus figure d'accident qu'ils ne manifestent la volonté du compilateur et le désordre qui en résulte, s'il est le fruit de hasards bien involontaires, est un phénomène particulier et récurrent qui ne se retrouve dans aucune des autres collections analysées ici. Je n'entreprendrai pas l'exposé des hypothèses permettant d'expliquer de telles perturbations, mais disons seulement qu'il semble plausible que la manière dont les gloses ont été recueillies puisse être responsable de ces mélanges qui affectent l'ensemble de la collection. En tout état de cause, les copies successives ou des désordres codicologiques intervenus dans l'histoire de la collection ne peuvent expliquer l'importance du phénomène.

Quelques autres accidents, fort heureusement plus rares, ont compromis l'intégrité des groupe lexicaux, comme ce cas d'inclusion qui a nécessité une intervention éditoriale :

V f. 33rb 12] (…) Argos proprium est ciuitas grecie
13] Cyllene mons uel achaie florentissima urbs.

Le groupe lexical *Cyllene mons* se trouve inclus dans la définition d'Argos, qu'il convient de désenclaver :

6.53. *Argos* (Prisc. 2, 202.24): proprium, est ciuitas Grecie [13] uel Achaie florentissima urbs.

6.54. *Cyllene* (Prisc. 2, 202.22): mons.

Comme les exemples ont pu le monter, cette collection contient principalement des gloses de types lexicale (S2) ou explicatif (S5). Le fort contraste de contenu qui existe entre les gloses du groupe IV et celui-ci met en lumière la diversité des motivations qui poussent à recueillir des gloses.

Relations de V avec le Liber glossarum

Je terminerai cette rapide description des gloses de *V* en illustrant un phénomène de récurrence. Le texte de Priscien se répète souvent (on a vu un passage où il a même réutilisé ses fiches au mot à mot) et ces répétitions ont fréquemment généré des explication récursives. Prises sous cet angle, les répétitions permettent d'isoler des explications formulaires parfois très intéressantes.

Priscien cite à plusieurs reprises le nom de Titan ou des Titans, dans des vers ou des listes d'exemples. Regardons deux des occurrences (*Titani* et *Titan*), afin de reconstituer l'histoire de leurs gloses. Leur observation permet encore une fois d'affirmer la dépendance des gloses de *V* et *J* à l'égard de modèles communs. Immédiatement, les gloses apparaissent composées de deux éléments, dont les premiers membres varient (identifiés par les lettres en exposant), tandis que les seconds semblent plus stables :

Lemme 1 : Prisc. 2, 198.16[114]

V 6.25. *Titani* gigantes[A] qui consurrexerunt contra deos[C]

J 44r4b *tytanii* qui contra deum surrexerunt

D_1 111v18

texte: titani ibi corpore gigantes
corrigé: Titanii bicorpore
glosé: ⁽de illis qui contra⁾ Iouem ⁽inpugnauerunt⁾[115]

R 47v29

texte: ibi corpore gigantes
corrigé par Heiric: bicorpores
glosé: quasi bina corpora habentes qui contra deos surrexerunt.

F_3 38r

texte: titanii bicorpores gigantes
sans correction ni glose.

[114] Le mot appartient à une citation de Naevius (Naev. *carm. frg*. 19) : *Inerant signa expressa, quo modo Titani, / Bicorpores Gigantes magnique Atlantes*.

[115] Le glossateur a mal placé la désinence de la note, que je restitue correctement. La base « INP(u)G- » change de sens selon si la terminaison se trouve *ad pedem* (CNT 45.100 *inpugnat* qui livre le sens attendu) ou *ad faciem* (CNT 73.35 *inpurgat* selon l'erreur du glossateur) ; cf. LEGENDRE, 1905, p. xxi à propos de cette terminologie.

Lemme 2 : Prisc. 2, 216.7-8 ou 216.13[116]

V 6.124 *Titan*[t] gens in Getie[B] qui consurrexit contra deos[C]

J 46r37 *titan* grecorum gens[B] qui surrexerunt contra deos[C]

D_1 118v, *sans glose ni texte remarquable.*

R 51r (Prisc. 216.13)
texte : titam titanos (*exponctué*)
corrigé par Heiric: ΤΙΘΑΝ ΤΙΘΑΝΟC

F_3 40r9 (216.7-8)
texte : titan titanos
glosé : sol[D] siue gigas[A]

F_3 40r13 (216.13)
texte : ΤΙΘΑΝ ΤΙΘΑΝΟC
glosé : sol

Remarquons à propos des lemmes qu'à deux reprises les corrections d'Heiric sur *R* correspondent exactement au texte fleurysien de *F_3*.

Quant aux péritextes, ils ont enregistré quatre explications. Une première glose (D) assez commune *titan : sol* se lit aussi sur un troisième lemme :

Prisc. 2, 149.9

V 5.79 Tytan: sol[1]; uel luna[2], Tytania, astra lucidiora scilicet ut sol[3].
[1] *cf. J 35r7 — Lib. gl.* TI 214 || [2] *Lib. gl.* TI 215 *thytania* ; cf. Isid. *Etym.* 8, 11, 53 || [3] *Lib. gl.* TI 216 *thytania astra*.

J 35r7 sol uel gigas

F_3 29r 32 sol

R 36r25 sol uel nomen gigantis qui solus destitit ab iniuria deorum

D_1 86r, *sans glose*.

Ici, *V* est isolé par son utilisation du *Lib. gl.* (*luna*, etc.), car, si la glose *sol* trouve bien une correspondance dans le *Lib. gl.,* elle a toutes les chances d'avoir bénéficié d'une transmission parallèle à travers le fonds commun endogène. La seconde proposition d'Heiric sur *R* rejoint celles qui se rencontrent sur *J* à cet endroit et sur nos deux lemmes principalement visés. Cette interprétation est liée aux gloses A et C. La glose A a peut être été tirée de Priscien, par effet de proximité ? Car contrairement à *sol* qui présente de nombreux

[116] Dans une liste d'exemple à propos du génitif grec et ses diverses réalisations en latin (216.7-8) *ut 'Titan Titanos' 'Titan Titanis'*, puis de nouveau quelques lignes plus bas (216.13) : *'Τιτάν Τιτᾶνος', 'hic Titanus huius Titani'* (Τιτάν Τιτᾶνος *Hertz* : ΤΙΘΑΝ ΤΙΘΑΝΟC *Heiric*, titam titanos *R*, titan titanos *BADGLK*.

parallèles dans d'autres glossaires[117], l'égalité *Titan : gigas* ne s'y trouve pas.

La glose C se lit dans plusieurs rédactions et a son parallèle le plus proche dans la formulation du *Fabularius* dit « du 1er mythographe du Vatican » (*Fabul.*), qui, dans sa généalogie des dieux, rapporte les ascendants de Cœus :

> « Les Titans, des géants … Selon quelques uns, Cœos fut le fils de Titan, qui, s'unissant avec Terre, engendra douze fils qui se révoltèrent contre les dieux »[118]

Malgré la fluctuation du préverbe (*insurrexere Fabul., consurrexerunt V, surrexerunt J*), il est clair que la source est commune. La glose B sur le second lemme de Priscien, *Titan*, pouvait de prime abord laisser penser à une dégradation[119]. Il n'en est rien, car la source ultime semble être de nouveau une reformulation de l'explication isidorienne qui décrit les Titan comme « un peuple en Grèce, robuste et à la force extraordinaire » [120].

Isidore a en réalité recopié presque à l'identique ce que disait Servius des Titans dans son commentaire à l'Énéide[121]. Il n'a pas retenu la distinction Titans / Géants qui n'étaient plus différenciés, mais ajoute le détail (*quidam populi in Graecia*) qui sous la plume des glossateurs va aboutir à *gens in Graecia / Grecorum*. Le tableau ci-dessous récapitule les différentes variantes du verbe de la glose C :

Fabul.	insurrexere	
Prisc.	*Lemme 1*	*Lemme 2*
V	consurrexerunt	consurrexit
J	surrexerunt	surrexerunt
R	surrexerunt	—
D_1	inpugnauerunt	—

[117] Voir l'index *Corp. gl. lat.* 7, p. 352.

[118] Fabul. 1, 11, 1 *fabula Titanum gigantum : titanas gigantes* … ; 3, 1, 57. *secundum quosdam Cœus fuit filius Titani, qui, concumbens cum Terra, genuit duodecim filios qui insurrexere contra deos*. — Traduction de J. Berlioz.

[119] Il aurait été tentant en effet de voir *gens / gentes* comme une dérive de *gigantes* selon un processus de dégradation dû aux multiples copies.

[120] Isid. *Etym*. 9, 2, 134. *Titanas autem quosdam in Graecia ferunt fuisse robustos et excellentes viribus populos, quos ferunt fabulae ab irata contra deos terra ad eius ultionem creatos*… Cf. *Lib. gl*. TI 221 (Isid. *ad loc*.).

[121] Serv. *in Aen.* 6, 580 *Titanas enim contra Saturnum genuit, Gigantas postea contra Iovem. et ferunt fabulae Titanas ab irata contra deos Terra ad eius ultionem creatos* …

À cet endroit, *J* suit en partie Heiric, tandis qu'ailleurs (gl. A et D) il s'apparente à F_3, qui pour sa part n'a pas connu l'explication de la gl. C. Sur le lemme 1, D_1 se démarque notablement, et quoique sa glose conserve le sens général, sa version ne paraît pas émaner de la même source.

Au sein de notre groupe D_1F_3RVJ, la relation indéniable qu'entretiennent *RVJ* avec le *Fabularius* dépend *a priori* d'une source commune auxerroise. Ceci dit, puisque il a été démontré que *Fabul*. avait utilisé certains commentaires de Remi d'Auxerre comme source et non l'inverse[122], nous possédons, grâce aux gloses sur Priscien, un témoignage prouvant l'antériorité de la source commune. Ainsi, en l'absence d'autres pistes, si nous poussons le raisonnement plus avant, il est permis de supposer que ces gloses participent aux « sources perdues » du *Fabularius*[123].

La discussion mériterait qu'on s'y attarde, mais revenons à la collection de *V*. Il faut se demander, à cause du niveau important de corruption de l'ensemble, si la copie de cette collection n'a pas été réalisée par un jeune copiste, ou du moins quelqu'un de peu expérimenté. Toujours est-il que la dégradation des gloses résulte probablement aussi en partie d'une chaîne de copie déjà longue à la fin du IX^e^ siècle. Si la collection de *V* apparaît liée par la méthode à celle de *R* composée par Heiric, c'est-à-dire par leur utilisation du *Liber glossarum*, toutefois *V* n'a pas connu les explications particulières d'Heiric. Il faut probablement penser que le compilateur responsable de l'ancêtre de *V* et Heiric travaillaient dans un même milieu sensibilisé à l'utilité que constituait ce glossaire et confiant en l'autorité du contenu. Les ressemblances que présentent *V* avec F_3 d'un côté et *R* de l'autre, révèlent une origine entre Fleury et Auxerre. Vraisemblablement constituée dans le premier ou second quart du IX^e^ siècle, elle préserve une recension reflétant l'état du corpus d'avant 850.

D'autre part, la présence de cette collection à Soissons (la copie *V*), et la proximité récurrente de certaines gloses de D_1 (et *J*), mettent en évidence l'axe déjà souvent évoqué St-Germain d'Auxerre – St-Médard de Soissons, les deux institutions fréquentées par Heiric. Cette relation donne une prise concrète à l'hypothèse selon laquelle les coïncidences entre certaines explications de *EG*, et dans une moindre

[122] Fabul. *introduction*, J. BERLIOZ, p. ix, xiv-xvi, xxx-xxxi

[123] Une autre correspondance a été relevée plus haut à propos de *Torquatus*, où la même erreur se lit dans le *Lib. gl.* et les gloses sur Priscien.

mesure, de *KL*, avec celles de *VJ* s'expliqueraient par la tradition endogène des gloses du rameau insulaire présent à Soissons et à Laon.

À ces constats s'ajoute la présence d'une glose sur *oratio* dont on trouve le parallèle chez Alcuin et la trace possible d'utilisation de glossaires de la famille anglo-saxonne. Les faits s'accordent pour désigner un centre d'étude en contact étroit avec le milieu palatin[124], en tant que promoteur de l'*Ars Prisciani* et du *Liber glossarum*. Enfin l'absence d'indices montrant que les travaux sur Priscien réalisés par Heiric ou Jean Scot auraient été connus du compilateur de *V*, désigne une école sous influence du milieu palatin de Louis le Pieux, puisque les deux autres ont officié sous le règne de Charles le Chauve.

Retour sur le chapitre des sons vocaux

Il a été question auparavant des longues gloses marginales qui, à l'instar d'un commentaire, s'appliquent à clarifier les deux définitions des sons vocaux (voir chap. III, B.3). Les pages suivantes effectuent un bref retour sur ce point afin d'insister sur la problématique de la sélection qu'opèrent les gloses collectées. Il s'agit surtout d'observer dans le cas présent le comportement des gloses en fonction de leurs localisations dans l'aire du texte, des interlignes aux gloses collectées.

Dans le paysage des gloses collectées, *W* occupe une place particulière, car la collection W_{β} a intégré le début du commentaire qui se trouve sur *M*. En cela, la seconde série de glose sur *C* (groupe II, $C_{\beta II}$, f. 212r sqq.) lui ressemble, car elle laisse une place importante à la définition de la voix, quoique sans être aussi étendue que celles du groupe V. Mais regardons d'abord les collections les plus représentatives du genre que sont celles des groupes I (*V*), IV (SS_1FD_3), et VII ($C_{\beta I}$).

Dans ces quatre groupes, il faut remarquer d'emblée que le groupe IV a éludé presque complètement la question de la voix ; presque, car le premier lemme du livre I qui apparaît après les gloses sur l'*epist. Iul. I* est '*accidit enim voci auditus'* (Prisc. 2, 5.4) :

---

[124] Ce concept de « milieu palatin » réclamerait d'être expliqué. Bien que cela ne soit pas le lieu d'en débattre, disons simplement qu'il sous-tend l'existence d'un milieu scolaire proche du roi (ou de l'empereur) qui exercerait une influence prescriptive sur les écoles dépendantes de son réseau. Il ne s'agit donc pas de chercher à situer géographiquement ce milieu, mais simplement de mettre en évidence les écoles appartenant à ce réseau royal. — Cette question n'est pas abordée par P. RICHÉ, 1999[3], p. 103-110.

De voce. *Accidit enim voci <auditus>* : quia per accidentia aurium ad notionem uocis peruenit.

SFD$_3$ — de uoce *iter. F* || notionem *SD*$_3$: noci- *F* || pervenit *FD*$_3$: -itur *S*.

Le fait est surprenant, car toutes les autres débutent par l'*interpretatio communis* de *philolosphi :*

1. PHILOSOPHI

C$_{\beta II}$ *Philosophi definiunt aerem esse tenuissimum ictum*, uidelicet illi qui Stoici dicuntur. Nam tripertitum est nomen philosophorum (…)[125]

V *Philosophi* : grece, latine amatores sapientiae interpretantur.

C$_{\beta I}$ *Philosophi* : amatores sapientiæ.

Tandis que la première se rattache à la tradition de *R* en désignant les Stoïciens, sans rapporter l'étymologie, les deux autres se conforment à l'explication en vigueur dans les interlignes.

2. DEFINIUNT

C$_{\beta II}$ *Definiunt esse uocem aerem tenuissimum ictum*, 'Aer dictus' a greca ethimologia 'apo tu aerin', idest a ferendo[126] 'eo quod ferat terram et feratur terra' ; et est definitio uocis. Diffinitio autem ad dialecticos pertinet. Et qui definit ? Secundum regulas dialectice definit, quia ergo Priscianus de littera et syllabis et partibus definiturus erat. ideo recte primum definit de uoce. (…)[127]

V Definitio est philosophorum que in rebus exprimendis explicat quid res ipsa sit.

C$_{\beta I}$ *definiunt*: determinant ; definire est cuiuscumque rei specialitatem firma ratione determinare.

Sur le second lemme, les deux collections *V* et *C*$_{\beta I}$ se suivent encore sur la forme, mais non sur le fond. Nous retrouvons sur *V* la définition dialectique isidorienne relayée dans le milieu Fleury / Auxerre / Soissons, dans les termes exacts de la seconde explication de *F*$_3$. En revanche, la première série de gloses dans *C*, outre un synonyme que nous avons rencontré aussi sur *C* de la main du 1er glossateur et *RTW*, livre une nouvelle définition, proche dans sa formulation de la

[125] La glose, plus longue, énumère les *academici*, *stoici* et *peripatetici*, en donnant pour chacun une brève explication.

[126] ferendo *p. corr.* : ferie- *a. corr*.

[127] L'explication se poursuit sur les thèmes de la nature physique de l'air (cf. groupe V) et des sens corporels, dans la mesure où le lemme s'étend sur toute la première partie de la définition, montrant sa proximité avec les commentaires exégétiques. — La portion *'quod ferat terram et feratur terra'* vient d'Isid. *Etym*., 13, 7, 1 : *Aer dictus ἀπὸ τοῦ αἴρειν ab eo quod ferat terram, uel ab eo quod feratur*.

troisième de F_3 : « l'acte de définir vise à déterminer la particularité de chaque chose au moyen d'arguments solides ».

De son côté $C_{\beta II}$ offre un parallèle intéressant avec le commentaire ancien et celui du groupe V en ce qui se rapporte à l'office du Grammairien :

> *WM* (2) Diffinitio philosophorum … Grammaticorum officium est ut de litteris, sillabis, partibus et de ipsa oratione diffinitiones proferant …

La dernière explication sur cette définition de la voix dans $C_{\beta II}$ porte sur le 'propre sensible des oreilles', ensuite la collection passe sans transition au *de littera* (Prisc. 2, 6.6 *sqq*.)[128].

De leurs côtés *V* et $C_{\beta I}$ se partagent entre gloses lexicales et abrégés d'exégèses. Sur *aerem*, *ictum*, *suum* et *notione*, la collection de *V* a conservé presque toutes les gloses interlinéaires du fonds commun.

> *V* *Aerem* : que in os ingreditur.
>
> *Ictum* : pulsatum uel percussum.
>
> *Suum* : proprium.

Tandis que $C_{\beta I}$ rejoint les gloses à saveur dialectique de *T*, *L* et *Bar*., sur *notione*, elles retrouvent *V* :

> $C_{\beta I}$ Sensus grece NOHPA* (nœia *leg*.) dicitur. Genera definitionum XV, sed e quibus duo sibi iudicant philosophi ; Usiadis et ennœmaticæ ; idest substantiæ et accidentium. — *Notione* : cognitione.
>
> *V* *A notione* : a cognitione.

Le degré d'abrègement et les critères de sélection apparaissent ici clairement. Les gloses collectées de *V* ont retenu six gloses, quatre seulement sur $C_{\beta I}$ et trois lemmes ont servi de support aux commentaires de $C_{\beta II}$. La strate du fonds commun lexical saute au yeux face aux gloses exégétiques. La sélection dont témoigne *V* a ceci de remarquable qu'elle semble n'avoir conservé ici uniquement les gloses interlinéaires de son modèle. Alors que $C_{\beta I}$ se comporte presque comme la collection de *V*, $C_{\beta II}$ au contraire ne retient aucune des gloses interlinéaires pour se concentrer sur le contenu exégétique que l'on trouve dans les gloses marginales *in situ*.

---

[128] $C_{\beta II}$: '*Vel suum sensibile aurium'. uox enim 'auribus accidit' et nullo alio sensu percipitur. Cum enim sit quinquepertitus corporis sensus, sicut solis oculum, lux ita solis, auribus uox percipitur. Dicitur autem lux accidere uisui et uisus luci et uox auditui et 'auditus uoci'* (…).

Or, les critères qui gouvernent la conservation de telle ou telle explication, n'ont pas été leur emplacement ou leur concision, dans le cas de *V*, mais bel et bien leur nature typologique. En raison des imbrications extrêmes des relations dues aux modes de propagation, il sera impossible de débrouiller les états successifs de la tradition sans une analyse globale des collections et à un niveau au-dessus, des corpus.

En complément de cette série, bien que la plupart des collections se trouvent encore dans l'ombre, il est possible de faire quelques observations générales grâce à un second échantillon tiré cette fois du livre IV (Prisc. 2, 124.18-125.11)[129]. D'après le relevé effectué, nous constatons que le contenu et la quantité varient en fonction des types de documents : à savoir si les gloses proviennent d'une grammaire glosée ou d'une collection de gloses collectées. La comparaison des types révèle une constance dans la méthodologie : lors de la sélection qui a présidé à l'élaboration des recueils, certains types de gloses ont été systématiquement éliminés, d'autres conservés, parfois en vertu de leur niveau de spécificité par rapport au texte. Cette différence qualitative dessine les faciès particuliers de chaque collection. Le second constat est d'ordre quantitatif. Sur un sondage comportant 124 mots, 36 ont retenu l'attention des glossateurs. Ces lemmes peuvent porter une ou plusieurs gloses, si bien qu'ils ont généré un total de 118 gloses sur huit témoins manuscrits. Le rapport entre gloses transmises *in situ* et gloses collectées est, sur cet extrait, d'environ 2/3 – 1/3, soit 79 gloses *in situ* (environ 66%), contre 39 gloses collectées (33%). Le tableau ci-dessous voudrait rendre compte de la densité variable des témoins.

Témoins	*nb. de gl.*
D_1	31
T	27
J	12
G	9
—	—

[129] Ce passage concerne les dénominatifs, *denominatiua*, un terme créé par Priscien qu'il a hérité de la tradition grammaticale grecque, notamment d'Apollonius Dyscole. — Les très nombreuses gloses de cet échantillon n'ont pas été reproduites ici et devront attendre une édition *in extenso*.

V	19
SFD_3	13
W_β	5
W_α	2

On remarquera cependant qu'en certaines occasions les recueils de gloses transmettent plus de matériel que certaines grammaires. Sur cet échantillon *V* et le groupe SFD_3 portent plus de gloses que *J* et *G*. Souvent d'ailleurs les gloses se concentrent au début des livres, le nombre de gloses allant en s'amenuisant au fil des pages. Le phénomène s'observe d'ailleurs quel que soit le texte. Mais toujours est-il que les copies de l'*Ars* glosées soigneusement d'un bout à l'autre transmettent invariablement un nombre plus élevé de gloses, puisque les gloses des recueils sont, par définition, *collectae* et *selectae*. Parmi les collections mentionnées plus haut, celle de *V*, Vatican, Reg. lat. 1650 est la plus riche de toutes.

Sous l'angle de la typologie, les gloses de type S2 (lexicale ; synonymique, S22) et de type S5 (encyclopédique S54) sont majoritaires, tous corpus confondus. Elles constituent à elles seules plus de 50% du volume des gloses. C'est précisément au sein de ce type S5 que la collation des gloses sur des lemmes placés au même endroit du texte met le plus nettement en évidence des filiations d'explications. Les séries de parallèles nous amènent à conclure que dans une proportion majoritaire, les gloses recopient un modèle. D'un autre côté, les gloses « isolées », c'est-à-dire celles reposant sur un lemme qui n'est glosé sur aucun autre témoin — pour autant qu'on puisse le savoir — présentent des explications qui ont toutes les chances d'être originales, face à des lemmes dont les explications bénéficient déjà d'une tradition. La proportion d'originalité augmente quand il s'agit de commentaires exégétiques : que l'on pense simplement aux gloses sur le *De voce* et le *de verbo*. Parfois la paraphrase prend la saveur d'une citation qui se transmet avec l'explication, donnant l'impression que Priscien était glosé au moyen de ses propres gloses déplacées.

4. Question de tradition

Pour terminer notre tour d'horizon, disons quelques mots sur d'autres pistes à suivre à travers un dernier exemple. Les gloses, grâce à leur mode de propagation de proche en proche, offrent un terrain

idéal pour explorer les nuances entre « écoles », « milieux » et « cercles d'étude »[130]. Afin d'illustrer la problématique des traditions, bien qu'il en ait déjà été question à propos des *Graeca*, reprenons l'analyse en détail des explications portant sur un verbe latin d'origine grecque (lemme n° 36 des *Graeca* présentés dans les *Instrumenta* 2.1), que nous complétons avec les témoignages de *G* et *D* (le lemme ne figure pas dans *V*).

Les gloses sur *Pytisso* [« cracher après dégustation »] (Prisc. 2, 24.9) sont particulières intéressantes pour les sources qui y sont mentionnées. En voici la transcription :

D 8a	**pitisso** \ pitisso bibo quasi potisso a uerbo poto, unde Terentius Tria dolea uini pitissantes consumpserunt
G 12a1 c	**pytisso** \ i*d est* dofuibnim*m* (m.A)
G 12a1 d	| Cic(ero) pytisso minuo[131] ; Don(atus) sunt uerba sine origine pytisso (*pc.*), uacillo r*eliqua* ; Pom(peius) pytisso quasi potisso et habet principale poto. (*m.A*)
G 12a1 e	| pytisso, expuo; B(eda) pitisso propinno (m.C)
L 15r15	Pitisso pro ΠΗΤΙΖΟ | id est bibo. Po(mpeius) : pitisso quasi potisso a poto uerbo, ut Terrentius dicit : una nocte me malui qua tria dolea uini pitissando consumserunt (*m.2*)
C 6r15	Pitisso pro ΠΥΤΙΖΟ | minutatim spuo, uel abrado (*m.1*)
	| frequenter uel parum spuo, quidam uolunt pitisso frequenter poto. Pompeius : pytisso quasi potisso, a uerbo poto, id est bibo. Terentius : una nocte mecum malui / *m.3*
W_α 3v	Pitisso : bibo, quasi potisso a uerbo poto. Unde Terrentius : Tria dolia uini pitissantes consumpserunt.
N 276rb	ΠΙΤΙCCO, quasi potisso, \id est frequenter poto/, a uerbo 'poto'.
T 7r16	**pytisso** | Quidam dicunt frequenter spuo, sed absurdum est. Alii bibo uel consummo, unde quidam quinque dolea uini consumserunt pitizando /*m.2*
T' 6v2	pytisso \ frequenter spuo uel poto
D_1 15v	**pytisso |** frequenter spuo. /*m.2*
F_3 5v22	**pitisso** \ uel bibo /*m.1*

[130] Cf. sur ce thème, TEEUWEN, 2011a, spéc. p. 19-21.

[131] Explication peut-être due à une association *pytisso : spuo* sur laquelle est venu se greffer une mélecture d'Euty. (*GL* 5, 450.6) où se lisent dans une liste d'exemple : … *minuo spuo* … qu'on aura pris pour synonyme ?

| frequenter spuo \uel bibo/ hinc et pituita minuta[132] saliua /*m.1*

SFD₃ *Pytisso* : quidam uolunt frequenter spuo, quidam frequenter poto siue potum potando consumo seu sepius bibo, inde dicitur pitiuta (id est flegma).

W$_{\beta}$ *Pitisso* quidam frequenter spuo ; quidam frequenter poto.

Le verbe se rencontre fréquemment comme exemple de fréquentatif chez les grammairiens latins, par exemple Diomède (*GL* 1, 423.1), Donat (*ars mai.* I, 633, 13H) et ses commentateurs. Les deux orthographes (*py-* et *pi-*) sont présentes chez Priscien, tandis que Diom. et Cons. donnent '*pitisso'*. De leurs côté Don., Cled., Pomp. ont '*pytisso'*. Sur le ms *L,* Jean Scot a corrigé le 'y' à l'aide d'un 'i', mais les gloses ne sont pas de sa main. Sur *G*, *petisso* a été corrigé *py-* par la main C. Hormis des leçons particulières (sur *G* et *C*) et des variations (*F₃* et *SFD₃*), trois explications retiennent notre attention. La première est attribuée à Pompée, la seconde à des *quidam*, tandis que la dernière cite un pseudo-vers de Térence.

1. Pompeius « 'pytisso' quasi 'potisso' et habet principale 'poto' »

   pompeius *LCG* : *DNW*$_{\alpha}$ *om.* || pytisso *CG Pomp.* : pit- *L (Sed. cf. Diom. et Consent.*) *DNW*$_{\alpha}$ *om.* || et habet principale poto *G* : a poto uerbo *L* a uerbo poto *CD NW*$_{\alpha}$.

2. Quidam dicunt 'frequenter spuo' (sed absurdum est). Alii 'bibo uel consummo'.

   quidam d. *T* : q. uolunt *SFD₃* q. *W*$_{\beta}$ || f. s. *TT'D₁F₃ SFD₃ W*$_{\beta}$: f. uel parum s. C || sed a. e. *T tantum* || alii bibo u. c. T : uel bibo *F₃* bibo *W*$_{\alpha}$ quidam uolunt pitisso frequenter poto *C* id est bibo *LC* uel poto *T'* quidam frequenter poto *SFD₃ W*$_{\beta}$

3. ut Terrentius[133] dicit « una nocte me malui qua tria dolea uini pitissando consumserunt »

   ut t. dicit *L* : unde terrentius *D W*$_{\alpha}$ terentius *C* unde quidam *T* || una n. me m. *LC* (me *L* : mecum *C*) : *om. D W*$_{\alpha}$ *T* || qua tria d. u. *L* : tria dolia uini *D W*$_{\alpha}$ quinque dolea uini *T om. C* || p. c. *L* : consumserunt pitizando *T* pitissantes consumpserunt *D W*$_{\alpha}$ *om. C*

La glose n° 1 relate une version abrégée quelque peu édulcorée des mots de Pompée et donne une opinion plus affirmative qu'elle ne l'est

[132] Le mot est rédigé m^{i}/nuta (avec le i sur le m, nuta est sur la ligne suivante), de sorte qu'on pourrait lire aussi : *m(ih)i nuta*. — Cette gl. rencontre un parallèle presque exact avec le commentaire de Remi sur Donat (Remig. Aut. *in Don. mai. II*, p. 253, 27: Alia sine origine*, idest quae a se ueniunt,* ut pitisso*, idest frequenter bibo uel spuo, inde 'pituita' dicitur minuta saliua).*

[133] On remarquera l'orthographe hiberno-latine *Terrentius* face au classique *Terentius*.

réellement chez cet auteur[134]. Les explications 1 et 3 sont associées sur $LCDW_{\alpha}$. La première se trouve seule sur *G* (Pomp.) et l'on rencontre uniquement la troisième sur *T* (Ter.), mais cette fois en compagnie de la seconde explication, qui a reçu une appréciation personnelle :

> *T* gl. 2 : « Certains expliquent Pytisso par 'cracher souvent', mais c'est absurde ; les autres par 'boire ou consommer' ».

Ces trois gloses sont particulièrement intéressantes en regard des sources qu'elles ont sollicitées, car toutes pourraient, de prime abord, émaner du commentaire de Sédulius Scottus sur Donat.

> Don. *mai*. II.12 (633.10-12H ; à propos de la *qualitas* des verbes et des formes de fréquentatifs) : (…) formae igitur sunt quattuor: perfecta, meditatiua, frequentatiua, inchoatiua (…) sunt etiam frequentatiua de nomine uenientia, ut patrissat, graecissat; sunt quasi diminutiua, quae a perfecta forma ueniunt, ut sorbillo, sugillo; sunt sine origine perfectae formae, ut pytisso, uacillo.

Sedulius *in Don. mai.II,* 211, 47-212, 59

SUNT SINE ORIGINE PERFECTAE FORMAE, id est quae a se ueniunt, non ab aliquo, UT PITISSO VACILLO. *Pitisso dicitur uel consumo uel frequenter spuo. Pitisso 'frequenter bibo' unde Terentius: "quattuor dolia pitissando consumpsit" (id est frequenter bibendo). Et pitisso id est spuo ; hinc et pituita, id est minuta saliua* ; Persius (*sat*. 2, 55) « somnia pituita qui purgatissima mittunt ». Notandum autem, quod, quamuis Donatus haec uerba SINE ORIGINE PERFECTAE FORMAE esse dicat, inuenitur tamen, ut *Pompeius* testatur, « in etymologiis ratio horum uerborum ». Fit enim in hoc uerbo mutatio 'o' in 'i' et « *quasi a potisso dicitur pitisso* ». Quod si ita est, potisso <*habet principale poto*, ut per syneresin hoc factum sit, ut pitisso*> dicatur quasi potatisso (*Laur*. : pitatisso *cod.*)

<*> : *suppl. Löst. cum Laur.*

Pompeius *in Don. mai. II*, 221, 3-10

sunt autem fabula macula tabula: ista sono sunt tantum modo diminutiua, significatione autem principalia sunt. sic etiam ista, PYTISSO ET VACILLO: pytisso et uacillo uerba sunt diminutiua, et tamen principalia non habent. non enim possum dicere pysso ab eo quod est pytisso, quamquam legerimus in etymologiis quod inuenitur ratio horum uerborum. dicunt enim pytisso ita esse permutata littera, *quasi potisso. et si est potisso, habet principale poto*, ut per synaeresin hoc factum sit [ceterum potisso uenit ab eo quod est poto].

[134] Voir aussi l'explication de 'potisso' chez Sacerdos (431, 24) «…utrumque gradum frequentatiuum habent sine uerbi substantia, ut potisso poto…».

Avec le texte de Pompée en regard, on s'aperçoit vite qu'il ne s'agissait pas là de la source principale de Sédulius. Il faut se tourner du côté de ses devanciers commentateurs hiberno-latins et force est de constater que ses apports personnels sur ce passage consistent en l'attribution à Térence (sur laquelle nous allons revenir) et l'ajout d'une citation de Perse, à l'occasion d'une glose sur *spuo*, qu'il a vraisemblablement puisée au florilège métrique de Micon de St-Riquier, où le vers figure sous '*Pituita'*[135]. Malgré les parallèles frappants de nos gloses avec le commentaire de Sed., il faut se demander si certaines des gloses sur Priscien ne viennent pas en réalité de la source même de Sédulius, qu'il a en commun avec l'*Ars Laureshamensis* (grammaire de Lorsch, 97, 1 *sqq*.) :

> SVNT SINE ORIGINE PERFECTAE FORMAE, VT PITISSO VACILLO. *Pitisso hoc est consumo siue bibo uel frequenter spuo*[2]. — *Vnde et quidam doctor dicit de quibusdam, quod « tria dolia uini pitissando consumpserint », id est bibendo*[3]. — Notandum autem, quod, quamuis Donatus haec uerba sine origine perfectae formae esse dicat, inuenitur tamen, ut *Pompeius testatur, in ethimologiis ratio horum uerborum. — Fit enim in hoc uerbo mutatio o in i et quasi a potisso dicitur pitisso; quod si ita est, potisso habet principale poto*[1], ut per sineresin hoc factum sit, ut pitisso dicatur quasi potatisso.
>
> En italique : glose 1 *ex Laur*. 98, 6 ; — gl. 2 *ex Laur*. 97, 1 ; — gl. 3 *ex Laur*. 97, 2.

Murethach qui se réfère à la même source commune n'a conservé que le début[136]. On notera que le verbe *poto* ne figure pas dans le commentaire de Sédulius (la phrase '*habet principale poto'* est une restitution de l'éditeur à partir de *Laur.*) et que Sed. a modifié le vers de Térence, dont, parmi les commentateurs de Donat, il est le seul à livrer le nom. Tandis que *L* présente un membre de phrase inconnu des commentaires à Donat, qui se retrouve seul sur *C*. D'ailleurs, établissons la collation :

L	ut Terrentius dicit	una nocte me malui	qua tria dolea uini	pitissando consumserunt
C	Terentius	una nocte mecum malui		

[135] Mico Centulensis, *Carmina Centulensia*, *eMGH*, *Poetae* 3, n. 1, p. 290, 300 = *Opus prosodiacum* après 825 (Munk Olsen, *Réception* 9, p. 143, 150, 155-160).

[136] Murethach, *in Donati mai*. 142, 44-46 SVNT SINE ORIGINE <PERFECTAE FORMAE>, ut PITISSO, VACILLO. *Pitisso, id est consumo siue bibo uel frequenter spuo. Unde et quidam doctor dicit de quibusdam, quod « tria dolia uini pitissando consumpserunt », id est bibendo.*

D W_α	unde Terrentius		tria dolia uini	pitissantes consumpserunt
T	unde quidam		quinque dolea uini	consumserunt pitizando
Laur. et Mur.	Vnde et quidam doctor dicit de quibusdam, quod		tria dolia uini	pitissando consumpserint (-erunt *Mur*.)
Sed.	unde Terentius		quattuor dolia	pitissando consumpsit

Disons d'abord que seul le mot *pytissando* permet véritablement d'identifier cette citation à un vers de Térence[137] tant il a été remodelé dans les gloses (les mots ayant pu inspirer la récriture figurent en italique ci-dessous) :

> (457-462) …/ nam ut alia omittam, *pytissando* modo mihi / quid *uini* absumsit 'sic hoc' dicens; 'asperum, / pater, hoc est: aliud lenius sodes uide': / releui *dolia* omnia, omnis serias; / omnis sollicitos habui -- atque haec *una nox*. / quid te futurum censes quem adsidue exedent?

La concordance des mots '*tria dolia'* chez *L D* et W_α est frappante, car elle trouve son parallèle exact dans *Laur*. (*Expos. in Don. mai*. 2, 97, 2) et Murethach (*in Don. art. mai.* 2, 142, 46), alors que Sédulius (*in Don. art. mai.* 2*,* 211, 50-51) dit *quattuor dolia*, sans préciser la teneur du liquide. En revanche, il a remplacé le *quidam doctor* par l'attribution juste à Térence, que presque toutes les gloses sur Priscien ont rapportée, sauf *T* ; ce dernier poursuit la surenchère avec ses '*quinque dolia'*. Si le commentaire de Sed. a retrouvé l'attribution, il ne peut cependant pas être à l'origine des citations sur le lemme de Priscien en raison du nombre de jarres de vin et du verbe *consumpsit*, au singulier. Réciproquement, des deux autres témoins du vers (*Laur*. et *Mur*.) aucun ne peut être regardé comme la source des gloses.

Malgré des variantes, les parentés se distinguent clairement : d'un côté $W_\alpha D$ (*pitissantes* à la place du gérondif en *-endo*) et de l'autre *LC* (premier membre du vers). Le même clivage s'observe dans les gl. 1 et 2 et quand *N* est présent (un mélange des gl. 1 et 2), il s'apparente aussi au groupe $W_\alpha D$: les émules avec *C* du groupe laonnois. Quoique ces gloses mériteraient des commentaires plus développés[138], nous bornerons la discussion au niveau des relations qu'elles entretiennent.

---

[137] Ter., *Heaut*., 457.

[138] Notons simplement — la question de l'orthographe du lemme. L. Holtz dans son édition n'a pas évacué le flottement *py- pi-* (et *po-* chez quelques témoins), qu'il mentionne en apparat ; — le classement proposé par Donat, qui est celui de Diom.

Les gloses de *G* apparaissent par certains détails antérieures à Sédulius, quoiqu'elles en suivent la trame du commentaire. En outre, elles utilisent des glossaires (« Cicero » et « Beda ») et pourraient remonter à une lecture directe de Donat et Pompée. Pourtant, en raison des parallèles avec *L*, deux choix s'offrent à notre réflexion : soit ces explications descendent de *Laur*. ou sa source, soit à l'inverse, c'est la source de *Laur*. qui a connu des gloses sur Priscien de la famille irlandaise. Dans cette seconde hypothèse *GL* seraient des témoins (en tant que descendants) du péritexte sur lequel s'était appuyé le rédacteur hiberno-latin. Les gloses auraient poursuivi leur transmission à travers la tradition endogène. Dans l'éventualité où la première hypothèse puisse être prouvée, il deviendrait alors difficile de soutenir que le premier glossateur de *G* (m.A) ait pu débuter son travail en Irlande. Par conséquent, si *G* a bien été copié en Irlande, où la main A avait commencé à le gloser, alors les gloses de cette tradition pourraient avoir eu un rôle dans l'élaboration du commentaire à Donat source des grammaires hiberno-latines composées sur le continent.

La citation de Pompée associée au vers de *Ter*. se trouve sur $LCDW_{\alpha}$ (quatre des cinq témoins du vers), faisant ressortir le même groupe qu'à d'autres occasions. La collation a montré qu'aucun n'est une copie fidèle d'un modèle commun, mais que tous se conforment à la trame établie par des commentateurs hiberno-latins de Donat. D'un autre côté, l'*interpretatio* n° 2 est inconnue du modèle à l'origine du péritexte de *L* et *G* (*expuo* est de la main C), quoiqu'elle figure dans la source de *Laur*. Et il s'agit justement de celle qui a les faveurs des ms. proprement carolingiens (voir tableau) :

	gl. 1	gl. 1' +2	gl. 1+3	gl. 1'+2+3	gl. 2
a		$T'\ F_3\ SFD_3\ W_{\beta}$		*T*	D_1
b	*G(m.A) N*	*[G(m.C)] C(m.1,3)*	$LC(m.3)DW_{\alpha}$		

L'explication n° 1 a circulé sous une forme différente — '*frequenter poto/bibo'* (= n° 1'), en opposition avec l'alternative de la seconde (n° 2 *spuo*) —, ce qui en compliquant encore les choses, permet de distinguer deux groupes (a et b). Autre témoin des gloses sur Priscien que nous avons appelé déjà à plusieurs reprises, F_2 (f. 7v)

345, 22-23 (mot pout mot), repris aussi par Cons. 376, 22-24 ; — l'utilisation de l'adverbe *frequenter*, comme indicateur formel de fréquentatif ou *par(v)um* pour la nuance de diminutif ; — l'utilisation des glossaires *Cic*. et *B*. par les glossateurs de *G*, ainsi que la question de la proximité des mains A et C sur ce dernier, etc.

donne ici *frequenter spuo, quidam quasi potisso, frequenter poto*, le rangeant dans le groupe ‘a’ où figure D_1 et *T’*.

De ces divers constats, je suis porté à reconstituer le parcours des gloses ainsi : la gl. n° 2 (et peut-être aussi n° 1’) a pu appartenir au fonds commun ancien des gloses sur Priscien (*πυτίζω : frequenter spuo* ?), qui s’est vue intégrée au commentaire source de *Laur.*/*Mur.*/*Sed*. (chacun y apportant ses retouches)[139]. Elle se serait maintenue dans le péritexte carolingien, en étant mise en opposition avec l’étymologie de Pompée, relayée par *Laur.*/*Mur.*/*Sed*. ou — peut-être dans certain cas, comme sur D_1 — les scolies sur Térence[140]. Dans ce cas le rapprochement entre Priscien et le vers de Térence serait antérieur aux commentaires hiberno-latin de Donat et sur ce point les gloses sur Donat (que je n’ai pas interrogées) seraient d’une aide certaine.

Les glossateurs de la seconde moitié du IX^e^ siècle qui se sont reportés aux commentaires de Donat ont juxtaposé les extraits dans des montages qui trahissent une même provenance : les travaux des Irlandais autour de Murethach puis de Sédulius et Jean, mais à travers une transmission endogène. Car ne serait-ce pas l’effet d’un hasard extraordinaire que *CDW* aient pu produire des explications si semblables, malgré une consultation indépendante des commentaires ? Toujours est-il que l’explication n° 2 absente des péritextes de *L* et *G* (ainsi que *D*), refait son apparition sur *C* et *T*, non à cause des commentateurs de Donat, mais grâce à son maintien endogène, comme tendrait à prouver la chronologie absolue des témoins : *G* et *L* mis à part, ce sont les témoins les plus récents qui portent les explications 1, 2 et 3 associées, la dernière constituant le marqueur fiable de provenance[141].

En conclusion de toutes ces remarques, l’entremêlement des sources interdit, dans le cas de la citation de Térence, de postuler autre chose qu’un modèle commun aux gloses sur Priscien et aux commentaires de Donat, dont *L* pourrait être le seul témoin complet. À

---

[139] Si cette hypothèse peut se vérifier, elle renforcera la seconde hypothèse évoquée à propos des portions communes des péritextes de *GL(K)*.

[140] Cf. SCHLEE, *schol. Ter*. p. 47: *potisso (= pytisso) : frequenter poto.* Mais il faut peut-être encore retourner la question et voir l’influence d’une glose sur Priscien dans cette scolie ?

[141] Ajoutons que c’est aussi le cas d’*Orrhoena* et de son explication en provenance d’un *Virgilianus* (voir *Instr*. 2.1, 2 et 4, lemme n° 79) ; cf. aussi p. 325-326 et *Planche* 6.

propos de la gl. n° 2, on peut suspecter son appartenance au fonds commun ancien, tandis que les gl. 1 et 3 — deux citations, produits intertextuels des lectures des Irlandais —, occupent une position équivoque face au commentaire hiberno-latin revisité par *Laur*., Murethach et Sédulius.

* * *

CONCLUSION

En m'attachant à la tradition des gloses sur Priscien, j'ai conscience de prendre, en quelque sorte, le train en marche. En raison des méthodes des glossateurs, les gloses ont transité d'un corpus de texte à un autre, ainsi que d'une collection à une autre au sein d'une même tradition textuelle, au gré des confrontations de manuscrits. Or, au moment de l'émergence de Priscien, c'est Donat qui occupe encore les maîtres. Les opinions de Donat et d'autres grammairiens sont rapportées dans les gloses sur Priscien : on doit s'attendre par conséquent à trouver des gloses, initialement attachées aux lemmes de l'*Ars Donati*, incorporées au corpus de celles sur l'*Ars Prisciani*, quand les lemmes le permettent. L'antériorité de l'étude de Donat place sa tradition glossographique en amont de celle de Priscien[1]. De ce point de vue, une étude portant sur les *Glose de Prisciano* du manuscrit Vatican, Reg. lat. 1650 (*V*) ne renvoie qu'une image parcellaire des problématiques, puisque, selon la chronologie, l'étude de la *Latinitas* par les grammairiens carolingiens a débuté dans les marges des *Artes* de Donat. Pareillement, l'exploitation de la petite grammaire de Priscien a précédé celle de la grande, quelques gloses sur l'*Inst. de nom.* offrent donc probabilité d'être plus anciennes que celles reposant sur l'*Ars*. Une exploration plus large des gloses sur les grammairiens devrait permettre d'éclairer ces questions de transfert. Mais en tout état de cause, l'intense travail d'annotations que révèlent les manuscrits de Priscien est à l'origine de nombreuses innovations.

1. À l'ombre d'Alcuin

Un personnage de l'envergure de Bède dont il fut le continuateur, a influencé durablement l'histoire intellectuelle de l'Europe. *Albinus* le philosophe-grammairien, *Flaccus* le poète, sont autant de pseudonymes qui témoignent des multiples facettes des activités intellectuelles de l'Anglo-Saxon *Alchvine* (*Alcuinus*). Cet éminent conseiller de Charlemagne, initiateur et maître d'œuvre du grand mouvement de réforme du monde scolaire, occupe une place primordiale, décisive même dans l'histoire littéraire, par la diversité et la qualité de ses écrits, mais peut-être surtout par la clairvoyance de sa pédagogie. À tel point qu'il apparaît comme le maître par excellence des générations de savants carolingiens et figure au « nombre de ces

[1] THUROT, 1868, p. 9-10, relève de nombreuses gloses sur Donat, encore en circulation au X^e^ siècle ; voir WICH-REIF, 2001.

personnages vraiment éminents de l'histoire qui paraissent d'autant plus grands, qu'on les approche davantage »[2].

Car, à travers des générations de disciples, la vision d'Alcuin se perpétue durant tout le IX^e^ siècle et au-delà. Bien qu'elle fût excessivement dépendante des grammaires antiques, sa pédagogie révèle déjà les prémices d'un renouveau annoncé. D'après Louis Holtz, Alcuin est parmi les seuls à avoir entrevu les possibilités du *De constructione*. C'est à lui aussi que l'on doit l'invitation d'Aristote, par l'intermédiaire de Boèce, dans les discussions de Priscien sur la syntaxe. En cela, il a préparé le terrain aux nombreuses innovations de la grammaire médiévale, ne serait-ce que la réintroduction de la distinction dialectique sujet / prédicat[3], capitale par la suite qui, bien que refaisant surface à la fin du IX^e^ siècle sous la plume d'Isaac, glossateur principal de Paris, BnF, lat. 7505, ne devint effective qu'à partir du XII^e^ siècle[4].

Malgré l'apparent antagonisme du monde scolaire face à la littérature antique, le cours de grammaire témoigne de la curiosité et de l'intérêt qui ont animé les carolingiens. En tant que propédeutique à toutes formes de savoirs, la grammaire latine suscita, chez les commentateurs du haut Moyen Âge, des réactions variées. Réactions introspectives face à leur sujet d'étude, qui souvent prenaient la forme d'un préambule livrant à la fois le programme des arts libéraux et la justification de leur apprentissage. À cet égard, Smaragde, à l'orée du IX^e^ siècle, offre un beau témoignage du contexte social qui entoure la rédaction de son commentaire[5].

Quels qu'aient pu être les freins à la découverte de l'*Ars* de Priscien, la production grammaticale des VIII^e^ et IX^e^ siècle montre une amplification du propos de la grammaire. Amplification aussi de son rang, si l'on raisonne en terme d'enjeu politique, car d'un côté elle affirme sa prétention à devenir un champ d'étude à part entière, rejetant sa position de simple discipline subalterne de la rhétorique, et de l'autre elle tend vers l'encyclopédisme en raison des notions

---

[2] BRUNHÖLZL, I.2, p. 46.

[3] BARATIN, 1989, où est expliqué comment s'est produite la « dissolution » du concept stoïcien au sein du discours grammatical (p. 380-387) et comment fut proposée la structure de substitution basée sur l'opposition substance / accident, prépondérante chez Priscien (p. 388-396).

[4] LUHTALA, 2000, p. 125, se référant à KNEEPKENS, H*et Iudicium Constructionis: Het Leerstuk van de constructio in de 2de Helft van de 12de Eeuw*, 4 vol., Nijmegen, 1987.

[5] Smaragd. *Lib. Part. Don.,* CCCM, 68, p. 1, 5-20 ; voir supra, p. 14 sqq.

culturelles, géographiques, historiques etc. abordées durant l'apprentissage du lexique latin. En d'autres termes, le grammairien carolingien dont la tâche prioritaire est d'enseigner le latin — une langue seconde — se doit de remplir un double objectif : décrire et expliquer à ses élèves les mécanismes que l'on pourrait qualifier de techniques et dans le même temps leur permettre d'acquérir le vocabulaire et les concepts associés nécessaires à la compréhension des textes. Or, confronté au manque d'outils adaptés pour remplir ce programme, le même grammairien se voit contraint de créer ses propres ressources. La période paraît de fait caractérisée par la production d'outils pédagogiques répondant à des besoins spécifiques.

Avec Alcuin, la réintroduction autour de la grammaire du cadre du *trivium*, avec la dialectique comme point d'orgue, va exercer une influence durable sur l'approche de Sédulius, Jean Scot et de leurs épigones. Ces deux savants atypiques, non pas les premiers commentateurs de Priscien au milieu du IX^e^ siècle, — puisqu'on a vu que les vrais initiateurs en la matière avaient débattu anonymement dans les marges — mais les premiers à composer des commentaires autonomes, poursuivirent l'initiative d'Alcuin. Pourtant, durant près des deux siècles après eux, le domaine de la grammaire ne se renouvela pas brutalement. Il faudra attendre la « seconde réception » de Priscien pour que les orientations données par Alcuin au monde scolaire porte ses fruits. L'étude de Priscien fit l'objet d'une longue maturation entre Alcuin et Pierre Hélie! Les nombreuses métaphores qui ont qualifié cette grammaire vont dans ce sens : œuvre longue et complexe, elle a demandé une longue période d'« apprivoisement ». Si déjà l'*Ars* anonyme de Berne propose une lecture parallèle de Donat, Virgile le grammairien et Priscien, cohabitation a priori curieuse qui se retrouve aussi dans la grammaire de Pierre de Pise, les *Artes* respectives de Donat et Priscien n'entrent pas vraiment en concurrence (Holtz). L'une complète l'autre. Le phénomène s'observe tout particulièrement dans la manière dont on compose des florilèges grammaticaux et comment ils sont réutilisés. Ces documents méritent toute notre attention, car ils se révèlent d'importants relais entre les textes des *auctoritates* et les réalisations des grammairiens carolingiens. Trois manuscrits, l'un conservé à Erfurt, l'autre à Berlin, le troisième à Bruxelles, offrent le témoignage inestimable des travaux que des grammairiens ont entrepris à la cour de Charlemagne. Tous trois présentent des extraits de Priscien et d'autres grammairiens organisés en recueils thématiques dont il a été prouvé qu'ils avaient été

exploités à l'occasion d'autres productions[6]. À leur manière, les marges de Priscien font écho à ces florilèges, non seulement parce qu'elles donnent des extraits d'autres grammaires en vertu du phénomène d'intertextualité, tel le commentaire marginal des manuscrits d'Autun et du Vatican (*TT'*) où se lisent des extraits de Murethach, Charisius, Diomède, mais aussi parce qu'elles intègrent tout le matériel grammatical disponible dans l'entourage des glossateurs : traités d'orthographe, *proprietates sermonum* et autres listes de synonymes. Le repérage et le catalogage des manuscrits grammaticaux mériteraient un volet particulier dédié aux compilations d'extraits et, plus spécialement, un recensement des nombreuses *Deflorationes* de l'*Ars* de Priscien qui par ailleurs ont bénéficié d'une tradition manuscrite propre (voir Annexe 2). En compagnie des gloses, ces abrégés permettent de saisir la diversité des réalisations liées à la diffusion de l'*Ars*, tant ils en disent sur les objectifs des abréviateurs.

Beaucoup de travail reste donc à faire encore pour recouper les données issues de l'histoire des bibliothèques, en tant que centres d'études, avec leurs productions manuscrites de *grammaticalia*. Autour de ces livres d'études, le travail des maîtres se partage entre recherche (philologique, heuristique, herméneutique) et enseignement (synthèse des données issues de la recherche ; création d'outils pédagogiques). Les deux axes s'interpénètrent dans le cadre du péritexte, et il est parfois nécessaire d'adopter une lecture « typologique » du contenu pour évaluer la nature exacte des annotations. Les grammairiens, particulièrement sensibles à la perfectibilité des copies à leur disposition, étaient conscients que le point de départ de leurs recherches passait obligatoirement par une étape proprement philologique, visant à établir le texte le plus fiable sur lequel fonder leur enseignements[7]. La tradition manuscrite de Priscien, au demeurant remarquable, tant par la manière dont elle débute que par l'ampleur qu'elle a connue au cours du Moyen Âge, permet d'observer les préoccupations des maîtres à travers leurs interventions sur le texte.

---

[6] Le florilège dont Erfurt Ampl. F° 10 constitue le seul témoin connu, se trouve à l'origine des nombreux extraits grammaticaux utilisés lors de la rédaction du *Liber glossarum* ; voir BISCHOFF, *MS* 3, XI, p. 220-221 (2007, p. 100, 113) ; le recueil de Berlin (Diez. B Sant. 66 ; BISCHOFF, *MS* 3, VIII, p. 162-167 (2007, p. 68-73), voir MUNK OLSEN, *Étude* 3/1, p. 281-282) ; celui de Bruxelles (Bibl. Roy. II 2572), par ses extraits de Priscien a influencé la seconde rédaction de la grammaire de Pierre de Pise ; à ce groupe appartient aussi la plus ancienne copie de l'*Ars* de Diomède (München, Clm 14167). — voir *Notices*, N° 80, 81 et 84.

[7] Voir des exemples chez REYNOLDS - WILSON, 1988, p. 66-75, 186-188.

Les ajustements qu'ils lui font subir, fruits parfois de discussions critiques avec plusieurs versions à l'appui, transforment rapidement le texte. La chronologie des copies, qu'il est possible d'établir grâce au catalogue de M. Passalacqua, présente des phases distinctes avec un pic entre 825 et 850, alors que la répartition géographique montre une concentration au nord de la Loire et à l'est de l'Europe.

Malgré tout, le manque d'une édition critique qui rendrait compte de l'histoire de l'ensemble de la tradition se fait cruellement sentir. Une telle édition permettrait de rendre compte de l'état du texte à Tours sous Alcuin : probablement une recension insulaire qui n'a pas manqué d'être révisée par les philologues carolingiens de la cour de Charlemagne (cf. par exemple la définition d'*oratio*, dont deux formes coexistent dans les manuscrits en circulation, mais aussi dans les œuvres d'Alcuin) et qui a pu influencer le texte en vigueur à Fleury et Auxerre. De l'intérêt immédiat qui anime les carolingiens pour la description des parties du discours dans une perspective donatienne, il résulte que les deux derniers livres de l'*Ars* se trouvent copiés fréquemment à part des seize premiers. Selon Louis Holtz, l'éclatement de l'Ars en deux volumes a constitué un véritable frein à l'étude du *De constructione*. Du IX^e^ siècle au XIV^e^ siècle, le corpus primitif des œuvres de Priscien se délite, tandis que le texte, d'ajustements en abréviations, se dégrade. Il faut attendre le XV^e^ siècle et les travaux d'humanistes pour voir apparaître un inversement de tendances. Quant au grec, il semble qu'avant Joseph Scaliger au XVIe siècle, nul n'ait eu le courage d'entreprendre sa réfection, quoique les détails restent à préciser[8] : Phénomène que l'on explique sans mal par

[8] Cf. CONDUCHÉ, 2013, p. 41. Récemment BALDI, 2014 s'est intéressé aux toutes premières tentatives de réfection du grec, qui remonteraient à l'édition de Florence '*Giuntina'* de 1525. Cependant, J. Scaliger (dans ses *Scaligerana, p.* 209) déclarait avoir restitué le grec de Priscien (*ego multa restitui*), en s'appuyant sur deux manuscrits vraisemblablement carolingiens, l'un ayant appartenu à Claude Dupuy et l'autre à Jacques Cujas, passé ensuite à Pierre Pithou. — L'exemplaire de Claude Dupuy est de toute évidence le Paris, Bnf, lat. 7501 = *C* ; quoiqu'il n'apparaisse pas dans l'inventaire des livres de Cl. Dupuy dressé par le libraire Denis Duval en 1595, il devait déjà se trouver en sa possession, car il est explicitement mentioné dans l'inventaire des manuscrits de ses fils (les frères Dupuy) effectué en 1657 (inventorié sous la cote n° 128) : « Prisciani grammatica; fol., optimae notae. De ponderibus. Ex Prisciano glossae; fol. » (OMONT, *anc. invent*. IV ; voir J. DELATOUR, *Les livres de Claude Dupuy: une bibliothèque humaniste au temps des guerres de religion*, Villeurbanne – Paris, 1998) ; ce pourrait être aussi le Paris, BnF 7499 (= *O*), qui a aussi appartenu à Cl. Dupuy, mais qui ne comporte que le *De constr*. — L'identification du second exemplaire, celui de Pierre Pithou (possédé par Cujas avant lui), est plus délicate. Une partie de

le retour à la consultation des manuscrits les plus anciens, ceux copiés du temps de l'Europe carolingienne.

2. Les Gloses

Une approche théorique des gloses, polymorphes par nature, en tant que véhicule de connaissances variées, a permis de préciser la notion de péritexte où se mêlent des annotations de nature différente. Elle révèle, grâce aux distinctions typologiques, l'ampleur des objectifs et la diversité des facettes qu'implique cette méthode de transmission du savoir. Expliquer à la lettre le texte de Priscien a amplifié, sous l'effet des gloses, le phénomène d'intertextualité déjà important dans le contexte des grammaires latines antiques. La richesse typologique révèle les intérêts des grammairiens et les divers positionnements de discussion possibles. Lorsque les gloses sont envisagées pour leur valeur documentaire intrinsèque, elles laissent entrevoir la possibilité d'établir l'historique d'un fonds commun d'explications. Apparaissent alors des stratigraphies complexes et dans une certaine mesure des recensions diverses, au sein de collections aux mêmes origines. Objets de discussions résultant de recherches, les marges et les interlignes de la grammaire de Priscien donnent une réalité tangible au vaste laboratoire du grammairien. De ce point de vue, la méthode antique n'est pas appliquée aussi servilement qu'on le pense d'ordinaire, car les gloses médiévales dénotent en réalité un haut degré d'adaptation,

---

ses livres a été acquise par Jacques-Auguste De Thou. Or, l'inventaire de la bibliothèque de ce dernier présente quatre entrées « Priscianus » (n° 183, 518, 646, 657) ; deux d'entre elles, 183 et 518, pourraient correspondre au livre de Cujas, quoiqu'un seul manuscrit provienne indubitablement de Pithou (518). Les deux livres ont été identifiés par M.-P. Laffitte : le n° 183 avec Paris, Bnf, latin 7506 (Thou, f. 1r ; Rosanbo 185 ; Colbert 553 ; Regius 3047/4) et le n° 518 avec Paris, Bnf, latin 7547, s. XIV (Pithou, f. 1r ; Thou, f. 1r ; Rosanbo 470 ; Colbert 4351 ; Regius 6069/5/5). Malgré l'absence de preuve d'appartenance à Pithou, le lat. 7506 ferait un meilleur candidat que le lat. 7547 dans la mesure où celui-ci est un manuscrit tardif du XIV^e^ siècle qui ne comporte que le *De constr.* ; cependant le colophon rapporté d'après un manuscrit de Cujas (cf. *Instr.* 1, § 32), invalide le latin 7506, qui est en déficit à partir de la fin du livre XV. Mais est-ce que Scaliger avait travaillé sur les 18 livres ou seulement les deux derniers ? La question reste ouverte dans l'attente d'étudier l'exemplaire incunable de Priscien (Bâle, 1545) annoté de la main de Scaliger qui a été collationné par C. van Dale pour Putsch à l'occasion de son édition du *De constr.* (Putsch, p. 531-2 ; Hertz, *GL* 2, p. xxiii) ; un exemplaire qui se trouvait à Oxford à la fin du XIX^e^ siècle, et qui est peut-être l'actuel Oxford, All Souls College Library, Great Lib. Gallery, g.12.12, *olim* « i:9:17 »), quoique les pages que j'ai pu consulter (je remercie au passage Alderik H. Blom pour son aide) laissent supposer le contraire.

une amplification des procédés d'analyse, mais aussi, ce qu'on leur a souvent reproché, beaucoup d'inventivité!

Les maîtres confrontés à la grammaire de Priscien ont aussitôt ressenti le besoin urgent d'outils de référence. La production et la diffusion de telles aides à la lecture débutent dès le second quart du IX^e^ siècle. Dans une première phase, des annotations ont été placées directement au contact du texte. Puis, selon un usage déjà bien établi, elles ont été recueillies et assemblées sous forme de gloses collectées. À l'occasion de ce changement d'état, vers ce qui constitue déjà un outil plus élaboré, les gloses ont été détachées de l'aire du texte et transmises de manière autonome. Un quart de siècle plus tard, les premiers commentaires autonomes verront le jour sous les plumes de Sédulius Scottus, puis de Jean Scot.

Texte et gloses faisaient ensemble l'objet d'une étude critique. Cela aboutit dans le cas de l'*Ars* à un choix éditorial consistant à faire figurer les variantes soit dans le texte (en remplacement d'une faute supposée) soit en interligne sous forme de propositions de lecture alternative ; dans le cas des gloses la critique s'applique à une sélection selon des critères déterminés par les objectifs de la collection. Le grand nombre de gloses entrées dans l'aire du texte — sous l'effet de leurs similitudes avec les réintégrations rendues nécessaires suite à des omissions — montre bien comment les deux procédures se chevauchent et sont cause de contaminations et autres interpolations.

Les collections de gloses hors-texte montrent encore l'intérêt qui leur était porté. Le résultat de l'opération de collecte efface irrémédiablement l'étagement diachronique discernable quand celles-ci restent attachées au texte grâce aux changements d'écriture. Le matériel lexicographique ainsi récolté pouvait être alors exploité en l'état, en respectant l'intégrité de son agencement, dans le but de lui conserver sa fonction spécialisée de lexique d'auteur. C'est pourquoi on aurait tort de croire qu'il s'agit uniquement d'une étape intermédiaire entre le texte et le glossaire alphabétisé. Certes, la collection de gloses a pu subir une arrangement alphabétique dont le but ultime serait l'intégration à un glossaire, mais cela dans le cadre d'une exploitation secondaire, non en tant qu'objectif principal ayant guidé le travail de collection. Le faciès proprement grammatical de certaines collections, comme *SFD*$_3$ (groupe IV), prouve que l'intérêt lexicographique n'était pas le seul à guider la constitution de tels recueils.

Je me suis particulièrement interrogé sur les raisons d'être de ces lexiques d'auteurs, pour aboutir à l'idée, en raisonnant en termes d'outils de références, que leur polyvalence était un critère fondamental justifiant à lui seul leur création. En effet, que les gloses soient assemblées à l'écart ou qu'elles se trouvent à leur place, accolées au texte, leur but premier demeure identique. Dans les deux cas, elles enrichissent et diversifient l'information du texte auquel elles se rapportent. Ces deux états diffèrent toutefois sur certains points importants. D'une part, le contenu des gloses collectées constitue une version sélective qui répond à un besoin spécifique, ainsi que les critères typologiques l'ont mis en évidence — opposant lexicographie et exégèse —, évitant ainsi de noyer le lecteur sous une masse d'informations parasites.

L'autre point est relatif à l'utilisation qui en est faite. Pour en saisir les différents aspects, une mise en situation n'est pas inutile. Supposons qu'un maître désire collationner deux grammaires de Priscien. Outre l'identification des lieux variants, son travail consiste, on l'a vu, à enregistrer aussi les gloses. Son exemplaire étant déjà abondamment glosé par son prédécesseur ou par lui-même, il se heurte très vite au manque d'espace. Pour y remédier, certains maîtres ont parfois eu recours à un système de renvois, non plus aux marges, mais à des encarts cousus entre les pages (c'est le cas par exemple dans *C* et dans *K*). Toutefois le système a ses limites et notre maître fictif, désirant conserver de nouvelles gloses qui font défaut à son exemplaire se voit dans l'obligation de les copier ailleurs : il compose alors pour ce faire un recueil de « gloses collectées ». On aurait pu penser que la collection ainsi constituée dispenserait le maître de (faire) recopier ces gloses lors de la production d'une nouvelle copie de l'*Ars*[9]. Pourtant l'affaire n'est pas aussi simple.

1. Les gloses collectées ont été utilisées pour enregistrer le plus grand nombre d'explications disponibles en guise de complément, tout en allégeant dans le même temps les marges du texte. Cette utilisation en tant que lexique d'auteur « fonctionne », dans la mesure où l'agencement des gloses respecte scrupuleusement l'ordre du texte : on pouvait alors lire en parallèle Priscien et les gloses collectées en suivant les textes sur deux livres ouverts côte à côte ou en se reportant aux gloses annexées parfois en fin du même volume (comme dans *C*).

[9] En vertu de l'usure importante qui affecte généralement les livres scolaires, leur remplacement devait être nécessaire, mais à un rythme que l'on ne peut pas évaluer.

Cette autonomie des « références » a eu l'avantage de faciliter l'accès aux explications, ne serait-ce que par leur modalité d'écriture : en caractères parfois microscopiques dans le péritexte *in situ*, les gloses peuvent être rédigées en écriture livresque et posées dans les recueils (voir *Planche* 9), ce qui a favorisé probablement leur diffusion.

2. Pourtant, on ne pouvait s'empêcher de gloser les exemplaires malgré l'existence de ces lexiques spécialisés. La lecture simultanée de deux livres — gloses collectées et *Ars* — étant moins pratique que celle d'une copie où les gloses se trouvent à proximité immédiate du texte, on a donc reporté quelques explications d'un document à l'autre. Le fait se trouve confirmé par certaines gloses présentes dans le manuscrit Köln, 200 (*J*) communes avec la collection de *V*. Le sens de l'échange postulé, dans ce cas bien précis, va des gloses collectées vers le texte de grammaire et non l'inverse. Ce fait à lui seul illustre bien la circularité du parcours des gloses : des marges vers les gloses collectées pour ensuite revenir dans les marges.

3. Les glossateurs pouvaient abréger une explication quand ils savaient qu'elle se trouvait ailleurs : le manuscrit de St. Gallen, 904 (*G*) constitue un témoignage parlant de cette pratique, lorsque ses gloses s'achèvent par la formule : « le reste (comme) dans l'autre », … *reliqua (ut) in alio*[10], où il faut sous-entendre « livre de Priscien ». Un certain nombre d'indices laisse penser, sans toutefois qu'on puisse encore en apporter une preuve formelle, qu'en plus attirer l'attention sur un mot du texte, les indexations marginales entretiennent une relation avec les recueils de gloses hors-texte. On se souvient que parallèlement à la correction et aux annotations, les grammaires ont fréquemment fait l'objet d'un travail de préparation éditorial visant à faciliter le repérage dans le texte. Les titres des livres ont été notés dans les marges supérieures[11], tandis qu'aux marges extérieures ont été confiés les titres des chapitres, les sous-titres, de courts résumés des notions traitées. Il en allait de même pour certains lemmes, souvent rappelés en capitales, en face du passage où le mot apparaissait. Ce phénomène d'index a pu correspondre à un double objectif, évidemment celui de faciliter le repérage du passage où le mot était

[10] Par exemple pour le seul livre II, voir les gloses *sabburra* (*G* 22a17 r; Prisc. 2, 46.7); *oggannio* (*G* 22a34 rr; Prisc. 2, 46.17); *appellatio* (*G* 26b28 gg; Prisc. 2, 55.7) : *Diomedes. appellatio communis nuntiatio reliqua ut in alio scr<iptum est>*; *patronomicum* (*G* 30b24 z; Prisc. 2, 62.15).

[11] Comme c'est le cas dans beaucoup des manuscrits de cette époque, quelle que soit la nature du texte, Évangiles ou classiques latins. Cet usage a parfois même fait l'objet d'une réglure préalable.

discuté chez Priscien, mais aussi de remplir la fonction d'un renvoi implicite à une collection de gloses. On peut ainsi émettre l'hypothèse que des *notabilia* marginaux ont pu renvoyer à des *glossae collectae*, de la même façon que les gloses sur *G* qui amorcent l'explication et renvoient à *in alio loco*[12]. Un lemme seul figurant en marge sans explication a pu constituer un signal suffisamment parlant pour qu'au sein du groupe à l'origine des gloses on sache où localiser l'explication qui lui était associée.

Les diverses exploitations critiques des gloses aboutissent au renouvellement perpétuel d'un fonds commun originel, qui se trouva répercuté dans un grand nombre de collections. À partir d'un fonds commun d'explications reçues à différents degrés de la tradition (transmission endogène), des collections se sont constitués par enrichissements successifs, allant vers la diversification du matériel transmis. La quantité d'information augmente par croisement des données issues d'autres sources de références (apports exogènes).

Les modes de propagation laissent entrevoir une grande complexité qui ne peut qu'inciter à la prudence en ce qui a trait aux sources des gloses. Mais une réserve prudente n'interdit pas d'avancer quelques hypothèses, à défaut d'affirmation. Les gloses du Vatican, Reg. lat. 1650 (*V*), copiées peut-être à Soissons vers la fin du IX^e^ siècle, paraissent refléter l'état de la tradition glossographique de Priscien entre 800 et 840 environ : mêlant des gloses du fonds commun à une contribution importante du *Lib. gl.*, elles ne présentent rien qui pourrait avoir émané véritablement d'Heiric ou du cercle de Sédulius et Jean Scot. Il est encore trop tôt pour définir avec certitude la relation que la collection de *V* entretient avec les marges des exemplaires de l'*Ars* de Priscien mais les parallèles observés avec le groupe des grammaires RF_3D_1 permet de cerner un réseau d'influences s'exerçant dans le milieu élargi Fleury / Auxerre / Soissons. Les apports de l'« encyclopédie carolingienne » ont constitué alors une innovation, révélatrice du rôle qu'a joué initialement l'école du palais de Charlemagne dans la promotion de ces deux sommes de connaissances. Priscien étant à la grammaire ce que le *Liber glossarum*

[12] Voir par exemple la glose sur *testudo G* 52b18" g : *bestia tardigrada cum longo collo, reliqua in alio loco* ; qui trouve sa correspondance non (ou moins) abrégée dans *E* 35r34 *.i. bestia tardegrada cum longo collo ventreque lapideo.* La source n'étant pas identifiée, il faut donc postuler qu'*alio loco* sur *G* fasse référence à une copie voisine.

est aux glossaires, il semble naturel qu'ils en soient venus à se compléter l'un l'autre !

Il est remarquable que certaines gloses aient pu se maintenir durant plusieurs siècles à leur place dans le texte. Tous les témoins dont il a été question partagent un nombre plus ou moins important de gloses communes, même quand ils sont issus de milieux linguistiques distincts : germanique, comme *JW*, ou irlandaise, comme *GLK*. Ce constat qui résulte de la comparaison des collections rend possible l'observation de groupes. Les gloses de *V* et *R* présentent ainsi des points de contacts avec la zone allemande sous influence insulaire (*J* plus directement, *EG* à un niveau plus élevé de la tradition). Ces deux groupes (*VRJ* et *EG*) présentent des différences notables avec les gloses de Corbie (*C*), mais aussi des affinités de détails. De son côté, la collection du groupe double FD_3 et SS_1 ces derniers surtout diffusés dans la zone Alémanique, présente des contacts avec le groupe insulaire, l'autre avec le groupe de Fleury/Auxerre. Mais il est encore trop tôt pour avancer une chronologie relative des explications. Lorsque les groupes — ou familles — de gloses seront mieux connus, ils permettront peut-être de mettre en évidence l'influence d'Alcuin sur les manuscrits de Priscien copiés à Tours ou de Loup de Ferrières, Heiric et Remi dans les copies auxerroises. Et déjà les transcriptions données en exemple sur les définitions du *de voce* et du *de verbo* (voir chap. III, B.3 et C.2) font apparaître des relations et offrent la possibilité d'établir une chronologie.

3. Le cas particulier des *Graeca*

À de rares exceptions près, le grec de Priscien a été négligé par les maîtres carolingiens. Dans ce paysage désertique, on distingue nettement le travail qu'a effectué un groupe de *Scotti*, Sédulius, Jean et Martin. Sédulius et Jean Scot sont responsables des premiers commentaires autonome sur l'*Ars Prisciani*. Toutefois il convient de relativiser leur importance, vis-à-vis des commentaires marginaux anonymes qui ont circulé. En effet, preuve de sa faible diffusion, le commentaire de Sédulius n'est connu que par un seul témoin qui s'interrompt au tout début du livre III, de sorte que nous ignorons s'il portait sur les livres consacrés aux huit parties du discours ou sur l'ensemble de l'œuvre, *De constructione* compris. D'autre part, celui de Jean à l'origine a pu n'être connu de ses contemporains que sous la forme d'un recueil de gloses, car le seul manuscrit repéré (*Bar.*) en transmet le texte « intégral » sous le titre de *glosa Prisciani*. Il serait

donc déplacé d'être péremptoire à son sujet, tant les éléments hypothétiques du dossier incitent à la prudence. Toutefois, au terme d'un sondage sur la question du *de voce*, le contenu érigénien d'une partie au moins du commentaire de Barcelone ne peut être mis en doute. Grâce au cumul des témoignages de *L K C* et *W* (notez qu'en accord avec la chronologie, le ms. *G* ne transmet aucune des gloses communes à ce groupe), il est patent que Jean Scot a travaillé sur le grec de Priscien. Si les mentions d'un *liber grecus Iohannis* ou d'un *liber Iohannis* rencontrées dans *K* et *C*, font référence au même ouvrage, et si l'on accepte que celui-ci ne soit ni la *Defloratio de Macrobio Iohannis*, ni une grammaire glosée de Priscien ayant hypothétiquement appartenue à Jean Scot, on doit postuler l'existence d'un « livre de grec » attribué à Jean par ses contemporains dans lequel figurait un recueil de *Graeca Prisciani*[13]. Or, c'est précisément à la suite de *Graeca Prisciani* que *W* transmet le début du commentaire relatif au *De uerbo*. Non seulement il existe une concordance textuelle, mais *W* offre un texte un peu meilleur que celui du témoin complet *Bar*.[14]. Enfin, indice supplémentaire, l'emploi des formules *et reliqua* dans *W*, à la fin de l'extrait sur le verbe, et *et cetera* dans *T* par la seconde main, autre témoin du travail de Jean, laisse supposer qu'un commentaire plus étendu sur Priscien a bel et bien circulé, peut-être conjointement aux *Graeca*. Le contexte irlandais, ou du moins la forte influence irlandaise repérable dans la plupart des témoins[15] ajoute encore du poids à l'influence de Jean Scot décelée à juste titre par A. Luhtala dans le commentaire de Barcelone. Malgré tout, en m'appuyant sur les éléments exposés plus tôt, j'hésiterais à attribuer à Jean Scot l'intégralité du commentaire dont le manuscrit *Bar*. est l'unique témoin direct. En effet, le texte du commentaire de Barcelone

[13] Ce recueil enchâssé parmi d'autres varia grecs aurait servi de modèle à la lemmatisation des *Graeca Presciani* de Martin (*N*), qui en seraient une version abrégée et concise à la manière d'un glossaire (lemmes d'un mot et gloses courtes, avec éventuellement changements morphologiques). Plus tard, dans le manuscrit de Vienne, si toutefois *N* et *W* puisent bien à la même source, Froumond nous en a peut-être conservé une copie partielle, plus fidèle à certains égards que celle de *N* en raison de sa forme : des extraits de Priscien plus amples, gloses plus conséquentes et variées. De leur côté, les glossateurs de *C* et *K* auraient eu accès au recueil complet qu'ils mentionnent explicitement comme source.

[14] Les variantes tiennent à peu de choses (voir supra p. 364-365), pour l'essentiel des modifications de l'ordre des mots, du mode verbal, de la personne du verbe ; 'i' mis pour 'e' ou l'inverse ; les plus notables pour le sens : enumerationem *W*] innu- *Bar.* ; quae *W*] quia *B*ar. ; sed *W*] sic *Bar*.

[15] Que ce soit par les écritures insulaires de certains (*LK*), ou les sources d'autres.

pourrait avoir subi un certain niveau d'ajustement. J'utilise le conditionnel en raison de la nature spécifique des sources utilisées : ces marginalia qui ont subi abrégements et autres manipulations. La transmission des commentaires est fluide : puisque notre matériel confirme ce caractère et que l'érigénisme général de *Bar*. est indiscutable, nous ne pouvons ni exclure que *Bar*. transmette une seconde recension d'un commentaire original, ni qu'il soit le produit d'une réécriture exécutée par un maître postérieur à une date impossible à préciser[16]. Il est toutefois difficile d'imaginer que ce texte soit resté stable durant sa transmission anonyme. Jean n'avait peut-être laissé que des notes datant du début de sa carrière, des *marginalia* à des degrés d'aboutissement plus ou moins avancés, qui auraient été ensuite remaniés. Quoi qu'il en soit, tous ces matériaux (sous forme de « set of glosses ») permettent de mieux étudier une nouvelle facette de l'enseignement du lettré irlandais.

Toutefois l'influence irlandaise n'a pas attendu Jean Scot dans les années c. 860, car elle s'exerçait déjà depuis des décennies sous la plume de nombreux autres érudits, notamment Murethach.

De plus, les sondages font apparaître l'existence de traductions des vers grecs antérieurs à Jean Scot. Il est difficile encore d'en estimer la provenance, mais Jean Scot les aura recueillies. Certaines interprétations montrent qu'il a même cherché à les améliorer, mais pas toujours avec bonheur. Un effort compliqué par le peu de ressources en la matière et un texte grec gravement altéré.

4. Les maîtres

Anneli Luhtala (2000a) a prouvé que l'enseignement de Jean avait eu des échos dans plusieurs commentaires anonymes du dernier quart du IX^e^ siècle. De mon côté j'ai présenté des extraits de plusieurs commentaires marginaux antérieurs : le début d'une *expositio* anonyme qui semble la plus ancienne et liée au milieu palatin de Charlemagne (D_1T_2J *etc.*), ainsi qu'un second commentaire, postérieur à Murethach et probablement issu du même milieu auxerrois (premières mains de *TT'* etc.), qui semble, quant à lui, appartenir à

[16] Plusieurs points sont à distinguer : d'un côté, la date de compilation du « livre de grec de Jean » et de l'autre celle de la composition de l'hypothétique commentaire sur Priscien. Puisque certaines gloses laissent penser que Jean a étudié Priscien avant de s'atteler à ses *Annotationes in Martianum*, nous pouvons supposer raisonnablement que les *Graeca* tirés de Priscien ont été produits après 838 et avant 847/850, date de composition proposée pour les *Annotationes*.

l'époque de Louis le Pieux. Les quelques gloses d'Heiric exposées ici prouvent qu'il n'a pas eu connaissance des gloses de Jean Scot, malgré un séjour à Soissons après 865 ; peut-être même y a-t-il été appelé pour le remplacer un temps ? Toujours est-il que ses travaux sont étroitement liés aux enseignements en vigueur sur l'axe Fleury/Auxerre/ Soissons sous le règne de Charles le Chauve. Avec Remi — dont *Ox*. constitue un des reflets de son enseignement sur l'*Ars*, comme nous le savons maintenant grâce à Elke Krotz —, on observe la convergence entre les deux traditions dérivées l'une d'Heiric (et plus largement du milieu scolaire auxerrois), l'autre de Jean Scot et du milieu laonnois. À cet égard le manuscrit *D* se situe exactement à ce point de convergence, car il enregistre du matériel dont des parallèles se trouvent de la main d'Heiric sur *R*, et d'autres en rapport avec le groupe *KN* qu'Heiric n'a pas connus. Sa copie même illustre ce constat, car elle semble résulter de la collaboration de deux copistes formés l'un aux usages du centre (Auxerre), l'autre de l'est (peut-être Soissons ?). Cependant, la production de *D* ne peut avoir été réalisée sous la direction d'Heiric, malgré l'intérêt *a posteriori* que le grec a suscité sur ce manuscrit, car il avait été presque intégralement supprimé au moment de la copie du texte.

On l'a vu, les discussions *in sententiam* ne sont qu'un des aspects du travail des maîtres. Dans le cadre de leur fonction, ils ont été tour à tour correcteurs, abréviateurs et glossographes. Leurs réalisations découlent autant d'une démarche pédagogique que d'une vraie recherche. La polyvalence de leurs tâches s'observe aussi dans les outils qu'ils sollicitent ou développent. L'augmentation du péritexte résulte de leurs recherches de matériaux exploitables pour l'enseignement. Ils constituent des *collectanea* de textes variés, des florilèges ; ils composent des volumes thématiques. Les catalogues de bibliothèques médiévales prouvent que la copie des textes d'auteurs dits scolaires était sous la responsabilité des grammairiens (cf. notamment celui de Reichenau, voir p. 74). Il est possible d'aller plus loin encore. La méthodologie acquise à l'école du grammairien se trouve appliquée à d'autres domaines d'études, comme la médecine, mais aussi l'exégèse biblique[17]. Et cela surtout chez les insulaires et leurs disciples, mais pas exclusivement, car il semble que la démarche analytique du grammairien ait été celle du monde scientifique

[17]Voir BISCHOFF, *MS* 1, XXII, traduction anglaise O'GRADY – MCNAMARA, 1976 : « exemples of parallels between expositions of Biblical books and grammatical works can be observed in the formal methodical 'Irish symptoms' » (p. 84).

carolingien dans son ensemble. L'enseignement des Irlandais, Sédulius et Jean, résolument tourné vers une approche élargie, passe au crible de la dialectique les catégories antiques rapportées par Donat, tout comme Alcuin avant eux. D'où la tentative d'invitation d'Aristote, à travers Boèce, dans les discussions grammaticales sur Priscien, qui, sans être totalement avortée à l'époque, a mis près de deux siècles pour arriver à maturation et porter ses fruits. On ne doit pas écarter d'ailleurs que les initiatives irlandaises n'aient pas été suivies ou qu'elles aient été freinées à cause de la nationalité, voire de la personnalité de leurs instigateurs. Sédulius et Jean sont des laïcs, Irlandais chez les Francs, l'un poète, l'autre philosophe. Ce dernier surtout, par ses prises de position sur la question de la prédestination, s'est attiré les foudres du clergé. Florus de Lyon et Prudence de Troyes contestèrent vigoureusement la méthode de Jean, rationnelle et logique, et sa doctrine fut censurée à plusieurs reprises ; au XIII^e^ siècle, deux papes condamnèrent successivement le *Periphyseon* ce qui donna lieu à des autodafés de l'ouvrage[18]. Les œuvres de Jean, bien qu'elles aient bénéficié d'un plus grand retentissement immédiat que celles de Sédulius, ont subi à peu près le même sort : après le IX^e^ siècle, les écrits de ces deux « originaux » tombèrent dans l'oubli[19]. Malgré leur largeur de vue, ou peut-être devrait-on dire, à cause de celle-ci, les initiatives d'Alcuin, Sédulius et Jean Scot eurent peu de continuateurs.

Les discussions des maîtres carolingiens autour des doctrines grammaticales ont servi à dessein de toile de fond. Voulant situer d'abord le contexte général dans lequel l'étude de Priscien a débuté, j'ai abordé ensuite le particulier à travers l'étude *ad litteram*. Une approche sous l'angle de la transmission et de la méthodologie a permis de montrer comment les gloses pouvaient être à la racine de la rédaction de commentaires (cas du *de voce* ou de la *uita Prisciani* de Berne) et dans le même temps être elles-mêmes composées de commentaires fractionnés en raison de la nature glossographique inhérente au discours grammatical. Sur la question des commentaires, la place de Priscien est assez différente de celle d'autres auteurs scolaires. Par exemple, Virgile et Térence ont fait l'objet de nombreux commentaires dès l'antiquité, lesquels ont bénéficié d'une transmission étendue. Et les grammairiens ont cherché assez tôt à mettre en parallèle — sur le même livre — le texte d'auteur et son commentaire, par

[18] BRUNHÖLZL, I/2, p. 223-224, 228.
[19] BRUNHÖLZL, I/2, p. 228.

exemple Servius sur Virgile ou Donat sur Térence[20]. Pour l'étude de tels auteurs, le cadre était déjà bien établi. Mais dans le cas de Priscien, à la fin du VIII^e siècle, tout restait à faire et aucun commentaire n'a circulé avant le milieu du IX^e siècle autrement qu'en marge du texte, envahissant proprement le texte. Le travail a débuté véritablement sous forme de gloses qui se sont progressivement enrichies et accumulées, jusqu'à l'émergence de ce que De Rijk appelle les « études logico-sémantiques »[21] initiées par Papias.

5. Les gloses sur Priscien:

Une étape importante dans l'histoire de la lexicographie

L'absence de gloses aux grammairiens, et surtout de celles sur Priscien dans le *Corp. gl. lat*., a été dommageable. Le parti pris qualitatif de Lœwe et Gœtz, appuyé sur l'opinion des éditeurs des œuvres de Priscien, a eu comme conséquence de priver la recherche d'une vaste documentation pourtant essentielle à la connaissance de l'histoire des glossaires[22]. Cependant, on se gardera de juger trop durement nos prédécesseurs, car l'idée même qu'une philologie médio-latine puisse exister n'avait pas encore germée. Les études détaillées de gloses ont montré à quel point le clivage entre les explications produites sur les œuvres littéraires et celles du domaine de la grammaire est artificiel, car les unes et les autres résultent des mêmes stratégies d'explication et présentent des modes complexes de circulation qui parfois impliquent des relations entre différents corpus.

Parmi les glossaires antérieurs au *Liber glossarum* qui ont enregistré du matériel grammatical, aucun ne semble avoir utilisé Priscien. Tout au plus, celui-ci a pu être connu à travers les extraits qu'en avait donnés Cassiodore dans son *De orthographia*. L'apparition de Priscien dans le paysage scolaire donne une nouvelle impulsion aux études lexicographiques à partir du début du IX^e siècle qui, dans un premier temps, vont se développer dans les marges des grammaires. Quelques exemples tirés des glossaires Cass. 90, 402 et Leid. 67E où figurent des apports redevables à Priscien montrent qu'un changement

[20] Voir HOLTZ, 1984 (18) ; 1985 (19) ; 1996 (56) ; 2000 (72). — À propos de Virgile, voir OTTAVIANO, 2009.

[21] DE RIJK, 1985, p. 91, études qui mènent « d'une part à la naissance de la logique terministe et d'autre part à la grammaire spéculative » ; cf. aussi ROSIER, 1998a-b et 2000a.

[22] Voir CINATO, 2011c.

s'est produit après la constitution du *Liber glossarum*. Une partie du matériel glossographique et grammatical hérité de l'Antiquité a convergé dans les marges de la grammaire. Ces connaissances étaient relayées par les gloses sur Priscien à travers d'autres canaux lexicographiques, à partir du moment où la diffusion de sa grammaire s'est accélérée dans le second quart du IX^e^ siècle. Le constat amène à reconsidérer la présentation historique en trois temps de Gœtz. Une étape supplémentaire doit être ajoutée à l'histoire de la lexicographie médiévale, dont on peut dire que les quatre temps forts sont rythmés par le *Liber glossarum* et Priscien :

Début du IX^e^ siècle — 1) La création du *Lib. gl.* précède l'étude de Priscien. La contribution du grammairien y est faible et indirecte.

De la fin du IX^e^ au milieu du XI^e^ siècle — 2) Des collections de gloses sur Priscien ont été constituées et ont été exploitées dans divers glossaires postérieurs au *Lib. gl.*

Milieu du XI^e^ siècle — 3) L'*Elementarium* de Papias effectue une refonte du matériel en provenance du *Lib. gl.*, de Priscien et de ses gloses.

À partir du XII^e^ siècle — 4) La « seconde réception » de Priscien aboutit non seulement à une rénovation des commentaires et surtout des concepts grammaticaux, mais aussi à la mise en œuvre d'une lexicographie effective en tant qu'outil d'analyse grammaticale (perspective logico-sémantique), dans la *Summa Prisciani* de Pierre Hélie (c. 1150) et chez les auteurs de *Derivationes*, Osbern de Gloucester (milieu du XII^e^ siècle), puis Hugutio de Pise (fin du XII^e^ siècle). L'influence conjointe de Priscien et du *Lib. gl.* se fait sentir jusque dans le *Catholicon* de Jean de Balbi († c. 1298). L'*Elementarium* de Papias par son caractère de bassin collecteur révèle que les gloses sur Priscien — résultant du travail mené par les maîtres carolingiens — constituent un maillon capital dans l'histoire des glossaires et plus largement de la lexicographie.

6. Perspectives diachroniques

J'ai montré ailleurs[23], par la comparaison d'un échantillon de gloses dans une perspective diachronique, que le contenu de la collection de Pierre Hélie était redevable à plusieurs traditions. Dans la mesure où la durée d'utilisation des *libri* est souvent considérable[24], il est difficile de

[23] CINATO, 2011a.

[24] Certains manuscrits carolingiens montrent des annotations de glossateurs jusqu'au

parler de résurgence à propos des gloses de Pierre Hélie. En tout état de cause, celles-ci témoignent d'une certaine continuité au sein d'une tradition endogène bien établie qui se perpétue depuis avant le IX^e^ siècle. Cette transmission est certes fluctuante, eu égard à la nature des éléments transmis, mais elle s'accomplit « normalement », suivant l'alternance de continuités et de ruptures dont a parlé Anne Grondeux[25]. Ces deux modes de diffusion des gloses sont bel et bien induits par les méthodes de travail des glossateurs, si bien que le « comment » ne semble pas poser de problème en soi. La question récurrente et plus immédiate porte sur la nature des explications conservées. En effet, pourquoi les gloses « lexicales » semblent-elle s'être mieux conservées que celles d'autres types ? L'analyse tend à montrer que les gloses qui proposent des explications générales pour un « mot hors contexte » ont une propension plus grande à être transmises et sont moins sujettes aux renouvellements, contrairement à celles présentant des contenus doctrinaux qui subissent un rajeunissement important au fil des générations. À priori, on aurait pu penser ces notions lexicales « interchangeables ». Mais, elles sont les plus proches du lemme et portent sur le niveau le plus fondamental — le couple signifiant / signifié — hors de toute implication syntaxique et quel que soit le sens de l'approche mise en œuvre, onomasiologique ou sémasiologique. À cet égard, la glose « lexicale » figure au niveau de spécificité le plus bas puisque, quel que soit le (con)texte, un mot isolé peut être expliqué de la même manière. Les gloses de ce type convergent en direction des glossaires[26]. Par opposition, les gloses exégétiques entretiennent un rapport avec le texte commenté au plus haut niveau de spécificité, en tant qu'élément imbriqué dans un discours spécialement consacré à un texte et ont de ce fait une affinité particulière avec le genre du commentaire. Il semble donc évident qu'il

---

XV^e^ siècle, par exemple, *J* (cf. les nombreuses *maniculae* en regard du texte et d'autres mentions plus tardives, dont celle du XV^e^ s. au f. 1, voir Philip JAFFÉ et Wilhelm WATTENBACH (1874). *Ecclesiae Metropolitanae Coloniensis codices manuscripti*, Berlin) ; *G* en revanche ne semble plus avoir été glosé, ni même lu, après le IX^e^ siècle, voir HOFMAN, 1996, p. 31.

[25] Les continuités opèrent des conservations endogènes alors que les ruptures procèdent à des apports exogènes. — Les explications sur le lemme de Priscien *stlataria* qui apparaissent chez Papias illustrent parfaitement les phénomènes décrits par GRONDEUX, 2000, p. 248-250 « comment se construit une glose » et (2001) son chapitre III la glose, un genre littéraire, p.191-220.

[26] Voir le schéma typologique de BURIDANT, 1986, p. 24, pour une mise en perspective de ces éléments au sein du « très vaste champ de la lexicographie médiévale » ; voir aussi WEIJERS, 1989, p. 139-153.

existe une corrélation — sans que l'on pose toutefois ce type de relation en axiome — entre le niveau de spécificité du contenu des gloses en rapport avec un texte donné et la capacité des gloses à se maintenir effectives dans un corpus. Selon une relation inversement proportionnelle, les gloses les moins spécifiques jouissent d'une plus grande longévité.

Malgré des données encore lacunaires, il est déjà possible de jalonner quelques étapes du travail lexicographique effectué sur le texte de Priscien. Il apparaît que l'étude « à la lettre » semble la plus ancienne. En quelque sorte fondatrice, elle conservera plus durablement sa validité sur le long terme. Mais l'antériorité de l'étude lexicale par rapport à l'interprétation exégétique n'est que relative, car il y a des précédents de la seconde dès le IX^e^ siècle. Malgré tout, « cette époque n'est pas l'aetas priscianea », car elle voit surtout fleurir les commentaires sur Donat[27]. Pourtant aucun commentaire « post-carolingien » évacuera complètement ce premier travail lexicographique. Les *Glosulae* en témoignent à plusieurs reprises. Bien qu'elles fassent figure de précurseur et laissent déjà présager le renouveau intellectuel du XII^e^ siècle, elles n'auront de postérité qu'à travers les commentaires contemporains ou de peu ultérieurs[28]. Parmi ceux-ci, la *Summa* de Pierre Hélie servira de modèle aux commentateurs postérieurs.

Le concept de « fonds commun » liant les collections au sein d'un même corpus produit une vue en perspective qui permet d'éviter l'écueil de la décontextualisation des gloses, au sens où elles s'inscrivent toutes dans un plus vaste ensemble dépassant les limites des collections individuelles. Non seulement ce concept ouvre des pistes pour comprendre les méthodes des glossateurs et l'évolution des stratégies des *expositiones*, mais il éclaire aussi d'un jour nouveau l'inventaire des ressources à la disposition des lexicographes des XI-XII^e^ siècles : Papias, Osbern de Gloucester et Hugutio de Pise. Pour le cadre de la *Summa*, une approche diachronique des explications lexicales que donne Pierre Hélie montre une utilisation de plus en plus systématique de procédés divers basés sur l'analyse étymologique. La pratique interprétative du grammairien reste solidement attachée au matériel traditionnel, qu'il n'hésite pourtant pas à rénover en fonction de son programme. D'après le témoignage de Pierre Hélie et les *Deriuationes* de ses contemporains, le XII^e^ siècle apparaît comme

[27] HOLTZ, 1988 (26), p. 144 et p. 141.
[28] FREDBORG, 1973 ; GIBSON, 1979, p. 246-247 ; GRONDEUX – ROSIER, 2011a.

l'initiateur de réflexions analytiques sur les familles lexicales. Issue des procédés glossographiques, véritable hypertrophie encyclopédique de la grammaire, la lexicographie tend à devenir un champ d'étude à part entière qui n'aura plus comme seule fonction l'acquisition du vocabulaire nécessaire à une formation rhétorique, mais s'inscrira dans une réflexion théorique plus vaste.

7. Exitus

Aux IX^e^ et X^e^ siècles, l'étude de Priscien reste cantonnée à une petite élite intellectuelle. De ce fait, on peut estimer que la conservation des premières copies annotées de Priscien ne résulte pas exclusivement d'événements fortuits et ne dépend pas uniquement des aléas de l'histoire des bibliothèques. Ces livres scolaires étaient chargés d'une valeur d'autant plus grande que les membres d'une même communauté se souvenaient de qui les avaient possédés et glosés. Car dans la mémoire collective des centres d'études du haut Moyen Âge, l'histoire des livres devait jouer un rôle certain. Les manuscrits chargés de gloses qui nous sont parvenus ne sont pas anodins : même s'ils restent pour nous anonymes, les maîtres qui les ont annotés étaient à coup sûr d'éminents savants. Il faut espérer que des initiatives futures continueront d'accroître le nombre d'éditions critiques, pour que cette documentation glossographique puisse être enfin (re)connue et exploitée avec l'attention qu'elle mérite grâce aux moyens informatiques.

Disons pour terminer que les gloses résultent de l'application de stratégies variées d'analyse. Lorsque, abstraction faite de leur contenu particulier, on les considère en fonction de leur spécificité envers le texte expliqué, elles apparaissent comme un appareillage polyvalent d'expression scientifique et critique, qui, appliqué à l'enseignement, peut se concevoir en terme d'outil pédagogique. Les deux modalités, ou niveaux d'intervention de la grammaire, ne sont pas encore dissociés, et il faudra attendre le XIII^e^ siècle pour qu'apparaisse nettement la distinction entre *grammatica speculativa* et *practica*[29]. Ce double objectif est corroboré par le fait que les gloses sont sujettes à une circulation autonome, indépendamment du texte qui les a vu « naître » et qu'assemblées elles forment lexiques ou commentaires

[29] ROSIER, 1998b, p. 98, la première aborde la matière sous l'angle théorique et spéculatif, et de ce fait est destinée au maître, alors que la seconde est tournée vers l'enseignement ; voir aussi ROSIER, 1998a et 2000a-b.

selon la nature des gloses conservées lors de la sélection parmi la multitude qui animent le péritexte.

L'attention dont elles ont fait l'objet démontre que les gloses étaient investies d'une valeur intrinsèque et pas seulement considérées comme de simples appendices du texte. Les maîtres carolingiens se sont fait un devoir de conserver les annotations antérieures à eux. Qui plus est, ils se sont appliqués avec ardeur à en augmenter le nombre par le fruit de leurs propres travaux et ont veillé à ce qu'elles se transmettent le plus efficacement possible. Les gloses conservent pour nous le souvenir de leurs discussions critiques, de leurs hésitations, de leurs égarements parfois. Au terme donc de cette étude et contrairement aux érudits de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle, qui dévaluaient l'activité intellectuelle des maîtres de grammaire carolingiens, il faut s'incliner devant leur insatiable curiosité scientifique, leur polyvalence et leur minutie extrême, mais surtout il faut s'émerveiller de leur façon d'expliquer les textes et de l'ingéniosité dont ils ont fait preuve pour concilier tradition et innovation.

ANNEXES

1. Sommaire de l'*Ars Rabani*

2. Chronologie de la réception de l'*Ars*

3. Typologie. Récapitulatif

4 : Signes de construction syntaxique de T_2

Annexe 1

Sommaire de l'Ars Grammatica Rabani

ARS GRAMMATICA (*PL* 111, 613C-675D)

<Livre I>

Excerptio de arte grammatica Prisciani

<1. Parties du discours>

De uoce (613C)

De littera (613D)

De syllaba (617D)

De primis syllabis. Primarum syllabarum in omnibus partibus difficilis …(622A)

De mediis syllabis. Medias syllabas tribus modis agnoscimus … (625C)

<De nomine ?>

De nominatiuo singulari (634D)

De obliquis casibus (642B)

De pronomine (644D)

Verborum itaque cum multiplex in accidentibus (646C)

De anomalis (665B)

De gerundiis.

Gerundia, uel participia, uel supina, quinque sunt in huiusmodi uocibus (654D)

De aduerbiis (657C)

De participio (661A)

De coniunctione (663B)

De praepositionibus (665A)

<Appendice>

De productione seu correptione casuum (665D)

<Livre II>

De ui ac uaria potestate metrorum (666B)

Sane quia in superiore libello de potestate litterarum et syllabarum atque uariis omnium partium sonis, nec non et pedum regulis, quantum ad primam institutionem metricae artis sufficere credidi, pro qualitate ingenii, satis me tibi, dulcissime, exposuisse aestimo : superest ut ipsius metri uim et subtilissimam positionem, atque ob quam

causam, quibusque auctoribus inuentum uel institutum sit, et a quibus mutatum uel uariatum reperiatur, prout possim, in hoc etiam sequenti libello explicem. ...

<2. Donat et Priscien : les quatres accidents et les verbes irréguliers >

Incipiunt glossae uerborum in Donatum maiorem. (670D)

Quot diffinitiones sunt apud grammaticos? Sex. Prima est substantialis: nomen est pars orationis cum casu. … Res propria est, ut Priscianus dicit, ars, ad quemlibet auctorem specialiter pertinens …

De genere (672A)

De numero (672C) [Don. *mai.* II.7 : 622, 10H sqq.]

De figura (673C)

De casibus (673D)

De uerbis anomalis (675A)

<3. Métrique>

De pedibus (675B) [Don. *mai.* I, 607H sqq.]

Partimus ergo in aequam hos: … [liste des pieds et résolution métrique] (675D)

—

L'*ars Rabani* s'achève sur 8 vers[1] :

Mens tenebrosa tumet mortis obscura tenebris.
Vir humilis, moestus, coelum conscendit ab humo.
Cuius amor maneat, cuius in corde per aevum.
Scientia est, o iuvenis, tibi sit sapientiae ardor.
Sophia laus animi est, semper, homo, disce sophiam.
Est decus hoc animae virtus, hoc et inditus ordo.
Condite gaza polo, saccos vacuate gazarum:
Aula tenet Christum Christi si pectoris aula.

[1] Voir *Alcuini Carmina* (*Clavis*, ALC. 11.119, p. 97), *olim* [*Versus bedani de exemplis*] *PL* 91, 678 ; *Carm.* 119, 1-8 (éd. Dümmler, *eMGH* Poetae 1, p. 347-8 ; aussi *Carmina varia* 40*, eMGH Poetae* 5, p. 522) — 13 ms. transmettent les huit (chez Raban) ou neuf vers (Beda ?) ; Ces vers se trouvent aussi dans la chaîne grammaticale *Donatus Ortigraphus* (9 vers) et cité par Gottschalk d'Orbais (*Opuscula de rebus grammaticis*). — Voir HOLTZ, 1981 (13), p. 321 ; 1986, p. 173 ; *ICLW*[2] n° 9555.

Annexe 2

Chronologie de la reception

Il s'agit là simplement d'une synopse nécessairement partielle qui récapitule sous forme de liste les principaux temps fort et acteurs qui témoignent de la réception de Priscien dont il a été question dans le corps du présent volume.

Priscien (*floruit* c. 514-526)

Cassiodorus (c. 487- c. 583) [Extraits]

I. LA PREMIÈRE RÉCEPTION (milieu VII^e^ - début X^e^ s.)

1. *Émergence* (milieu VII^e^ - fin VIII^e^ s.)

(Virgilius Maro grammaticus?)

Aldhelm († 709/710) [Citations]

Commentaires (Anonymes) hiberno-latins sur Donat (s. VIII) [Citations]

Florilèges grammaticaux : Paris, Bnf, lat. 7530 (c. a. 779-796) (voir ci-dessous les manuscrits de Bruxelles, Berlin et Erfurt) [Extraits]

Grammaire *Quod* : Erfurt, Wissenschaftliche Allgemein-Bibliothek, Ampl. F. 10

Liber Glossarum (782/7 ?) [Citations / Extraits indirects][1]

2. « *Pointillistes* » (fin VIII^e^ - premier quart du IX^e^ s.)

Grammairiens de la cour de Charlemagne (Pierre de Pises; Paul Diacre ; Alcuin). [Citations / Extraits]

Pierre de Pise († avant 799). *Ars* + *florilèges gramm.* : Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B. Sant. 66 (voir *Notices*, N° 80) ; — *incipit liber de diuersis quaestiunculis ...* : Bruxelles, Bibl. Roy., II 2572 (voir *Notices*, N° 81) (*saec*. VIII^ex^, pour les deux) [Extraits].

Alcuin (†804), <*Excerptiones de Prisciano*> *(Albini in*

[1] Voir SCHUM, 1887 ; BARBERO, 1993 ; BISCHOFF, *MS* 3, II (2007, II, p. 21); LAW, 1982, p. 25 n. 70 ; HOLTZ, 1981, p. 329 ; GRONDEUX, 2013.

Priscianum)[2] et *Dialogus Franconis et Saxonis de octo partibus orationis* (c. 798) *(PL 101, 854 902).* [Citations / Extraits]

Erchanbertus Magister (entre 820-842)

Hraban Maur (776/780- †856). *Excerptio de arte grammatica Prisciani* (*cod. deperditus*, *PL* 111, 613-670)[3] — Rédigée entre 842 et 856 [Extraits + autres sources, dont Erchanbert].

Walafrid Strabo (808/9 - † 849) *Excerptiones de Prisciano* (St. Gallen, SB, 878 ; autographe, cf. Law, 1977, p. 104.) [Extraits].

Anonymi *Ars Bernensis* (Bobbio, VIII ex.-IX in. ? cf. Holtz, 1995 [51] ; qui n'a pas été influencée par « l'activité intellectuelle de la Cour de Charlemagne », Holtz, 2000 [71], p. 292).

3. *Premiers commentateurs* (2 e et 3e quart du IXe s.)

Expositio Anonyme (1er ou 2 e quart du IXe s. ?) : D_1 T_2 et bribes dans *J* et d'autres manuscrits.

Les «Commentaires» anonymes des secondes mains de *T* et *T'* F_2 etc.

Sédulius scottus († pas avant 860?) *In Priscianum* (éd. B. Löfstedt, Turnhout, 1977). [Commentaire lemmatique, partiel]

Heiric d'Auxerre, travaux principalement lexicographiques, mais qui transmettent des parts de commentaires marginaux antérieurs : ms. *R* et gloses ajoutées au *Lib. gl.* de Londres, ainsi que d'autres glossaires (c. 860/5 ?).

Ursus de Bénévent (Orso) († 892). *Adbreuiatio Prisciani*: Roma, Biblioteca Casanatense, 1086 (saec. IX ex.). [Extraits].

4. *Hellénistes* (milieu IXe - début Xe s.)

Jean Scot († c. 875/877) *glossae Prisciani (In Priscianum = Bar.*) (c. 838 et 847/850) et **Liber grecus Iohannis (?)* (complété entre 866 et 871?) (éd. d'extraits Luhtala - Dutton, 1994 ; Luhtala, 2000a) [Commentaire glossographique (à l'origine)?]

---

[2] Inédits. Cf. O'Donnell, 1976 ; Holtz, 2000 (71); manuscrits: Valenciennes, BM, 391 (374); 392 (375); 393 (376) et f. palimpsestes du Paris, Bnf, lat. 7502.

[3] *Auctoritas philosophorum ostendit proprietatem uocis in aeris percussione esse ...* (*PL*, 111, 613). — Connu seulement par son *editio princeps* de G. Colvener, *Hrabani mauri opera omnia in sex tomos dinstincta*, 3 vol., Cologne, 1627; réimp. *PL* 111, coll. 613-678.

Martin de Laon († 875) *Graeca Presciani* (= *N*) (achevé entre 871 et 875). [Gloses sur le grec]

Glossateur anonyme de Corbie [sous la direction d'Hadoard?] (= *Cm.3*). [Commentaire glossographique + Gloses collectées]

Isaac, (travaille à Poitiers?) glossateur principal du Paris, BnF, lat. 7505 (= T_2) (cf. Luhtala 2000a, p. 124 sqq.) [Commentaire glossographique]

Ermengarius, un des glossateurs sur Autun, BM, S44 (40*) (= *Tm.2 ?*) [Commentaire glossographique]

Rag(- ?), maître à l'origine du péritexte (apographe) de Paris, BnF, lat. 7503 (= F_2) [Commentaire glossographique]

«Commentaire» anonyme (sous influence de Corbie ?) : München, BSB, Clm 18375, saec. IX$^{med.}$; des parties reprises dans *W* ; cf. Bruxelles, BR Albert Ier, 3920-3923 (sect. 3921), *saec*. X 1/3 ; 2. [Commentaire (lemmatique?)]

Remi d'Auxerre († c. 908*)*. Outre les gloses *In Prisciani inst. de nom*. (= *Remig. Leid., Par.* et *Vat*.) ; *in Prisc. part. ; in Don. mai.* (qui incorporent Priscien et des gloses) ; ses gloses sur l'*Ars* semblent avoir bénéficié d'une large diffusion ; les gloses sur *Ox*. citent un *Magister Remigius* [voir KROTZ, 2014b]. [Commentaires glossographiques et lemmatiques].

II. LA PÉRIODE DE CRISE (X^{e} - fin XI^{e})

5. *Les Abréviateurs* (*saec*. X)

Anonyme (*saec*. X). *Excerptiones de Prisciano*: *Philosophi definiunt uocem esse aerem* ... (= *Bex*. et *Pex*.) [Source de la grammaire d'Ælfric [Extraits + Gloses][4]

Ælfric (c. 945 - † 1010). *Excerptiones de arte grammatica anglice* (composés vers 992) [Extraits Donat + Priscien; traduits en Anglo-Saxon][5].

---

[4] Éd. PORTER, 2002, voir *Notices*, N° 90.

[5] *Ego Ælfricus, id minus sapiens, has excerptiones de Prisciano minore uel maiore nobis puerulis tenellis ad uestram linguam transferre studui, quatinus perlectis octo partibus Donati in isto libello potestis utramque linguam (...) usque quo ad perfectiora perueniatis studia.* … (p. 1, éd. Zupiza (Berlin, 1880 ; réimp. 1966) ;

Fromond de Tegernsee († c. 1008) *Graeca Prisciani ; Glosae Prisciani* (copié entre 993-995) (= *W*) ; qui préservent des pans des travaux de Jean Scot et du commentaire anonyme de *M* (avec qui la relation reste à préciser). [Extraits + Gloses]

Gautbert (ou Gosbert) (*saec*. X). *Epithoma Prisciani*[6]. (4 ms. entre les XII^e^ et XIII^e^ s.) : *Incipit epistola Gosberti ad Parisienses Goselmum et Gualterum sibi suimet et anima cariores. Cum omnis eloquentiae doctrina et omnium liberalium studiorum disciplina*… [Extraits, livres I-XVI, et des extraits postérieurs du livre XVII, sur certains témoins seulement]

Florilège d'Erfurt (s. XI ?) [Extraits inclus dans un florilège][7]

Scalprum Prisciani (s. XI). *Ad formandum (/formationem) gramatice meditationis scalprum Prisciani auctoris maxime inuigilauit studium* ... [Extraits][8]

Papias. *Vocabularium (Elementarium)* (composé avant 1050 à Pavie) [Extraits + Gloses]

? Lanfranc du Bec (†1089) [Commentaire lemmatique?]

Commentateur anonyme d'Echternach (Luxembourg, BN, 9 ; copié vers le milieu du XI^e^ siècle et cite Lanfranc) [Commentaires glossographiques]

III. LA SECONDE RÉCEPTION

6. *Les lexicographes et les spéculateurs* (fin XI^e^ - XII^e^)

Osbern de Gloucester (c. 1150; milieu du XII^e^ siècle) *Derivationes* [Dérivations]

Glosulae (fin XI^e^ - début XII^e^), anonyme [Commentaire lemmatique]

---

notice ROSIER - LAW, 1999, *Corpus* … n° 1226.

[6] Voir *Notices* N° 92a-d.

[7] Dans Erfurt, WAB, Ampl. 8° 8 [III], *saec*. XII *inc*., f. 118r-123v, dans un florilège grammatical (où les extraits de Bède sont tirés en réalité de la chaîne grammaticale *Don. Ort*.), comportant en outre des extraits de Phocas, Smaragde et Prisc. *de fig*., puis Eutych. + Prisc. *lib. VIII*. Sa composition remonterait au XI^e^ siècle (?), voir JEUDY, 1983, p. 97 avec éd. p. 98-128.

[8] Cinq témoins manuscrits ; voir *Notices*, N° 91.

Notae Dunelmenses (fin XI^e^ - début XII^e^), anonyme [Commentaire lemmatique][9]

Guillaume de Conches, *Summa in Priscianum*. [Commentaire lemmatique][10]

Pierre Hélie, *Summa in Priscianum* (et ses *Expositiones partium*) (composée c. 1150). (éd. Reilly, Toronto, 1975). [Commentaire lemmatique + Gloses]

Hugutio de Pise (fin du XII^e^ siècle, c. 1200) *Magnae deriuationes*. [Dérivations]

7. *Les Universitaires*

À titre d'informations supplémentaires seulement, voici une liste succincte et non exhaustive des principaux commentaires sur Priscien rédigés entre les XII^e^ et XV^e^ siècles.

a. *Commentaire sur Priscien majeur* (et mineur)

Anonyme (Magister Guido?), s. XII

Boethius de Dacie, *Quaestiones super Priscianum*, s. XIII

[Robertus Kilwardby], *Commenti super Priscianum maiorem extracta.* (*in Priscianum maiorem. Sicut scribitur in primo posteriorum …*), s. XIII

Johannes de Jurdista, s. XIII

Magister Vitalis de Tarbia, s. XIV

Jacobus Pisarum (Pisaurius), *De partibus orationis. Quid est littera ? Est minima pars uocis compositae…*, s. XV

b. *Commentaire sur Priscien mineur* (exclusivement)

Robertus Kilwardby, s. XIII

Petrus Hispanus (non-papa), *Summa in Priscianum minorem*, s. XIII

Simon de Dacia (ou magister Simo), *Quaestiones super Priscianum minorem*, s. XIII

Magister Rubertus (Robertus de Anglia), *Lectura super Prisciani minus volumen*, s. XIII

Nicolaus Parisiensis, *Quaestiones*, s. XIII

Jordanus de Saxonia, s. XIII - XIV

Hugo de Abbatisvilla, s. XIII - XIV

Iohannes, s. XIII - XIV

---

[9] Une édition est à paraître dans cette même collection par I. Rosier et A. Grondeux.

[10] *Glosae* de Guillaume de Conches, *Wc1* : Firenze, BML, san Marco 310 et *Wc2* : Paris, BnF, lat. 15130.

Radulphus Brito, *Quaest. Super Prisc. minor.* ; s. XIV

Thomas de Chirmister (Cherminstre), *Quaestiones super Priscianum minorem*, s. XIV

Arnoldus (attr. au *magister Iohannes* dans Müchen, Clm 561), s. XIV

William de Bonkys, *Quaestiones super Priscianum minorem,* s. XIV

Iohannes Gundramus, s. XIV-XV

Gentilis da Cingulo, *Quaestiones super Priscianum minorem*, s. XV

Annexe 3

3.1. Synopse des facettes

Forme	Sens	Acteur
F1-4	S 1-7	A 1-3
Page ; temps ; lieu		Objectif ; relation
P.T.L		B.R

Facette FORME : aspect formel des explications

Descripteur principal

F1	Signe
F2	Morphème
F3	Syntagme
F4	Proposition

Sous-descripteurs

	P = Page	T = Temps	L = Lieu
0	interlinéaire	Contemporain	même
1	marginale	Postérieur	différent
2	hors-texte	—	—

Facette SENS : contenu des explications

S1	Prosodique
S2	Lexicale
S3	Grammaticale (morphologique)
S4	Syntaxique
S5	Explicative (commentaire)
S6	Ecdotiques
S7	Notes socio-historiques

Facette ACTEUR : fonction du glossateur

Descripteur principal

A1	Glossateur-copiste

A2	Glossateur-compilateur
A3	Glossateur-exégète

Sous-descripteurs (curseur)

Objectif (But)	Didactique ~ Explicatif
B	0/0
Relation	Générale ~ Spécifique
R	0/0

3.2 Typologie augmentée[1]

Sous-descripteurs de la facette S.

Les notes (ou astérisques) signalent les modifications apportées à la formulation de R. Hofman (1996). Dans cette typologie, les types 1 à 7 désignent les familles, tandis que les sous-groupes (11, 12, etc.) décrivent plus précisément la nature des explications. Seuls les types 1-5 sont considérés comme relevant d'une pratique glossographique ; les types 6 et 7 qui se mêlent aux gloses appartiennent à la classe des annotations critiques (6) ou personnelles (7).

GLOSES

1. Prosodique
- **11** Macron (¯) ou caron (˘) indiquant la quantité d'une syllabe longue ou brève[2].
- **12** Commentaire sur la quantité des syllabes.
- **13** Commentaire prosodique élaboré.

2. Lexicale
- **21** Traduction (vernaculaire) *
  - **211** Traduction du grec au latin (ou l'inverse)*
- **22** Synonyme
  - **221** Négation d'un antonyme
  - **222** Hyponyme expliqué par un hypéronyme
- **23** Définition littérale[3]
  - **231** Changement de préfixe
  - **232** Adjectif glosé par un nom décliné*
- **23** Différences (*differentiae*)
- **24** Dérivation lexicale*
- **25** Décomposition d'un mot*

[1] D'après HOFMAN, 1996, p. 83-95.
[2] HOFMAN (1996, p. 84) : 11. length mark indicating syllable length in poetic quotations.
[3] HOFMAN (1996, p. 85) : definition given by an entire sentence.

3. Morphologique
- **31** Grammaire du *nomen*
  - **311** Morphologie (déclinaison)
    - **3111** Nominatif
    - **3112** Vocatif
    - **3113** Génitif
    - **3114** Datif
    - **3115** Accusatif
    - **3116** Ablatif
  - **312** Nombre
  - **313** Genre et autres points morphologiques
- **32** Grammaire du *pronomen*
  - **321** Spécifie le pronom (en général)
  - **322** Pronom relatif
    - **3221** Antécédent d'un pronom relatif (spécifique)
    - **3222** Antécédent d'un pronom relatif repris d'une glose précédente.
    - **3223** Interprétation ou équivalent lexicale de l'antécédent d'un pronom relatif
    - **3224** Pronom relatif sans antécédent identifiable
  - **323** Autres pronoms
    - **3231** Pronom démonstratif pour un autre
    - **3232** Explicite le contexte d'un pronom
    - **3233** Substitution du pronom avec changement de cas
- **33** Grammaire du verbe et participe
  - **331** Morphologie verbale (générale)
  - **332** Morphologie du *tempus*
  - **333** Morphologie du *modus*
  - **334** Morphologie du participe et du gérondif
- **34** Indication d'adverbe
- **35** Explicite une conjonction
- **36** Explicite une préposition
- **37** Explicite une interjection

4. Syntaxique
- **41** Signe de construction syntaxique
  - **411** Corrélation entre adjectif/préposition et substantif
  - **412** Corrélation du complément du nom (?)
  - **413** Corrélation entre un pronom relatif et son antécédent
  - **414** Corrélation entre un autre pronom et un nom
  - **415** Corrélation entre un verbe et son sujet
  - **416** Rétablissement d'un ordre de lecture
  - **417** Corrélation des éléments de structure d'une proposition
  - **418** Corrélation entre deux propositions
    - **4181** Corrélation entre explication et citations
    - **4182** Autres mises en corrélation

419 Mot supplétif à un oubli de l'auteur
42 Mot(s) explicitant la construction
421 Identifie le locuteur ou une citation
422 Supplétives
4221 — par un nom ou pronom au nominatif
4222 — par un nom ou pronom au génitif
4223 — par un nom ou pronom au datif
4224 — par un nom ou pronom à l'accusatif
4225 — par un nom ou pronom au vocatif (?)
4226 — par un adverbe
4227 — par un adjectif
4228 — par un verbe ou une courte proposition
4229 — par une conjonction ou une préposition
423 Modifie un adjectif (?)
424 Structure (gloses '*adit'*)

5. Explicative
51 Figures de styles
52 Commentaire exégétique (= 541 Hofman)
521 « Quia-glosses », commentaire explicatif introduit par *quia* (= 542 Hofman)
522 paraphrase ou glose tirée de Priscien
523 Indication (spécification) portée sur le titre d'une œuvre
53 Élucide les ambiguïtés du texte (= 543 Hofman)
54 Étymologique (= 55 Hofman)
55 Encyclopédique (= 56 Hofman)
551 Géographique (= 561 Hofman)
552 Objet inaccoutumé (= 562 Hofman)
553 Nom propre (= 563 Hofman)
554 Mythologique ou littérature latine (= 572 Hofman)
56 Confrontation entre diverses sources (= 571 Hofman)

ANNOTATIONS

6. Ecdotique (critique)
61 Atéthèse médiévale[4]
611 Correction critique du texte ou Correction rédactionnelle
62 Collation et variantes (= 58 Hofman)
63 Titulation / indexation marginale (postérieure ou non à la copie); Mise en « exergue » intertitre, sous-titre, mot (notabilia), etc.
631 Résumé du contenu (= 52 Hofman)
64 Références croisées (ou interne)[5] (= 53 Hofman)

[4] Voir MUZERELLE, *Vocabulaire Codicologique* (*op. cit.*) ; il s'agit de l'identification d'un passage jugé inauthentique à l'aide de signes conventionnels ; voir par exemple l'ajout de Tours sur Paris, BnF, lat. 7502 (Notice n° 52).

641 mot ou signe de renvoi (à une explication)
6411 glose '*similiter'*
6421 signe graphique (de renvoi)
6422 renvoi verbal (explicité en toute lettre)
65 Source (=57 Hofman)
7. Informations diverses sur le contexte socio-historique[6]
71 Colophons
72 Suscriptions et souscriptions
73 Doxologique (formule de prière)
731 Invocations
732 Imprécation (parfois se confond avec l'ex-libris)
74 Pétitions de suffrages
75 Autres mentions (jussion, oblation collation, authentification, commémorative, etc.)
76 Autres observations (quotidienne, etc.)

Annexe 4

Signes de construction syntaxique : l'exemple de T_2

Les pages suivantes donnent la transcription des signes portant sur la première phrase de l'*Ars*, f. 6r : Lettre de dédicace au Patrice Julien (Prisc. 2, 1-4, *Epist. Iul. I*, ici 1-2.11). Les retours à la ligne de l'édition Hertz sont indiqués par les /, tandis que ceux imprimés ici correspondent à la mie en page de T_2.

Le texte de T_2 est nettement apparenté au groupe continental *AD*, comme il ressort des quelques variantes relevées sur le passage[7]. Après le mot *grammaticorum*, le reste de la phrase n'a plus bénéficié que sporadiquement de quelques SCS qui n'ont pas été relevés ici.

---

[5] Cf. LAMBERT, 1987.

[6] Le type 59 de HOFMAN « glosses giving infromation about socio-historical contexte » ; que, pour les raisons invoquées *supra* chap. 3.2, je ne considère pas en tant que gloses au sens technique donné ici.

[7] Notées par une astérisque (*) dans le texte : — solum quae T_2 (*cum ADHGLK*) : s. ea quae *Prisc*. || scripta T_2 *(cum cett. codd.)* : prolata *R et in marg.* uel scricta *sic add. R al. m. (non manu Heirici)* uel stricta *Hertz* || arte T_2 (*cum RAD*) : ars *Prisc*. || antiquorum T_2 (*cum AD*): a. Graecorum *Prisc*. — Cependant, il conviendra contrôler l'ensemble du texte en suivant les conclusions de la thèse de doctorat d'Alessandra Nanni, *Tradizione manoscritta dell'Ars grammatica di Prisciano: la familia Alcuini* (soutenue à l'Università degli Studi di Cassino e del Lazio Meridionale en 2015), que je n'ai pu consulter au moment de terminer ces lignes.

PRISCIANUS CAESARIENSIS GRAM. IULIANO CONSULI
AC PATRICIO.

• K• L• I • M• K•
Cum omnis eloquentiae doctrinam et om-

O• N• R• Q• P•
-ne studiorum genus sapientiae luce / praef-

• V• • T• S• E•
-ulgens a Graecorum fontibus deriuatum Latinos

G• H• • D• F• X• sub. ‘cum’ •C
proprio / sermone inuenio celebrasse et in om-

•B •A •D Z•
-nibus illorum uestigia liberalibus / consecu-

•E Y• sub. ‘uideo’ •F •L •P correcte
-tos artibus uideo, nec solum * quae emendate

•O •N •M •Q s(cilicet) uideo •R • S •T
ab illis sunt scripta*, sed / etiam quosdam errores eorum

•H •I sub. grecorum •G •K •V s(cilicet) erroribus •Y B:
amore doctorum deceptos imitari, in quibus / maxime uetust-

•Z •X A: E: D:
-issima grammatica arte* arguitur peccasse, cuius auctores, /

L: M: N: recentiores K: I: O: P: pullulasse
quanto sunt iuniores, tanto perspicaciores, et ingeniis floru-

⁄ Q: R: G: (quasi) ‘ex’ F: E:
-isse et/ diligentia ualuisse omnium iudicio confirmantur

H: S: Z: Y: V:
eruditissimorum (quid enim / Herodiani artibus certius,

:A :B sub. ‘possit’ :C :D X: clarius
quid Apollonii scrupulosis quaestionibus/ enucleatius

T: [•F] :E sub. conatus sum :K :L :M :P
possit inueniri?) cum igitur eos omnia fere uitia, quaecumque/

:T sub. grecorum :S :R :Q :N
antiquorum * commentariis sunt relicta artis gramma-

:O :H :G :I s(cilicet) uim* comperio
-ticae, / expurgasse comperio certisque rationis legibus

:V sub. ‘comperio’ :X :Z A/
emendasse, nostrorum autem / neminem post illos imi-

B/ :Y E/ G/
-tatorem eorum extitisse, quippe in neglegentiam /
D/ E/ F/ H/ I/ K/
cadentibus studiis literarum propter inopiam scriptorum,
C D E F G /
quamuis audacter,/ sed non impudenter, ut puto, **conatus**
// A B H I K L O P
sum pro uiribus rem arduam/ quidem, sed officio pro-
M N V X T
-fessionis non indebitam, supra nominatorum praecepta /
Y Z C• B• A• R Q
uirorum, quae congrua sunt uisa, in Latinum transferre
S A s(cilicet) conatus sum B C E
sermonem, collectis / etiam omnibus fere, quaecumque
G H F I D
necessaria nostrorum quoque inueniuntur/ artium com-
K
-mentariis grammaticorum, quod gratum fore credidi /
temperamentum (…)

SECONDE PARTIE : INSTRUMENTA

1. SOMMAIRE DES LIVRES DE L'ARS ET DE SES APPENDICES

I. INTITULÉS (§ 1-27) et II. COLOPHONS (§ 28-32).

I. Intitulés

A. PRISCIANVS CAESARIENSIS GRAMMATICVS IVLIANO CONSVLI AC PATRICIO.

§ 1. Intitulé initial (*Epistula ad Iulianum I*) (*GL* 2, 1.1)

◊ **Epist. I.** (2, 1.1-3.2): cum omnis eloquentiae doctrinam … quasi sole quodam dilucidius crescat.

RJ Ver.	Priscianus Caesariensis grammaticus Iuliano consuli ac patricio
G	institutio P(rae)sciani de arte incipit grammatica. — P(rae)scia(nus)[1] Caesariensis grammaticus Iuliano consuli ac patricio
K	incipit institutio P(rae)sciani uiri disertissimi Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitane Iuliano consuli ac patricio de arte grammatica
L	grammaticus
T	incipit praefatio Prisciani grammatici Caesariensis Iuliano consuli ac Patricio
C	Priscianus grammaticus Iuliano consuli ac Patricio
Voss. (1v)	huius auctor codicis Priscianus grammaticus extitit uir eruditissimus Caesariensis de octo partibus disputans orationis scribensque epistolam hanc ad Iulianum patricium
	inscriptione carent BHA — Voir § 8, T_2, *Tur. et Leid.*

§ 2. Tituli uniuersi operis (*GL* 2, 3.3-4.10)

◊ **Tituli**. (2, 3.3-4.10) : Titulos etiam uniuersi operis per singulos supposui libros, quo facilius, quicquid ex his quaeratur, discretis possit locis inueniri. … partium orationis inter se[2].

g add.	… inueniri. [finit pr(olog)u(s). incip(iunt) cap(ituli)]… inter se.[explic(iunt) titu(li)

[1] Les abréviations sont résolues la plupart du temps silencieusement, mais, dans certains cas particuliers, elles ont été développées entre parenthèses. Étant tributaire de l'apparat critique négatif de Hertz pour les témoins *RBDHAGLK (ON*S*)*, j'ai renoncé à restituer des leçons que l'éditeur de Priscien n'avait pas fait figurer, notamment dans les cas de *HA*.

[2] Les *tituli* ont été distribués en tête de chaque livre correspondant. Les intitulés (ou partie d'intitulés) qui reprennent la formulation des *tituli* de Priscien ont été signalés par des guillemets anglais (“ ”). — À la suite du *titulus*, se trouvent indiqués les incipit et explicit pour chaque livre. Dans les deux cas (*tituli* et incipit–explicit), les passages sont identifiés par le symbole ◊. — On rencontrera aussi d'autres symboles, qui signalent : ° = les parties manquantes dans un intitulé ou un colophon ; * = les problèmes textuels: fait office d'appel de note ou vaut pour un *sic*.

T ° … expliciunt capitula

C incipiunt capitula libri Prisciani (post inueniri, 2, 3.4)

B. ARS PRISCIANI GRAMMATICI CAESARIENSIS (LIBRI I-V)

§ 3. Intitulé de début du livre I (*GL* 2, 5)

◊ **Primus liber** continet **de uoce** et eius speciebus; **de litera**: quid sit litera, de eius generibus et speciebus, de singularum potestate, quae in quas transeunt per declinationes uel compositiones partium orationis.

◊ **Lib. I**. (2, 5-43) : Philosophi definiunt uocem esse … per b dicere et scribere.

RH de uoce

D Ver. incipit ars Prisciani grammatici Caesariensis de uoce

J incipit ars Prisciani grammatici Caesariensis liber primus de uoce

A incipit liber de uoce et littera

G incipit ars P(rae)scia(ni) γραμμα(tici) Caesariensis λiber primus de uoce

L incipit liber primus. de uoce

K incipit ars P(rae)scia(ni) grammatici Caesariensis liber primus de uoce

C incipit ars Prisciani grammatici Caesariensis \liber primus*/ de uoce et littera

T incipit ars Prisciani Caesariensis grammatici de uoce

inscriptione caret B

* Ajout du glossateur principal dans l'interligne.

§ 4. Intitulé de fin du livre I et début du livre II (GL 2, 43)

◊ **Secundus de syllaba**: quid sit syllaba, quot literis constare potest et quo ordine et quo sono, de accidentibus singulis syllabis; **de dictione**: quid sit dictio, quae eius differentia ad syllabam; **de oratione**: quid sit oratio, quot eius partes, de earum proprietate; **de nomine**: quid sit nomen, de accidentibus ei, quot sunt species propriorum nominum, quot appellatiuorum, quot adiectiuorum, quot deriuatiuorum; **de patronymicis**: quot eorum formae, quomodo deriuantur, ex quibus primitiuis; **de diuersis possessiuorum terminationibus** et eorum regulis.

◊ **Lib. II**. (2, 44-82) : Syllaba est comprehensio literarum … tractabimus. nunc de comparatiuo uideamus.

Rr explicit liber primus \de littera (r)/. — incipit liber II de syllaba

BJ explicit liber I Prisciani grammatici Caesariensis de littera. — incipit liber II de syllaba

Ver. de littera explicit liber primus Prisciani Cæsariensis grammatici — incipit secundus de syllaba

h ° — lib(er) II

G expλicuit λiber primus de λittera. — incipit λibeρ II de syλλaba

L explicit liber primus de littera. — incipit s(e)c(un)d(u)s de syllaba

K finit. — secundus liber de syllaba

C explicit liber primus Prisciani Cesariensis grammatici \de uoce et*/ de littera— incipit liber | eiusdem* | secundus de syllaba | et dictione eiusque partibus* |

T explicit liber I de littera. — incipit liber secundus de syllaba

* Ajouts du glossateur principal. — *D* est lacunaire ici.

§ 5. Intitulé de fin du livre II et début du livre III (*GL* 2, 82) *de comparatione*

◊ **Tertius de comparatiuis et superlatiuis** et eorum diuersis extremitatibus: ex quibus positiuis et qua ratione formantur; **de diminutiuis**: quot eorum species, ex quibus declinationibus nominum, quomodo formantur.

◊ **Lib. III**. (2, 83-116) : Comparatiuum est quod cum positiui … malua hic beta maluaceus.

R explicit liber II. — incipit liber III de comparatione

B explicit liber II. — incipit liber III “de comparatiuis et superlatiuis et diminutiuis”

D Prisciani explicat liber secundus sed primus de nomine. — “tertius de comparatiuis et superlatiuis et eorum diuersis extremitatibus. ex quibus positiuis et qua ratione formantur. de diminutiuis. quot eorum species ex quibus declinationibus nominum quomodo formantur”. — incipit tertius

J explicit liber II — incipit liber tertius de comparatione

H Ver. ° — incipit liber III de comparatione

G exπλicuit λiber II. — incipit λiber III. de comπaραtiuic

L explicit liber secundus. — incipit tercius. de comparatione

K ° — liber tertius “de comparatiuis et superlatiuis et eorum diuersis extremitatibus. ex quibus positiuis et qua ratione formantur. de diminutiuis. quot eorum species ex quibus declinationibus nominum quomodo formantur”

C explicit artis Prisciani grammatici Caesariensis liber secundus — incipit liber tertius \eiusdem*/ de comparatiuis et superlatiuis et diminutiuis.

T explicit liber II. — incipit liber tertius. de comparatiuo

T_1 ° — de comparatiuo liber tertius (add. al. man.)

§ 6. Intitulé de fin du livre III et début du livre IV (*GL* 2, 116)

◊ Quartus de denominatiuis et uerbalibus et participialibus et aduerbialibus: quot eorum species, ex quibus primitiuis, quomodo nascuntur.

◊ **Lib. IV**. (2, 117-140) : Denominatiuum appellatur a uoce … et denominatiua principium princeps municipium municeps.

R explicit liber III. de diminutiuis. — incipit liber IIII de denominatiuis

Ver. explicit liber III. — incipit liber IIII de denominatiuis

B explicit liber tertius. — incipit liber IIII de <de>nominatiuo

D explicat tertius liber Prisciani. — "quartus de denominatiuis et uerbialibus et participialibus quot eorum species ex quibus primitiuis quomodo nascuntur". — incipit liber quartus.

J explicit liber III. — incipit liber IIII de denominatiuo

A ° — incipit liber quartus de denominatiuis

G exπλicuit liber III de diminutiuis. — incipit λiber IIII de denominatiuis

Ll explicit liber III — incipit quartus \de denominatiuis/ (*add. l*)

Kk finit (*k*). — liber IIII. "de denominatiuis et uerbialibus et participialibus et aduerbialibus. quot eorum species ex quibus primitiuis quomodo nascuntur".

C explicit liber III de dimin(utiuis) \de comparatiuis et superlatiuis et diminutiuis*/. — incipit IIII de denominatiuo

T explicit liber III. — incipit liber quartus de denominatiuo

T_1 explicit liber III de diminutione. — incipit liber IIII de denominatiuo

inscriptione caret H

§ 7. Intitulé de fin du livre IV et début du livre V (*GL* 2, 140)

◊ **Quintus de generibus** dinoscendis per singulas terminationes; **de numeris**; **de figuris** et earum compage; **de casu**.

◊ **Lib. V**. (2, 141.2-191.16) : Quoniam de speciebus siue formis … id est per lumen.

R explicit liber IIII de \de/nominatiuo. — incipit liber V de generibus

Ver. explicit liber IIII de denominatiuo. — incipit liber quintus de generibus

D Prisciani liber IIII. id est III. de nomine explicat. — "quintus de generibus dinoscendis per singulas terminationes. de numeris. de figuris et earum compage. de casu". — incipit

J explicit liber IIII de \de/nominatiuis. — incipit liber V de generibus

H ° — incipit liber V de generibus

A explicit liber quartus. — incipit liber quintus de generibus

G finit liber quartus. — incipit λiber V de generibus

K finit. — liber quintus “de generibus dinoscendis per singulas terminationes. de numeris. de figuris et earum compage. de casu”.

C explicit liber IIII de \de/nominatiuo. — incipit liber V de generibus

T explicit liber IIII. — incipit liber V de generibus

T_1 explicit liber IIII de nomine — °

inscriptione caret L

§ 8. Intitulé de fin du livre V et début du livre VI (*GL* 2, 191), avec additamentum n° 1 (§ 9) et colophon 1 (§ 28)

◊ **Sextus de nominatiuo casu** per singulas extremitates omnium nominum, tam in uocales quam in consonantes desinentium, per ordinem; **de genetiuorum** tam ultimis quam paenultimis syllabis.

◊ **Epist. II**. (2, 194) : breuiter regulas tibi me iussisti … disseruisse noscuntur.

◊ **Prologus Regularum nominum**. (2, 195.1-10) : Quoniam in superioribus libris … quod sit emendandum.

◊ **Lib. VI**. (2, 195.11-282) : quattuordecim sunt literae terminales nominum … fallax superba inpotens/ discordis.

Rr explicit li<ber V Prisciani> grammatici de generibus de numero de figuris de casu. — incipit liber VI feliciter (*in marg. r add.*).

— *Additamentum* n° 1 (§ 9).

artis Prisciani Caesariensis uiri eloquentissimi grammatici liber VI[I] de nominatiuo ex* genetiuo casu. *(uide ad calcem epist. II)*

Ver. explicit liber quintus.

— *Additamentum* n° 1. (§ 9).

B explicit liber V Prisciani grammatici de generibus de numeris de figura de casu. —incipit liber VI feliciter.

— *Additamentum* n° 1. (§ 9).

incipit liber VI feliciter.

— Colophon n° 1.

D artis Prisciani grammatici Caesariensis uiri eloquentissimi liber quintus, id est quartus de nomine explicit. — artis Prisciani grammatici Caesariensis uiri eloquentissimi liber sextus, id est quintus de nomine feliciter incipit.

— Colophon n° 1.

J artis Prisciani Caesariensis uiri [a]eloquentissimi grammatici liber V. finit. — incipit VI. feliciter.

— Colophon n° 1.

liber VI.

G exπλicuit liber V P(rae)scia(ni) gram(m)a(tici) de generibus de numeris de figuris de casu. — incipit VI. de nominatiuo et genetiuo

L exπλicuit liber V Πρeσκυα(ni) γραm(matici) δη γene(ribus) δη num(eris) de figura de casu. — incipit VI artis P(rae)sci(ani) Caesariensis uiri eloquentissimi grammatici de nominatiuo et gen(etiuo)

Kk finit.

— *Additamentum* n° 1. (§ 9).

finit. — explicit liber V P(rae)sciani gra(mmatici) de generibus de umeris de figuris de casu. / "sextus de nominatiuo casu per singulas extremitates omnium nominum tam in uocales quam in consonantes desinentium per ordinem. de genetiuorum tam ultimis quam penultimis syllabis" *(add. k)*

Cc explicit Prisciani grammatici Cesariensis liber V.

— *Additamentum* n° 1. (§ 9) (*add. c*)

— Colophon n° 1 (*add. c*)

T explicit liber V. incipit liber VI feliciter

T_2 [f. 5v, *ad initium add. al. man.*]

feliciter incipit ars Præsciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis feliciter

— Colophon n° 1.

— *Abecedarius*: «a-z».

— Vers : *Pectore qui memori* ... (§ 76.3)

Tur.[3] [*ad initium*]

incipit ars P(rae)sciani u. eloquentissimi grammatici Caesariensis feliciter.

— Colophon n° 1.

Leid. [*ad initium*]

incipit ars Prisciani <u.> eloquentissimi gramatici* Cesariensis.

— Colophon n° 1.

— *Abecedarius*: «a-h et cetera».

— Vers: *Me legat antiquas …*

inscriptione carent A T_1 *; cf. ad calcem epistulae lib. sq. initio r.*

§ 9. Additamentum n° 1: hoc penum …

◊ Appendice au livre V, *fragmentum* (ἀποσπασμάτιον) (2, 192-193) : *hoc penum ... τὸν δυϊκὸν ἀριθμόν. = RBHK*

Autres témoins: *Ver*. (p. 96); *C* (f. 43v-44r, ajouté par glossateur dans la marge inférieure et sur une *schedula*); *J* (f. 43r) ; aussi présent sur *E G R* F_2 F_3 F_4 F_5 *Y*

[3] *Tur*. et *Leid*. cités d'après Hertz, *GL* 2, p. viii n. 23; voir notice (vol. 2.1) *Hamb*. (n° 234).

On notera qu'à cet endroit de *G*, il ne subsiste qu'une colonne (p. 88-89); suite à l'explicit, une main postérieure a noté un poème en l'honneur de Günther, archevêque de Cologne (voir notice *G* n° 592). On devine, par les restes du folio que les deux colonnes découpées (colonnes extérieures, recto et verso) devaient contenir cet ajout (des parties de lettres subsistent p. 89) ; c'est du moins ce que suggère la petite note en partie grattée qui demeure en bas de la p. 89 « I[a], idest in alia editione ». Une glose réitère et explicite l'abréviation I[a], qui doit être résolue en *i(n) a(lia)* « dans une autre, c'est-à-dire dans une autre recension »[4].

C. ARS PRISCIANI GRAMMATICI CAESARIENSIS (LIBRI VI-VIII)

§ 10. *Epistula ad Iulianum II*, préambule aux *Regulae nominum* et début véritable du livre VI

◊ Voir § 8.

Rr Prooemium libri sequentis *(in marg. r add.*)

◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) —[[liber inchoat]] (*R : exp. r*) // incipit liber VI (*r*) — Colophon n° 1 (§ 28).

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.) — regulae nominum Prisciani grammatici // de nominatiuo et genetiuo (*in marg. r add.*)

Ver. ° ◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) ° ◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.)

B ◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) — regulae nominum Prisciani grammatici. incipit liber VI de nominatiuo et genetiuo casus.

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.)

D ◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) — regulae nominum Prisciani grammatici. incipiunt de nominatiuo et genetiuo casus.

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.) — de omnibus terminalibus litteris nominum

J ◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) — °

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.) — regulae nominum Prisciani grammatici. incipiunt de nominatiuo et genetiuo casus.

G ◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) — °

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.)— incipit de nominatiuo et genetiuo

L ◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) — incipit de n(omina)t(iu)o et g(e)n(e)t(iu)o.

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.) — de omnibus terminalibus litteris nominum

Cc ◊ **Epist. II** (*breuiter ... noscuntur.*) — incipiunt regulae nominum Praesciani grammatici de nominatiuo et genetiuo casus (*in marg. c add.*).

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.)

T *om. epist.*

◊ **Prol. reg. nom.** (*quoniam ... emendandum*.).

inscriptione caret T_1

[4] Voir HERTZ, p. XV, HOFMAN, 1996, p. 14 qui propose de lire *aliter*.

T_1 f. 24 *(add. in marg. manu recentiori s. XII) ; T_2* ajouté au f. 112r ; *C* ajouté par glossateur (*c*). (44v) .

§ 11. Intitulé de fin du livre VI et début du livre VII (*GL* 2, 282)

◊ **Septimus de ceteris obliquis casibus**, tam singularibus quam pluralibus.

◊ **Lib. VII**. (2, 283-368) : terminales sunt nominum literae … declinationis deficiunt apud plerosque.

R regulae Prisciani grammatici de nominatiuo et gen(etiuo) casu. explicit lib. VI. — incipit de ceteris casibus lib. VII.

Ver. explicit liber sextus Prisciani grammatici de nominatiuo et genetiuo casu. — incipiunt regule de ceteris casibus liber septimus. feliciter.

B explicit liber VI de nominatiuo et genetiuo casu. — incipit liber VII de regulis ceterorum casuum.

D regulae Prisciani grammatici de nominatiuo et genetiuo casu. explicit lib. VI. —incipiunt de ceteris casibus regule lib. VII feliciter.

J regulae Prisciani grammatici de nominatiuo et genetiuo casu. explicit liber VI. — incipiunt regulae de ceteris casibus liber VII feliciter.

H ° — incipiunt regulae de ceteris casibus liber septimus feliciter.

A ° — incipit liber Prischiani* grammatici Caesariensis VII // lib. VII (*add. in marg. a*).

G regula P(rae)stia(ni) de nominatiuo et genitiuo explicit lib. VI. — incipiunt de ceteris casibus regulae lib. VII.

L de nominatiuo et genetiuo casu explicuit liber VI. — de caeteris casibus VII incipit lib.

K regula* P(rae)sciani de nominatiuo et genitiuo casu. explicit liber VI. — incipiunt regulae de ceteris casibus VII.

C regulæ Prisciani grammatici de nominatiuo et genetiuo casu explicit liber VI. — incipit liber VII de ceteris casibus regulae.

T regulae Prisciani grammatici de nominatiuo et genitiuo casu explicit liber VI. — incipiunt de ceteris casibus regulae libro VII feliciter.

T_1 regule Prisciani grammatici (*p. c.*: -a *a. c.*) de nominatiuo (p. c.) et (add. al. m.) genetiuo casu explicit liber sextus. — incipit liber Prisciani de regulis casuum termina(lium) lib. VII.

§ 12. Intitulé de fin du livre VII et début du livre VIII (*GL* 2, 368)

◊ **Octauus de uerbo** et eius accidentibus.

◊ **Lib. VIII**. (2, 369-451) : uerbum est pars orationis cum temporibus … ἔψεγον, ἔπραττον, ἐλάλουν, ἐποίουν.

R explicit liber VII Prisciani grammatici de obliquis casibus nominum feliciter. — incipit liber VIII Prisciani grammatici de uerbo feliciter

Ver. [p. 171] artis Prisciani uiri diser. grammatici Caesariensis liber VII de obliquis casibus explicit — incipit liber VIII de uerbo pg. dc. feliciter. |p. 175| incipit liber VIII de uerbo (*iterauit*).

B artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis liber VII de obliquis casibus explicitus. — incipit liber VIII de uerbo

D explicit liber VII Prisciani grammatici de obliquis casibus nominum feliciter. amen. — incipit liber eiusdem VIII de uerbo

J artis Prisciani grammatici Caesariensis liber VII. [*una linea vacat*] — incipit liber VIII de uerbo P(risciani) g(rammatici) <u.> d. C(aesariensis) feliciter.

H ° — incipit liber VIII

G explicit liber VII P(rae)sciani grammatici de obliquis casibus nominum feliciter. — incipit de uerbo P(rae)sciani liber VIII

L explicit liber VII P(rae)sciani grammatici de obliquis casibus nominum feliciter. — incipit de uerbo P(rae)sciani grammatici liber VIII

K explicit liber P(rae)sciani VII grammatici de obliquis casibus nominum feliciter. — incipit VIII de uerbo

C explicit liber VII Prisciani gr(ammatici) de obliquis casibus pronominum. feliciter. — incipit de uerbo Prisciani grammatici

T explicit liber VII Prisciani grammatici de obliquis casibus nominum feliciter. — incipit liber VIII de uerbo.

T_1 explicit liber VII Prisciani grammatici de obliquis ° nominum feliciter (*add. al. m.)*. — incipit liber VIII de uerbo liber primus

T_2 ° — incipit de uerbo Prisciani gramatici*

Loisel[5] (°?) incipit liber VIII de uerbo Praesciani uiri dissertissimi grammatici Caesariensis feliciter (*v. J*)

§ 13. Intitulé de fin du livre VIII et début du livre IX (*GL* 2, 451), avec colophon 2 (§ 29)

◊ **Nonus** de regulis generalibus omnium coniugationum.

◊ **Lib. IX**. (2, 452-493) : dictionum aliae sunt uniformes … ut neui netum.

Rr artis Prisciani uiri disertissimi gramatici* Caesariensis doctoris urbis Rom\a/e const(antino)politanae praeceptoris mei liber VIII de uerbo explicitus. — incipit eiusdem liber VIII (VIIII *r*) de \ge/nerali uerborum declinatione

Ver. [p. 214] artis Prisciani uiri dissertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romæ constantinopolitane (-ne *add. al. m.*) praeceptoris mei liber VIII de uerbo explicitus feliciter — incipit eiusdem liber VIIII |p. 215| incipit eiusdem liber nonus.

B artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitane praeceptoris mei liber VIII de uerbo explicitus feliciter. — incipit eiusdem liber VIIII de generali berbi* declinatione

---

[5] « Dans des manuscrits d'Antoine Loisel» (1536-1617) (cité par A. de Valois, *Valesiana*, p. 192, d'après CORPET, 1845, p. 5 n. 1), est donné un extrait de l'intitulé initial d'un manuscrit non identifié : *Praescian<us> Caesariensis grammaticus Iuliano consuli et patricio*; et celui-ci, du début du livre VIII. Les deux extraits transmettent la graphie du nom de Priscien en vigueur dans les milieux irlandais.

D explicit liber VIII de uerbo. — incipit eiusdem liber VIIII “de regulis generalibus praeteriti perfecti omnium coniugationum” et postea de praeterito perfecto primae et secundae coniugationis

J artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Cæsariensis doctoris urbis Romæ constantinopolitanæ præceptoris mei liber VIII. de uerbo explicit feliciter. — incipit eiusdem liber VIIII de generali uerbi declinatione

H artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Cesa\ri/ensis doctoris urbis Rome Constantinopolitane. no* preceptoris mei liber VIII de uerbo explicit *(p.c.* : -us *a.c.?)*. — incipit eiusdem liber VIIII de generali uerbi declinatione

GL artis P(rae)sciani uiri disertissimi grammatici Cesariensis (-rensis *L*) doctoris urbis Romae Constantinopolitanae praeceptoris mei liber VIII de uerbo explicitus feliciter. — incipit eiusdem liber VIIII (IX *L*) de generali uerbi declinatione

K ° — incipit eiusdem liber VIIII. de generali uerbi dictione

Cc artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis *(p.c.* : -es *a.c.)* doctoris urbis Romæ Constantinopolitanæ *(p.c.* : -o *a.c.)* preceptoris mei liber VIII de uerbo explicitus \scilicet est (*c*)*/ feliciter. — incipit eiusdem liber VIIII de generali uerbi declinatione

T artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae praeceptoris mei liber VIII de uerbo explicitus feliciter. — incipit eiusdem liber VIIII de eius generali uerbi declinatione

T$_1$ Prisciani grammatici explicit liber VIII de uerbo liber I. — incipit liber VIIII de uerbo, idest de eius generali declinatione

Heid. Artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Cæsariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae praeceptoris mei liber VIII de uerbo explicit feliciter. — incipit eiusdem liber VIIII de generali uerbo<rum>* declinat(ione). — Colophon n° 2.

Darmst.^{b} artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae praeceptoris mei liber VIII de uerbo explicitus est feliciter. — incipit eiusdem liber nonus “de regulis generalibus praeteriti perfecti omnium coniugationum” et postea de praeterito perfecto primae et secundae coniugationis. — Colophon n° 2.

D. ARS PRISCIANI GRAMMATICI CAESARIENSIS (LIBRI IX-XVI)

§ 14. Intitulé de fin du livre IX et début du livre X (*GL* 2, 493)

◊ Decimus de praeterito perfecto.

◊ **Lib. X**. (2, 494-547) : in io a antecedente … quoque ut ostendimus confirmatur.

R artis Prisani* uiri eloquentissimi cramatici* Caesar(iensis) doctoris urbis Romae Consta(n)t<ino>pollitanae* liber VIIII explicitus. — incipit liber X de praeterito perfecto tertiae coniugationis

Ver. artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Cæsariensis doctoris urbis Romæ Constantinopolitanæ (*p.c.* : -no *a.c.*) liber VIIII expl(icit). — incipit liber X de praeterito perfecto tertiæ coniugationis

BH explicit artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitane liber (-bri *B*) VIIII. — incipit liber X de praeterito (-teri *H*) perfecto tertiae coniugat(ionis)

D explicit liber nonus Prisciani de praeterito perfecto tertiae coniugationis et quartae. — incipit idem secundus* (*leg*. tertius) de uerbo decimus. sed primum de ‘aio’

J explicit artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitane liber VIIII — incipit liber X de praeterito perfecto

G artis P(rae)sciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae liber VIIII explicit. — incipit liber Xmus de praeterito perfecto

L artis P(rae)sciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae liber VIIII explicit. — incipit VIIII* (*leg*. X) de uerbo IIIe et IIII coniugationis

K liber VIIII explicit. — incipit liber Xmus de praeterito perfecto / idest III coniugationis (*add. k*)

C explicit artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Cæsariensis doctoris urbis Romæ Constantinopolitanæ liber VIIII \ scilicet de generali uerbo*/ explicitus. — incipit liber X de praeterito perfecto tertiae coniugationis feliciter

T artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae liber VIIII explicit. — incipit liber X de praeterito perfecto tertiae coniugationis feliciter

T_1 de uerbo liber III* (*leg*. secundus) Prisciani grammatici de uerbo explicit liber VIIII. — incipit liber X feliciter de preterito perfecto tertiae coniugationis

§ 15. Intitulé de fin du livre X et début du livre XI (*GL* 2, 547)

◊ Undecimus de participio.

◊ **Lib. XI**. (2, 548-574) : qui tertio loco participium posuerunt… caligantes pro caligatas dixit.

R artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae liber X explicit. explicit liber X de uerbo. — incipit liber XI de participio

B artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Cesariensis doctoris urbis Romæ Constantinopolitane liber X explicit de uerbo. — incipit liber undecimus de participio

D explicit liber X de uerbo. — incipit liber XI de participio. sed primum de eo quod participium tercio loco debet esse et quod alii nomen esse alii uerbum putauerunt

J artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Cesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitane X explicit de uerbo. — incipit liber XI de participio

HG explicit liber decimus de uerbo. — incipit liber undecimus de participio

Ll explicit liber X de uerbo. — / incipit X de participio. sed primum de eo quod participium tercio loco debet esse et quod alii nomen esse alii uerbum putauerunt (*add. l*)

K explicit liber decimus de uerbo. — incipit undecimus de participio

C explicit liber X de uerbo. — incipit XI de participio

T explicit liber X de uerbo. — incipit liber XI de participio

T_1 explicit liber X. — incipit liber XI de participio

inscriptione caret (spatium vacat, p. 279) Ver.

§ 16. Intitulé de fin du livre XI avec additamentum n° 2 (§ 17) et début du livre XII (GL 2, 574)

◊ **Duodecimus** et tertiusdecimus **de pronomine**.

◊ **Lib. XII**. (2, 577-597) : pronomen est pars orationis … suus illius et suus illorum.

Rr explicit liber XI de participiis. — *Additam.* n° 2.

incipit liber XII de pronomine

/ artis Prisciani uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopoli liber XI explicitus (*in marg. r*)

Ver. [p. 294] finit de participio (*m. 2*). — *Additam.* n° 2 (*m. 2*).

artis Prisciani u. discertissimi* grammatici Cæsariensis doctoris urbis Romae Constantinopoli liber XI expl(icit). | p. 263 | — incipit liber XII de pronomine (*m. 1*).

B artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Cæsariensis doctor<is>* urbis Romæ Constantinopol. liber XI explicit. — incipit liber XII de pronomine

D explicit liber XI de participio. — incipit liber XII de pronomine

J liber XI explicit. — incipit liber XII de pronomine artis Prisciani uiri dissertissimi grammatici Cæsariensis doctor<is>* urbis Romæ Constantinopoli

H finit de par(ticipio). — *Additam.* n° 2.

finit ar[s]tis Prisciani uiri desertissimi grammatici Caesariensis doctor<is>* urbis Rome Constantinopoli liber XI explicitus. — incipit liber XII de pronomine

L artis P(rae)sciani uiri disertissimi grammatici liber XI explicit. — incipit XII de pronomine

K artis P(rae)sciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopoli liber XI explicitus. amen. —incipit XII de pronomine

C artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Cæsariensis doctoris urbis Romæ Constantinopoli liber XI explicit. — incipit liber XII de pronomine

T artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanæ liber XI explicitus. — incipit liber XII [p(ro)] de pronomine

T_2 artis Prisciani uiri desertissimi grammatici Caesariensis doctor<is> urbis Rome Constantinopoli liber undecimus explicitus. — incipit liber XII de pronomine

inscriptione carent G T_1

§ 17. Additamentum n° 2 : primitiua sunt pronomina…

◊ Appendice au livre XI. (2, 575.5-18 *RBH* ; 2, 575.18-25 *BH*) : *primitiua sunt pronomina viii* (pronomina primitiua sunt *B*)… (*erat gloriosus*] *R*) … *ego non addebat. = RBH Ver.*

L'ajout se trouve au début du livre XII : *R* (134r); (*H* + *J* + *al.*) ; ou à la fin du livre XVI : *B* f. 182r (et F_5, voir Notice n° 48 [489]).

Autres témoins : *Ver*. (p. 294) ; *C* (f. 112v) ; *J* (f. 140r) ; F_5 (f. 131).

Ver. primitiua sunt pronomina octo … ego non addebat. finit.

C ajouté en marge par le glossateur principal.

J comme sur *B* et Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7497, l'*additam*. a été copié à la fin du livre XVI, suivi de la mention *finit* et de *l'additam*. 3 (§ 21). La copie initiale s'interrompait à cet endroit sur *J*.

§ 18. Intitulés de fin du livre XII et début du livre XIII (*GL* 2, 597), avec colophon 3 (§ 30).

◊ Duodecimus et tertiusdecimus de pronomine.

◊ **Lib. XIII**. (3, 1-23) : casus quoque accidit pronominibus … et nemo carent uocatiuo.

Rr explicit liber XII. — incipit liber XIII de pronomine (de casibus *in marg. add. r)* — colophon n° 3.

de casibus

Ver. explicit liber XII de pronomine. — incipit XIII. — colophon n° 3.

de casibus

B explicit liber XII de pronomine. — incipit liber XIII de casibus. — colophon n° 3.

D explicit liber XII. — incipit XIII. — colophon n° 3.

J explicit liber XII de pronomine. — incipit liber tertius decimus. — colophon n° 3.

de casibus

H explicit liber XII de pronomine. — incipit liber XIII. — colophon n° 3.

de casibus

G explicit liber XII. de pronomine — colophon n° 3.

incipit XIII liber de casibus

L explicit XII liber. — incipit XIII de pronomine eiusdem casibus. sed primum de uocatiuo

K explicit liber XII— colophon n° 3.

incipit liber XIII de pronomine *(voir R)*

C | finit numerus | explicit liber XII de pronomine. — incipit liber XIII— colophon n° 3.

de casibus

T feliciter explicit liber XII de pronomine. — incipit liber XIII de pronomine. de casu

T_1 explicit liber XII (*add. al. man*.). — de casibus. incipit liber XIII (*add. al. man*.).

T_2 Explicit liber undecimus* de pronomine. —incipit liber tredecimus* — colophon n° 3. — de casibus

§ 19. Intitulé de fin du livre XIII et début du livre XIV (*GL* 2, 23)

◊ Quartusdecimus de praepositione.

◊ **Lib. XIV**. (3, 24-59) : quoniam de omnibus, ut potui … disserebamus accipi supra docuimus.

R artis Prisciani Caesariensis u. d. grammatici urbis Romae Constantinopolitan(e)[[u(m)]] liber XIII explicitus de pronomine. — incipit liber XIIII de praepositione

Ver. artis Prisciani Caesariensis uiri ° grammatici urbis Romæ Constantinopolitani (*p.c.* : -o *a.c.*) liber XIII expl(icit) de pronomine. — incipit XIIII de præpositione

B artis Prisciani Cæsariensis uiri desertissimi gra(m)matici urbis Romæ Constantinopolit(a)n(ae) liber XIII explicit de pronomine. — incipit liber XIIII de præpositione

D artis Prisciani Caesariensis uiri disertissim(i) grammatici urbis Rome Constantinopolitane liber XIII explicit de pronomine. — incipit liber XIIII de prepositione

J artis Prisciani Caesariensis uiri dissertissimi* grammatici urbis Romæ Constantinopolitanæ liber XIII explicit de pronomine. — incipit liber XIIII de præpositione

H artis Prisciani Caesariensis ui<ri d.> grammatici urbis Rom(ae) Constantinopoli(ta)n(ae) liber XIII explicit de pronomine. — incipit liber XIIII de praepositione

L eleua artis P(rae)sciani Caesariensis u. d. grammatici urbis Romae Constantinopolisi .n.* liber XIII explicuit de pronomine. — incipit liber XIIII de prepositione

K finit. . . eleua artis P(rae)sciani Caesariensis n. d. grammatici urbis Romae Constantinopoli n.* liber XIII explicit de pro<no>mine. — incipit liber XIIII de prepositione

C artis Prisciani caesariensis scdm. grammatici urbis Romae Constantinopolin liber XIII explicit de pronomine. — incipit XIIII de praepositione

T artis PC \Prisciani/ u. \uiri/ d. \disertissimi/ grammatici urbis Romae Constantinopolitanae liber XIII explicitus de pronomine. — incipit XIIII de praepositione.

T_1 artis Prisciani Caesariensis uiri disertissimi grammatici urbis Romae Constantinopolitanae liber XIII explicit de pronomine. — incipit liber quartus decimus *(p. c.)* de praepositione

inscriptione caret G

§ 20. Intitulé de fin du livre XIV avec Additamentum n° 3 (§ 21) et début du livre XV. (*GL* 3, 57)

◊ Quintusdecimus de aduerbio et interiectione.

◊ **Lib. XV**. (3, 60-91) : aduerbium est pars orationis indeclinabilis … heu euhoe ohe et similia.

R artis Prisciani Caesariensis u. eloquentissimi grammatici urbis Romae Constantinopolitane doctoris mei liber XIIII de praepositione explicitus. — incipit liber XV de aduerbio feliciter

Ver. finit de praepos(itione). — *Additamentum* n° 3.

artis Prisciani Cæsariensis uiri æloquentissimi grammatici urbis Romæ Constantino<politanae> doctor<is> mei liber XIIII de prepositione explicit. — incipit liber XV de aduerbio

B artis Prisciani Cæsariensis uiri eloquentissimi grammatici urbis Romæ Constantinop(olitanae) doctoris mei liber XIIII de prepositione explicit. — incipit liber XV de aduerbio

D artis Prisciani Caesariensis uiri eloquentissimi grammatici urbis Romae Constantin<nopolitan>æ doctoris mei liber XIIII de prepo(si)tio(ne) explicit. — incipit liber XV de aduerbio f(e)l(i)c(iter)

J artis Prisciani Caesariensis uiri eloquentissimi grammatici urbis Romae Constantinopolit(anae) doctoris mei liber XIIII de praepositione explicit. — incipit liber XV de aduerbio

H finit de praepositione. — *Additamentum* n° 3

artis Prisciani Caesariensis uiri eloquentissimi grammatici urbis Rome C(on)stantinopolit(anae) doctoris mei liber XIIII de praepositione explicitus. — incipit liber XV de aduerbio feliciter

L artis P(rae)sciani Caesariensis uiri eloquentissimi grammatici urbis Romae Constantinopolitanae doctoris mei liber XIIII de praepositione explicit. — incipit XV de aduerbio

K ° — *Additamentum* n° 3 — artis P(rae)sciani Caesariensis uiri eloquentissimi urbis Romae Constantinopolitanae doctoris mei liber XIIII de praepositione explicitus.

— incipit liber XV de aduerbio

C artis Prisciani de praepositione liber XIIII \de praepositione/ explicit — incipit liber XV de aduerbio feliciter*.

T artis Prisciani uiri disertissimi \uel eloquentissimi*/ grammatici urbis Romae Constantinopolitanae liber XIII<I> explicit de praepositione. — incipit \liber/ XV de aduerbio feliciter.

T_1 artis Prisciani Caesariensis uiri disertissimi grammatici urbis Romae Constantinopolitanae liber XIIII explicit de praepositione. — incipit liber XV de aduerbio.

inscriptione caret G

* *C* : excepté le mot *artis* et le ‘p’ de Priscien, l’intitulé a été ajouté en deux temps par le glossateur principal.

* *T* : glose en notes tironiennes, en rapport avec celles de $Corb._2$ et $C_{\beta l}$. — Voir intitulés § 8, 14, 15, 16 et 27 (*Voss*.); ainsi que les colophons § 28 (*Hamb*.) et 29.

§ 21. Additamentum n° 3: paulisper tantisper …

◊ Appendice au livre XIV, glossarium plautinum[6] (3, 58.1-59.10) : paulisper tantisper … clandestino perniciter = HK

Autres témoins: *J* (f. 140r), copié à la suite de *add.* n° 2 à la fin du livre XVI, comme sur le Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7497, f. 131.

§ 22. Intitulé de fin du livre XV et début du livre XVI (*GL* 3, 91-92)

◊ Sextusdecimus de coniunctione.

◊ **Lib. XVI**. (3, 93-105) : coniunctio est pars orationis indeclinabilis … aethra siderea polus.

---

[6] Publié et étudié par F. RITSCHL, *Opuscula philologica*. Vol. 2: *ad Plautum et grammaticam latinam spectantia*, Leipzig, 1868, IV. *glossarium plautinum*, p. 228-273 ; ROSELLINI, 2011 et 2014 (que je n’ai pu consulter au moment où je termine ces lignes).

R explicit liber XV Prisciani grammatici de aduerbio. — incipit liber XVI eiusdem Prisciani grammatici de coniun<c>tione

Ver. artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanæ (*p.c.* : -i *a.c.*) liber XV explicit de aduerbio. — incipit de coniugat.* liber XVI

B artis Prisciani uiri dissertissimi* grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinop(olitanae) liber XV de aduerbio explicit. — incipit XVI de coniunctione

D artis Pristiani* uiri dissertissimi* grammatici Cesariensis doctoris urbis Rom(ae) Constant(inopolitanae) liber XV de aduerbio explicit. — incipit XVI de coniunctionu(m)

J artis Prisciani uiri dissertissimi* grammatici Caesariensis doctoris urbis Romæ Constantinop(o)l(itanae) liber XV de aduerbio explicit. — incipit liber XVI de coniunctione

H artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Rome Constantinop(o)l(itanae) explicit liber XV de aduerbio. — incipit XVI de coniunctione

GLK eleua artis Praesciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae liber XV de aduerbio explicitus. — incipit liber XVI de coniunctione

l / i(n)ci(pit) liber XVI de coniunc(tione) (*add. l in marg.)*

C artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinop(o)l(i)t(anae) liber XV explicit de aduerbio. — incipit XV<I>* de coniunctione

T artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae liber XV de aduerbio explicit. — incipit XVI de coniunctione

T_1 artis Prisciani Caesariensis uiri disertissimi grammatici urbis Romae Constantinopolitanae liber XV explicit. — incipit liber XVI de coniun<c>tione

§ 23. Additamentum n° 4 : equidem coniunctio est…

◊ Extrait de Priscien déplacé (GL 3, 92) par anticipation du livre XVI.14 (3, 103.5-15): explicit liber XV de aduerbio. equidem coniunctio est et non composita … ego non adderet (= Heid.)

Cité par Hertz d'après Lindeman, cet ajout contient une partie du texte tiré de l'emplacement précis où s'interrompt ce manuscrit maintenant conservé à Cambridge.

E. ARS PRISCIANI GRAMMATICI CAESARIENSIS (LIBRI XVII-XVIII) *DE CONSTR.*

§ 24. Intitulé de fin du livre XVI et début du livre XVII (*GL* 3, 105-106), avec colophon 4 (§ 31) et additamentum n° 5 (§ 25).

◊ **Septimus decimus** et octauus decimus de constructione siue ordinatione partium orationis inter se.

◊ **Lib. XVII**. (3, 106-209) : quoniam in ante expositis libris … macte uirtute esto pro mactus uirtute.

Rr artis Prisciani uiri disertissimi grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitani* praeceptoris mei explicit. — Prisciani grammatici partes orationis. de nomine libri VII. de uerbo libri IIII*. de participio libri* I. de pronomine lib(ri) I<I>.

de aduerbio et interiectione liber I. de coniunctione liber I expliciunt. incipiunt de constructione siue ordinatione partium orationis inter se libri VII*

incipit XVII liber de constructione. — Colophon n° 4.

de constructione siue ordinati\tione/orationis inter se /*add. r, et in marg.*/ Prisciani u. d. gra(m)matici Caesariensis doctoris urbis Romae constantinopolitanae liber XVII de constructione incipit.

— Vers : *quisquis diserte ... Additam*. n° 5 (§ 25).

B ° — *Additam.* n° 2 (§ 17) °

inscriptione carent Ver. B

D ° — incipit liber XVII de constructione. — Colophon n° 4.

— *Additam*. n° 5 (§ 25).

Prisciani u. d. gra(m)mati\ci/ Caesariensis doctoris urbis Romæ Constantinopolitanæ liber XVII de constructione incipit.

— Vers *: Fl. quisquis diserte …*

de constructione siue ordinatione parcium orationis inter se.

J [139v] Prisciani grammatici partes orationis. de nomine libri VII. de uerbo libri III. de participio liber I. de pronomine lib(ri) II. de praepositione liber I. de aduerbio et interiectione liber I. de coniunctione liber I

[140r][7] — *Additam.* n° 2 (§ 17). finit y y y — *Additamentum* n° 3 (§ 21).

[141r] (la suite est d'une main plus récente) — Colophon n° 4. — *Additam*. n° 5 (§ 25).

explicit praefatio.

G — *notula*, résume le contenu du *De constr.*

L — Vers : principium et sapientia et munus ad adiuuandum me festina (*add. in marg. sup.*)

inscriptione carent GL

K Finiunt Prisciani grammatici de octo partibus XVI libri. de nomine VI. de uerbo III. de participio I. de pronomine II. de p(rae)pos(itione) I. de aduerbio et de interiectione I. de coniunctione I — °

C(c?) ° — Colophon n° 4. — *Additam*. n° 5 (§ 25).

Prisciani u. d. grammatici Cesariensis doctoris urbis Rome Constantinopolitane liber XVII °

/ Praesciani grammatici XVI libri de octo partibus orationis finiunt. de nomine VI. de uerbo tres. de participio [[tres]] unus. de pronomine duo. de praepositione unus. de aduerbio et interiectione unus. de coniunctione unus. Praescianus u. d. grammatici Caesariensis doctoris urbis Romae Constantinipolit.* liber XVII incipit de constructione siue ordinatione partium orationis inter se feliciter *(add. in marg. c?)*

T explicit liber XVI de coniun<c>tione — °

T_1 artis Prisciani Caesariensis uiri disertissimi grammatici urbis Romae Constantinopolitanae liber sextus decimus explicit de coniunctione

[7] Main du copiste, voir notice vol. 2, n° 256 ; cf. Hertz, *GL* 3, 107. — À partir du f. 141r, la main est du XI^{e} siècle.

/ (*al. m.*) — Colophon n° 4. — *Additam.* n° 5 (§ 25). — Vers : *quisquis diserte* ...

de constructione siue ordinatione partium orationis inter se.

T_2 ° — incipit liber XVII de constructione. — Colophon n° 4. — *Additam.* n° 5 (§ 25).

Prisciani u. d. grammatici Cesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanæ liber XVII de constructione incipit feliciter (*scripsi* : fels T_2). — Vers : *quisquis diserte* ...

de constructione siue ordinatione partium orationis inter se.

§ 25. Additamentum n° 5: ut uel pro uelut …

◊ Préambule au livre XVII (3, 107.1-21) : *ut uel pro uelut ... uideo amare inter se = RD*.

Autres témoins : *P* (f. 27r-v) ; T_1 (f. 104) ; T_2 (f. 211r-v) ; *C* (f. 139v) ; Z (f. 281) ; cf. aussi *Notices*, N° 85. — *P* et *Z* avec le titre *Proprietates latinorum*.

§ 26. Intitulé de fin du livre XVII et début du livre XVIII (*GL* 3, 208-209), avec colophon 5 (§ 32).

◊ Septimus decimus et **octauus decimus** de constructione siue ordinatione partium orationis inter se.

◊ **Lib. XVIII.** (3, 210-377) : in superiore libro de articularium dictionum … sed postquam intus sum omnium rerum satur.

R artis Prisciani u. d. grammatici caesariensis doctoris urbis Romae Constantinopolitanae liber XVII de constructione explicitus feliciter. — Colophon n° 5. — incip(it) liber XVIII de constructione

d artis Prisciani u. d. gramatici* Caesariensis doctoris urbis Romæ constantinopolitanæ liber XVII de constructione explicitus feliciter. — Colophon n° 5. — incip(it) XVIII de constructione.

L artis P(rae)sciani liber XVII de constructione explicitus. Amen feliciter. incipit XVIII de constructione

C explicit liber secundus Prisciani grammatici de constructione nominis et uerbi ac reliquarum partium orationis

*M** incipit liber octauus decimus de constructione

T_1 artis Prisciani u. d. grammatici caesariensis doctoris urbis Romae constantinopolitanae liber XVII de constructione explicit. feliciter. — Colophon n° 5. — incipit liber XVIII de constructione AUGG.

T_2 artis Prisciani u. d. grammatici caesariensis doctoris urbis Romae constantinopolitane liber XVII de constructione explicitus feliciter.

inscriptione caret J.

§ 27. Intitulé final (*GL* 3, 377)

r explic(it) Priscianus de arte grammatica

*M** Prisciani grammatici u. d. libri constructionum expliciunt

D expl(icit)

inscriptione caret L.

Voss.[8] [170ra] explicit liber octauus decimus de constructione. subsequuntur libri de duodecim uersibus Virgilii. — Priscianus primum librum maiorem fecit de octo partibus orationis et de constructione. Postea fecit hunc librum de duodecim principalibus uersibus Virgilii sub interrogatione discipuli et responsione magistri. postea fecit librum de nomine et pronomine et uerbo, ad instruendos pueros quem Priscianum minorem dicimus[9].

[186vb] explicit ars Prisciani uiri clarissimi eloquentissimi grammatici Cesariensis feliciter. — Colophon n° 1 + *accessus*

[8] Cité d'après LINDEMANN, 1818, p. xiv et relu sur reproduction numérique: f. 170ra, à la fin de *l'Ars*; f. 186vb, à la fin des *part*.

[9] Voir D_1 (*Remig*.).

II. Colophons

§ 28. Colophon 1 (1er octobre 526) (voir § 8)

Scripsi ego <Flauius> Theodorus Dionysii uir deuotus memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor uiri magnifici quaestoris sacri palatii in urbe Roma Constantinopoli {die kalendarum octobris indictione quinta} Olybrio uiro clarissimo consule.

= Ballaira, 1989, p. 60 ; **n°1** version reconstruite. Voir aussi *Tur*. et *Leid*.

B scripsi ego Theodorum* Dionisii u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutorum* questoris spalensis* urbe Roma Constantinopoli ° Olibrio u. c. c. co\ns(ule).

D scripsi ego Th<eodo>rum* Dionisii uiri disertissimi* memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor uiri magni* quaestoris sacri palatii in urbe Roma Constantinopoli ° ° u. c. (con)s.

J scripsi ego Theodorus Dionisii .u. d. memor\i/alis sacri scrinii epistolarum et adiutor .u. m. questoris s. palati<i> urbis Romæ Constantinopolio libro*.u. c.

T_2 scripsi ego Theodorus Dionisii u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. quaestoris ° in urbe Roma Constantinopoli {die kld. octobris indic(tione) V} Olibrio u. ° cons(ule). *(add. al. m.)*

Hamb.[1] Prisciani ars grammatica uiri eloquentissimi grammatici Caesariensis.

— scripsi ego Theodorus Dionysii u. d. Memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. Quaestoris in urbe Roma Constantinopolitana {die kal. octobris, indictione quinta}, Olibrio uiro clarissimo cos. — Vers: *Me legat antiquus (*sic*)* …

Tur. *Leid.* scripsi ego Theodorus Dionisii u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. quaestoris ° in urbe Roma Constantinopoli {die kld. octobris indictione V} Olibrio u. c. (c. *Tur*. : const. *Leid*.)

Voss.[2] *explicit ars Prisciani* ... (§ 27) qui obiit (!){die kl. octob. indictione V. Olibrio consule.} ego Theodorus discipulus Dionysii uiri disertissimi memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor uiri magni Prisciani (!) quaestoris sacri Palatii scripsi in urbe Roma et Constantinopoli.

Heid. scripsi ego Theodorus Dyonisii u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. quaestoris ° in urbe Roma Constantinopolitana {° kl. octob. indictione V} Olibrio u. c. cons(ule)

---

[1] Cité par Fabricius (voir notice vol. 2, n° 234: *Hamb*. (= Hambourg, Staats-und Universitätsbibliothek, 53 *in scrinio* ?).

[2] *Voss*. = Le manuscrit Leiden, Bibl. der Rijksuniv. Voss. lat. F 36 ; PASSALACQUA, 1978, n° 284, voir BALLAIRA, 1989, p. 70-73] ; cf. CORPET, 1845, p. 7, n. 1 « Cette formule est chargée d'incorrections et d'interpolations. M. Lindemann a signalé celle de *qui obiit*, qui est fort grave (voit plus haut). D'autres passages tels que *discipulus Dionysii*, et *viri magni Prisciani*, et encore, *urbe Roma et Constantinopoli*. qui ne sont pas moins suspects, prouvent que les copistes, qui nous ont laissé un texte si fautif et si défectueux de Priscien, n'ont pas mieux transcrit les formules de Théodore ».

Milan[3] feliciter incipit ars Prisciani uiri eloquentissimi grammatici caesariensis Flaccus uel Flauius scripsi ego Theodorus Dyonisii uiri d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor uiri m.]…

§ 28 bis. Colophon 1 (voir § 10)

r scripsi ego Theodorus Dionisii \[1]/ .u. d. memor\i/alis sacri scrinii episto<la>rum* et adiutor u. m. questoris s. pal. urbis* Roma Constantinopoli ° Olibrio .u. c. c.

(*add. in marg. r)*

§ 29. Colophon 2 (11 janvier 527) (voir § 13)

Flauius Theodorus Dionysii uir deuotus memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor uiri magnifici quaestoris sacri palatii scripsi artem Prisciani eloquentissimi grammatici doctoris mei manu mea in urbe Roma Constantinopoli, {die tertio iduum ianuariarum} Mauortio uiro clarissimo consule indictione quinta.

= Ballaira, 1989, p. 61 ; **n° 2** *version reconstruite.*

Heid.[4] FL. *(*fl. *scripsi :* et *Heid.* ego *coniec. Krehl)* Theodorus Dyonisii memorialis epistolarum et adiutor uiri magni quaestoris S. P. scripsi artem Prisciani doctoris mei manu mea in urbe Roma Constantinopolit(anae). die III idus ianuarias Mauortio uiro consule indictione quinta.

Darmst.[b] Flauianus Theodorus Dionisii u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. quaestoris sacri palatii scripsi artem Prisciani eloquentissimi grammatici doctoris mei manu mea in urbe Roma Constantinopoli. die tercio iduum ianuarum Mauortio u. c. consule indictione. V.

— Voir le fragment de colophon copié par le bibliothécaire de Lobbes (*chap*. II, A.5).

§ 30. Colophon 3 (5 février 527) (voir § 18)

<Flauius> Theodorus <Dionysii> uir deuotus, memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor uiri magnifici quaestoris sacri palatii scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis februariis} Mauortio uiro clarissimo consule.

= Ballaira, 1989, p. 62 ; *version reconstruite*

R Theodorus u. d. memorialis ss. epistolarum et adiutor u. m. questoris [[spi.]]* scripsi manu mea in urbe Roma constantinopoli {nonas febroarias*} Mauortio u. d.* consule.

---

[3] Milano, Ambros., B 71 sup. f. 69v (d'après SABBADINI, 1903, p. 241 Le ultime sette parole sono appena decifrabili ; il resto è perduto).

4 M. KREHL, *p. ix* et CORPET, 1845, p. 7, n. 1, « Reinesius rapporte, à peu près dans les mêmes termes, la seconde partie de cette formule.» ; *ibid*. p. «Il résulte de toutes ces formules, que ce Théodore se nommait Flavius Theodorus, qu'il était mémorial du maître des lettres et aide du questeur, c'est-à-dire, selon Reinesius, expéditionnaire ou commis aux écritures sous les ordres du maître des lettres et du questeur; qu'il avait été disciple de Priscien, et qu'il avait copié ses ouvrages en 526 et 527 ».

Ver. Theodorus ° memorialis ss. epistolarum et adiutor ° quaestoris spi. scripsi manu mea in urbe Roma constantinopoli {nonis februariis (*p.c.* : -oariis *a.c.*)} Mauortio ° consule (*p.c.* : -ole *a.c.*).

B Theodorus ° memorialis ss. sacri scrinii epistolarum et adiutor ° questoris spi. scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis febroariis*} Mauortio ° consule.

G Theodorus ° memorialis ss**.** epistolarum et ad<i>utor* ° quaestoris spiriti* scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis februariis} Martio* ° consule.

K Theodorus ° sr.* epistolarum et adiutor ° q(uae)storis spiriti* scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis februariis} Martio* ° consule.

D Theodorus ° memorialis ss. ep(isto)larum et adiutor ° quæstoris spi. scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis feb(ruariis)} Mauortio ° consule.

H Theodorus ° memorialis ss. epistolarum et adiutor ° quæstoris spi. scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis februari\i/s} Martio* ° consule.

J Teodorus* ° memorialis ss. \ id est sacri scrinii/ epistolarum et adiutor ° questoris spi. scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {non. feb.} Mauortio ° consul(e).

C Theodorus ° memorialis ss. epistularum et adiutor ° questoris spl. scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis feb.} Mauortio (p.c.) ° consule.

T_2 Theodorus ° memorialis ss. epistularum et adiutor ° questoris \[4]/ spi. scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {nonis febroarius} Mauortio (p.c.) ° consule (p.c.).

§ 31. Colophon 4 (25 février 527) (voir § 24)

Flauius Theodorus Dionysii uir deuotus memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor uiri magnifici quaestoris sacri palatii scripsi manu mea artem Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma Constantinopoli {die quinto kalendas martias} Mauortio uiro clarissimo consule ac patricio.

= Ballaira, 1989, p. 62 ; **n° 4** version reconstruite.

Rr Fl. Theodorus ° u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. questoris sacri palatii scripsi manu mea arte<m>* Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma Constantinopoli die V kl. mart. Mauortio. u. c. c(on)sule ac patritio*.

D Fls. \Flaccus (*d*)/ Theodorus ° u. d. memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor u. m. questoris sacri palatii scripsi manu mea artem Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma constantinopoli die [[&]] \V/ kl. martias Mauortio u. c. consule.

J Flauius [Lucius] Theodorus ° u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. questoris sacri palatii scripsi manu mea artem (*p. c.* : ast- *a. c.*) Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma Constantinopoli. die quinto kl. mar. Mauortio u. c. pp.

C Fl. Theodorus ° u. s.* d. memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor u.m. questoris sacri palatii scripsi manu mea artem Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma Constantinopoli die V kl. martias Mauortio u. c. consule ° p.

T_1 Flaccus/ Fl. Teodorus Dionisii (*p.c.*)/ u.\uir/ d.\disertissimus/ memorialis \[2]/ sacri scrinii epistolarum et adiutor \[3]/ u. \uiri/ m. \magni/ questoris \[4]/ sacri palacii scripsi manu mea artem Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma Constantinopl. die V kl. martias Mauortio u. c. \claro/ consule \ac patricio/

T$_2$ Fls. Theodorus ° u. d. memorialis \[2]/ sacri scrinii epistolarum et adiutor u.m. questoris sacri \[5]/ palatii scripsi manu mea artem Prisciani uiri desertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma Constantinopoli die V kl. \quasi ante kalandas/ martias Mauortio u. c. \claro/ consule (*a.c.*: -li *p.c.*) ° p. \id est rei publicae/

*S** Flauianus Theodorus Dionisii uiri disertissimi memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor uiri magni* quaestoris sacri palatii scripsi manu mea artem Prisciani uiri disertissimi grammatici doctoris mei in urbe Roma Constantinopoli die V° kl. mart. Mauortio uiro clarissimo consule

§ 32. Colophon 5 (30 mai 527) (voir § 26)

Flauius Theodorus Dionysii uir deuotus memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor uiri magnifici quaestoris sacri palatii scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli {tertio kalendas iunias} Mauortio uiro clarissimo consule imperantibus Iustino et Iustiniano perpetuis Augustis.

= Ballaira, 1989, p. 63 ; **n° 5** version reconstruite; voir infra *R*, *Cujas*

R Fl. Theodorus Dionisii u. d. memorialis sacri scrinii epistularum et adiutor u. m. quaestoris sacri palatii scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli tertio kl. iunias Mauortio u. c. consule imperantibus Iustino et Iustiniano pp. Augg.

d Fl. Theodorus Dionisii u. d. memorialis sacri scrinii ep(isto)larum et adiutor magni* uiri quæstoris sacri palatii scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopoli III kl. iun. Mauortio u. cl. consule imperantibus Iustino et Iustiniano [[PP.]].

T$_1$ Fl. Theodorus Dyonisii u. d. memorialis sacri scrinii epistolarum et adiutor u. m. quaestoris sacri palatii scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopolitana tertio kl. iunias Mauortio u. c. consule imperantibus Iustino et Iustiniano imperatoribus.

*S** Fl. Theodorus Dyonisii u. d. memorialis sacri scrinii ep(isto)larum et adiutor u. m. quaestoris sacri palatii scripsi manu mea in urbe Roma Constant. ii. kl. iunii Mauortio u. c. consule imperantibus Iustino et Iustiniano PP. Augustis.

*N** ° Theodorus Dionisio* u. d. memorialis sacri scrinii epistolaris* et adiutor u. m. quaestoris sacri[[s]] palatii scripsi manu mea in urbe Roma constantinopoli iiio. kl. iun. Mauortio u. ° consule imperantibus Iustino et Iustiniano PP. Aug.

Cujas[5] Flauius Theodorus V. D. Memorialis Sacri scrinii epistolarum, et adiutor V. M. Quaestoris sacri Palatii, scripsi manu mea in urbe Roma Constantinopolitana III kal. Junii Mauortio V. C. cos. Iustino et Iustiniano imp.

---

[5] «Dans un de ses manuscrits»; Corpet, 1845, p. 7, n. 1 «Elle est rapportée aussi d'après Cujas par Pancirole (*in Notit. dignit. imp. Orient., c. xcv*), par Juret (*ad Symmach., lib. x, epist. 17*), et par Reinesius (*Syntagma Inscript. antiq., p.* 412) … «Elle se trouvait, en outre, suivant Juret, en trois endroits d'un manuscrit de Dupuy, mais avec quelques variantes: au lieu de V. D., ou lisait tantôt V. S. D., tantôt Dionysius, qui se retrouve dans les formules qui suivent; mais il est probable que V. D. est la bonne leçon.», ce ms. de Claude Dupuy, dont parlait Juret, n'est autre que Paris, BnF, lat. 7501 (*C*), voir supra § 31.

2. EXTRAITS DES COLLECTIONS

Les transcriptions de gloses qui occupent cette partie visent seulement à illustrer les propos tenus dans la première partie.

2.1. Gloses sur le grec du livre I
2.2. Gloses autour d'Abaddir

2.1. Gloses sur le grec du livre I (*L C N W — SS_1FD_3*)

Présentation de l'échantillon. Il s'agit ici de montrer les relations au sein du groupe *LCNW*$_\alpha$. Le témoignage de *W*$_\beta$, plus tardif (s. X *ex.*) est apporté en contraste du groupe des gloses collectées *SS_1FD_3* (s. IX *med.*), dont il s'agit ici seulement d'extraits pertinents.

Localisation du grec. Un relevé exhaustif du grec présent dans les trente et une premières pages de l'édition Hertz (*GL* 2) permet de dégager 79 lemmes ou séquences de lemmes grecs (certains bilingues et un en alphabet latin, n° 79). Les doublons ont été conservés, ainsi qu'ont été ajoutés les lemmes latins qui figuraient dans *W*$_\alpha$ (17 lemmes, n° a-q) ou ceux qui rencontraient des parallèles avec l'un ou l'autre des témoins du groupe (22 lemmes, n° aa-vv), pour un total de 119 lemmes. Les numéros donnés aux lemmes font office de référence à Prisc. dans les transcriptions suivantes. Par la suite, les mots de Priscien seront imprimés en italique. J'ai écarté les lettres grecques isolées, car rarement glosées, afin de ne pas alourdir outre mesure cet échantillon, cf. *L* f. 10v31 … ξι \ csi (= *C* 2v21).

N°	Prisc.	Lemmes	*L*	*C*	*N*	*Wα*	*Wβ*	*SFD3*
1	5.3	ἔννοιαν	*L2*	*C2*	—	*Wα*	—	—
2	6.5	a uocando … ἀπὸ τοῦ	—	*C3*	—	—	—	—
3	6.5	βοῶ	*L1*	*C2, 3*	*N*	—	—	—
a	9.30	ancipites	*La.*	*C3*	—	*Wα*	*Wβ*	*SFD3*
aa	10.9	in X metamorphoseon	—	*C1, 2*	—	—	*Wβ*	—
bb	10.10	Cnidon	*L1*	*C1, 2*	—	—	*Wβ*	*S*
cc	10.10	Amathunta	*L1*	*C1, 2*	—	—	*Wβ*	*S*
b	10.11	Euripides in Phoenissis	*L1*	*C2, 3*	—	*Wα*	—	—
4	10.12	« † ἰσότητ' ἔταξεν κἀριθμὸν διώρισεν»	*L1*	*C3*	*N*	*Wα*	—	—
5	10.14	«ἀπωλόμεσθα, δύο κακὼ σπεύδεις, τέκνον»	*L1*	*C3*	*N*	*Wα*	—	—
6	10.17	Καλλίμαχος·	—	—	—	*Wα*	—	—
7	10.18	«τὼς μὲν ὁ Μνησάρχειος ἔφη ξένος, ὧδε συναινῶ»	*L1*	—	*N*	*Wα*	—	—

dd	11.9	Orpheus	—	*C1, 2*	—	—	*Wβ*	*S*
ee	11.9	Phaethon	*L1*	*C1, 2*	—	—	*Wβ*	*S*
c	12.20	H autem aspirationis nota est	—	*C3*	—	*Wα*	—	—
ff	13.6	Phthius	—	*C2, 3*	—	—	*Wβ*	*S*
gg	13.6	Erichthonius	—	*C2*	—	—	*Wβ*	*S*
8	15.10	«ὀψόμενος Γελέναν ἑλικώπιδα»,	*L1*	*C2, 3*	*N*	*Wα*	—	—
9	15.16	«Νέστορα δὲ Fῶ παιδός».	*L1*	*C2*	*N*	—	—	—
10	16.4	Ἀλκμάν·	—	*C2, 3*	—	—	—	—
11	16.5	«καὶ χεῖμα πῦρ τε δάFιον»	*L1*	*C2*	*N*	*Wα*	—	—
12	16.20	«ἁμὲς δ᾽ Feιρήναν † τὸ δὲ γὰρ θέτο Μῶσα λίγεια»	*L1*	*C2, 3*	*N*	*Wα*	—	—
hh	17.3	in Andria	—	*C2*	—	—	*Wβ*	—
13	17.11	Ἀλκμάν·	—	*C1*	—	—	—	—
14	17.12	«καὶ χεῖμα πῦρ τε δάFιον»	—	*C2*	—	—	—	—
ii	17.13	epigrammata … in tripode	—	*C2, 3*	—	—	*Wβ*	*S*
15	17.14	in Xerolopho	*L1*	*C1, 3*	*N*	*Wα*	*Wβ*	*SFD3*
16	17.15	ΔημοφαFων ΛαFοκοFων.	*L1*	*C2, 3*	—	*Wα*	—	—
17	18.1	μηκέτ, οὐκέτι.	—	*C2, 3*	—	—	—	—
18	18.6	ῥήτωρ	—	*C3*	—	—	*Wβ*	—
19	18.6	βρήτωρ	—	—	—	—	—	—
jj	18.17	heros	—	*C3*	—	—	*Wβ*	*SFD3*
kk	18.17	Hylas	—	*C2*	—	—	*Wβ*	*S*
20	19.22	βρήτωρ	—	—	—	—	—	—
21	19.22	βρόδος	—	—	—	—	*Wβ*	*SFD3*
22	19.25	ὥρα / ὥρας	—	*C2, 3*	—	*Wα*	—	—
23	19.25	σοφία σοφίας	—	*C1, 2*	—	*Wα*	—	—
24	20.18	ambo pro ἄμφω	—	*C2?, 3*	—	—	—	—
25	20.19	buxus πύξος	—	*C3*	—	—	—	*S*
26	20.20	triumphus pro / θρίαμβος	—	—	—	*Wα*	—	—
27	20.20	gubernator pro κυβερνήτης	—	—	*N*	—	—	—
28	20.20	gobio κωβιός	—	*C3*	—	—	*Wβ*	—
29	21.1	Caere ἀπὸ τοῦ / χαῖρε	—	*C3*	*N*	*Wα*	—	*S*
30	21.1	puniceus φοινίκεος	—	*C2*	—	—	—	*S*
31	21.1	deus θεός	—	—	—	*Wα*	*Wβ*	—
32	21.2	purpureum / πορφύρεον.	—	*C3*	—	—	—	—
ll	22.12	Olympiade	—	*C1,3*	—	—	*Wβ*	*SFD3*
33	23.10	Callimachi … in Αἰτίοις,	—	*C3*	—	*Wα*	—	—
34	23.12	«τὼς μὲν ὁ Μνησάρχειος ἔφη ξένος, ὧδε συναινῶ»	—	*C2*	—	*Wα*	—	—
d	23.15	Paean	—	*C3*	—	*Wα*	*Wβ*	*SFD3*
mm	23.17	Smyrna	—	*C3*	—	—	*Wβ*	*S*
nn	24.7	Mezentius	—	*C3*	—	—	*Wβ*	*S*
35	24.9	patrisso pro πατρίζω	—	*C3*	—	—	*Wβ*	*S*
36	24.9	pytisso pro πυτίζω	*L2*	*C1, 3*	*N*	*Wα*	*Wβ*	*SFD3*
37	24.9	massa pro μᾶζα	—	*C2*	*N*	—	—	*S*
38	24.10	Doris τύ pro σύ, … tu pro σύ et te pro σέ,	—	*C3*	—	—	—	*SFD3*
39	24.11	θάλαττα pro θάλασσα	*L2*	*C1, 3*	*N*	*Wα*	—	*S*
40	24.11	Θρῇττα pro Θρῇσσα	*Ioh.*	*C1, 2, 3*	*N*	*Wα*	—	*S*
41	24.12	ἧττον pro ἧσσον	*Ioh.*	*C3*	*N*	*Wα*	—	—
42	24.12	ξύμμαχος pro σύμμαχος	*Ioh.*	*C1, 3*	*N*	*Wα*	*Wβ*	*S*
43	24.13	Aiax / pro Αἴας.	—	*C3*	—	—	—	—
44	24.16	Νεῖλος Nīlus.	—	*C3*	—	—	—	*S*

45	24.17	Καλλιόπεια Calliopēa	*Ioh.*	*C1*	*N*	—	—	*SFD3*
46	24.17	χορεία chorea	—	*C3*	*N*	—	*Wβ*	*SFD3*
47	25.1	bōs pro βοῦς	—	*C3*	—	—	—	—
oo	25.1	ebur // pro ebŏr	—	—	—	—	*Wβ*	*SFD3*
pp	25.2	robur // <pro> robŏr	—	*C3*	—	—	—	*SFD3*
48	25.2	platanus pro πλάτανος	—	—	—	—	—	—
49	25.11	μάρμαρον marmor	—	*C3*	—	—	—	—
50	26.18	γόνυ genu	—	—	—	—	—	—
51	26.18	πός pes	—	—	—	—	—	—
52	26.19	ἐδόντα pro ὀδόντα	—	*C1*	—	*Wα*	—	—
53	26.24	Κῦρος Cyrus	—	*C3*	—	—	—	*S*
54	26.24	σπονδεῖος spondeus	—	*C3*	*N*	*Wα*	—	—
55	26.25	Κύπρος / Cyprus	—	*C1, 3*	—	—	*Wβ*	*S*
56	26.25	πέλαγος pelagus	—	*C3*	*N*	—	—	—
qq	26.26	gungrum pro gongrum	*L2*	*C1*	—	—	*Wβ*	*S*
e	26.26	cunchin pro conchin	*L2*	*C2?*	—	*Wα*	*Wβ*	*S*
rr	27.5	Acherunte … pro Acheronte	—	*C1, 3*	—	—	*Wβ*	*SFD3*
ss	27.7	Tityon	—	*C1*	—	—	*Wβ*	*S*
tt	27.14	Dauos pro Dauus	—	*C1, 3*	—	—	*Wβ*	*S*
f	27.15	ueredus	*L2*	*C3*	—	*Wα*	—	*S*
g	27.15	ueredarius	*L2*	*C3*	—	*Wα*	—	*S*
h	27.16	deierat	—	*C1, 3*	—	*Wα*	—	—
i	27.16	peierat	—	*C3*	—	*Wα*	—	—
j	27.19	curriculus uel curriculum	*L2*	*C2, 3*	—	*Wα*	—	—
57	27.22	(Musa pro)/ Μοῦσα	—	—	—	—	—	—
58	27.22	Homerus pro Ὅμηρος	—	—	—	—	—	—
59	27.23	fur pro φώρ	—	—	—	—	—	—
60	27.23	βοῦς bōs	—	*C3*	—	—	—	—
61	27.24	μῦς mus	—	—	—	—	*Wβ*	—
62	27.24	πορφύρα purpura	—	*C3*	—	—	—	—
63	27.25	θουγάτηρ / θυγάτηρ	*L2*	*C3*	*N*	*Wα*	—	—
64	28.4	«Καλλιχόρου χθονὸς Οὐρίας θουγάτηρ»,	*L1*	*C2?, 3*	*N*	*Wα*	—	—
65	28.7	οὖρος // <pro> ŏρος	*Ioh.*	*C1, 3*	*N*	*Wα*	—	—
66	28.7	οὖλος // pro ŏλος	*Ioh.*	*C1, 3*	*N*	*Wα*	—	—
67	28.7	νοῦσος <pro> νόσος	*Ioh.*	*C1, 3*	*N*	*Wα*	—	—
68	28.15	Σάπφω	*L1*	*C3*	*N*	*Wα*	—	*S*
69	28.16	«ἀλλὰ τυῖδ᾽ ἔλθ᾽ αἴποτα κἀτέρωτα».	*L1*	*C3*	*N*	*Wα*	—	—
70	29.1	πήλυι	*Ioh.*	*C2, 3*	*N*	*Wα*	—	—
71	29.5	Ἡρακλῆς / Hercules	*L1, Ioh.*	*C3*	*N*	*Wα*	—	—
72	29.6	Ἀσκληπιός Aesculapius	*Ioh.*	*C3*	*N*	*Wα*	*Wβ*	*SFD3*
73	29.6	Ἀλκμήνη Alcumena	*Ioh.*	*C3*	—	—	—	*S*
74	29.7	Ἀλκμαίων Alcumaeon.	—	*C2?, 3*	*N*	—	—	—
k	29.19	anceps	—	*C3*	—	*Wα*	—	—
l	29.21	anquiro	—	*C1*	—	*Wα*	—	*SFD3*
m	29.22	ambages	—	*C3*	—	*Wα*	*Wβ*	*SFD3*
uu	30.9	ignauus	—	*C1*	—	—	*Wβ*	*SFD3*
n	30.9	ignarus	—	*C3*	—	*Wα*	—	*S*
o	30.12	gnatus	—	*C1*	—	*Wα*	—	—
vv	30.12	gnarus	—	*C1*	—	—	*Wβ*	—
p	30.14	Quod ostendit Varro …	—	*C3*	—	*(Wα)*	—	—
q	30.22	Catinum	—	*C1*	—	*Wα*	—	*S*
75	31.5	Παλλάδιον Palladium	—	*C1,3*	—	—	*Wβ*	*SFD3*

76	31.5	Πήλιον Pelium	—	*C3*	—	—	—	—
77	31.13	Κικέρων // pro Cicero	—	*(C)*	—	—	—	—
78	31.13	Κάτων // <pro> Cato	—	—	—	—	—	—
79	31.17	Orrhoena	—	*C1, 2?, 3*	*N*	*Wα*	—	*S*

1. Leiden, BPL 67 (Excerpta) *L*

Les glossateurs:
m.1 = minuscule caroline (pl. 81 *CCAMA* 3: sur *xerolophos*, f. 13r)
m.2 = minuscule irlandaise, plus fine que *i*[1].
Ioh. (=m.3 = i[1]*)* = Jean Scot ; le grec souligné en pointillé indique ses corrections.
a. m. = autres glossateurs du X[e] s. et postérieur.

N°	f. 10r3
1.	HNNOYON\ intellectualem uel notionem. /*m.2 (?).*
	/</ Ex libro de Paradys<o> : 'NOYE' 'mens' interpre<tatur.> 'Animum' siue 'mentem', Graeci 'NOYN' dicunt, 'sensum' uero 'ECΘECIN' appellant ; Notitia illa qua intellegit 'mens' sensum 'HNNOYA' dicitur /*m.2 (?).*
	f. 10r17
3.	BOΩ\ id est a 'sono'. /*m.1*.
	f. 11r31
a	*ancipites* \ idest dubie / *a. m.*
	f. 11v3-4
bb	*Cnidon* \ fluuius uel insula / *m.1*
cc	*Amathunta* \ insula / *m.1*
	in phenesi \ nomen artis / *m.1*
4.	OTE-\ quando /-TA, ΘNHTA\ mortalia /, ZEIN\ uiueret (*L* : -uere *Hertz*) /K,\ et /APIΘMON,\ numerum /ΔIAPEICEN\ diuisit / *m.1*.[1]
	f. 11v5
5.	AΠOΛOMECΘAI \ perisse / ΔIA \ propter / KAKOYC, \ malos / ΠAIΔEYCEIC, \ corriges / TEKNON \ filios / *m.1*.[2]
	f. 11v7
7.	TOCMEN, \ proprium / O, MNHC, \ Mneticus / APXEIOC, \ antiquus /

[1] Ἰσότητ' ἔταξεν κἀριθμον διώρισεν *Hertz* (Eurip., *Phoen*. 542), *om. L* οτετα, θνητα, ζειν κ,αριθμον, διαρεισεν *add. l* (ajouté par une autre main, Jean ?)
[2] ἀπωλόμεσθα δύο κακώ σπεύδεις τέκνον *Hertz* (Eurip., *Phoen*. 582)*, in lac. L* απολομεσθαι δια κακους, παιδευσεις, τεκνον *add. l*

Ε ΦΕ, \ dicebat / ΞΕΝΟC, \ peregrinos / ΩΔΕ, \ hic / CYNAINΩ. \ proprium nomen/ *m.1*.

f. 11v13

ee Phoeton \ filius Apollinis / *m.1*

f. 12v24-25

8. ΟΨΟΜΕΝΟC \ aspiciens, id est parti*cipium* (parti(cipium) *L* : partim *Hertz*) / ᶠΕΛΕΝΗΝ \ Helenan / ΕΛΙΚΩ \ circundo (circundo *L* : cirum- *Hertz.*) / ΠΕΔΑ \ puerum /*m.1*.

f. 12v27-28

9. ΝΕCΤΟΡΑ \ proprium nomen / ΔΕ \ autem/ FΠΑ###ΑΔΩC \ tradens / *m.1*.

/</ In hoc loco manifestissime probatur quod uocalis positione producitur / *m.2*.

f. 12v32

11. ΚΑΙ\ et /ΚΕΙΝΑ\ illa /ΠΥΡ\ ignis /ΤΕ\ que /ΑΦΦΟΝ\ linquens (*L* : linguens *Hertz*) /*m.1*.

f. 13r10

12. ΑΜΜΕC \ nos / ᶠΕΙΡΗΝΑΝΤΟΔΕ \ pacificauerunt /ΤΟΙ ΔΕ \ ipsi / || ΟΜΩCΑΝ \ iurauerunt / ΓΑΙΑ \ semper / *m.1*.

15. ΧΕΡΟΛΟΦΟ />/ ΧΕΡΟΛΟΦΟC crinis in circuitu colli ; ΚΕΡΟC, cornu ; ΛΟΦΟC, crinis. /*m.1*.

13r20

16. ΑΝΦΑΓΟΝ\ proprium nomen /ΛΑΟΚΑΓΟΝ\ proprium nomen /*m.1.*

f. 15r15

36. Pitisso pro ΠΗΤΙΖΟ />/ id est bibo. Po(mpeius) : pitisso quasi ‘potisso’ a ‘poto’ uerbo, ut Terrentius dicit : « una nocte me malui qua tria dolea uini pitissando consumserunt »/ *m.2.*

f. 15r16-17

39. ΤΑΛΑCCΑ\ id est mare /*m.2.*

40. ΘΡΑΤΤΑ /</ contrita / *Ioh.*

40a. ΘΡΑCCΑ /</ turbata / *Ioh.*

f. 15r17

41. ΗCCΟΝ\ minus / *Ioh.*

42. CYMMAXOC\ adiutor / *Ioh.*

f. 15r20

45. ΚΑ\Λ/ΛΙΟΠΕΙΑ \###. >> // Musarum nomina /*m.2* / pulcrifica / *Ioh*.

f. 16r1

qq … *pro congrum* \ conger uel congrum, marinum animal ut apud Plinium legitur / *m.2*

e … *pro conchin* \ id est concha ; *áesc*[3], concha quasi concaua / *m.2*

f. 16r10

f *ueredus* \ uir redarum / *m.2*

g *ueredarius* \ id est curruum princeps, .i. *éirr*[4] / *m.2*

f. 16r14

j /</ Curriculus, masculine deminutio est curruus ; curriculum autem intra* habet spatium ad currendum aptum / *m.2*

f. 16r19

63. ΤΟΥΓΑΤΗΡ\ id est filia /*m.2.*

f. 16r25-26

64. ΚΑΛΛΙΟΥ.\ pulchri /ΧΕΡΟΥ\ minoris /ΞΕΝΟCΕΟΥ.\ hospitalis /### ΤΟΥΓΑΤΕΡ\ filia id est uocatiuus quando per ‘e’ cor*reptam* scribitur /*m.1*.

f. 16r28

65. /</ ΥΡΟC, ΟΡΟC, uisio uel diffinitio / *Ioh.*

66. /</ ΥΛΟC, ΟΛΟC, totus / *Ioh.*

67. ΝΟCΟC \ infirmitas / *Ioh.*

f. 16r35

68. CΑΠΦΟ\ proprium nomen auctoris a quo saphicum metrum denominatum est / *m.1.*

69. ΑΛΛΑ\ sed /ΤΥΙ\ quid* /ΔΕΤΑ\ dilta /ΠΙΟΥCΑΤ’Ε\ id est facit que /ΡΩΤΑ\ interroga / *m.1.*

70. ΠΗΛΥΙ /ν/ ΡΗΛΟC, casus datiuus : ΡΗΛΥΙ, nocens, iniuriosus, malus / *Ioh.*

f. 16v3-4

[3] *Thes*. 2, 231.3.
[4] *Thes*. 2, 231.6.

71.	ΗΡ/ΚΛΗC\ ‘Iunonis gloria’ / *m.1.*
	/>/ ΗΡΑ, Iuno ; ΚΛΕΟC, gloria / *Ioh.*
72.	ΑCΚΛΗΠΙΟC\ ‘dure faciens’ / *Ioh.*
73.	ΑΛΚΜΗΝΑ \nouus fortis/ *Ioh.*

2. Paris, lat. 7501 (Excerpta) *C*

Les glossateurs (chronologie relative des mains) :

m.1. = petite minuscule caroline, très fine, encre claire ; ses gloses ont parfois été grattées et remplacées, par m.2 ou 3.

m.2 = écriture trapue et grasse ; assez angulaire. Cette main copie les gloses collectées en fin de volume.

m.3 = (*s.* X *uel* IX *ex.* ?) une caroline bien ronde et aérée. Il s’agit de la main du glossateur principal responsable de la majorité des gloses, dont celles sur les feuillets rajoutés avec signes de renvois (ex. f. 4v).

N.B. : Voir, chap. III, B.3, pour la transcription des gloses initiales portant sur le *de voce*.

N°	f. 2r
1.	ENNOIAN \ accidentem /*m.2*
2.	ΑΠΟ ΤΟΥ \ ab hoc, articulus \ ab hac (m.3) / /
3.	ΒΟΩ\ sono (*m.2)* \ uoco quia boo grece uox dicitur (*m.3*) / /
	/>/ boo .b. conuertitur in u; prima o remanet et postrema in x conuertitur et fit uox (*m.3*)
	f. 3r11
a	ancipites \ dubiae / *m.3 ?* \ idest uel productionem uel correptionem utramque enim faciunt. Producitur enim ‘a’ ut ‘mâter’, corripitur ut ‘păter’, sic et aliae / *m.3*
	f. 3r17-18
aa	metamorphoseon \ transformationum / *m.1*
	/>/ Meta, trans ; morfo, formo ; transformatur enim ibi homo in diuersas species creaturarum (*m.2*).
bb	*Cnidon* \ fluuius (*m.1*) Cilicie (*m.2*).
cc	*Amathunta* \ fluuius (*m.1*) diuersa genera metallorum habens (*m.2*)/ *metallis*
	f. 3r18-19

b *Euripides* />>/ in phoenissis \ dicit in libris sui artis sic uocatis / *m.3*

/>>/ Euripus, piscina uel aestuarium iuxta mare. Hinc poeta quidam uocatur Euripides eo quod tempore infausti belli ibi natus sit quod ille describit (*m.2*)[5].

4. ICO.THTA.\ quando *(sign.)* /TETA.\ mortalia /, XEN\ uiuere /KAI\ et numerum diuisit. *sign.* ≈? /APIΘMON, \=/I\ uel 'e' /M\ 'm' / ΔIOPICEN \=/Δ\ 'd' / diuisit /*m.3*

(sign.) /<</ ab eoque ΘANATOC mortalis (*m.3*)

f. 3r19

5. AΠΩΛOMECTA,\ perisse ### /ΔIΩKAKΩC\ propter malos /ΠAYΔYΔEIC\ corriges /TEKNON\ filium / *m.3*

f. 3r27

dd *Orfeus* (orpheus *corr. m.1*)\ quidam citharista / *m.2*

ee *Pheton* \ filius solis (*m.1*), uel Apollo, idest sol (*m.2*)

f. 3v17

c *H autem aspirationis nota est*

f. 3v23

ff *Phtius* \<<\ Apollo / *m.3*

/<</ Phthius, Ulixes a pthia patria eius* (*m.2*)

gg *Erichthonius* \<<\ Ericthonius proprium nom<en> interpretatur, quasi de terra et lite procreatus. Cum fecisset Vulcanus Ioui fulmina iussit ut quicquid uellet posceret*. At ille concubitum peti<uit> Minerue, quod mox Iouis concessit. Minerue (-a *leg*.) autem praecepit ut armis suam defenderet uirginitatem et ueniente Vulcano cupienteque concubere cum ea, illa restitit (resistit *leg*. ?). Diu*(?) autem eis alter tantibus utrimque Vulcanus semen iecit in terram indeque natus <est ?> Erictonius qui post regnauit Athenes primusque quattuor equos iunxit currus* ac dee Iunoni consecrat(os ?)* Fuit autem draconteis pedibus <ut euita>ndo (?) turpitudinem usus <equis iunctis> (?) curru. Nam 'eris' lis, 'chthon' terra (*m.2*). [*ex* Serv. *in Geo*. 3, 113 ; Myth. Vat. I, 2, 26.]

[5] À propos de cette glose en partie dérivée d'une scolie se trouvant incluse chez certains témoins plus loin dans le texte (Prisc. 2, 63.3), voir CINATO, 2014, p. 151-158 et spéc., p. 156-157 : les gloses identiques à celle de *C* qui se rencontrent sur *T'* (Vat. lat. 1480) et *Ox*. (Oxford Bodl. Auct. T.1.26) permettent de situer la datation des mains des glossateurs à la toute fin du IX^e^ siècle pour *C m.2* et au début du X^e^ siècle pour les autres.

f. 4r23

8. O\ articulus /YOMENOC.\ aspiciens /ϜΕΛΕΝΑΝ\ Helenan (*sign., m.3*) /ΕΛΙΚΟ\ circumdo /Ω.\ articulus \ circumdo /ΠΙΔΑ\ puerum / *m.2*.

/<</ sicut dicitur 'h' eoles loco aspirationis ubique ponebant digamma sicut in hoc loco uel nomine Helena / *m.3.*

f. 4r26

9. NECTOPI\ proprium nomen /ΔΕ\ autem. (*sign. m.3*) /FAIPΔΩC\ tradens /*m.2*.

/>>/ facit hic f duplex e corr(eptam) producere (*m.3*).

f. 4r29

10. Alcman \ proprium nomen (*m.2*) autoris (*m.3*).

11. KAI\ et /XEIMA\ illam /ΠΥΡ\ ignem /TE\ que /ΔΑFION\ linquens / *m.2*.

f. 4v6

12. AMEC\ nos *(sign.)* /ϜEIPENAN.\ pacificauerunt /TO\ articulus /ΔΕ TAPIE\ ipsi que /TO.MOCA.\ iurauerunt /ΛΙΓΑΙΑ\ semper /*m.2*.

\>> scilicet corripitur hic .e. desinens in consonantem quasi non ex…*/ *m.3.*

f. 4v8

hh *in andria* \ fabula est apud Terentium / *m.2*

f. 4v12

13. Alcman \ proprium / *m.1*

14. \ et illa ignem que relinquens/ *m.2*.

ii *epigrammata* \ idest tituli, superscriptiones / *m.3*

ii' *in tripode* \<<\ tripos mensa Apollinis a tribus pedibus corio initii* coctam / *m.2*

/<</ Tripos in greca lingua quasi tripes, idest tres pedes habens ; Beda dicit mensa Apollinis / *m.3*

15. Xerolophos \>>\ insula / *m.1*

/>>/ XEPOΛOΦOC, id est crinis in circuitu colli interpretatur uel siccus ceruus, alia enim interpretationes habet (*m.3*, *in schedula*).

f. 4v13

16. ΔHMO \ uulgi## (?) (*uix legitur*) (*m.2*) / ΦOFON \ lux (*m.2*) ΛΑFOKAFON\ populus (*m.1*) (*sign. m.3*) proprium (*m.2*)

/>>/ scilicet hiatus esset hic inter duas uocales nisi esset interposita f. (*m.3*, *in schedula*)

f. 4v16

17 MEKETI \ idest nondum, pro meeti (*m.2*), sicubi (*m.3*)/ OYKETI \ non iam, pro oyeti (*m.2*), nuncubi (*m.3*)/

18 *rhetor* \>>\ Sed digamma quae est ibi loco aspirationis. Apud Eoles H sicut dictum est loco aspirationis semper digamma ponitur, transit in b. Digamma autem non potest praeponi in principio syllabae nisi uocali ; loco h uocalis ρ \ ro/ in multis fungitur, sicut mox dicetur et ideo hic digamma in b conuersa transmutauit locum ut praeponeretur ρ quasi uocali, post ρ h esse digamma (*m.3*, *in schedula*).

f. 4v23

jj *heros* (*m.1* : *om. C*) \>>\ fortis, dominus, inde herilis, dominicalis et corripitur prima syllaba (*m.3*, *in schedula*)

kk *Hylas* \ puer Erculis / *m.2*

f. 5r13

22. ΩPA \ terminus uel finis (*m.3*) / ΩPAC \ genetiuus (*m.1*) pro ori, Doria sunt (*m.2*) /

23. cοφια \ sapientia (*m.2*) / cοφιαc (*super* φ *bis add.* uel R … R *m.1?)*

f. 5r26-28

24. *ambo* \<<\ ***onis (*non leg.*) analogium / *m.2?*

/<</ idest media pro aspera, b pro ph (*m.3*)

25. *buxus* \ media (*m.3*) / ΠΥΞΟC \ pro leui (*m.3*)[6]

28. *gobbio* \ similiter, genus piscis / *m.3*

29. *Caeræ* \<<\ Caere urbs est quae ideo dicta Caere quia quondam Romanorum quidam ibi abierunt et interrogauerunt eos nomen ciuitatis, qui putantes quod salutati sunt a Romanis responderunt ‘caere’ \in greco idest salue/ ; putantes igitur Romani nomen esse ciuitatis Caere urbem nominauerunt (*m.3 in schedula*).

30. *puniceus* \ feniceus (*m.2*) / ΦYNIKEOC \ rubeus color (*m.2*) /

32. *porpureum* \<<\ Purpureum enim debemus dicere, quia de motatione o non dixit, sed de motatione p (*m.3 in schedula*).

[6] On trouve les mêmes gloses *aspera* / *leuis* / *media* sur les lemmes 25, 29, etc. Il s’agit de gloses grammaticales, métalinguistique indiquant l’articulation des occlusives (aspirées / sourde / sonore) ; voir chap. III, A.2.— une glose de m.2 sur 27, *gubernator*, placée en marge est presque totalement effacée.

f. 5v17

ll *Olimpiade* \<<\ quattuor annorum cursus / *m.1*

/<</ Olimpia iiij^{or} anni sicut lustrum v^{e} (*m.3*)

f. 5v31

33. in aetiois \ idest in etiois, idest nomen artis / *m.3*

f. 6r1

34. TΩCMEN\ proprium nomen /OMNHC\ o Mneticus / APXEIOC, \ antiquus / EΦH,\ dicebat / ΞENOC,\ peregrinus /OΔE,\ hic /CYNAINΩ.\ proprium / *m.2*

f. 6r3

d *Paean* \>>\ carmen est Apollinis uel laus Apollinis (*m.3*)

mm *Smyrna* \ ciuitas / *m.3*

f. 6r13

nn *Mezentius* \ proprium / *m.3*

f. 6r14-15

35. *patrisso* \ more patris ago uel facio, opus patris facio, patrem imitor / *m.3*

36. Pitisso pro ΠYTIZO\>>\ minutatim spuo, uel abrado / *m.1*

/>>/ frequenter uel parum spuo, quidam uolunt ‘pitisso frequenter poto’. Pompeius ‘pytisso quasi potisso, a uerbo poto’, id est bibo. Terentius « una nocte mecum malui » / *m.3*

37. *massa* \cumulus / *pro* maza \globus uniuscuiusque rei / *m.2*

38. *Dores* \gens de grecis/ TY pro CY \scilicet dicunt pro s ponentes/ *m.3*

f. 6r15-16

39. TAΛATTA\ mare (*m.1*) interpretatur et est | nomen singulare / *m.3*

40. ΘHPETTA \ turbata (*m.2 et m.1 in marg.*) \contri[bula]ta (*m.3*) / pro ΘPECCA \proprium stellae (*m.3*)

41. HTTON\ idest minus / *m.3.*

42. ZYMN\M/AXOC \concertator (*m.1*) x pro s (*m.3*)/ pro CYMN\M/AXUS\ adiutor uel proprium (*m.3*) /

f. 6r17

43. *Aiax* \ proprium (*m.3*)/ *pro* Aias \ filius Oylei et auus Pyrri (*m.3*)/

f. 6r19-20

44. *Nilus* \ fluuius / *m.3*

45. *Calliopea* \dea / *m.1*

46. XOPEIA \idest chorus uirginum, idest coraula / *m.3*

47. BOYC \ oy apud Grecos significat u / *m.3*

pp *robor* \ Greci in or / *m.3*

f. 6r25

49. MAPMAPON *marmor* \>>\ abiecta on et conuersa a in o / *m.3*

f. 6v17

52. odonta \ dens / *m.1*

f. 6v20-21

53. *Cyrus* \ filius Darii / *m.3*

54. CΠONΔEIOC Spondeus\ sacrificalis, a uerbo 'CΠONΔΩ', id est sacrifico /*m.3*.

55. KYΠPOC \ nomen insulae (*m.3*)/ *ciprus* \ insula (*m.1*)/

56. ΠEΛAΓOC\ profundum /*m.3*

qq *gungrum* \ piscis / *m.1*

e *cunchin pro conchin* \ coclea / *m.2 ?*

f. 6v24

rr *pro Acheronte* \ fluuius infernalis (*m.1*) ; palus inferni (*m.3*)/

ss *Tityon* \ gigas uel fluuius / *m.1*

f. 6v29-30

tt *Dauus* \ senex (*m.1*) ; proprium (*m.3*)

f ueredus ueredarius \^^\ legatus uel rector redae ; quidam uolunt ut dicatur nuntius <ueredus> idest equus uelox (*m.3*)

g /^^/ ueredarius \ enim quasi sine reda. Reda genus uehiculi, idest plaustrum. Isid(orus) : « ueredos Antiqui dicebant, quod ueherent rhedas, idest ducerent; uel quod uias publicas currant, per quas et rhedas ire soliti erant » [Isid. 12, 1, 55] ueredarius postea dicitur qui agitat \minat/ rhedas ; ueredus enim dicitur equus et ueredarius magister illius rei (*m.3*)

h *deirat* \ ualde iurat (*m.3*)/ *peierat* \pessime iurat (*m.3*)/ *pro deiurat* \ ualde (*m.1 super* de- *litt*.)/ peiurat \<<\ per (*m.1 super* pe- *litt*.)/

i *peierat* /<</ Est iura peiura, secretum credere noli. Periurus qui perpere \peruerse/ iurat, idest male iurat. Peiurus autem in uerbo r non

habet, nam peiuro est periuro dicimus, idem enim est (*m.3*)

f. 7r1

j *curriculus* \paruus cursus (*m.2*) \ corporale (*m.3*) // *uel curriculum* \spacium cursus (*m.2*) \ scilicet, incorporale (*m.3*) //

f. 7r3

60. *sicut econtrario* \^^\ sicut ponitur o pro u/ *pro* BOYC *bos* …

/^^/ id est producta in illo nomine apud Grecos quod est fur et u apud Latinos. U autem apud Grecos in nomine quod est bos est o apud Latinos, hoc est econtrario non est mirandum quod Priscianus dicit hic o esse pro u in isto nomine, quod est bos, quamuis dicit antea o esse in isto nomine loco y diptongi aliorum grecorum, quia sic putandum est, esse o duobus modis in isto nomine, hoc est loco oy diptongi et loco o et y quae ponuntur pro u (*m.3*).

f. 7r4-5

62. ΠΟΡΦΥΡΑ *purpura* \^^\ Porpura debemus dicere, quia non dixit de mutatione primae syllabae (*m.3*).

63. ΘΟΥΓΑΤΗΡ \ id est filia / *m.3*.

pro ΘΥΓΑΤΗΡ \ filia, uocatiuus per ‘y’ correptum / *m.3.*

f. 7r7

64. ΚΑΛΛΙΧΟ; \ proprium (*m.2?*) pulchrum (*m.3*)/ ΡΟΥ \ minus (*m.3*) /ΧΕΟΝΟCΕΥ\ hospitalis /ΡΕΙΑC ΤΟΥΓΑΤΗΡ\ uocatiuus per ‘e’ correptum scilicet ‘oy’ non est hic pro dyptongon (*m.3*)/

f. 7r9

65. ΟΥΡΟC\ uisio uel difinitio (*m.3*.) / pro oros\ mons (*m.1*) /

66. ΟΥΛΟC\ totus (*m.3*) / olos\ totum (*m.1*) /

67. ΝΟΥCΟC, nosos\ languor (*m.1*) infirmitas *(m.3*)/.

f. 7r14-15

68. Sappho\ femina fuit ipsa auctor (*m.3*) />/ Sapho, saficum (*m.3*)

69. ΑΛΛΑ\ sed /ΤΥΙ\ quid /ΔΕΤΑΙ\ delta /ΠΟΘΙCΑΤΕ\ facitque /ΡΩΤΑ\ interroga pro ‘erota’, idem est ‘rota’ et ‘erota’ /*m.3.*

70. ΡΗΛΥΙ \ datiuus casus (*m.2*) />>/ \ quia perdit ‘y’ litterae uim /*m.3*

/>>/ non sonat ibi ‘y’, sed quasi non sit ibi dicitur ΠΙΟCΑΤΗ (*m.3*)

f. 7r18-19

71. ΗΡΚΛΗC\ (*sign.*) Ercules / *m.3*

/>>/ HPA, id est Iuno. κληοc (kanoc *cod.?*), gloria. Quod est 'Iunonis gloria' interpretatio est. Hercules enim 'Iunonis gloria' dicitur / *m.3*

72. ACKΛEΠΙOC\ dure faciens, interpretatio nominis /*m.3*.

73. ΑΛΚΜΗΝΑ \>>\ ΑΛΚΜΗΝΑ nouus fortis, ab eo quod est ΑΛΚΗ, id est uirtus. ΑΑΜΗΟΝ idem est (*m.3*).

74. ΑΛΚΜΕΟΝ Alcumeon \-na (*m.2 ?*)/\ proprium (*m.3*)

f. 7v27-29

k *anceps* \ ab am et capio, id est dubius circum captus / *m.3*

l *anquiro* \ circum quere hoc est inquiro / *m.1*

m *ambages* \>>\ Ambages ab am et ago, circum eo, inde ambages, idest dubitationes uel circumitiones, circumloqutiones (*m.3*).

f. 7v1-2

uu *ignauus* \^^\ piger / *m.1*

/^^/[7] Ignominia ab in et nomine quasi sit sine nomine, idest stultitia (*m.3*).

n *ignarus* \^^\ Ignarus quasi sine naribus, idest inscius; olfecisse enim ueteres scisse dixerunt (*m.3*).

o *gnatus* \ filius / *m.1*

vv *gnarus* \ doctus / *m.1*

f. 7v4

p *Quod ostendit Varro in primo de origine linguae Latinae his uerbis : aggulus* \^^\ …[8]

/^^/ D. M. LI[9] *ut Ion* auctor *scribit, quinta uicesima est litera, quam uocant agma* cum (cuius *Prisc.*) *forma nulla est et uox communis est Grecis et Latinis,* et ibi nominatur ipsa littera ubi n in g, ita conuertitur cuius caractere non inuenies, sed potestatem tantum (*m.3*).

f. 7v7

q *catinum* \ uas / *m.1*

---

[7] Le signe de renvoi noté par *m.3* est mal placé sur *ignauus*, car la glose liée porte sur *ignominia*, 5e lemme dans la série d'exemple de Priscien.

[8] Ce passage dans *C* présente une lacune (saut du même au même *his uerbis*). La restitution, surmontée par les sigles D.M.LI qui parsèment les marges, a été réalisée par *m.3* de façon peu explicite dans la marge supérieure, d'autant que la citation de Varron est contaminée par deux gloses.

[9] Sigle récurrent que les lettres finales interdissent de résoudre par *memoria dignus*. Il faut peut-être lire *D(icta) M(emorabi)LI(a)* ou *M(irabi)LI(a)*?

f. 7v9

75. *Palladium* \ templum Mineruae (*m.1*) ; effigies uel simulacrum (*m.3*)

76. *Pelium* \ proprium montis / *m.3*

77. ΚΥΚΗΡΩΝ \ ω / *m.3*[10]

f. 7v15

79. Orrhena \<<\ pro(ducitur) (*m.1*, *super* -oe- *diphth.*) ; genus piscis (*m.2 ?*) /

/<</ Orrhena, id est dies lugubres atque tristes (*m.3*).

/</ ω Virgilianus dicit Horpheus filius regis Latinorum in cuius honorem Horrhena apud Latinos facta sunt, id est dies lugubres atque tristes, in quibus omnes Latini suos mortuos profusis lacrimis [suos mortuos] flebant. Horrheus ergo ab horrore faciei nominatus est (*m.3*)[11].

[10] La lettre grecque qui surmonte le lemme est vraisemblablement un signe de renvoi, mais qui, encore une fois pointe vers l'explication d'un autre lemme, la seconde sur notre n° 79.

[11] Cette glose trouve un parallèle aussi sur *G*, *K* et Vat. Barb. lat. 144, f. 13. — G 15a32 ee : *Orrhena. Virgilianus Horrheus filius regis Latinorum in cuius honorem apud latinos horhena facta sunt, id est dies lugubres atque tristes in quibus omnes Latini suos mortuos profusis lacrimis flebant. Horrheus vero ob 'orrorem faciei nominatus est*. — *K* 8v8 : *Horreus uero filius [fauni] regis Latinorum in cuius honorem apud latinos horrhena facta sunt, id est dies lug<u>bres atque tristes in quibus omnes Latini suos mortuos profusis lacrimis flebant. Horr'eus* (sic) *vero ob horrorem faciei nominatus est. Pirrus enim prius dictus est inde festa horrhena id est horribilia atque lugubria dicuntur* (*Km*.B). — Ce dernier montre un vague rapport avec *N* (terribilis) dans l'explication finale (?). — Vat. Barb. lat. 144 : *Virgilianus dicit : Horreus ... ergo ab horrore ... nominatus est* (avec variantes mineures, mais qui en raison de l'attribution et de la leçon 'ergo ab' s'apparentent à *C*, ergo ob *W*).

3. Laon, 444 (Excerpta) : *Graeca Presciani N*

N.B. La totalité des gloses de *N* sur le passage témoin a été transcrite (cf. éd. Miller).

N°	f. 276ra (p. 118 *Mill.*)
	Incipiunt graeca Praesciani de [X]VIII partibus et constructione
	graeca *Mill.* : -ga *N* || [x]viii *Mill.*
3.	1. ΒΟΑΩ \uerbum/ inde ΒΟΩ id est uoco, sono.
	βοάω *leg.* || βοῶ *Prisc.*
	2. ΒΟΗ id est uox ; inde reboo, id est resono.
	βοή *leg.*
4.	3. ΟΤΕ, id est quando.
	4. ΤΑ ΘΝΗΤΑ, id est mortalia. ab eo quod est ΘΑΝΑΤΟC, mortalis. ΑΘΑΝΑΤΟC, \id est immortalis/.
	5. ΖΕΙΝ, id est uiuere. ΚΑΙ, et.
	6. ΑΡΙΘΜΟC, id est numerus.
	7. ΔΙΑΡΕΙCΕΝ, id est diuisit.
5.	8. ΑΠΟΛΟΜΕCΘΑΙ, id est perisse.
	9. ΔΙΑ, id est propter.
	10. ΚΑΚΟC, id est malus.
	11. ΠΑΙΔΕΥCΕΙC, id est corriges
	παιδεύσεις *leg.* σπεύδεις *Hertz*
	12. ΤΕΚΝΟC , filius.
7.	13. Ο \ articulus[12] / ΜΝΗC, proprium.
	14. ΑΡΧΙΟC, id est antiquus.
	15. ΕΦΕ, id est dicebat.
	16. ΞΕΝΟC, peregrinus.
8.	17. ΟΨΟΜΕΝΟC, id est aspiciens.
	18. ΦΕΛΕΝΗΝ, id est Helenam.
	19. ΕΛΙΚΩ, id est circundo.

[12] Miller, *ad loc.* n. 8 « au-dessus ‘articulus’. À l’avenir je n’indiquerai plus cela ».

circundo *N* : circum- *Mill*.

20. ΠΙΔΑ, id est puerum.

παῖδα *leg*.

(p. 118-119 *Mill*.)

11. 21. ΔΕFΟ, autem.

1. ΠΑΡΑΔΟC, id est tradens

παραδώς *leg*.

11. 2. ΚΕΙΝΑ, illa.

3. ΠΥΡ, ignis.

4. ΑΦFΟΝ, liquens.

12. 5. ΑΜΜΕC, nos.

6. FΕΙΡΗΝΑΝΤΟΔΕ, pacificauit.

7. ΤΟΙΔΕ, ipsique.

8. ΩΜΩCΑΝ, id est iurauerunt.

9. FΑΙΑ, semper.

15. 10. ΧΕΡΟΛΟΦΟ, \scilicet proprium loci est/ id est crinis in circuitu colli, uel siccus ceruus interpretatur, uel iuba minor.

/ν/ ΞΕΡΟΛΟΦΟC dicebat stratonicus

add. in marg. alia manu N : *om. Mill*.

f. 276rb

27. 11. ΚΥΒΕΡΝΗΤΗC, gubernator.

29. 12. ΧΑΙΡΕ, Caera.

36. 13. ΠΙΤΙCCΟ, quasi ‘potisso’, \id est frequenter poto/, a uerbo ‘poto’.

37. 14. ΜΑΖΑ, sparsio.

39. 15. ΘΑΛΑCCΑ, mare.

40. 16. ΘΡΑCCΑ, contrita, uel proprium stellae.

41. 17. ΗCCΟΝ, minus.

42. 18. CΥΜΜΑΧΟC, auditor.

N (Mill.) : adiutor *leg*.

45. 19. ΚΑΛΛΙΟΠΕΑ, pulchrifica.

46. 20. ΧΟΡΕΑ, chorus uirginum, id est corolla.

54. 21. ΣΠΟΝΔΟ, sacrifico. Inde ‘spondeus’ sacrificalis.

56. 22. ΠΕΛΑΓΟC, profundum.

63. 23. ΤΥ \articulus/ ΓΑΤΗΡ, filia.

(p. 119-120 *Mill.*)

64. 24. ΚΑΛΛΙΟΥ, pulchrum.

25. ΚΕΡΟΥ, minus.

1. ΞΕΝΟCΕΟΥ, hospitalis.

65. 2. ΟΡΟC, uisio uel difinitio.

66. 3. ΟΛΟC, totus.

67. 4. ΝΟCΟC, infirmitas.

68. 5. CΑΦΟ, proprium auctoris \mulier fuit/, a quo saphicum metrum.

69. 6. ΠΙΟΥCΑΤΕ, facit.

7. ΡΩΤΑ, interroga.

70. 8. ΠΗΛΟC, nocens, iniuriosus, malus.

71. 9. ΗΡΑ, Iuno.

10. ΚΛΗΟC, gloria. inde Hercules, ‘Iunonis gloria’.

72. 11. ΑCΚΛΗΠΙΟC, dure faciens.

73. 12. ΑΛΚΜΗΟΝ, nouus, fortis, ab ΑΛΚΗ, quod est uirtus.

75. 13. ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ, templum Mineruae.

79. 14. ⊦ΟΡΡΕΝΑ, terribilis.

4. Wien, 114 = W_α

N.B. La totalité des gloses de W_α sur le passage témoin a été transcrite. Les gloses sans rapport avec les *Graeca* ont été munies d'une lettre minuscule leur tenant lieu de numéro.

N°	f. 3r
1.	HNNOIAN\ id est intellectualem uel notionem /Ex libro de Paradyso : 'NOIC' 'mens' interpretatur. 'Animum' siue 'mentem' 'NOIN' Greci dicunt, 'sensum' uero 'EΘECIN' appellant ; 'mens' uero 'ENNOIA' dicitur. ΠNEΩ, id est 'spiro', unde aer 'spiritus' dicitur. Ictus, a quo ? A 'ΠNEYMA'. Per quem ? Per ignem. In quo ? In arteriis et faucibus.
a	<V>*ocales omnes appellant ancipites* \ id est duo capita habentes /sunt uel liquidae. Liquidae non a 'liquore', sed a 'linquo linquis', quia linquunt suam potestatem.
4.	*Euripides in Phenissis sic* : ICOTATH\ quando /TAZEIN\ mortalia /KAI\ et /APIΘMΩN\ iuxta numerum /ΔIOPICEN\ diuisit/.
b	/>/ Euripus uocatur canalis qua ducitur aqua occulte subtus terram mechanico opere, id est adulterino ; mechus dicitur adulter.
5.	*Idem in eisdem* : AΠOΛOMECTA\ id est perisse /ΔIO\ propter /KAKON\ malum /CΠEYΔEIC\ corriges /TEKNON\ filium/.
6.	Callimachus\ id est auctor /.
7.	TΩCMENOMNEC\ proprium /APXIOC\ antiquus /EΦH\ dicebat /ZENOC\ peregrinus /Ω\ hic /ΔE CINAYNO\ proprium nomen/.
c	*'H' uero aspirationis nota est* (12.20 uero *D* : autem *Hertz*)[13]. Tres notae sunt additae in alfabetum Grecum in numeris Grecorum complendis, quarum prima, in primo ordine, inter 'ε' et 'z', Sex significans 'ϟ' emis 'ς' ponitur. Secunda, in secundo uersu, inter 'π' et 'ρ', x\et/c ostendens, 'cophe' .Ϥ. inseritur. Tertia, in tertio ordine, [[inducta est]] <inter> [↑] <'ψ'> et 'ω', .dcccc. demonstrans 'ennacosse', ↑ inducta est.
8.	*Adeo autem hoc uerum est* et reliqua*, ut in hoc uersu* : OΦOMHNOC\ participium, aspiciens /ΦELENEN\ id est Helenam /ELHKΩ\ circumdo /ΠHΔA\ puerum/.
11.	*Inueniuntur etiam pro uocali* correctae (correpta *Prisc.*) *hoc digamma illi usi, ut* : KAI\ et /KEINA\ illa /ΠYP\ ignis /TE\ que

[13] Voir *chap*. III, C.1.

/ΑΦFON\ liquens/.

12. *'F' digamma Eoles* (digamma Aeolis *Prisc.*) *est quando in metro pro nihilo accipiebant, ut* : AMNES\ nos /ΦΕΙΡΕΝΑΝ\ pacificauerunt /ΤΟΔΕ ΤΟΙ\ ipsi /ΤΕ ΩΜΟCΑΝ\ iurauerunt /ΦΑΙΑ\ semper/.

16. *Hiatus quoque causa solebant illi interponere 'F' digamma, quod ostendunt et poetae Aeolidae usi* : ΑΝΦΟΦΟΝ\ proprium /ΛΑΟΚΑΦΟΝ\ proprium / *et epigrammata, quae egomet legi in tripode*\ nomen artis/, *sic scripta* : ΔΕΑΝ ΦΑFΟΝ ΛΑΟΚΑΦΟΝ.

15. ΚΕΡΟΛΑΦΟC : crinis in circuitu colli. ΚΕΡΟC : cornu, ΛΟΦΟC : crines.

22-23. ΩΡΑ ΩΡΑC, CΩΦΙΑ\ cumulatio /CΩΦΙΑC. Nomina || 3v || *in 'ra' desinentia et in* 'i' ('a' *Prisc.*) *puram*, id est antecedente altera uocali eandem declinationem habent, id est in 'as' mittunt genitiuum, ut 'opa, opac', 'copia[c], copiac'. Ideo dicit habere 'ρ' uim uocalis (cf. 19.23).

f. 3v

? † MYIA musca. (*cf. 64?*)

26. Triumphus pro triumphos. Triumphus apud Romanos, nec apud Romanos fuit, sed causa Liberi patris coepit Liber pater cum uicisset Indos et cum saltatione rediret Errop\h/eis quod uicerat, ex inde mansit ut haec sollempnitas seruaretur uictoribus imperatoribus, ut exercitus ante ipsos ambulent, praecedant milites ad imitationem satyrorum qui praecedebant Liberum patrem lasciuia quaedam canendo triambae dicunt exultare et cantare.

29. *Caera*, ΑΠΟ ΤΟΥ ΧΑΕΡΕ.

31. Deus pro ΘΕΟC. Cicero in Synonimis : sunt et quaedam nomina Graeca quae sicuti et Aebraica superius posita unius uocalis uel consonantis adiectione uel demptione uel etiam mutatione et sensum et interpretationem mutant, ueluti est : – ΦΙΛΕ : tribus, ΠΙΛΕ : porta (cf. *Char*. 454 - ianua). – ΜΙΛΟC : mola (Char. 454 -), ΠΙΛΟC : columna. – ΚΑΡΑ : gaudium (*Char*. 461-), , ΚΗΡΑ : uidua, ΚΕΡΟC : cera (*Char*. 453-), ΚΗΡΑC : cornu. – ΚΥΜΑ : fluctus (*Char*. 456-), ΚΑΙΜΑ : calor. – ΧΟΡΟC : musicae genus, ΚΟΡΟ : mensurae genus.

33. *Quod Callimachi quoque auctoritate confirmatur in Aetiois*\ nomen artis/,

34. *sicut iam supra dictum est, hoc uersu* : TOCMENO MNHC

	ΑΡΧΙΟC ΕΦΕ ZENOC ΩΔΕ CYNAINO.
	(CYNAINO) />/ CANNOYC est qui cum alio canit. Concinno per duo ‘n’, id est dolos compono. Concino, per unum ‘n’, id est simul cano.
d	*Pean* : carmen Apollinis.
36.	Pitisso : bibo, quasi ‘potisso’ a uerbo ‘poto’. Unde Terrentius : « Tria dolia uini pitissantes consumpserunt ».
39.	*Attici autem* ΘΑΛΑΤΤΑ\ id est mare, nominat*iuus* sing*ulari*s* /pro ΤΑΛΑCCA
40.	et ΤΡΑΤΤΑ\ id est contrita /pro tressa\ t*ur*bata.
41.	et ΗΤΤΟΝ\ minus /pro ΗCCON.
42.	XYMAXOC pro <…>.
52.	Enim Greci odynte pro edonto dic*unt,* ‘dentes’ enim grece ΟΔΟΝΤΕC et inde latinum nomen trahere uidentur.
54.	*Spondeus* : sacrificalis, a uerbo ‘spondo’, id est sacrifico.
e	*Cunchin pro conchin*, id est conca.
f	*Veredus* ‘uir redarum’ (*in marg*.).
g	*Veredarius*, id est princeps currum. Veredus, pullus [a]equinus uel asinus
g’	/<</ Veredarii dicuntur qui festinanter in aequis currunt et non descendunt de aequis ante quam deliberent (-uer-) responsa sua; habentes in capite pennas. Unde intelligitur festinatio itineris danturque eis semper aequi parati dicti quod sine reda, id est curru eant[14].

[14] Le texte de Festus publié par Müller comporte une glose *Veredis† (-os) antiqui dixerunt, quod veherent rhedas, idest ducerent*, que les autres éditeurs ont rejetée (T. de Ponor et Lindsay ; 372M ; 567T ; 462L), mais qui se lit chez Papias : *Veredos antiqui dixerunt, quod veherent, i. ducerent redas, vel quod vias publicas currant, per quas redas ire solitum erat* (cité d’après Du Cange : « Veredi » (par C. DU CANGE, 1678, *et al., Glossarium mediae et infimae latinitatis*, éd. augm., Niort : L. Favre, 1883-1887, t. 8, col. 279b. http://ducange.enc.sorbonne.fr/VEREDI). Cependant la glose ici en marge sur *W*, provient vraisemblablement d’un glossaire *Abavus mai.* qui emprunte aux gl. de la ‘famille de Leyde’, comme dans les *gl. Leid. 69* (HESSELS, 1906, 22, 16) : *Veredarii dicuntur a ueendo qui festinanter in equis currunt non descendentes de equis, antequam liberant responsa sua : habent pennas in capite ut inde intellegatur festinatio itineris daturque eis semper equus paratus, non manducant nisi super equos antequam perficiantur ;* cette dernière glose se trouve (aussi cité d’après Du Cange, *op. cit.*)

h	*Deierat*, id est ualde iurat uel uerum.
i	*Peierat*,\ id est male iurat /perperam iurat, id est temere
j	*Curriculus*, paruus currus.\ Curriculum, spatium ad currendum aptum /.
63.	ΘΟΥΓΑΤΗΡ\ id est filia /.
64.	*Sed ut sonum 'y' Eolicum ostendant ut* : ΚΑΛΛΑΤΟΥ\ id est pulchri /ΚΕΡΟΥ\ minoris /ZENOC\ hospitalis /COY ; ΚΑΛΛΙΟC, ΚΕΡΟC, ZENOC, COC, nominatiui sunt.
65-66.	*Pro 'o' quoque '<o>y' solent [solent] frequenter ponere Greci* YPOC\ mons /neutri generis, ΥΛΟC pro OPOC\ id est mons/, ΟΛΟC\ totus/, NICOC\ infirmitas /NOCOC dicentes. Quando autem OPOC, id est uisio uel diffinitio dicitur masculini generis.
68.	*Quod apud Eoles* (Aeolis *Prisc*.) *quoque 'y' sepe patitur et amittit uim litterae in metro, ut* CΑΦΦΟ\ sapiens mulier / :
69.	ΑΛΛΑ ΤΥΙ\ prouocamus /ΔΕΛΤΑΙ\ delte /ΠΟΘΙCΑΤΕ\ id est facite /ΡΩΤΑ\ interroga/.

---

dans un « Gloss. Lat. MS. Reg. cod. 1013 » avec quelques variantes : *Veredarii dicuntur a vehendo, qui festinanter in equis currunt, non descendunt de equo (aeq-* lat. 7640 ut semper*), antequam liberant (-ent* lat. 7640*) responsa sua : habent in capite pinnas (pi- in ca-* lat. 7640*), ut inde (unde* lat. 7640*) intelligatur (-git-* lat. 7640*), festinatio itineris : datur semper iis (daturque eis s.* lat. 7640*) equus paratus, nec (non* lat. 7640*) manducant, nisi super equo (aequos* lat. 7640*), antequam perfecerunt* ; —l'identification de ce glossaire « Reg. cod. 1013 » pose problème, car il n'est pas repris dans le tome d'index du *Nouveau Glossaire* de Du Cange (T. 10, p. lxxxvii où ont été répertoriés les glossaires), mais surtout parce que le Paris, BnF, lat. 1013 contient, non pas un glossaire, mais un missel de la fin du XII^{e} siècle. La coquille typographique est exclue puisque ce glossaire est signalé à l'occasion de nombreuses entrées (cf. *Alogia, Ambignes,* etc. *passim*). Il pourrait s'agir en réalité du glossaire *Abavus mai.* du Paris, BnF, lat. 7640 (que ne signale pas l'index T. 10 *op. cit*.), dans lequel la gl. figure au f. 120rc-va (les variantes seraient dues aux corrections du Sieur du Cange ?). D'autre part, les glossaires édités donnent : *qui festinanter currit in equo uel uir redarum* (*Excerpta ex codice Vaticano 1468, Corp. gl. lat.* 5, 518, 33) ; la seconde partie est celle qui se trouve sur *L* et ici W_{α}, sans équivalent dans *G*. — Cf. A. AUDOLLENT, « Les Veredarii émissaires impériaux sous le Bas-Empire », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 9 (1889), p. 249-278 (spéc. p. 262). Sur les gloses de Leiden, VLQ 69 (et de la 'famille de Leyde'), voir *CLA* 10,1585 ; BISCHOFF, *Kat*. 2, n° 2222-2223 ; LAPIDGE, 1996 (5), p. 163-178 ; LAPIDGE - BISCHOFF, 1994 ; J. D. PHEIFER, « The Canterbury Bible Glosses : Facts and Problems », in M. Lapidge (éd.), *Archbishop Theodore : Commemorative Studies on His Life and Influenc*e, Cambridge, 1995, p. 281-283 ; MCKITTERICK, 2012.

70.	*Similiter* ΡΕΛΥΙ *dissillabum inuenitur*. ΡΕΛΟC, casus datiuus : ΡΕΛΥΙ nocens\ iniuriosus /malus.
71.	*Sepe interponitur inter 'c l' uel 'c m' in Grecis nominibus ut* ΗΡΚΛΗC\ uir gloriosus /.
72-73.	ΑCΚΛΗΠΠΟC\ dure faciens /*et Antiqui* ΑΛΚΜΗΝΑ\ nouus fortis/.
	f. 4r
k	*Anceps* : est huc illucque fluctuans ac dubius istud an illud capiat.
l	*Anquiro*, id est interrogo.
m	*Ambages*, quasi ambo acta[e].
n	*Ignarus*, sine naribus, id est inscius ; olfecisse, ueteres antiqui dicebant scisse.
o	*Gnatus* : filius, natus, pullus uel portus.
p	(30.14-18) *Quod ostendit Varro in primo de origine linguae Latinae his uerbis : « ut Ion scribit, quinta uigesima (= corr. g) est litera, quam uocitant (*uocant *Prisc.) simma (*agma *Prisc.), cuius forma nulla est et uox communis est Graecis et Latinis, ut his uerbis: aggulus, aggens »,* et reliqua secundum textum[15].
q	*Catinum* : uas fictile, quod melius neutro dicitur quam masculino ; sic est salibum dicitur uas aptum salibus.
79.	Horrhena. Horreus filius regis Latinorum in cuius honorem Horrena apud Latinos facta sunt, id est dies lugubres atque tristes, in quibus omnes Latini suos mortuos profusis lacrimis flebant. Horreus ergo ob horrorem faciei nominatus est.

5. Gloses collectées : Wien, 114 (Excerpta) W_β

La transcription d'extraits des gloses initiales portant sur le *de voce* est donnée en première partie (Chap. III, B.3); il s'agit ici, f. 3v-4r, d'autres extraits en rapport avec les *Graeca* de W_α et du reste du groupe. Les emplacements des gloses omises dans notre sélection sont indiqués par le code /…/

[15] Il s'agit ici d'un extrait sans glose.

a	*Ancipites* : lubricae (duplicae *legend.*), dubiae, non consistunt stabiliter. /…/
aa	*In metamorfoseon* : in libro transformationis. /…/
bb	*Gnidon* : nomen insulae. /…/
cc	*Amathunta* : accusatiuus grecus et nomen insulae.
dd	*Orpheus* : nomen proprium theologi.
ee	*Pheton* : nomen proprium qui fuit Solis filius. /…/
ff	*Phtia* : patria Achillis, unde phtius aliquis ex phittia. Phtius autem Apollo. /…/
gg	*Erichtonius* : rex Atheniensium fuit, filius Vulcani et Mineruae ex caduca libidine, idest in terram proecto semine ortus est, inde appellatur Erichtonius, idest contentio terrae. Er, namque lis ; ichton, grece terra dicitur et ille quidem primo constituit quadrigam, idest currum. /…/
hh	*In Andria* : andros uir dicitur, et inde Andria uir illa. /…/
ii	*Tripos* : dicitur mensa tres pedes habens.
15.	*Xerolaphos* quasi siccus ceruus Xero dicitur siccus. Lophos ceruus. /…/
18.	*Rethor* dicitur eloquens ‘resis’ proprie locutio ** rethor a copia loquendi.
jj	*Heros* : uir fortis, siue dominus, inde quidam dicunt hereditatem diriuatam quasi a domino.
kk	*Hilas* : nomen pueri Herculis qui decidit in fontem.
21.	*Brodos* : prima insula de Cicladibus. /…/
28.	*Gobio* : genus piscis.
31.	*Theos* : quidam a graeca ethimologia dici uolunt quod omnia perspiciat. Unde et theoria quidam a timore ut « primus in orbe dies f(ecit) t(imor) » (dies *W* : deos *Stat. Theb*. 3, 661). /…/
ll	*Olympiadae* (*p.c.* : olimpya- *a.c.*) : spatium quattuor annorum. /…/
d	*Pean* : laus Apollinis proprie, abusiue tamen aliorum deorum.
mm	*Smirna* : insula et grece idem est quod mirra siue ciuitas. /…/
nn	*Mezentius* : proprium nomen regis.
35.	*Patrisso* : quasi patris unius sum uel emulator patris.

36.	*Pitisso* quidam ‘frequenter spuo’ ; quidam ‘frequenter poto’.
42.	ξYMMAXOC : proprium nomen et interpretatur quasi conpugnator.
46.	*Chorea* : chorus proprie dicitur multitudo cantantium. Unde carmina chorea dicuntur.
oo	*Ebur* : a ‘berro’ (ab erro *cod.*) (?), id est ab elefanto dicitur. /…/
55.	*Cyprus* : insula et interpretatur ‘mixtura’.
qq	*Congrum* : genus piscis.
e	*Cunchin* : legumen maris
rr	*Acheron* : fluuius inferni.
ss	*Tition* : proprium nomen gigantis.
tt	*Dauus* : proprium nomen in comicis. /…/
61.	*Mus* : paruum animal eo quod latet in muris.
72.	*Aesculapius* : inuentor medicine. /…/
m	*Ambages* : circumlocutiones (*pc*. : -is *ac*.)
uu	*Gnauus* : celer, inde ‘nauiter’ dicitur, id est ‘celeriter’ tractum a naui, cui contrarium ‘*ignauus’*, id est piger.
vv	*Gnarus* : doctus. /…/
q	*Catinum* : uas qui et parapsis dicitur eo quod quattuor pares absidas habeat (*pc*. : heb- *ac*.). /…/
75.	*Paladium* : effigies Mineruae.

6. Gloses collectées : groupe SS_1FD_3

Comme précédemment, il s'agit ici d'extraits, dont les gloses omises ont été signalées par /…/ ; S_1 qui suit *S* n'a pas été vérifié systématiquement.

N°	FD_3	SS_1 *tantum (s. x)*
	F 95v ; D_3 p. 1	*S* p. 3vb-4ra
a	*Ancipites* : quia ex utraque parte possunt habere capita, idem ad breuiationem et productionem, quod liquide appellantur ad hoc ipsum pertinet, nam facile ad utrumque currunt.	*Ancipites*, quae ex utraque parte possunt habere capita, idem ad breuiationem et productionem, quod liquide appellantur ad hoc ipsum pertinet, nam facile ad utrumque currunt.
	D_3 p. 2	adbreuiationem *p.c. S* : abreuit- *a.c. S*
bb-cc	*Tam Grecorum quam Latinorum* (Prisc. 10.8-9), sed solum in Grecis nominibus. /…/	*Tam Grecorum quam Latinorum,* sed solum de Grecis nominibus. Iste congruum posuit exemplum : *Cnidon*, nomen fluuii. *Amathunta*, namque Amathunta fluuius est *metallis* id aurum trahens. /…/
	grecorum D_3 *:* greg- *F* ‖ lt. D_3 (*cf.* latinorum *S*) *:* in r. (*pro* lnr.) *F*.	
dd		*Orpheus* : quidam cytarista.
ee		*Pheton* : Apollo. /…/
ff		*Phthius* : aliquis ex illa regione, id est ex Phthia. P$^{\vdash}$iton uero dicitur serpens unde Phitonissa, inter proprium aut diriuatiuum est a Phthia regione[16].
		S p. 5
gg		Erichtonius : proprium nomen. /…/

[16] Une explication complémentaire est donnée plus loin, mais elle apparaît simplement en retard sur le texte de Priscien, qui comporte ce lemme en un seul endroit (*GL* 2, 13.6).

ff		*Phthius* dictus est Apollo, eo quod interfecerit Phthionem serpentem, unde et serpentarius phthion dicitur, nam Phthia regio est ex qua fuit Achilles[17]. /…/
ii		*Epigrammata* : sub(audias?) 'hoc ostenditur'. *In tripode* : tripos dicitur mensa Apollinis tres pedes habens.
	F f. 96r ; *D₃* p. 2	*S* p. 6
15.	Xerolopho : siccus ceruus interpretatur, sic appellatur quaedam domus ubi quidam ceruus aereus est. /…/	In exrolopho (*sic*) : siccus ceruus interpretatur, sic haec apellatur quaedam domus ubi quidam ceruus aereus est. Intra fuit enim domus sic uocata est. /…/
	xerolopho *D₃* : scerolopho *p. c. D₃ ut videtur*, xero.lopo *F*	in exr- *sic S*
16.		Λa fouea fon, proprium nomen.
(tt)		*Dauus* (17.16): proprium. Item seruus Symonis quia fuit scrurae (scurra eius *legend. ?*). /…/
		S p. 7
19.		ΒΡΗΘΟΡ : hic enim b pro f positum est nam fretor turpis esset pronuntiatio. /…/
		turpis *p. c. S* : torpis *a. c. S*
jj	*Heros* : [uir] fortis et aere dignus[18]. /…/	*Heros* : fortis uel aere dignus.
	heros *D₃* : -o *F* || fortis *D₃* : uir f. *F*	
kk		*Hylas* : paruus canis.
	D₃ p. 3	*S* p. 8

[17] Cf. [Aphthon.] *metr. Hor.* (*GL* 6, 176, 13) : *Phthius Achilles*.
[18] Cf. Plac. (*CGL* 5, 73.24) : *heroes dicuntur uiri aeri uel celo digni Id est fortes uel sapientes …*

21.	*Brodos* : nomen oppidi cuiusdam insulae. /…/	*Brodos* : nomen oppidi cuiusdam insulae in hrodos. /…/ hr- *sic pro* rho- *S*.
25.		ΠΙΞΟC, unde et pixidem dicimus. /…/
29.		*Caere* : nomen oppidi unde Virgilius « qui Caere te domo», diriuatiuum protulit XAIPE, quod ‘salue’ significat.
30.	*Puniceus* : rubicundus. /…/ puniceus D_3 : punichus *F*.	*Puniceus* : rubicundus. ΦHNIKEOE, unde et Fenices rubei dicuntur. /…/
ll	*Olimpiade.* Olimpias dicebatur iocus qui non fiebat nisi transactis quattuor annis in quinto. /…/ iocus (cum i longa) D_3 : locus *F*	*Olimphiade*. Olimpias dicebatur iocus apud Elidem qui non fiebat nisi transactis quattuor annis in quinto, sicut et lustrum post .V. /…/
d	*Paean*: carmen laudis Apollinis. /…/ paean D_3 : pean *F*	*Pean*: carmen laudis Apollinis. /…/ *S* p. 10
mm		*Smyrna* : ciuitas. /…/
nn		*Mezentius*: proprium
35.		*Patrisso* : patrem imitor.
36.	Pytisso : ‘potum potando consumo’, uel ‘frequenter spuo’ siue ‘bibo saepius’.	*Pytisso* : quidam uolunt ‘frequenter spuo’, quidam ‘frequenter poto’ siue ‘potum potando consumo’ seu ‘sepius bibo’, inde dicitur pitiuta (id est flegma)[19]. pitiuta *sic S* : pituita *corr. Hagen S* p. 11
37.		*Massa* : pondus ferri.

[19] Cf. Hagen *GL* 8, p. clxxv.

38.	*Dores* : quidam Grecorum sic dicuntur. dores D_3 : doris *F*	*Dores* : pars Grecorum ; *Attici* similiter.
39.		ΘΑΛΑCCA : mare.
40.		IEPECCA (†): terra, h c coniunctus.
42.		CYMAXOC : proprium.
44		*Nilus*: fluuius
45.	Calliopea : nomen musae ; proprium etiam nomen matris Orphei. [propter bonam modulationem[20]] calliopea D_3 : cal.li.opea *F* || propter bonam modulationem *add.* D_3 D_3 p. 4	Calliopea : nomen musae ; proprium etiam nomen matris Orphei.
46.	*Choreia* : canticum, a choro translatum uerbum singularis numerus. translatum *D3* : trasl- *F* || numerus *sic* FD_3, *cf.* numeri *S*	XOPEIA : canticum, a choro translatum uerbum singularis numeri ; et genus modulationis cum salutatione. (?)
oo	*Ebur* : os elefantis.	*Ebur* : os elefantis.
pp	*Robur* : fortitudo. /…/	*Robur* : fortitudo. /…/ *S* p. 12
53.		*Cyrus* : proprium nomen regis
55.		*Ciprus* : nomen insulae
qq		*Gungrum* : genus piscis.
e		*Cunchin* : similiter. /…/
rr	*Acherunte*. Acheron : fluuius inferni. /…/ acherunte D_3 : -ron- *F*	*Ancheronte.* Acheron dicitur fluius inferni. anch- *sic S* || fluius *sic S*

[20] Peut-être était-ce une paraphrase portant sur les mots de Priscien qui précèdent les exemples : *pro ea i longam ponimus vel e productam* ou qui les suivent *e paenultima modo correpta modo producta* (2, 24.16-17) ?

ss		*Tition* : proprium gigantis.
tt		*Dauus* : proprium.
f		*Veredus* : plaustrum uel aequus a uehendo.
g		*Veredarius* : ascensor equi. /…/
		Pilus (Py- *Prisc.*) : proprium uel appellatiuum i(n)ter (?) ; iaculum uel nomen loci proprium uel ciuitatis unde Nestorum (*sic*) fuit. *Pelium* (28.9): proprium montis (cf. 75). /…/
68.		CAΦΦO : proprium mulieris. /…/
72.	*Aesculapius* : filius Apollinis. apollinis *D3* : appo- *F*	*Aesculapius* : filius Appollinis (*sic*).
73.		*Alcumena* : mater Herculis. *S* p. 13
l	*Anquiro* : circum et in omni parte quero. anquiro D_3, *a. c. F* : anquero *p. c. F* || quaero D_3 : quero *F*	*Anquiro* : circum et in omni parte siue ex omni quaero. /…/
m	*Ambages* : dubietates et circumlocutiones. /…/ *F* f. 96v	*Ambages* : dubietates et circumlocutiones. /…/
uu	*Ignauus* : tardus, non nauus. Nam nauus[21], uelox dicitur a celeritate nauium. /…/ non *F* : *om.* D_3 || nam nauus *F* : *om.* D_3	*Ignauus* : tardus, non nauus. Nam nauus, uelox dicitur a celeritate nauium. /…/
n		Ignarus : expers (*Ignominia* : quasi sine bono nomine. *Cf. C ad loc.*) /…/

[21] Les mots *nam nauus*, en capitale sur *F* ont été pris pour un lemme ; ils sont omis par D_3.

q		*Catinum* : uas ubi efficitur <…> ? /…/ *S* p. 14
75.	*Palladium* : simulacrum uel effigies Palladis. palladium D_3 : pallid- *F*	*Palladium* : simulacrum uel effigies Palladis, quae et minerua dicitur. /…/
79.		Orr$^{\vdash}$ena : ciuitas.

2.2. Gloses autour d'*Abaddir*

L'échantillon suivant analyse les gloses qui se rencontrent sur un lemme récurrent, un mot rare et exogène, *abaddir*, ainsi que celles se trouvant dans son entourage immédiat. Le mot apparaît dans cinq passages de l'*Ars* (ci-dessous les lemmes numérotés de I à V) et permet d'illustrer différents phénomènes impliquant une glose rédigée par Priscien lui-même (lemme n° V) qui a été reprise et réutilisée ailleurs dans l'*Ars*, parfois modifiée et mal placée. Les témoins utilisés sont, pour les grammaires glosés, *C G J* F_2 *TT' D*$_1$ et *R* et, pour les collections de gloses, *V SFD*$_3$ C_β $W_{\alpha\text{-}\beta}$ et *N*.

Il n'a pas été jugé utile de retenir tous les lemmes glosés sur ces passages malgré la présence de gloses communes à l'un ou l'autre témoin[1], en revanche pour ceux qui figurent ici, l'intégralité des explications qu'ils portent a été livrée.

I. Prisc. I.56 (2, 42.9-10).

> ... ut 'βδελυρός', 'bdellium', 'Abdera' (-dira *codd.),* 'abdomen', 'Mygdonides'...

Le passage comprend une liste de mots exhibant un groupe de consonnes occlusives (*mutae*) peu commun en latin, *-bd-* ou *-gd-*. Cet endroit du texte a été retenu malgré l'absence du lemme à l'étude en raison de la corruption du mot *Abdera* (une restitution de Hertz), en *abdira* sur tous les témoins, que les glossateurs ont fréquemment assimilé à *abaddir*.

1.	42.9	βδελυρός[2]
2.	42.9	bdellium [genus lapidis][3]
3.	42.9	Abdera[4]
4.	42.10	mygdonides[5]

[*codd.* : *C*, f. 9v ; *G*, p. 20a ; *J*, f. 10v ; F_2, f. 12r ; *T*, f. 11r ; *T'*, f. 10v ; *D*$_1$, f. 27r ; *R*, f. 10v]

---

[1] Par exemple, en Prisc. 2, 313.25 *sed in usu hoc non inueni* : sur *C* 63v *inueni* \ s(ubaudis) declinari (m.2) ; — sur *G* 123a12a *inueni* \ idest declinatum [*cf. K* 49v51a .i. genitiuum] — et F_2 \ ut declinetur (m.2) ; — sur *TT'* (*T* 62r ; *T'* 62v) *in usu* \ id est declinationem huius lapidis.

[2] (*DAG*) *Hertz* : ΒΔΗΛΙΡΟC *r p.c.* (ΒΟΗ- *a.c. R*) ΒΔΕΛΙΡΟC *BHK* bdelyros *L*.

[3] Tous les témoins ont cette glose (*RBADHGLK* bdiellium *G*). Voir *infra* p. 497 *sqq*.

[4] abdira *RBADGLK* aBdIPa *H*.

[5] (*RDAK*) *Hertz* : migd- *BHGL*.

II. Prisc. II.6 (2, 47.9) *Abaddir* est donné comme un composé.

5. 47.9 abaddir uel abaddier[6]

[*codd.* : *C*, f. 11r ; *G*, p. 22b ; *J*, f. 12r ; F_2, f. 13v ; *T*, f. 12v ; *T'*, f. 12r ; D_1, f. 30v ; *R*, f. 12r]

III. Prisc. V.18 (2, 153.19) À cet endroit se trouve une scolie dérivée de Priscien (glosé par lui-même) et des gloses qui ont fait irruption dans le texte à la suite d'une liste de mots masculins finissant en 'ir'.

In 'ir' masculina sunt, ut 'hic vir', 'levir', 'Trevir', 'abaddir'.

6. 153.19 [duumuir] (lemme ajouté sur certains témoins)

7. 153.19 leuir

8. 153.19 Treuir

9. 153.19 abaddir

9a. — ὁ βαίτυλος (dans la scolie)

[*codd.* : *C*, f. 35r ; *G*, p. 65a ; *J*, f. 35v; F_2, f. 41r ; *T*, f. 35r ; *T'*, f. 34r ; D_1, f. 87v ; *R*, f. 37r]

IV. Prisc. VI.45 (2, 234.16-17) Le passage comporte un seul mot masculin en 'ir' indéclinable, accompagné d'une glose que Priscien reproduit au livre VII :

… 'abaddir' quoque ('abaddier', ὁ βαίτυλος), declinatum non legi.

10. 234.16 abaddier[7]

11. 234.17 ὁ βαίτυλος[8]

[*codd.* : *C*, f. 51r ; *G*, p. 100b ; *J*, s. gl. (f. 49r) ; F_2, f. 58v ; *T*, f. 49r ; *T'*, f. 48v ; D_1, f. 126v ; *R*, f. 54v]

V. Prisc. VII.32 (2, 313.24-26) Priscien décrit ici *abaddir* comme étant un féminin selon des *quidam* et délivre enfin une explication étendue du mot. L'auteur concède qu'il n'a pas pu personnellement en constater l'usage.

In 'ir' unum femininum, 'haec Gaddir huius Gaddiris'. quidam addunt 'hic abaddir', ὁ βαίτυλος, 'huius abaddiris', lapis, quem pro Ioue deuorauit Saturnus, sed in usu hoc non inueni.

12. 313.25 abaddir

13 313.25 ὁ βαίτυλος[9] …

---

[6] *RBADHK* : uel abaddier *om. GL*

[7] *in marg. add. L*, et ab- *D*, uel ab- *H*.

[8] οβητυλλοc *Rr* οβετυλλοc *GLK* οβετυλαοc *D* οβελιτοc (λ *in litura*) *B* οβηθυλοc *h* grecae *H*.

14. 313.25 lapis …

[*codd.* : *C*, f. 63v ; *G*, s. gl. (p. 123a) ; *J*, s.gl. (f. 61r) ; F_2, f. 74v ; *T*, f. 62r ; *T'*, f. 62v ; D_1, f. 158v ; *R*, f. 70v]

Suite à cette lemmatisation (n° 1-14), les explications ont été regroupées afin d'en faciliter la lecture et la comparaison. Les commentaires sont réduits au strict nécessaire.

Les chiffres en exposant qui délimitent les gloses comptabilisent et identifient les explications, mais ne constituent pas un reflet du nombre total des gloses qui les transmettent. Ce numéro sert de renvoi aux sigles des manuscrits en apparat et aux commentaires qui suivent l'édition. — L'italique signale les leçons isolées, tandis que les parenthèses contiennent les variantes des témoins. Par exemple, « 1.2, sine mente (sensu) » se comprend ainsi : sine mente *T* et sine sensu D_1 L'abréviation *s. gl.* (*sine glossa*) indique les témoins qui ne transmettent aucune explication.

* * *

1.

βδελυρός : *deliramentum*[1] ; — sine mente (sensu)[2] *apud nos dicitur*, mente defectus (carens)[3]. — *Delirus* : amens (homo *qui* amens *est*)[2a]. — *Nam* 'lira' *est* sulcus aratri[4], et proprie boues delirare dicuntur a uia exorbitare[4a] ; *hinc delirus non inuenire fertur qui a tramite rationis recedit*[4b]. — uel (*siue*) aqueductus[5].

| **1** | deliramentum *J* | **2** | sine TD_1 || mente *T* sensu D_1 | **3** | apud nos dicitur *T* | **3** | mente defectus *T* m. carens *S* | **2a** | delirus *T* || amens *CT* || idest homo amens F_2 h. qui a. est *V* | **4** | nam lira est sulcus aratri *T* || lira s. qui aratro fit F_2 || hinc s. a. C_β | **4a** | et proprie … exorbitare *T* delirare a uia exorbitare F_2 hinc delirant b. quando exorbitant C_β | **4b** | C_β | **5** | uel CD_1 siue F_2 *S* || aqueductus CF_2D_1 *S.*

[*s. gl.* : *T' G R* FD_3 $W_{\alpha\text{-}\beta}$ *N*]

[1] < ? || [2, 2a] < Isid., *Et.*, 10, 79 demens idem qui amens id est sine mente || [3] < Isid., *Et.*, 10, 78 delerus mente defectus || [4] < cf. Isid., *Et.*, 10, 78 … lira est enim arationis genus… || [5] < ?

Gl. n° 1-4. Il y a eu sur ce lemme une confusion entre le grec *βδελυρός* qui signifie « impudent, infâme ; qui sent mauvais » (cf. les verbes βδέω, βδὐλλω, lâcher un vent, avoir une mauvaise odeur), et le latin

[9] βετυλωc *R* βετυλοc *BDH* βετυλλοc *G* βτυλωc *K* βετιλλοc *L*

delirus (et *delerus ;* cf. λῆρος = *delirus*), qui se rattache au verbe *lirare* « labourer ». Il est presque certain que la translittération du grec en caractères latins (cf. *bdeliros V*) est à l'origine de ces gloses. Quoique variées dans leur formulation, elles véhiculent toutes la même erreur qui remonte à *delerus* chez Isidore (*delerus* se trouve dans le *Lib. gl.* DE 591 *mente defectus* …< Isid., *Et*., 10, 78) ; l'explication n° 3 (*T*) pourrait avoir été tirée d'Isidore directement, comme par l'intermédiaire du *Lib. gl*., sans qu'on puisse trancher. D'autres explications peuvent provenir du *Lib. gl*. ou d'Isid., comme n° 2 et 2a (cf. *Lib. gl.* DE 705 *demens sine mente*, etc. ou DE 711 = Isid., *Et*. 10, 79. *Demens, idem qui amens; id est sine mente* …). Cette erreur commune révèle : 1) les relations complexes entre les corpus de $CF_2TT'D_1$ *VS* ; — 2) les difficultés des glossateurs à expliquer ce mot grec, pour lequel les explications fournies par les gloses n° 42-43 seraient plus appropriées. — Les gloses sur *T* (4-4a) montrent un aménagement d'Isidore, probablement un enrichissement fait par Ermengar à partir d'un corpus proche de celui de F_2 (cf. aussi C_β) : « *'delirus'* : un fou, car '*lira'* est le sillon de la charrue, et au sens propre on dit des bœufs qu'ils 'délirent' [s'écartent du sillon] quand ils dévient du chemin) ».

Gl. n° 5. Une seconde proposition se rencontre dans quatre de nos témoins sélectionnés CF_2D_1 et *S* : « ou un aqueduc », pour laquelle il est malaisé de trouver une justification. Les *Graeca* lemmatisés par Martin de Laon dans le manuscrit Laon 444 (= *N*) ne présentent pas le lemme *βδελυρός* à l'endroit attendu. Son absence est répercutée dans les *graeca* de Froumond *W*.

2.

Bdellium, genus lapidis[6] — lapis *quem deuorauit Saturnus, alii dicunt [...]*[6a] (*vide infra 5.24*); — [[nomen proprium]][7] ; — uel (siue) genus arboris secundum Plinium[8] ; *uel radix aromatica*[9].

| **6** | genus lapidis $CGJF_2T'D_1R$ SFD_3 W_α : g. lapis *sic T* | **6a** | lapis F_2T quem … dicunt *T (post* dicunt *defic. membr.)* | **7** | p. n. F_2 n. p. *in text. postea del.* D_1 | **8** | uel *C* siue F_2 SFD_3 || genus CF_2 *om.* SFD_3 || arboris secundum CF_2 SFD_3 || plinium *C* F_2 SD_3 perlinium *F* | **9** | D_1

[s. gl. : *V* C_β W_β *N*]

[6] < ? || [6a] cf. gl. Ioh. || [8] *cf.* Plin., *Hist. Nat.,* 12, 35 || [9] < *?*

Gl. n° 6 et 6a. La glose n° 6, dans le texte chez tous les témoins, appartient au fond commun ancien, probablement antérieur à l'entrée de la glose n° 24, dont découle le complément d'information (gl. n° 6a) proposé par un glossateur de *T*. Elle apparaît aussi dans les *glossae collectae* du groupe SFD_3 et W_α, tandis qu'elle est omise chez *V*. Cette glose sur *bdellium*[10] s'explique si l'on suppose un recours à la version grecque de la Septante en milieu hellénophone (voir n° 13 *infra*).

Gl. n° 7. Cette autre glose incluse dans le texte renforce la parenté entre F_2 et D_1 et l'erreur commune pourrait s'expliquer par un déplacement d'une explication sur *Abdira* qui suit (voir n° 16).

Gl. n° 8 et 9. La première de ces deux gloses (n° 8) offre la bonne explication (« espèce d'arbre ») et en indique la source : Pline (*Hist. Nat.*., 12, 35). Il est remarquable, puisqu'on la rencontre chez plusieurs témoins, dont ceux originaires de Fleury (*F* et F_2), qu'elle n'ait pas été retenue par Ermengar sur *T* et Heiric sur *R*. Faut-il envisager qu'elle appartienne à la strate de leur successeurs ? À moins, qu'elle se trouvait aussi sur le ms *T*, comme peut le laisser penser l'explication alternative introduite par « d'autres disent… », qu'une déchirure du folio interdit irrémédiablement de connaître. Enfin la gl. n° 9 « racine aromatique », en l'absence de parallèle, doit être considérée comme une « conjecture » de glossateur (*guesswork*), qui sans être complètement fausse, n'est pas exacte pour autant.

3.

Abdira : abdo seruus *dei* (meus) *et abdia*[10], *ancilla*[11] ; — (*uel*) genus lapidis *est* (lapis ; *sicut migdonides*)[12] *quem* Saturnus comedit[13] (*vide infra 5.24*); — ciuitas[14], *uel* nomen oppidi[15] ; — (*uel*, *id est*) proprium[16] (*sororis Diomedis*[16a]) ; nomen *cuiusdam*[16b]

| **10** | abdo seruus *GK* || dei *G* meus *K* || et abdia *G* | **11** | *G m. c add.* | **12** | uel *T* || genus lapidis *T' SFD₃* est *T'* lapis *J T* sicut migd. *add. T (super* abdomen *T*) | **13** | quem (quae *sic T'*) saturnus comedit *T' J* | **14** | ciuitas *T D₁* | **15** | uel nomen oppidi F_2 *(m.3) T* | **16** | uel *R* SFD_3 C_β id est *R* || proprium *R* SFD_3 C_β | **16a** | *R* | **16b** | idest p.. nomen F_2 *(m.1)* nomen cuiusdam *V*.

[10] Cf. PentI 39 *Bdellium et saphirum unum dicunt esse, iacincto colore, quasi folium porri*. LAPIDE et BISCHOFF, 1994, p. 198, 310 et 443-444. Dans le contexte biblique, le *bdellium* (hébr. *bedolach*) associé à l'or et l'onyx, témoigne de la richesse de la région d'Havilah ; en *Gen*. (2:12) *bedolach* est traduit par ἄνθραξ et par κρύσταλλος en *Num*. (11:7).

[*s. gl.* : *C* — $W_{\alpha\text{-}\beta}$ *N*]

[10] ex Isid.?, cf. *Lib. gl.* AB 27 abdias < Isid., *Et*., 7, 8, 17 (servus domini) || abdo *cf. Lib. gl.* 15, 47* < Euch. 142,9) || [11] < ? || [16a] ex Pomp. Mela *Chor*., 2, 29.

Gl. n° 10-11. Les manuscrits de St-Gall (*G*) et de Karlsruhe (*K*) rapproche *abdira* d'*abdo*, dont l'explication vient d'Isidore et présente un parallèle dans le *Liber glossarum* AB 27 abdias < Isid., *Et*., 7, 8, 17 (*seruus domini …*) ; cf. AB 49. *Abdo, interpretatur seruus eius* (Euceri ;142. 9).

Gl. n° 13. Hertz avait pensé, à tord, que la glose incluse à la suite de *bdellium* avait pu reposer sur *abdira* (pour *abdir* équivalent de *abaddir*), peut-être influencé par la similitude avec cette glose. De son côté, le glossateur de *J* a enrichi l'explication donnée pour *abaddir*. Dans *ses Ann. in Marcianus*, Jean Scot explique un dérivé de ce lemme (*abderite*) à l'aide d'une glose reposant à l'origine sur le lemme de Prisc. (cf. n° 24), mais dans une formulation très proche de celle qui apparaît sous la plume du glossateur de *C* sur le lemme suivant (4, gl. n° 18).

Gl. n° 14-16. Quoique tous les témoins du texte portent *Abdira*, Hertz a restitué *Abdera*, suivant en cela les glossateurs de *T* et D_1 qui donnent la bonne explication : « une ville », sans toutefois préciser *de Thrace* ; avec comme précision ou alternative, n° 15 « nom d'une place forte » (qui montre encore la proximité existant entre F_2T, les témoins de la vallée de Loire. L'explication n° 16 laisse supposer que la glose incluse, puis annulée par le correcteur de D_1 : « un nom propre » (n° 7) se rapporte très vraisemblablement à *Abdira*. La glose n° 16a donne une précision dont la source pourrait remonter à la *Chorographie* de Pomponius Mela (*Chor. 2, 29 Turris quam Diomedis (...) et urbs quam soror eius suo nomine nominauit Abdere)* sans équivalent ancien, car l'explication qui se lit sur *Z* (f. 18v *Soror Diomedis fuit uel Civitas*) lui est postérieure. Cette glose émane de sa lecture de Pomponius, de première main, dont le livre est conservé et dans lequel il avait repéré le lemme[11]. Sur la passage attendu (2, 29), au f. 166rb, Heiric a noté comme indexation deux résumés, dont le second semble à l'origine de l'explication sur Priscien : « Turris Diomedis

[11] Le Vatican, vat. lat. 492 a été copié dans l'entourage de Loup de Ferrières, peut-être à Fleury, Auxerre ou même Ferrières (?). De format presque carré, sur deux col. ; il présente les H en forme de K et les *marginalia* moulés en triangle pointant vers le bas. Tous ces indices pointent le cercle de Loup. — Voir DENOËL – CINATO, 2015.

Thracii qui ab Hercule occissus est », suivi de « Abdere ciuitas Democriti quam condidit soror Diomedis suo nomine ». Derrière le mot *Abdira*, Heiric a reconnu, non pas la ville, mais le nom de sa « fondatrice ».

4.

Mygdonides : lapis (*uel* genus lapidis ; lapides, *preciosi*)[17], *quem Saturnus deuorauit pro suo filio Ioue* (*vide infra 5.24*). *bdellium et abaddir et <ab>dira idem est*[18] ; — uel migdonides Macedo patronomicum[19] (uel patronus[19a]), Migdonis filius[19b] ; — *gens de Grecis*[20] *;* proprium (*nomen* ; *…sicut migdonides*)[20a], *a prouincia nominati*[21], *uel a Migdonia regione*[21a].

| **17** | lapis *C T' (m.1 ?) del. T V* || genus lapidis *C (*uel *add.*) SFD_3 || lapides *J* W_β || preciosi W_β | **18** | quem … idem est *C* | **19** | uel migdonides macedo *TT'* || patronomicum $TT'D_1$ C_β | **19a** | uel patronus F_2 *SF (pro* patronomicum *ut uidetur)* | **19b** | migdonis filius C_β | **20** | gens de grecis *G* | **20a** | proprium *T' R* SFD_3 sicut migdonides *T'* || p. nomen F_2 | **21** | a prouincia nominati *J* | **21a** | uel a migdonia regione F_2.

[s. gl. : $W_\alpha N$]

17-18 < cf. 5.24 || 19-19b, 20 ex Serv. *in Aen*. 2, 342 || 21 < ?

Gl. n° 17-18. L'explication fournie par le glossateur de *C*, révèle la cause de toutes ces ambiguïtés : « *mygdonides* une pierre » et ajoute en marge, « genre de pierre que Saturne dévora à la place de son fils Jupiter ; *bdellium, abbadir* et *<ab>dira,* c'est la même chose ! ». En d'autres termes, les lemmes 2, 3 et 4 ont tous été pris pour des noms de pierre. Encore une fois, cette explication est fausse. — Sur *T'* la première main a noté un signe de renvoi à l'explication placée sous l'indexation marginale de *bdellium*, ainsi : *proprium uel nomen lapidis sicut migdonides ; uel migdonides, macedo patronomicum* (m.1).

Gl. 19-21. Comme souvent, les glossateurs proposent des explications alternatives, où, en l'occurrence, se retrouvent toutes les interprétations possibles. Ces gloses viennent rectifier celles, plus anciennes, qu'ils avaient tout de même conservées. La *gl*. 19, *Mygdonides* est bien le dérivé patronymique grec en *-ides* (voir Virg., *Aen*., 2, 342)[12]. La gl.

[12] On peut rapporter à cette discussion le passage de frg. anon. de Bobbio (frg. Bobiense de nomine, éd. S. Mariotti, 1984, p. 61, 18 sqq.) ; *omnia nomina -des exeuntia aut propria sunt, ut Thucydides, aut patronymica, ut Tydides, nam nullum nomen a patria exit in -des, quoniam dubitant in illo quod dixit Vergilius Mygdonides, unde alii dicunt a patria; sed errant, nam Mygdonius dicitur, sed*

19b « fils de Mygdo » fait référence d'ailleurs au vers de Virgile, (cf. Servius, *in Aen*. 2, 341). La gl. 20, « une nation parmi les Grecs », assimile *Mygdonides* à *Mygdones*, qui est effectivement le nom d'un peuple macédonien. La leçon *patronus* (19a) des gloses fleurisiennes F_2F semble être issue d'une corruption de *patron(ymicum)*, apparentée à celle portée par TD_1 ; ce qui peut démontrer leur antériorité face à F_2. Les gl. 21 et 21a analysent le mot comme le dérivé du toponyme *Mygdonia* (qui, doté de plusieurs homonymes, se trouve en Macédoine, en Phrygie ou en Mésopotamie suivant les auteurs). Leurs interprétations erronées tendent à montrer que les glossateurs qui la relayent n'ont pas une connaissance personnelle de la source, ici Servius (ou cf. le frg. de Bobbio).

5.

Voir après n° 8, où toutes les explications sur *Abaddir* ont été regroupées.

6.

Duumuir, *dignitatis est nomen et cetera huiusmodi*[25] ; a uiro est compositum[26] ; *sunt composita a nomine uir, sunt similiter masculina ut 'hic duumuir, triuumuir, quinqueuir, semiuir' reliqua*[26a].

| **25** | *R* | **26** | *in contextu G (LK AD) T' (postea del. corr.)* D_1 | **26a** | *C*.

[s. gl. : *J* F_2*T V* SFD_3 C_β $W_{\alpha\text{-}\beta}$ *N*]

[25] *n. i.* ||[26] ex Prisc. *part*. (cf. Charis. 23, 8) || [26a] ex Prisc. *part.* 55, 10P et *Fig*. 13, 3P.

Le lemme *duumuir* ne figure pas chez Priscien, mais a été importé de la scolie incluse dans le texte de certains témoins.

Gl. 25. « *Duumuir* est le nom d'une charge, et les autres pareils ». L'explication sans parallèle pourrait avoir été composée par Heiric. Le lemme appartient à la scolie dont les témoins principaux appartiennent à la famille insulaire: *GLK*. Or, le texte porté par *R* ne présente pas l'extrapolation (*duumuir a uiro est compositum* que *GLAD* ont dans le texte), tout comme *C* qui fait reposer l'explication sur *uir*. Ce lemme additionel signifie qu'Heiric l'aura reporté en marge de sa copie à

---

melius patronymicon ut sit. — Qui renvoie implicitement à Servius : *COROEBVS MYGDONIDES hic filius Mygdonis et Anaximenes. ergo Mygdonides patronymicum est: nam si gentis esset, 'Mygdonius' diceret; nullum enim gentis nomen in 'des' exit.*

partir d'un autre exemplaire. Puisque il est peu probable (mais pas impossible) qu'il vienne de son *liber vetustus*, il faut rapprocher cette autre copie d'un texte du groupe D_1, car les textes de Tours et Fleury ne semblent pas avoir connu la scolie (26) de première main.

Gl. n°26. Parmi les témoins de Hertz, *A* au f. 17va et *D*, f. 39v (v. gl. n° 27), qui possèdent la scolie avec le grec sur *leuir* dans le texte, dépendent de *K* (directement ou non), sur lequel elle se trouve en marge, voir gl. 33, *infra*. De leur côté, *G* et *L* ont bien le lemme *duumuir* dans le texte, mais n'ont pas connu l'explication de *leuir* par le grec. — Pour en trouver la source, le corpus des *Grammatici Latini* offre quelques parallèles intéressants. En effet, cette liste d'exemples de mots finissant en 'ir' qui associe *ir, uir, leuir* et *duumuir*, se lit déjà chez Charisius (23, 7-10B), Phocas (37, 6-7C) et surtout Prisc. (part. et Fig., cf. supra). En somme, cette glose est une citation de Priscien *part*. introduite dans son *Ars*[13]. — De plus, sur le lemme suivant un groupe de gl. semble montrer une connaissance des extraits anonymes du ms de Bobbio (*Ars Bobb*. cf. De Nonno, 1982), puisqu'on y retrouve la source probable du grec présent dans la glose sur *leuir* (n° 27).

7.

(*Diomedes*) **Leuir** enim dicitur (*est compositum a greco*) ὁ ἀνδράδελφος (*quod est*) frater uiri[27], ἀνήρ uir (*enim grece uir latine*)[27a], ἀδελφός frater (*ut in adelfis, idest in libris fratrum*)[27b] ; — (*Cicero*, *dicitur*, *uel*) leuir (quasi leuis, leuus) uir[28]*, uel homo*[29] ; — (*Isidorus*, uel) frater mariti (*leuir dicitur, uxor fratris fratissa uocatur*)[30] ; *Zeichor*[31].

| **27** | diomedes *C* iohannes *legend.* ? || leuir enim dicitur D_1 est compositum a greco *C* || ὁ ἀ. W_α ὁ ἀ. frater uiri CD_1 *N* (quod est *add. C* f. u. *om*. W_α) | **27a** | ἀ. uir W_α *N* ἀ. enim grece uir latine *C* | **27b** | ἀ. frater *C* W_α *N* || ut in … fratrum *C* | **28** | cic- *G* dicitur *C* uel F_2 || leuir quasi *C* leuir *G* quasi *R* || leuis uir *C* F_2 *T V* leuus uir *R* uir *GT V* | **29** | uel homo *G* | **30** | isidorus *C* || uel *T V* || frater mariti *C J* F_2 *TT'* D_1 *R V* SFD_3 W_β || leuir dicitur … uocatur *C* | **31** | zeichor W_β.

[s. gl. : C_β]

[27] cf. *Art. Bobb*., 13, 21D || [28] < Non. 557, 6 M (= p. 894 L) || [28-29] < *gl. nom.* 586, 1 || [30] ex Isid., *Et*., 9, 7, 17 (cf. gl. *in* Prisc. *part*. 55, 11P), *cf. etiam Affat. 533, 30 ; Ampl.*[2]

[13] Prisc. *part*. (éd. Passalacqua 55, 10-11) *cuius est numeri uirum? singularis. dic pluralem. uiri. cuius figurae? simplicis*. fac ab eo compositum. semiuir duumuir triumuir quinqueuir septemuir decemuir centumuir leuir [frater mariti].

307, 8 ; Lib. gl. LE 352 (= Abstr.), etc. || [31] *Froumondus*.

N.B. Les variantes sur le grec n'ont pas été rappelées ici.

Gl. n° 27, 27a-b. Le parallèle avec l'*Ars* anonyme de Bobbio (*saec*. VIII) manifeste de l'importante intertextualité qui s'opère entre les textes grammaticaux[14]. Selon toute vraisemblance, le rapprochement entre le grec de l'anonyme de Bobbio et le lemme chez Priscien est le fruit du travail de Jean Scot, à travers peut-être le glossaire du Ps.-Philoxenus[15]. Bien que sur *L*, rien ne puisse le confirmer, les témoignages de W_α *C* et *N* (*Bar*., inédit, reste à vérifier) suffisent à prouver cette origine. L'explication permet de dater cette strate après 870 et ainsi de détermine un terminus pour la copie de *A* et *D*[16]. Elle ne semble pas disponible au moment de la copie de *GLK*, dont seul le dernier a répercuté en marge l'interprétation grecque un peu plus tard. L'enrichissement « comme dans les Adelphes, c'est-à-dire dans les livres des frères » est propre au glossateur de *C*, qui fait référence au titre de la pièce de Térence. — L'attribution faite à Diomède par *C* pourrait être le résultat d'une corruption de *Iohannes*, car le grammairien latin en question ne discute pas ce mot.

Gl. n° 28-30. Deux familles de gloses sont représentées : 1) une étymologie citée d'après un glossaire (Cic.) et/ou Nonius Marcellus[17] ; 2) une explication en provenance d'Isidore. — *Levir* signifie « beau-frère », expliqué plus précisément par « frère du mari »[18] ; ces explications peuvent remonter, ce qui semble sûr pour Heiric (*R*), à Nonius (*saec*. V) : *Laeuir dicitur frater mariti, quasi laeuus uir*. Lequel a pu être une source d'Isidore (*Et.*, 9, 7, 17 *ma- fr- le- dicitur*) ; les deux ont pu servir aux glossaires, comme *Affat.* 533, 30 *et Ampl.*[2] 307, 8 *(le- mar- fr-)*, et le *Lib. gl.* LE 352 provenant d'*Abstr.* (*ma- fr-*) et sous une forme plus développée *Lib. gl.* LE 381 < *Isid*.
Comment comprendre *leuis* — qui semble une corruption face à le

[14] *Ars Bobiensis* 13, 21 (éd. De Nonno ; cf. *GL* 1, p. 533-565 *Excerpta ex Charisii arte grammatica*.) : « masculina: uir, leuir ἀνδρὸς ἀδελφός, ir θέναρ; et ir quidem indeclinabile, leuir autem leuiri facit et uir uiri, et quae ab eo conponuntur, uelut duumuir duumuiri et similia. ».

[15] L'explication qui s'y trouve en LA 19, *laeuir*, remonte selon Lindsay aux extraits de Bobbio (*Ps.-Philox*., d'après Paris, BnF, lat. 7651).

[16] On lit sur *leuir* la glose en note tironienne : « mariti frater » et en marge : « aner uir, andros uiri adelfos frater ».

[17] voir ERNOULT – MEILLET, 1979[4], p. 628

[18] Cf. P. Festus, 115M : *Leuir est uxori meae frater meus* ; M. A. SAVAGNER (Paris, 1846) traduit « levir c'est pour ma femme mon frère »).

leçon adoptée par Heiric ? S'agit-il là de l'adjectif : *lĕuis* « léger/doux/peu important » ou *lēuis* (*laeu-*) « lisse/imberbe/etc. » ? Évidement, non, le mot caché est *laeuus*, « du côté gauche ». Il faut suivre Heiric et son élève. Sur ce point il est intéressant de noter le parallèle dans les gloses au *De nomine* attribuées à Remi d'Auxerre, où *leuis* est clairement mis pour *laeuus*, d'où l'ajout « c'est-à-dire gauche »: *leuir frater mariti, quasi leuis uir, id est sinister* (*Remig. Leid.*)[19] : « le beau-frère du côté gauche ». — L'explication attribuée à *Cic*. dans *G*, *leuir uir uel homo*, tirée du glossaire *glossae nominum* (586, 1, voir Hofman, *ad loc*.) *leuir homo uir*. devrait peut-être être lue *leuir* : *homo, <laeuus> uir* ? — Dans le cas de D_1 le mot *frater* se trouve sous forme d'une note tironienne, pourtant la seconde main a ajouté *frater*. Il est donc très probable que ce second glossateur ne lisait pas les notes tironiennes.

Gl. n° 31. La glose dans W_β en v.h.all. *Zeichor* (*zeihhur, zeichur, zeihhor*, cf. Köbler, Gerhard, *Althochdeutsches Wörterbuch*), all. *Schwager*, montre le cas où le mot vernaculaire glose véritablement le lemme, sans vouloir traduire la glose latine (comparer avec le cas inverse en v. irl. sur *abaddir* infra).

8.

Treuir : *possessor trium uirorum*[32] ; — <gens *est*> *in Gallia* (gallica)[33] ; gentile (nomen *gentis*)[33a] ; — (*uel*, *id est*) habitator (*unus* de *ciuitate*) Treueris (*illius ciuitatis, Treuorum*)[34] ; *a uiro est compositum hoc nomine subaudiendum dicitur*[35].

| **32** | *C* | **33** | *in contextu* t. ### in gallia *T' erasus* (*cf. in cont. etiam* t. est (enim *AD*) gens gallica *KAD*) | **33a** | gentile F_2D_1R || nomen F_2 *T'* gentis *T'* | **34** | habitator *C J T* D_1 *V (*uel h. *C,* id est h. *J*) aliquis F_2 unus SFD_3 || de ciuitate F_2 de SFD_3 W_β || treueris *C J* F_2 *T* D_1 SFD_3 W_β illius ciuitatis *V* | **35** | a uiro … dicitur W_β, *quae forte ad* duumuir *pertinere uidentur.*

[s. gl. : *G* C_β W_α *N*]

[33a] ex Prisc. *de nom.* 8, 15P || [34] < ?

Gl. 32. Une étymologie qui est de toute évidence mal placée et devait reposer à l'origine sur *triumuir*. Sinon, la même confusion qu'en gl. 34 a fait prendre *Trevir* pour un composé de *uir*, dont le premier élément

[19] *Remig. Leid.* = portion du X[e] s. de *L* (Leiden, BPL 67) ; *Remigiana* (éd. Huygens, 1954, p. 340) ; — *Vat*. = Vaticano, Reg. Lat. 1578 (éd. Jeudy, 1991, p. 65) ; *Par*. = Paris, lat. 7581 (éd. De Marco, 1952) ; l'étymologie est absente des autres versions (*Vat*. et *Par*.).

aura été analysé comme le numéral *tre(s)-uir*. Voir les explications de Remi sur le lemme *duumuir* supra.

Gl. n° 33-33a. « C'est le peuple de Gaule ». L'explication s'est transmise en compagnie de l'interprétation grecque sur *leuir* qui s'est trouvée incluse dans le texte de *A* et *D*. Il est intéressant de noter que *T'* pourrait conserver la formulation à la source des gloses *KAD*.

Gl. n° 34. En revanche, il s'agit d'un sens plus médiéval qui se retrouve dans la plupart des autres gloses : « habitant de la ville de Trèves[20] ». Les leçons sont fluctuantes, on rencontre *homo / aliquis (Remi), habitator (VJTD$_1$), unus (SFD$_3$)*, mais il y a unanimité sur le ville. Le parallèle avec les gloses de Remi (voir ci-dessous) est frappant, car il suit *D$_1$*, où se lisent les deux explications : « on dit que *Treuir* est le nom d'un peuple (ou un gentilice), c'est-à-dire un homme de la cité de Trêves », puisque *quod est gentile* (33a) est dans le texte de l'*Inst. de nomine*, chez Remi, l'explication fait figure de paraphrase. À cet égard, le lemme *treuir*, absent du *Lib. gl.*, dans le glossaire *Cass. 90* (581, 121), *gentile nomen est, id est de illa gente* doit être considéré comme importé de Priscien.— La formulation *habitator illius ciuitatis,* chez *V* se retrouve ailleurs dans *W$_\beta$* au f. 12r. — La glose de Remi en accord avec la tradition de Fleury/Soissons, s'inspire vraisemblablement à l'*institutio de nomine* de Priscien :

> Prisc. *de nom*. … (éd. Passalacqua p. 8, 15 sqq. = *GL* 3, 444.20) : Treuir huius Treuiri, quod est gentile, et hic uir huius uiri et ex eo composita; praeterea neutra duo inueniuntur, unum tertiae declinationis, hoc Gaddir huius Gaddiris (nomen est ciuitatis), et hoc ir, quod Graeci θέναρ dicunt, indeclinabile.

Remi paraphrase et ajoute surtout dans la version *Remig. Leid.*[21] :

Treuir dicitur nomen gentile, id est homo de Treueris ciuitate (*Leid.)*	**Treuiri** aliquis ex gente Treuerorum. *(Vat.)*	**Treuir** quod est gentile et reliqua. (*Par.*)

Gl. 35. Les gloses copiées par Froumond (*W$_\beta$*) présentent une collision remarquable entre la scolie incluse dans *AD*, où la remarque porte sur

[20] Connue aussi anciennement sous le nom d'*Augusta (*ou *Colonia) Treverorum*.

[21] Comme toujours dans ce groupe, les versions de *Vat*. et *Par*. paraissent plus éloignées des gloses originales de Remi.

duumuir, et les gloses sur les mot finissant en *-ir*, car *Treuir* n'est en aucun cas « un composé de *uir* ».

* * *

5

Abaddir : *simplex*[22] ; — genus (nomen) lapidis[23] ; (cenéla (ceinelae) liac[23a] *.i. taidminedarsom ar chiunn*[23b]) ; — (*est*) lapis, quem (*et dicunt quia ipsum*) deuorauit (*comedit, deglutiuit*) Saturnus pro Ioue[24] (pro filio *suo*[24a]).

| **22** | *S* | **23** | genus F_2 D_1 *V S* C_β nomen *TT'* || lapidis F_2 *TT'* D_1 *V S* C_β | **23a** | cenéla *G* ceinelae *E* || liac *GE* | **23b** | *G* | **24** | lapis *C G J* F_2 *T R (*est l. *T)* W_β || quem *C G J* F_2 D_1 *T' R S V* W_β et dicunt quia ipsum *T* || deuorauit saturnus *G TT'* D_1 *R S* W_β deuorauit C_β (s. p. i. d. C_β) *V* saturnus deglutiuit *C* comedit saturnus *J* F_2 *(*sat- com- *J)* || pro ioue *G T* D_1 *V (*pro i. *V)* W_β C_β *(post* quem *praemisit G)* filio suo *add.* W_β.| **24a** | pro filio *J* F_2 *T' R S*

[s. gl. : W_α *N*]

[22] < ? || [23] < cf. 24 ? || [24] < Prisc. VII.32, cf. § III et V || [24a] < August., *De civ. dei*, VII, 1, 9.

9. [Scolia inclusa]

Abaddir (*masculinus*[36]) deus esse dicitur hoc nomine lapis ille quem Saturnus uorasse traditur pro Ioue, quem (*lapidem*[38]) Graeci βαίτυλον uocant[24b] (*subaudis et dicitur idem est ille lapis et deus*[37] ; *níbu machdath do-rónta dia dind liac*[37a]). — *Abaddir uero nomen dei uel lapidis*[38a].

| **24b** | deus esse dicitur … saturnus *C G J* F_2 *TT'* D_1 *R* || uorasse traditur pro ioue *C G* F_2 D_1 *R* pro ioue uorasse traditur *J TT'* || quem greci Ο ΒΕΘΥΛΑΟC uocant *C* q. g. ΒΑΥΤΥΛΟΝ u. *G J T* D_1 *R (a. corr.* D_1, ΒΑΙΤΥΛΟΝ *TT' R)* q. g. ΒΔΕΛΛΙωΝ u. *(p. corr.) F*$_2$ *R G J T* D_1 | **36** | *C* | **37** | *C* | **37a** | *G* | **38** | *C* | **38a** | *C*

[s. gl. : *V SF*D_3 C_β $W_{\alpha\text{-}\beta}$ *N*]

[36] < Prisc. || [37] < v. 24 || [38] < 24

10, 12, 14. [Glossae]

Abaddir quoque uel (*et*) **abaddier** : *duos nominatiuos habet*[39] ; — lapis quem pro Ioue (*filio*[24a]) deuorauit Saturnus *(a Saturno deuoratus*[24b]*)*[24] ; — *ut quidam uolunt …*[40] ; secundum figmentum paganorum[40a].

Abaddir lapis quem deuorauit Saturnus pro filio ; quem Latini a satu appellatum ferunt, quasi ad ipsum satio omnium pertineat rerum, uel a temporis longitudine, quod saturetur annis. Unde et eum Graece Chronos nomen habere dicunt, id est tempus, quod filios suos fertur deuorasse, hoc est annos, quos tempus produxerit in se reuoluit, uel quod eo semina, unde oriuntur, iterum redeunt. Hunc caeli patris abscidisse genitalia dicunt, quia nihil in caelo de seminibus nascitur. Falcem tenet, inquiunt, propter agriculturam significandam uel propter annos et tempora, quod in se redeant, uel propter sapientiam, quod intus acuta sit[40b].

| **39** | *C* | **24** | lapis *G* F_2 *R* *(*F_2 12) *S* || quem … saturnus *G S* a saturno deuoratus pro ioue F_2 q. d. s. pro filio *R* | **40** | D_1 | **40a** | F_2 | **40b** | *R* : quem *R* : hunc *Isid.* || grece *R* : -ci *Isid.* || chronos *R* : cr- *Isid.*]

[s. gl. : *JT — V* FD_3 $W_{\alpha\text{-}\beta}$]

[39] < ex Prisc. || [40] < || [40b] = Isid. *Et*. 8, 11, 30-32.

9a, 11, 13.

ὁ βαίτυλος *hoc est abaddier*[41] ; — *uel* βδέλλιον[42], (*id est*) abhominabile (*dicitur, interpretatur*)[43] ; — *detestabile*[43a] ; — lapis quem Saturnus pro Ioue deuorat[24].

| **41** | *T* (11) | **42** | ΒΔΕΛΛΙΟΝ *C* (11, 13) Ο ΒΔΕΛΛΙΟC F_2 bdelion C_β ΒΔΕΛΛΙΟΝ *N* | **43** | abhominabile *C* (9a, 11) D_1 (9a) C_β (9a) *N* || dicitur D_1 interpretatur C_β | **43a** | D_1 (11) | **24** | F_2 (11, 12).

[43] cf. [Cyr.] 2, 256.45

Commentaires

Gl. n° 22. Cette glose fait partie des ajouts propres à *S* et constitue une des rares gloses au propos purement grammatical de cet échantillon (voir aussi gl. n° 39). Elle explicite ici la forme (*figura*), c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un mot composé.

Gl. n° 23a. Les gloses en v.-irl. sur *E* et *G* procèdent d'une glose latine antérieure, c'est-à-dire qu'on a traduit la glose latine littéralement, sans chercher à produire une explication originale dans la langue maternelle du glossateur, Hofman traduit[22] : « a kind of stone, .i. he records (it) herafter. ; cf. 65a7 = 153, 19 app. cr. b. *taidminedar* is clearly not a relative form », en réaction à la traduction proposée par les éditeurs du *Thes*. « … .i. which he records hereafter »[23]. La première partie traduit en v.irl. *genus lapidis* ; la seconde équivaut à un signe de renvoi fait verbalement seulement, grâce à l'expression *ar chiunn* « en avant », traduction du bas-latin *in ante*, qui se trouve fréquemment utilisée dans *G* en accompagnement des signes graphiques de renvoi interne. Sur ce point, on se reportera à P.-Y. Lambert (1987), qui traduit cette glose, p. 220 : « il rappelle cela plus loin ». Cette indication renvoie évidement à l'explication présente dans le texte, ou peut-être même aux deux, celle incluse dans le texte au livre V, et celle authentique du livre VII. Cette référence interne (*cross-reference*) nous assure que le glossateur de *G* connaissait bien son texte et gardait en mémoire l'explication qu'il savait se trouver plus loin.

Gl. n° 24-24a. Cette série de gloses décline de manière plus ou moins développée une même explication : « pierre (ou espèce de pierre) que Saturne dévora à la place de (son fils) Jupiter ». — Ici, Priscien est glosé par lui-même, dans le sens qu'on a réintroduit une explication produite par Priscien (VII.32) presque chaque fois que le lemme *Abaddir* apparaissait. La leçon donnée par *G* (*gl*. n° 24) reprend mot à mot celle de Priscien VII.32, tandis que les autres témoins de la glose présentent des aménagements, qui peuvent être répartis en deux groupes : ceux qui ont le mot *filio*, et ceux qui donnent *Ioue*. Or, l'ajout *pro filio (suo),* qui se retrouve dans les *Annotationes* sur Martianus Capella de Jean Scot n'appartient pas à Priscien VII.32. Bien qu'il ait pu être déduit du commentaire Servien, il faut probablement lui trouver son origine dans le passage d'Augustin (*De civ. dei*, VII, 1, 9)[24], lequel pourrait même être la source de Priscien (Aug. : *deuoraret* ; Prisc. :

[22] Glose *G* 22b25 aa = *Thes*. 22b10 ; BACHELLERY, 1964, 17a16.

[23] *Thes*., Note h : lib. .v. f. 65, gl. 1.

[24] Le passage d'Augustin qui a retenu l'attention des éditeurs des *gl. div. hist.* est celui-ci : VII, 1, 9 (…) unde satius esset eis alium aliquem Iouis nomine nuncupare, dignum turpibus et flagitiosis honoribus, subposito uano figmento quod potius blasphemarent - *sicut Saturno dicitur subpositus lapis, quem pro filio deuoraret* - , quam istum deum dicere et tonantem et adulterantem, et totum mundum regentem et per tot stupra diffluentem, et naturarum omnium naturaliumque rerum causas summas habentem et suas causas bonas non habentem (…).

uorasse traditur) ! De fait, l'édition des *Gl. div. hist*. mentionne Augustin en apparat, en tant que source possible (ou ultime) de l'explication. Toutefois, on émettra l'objection qu'Augustin ne rapproche pas le mythe avec le terme *abaddir*. Ici, du moins, car il fait mention d'*abaddir* en tant que divinité dans sa correspondance (Augustin *epist*. 1, 17, 2, au pluriel : … *et in numinibus Abaddires*), mais sans mentionner le mythe. On doit donc postuler l'intermédiaire de Priscien entre Augustin et les gloses de Jean Scot Érigène.

Gl. 24b. Le lemme n° 9 est accompagné par la scolie tirée de Prisc. VII.32 (lemme n° 12) chez tous les témoins. L'explication se distingue de celles des gloses 24-24a et leur source (Prisc. VII.32) par le fait qu'elle qualifie la pierre de divinité : « Abaddir : on désigne par ce nom la pierre divinisée dont on raconte que Saturne la dévora à la place de Jupiter (et) que les Grecs nomment Bétyle ».

Il est d'ailleurs fort probable que la source de *Papias* (c. 1050) soit précisément cet ajout après *abaddir* (lemme 9), plutôt que Prisc. VII.32 lui-même, précisément en raison de l'ajout *deus dicitur* :

> **Papias** : « abaddir deus dicitur [...] dicitur quoque abaddier uel abdira uel abderites quem Graeci badelion vocant… »

Il apparaît aussi qu'il entretient la confusion entre *Abaddir* et *Abdira*, ainsi qu'entre Bétyle et *bdellium* (par le mot corrompu *badelion*).

Le mythe de la pierre avalée par Kronos à la place de Zeus est rapporté à l'origine par Hésiode. On le retrouve chez les mythographes Latins, — dont Fulgence, 1, *2 fabula Saturni: « ...Filios uero suos comedisse fertur...* » etc. qui a pu aussi exercer une influence sur les gl. (cf. *comedit* dans *J*) —, et les grammairiens, et plus précisément Servius, *in Aen.*, 3, 104, qui de toute évidence est la source de la contamination « infinitive », ou si l'on préfère, des aménagements subis par Prisc. VII.32 à cet endroit (*S. Auctus* en italique ci-dessous) :

> **Servius**, *in Aen*., 3, 104 « … Saturnus postquam a Themide oraculo comperit, a filio se posse regno depelli, natos ex Rhea uxore filios devorabat. … *pro quo involutum lapidem glutiendum Saturno dedit.* … ut autem *fingatur Saturnus filios suos comesse*, ratio haec est, **quia dicitur deus esse** aeternitatis et saeculorum… »[25].

[25] Cf. aussi dans une version brève : Serv. Auct., 8, 322 : *fabula nota est, quod Saturnus filios suos de Ope genitos voraverit, cum audisset a filio se regno esse pellendum, et quod ei uxor nato Iove lapidem pro infante obtulerit devorandum*.

Or, pas plus qu'Augustin (dans *civ. dei* ; cf. supra *epist*.), Servius n'associe ce mythe au mot *abaddir*. Le nom de la pierre n'est jamais donné, si tant est qu'elle en ait eu un, pas plus que la pierre n'est présentée comme une divinité (*deus esse*), car Servius parle de Saturne « dieu de l'éternité et du temps qui passe (*saeculorum*) ». Priscien est donc le premier à désigner nommément la pierre d'un mot punique. Il est aussi fort probable que tous les glossaires qui présentent cette explication associée à ce lemme puisent dans Priscien. De même, le *Fabularius* (improprement « Premier mythographe du Vatican ») assemble l'explication de Servius Auctus avec celle fournie par Priscien :

> ***Fabularius*** 2, 3, 3 : (Fabula de ortu Iouis) « … 3 Sed tunc cum natus esset Iuppiter et partum eius celaret mater, misit Saturno gemmam in simi<li>tudinem pueri celsam, **quam abadir uocant**, cuius natura semper mouetur; quam accipiens pater dentibus collisit et consumpsit. »[26]

On retiendra du commentaire de J. Berlioz, en note de sa traduction (p. 61, n. 303), que a) « le nom et la propriété de la pierre ont été ajoutés par le compilateur », — b) que la description de la pierre camouflée se retrouve chez Servius Auctus 3, 104 *inuolutum lapidem* et Lactance Placide, *Theb*., 4, 784, — c) que « dans l'antiquité, on trouve le nom punique *abaddir* seulement chez Augustin (*Epist*. 1, 17, 2, pour une divinité orientale) et Priscien, mais il était bien connu au Moyen Âge et enregistré aussi dans les *glossaria* (…) cf. notamment Remi, *Comment. in Mart*., 46, 15 ».

Si le mot rare *abaddir* est « bien connu au Moyen Âge » (!), c'est indéniablement grâce à Priscien, car, hormis les glossaires qui lui sont postérieurs, il est le seul à faire l'assimilation, en suivant Philon de Byblos (lequel ne donne pas *abaddir*, mais *Bétylos*) : *abaddir* = une bétyle = la pierre substituée à Zeus par sa mère et que Kronos avala[27].

---

[26] *Premier mythographe du Vatican,* Paris, 1995, texte établi par Nevio Zorzetti et traduit par Jacques Berlioz.

[27] À propos du mot, GAFFIOT, *Dict*. reprenait le couple Augustin / Priscien : « n. indécl. Prisc. 2, 34, ou *Abaddir*, *iris*, m., Aug. *Ep*., 1, 17, 2 bétyle [et spécialement pierre que Rhéa donna à dévorer à Saturne au lieu de Jupiter enfant] » ; à propos du grec βαίτυλος : m., pierre tombée du ciel et regardée comme sacrée, selon Damascius (philos. V^e^-VI^e^ s. ap. J.-C.) et Photius, *Bibl*. 348, 28 (un lexicographe et compilateur du IX^e^ s. ap. J.-C., éd. Migne, *Patr. gr.* 1860, cf. BAILLY, *Dict*.) ; d'où le lat. : *baetulus* (baetyl-) : m., bétyle, pierre fabuleuse, chez Plin. 37, 135 (Gaffiot). — Sous ce mythe se cache un amalgame avec une légende syrienne (cf. GRIMAL, *Dict. myth., p.* 105a) : Philon de Byblos rapporte « comment Cronos, fils

L'ajouts *pro filio (suo)* qui se trouvent dans certaine gloses est probablement tiré d'Augustin. De même, la proposition infinitive *deus esse dicitur hoc nomine* est peut-être issue de la mauvaise compréhension de Servius ou d'Augustin :

> « … ne serait-il pas préférable d'appeler du nom de Jupiter quelqu'un digne de scandaleux et honteux honneurs, plutôt qu'ils blasphèment — puisqu'ils mettent une fiction sans valeur à la place, de celle de la pierre qu'on dit avoir été donnée à Saturne pour qu'il la dévore au lieu de son fils, — en nommant dieu cet être tonnant et adultère … »[28]

Gl. n° 37-37a, 38-38a. Lapis est glosé sur *G* en *v.irl*. (n° 37a) : « it were no wonder that a god should have been made of the stone » (Hofman) ; « ce n'est pas étonnant qu'on ait fait un dieu d'une pierre »[29]. — Il faut noter encore dans *G* la présence de signes de construction syntaxique qui relient *quem (Greci)* à son antécédent *lapis* et assument une fonction identique à celle de la glose 38 sur *C*. — Les gloses 37 et 38a sont des paraphrases des glossateurs de *C*. L'un insiste sur le fait qu'Abaddir désigne une pierre considérée comme divinité

---

d'Ouranos, mutila son père, sur le conseil d'Hermès Trismégiste, avec l'aide de ses frères, appelés Bétylos, Dagon et Atlas. Il s'agit là d'une hellénisation tardive de très anciennes croyances "syro-hittites". » — Rappelons enfin pour mémoire Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* : « ABADIR ou ABADDIR, s. m. mot composé de deux termes Phéniciens. Il signifie Pere magnifique, titre que les Carthaginois donnoient aux Dieux du premier ordre. En Mythologie, abadir est le nom d'une pierre que Cibele ou Ops, femme de Saturne, fit avaler dans des langes à son mari, à la place de l'enfant dont elle étoit accouchée. Ce mot se trouve corrompu dans les gloses d'Isidore, où on lit Agadir lapis. Barthius le prenant tel qu'il est dans Isidore, le rapporte ridiculement à la Langue Allemande. Bochart a cherché dans la Langue Phénicienne l'origine d'abadir, & croit avec vraissemblance qu'il signifie une pierre ronde; ce qui quadre avec la figure décrite par Damascius. Des Anciens ont cru que cette pierre étoit le Dieu Terme: d'autres prétendent que ce mot étoit jadis synonyme à Dieu. (G) » [source du texte cité : http://portail.atilf.fr/encyclopedie/ ; à propos du projet ARTFL : http://humanities.uchicago.edu/orgs/ARTFL/

[28] Augustin, *civ. dei* (le texte latin a été rappelé plus haut n. 24, p. 508). On trouve une traduction très lâche de ce passage sur : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/citededieu/index.htm

« … Ne serait-il pas, en effet, préférable d'appeler Jupiter quelque objet digne de ces adorations honteuses, quelque fantôme, par exemple, comme celui qu'on présenta, dit-on, à Saturne à la place de son enfant, plutôt que de se figurer un dieu tout à la fois tonnant et adultère …».

[29] Cette glose est aussi éditée par J. STRACHAN dans ses *Old-Irish Paradigms and Selections from Old-Irish Glosses*, (Dublin, 1949 ; réimp. 1998, p. 113, gl. 126), pour illustrer le passé du subjonctif passif du verbe *do-gní* (il fait) : en note il signale qu'il faut lire *do-róntae*, forme passive et « *liac*, a scribal error for *lieic* » (p. 148) ; *dind* (de+ article).

(gl. n° 37), tandis que l'autre n'utilise pas la même coordination : « mais Abaddir est le nom d'un dieu ou d'une pierre ».

Gl. n° 36 et 39. Il s'agit d'autres cas de gloses à saveur grammaticale. En 36, le genre est donné par *C* seul ; en 39 la gl. est en lien direct avec le texte, puisque le glossateur commente simplement le fait que Priscien donne deux formes pour le même mot.

Gl. 40, 40a-b. Heiric fait encore figure d'exception (gl. 40b), car il a associé le nom de Saturne à Kronos et produit une citation d'Isidore en complément de l'explication de Priscien. En revanche, on notera la confusion fréquente entre Chronos et Kronos. — Des gloses 40 (amputée de la fin) et 40a propres à D_1, on devine que l'explication 24 figurait bien ici, complétée par ces remarques.

Gl. n° 41. Cette glose est une simple paraphrase de Priscien.

Gl. n° 42, 43-43a. En 42, soit le terme a été introduit comme variante, importé du livre I où il apparaît en compagnie d'*Abaddir*, soit comme une correction, quand il est récrit par dessus le mot original effacé. Or, c'est ce lemme 'importé' qui a été retenu par Martin de Laon dans les *Graeca* de *N*. Dans son édition Miller renvoie à une entrée du glossaire du Ps.-Cyr., qui se trouve aussi contenu dans la manuscrit de Laon, 444[30] : βδελυκτός *abominabilis* (*Corp. gl. lat*. 2, 256. 45). — Les interprétations montrent clairement le flottement sens entre *bdellium* et béthyle. Encore à cet endroit, la dépendance de *C* et C_β envers *N* est cohérente avec la datation du cahier de grec de Martin ; la glose permettrait de postuler un terminus pour le second glossateur de D_1 (post 870 ?). Pourtant la parenté entre D_1 et *N* est étonnante ici, car les deux témoins transmettent une interprétation similaire, mais sur des lemmes différents, laissant penser à des intermédiaires différents. Dans tous les cas, il y a eu une confusion, qui pourrait résulter d'un déplacement de l'explication à l'origine sur βδελυρός[31] ou sur un hypothétique *dira* (tiré d'*abdira* ; cf. leçon de *C* sur le lemme n° 4), en raison du parallèle du *Lib. gl.* (365, 346 *mens dira : detestabilis voluntas*). En tout état de cause, le sens de la glose s'accorderait fort bien avec un de ces deux lemmes. — La confusion entre les lemmes βδέλλιον et βαίτυλος s'explique toutefois moins facilement, sinon par une mauvaise lecture des caractères grecs, Δ et A, souvent confondus[32].

[30] Laon, BM, 444, f. 5r-255v.
[31] Cf. l'entrée suivante de [Cyr.] 2, 256, 46 *βδελυρός facinerosis scelestus*.
[32] Voir la liste des erreurs fréquentes relevées par KACZYNSKI, 1988, p. 30.

Les hésitations à choisir une leçon et les tentatives de correction, ainsi que la proximité des lemmes a pu entraîner le déplacement de la glose de βδελυρός sur βαίτυλος, puis pour finir, sur un βδέλλιον refait à partir de *bdellium*.

3. NOTICES DES MANUSCRITS

Les notices, brèves pour la plupart, ne se veulent pas des redites de celles que l'on trouvera dans le catalogue de Marina Passalacqua (1978) et les compléments de Ballaira (1982) : dans le cas des manuscrits ayant fait l'objet d'une étude depuis la parution du catalogue, la bibliographie a été complétée. Il s'agissait surtout de mettre en valeur les informations concernant les provenances et les datations, mises à jours d'après les catalogues de Bernhard Bischoff (*Kat.* 1-3) et des études qu'il a consacrées aux manuscrits carolingiens regroupées dans les *Mittelalterliche Studien* (Stuttgart, 1966-1981, 3 vol. ; dorénavant cité *MS*, suivi du numéro du volume). Les notices plus conséquentes concernent principalement les manuscrits les plus utilisés pour cette étude : leur description comprend l'indication des folios pour chaque livre de l'*Ars* ; les ajouts et autres particularités ont été relevés.

Structure des notices

Dans tous les cas, la notice suit ce modèle :

— Le n° au début de chaque notice est celui du présent volume. Le n° de la notice Passalacqua (1978) correspondant est imprimé en gras entre crochets ; les ajouts à ce catalogue ont été signalés par l'abréviation *Add.*[1]. Un signe égal (=) sépare les numéros du sigle éventuel (voir les *Tables* p. 715).

— Identification du manuscrit : Ville, institution, numéro de cote + (anciennes cotes)[2] + [indication de la portion (n°) dans le cas des recueils factices]

— nbr. de f. occupés par l'*Ars* / nbr. total de f. du manuscrit — (Description physique sommaire)

— Livres de l'*Ars* présents (l'astérisque signale les livres incomplets)

— Type, d'après la typologie de Holtz, 2009

— Provenance et datation

— Indication de la présence de gloses

— (Complément bibliographique sélectif ; le sigle « MS.num. » signale quand une numérisation est disponible sur le site internet de l'institution qui le conserve)

[1] Effectués à partir de BALLAIRA, 1982 ; ainsi que les listes de travail dressées par Louis Holtz (à l'occasion du colloque de 2006) et par Elke Krotz (transmise en 2013) ; je les remercie vivement tous deux.

[2] Les éléments de description qui figurent entre parenthèses n'ont pas été systématiquement reportés dans toutes les notices.

— (Liste détaillé du contenu)

— (Remarques à propos de : 1. Copiste(s) et texte ; 2. Glossateur(s) ; 3. Gloses)

Classsement des notices

Les notices ont été réparties en quatre sections (A-D). — A. La première répertorie les plus anciens manuscrits de la tradition directe décrits dans le catalogue de M. Passalacqua, ajoutant les frg. absents. — B. La seconde section s'intéresse à une partie de la tradition indirecte de l'*Ars*, limitée à sa période d'émergence, de la fin du VIII^{e} au milieu du IX^{e} siècle : les *Excerpta* et quelques chaînes grammaticales. — C. La troisième contient les descriptions des manuscrits qui transmettent des collections de gloses sur l'*Ars*. — D. Enfin la quatrième section regroupe quelques courtes notices complémentaires concernant des manuscrits cités dans ce volume, mais datés d'après le IX^{e} siècle. Leur classement dans chaque section est alphabétique en fonction des lieux de conservation.

Sigles des manuscrits

Pour retrouver la notice d'un manuscrit à partir de son sigle, il faudra se reporter à l'une des *Tables* (p. 715 et suivantes).

Abréviations courantes utilisées

col.	colonne
f.	folio(s)
frg.	fragment(s)
gl.	glose(s)
lac.	lacunaire
lib.	*liber*
m.	main(s)
ms.	manuscrit(s)
n. leg.	non legitur
n. tir.	notes tironiennes
Prisc.	Priscien (pour les titres d'œuvres, voir la bibliographie)
s.	saeculum
SCS	signe(s) de construction syntaxique
vol.	volume
v.(-irl.)	vieux/vieil (-irlandais ; breton,)

A. Notices des manuscrits carolingiens de l'*Ars* (VIII^e^-IX^e^ siècles) : Tradition directe

---

1. **[3]** = *A*

Amiens, Bibliothèque municipale, 425

1-8v, 9-30ra, 31-38v / 38 f. — 368 x 287 mm. ; 2 col., 32 lignes

Ars I* (f. 1-8 = GL 2, 1-39), IV-VI* (f. 9-30ra = GL 2, 117-232), VII* (f. 31-38 = GL 2, 261-309)

lac. (T1?)

France nord-est (Corbie)

s. IX$^{3/4}$, Corbie (*Kat.* 1)

glosé (peu)

BISCHOFF, *MS* 1, VI, p. 58 ; JEUDY, 1981 et 1982 ; JEUDY, *Clavis*, 1991, p. 482 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 40.

F. 30ra : *Incipiunt glose minoris Prisciani*. *Incipit : incohat ...*

Cet exemplaire est resté inachevé. Malgré le soin apporté à quelques initiales, dont la première (P de *philosophi*, f. 1v), à partir du f. 9, il y manque la plupart des titres et inter-titres pour lesquelles des réserves avaient été laissées. Deux mains peuvent être distinguées : la première copie les f. 1-29, la seconde les f. 31-38.

Le texte de Priscien n'est presque pas glosé (sinon quelques rares corrections apportées au texte même et indexations marginales). Les gloses sont plus fréquentes entre f. 31-34.

Gloses et prières (col.b) ont été ajoutées à Corbie au X^e^ siècle (voir JEUDY, 1981, p. 171-175). Dans l'attente de consulter l'original (les gloses sont presque illisibles sur le microfilm consultable à l'IRHT), rien ne permet de se prononcer sur la coïncidence entre la première glose de ce fragment de collection et celle se trouvant sur *C*.

F. 30ra, les *Glose minoris Prisciani* n'occupent qu'une partie de colonne (col. a. écriture petite et très serrée, sans lignage), elles s'interrompent à la fin de col. a. La seconde col. contient des prières selon les heures de la journée. Selon JEUDY (1982, p. 314), ces «glosses a Prisciano» (Passalacqua) sont un fragment du début du *Commentum in Prisciani* de Remi d'Auxerre au *de nom*. Elles

consistent en un accessus en relation avec *Corb.*$_2$ et *Ox*. Quoi qu'il en soit, ces gloses constituent une importation de l'*accessus* en vigueur sur l'*Ars*, dans le contexte du *de nom*., probablement suite à l'intervention de Remi (voir *Ox*.). À propos de la glose sur *Caesariensis*, *A* donne deux interprétations, dont celle attribuée à Jean Scot : « … *Cesariensis* inde enim oriundus fuit (…) ut asserunt quidam Romae fuit, uel secundum Iohannem Scottum : *Cesariensis* dicitur idest regalis propter dignitatem » (cf. CINATO, 2012, p. 84-86, mais où ce témoin n'est pas signalé ; voir aussi les recueils de gloses du groupe VII) .

---

2. *Add.*

Aschaffenburg, Hofbibliothek, 54

frg. (de 3 bifol. = GL2, 585-589 ; GL3, 5-7 ; 13-15 ; 25-27 ; 32-34)

Italien?

s. IX$^{2/3}$

glosé

Ballaira, n° 2 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 114 ; [Liste E. Krotz].

---

3. [**13**] = *T*

Autun, Bibliothèque municipale, S. 44 (40*)

1-138v / 138 f. — 347 x 280 mm. ; 37 lignes

Ars I-XVI

T1

France nord-ouest (Tours)

s. IX$^{2/4}$ (Bischoff) ; ca a. 820 (Rand) ;

glosé ; indexations marginales ; voir *Planche* 3 (f. 2r et 72v).

JEUDY, 1982, p. 314 ; BISCHOFF, *MS* 3, p. 213-233 et *Kat.* 1, n° 168 ; notice de V. von BÜREN, 2004, p. 145-147[1].

F. 1-138v Prisc. *Ars grammatica* I-XVI (*GL* 2, 1- GL 3, 105) [avec lacunes]

f. 1r-2r : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 2v-11v : *lib.* I. — 11v-20v : *lib.* II. — 20v-27r : *lib.* III. — 27r-32v : *lib.* IV. — 32v-42v : *lib.* V. — 42v-56v : *lib.* VI. — 56v-71v : *lib.* VII. — 71v-89v : *lib.* VIII. — 89v-97v : *lib.* IX.

---

[1] Dans C. MAÎTRE (dir.). *Catalogue des manuscrits conservés à Autun (Bibliothèque municipale et Société Éduenne)*, Turnhout, 2004.

— 97v-106 : *lib.* X. — 106r-112r : *lib.* XI. — 112r-117r : *lib.* XII. — 117r-122r : *lib.* XIII. — 122r-129v : *lib.* XIV. —129v-135v : *lib.* XV. — 135v-138v : *lib.* XVI.

D'après la reliure le ms. S 44 est probablement arrivé à Autun au XV^e^ siècle. Copié dans un scriptorium sous influences tourangelles, mais qui n'est pas Tours, il reçoit une première couche de gloses (peu nombreuses, plus claires = m.1) ; puis transporté et étudié dans le cercle d'étude de Loup de Ferrières (m.2 : seconde couche et peut-être apportée à Auxerre?) en plusieurs étapes d'après les variations dans l'écriture de la même main (cf. changement de la forme de la cédille du 'e'). Il a été envoyé ensuite en Italie entre le XII^e^ et le XV^e^ siècle en compagnie du Vat. lat. 1480 (= *T'* ici n° 71 [679]) ; voir les minuscules gloses en écriture gothicisante), puis l'un retourne en France à Cluny, tandis que l'autre se retrouve au Vatican.

Les glossateurs : la main principale (m.2) est de peu postérieure à la copie ; ce glossateur cite Isidore et Nonius ; il copie des extraits du commentaire de Murethach, ainsi que d'un autre commentaire non identifié qui utilise Virgile le grammairien (voir introduction vol. 1, chap. 3). JEUDY, 1982, p. 314, « commentaire marginal contemporain extrêmement riche renvoyant nommément à l'enseignement d'un maître Ermengar » (BISCHOFF, *MS* 3, XI, p. 220, n. 42, *Alloquitur Ermengarius Derbodum ; lego ego Ermengarius, legis tu Cicero*).

Les gloses de m.1 sont en relation avec celles du Vat. lat. 1480 (= *T'*) de même époque, mais semblent déjà avoir été révisées, car le péritexte de *T'* apparaît plus proche de celui de D_1 par endroit ; ces deux collections de gloses témoignent peut-être de l'enseignement de Loup de Ferrières ou de son entourage (cf. *R* et London, Harley 2674). On notera au f. 47 un *nota* caractéristique de Reims puis de Cluny.

---

4. [**15**] = *B*

Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43

1-11v, 12r-22v, 23-32v, 33-55v, 56-182r / 187 f. — 340 x 276 mm. ; 2 col., 31-36 lignes

Ars I*-II*, IV*-V*, VI*-VII, VIII*-XVI (avec perte de nombreux cahiers) (GL 2, 28.1-68.2 ; 75.15-118.12 ; 177.20-219.6 ; 223.25-322.21 ; 325.9-3, 105) + Bed. *schem.* et *trop.* + frg. Donat. *metapl.*

lac. T1

Italie centre (nord de l'Italie centrale : Toscane ou Rome ?).

s. $IX^{1/2}$

BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 213. — MS.num.

Le manuscrit ne porte pour ainsi dire aucune glose contemporaine (par exemple, cf. f. 23v par des mains postérieures), mais le grec écrit dans une belle onciale est particulièrement soigné. Le manuscrit n'a pas été corrigé. La mise en page sur deux colonnes, ainsi que le décor des initiales suggère un modèle insulaire.

F. 27r porte l'appendice 'hoc penum' débutant par un H capital.

---

5. *Add.*

Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Frg. 79

frg. 4 f.

Ars (*GL* 2, 364-367 ; 2, 385-390 ; 2, 430-434 ; 2,447-450)

Allemagne (ouest) ? / France ? (Jeudy, selon « Bischoff »)

s. $IX^{2/2}$ (ou $IX^{2/3}$, BISCHOFF, *Kat.* 1)

glosé

cf. JEUDY, 1982, p. 320 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 342 «s. IX $^{2/3}$, peut-être Allemagne de l'Ouest» ; BALLAIRA, n° 15 (10).

---

6. [**39**, 21]

Bern, Burgerbibliothek, AA 90 [frg. 21]

frg. 1 f.,

Ars XVIII* (*GL* 3, 308-312).

France nord-ouest (?)

«s. $IX^{2/3}$, France de l'Ouest (?)» (Bischoff)

MOSTERT, 1989 n° 44 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 509 ; AMMIRATI, 2014, p. 427-428.

Peu glosé.

---

7. [**39**, 22]

Bern, Burgerbibliothek, AA 90 [frg. 22]

frg., 2 f.

Ars XVIII* (*GL* 3, 217-223.230-235).

France nord-est (Soissons)

s. IX (2e moitié) «probablement env. de Soissons» (Bischoff)

MOSTERT, 1989, n° 45 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 510.

glosé.

---

8. [**41**] = *D*

Bern, Burgerbibliothek, 109

1-191 / 191 f. — 336 x 242 mm. ; 30/35 lignes

Ars I-XVIII

T2

Soissons (?) ; Fleury (Müller) ; France nord-est (env. Paris, Bischoff)

« s. IX$^{3/3}$, environs lointains de Paris avec influence de Reims? » (BISCHOFF, *Kat.* 1), provenance St-Basle (Verzy, près de Reims?)

glosé ; — annoté par Heiric (selon Contreni, 2003), cf. f. 136r-v (not. tir.).

JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 536 ; HOFMAN, 2000, p. 259 ; GANZ, 2001, p. 107 ; CONTRENI, 2003 ; v. BÜREN, *Clavis 3*, HEIR 3.6., p. 382 ; AMMIRATI, 2014, p. 423-426.

F. 1r- 191r Prisc. *Ars grammatica* I-XVIII (= *GL* 2, 1- *GL* 3, 377.18).

1r : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 2r : *lib*. I. — 9r : *lib*. II*. — 18v : *lib*. III. — 28r : *lib*. IV. — 36v : *lib*. V. — 51r : *lib*. VI (voir Instr. 1, § 8, 10). — 67v : *lib*. VII. — 83r : *lib*. VIII. — 98r : *lib*. IX. — 105r : *lib*. X. — 114v : *lib*. XI. — 120r : *lib*. XII. — 124v : *lib*. XIII. — 129v : *lib*. XIV. — 137v : *lib*. XV. — 143r : *lib*. XVI. — 145v : *lib*. XVII (voir Instr. 1 § 24). —167r : *lib*. XVIII.

* 8v-9r. Lacune, *lib*. I-II = *GL* 2, 25.24-2, 51.1 (perte d'un cahier).

136r-v *excerpt*. (Ambr. ; August. ; Salv.) ;
Octavianus, *Anth. lat.* 719f (en n. tir.).

156r-v (autre main) ajout de recettes + *Tria quae mentem stabilem faciunt* … etc.

170v *Anth. lat.* 689a (en n. tir.).

Provenance (Verzy, près de Reims?) douteuse selon Carey (1938, p. 59) ; le lieu de copie est vraisemblablement la « région de Paris, avec peut-être influence Rémoise » selon Jeudy (1985, p. 132-133) ; il est présent dans la région de Reims au XIIe siècle (cf. les

ex-libris). Selon des critères paléographiques, ce ms. pourrait avoir été copié à Soissons avec la collaboration de mains formées à l'usage d'Auxerre (1er main). Il passe en possession de J. Bongars au XVI siècle.

Texte. Copié par plusieurs mains, au moins trois (A : 1-31r (changement f. 31v ?) ; B : 31v-55v ; C : 56r-191r ; changements de copiste sans lacune) : f. 56r comporte des différences subtiles, notamment dans l'utilisation du a rond, presque absent sous la seconde plume. Selon AMMIRATI, 2014, p. 424, les changements de mains se produisent f. 1-32, 33-56, 57-191. — La copie est postérieure à celle de Paris (*R*), et là encore, deux usages d'écriture cohabitent. Elle a été exécutée par des copistes travaillant au même endroit, mais qui ont été formés à deux « écoles calligraphiques » : Auxerre (et/ou peut-être Ferrières ?) et un centre de l'est de la France, qui pourrait être St-Médard de Soissons (?) (ou Reims, selon AMMIRATI, 2014), en raison du contenu de certains ajouts. — Quelques leçons des *Excerpt*. d'Alcuin (dont la définition d'*oratio*) sont communes avec ce témoin (HOLTZ, 2000 [71], p. 301-302) dont le texte est un hybride sous influence insulaire (cf. *GL* 2, p. xviii). — Si le grec disparaît dès le début, il pose des problèmes tout au long du texte (parfois restitué, cf. f. 120 et f. 176v) ; au f. 177r, les sigles GR sont ajouté dans l'interligne, puis à partir du f. 179r, le sigle GR entre dans le texte en remplacement du grec (cf. aussi AMMIRATI, 2014, p. 424).

Gloses. Deux glossateurs principaux. Le premier responsable d'ajouts (marginalia moulés souvent en triangle renversé) est un des copistes. Le second, qui restaure parfois le grec et ajoute les pièces au f. 136, serait Heiric d'Auxerre selon Contreni (suivi par von Büren). Pour ma part, je ne reconnais pas l'écriture d'Heiric sur ce ms. — Les gloses de *D* présentent une parenté avec celle de D_1 ainsi qu'avec celle des gl. coll. du groupe SFD_3 (*bipennis happia* ; *cassis : helmus* , etc.) ou celle de *V*, tandis que la relation est plus lointaine avec celles de *R* (attribuées à Heiric). En raison de la nature des ajouts qui désignent l'entourage d'Heiric, le second glossateur a pu être un élève d'Heiric. Les variantes textuelles de *R* et *D* interdisent de situer leur copie dans un même centre, car si D avait été produit sous la direction d'Heiric, on s'explique mal les régressions par rapport à la qualité textuelle de *R*.

Ajouts. Deux textes en n. tir. (*Anth. Lat.* 689 et 719) ; voir l'usage des n. tir. sur D_1 ; Chatelain (1901, p. 142) a republié les n. tir. de ce

ms. à la suite de H. Hagen, *De codicis Bernensis N. CIX Tironiania disputatio duabus tabulis lithographica…*, Bern, 1880. — L'épigramme « Octa. Aug. » (*Anth. lat*. 719[f]), figurant au f. 136v, est attribué à Heiric d'Auxerre par K. Müller, « Neue Fragmente in Tironischen Noten aus der Berner Handschriftensammlung », *Schweizer Beiträge zur Allgemeinen Geschischte* 13 (1955), p. 16-47 [spéc. p. 45-47] ; se reporter à v. Büren, *op. cit*. pour la bibliographie). Lectures corrigées par Legendre (P. Legendre, « Glanure Tironienne », *Revue de philologie* 34 (1910), p. 173.

Notes de possesseurs : f. 12v-13r, 19v-20r, 167v-168r : *liber sancti Basoli confessoris xpi.*

---

9. [**49** + **532**]

Bern, Burgerbibliothek, 756 [64] + Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10403 [f. 6-15]

frg., 14 f.

Ars VI*, VII* XIII*, XIV* (Paris : *GL* 2, 233-237 ; 254-258 ; 262-269 ; 284-291 ; *GL* 3, 32-39 ; 46-49 ; 52-55. — Bern : *GL* 3, 11-13 ; 25-28 ; 33-36 ; 49-52).

Allemagne sud ouest (?)

«s. IX/X (s. X[1] ?) Allemagne du Sud-ouest» (Bischoff)

peu glosé.

BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 620 ; Recensé par Degni - Peri, 2000, p. 732.

---

10. [**173**] = *Heid.*

Cambridge, Fitzwilliam Museum, Mc Clean 159

2-144 / 144 f.

Ars I-XVI.14 (GL 2, 1.1-3, 103.8 *nam equidem*])

lac. (T1?)

Allemagne ouest (ou Belgique), St-Maximin de Trèves (Trier) ; *olim Heidelbergensis* de Krehl

s. IX-X (Bischoff ; Gibson) ; s. X[in] (Passalacqua).

glosé

Gibson, 1972, p. 107 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 824.

Le ms. d'Heidelberg de Krehl (M. Krehl, *Prisciani op.,* préface p. ix-x) « e codice Heidelbergensi depromptam [inscriptionem =

colophon n° 2] quae sub fine libri octaui legitur his uerbis … » (voir *Instrumenta* 1, § 29) ; l'éditeur ajoute (*ibid.*), « hunc eundem codicem Heidelbergensem in aversa primi folii, literis vacui, pagina aliam, eamque diversam ab illa ostentare inscriptionem, quae ita habet … » (voir § 28). — Il décrit le ms. p. xi et relève un petit accessus (*periochae*) qui se trouve au f. 1v *quis Priscianus* … (voir CINATO, 2012, n° 4). Dans la marge, f. 1r : *ex libris imperialis monasterii s. Maximini* ; voir Hertz (*GL* 2, p. xx-xxi), « saepe cum *r* conspirans, liber 'imperialis monasterii s. Maximini' Treviris, quem Heidelbergensem uocauit ».

Gloses. Il comporte, en marge des vers grecs du livre I, la lemmatisation des *Graeca* (cf. cod. *N*) et quelques gloses tirées du commentaire de Remi tel qu'il est transmis par *Ox*. (voir chap. III, C.2 à propos du *De verbo*).

Accessus (f. 1v) *in Libris authenticis VII periochai* (= n°2B,b) en plus de celui édité au n° 3 (CINATO, 2012, p. 78-79) ; ajouté au X^e^ s.

---

11. [**97** + **344**]

Canterbury, Cathedral Library, Add. 127 [19] (olim «Stones Boxes») + Maidstone (Kent), County Record Office, PRC 49 [I a + b]

frg. 2 f.

Ars I* (Canterbury : *GL* 2, 16-19 ; 21-23. — Maidstone : *GL* 2, 26-31).

France nord-est (?)

«s. IX/X ou X^1^ ; peut-être Nord de la France» (Bischoff)

glosé.

BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 853.

Gloses. Il comporte en marge et en interlignes des *intrepretationes* latines sur le grec du livre I (par exemple, Maidstone, f. Ibr), identiques à celles conservées par la lemmatisation des *Graeca* (cf. cod. *N*).

---

12. *Add.*

Douai, Bibliothèque Municipale, 449

frg. (f. I et 1-5 = GL2, 202-213 ; 233-239, pour ce qui est lisible)

France (nord-est)

s. IX^2/3^

BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 1037 ; [Liste E. Krotz].

---

13. *Add.*

Düsseldorf, Universitäts- und Landesbibliothek, Fragment K 6: 015-1 + K 8: 008-1

s. IX 1/2?

Ars IX* (*GL* 2, 457-460)

Origine inconnue.

Quelques gloses

[Liste E. Krotz].

---

14. [**114**]

Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 265 (1039), 2

2. 140-160/ 97-160 (l'extrait débute au livre X = *GL* 2, 494-540)

s. $IX^{4/4}$ (s. X, Passalacqua)

France.

Quelques indexations marginales postérieures.

BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 1124 ; [Liste E. Krotz].

---

15. [**162**] = *Bel.*

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 47, 29

1-229 / 231 f.

Ars I-XVI (les 2/3 des f. en déficit ; réparés au XV^e^ siècle)

T1

France nord-est (environ de Beauvais?)

«s. $IX^{1/4}$. Nord de la France (Beauvais ?)» (Bischoff) ; (IX in., Picardie ou Normandie, Passalacqua)

BISCHOFF, *Kat.* 1 n° 1228.

glosé (seulement les parties du IX^e^ s.), dont certaines en note tiron. ; indexations marginales

Le ms. est une réfection : les f. du IX^e^ s. sont les suivants : 44v-60v, 62r-67v, 69r-76v, 91r-161v, 168r-v, 177r-226v.

16. [**209** + **247c** + **348**]

Fritzlar, Dombibliothek, 125 [1] + Kassel, Universitätsbibliothek, philol. 2° 15 [c] + Marburg, Universitätsbibliothek, 375 [1-3a].

frg. 9 f.

Ars VI*, X*, XIII*, XIV* (*Fr*. [1 : f. 1r-4v] = *GL* 2, 505-513 ; *GL* 3, 19-21 ; 35-39. — *Kass*. [c : f. 1r-v] = *GL* 2, 261.20-267 ; *GL* 3, 40-42. — *Marb*. [1-3a : 4 f.] = *GL* 2, 499-505 ; 2, 516-518 ; *GL* 3, 54-56).

Allemagne ouest (zone insulaire all. ; Fulda?)

s. VIII/IX , « Scriptorium germanique et anglo-saxon en Hesse » (BISCHOFF, *Kat.* 1)

peu glosé, en minuscule caroline du IX^e^ siècle ; quelques indexations marginales de l'écriture du copiste

CLA 8.1133 ; BALLAIRA, 1982, p. 13 ; G. LIST, *Die Handschriften der Dombibliothek Fritzlar*, Wiesbaden, 1984 ; *BStK*. n° 327 ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 1309.

L'écriture de ce ms. est de type insulaire, mais il semble difficile de dire si le scribe était Irlandais ou Anglo-Saxon, dans la mesure où il ne comporte pas de glose vernaculaire ni de décors. Une correction (*Marb*. f. 2r1) pourrait avoir été faite peu après la copie.

---

17. *Add.*

Gent, Rijksuniv. Centralbibl. 301 (103 suppl.; SG 435; vier Schutz-blätter B C D und E) + Trier, Stadtbibliothek, Fragmente Mappe III « Priscianus B »

frg. *Ars* (27 frg. ; *Trier, B* = *GL* 2, 228-235 ; 238-241 ; 257-261 ; 267-270 ; 284-297 ; 310-313 ; 318-321 ; 422-424 ; 429-432 ; 553-561 ; 568-578 ; *GL* 3, 43-45. — *Trier Inc. 924* = *GL* 2, 348-350 ; 370-371 ; 380-384 ; 387 ; 389. — *Gent* = *GL* 3, 32-35 ; 40-43.

Allemagne ouest (Trèves, Jeudy)

s. IX^2/4^

glosé (peu)

Cf. JEUDY, 1984, p. 140-142 ; I. KNOBLICH, *Die Bibliothek des Klosters St. Maximin bei Trier bis zum 12. Jahrhundert*, Trier, 1996 : « St. Maximin, Trier, vor 882-880 » ; BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 1369 et *Kat*. 3, n° 6222 ; [Liste E. Krotz].

---

18. [**228**]

Graz, UniversitätsBibliothek 1703 [124]

frg. 3 f.

Ars VIII* (*GL* 2, 443-447 ; 454-457).

Allemagne ouest (Lorsch)

«s. IX$^{1/4}$ ou IX$^{3/4}$, Lorsch» (IX 1er ou 2^{e} quart, BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 1463)

peu glosé (les frg. ne comportent qu'une seule glose)

Angelika HÄSE, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch. Einleitung, Edition und Kommentar*, Wiesbaden, 2002 (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen 42), n° 332c ; — MS.num. (avec notice).

Texte de la famille continentale *RB* et *D*.

---

19. [**XV**] = *H*

Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468

[*olim* Halberstadt, Bibl. des Domgymnasiums, Cod. 59]

1-265v / 265 f.

Ars I-XVI

T1

Alémanie (St-Gall)

s. IX/X « Saint-Gall » (Bischoff, d'après M. Passalacqua) ; s. X (Schmidt)

Décor luxueux. Belles initiales peintes *passim* (palette de vert, jaune, vermillon, argent oxydé) de taille moyenne à grande (cf. P*artes* f. 24v ; T*erminales*, f. 100v ; 135r, 147r, etc.) ; motifs floraux et zoomorphes d'influence de style franco-insulaire (préfigure Ottonien ?) — Petites initiales à l'encre avec rehaut de couleur rouge *passim* ; à partir du f. 134v, des espaces réservés aux initiales ont parfois été laissés vacants. Le texte a subi des réfections (s. XI ?) : f. 1r (1r, inc. : *Incipit Prisciani uolumen maius. Cum omnis ... uituperandum me esse*), tandis que le f. 1v débute sur : -*perandum me esse* … (1r semble palimpseste ?).

glosé, principalement par une main du XIII^{e} siècle (?) ; surtout au début du texte.

Gustav SCHMIDT, *Die Handschriften der Gymnasial-Bibliothek*, I, Halberstadt, 1878, p. 25-26 ; JEUDY, 1982, p. 316 ; *BStH*, 1, p. 18 n° 1071 ; MS.num. (avec notice).

Ce ms., vu par Bischoff (mais non décrit dans les *Kat*.), a été considéré perdu à partir de la dernière guerre mondiale (Passalacqua, n° XV) ; mais il faut probablement le considérer comme une production du milieu du X^e^ siècle.

---

20. [**233**]

Halle, Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt, Yc 4° 25

frg. 4 f. paginés 1 à 8

Ars VI* (GL2, 202-208 ; 215-220 ; 231-236 ; 241-246).

Italie (?)

s. IX^in.^, Italie (Ballaira, p. 237)

BISCHOFF, *Kat.* 1 n° 1476.

---

21. [**240**] = *K*

Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenauer Pergam., Aug. CXXXII (223)

2-106v / 107 f. — 299 x 213 mm ; 53 lignes

Ars I-XVI

T1

France nord-est (colonie irlandaise ; région de Soissons?)

s. IX^med^. «ca a. 850 milieu irlandais dans le nord-est de la France» (BISCHOFF, *Kat.* 1 n° 1656)

glosé ; indexations marginales de plusieurs mains ; voir *Planche* 10, B (signes de renvoi).

HOFMAN, 1988, p. 811 ; — 1996, p. 33-35 ; — 2000, p. 258-260, 277, 287 ; BISCHOFF, *MS* 3, III, p. 48 ; A. HOLDER, *Die Handschriften der Badischen Landesbibliothek in Karlsruhe. 5, Die Reichenauer Handschriften,* vol. I, Leipzig, 1906 (réimp. 1970), p. 325-327. — MS.num.

f. 1r Essais de plumes et quelques gloses (*patruus*, etc., cf. Holder, p. 326) ; f. 1v. blanc.

F. 2r-106v Prisc. *Ars grammatica* I-XVI (*GL* 2, 1- *GL* 3, 105)

F. 2r : Incipit institutio Praesciani uiri disertissimi Caesariensis … : Epist. Iul. I. — 2v : Liber I de voce ; f. 3 schedula avec ajout et mention du *Liber romanus*. — 10v : Liber II de syllaba. — 18v : Liber III de comparatione. — 23r : Liber IIII de denominativis. — 27v : Liber V de generibus. — 35v : Liber VI. — 46r : Liber VII de ceteris casibus. — 56r : Liber VIII de verbo. — 68r : Liber VIIII de generali verbi declinatione. — 74v : Liber X de praeterito perfecto III coniugationis. — 81v : Liber XI de participio. — 86r : Liber XII de pronomine. — 89v : Liber XIII de pronomine. — 93v : Liber XIIII de prepositione. — 99v : Liber XV de adverbio. — 104v : Liber XVI de coniunctione.

Ce ms. a été copié avant 848, dans la région de Soissons (?) à en juger par l'utilisation d'une minuscule sud-insulaire (BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 1656, p. 347) «im gleichen irischen Kreise … wahrscheinlich in Nordostfrankreich, um 850» ; il entre en possession de Reichenau à une date ancienne.

Écrit en grande partie par une seule main, ce ms. est en relation avec un petit groupe d'autres textes issus du même milieu : Karlsruhe, Aug. CLXVII (Bède)[2] et Aug. CXCV (Augustin) ; cf. KENNEY, 1966[2], p. 669-671 ; BISCHOFF, *MS* 3, III, p. 48. La grammaire de Priscien et les *Soliloquia* d'Augustin ont été copiés par la même main. Un des glossateurs de Priscien a aussi travaillé sur les œuvres de Bède (Aug. perg. 167, *de rerum natura, de temporibus, de temporum ratione*). C'est précisément deux annotations sur les tables de comput contenues dans ce ms. (Aug. Perg. 167, f. 16v-17v) qui ont permis à B. Bischoff de proposer une localisation de ce groupe à Soissons, qu'il a ensuite élargie à Soissons-Laon, puis plus prudemment au nord est de la France. Or, le contenu des gloses sur Priscien renforce cette dépendance au milieu soissonnais. Toujours grâce aux indications de ces tables, Bischoff a pu proposer une date de copie pour ces trois manuscrits entre 826 et 848. — Bischoff a simplement constaté que l'un des glossateurs de Bède était intervenu sur Priscien, mais sans caractériser outre mesure l'écriture en question, ni donner d'exemple afin de localiser les dites annotations. De son côté Hofman (1988) reste assez évasif, de sorte que l'on devine, car il ne le dit pas explicitement, que selon lui la m.C serait ce glossateur. Sur Bède, les gloses sont presque toutes d'une seule main.

[2] Manuscrit numérisé : http://digital.blb-karlsruhe.de/blbhs/content/titleinfo/20736

Le f. 3r consiste en une bandelette de parchemin contenant deux passages (Prisc. 2, 5.15 et 8.2-4) ; elle a été ajoutée par le glossateur du Bède, qui a réalisé la première campagne de correction sur le ms. (Hofman). La *schedula* est un bifol. 3-14 ; f. 14r blanc, mais 14v contient une addition encadrée qui comporte l'ajout « in libro romano non habetur» ; le passage est muni d'un signe (*hoc est*) permettant l'insertion à l'endroit indiqué *d(eest)* (voir chap. III, p. 324).

Les gloses ont été notées par 5 ou 7 mains différentes ; selon la chronologie relative (Hofman), m. C est la première à intervenir, puis m. A (celle du glossateur princ. en terme quantitatif) ; m. B corrige des gloses de A et C ; m. B et E sont peut-être une seule main ; m. D est peut-être identique à m. G (HOFMAN, 1996, p. 34). — Bien que les gloses de *K*m. A soient celles qui rencontrent généralement des parallèles avec celles sur le ms. *G*, quelques unes (comme f. 5r, marge gauche, une longue glose sur *Erichthonius* de *K*m. A), sont absentes de *G*. Selon Hofman, m. A intervient après que le texte ait été corrigé par un des membres du groupe irlandais responsable de la production d'au moins trois autres manuscrits (voir Bischoff).

---

22. [**247**, b]

Kassel, Universitätsbibliothek, philol. 2° 15, b

frg. 1 f.

Ars VI* (*GL* 2, 261-263 ; 265-267)

Fulda ? Mainz? (région insulaire allemande)

$IX^{2/4}$ (?) ; s. X (Passalacqua)

BISCHOFF, *Kat.* 1, n° 1797.

---

23. *Add.* (cf. **253**)

Koblenz, Landeshauptarchiv, Best. 701 n° 759 [20] + Düsseldorf, Universitäts- und Landesbibliothek, HS K 19 : Z 10/1

frg., 2 f.

Ars VIII*, XIV* (*Kobl.* = *GL* 2, 401-405 ; 420-422 ; *Düss.* = *GL* 3, 28-32)

France nord-ouest (Tours?)

IX$^{2/2}$ ou IX $^{2/3}$?, « peut-être France» (Bischoff) ; Tours, s. IX^{1} (Passalacqua)

quelques gloses.

JEUDY, 1984, p. 144-145 (IX 2/2); cf. BISCHOFF, *Kat.* 1 n° 1083 ; Ballaira, 1982, p. 244 ; [Liste Krotz].

---

24. [**253**] + *Add.*

Koblenz, Landeshauptarchiv, Best. 701 n° 759 [1] + Utrecht, Museum Catharijne-convent, BMH h fragm 87 (olim : Haarlem, Bischoppelijk Museum, inv. 141) + Edinburgh, Coll. Privée, feuille de garde.

frg., 6 f.,

Ars I*, VI*, VII* (*Ed.* = *GL* 2, 7-8 ; 25-29 ; *Kobl.* = *GL* 2, 251-257 ; 290-294 ; *Utr.* = *GL* 2, 304-308 ; 318-322)

France nord-ouest (Tours)

s. IX$^{2/3}$

glosé.

JEUDY, 1984, p. 143-144 ; BISCHOFF, *Kat.* 1 n° 1472 ; [Liste Krotz].

---

25. [**256**] = *J*

Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, 200 (*olim* Darmstadt, 2190)

1-170 / 171 f. — 410 x 320 mm. ; 37 lignes

Ars I-XVI [+ XVII-XVIII + *Fig.**** (le *De constr.* + *Fig.* constituent un ajout postérieur ; la copie initiale s'arrête à la fin du livre 16, f. 140v)

T1

Austrasie (Prüm?)

«s. IX$^{2/3}$ Centre de l'Allemagne de l'Ouest, avec forte vraisemblance Prüm» (BISCHOFF, *Kat.* 1 n° 1945) ; d'après Jones (1971, p. 71), il aurait été produit à Cologne sous l'évêque Hermann I (889/890-924). Le seconde main qui ajoute le *De constr.* + *Fig.* (f. 139v-170) est du XI^{e} siècle ; début X^{e} s. selon notice en ligne.

glosé (lat. + germ.) ; vers : *Me legat…,* au début de l'*Ars*, comme D_2 ; voir *Planche* 6, B (f. 8r).

Sigle *Darmst.*[a] de Hertz ; JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; MS.num. (avec notice, d'après : *Katalogbuch*, 1998 ; *Codices Colonienses*, 1874 et *Census*, 1993).

F. 1r- 139v Prisc. *Ars grammatica* I-XVI (= *GL* 2, 1- *GL* 3, 105).

F. 1r-v : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 2r-11r : *lib.* I. — 11r-20v : *lib.* II. — 21r-27v : *lib.* III. — 27v-33r : *lib.* IV. — 33r- 42r-(43r) : *lib.* V. — 43r : Appendice au livre V (cf. *Instr.* 1, § 9). — 43r : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 43r-56r : *lib.* VI. — 56r-70v : *lib.* VII. — 70v-87r : *lib.* VIII. — 87r-97r : *lib.* IX. — 97r-110v : *lib.* X. — 110v-115v : *lib.* XI. — 115v-120v : *lib.* XII. — 120v-125r : *lib.* XIII. — 125r-132r : *lib.* XIV. — 132r-137v : *lib.* XV. — 137v-139v : *lib.* XVI. — 140r : Appendice au livre XI et XIV (cf. *Instr.* 1, § 17 + § 21). —

F. 140v : Extrait de Fulgentius, *Expositio sermonum antiquorum* ajouté sur le verso, laissé vacant à l'origine. La main est différente et de peu postérieure à la copie (fin IX[e] -début X[e] siècle ?): *Sandipilam (sic) ... delenifica. Fxplkckt fxcfrptxm fxl###gfntkk / fpkscppk bdcblckdkxm grb*[[*n*]]*m*/*mbtkcxm* (les voyelles ont été remplacées par la lettre suivante dans l'alphabet : a > b, e > f, i > k, o > p, u >x ; les # indiquent les lettres grattées), qui se lit : *explicit excerptum Fulgentii episcopi ad Calcidium grammaticum*.

F. 141r-170 Prisc. *Ars grammatica* XVII-XVIII (*GL* 3, 106-377) + *Fig*. (s. XI) :

F. 141r-155v : *lib.* XVII. — 155v-169v : *lib.* XVIII.

F. 170r : Prisc. *Fig.* (copie interrompue ; sans la fin : *GL* 3, 405-407.11)

Ex-libris : f. 1r, *Liber Mauricii comitis de Spigellenberch prepositi Embricensis* (en partie effacé) [Moritz Graf von Spiegelbergh (1406/07-1486), Domkapitular in Köln]. Le copiste de l'extrait de Fulgence (f. 140r) a signé dans une écriture de chancellerie : *subdiaconus Volfridus malus est propter peccate[te] sue,* une formule habituelle pour débuter les privilèges. Le grec manque pour les deux derniers livres (remplacé par le sigle GR pour signaler les emplacements ; cf. f. 149r). — Ajout du *De constr.* + *Fig*. au XI[e] siècle.

Trois glossateurs (s. IX-XI). La main principale (m.1) annote le ms. à l'aide d'une minuscule caroline régulière et de petit module (apparition fréquente du 'a' ouvert). Ce glossateur utilise un système de signes de renvoi récurrent et quelques n. tir. Son travail semble contemporain ou de peu postérieur à la copie, comme celui de la seconde main (m.2) qui a ajouté peu de gloses. Le troisième glossateur (m.3) officie peut-être à l'époque de l'ajout du *De constructione*, au XI[e] siècle. Au moins un autre glossateur est

intervenu bien postérieurement, dont l'intervention peut être datée du XV^e^ siècle.

---

26. *Add.*

Königswinter-Rauschendorff, coll. J. Brosseder

frg. 1 f.

f. 1v : *Ars* V* (de figura = *GL* 2, 175.12—177.1).

Reims

s. IX^2/3^

glosé

JEUDY, 1984, p. 145. — Extraits des gloses interlinéaires donnés par Jeudy, *auricalcum* (*GL* 2, 176.4) et *stagnum* (*ibid.*) ; frg. signalé par Bischoff.

---

27. [**270**, I] = *L*

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67 [I]

9-207v / 207 f. — 280 x 210 mm. parfois à 2 col. (f. 1-7, 201-207) ; 29-53 lignes

Ars I-XVIII + *Inst. de nom*.

T2

France nord-est? (colonie irlandaise)

a. 838, Irlande (Passalacqua) ; «vraisemblablement centre irlandais en France. Entrées de Jean Scot» (Bischoff)[3].

glosé (au moins 3 mains, à peu près contemporaines, dont i[1] = Eriugena), le ms. est écrit en minuscule insulaire (colonie irlandaise sur le cont.?) ; voir *Planche* 7 (f. 7v, 16r).

LINDSAY, 1910, p. 36 ; BISCHOFF, *MS* 3, III ; JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; DUTTON, 1992, p. 15-45 ; JEAUNEAU - DUTTON, 1996 ; HOFMAN, 1988, p. 810-811 ; HOFMAN, 1996, p. 31-33 ; GUMBERT, 1997 ; HOFMAN, 2000, p. 258-260, 263, 274, 277 ; LUHTALA, 2000a, p. 116 et 2000b ; BISCHOFF, *Kat. 2*, n° 2139 ; MAINOLDI, 2005, p. 211 ; SANTAROSSA, 2012, p. 488 ; BRONNER, 2013, p. 24 ; RUZZIER, 2014, p. 463-468. — MS.num. (extraits).

Pars. I (s. IX)

---

[3] Bischoff, *Kat* 2, *op. cit.* p. 40 «Wahrscheinlich irisches Zentrum in Frankreich, 838 ; Einträge des Iohannes Scottus».

f. 1-7v Prisc. *Per.* (*PL* 5, 275-312).

f. 1r Glossaire latin (s. X), inc. *crepito crepitas*...

f. 1v-3r Carmen…

f. 8r Glossaire grec-latin (s. X) : περι τρωπον (sic) de modis uel conuersionibus …

f. 8v Glose sur le *de voce* : *Quaeritur cur Priscianus uocem difiniuit* …

F. 9r-207v Prisc. *Ars grammatica* I-XVIII (*GL* 2, 1-3, 377) [avec lacunes]

f. 44v-46r Lacune au livre V (2, 139.6 *sin a* -[…]- 142.24 *mea et*)

f. 45r-v blanc

f. 54r-v blanc

f. 54v-55r Lacune au livre V (2, 177.12-13 *magnanimitas* -[…]- 183,20 *casus*)

f. 165v-166r Lacune au livre XVI (3, 104.13 causalis -[…]- 105).

270, II = *Remig. Leid.* (s. XI/XII)

f. 208-214r Prisc. *Inst. de nom*.

f. 214r-218v Remigius, *in Prisc. Inst. de nom*. (sigle Remig. *Leid.*

Ce ms. fait partie du groupe des témoins insulaires avec *G* et *K*. La *Per.* copiée par Dubhach précède l'*Ars* ; l'*Inst. de nom.* a été copiée au XI^e^ ou XII^e^ siècle (RUZZIER, 2014, p. 466-467) suivie du commentaire de Remi d'Auxerre (= *Remig. Leid.)*. Il porte peu de gloses (latines et v.irl.) en comparaison des trois autres ms. en relation (*EGK)*.

Au f. 7 v (voir *Planche 7*), la souscription de Dubthach, sous forme d'un jeu sur le chiffre 3, permet une datation très précise pour les premiers f. : le 11 avril 838 à 15 heures.

Finit Perigesis (sic) Prisciani.
Dubthach hos uersus transcripsit tempora paruo
Indulge, lector, quae mala (*sic*) scripta uides

tertio idus apriles	tribus degitis (*sic*)
tertio anno decenno(uenalis) cicli	tribus instrumentis, penna, membrano (*sic*), atramento
Tertia decima luna incipiente	Trinitate auxiliatrice
Tertia hora post meridiem	

[Les mentions '*sic'* sont de Lindsay, 1910, p. 36, fol. 7 v]

Un seul copiste pour *Ars* et *Perieg.* : Dubthach, suppléé en peu d'endroits par une autre main (par ex., lignes 4ra28-4rb33, 39v, 47r18-47v ; voir Hofman, 1996, p. 32), quoique Lindsay (*ibid.*)

dise à propos de Dubthach «who calls himself the transcriber of the 'Periegesis', although only part of the text is by his hand…». Les cahiers 22a et 23 (f. 192-197) ont appartenu à un manuscrit plus ancien réutilisé par Dubthach.

Glossateurs : une dizaine de glossateurs d'époque carolingienne, dont Jean Scot (main notée i^1) ; JEAUNEAU – DUTTON, 1996, (*CC. Autographa Medii Aevi,* 3, p. 40) : « the work of i^1 consists of glosses and corrections, particulary to the Greek words in the first eight books of Prisc.'s Inst. They are found on the following folios : 12v-13r, 14r-15r, 16r-17v, 18v-19r, 21v-22r, 27r-28v, 32v, 52r, 53r, 56r, 57r, 59r-v, 61r-v, 63v-64r, 65r, 72r, 74r-v, 76r-v, 80r, 82r, 83r, 84r-v, 86v, 88r[4]». Outre celles de Jean et de son assistant (i^2, cf. f. 19v), selon R. Hofman (1996, p. 33), une dizaine d'autres mains ont annoté le ms., dont deux (ou quatre : A, A', B, B') emploient des minuscules insulaires très semblables. D'autres glossateurs (au moins 8) font usage d'une caroline, qui laisse penser à la fois à des Irlandais sous influence continentale et inversement, des continentaux sous influence irlandaise.

---

28. [**286**] = *V**

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLO 12

1-52r / 74 f.

Ars XVIII (acéphale) + Rem. Fav. *carm. de pond.* + *Fig.* + *Ter.* + *Praeex.* + Rufin. *metr. com.*

T4b (partiel)

France (?)

s. IX/X (IX, Passalacqua 1988 ; X Passalacqua, 1978) ; circa 900 (Bischoff).

Ms. siglé *V* de Hertz, *GL* 2, p. xxi ; *GL* 3, p. 388 et 394 ; = *D* de Lindemann (p. xxiv sqq.) ; BALLAIRA, 1982, p. 249-250 ; PASSALACQUA, 1987 et 1988 ; P. D'ALESSANDRO, 2000, p. 563-564, 578-579 ; RUZZIER, 2014, p. 469-471.

Contient les *Litterae formatae* aux f. 54v-55r (voir Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7497, n° 48 [489]).

non glosé, mais quelques indexations marginales.

---

[4] Plusieurs de ces f. sont consultables sur le site : https ://socrates.leidenuniv.nl/ ; ainsi que d'autres ms. de Leyde, mentionnés ici.

---

29. [**306**]

London, British Library, Add. 34389

2 f. (f. 26-27)

Ars IX* (*GL* 2, 472-475 ; 491-495)

France (?)

s. $IX^{3/3}$ (s. XI *sic* Passalacqua)

glosé ; indexations marginales.

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2401.

---

30. [**319**]

London, British Library, Egerton 267

2 f. (f. 63-64)

Ars VI* (*GL* 2, 196-211).

s. $IX^{2/4}$; X (Passalacqua)

France (nord)

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2430.

glosé.

Gloses sur les vers grecs en relation avec les *Graeca* (f. 64v).

---

31. [**319**]

London, British Library, Egerton 267

2 frag. (f. 65-66)

Ars VII* (*GL* 2, 327.21-333.25 ; 360.4-365.1)

s. $IX^{4/4}$

France (environ de Reims)

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2431.

glosé.

peut-être de la toute fin du IX^{e} s. (BISCHOFF, *Kat.* 2, Région de Reims, $IX^{4/4}$, tandis que Passalacqua le datait des XI/XII^{e} s.).

---

32. [**322**] = D_2

London, British Library, Harley 2674

1-188v / 188 f. — 292 x 212 mm. ; 39-40 lignes

Ars I-XVIII

T2

France nord-est (Reims?)

Avec réfection : les f. 1-16 appartiennent à un autre ms. (s. X) ;

«s. IX$^{3/3}$, peut-être Est de la France» (BISCHOFF, *Kat.*) ; Reims, s. IX-X (Passalacqua) : pour les f. 17-188.

glosé ; présence de notes tiron. ; vers : *Me legat…,* au début de l'*Ars*, comme dans *J* ; indexations marginales et nombreuses réintégrations de texte

JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2445 ; LUHTALA, 2000a, p. 138 ; AMMIRATI, 2014, p. 429-433.

Sigle *L* de Luhtala, 2000a ; le glossateur fait un usage abondant des n. tir. (voir Paris, BnF, lat. 7505 et Reims, BM, 1094) ; nombreuses gloses contemporaines en relation avec le commentaire de Jean Scot (voir notamment f. 109v, 116v-117r, 135r, 140v, 141r, 187r-188v). Le glossateur a eu accès à plusieurs autres copies de Priscien (cf. f. 76r et 138r *in quibusdam libris*, f. 148v *quidam codices habent…*).

---

33. [**323** + **597**]

London, British Library, Harley 2688 [f. 47-54] + Schweinfurt, Stadtbibliothek, frg. 1

Ars IV*-V* (*Lond.* : f. 47-54 (8 f.) = *GL* 2, 123-156 ; *Schw.* : frg. 1 (4 f.) = *GL* 2, 63-71 ;78-84).

France nord-est (?)

«s. IX$^{3/4}$, Nord-est de la France» (BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2449)

peu glosé.

LUHTALA, 2000, p. 138.

Peut-être originaire de Reims (cf. Passalacqua, n° 597).

---

34. [347]

Marburg, Universitätsbibliothek, 6 (olim A 6)

1 f.

Ars XVIII* (*GL* 3, 360-366)

Allemagne (ouest ; région rhénanne)

s. IX$^{2/3}$ (s. X/XI Passalacqua) ; IX-X (Ammirati).

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2722 ; AMMIRATI, 2014, p. 434-435.

peu glosé.

---

35. [**351**] = *Mil*.

Milano, Biblioteca Ambrosiana, A 138 sup., f. 4r-v

frg. f. 1

Ars IV*-V* (*GL* 2, 139-150).

Alémanie (Bobbio ?)

s. IX

glosé (29 gloses v.-irl.) ; voir *Thes*. II, p. 232.

BISCHOFF, *MS* 3 : 1977 ; HOFMAN, 1996, p. 38 (sigle *M*) ; HOFMAN, 2000, p. 258-260, 274 ; BRONNER, 2013, p. 26.

Texte et gloses en écriture irlandaise. Cf. BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2622.

---

36. [**352**]

Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 71 sup., f. 69

frg., 1/2 f.

France (?)

s. IX^{1} (f. 69) / le reste IX$^{3/4}$

SABBADINI, 1903, 240-248 ; PASSALACQUA, 1978, n° 352 ; MARENBON, 1981, p. 122-123; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2626 (f. 1-34), n° 2627 (f. 35-68) ; v. BÜREN, 2007, p. 168.

Contient : frg. feuille de garde (Prisc. frg. de titre) ; Eutyches ; Consentius ; Ps. Aug. *Categoriae Decem* glosées (par Heiric) — Marenbon, p. 122-123 (n. 23 citant B. Bischoff) et passim. Ms. composé peut-être sous la direction de Heiric (Marenbon) ; — frg. Prisc. + accessus ; — Orig. Auxerre réfutée « discrètement » (mot de von Büren) ; « Frankreich (kaum Auxerre) IX 1/4 » (Bischoff).

Ms. contenant des gloses autographes d'Heiric (voir DENOËL – CINATO, 2015), il comporte en outre un bref accessus en relation avec les milieux insulaires (cf. CINATO, 2012, n° 3).

---

37. [**382**]

Montpellier, Bibliothèque de l'École de Médecine, H 141

frg. *Ars* VII*-VIII* (*GL* 2, 368-439), aux f. 41r-70v écriture inférieure du frg. palimpseste.

France?

s. VIII/IX, provenance : Bibliothèque de Jean Bouhier († 1746).

(*CLA* 6.794) ; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2835.

---

38. *Add.*

Moskva, Rossijskaja Gosudarstvennaja Biblioteka, Fond 40, opis' 1, n° 23

frg. *Ars* V* (*GL* 2, 177.24-183.5)

Provenance et origine inconnues.

s. IX (Antonets), *fortasse* IX$^{2/2}$

ANTONETS, 2009, p. 79-81.

Les 4 fragments reconstitués à partir de 16 languettes de parchemins proviennent d'un unique folio ; une 17^{e} languette de même origine, ne contient pas de texte. De tous les frg. d'époques diverses inconnus de Passalacqua qui ont été signalés par Antonets, il est le seul reste d'un volume du IX^{e} siècle.

Le texte a été copié par la même main qui ajoute les quelques gloses préservées (ANTONETS, 2009, p. 79). Les variantes signalées par Antonets rapprochent les frg. de la famille continentale, et plus particulièrement du cod. *D*. Suivant la description d'Antonets et en raison de la nature du texte, il semble plausible de dater ces frg. de la seconde moitié du IX^{e} siècle.

---

39. [**393**]

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6398

Ars I-XVI

Freising

s. IX med. (s. X Passalacqua)

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 3071.

quelques gloses et corrections qui cessent au f. 11r.

Il s'agit d'un texte abrégé, dont parfois les titres, modifiés, sont peut-être révélateurs d'une intervention irlandaise. Par exemple, la formulation du *de Verbo* au f. 38r … *pauca ... excerpta* :

Explicit in Christi nomine, de Prisciani uiri desertissimi (*sic*, corrigé par grattage en di-) *grammatici urbis Romae constantinopolitanae praeceptoris, pauca interualla de VIII libro de uerbo excerpta*.

Le décor est sobre, souvent limité à un détourage des lettres initiales au moyen de pointillés à l'encre rouge, par imitation des productions insulaires (cf. f. 1v, 32r, 38r, 62r, 80v, 85r, etc.). Le parchemin est de piètre qualité est comporte beaucoup de coutelures et de bordures de peau inégale. — Quelques ligatures « archaïques » remontant peut-être au modèle, comme *sp* ou *ra* et *ri*.

---

40. [**404**] = *M*

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18375

5-249v / 273 f.

Ars I-XVIII + *carm. de pond.* + *Fig.* + *Ter.* + *Praeex.* + Rufin. *metr. com.* + *metr. or.*

T3

Allemagne occidentale (?)

IX$^{2\text{-}3/4}$ (Bierbrauer) ; IX^{ex} / X «s. IX^{med}, ouest de la France ; (ou d'après un antigraphe français) ; cf. BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 3303 *et MS* 1, p. 160 sq. ; *MS* 2 p. 227 ; « domaine Suisse-Allemand … Allemagne occidentale » (Passalacqua, 1988)

abondament glosé (glossateur principal responsable d'un commentaire marginal, du X^{e} ou XI^{e} s. ?).

BISCHOFF, *Schreibschulen* I, p. 160-161, II, p. 227 ; INEICHEN-EDER, 1972, p. 21, 35, 82-83 ; JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; PASSALACQUA, 1987 et 1988 ; *Katalog der illuminierten Handschriften BSB* I (K. Bierbrauer), p. 122 n° 235 ; D'ALESSANDRO, 2000, p. 563-564, 571, 579-584 ; *BStK* n° 642 ; AMMIRATI, 2014, p. 440-445.

F. 1r-4v. Vers et gloses

1-3v *Versus Theodulphi* (*ICLW*^{2} 15972a).

3v-4v Gloses collectées (Passalacqua « commento a Prisciano ») :

Philosophus dicitur qui diuinarum rerum scientiam habet… (main du XI^e siècle ?) ; voir *Notices* N° 82.

F. 5r-249v, Prisc. *Ars grammatica* I-XVIII (*GL* 2, 1- *GL* 3, 377)[5].

249v-251r	Rem. Fav. *carm. de pond.* + (f. 251r, Lettres formées : *Graeca elementa litterarum numeros* …)
251r-255v	Prisc. *Fig.*
255v-259r	Prisc. *Ter.*
259r-264v	Prisc. *Praeex*.
264v-273v	Rufin. *metr. com*. + *metr. or*.

Le ms. provient de Tegernsee, mais il n'y a pas été copié. La datation proposée par Bischoff (IX med) semble être un peu trop haute ; à situer à la fin du IX^e s. (?) ou, plus précisément dans le dernier tiers comme le propose Bierbrauer (*Katalog der illuminierten Handschriften BSB*).

Il entretient une parenté avec Paris, BnF, lat. 7501 (= *C*) : tant par le texte que par les gloses, le ms. *M* pourrait avoir une parenté avec *C*. Un examen approfondi des gloses de ces deux ms. permettrait de confirmer (ou 'infirmer) la proximité et peut-être d'apporter un argument afin de situer sa copie à Corvey, fille de Corbie, ou d'après un exemplaire de Corvey (mais cela reste très hypothétique). — Il est possible que ce soit ce ms. que Froumond ait consulté comme modèle de ses gloses sur *W*, mais là encore dans l'attente d'une étude plus poussée, la question reste en suspens.

Les gloses v.-h-all. éditées dans *StSG*, II p. 367 sqq. (216 gloses) = n° DCCLXIV b. — *Ex-libris* f. 273v (XIV^e siècle) : *Tegernsee attinet* ; f. 242 et 243 : *iste liber attinet venerabili coenobio sancti Quirini rege et magistris in Tegernsee.*

Gloses en relation avec le commentaire de Jean Scot (f. 6r, la citation du *Liber de Parad.* attribuée faussement à Augustin) ; ainsi qu'avec les interprétations latines sur les vers grecs du livre I (cf. par ex. 8v), en accord avec la tradition présente à Corbie (représentée par *C*).

[5] F. 91v, Vers : *Tu qui pergis iter per celsa palatia lector* [= Alcuin. *carm*. 63, 5 (*eMGH, Poetae* 1, p. 282)] ; suivi de *Grammatibus duplici mutata descripta uocali* … (*ICLW*^{2}, 7276b; *Clavis II*, p. 18 suiv.). — f. 140v, Vers : *Qui gradiens pelagi fluctus* … (ICLW^2, 15495a) [= Theodulf. Aurel. *Carm.,* 66, 1 (*eMGH*, *Poetae* 1, p. 557)].

---

41. [**431**]

New Haven, Yale university Libr., Marston 138

frg., 4 f.

Ars III*-IV* (= *GL* 2, 109-116 ; 122-128)

France nord-ouest (?)

«s. $IX^{2/3}$ ou $IX^{3/3}$, Ouest de la France» (Bischoff).

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 3594

glosé.

---

42. *Add.*

Nürenberg, Germanisches Museum, Kupferstich-Kabinett, SuD 3335, Kapsel 536

frg., 1 f.

Ars X* (= *GL* 2, 511-516)

Allemagne ouest (?)

IX 2/3

cf. C. JEUDY, 1984, p. 146 ; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 3648 ; [Liste Holtz ; Krotz]

peu glosé (une seule gl. sur le frg.)

---

43. [**446**]

Oslo, Universitetsbiblothek, 1466

frg., 1 f.

Ars X* (GL2, 504-509).

s. IX

Défet d'une ancienne reliure d'un imprimé paru à Bâle en 1560 (signalé par BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 3754, mais sans mention de date ni d'origine).

---

44. [**451** ; **XXII**] = *Ox*.

Oxford, Bodleian Library, Auct. T. 1. 26 (*Collegium Paris.* 717)

5-179v / IV+175 f.

Ars I-XVI

T1

Allemagne ouest (?)

« s. IX$^{3/3}$ peut-être Allemagne de l'Ouest » (Bischoff) ; (IX^{2}, Passalacqua)

glosé.

Luhtala, 2000c, p. 341 ; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 3776 ; SANTAROSSA, 2012, p. 488 ; AMMIRATI, 2014, p. 446-449 ; KROTZ, 2014a, p. 414-421 et 2014b.

Les quatre premiers f. sont des frg. de deux ms. du X^{e} siècle ; f. 1r-2v, frg. de l'*Ars* avec le distique *Pectore qui memori* …

Listé par Passalacqua , 1978, p. 380 parmi les manuscrits perdus n° [XXII] Paris, Collegium Parisiense Soc. Jesu, 717 (*saec*. VIII, ff. 176, *Priscianus*) ; il s'agit en réalité du manuscrit qu'elle décrit sous le n° 451= coll. G. Meerman 652 ; acquis par la Bodléienne en 1824, dont seuls les f. 5-179v sont de la seconde moitié du dernier tiers du IX^{e} siècle (voir JEUDY, 1982, p. 318 ; BALLAIRA, 1982, p. 270). Le vers se trouve sur le f. 1, qui fait partie d'un frg. du X^{e} siècle (f. 1-2) relié avec un autre fragment de même époque (f. 3-4) avant l'*Ars* de Priscien. Ils ont probablement été ajoutés entre la date de sa disparition de Paris (Collège des Jésuites) où il comptait alors 176 f. et son arrivée à Oxford.

Le texte : entre les intitulés de fin et de début, ce ms. annonce le plan de chaque livre tel qu'il se trouve formulé en fin de l'*Epist*. I. D'ailleurs, *Ox*. n'est pas le seul à présenter une telle disposition : deux autres manuscrits, *K* et *D*, rappellent parfois le contenu des livre dans l'incipit (*D* uniquement entre les livres II et III).

Ses gloses montrent une parenté importante avec *C* (voir Krotz) et sont le reflet de l'enseignement que Remi a dispensé sur l'*Ars* probablement avant de commenter le *de nom*. Par exemple, *Curialis* (2, 45.19) au livre II (Ox., f. 15r : *uir de curia ... magister Remigius dixit esse curialem hominem qui minora officia habebat sicut decani.* — Au f. 72v (sur le verbe, cf. chap. III, C.2), il présente une explication sur *topice* qui se lit aussi, dans une version moins élaborée sur *L* (f. 88r), qui est en partie reprise par le troisième glossateur de *C* (f. 72v). Il comporte en outre un accessus en relation avec le groupe de Corbie et *Bern*. (groupe VII).

---

45. *Add.*

Oxford (Mississippi), University Library, Rotulus VI, # 2311

frg.

Ars VIII* (*GL* 2, 397-398)

Allemagne (?)

IX$^{3/4}$

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 3877 ; [Liste Krotz].

non glosé.

---

46. [**475**]

Padova, Biblioteca Universitaria, 795,

prov. et origine inconnue

frg. 2 f. (f. 1-2)

Ars V* (*GL* 2, 175-178)

s. IX $^{in.}$

glosé (peu).

---

47. [488] = *R*

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496

1-236 / 249 f. — 282 x 235 mm. ; 31-33 lignes

Ars I-XVIII + *Fig*. + *Ter*. + *Praeex*. + Rufin. *metr. com*. + *metr. or*. + *carm. de pond*.

T3

France centre nord (St.-Germain d'Auxerre)

s. IX med. (avant 865 ?) ; IX$^{ex.}$ (Bischoff) ; IX^{1} (Passalacqua)

glosé, une main principale, *r* de Hertz = Heiric d'Auxerre ; voir *Planche* 8 (f. 1v).

BALLAIRA, 1982, p. 272 ; JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; PASSALACQUA, 1987 et 1988 ; HOFMAN, 1988, p. 812-813 ; MOSTERT, 1989, n° 1105 ; D'ALESSANDRO, 2000, p. 563-564, 579-584 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4448 ; ALLEN, 2014 ; CINATO, 2014 ; RUZZIER, 2014, p. 472-475 ; — MS.num.

F. 1-236 Prisc. *Ars grammatica* I-XVIII (GL 2, 1- GL 3, 377).

F. 1r-v : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 2r-11r : *lib.* I. — 11r-20v : *lib.* II. — 20v-27v : *lib.* III. — 27v-34r : *lib.* IV. — 34r-46v : *lib.* V. — 46r-v : Appendice au livre V (cf. *Instr.* 1, § 9). — 46v : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 46v-64r : *lib.* VI. — 64r-82v : *lib.* VII. — 82v-102v : *lib.* VIII. — 102v-113r : *lib.* IX. — 113r-125r : *lib.* X. — 125r-134r : *lib.* XI. — 134r-139v : *lib.* XII. — 139v-147r : *lib.* XIII. — 147r-155v : *lib.* XIV. — 155v-163r : *lib.* XV. — 163r-166r : *lib.* XVI. — 166v-203r : *lib.* XVII. — 166v : Préambule au livre 17 (add. 5, voir § 25). — 203r-236r : *lib.* XVIII.

236-239 : Prisc. *Fig*.

239-241 : Prisc. *Ter*.

241, 247, 242-243 : Prisc. *Praeex*.

243-245, 248, 246v : Rufin. *metr. com*. + *metr. or.*

246v, 249r-v : Rem. Fav. *carm. de pond.*

249v : Notes et vers contenant de nombreuses n. tir. (éd. ALLEN, 2014).

Texte. Deux mains. Le changement de main intervient 3 lignes avant la fin du recto du f. 234 (Prisc. XVIII.287 ; *GL* 3, 361.4) ; ensuite du verso jusque à la fin, la main d'Heiric prend le relais. — Jusqu'au f. 234r, le grec est intégralement copié ; dans la partie copiée par Heiric, une croix dans l'interligne signale parfois qu'il manque tout le grec ou en partie. À partir du f. 235v Heiric arrête de copier le grec ; il le remplace d'abord par une croix, puis par « Grec. » **(**en Prisc. 3, 372.8, après *illi*), enfin aux mots grecs suivant par GR (Prisc. 3, 372.10, après *Herodotus in I*).

Parmi les annexes du ms. *R* (= sigle *A* D'Alessandro), les commentaires de Rufin remontent vraisemblablement à un exemplaire tardo-antique, dont le texte entretient une relation avec celui transmis par *M* et C_1.

Le glossateur principal est Heiric d'Auxerre (un élève proche de Loup, PELLEGRIN, 1957, p. 15-16) ; HOFMAN, 1988, p. 812-813 ; à propos de la note du f. 211v : *Teotbertus monahcus* (sic) *scripsit et supscripsit. Non fecit bene,* voir p. 137.

---

48. **[489]** = F_5

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7497

1-131r / 131 f. — 300 x 210 mm ; 38 lignes

Ars I-XVI

T1

France ouest (Région de la Loire, Fleury ?) ; nord est (Bischoff)

s. IX $^{1/2}$ (1er ou 2^{e} quart ?)

MOSTERT, 1989, n° 1106 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4449.

glosé (peu).

F. 1r-131r Prisc. *Ars grammatica* I-XVI (*GL* 2, 1- *GL* 3, 105) ; appendices copiés à la suite (voir *Instr*. 1, § 17 + § 21, cf. notice *J*).

1r-v : <*Ep. ad Iulian.* I>. — 2r-9v : *lib.* I. — 10r-19v : *lib.* II. — 19v-24r : *lib.* III. — 24r-30r : *lib.* IV . — 30r-39v : *lib.* V. — 39v-40r : Appendice au livre V (cf. *Instr*. 1, § 9). — 40r : < *Ep. ad Iulian.* II>. — 40v-53v : *lib.* VI. — 53v-67v : *lib.* VII. — 68r-84r : *lib.* VIII. — 84r-92r : *lib.* IX. — 92r-100r : *lib.* X. — 100r-107r : *lib.* XI. — 107r-111v : *lib.* XII. — 111v-116v : *lib.* XIII. — 116v-123r : *lib.* XIV. — 123r-128v : *lib.* XV. — 128v-130v : *lib.* XVI. — 130v-131r : Add. 2 et (cf. *B*), appendices aux livres XI (*Instr*. 1.I § 17) et XIV (§ 21) : *Pronomina primitiua ... ego non addebat. Finit. Paulisper ... perniciter*.

131r	Alphabet grec : *haec sunt nomina grecarum litterarum* … (avec valeur numérale et un signe additionnel ‘coppe’ après ‘ω, o longa’).
131r-v	*Litterae formatae* (voir *V**, n° 28 [286]) *: Incipit formata episcoporum. Graeca elementa litterarum* …
131v	Gloses collectées (*accessus*) sur le colophon de quelques lignes ; « breue nota su Prisciano, sbiadita all’inizio » (Passalacqua).

Texte. L’écriture présente quelques similitudes lointaines avec celles de Bern 109 (la première partie) et de F_2, tandis qu’elle est presque jumelle de celle du Paris, lat. 7504 (F_3) ; il a pu être copié à Fleury / Auxerre ou dans la vallée de la Loire (?) ; l’est de la France paraît très improbable. — La rognure subie par ce ms. est particulière : les angles des bords extérieurs des f. ont été découpés en arondi.

L’accessus se rattache à la tradition de celui de *Bern*. (CINATO, 2012, acc. N° 10, 1-2, où ce témoin n’est pas signalé), dont il semble en constituer une version primitive ; l’écriture de cet ajout, contemporain ou de peu postérieur à la copie, tendrait à le dater du milieu du IX^{e} s., voire un peu plus tard (?).

---

49. [**490**] = C_1

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7498

2-56v / 120 f. — 245 x 207 mm. ; 35 lignes

Ars XVII-XVIII + *Part*. + *Inst. de nom*. + Eutyches, *Ars* + Rufin. *metr. com*. + *carm. de pond*. + *Fig*. + *Ter*. + *Praeex*.

T4b

France nord (St-Amand?)

s. IX^{med}, (ou 3/4) Saint-Amand? (Bischoff)

glosé (très peu)

pars I : f. (1?) 2-56+109-120 (signatures cahiers «I-VIIII») ; *pars II* : 57-88 ; *pars III* : 89-104 ; (*pars IV* : 105/109(?)-120) (signatures cahiers «XI-XII»).

JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; JEUDY, 1998, p. 276 ; PASSALACQUA, 1987, 1993, 1988 et 2000, p. 244-256 ; D'ALESSANDRO, 2000, p. 563-564, 577-580, 582-585 ; HOLTZ, 2009, p. 52 ; De NONNO, 2009, p. 256 ; P. CHIESA – L. CASTALDI, *La trasmissione dei testi latini del medioevo*. Te.Tra. 2, Firenze, 2005, p. 513, 515, 517-518 ; CONDUCHÉ, 2013, p. 67 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4450 ; RUZZIER, 2014, p. 476-479.

Pars I

1r-v *Tituli* de l'*Ars* ; débute avec les vers : *Flaccus dicit quisquis* … (f. 1v, ajouté par le glossateur principal).

2r-56v *Ars grammatica* XVII*-XVIII (GL 3, 107.23- GL3, 377) [lac. au début]

Pars II

57r-80v Prisc. *Part.* (siglé *B* Passalacqua 2000)

81r-88r Prisc. *Inst. de nom.*

88r-v Accessus. *Tres perioche* … + notes (*fixa manent pectus* …) ; le f. a été découpé horizontalement, seule la partie supérieure est conservée ; l'accessus occupe trois lignes seulement.

Pars III

89r-104v Eutyches*, Ars de uerbo* (GL 5, 447-488).

105r-108v Rufin. metr com.

(pars IV ?)

109r-110r Rem. Fav. *Carm. de pond.* (sur 2 col.)

110r-113v Prisc. *Fig.* (nombreux signes de renvoi)

113v-116r Prisc. *Ter.*

116v-120v Prisc. *Praeex.*

Recueil d'au moins 3 parties ; « écriture comparable à celle de St Amand » JEUDY, 1985a, p. 132-133, d'après Bischoff ; s. IX, selon Passalacqua. — Le ms. fait partie du groupe des huit témoins du IX^e^ siècle à présenter intégralement le triptyque dédicacé à Symmaque (*Fig., Ter., Praeex.*) : Einsiedeln, 339 (1332) (sigle Passalacqua, *E* ; orig. d'Einsiedeln) ; Leiden, VLO 12 (= *V**) ; München, Clm. 18375 (sigle Passalacqua, *M*) ; Paris, lat. 7496 (= *R*), 7501 (= *C [A]*), 7504 (= F_3 *[C]*) ; Valenciennes, 337 (sigle Passalacqua, *D* ; orig. Allemagne occidentale).

Parmi eux, seul ce ms. ne présente de l'*Ars* que le *De const.*, tous les autres disposent des dix-huit livres complets. Mais il était peut-être complet au XII^e^ siècle. Marina Passalacqua (1988, p. 149) pense que ce ms. pourrait être l'un des *duo maiores* du catalogue médiéval de la bibliothèque de St-Amand (voir n. 137, p. 82). Or, dans la mesure où il s'agit d'un assemblage dont « une seule chose est sûre : les fascicules étaient construits sur mesure pour les œuvres qu'ils devaient contenir … » (PASSALACQUA, 1988, p. 148-149 n. 3), ce ms. pourrait être une reconstruction à partir des items : 50 *Priscianus de duodecim primis uersibus Aeneidorum. de figuris numerorum. de metris Terentii …* — 52 *Priscianus glosatus de nomine et pronomine <et> uerbo et participio …* — 73-74 *Prisciani duo maiores.* — 75 *Euticii ars.*

Mentions de copistes : f. 81v *Modramnus me fecit* ; f. 108v *Guibertus lica (?) liber*.

Le texte du *De constr.* a été purgé du grec, dont il ne reste que des lettres 'G' pour en signaler les emplacements (voir PASSALACQUA, 1988, p. 153 et CONDUCHÉ, 2013, p. 67). — La famille textuelle du *De nom.* (siglé *B*) montre une proximité avec celui de D_1, qui porte le sigle *Y* de Passalacqua (v. 1993, p. 195).

---

50. [**491**] = *O*

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7499 [A]

1-59 / 91 f.

Ars XVII-XVIII seuls

T4a

France nord-est (Corbie)

s. IX$^{3/4}$ (Bischoff, pas plus tard que 862), Corbie

glosé (très peu) ; présente le grec.

BISCHOFF, *MS* 1, VI p. 57 ; JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; GANZ, 1990a, p. 151 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4452 ; RUZZIER, 2014, p. 480-484.

Recueil en trois parties : la partie A contient l'*Ars* de Priscien, tandis que les parties B et C transmettent respectivement Prisc. *perieg*. et Eutych. *ars de uerbo*.

---

51. [**493**] = *C*

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501

1-193 / 223 f. — 328 x 252 mm ; 31 lignes

Ars I-XVIII + Rem. Fav. *carm. de pond*. + *Fig*. + *Ter*. + *Praeex*. + Rufin. *metr*. *com*.

T3

France nord-est (Corbie)

s. IX^{med} ou IX$^{3/3}$ (Bischoff *MS* 1, p. 59), Corbie

glosé ; voir *Planches* 1 (f. 1r) et 10, A (f. 26v).

BISCHOFF *MS* 2, XVII, p. 264, n. 100 et *MS* 1, VI, p. 59 ; JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; PASSALACQUA, 1987 et 1988 ; GANZ, 1990a, p. 151 ; LUHTALA, 2000a, p. 129-130, 137 ; LUHTALA, 2000c, p. 341 ; D'ALESSANDRO, 2000, p. 563-564, 575-576, 578, 581-582, 584 ; CONDUCHÉ, 2009 et 2013, p. 51-52, 56, 59 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4453 ; RUZZIER, 2014, p. 485-488 ; — MS.num.

F. 1-193r *Ars grammatica* I-XVIII (*GL* 2, 1- *GL* 3, 377 ; avec appendices au livre V (f. f. 43v-44r, *Instr*. 1, § 9) et XI (f. 112v, *Instr*. 1, § 17)

entre 4 et 5 languette avec gloses et signes de renvoi.

194-195r Rem. Fav. *Carmen de ponderibus et mensuris* : Pondera paeoniis veterum memorata libellis. Nosse iuvat pondus rebus natura locavit... (sur 2 col.)

195r-199r Prisc. *Fig.* (nombreux signes de renvoi)

197r Gloses. *De talento* (notes et signes de renvoi)

199r-201v Prisc. *Ter.*

201v-205v Prisc. *Praeex.*

205v-210v Rufin. *metr com*.

210v Alphabet grec avec noms des lettres et leurs valeurs numériques.

210v-211r gloss. graec.-lat., inc. *Exedra locus subsellionum*…

211va-b Première collection de gloses (sur préface et livre I partiel, $C_{\beta I}$) *(cf. A f.* 30ra) :

211va INCIPIVNT EX PRISCIANO GLOSAE. Incipit : inchoat … Annuerit : concesserit. EXPL(icit) P(ro)L(ogus).

211vb PHILOSOPHI : amatores sapientiae … Tripos (17.13) : mensa apollinis a pedibus tribus (*cf. V S ... : om. FD3*) … coriopitu tecta (*sic*).

212ra-220vb Seconde collection de gloses (glose sur le colophon + gloses jusqu'au livre XIV, sans la fin, $C_{\beta II}$) ; débute avec les vers : *Pectore qui memori Prisciani ...*

212ra : *Pectore qui memori Prisciani perlegit artem ... ibros iniuria.* — 212rb : Philosophi definiunt … Expliciunt glosae libri primi. — 213va : Incipiunt secundi. Syllaba dicta … pro pigritia ponitur. Explicit liber secundus. — 215rb : Incipit tertius. Manes dicuntur … per stamen currit. Expliciunt de libro tertio. — (214) : (Gloses de la fin du livre VIII au début du livre X). — 215va : Incipi<un>t de quarto. Nichilum quasi non dum hilum … munera habitabant. Expliciunt de libro quarto. — 216ra : Incipiunt de quinto. Cortex dicitur cor … genus amphore. — 216va : Incipiunt glose de libro sexto. To alleloteta … facetus urbanus. — 217ra : De libro VII nominis. Titon : gigas … fecit. — 217vb : Incipit de VIII libro uerbo. Tempus nihil est aliud … [lacune entre les f. 217v et 218r : il manque la fin des gl. au livre VIII et au livre IX ; elles se trouvent au f. 214r-v ; de plus, les f. 218 et 219 ont été inversés ; ci-dessous ordre restitué]. — (214) : … [livre IX] … Polluceo (491.21) … dabsilitas. — 219va : De libro X praeteriti perfecti. Pamphile proprium … ambio (570.8) … — 219vb : de] Participio libri XI. qui participium … /218ra/ … perisintaxeos de constructione (= *N* p. 151) … in hoc uerbo ut παρενομε ** (*n. leg. ;* cf. *N* p. 154). — 218va : Glose Libri XI* (*sic* = XII) De pronomine. pronomina sunt … φιλαυτος seipsum amans (= *N ibid.*). — 220ra : Incipit de libro XIII prono(men). Emoy et emoy (= *N ibid.*) … a parte. — 220va : Glose de praepositionis (praepotit- C) Lib(ro) XIIII. sententia … [couvre presque l'ensemble du livre XIV (cf. *N* p.164 *mil.*) ; NB. les derniers f. sont très détériorés ; la fin est presque illisible].

Ce témoin du texte de Rufin qui appartient à la famille β (D'Alessandro), entretient une relation avec les éditions humanistes (ms. de type 5, observé par HOLTZ, 2009, p. 46 n. 48 et p. 48) ; cf. aussi GIBSON, 1977.

Gloses. Largement glosé à la fin du IX^e^ ou début X^e^ siècle. Les gloses introduites par le glossateur principal (m.3) entretiennent une relation avec celles du ms. Laon, BM, 444 (*N*) et de *L*. En plus du corpus priscianique complet, le ms. contient deux collections de gloses. La seconde confirme les nombreux points de contact avec le groupe de *W* et *N*. Après eux, il s'agit de la collection de gloses la plus fournie en mots grecs. Les lemmes ne sont pas distingués des gloses ; seuls les titres sont en capitales. Les derniers folios sont très endommagés. — Le répertoire des signes de renvoi qui semble commun avec celui d'*Ox*. demeure un terrain à explorer, et à mettre en relation avec la diffusion du commentaire de Remi d'Auxerre. — Les gloses collectées en fin de volume ont été copiées par le premier glossateur (m.1).

À propos de l'ajout d'Hérodien et celui dans *Fig*. comparable (17-18 P), voir CONDUCHÉ, 2013, p. 52 et 202 et chap. II, B p. 163.

---

52. [**494**] = T_1

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7502

1-153v / 206 f. — 348 x 272 mm. ; 2 col. 37 lignes

Ars II*-XVIII (*GL* 2, 76.22-3, 377 ; avec lacune entre f. 6v et 7r : *GL* 2, 105.18-109.23)

T2

France nord-ouest (Tours)

s. IX^in^, ca a. 820 Tours (Rand)

glosé.

JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; HOLTZ, 2000 (68), p. 528-529 et 2000 (71), p. 297-331 (notice, p. 311-313) ; DE NONNO, 2000, p. 146 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4454-5 ; RUZZIER, 2014, p. 489-493 ; — MS.num.

F. 1-153v Prisc. *Ars grammatica* II*-XVIII (*GL* 2, 76- *GL* 3, 377)

1r-2v : *lib.* II (débute en 2, 76.22 *masculinus* -82) (acéphale). — 2v-7v : *lib.* III. — 7v-13r : *lib.* IV. — 13r-24r : *lib.* V. — 24r : <*Ep. ad Iulian.* II> (*add. in marg. glossator recens* : *s*. XII). — 24r-38r : *lib.* VI. — 38r-52v : *lib.* VII. — 52v-72r : *lib.* VIII. — 72r-77v : *lib.* IX. — 77v-83v :

lib. X. — 83v-87v : *lib.* XI. — 87v-90v : *lib.* XII. — 90v-94r : *lib.* XIII. — 94r-98v : *lib.* XIV. — 98v - 102r : *lib.* XV. — 102r-103v : *lib.* XVI (3, 93-105). — 104r-125v : *lib.* XVII. — 104r : Préambule au livre XVII (*add.* 5, voir *Instr.* 1, § 25) ; entre le colophon n° 4 (glosé) et l'intitulé du livre XVIII, les vers : *FL. quisquis …* — 125v-153v : *lib.* XVIII.

f. 153v-154v *Excerptiones …* (portion du texte primitif non effacée)

Texte. Le ms. est acéphale ; la lac. s'étend du prologue au début du second livre. Le texte consiste en une réfection du IX^e^ siècle, et semble résulter de l'assemblage de deux portions. Une partie originale couvre les f. 1-103 (livre II-XVI = ms. de type 1) ; les f. 104 et suiv. sont d'une autre main qui ajoute le *De constr.* (livres XVII-XVIII), en utilisant six cahiers dont le texte primitif a été effacé (f. 110r-153). Les f. palimpsestes contenaient initialement les *Excerptiones super Priscianum* composées par Alcuin, qui sont conservées dans trois autres ms. de la Bibliothèque municipale de Valenciennes, 391 (374) ; 392 (375) ; 393 (376), voir HOLTZ, 2000, p. 297-298, 309-313 ; les f. 153v-154, seuls subsistants du texte original, avaient été signalés par Passalacqua en tant que «note grammaticale» (*coniugationem mutant cum genere…*). La seconde partie du ms. (f. 155-206 est occupé par Luc. *phars*.).

Le texte peu glosé a, en revanche, subi de nombreuses corrections. Au f. 18r, figure un ajout identique à celui de Paris, lat. 7505 (T_2). Insérée entre *cinere* et *cervix* (Prisc. *GL* 2, 169.9), l'addition, inconnue de l'édition Hertz, occupe presque la totalité du recto (*Cervix tantum modo femininum est apud nos. Dixit enim superius quantum in ix desinentia ... apud nos eadem seruant genera* ; tous les exemples de la liste de mots que produit Priscien à cet endroit y sont expliqués). Elle est notée dans une écriture de module plus petit que le reste du texte, mais de la même main. Le correcteur a identifié toute la longueur du passage au moyen de signes en forme de S dans la marge ext., et a ajouté le texte manquant (169.9 *cervix* … 169.18 *vesper*) ; au verso, le texte reprend normalement. Par son contenu et sa présence sur T_2, l'addition en question appartient vraisemblablement à l'*Expositio* anonyme précoce de Priscien (voir aussi D_1 et chap. III, C p. 325).

---

53. [**495**] = F_2

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503

2-239 / 240 f. — 323 x 250 mm. ; 30 lignes

Ars I-VII + *Inst. de nom.* (encartée entre les livres VII et VIII) + VIII-XVIII

T2

France nord-ouest (Fleury?)

s. IX[1] (1/4 ou 2/4 ?), Fleury-sur-Loire? (Bischoff) / St-Germain-des-Prés ? (Vezin, selon Gibson, 1990) / Auxerre (Lobrichon)

glosé ; voir *Planche* 4 (f. 2r, 93r).

JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; BLECH, 1977 ; GIBSON, 1981 ; GIBSON, 1990 ; MOSTERT, 1989, n° 1107 ; PASSALACQUA, 1993 ; *BStK* 3, n° 744 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4457 ; RUZZIER, 2014, p. 494-496 ; — MS.num. (microfilm N&B)

f. 1r-v Glose sur le *de voce* : *P<hilosophi definiunt uocem esse aerem> tenuissimum <ictum>. Quaeritur de quo aere dixerit dum dicit aerem tenuissimum ictum de igne ergo dixit ; nam aer duas species …* [voir chap. III, B.3].

F. 2-86v, Prisc. *Ars grammatica* I-VII (*GL* 2, 1- *368*)

2r-v : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 3r-12r : *lib.* I. — 12v-23r : *lib.* II. — 23v-31r : *lib.* III. — 31r-38r : *lib.* IV. — 38r-49v : *lib.* V. — 49v-50r : Appendice au livre V (cf. *Instr.* 1, § 9). — 50r-v : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 50v-68r : *lib.* VI. — 68r-86v : *lib.* VII.

F. 86-92v, Prisc. *Inst. de nom.* (enchâssée entre les livres VII et VIII)

86v-93v : incipit eiusdem Prisciani grammatici institutio de nomine et pronomine et uerbo … inuenies. Explicit.

F. 2-239r, Prisc. *Ars grammatica* VIII-XVIII (*GL* 2, 369- *GL* 3, 377)

93v : Table: *In hoc corpore …* (*vide infra*). — 93r-113v : *lib.* VIII. — 113v-124r : *lib.* IX. — 124r-136v : *lib.* X. — 137r-145r : *lib.* XI. — 145r-152r : *lib.* XII. — 152r-158v : *lib.* XIII. — 158v-168r : *lib.* XIV. — 168r-175v : *lib.* XV. — 175v-178v : *lib.* XVI. — 178v-206r : *lib.* XVII. —206r colophon 5 (devant livre XVIII, *Instr.* 1, § 32). — 206r-239r : *lib.* XVIII.

239r : Six vers (signés « Rag. ») : *Vult auidus lector…* (voir chap. III, A.2, p. 251).

Copié «peut-être à Fleury» (JEUDY, 1985a, d'après Bischoff) ; ou St-Germain-des-Prés, selon Gibson qui suit J. Vézin, dans une communication personnelle (reprise par PASSALACQUA, 1993, p. 197) : la copie imite l'écriture de Tours (GIBSON, 1981, p. 261). — Selon des critères paléographiques l'origine fleurisienne est la

plus probable, or l'analyse des gloses (ainsi que la particularité de la disposition de l'*Ars*) montre que ce ms. a subi un influence de l'école palatine, car il semble que ce soit à travers elle que l'*inst. de nom*. s'est vue associée au sept premiers livres de l'*Ars*. Excepté Paris, lat. 7498 qui constitue le prototype du volume de Type 4b de Holtz, dans lequel le duo *part*. et *de nom*. s'intercale entre les livres sur la syntaxe et les *opuscula*, trois ms. présentent la particularité en question : notre D_1 (témoin siglé *Y*, éd. Passalacqua), F_2 (siglé *C*) et enfin Gud. lat. 64 (siglé *W*), qui, suite au livre VII, ajoute *Praeex*.+ frg. du *de nom*. et le *Carm. de pond*. (cf. PASSALACQUA, 1993, p. 196-198) ; quoique sur ce dernier la juxtaposition puisse résulter d'une assemblage postérieur.

L'écriture de la première couche de gloses ressemble fortement à celle qui copie le *Lib. gl*. de Londres (*cod. D*) ; les gloses pourraient renvoyer à une datation plus tardive, du 3e quart du IXe s. ? La nature du texte semble s'accorder avec l'état de la tradition au milieu du IXe siècle. — Le début de commentaire sur le *de voce* (f. 1r-v) présente, dans une version longue, des affinités avec les gloses marginales de *T* et D_1 ; plus loin les gloses sur le *de voce* à proximité du texte trouvent un parallèle exact dans celles de *T* et D_1 (voir, chapitre III , B.3). — Les gloses sur l'*Ars* transmettent un mot v.-h.-all. (f. 23r sur *fuscina*). — Le sigle Rag. (voir GIBSON, 1981) ne doit pas être confondu avec les sigles récurrents 'rg.', probablement mis pour *regula*, comme l'a suggéré E. Krotz. — Les gloses sur les citations grecques du livre I apparaissent parfois, mais ne sont pas toutes de la première main (cf. 15r m.1 et 2).

On notera au f. 92v une table du contenu située entre la fin des livres portant sur le nom et le reste des livres jusqu'au seizième, suite à un explicit : *In hoc corpore continetur Prisc. Caesariens. u. d. gram. hoc est : Liber VIII de verbo (...) Lib. XVI de coniugationem. Expliciunt capitula libri huius*. La présence de cette table est déjà rare en soi, puisque sans parallèle dans les autres ms. carolingiens de Priscien, mais le plus remarquable consiste en une inscription chiffrée reposant sur le sommet des capitales notant le titre de la table (*in corpore continetur*). Des chiffres romains, mis pour la valeur numérale des lettres, peuvent se lire ainsi :

viii viiii, iii **iiii viii, xii viii, xviii, viii, xviiii**, xii v vi xvii, i, xviiii, v, xvii, xii v, xx xv^{iii}, i, vii, i, xii

Elle se résout ainsi : *hic **DhMhShT** me frater meus agam.* La plus grande partie de l'inscription apparaît clairement, à l'exception du premier verbe, où des 'h' s'intercalent entre les quatre consonnes (partie en gras). Il semble que le copiste a utilisé ici un second code similaire à ce que les germanistes nomment les systèmes *bfk-* et *cgl-Geheimschrift* (cf. NIEVERGELT, 2005, p. 241-243 ; BISCHOFF, *Paléographie*, p. 196). Selon les systèmes 'classiques', la clé est un simple décalage de la lettre +1 ou +2 rangs. Ainsi en *bfk*, on remplace les voyelles par les consonnes qui les suivent immédiatement : a=b, e=f, i=k ; en *cgl*, on décale de 2 en avançant : a=c, e=g, i=l. Sur notre manuscrit, il semble que la clé soit -1, soit un décalage d'un en reculant, car il semble difficile d'admettre que le copiste se soit trompé de nombre : donc i = h. Nous pouvons lire : *hic dimisit me frater meus, agam* « Mon frère m'a quitté ici, à moi de jouer ! » (?).

On discerne un grattage à proximité, totalement illisible. L'inscription, de la main du copiste, est délicate à expliquer, car la première personne du deuxième verbe (*agam*) pourrait renvoyer au livre qui se parle à lui même, ainsi qu'au copiste, quoiqu'il n'y ait pas de changement de main qui puisse justifier cette remarque.

---

54. [**496**] = F_3

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7504

1-179 / 188 f. — 335 x 280 mm. ; 35 lignes

Ars I-XVIII + *Fig.* + *Ter.* + *Praeex.*

T3

France nord-ouest (?)

s. IX$^{3/3}$ (ou *med.*), Région de Loire (Fleury ?)

glosé (peu ; surtout au début).

JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; PASSALACQUA, 1987 et 1988 ; MOSTERT, 1989, n° 1108 ; LUHTALA, 2000, p. 342 ; CONDUCHÉ, 2013, p. 53-54 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4458 ; RUZZIER, 2014, p. 497-499 ; — MS.num. (microfilm N&B).

F. 1-179r, Prisc. *Ars grammatica* I-XVIII (*GL* 2, 1- *GL* 3, 377)

1r-v : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 2r-9v : *lib.* I. — 9v-17r : *lib.* II. — 17r-23r : *lib.* III. — 23r-27v : *lib.* IV. — 28r-36v : *lib.* V. — 36v : Appendice au livre V (cf. *Instr.* 1, § 9). — 37r : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 37r-50r : *lib.* VI. — 50r-64r : *lib.* VII. — 64r-81r : *lib.* VIII. — 81v-89v : *lib.* IX.

— 89v-99r : *lib.* X. — 99r-104v : *lib.* XI. — 105r-109r : *lib.* XII. — 109r-114r : *lib.* XIII. — 114r-121r : *lib.* XIV. — 121r-126v : *lib.* XV. — 126v-128v : *lib.* XVI (accompagné du décompte des livres comme dans *R* et *J*, cf. *Instr*. 1, § 24). — 129r-149v : *lib.* XVII, avec le colophon n° 4 (f. 129r et *add*. 5), suivi de l'intitulé avec le vers *FL. Quisquis* …(v. *Instr*. 1, § 24-25 et 1, § 31). — 149v-179r : *lib.* XVIII, débute avec le colophon 5, dont les mentions AUGG. entourent l'intitulé du livre (*cf. Instr*. 1, § 32).

179r-182v Prisc. *Fig.*

182v-183v Prisc. *Ter.*

184-188v Prisc. *Praeex.*

188v Gloses collectées sur le colophon (*accessus*) et sur le début de l'*Epist. Iul.* I (quelques lignes) : *In principio uoluminis istius has glosas* … (Remi ?)

Le volume dispose d'une belle reliure, avec clous (sur les plats et tranches des plats inférieurs) et entrelacs doré et argenté, aux armes de Charles IX. — Originaire de la région de la Loire, son écriture pourrait le localiser à Fleury ; la notice du *Kat.* 3 de Bischoff est évasive « Mittleres bis westliches Frankreich (?) ». Il s'agit selon moi du même scriptorium que celui d'où est issu le Paris, lat. 7497. Leurs écritures sont si proches qu'il pourrait s'agir du même copiste, sous réserve d'une étude plus poussée.

Le texte comporte une lacune (perte matérielle entre f. 13 et 14) qui peut correspondre au contenu d'un seul folio. Le f. 13v s'achève sur Prisc. II, *GL* 2, 60.1 (*primae positionis nominum*) et reprend en 2, 66.4 (*inpune Numanum*). — Le grec a été copié de manière inégale : présent jusqu'au début du livre XIII de l'*Ars* (f. 112v), il fait place à des espaces blancs entre les f. 113 et 127, pour réapparaître par endroits entre les livres du *De constr.* (voir CONDUCHÉ, 2013, p. 53 ; RUZZIER, 2014, p. 498) ; il contient toutefois les traductions sur les *Graeca* des livre I à VI.

Certaines gloses sont communes avec E_1, par exemple, f. 110v = F_3, f. 64r (Luhtala, la donne au f. 65r) : *definitiones soni, substantiae et numeri* (voir Luhtala, 2000, p. 342 n. 43), dont l'une d'elles provient du commentaire de Donat par Murethach (voir chap. III, B.3). — En fin de volume se trouvent quelques gloses collectées sur le début : *Require in principio uoluminis istius has glosas : fuit ciuis caesariensis romanus natione Priscianus ; caesariensis a Cesarea ciuitate uel ut Scotus* (so^{c}tus sic cod.) *uult a caesare dicatur ; consules* … etc. (sur l'*epist. ad Iul*., en relation avec les accessus n° 6-7, CINATO, 2012). — Au f. 188r (marge inf.) se lit

« Arembertus acolitus / rex deus rex », qui pourrait être autant le copiste qu'un des glossateurs.

---

55. [**497**] = T_2

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7505

6-241v / A-C + 241 f. + D-F ; 312 x 242 ; 29-36 lignes

Ars I-XVIII* (il ne subsiste du livre XVIII que le début).

T2

France nord-ouest (Tours / Poitiers ?)

s. IX 3/4 (après 871) (Bisch. « IX. Jh., ca. 1./2. Viertel ; dort 863 ») ; Poitiers (Bischoff) (Tours / région Parisienne? ; avant 877, f. 137v)

glosé ; principalement par le glossateur Isaac (LUTHALA, 2000a) ; voir *Planches* 5, B (f. 11r) et 6, C (f. 18r).

LUHTALA, 2000a, p. 116-117, 124-129, 137 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4459 ; — MS.num.

F. 6r-241v, Prisc. *Ars grammatica* I-XVIII (*GL* 2, 1- *GL* 3, 377)

6r-7v : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 7v-22v : *lib.* I. — 22v-35r : *lib.* II. — 35r-44r : *lib.* III. — 44r-51v : *lib.* IV. — 52r-67r : *lib.* V. — (*Epist. ad Iulian.* II, voir f. 112r). — 67r-88v : *lib.* VI. — 88v-111v : *lib.* VII. — 112r-v : <*Epist. ad Iulian.* II>, ajoutée par une autre main, ainsi que des *Epistulae Formatae* (*Lettres formées*) de l'évêque de Poitiers Ingenaldus (860-871), la première au recto et deux autres au vers. Elles sont suivies d'un frg. de glose sur le début de l'*Ars* (éd. CHATELAIN, 1901, II, p. 211-212 et pl. II). — 113v : Commentaire sur le *De verbo* (voir chap. III, B.3). — 114r-139r : *lib.* VIII. — 139r-151r : *lib.* IX. — 151v-165r : *lib.* X. — 165r-174r : *lib.* XI. — 174r-181r : *lib.* XII. — 181r-188v : *lib.* XIII. — 188v-199r : *lib.* XIV. — 199r-207v : *lib.* XV. — 207v-211r : *lib.* XVI. — 211r-241r : *lib.* XVII. — 211v : Intitulé initial avec vers : FL. *quisquis* …. — 211r : Préambule au livre 17 (*additam.* n° 5) + colophon n° 4. — 241r-v : *lib.* XVIII, début seul (3, 210-212.17 *licet*)

242r : Paradigmes de declinaison: « doctus, doctior … »

242v-243v : *Composita pronomina* …

La provenance tourangelle est douteuse selon RAND, 1929, 1, p. 204. L'écriture comporte beaucoup d'éléments ayant influencé l'écriture typique de la région d'Auxerre ; mais la présence fréquente du g en forme de trois typique de Tours (absente à Auxerre), l'aspect en rondeur, mais sans les massuages font que Bischoff a préféré localiser la copie à Poitiers, sans doute aussi en raison de la lettre f. 112r. — Un signet « cavalier » en cuir rose,

cousu à cheval sur le côté extérieur en bas du f. 211, signale le début du *De constructione*.

La relation avec Tours est renforcée par la présence, au f. 59v-60r, du même ajout qui se retrouve dans une autre copie de Priscien, le Paris, BnF, latin 7502, au f. 18r. Ici, l'addition apparaît exactement au même endroit du texte, mais avec une distinction établie grâce à un changement de mise en page : au f. 60r le texte de Priscien occupe une fine colonne, tandis que l'ajout remplit le reste du f. dans une écriture plus petite. — En marge du f. 137v, sans qu'il y ait d'explication, se trouve ce qu'il y a tout lieu de considérer comme une date : dccclxviii (*a. corr.*) : dccclxxvii (*p. corr.*) = 877. La réalisation de ce ms. serait donc à situer quelque part entre 871 et 877.

Au bas du folio 5r, l'intitulé et le colophon qui ont été ajoutés par le glossateur principal en capitales, présentent une graphie du nom du grammairien sous influence insulaire : « Feliciter incipit ars Presciani ... scripsi ego Theodorus... » avec mentions de date (cf. aussi f. 187v, m.2, marg. sup. : *Mirabilis hoc in loco Praescianus apparet, cum enim* …) ; le f. est endommagé et comporte en outre, f. 5r-v de nombreux essais de plumes et gloses dont une, assez longue rédigée en grande partie en notes tironienne[6].

Gloses. Une première couche de gloses a été ajoutée par le copiste lui-même comme il semble (cf. le g typique en forme de 3 à l'initiale de la 1^er^ glose f. 60v « Guttur tantum … » ou l'alternance des a carolins, ronds ou ouverts dans la marge inf. f. 61r, ou le début du livre XVIII, f. 241r-v), ou bien un proche collaborateur. Il recopie une *expositio* anonyme qui se trouve intégrée dans le texte de D_1. — Le glossateur principal intervient ensuite (le second chronologiquement, qui semble avoir travaillé en plusieurs étapes, par égard aux changements de couleur d'encre) et commente abondamment dans les marges du ms. faisant une utilisation intensive des notes tironiennes. — On notera enfin la présence

[6] (cf. bas de fol. 5r sur *de voce*, avec notes tiron. : *... (latine littera) est eis sensus uel mens (dicitur *et ? quam ? antiquus ? quod est) nois ennoian (quod est) intellectua uel (quasi a) notitia* (...) ennoia (uero) ennomatice (id est) intellectualitas* (de la main du glossateur princial) ; f. 5v, longue glose avec abondante notes tiron. sur *littera*, muni d'un signe de renvoi dont le parallèle se lit au f. 8v (avant dernière ligne), … *litterae nomen* … . — voir aussi 6v : '*Quaeritur a quibusdam quare Priscianus uocem definiuit* … (etc. sur le fait qu'il ne s'agit pas de l'office du grammairien ; dans la marge du bas, assez endommagée) ; les f. 7v-8r sont particulièrement glosés.

fréquente de signes de construction syntaxique (SCS), voir en première partie, *Annexe* 4. Ils ont été ajoutés d'une main différente de celle qui a copié l'*Ars* (f. 112r), qui semble être celle du second glossateur. Les signes de construction syntaxique du début (f. 6r-v) mettent en évidence une lecture latine facilitée, grâce à un système par lettre qui s'observe tout au long du ms. : le f. 7r est peu garni, tandis que les f. suivants sont tous munis de SCS : curieusement quand le groupe sujet (GS) est en tête, il porte la lettre 'b' et le verbe 'a' de façon à débuter la proposition par le syntagme verbal. Par exemple, f. 137, *nam solent romani scribere* reconstitue l'ordre de la phrase en ancien français (voir Chap. III, A.2). Les SCS se raréfient au fil des pages et sont absents en fin de volume (s'arrêtent au début du *de personis*, livre VIII et réapparaissent sporadiquement jusqu'à la fin de ce même livre, f. 139r pour disparaître totalement).

Le ms. contient une longue glose qui précède l'*Ars* (f. 1v-2v) dans laquelle il est fait mention d'un certain Jean dans les exemples : *Omnis constructio ex substantia et actu fit, quae aut erit absoluta, ut 'Iohannes legit', aut transitiva, hoc est ut agentis actus in patientiem transferatur, ut 'Iohannes legit librum'…* (Voir LUHTALA, 2000a, p. 124-129 et 137). Cette longue glose se rencontre aussi dans trois autres ms. : le témoin principal de l'*in Priscianum* de Jean Scot (*Bar*. f. 280r, voir *Notices*, N° 101) en contient un fragment, auquel s'ajoute Barcelona, Arch. Cor. Arag., Ripoll 46 et Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana, Plut. 47, 28 (s. X ; fol. 53r-54r) que Passalacqua (1978) n° 161 désigne « trattato *De constructione* » ; la glose a été publiée par Thurot, d'après le ms. de Paris (1868, p. 87-88). — Une seconde glose, un commentaire sur le début de l'*Epist. ad Iul*., a été rédigée en partie en n. tir. (f. 112v) : *Cum praefulgens <sit> omnis doctrina eloquentiae…* et publiée par CHATELAIN, 1900, p. 211-212. Elle montre une affinité avec la méthode mise en œuvre par Sédulius dans son commentaire, qui consiste à replacer la grammaire dans le contexte des études libérales.

Le second glossateur, peut-être un certain Isaac (voir, chapitre II, B.2), est un des seuls maîtres connus qui ait de manière contemporaine lu et assimilé le contenu du commentaire de Jean Scot (*Bar*.) ; son commentaire marginal constitue un témoin indirect important de la diffusion des gloses de Jean Scot ; voir aussi Vaticano, Barb. Lat., 144, dont les gloses du X^e^ siècle

semblent être tirées de ce même travail sur Priscien de l'Erigène, peut-être à travers Remi (?).

Un indice permet d'établir la chronologie relative des mains (cf. f. 61v) où les deux écritures (m.1 et 2) se trouvent en présence : la seconde efface une annotation de première main. Ce qui permet d'affirmer que la copie de l'*expositio* marginale n'est pas le fait du glossateur principal (m.2, Isaac). Cette *Expositio* ne semble pas se poursuivre de manière suivie au delà du livre VI (cf. f. 66v), voire à la fin du livre V (?) ; ensuite quelques notes qui pourraient appartenir à l'*expositio* se rencontrent encore, mais très rarement (cf. 181v, *ideo dixit plerumque quia* …) etc. — Au moins deux autres glossateurs ont annoté le ms. ensuite m. 3, s. X (écriture grossière) et m. 4 (toute petite écriture soignée).

---

56. [**498**] = F_4

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7506

1-166v / 166 f.

Ars I-XV* (*GL* 2, 1-3, 83.2)

lac. (T1?)

France (est de la France, Bischoff)

s. IX 2/3 (autour de 850 ou seconde moitié du IX^{e} s.)

glosé ; indexations marginales.

KERLOUÉGAN, 1992, p. 187 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4460.

F. 1r-166v, Prisc. *Ars grammatica* I-XV* (*GL* 2, 1- *GL* 3, 83)

1r-2r : <*Epist. ad Iulian.* I>. —2r-12v : *lib.* I. — 12v-25v : *lib.* II. — 25v-34v : *lib.* III. — 34v-42r : *lib.* IV. — 42r-56r : *lib.* V. — 56r : Appendice au livre V (cf. *Instr.* 1, § 9). — 56v : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 56v-76v : *lib.* VI. — 76v-98r : *lib.* VII. — 98r-119v : *lib.* VIII. — 119v-130r : *lib.* IX. — 130r-140v : *lib.* X. — 141r-147r : *lib.* XI. — 147r-152r : *lib.* XII. — 152r-156v : *lib.* XIII. — 156v-163v : *lib.* XIV. — 163v-166v : *lib.* XV (3, 60-83.2 *pro aliquando*).

Le ms. se serait trouvé à Auxerre au XIII^{e} s. sur la foi d'une note (début d'une correspondance, marge inf. f. 109v) : *Ofic-cur(atore ?) Autis(siodorensi) p(re)sb(yte)ro b(eat)i Lupi Autis(siodorensis) sal(ute)m* (de 1257, cf. Bischoff).

Texte. Deux copistes ont alterné le travail (cf. un changement de main au f. 37v). La seconde écriture présente des caractéristiques qui la distinguent de la première et qui laissent penser que cette copie est

le résultat d'une collaboration entre copistes formés selon des usages d'aires calligraphiques différentes (peut-être Fleury (?) pour la seconde main). Les mots placés en exemple par Priscien sont la plupart du temps surmontés d'un trait. — Ce ms. peu étudié mériterait d'être mieux connu. Un des glossateurs a utilisé un monogramme *'nota'* assez semblable à celui d'Heiric d'Auxerre qui parsème les marges du ms. Paris, Bibliothèque nationale, NAL. 1595, et de deux autres copies de la grammaire de Priscien (*R* et F_2), quoique les *nota* se distinguent par le fait que la barre horizontale du T flotte au dessus du N oncial (cf. par exemple, f. 36r etc.). — Le texte a bénéficié d'une ponctuation développée et assez particulière, avec point d'interrogation, ainsi que différents niveaux de distinction. En raison du décor, il a pu avoir un modèle sous influence insulaire, mais la nature du texte reste à définir.

Gloses. On notera des interprétations latines sur les vers grecs en relation avec les *Graeca* de Laon (cf. par ex. f. 3v).

---

57. [**510**] = *P*

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7530

300 f. — 250 x 180 mm. ; 31-37 lignes

Italie du sud

s. VIII, a. 779 (786)-796 Montecassino

CLA 5.569 ; HOLTZ, 1975 (4), p. 113 n° 2, 118 n° 23, 131-133 n° 3 ; HOLTZ, 1981, passim ; HOLTZ, 2009, p. 50, n. 60 ; DE NONNO, 2000, p. 147-148 ; DE PAOLIS, 2000, p. 184, 196 ; BROWN, V., 2000, p. 391, 394-395, 399, 410) ; TARQUINI, 2000, *passim* (spéc. p. 775) ; D'ALESSANDRO, 2000, p. 571-572 ; DEGNI - PERI, 2000, p. 719, 721 ; VILLA, 2000, p. 581-582 ; SCHINDEL, 2006. — MS.num.

Extraits de l'*Ars* (principalement) :

F. 18v-27v Prisc. *Ars grammatica* XVII-XVIII (GL 3, 106-278.12, extraits du *De constr.*)

— f. 18v4-23v8. DE CONSTRUCTIONE. Singulorum casuum … dignum laude et reliqua (XVIII.2-39 complets : 3, 210.20-224.20)

— f. 23v9-27r26. *Quae genera uel significationes ... student doctrinae* (XVIII.127-157 complets : 3, 267.8-278.12)

— f. 27r27-27v2. *Proprietates latinorum. Ante cognitum ... inuideo amare inter se* (préambule au livre XVII (3, 107.4-21), sans les vers d'Horace (3, 107.1-3).

F. 80v-123v, *Ars grammatica*, extraits intégrés dans un traité sur les parties du discours : *Grammaticae initia ab elementis surgunt ...* (livre III complet ; livre II incomplet et extraits du livre XVIII).

Dans son édition, Hertz ne tient compte que de la seconde série d'extraits de *P*. Il n'utilise pas les f. 18v-27v dont pourtant le texte est de meilleure qualité que les extraits des livres II et III. Les deux séries d'extraits ne redoublent aucun passages (HOLTZ, 1975 [4], p. 113 et 131).

Témoin capital pour l'histoire des textes grammaticaux, il constitue, pour son époque, une véritable encyclopédie du savoir en la matière (HOLTZ, 1975, p. 99 ; DEGNI - PERI, p. 721), dont la lexicographie fait partie intégrante (Tarquini).

---

58. [**530**] = E_1

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10289

1-219v / 219 f. —320 x 198 mm. ; 26-32 lignes (f. 1-9, 47 lignes)

Ars I-XVI

T1

Bretagne? (Chartres ou Redon ?) ; passé par Sens, puis St-Germain des Prés.

s. IX^{ex} (f. 10-219) ; (s. X, Passalacqua) ;

s. X (f. 1-9) (s. X pour l'ensemble, Bischoff)

glosé (peu), en relation avec *E (cf.* aussi *T)*.

LAMBERT, 1982, p. 173 ; LEMOINE, 1985, p. 60-1 ; HOFMAN, 1988, p. 811 et 1996, p. 38 ; TURA, 2005, p. 372-373 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, p. 159.

f. 1r-9r Prisc. *Ars grammatica* I-II (*GL* 2, 1-47.29)

f. 10r-219v Prisc. *Ars grammatica* II- XVIII (*GL* 2, 47.29-*GL* 3, 105) [avec lacune].

Le texte primitif a été copié par une main ou deux (?). Le ms. a subi une réfection (voir TURA, 2005, p. 372), qui n'a été relevée ni par Passalacqua ni par Hofman. Il a probablement été restauré au X^{e} siècle. Le texte de l'*Ars* était déficitaire avant que quelqu'un effectue la réintégration des parties manquantes aux f. 1-9, 21-22,

25, 89-90, haut du f. 91, 94, 111, 171-172, 174, 181-182, 216-219 (sur des f. de parch. de dimension plus petite. Il faut observer que les corrections marginales sont de la même main que les réintégrations de textes : dans le 1er cahier (f. 1-9), une languette foliotée «5» a été insérée ; au f. 9v, resté blanc, le restaurateur a inscrit une réclame *: Nam quae sit differentia euphonie,* qui sont les premiers mots du f. 10r, où les mots *scriptorum* (?) … *ratione* ont été grattés car faisant doublon avec ceux du f. 9r24. — L'incipit de l'*Ars* est contaminé par le colophon : f. 1, *Incipit ars P. uiri disertissimi grammatici caesariensis doctoris urbis Romae constantinopolitanae. Prisc. Caes. Iuliano consuli et patricio salutem*. — Il y a probablement un modèle insulaire dans la chaîne, car on rencontre fréquemment l'abréviation H = *enim*, ainsi que des formes des lettres remarquables (influence surtout observable dans les titres qui présentent des semi onciales particulières).

Gloses. Une languette (= f. 5) encartée entre f. 4 et 6 contient une glose sur la dialectique avec un signe de renvoi (4 points) qui réfère au f. 4v7 (*GL* 2, 23.18-19), puis une écriture plus tardive (s. XII ?) ajoute un essai de plume qui semble être l'adresse d'une correspondance d'un certain Innocent, qui pourrait être le pape Innocent II (1130-1143), à un « H. » archevêque de Sens (f. 5r) « Innocencius Seruus Seruorum Dei dilectis S<e>n(on)<i>bus (?) suis H. Senonum archiepiscopo » (?). — Au f. 5v, se trouve un schéma de classement des *elementa* (voyelles longues ou brèves et consonnes simples ou doubles), qui résume les descriptions de Priscien. — Le ms. porte peu de gloses, majoritairement en latin, et quelques-unes en v.-bret. et v.-irl. (cf. *E, infra*), parmi lesquelles se trouvent deux gloses romanes, ainsi qu'une glose en Angl.-Sax. non répertoriée jusqu'alors. — En préambule au *De uerbo*, se trouve au f. 110v, un extrait du commentaire qui cite Virgile le grammairien, comme sur *T*, f. 72r (voir chap. III, C.2), ainsi que des extraits de Murethach à propos des définitions : E_1 (f. 110v) = F_3 (f. 65r) : *definitiones*. — Les gloses ont été ajoutées en plusieurs campagnes : la première est de la main du copiste ; les campagnes suivantes semblent avoir été réalisées dans un centre différent (écritures proches du 3e glossateur de D_1).

---

59. [**531**] = *E*

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10290 (*Supplément latin 803, puis 1672*)

3-246 / 247 f. — 310 x 220 mm. ; 30/35 (39/41) lignes

Ars I-XVIII

T2

France nord-est (env. Paris / région de Soissons ?) ; Région Parisienne, Abbaye Saint-Germain-des-Prés de Paris (?) selon Vezin) [*olim*, Bretagne]

s. IX$^{4/4}$ (Bischoff) ; (« s. IX$^{2/2}$ » Hofman ; « s. X » Passalacqua),

glosé.

FLEURIOT, 1964 ; BACHELLERY, 1964-1965 ; LAMBERT, 1982, p. 173-213 ; DEUFFIC, 1985, p. 310 ; JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; LEMOINE, 1985, p. 46-47, 61-62 ; HOFMAN, 1988, p. 811-812 ; LAMBERT, 1994 ; LEMOINE, 1994, p. 91 sqq. ; HOFMAN, 1996, p. 35-38 ; HOFMAN, 2000, p. 258-259, 260, 262-263, 274 ; Ó CRÓINÍN, 1999, p. 88 ; FERRARI, 1999, p. 144-145 ; LAMBERT, 2005 ; BRONNER, 2013, p. 40-41; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4623 ; RUZZIER, 2014, p. 500-503 ; — MS.num.

F. 1r Deux personnages sont dessinés, l'empereur et l'auteur (Priscien?) qui tend un livre (à Julien).

1v Fragment de gloses au *De voce* débutant par des extraits du *De doctrina christiana* d'Augustin (cf. livre II 3-4, éd. PL 34, 37). Inc. : *AG. in libro secundo de doctrina Christiana*…

2r *Accessus* n° 1 (et gloses) : *CAS. de Prisciano grammatico qui in nostro tempore* ... (= titre du chapitre du *De orth.* de Cassiodore contenant les extraits de Priscien, cf. *GL* 7, 207, 13-209; voir CINATO, 2012).

2v Fragment de glossaire (*glossae collectae* tirées de Priscien?).

Fragment de Bède, *De orthographia*.

Accessus n° 2 (écriture du X^{e} siècle?). Inc. : *Persona, quis : Priscianus*…

Intitulé + Colophon, avec quelques gloses contemporaines et des XIII^{e}-XIV^{e} siècles.

F. 3r-246r, Prisc. *Ars grammatica* I-XVIII (*GL* 2, 1- *GL* 3, 377.18).

3r-4r : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 4r-16r : *lib.* I. — 16r-26r : *lib.* II. — 26r-33v : *lib.* III. — 33v-40r : *lib.* IV. — 40v-54v : *lib.* V. — 54v-55 : Appendice au livre V (cf. *Instr.* 1, § 9 + colophon). — 55r-v : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 54v-74v : *lib.* VI. — 74v-94v : *lib.* VII. — 94v-117v : *lib.* VIII. — 117v-130r : *lib.* IX. — 130r-144v : *lib.* X.

— 144v-153v : *lib.* XI. — 153v-161 : *lib.* XII. — 161-168v : *lib.* XIII. — 169-179 : *lib.* XIV. — 179-185v : *lib.* XV. — 185v-188 : *lib.* XVI. — 188v-212v : *lib.* XVII. — 188v : Préambule au livre 17 (*add.* 5, voir 1, § 25). — 212v-246 : *lib.* XVIII.

F. 246r : Collection de mots grecs relatifs à la grammaire. — Inc. : *Gramaticæ artis nomina grece notata…*[7].

F. 246v -247v Extrait de Cyrus Fortunatianus, *De rhetorica* (main différente plus tardive X^e^ siècle?). — Inc. *Grammatica falsa fantasiaca et vera quae sit in mente. Quid interest inter ductum (p.c.) et modum…*

Selon J. Vezin, ce ms. a été copié à St-Germain-des-Prés, tandis que l'opinion commune depuis Fleuriot est de lui attribuer une origine bretonne (Bretagne, JEUDY, 1985a, p. 133, d'après des précisions données à l'auteur par B. Bischoff). Toutefois, cette ancienne attribution de localisation en Bretagne (Fleuriot ; « Nähe zur Bretagne » BISCHOFF, *Kat 3*) n'est plus soutenable. On a déduit de ses gloses, non de son écriture, que le ms. est issu soit d'un scriptorium breton, soit qu'il est l'œuvre d'un scribe breton dans un centre carolingien (Hofman, 1996, p. 36). Il est peut-être présent et en contact avec E_1 à Chartres (?) à la toute fin du IX^e^ ou au début du X^e^ siècle, mais les deux ms. ont des origines différentes (cf. E_1 supra) ; à défaut, les deux ms. ont pu être ensemble à Sens (où a séjourné E_1), au XII^e^ siècle, avant que *E* soit emporté à Echternach[8]. Selon une autre hypothèse, *E* aurait bel et bien été copié à Echternach, mais non par une main de ce scriptorium[9]. — Pour ma part, j'envisage un milieu en contact avec celui qui a produit *K*, et où l'alter-ego de *G* a circulé (Soissons / Laon). La date avancée est comprise entre la première moitié et la

[7] Cf. éd. GNEUSS, 1994, qui ne signale pas ce ms. parmi ses témoins. LENDINARA, 2011, cite ces *nomina* passim (p. 320 et n. 81, spéc. p. 321), mais ne signale pas le plus ancien témoin, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Weiss. 86, f. 145r (Tours ; du milieu du VIII^e^ s.). La datation de la liste est d'ailleurs plus ancienne, puisqu'elle a déjà été utilisée lors de la composition du glossaire *Abstrusa*.

[8] Voir LAMBERT, 1986, p. 86 n. 18 et Ó CRÓINÍN, 1999, p. 88, d'après DEGERING, 1921, p. 79.

[9] Ó CRÓINÍN, 1999, p. 88 « The script is continental minuscule, saec. IX, copied from an insular exemplar, but not an Echternach hand (...) the current expert view on lat. 10290 is that it is a Breton manuscript, copied from an Irish original» ; M. C. FERRARI (*Sancti Willibrordi venerantes memoriam. Echternacher Schreiber und Schrifsteller von den Angelsachsen bis Johann Bertels*, Luxembourg, 1994, p. 28 n. 136), résume la question : « Schriftheimat oder Bibliotheksheimat ?». La seconde option reste la plus plausible.

fin du IX^e^ siècle (il faut rectifier celle donnée par Passalacqua) : selon Hofman, seconde moitié du IX^e^ siècle (1996, p. 36) ; ou de la première moitié du IX^e^ siècle selon Fleuriot (1964, p. 8).

Le texte de Priscien, complet, est rédigé en « minuscule caroline assez soignée, d'aspect archaïque. Aucune lettre ne paraît de forme insulaire » (FLEURIOT, 1964, p. 8), mais le copiste et les glossateurs utilisent autant des abréviations insulaires que continentales, cependant on remarque des «traits insulaires, notamment dans les gloses» (LAMBERT, 1982, p. 174). Un seul scribe a copié le texte principal d'après un modèle irlandais, avec peut-être un intermédiaire déjà en minuscule caroline. Le ms. n'a pas été copié sur *G*, bien que le texte rapporte de nombreuses leçons communes avec *G*, car il transmet des gloses en v.-irl. qui n'ont pas de parallèle chez *G*. Aucune des gloses irlandaises portées par *E* n'a été écrite par une main irlandaise. Le scribe (breton?) a fidèlement recopié les gloses latines, mais a omis la plupart de celles en v.-Irl. qu'il ne comprenait pas[10].

Gloses. P.-Y. Lambert dénombrait cinq mains pour les gloses en celtique (A, A', B, B', C). Le glossateur *m.A* (A' est peut-être la même main, intervenue plus tard) est identifié au copiste du texte principal ; il entre la majorité des gloses irlandaises et latines à partir d'un modèle en relation avec le ms. *G*. Deux autres mains ont copié des gloses en latin, vieux-gallois et vieux-breton, et toutes ont travaillé au IX^e^ siècle. Quelques gloses irlandaises ont été copiées par le glossateur m.B. Le reste des gloses latines a été ajouté par des glossateurs qui se sont succédé du X^e^ au XIV^e^ siècle. Le glossateur m.C, probablement du début du X^e^ siècle, est bien identifiable par la couleur plus pâle de son encre. Il a corrigé certaines leçons fautives que *G* et *E* ont en commun, à l'aide d'un ms. moins corrompu (*E1* selon Lemoine). Il pourrait avoir travaillé à Chartres ou à Echternach (voir plus bas). Les glossateurs des XI^e^-XIII^e^ et des XIV^e^-XV^e^ siècles ont surtout étudié les portions du *De constructione* (cf. par exemple f. 109r, 115r, etc.).

Il contient majoritairement des gloses latines, mais transmet aussi une collection de près de trois cent cinquante gloses dans deux langues celtiques, soit une cinquantaine en v.-irl. et au moins trois cents en brittonique[11]. Aucune glose vernaculaire ne se trouve au-

[10] BACHELLERY, 1964, p. 103, 108-9 ; LEMOINE, 1985, p. 47, 61-3 ; HOFMAN, 1996, p. 37.

[11] LAMBERT, 1982, p. 174, LEMOINE, 1985, 46-47. — Par gloses 'brittoniques' on

delà du f. 43v, à deux exceptions près (f. 47v et 55v)[12]. À l'occasion d'une comparaison des gloses transmises par *E* et celles de Paris, BnF, lat. 10289 (E_1), Lemoine met en évidence qu'un « grand nombre de gloses de la main C viennent du ms. 10289»[13]. E_1 a-t-il été restauré à l'aide de *E* ? Leur relation nécessiterait une étude de détail. Par exemple, au f. 40r, le second glossateur de E_1 signale en tant que glose une portion textuelle, suite à la collation d'un autre exemplaire, qui pourrait être *E*, car la même paraphrase se trouve sur ce dernier dans l'interligne :

> Prisc. III.44 : 2, 115.3-6. inueniuntur multa propria siue appellatiua, quae cum non sint diminutiua, formas tamen diminutiuorum habent, ut (…) **uinculum, periculum**. (115.6)
>
> E_1 40r uinculum, periculum ∑\ab hinc .z./ ista nomina formam habent diminutiuorum sed non sunt diminutiua \ .z. glosula est usque huc/ ∑
>
> *E* 33v15d uinculum, periculum\ ista omnia forma<m> habent diminutiuorum sed non. / *m.C*

On fait remonter certaines gloses brittoniques à des modèles en v.-irl. en vertu d'un phénomène de « brittonisation » intervenu au moment de la copie. Il a donc dû se produire à ce moment un élagage important dans les gloses v.-irl. qui n'étaient plus comprises par les copistes. On peut constater aussi qu'en plus des gloses v. bret., un certain nombre de gloses latines ont fait leur apparition, principalement celles entrées par m.C. Le nouvel apport de gloses a eu lieu peut-être à la toute fin du IX^e^ siècle (HOFMAN, 1996, p. 38), ou plus vraisemblablement au début du X^e^ siècle. Dans les cas où *E* et *G* portent les mêmes gloses, celles-ci ont toujours été notées par la m.A[14]. Aucune glose, vernaculaire ou latine, des mains de B B' ou C ne se retrouve dans la tradition irlandaise, sauf pour les ajouts postérieurs dans *G*, comme ceux, par exemple, faits sur ce ms. par le glossateur m.F. — Il faut ajouter que les *accessus* (voir CINATO, 2012, n° 2A-B) apportent

---

entend celles en v. breton et v. gallois. — Selon Fleuriot, aux gloses v.-irl. recopiées de l'*exemplar* se sont ajoutées des gloses en v. breton (1961, p. 8).

[12] LAMBERT, 1982, p. 178, 191 et Ó CRÓINÍN, 1999, p. 89.

[13] LEMOINE, 1985, p. 46. C'est grâce à cette observation que l'on peut affirmer que *E* et E_1 se sont rencontrés au tout début du X^e^ siècle (ou peut-être dès la fin du IX^e^ siècle). Il faudrait étendre l'étude au texte principal pour confirmer le fait que m.C corrige *E* à l'aide de E_1.

[14] HOFMAN, 1996, p. 36-37, ou de m.A', qu'il identifie de toute manière à m.A.

un argument en faveur d'une circulation entre Corbie, Laon et Echternach.

Toujours est-il que la question des gloses est cruciale pour l'histoire de ce ms. Si l'hypothèse d'un copie en région parisienne (Soissons ?) puis d'une arrivée précoce, au début du X^e^ siècle, à Echternach, s'avère vérifiable, son hypothétique passage par la Bretagne devrait alors être révisé, voire abandonné, le seul point de contact resterait Sens ? Cela aurait d'autant plus de répercussions quant à l'attribution des gloses v. bret. : elles devraient alors être mises au crédit d'un breton « insulaire », c'est-à-dire d'un Gallois ayant fréquenté le cercle des Irlandais implantés dans le nord de la France et l'Allemagne occidentale, si l'on pense à ce *Marcus medicus*, un Breton, qu'a probablement connu Heiric d'Auxerre quand il était à Soissons (voir n. 155, p. 142).

Notons enfin, que les nombreux lemmes indexés en marge par une main du X^e^ s. (voire même XI^e^ s. ?), semblent suggérer, comme dans d'autres ms., l'utilisation d'une collection de gloses dont l'usage transparaît derrière les gloses marginales.

---

60. [**535**]

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 12960 [V]

frg. 8 f. — 276 x 228 mm ; 32 lignes

France ; Corbie ; puis St-Germain des Prés.

s. IX^(ex ?)^ (s. X Passalacqua)

glosé.

BISCHOFF, MS 1, p. 59 (à propos de pars I) ; Ganz, 1990, p. 150 ; recensé par Degni - Peri, 2000, p. 732.

f. 116-125r Prisc. *Ars grammatica* XIII*-XIV* (*GL* 3, 16.12-54.23).

Datation peu sûre ; ms. de la fin du IX^e^ s. ou début du X^e^ s. (?) ; cf. BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 4851 qui ne retient parmi les ms. du IX^e^ s. que les premiers f. (1-24) de ce recueil factice.

---

61. [**569**] = D_1

Reims, Bibliothèque municipale, 1094

1-182v / 199 f. — 338 x 225 mm ; 24 lignes.

Ars I-VII (témoin partiel : *GL* 2, 1-368) + *Inst. de nom.* (cf. Paris, lat. 7503, où l'*Inst. de nom.* suit le livre VII)

lac.

France nord-est : Soissons? (à Hautvillers au X^e^ s. ; St-Remi de Reims au XIII^e^ s.)

s. IX^1^ ; (1^er^ ou second quart, Bischoff ; ou 1^er^ moitié) ; provenance : Reims (Hautvillers).

glosé ; plusieurs mains ; utilisation fréquente de n. tir. ; voir *Planches* 5A (f. 8r) et 6, A (f. 20r).

JEUDY, 1972, p. 75-77, 129-130 et 1991, p. 482 ; CAREY, 1938, p. 59 ; DEVISSE, 1976, p. 1504 et 1513 ; *Cat. ms. datés* V, p. 657 ; PASSALACQUA, 1993, p. 195 ; cf. LAW 1997, p. 82 sq. et 87 n.8 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 5305 ; — MS.num.

F. 1-182v, Prisc. *Ars grammatica* i-vii (GL 2, 1-368)

1r-3r : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 3r-28r : *lib.* I. — 28r-51r : *lib.* II. — 51r-68r : *lib.* III. — 68r-81v : *lib.* IV. — 82r-109v : *lib.* V. — 109v : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 110r-145r : *lib.* VI. — 145-182v : *lib.* VII.

F. 182v-196r Prisc. *Inst. de nom.*

F. 196r-199r Serv. *De litt.* (frg.)

Ce ms. aurait été copié dans l'entourage de la cour (selon Bischoff, « Nähe zum Hof (?) » *Kat.* 3) ; il se trouve à St-Pierre d'Hautvillers dès le X^e^ siècle (mais n'y a pas été copié, cf. *Cat. ms. datés*) et avant le XIII^e^ siècle à St-Rémi (dont il porte les *ex-libris*, s. XIII, f. 1v et 98r et la cote : vol. 284)[15]. — *ex-libris* (s. X) f. 1 : *liber sancti petri altuillarensis coenobii* (aussi, 4v-5r ; et 8v ; 113r).

Texte. La grammaire copiée sur D_1 est extrêmement contaminée. En effet, plusieurs explications d'une *Expositio* incluant paraphrases ou résumés, marginaux à l'origine (cf. T_2 et *J*, ainsi qu'une bribe dans T_1), ont été incorporées au texte lors de la copie. Dans un second temps, le glossateur principal les a indiquées par un surlignement et des mentions *subaud.* Toutefois dès la copie, texte et *expositio* se distinguaient par le type d'écriture : une semi-onciale pour les commentaires (la plupart du temps), une

[15] « .CC. et IIII^xx^ et IIII. ». Au sujet des cotes de St-Rémi, voir DOLBEAU, 1988, p. 216 ; voir aussi le catalogue du scriptorium de St Thierry (X^e^ siècle?) dans Reims, Bibliothèque municipale, 427, f. 12r-13v (cf. *Cat. Gén. bibl.* 38, 1904, p. 570).

minuscule caroline pour le texte. Une seule main a copié le texte de l'*Ars* ; son écriture — clairement à situer dans l'aire calligraphique de l'est de la France — montre des traces d'archaïsmes. La forme de certaines initiales garantit un modèle insulaire (ex. 44v14 Vergilius, *ante corr.)*.

L'*Inst. de nom.* est abondamment glosée par plusieurs mains du X^e^ siècle, qui copie des passages de la version 2 du commentaire de Remi d'Auxerre. Cette disposition particulière *Ars I-VII + de nom.* s'observe dans deux autres ms. F_2 et *Y* (Wolfenbütell, Gud. lat 64).

Gloses. Au moins trois glossateurs ont annoté le texte. On peut reconnaître des mains insulaires (sans pouvoir distinguer si elles sont anglo-saxonnes ou irlandaises) ; aucune d'elles ne semble responsable de la copie du texte de l'*Ars* ; on trouve de fréquentes n. tir. Les gloses de cet exemplaire seraient dépositaires des travaux effectués sur Priscien dans l'entourage de Charlemagne, ainsi que le montrent les parallèles avec, outre ceux déjà mentionnés, *T* et F_2. Les gloses montrent probablement par égard à leur origine palatine qu'elles ont eu des prolongements à Tours (par le biais d'Alcuin?) et à Soissons (?), comme dans le cas des gloses collectées de *V* et de D_3. — Il est possible d'établir une chronologie relative (et absolue) des trois ou quatre premières mains qui présentent le plus d'intérêt pour notre sujet. Leurs travaux se sont déroulés entre la seconde moitié du IX^e^ s. (m.1) et le début du X^e^ s. (m.2-3) et m.4 X^e^ s. La première (m. 1) utilise une minuscule caroline fine à l'encre claire, avec d'abondantes n.t. — M.3. et m.2 semblent travailler en deux temps : une première couche a été réalisée avec une encre sombre, puis dans en second temps, avec une encre plus claire (cf. 182v). Le glossateur à l'écriture fine et à l'encre plus sombre (m.3) travaille à l'aide d'une collection de gloses collectées, dont il entre régulièrement des explications dans les marges supérieures (cf. par exemple, f. 34r où trois entrées, avec lemme et gloses, ont été notées bout-à-bout en un seul bloc de texte : *examusis ... ordinatio ... sententia*…) : il cite parfois un certain « R. » (Remigius ?) :

> D_1 f. 100r **Conchis** (Prisc. 2, 176.5) \ legumen marinum R. genus frumenti / m.2
>
> cf. *Ox*. f. 42r11 conchis \ > legumen maritimum/ | conchis genus pigmenti uel legumen maris, idest ostria, genus piscium minutissimorum, uel genus leguminis maritimi |

Les gloses de première main montrent des relations importantes avec les gloses de F_2. — On rencontre encore des gloses à la mine de plomb, plus tardives (XIII-XIV^{e} s. ?), cf. f. 44r11.

---

62. [**576bis**]

Roma, Biblioteca Vallicelliana, C 9

7 f. palimpseste (écriture inf. f. 152r-166v).

Ars XVIII* (*GL* 3, 180-211)

Bénévent (?)

s. IX (selon De Nonno, plus récent que Vat. lat. 3313) ; s. IX/X (Brown)

DE NONNO, 1979, spéc. p. 129 n. 6 ; PASSALACQUA, 2000, p. 244-245, 247 ; BROWN, V., 2000, p. 391, 399, 411 ; TARQUINI, 2000, p. 775 ; TARQUINI, 2002 ; MUNZI, 2009, p. 475 ; DE PAOLIS, 2009, p. 658 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 5355.

---

63. [**298**]

Sankt-Peterburg, Rossijskaja Natsional'naja Biblioteca, Class. Lat. F.v. 7

41-124 / 124 f.

Ars II*-XV* (mutilé du début et de la fin : *GL* 2, 76.5-91.21 ; 2, 104.4-3, 62.27 ; lacune entre f. 43 et 44)

lac. (T1?)

France nord-est (Corbie)

s. IX/X.

glosé.

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2301 ; ANTONETS, 2009, p. 77.

L'apparat de gloses dont est muni cet exemplaire, localisé surtout au début de l'*Ars*, appartient au X^{e} s. ; il semble entretenir une relation avec notre ms. *C* (Paris, lat. 7501) et contient quelques interprétations latines sur les vers grecs du premier livre.

---

64. [**591**] = *Ver.*

Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 903

p. 1-350 / 350 p.

Ars I-XVI

T1

Italie nord est (Vérone)

s. VIII/IX (du temps de *Pacificus*, † 846)

peu glosé

CLA 7.951 ; BISCHOFF, *MS* 3, p. 30 ; BALLAIRA, 1982 ; *BStK* 2, n° 252 ; STRICKER, 2004 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 5870 ; — MS.num.

P. 1-350 Prisc. *Ars grammatica* I-XVI (*GL* 2, 1-3, 105)

p. 2 : <*Epist. ad Iulian.* I>. — p. 4 : *lib.* I. — p. 22 : *lib.* II. — p. 44 : *lib.* III. — p. 58 : *lib.* IV. — p. 71 : *lib.* V. — p. 96 : Appendice au livre V (*cf. Instr*.1.I § 9). — p. 96-97 : <*Epist. ad Iulian.* II>. — p. 97 : *lib.* VI. — p. 134 : *lib.* VII. — p. 171* : *lib.* VIII [* et p. 175 (*iter*.)]. — p. 214 : *lib.* IX. — p. 237 : *lib.* X. — p. 279 : *lib.* XI. — p. 294 : Appendice au livre XI (*Instr*. 1, § 17). — p. 263 : *lib.* XII. — p. 276 : *lib.* XIII. — p. 306 : *lib.* XIV. — p. 326 : *lib.* XV. — p. 343 : *lib.* XVI.

Les gloses sont de plusieurs mains, mais la plupart ont été notées peu après la copie. Elles contiennent une interprétation sur les vers grecs du premier livre. Des corrections ont été apportées au texte à différentes époques. On notera par endroit un grand nombre de gloses entrées dans le texte qu'un correcteur a parfois grattées (cf. par ex. au livre V ; voir chap. III, C.1).

---

65. [**592**] = *G*

Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 904

p. 1-249 / 249 p. — à deux colonnes ; 390 x 285 mm ; 36/42 lignes.

Ars I-XVII* (*GL* 2, 1.1-3, 147.18 *naturaliter*)

T2?

Irlande (Nendrum, Bangor?) (ou colonie Irl. sur continent?) ; à Saint-Gall à partir du X^{e} s.

s. IX^{med} ; (c. 845 Hofman) ; 850-851 (Ó'Néill)

glosé ; environ 9000 gloses dont près de 3500 en v.-irl. ; voir *Planche* 2 (p. 53b, 169b, 180a, 195a).

BISCHOFF, *MS* 3, III, p. 45 ; BALLAIRA, 1982, p. 277-278 ; LEMOINE, 1985, p. 46-47, 61-62 ; LAMBERT, 1986 et 1996 ; HOFMAN, 1988, p. 809-810 ; 1996, p. 12-31 ; 2000 ; LUHTALA, 2000, p. 341 ; J.T. BROWN, 1982, p. 117 ; DUMVILLE, 1997 ; Ó'NÉILL, 2000 ; ALQVIST, 1988 et 2009 ; BRONNER, 2013, p. 46-

48 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 5870a ; — MS.num. (voir P. Moran : http://www.stgallpriscian.ie/)

P. 1-249, Prisc. *Ars grammatica* I-XVII* (*GL* 2, 1.1-3, 147.18 *naturaliter*) ; (pagination 1-78, 88-9, 90-249)

1a -2b : <*Epist. ad Iulian.* I> . — 2b-20b : *lib.* I. — 21a-38b : *lib.* II. — 39a-49b : *lib.* III. — 50a-60b : *lib.* IV. — 61a-88 : *lib.* V. — 88-89 : Éloge dédiée à Gunther archevêque de Cologne. — 89 : Appendice au livre V (cf. *Instr*. 1, § 9) «Ia, id est in alia editione» (Hertz, p. xv). — 90a : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 90a-114a : *lib.* VI. — 114a-137a : *lib.* VII. — 137b-162a : *lib.* VIII. — 162a-174a : *lib.* IX. — 174a-187b : *lib.* X. — 187b-197a : *lib.* XI. — 197a-204a : *lib.* XII. — 204a-212a : *lib.* XIII. — 212a-224a : *lib.* XIV. — 224b-233a : *lib.* XV. — 233a-236b : *lib.* XVI. — 237a : *Notula*[16]. — 238a-249b : *lib.* XVII (3, 106-147.18 *naturaliter*).

Le lieu et la date de copie ont encore été discutés jusqu'à récemment par Ó'NÉILL, 2000 et indirectement par AHLQVIST, 2009. Pour ce qui est de la datation de la copie, je résume ici les conclusions d'Ó'Néill : la copie se serait déroulée d'un seul jet ; débutée en octobre 850, elle se serait achevée en août 851. La datation avait déjà été affinée par Güterbock (1895, p. 92 n. 2) qui proposait 845 ou 856 en fonction d'une argumentation basée sur certaines gloses ; il a été suivi par Kenney (1966[2], p. 675 « probably either in 845 or in 856 ») et les auteurs du *Thes*. (II, p. xix, n. 5), puis entérinée par Hofman « possibly in the year 845 » (1996, p. 15 et 2000, p. 260-261) suite à un examen minutieux des *marginalia*, (voir le détail de sa discussion 1996, p. 15-17). — L'endroit où a été réalisé ce ms. n'est pas connu précisément. Le débat porte sur le lieu de copie, en Irlande ou sur le continent par des Irlandais. Certains savants[17] proposent

[16] Hertz, *GL* 3, 106 « *G* in fol. uac. inter lib. XVI et XVII manu aequali » : *De ordinatione dictionum. De littera et syllaba dictione que duplicatis uel demptis. De his quae recte scribuntur et quae non. De littera syllabaque ac dictione in duas diuisis, seu duabus in unam coniunctis. De dictionibus quae sensum habent absolute et quae non. et quae in loco aliarum ponuntur. De illis qui imperite dicunt non quaerendum esse ordinationem locutionis nisi in euentu consuetudinis contingit. De constructione omnium partium orationis sed primum de articulis. De nominibus. De nominibus interrogatiuis sine infinitis et relatiuis seu redditiuis sed primum de qui. De aliis interrogatiuis. De quis coniuncto proprio nomiui et uerbis substantiuis uel uocatiuis cum reddito pronomine; aut e contrario coniuncto pronomini cum reddito nomine.*

[17] D'après des arguments paléographiques seulement, entre autres : LINDSAY, 1915, p. 485 ; TRAUBE, 1898, p. 347 ; Bischoff, *MS* 3, p. 45 ; BROWN, 1993, p. 219. Voir le détail des arguments avancés par HOFMAN, 1996, p. 19-23, en faveur des monastères du comté de Down (Ulster) ; AHLQVIST, 2009, p. 58.

l'Irlande comme lieu de production le plus vraisemblable (Ó'Néill et Alqvist). Toujours est-il qu'il se trouve sur le continent, entre 855 et 863, dans le cercle de Sédulius Scottus[18]. On ne connaît pas non plus exactement la date de son arrivée à Saint-Gall. Mais, étant donné qu'il n'est pas mentionné sur la liste des '*libri scottice scripti*' du catalogue de 884-888[19], son entrée au monastère a dû se faire entre la toute fin du IX^e^ siècle et le XIII^e^ siècle, probablement dès le X^e^ siècle[20]. — Un feuillet vacant à l'origine (pp. 88-89 = f. 40) a été utilisé pour copier un éloge à Gunther (l'Archevêque de Cologne, protecteur de Sédulius Scottus[21]) à l'aide d'une minuscule caroline. Le poème sert de *terminus ante quem* à la présence du ms. sur le continent, soit avant 869 ; il s'agissait peut-être d'un brouillon, à cause des corrections apportées au texte par une autre main.

Texte. L'*Ars* est copiée régulièrement sur deux colonnes, sauf à la fin du livre V, où le texte présente une césure. Le f. 40 a été coupé en deux, ne conservant qu'une colonne. Le livre V se termine à la dernière ligne de p. 88a ; p. 89b laissée vierge, a été comblée par le poème dédié à Gunther. Le livre VI commence p. 90a, qui est la première page du sixième cahier. Le texte de l'*Ars* devait être complet à l'origine, quelque 70 pages manquent à la fin (selon l'estimation quantitative d'Ó'NÉILL, 2000, p. 180). — Deux copistes se sont partagé le travail. Le nom du premier a été écrit (de la main du second) dans la marge supérieure de la p. 157 (f. 79r). Il nous apprend que « *Hucusque calvus Patricii depinxit* » (Máil Patricc), soit les 156 premières pages. Le second scribe [Coirbbre][22] écrit de la page 157 jusqu'à la fin (p. 249), mais avec

[18] Voir la discussion dans Hofman (1996, p. 23-24), au sujet du poème du p. 89 et du type d'écriture des gloses (autres que celles attribuées à A et B).

[19] Contenu dans le manuscrit St Gallen, Stiftsbibliothek, 728, p. 4 (Lehmann (éd.) 1918, p. 71).

[20] D'après une communication personnelle du Prof. J. A. Szirmai à R. Hofman : le XIII^e^ siècle correspond à la datation de la reliure actuelle du ms., qui a été faite à St-Gall en réemployant les anciens ais (peut-être de la reliure originale du IX^e^ siècle?).

[21] Éd. *MGH PLAC*, III, p. 238 ; voir HOFMAN, 1996, p. 23.

[22] Nom proposé par LINDSAY, 1910, p. 41, d'après la glose marginale (p. 194 du ms.), à l'endroit où Donngus prend la plume : « do Inis Maddoc dún .i. meisse agus Choirbbre » (Moi-même et Coirbbe sommes tous deux d'Inis Maddoc), ainsi dit-il « still, since it is convenient to have a name for the 'second scribe', we may venture to use the name Coirbbre », et interprète le *meisse* comme étant Donngus. Selon HOFMAN (1996, p. 18), rien n'est moins sûr, car d'après l'analyse du *ductus* de cette glose, il l'attribue, non au quatrième copiste, mais au glossateur A, et le

quelques interventions de trois autres copistes ; tous utilisent des variétés de minuscule irlandaise ; le troisième, dont le nom écrit de sa main, Finguine, figure en-haut de la col. 182b, réalise un travail plus soigné que le second copiste ; le quatrième, Don(n)gus, dont la contribution se limite à quatre courtes interventions (col. 194b ; col 207a + 10 lignes de 207b ; 240a21-29 ; col. 243b), identifie lui aussi de son nom le premier passage qu'il recopie (marge supérieure de 194b). Enfin, le cinquième personnage corrige certaines omissions avant le travail des glossateurs[23], son écriture est très proche de celle de Donngus, et a été baptisée *Amicus Donnguso* (cf. HOFMAN, 1996, p. 14).

Gloses. Le ms. témoigne du travail intense de deux glossateurs principaux (A et B)[24]. Le premier, A, a copié la grande majorité des gloses d'après son modèle. Le glossateur B a eu une contribution plus modeste. Suite à l'analyse du *ductus* des corrections au texte principal faites par A, il semble évident à Hofman qu'il ne s'agit d'aucun des cinq copistes[25]. D'autres gloses, en nombre plus réduit, ont été attribuées à onze autres mains. Ces glossateurs « tardifs » ont tous travaillé sur le continent après A et B[26]. Ils utilisent une minuscule caroline du IX^e^ siècle. Dans l'ordre d'intervention : le glossateur D est (peut-être) un Irlandais sous influences continentales ; il utilise le *Liber glossarum* (source inconnue en Irlande) et vient après A. Le glossateur H n'a pas de nationalité clairement définie. Le glossateur C est irlandais, il est responsable d'un grand nombre de gloses en v.-Irl., il a effacé trois gloses de la main 'D' et complété une glose écrite de la main H. Le glossateur G, écrit lui aussi le v.-irl., mais avec une minuscule caroline, il intervient encore plus tard que les trois autres (il fait un ajout à une glose de C). Il n'est pas possible d'établir une chronologie relative pour les mains restantes (E, F, I, K, L), responsables d'un très petit nombre de gloses. Il est possible que la main « carolingienne » (Z), qui contribue par une

---

Coirbbre en question peut être n'importe lequel des confrères du glossateur.

[23] Sur le travail de correction des différents glossateurs, voir HOFMAN, 1996, p. 14.

[24] Il est à peu près sûr que, parmi les glossateurs, seulement A et B ont travaillé en Irlande. HOFMAN, (1996, p. 77-78) dans son évaluation des sources : «that the main glossators (A et B) worked in Ireland, and that the St Gall MS is an Irish product, not a MS written by Irish scribes working on the Continent».

[25] HOFMAN, 1996, p. 17.

[26] HOFMAN, 1996, p. 24.

seule remarque (marge supérieure 5a) « bene est hic », soit la dernière à intervenir.

Ce ms. comprend 9412 gloses, dont 3478 sont en v.-Irl. (soit environ 37 %). La majeure partie est due au glossateur A. Il faut noter que ce ms. est bien connu aussi pour ses *marginalia* qui comprennent des bénédictions et plaintes de copistes et quelques petits poèmes en v.-Irl.[27]. Un grand nombre des gloses irlandaises traitent de grammaire, constituant un réel commentaire grammatical de Priscien.

---

66. *Add.*

Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 151 J (série J Suppl. 1985)

frg. 1 bifol.

Ars XVIII* (fin du livre, *GL* 3, 277-304)

Alsace (?) ; rive gauche du Rhin,

s. IX $^{in.}$

glosé

cf. C. JEUDY, 1985a, p. 132-133 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 6018 ; AMMIRATI, 2014, p. 450-451.

---

67. *Add.*

Trier, Stadtbibliothek, Fragmente, Mappe III « Priscianus A »

frg., 1 f.

Ars X* (*GL* 2, 524-528)

Allemagne ouest (Trèves)

s. IX$^{2/3}$, Trèves

sans gl. visible

cf. C. JEUDY, 1984, p. 146-147 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 6221.

---

[27] Voir la liste dans *Thes*. II, p. xx-xxii ; et GOUGAUD, 1931, p. 294-295 ; dont ceux étudiés et traduits en français par Ahlqvist (2009), qui montre l'adéquation entre deux des poèmes (p. 112 et 203-204 du ms.) et les endroits du texte de Priscien où ils ont été copiés.

---

68. [**631**]

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 144

1-243 / 243 f. *Ars* I-XVI (avec lacune entre f. 207v-208r : GL2, 1-593 ; GL3, 1-105)

St-Gall (?)

s. IX$^{ex.}$/X$^{in.}$ (s. IX, Hoffmann) ; s. X (Passalacqua ; *Vat. Mss. Class*. I)

H. Hoffmann, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und frühsalischen Reich*, Stuttgart, 1986, p. 394 ; *Vat. Mss. Class*. I, p. 177-178 ; KROTZ, 2014a, p. 372-402.

glosé (la majorité : 1er main du X^{e} s. ? et trois autres mains XIV et XV^{e} s., voir Passalacqua)

Ce ms. est peut-être du X^{e} s., voire du XI^{e} s. selon Cat. Vat. ; il n'est pas répertorié dans les *Kat*. de Bischoff.

Il contient des gloses en relation avec les travaux réalisés à Laon et dans l'entourage de Jean Scot. Il présente la glose sur *Horrhoena* (relevée par E. Krotz au f. 13r) caractéristique de la tradition insulaire, aussi passée sur *C*, ajoutée par une main de St-Gall (?) au X^{e} ou XI^{e} s. Il comprend en outre de nombreuses gloses v.-h.-All. (53 gl. éditées par KROTZ, 2014a).

---

69. [**656**]

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 329 [5]

[5], frg., 2 f. (f. 169r-170v)

Ars I*-II* (*GL* 2, 47-50 ; 75-78)

s. IX^{1} (1er ou 2^{e} quart ?)

glosé ; une note tironienne.

Vat. Mss. Class. II.1, p. 65-66 ; GANZ, 1990a, p. 129, 154 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 6664.

Ligature 'ut' pour introduire les exemples ; les mots grecs sont surmontés d'un trait.

Les autres parties ont des provenances diverses : f. 1-2, frg. d'un ms. présent à Corbie (mais qui n'y a pas été copié, à associer avec d'autres frg., voir Ganz) ; f. 3-123, 124-168, de Saint-Denis (Bischoff).

---

70. [**657**]

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 423 [2 = f. 56-68]

[2] frg., 4 f. / 68 f.

Ars IX*-X* (*GL* 2, 466-477 ; 489-501)

Vat. Mss. Class., II.1, p. 76 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 6675 [côte de la Manche, « Kanalküste ? X2/2 »]

glosé ; indexations marginales.

[1] s. IX ¾ : Alsace (Wissembourg)

[2] s. IX^{2} (ou X^{e} s., seconde moitié selon *Vat. Mss. Class*.)

L'origine de Wissembourg (all. Weißenburg) concerne la première partie de ce petit recueil factice, tandis que le frg. de Priscien proviendrait de la « région de la Manche (?), petite écriture un peu anguleuse avec influences insulaires. — Ligature 'ut'.

---

71. [**679**] = *T'*

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1480

1-134v (+ f. 28bis, 133bis) / 136 f. — 355/8 x 275/80 mm. ; 37 lignes

Ars I-XIV* (*GL* 2, 1-3, 57)

lac.

France nord-ouest (Tours ?)

s. IX$^{2/4}$ (ou IX^{e} s., 1er moitié, *Vat. Mss. Class*., III.1, selon Bischoff)

glosé.

FLEURIOT, 1964, p. 6 ; *Vat. Mss. Class*., III.1, p. 64-65 ; DEUFFIC, 1985, p. 317 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 6857.

F. 1-134v, Prisc. *Ars grammatica* I-XIV (*GL* 2, 1.1-3, 57)

1r-2r : <*Epist. ad Iulian.* I>. — 2r-11r : *lib.* I. — 11r-20r : *lib.* II. — 20r-26r : *lib.* III. — 26v-31v : *lib.* IV. — 31v-42r : *lib.* V. — 42r : <*Epist. ad Iulian.* II>. — 42r-56v : *lib.* VI. — 57r-71v : *lib.* VII. — 72r-90v : *lib.* VIII. —91r-100r : *lib.* IX. — 100r-110r : *lib.* X. — 110r-116v : *lib.* XI. — 116v-122r : *lib.* XII. — 122r-128r : *lib.* XIII. — 128r-134v : *lib.* XIV.

Texte. Copié dans un scriptorium sous influence de Tours, ou peut-être à Tours même ? — L'*epist. II* a été ajoutée dans la marge inf.

(s. XI ex.). Sous l'explicit du livre XIV au dernier f., se trouve une toute petite inscription en n. tir. peu lisible.

Gloses. Abondamment glosé par plusieurs mains du IX^e^ (m.1 et 2), X^e^ et dans une moindre mesure du XI^e^ s. Seules les mains du IX^e^ s. utilisent des notes tironiennes. — Les gloses, plus que le texte de ce ms. dénotent une relation étroite avec le ms. *T* , leurs péritextes originaux partagent de larges pans communs en relation avec Auxerre, toutefois celui de *T'* a connu une amplification différente de celle sur *T* (et réciproquement, voir *Notices,* N° 3), qui prouve qu'ils ont reçu une seconde campagne de gloses après qu'ils eurent été envoyés en des lieux différents. — Il contiendrait quelques gloses bretonnes d'après LINDSAY, 1915, p. 478 (sans référence précise ; cf. FLEURIOT, 1964, p. 6 ; cf. dans *The Academy*, 39 (1891), p. 51 : f. 35v (marge gauche) *Strigilis .i. scristl* et sur *Cassis, Helmt* ; 36v (marge droite) *Trutina, bala<ns>?* etc. dont certaines sont anglo-saxones, mais toutes ajoutées par une main du X^e^ ou XI^e^ siècle). — Voir aussi *Chap*. III, B.3 (*de voce*) et C.2 (*de verbo*).

---

72. [**705**] = *Z*

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3313

1-352v (f. 211, 225 et 282 blanc) / 352 f.

Ars I-XVIII* (*GL* 2, 2.16-3, 277.26) (lacunes, au début, *epist. Iul. I* et à la fin)

T2

Italie sud (Bénévent)

s. IX^1^ (« début » *Vat. Mss. Class*. ; ou fin VIII^e^ s. ?)

glosé ;

Sigle *Z* de De Nonno, 1977.

MAZZINI, 1924 ; DE NONNO, 1977, 1979 et 2009, p. 255-256 ; G. OROFINO, *I codici decorati dell'Archivio di Monte Cassino, I. I secoli VIII*-IX, Rome, 1994, p. 20-21, 34 n. 87 et 91, 36 n. 171, 37 n. 200 ; TARQUINI, 2000 et 2002 ; Vat. *Mss. Class*., III.2, p. 245-247 [voir la bibliographie importante] ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 6872.

F. 1-352v, Prisc. *Ars grammatica* I-XIV (*GL* 2, 1.1-3, 277)

1r-2r : <*Epist. ad Iulian.* I> ; frg. restauré. — 2v-19v : *lib.* I. — 19v-37v : *lib.* II. — 37v-47v : *lib.* III. — 47v-59r : *lib.* IV. — 59r-77v : *lib.* V. — 77v : Appendice au livre V (cf. *Instr*. 1, § 9). — 78r-v : <*Epist. ad Iulian.*

II>. — 78v-105r : *lib.* VI. — 105r-135v : *lib.* VII. — 135v-172v : *lib.* VIII. — 172v-190v : *lib.* IX. — 190v-210v : *lib.* X. — 211v-224v : *lib.* XI. — 225v-236r : *lib.* XII. — 236r-247v : *lib.* XIII. — 248r-264v : *lib.* XIV. — 264v-276r : *lib.* XV. — 276v-281v : *lib.* XVI. — 282v-326r : *lib.* XVII. — 326v-352v : *lib.* XVIII.

Originaire du Mont-Cassin, comme en témoigne son écriture et la note f. 73v (voir TARQUINI, 2000, p. 787-789 et 2002), sa date de copie reste discutée, entre la toute fin du VIII^e^ (Tarquini), voire le début du IX^e^ siècle, il serait plus récent (selon OROFINO, 1994), qui l'attribue à l'époque d'Ursus de Bénévent.

Texte. Au livre I, lacune d'un folio entre f. 4 *pronuntiatio pro*[… (2, 9.2) et f. 5 …] *sequente haec* (2, 12.8) ; le livre XVIII s'achève sur *uapulo ab illo* (3, 277.26).

La première couche de gloses est en minuscule bénéventaine, réalisée peu après la copie. — Certaines gloses témoignent du fond commun en relation avec plusieurs collections de gloses collectées. Elles rencontrent quelques parallèles avec les gloses du groupe *SFD*$_3$, et celles de *V* (cf. f. 111r). — On trouve aussi quelques gloses sur les vers grecs du livre I.

---

73. [**734**]

Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal, 257 (frag. XV)

frg., 6 f.

Ars II* (= *GL* 2, 49-51 ; 53-57 ; 59-60 ; 71-76)

France (nord) (?) ; prov. San Pedro de Torello.

s. IX$^{1/4}$

BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 7077.

Quelques gloses (très peu) et corrections ; la ponctuation du texte a été refaite.

---

74. *Add.*

Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol 439a (15)

frg. 2 bifol. (305/310 x 205 mm)

Ars VII* (= *GL* 2, 309-321 ; 347-356)

France (« centre, région de la Loire », Bushey d'après une communication de Herrad Spilling)

IX$^{med.}$

BALLAIRA, 1982, p. 220 ; JEUDY, 1982, p. 314 ; *Bibliographien und Kataloge Weimar* I, p. 228-229 ; [Liste E. Krotz].

sans glose, mais quelques indexations marginales contemporaines et postérieures.

Non signalé dans BISCHOFF, *Kat.* 3.

---

75. [**754**] = *Y*

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Gud. Lat. 64

1-86v / 93 f. — 292 x 247 mm. ; moy. 32 lignes (I) / 27 lignes (II)

Ars I*-VII* (*GL* 2, 3.14-366.8) + *Praeex.* + *Excerpta* Prisc. *inst. de nom.* + *carm. de pond.*

lac. (T3?)

Bourgogne (Lyon ou Saint-Oyan ?)

I. : s. $IX^{3/3}$ ou $IX^{3/4}$ (s. IX^{2} Passalacqua) ; II : ?

glosé ; indexations marginales.

Passalacqua, 1993 ; JEUDY, 1996, p. 260-270 ; Munk Olsen, *Chronique* 3, p. 56-57 ; Luhtala, 2000a, p. 138 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 7307.

Pars. I.

F. 1-86v, Prisc. *Ars grammatica* I-VII* (*GL* 2, 1-366)

1r- : <*Epist. ad Iulian.* I> (2, 3.14 *de diuersis,* manque le début). — 1r-12r : *lib.* I. — 12r-23v : *lib.* II. — 23v-32r : *lib.* III. — 32r-40r : *lib.* IV. — 40r-52r : *lib.* V. — 52v-53r : Appendice au livre V (cf. *Instr.* 1, § 9 + colophon 1). — 53r : <Epistula ad Iulianum II>. — 53r-70v : *lib.* VI. — 70v-86v : *lib.* VII (2, 283-366.8, *fides hu*<*ius*>).

Pars. II.

F. 87r-90r Prisc. *Praeex*. (sans la fin) : … sed ope<ratio>.

F. 90r-91r Prisc. *inst. de nom*. (Excerpta) : *Duo participia ut legens* … (f. 91v-92v blancs à l'origine)

[F. 91v-92v *Epistulae domini Teuzoni diaconi et monachi ad Bellizonem suum discipulum de quinque generibus verborum* … (ajoutée au XI^{e} s.)[28]]

---

[28] Probablement par un moine de Pomposa, voir M. CORTESI « Teuzo, Mönch v. Pomposa », in *Lexikon des Mittelalters*, VIII, col. 594 et M. CORTESI, « Teuzone e Bellizone tra grammatica e agiografia », in *Pomposia monasterium modo in Italiam primum. La biblioteca di Pomposa,* Padova (*Medioevo e Umanesimo*, 86), 1994, p. 67-150.

F. 92v-93v Rem. Fav. *Carmen de Ponderibus et mensuris* (sans la fin ; sur 2 col., de la main qui a copié *Praeex*.).

Pars. I. Région de Lyon (Bischoff) ; ligatures nt et ns très fréquentes, ainsi que la gamme habituelle ct st (sauf rt) ; a ouverts ; souvent -s final avec les voyelles sauf i (limité aux fins de lignes ?) ; ligature or avec r rond dont la boucle monte au-dessus du o. Des corrections introduites par al. (cf. 31v).

Pars II. Ni Bischoff, ni Munk Olsen ne relèvent la distinction entre ces deux parties. L'écriture de cette seconde partie du ms. est assez différente. Si cette portion du ms. appartient au même scriptorium (ce qui est peu sûr, puisque la réglure est différente), ce second copiste a été formé selon un autre usage que celui de Lyon. En revanche, cette partie pourrait avoir été corrigée à Lyon d'après certains indices, ce qui situerait la constitution du recueil dans les même années où s'est déroulée la copie de l'*Ars* I-VII. L'interruption de *Praeex*., dont il manque la fin, est due au copiste qui s'est interrompu abruptement. La suite, qui remplit les f. laissés vacants, a été ajoutée à Lyon dans une écriture proche de celle qui a copié l'*Ars*.

La présence des sept premiers livres de Prisc. seulement suivis d'un des *opuscula*, fait penser à la disposition sur D_1 et F_2, d'autant que les courts extraits appartiennent à l'*inst. de nom.* (sigle *W* de l'éd. Passalacqua) en rapport avec le témoin *O* (Passalacqua, p. 196). Toutefois, s'agissant d'une lacune matérielle dont l'étendue ne peut être évaluée, il est impossible de savoir si la disposition actuelle correspond bien à celle observée sur F_2. Sur le petit frg. de l'*inst. de nom.* Passalacqua (1993, p. 196) remarquait des points communs avec le texte d'Orléans, BM 295 (régions de Reims, s. IX$^{3/4}$).

Gloses. Transmet des passages du commentaire marginal commun à F_2 et D_1, et peut-être aussi à celui en relation avec l'*expositio* anonyme. — Sur l'opuscule (*Praeex*.), des gloses marginales du XI^{e} s. courent sur l'intégralité du début du texte (de la même main qui a ajouté l'*epist*. de Teuzon ?). En marge f. 87r-88r les gloses appartiennent à la famille des glossaires juvénaliens.

---

76. [**752**]

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Weissenburg 50

1-107v / 108 f.

Ars I-XVI

T1

France ; Alsace (Wissembourg) / « deutsch-insular (Mainz ?) » (Bischoff)

s. IX$^{med.}$ (s. X^{2} Passalacqua)

glosé, en partie (peut-être) par Otfrid de Wissembourg, un élève de Raban Maur ; plus de six mains différentes ;

GIBSON, 1992, p. 20-21 ; BUTZMANN, 1964 ; *BStK* 4, n° 972 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 7399 ; MS.num.

Origine indiscutable selon M. Gibson : « the manuscript as a whole is undoubtedly the product of Weissenburg in Otfrid's time » (GIBSON, 1992, p. 21).

---

77. *Add.* (79 Ballaira)

Würzburg, UB, M. p. misc. f.24

frg. 2 bifol.

Ars VII*-VIII* (*GL* 2, 300-314 ; 413-414 ; 426-429)

Allemagne (sud) ?

IX$^{3/4}$ (env.)

BALLAIRA, 1982, n° 79 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 7456 ; [Liste E. Krotz].

glosé ; indexations marginales

---

78. [**762**]

Zürich, Staatsarchiv, AG 19, [XXVI]

frg. 2 f.

Ars XV* (= *GL* 3, 73-80)

St-Gall ? Reichenau?

IX$^{3/4}$ (env.) (s. X/XI Passalacqua)

GIBSON, 1982 p. 123 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 7553.

---

79. [**764**]

Zürich, Zentralbibliothek, Ms. C 49

1-144v / 144 f.

Ars III*-X* (*GL* 2, 103.2-526.12) (lacunaire du début du livre III et de la fin du X).

lac. (T1?)

Alémanie (St-Gall)

s. IX^2

BISCHOFF, *MS* 3, p. 186 ; BISCHOFF, *Kat.* 3, n° 7568.

Compléments hors-numérotation

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14516 [II]

région entre Trier, Metz, Reims et Lobbes,

s. X (?), 265 x 165 mm, 55-60 longues lignes.

frg. palimpsestes des livres V et VIII ; seconde partie d'un recueil composite (Porphyre et Boèce), f. 74v-81v ; 83r-84v, 89r-90v, 100r-115v, 124r-v, 130r-v ;

Katalog der lateinischen Handschriften BSB, 4, p. 421— MS.num.

Daté du IX^e s. selon Bischoff ou du X^e s. d'après HOFFMANN 2012, p. 212 n. 220). [Signalé pr E. Krotz].

St. Gallen, Stiftsbibliothek, 872

Texte supérieur, traduction en haut-allemand avec commentaire du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella (s. XI-XII) ; l'écriture inférieure transmettrait une *Ars gramm*. de Prisc. copiée à St-Gall (« Priscianus (?) Palimpsest » Bischoff).

BRUCKNER 3, taf. 42b ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 5857 (« Wohl St. Gallen, IX. Jh., 2. Hälfte »).— MS.num.

B. Notices des manuscrits contenant des extraits de l'*Ars* : Tradition indirecte

---

80. = S^H

Berlin, Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz, ms. Diez. B Sant. 66

181 f. (+ 1) ; 240 x 155 mm.

saec. VIIIex ; avant 790

CLA 8.1044 ; Fac-similé de BISCHOFF, 1973 ; HOLTZ, 1981, p. 448-449 [au sujet du texte de Donat : tradition « italo-insulaire »] ; LAW, 1982, p. 101 et 120 ; voir la notice détaillée d'Ursula WINTER, *Die europäischen Handschriften der Bibliothek Diez: Teil 1. Die Manuscripta Dieziana B Santeniana, Teil 2. Die Libri impressi cum notis manuscriptis*, Leipzig, 1986, p. 71-75 ; VILLA, 1995 et 2000 ; LUHTALA, 2000c, p. 329-331, 333, 338-339, 342-343, 346 ; GORMAN, 2000 ; DE PAOLIS, 2000, p. 173, 181-183, 187, 192, 194 ; LICHT, 2001.

Survol du contenu : (…) p. 3-66 *De nomine dicit Donatus. Partes orationis* … [= Petrus diaconus, *Ars grammatica*, première version (selon Luhtala ; seconde, selon Bischoff). — p. 66-128, *Grammaticalia* : « Excerpta didactica » (Winter) ; *De alphabeto* ; Max. Vict. *De finalibus* ; Pomp. *in Don*. (extraits) ; De quantitate syllabarum ; Pomp. in Don. (*de pedibus*, *GL* 5, 120.21-125.33) ; De accentibus … [= Extraits des *Etym*. d'Isidore] (…) — *De alphabeto* ; *De speciebus locutionis* ; *De littera* (*in Don. de littera*) ; *Conlectiones vocum* (in *Don. de interiectione*) (…) — p. 126-127 « Notae grammaticae » (Winter) [= Extraits de Priscien (p. 126) + Pompée ?] (…) — p. 129-171. *Incipiunt partes Donati* …[= *Donati Ars mai. II-III*) — p. 171-216. *De barbarismo iuxta Pompeium* … [= Pomp. *in Don*., GL 5, 283,1-312,16] (…) — p. 218-219. « Catalogus librorum antiquorum » [voir BISCHOFF, *MS* 3, VIII, p. 162-163 ; 1973, p. 38-39, cf. infra] (…) — p. 223-279. Métrique : Servius *De Centum metris* ; Mall. Theod. *De metris* ; *De metris* ; *Commentarius in de centum metris Servii* ; *De metris* ; *De pentasyllabis* … [= Diom. ars. (extraits du livre 3)] (…) — p. 279, *Quot sunt accentus* … [« Notae grammaticae » (Winter) [= cf. Victorin. ?] — p. 280-326, Sergius, *expl. in art. Don*. — p. 326-336. Des extraits de *Pomp. in Don*. — p. 336-343. *De musica* …

[= extrait des *Etym*. d'Isid.] — p. 343-347. *De voce et littera* — p. 347, extraits de Donat sur le verbe — p. 349. Les *grammaticae artis nomina* … [liste de vocabulaire bilingue, éd. GNEUS 1994] (…)

Un des huit témoins anciens du commentaire de Donat [Sergii] *explanationes in artes Donati* (voir de Paolis, 2000), il compte entre autres textes le commentaire de Pompée, des chaînes grammaticales (voir Bischoff), ainsi que la liste des mots grecs se rapportant à la grammaire (voir *Notices*, N° 59, *cod. E*). Il contient aussi la fameuse liste de livre, dont Bischoff pensait qu'il s'agissait d'une partie du catalogue de la bibliothèque de Charlemagne ; voir pour une révision de cette opinion l'article de C. VILLA, 1995 ; GORMAN, 2000 et LICHT, 2001. — La bibliographie sur ce manuscrit important est particulièrement riche, on verra en particulier outre Bischoff et Villa, de Paolis, 2000, p. 182 n. 23, 187 n. 38.

Ce ms. dans lequel des mains allemandes et italiennes se côtoient, s'il n'est plus considéré comme un produit de la cour de Charlemagne, est toutefois, en compagnie d'autres ms., révélateur des intérêts des maîtres œuvrant à la cour (cf. LAW, 1982, p. 101). Les leçons en provenance du texte de Donat, témoin *S* de Louis Holtz (ici S^{H}), se confondent avec celles rapportées par Pierre de Pise dans sa grammaire (HOLTZ, 1981, p. 438 ; LUHTALA, 2000c, p. 329 n. 10).

81.

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, II 2572 (*olim* R16806, Phillipps 12458 and 12362*)

147 f. ; 255 x 190 mm

saec. VIIIex (?)

Région de la Meuse ? (« Wahrscheinlich im Umkreis des karolingischen Hofes, kurz nach 800 (nach dem Exemplar des Hofbibliothek », BISCHOFF, *Kat*.)

CLA 10.1553 (P. Pise) ; BISCHOFF, *MS* 3, VIII, p. 154 (2007, p. 61) ; BISCHOFF, in *Karl der Grosse. Werk und Wirkung*, Aachen, 1965, p. 194, n° 348 ; BISCHOFF, *Kat*. 1, n° 755 ; BROWN, 1994 ; GORMAN, 1997 ; MUNZI, 2000, p. 373 ; GORMAN, 2000 ; LUTHALA, 2000c *passim* ; KROTZ – GORMAN (éd.) (2014) ; — MS.num.

F. 1r. Titre frontispice en capitale rustique (encre brune, sans rehauts de couleur) : *Incipit liber de diuersis quaestiunculis cum responsionibus suis quem iussit domnus rex Carolus transcribere ex autentico Petri Archidiaconi …*

(…)

F. 17v-147v. *Grammaticalia* :

f. 17v-119v. Extraits des seize premiers livres (jusqu'à XVI.14) de l'*Ars* de Priscien (sans titre, après une ligne sautée, qui paraît avoir été grattée, suite à l'explicit du texte précédent) : (Δ) *Hoc sciendum est quibus modis ratio artis grammaticae conpraehenditur* ? R(esponsio) : *Quadraginta nouem* (…) *ut « multa quoque et bello passus dum conderet urbem ». Explicit Ars Prisciani.* (Couvrent *GL* 2, 1-3, 103.20)— [Des sigles Δ. et M. (*discipulus et magister*) ont été ajoutés par une autre main, après la copie du texte].

f. 120r-125r. *Incipit Ars Diomedis …* (un extrait, *GL* 1, 300-328, 12).

f. 125v-147v. *Incipit Pompegii* (sic). *Quaerendum est* (…) *dicrocheos*. (un extrait de Pomp. *in Don*., *GL* 5, 134-212).

(f. 120r, signé « XVI » = manque un cahier ?)

Ce recueil de grammaire est précédé d'un commentaire sur Daniel décrit par M. GORMAN, 1997, p. 48). — On a supposé que le ms. a pu appartenir à Charlemagne (cf. BROWN, 1994, p. 30 n. 99), quoique Bischoff (*MS* 3, p. 154 n. 24 = 2007, p. 61 n. 24) doutât qu'il fut l'exemplaire de la Cour, d'après les écritures des différentes mains (*ibid*., p. 65 n. 45). Quoi qu'il en soit, original ou non, le colophon prouve que les textes que contient cette copie ont transité par la Cour.

82.

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, 3920-3923 (sect. 3921)

29 f.

s. X1/3 (ou XII Munk Olsen)

Allemagne

MUNK OLSEN, *Étude* 1, p. 13 et 380 et IV/2, p. 118.

Recueil de 3 éléments codicologiques contemporains et probablement de même provenance.

pars II

f. 12r-20v. Commentaire sur le début de Prisc. : *Philosophus dicitur qui diuinarum rerum scientiam habet…*

le ms. comporte pars I, Apul. et pars IIIIe *De ephemeris belli Troiani* de Dyctis

Troisième témoin d'un « commentaire » anonyme sur Priscien (cf. München, BSB, Clm 18375, v. *Notices,* N° 40, qui comporte ces gloses, aussi ajoutées par une main du XII^e^ s. ?). Son contenu reste à explorer afin de le situer dans ce groupe.

Les pages de garde conservent les frg. d'un sacramentaire du IX^e^ s. associé à Brugge, Stadsbibliotheek, MS 254 (BISCHOFF, *Kat*. 1, n° 692).

83.

Erfurt, Wissenschaftliche Allgemein-Bibliothek, Ampl. 8° 8, [III] 117-127 (pars III) / 127 f. ; 198 x 128 mm, 58 longues lignes.

[III] XII in.

W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt. Weidmannsche Buchhandlung*, Berlin, 1887, p. 674-677 ; JEUDY, 1983 (éd. florilège, p. 98-128) ; GNEUSS, 1994.

Pars III

F. 118r-123v Florilège (portion du XII^e^ s.) ; qui comprend, outre Don. ort., des extraits de *Fig*., une compilation d'extraits sur le verbe (Prisc. + Consent.) suivie de l'*Ars de uerbo* d'Euth., un second groupe d'extraits de l'*Ars gramm*. de Priscien à propos des verbes déponents (couvrant VIII.15-37 : 2, 379-404). Ils retiennent notre attention, car ces extraits sont mêlés de nombreuses gloses (cf. JEUDY, 1983, p. 96 et éd. p. 124-126) et se poursuivent par un florilège d'auteurs classiques (exclusivement Horace, Ovide, Lucain et Salluste) tirés de Priscien (dans l'ordre du texte de Prisc. = *Poetica exc.* ; non répertorié par Munk Olsen dans son catalogue des florilèges classiques I-II (1979-1980, réimp. 1995).

122v-123r PRESCIANUS. Haec uerba antiqui tam actiua quam passiua significatione protulisse inueniuntur : auxilior te et a te … ut nefastis quibus non dicitur.

123r-v Oratius libro Carminum III … uel approbatiua potest hic esse.

Le volume s'achève sur un petit glossaire bilingue lat.-germ. (f. 125r-v), la liste des *grammaticae artis nomina grece et latine notata* (f. 125v-126r, signalé par l'éd. GNEUSS, 1994, mais témoin non utilisé) et les *Metra notabilia Abbonis grammatici optimi*.

84.

Erfurt, Wissenschaftliche Allgemein-Bibliothek, Ampl. F. 10

s. VIII$^{ex.}$ (« Westdeutschland IX. Jh., Anfang » BISCHOFF, Kat.)

Contient entre autres, la grammaire *Quod*, f. 46r-60v.

SCHUM, *op. cit*., 1887, p. 9-11 ; BARBERO, 1993 ; BISCHOFF, *Kat*. 1, n° 1173 ; BISCHOFF, *MS* 3, II, p. 6 ; DE PAOLIS, 2000, p. 183 ; MUNZI, 2000, p. 369-370, 383-385.

Contient plusieurs chaînes grammaticales et commentaires sur Donat, dont la portion des *Explanationes in artes Don*. du Ps. Sergius qui ne se trouve que dans trois autres manuscrits (avec Berlin Diez B Sant. 66 ; voir DE PAOLIS, 2000, p. 183 n. 27), ainsi que le *Breviarium* de Paul Diacre, un abrégé des *Institutiones* de Cassiodore (Munzi, p. 369 et éd. du texte 'ex libro Breviario Pauli abbatis', f. 44r-45r p. 383-385) .— Sur la question de Cassiodore, voir L. HOLTZ, « Quelques aspects de la tradition et de la diffusion des Institutiones », in S. Leanza (éd.), *Flavio Magno Aurelio Cassiodoro* (Atti della settimana di studi, Cosenza-Squillace 19-24 sett. 1983), Soveria Mannelli, 1986, p. 281-312.

85.

Roma, Biblioteca Casanatense, 1086

64 f.

s. IX$^{med.}$

copié à Bénévent (ex-libris, f. 26r)

Adbreviatio artis grammaticae ex diversis doctoribus ab Urso composita (f. 1ra- 48va)

LAW, 1982, p. 50, 122 ; FERRARI, 1979, p. xxxix ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 5314 ; BROWN V., 2000, p. 391, 398-399, 410 ; VILLA, 2000, p. 582-583 ; TARQUINI, 2000, cité p. 775 ; TARQUINI, 2002, p. ; DE

NONNO, 2009, p. 277 ; MUNZI, 2009, *passim*, spéc. p. 464, 466-467 ; DE PAOLIS, 2009, p. 658.

Quoi qu'en laisse supposer son titre, il s'agit d'un abrégé de Priscien. Réalisé par Ursus, abbé de Bénévent à partir de 833, le texte n'est connu que par cet unique témoin manuscrit, qui prouve le caractère local de l'*Adbreviatio* (V. BROWN, 2000, p. 398).

— l'*Adbr*. contient au f. 40 l'*additamentum* n° 5 (cf. *Instr*. 1, § 25) entre les livres XVII et XVIII : *Proprietates Latinorum*, dont le titre est aussi préservé dans *P* (f. 27r-v) et *Z* (f. 281v), cf. De Nonno, p. 277.

— Les autres textes grammaticaux (f. 49-53 = *Don. Ars mai. III*, sans le *De tropis* et différents textes de rhétorique) qu'il transmet sont en relation avec le corpus de *P*. Au f. 53va, une note en marge signale : + *abhinc non sunt ab Urso edite* en lien avec la note du f. 57va : + *usque hic*, suivi d'un *De tropis ab Urso comptum* (57va-60rb ; voir Munzi, p. 466 n. 15).

Le texte de Priscien utilisé par Ursus montre des leçons locales, un faciès que ne présente pas son texte de Donat qui se trouve sous influence insulaire (MUNZI, p. 478). Le modèle serait *P* ou son ancêtre π (VILLA, 2000, p. 582).

---

86. [**590**]

W$^{Amb.}$ Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 878

sud de l'Allemagne (Reichenau)

s. IX $^{2/4}$; c. entre 825 et 849 ; avant 840 (Reynolds)

« Vademecum » de Walafrid Strabon (Bischoff *MS* 2, V, p. 45) [plusieurs mains, des parties autographe de W.S.]

G. SCHERRER, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875, p. 307-309 ; L.T. REYNOLDS, *The medieval tradition of Seneca's 'Letters'*, Oxford, 1965 (spéc. p. 92-93) ; BISCHOFF *MS* 2, V ; A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma 1956, p. 391-393 ; cf. LAW, 1977, p. 104 ; LAW, 1982, p. 67-69, 69 n. 71 ; MUNK OLSEN *Étude* 1, p. 338, 354, 494 et *Étude* 2, p. 452 ; recensé par DEGNI – PERI, 2000, p. 734 ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 5862.

Le ms. comprend cinq parties (Bischoff ; Beccaria), dont seule la première nous concerne ici (en résumé) :

Pars I. p. 5-18, Donat ; — p. 18-32, *Ars Ambianensis* (identifée sous Prisc. *de nom*., cf. infra) ; (…) — p. 148-170. Prisc. *De nom*. ; — MS.num.

Les mélanges d'extraits comprennent Donat (p. 5-18 ; p. 50-69 ; p. 72-79), Priscien, Bède, mais aussi Alcuin. Un des témoins de l'*Ars Ambianensis* (p. 18-32) = *W*, qui doit tellement au *De nom*. que l'on pensait auparavant que ce texte en était une version aménagée (Scherrer / Bischoff).

---

87. = A^H

Valenciennes, Bibliothèque municipale, 391 (374)

131 f. ; 255 x 185 mm.

Albini Excerptiones super Priscianum [Alcuin, *Epitome Prisciani*]

saec. IX (med. vel 3/4 ?) ; s. X inc. (Bischoff)

Origine : copié à St-Amand, sur C^H. — prov. Abbaye de Saint-Amand (confiscation révolutionnaire) ; Index major, XCVII ; *olim* G, 255 ; Sanderus, G, 264.)

MOLINIER, *CGM* 25, Paris, 1894 p. 360 ; BISCHOFF, *MS* 3, XI, p. 220 ; HOLTZ, 2000 (71), p. 294-296 *et passim*. ; *Clavis* II, ALC 47 ; BISCHOFF, *Kat*. 3, p. 398-399 (rejeté).

Contenu :

F. 1- 130v . *Excerpt*. sans titre (cf. *Clavis* II, ALC 47)

Fol. 1-6 : Table des chapitres.

f. 7r-64v Livre I : « Definitio orationis et quid sit proprium nominis, quid verbi. I. Oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam... Explicit liber primus »

Fol. 64v-130v : Livre II : « Incipit liber secundus de verbo infinito. Cap. I. Ab infinito incipiamus … Explicit liber »

En garde : fragment d'un traité de géométrie du IX^{e} siècle]

— Sigle *A* de Holtz ; voir infra C^H.

---

88. = B^H

Valenciennes, Bibliothèque municipale, 392 (375)

71 f. ; 230 x 180 mm.

Albini Excerptiones super Priscianum [Alcuin, *Epitome Prisciani*]

saec. IX (in. vel med. ?) / IX ex. uel IX/X (BISCHOFF, *Kat*. 3)

Origine : copié à St-Amand, sur C^{H}. /)/ Nord-est de la France, « (zum Teil wie) Reims » (BISCHOFF, *Kat*. 3).

Provenance : Abbaye de Saint-Amand (confiscation révolutionnaire ; index major, XCVII ; *olim* G, 257 ; Sanderus, G, 267

MOLINIER, *CGM* 25, Paris, 1894 p. 360 ; BISCHOFF, *MS* 3, XI, p. 220 ; *Clavis* II, ALC 37, ALC 47 ; HOLTZ, 2000 (68 et 71) ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 6383-6384.

F. de garde : fragment d'un pouillé de l'abbaye de Saint-Amand, IXe siècle.

F. 1-71 . *Excerpt*. sans titre, avec lacunes (perte au livre I, des chap. 91-98 et au livre II, chap. 23-42 ; voir Holtz 2000 (71), p. 300 n. 39).

Sigle *B* de Holtz ; voir infra C^{H}.

---

89. = C^{H}

Valenciennes, Bibliothèque municipale, 393 (376)

158 f. ; 211 × 132 mm.

saec. ($VIII^{ex.}$?) ou $IX^{in.}$ (IX 1/2, Bischoff)

Provenance : Abbaye de Saint-Amand (confiscation révolutionnaire ; Index major, XCVII; *olim* J, 128 ; Sanderus, I, 126 ; M.7.3).

Origine : région de la Loire (Bischoff, d'après Chittenden) / ouest (Bischoff *Kat*. 3)

MOLINIER, *CGM* 25, Paris, 1894 p. 360-361 ; H. KEIL, *GL* I, p. xx ; BISCHOFF, *MS* 1, XXII (1976, p. 84 et n. 48 p. 154) ; O'DONNELL, 1976 ; CHITTENDEN, 1982 (Don. Ortigr.), p. xxv ; GANZ, 1990a, p. 157 ; HOLTZ, 2000 (71), p. 294-296 et *passim* ; *Clavis*. I, CLES 4 ; *Clavis* II, ALC 47 ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 6385— MS.num.

I. Morphologie

1. *Albini in Priscianum*

f. 1r-4v. Tables des deux livres des *Excerptiones* :

f. 1r-3r. Table du livre 1 (1-98) : « Incipiunt capitula libri primi … XCVII. Datiuum … cum omni casu solere consociare. Expliciunt capitula libri primi ».

f. 3r-4v. Table du livre 2 (1-93) : « Incipiunt capitula libri secundi … XCIII. Quid sit inter adiunctiuas et propriae causales coniunctiones ».

f. 4v-76v. Abrégé de l'*Ars* en deux livres

f. 4v-40r. Livre 1: « Albini in Priscianum. Incipit liber primus. Definitio orationis est … dignum laude et reliqua ; Explicit liber primus ».

f. 40r-76v. Livre 2 : « Incipit liber secundus. De uerbo infinito. Ab infinito incipiamus exponere uerbi ordinationem …quod potest et decet. » [*Dernier mot suivi de deux lignes vides, sans formule d'explicit*].

2. f. 77r. *Sententiae Hieronimi, Augustini et alii de utilitate artis grammaticae* : « Sententia Hieronimi de utilitate artis grammaticae. Inter philosophos et grammaticos et rethores … grammaticam conpono ».

F. 77v-123r. Chaînes grammaticales selon Donat complété par Priscien et d'autres :

3. f. 77v-112r. *Chaîne grammaticale* (Don. Ort.) 'De partibus orationis' : « Incipit de partibus orationis. Donatus ortigraphus dicit : Partes orationis sunt VIII … Explicit de partibus orationis »

4. f. 112r-123r. *Chaîne grammaticale* [Clemens Scottus], *De barbarismo* : « Incipiunt pauca de barbarismis, collecta de multis. D. Quid est barbarismus ? Pompeius ostendit ita dicens... [119r] …Incipit de scematibus … Finit de arte Donati pleniter » (cf. Jeudy, in Lex. gramm.)

5. f. 123r-142r. *Glosae de libris grammaticorum de littera et syllabae et accentu et posituris* (Donatus ortigraphus) : « Incipiunt glosae de libris grammaticorum, de littera et syllabae et accentu et posituris.

— D(idascolus/ discipulus ?). Disciplina unde nomen accepit ? M(athetes/ magister ?). Isidorus ostendit disciplina a discendo nomen accepti … » ; (cf. f. 127r *Magister* écrit en toute lettre pour M.)

— *De voce* : f. 124r-125v : « Quomodo diffinitur vox ? M. Priscianus dicit de voce. D. Philosophi diffiniunt voce esse aerem tenuissimu ictum uel sonum sensibilem aurium id est … [f. 139v] … Explicit .

II. Métrique

f. 142v - 151v. Aldhelmi « Retractatio. Reciprocae interrogatio uel resp(onsio) de pedum regulis Aldhelmi... Expositis enigmatum propositionibus... » (*PL*, 89, col. 199 et suiv) ; avec des gloses du XE-XI^{e} s. ?

f. 150r-150v, la liste des *voces animantium*[1] a été intégrée à la chaîne (sur 4 col. en bas du fol. et haut du suivant) : « Δ. Pande exempla uocis confusae de diuersis rerum naturis congestas. M. Haec sunt species confusae, ut maiorum auctoritas tradidit, Nam Apes ambizant …prolata sunt. »

f. 151v la fin du f. est complétée par une écriture du XI-XIIe s.

f. 152r- 155r Cruindmeli *Ars metrica* : « Incipit conlatio de generibus metrorum. — Quot sunt genera metrorum principalia... » (J. Huemer, *Cruindmeli sive Fulcharii ars metrica*, Wien, 1883) ; cf. KENNEY, 1966[2], p. 552, n° 361 … *in dei nomine de metrica ratione pauca incipiunt ex multis grammaticorum libris excerpta* …

f. 155r - 157v : « Incipit ars Mauri Servii grammatici de centimetro. — Clarissimo Albino Servius grammaticus salutem. Tibi hunc libellum praetextatorium... »

f. 158r : Dessin à l'encre (s. XI), représentant un religieux nimbé, avec légende : *Tu decus omne tuis, o summe et nobilis Odo*...

—

Ce recueil de *grammaticalia*, homogène matériellement (une seule unité codicologique copiée d'une même main), présente un plan deux parties :

I. Morphologie (f. 1-142r). — II. Métrique (f. 142v-157v) ; le contenu est de type 'insulaire' et extrêmement bien structuré le recueil juxtapose : *Excerpt*. de Prisc. + *de utilitate gramm*. + une chaîne de plusieurs auteurs sur les 8 parties du discours (Don. ort.) + une autre chaîne grammaticale *De barbarismo* etc. partie sur les vices et vertus du discours et se termine avec les figures et les tropes (attribuée auparavant à Clemens Scottus) [les 2 chaînes s'achèvent sur les mots : … *Finit de arte Donati pleniter*) + en clôture les gloses sur les grammairiens ; mélange de Donat, Pompée, Priscien, Consentius, Palaemon, Flavianus, Seregius (sic) etc. qui viennent compléter les notions sur les lettres (alphabet, phonétique), les syllabes, les accents et le *de posituris* (ce qui

[1] Voir W. WACKERNAGEL, *Voces Variae Animantium. Ein Beitrag zur Naturkunde und zur Geschichte der Sprache*, Basel, 1867 ; C.E. FINCH, «Suetonius' catalogue of animal sounds in codex Vat. Lat. 6018», *American Journal of Philology* 90 (1969), p. 459-463 ; M. MARCOVICH, « Voces Animantium and Suetonius », *Živa Antika: Antiquité vivante* 21 (1971), p. 399-416 ; D.T. BENEDIKTSON, « Polemius Silvius' Voces varie animancium and related catalogues of animal sounds », *Mnemosyne* 53 (2000), p. 71-79.

s'apparente à la ponctuation), notions fondamentales pour étudier la métrique, objet de la seconde partie du volume.

— Sigle *C* de Holtz, ce ms. constitue le plus ancien témoin des *Excerpt*., seul à porter le titre *Albini in Priscianum* ; sur le feuillet de garde aujourd'hui perdu le titre devait être celui conservé dans les catalogues (*Index minor* daté de 1123-1136 et *maior*, de 1150-1159[2]) de l'abbaye de St-Amand (voir Holtz, *op. cit*. 295) ; Dans l'*index minor* : 2 vol. mentionnés, 3 dans l'*Ind. maior*, probablement A, l'exemplaire personnel de Gilbert de St-Amand (cf. DELISLE, *Cab. des ms.,* I, p. 309). — Sur la question de la datation par Bischoff, voir Holtz, *op. cit*., p. 297 ; copié peu de temps après la mort d'Alcuin ? ou de son vivant ? — La présence de *C* à St-Amand s'explique par la persistance des liens entre Alcuin et son élève Arn (évêque de Salzbourg en 793). — À propos du rapprochement des parties palimpsestes du Paris, BnF, lat. 7502 (*Excerpta Alcuini*) voir De Nonno et Holtz. — L'hypothèse que ce ms. ait pu émaner du cercle de Théodulfe demanderait à être étayée (cf. FARMHOUSE ALBERTO, 2012, p. 202).

— Les extraits : organisés en deux livres, les extraits sont précédés d'une table des *capitula* respectivement de 98 et 93 titres qui dénote une préoccupation pédagogique. Les titres, dont la liste a été donnée par O'Donnell (à corriger avec HOLTZ, op. cit. p. 300 n. 38 et sqq.), sont les mots de Priscien tirés des extraits, parfois retouchés (HOLTZ, op. cit. p. 299-300). Le contenu des extraits est de longueur variable) ; plan des *Excerpt*. mis en lumière par L. Holtz (op. cit. p. 302-306) ;

Le texte de Priscien qu'Alcuin avait en main montre une parenté avec celui de Bern 109 (= *D*) en provenance de St-Basle de Reims mais probablement copié ailleurs (à Soissons ?)

Les gloses donnent l'alphabet grec (nécessaire à la lecture de Priscien) f. 125 (et 126r en marge l'alphabet hébreu, ajouté postérieurement ?) ; dans ces gloses aussi, apparaît le *Paperinus* de Bischoff.

[2] Voir F. SIMERAY, « Le 'scriptorium' et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand », in *Positions des thèses de l'École Nationale des Chartes*, 1990, p. 151-159 ; sa thèse en 4 vol. *Le scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand*, Paris, 1989 est consultable à l'IRHT.

— De l'*ars Cruindmeli,* trois autres témoins du texte sont connues : Paris, BnF, lat. 13026, f. 41-56 (Corbie) ; München, BSB, Clm 6411, f. 82v-95v (Freising) et Clm 14420, f. 21-36 (St-Emmeran) ; des extraits publiés dans KEIL, 1868, p. 17-18, puis éditée par Huemer, *Cruindmeli sive Fulcharii ars metrica*, Wien, 1883 ; le Paris, BnF, Lat. 13026 (4 frg. de ms. reliés ensemble) contient aussi Eutyches en compagnie de Virgilius Maro *Grammaticus*.

Mss. post-carolingiens

90. Excerptiones de Prisciano

a = *Bex*.

Antwerp, Plantin-Moretus Museum 16.2 + London, British Mus. Library, Additional 32246

s. X

Inc. : *Excerptiones de Prisciano. Philosophi definiunt uocem esse aerem …*

sigle *B* de éd. Porter, 2002.

Contient en outre un glossaire alphabétisé à partir de *gl. Prisc*. en relation avec les gl. aux *Excerpt*. du ms. de Paris (*Pex*.) ; cf. aussi London, BML, Harley 3826 (contient une liste de termes d'architecture qui présentent des parallèles avec les gloses de *Bex*.), Porter, 2002, p. 36-37.

b = *Pex*.

Paris, Bibliothèque nationale, NAL 586

s. X (f. 1-15 refaits au XII^{e} s.)

OMONT, *BEC* 57 (1896), p. 170 ; PORTER, 2002.

f. 1-131. *Excerptiones de Prisciano. Philosophi definiunt uocem esse aerem …*

Au f. 131 : *Notae de ponderibus …*

c = Chartres, Bibliothèque Municipale, 56 (83), s. XI/XII ou XI$^{med.}$,

f. 1r-83v. *Excerptiones* acéphales (voir notice suivante) : … *grecam formam quod significat cum genitiuo primitiui filios uel filias …* confunduntur in eis accentus. (suivit du *De fig*.).

91. Scalprum Prisciani

JEUDY, 1982; 1985; 1986 ; PORTER, 2002, p. 2-4, 22-23.

a † [Chartres, Bibliothèque municipale, 35 (110), 237 f.]

s. XII inc. (d'après *CGM dep*. XI, Chartres, 1890)

« Anonymi epitome Prisciani » (v. supra N° 90) : *Secundum Donatum, vox est aer ictus sensibilis auditu* … F. 1v. : *Incipiunt excerptiones de Prisciano. Philosophi definiunt vocem esse aerem … in presenti noscuntur. Finit tractatus super numerum partium orationis secundum diversos auctores.*

Manuscrit détruit en 1944, qui, selon C. Jeudy, contenait la copie du ms. Chartres 56 (83), *infra*.

b Chartres, Bibliothèque municipale, 56 (83), 128 f. (f. conservés 89-99v, 101-105v)

s. XI$^{med.}$, France (Chartres ou région)

f. 89r-128v. « Item excerptum cuiusdam de Prisciano. Incipit prologus. Ad formandum gramatice medicacionis scilprum (*sic*) Prisciani auctoris maxime inuigilauit studium … Incipit excerptum de P<r>isciano. Quid sit nomen. Aurora quid est ? — R. Nomen. Interrogatio. Nomen quid est ? — R. Pars orationis … — … De interjectione… In. Si cuius ordinis ? — R. Prepositivi. Explicit. » (d'après *CGM, dep.* XI)

Ces frg. du ms. constitue le plus ancien témoin du texte, qui porte en outre de nombreuses gloses ; ms. brûlé, les restes microfilmés sont extrêmement endommagés[3].

c Leiden, UL, BPL 154, f. 1r-36r, s. XIII ;

d London, BL, Add. 18381, f. 1-48, s. XIII ;

e München, BSB, Clm 14763, f. 63r-88r , s. XII ;

f Rouen, BM, 1407, f. 249-266, s. XI/XII. —

Le ms. de Chartres, BM, 56 (83) contient les *Excerpt*. et le *Scalprum*.

[3] Voir http://www.manuscrits-de-chartres.fr/

92. Gautberti (Gosberti) Epithoma Prisciano

s. X

inédit ; HOLTZ, 1991 (32), p. 169 ; MERLETTE, 1975, p. 39-40 ; LAW, 2000, p. 42 ; M.-H. JULIEN, *Clavis* III, GOSG 1, p. 238-239 ; V. SIVO, « Gautbertus, 1 », in *CALMA* IV.2, 2012, p. 138.

Incipit epistola Gosberti ad Parisienses Goselmum et Gualterum sibi suimet et anima cariores. Cum omnis eloquentiae doctrina et omnium liberalium studiorum disciplina latinam educaret infantiam uelud mater Grecia … Et mea, inquam, non arguatur presumptio, sed constricta Prisciani attendatur ratio. Eum equidem totius operis sequitur gloria, me autem Gosbertum sudor et garrula quorundam inuidia (*epist*.). — Incipiunt capitula : primus liber de uoce …decimus de adverbio, interiectione, coniunctione. (capit.). — Incipit epithonia (*sic a*) Prisciani, quod est adbreuiatio. — Philosophi diffiniunt vocem esse aerem … (epit. cap. 1) … ut ‘ast’ quedam subponuntur ut ‘quoque’ quedam preponuntur ut subponantur ut ‘ergo’ . Explicit (epit. cap. 10). — His ita ne mireris, lector, quod de nomine[4] et uerbo … illa uero, quod sine istis sepissime complent, non inmerito preponuntur (*declaratio*). — Primus libri. Incipit de Constructione. Quoniam in supradictis … sed aptus est prius sociare uerbum (*de constr*.). Explicit epithomia Prisciani quod est adbreuiatiuo (*sic a*). — Ideo e grecis auctoribus hoc declinationibus tacetur … pro ‘cur’, idest sicut in Euangelio, quin potiuis*, idest cur pocius. (a)

—

a Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7521, f. 31r-43v (titul. et epist. + capitula + cap. 1-10 + decl.) ; 43v-44v (de constr. + explicit + add.) ; (s. XII) [— MS.num. (N&B)]

b Wolfenbüttel, Herzog-Aug.-Bibl., Guelf. 4. 11 Aug. 4°, f. 104r-116v (s. XII) [sans titre, l’explicit de l’*epist.* omet le nom de Gosbert ; avec addition][5]

[4] post corr. a : quod non est ante corr. a.

[5] O. von Heinemann, *Die Augusteischen Handschriften*, 4. *Codex Guelferbytanus 77.4 Aug. 2° bis 34 Augusteus 4°*, Frankfurt am Main, 1900 (réimp. 1966), n ° 2942, p. 124-125 (catal. numérisé) : « glose super Priscianum maiorem uel potius in compendium redactus » ; contient divers traités d’orth. et le *de acc*. [Prisc.], f. 134v-140v. — Provient de St-Michel d’Hildeshem (ex.-libr. f. 2r, 104r et f. 128r « Liber sancti Michahelis in Hildeshem »).

c Montpellier, Bibliothèque de l'école de médecine, H. 302, f. 117r-172r (s. XII/ XIII? ; prov. : Notre-Dame de Clairvaux) : *summa quedam de grammatica. Cum omnis eloquentiae* … ut ergo. In omni construccione deriuatiua pronomina … Pri(scianus) diligit filium suum, potest dici Priscianus. [texte incomplet, sans la fin, mais avec ajout d'un court extrait (8 lignes) du *De constr*. XVII, sans rapport avec celui dans *a* ; — MS.num.]

d Napoli, Bibliotheca Nazionale, V.C. 24, f. 1-40 ; (s. XII). [sans la fin ; avec ajout, mais contient l'*epist*.]

Plusieurs orthographes du nom *Gosbertus grammaticus* (*Clavis* III), ainsi que les nombreux homonymes interdissent une attribution certaine (voir *Index* : Gaudbert) — L'epitome est introduit par une lettre de décidace de Gosbertus aux Parisiens *Goselmus* et *Gualterum* (*epist*., dans Paris et Naples). L'*epist*. a été éditée par E. Dümmler, « Aus Handschriften », *Neues Archiv* 3 (1878), p. 406-411 (éd. *epist*. p. 410, d'après *a*), le reste est inédit, cf. HOLTZ, 1991 (32), p. 169.

Sur *a*, l'abréviation du *de constructione* n'est pas annoncée dans les *capitula*, pourtant l'explicit n'intervient qu'après. Ce ms. contient aussi le traité *de orth*. d'Alcuin, cf. BRUNI, 2004, p. 16.

C. Notices des manuscrits contenant des collections de gloses sur l'*Ars*

Gloses collectées IX^e^-X^e^ s.

---

93. = *S*

Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 (*olim* 1060 ; ancienne cote : 203) [I]

p. 1-144 + 150-188 / 357 p.

Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit. Caesariensis… + Priscianus in Caesarea natus est …

Groupe IVb (voir *S*$_1$, *Notice* n° 96)

sud de l'Allemagne ou Suisse (?) ; Bodenseegebiet (Wich-Reif)

s. X^in^ (XI Hertz)

Hertz, *GL* 2, p. xxviiii ; Hagen, *GL* 8, p. clxxiv (quelques extraits des gl. coll. : *De prisciani commentario Einsidlensi aliisque glossis priscianeis Bernensibus*) ; Goetz, *Corp. gl. lat.* 1, p. 99 ; Goetz, 1903, p. 226 ; G. MEIER, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in Bibliotheca Monasterii Einsidlensis O. S. B. servantur*, 1, 1899, p. 20 suiv. ; *StSG* II, p. 378-379 (n° DCCLXIX b : 11 gloses) et notice *StSG* IV, p. 421-422, n° 104 ; *BStK*, n° 112 ; WICH-REIF, 2001, p. 329 ; H. MAYER, *Althochdeutsche Glossen*, 1974, p. 73 ; G. KÖBLER, *Ergänzungen, Richtigstellungen, Nachträge, Teileditionen, Editionen, Nachweise zu Steinmeyers Edition : Die althochdeutschen Glossen*, 1993, p. 489 ; MUNK OLSEN, *Réception* 9, p. 171, n° 18 ; *Réception* 10, p. 233, n° 73 ; KROTZ, 2014a, p. 403 sqq. ;— MS.num.

— Recueil factice de trois unités codicologiques, dont la première comprend trois séries de gloses sur Priscien (a, b, c) ; les parties II et III sont du XIIe s. contiennent des traités de médecine (voir notice *e-codices* de P. Dr. Odo Lang, OSB, Stiftsbibliothek Einsiedeln, 2011).

I p. 1-222 (s. X^in.^ ; sur 2 col.)

a) p. 1-144. Première collection de gloses sur Priscien : *Incipiunt glose ex primo libro Prisciani … de tiara pilleo. explicit.*

1a : <I>ncip(iunt) glose ex primo libro Prisciani (PRN-). Constantinopoli scripsit. Caesariensis a Caesaria deriuatum est ciuitate Graecorum. … Pseudulus : proprium. explicit de primo libro. — 17a : incipit de secundo.

Consequens conueniens … Censorinus nomen proprium et deriuatiuum. Paluster a palude. — 29b : incipit de III° libro. detero peiero … Maluaceus similiter. — 33a : incipit de libro quarto. Unde in illorum <formis> : idest pa<t>ronomicorum … sed dignitates non capiebant. — 45b : de libro quinto. nam commune et neutrum… explicit de libro V. — 60a : ex libro VI. Sophista sapiens … dicatur ministerio ; item qui officium exercet librae. — 70b : de libro VII. Taygete ciuitas siue gens … capi rethoricae artis. — 76a : incipit de uerbo. liber VIII. Quando affectus a(nimi). d(efinit) … ita sunt hec propria uerborum. Explicit Liber VIII. — 85a : Incipit VIIII … in aliquibus scriptas. polluceo profero manifesto. Explicit de libro VIIII°. — 88a : incipit de libro X° … propter differentiam nominis et participii. — 93a : item de uerbo lib. VIII. Neutra dicuntur [contradicuntur *sic* S_1] a(bsoluta). f(requentius). u(timur). … inhibeo prohibeo. — 108b : de preterito perfecto lib. VIIII (*sic*) incipit [= livre X]. Meio mingo… Murena genus piscium marinum. — 112a : de participio lib. XI incipit. Magis traditionem … redundans piscibus. — 113a : De pronomine. Ego quidem affui … unde recipitur pro qualitate nominis. [= gl. livres XII-XIII, cf. seconde partie]. — 115b : incipit de praepositione liber XIIII. ad unguem … securus sine cura. — 116a : incipit liber XV de aduerbio. Tindaridis tindareus … ens participium substantiuum. — 117b : incipit de coniuctione liber XVI. effectionis … fabor loquar. — 118a : incipit liber de constructione XVII. Non recusemus… qui est ipsius non sit ipse. explicit de libro I°. — 132a : incipit de II°. CUM IN PLERISQUE… DE TIARA pilleo. explicit.

[Correspondance avec S_1 : f. 2r-7v : *lib.* I ; f. 7v-12v : *lib.* II ; f. 12v-13v : *lib.* III ; f. 13v-18r : *lib.* IV ; f. 18r-21r : *lib.* V ; f. 21r-23r : *lib.* VI ; f. 23r-24v : *lib.* VII ;f. 24v-26r : *lib.* VIII ; f. 26r-v : *lib.* IX ; f. 26v-27v : *lib.* X ; f. 27v-30r : *lib.* VIII ; f. 30r-v : *lib.* X ; f. 30v-31r : *lib.* XI ; f. 31r-v : *lib.* XII-XIII ; f. 31r : *lib.* XIV, XV ; f. 31v-32r : *lib.* XVI ; f. 32r-35r : *lib.* XVII ; f. 35r-39r : *lib.* XVIII.]

p. 144-149 florilège (Munk Olsen, n° 18).

b) p. 150-188. Seconde collection de gloses sur Priscien : *Priscianus in Caesarea natus est ... finit.*

150a : PRISCIANVS in (S_1 : *S om.*) Caesarea natus est, romano sanguine ductus, scripsit autem hunc librum in Constantinopoli Iuliano apostate ; in quibus maxime uetustissima subauditur aetas uel uetustissima grammatica… — 162a : liber VI de nominatiuo et genetiuo casibus. — 175b : de praepositione (= livre XIII). — 176a : de constructione (= livre XVII). — 185b : de II libro constructionis (= livre XVIII). — 188b : … finit.

[Correspond à S_1 : f. 39r-47v : *lib.* I ; f. 41v : *lib.* VI ; f. 44v : *lib.* XIII ; f. 44v : *lib.* XVII ; f. 47r-47v : *lib.* XVIII … finit].

p. 189a-b (*S1* 47v) florilège (Munk Olsen, n° 73) : « exempla auctorum…» (en relation avec n° 74 ; voir Leiden VLO 37 = *D3*)

p. 190-206a (*S1* 48) Extraits des pères de l'Église.

c) p. 207-220. Troisième collection de gloses sur Priscien : *incipit de constructione ...*

p. 220b *De euangelio Luce …*

Datation du début du X^e^ siècle selon la fiche de B. Bischoff (*Handschriftenarchiv Bernhard Bischoff [Bibliothek der Monumenta Germaniae Historica Hs. C 1, C 2*, éd. par A. Mentzel-Reuters, 1997, Fiche 65, CXXXVIII] ; cité par WICH-REIF, 2001, p. 329, n. 1876). — Ms. jumeau : *S1* (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408). — Certaines gloses de Vatican, Vat. lat. 3313 (*Z*, notice n° 705) semblent tirées de cette tradition, mais leur appartenance à l'un des deux groupes (a ou b) est encore à établir.

Sur la page de garde, une main moderne a noté : *1. glossae in Prisciani et aliorum opera varia, cum quibusdam theutonicis verbis. 2. V tractatus de medicina ...* etc. — Au f. 1 (marge supérieure) une main de peu postérieure à la copie de la collection a ajouté quelques gloses sur le prologue (*Epist. Iul. I*) : *eloquentie : facundie,* etc. (sur 4 lin.) ; les gloses sont copiées sur deux col. contrairement à celles de *D3* (à longues lignes). Rien ne distingue les lemmes des gloses (sauf rares exceptions), mais le principe est le même que celui adopté lors de la copie de *V* au f. 11 (une glose par ligne, sur deux col.) ; la lettre initiale du mot se trouve parfois légèrement écartée et placée dans la marge (par ex. p. 198). — À propos de la première collection, dont une partie est commune avec *FD3*, on notera, qu'entre les gloses des livres X et XI, le modèle de *SS1* a inséré une seconde collection couvrant IX et X, tandis que celui de *FD3* a omis le début de IX et ne présente pas cette addition.

---

94. = *N*

Laon, Bibliothèque municipale, 444

276r-287v / 319 f.

Incipiunt graeca Praesciani de XVIII partibus et constructione…

France, Laon

IX^3/4^ ; 2 parties indépendantes à l'origine (*Cat. ms. datés* 2) :

— 1 : f. 1-4 + 276-319 (*graeca varia*) : vers 869-875

— 2 : f. 5-276 (glossaire Ps.-Cyrill), c. 858-871,

MILLER, 1880, p. 1-230 ; RAVAISSON, in *Catalogue général des mss. des bibl. publiques des dép. I*, Paris, 1849, p. 234 sqq. ; VENDRYES, 1904 ; KENNEY, 1966[2], p. 589-590 ; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2120 ; CONTRENI, 1972, p. 9-14 et 1978, p. 56-58, 69-70 et 120-121 ; JEAUNEAU, 1979 (réimp., avec additions et corrections dans JEAUNEAU, *Études érigéniennes*, Paris, 1987) ; DIONISOTTI, 1988, p. 45-54 (spécialement p. 49-50) ; MUZERELLE, 2003 ; BONNET, 2005 ; *Cat. ms. datés* 2, p. 181-182 ; BRONNER, 2013, p. 23 ; — MS.num.

F. 276r-287v. *Graeca Praesciani*. Collection de gloses sur le grec de Priscien (les indications de p. renvoient à l'éd. Miller, p. 118-174) :

276r (p. 118) Incipiunt graeca Praesciani de [X]VIII partibus et constructione. BOAΩ \uerbum/ inde BOΩ id est uoco, sono … — 276vb (p. 121) Incipiunt de secundo libro, id est de littera … — 277rb (p. 124) Tertius liber. De comparatiuo … — 277ra (p. 124) Quartus. De nominatiuo … — 277ra (p. 125) Quintus de genere … — 279ra (p. 132) Sextus. De nominatiuo et genitiuo. ΑΛΛΟΤΗΤΑ … — 279vb (p. 136) Septimus. De obliquis … — 280va (p. 139) Octauus. De uerbo … — 282ra (p. 148) Nonus. De generalibus regulis uerbi … — 282rb (p. 150) Decimus. De pareterito perfecto… — 282va (p. 151) Undecimus. De participio … — 283rb (p. 154) Duodecimus. De pronomine … — 283va (p. 156) Tertiusdecimus. De casibus pronominum … — 284va (p. 159) Quartusdecimus. De prarpositione … — 285vb (p. 165) Quintus decimus. De aduerbio … — 286ra (p. 166) Sextusdecimus. de coniunctione … — 286rb (p. 167) Septimusdecimus. De constructione … — 287vb (p. 174) Octauus decimus. De constructione … Finiunt.

Les *graeca Pr(a)esciani* font partie d'un vaste recueil de *varia* grecs constitués principalement de glossaires. On se reportera à l'introduction à propos des relations que ce recueil de gloses sur Priscien entretient avec *C L* et *W* qui tous, selon mon hypothèse, puisent à un livre de grec compilé dans l'entourage de Jean Scot, voire par lui-même (sigle *α*).— Voir la description précise du contenu chez DIONISOTTI, 1988, p. 45-54 et l'étude codicologique donnée par MUZERELLE, 2003, p. 333 sqq. ; voir aussi MILLER, 1880, p. 194-200 ; F. RAVAISSON, dans *Catalogue général des mss. des bibl. publiques des dép.* I, Paris, 1849, p. 234 sqq. — On trouvera la bibliographie ancienne chez KENNEY, 1966[2], p. 589-590, à laquelle il faut ajouter récemment BONNET, 2005, p. 263-278, à propos des f. 293v-294r et 298 dont deux autres copies sont

connues (Bern, SB, 83, Reims, s. IX et Trier, SB, HS 2500, Reims ou Laon, s. IX). La première partie du ms. a été copiée par une seule main : celle de Martin, mais les variations de l'écriture, en raison d'une composition « par étapes », avait fait penser qu'il avait été produit par plusieurs mains (cf. MILLER, p. 3-4 ; cf. TRAUBE, *MGH poet*. 3, p. 518 sqq.) ; la seconde partie est copiée par 5 mains (Martin, Hartgarius + 3 autres). — voir CONTRENI, 1978, p. 94-134 à propos des interventions de Martin sur d'autres mss. conservés à Laon.

Datation (Muzerelle, *Cat. ms. datés* 2) : le *terminus post quem* des éléments pars 1 est établi au moyen d'une prière en l'honneur de la défunte impératrice Ermentrude († 869), f. 297v. Voir aussi à propos de l'histoire de sa constitution, *Cat. ms. datés* 2, p. 16, 22-24.

Contient une lettre de M. adressée à un *abbas S.* (f. 3r, on a reconnu Martin comme l'auteur de la missive et identifié S. à Lupus Servatus : Loup abbé de Ferrières, cf. MUZERELLE, 2003, p. 328 et DIONISOTTI, 1982a, p. 52) ; une autre initiale à H. (anciennement pensé pour être un des deux Hincmar) se lit dans un colophon en notes tironiennes. Contreni (1978) a identifié ce H. à Hartgarius (cf. la discussion de D. MUZERELLE, 2003, p. 328-330 et 2013, p. 182 qui partage cette opinion), un diacre de l'église de Laon qui a participé à la copie du ms. en compagnie de Martin. Enfin, grâce au colophon (*Graecarum glossas domino donante peregit/ H(artgarius) tibimet frater servire paratus* … « Avec la faveur du Seigneur, Hartagius, ton frère (toujours) prêt à te servir a mené à terme (la copie) de ces gloses grecques … ») et d'autres indices (cf. MUZERELLE, 2003), on déduit que l'intégralité du volume avait été réalisé à l'intention de l'évêque de Laon (dont ne figure pas le nom), Hincmar le jeune, neveu d'Hincmar de Reims (voir *Cat. ms. datés* 2, p. 23 ; cf. DEVISSE, 1976, à propos des relations entre les deux Hincmar, p. 740, 743 sqq., 752 sq., 763 sq., 784, 1086-1088).

---

95. = D_3

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLO 37

1-30 / 145 f. à longues lignes — 205 x 145 mm ; 27 lignes

Groupe IVa (voir *F*, *Notice* n° 97)

France (Reims ?) ; une partie du ms. viendrait de Fleury (?)

s. IX^{ex} (Bischoff) ; [antérieur à 845, Devisse]

Goetz, *Corp. gl. lat.* I, p. 99 ; Keil *GL* 1, p. xxiii ; *StSG*, IV, p. 480 ; Carey, 1938, p. 60 ; De MEYIER K.A., *Codices Vossiani Latini. Pars III, codices in octavo,* Leyde, 1977, p. 72-75 ; DEVISSE, 1976, p. 1087, 1504 et 1513 ; MOSTERT, 1989, n° 352-353 ; MUNK OLSEN, 1995, *Les Classiques II* p. 233-234, n° 74 ; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2246-7.

F. 1-30 Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani (PRN-). Constantinopoli scripsit. Caesariensis… (Voir *F*, *Notice* n° 97).

f. 30r (p. 59) Florilège (Munk Olsen n° 74) ; en relation avec n° 73 (= S)

p. 31 sqq. *Consentii Ars de Partibus orationis*.

p. 61b sqq. Servius *de Litteris*.

p. 67b sqq. *De soloecismo* ; 68a *De tropis* ; 70b, *de metaplasmis* (cf. GL 1, 272-279.21)

p. 71a-75b Commentaire *Super Donatum* (?)

p. 76- 142a Extraits de Festus.

p. 142b Loup de Ferrières : *incipit libellus Lupi Seruati episcopi de tribus qaestionibus* (*PL* 119, 621-648)

La provenance rémoise est peu sûre : CAREY, 1938, p. 60 le classe parmi les « rejected mss. ». Une main du XIII^{e} siècle a ajouté au verso du f. de garde, dans la marge supérieure « glosule Prisciani … ». Devisse faisait figurer ce ms. parmi ceux réalisés à Reims « dont s'est servi Hincmar » (p. 1504 et 1513), opinion qu'il faut probablement abandonner (cf. Reims, BM 1094).

---

96. = S_1

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408 (*Fris*. 208)

2-48 / I + 48 f. + II — 160 x 205 (cahiers centraux : 170 x 220) ; 30 / 40 lignes

Groupe IVb (voir *S*, *Notice* n° 93)

Italie du nord (« Oberitalien » Wich-Reif) ; provient de la Cathédrale de Freising :

f. 2r. *Liber iste est sancte marie sanctique corbiniani frisinge*

s. X (Halm) / X/XI (*StSG*)

Plusieurs mains ; K. HALM, *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis. Codices num. 5251 - 8100*, vol. 3.3, München, 1873 (en ligne sur le site de la BSB München) ; *StSG*, II, p. 378-379 (n° DCCLXIX a) et notice *StSG* IV, p. 527 ; WICH-REIF, 2001, p. 330 ; KROTZ, 2014a, p. 403 sqq. ; voir aussi la bibliographie de *S*.

f. 2r-48v (2r-39r+39r-48v). Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani (PRN-). Constantinopoli scripsit. Caesariensis…+ Priscianus in Caesarea natus est … (Voir *S*).

Manuscrit jumeau de *S*[1] ; il contient les deux collections (groupe IVa et IVb), mais les gloses au *De constructione* que *S* présente p. 207-220 sont absentes. — Les collections de gloses sont rédigées dans une « écriture de petit module assez serrée » (C. Conduché). Le premier f. est occupé par le frg. d'une « liste de paradigmes verbaux ».

97.

München, Bay. Staatsbibl., Clm 14429 (*olim* Em F. 52).

228 f. — 250 x 175 mm, sur deux colonnes, à 54 / 55 lignes.

Reichenau ? (provient de St-Emmeran).

s. IX 4/4 (après 870 ?) / IX 2/2 (Bischoff)

G. SCHEPSS, « Funde und Studien zu Apollonius Tyrius, Chartarium Farfense, Donat, Boethius und zur lat. Glossographie », *Neues Archiv der Gesellschaft für Ältere Deutsche Geschichtskunde* 9 (1884), p. 171-194 ; Goetz, *Corp. gl. lat*. 5, p. xxiii ; *CLA* 9.1298 ; BISCHOFF, *Schreibschulen* I, p. 243-244 ; HUGLO, 2001, p. 16-17 ; Ó CRÓINÍN, 2002 ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 257 ; BRONNER, 2013, p. 32-33 ; — MS.num.

F. 227r1-21. *Sententia Hieronimi de utilitate artis grammaticae …*

F. 227r22-227v9. Frg. de gloses collectées :

f. 227r22-29 : ΟΔΙCIOC (cf. Prisc. III.15 : 2, 93.2 *Odysseae*): uiator consilio Dei. ΟΔΟC enim uia interpretatur (*om*. *Schepss*), .CIOC. Dei ; quando (quoniam *Schepss*) diuino consilio laboriosus factus est in uia ac / <per> hoc appellatus est Vlixes, id est 'omnium perigrinus' (= *N*, p. 134M) (…)

---

[1] Je remercie vivement Cécile Conduché à qui je dois la description de ce ms. qu'elle a consulté à Munich au début du mois décembre 2009 et m'en a fourni les éléments de notices que l'on trouvera indiqués en parallèle dans la notice de *S*.

f. 227r30 : De Prisciano moderno grammatico qui in nostro tempore constantinopolim doctor fuit. (= *E*) — Aeneas (2, 238.13 ; 247.3) respondens interpretatur uel sine (sn cod.) miseria (…) h. (?) <*Cum omne*> *studiorum genus luce praefulgens* (2, 1.1), id est septem liberales disciplinae uera luce quae est dei sapientia inlum<inantur… ?> (…) uideantur oculis cernens [fin 227v9].

F. 227v10-228r. De coniugationibus grecorum. Iio.(?) Grecorum uerborum iii species sunt (…)

Témoin d'un épitome du *Liber glossarum* (f. 3r-214v, siglé *R* ; voir Cinato – Grondeux), qui contient à la fin du ms., f. 227r22-227v9, des gloses collectées sur Priscien. Elles avaient déjà été signalées par Georg Schepss [p. 174 n. 3, n° IV et publiées en partie p. 191 (n. 6 et 7) et 192], mais non reconnues par Ó Cróinín, 2002, p. 245-246). Elles sont encadrées par la *Sententia Hieronimi de utilitate artis grammaticae* (f. 227r1-21) et un fragment de grammaire grecque (f. 227v10-228r4. *De coniugationibus grecorum*).

Outre que les gloses sur Priscien offrent une parenté indéniable avec les *Graeca Presciani* du ms. Laon, 444 et ceux du Wien, 114, la présence d'une citation de Cassiodore relative à Priscien (*de Prisciano moderno*) et d'un passage du *De utilitate grammaticae*, en rapport avec l'accessus de *E* (Paris, Bnf, lat. 10290), prouve la proximité du Clm 14429 avec le milieu insulaire du nord est de la France, entre Laon, Soissons et Liège: donc, en raison du contenu des gloses sur Priscien ajoutées par un des scribes, la copie du ms. devrait être postérieure à 860/870.

Le copiste irlandais est le même qui a écrit München, BSB, Clm 14423 (f. 1-76)

---

98. = *F*

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7730

f. 95v-108v / I-II +107 f.+III (f. 1-44, 46-108) à deux col. — 310 x 240 mm ; 38 lignes

Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit. Caesariensis…

Groupe IVa (voir *S*, *Notice* n° 94, 97) ; voir *Planche* 9 (f. 95v).

France [Reims (Vezin) ou Fleury (St-Benoît-sur-Loire) (Mostert)?] / Nord est de la France (Bischoff)

s. IX 4/4 (BISCHOFF, *Kat*. 3) ; [s. X Goetz]

Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae..., III, 4 (1744) ; DELISLE, *Cab. des Mss*, I, p. 190 ; Goetz, *Corp. Gl. lat.* 1, p. 99 (gl. Prisc.) et 5, p. xxxv, p. 652-656 (gl. Juv.) ; THUROT, 1868, p. 16, lin. 14 ; DEGNI - PERI, 2000, recensé p. 732 ; MUNK OLSEN, *Étude* 1, p. 24-25 ; MUNK OLSEN, 1982 ; 1980, p. 115-164 et 1997, p. 29-85 ; MOSTERT, 1989, n° 1126 ; JEUDY, 1996 ; S. RIZZO, « Glosse antroponimiche di Cassiodoro in una recente edizione del Valla », *Rivista di Filologia e di istruzione classica,* 125 (1997), p. 346, 378, 379, 381 ; BURSILL-HALL, « Incipits… », *Traditio* 34 (1978), p. 459 ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 4498 ; KROTZ, 2014a, p. 403-414.

F. 95va-108v, Gloses collectées

95va : Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani (PRN-). Constantinopoli scripsit. Caesariensis … Dracma : octaua pars unciae. — 96va : De libro secundo. Consequens conueniens … Censorinus : nomen proprium et diriuatiuum. — 97vb : De tercio Libro F (De III libro D_3) detero peiero … Maluaceus similiter. — 98rb : De libro quarto F (De libro IIII D_3). In loco : in ordine … sed dignitates non capiebant. — 100rb : De libro quinto F (De libro V D_3). nam commune et neutrum … numquam separatae inueniantur (FD_3). —Explicit de libro .V. (*F* : *om*. D_3). — 101vb : Ex libro VI Sophista sapiens … dicatur ministerio. — 102vb : de libro VII. Taygete : ciuitas siue gens … capi rethoricae artis. — 103va : incipit de uerbo. liber VIII. Quando affectus a(nimi). d(efinit) … quae ad deum tantum pertinent. — 104ra : […] Frigeo … [quelques gloses du livre IX, sans titre, cf. SS_1] … in aliquibus scriptas. — 104rb : De libro X. Sed mingo quia … propter differentiam nominis et participii. [voir Notice de *S*]. — 104va : De libro .xi. idest de participio. Magis tradicionem … redundans piscibus. — 104vb : De pronomine. Ego quidem affui [= gl. livres XII-XIII] … unde recipitur pro qualitate nominis. — 105rb : De prepositione. Liber XIIII. adunguem … securus sine cura. — 105rb : Liber XV. de aduerbio. Tindaridis tindareus … ens participium substantiuum. — 105va : Liber .XVI. De coniunctione. effectionis … fabor loquar. Explicit. — 105va : (incipit D_3) de Constructione. Liber .xvii. (FD_3). Non recusemus … Anchise deest enim es. Explicit Liber .I. — 107rb : incipit liber .II. uel congruitates uocabant … De tiara : pilleo. Explicit. (FD_3 ; perpetualiter *ad.* D_3).

[Correspondance avec D_3, 1r : I ; 3r : II ; 5v : III ; 6v : IV ; 11r : V ; 15r : VI ; 17v : VII ; 18v : VIII ; 20r : IX ; 20v : X ; 21v : XI ; 22r : XII-XIII ; 22v : XIV ; 22v : XV ; 23r : XVI ; 23v : XVII ; 27v : XVIII].

Il demeure un doute sur le scriptorium d'origine de ce ms. : selon Mostert, il proviendrait de Fleury-sur-Loire (BF.1126), tandis que J. Vezin (dans une communication personnelle) préférerait une origine rémoise (cf. *D_3*). L'histoire du ms. au sortir du Moyen Âge est mieux connu : il passa entre les mains d'Aymar de Ranconnet (c. 1499-1559), puis entra dans les collections royales qu'il ne quitta plus jusqu'à nos jours : Bibliothèque du roi à Fontainebleau (1559) ; Paris (inventaire n° 1589[1]) ; *Rigault [I]* n° DCCXVI ; *Dupuy [I]* n° 774 ; *Regius* n° 5069.

Il s'agit d'un recueil de textes cohérents, traitant de grammaire, de rhétorique et de dialectique. Le vol. a été complété par des gloses collectées sur Juvénal[2] et Priscien, et de petits florilèges. Dans son ensemble, il témoigne de l'étude des arts libéraux et plus justement des disciplines du trivium.

Les gloses couvrent les livres I à XVIII (avec lacune entre la fin du livre VIII et la fin du livre IX, mais pas chez *SS_1*). La collection est copiée sur 2 col., de la même main que le reste du ms., à l'aide d'une élégante et fine minuscule caroline. Les lemmes se distinguent des gloses par l'utilisation de capitales.

---

99. = *V*

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 1650

11-39 / 111 f. (+ f. 39 bis) à deux col. — 240 x 195 mm ; 28 / 29 lignes

Incipiunt glose de Prisciano. De prologo. Eloquentie facundie copiose…

France nord-est (Soissons, BISCHOFF, *Kat*. 3) ; arrivé à St-Remi au début du X^{e} siècle

s. IX 3/4 ou 4/4 (Bischoff)

Goetz, *Corp. gl. lat.* I, p. 99 ; LEHMANN, 1928-1959, p. 30 ; CAREY, 1938, p. 58 ; *Vat. Mss. Class., II*.1, p. 337-338 ; BISCHOFF, *MS* 2, XVII, p. 267 ; SZERWINIACK, 1992, 2007 et 2011 ; BISCHOFF, *Kat*. 3, n° 6794.

---

[2] Aux f. 69-70v. Gloses collectées sur Juvénal, alphabétisées (« abacon signum geometricum ... Yno vino greco», éd. Goetz, *Corp. gl. lat*. 5, 1894, p. 652-656; voir Munk Olsen, 1997, p. 55; Jeudy 1996, p. 270 ; voir Munk Olsen, 1980, p. 124-125, n° 76).

F. 1r-10v Gloses collectées sur les *Historiae adversus paganos* d'Orose (éd. Szerwiniack, 1992 et 2007). — livre I et II ; acéphale. *Et per hora (prio-) heret quid inpedimenti[s] … cum imaginibus idolorum scilicet uirorumque fortium abhominamentorum. Culmen.*

F. 11ra-39va Gloses collectées sur l'*Ars* de Priscien, qui couvrent les neuf premiers livres. — *Incipiunt glose de Prisciano De prologo. Eloquentie facundie copiose… Camane muse*[3].

11ra : <Epist. I>. INCIPIVNT GLOSE DE PRISCIANO. DE PROLOGO. 0.1 Eloquentie (1, 1) … 0.43. Vterque (2, 28). — 11rb : I. LIBER PRIMVS. DE VOCE. 1.1. Philosophi (5, 1) … I.462. pyttacus (43, 15). — 14rb : II. DE SYLLABA. 2.1. Consequens (44, 2) … 2.408. Paluster (82, 20). — 17rb : III. DE CONPARATIONE. 3.1. Vltra (83, 4) … 3.288. Betaceus (116, 2). — 26rb : IV. DE DENOMINATIVIS. 4.1. Vna (117, 18) … 4.368. Arx (140, 21). — 29rb : V. DE GENERE NOMINVM. 5.1. Conemur (141, 3) … 5.391. Manu (191, 15). — 32vb : VI. <GLOSE DE LIBRO SEXTO> 6.1. Exposui (195, 3) … 6.574. Obsequens (282, 14). — 23rb : VII. DE LIBRO SEPTIMO. DE CETERIS CASIBVS. 7.1. Trion (283, 15) … 7.400. Rate uocis (366, 16). — 35rb : VIII. DE VERBO. 8.1. Absoluta (369, 4) … 8.443. Mendosum (450, 5). — 39ra : IX. INCIPIVNT GLOSAE DE LIBRO VIIII. 9.1. Moueo* (452, 12) … 9.62. Camane (488, 23).

F. 39vb-40rb Extrait de la *Mosella* d'Ausone (v. 1-180) [39vb, 39bis r°-v°, 40ra col. 40rb lin. 1-5, le reste de la colonne vacante]

F. 40v 19 lignes de gloses gréco-latine (le grec translitéré) non attribuées, sans ordre alphabétique. *Erma grecum, masculus latinum. Afrodi grecum, femina latine. Inde ermafrodite quod in eis uterque sexus appareat ... Antyteta opposita uel contra posita.*

Ce ms., selon Pellegrin (1978, p. 337-338) serait peut-être composé « de quatre parties ou fragments anciennement réunis : (I) f° 1-10 ; (II) f° 11-40 ; (III) f° 41-104 ; (IV) f° 105-111 ». Cette division est à relativiser, du moins pour I-II, car il s'agit du travail du même copiste (gloses sur Orose, Priscien et l'extrait d'Ausone), l'extrait de glossaire (f. 40v) est d'une main différente, mais de peu postérieure à la copie. L'agencement est d'ailleurs différent, écrit en pleine page sans lignage préalable. — *Ex-libris* (s. XII) : « Liber Sancti Remigii qui ei abstulerit anathema sit» (f. 1) et du XIII^e^

[3] Selon l'ordre restitué, voir infra. La numérotation des gloses renvoie à l'éd. Cinato en préparation.

siècle : « Liber Sancti Remigii Rem<ensis> uol. VIII^{xx} et V» (f. 1 et 58) [la cote se lit : vol. 165 (?) ; voir notice D_1 n° 569]. Date et lieu de copie sont sujets à de légères divergences selon les auteurs. Tous ceux qui ont traité de ce ms. sont d'accord pour une origine française, relativement bien localisée dans le quart nord-est, grâce à son écriture : soit «écritures petites, assez régulières» de la région de Soissons dans la seconde moitié du IX^{e} siècle (Pellegrin, selon Bischoff), soit une «minuscule continentale de Reims» (Lehmann) à la même époque. Toutefois, j'émets quelques réserves à propos de ce que Lehmann a ajouté : «probablement d'après un modèle insulaire»[4]. Le postulat d'un modèle insulaire a été vérifié par O. Szerwinack en ce qui concerne les gloses sur Orose. Toutefois, il est impossible d'affirmer la même chose en ce qui concerne les gloses sur Priscien. Car, bien qu'il s'agisse d'une main identique, la provenance de ces deux compilations est différente. De son côté, Carey date l'écriture plus précisément dans le dernier quart du XI^{e} siècle (entre 882-900), mais son éventuelle copie à Reims est douteuse[5].

Dans la partie du ms. qui nous intéresse ici (f. 11-39), le repérage des *lemmata* dans l'édition de Hertz a montré qu'une inversion des deuxième et troisième cahiers s'était produite lors de la reliure. Actuellement, les cahiers, dont deux signatures sont conservées (a) f. 18v et (d) f. 39v, se succèdent comme ceci, (a) 8 + (b) 7 + (c) 8 + (d) 8 (Trois quaternions régulier, sauf b ; sous toute réserve d'un examen futur du ms.). La description ci-dessus ainsi que l'édition du vol. 1 donnent les gloses dans un ordre restitué. Dans l'état actuel de la reliure, les livres de l'*Ars* se succèdent comme suit :

f. *V*	livres de Priscien
(a) f. 11-18v	= lib. I - III
(b) f. 19-25v	= lib. VI - VII
(c) f. 26-33v	= lib. III - VI
(d) f. 34-39v	= lib. VII - IX

Enfin, on notera que dans les marges, à certains endroits du ms. se trouve un monogramme *nota* assez rare[6]. Il prend deux formes : *N*

[4] LEHMANN, 1928 (réimp. 1959, p. 30) : «Alles [gloses à Orose, Priscien et extrait d'Ausone] ist in kontinentaler (Reimser) Minuskel der zweiten Hälfte des 9. Jahrhunderts geschrieben, wahrscheinlich nach insularen Vorlagen».

[5] Carey, 1938, p. 58 répertorie ce manuscrit dans la liste de ceux dont l'origine est «doubtful».

[6] Les dix occurrences trouvées dans *V* (en tout cas, celles que les reproductions

avec un *o* à cheval sur le trait oblique, la dernière haste montante porte la barre horizontale du T (ou non). Par égard à la rareté du monogramme (on trouve le plus souvent le 'o' sur la dernière haste montante, ou bien avec un 'o' suscrit, ou encore l'abréviation N^a , etc.) ; ce peut être l'indice de provenance le plus concret que le ms. nous présente. En effet, il se trouve qu'un autre ms. porte ce même monogramme et pour lequel il est certain que les annotations en cause ont été faites au scriptorium de St-Remi de Reims. Il s'agit du ms. Leiden VLQ 60, qui a peut être été copié à St-Amand. Daté par Carey entre 800-825, il porte la mention de possession « habituelle »[7], et a été abondamment annoté durant son passage à St-Remi. Or, puisque les notes attribuées à la seconde main, celle qui utilise le monogramme en question, datent du début du X^e^ siècle[8], il faut déduire que la collection de *V* a été lue par ce personnage au même moment. Le ms. a donc pu se trouver dans la région de Reims dès la fin du IX^e^ siècle. La proximité des gloses de *V* avec celles transmises par *J* prouve que la collection a dû être diffusée à Prüm parallèlement et qu'elle n'a pas dû être compilée dans la région de Reims (comme dans le cas des gloses sur D_1). Au final, elle remonterait au travail de grammairiens dans l'entourage de l'école du palais de Charlemagne dans la mesure où les gloses reflètent l'apport innovant du *Lib. gl.*, mais ne présentent aucun écho des travaux de Sédulius, Jean et Remi d'Auxerre.

---

100. = *W*

Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 114 / 64 f. (dont 2 f. papier [1-2], s. XVI, Conrad Celtis)

(voir *N W* notice n° b.3)

s. X^ex^ (c. 990-995, f. 3-64)

---

permettent de voir dans les marges) se trouvent en [18c7, 19d15, 20a6, 21a8, 26a9, 28c2, 29d13, 31a4, 33a2, 33c19]. Qu'est ce qui attire l'attention du copiste ? Il ne semble pas y avoir de rapport direct entre les lemmes/gloses ainsi indiqué(e)s ?

[7] CAREY, 1938, p. 57 ; cf. *CLA*, X 1583.

[8] Ce monogramme est décrit dans CONTRENI, 1975, p. 305-6, qui s'interroge sur l'identité du glossateur utilisant les mentions *nota* en cause, signale au folio 1r un nom : Aabertus ? Toutefois, sans certitude, car l'écriture est un peu différente. Il propose aussi Flodoard (893-966) et /ou Richer (*fl. c.* 990) en raison de leurs intérêts historiques ; CONTRENI, 1975, p. 307, n.1.

Tabulae codicum manu scriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum, Wien, 1864-1899, p. 16 ; S. ENDLICHER, *Catalogus codicum philologicorum latinorum Bibliothecae Palatinae Vindobonensis* (*Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Palatinae Vindobonensis* 1), Wien, 1836 ; *StSG* II, p. 374 sqq. et IV, p. 627-628 ; TEITGE, 1949 ; KRAUSE, 1956, p. 7-25 ; *BStK* n° 892 ; BUTZMANN, 1964, p. 388-402 [réimp. dans *Kleine Schriften. Festgabe*… Graz, 1973, p. 120-129] ; UNTERKIRCHER, 1986, p. 27-51 ; KACZYNSKI, 1983 et 1988 ; AERTS, 1995, p. 194-210 ; FÖRSTEL, 2007, p. 50-51 ; CINATO, 2011, *Annexe* I p. 558-560.

F. 3r-9r14 = W_α *Graeca* et gloses mêlés (sans titre) : ils comprennent des *excerpta* de Priscien accompagnés de gloses qui couvrent les livres I-XIV (*GL* 2, 5, 1 – *GL* 3, 51, 5) : *Phylosophy amatores sapientie ... ρομη fortis. uides enim, et cetera. Phylosophy amatores sapientie* ... [voir les Extraits W_α, *Instr*. 2.1]

3r-4v : Phylosophy \amatores sapientie/ definiunt uocem … CΦPAΓIC (43.3, *codd. BRGH*) \proprium/. — 4v : <Lib. II> <C>orfinium (50.2) : nomen ciuitatis … Fabraternus fabriserus (81, 5). — 4v : <Liber III> <H>omerus in alpha \id est in primo/ Odissia \itineralis (93, 1 sqq.) … sepiola (p. c. : -us a.c.) pisciculus est. — 4v-5r : <Liber IIII> Mancipi (121, 13) … Cerritus (139, 14)… sicut caput. — 5r-6r : <Liber V> <H>elenus (142, 7) … Greci autem in huiusce constructione …(191, 6 sqq.). — 6r-7r : <Liber VI> sed figurate p<er> alloetota (195, 23) … Intabescere (281, 17) … — 7r-v : <Liber VII> <T>aygete … fasis auis.

7v-8v : <Liber VIII>. Ador (372, 20) … ΠIACCO. — 8v : <Liber IX> ΓAMNENCETAI* (476, 4) … canis. — 8v : <Liber X> Calones (495, 7) … Sarpo (531, 22). — 8v-9r : <Liber XI>… sunt alia eadem et nomina et participia (562, 20 sqq.) … advenio (cf. N p. 154).

F. 3r-31r = W_β Collection de gloses copiée en marge du texte principal (sans titre) : *Philosophus, qui diuinarum et humanarum scientiam habet ... Expliciunt glossemae libri decimi* (cf. München, Clm 18375, f. 3v-4v.

3r-4v : Philosophus, qui diuinarum et humanarum scientiam habet… Pseudulus proprium nomen. — 4v-5v : Incipiunt glossae Lib. II. Comprehensio …ad trepanum. — 5v-6r : Incipiunt glossemae L. III. detero : peior fio … idest trama. — 6r-7v : Incip. glossae L. IIII. Cubo : iaceo … municeps … officio. — 7v-10v : Incipit glosae Libri V. species appellat …cardo … cor. Item incipit de generibus sed nominum. Conemur … manu : fortitudine. — 10v-15r : Incipit liber sextus. breuiter … conscitur. — 15r-16r : Lib. VII-us. … sanies (saniem Prisc. 2, 310.12)

[…] (avec lacune de la fin). Il manque ici deux f. — 17r-23r : Lib. VIII, lacunaire du début) […] defectionem idest deficiunt. Naturae (369.19) … personae. — 23r-24v : Lib. VIIII. dictionum … fila ducendum. — 24v-31r : Incipit Lib. X. In io … id est quod nomen 'ambitus' in penultima corripitur. (X.57. 547, 13). *Expliciunt glossemae libri decimi : In monasterio Phyuhtvuangensi a quinto libro usque huc, conscripsi ego Froumundus, sed primum, secundum, tertium et quartum Colonie in monasterio sancti Pantaleymonis. Deus addat et alios qui secuntur ut sibi placet.* [Colophon de Froumond, voir p. 250-251].

F. 9r15-9v5. Extrait du commentaire attribué à Jean Scot (voir *Bar.*), à propos du chapitre *De verbo* de Priscien (269, 2 sqq. ; voir *chap.* III, C.2) : *<P>rimum querendum est qualis sit ista oratio diffinitiua ... significans substantiae actum uel passionem et reliqua.*

F. 9v6-10v11. Lexique non alphabétisé. Il s'agit d'une compilation de mots grecs écrits en caractères latins, pour partie en rapport avec la grammaire et la rhétorique. (plusieurs sources non identifiées) : *<Ka>ta to (*rato *cod.) <para>siopomenos* (κατὰ τὸ παρασιωπώμενον *legend.*) *est modus uel figura ... Calor : seductor.*

F. 10v12-12r13. Court florilège du *Periphyseon*. Second témoin connu de ces extraits (le premier étant Paris, Bibliothèque nationale, lat. 13953, f. 45ra-46vb, édité partiellement par J. MARENBON, 1981, p. 271-272) : *<I>pse namque essentia est omnium ... Energia : hoc est essentia, uirtus, operatio naturalis.*

F. 12r13-22. Gloses (tirées d'œuvres diverses dont le *Periphys*. de Jean Scot) :

f. 12r13-22 *Nital : uanitas ... Bernaculus* (Gen. 15,3) *a 'be' et 're' et 'natus' componitur ... bonus hereditarius natus*[9]. — f. 12r22-12v5 : Peripathetici deambulatores … specialia officia hominum sunt vi : sectare … concumbere, dormire. — f. 12v5-12v18 : Vtrum ουcια …. Oycia grece, latine substantia, uel essentia, hoc est Deus. (< *Periphyseon*, I, p. 146, 19-30).

F. 12v19-12v34 : Deux séries de *glossae collectae* de mots grecs latinisés (la seconde série tirée de Juvénal) : *Xenodochium est*

[9] Une glose différente sur *bernaculus* (*vern-*) est attribuée à IOH dans les *Gl. div. hist.* : *bernaculus* (*vern-*) *domigena* (cf. aussi HAGEN *GL* 8, p. cxxxx, ms. Bern, BB, 258, f. 17r ; tiré de Cassiod. *orth*. *GL* 7, 176.7 = Martyr. *de b muta et u uocali GL* 7, 176.5-6).

locus uenerabilis ... aluntur.[10] — *Apologeticum ... Forire est uentrem deonerare*.

F. 13r. *Graeca*.

f. 13r : a) Alphabet grec. Comprend le nom des lettres (en alphabet latin) ; elles sont accompagnées de leur valeur numérique et du nom des chiffres (en grec) sous forme de tableau (éd. Krause, 1956, p. 9-10). En bas du folio, une ligne sur les correspondances entre les diphthongues. En fin, sur le côté, une brêve notule sur les articles : *a A Alpha I MIA ... NIA XiλE MIP(ias). — Hic, haec hoc quando sola sunt uicem nominis habent, quando uero nominibus iunguntur et participiis articuli uocantur.*

f. 13v-15v : b) Déclinaisons et lexique grecs (éd. Krause, 1956, p. 10-15) : *articuli greci generis masculini. o hic ... και τον ευτυκο*.

F. 16r. Interrogation grammaticale. Remaniement du *de nom*. de Priscien, mis sous forme d'interrogation directe à propos des cinq déclinaisons latines (< Prisc. *De nom. pr. uerb.* ; éd. Passalacqua 1999[2]), probablement par le biais de l'*Ars Bernensis,* (ms. Bern, Burgerbibliothek, 123, s. IX[1/2], Fleury, rédigé à Bobbio au VIII[e] siècle) ; cf. 91,23, 99,19 *inde Priscianus dicit* ; 107,17 ; 130,16 ; voir Holtz, 1995 ; Law, 1991 : *Prima declinatio quot terminales litteras habet ? Duas. Quas ? ... Quae est agnitio primae declinationis ? ... datiuus et ablatiuus in bus.*

F. 16v. Extrait de métrique latine. Schémas métriques et définitions de mots grecs en rapport avec la versification. Six pièces peuvent se distinguer :

1. *Aequa diuisio est ubi arsis et thesis .... quantum thesis et dimidium tanti*. — 2. *Pyrrichius a pyrro* (Iul. Tol. 63, 251*) uel ab igne ... ut fescenninius* (gloses + < Iul. Tol. ? < Don. *mai*. 607,9-608,20). — 3. *Solutio est pro una longa ... dupla duo et quattuor*. — 4. *Cesurae uersuum sunt quattuor. incipit de cesuris. ... iudico sunt omissae* (= *frg. Weiss. de caes*. *GL* 6, 645,25-35). — 5. *Catalecticos dicunt ... sylaba crescit* (< Prisc. *part*. 46,12-22 P). — 6. *Plena est oratio. x. cathegoriarum. Augustinus, magnus orator, filius illius stans in templo hodie ... est prima oycia hic nouem accidentibus subiacens* (partim < Isid. *Etym*., 2, 26, 11 *plena enim sententia de his ita est*…). — 7. Noms des ponctuations. *Colon… Peryodos : clausula siue circuitus* (cf. Isid. *Etym*., 1, 20 *de posituris*).

[10] Tirés de la *Collectio capitularium* d'Ansegise de 827 (éd. Schmitz, *MGH, Capit. reg. franc. Nova series* I, Hannover, 1996, p. 552). Voir KACZYNSKI, 1983 ; OTTAVIANO, 2009, p. 310-311.

La seconde collection (W_{β}) a été copiée en marge de la première ; elle couvre l'*Ars* jusqu'au livre X, et s'achève dans la marge inférieure du f. 31r avec la souscription de Froumond. — Il manque au second quaternion les deux derniers folios du cahier originel (derrière le f. 16) qui ont été découpés à date ancienne (avant foliotation) et dont on peut encore voir les restes dans la reliure. Au f. 16r, dans la marge du bas, Froumond nous indique que l'on trouvera la suite des gloses à la troisième page en partant d'ici : *req(uire) t(er)tia pagina*. Or, puisque les deux folios suivants ont disparu et qu'il manque la fin des gloses du livre VII et le début de celles du livre VIII, la reprise annoncée des gloses devait se trouver sur le verso du second f. manquant. Contrairement à ce que suggérait Christian Förstel[11], les sigles DO. qui agrémentent les gloses ne signalent pas des extraits de Donat, mais fonctionnent comme des indicateurs du sens de la lecture quand les gloses encadrent le texte sur ses quatre côtés, pour passer d'un bloc de gloses à un autre. Il faut relier les sigles OR- notés en fin de série avec les -DO en tête de l'autre, ainsi en reformant le mot *ordo*[12], l'ordre de lecture est restitué.

Grâce au témoignage de la souscription, recoupé par les données historiques (voir INEICHEN-EDER, 1972), on sait que Froumond s'est interrompu en 993, année durant laquelle il part pour Feuchtwangen. Ayant emporté ses livres et forcément aussi le modèle qu'il avait à Cologne, il a terminé sa copie avant son départ pour Tegernsee en 995 (cf. BRUNHÖLZL, II, p. 404-407). Il est donc possible de dater la copie des gloses aux livres I-IV, entre 990 et 993 et son achèvement (jusqu'aux gl. du livre X incluses), entre 993 et 995[13].— La collection contient 156 gloses germaniques (*StSG* II, p. 374 sqq.)

[11] FÖRSTEL, 2007, p. 51.
[12] La lecture se fait généralement de la marge supérieure et marge extérieure (OR-) à (-DO) marge intérieure et marge inférieure.
[13] Voir UNTERKIRCHER, 1986, p. 31 ; MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 2, p. 523.

D. Notices complémentaires

Manuscrits carolingiens et postérieurs à la période carolingienne contenant des gloses, accessus ou des extraits de Priscien.

IX^e^ - XI^e^ siècles

---

101. [**18**] = *Bar*.

Barcelona, Archivo de la corona de Aragon, Ripoll 59 (102)

1-250 / 319 f. — 308 x 250 mm.

T1 (T3 partiel)

Ars I-XVIII* + *Inst. de nom*.

Ripoll (Ste-Marie) ; en 1044 à Barcelone (acheté par Remundus Seniofredi)

s. XI

NICOLAU D'OLWER, 1928 ; J. MARTÍNEZ GÁZQUEZ – G. PUIGVERT, « Los Excerpta de Beda (*De temporum ratione*, 19 y 23) en Ripoll. (ACA, Ripoll 59 y Vat. Reg.Lat. 123) », *Emerita* 64/2 (1996), p. 295-305 ; LUHTALA - DUTTON, 1994 ; cf. JEUDY, 1982 p. 314 ; ms. siglé *B*, éd. LUHTALA, 2000a ; LUHTALA, 2000c, p. 332 ; MAINOLDI, 2005, p. 212.

F. 1r-2r	*glossae*
F. 1r-250r	Prisc. *Ars grammatica* (*GL* 2, 1- GL 3, 367)
F. 250r-257r	Prisc. *Inst. de nom*.
F. 257v-258r	*Incipit Letania maior inlustrium uirorum Donati siue Priscian<i> gramatici* (schémas métriques = un frg. de Walafrid Strabon, *Pedes dissyllabi*[1]) *Trocheus cum pyrrichio ... Iuncti dissyllabi cum trisyllabis ... Pyrrichius cum tribracho 'humilis homo'... Finit catholica pedum descriptio.*
f. 258r-v	*Incipit De discipline liberalium artium. Disciplinae liberalium arcium septem sunt : Prima grammatica idest loquendi peritia ... Astronomia ... omnes habitudines stellarum.*

[1] Les *Modèles métriques* (voir BRUNHÖLZL, I/2, p. 105, 288) ont été édités en partie par HÜMER, « Zu Walafrid Strabo », *Neues Archiv* 10 (1885), p. 166-169 (spéc. p. 167-168) ; cf. BISCHOFF, *MS* 2, V, p. 45.

f. 258v Texte anonyme (directement copié à la suite du précédent) : *Dic mihi tu qui christianus esse censeris cur artem … magistri mendaces* (voir chap. I, 3).

F. 258v-290v *Glosa Prisciani* [In Priscianum *Eriugena commentary*, partiellement édité par Luhtala] (NICOLAU D'OLWER, 1928, p. 142 donnait les f. 271v-303v)

258v-259r : Incipit glosa Prisciani. septem Periochai (PORIOCAI *cod.*) … idest primus sermo [Luhtala – Dutton, 1994 ; *Accessus*, voir CINATO, 2012, en partie inédit]. — 259r- 266v : Incipit de Voce … (262r) Incipit de littera … (= Prisc. I.1-8 *de voce et de litt.*), éd. d'extraits dans LUHTALA, 2000a, p.140-153 (mais foliotation du ms. erronée) et LUHTALA – DUTTON, 1994). — 266v-268r : … De sillaba … Explicit de syllaba [= *in Prisc*. II, éd. Luhtala, 2000a, p. 153-157]. — 268r-270v : Incipit de nomine … (269v) … item de nomine … Placentinus [= *in Prisc*. II, éd. Luhtala, 2000a, p. 157-164]. — 270v-272v : Patronimicum est …(271r) … Incipit de possessiuis … (272r) Finit de possessiuis. Item de possessiuis b. … [= *in Prisc*. II, inédit]. — 272v-274r : Comparatiuum est … (273v) … diminitiuum est … [= *in Prisc*. III, inédit]. — 274r-281v : Denominatuum appellatur … (278r) … Numerus est … (279v) … Finit de numero. Incipit de figura… (280r[2]) … Finit de figura. … (281r) … Incipit de Casu … (281v) …Finit de Casu. [= *in Prisc*. IV-V, inédits]. — 281v-284r : Incipit de nominatiuo et genetiuo. Breuiter regulas idest… Incipit liber <VI> Bogud, nomen regis … Incipit de ceteris casibus … (283v) … Explicit de nomine. Item de obscuris nominibus … Finit [= *in Prisc.* VI-VII, inédits]. — 284r-285v : Incipit de verbo … Finit. Incipit de temporibus … (285r) … Finit de temporibus. Incipit de speciebus … Finit. Incipit de figura … (285v) … Finit. Incipit de coniugatione … Finit. [= *in Prisc*. VIII, éd. Luhtala, 2000a, p. 164-167, un extrait du début]. — 285v-286v : Incipit de genera uerbi declinatione … (286r) … Finit. Incipit de quarta coniugatione … Finit. Incipit de participio … (286v) … Finit. Incipit de casu participiorum … Incipit de tempore … Finit. [= *in Prisc*. IX-XI, inédits]. — 286v-289v : Incipit de pronomine… (287r) … Finit. Incipit de personis (287v) … Item de persona… Finit. Incipit de genere… (288r) … Finit. Incipit de numero … Incipit de casu … (289r) … Finit. Incipit de persona… [= *in Prisc.* XII-XIV, éd. Luhtala, 2000a, p. 167-168 (un extrait du début de XII, *de pronomine*)]. — 289v-290v : Incipit de adverbio … (290r) … Finit. Incipit de interiectione … Finit. Incipit de coniunctione (290v) …Citus uelox. Phatenae, signum in

[2] Le reste du f., blanc à l'origine, a été rempli, au recto seulement, avec une note grammaticale dont les exemples sont agrémentés du prénom Iohannes ; il s'agit d'un extrait de la note qui se trouve dans T_2 f. 1v2v, voir *Notices*, N°55.

celo. *Finit glosa Prisciani grammatici ; Deo Gracias. Amen.* (le reste du f. est blanc) [= *in Prisc.* XV-XVI, inédits].

F. 291r-297v Gloses collectées sur Priscien[3] : *Consul dicitur consiliarius* ; *Praefulgens, praelucens … Accoliti, ceroferarii* .

F. 297v-301r Gloses gréco-latines. *Absida*[4] *: Absida, lucida ... trias, trinitas*.

F. 301r-304v Glossaire (inédit) : *Scemata lexeos, grece, figurae uerborum uel dictionum ... uana sommiare* (*sic*)[5].

F. 304v-306r Frg. du *De temporum ratione* de Bède (*cap*. XIX et XXIII) et du *De divisionibus temporum* (cap. VIII, d'un ps.-Bède ? Voir MARTÍNEZ GÁZQUEZ – PUIGVERT, 1996).

F. 306v Recette de médicament : *Vulneribus ferro aut uerberibus factis ...*

Le ms. figure ici, malgré sa datation, en raison de la présence des gloses attribuées à Jean Scot (sur Prisc. I-XVI), ainsi que de la collection de gloses collectées annexées.

Description des f. 257v-319r comme des «glossari» (Passalaqua).

---

102. [**39**] = *Bern*.

Bern, Burgerbibliothek, AA 90 [frg. 29]

s. XI

F. 4v-6r, (Létald de Micy ?) *Accessus ad Priscianum* ; copié à la fin d'un fragment du livre 18 : *Cum in capite uniuscuiusque libri ... epistulae Iuliani commemoratur nomen* [éd. Hagen, *GL* 8, clxvii-clxix ; CINATO, 2012, p. 87-88, cf. p. 62-73].

s. XI[1] (ou X[ex.] ?)

BALLAIRA, 1989, p. 17-19.

---

[3] Habituellement décrit comme « premier glossaire » d'un groupe de trois, cf. LLAURÓ, « Los glosarios de Ripoll », *Analecta Sacra Tarraconensia* 3 (1927), p. 331-389 ; NICOLAU D'OLWER, 1928, p. 139-140, n° 8 ; voir pour la bibliographie et l'édition des extraits de Bède, J. MARTÍNEZ GÁZQUEZ – G. PUIGVERT, 1996, p. 295-296.

[4] Second glossaire (« glossaire d'environ mille mots grecs, en caractères latins » NICOLAU D'OLWER, 1928, p. 140), dont l'une des deux recensions a été éditée dans *Corp. gl. lat*. 3, 487-506 *Gl. Bern*. (= *Absida* II, rec. α) et 3, 507-531 *Gl. Vat*. (= *Absida II, rec. β*).

[5] Troisième glossaire, «env. 400 gl., sans ordre alphabétique…» NICOLAU D'OLWER, 1928, p. 140.

---

103. [*40]

Bern, Burgerbibliothek, A 92 [frg. 23b]

s. X

H. HAGEN, *Catalogus codicum bernensium*, Bern, 1875, p. 129 ; HAGEN, *GL* 8, p. ccxlix.

Tractatus de Patronymicis (« maximam partem ex Prisciano consutus » Hagen): *Patronomicum est quod a propriis tantummodo patrum nominibus diriuatur … ut opte optatiuus uel ab aduerbis ut cras crastinus* .

(*) Sous ce n° 40, M. Passalacqua a décrit le frg. 19 (saec. XI) qui contient un morceau des *Part*. (voir GLÜCK, 1967, p. 63), sans signaler l'extrait du X^e^ siècle du frg. 23b, f. 4ra[6].

104.

Bern, Burgerbibliothek, 357

42 f.

Auxerre (Fleury ou Ferrières) ?

saec. IX med. (c. 850 ?)

H. HAGEN, *Catalogus codicum bernensium*, Bern, 1875, p. 345-346 ; BILLANOVICH, 1958, p. 336 ; MUNK OLSEN, *Étude* 2, p. 245-246, 251 n° B. 7 ; p. 317-318, n° B. 14) ; 1980 p. 130-131 n° 72 ; MOSTERT, 1989, n° 168 (= Bern, 357, f. 33-43) ; BISCHOFF, *Kat*. 1, n° 579 (cf. *Kat*. 2, p. 57 et *Kat*. 3, p. 131) ; DE PAOLIS 2004, p. 203 et n. 55, 204-208 ; ALLEN, 2014, p. 124 n. 52.

2. F. 7vb-28ra. *Glossarium* (*ex Libro glossarum*)

(…)

---

[6] À propos de ces frg. de Bern, A.92, la *pars* 4 comporte un frg. de glossaire composé à l'aide du *Lib. gl.* et de gloses sur Prisc. comportant des mots v.-h. all., qu'il faut peut-être mettre en relation avec le groupe SS_1FD_3 (cf. Goetz, *Corp. gl. lat*. 1, suppl. p. 295 : *"... particula 4 (7 f. saec. X) haec habet: f. 1r Basilei ... (Litterae A et B ex libro glossarum proveniunt ... explicit in littera L. Multa ex Prisciano fluxerunt multaque ad Prisciani verba spectare videntur . Cum hoc glossario vinculo artissimo coniunctum videtur illud, quod codex Bernensis 243 saec. X in fol. 1-9 continet (p. 283 catalogi): redeunt enima quae insunt partim ad Priscianum, partim ad Servium, partim ad Isidori Orig. (glossae Glis, Glaucoma, Gramen in utroque codice extant) Etiam theodiscae glossae aliquot insunt (Merges collecti in unum manipuli quod garbam dicimus ; Placenta ... ; Castra ... heriberhg… ; fiber ... canis ponticus qui vulgo bever dicitur*).

5. F. 32v+25r. *Excerpta ex Prisciano* en partie en notes tironiennes.

Manuscrit en possession d'Heiric d'Auxerre qui l'a annoté de sa main par endroits. Démembré, le volume se reconstitue ainsi : Bern, 347 [α] + Bern, 357 [β] + Leiden, VLQ 30 (II) [γ] + Paris, lat. 7665 [δ] + Bern, 330 [ε],

Contient, parmi des glossaires (dont un dérivé du *Liber glossarum* n° 2) et des textes scolaires (plusieurs traités *De orthographia*, dont celui de Bède). Outre des extraits de Priscien, il comporte les extraits de Pétrone (le « Petronius d'Heiric »), Macrobe, Pline, etc., ainsi qu'un florilège grammatical (f. 38v, voir MUNK OLSEN, *Étude* 2, p. 844, *Floril*. B. 3).

Les courts extraits de Priscien (tirés des livres sur le verbe, VIII et IX : Bern, 357, f. 32v + 25r et cf. 28r), sont vraisemblablement des ajouts autographes d'Heiric (cf. catalogue de HAGEN, 1875, p. 345 et BILLANOVICH). Ils ont été édités par CHATELAIN, 1900 (p. 128, 209-211 Planche 1) et montrent des abrègements importants ainsi que quelques gloses insérées.

Les extraits de Pétrone de ce ms. seraient la source de l'addition au *Lib. gl*. de Londres (London, BL, Harley 2735, f. 43), mais non de ses citations en deux endroits de la *Vita* (voir DE PAOLIS, p. 207).

Le volume serait à mettre en relation par son contenu (*grammaticalia* et *glossae*) et son origine auxerroise (?) avec le ms. Montpellier, BIUM, H 306, f. 14-222 (selon DE PAOLIS, p. 208-210 ; cf. BISCHOFF, *Kat*. 2, n° 2857). Il a été copié par plusieurs mains ; selon moi, l'écriture de certaines d'entre elles s'apparenterait plus aux usages de Fleury qu'à ceux de la région auxerroise, d'où il faudrait envisager la possibilité d'une collaboration de copistes formés dans des centres différents (Fleury et Auxerre ? Cf. Bern, 109).

---

105. [**102**] = *Darmst*. [b]

Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, 725

1v-167v/ 167 f.

T1

Ars I-XVI

Belgique, Liège (St-Jacques-le-mineur ; f. 1v *Liber monasterii sancti Iacobi Leodiensis Priscianus maior*)

s. XI / XII

BALLAIRA, 1982, p. 228.

Il s'agit du ms. siglé *Darmst.*[b] par Hertz. On évitera la confusion avec le ms. *Darmst.*[a] = Köln, 200, notre ms. *J*.

---

106. [**234**] = *Hamb*.

Hamburg, Staats-und Universitätsbibliothek, 53 in scrin.

1-175 / 175 f.

Ars I-XVI

T1

Allemagne (?)

s. XI[in]

Funck (1750, p. 315, cap. IV, §19) résume Fabricius au sujet d'un colophon tiré d'un ms. de Hambourg, *bibliohecae Iohanneae* « liber uetustus … quatuordecim Prisciani libros complexus » Or, Fabricius (*Bibl. lat.* III, p. 398, éd. Ernesti), écrit précisément « Hamburgensis in fol. num. XCVIII ». La citation a ceci d'étrange, qu'elle contient le distique *Me legat*... rapporté à la suite du colophon n° 1 qui se trouve en fin du livre V (voir *Instr*. 1, § 28). Or, ce distique trouve sa place habituellement au tout début de *l'Ars*. Seconde caractéristique, il ne contient que les 14 premiers livres (c'est le cas aussi de *T'* = Vat. lat. 1480). Le ms. Hambourg 53 serait pourtant, selon Hertz (*GL* 2, p. viii n. 23), le ms. cité par Fabricius (ms. de la bibliothèque de l'école St-Jean), bien que les descriptions ne coïncident pas exactement. En effet le nombre de livres contenus est différent et la description de Passalacqua ne rapporte pas l'ancienne cote donnée par Fabricius (si «XCVIII» est bien une cote qui a été reportée sur le ms.). — Il conviendrait de voir ce ms. avant de trancher la question, car pour les besoins de sa citation, Fabricius a très bien pu déplacer le distique. Hertz signale deux ms. qui présentent ce colophon dès le début (*Tur.* et *Leid*.).

---

107. Deux témoins d'une courte collection de gloses (s. XI)

a Karlsruhe, Badische Landesbibliothek St. Peter perg. 87

106 f.

Lorsch (?)

XI$^{med.}$ ou XI$^{3/4}$ pour la partie ancienne (f. 1-2 ; 62-106) (HEINZER-STAMM, 1984, p. 180 d'après H. Hoffmann) ; voir le point chez WICH-REIF, 2001, p. 68)

WICH-REIF, 2001, p. 74-85 ; F. HEINZER, G. STAMM, *Die Handschriften von St. Peter im Schwarzwald : Teil 2. Die Pergamenthandschriften,* Wiesbaden, 1984, p. 179-181.

F. 82vb-94rb *Glossarium de diversis …*

86rb-86va. « Glossar zu Priscian, *Institutio de arte grammatica*, lat-lat. » (Wich-Reif, 2001, p. 83).

De voce, de littera, de syllaba, de pedibus, etc. Secundum Priscianum philosophi dicunt uocem esse aerem tenuissimum ictum … (HEINZER-STAMM, 1984, p. 181).

b St Gallen, Stiftsbibliothek, 292

210 p. (105 f.)

St-Gall (?)

s. XI (pour la partie ancienne, p. 1-198 ; BS, qui suivent Bruckner) ; s. IX (SCHERRER, 1875, p. 108) ; s. X (*StSG* IV, p. 447) ; voir le point chez WICH-REIF, 2001, p. 68 et notice en ligne.

WICH-REIF, 2001, p. 65-74 ; MS.num.

p. 157-159 « Glossar zu Priscian, *Institutio de arte grammatica*, lat-lat. » (Wich-Reif, 2001, p. 72) : *Secundum Priscianum philosophi dicunt uocem esse aerem tenuissimum ictum …*

La collection de gloses sur Priscien est suivie sur les deux témoins par des gloses sur Donat (WICH-REIF, 2001, p. 72 et 83 ; HEINZER-STAMM, 1984, p. 181).

---

108. [**272**] = *Leid.*

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 92

pars I : 1-151 + *pars* II : 152-187 / 187 f.

Ars I-XVI + XVI-XVIII* (lac. de la fin, à partir de GL 3, 278.12)

s. XII (pour les deux parties ; a fait l'objet d'une réfection au XV^{e} siècle, voir note du f. 2).

Ce ms. et celui de Zurich (*Tur.* = Passalacqua n° 763, qui vient de Reims, voir *Notices*, N° 119) entretiennent au niveau des intitulés une troublante similitude avec T_2 (cf. *Instr.* 1, § 8), parce que, outre l'orthographe *Praescianus*, le colophon de *Leid.* est suivi d'un

abécédaire et du distique *Me legat* … sur le même modèle que D_2. L'oubli similaire de la mention *sacri palatii*, qui dans les autres témoins suit la fonction (*quaestor*) laisse supposer une parenté en plus du déplacement du colophon de la fin du livre V au début de l'*Ars*.

---

109. [**283**] = *G**

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Perizonius lat. G. 65

s. XII^2

= *cod. G* de Lindemann (p. xxvi sqq.) ; GIBSON, 1972, p. 113.

---

110. [**284**] = *Voss*.

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLF 36

1vb-170ra / 187

Ars I-XVIII + *Part.* (f. 170ra-186vb)

T1 (T3 partiel?)

France (ouest ; Mont St-Michel?)

s. X / XI

= *R* Lindemann (p. xiii-xv) = *L* Keil ; BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 1716 (p. 371).

BALLAIRA, 1982, p. 248-249 ; BALLAIRA, 1989, p. 70-73 ; s. X-XI, selon JEUDY, *Clavis*, 1991, p. 484.

F. 187ra-b. Gloses collectées sur le colophon et le début du livre 1 : *Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris … clarior efficitur uox.* (éd. CINATO, 2012, n° 8).

Il s'agit du ms. qui porte le colophon 1 (§ 28) gravement interpolé mentionné par Lindemann (son ms. *R*) dans sa préface des *Opera minora* de Priscien (1818, p. xiii-xv). Ce colophon a été ajouté à la toute fin du ms. sous la forme d'une scolie au dire de Lindemann. Voir *Instr.* 1, § 1, 27-28. — Ce ms. contient des gloses marginales attribuées à Remi d'Auxerre sur les *Part.* De plus, il transmet deux col. de gloses collectées sur le colophon et le début du *de voce* de l'*Ars* (f. 187ra-b). JEUDY (1991, p. 484) se trompait en écrivant « gl. marginales, suivies f. 187rb-187vb de gl. mises bout à bout concernant la *subscriptio* et le début des *Partitiones* », car il s'agit bel et bien des mêmes gloses collectées sur le colophon qui se lisent sur *Corb.*$_2$ (Paris lat. 13023 ; voir CINATO, 2012, n° 7, p. 82-

83, et *Notices*, N° 115), qui ont été importées de l'*Ars*. Toutefois l'erreur n'était pas complète, puisqu'à la suite de la glose sur *aerem tenuissimum*, le commentaire sur *part*. de Remi débute sans titre : '*Versus' primus libri huius 'genere' quo 'dactilicus' dicitur 'uniformis' est* … (Glück, p. 225 donne : *iste 'uersus genere' - scilicet quo 'dactilicus' est - 'uniformis'* …). Les variantes importantes de cette version laissent penser qu'il s'agit peut-être d'une autre recension. Glück n'a pas tenu compte de ce ms. pour son édition (1967, p. 225-233). Ces gloses ne sont pas mentionnées par Passalacqua.

---

111. [**287**] = V^L

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLO 15 [XI = f. 107r-114v]

Praeex. + *Fig.*

T5 (partiel)

France (St-Martial de Limoges ?)

s. X

DELISLE, *Notices et extraits* … 35, 1, 1896, p. 241-358 (spécialement p. 311 ; G. THIELE, *Der illustrierte lateinische Aesop in der Handschrift des Ademar. Codex Vossianus lat. oct. 15, fol. 195-205 in phototypischer Reprod.*, Leiden, 1905 (*Codices Graeci et Latini: Supplementum*, 3) ; VEZIN, 1965 ; HOLTZ, 1991 (32), p. 169 ; van ELS, 2015 (spéc. p. 60-61, 64, 394-395, 399-400 et p. 979-982 avec nouvelle éd. de la *Diadoche*). — MS.num.

F. 107r. Gloses latines sur des termes grecs (*Scholica Graecarum glossarum*) : *usiodis idest substantialis*...

F. 107-112, *Praeex*.

F. 112v-114v, *Fig*.

[XII]

F. 147v-148v. *Diadoche grammaticorum* (sans titre).

Keil, *GL* 3, p. 394 (ms. écarté : … *cui ego nullam fidem habendam putaui*) = *cod. V* de Lindemann (p. xxviii sq.).

Bien qu'il ne contienne pas l'*Ars*, ce ms. du X^e^ s. figure ici en tant que représentant d'un frg. de volume de type 5 de Holtz. Il s'agit d'un des livres autographes d'Adémard de Chavannes (voir la thèse de A. van Els). En outre, il convient de signaler que le

glossaire « Haec quicumque legis… » (fasc. VI, f. 22v-29r) comporte des gloses en provenance de l'*Ars gramm*. (van ELS, 2015, p. 385 sqq. et 399-400, 401, 406-407 et éd. p. 409-443).

---

112. [**288**]

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLQ 33 [frg. 3 = f. 62r-174v]

Part. (f. 84r-111v) + *Carm. de pond*. (f. 115r-116v) + *Fig*. (f. 116v-121v) + *Praeex*. (f. 121v-127r) + Rufin. *metr. com.* (f. 128r-131v) + *Perhiheg*. (f. 136r-145r)

T5 (augmenté)

France (est avec influence de Tours, Bischoff)

s. IX$^{3/4}$ (Bischoff ; ou IX^{2}, Passalacqua ; X De Meyier)

BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2217 ; GLÜCK, 1967, p. 65, 85 ; LAW, 2000, p. 29 ; PASSALACQUA, 2000, p. 245, 247-255 ; D'ALESSANDRO, 2000, p. 563-565, 578 ; DE MEYIER, *Codices Vossiani Latini, 2, Codices in quarto*, Leiden, 1975, p. 85-94 (sp. p. 88) ; HOLTZ, 2009, p. 46.

Pars 1. F. 1-58 — 2. F. 59-61 — 3. F. 62-174.

3. Grammaticalia

F. 62r-72r Commentaire(s) in *art. Don*.

f. 71r-v *Codex quae pars …* ; cette même question grammaticale se trouve dans le Bern, BB, 207 de Fleury copié entre 779 et 797 (voir LAW, 2000, p. 29 ; Hagen, *GL* 8, p. xxi).

f. 72r. *Accessus* sur Donat : *Incipit expositio tituli Artis Donati grammatici ... fuisse demonstrat*.

(…)

F. 172r-v. Gloses « *Nota inc.* : Orthographia grece » (Passalacqua, qu'elle donne aux f. 172r-173r).

f. 173r, partie étrangère à ce qui précède, tant en écriture qu'en contenu : les *Praecepta ad pigmenta facienda* (selon notice en ligne, socrates.leidenuniv.nl) sont des recettes pour teindre le verre et d'autres matériaux, le f. débute ainsi : *ad uitrum tingendum, ad uiridem colorem faciendum : mittes laminas de cuprio tenues ... Ad uitrum faciendum ut non frangatur ... facies quod uis. Finit.* Ce texte est peut-être le plus ancien à rapporter de telles recettes avant le moine Théophile.

F. 173v-174v. *Incipiunt versus cuiusdam scotti De alphabeto. 'A' Principium uocis* … (éd. F. Glorie, *CCSL* 133A).

La datation de Meyier est suivie par D'Alessandro, mais qui paraît être celle de la première partie du recueil factice, qui compte non pas quatre, mais trois parties.

Le ms. figure ici, pour sa relation avec l'*Ars*, dans la mesure où il contient la plupart des *opera minora* de Priscien, à l'exception notable du *De nom*., en raison de sa nature fragmentaire, ce ms. a pu le transmettre.

Il fait partie des six manuscrits carolingiens a transmettre les opuscules en compagnie des deux textes annexes (le *Carm. de pond.* et le commentaire de *Ruf.* sur les vers de Térence ; voir HOLTZ, 2009, p. 46 n. 48). Le recueil intercale, entre les œuvres de Prisc. et ses annexes, d'autres petits traités grammaticaux, le tout ponctué de nombreux vers et extraits poétiques. On y trouve un commentaire sur Donat, des chaînes grammaticales anonymes, des commentaires de métrique et de courts traités d'orthographe, les *Disticha* du Ps.-Caton et le *Liber medicinalis* en hexamètres de Q. Serenus Sammonicus [voir Anna BELLETTINI, *Recherches sur la tradition médiévale du Liber medicinalis de Quintus Serenus*, Bologna, à paraître ; étude issue de sa thèse dirigée par Michael D. Reeve].

Parmi les pièces en vers, il faut signaler le poème attribué à Priscien (*Versus Prisciani de est et non*, f. 132v-133r), parfois à Ausone ou à Virgile (parmi les poèmes de l'*Appendix Vergiliana*) [voir G. POLARA, « Edizione critica di *De institutione viri boni*, *De est et non*, *De rosis nascentibus* », in *Appendix Vergiliana*, éd. A. Salvatore, Rome, 1997, pp. 311-327 ; *Anth. lat.* n° 645 = Auson. 364 p. 91-92 Peiper (p. 97-98 Prete)].

Les *Part*. (témoin siglé *L* par Passalacqua) s'achèvent sur les vers de Dicuil (f. 112r, *Hic codex pueri*, voir p. 29-30), qui montre, en compagnie des *versus cuiusdam Scotti*, que ce recueil a subi une influence insulaire.

---

113. [**408**] + *Add.*

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 29364 [1] (*olim* Clm 29027a) + Augsburg, Staatsarchiv, makulierte Fragmente an Kl. Ottobeuren Lit. 51, 55, 81, 211, 254, 277, 281, 282, 313, 348, 682, 683, 684, 685

frg. *Ars* VI*-IX* (*Augsb*. (a) : VI*,VII*, VIII*, IX* + *München* (b) : IX*).

s. $X^{2/2}$, circa 1000 (suivant Hoffmann).

Katalog der lateinischen Fragmente BSB, 2 ; HOFFMANN, I, 2004, p. 6 n. 13, et p. 361 ; [Liste E. Krotz] ; — MS.num.

Sans glose, mais comporte de courts résumés marginaux rubriqués.

---

114. [**427**] =*S**

Napoli, Biblioteca Nazionale, lat. 7 (*olim* Wien, National-bibliothek, lat. 47)

Ars I-XVIII* + *Part.*

T3 (partiel)

Recueil composite en cinq parties

s. XI-XIII.

Ars I-XVI (f. 4-78) : s. XI^2 (f. 4r-67) et s. XIII (f. 68-88) + *Ars* XVII-XVIII* (*desin*. GL 3, 238.20) (f. 89r-104) : s. XI^2 (f. 89-96) et s. XIII (f. 97-104).

Hertz, GL 2, p. xxi-xxii ; Endlicher n° CCCXLVII, p. 242-244 ; *Tabulae codicum* … I, 1864, p. 6 (cod. 47 [rec. 294]) ; Gibson, 1972, p. 116 n. 56.

Figure ici en raison de la présence des colophons et d'une scolie discutée au chap. III.C.1, gl. 13.

---

115. [**428**] = *N**

Napoli, Biblioteca Nazionale, lat. 24 (*olim* Wien, Nationalbibliothek, lat.75)

1-109 / 109 f.

Ars I-XVIII ; débute avec les vers : *Me legat*...

T2

s. XI-XII

Hertz, *GL* 2, p. xxi-xxii ; Endlicher n° CCCXLVIII, p. 244-245 ; *Tabulae codicum* … I, 1864, p. 11 (cod. 75 [rec. 295]) ; Gibson, 1972, p. 116, n. 56.

Figure ici en raison de la présence du colophon n° 5, cf. *Instr*. 1, § 32.

116. [**536**] = *Corb.*$_2$

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 13023

40 f. — 255 x 190 mm. ; 26 lignes

France, Corbie, puis St-Germain-des-Prés.

s. X (Passalacqua)

JEUDY, 1975, p. 126-128 ; BISCHOFF, *MS* 2, p. 67, n. 47 ; Recensé par Degni - Peri, 2000, p. 732.

F. 1-2r Gloses : *Libia est pars Affrice ... Philosophi grece apellatione uocantur qui latine amatores sapientiae interpretantur. Est enim philosophus qui diuinarum et humanarum rerum scientiam habet* …

F. 2r-v Colophon de Théodore glosé

F. 5r-39r Prisc. *Part.*

F. 39v-40r Gloses : *Destituo id est desero*…

Le ms. est un des témoins qui transmet les *Part.* isolées du reste du corpus priscianique (voir Glück, 1967, p. 63, qui ne répertorie pas ce ms.), et bien qu'il ne contienne pas le texte de l'*Ars*, il rapporte le colophon n° 1 de Théodore glosé (voir CINATO, 2012, n° 7), ainsi que diverses gloses dont la teneur reste encore à déterminer avec précision (voir notice *Voss*.). Il est probable qu'il s'agisse des restes tronqués d'un recueil thématique plus important.

117. [**537**] = *Corb.*$_1$

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 14087

102 f. — 260 x 185 mm. ; 36-40 lignes

France, Corbie, puis St-Germain-des-Prés.

s. IX[1]

JEUDY, 1974 ; VEZIN, 1981, p. 278 ; GANZ, 1990a, p. 43, 48, 141 ; DIONISOTTI, 1996 ; DE PAOLIS, 2000, p. 187 ; DE PAOLIS, 2012 ; LAW, 2000, p. 19 ; — MS.num.

F. 1-75v Glossaire : *Abavus... Zyzania : lolium. Expliciunt Glosae Deo gratias* (éd. Goetz, *Corp. gl. lat.* 4, p. 301-403; voir DIONISOTTI, 1996, p. 249).

F. 76r-va Ps.-Alcuin., *sup. Genes. (*voir *Clavis scr. Lat. auct. Gall*. 2, 1999, ALCPs 14, p. 520-524, et Marenbon 1981, p. 30-46 et 145-150).

F. 76va-b. Début d'un commentaire sur Isaïe 11, 1-3 : *Egredietur uirga de radicae Iesse* …

F. 77-97r Glossaire : *Ab absens... zizanium : lolium. Expliciunt glosae secundum ###* » (= ms. *F*, éd. Goetz, *Corp. gl. lat.* 4, p. 404-427 ; de Goetz ; témoin contaminé)

F. 97r-98r Gloses collectées sur Eutyches, *de verbo* : *Glosae de libro Eutitii*. *Adiutor discipuluus* … expendo : inuado (voir JEUDY, 1974, brève notice p. 432-433).

F. 98v Gloses collectées sur 3 col. (autre main) : *annotinus : annalis ... superista* (?) : *superior* [auxquelles se rattachent probablement les trois lignes de gloses au recto ajoutées de la même main qui a copié ces gloses : *Peripscma (sic ; peripetasma leg. ?) abiectio ... torpens : pigrescens*.

F. 99r Questions grammaticales (inachevées) : *Quomodo definitur nomen secundum sonum ? Nomen dicitur ... coniunctio est pars*. » [une autre main a complété la phrase, mais la dernière ligne est rayée *: orationis adnectens ordinansque sententiam*. Les définitions sont celles de Donat ; par exemple 'coniunctio' = ars min. 599, 13 et ars mai. 646, 14 éd. L. Holtz 1981).

F. 99v-102v Prisc. *Inst. de nom*. (le texte a été corrigé ainsi que le grec qui se trouve parfois translittéré dans l'interligne ou en marge. Incomplet de la fin « … in eo finit eisque in is productam » (éd. Passalacqua 1999 (2), p. 5, 3-25, 2).

Ce ms. fait partie du groupe des Priscien produit à St-Pierre de Corbie avant qu'Hadoard ait la charge de la bibliothèque (cf. la liste des ms. de Priscien copiés à Corbie au milieu du IX^e^ s., BISCHOFF, *MS* 1, VI, p. 59). Il figure dans les catalogues de l'abbaye de Corbie (éd. d'E. Coyecque, *Cat des mss des bibliothèques de France*, XIX, p.XI-XLVIII) du XIIe s. (n°102 ?) et de 1621 (n°237) et porte les ex-libris de cette abbaye au f.1 : « ex libris S. Petri Corbeiensis », « Sancti Germani a Pratis » (voir GANZ, 1990, p. 43, 48 et 141).

Il doit être associé avec le ms. Paris, lat. 13025 dont il constitue les cahiers finaux (voir VEZIN, 1981, p. 278). Réalisé par une équipe de copistes, dont les uns ont été formés selon les usages de Corbie,

les autres de St-Denis du temps de Fardulfe (abbé entre 797-805/7 ?).

Un petit commentaire grammatical (f. 98v-99r) donne quelques citations de Priscien et de Donat qu'il reste à identifier. Bien que daté du IX^e^ s., ce ms. figure parmi les notices complémentaires, car il ne contient ni l'*Ars*, ni des gloses identifiées comme provenant de Priscien. Toutefois son contenu n'est pas sans intérêt pour ce qui nous occupe ici, dans la mesure où, second volume d'un recueil de *grammaticalia* complété par des glossaires. Priscien est représenté par sa seule *Inst. de nom*., la grammaire élémentaire, qui a fréquemment été transmise dans des recueils en compagnie de glossaires[7].

---

118. *Add.*

Piacenza, Capitolare di S. Antonino, cass. 49, frg. 47

44 f.

Ars II.14-IV.23 (*GL* 2, 53.20-130.18) ; V.54-67 (2, 176.2-181.9) ; VI.52-VII.2 (2, 238.8-284.7) ; VIII.36-82 (2, 403.8-435.11) ; XIV.10-XVI.16 (*GL* 3, 29.22-104.17) ; avec lacunes importantes, pour une perte d'env. 87 f. d'après l'estimation de MANFREDINI, 2011, p. 319-320.

« région du Rhin ou à la frontière française » (?) (quasi certamente in area renana o di confine con la Francia, in uno scriptorium di dimensioni non irrilevanti) (MANFREDINI, 2011, p. 318).

s. X.

glosé

Simone Manfredini, « Un Prisciano del sec. X con legatura antica nell'Archivio di S. Antonino in Piacenza », *Aevum* 85/2 (2011), p. 317-340.

Le frg. de Plaisance a été étudié et décrit avec une très grande précision par Simone Manfredini, auquel nous renvoyons.

---

[7] Par exemple, St. Gallen, Stifsbibl. 249 ou Montpellier, BIU, Section médecine, H 306 (voir DE PAOLIS, 2004, p. 208-210 ; et 2010, p. 290-291 et p. 276-277, où il distingue trois types de compilation manuscrites : a) traités artigraphiques associés aux orthographiques ; b) traités orthographiques seuls ; c) tr. orthographiques associés à des glossaires ; cf. aussi, par exemple, pour la fin du Moyen Âge, le contexte des petits textes *de nota aspirationis* et *de diphthongis*, cf. BIONDI, 2011, p. 370 sqq.

119. [**763**] = *Tur*.

Zürich, Zentralbibliothek, C 37 (280) (+ Leiden, VLF 67 [3])

1-159 / 159 f.

Ars I-XVIII + frg. *Fig.* (f. 159v)

Prov. Alémanie (St-Gall ; f. 1r *liber sanctorum Galli et Othmari*)

Origine : Reims

s. IX$^{ex.}$ (après 880 ?).

s. X (Passalacqua) ; s. XI (Hertz) [Leiden : s. IX/X (BISCHOFF, *Kat.* 2, n° 2195)]

BALLAIRA, 1982, p. 290 ; V. von BÜREN – J. MEYERS, « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le *Codex Vaticanus latinus* 4493 ? », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 57 (1999), p. 53-110 [spéc. p. 57-58] ; *BStK*, n° 1019a ; AMMIRATI, 2014, p. 452-454.

Compte au nombre des témoins qui présentent le colophon n° 1 au début de l'*Ars* ; voir *Hamb*. (n° 234), *Leid*. (n° 272) et *Instr*. 1 § 8.

Dans une étude à paraître, Elke Krotz, à la suite de M. Gibson (1992, p. 25 n. 42), confirme que plusieurs cahiers du recueil factice Leiden (VLF 67, [3]), qui contient l'unique témoin du commentaire de Sédulius Scottus sur l'*Ars Prisc*., appartenait à ce manuscrit. Cette étude montre que le frg. 3 de Leiden est un assemblage de cahiers qui, à l'origine, encadrait l'*Ars* du ms. de Zürich. E. Krotz démontre la nature insulaire du texte et lui suppose une origine proche de Sédulius, c'est à dire une copie prise sur l'exemplaire du savant irlandais. Du point de vue de la paléographie, l'écriture des deux ms., de toute évidence de la même main, est caractéristique des productions rémoises. V. von Büren (1999) le pense copié du temps d'Hincmar, ce qui est assez flou, si l'on considère la longévité de son archevêché. Eu égard aux données textuelles et péri-textuelles, ce ms. n'a pu être produit avant 877, et plus probablement après les années 880. Hincmar †882 (DEVISSE, 1976 ne signalait pas ce ms.) ce qui situe la copie soit dans les toutes dernières années de l'épiscopat d'Hincmar, soit dans les années suivant sa disparition.

Gloses. Transmet des gloses en relation avec les *Graeca* de *N*.

4. CARTES ET PLANCHES

Carte 1. Aires calligraphiques
Carte 2. Types de manuscrits et provenances

Planches

1. Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501 (= *C*)
— F. 1r. Début de l'*Ars* (*Epist. Iul. I*).

2. St. Gallen, Stiftsbibliothek, 904 (= *G*)
— P. 53b, 169b, 180a, 195a : Signes de renvoi

3. Autun, Bibliothèque municipale, S 44 (40*) (= *T*)
A. — *T*, f. 2v. Gloses sur le début du *de voce*
B. — *T*, f. 72r. Gloses sur le début du *de verbo*

4. Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503 (= F_2)
A. — F. 2r. Gloses sur le début du *de voce*
B. — F. 93r. Gloses sur le début du *de verbo*

5. *Expositio* anonyme : Reims, Bibliothèque municipale, 1094 (= D_1)
A. — gloses incluses puis annulées : D_1 f. 8r (expositio…)
B. — gloses marginales Paris, BnF, lat. 7505, f. 11r (= T_2)

6. *Expositio* anonyme : paraphrases sur *Orrhoena*
A. — Reims, BM, 1094, 20r (= D_1)
B. — Köln, Erzbisch. Diöz.- und Dombibliothek, 200, f. 8r (= *J*)
C. — Paris, BnF, lat. 7505, f. 18r (= T_2)

7. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67 (= *L*)
A. — *L*, f. 7v. Souscription de Dubhach à la fin de la *Periegesis*
B. — *L*, f. 16 r. Gloses de la main de i^1 (Jean Scot)

8. Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496 (= *R*)
— *R*, f. 1v. Glose sur le *de voce*

9. Recueil de gloses collectées
— Paris, BnF, lat. 7730, f. 95v (= *F*)

10. Signes de renvoi de la citation d'Hérodien
A. — *C*, f. 26v
B. — *K*, signes de renvois (Lambert, 1987a)

Carte 1. Aires calligraphiques

(D'après BISCHOFF, *MS* 3, II)

Légendes

(1) Zone Allemagne, ouest
- **Scriptorium de la cour de Charlemagne** (entre Rhin et Moselle; plus tard à Aachen)
- **Austrasie** et **Alsace** (Aachen, Cologne, Trèves, Metz, Murbach, Wissembourg, Lorsch)
- **Zone insulaire allemande** [*Thuringie*] (Fulda, Mayence /Mainz, Echternach, Werden)

(2) Zone Allemagne sud / sud est
- **Souabe** (Augsburg)
- **Allemagne sud est** (Freising, Regensburg, Salzburg, etc.)

(3) Zone Suisse
- **Alémanie** (Saint-Gall, Reichenau)
- **Rhétie** (env. lac Constance)

(4) Zone France, nord est
- **France nord est** [*Neustrie*] (trois zones. Nord : Corbie, St-Riquier, St-Bertin, St-Amand — Sud-ouest : Paris et région, St-Germain-des-Prés, St-Denis, Chelles — Est : Reims, Laon)

(5) Zone France, nord ouest
- **Bretagne**
- **Loire** (région de la) (Tours, Orléans, Fleury)
- **Loire sud** [*Aquitaine, Septimanie, Tarragonaise*] (Bourges)

(6) Zone France, centre nord
- **Bourgogne** (Lyon, Autun)

(7) Italie
- **Italie nord est** (Vérone)
- **Italie nord ouest**
- **Italie centre**
- **Rome**
- **Italie sud** [*Campanie, Bénévent*]

Carte 2. Types de manuscrits et provenances

Aires	*Localités*	*Type-1*	*Type-2*	*Type-3*	*Types-4a-b*	
Allemagne ouest		[451] [752] [256]	—	—	—	3
Suisse		[764]? [xv. *H*]				2
France		[498]? [489]	—	—	—	2
Nord-ouest :	*Tours*	[679]? [13]	[494] [497]	—	—	4
	Fleury	—	[495]	—	—	1
	Loire (?)	—	—	[404] [496]	—	2
Nord-est :	*Reims*	[569]?	[41. *D*] [322]	—	—	3
	Beauvais	[162]	—	—	—	1
	Colonie irlandaise	[240. *K*]	[270. *L*] [531]	—	—	3
Nord :	*Corbie*	[3. *A*]? [298]?	—	[493]	[491. *O*]	4
	Saint-Amand	—	—	—	[490]	1
Centre-nord :	*Auxerre*	—	—	[488. *R*]	—	1
Centre-sud :	*Lyon*	[754]	—	—	—	1
Italie						
Nord :	*Vérone*	[591]	—	—	—	1
Centre :		[15. *B*]	—	—	—	1
Sud :	*Bénévent*	—	[705]	—	—	1
Irlande			[592. *G*]			1
Total / type		10 + 7?	9	4	2	32

Légendes :

Type-1

Type-2

Type-3

Type-4

PLANCHES

Planche 1

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501 (*C*)
f. 1. Début de l'*Ars* (*Epist. Iul. I*).

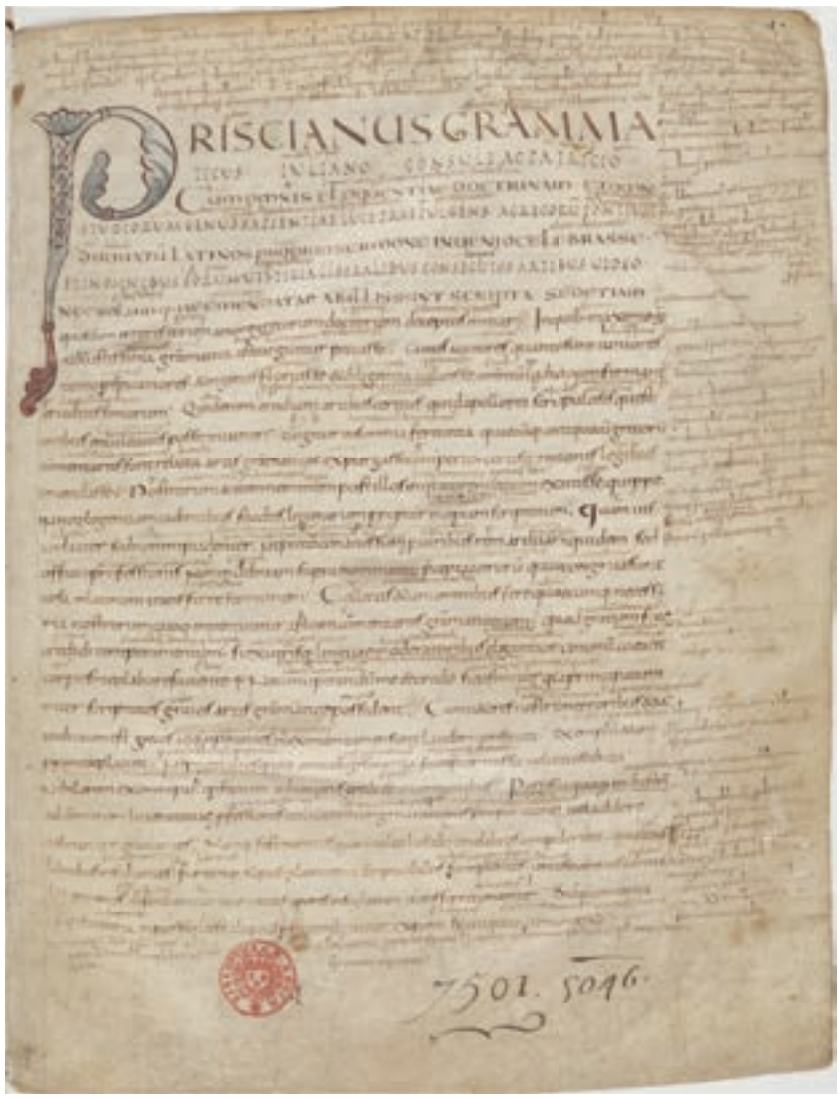
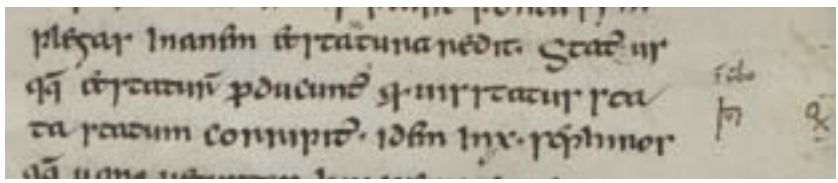


Planche 2

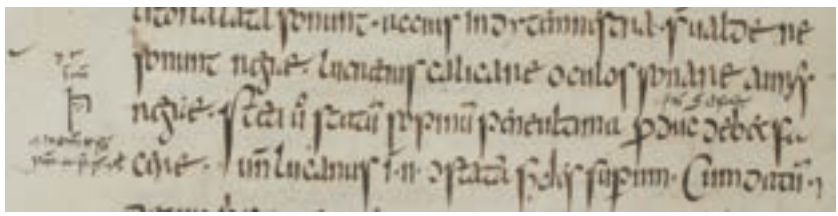
St Gallen, Stiftsbibliothek, 904 (*G*)

Signes de renvois ; à propos de *status*, discuté p. 248 et suiv.

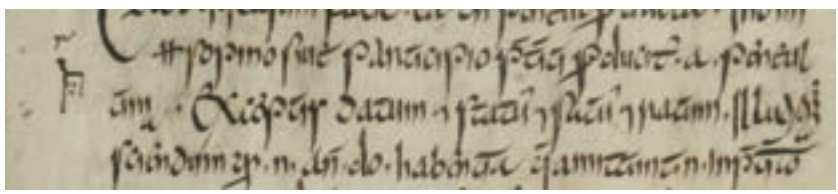
Livre IV: p. 53b



Livre IX: p. 169b



Livre X: p.180a



Livre XI: p. 195a

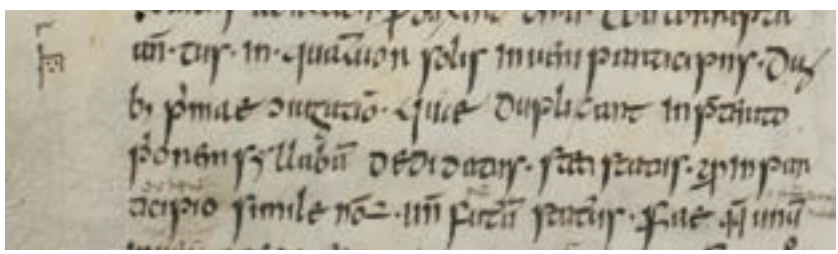


Planche 3

Autun, Bibliothèque municipale, S 44 (40*) (*T*)

A. — *T*, f. 2v. Gloses sur le début du *de voce*

B. — *T*, f. 72r. Gloses sur le début du *de verbo*

A

B

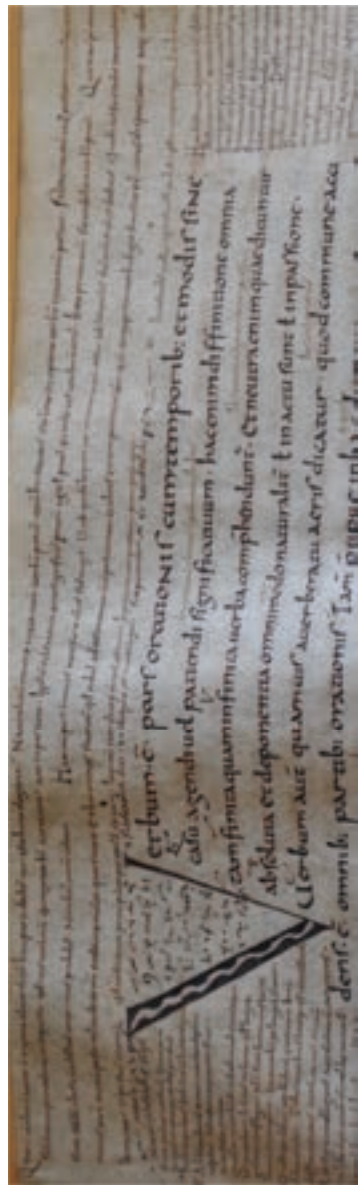


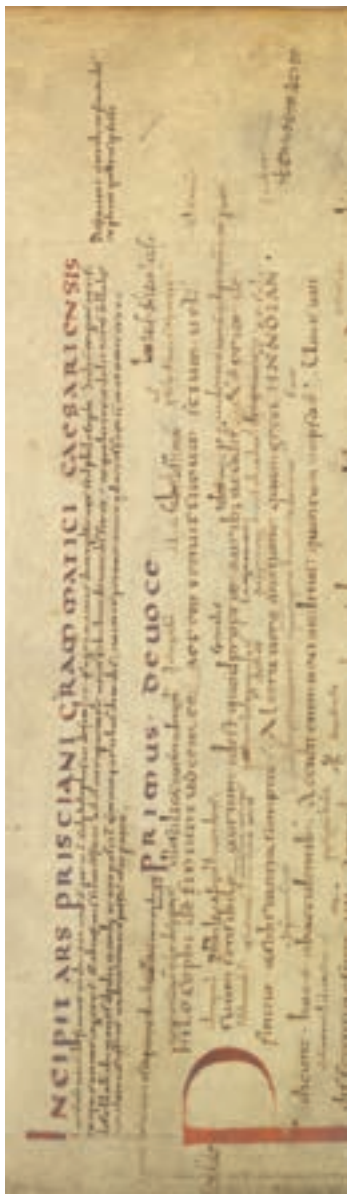
Planche 4

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503 (= F_2)

A. — F. 2r. Gloses sur le début du *de voce*

B. — F. 93r. Gloses sur le début du *de verbo*

A.

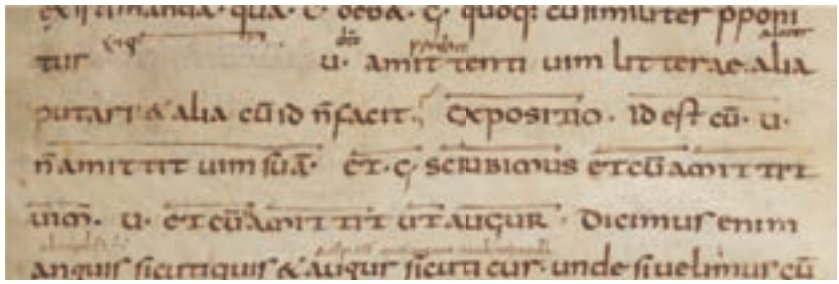


B.

Planche 5

Expositio anonyme (D_1 T_2) : «Expositio … et ‘g’ scribimus … »

A. Reims, Bibliothèque municipale, 1094 ; gloses incluses puis annulées : D_1 f. 8r (expositio…)



B. Paris, BnF, lat. 7505, f. 11r (= T_2) ; gloses marginales

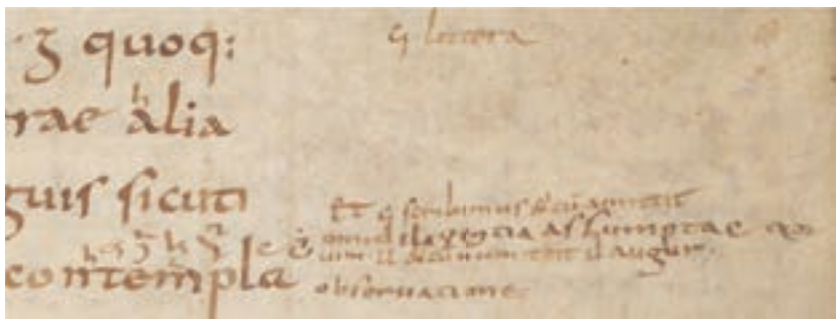
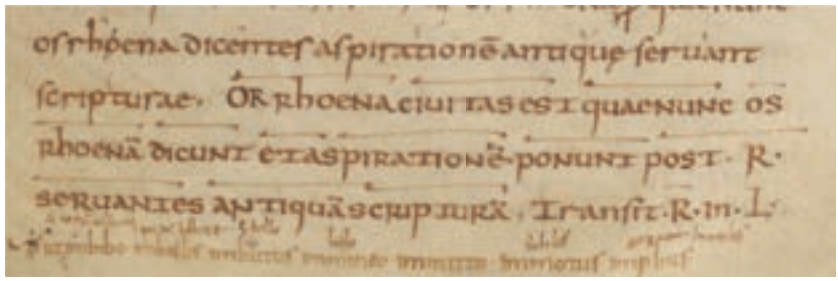


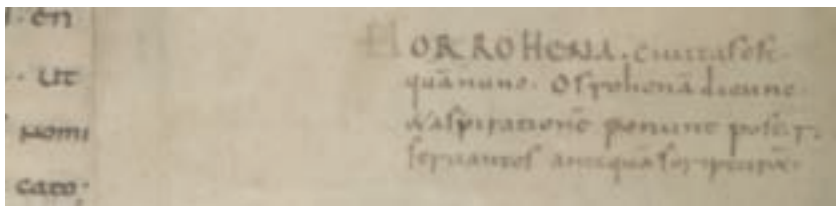
Planche 6

Expositio anonyme : paraphrases sur *Orrhoena* (D_1 *J* T_2)

A. — Reims, Bibliothèque municipale, 1094 (D_1) f. 20r



B. — Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, Cod. 200 (*J*), f. 8r



C. — Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7505 (T_2), f. 18r

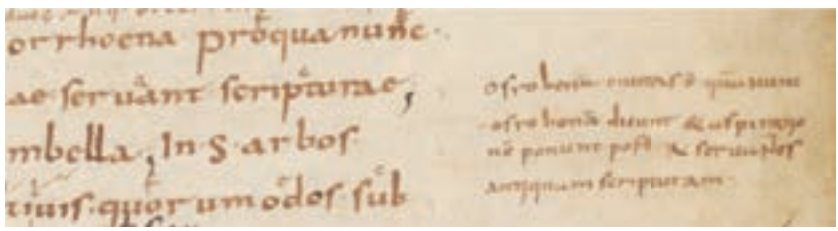
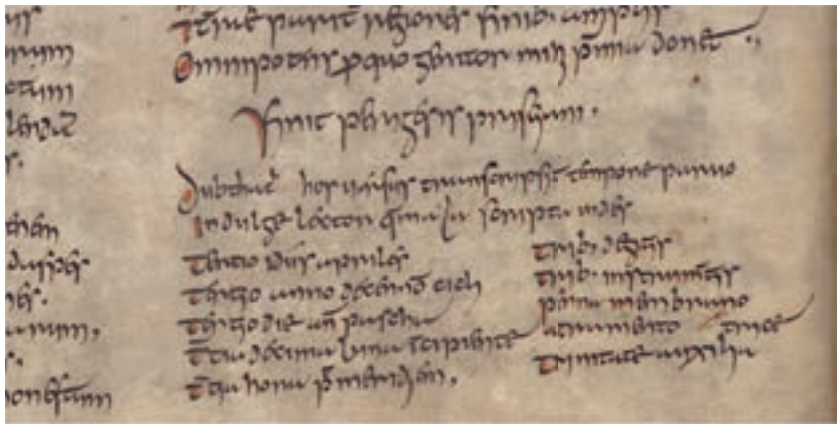


Planche 7

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67 (= *L*)

A. — *L*, f. 7v. Souscription de Dubhach à la fin de la *Periegesis*



B. — *L*, f. 16 r. Gloses de la main de i[1] (Jean Scot)

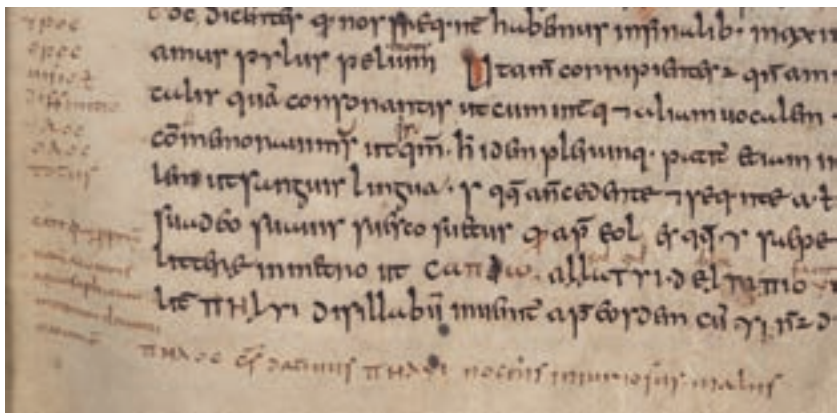


Planche 8

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496 (= *R*)

R, f. 1v. Glose autographe d'Heiric d'Auxerre sur le *de voce* (transcrite, p. 277)

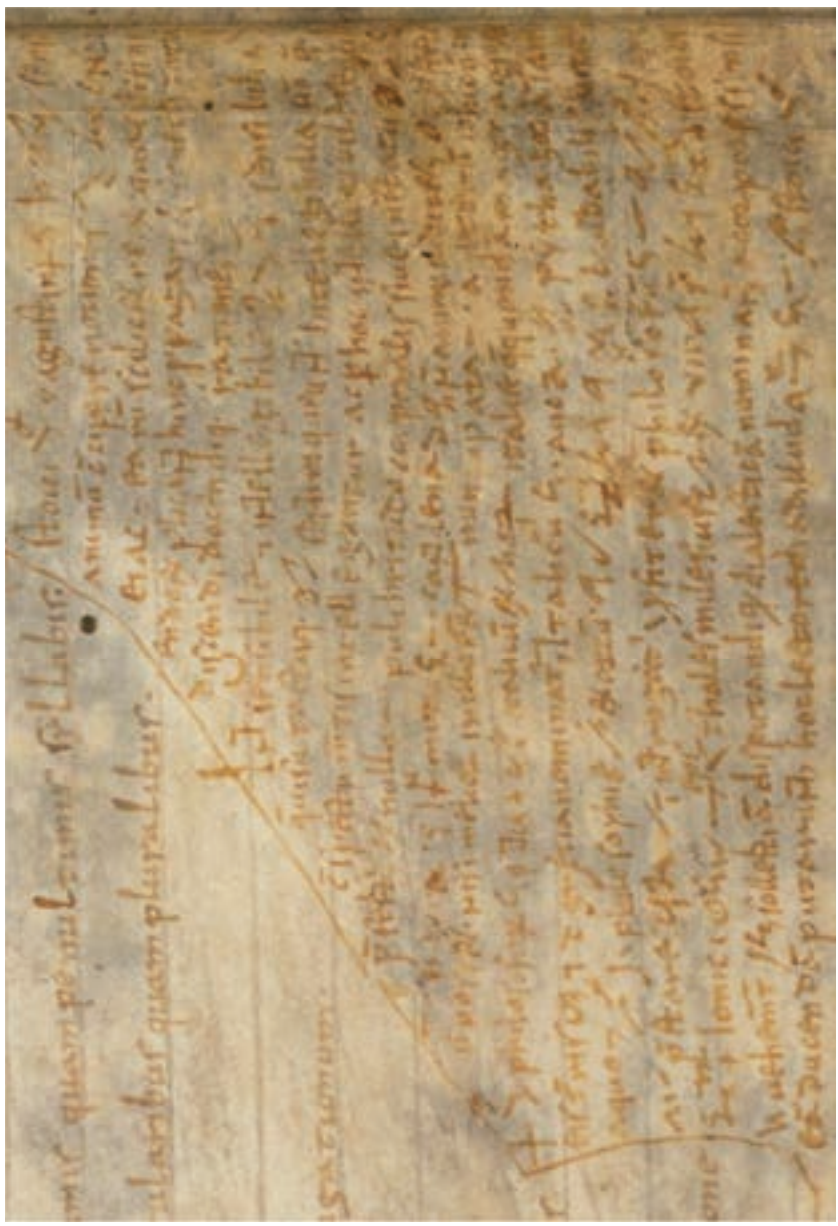


Planche 9

Recueil de gloses collectées

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7730 (= *F*), f. 95v.

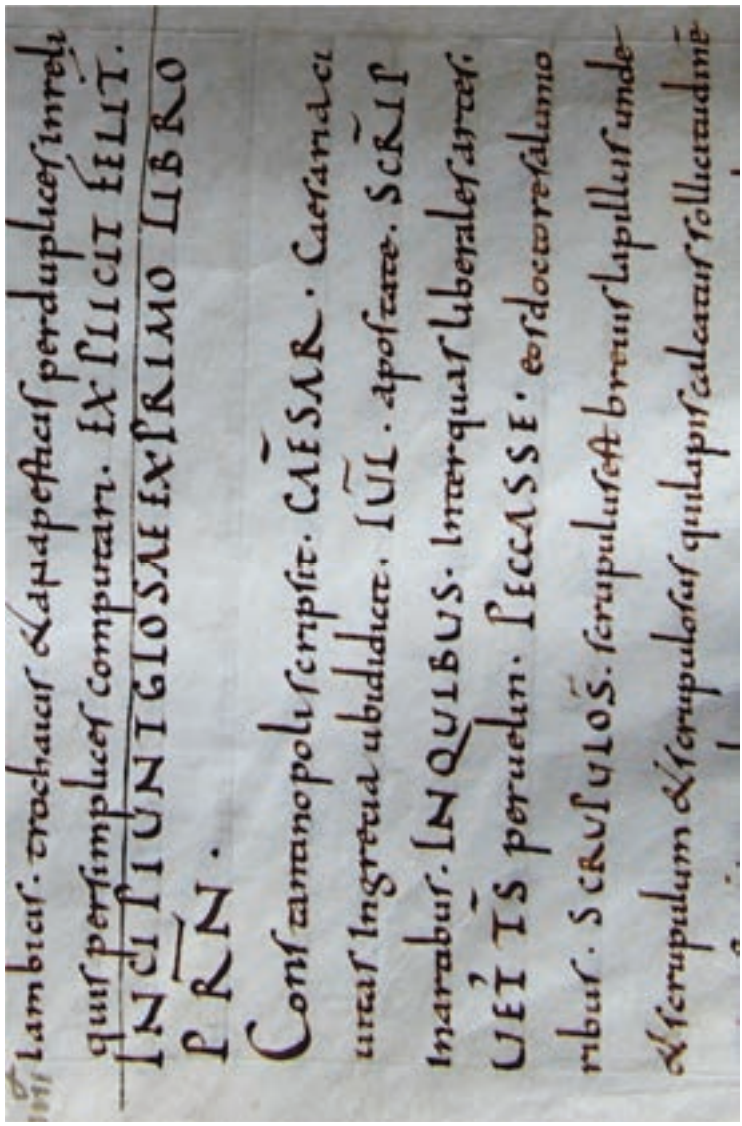
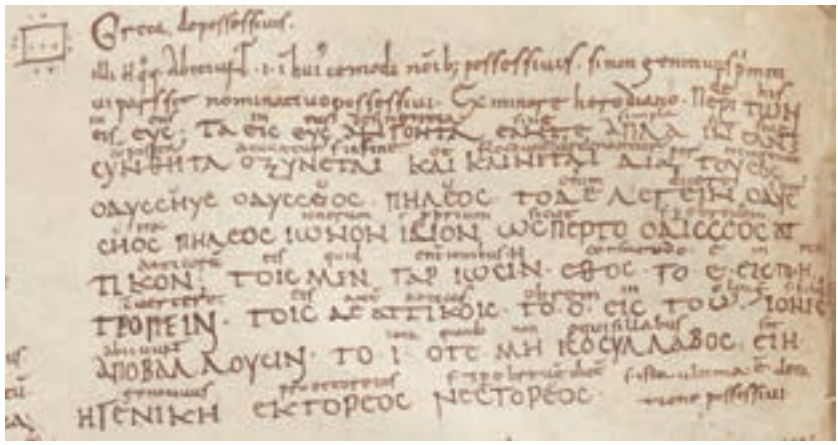

Lambiat. trochaicus dactylicus perduplicatus irrationalis
quus perimplicet computum. EXPLICIT FELIX.
INCIPIUNT GLOSE EXPRIMO LIBRO
PRN.
Constantinopolis scripsit. CAESAR. Caramael
uias ingressus ubidicere. IUL. apostate. SCRIP
narabur. INQUIBUS. interquas liberales artes.
UERIS peruelin. PECCASSE. erroneo talamo
mbur. SCRUPULOS. scrupulosa breuis capillus unde
scrupulum scrupulosus quilapis galeatus collicrudime

Planche 10

Signes de renvoi de la citation d'Hérodien

A. *C* f. 26v.



B. *K*, signes de renvois (d'après LAMBERT, 1987, planche III, p. 234).

5. BIBLIOGRAPHIE

Sigles bibliographiques utilisés

ALMA Archivium Latinitatis Medii Aevi

BStK Rolf Bergmann, Stefanie Stricker (éd.), *Katalog der althochdeutschen und altsächsischen Glossenhandschriften*, 6 vol., Berlin–New York, 2005.

BStH Rolf Bergmann, Stefanie Stricker (éd.), *Die althochdeutsche und altsächsische Glossographie. Ein Handbuch*, 2 vol., Berlin–New York, 2009.

CALMA IV, 1-6
Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi (500-1500), éd. M. Lapidge, G. C. Garfagnini, C. Leonardi, F. Santi et al., Firenze, 2012-2014. [1. Galterius de Argentina … 6. Guillelmus de Congenis].

CC *Corpus Christianorum* (Turnhout, 1953 -).

— *SL* *series Latina*

— *CM* *continuatio Mediaevalis*

CLA *Codices Latini Antiquiores,* E. A. Loewe, 12 vol., Oxford, 1934-1972.

Clavis I-III
Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae, 735-987 (*CCCM. CSLMA 1-3*) [*Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français 735-987*]. I. *Abbon de Saint-Germain-Ermold le Noir*, Turnhout, 1994. — II. *Alcuin*, éd. M.-H. Jullien et F. Perelman, Turnhout, 1999. — III. *Faof-Hilduin*, éd. M.-H. Jullien, Turnhout, 2010.

Corp. gl. lat.
Corpus glossariorum latinorum, G. Goetz, 7 vol., Leipzig, 1888-1923.

Corp. repr. gramm. I
Histoire Épistémologie Langage. Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques (tome 1). hors série n° 2 (1998).

CSEL *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien, 1866 -.

DILc *Dictionary of the Irish Language. compact ed., Dublin 1983 (réimp. compacte1998).* 1998.

Funaioli *Grammaticae Romanae Fragmenta*, H. Funaioli, Leipzig, 1907.

GL *Grammatici Latini*, H. Keil *et alii* (éd.), Leipzig, I-VIII, 1857-1880, (réimp. Hildesheim, 1961). — cf. A. Garcea, *BGL*[1]

[1] Consultable en ligne sur le site : http://htl.linguist.jussieu.fr/site%20bgl/bgl.htm.

Gloss. lat.
Glossaria latina, M. W. Lindsay (éd.), 5 vol., Paris, 1926-1931).

ICLW[2] *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris latinorum*, Hans Walther (éd.), Göttingen, 1969 (1[er] éd. 1959).

ICLb *Initia carminum Latinorum saeculo undecimo antiquiorum. Bibliographisches Repertorium für die lateinische Dichtung der Antike und des früheren Mittelalters.* D. Schaller - E. Konsgen, Göttingen, 1977 et *Supplementband* Thomas Klein (éd.), Göttingen, 2005.

Lex. Gramm.
Lexicon Grammaticorum, Who's who in the History of World Linguistics (H. Stammerjohann (éd.), Tübingen, 2 vol., 2009[2]).

MGH *Monumenta Germania Historica*, G. H. Pertz ; G. Waitz ; L. Traube et *alii* (éd.), Berlin - München,1826 -).

— *PLAC* *Poetae Latini Aevi Carolini*

— *AA* *Auctores antiquiores*

— *SS* *Scriptores*

PL *Patrologia Latina* (J.-P. Migne, 217 vol., Paris, 1844-1865).

StSG *Die althochdeutschen Glossen*, Elias v. Steinmeyer, Eduard Sievers (éd.), 5 vol., Berlin, 1879-1922 [réimp. Dublin – Zurich 1968-1969 ; réimp. Zurich – Hildeshem 1999 ; — en ligne : http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/urn/urn:nbn:de:hbz:061:1-7415].

TE.TRA. 1-5
La trasmissione dei testi latini del medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. TE.TRA. I. S. Steel, J. Meyer, R. Alami, M. Tambe (éd.), Firenze, 2004 (1) ; 2005 (2), 2008 (3) ; 2012 (4) ; 2013 (5).

Thes. *Thesaurus Palaeohibernicus*, W. Stokes - J. Strachan (éd.), 2 vol., Cambridge, 1903 ; réimp. Dublin, 1975).

Vat. Mss. Class. I-III
Les manuscrits classiques latins de la bibliothèque vaticane, I-III, Paris, E. Pellegrin *et alii* (éd.), I, 1975 ; II.1, 1978 ; II.2, 1982 ; III.1, 1991 ; III.2, 2010, éd. A.-V. Gilles-Raynal *et alii*.

VL[2] *Die deutsche Literatur des Mittelalters : Verfasserlexikon*, 1-14, K. Ruh *et alii* (éd.), Berlin – New-York, 1978-2008).

Sources (Textes grammaticaux)

Œuvres de Priscien

Prisc. *Ars*	*Prisciani Ars grammatica* (siue *Institutiones grammaticae*)[2]	*GL* 2, 1-597 et *GL* 3, 1-377
Prisc. *de nom.*	*Prisciani Institutio de nomine et pronomine et uerbo*	Passalacqua 1999, 5-41 (*GL* 3, 443-456).
Prisc. *Fig.*	*Prisciani libri minores: de figuris numerorum quos antiquissimi habent codices*	Passalacqua, 1987, 4-18 (*GL* 3, 405-417).
Prisc. *Ter.*	*Prisciani libri minores: de metris fabularum Terentii et aliorum comicorum*	Passalacqua, 1987, 19-32 (*GL* 3, 418-429).
Prisc. *Praeex.*	*Prisciani libri minores: Praeexercitamina*	Passalacqua, 1987, 33-49 (*GL* 3, 430-440).
Prisc. *Part.*	*Prisciani partitiones*	Passalacqua 1999, 45-128 (*GL* 3, 459-515).
Prisc. *Laud.*	*De laude Anastasii imperatoris*	Baehrens, 1883, 5, 264-274 (voir Ballaira, 2009)
Prisc. *Per.*	*Periegesis*	Van de Woestijne, 1953.

Rejeté

[Prisc.] *acc.*	[Priscianus] *de accentibus*	Giammona, 2012, 1-67 (*GL* 3, 519-528)

[Prisc.] *Versus de Est et Non* [voir *Notices*, N° 112]

Duodecim uersus Prisciani grammatici de sideribus quod est epiton φenomenon (= *Anth. lat*. n° 679)[3].

---

[2] Voir *Prisciani Caesariensis Ars, Liber XVIII, Pars altera, 1. Introduzione, testo critico e indici a cura di Michela Rosellini*, Hildesheim, 2015, paru alors que le présent volume partait sous presse.

[3] *Duodecim uersus Praesciani…*, dans Vat. lat. 4493, f. 41v, le Végèce du cercle de Loup de Ferrière (voir VON BÜREN, 1999, p. 54-55), parmi les autres témoins des vers, on compte le Bède en écriture irlandaise produit dans la région de Soissons (Karlsruhe, Aug. CLXVII).

Traductions du Groupe *Ars Grammatica*,
Le *Groupe Ars Grammatica* est animé par Marc Baratin et composé de Frédérique Biville, Guillaume Bonnet, Bernard Colombat, Cécile Conduché, Alessandro Garcea, Louis Holtz, Séverine Issaeva, Madeleine Keller et Diane Marchand. — Voir *Abréviations bibliographiques courantes* : *Prisc. trad*.

Traductions en langue allemande :
A. Schönberger, livres 12 et 13 (2009), 14 (2009)[4], 16-17 (2010); et du *de accentibus* (2010).
A. Schönberger, *Priscians Darstellung der lateinischen Präpositionen: lateinischer Text und kommentierte deutsche Übersetzung des 14. Buches der Institutiones Grammaticae*, Frankfurt am Main, 2008.
— *Priscians Darstellung der lateinischen Pronomina: lateinischer Text und kommentierte deutsche Übersetzung des 12. und 13. Buches der Institutiones Grammaticae*, Frankfurt am Main, 2009.
— *Priscians Darstellung der lateinischen Konjunktionen: lateinischer Text und kommentierte deutsche Übersetzung des 16. Buches der Institutiones Grammaticae*, Frankfurt am Main, 2010.
— *Priscians Darstellung der lateinischen Syntax (I): lateinischer Text und kommentierte deutsche Übersetzung des 17. Buches der Institutiones Grammaticae*, Frankfurt am Main, 2010.
— *Priscians Darstellung des silbisch gebundenen Tonhöhen-morenakzents des Lateinischen: lateinischer Text und kommentierte deutsche Übersetzung des Buches über den lateinischen Akzent*, Frankfurt am Main, 2010.

Autres textes

Agroec. orth.	*Agroecius, De orthographia*	M. Pugliarello 1978 (remplace *GL* 7, 113-125).
Alcuin. carm.	*Carmina*	Dümmler, *MGH, Poet. I.*
Alcuin. gramm.	*Ars grammatica*	*PL* 101, 849-902.
Alcuin. orth.	*De orthographia*	S. Bruni, 1997.
Alcuin. rhet.	*De rhetorica*	W.S. Howell, Princeton, 1941.
Aldh. metr.	*Aldhelmus, de metris et enigmatibus ac pedum regulis*	R. Ehwald, *Aldhelmi Opera*. *MGH, auct. ant.* 15, Berlin, 1919, p. 59-204.

[4] Voir les Comptes-Rendus d' A. Garcea, dans *Histoire Épistémologie Langage* 30/2 (2008), p. 217-219 et 32/I (2010), p. 171-187 à propos des traductions des livres 12-14.

Ambr.	*Ars Ambrosiana*	B. Löfstedt, *Ars (anonyma) Ambrosiana: commentum anonymum in Donati partes maiores*, *CCSL* 133C, Turnhout, 1982.
Anth. Lat.	*Anthologia Latina*	A. Riese, *Anthologia Latina, pars prior: Carmina in Codicibus Scripta*, 2 vol., Leipzig, 1894-1906
Asper	*Asper, Ars grammatica*	*GL* 8, 39-61.
Audax. gramm.	*Audax, De Scauri et Palladii libris excerpta*	*GL* 7, 320-362.
Aug. ciuit. Dei	*De ciuitate Dei*	B. Dombart - A. Kalb, 2 vol., *CCSL* 47-48, Turnhout, 1955.
Aug. Doctr. Christ.	*De doctrina Christiana*	J. Martin, *CCSL* 32,Turnhout, 1962, 1-167.
Aug. gramm.	*Ars breviata [De grammatica]*	G. Bonnet, Paris, 2013.
Bed. art. metr.	*Bede, De arte metrica*	C.B. Kendall, *CCSL* 123A, Turnhout, 1975, p. 81-141
Bed. orth.	*Bedae De orthographia*	Ch. W. Jones, *CCSL* 123A, Turnhout, 1975, p. 7-57.
Beda. schem. trop.	*De schematibus et tropis*	C. B. Kendall, *CCSL* 123A, Turnhout, 1975, p. 142-171.
Bern.	*Ars (anonyma) Bernensis*	*Ars Bernensis* (GL 8, 62-142 ; Berne, 123 f. 78v-177r).
Bonif. gramm.	*Boniface, Ars grammatica*	G. J. Gebauer - B. Löfstedt, *CCSL* 133B, Turnhout, 1980, 4 99.
Carm. de pond.	*Remius Favinus [Ps.-Priscien], Carmen de ponderibus et mensuris*	Baehrens, *Poetae Latinae Minores*, V, p. 71-82, 1883; Reise, *Anthologia Latina, pars prior*, n° 486, p. 29-37, 1906 ; voir Raïos, 1983.
Cassiod. Inst.	*Institutiones*	R. A. B. Mynors, Oxford, 1937.
Cassiod. orth.	*De orthographia*	P. Stoppaci, Firenze, 2010 (*GL* 7, 143-210)
Char. gramm.	*Charisius, ars grammatica*	K. Barwick (F. Kühnert), Leipzig, 1964[2].
Claud. Don.	*Ti. Claudius Donatus, interpretationes Vergilianae*	Georg, Leipzig, 1905.
Cled. gramm.	*Cledonius, Ars grammatica*	*GL* 5, 9-79.
Consent. gramm.	*Consentius, Ars de nomine et uerbo*	*GL* 5, 338-404.
Diom.	*Diomedes, Ars grammatica*	*GL* 1, 299-529.

Don. Ars Maior	*Donatus. — Ars maior*	L. Holtz, 1981, 603-674.
Don. Ars Minor	*Ars minor*	L. Holtz, 1981, 585-602.
Don. Ort.	*Donatus Ortigraphus. Ars grammatica*	J. Chittenden, *CCCM* 40D, Turnhout, 1982
Dosith.	*Dositheus, Ars grammatica*	*GL* 7, 376-436.
Eutrop. Breu.	*Eutropius, Breuiarium historiae Romanae*	H. Droysen, *MGH, AA* 2, 1879, 8-182.
Eutych. uerb.	*Eutyches, ars de uerbo*	*GL* 5, 447-489.
Exposs. lat. ad Cuimn.	*Expossitio latinitatis ad Cuimnanum*	B. Bischoff - B. Löfstedt, *CCSL* 133D, *Anonymus ad cuimnanum: Expossitio latinitatis. Commentum in Donati partes maiores*, Turnhout, 1992.
Fabul.	*Fabularius du 1er myth. du Vatican*	N. Zozetti, *Le premier mythographe du Vatican* (trad. J. Berlioz), Paris, 1995. — P. Kulcsar, *Mythographi Vaticani I et II, CCSL* 91C, Turnhout, 1987.
Fulg. Myth.	*Mythologiae libri tres*	Helm, 1898, 3-80.
Fulg. serm. ant.	*Expositio sermonum antiquorum*	Helm, 1898, 111-126.
Isid. diff.	*Isidorus, De differentiis uerborum*	*PL* 83, 9-70 ; C. Codoñer (éd.), *Differentiae de Isidoro de Sevilla. Libro I*, Paris, 1992.
Isid. etym.	*Etymologiae*	W. M. Lindsay, *Isidori Hispalensis Episcopi, Etymologiarum sive originum*, 2 vol., Oxford, 1911.
Iul. Hon. cosmogr.	*Iulius Honorius, Cosmograpgia*	Riese, *Geographi Latini Minores*, 1878, p. 21-55 : recensio A (saec. V?) ; rec. B (ante saec. VII).
Iul. Tol.	*Iulianus Toledanus, Ars grammatica*	M. A. H. Maestre Yenes, Toledo, 1973.
Liv. perioch.	*periochae*	O. Rossbach, 1910.
Mall. Theod. metr.	*Mallius Theodorus, De metris*	*GL* 6, 585-601.
Mals.	*Malsachanus*	B. Löfstedt, *Der hiberno-lateinische Grammatiker Malsachanus*, Uppsala, 1965.
Mar. Vict.	*Marius Victorinus, Ars grammatica*	*GL* 6, 3-31

Mart. Cap. Nupt.	*Martianus Capella, De nuptiis Philologiae et Mercurii*	J. Willis, Leipzig, 1983.
Martyr.	*Martyrius de b muta et u uocali*	*GL* 7, p. 165-199.
Mur.	*Murethach*	L. Holtz, *Murethach (Muridac). In Donati artem maiorem*, *CCCM*, 40, Turnhout, 1977, 3-250.
Non.	*Nonius Marcellus de compendiosa doctrina*	M. W. Lindsay, 1903.
Oros. Hist. Adu. Pag.	*Orosius, Historiae aduersum paganos*	K. Zangemeister, *CSEL* 5, Vienne, 1882.
Papias	*Papiae Elementarium*	incunables et partie de la lettre A : De angelis, *Papiae Elementarium : Littera A I-III*, Milan, 1977-1980.
Paul. orth.	*Pauli abbatis liber de orthographia*	H. Hagen, *GL* 8, p. cxxxvi-ii.
Phoc.	*Phocas, Ars de nomine et uerbo*	*GL* 5, 410-439.
Pomp.	*Pompeius, Commentum artis Donati*	*GL* 5, 95-312.
Prob. Cath.	*Catholica*	*GL* 4, 3-43.
Prob. Inst. Art.	*Probus, Instituta artium*	*GL* 4, 47-192.
Quint. Inst. Orat.	*Quintilian, Institutio oratoria*	M. Winterbottom, 2 vol., Oxford, 1970.
Rufin. metr. com.	*Rufinus (grammaticus Antiochensis) in metra comicorum*	P. D'Alessandro, 2004 [*GL* 6, 554-565.8 … *in metra Terentiana*]
Rufin. metr. or.	*Rufinus (grammaticus Antiochensis) de metris oratorum*	P. D'Alessandro, 2004 [*GL* 6, 565.9-578]
Sacerd. ars	*M. Claudius Sacerdos, Ars grammatica*	*GL* 6, 427 95
Sacerd. metr.	*M. Plotius Sacerdos, De metris*	*GL* 6, 496 546
Sedul. in Don. mai.	*Sedulius scottus, in Priscianum*	B. Löfstedt, *Sedulius Scottus, In Donati Artem maiorem, CCCM* 40B-C, Turnhout, 1977.
Sedul. in Don. min.	*Sedulius scottus, in Donati artem minorem.*	B. Löfstedt, *Sedulius Scottus, In Donati artem minorem*, *CCCM* 40C Turnhout, 1977.
Sedul. in Eutych.	*Sedulius scottus, in Eutychem*	B. Löfstedt, *Sedulius Scottus, In Eutychem*, *CCCM* 40C Turnhout, 1977.

Sedul. In Prisc.	*Sedulius scottus, in Priscianum*	B. Löfstedt, *Sedulius scottus. In Priscianus*, *CCCM* 40C Turnhout, 1977 (p. 55-84).
[*Serg.*] *Expl.*	*Explanationes in artem Donati*	*GL* 4, 486-565.
Serg. litt.	*Sergius, De litteris*	*GL* 4, 475-485.
Serv. comm. Don.	*Servii Commentarius in artem Donati*	*GL* 4, 428-443.
Serv. final.	*Servius, De finalibus*	*GL* 4, 449-455.
Serv. in Verg. Aen.	*Servii commentarius in Vergilii Aeneidos*	G. Thilo - H. Hagen, 2 vol., Leipzig, 1881-1884.
Serv. in Verg. Ecl.	*Servii Commentarius in Vergilii Eclogas*	G. Thilo, Leipzig, 1887, 1-127.
Serv. in Verg. Georg.	*Servii Commentarius in Vergilii Georgica*	G. Thilo, Leipzig, 1887, 128-360.
Smaragd. in part. Don.	*Smaragdi Liber in partibus Donati*	B. Löfstedt - L. Holtz - A. Kibre, *CCCM* 68, Turnhout, 1986.
Terentian.	*Terentianus Maurus de littera de syllaba de pedibus*	C. Cignolo, 2002 [GL 6,325-413].
Virg. gramm.	*Virgilius Maro Grammaticus, Epitomae (= A) epistolae (= B)*	G. Polara, *Virgilio Marone grammatico: Epitomi ed Epistola*, Naples, 1979, 2-171 ; B. Löfstedt, *Virgilius Maro grammaticus , opera omnia*, Leipzig, 2003.

Gloses et Glossaires

Abav.	*Abavus (cod. St. Gallen, 912)*	*Corp. gl. lat.* 4, 301-403 (1889) = *Gloss. Lat.* 2, 29-121 (1926).
Abav. mai.	*Abavus maior*	*Corp. gl. lat.* 4, 589-599 (1889), specimen ; 5, 625-632 (1894), excerpta.
Abba	*Abba (ex cod. St. Gallen, 912)*	*Corp. gl. lat.* 4, 201-298 (1889) = *Gloss. lat.* 5 p. 15-143 (1931) Asbestos/Abba
Abol.	*Abolita*	*Gloss. lat.* 3, 97-183 (1926) = *Corp. gl. lat.* 4, 3-198.
Abstr.	*Abstrusa*	*Gloss. lat.* 3, 1-90 (1926).
Abstr.-Abol.	*Abstrusa - Abolita*	*Corp. gl. lat.* 4, 3-198 (1889).
Affat.	*Affatim*	*Corp. gl. lat.* 4, 471-581 (1889).
Ampl.[1]	*Amplonianus primus (= Epinal-Erfurt = ÉE)*	*Corp. gl. lat.* 5, 337-401 (1894).

Ampl.[2]	*Amplonianus secundus*	*Corp. gl. lat.* 5, 259-337 (1894).
Aptet	—	*Ineditus ;* cf. C. Dionisotti (1996) et R. Hofman (1996).
Cass. 90	*ex cod. Cassinensi 90*	*Corp. gl. lat.* 5, 559-583 (1894), *excerpta.*
Cass. 402	*ex cod. Cassinensi 402*	*Corp. gl. lat.,* 5, 548-559, *excerpta.*
Fest.	*Festus, De uerborum significatu*	éd. W.M. Lindsay (Leipzig, 1913)
gl. AA	*Glossae « AA »*	*Corp. gl. lat.,* 5, 435-490
gl. Leid. 69 (H)	*Glossae collectae ex Leiden., VLQ 69*	J. H. Hessels (éd.), *A late eight-century Latin-Anglo-Saxon glossary* …, Cambridge, 1906.
gl. Mart.	*Glossae in lib. I-II Martiani Capellae*	O'Sullivan, Sinéad (éd.), *Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae de nuptiis philologiae et mercurii* (*CCCM* 237), Turnhout, 2010.
gl. nom.	*Glossae Nominum*	*Corp. gl. lat.* 2, 563-597 (1888) (Loewe G., *Glossae Nominum*, 1884, Leipzig).
gl. Verg.	*Glossae Vergilii*	*Corp. gl. lat.,* 4, 427-470 (1889)
Leid. 67E gloss.	*Glossae ex. Leid. 67E*	*Corp. gl. lat.,* 632-637, *excerpta*
Lib. gl.	*Liber glossarum*	*Gloss. lat.* 1 (1926) (cf. *excerpta* in *Corp. gl. lat.* 5, 161-255 et voir *Plac. lib. gl*.)
Plac.	*Placidus*	*Gloss. lat.* 4, 12-70 (1930) ; *Corp. gl. lat.* 5, 3-158.
Plac. lib. gl.	*Placidus Libri glossarum*	*Corp. gl. lat.* 5, 43-104
Plac. lib. par.	*Placidus codicis Parisini*	*Corp. gl. lat.* 5, 104-158
Plac. lib. rom.	*Placidus librorum Romanorum*	*Corp. gl. lat.* 5, 3-43 + Pirie (1925), p. 187-190.
Plac.?	*dubiae glossae quas assignat Placido Liber glossarum*	A. Deuerling, *Glossae quae Placido non adscribuntur nisi in libro glossarum*, München, 1876
Ps.-Philox.	*Ps. Philoxenus*	*Corp. gl. lat.* 2, 3-212 (1888) ; *Gloss. Lat*. 2, 138-291 (1926).
Schol. graec. gl.	*Scholica graecarum glossarum*	(*uide* Laistner, 1922-1923).
Syn. Char.	*Synonyma [Ciceronis] ex Charisio amor ardor*	Barwick, 1964, p. 412-449.

Syn. Cic. acc.	*Synonyma [Ciceronis] accusat lacescit…*	Gatti P. (1994)
Syn. Harl.	*Synonyma [Ciceronis] arba humus…*	Gatti P. (1993) ; *Corp. gl. lat.,* 1, 75-86.
Vat. 1468	*Vaticano, Vat. lat. 1468*	*Corp. gl. lat.* 5, 490-519 (1894), *excerpta*.
Vat. 1469	*Vaticano, Vat. lat. 1469*	*Corp. gl. lat.* 5, 520-528 (1894), *excerpta*.
Vat. 1471	*Vaticano, Vat. lat. 1471*	*Corp. gl. lat.* 5, 528-547 (1894), *excerpta*.

Travaux

Catalogues de manuscrits

Bibliographien und Kataloge Weimar I

BUSHEY, B. C., *Fol max, Fol und Oct, beschrieben von Betty C. Bushey unter Mitw. von Hartmut Broszinski*, Wiesbaden, 2004 (*Bibliographien und Kataloge der Herzogin Anna Amalia Bibliothek zu Weimar: Die lateinischen Handschriften bis 1600*; Bd. 1).

Census, 1993

Handschriftencensus Rheinland. Erfassung mittelalterlicher Handschriften im rheinischen Landesteil von Nordrhein-Westfalen (Hrsg. Von Günter Gattermann. Bearb. von Heinz Finger, Projektleitung), Wiesbaden, 1993.

Codices Colonienses, 1874

Ph. JAFFÉ – W. WATTENBACH, *Ecclesiae Metropolitanae Coloniensis codices manuscripti*, Berlin, 1874.

Katalog der illuminierten Handschriften BSB

K. BIERBRAUER, *Die vorkarolingischen und karolingischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, 1. *Textband*, Wiesbaden, 1990 (*Katalog der illuminierten Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München*, I)

Katalog der lateinischen Fragmente BSB, 2

HERMANN HAUKE, *Katalog der lateinischen Fragmente der Bayerischen Staatsbibliothek München : Bd. 2. Clm 29315-29520*, Wiesbaden, 2002.

Katalog der lateinischen Handschriften BSB, 4

F. HELMER, J. KNÖDLER, G. GLAUCHE, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Handschriften aus St. Emmeram in Regensburg, Band 4 (Clm 14401-14540)*, Wiesbaden 2015.

Katalogbuch 1998

Katalogbuch zur Ausstellung. Glaube und Wissen im Mittelalter. Die Kölner Dombibliothek. Erzbischöfliches Diözesanmuseum Köln (7. August bis 15. November 1998), München, 1998.

Abréviations bibliographiques courantes

Ancient grammar
: A. WOUTERS, p. SWIGGERS, L. G. STEPANOVA, I. P. MEDVEDEV, V. I. MAZHUGA, N. N. KAZANSKY (éd.), *Ancient Grammar and its Posterior Tradition*, Leuven, 2011 (*Orbis Supplementa* 36).

Arts du langage et théologie
: I. ROSIER-CATACH [dir.], *Arts du langage et théologie aux confins des XI^e^-XII^e^ siècles. Les Glosulae sur Priscien, Guillaume de Champeaux, Abélard*, Turnhout, 2011.

Carolingian Culture
: R. MCKITTERICK (éd.), *Carolingian Culture: Emulation and Innovation*, Cambridge, 1994.

Carolingian Scholarship and Martianus Capella
: M. TEEUWEN, SINÉAD O'SULLIVAN (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth Century Commentary Traditions on 'De nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011.

Cat. ms. datés I-VII
: C. SAMARAN – R. MARICHAL (dir.), *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, I-VII, Paris, 1959-1984.

Cat. ms. datés 1-2 (nouvelle série)
: D. MUZERELLE (dir.), G. GRAND, G. LANOË, O. LEGENDRE, M. PEYRAFORT, collab.), *Manuscrits datés des bibliothèques de France.* 1. *Cambrai*, Paris, 2000 ; — D. Stutzmann (collab.) — 2. *Laon, Saint-Quentin, Soissons*, Paris, 2013.

Gentle Voices of Teachers
: R. E. SULLIVAN (éd.), *Gentle voices of teachers. Aspects of learning in the carolingian age*, Columbus, 1995.

Greco antico
: L. MARTORELLI (éd.), *Greco antico nell'Occidente carolingio. Frammenti di testi attici nell'Ars di Prisciano*, Hildesheim – Zürich – New York, 2014.

Histoire des sciences du langage
: S. AUROUX, E.F.K. KOENER, H.J. NIEDEREHE, K. VERSTEEGH (éd.), *Histoire des sciences du langage. Manuel international*

sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours, 1, Berlin – New York, 2000 (Handbücher zur Sprach-und Kommunikations-wissenschaft 18.1)

History of Linguistics Thought

V. LAW (éd.), *History of Linguistics Thought in the Early Middle Ages*, Amsterdam - Philadelohia, 1993 (*Studies in the History of Language Sciences,* 71).

Latin vulgaire - latin tardif IX

F. BIVILLE, M.-K. LHOMMÉ, D. VALLAT (éd.), *Latin vulgaire - latin tardif IX. Actes du IXe colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Lyon, 2-6 sept. 2009)*, Lyon, 2012.

L'école carolingienne d'Auxerre

C. JEUDY D. IOGNA-PRATT, G. LOBRICHON (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Rémi 830-908. Entretiens d'Auxerre 1989*, Paris, 1991.

L'héritage des grammairiens latins

I. ROSIER (éd.), *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières. Actes du colloque de Chantilly, 2-4 sept. 1987*, Paris, 1988.

Manuscripts and Libraries

M. GORMAN (éd.), *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, Cambridge, 2007 (1er éd. 1994). [Réimp. et trad. angl. d'articles de B. Bischoff, v. BISCHOFF, *MS* 1-3]

Manuscripts and tradition, I-II (2000)

P. DE PAOLIS – M. DE NONNO – L. HOLTZ (éd.), *Manuscripts and tradition of grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceeding of the Conference held at Erice, 16-23 oct. 1997 as the II course of international School for the Study of wrinting Records (2 vol.)*, Cassino, 2000. [Cf. Compte rendu: Elsa Marguin, in *Politiques linguistiques (2/2), Histoire Épistémologie Langage*, 25/1 (2003), p. 181-187]

Les manuscrits des lexiques

J. HAMESSE (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires, de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge: actes du colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture" (Erice, 23-30 septembre 1994)*, Louvain-la-Neuve, 1996.

Priscien. Transmission

M. BARATIN, B. COLOMBAT, L. HOLTZ (éd.), *Priscien.*

Transmission et refondation de la grammaire de l'Antiquité aux Modernes, Turnhout, 2009 (*Studia artistarum* 21).

Prisc. trad. XIV, XV, XVI, XVII

Traductions du Groupe *Ars Grammatica*, — *Priscien, Grammaire, livres XIV, XV et XVI, Préposition, Adverbe, Conjonction*, *texte latin, traduction introduite et annotée*, Paris, 2013 (Vrin : *Histoire des doctrines de l'antiquité classique*). — *Autour du* de Adverbio, *Histoire Epistémologie Langage*, 27/2, (2005). — *Priscien. Grammaire Livre XVII — Syntaxe, 1. Texte latin, traduction introduite et annotée*, Paris, 2010 (Vrin : *Histoire des doctrines de l'antiquité classique*, 41) — [Voir le Compte-rendu d'A. Luhtala, in *Historiographia Linguistica*, 38:3 (2011), p. 367–373.]

The Sacred Nectar of the Greeks

BROWN, Sh. A. –HERREN, M. W. (éd.), *The Sacred Nectar of the Greeks: The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London, 1988.

Studies in Early Medieval Latin Glossary

M. LAPIDGE (éd.), *Studies in Early Medieval Latin Glossary* (Variorum Collected Studies: CS 467), Aldershot, 1984.

Tradition vive

P. LARDET (éd.), *La tradition vive. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, Paris, 2003.

Verrius, Festus, & Paul

F. GLINISTER, C. WOODS, *et al.* (éd.), *Verrius, Festus, & Paul: lexicography, scholarship, & society*, London, 2007.

Ways of Approaching Knowledge

P. FARMHOUSE ALBERTO, D. PANIAGUA (éd.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen, 2012 (*Studia Classica et Medievalia*, 8).

[A]

AERTS, W. J. (1995). « Froumund's Greek: an analysis of fol. 12v of the codex Vindobonensis Graecus 114, followed by a comparison with a latin-Greek wordlist in MS 179 Auxerre fol. 137v ff », in Davids A. (éd.), *The Empress Theophano*, Cambridge, p. 194-210.

AHLQVIST, A. (1980). « Les débuts de l'étude du langage en Irlande », in *Progress in Linguistic Histotiography*, Amsterdam, p. 35-43.

AHLQVIST, A. (1983). *Auraicept Na nEces*, Helsinki.

AHLQVIST, A. (1983a). *Histoire de la linguistique: la tradition irlandaise*.

AHLQVIST, A. (1988). « Notes on the Greek Materials in the ST.Gall Priscien (Codex 904) », in *The Sacred Nectar of the Greeks ..., p.* 195-214.

AHLQVIST, A. (2009). « Deux poèmes vieil-irlandais du Codex 904 de St-Gall », in *Priscien. Transmission ...*, p. 57-64.

ALTURO I PERUCHO, J. (1990-91). Jesús Alturo i Perucho, « Corpus glossariorum latinorum Cataloniae. I *Els glossaris de Ripoll* (I. lettres A-B) », *Faventia* 12-13, p. 141-164.

AMMIRATI, S. (2014). « Schede di manoscritti- I », in *Greco antico*, p. 421-460.

AMSLER, M. E. (1989). *Etymology and Grammatical Discourse in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Amsterdam – Philadelphia.

AMSLER, M. E. (1990). « Commentary and Metalanguage in Early Medieval Latin Grammar », in *History and Historiography of Linguistics: Proceedings of the Fourth International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS IV), Trier, 24–28 August 1987. Volume 1: Antiquitity–17th Century*, H.-J. Niederehe, E.F.K. Koerner (éd.), Amsterdam – Philadelphia, p. 177-188.

AMSLER, M. E. (2000). « The Role of Linguistics in Early Medieval Education », in *Histoire des sciences du langage*, p. 532-540.

ANTONETS, E. (2009). « Manuscripts of Priscian in libraries of Saint-Petersburg and Moscow », in *Priscien. Transmission* …, p. 77-81.

AUSTIN, J. L. (1962), *How to do things with Words: The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*, J. O. Urmson (éd.), Oxford (2 éd. 1975) [*Quand dire c'est faire*, trad. fr. 1970, Paris ; réimp. 1991].

AUTHIER-REVUZ, J. (1994). « L'énonciateur glossateur de ses mots: explicitation et interprétation », *Langue française* 103, p. 91-102.

AX, W. (2002). « Zum De-Voce-Kapitel der römischen Grammatik. Eine Antwort auf Dirk M. Schenkeveld und Wilfried Stroh », in A. Wouters P. Swiggers (éd.), *Grammatical Theory and Philosophy of Language in Antiquity*, p. 121-141.

[B]

BABINO, C. (*Thèse*). *Le Epitomae e le Epistolae di Virgilio Marone Grammatico: indagini testuali per un'interpretazione* (Thèse indédite, soutenue en 2014 ; Università degli Studi di Salerno Facoltà di Lettere e Filosofia et Université Paris Diderot (Paris 7) Sorbonne Paris Cité).

BABINO, C. (2015). « Le Epitomae e le *Epistolae* di Virgilio Marone grammatico: indagini testuali per un'interpretazione », *Dossiers HEL* 8, p. 133-145 (suppl. en ligne de la revue *HEL* 36/1).

BACHELLERY, E. (1964). « Les gloses irlandaises du manuscrit Paris latin 10290 », *Études Celtiques* 11, p. 100-130.

BALDI, D. (2014). « Le *editiones* di Prisciano e i *Graeca*. Considerazioni preliminari », in *Greco antico*, p. 393-419.

BALDZUHN, M. (2009). *Schulbücher im Trivium des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, Berlin, 2009.

BALLAIRA, G. (1982). *Per il catalogo dei codici di Prisciano*, Torino.

BALLAIRA, G. (1989). *Prisciano e i suoi amici*, Torino.

BALLAIRA, G. (2000). *Concordantiae in Prisciani Panegyricum*, Hildesheim.

BALLAIRA, G. (2009). « Il Panegirico di Prisciano ad Anastasio », in *Priscien. Transmission ...*, p. 3-17.

BANNIARD, M. (1985). « Théorie et pratique de la langue et du style chez Alcuin: rusticité feinte et rusticité masquée », *Francia* 13, p. 579-601.

BANNIARD, M. (1992). *Viva voce: Communication écrite et communication orale du IV^e^ au IX^e^ siècle en Occident latin*, Paris.

BANNIARD, M. (1995). « *Language and Communication in Carolingian Europe* », in R. McKitterick (éd.), *The New Cambridge Medieval History II, c. 700 - c. 900*, Cambridge, p. 695-708. [réimp. 2002]

BANNIARD, M. (1997). *Du latin aux langues romanes*, Paris.

BANNIARD, M. (2009). « Niveaux de compétence langagière chez les élites carolingiennes: du latin quotidien au latin d'apparat », in R. Le Jan F. Bougard, R. McKitterick (éd.), *La culture du haut moyen âge, une question d'élites? Actes de la rencontre de Cambridge des 6, 7 et 8 septembre 2007*, Turnhout, p. 39-62.

BANNIARD, M. (2012). « Le latin classique existe-t-il ? », in *Latin vulgaire - latin tardif IX*, Lyon, p. 57-78.

BARATIN, M. (1989). *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris.

BARATIN, M. (1996). « De la bibliothèque à la grammaire: le paradigme de l'accumulation », in Ch. Jacob M. Baratin (éd.), *Le pouvoir des bibliothèques: la mémoire des livres en Occident*, Paris, p. 253-260.

BARATIN, M. (1998). « Priscien », *Histoire Épistémologie Langage. Corp. repr. gramm.* I, p. 49-52.

BARATIN, M. (2000). « À l'origine de la tradition artigraphique latine, entre mythe et réalité », in *Histoire des sciences du langage*, p. 459-466.

BARBERO, G. (1990). « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, p. 151-174.

BARBERO, G. (1993). « Per lo studio delle fonti del *Liber glossarum*: il ms. Amploniano F 10 », *Aevum* 67, p. 253-278.

BARRÉ, H. (1969a). « Haymon », in *Dictionnaire de spiritualité, vol. VII*, Paris, col. 91-97.

BARRÉ, H. (1969b). « Héric d'Auxerre », in *Dictionnaire de spiritualité, vol. VII*, Paris, col. 282-285.

BECKER, G. (1885). *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn.

BEESON, C. H. (1927). « Paris Lat. 7530. A study in insulars Symptoms », in *Raccolta di scritti in onore di Felice Ramorino*, Milan, p. 119-211.

BEESON, C. H. (1930). *Lupus of Ferrières as scribe and text critic. A study of this Autographe Copy of Cicero's De orator*, Cambridge (Mass.).

BEESON, C. H. (1932). « Insulars Symptoms in the Commentaries on Virgil », *Studi Medievali* 5, p. 81- 100.

BERSCHIN, W. (1980). *Griechisch-lateinisches Mittelalter von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*, Bern-München.

BERSCHIN, W. (1988a). *Greek letters and the Latin Middle Ages from Jerome to Nicholas of Cusa*, Washington, 1988. [Éd. revue et augmentée; traduction anglaise de Jerold C. Frakes de *Griechisch-lateinisches Mittelalter ...*, 1980.]

BERSCHIN, W. (1988b). « Greek Elements in Medieval Latin Manuscripts », in *The Sacred Nectar of the Greeks ...*, p. 85-104.

BERSCHIN, W. (1995). « Eine griechisch-althochdeutsch-lateinische Windrose von Froumund von Tegernsee († 1006/1012) im Berlin-Krakauer Codex lat. 4°939 », in *Vetustatis amore et studio*, Posen, p. 23-30. [réimp. *Mittellateinische Studien*, Heidelberg, 2005, art. n° XXV, p. 285-291]

BERTINI, F. (1986). « Il 'de orthographia' di Cassiodoro », in *Atti della settimana di studi su Flavio Magno Aurelio Cassiodoro*, S. Leanza (éd.), Catanzaro, p. 92-104.

BIANCHI, D. (1958). « Paolo Diacono e l'Ars Donati », in *Atti e Memorie della Deputazione per le Province Modenesi*, ser. VIII, 10, p. 185-202.

BIANCHI, D. (1959). « Paulo Diacono e Prisciano », *Memorie storische forogiuliesi* 43, p. 159-172.

BIELER, L. (1948). « The Irish Book of Hymns: A Palaeographical Study », *Scriptorium* 2, p. 177-194. [Variorum Collected Studies, Aldershot, 1987]

BIELER, L. (1949). « Insular Palaeography, present State and Problems », *Scriptorium* 3, p. 267-294.

BIELER, L. (1952). « The Island of Scholars », *Revue du Moyen âge latin* 8, p. 213-231. [*Variorum Coll. Studies*, Aldershot, 1987]

BILLANOVICH, G. (1958). « Dall'antica Ravenna alle biblioteche umanistiche », in *Annuario dell'Univ. Cattol. Del S. Cuore (1955-1957)*, Milano, p. 71-107.

BIONDI, L. (2011). *Recta scriptura. Orthografia ed etimologia nei trattati mediolatini del grammatico Apuleio*, Milano.

BIONDI, L. (2014). « Grammaire et métalangage dans le *Liber glossarum* », *HEL* 36/1, p. 43-82.

BISCHOFF, *Kat.* 1-3

I. EBERSPERGER, B. (éd.), BISCHOFF, B. *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts: (mit Ausnahme der wisigotischen)*. Teil I: *Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998.

II. EBERSPERGER, B. (éd.), BISCHOFF, B., *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts: (mit Ausnahme der wisigotischen)*. Teil II : *Laon-Paderborn*, Wiesbaden, 2004.

III. EBERSPERGER, B. (éd.), BISCHOFF, B., *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts: (mit*

Ausnahme der wisigotischen). Teil III : *Padua-Zwickau*, Wiesbaden, 2014.

BISCHOFF, *MS* 1-3
Mittelalterliche Studien, 1-3, Stuttgart : *MS* 1, 1966 ; *MS* 2, 1967 ; *MS* 3, 1981.

BISCHOFF, *MS* 1, VI
VI — BISCHOFF, B., « Hadoard und die Klassikerhandschriften aus Corbie », *MS* 1, 1966, p. 49-63 [Trad. angl. : « Hadoardus and the Mss. of Classical Authors from Corbie », in *Didascaliae, Studies in Honor of A. M. Albareda*, S. Prete (éd.), New York, 1961, p. 39-57].

BISCHOFF, *MS* 1, XXI
XXI — BISCHOFF, B., « Il monachesimo irlandese ed il continente », *MS* 1, 1966, p. 195-205 [parution originale : in *Il monachesimo nell'alto medievo e la formazione della civiltà occidentale. Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 4)*, Spoleto, 1957, p. 121-138].

BISCHOFF, *MS* 1, XXII
XXII — BISCHOFF, B., « Wendepunkte in der Lateinischen Exegese im Frühmittelalter », *MS* 1, 1966, p. 205-273. [Trad. angl. par O'Grady et McNamara, «Turning-Points in the History of Latin Exegesis in the Early Irish Church: A.D. 650-800», in *Biblical Studies. The Medieval Irish Contribution*, M. McNamara (éd.), Dublin, 1976, p. 74-161 ; parution originale: *Sacris Erudiri*, 6 (1954), p. 189-279].

BISCHOFF, *MS* 2, V
V — BISCHOFF, B., « Eine Sammelhandschrift Walahfrid Strabos (Cod. Sangall. 878). Mit vier Abbildungen (Tafel II und III) », *MS* 2, 1967, p. 34-51 [*Aus der Welt des Buches. Festgabe zum 70. Geburtstag von Georg Leyh*, Leipzig, 1950, p. 30-48].

BISCHOFF, *MS* 2, XVI
XVI — BISCHOFF, B., « The Study of Foreign Languages in the Middle Ages », *MS* 2, 1967, p. 227-245. [*Speculum* 36 (1961), p. 209-224].

BISCHOFF, *MS* 2, XVII
XVII — BISCHOFF, B., « Das griechische Element in der abendländischen Bildung des Mittelalters », *MS* 2, 1967, p. 246-275 [*Byzantinische Zeitschrift* 44 (1951), p. 27-55].

BISCHOFF, *MS* 3, II

II — BISCHOFF, B., « Panorama der Handschriften-überlieferung aus der Zeit Karls des Großen », *MS* 3, 1981, p. 5-38. [Trad. angl. par M. Gorman, «Manuscripts in the Age of Charlemagne», in *Manuscripts and Libraries…,* 2007, p. 20-55 ; parution originale: W. Braunfels (éd.), *Karl der Große, Lebenswerk und Nachleben, 2, Das geistige Leben,* Düsseldorf, 1965, p. 233-254].

BISCHOFF, *MS* 3, III

III — BISCHOFF, B., « Irische Schreiber im Karolingerreich », in *MS* 3, 1981, p. 39-54. [R. Roques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, 1977, p. 47-58].

BISCHOFF, *MS* 3, IV

IV — BISCHOFF, B., « Paläographie und frühmittelalterlische Klassikerüberliferung », *MS* 3, 1981, p. 55-72 [trad. angl. par M. Gorman, « Palaeography and the Transmission of Classical Texts in the Early Middle Ages *»*, 2007, VI, p. 115-133 ; parution originale : in *La cultura antica nell'Occidente latino dal VII allXI secolo, (settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 22)*, Spoleto, 1975, p. 59-85].

BISCHOFF, *MS* 3, VIII

VIII — BISCHOFF, B., « Die Hofbibliothek Karls des Großen », in *MS* 3, 1981, p. 149-169. [Trad. angl. par M. Gorman, «The Court Library of Charlemagne», in *Manuscripts and Libraries…*, 2007, p. 56-75 ; parution originale : W. Braunfels (éd.), *Karl der Große, Lebenswerk und Nachleben, 2, Das geistige Leben,* Düsseldorf, 1965, p. 42-62].

BISCHOFF, *MS* 3, XI

XI — BISCHOFF, B., « Die bibliothek im Dienste der Schule », in *MS* 3, 1981, p. 213-233. [Trad. angl. par M. GORMAN, « Libraries and School in the Carolingian Revival of Learning », in *Manuscripts and Libraries …,* 2007, p. 93-114 ; parution originale : dans *La scuola nell'Occidente Latino nell'alto medioevo (settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 19, 1971)*, Spoleto, 1972, p. 385-415].

BISCHOFF, *Pal*.

BISCHOFF, B., *Paléographie de l'antiquité romaine et du moyen âge occidental*, Paris, 1986. [Traduction française par H. Atsma

et J. Vezin de *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Berlin, 1979].

BISCHOFF, *Schreibschulen* I-II
BISCHOFF, B., *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*,
I. *Die bayerischen Diözesen*, Leipzig, 1940.
II. *Die vorwiegend österreichischen Diözesen*, Wiesbaden, 1960.

BISCHOFF, B. (1973). *Sammelhandschrift Diez. B Sant. 66 ; Grammatici Latini et Catalogus librorum*, Graz.

BISCHOFF, B. (1974). *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, München.

BISCHOFF, B. (1981). « À propos des gloses de Reichnau - Entre Latin et Français », in *MS* 3, p. 234-242. [Parution originale: Y. Lefebvre (éd.) *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Age*, Paris, p. 46-59].

BISHOP, T. A. M. (1971). *English Caroline Minuscule*, Oxford.

BISHOP, T. A. M. (1978). « The prototype of liber glossarum », in M. B. PARKES, A. G. WATSON (éd.), *Medieval scribes, manuscripts and libraries : essays presented to N. R. Ker*, Londres, p. 69-84.

BIVILLE, F. (2009). « La 'phonétique' de Priscien », in *Priscien. Transmission…*, p. 281-297.

BIVILLE, F. (2010). « 'Bassus id est grassus','bissum quod integrum significat' (Martyrius, *GL* 7, 176, 14 et 177, 9). Glossaires latins et lexiques romans », in E. Casanova Herrero, C. Calvo Rigual, *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, Volume 4, p. 493-503.

BIVILLE, F. (2011), « La référence au grec dans les traités orthographiques latins des VI^e^ – VIII^e^ siècles ap. J.-C. (Cassiodore, Bède, Alcuin) », in *Ancient grammar…*, p. 187-202.

BLANK, D. (2008). « Varro and the epistemological status of etymology », *Histoire Épistémologie Langage* 30/1, p. 49-73.

BOGNINI, F. (2012). « Papias », in *TE.TRA* 4, p. 413-430.

BONNER, S.F. (1977). *Education in Ancient Rome: From the Elder Cato to the Younger Pliny*, London (Berkeley, University of California Press). [réimp. Abdingdon - New-York, 2012].

BONNET, G. (2005). « Survivance du grec au IX^e^ siècle: une consultation à Laon », in H. Duchêne (éd.), *Survivances et métamorphoses*, p. 263-278.

BONNET, G. (2009). « La géographie de Priscien », in *Priscien. Transmission …*, p. 19-34.

BONNET, G. (2011). « La théorie grammaticale des artigraphes latins au miroir de leurs auditeurs », in *Ancient grammar…*, p. 175-186.

LE BOURDELLÈS, R. (1977). « Connaissance du Grec et méthodes de traduction dans le monde carolingien jusqu'à Scot Érigène », in R. Roques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, p. 117-123.

BOUTEMY, A. (1946-47). « Le scriptorium et la bibliothèque de Saint-Amand », *Scriptorium* 1, p. 6-16.

BRONNER, D. (2013). *Verzeichnis altirischer Quellen (vorläufige Version kompiliert von D. Bronner)*, Marburg.

BROOCKS, N. (1982). *Latin and the Vernacular Languages in Early Medieval Britain*, Leicester.

BROWN, JULIAN T. (1982). « The Irish element in the insular system of scripts to c. AD 850 », in H. Löwe (éd.), *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, Stuttgart, p. 101-119.

BROWN, GILES (1994). « Introduction: the Carolingian Renaissance », in *Carolingian Culture*, p. 1-51.

BROWN, VIRGINIA (2000). « "Where Have All the Grammars Gone ?" The Survival of Grammatical Texts in Benevantan Script », in *Manuscripts and Tradition*, p. 389-414.

BRUGNOLI, G. (1955). *Studi sulle differentiae verborum*, Roma, 1955.

BRUNHÖLZL, I/2-II

BRUNHÖLZL, F., *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters; Histoire de la littérature Latine du Moyen Âge I/2 - II: I/2 L'époque carolingienne . II De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XI^e^ siècle, traduit de l'allemand par Henri Rochais et compléments bibliographiques pour l'édition française par Jean-Paul Bouhot, Université catholique de Louvain, Institut d'études médiévales*, München, 1975-1992 [trad. fr. Louvain-la-Neuve, 1991-1996].

BRUNI, S. (2004). « Alcuinus Eboracensis ep. De orthographia », *TE.TRA.* 1, p. 14-23.

BULLOUGH, D.A. (2003), *Alcuin: achievement and reputation*, Leiden.

BÜREN, V. von (1993). « L'Ambroise de Loup de Ferrières et d'Héric d'Auxerre : à propos du "De officiis" dans les mss. Bern 277 et Laon 216 », *Italia medioevale e umanistica* 36, p. 75-106.

BÜREN, V. von (1994). « Note sur le ms. Vaticano Arch. S. Pietro H 19 et son modèle Vaticano lat. 3868. Les Térence de Cluny? », *Scriptorium* 48, p. 287-293.

BÜREN, V. von (1999), en collab. avec J. MEYERS. « Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le codex Vaticanus Latinus 4493 ? », *ALMA* 57, p. 55-110.

BÜREN, V. von (1996). « Livy's *Roman History* in the Eleventh-Century Catalogue from Cluny: the Transmission of the First and Third Decades », in M. M. Smith C. A. Chavannes-Mazel (éd.), *Medieval Manuscripts of the Latin Classics: Production and Use (proceedings of the Seminar in the History of the Book to 1500. Conference, 5th 1993: Leiden, Netherlands)*, Los Altos Hills, Calif. – London, p. 57-73.

BÜREN, V. von (2002). « Écrites au 9e, perdues au 20e, retrouvées au 15e: à propos des gloses de Végèce "De re militari" », in G. Ferraù V. Fera, S. Rizzo (éd.), *Talking to the Text: Marginalia from Papyri to Print (Actes du Colloque tenu à Erice, 26 septembre - 3 octobre 1998 au Centro Interdisciplinare di studi Umanistici)*, Messina, p. 269-287.

BÜREN, V. von (2003). « Isidore, Végèce et Titanus au VIIIe siècle », in P. Defosse (éd.), *Hommages à Carl Deroux*, 5, Bruxelles, p. 39-49.

BÜREN, V. von (2012a). « La transmission du *De Moribus* du ps. Sénèque, de Winithar de St-Gall à Sedulius Scottus », in *Ways of Approaching Knowledge* ..., p. 206-244.

BÜREN, V. von (2012b). « Les étymologies de Paul Diacre? Le manuscrit Cava dei Terreni, Abadia 2 (XXIII) et le *Liber Glossarum* », Italia Medioevale e Umanistica 53, p. 1-36.

BURIDANT, C. (1986). « Lexicographie et glossographie médiévales. Esquisse de bilan et perspectives de recherche », *Lexique* 4, p. 9-46.

BURSILL-HALL, G.L. (1981). *A Census of medieval Latin grammatical Manuscripts*, Stuttgart - Bad Cannstatt.

BURSILL-HALL, G.L. (1989). « Medieval Priscian commentaries: introduction and bibliography », *Historiographia linguistica* 16/1-2, p. 89-130.

BUTZMANN, H. (1964) . « Althochdeutsche Priscian Glossen aus Weissenburg », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literarur* 86, p. 388-402.

[C]

CAIAZZO, I. (2002). *Lectures médiévales de Macrobe. Les glosae Colonienses super Macrobium*, Paris.

CAIAZZO, I. (2005). « Mains célèbres dans les marges des *Commentarii in Somnium Scipionis* de Macrobe », in Ch. Burnett – D. Jacquart (éd.), *Scientia in margine. Études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen âge à la Renaissance*, Genève, p. 172-189.

CAILLET, J.-P. (2009). « Caractères et statut du livre d'apparat carolingien: origine et affirmation », in M.-P. Laffitte J.-P. Caillet (éd.), *Les manuscrits carolingiens. Actes du colloque de Paris, Bibliothèque Nationale de France, le 4 mai 2007*, Bibliologia 27, Turnhout, p. 1-13 (et pl.).

CAIRNS, F. (2007[2]). *Generic Composition in Greek and Roman Poetry.Corrected and with new material*, Ann Arbor [1[er] édition : Edinburgh, 1972].

CALLEBAT, L. (2012). « Vulgaire et vulgarité », in *Latin vulgaire latin tardif …*, p. 79-90.

CAMPBELL, D.A. (1967). *Greek Lyric Poetry. A Selection of Early Greek Lyric, Elegiac and Iambic Poetry. (ed. with introd. and notes)*, Bristol (réimp. 1997).

CAPPUYNS, M. (1966). « Les 'Bibli Vulfadi' et Jean Scot Érigène », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 33, p. 137-139.

CAREY, F. M. (1938). « The scriptorium of Reims during the Archbishopric of Hincmar (845-882 A.D.) », in L. W. Jones (éd.), *Classical and Mediaeval studies in honor of E. K. Rand*, New York, p. 41-60.

CERVANI, R. (1998). *Ars grammatica Papiae*, Bologna.

CINATO, F. (2009a). « Les gloses carolingiennes à l'*ars Prisciani*. Méthode d'analyse », in *Priscien. Transmission…, p.* 429-444.

CINATO, F. (2009b). « À propos des sources d'un *glossariolum* du Mont-Cassin », in M. Goullet (éd.), *Parva pro magnis munera*.

Études de littérature tardo-Antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves, Turnhout, p. 803-830.

CINATO, F. (2010). « Quand le *Liber Glossarum* rencontre Priscien au début du IX^e^ siècle. Les gloses collectées du manuscrit Vaticano, Reg. Lat. 1650 », *Voces* 21, p. 37-48.

CINATO, F. (2011a). « *Expositiones verborum*: le travail lexicographique produit autour de l'*Ars Prisciani* du IX^e^ siècle à Pierre Hélie », in *Arts du langage et théologie*, p. 275-316.

CINATO, F. (2011b). « *Marginalia* témoins du travail de Jean Scot sur Priscien », in *Arts du langage et théologie*, p. 539-563.

CINATO, F. (2011c). « Les gloses des grammairiens carolingiens sur les grammaires latines tardo-antiques : un apport sous-estimé ? » in J. Hamesse (éd.) *Actes du colloque international de la FIDEM. Glossaires et lexiques médiévaux inédits: bilan et perspectives, Paris 7 mai 2010* (Textes et Études du Moyen Âge, 59 (TEMA 59), p. 1-21.

CINATO, F. (2012). « *Accessus ad Priscianum.* De Jean Scot Érigène a Létald de Micy », *ALMA* 70, p. 27-90.

CINATO, F. (2014) « À propos de deux livres d'Heiric d'Auxerre l'*ars Prisciani* et le *Liber glossarum*», *Histoire Épistémologie langage* 36/1, p. 121-177.

CINATO, F. (2015). « Le 'Goth Ansileubus', les *Glossae Salomonis* et des glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du *Liber glossarum* », *Dossiers HEL* 8, p. 37-56 (suppl. en ligne de la revue *HEL* 36/1).

CHATELAIN, É. (1900). *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, Paris.

CHAUVOT, A. (1986). *Procope de Gaza, Priscien de Césarée, Panégyriques de l'empereur Anastase Ier*, Bonn.

CHIN, C. M. (2008). *Grammar and Christianity in the Late Roman World*, Philadelphia.

CHRISTES, J. (1975). *Bildung und Gesellschaft: Die Einschätzung der Bildung und ihrer Vermittler in der griechisch-römischen Antike*, Darmstadt, 1975.

CHRISTES, J. – KLEIN, R. – LÜTH, C. (éd.) (2006). *Handbuch der Erziehung und Bildung in der Antike*, Darmstadt.

CODOÑER, C. (1985). « Les plus anciennes compilations de 'Differentiae'. Formation et évolution d'un genre littéraire

grammatical », *Revue de Philologie* 59, p. 201-219.

CODOÑER, C. (1996). « Isidore de Séville: différences et vocabulaires », in *Les manuscrits des lexiques …*, p. 57-77.

CODOÑER, C. (2000). « L'organisation de la grammaire dans la tradition latine », in *Histoire des sciences du langage*, p. 474-483.

CODOÑER, C. (2012). « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber Glossarum* », in *Ways of Approaching Knowledge* …, p. 11-39.

COMPAGNON, A. (1979). *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris.

CONDUCHÉ, C. (2009). « Rapports entre le glossaire grec-latin de Laon et le Priscien de Corbie », *ALMA* 67, p. 249-257.

CONDUCHÉ, C. (2013). *Les exemples grecs des Institutions grammaticales, héritages et doctrines* (Thèse de doctorat dirigée par M. Baratin et soutenue en 2012). Version 1 [consultable sur le site http://www.theses.fr].

CONTRENI, J.J. (1972). « The Formation of Laon's Cathedral Library », *Studi Medievali* 13, p. 919-939. [réimp. dans *Carolingian Learning, Masters and manuscripts* (Variorum Collected Studies), Aldershot, 1992, art. n° XIII]

CONTRENI, J.J. (1975). « Haimo of Auxerre, Abbot of Sasceium (Cessy-les Bois) and a New Sermon on 1 John V, 4-10 », *Revue Bénédictine* 85, p. 303-320. [réimp. dans *Carolingian Learning, Masters and manuscripts* (Variorum Collected Studies), Aldershot, 1992, art. n° VII]

CONTRENI, J.J. (1976). « The Biblical Glosses of Haimo of Auxerre and John Scottus Eriugena », *Speculum* 3, p. 411-434.

CONTRENI, J.J. (1977). « The Irish "Colony" at Laon During the Time of John Scottus Eriugena », in R. Roques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, p. 59-67. [réimp. dans *Carolingian Learning, Masters and manuscripts* (Variorum Collected Studies), Aldershot, 1992, art. n° VIII]

CONTRENI, J.J. (1978). *The Cathedral School of Laon from 850 to 930. Its Manuscripts and Masters*, München.

CONTRENI, J.J. (1981)., « John Scottus, Martin Hiberniensis, the Liberal Arts and Teaching », in M. W. Herren (éd.), *Insular latin Studies: Papers on Latin Texts and Manuscripts of the*

British Isles, 550-1066, Toronto, p. 1-22. [réimp. dans *Carolingian Learning, Masters and manuscripts* (Variorum Collected Studies), Aldershot, 1992, art. n° VI]

CONTRENI, J.J. (1982). « The Irish in the Western Carolingian Empire (According to James F. Kenney and Bern, Burgerbibliothek, 363) », in H. Löwe (éd.), *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, Stuttgart, p. 758-798. [réimp. dans *Carolingian Learning, Masters and manuscripts* (Variorum Collected Studies), Aldershot, 1992, art. n° IX]

CONTRENI, J.J. (1989). « The Carolingian School: Letters from the Classroom », in E. Menestò C. Leonardi (éd.), *Giovanni Scoto nel suo tempo: l'organizzazione del sapere in età carolingia. Atti del XXIV Convegno storico internazionale. Todi 11-14 ottobre 1987 (Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo)*, Spoleto, p. 81-111. [réimp. dans *Carolingian Learning, Masters and manuscripts* (Variorum Collected Studies), Aldershot, 1992, art. n° XI]

CONTRENI, J.J. (1992). « Learning in the Middle Ages », in *Carolingian Learning, Masters and manuscripts* (Variorum Collected Studies), Aldershot, p. 1-21.

CONTRENI, J.J. (1995). « The Pursuit of Knowledge in Carolingian Europe », in *Gentle Voices of Teachers*…, p. 106-141.

CONTRENI, J.J. (2003). « What was Emperor Augustus doing at a Carolingian Banquet (anth. lat. 2, 719f)? », *Rheinisches Museum* 146, p. 372-394.

CORPET, E.-F. (1845). *Poésies de Priscien. La Périégèse. Les poids et mesures. Éloge d'Anastase.*, Paris.

COURCELLE, P. (1943). *Les Lettres grecques en Occident. De Macrobe à Cassiodore*, Paris (2e éd. : 1948).

COURCELLE, P. (1948). « La culture antique de Rémi d'Auxerre », *Latomus* 7, p. 247-254.

COURCELLE, P. (1966). « Les sources antiques du prologus d'Alcuin sur les disciplines », *Philologus* 110, p. 293-305.

COYNE, P. (1991). *Priscian of Caesarea's De laude Anastasii imperatoris*, Lewiston – Queenston – Lampeter.

[D]

DAHAN, G. (1992). « Élements philosophiques dans l'*Elementarium* de Papias », in H. J. Westra (éd.), *From Athens to Chartres:*

Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in honor of Édouard Jeauneau, Leiden - New York, p. 225-245.

DAHAN, G. (1999). *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XII^e^-XIV^e^ siècles)*, Paris.

D'ALESSANDRO, P. (2000). « Testi grammaticali tardoantichi in codici umanistici », in *Manuscripts and Tradition*, II, p. 561-585.

DALY, L.W. – DALY, B. A. (1964). « Some Techniques in Mediaeval Latin Lexicography », *Speculum* 39/2, p. 229-239.

DAMAGGIO, J. (2011). « Un corpus des premiers fragments grammaticaux à Rome », *Eruditio Antiqua* 3, p. 23-55.

DAVID, S. (2009), « La démarche des scholiastes d'après les formules introductives des scholies (Olympiques, I - VI) », *Dialogues d'histoire ancienne* S2 (Supplément 2), p. 59-75.

DE ANGELIS, V. (1997a). « La redazione preparatoria dell'*Elementarium* », *Filologia mediolatina* 4, p. 251-290. [Réimp. dans DE ANGELIS, 2011, p. 35-72].

DE ANGELIS, V. (1997b). « Papia, Elementarium. Tradizione manoscritta ed edizione del testo : alcuni problemi », in R. Arena, M.P. Bologna, M.L. Mayer Modena, A. Passi, *'Bandhu'. Scritti in onore di Carlo Della Casa*, Alessandria, p. 695-716.

DE ANGELIS, V. (1997-98). « L'elementarium di Papia: método e prassi di un lessicografo », *Voces* 8-9, p. 121-139. [Réimp. dans DE ANGELIS, 2011, p. 13-33].

DE ANGELIS, V. (2011). *Scritti di filologia medievale e umanistica, a cura di Filippo Bognini e Maria Patrizia Bologna*, Naples [avec index et bibliographie].

DEGNI, P. - PERI, A. (2000). « Per un catalogo dei codici grammaticali altomedievali », in *Manuscripts and tradition,* II, 2000, p. 719-745.

DELISLE, *Cab. des mss*.
DELISLE, L. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale* 4 vol., Paris, 1868-1891. [Consultables sur *Gallica*]

DELISLE, L. (1860). « Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie [II] », *Bibliothèque de l'école des chartes* 21, p. 498-515.

DELLA CASA, A. (1981). « Les glossaires et les traités de grammaire du Moyen Age », in Y. Lefebvre (éd.), *La lexicographie du*

latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Age. Paris 18-21 octobre 1978 (Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique 589), Paris, p. 35-46.

DENOËL, C. – CINATO, F. (2015). « Y a-t-il eu un scriptorium à Auxerre au temps d'Heiric (841-v. 876)? », in A. Nievergelt, M. Bernasconi-Reusser, B. Ebersperger, R. Gamper, E. Tremp (éd.), *Scriptorium. Wesen - Funktion - Eigenheiten, Comité international de Paléographie latine, XVIII. Internationaler Kongress St. Gallen 11.-14. September 2013*, München, p. 199-230.

DE NONNO, M.(1977). « Le citazioni di Prisciano da autori latini nella testimonianza del Vat. Lat. 3313 », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 105/4, p. 385-402.

DE NONNO, M. (1979). « Contributo alla tradizione di Prisciano in area beneventano-cassinese: il Vallicell. C 9 », *Revue d'histoire des textes* 9 (1979), p. 123-139.

DE NONNO, M. (1988). « Prisciano (Priscianus) », in Instituto dell'«Enciclopedia Italiana» (éd.), *Enciclopedia Virgiliana, t. IV*, Roma, 1988, p. 279-281.

DE NONNO, M. (1990). « Ruolo e funzione della metrica nei grammatici latini », in R. M. Danese & F. Gori (éd.), *Metrica classica e linguistica. Atti del Colloquio di Urbino (3-6 ottobre 1988)*, Urbino, p. 453-494.

DE NONNO, M. (2009). « Ars Prisciani: problemi di tipologia e di composizione », in *Priscien. Transmission ...*, p. 249-278.

DE PAOLIS, P. (2000). « Le *Explanationes in Donatum* (GL IV 486-565) e il loro più antico testimone manoscritto », in *Manuscripts and tradition,* I, p. 173-221.

DE PAOLIS, P. (2004). « I codici miscellanei grammaticali altomedievali. Caratteristiche, funzione, destinazione », in E. Crisci – O. Pecere (éd.), *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni. Atti del Convegno internazionale, Cassino 14-17 maggio 2003*, Cassino, p. 183-211.

DE PAOLIS, P. (2010). « L'insegnamento dell'ortografia latina fra Tardoantico e alto Medioevo: teorie e manuali », in L. Del Corso – O. Pecere (éd.), *Libri di scuola e pratiche didattiche. Dall'Antichità al Rinascimento. Atti del Convegno*

Internazionale di Studi Cassino, 7-10 maggio 2008, Cassino, I, p. 229-291.

DE PAOLIS, P. (2012). « Un manuale scolastico da Corbie », in E. Bona, C. Lévy, G. Magnaldi, *Vestigia Notitiai. Scritti in memoria di Michelangelo Giusta,* Alessandria, p. 81-106.

DE PAOLIS, P. (2013). « letture alla scuola del grammatico », *Paideia* 68, p. 465-487.

DESBORDES, F. (1990). *Idées romaines sur l'écriture*, Paris – Lille.

DESBORDES, F. (1995). « Les débuts de la grammaire à Rome », *Lalies* 15, p. 125- 137 [réimp. in M. Baratin, G. Clerico, B. Colombat et J. Soubiran (éd.), *Idées grecques et romaines sur le langage: travaux d'histoire et d'épistémologie*, Lyon, 2007, p. 217-233].

DESBORDES, F. (1998). « La pratique étymologique des latins et son rapport à l'histoire », *Lexique* 14, p. 69-79 [réimp. in *Idées grecques et romaines sur le langage…* Lyon, 2007, p. 135-146].

DESBORDES, F. (2000). « L'*ars grammatica* dans la période post-classique : le *corpus grammaticorum latinorum* », in *Histoire des sciences du langage*, p. 466-474.

DEUFFIC, J.-L. (1985), « La production manuscrite des scriptoria bretons (VIIIe-XIe siècles) », in *Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge. Actes du colloque du 15e centenaire de l'abbaye de Landévennec 25-27 avril 1985*, Landévennec, p. 289-321.

DEVISSE, J. (1976). *Hincmar archevêque de Reims 845-882*, 3 vol., Paris.

DIONISOTTI, A.C. (1982a). « On Bede, grammars and Greek », *Revue bénédictine* 92, p. 111-141.

DIONISOTTI, A.C. (1982b). « From Ausonius' Schooldays? A Schoolbook and Its Relatives », *The Journal of Roman Studies* 72, p. 83-125.

DIONISOTTI, A.C. (1988). « Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe », in *The Sacred Nectar of the Greeks …*, p. 1-56.

DIONISOTTI, A.C. (1996). « On the Nature and Transmission of the Latin Glossaries », in *Les manuscrits des lexiques …*, p. 205-252.

DOLBEAU, F. (1978). « Un nouveau catalogue des manuscrits de

Lobbes aux XI^e^ et XII^e^ siècles », *Recherches Augustiniennes* 13, p. 3-36.

DOLBEAU, F. (1979). « Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e^ et XII^e^ siècles. II. Commentaire et tables », *Recherches Augustiniennes* 14, p. 191-248.

DOLBEAU, F. (1988). « Un catalogue fragmentaire des manuscrits de Saint-Rémi de Reims au XIII^e^ siècle », *Recherches Augustiniennes* 23, p. 213-243.

DOLBEAU, F. (1989). « Noms de livres », in O. Weijers (éd.), *Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Age: actes de la table ronde 24-26 septembre <1987> (Études sur le vocabulaire intellectuel au Moyen Âge, II)*, Turnhout, p. 79-99.

DOLBEAU, F. (1990a). « Recherches sur le *Collectaneum miscellaneum* de Sedulius Scottus », *ALMA* 48-49, p. 47-84.

DOLBEAU, F. (1990b). *Pour mieux lire le "Collectaneum miscellaneum" de Sedulius Scottus*, Turnhout (*CCCM* 67, Supplementum).

DOLBEAU, F. (2003). « Documents du XVI^e^ siècle relatifs aux manuscrits de Saint-Remi de Reims », in *Tradition vive ...*, p. 59-82.

DRAAK, M. (1957). « Construe Marks in Hiberno-Latin Manuscripts », *Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen* Deel 20, nr. 10, p. 261-282.

DRAAK, M. (1967). « The higher Teaching of Latin in ninth-century Ireland », *Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen* Deel 30, nr. 4, p. 107-144.

DUBREUCQ, A. (1986). « Smaragde de Saint-Mihiel et son temps: Enseignement et bibliothèques à l'époque carolingienne », *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne* 7, p. 7-36.

DUFOUR, J. (1979). « I codici di Prisciano par Marina Passalacqua », *Revue de Philologie* 53, p. 306-309.

DUMVILLE, D. (1997). *Three Men in a Boat, Scribe, Language and Culture in the Church of Viking-Age Europe. Inaugural Lecture Delivered 13 May 1996*, Cambridge.

DUTTON, P.E. (1992). « Evidence that Dubthach's Priscian Codex once belonged to Eriugena », in H. J. Westra (éd.), *From Athens to Chartres: Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in honor of Édouard Jeauneau*, Leiden - New York, 1992, p. 15-45.

[E]

EDELSTEIN, W. (1965). *Eruditio und sapientia : Weltbild und Erziehung in der Karolingerzeit. Untersuchungen zu Alcuins Briefen*, Freiburg im Breisgau.

ELLSPERMANN, G.L. (1949). *The Attitude of the Early Christian Latin Writers toward Pagan Literature and Learning*, Washington.

Els, A.M.J. van (2015). *Een leeuw van een handschrift : Ademar van Chabannes en MS Leiden, Universiteitsbibliotheek, Vossianus Latinus Octavo 15*, Utrecht University Repository (Dissertation) [http://dspace.library.uu.nl/handle/1874/306223].

ERNOUT A., MEILLET A. (1979[4]). *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots* (4e éd., 3e tirage augmenté d'additions et de corrections nouvelles par J. André), Paris.

[F]

FARMHOUSE ALBERTO, PAULO (2012). « King Sisebut's *Carmen de luna* in the Carolingian school », in *Ways of Approaching Knowledge …*, p. 177-205.

FERRARI, C. MICHELE (1991). « Schulfragmente. Text und Glosse im mittelalterlichen Echternach », in J. Schroeder, H. Trauffler et M.C. Ferrari (éd.), *Die Abtei Echternach 698-1998*, Luxembourg, p. 123-164.

FERRARI, MIRELLA (1972). « Il 'Liber glossarum' e la cultura ecclesiastica a Monza e Milano in età carolingia », *Ricerche storiche sulla Chiesa Ambrosiana* 3, p. 45-53.

FERRARI, MIRELLA (1979). « Nota sui codici di Virgilio Marone Grammatico », in G. Polara (éd.), *Virgilio Marone Grammatico : Epitomi ed Epistole*, Naples, p. xxxv-xlii.

FLEURIOT, LÉON (1964). *Dictionnaire des gloses en vieux breton*, Paris.

FLOBERT, p. (1994). « Les *Differentiae* chez les grammairiens latins ou le refus de la synonymie », in Cl. Moussy (éd.), *Les problèmes de la synonymie en latin. Actes du colloque organisé par le Centre Alfred Ernout, Paris IV, 3-4 juin 1992*, Paris, p. 11-23.

FONTAINE, J. (1981). « Aux sources de la lexicographie médiévale: Isidore de Séville médiateur de l'étymologie antique », in Y. Lefebvre (éd.), *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Age. Paris 18-21 octobre 1978 (Colloques*

internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique 589), Paris, p. 97-103.

FONTAINE, J. (1981). « De la pluralité à l'unité dans le "latin carolingien" », in *Nascità dell'Europa ed Europa Carolingia. Settimane di studi di Spoleto 27, Spoleto, 1979*, Spoleto, p. 765-818.

FONTAINE, J. (1983). *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique, 2 vol. + t. 3. Notes complémentaires et supplément bibliographique*, Paris [1er éd., 1959].

FÖRSTEL, C. (2007). « Les manuscrits grecs en occident entre le X^e^ et le XII^e^ siècle », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 38, p. 47-56.

FOX, M. (2005). « Alcuin as Exile and Educator: '*uir undecumque doctissimus*' », in K. O'Brien O'Keeffe, A. Orchard (éd.), *Latin Learning And English Lore: Studies in Anglo-Saxon Literature for Micheal Lapidge*, Vol. 1,Toronto, p. 215-236.

FRAKES, J.C. (1988). « Remigius of Auxerre, Eriugena, and the Greco-latin circumstantiae-Formula of Accessus ad Auctores », in *The Sacred Nectar of the Greeks …*, p. 229-255.

FRANCKEL, J.-J. (2005), « De l'interprétation à la glose : vers une méthodologie de la reformulation », in D. Lebaud (éd.), *Actes du colloque D'une langue à l'autre, Besançon 5-6-7 spetembre 2002*, Paris, p. 51-78.

FRASCA, R. (1996). *Educazione e formazione a Roma: storia, testi, immagini*, Bari.

FREDBORG, K. M. (1973). « The Dependence of Petrus Helias' Summa super Priscianum on William of Conches' Glose super Priscianum », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin* 11, p. 1-57.

FREDBORG, K. M. (1977). « Tractatus glosarum Prisciani in MS Vat. Lat. 1486 », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin* 21, p. 21-44.

FREDBORG, K. M. (1990). « The Priscian commentary from the second half of the twelfth century: Ms Leiden BPL 154 », *Histoire Epistémologie Langage* 21-2, p. 53-68.

FREDBORG, K. M. (2011). « Notes on the *Glosulae* and its Reception by William of Conches and Petrus Helias », in *Arts du langage et théologie*…, p. 453-483.

FREISE, E. (1984). « Die privaten Notizen des Heiric von Auxerre (861-876) », in K. Schmid (éd.), *Memoria der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, München, p. 527-534.

FURNO, M. (1997). « De l'Elementarium au Thesaurus: l'émancipation des lexiques latins monolingues aux XV^e^ et XVI^e^ siècles », *Histoire épistémologie langage* 19/1, p. 151-175.

[G]

GANZ, D. (1990a). *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen.

GANZ, D. (1990b). « On the History of Tironian Notes », in D. Ganz (éd.), *Tironische Noten*, Weisbaden, p. 35-51.

GANZ, D. (1991). « Heiric d'Auxerre glossateur du Liber glossarum », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 297-312.

GANZ, D. (1993). « The liber glossarum: a Carolingian Encyclopaedia », in D. Lohrmann, p. L. Butzer (éd.), *Science in Western and Eastern Civilization in Carolingian Times*, Basel, p. 127-135.

GANZ, D. (1995). « Conclusion : Visions of Carolingian Education, Past, Present, and Future », in *Gentle Voices of Teachers …*, p. 261-283.

GANZ, D. (2001). « Carolingian Manuscripts with Substantial Glosses in Tironian Notes », in R. Bergmann – E. Glaser – C. Moulin-Fankhänel (éd.), *Mittelalterliche Volkssprachige Glossen. Internationale Fachkonferenz des Zentrums für Mittelalterstudien der Otto-Friedrich-Universität Bamberg, 2. - 4. August 1999* (Germanische Bibliothek 13), Heidelberg, p. 101-107.

GANZ, D. (2008). « Three Scribes in Search of a Centre », in F. Lackner O. Kresten (éd.), *Régionalisme et internationalisme. Problèmes de paléographie et codicologie du Moyen Âge. Actes du XVe colloque du comité international de paléographie latine (Vienne, 13-17 septembre 2005. Reihe IV, Band 5)*, Ôsterreichische Akademi der Wissenschaften, philosophisch-historische klasse denkschriften, vol. 364, Wien, p. 13-17.

GARCEA, A. (2002), « César et l'alphabet : un fragment du de analogia (frg. 4 p. 148 Funaioli = 5 p. 179 s. Klotz) », *Histoire Épistémologie Langage* 24/2, p. 147-164.

GARCEA, A. (2008), « Varron et la constitution des paradigmes

flexionnels du latin », *Histoire Épistémologie Langage* 30/1, p. 75-89.

GARCEA, A. (2009). « Substance et accidents dans la grammaire de Priscien », in *Priscien. Transmission* …, p. 125-138.

GARCEA, A. – CINATO, F. – PLANCQ, C. (2010). « *Corpus Grammaticorum Latinorum*. Un projet de traitement informatique autour des grammairiens latins », *Rivista di Cultura Classica e Medioevale*, 2, p. 377-400.

GARIÉPY, R.J. (1968). « Lupus of Ferrières: Carolingian scribe and text critic », *Medieval Studies* 30, p. 90-105.

GARRISON, M. (1994). « The emergence of Carolingian Latin Literature and the court of Charlemagne (780-814) », in *Carolingian Culture*, p. 111-140.

GASPARRI, F. (1994). Françoise Gasparri, *Introduction à l'histoire de l'écriture*, Louvain-la-Neuve.

GATTI, P. (1993). *Lexicographica II. Synonyma Ciceronis (Arba, humus)*, Genova.

GATTI, P. (1994). *Synonyma Ciceronis. La raccolta accusat, lacessit*, Trento.

GATTI, P. (2002). « Trasmissione di alcuni testi lessicografici », *Filologia mediolatina: rivista della Fondazione Ezio Franceschini* 9, p. 1-14.

GATTI, P. (2004). « Liber glossarum », in *TE.TRA* 1, p. 264-267.

GATTI, P. (2010). « Per una nuova costutuzione del testo del Liber glossarum », *Voces* 21, p. 145-154.

GEIGER, J. (1999). « Some Latin Authors from the Greek East », *Classical Quarterly* n. s. 49, p. 606-617.

GENETTE, G. (1979), *Introduction à l'architexte*, Paris.

GENETTE, G. (1982), *Palimpsestes : La Littérature au second degré*, Paris.

GENEVOIS, A.-M. – GENEST, J.-F. – CHALANDON, A. (1987). *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Relevé des inventaires du VIII^e^ au XVIII^e^ siècle*, Paris.

GESSLER, J. (1935). *Une bibliothèque scolaire du XI^e^ siècle, d'après le catalogue provenant de l'abbaye d'Anchin*, Bruxelles - Paris.

GIAMMONA, C. (2012). *[Prisciani] De accentibus. Introduzione, testo critico, traduzione e commento a cura di Claudio Giammona*,

Hildesheim (Bibliotheca Weidmanniana. Band VI.12).

GIBSON, M. (1972). « Priscian, Institutiones grammaticae: A Handlist of Manuscripts », *Scriptorium* 26, p. 105-124.

GIBSON, M. (1975). Margaret Gibson, « The Continuity of Learning circa 850- circa 1050 », *Viator* 6, p. 1-13. [réimp.: *'Artes' and Bible in the Medieval West* (Variorum Collected Studies: CS399), 1993, X]

GIBSON, M. (1977). « The Collected Works of Priscian : the Printed Editions 1470-1859 », *Studi Medievali* 18, p. 249-260. [réimp.: *'Artes' and Bible in the Medieval West* (Variorum Coll. Studies: CS399), 1993, II]

GIBSON, M. (1979). « The Early Scholastic Glosule to Priscian, Institutiones grammaticae: The Text and its Influence », *Studi Medievali (ser. 3a)* 20, p. 235-254. [réimp.: *'Artes' and Bible in the Medieval West* (Variorum Coll. Studies: CS399), 1993, III]

GIBSON, M. (1981). « RAG Reads Priscien », in J. Nelson M. Gibson (éd.), *Charles the Bald*, Oxford, p. 261-266. [seconde éd. 1990, p. 311-316].

GIBSON, M. (1982a). « Boethius in the Carolingian Schools », *Transactions of the Royal Historical Society* 32, p. 43-56. [réimp.: *'Artes' and Bible in the Medieval West* (Variorum Coll.Studies: CS399), 1993, VI]

GIBSON, M. (1982b). « Latin Commentaries on Logic before 1200 », *Bulletin de philosophie médiévale* 24, p. 54-64. [réimp.: *'Artes' and Bible in the Medieval West* (Variorum Coll. Studies: CS399), 1993, VIII]

GIBSON, M. (1992). « Milestones in the Study of Priscian, Circa 800 - Circa 1200 », *Viator* 23, p. 17-33. [réimp.: *'Artes' and Bible in the Medieval West* (Variorum Coll. Studies: CS399), 1993, V]

GLÜCK, M. (1967). Glück, *Priscians Partitiones und ihre Stellung in der spätantiken Schule. Mit einer Beilage: Commentarii in Prisciani Partitiones medio aevo compositi*, Hildesheim.

GNEUSS, H. (1994). « A Grammarian's Greek-Latin Glossary in Anglo-Saxon England », in M. Godden, D. Gray, et T. Hoad (éd.), *From Anglo-Saxon to Early Middle English: Studies Presented to E. G. Stanley*, Oxford, p. 60-86.

GOETZ, G. (1891). *Der Liber Glossarum*, Leipzig.

GOETZ, G. (1903). « De Prisciani in Glossariis Latinis vestigiis », in

Mélanges Boissier. Recueil de mémoires concernant la littérature et les antiquités romaines dédié à Gaston Boissier à l'occasion de son 80e anniversaire, Paris, p. 223-226.

GORMAN, M. (1997). « Wigbod and biblical studies under Charlemagne », *Revue Bénédictine* 107, p. 40-76.

GORMAN, M. (2000). « Peter of Pisa and the *Quaestiunculae* copied for Charlemagne in Brussels II 2572 », *Revue bénédictine* 110, p. 238-260.

GOTTLIEB, T. (1890). *Über Mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig.

GOUGAUD, L. (1931). « Les scribes monastiques d'Irlande au travail », *Revue d'Histoire ecclésiatique* 27, p. 293-306.

GOUGAUD, L. (1992²). *Christianity in Celtic Lands. A History of the Churches of the Celts, their origin, their development, influence and mutual relations*, Dublin [1er éd., London, 1932 ; rééd. avec introduction de J.-M. Picard].

GOULLET, M. (2008). *Ermenrich d'Ellwangen. Lettre à Grimald*, Paris.

GRONDEUX, A. (2000). *Le Graecismus d'Evrard de Béthune à travers ses gloses*, Turnhout.

GRONDEUX, A. (2001). « Auctoritas et glose: Quelle place pour un auteur dans une glose? », in M. Zimmermann (éd.), *Auctor et Auctoritas: invention et conformisme dans l'écriture médiévale, actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, Paris, p. 245-254.

GRONDEUX, A. (2003). « Corpus dicitur quidquid videtur et tangitur: Origines et enjeux d'une définition », *Voces* 14, p. 35-76.

GRONDEUX, A. (2005). « Le latin et les autres langues au moyen âge: contacts avec des locuteurs étrangers, bilinguisme, interprétation et traduction (800-1200) », in F. Bury (éd.), *"Tous vos gens à latin". Le latin, langue savante, langue mondaine, XIVe-XVIIe siècles (colloque de Paris, ENS Ulm, 11-14 octobre 2000)*, Genève, p. 47-67.

GRONDEUX, A. (2007). « *Res* meaning a thing thought : the Influence of the *Ars Donati* », *Vivarium* 45, p. 189-202.

GRONDEUX, A. (2008). « Accéder au savoir par le *liber glossarum*. Quelques réflexions sur son élaboration », *Voces* 19, p. 93-102.

GRONDEUX, A. (2009a). « Influences de Consentius et Priscien sur la lecture de Donat. L'exemple des *res proprie significatae* (VIIe-

IX^e siècles) », in *Priscien. Transmission*, p. 445-461.

GRONDEUX, A. (2009b). « *Liber glossarum* », in *Lex. Gramm.*, p. 905-906.

GRONDEUX, A.– ROSIER, I. (2011a). « Les Glosulae super Priscianum et leur tradition », in *Arts du langage et théologie*, p. 107-179.

GRONDEUX, A.– ROSIER, I. (2011b). « Sur la nature catégorielle de la *vox* au XII^e siècle. Trois versions des *Glosulae in Priscianum* », in I. Rosier-Catach (éd.), *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-âge* 78, p. 259-333.

GRONDEUX, A. (2011c). « Le *Liber glossarum* (VIII^e siècle). Prolégomènes à une nouvelle édition », *ALMA* 69, p. 23-51.

GRONDEUX, A. (2013a). « L'entrée *uox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », in A. Zucker (éd.), *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, p. 259-274. (Collection d'études médiévales de Nice, 14).

GRONDEUX, A. (2013b). *À l'école de Cassiodore. Les figures « extravagantes » dans la tradition occidentale*, Turnhout (*Corpus Christianorum, Lingua patrum*, VII).

GRONDEUX, A. (2015a). « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », *Dossier HEL* 8, p. 79-93 (suppl. en ligne de la revue *HEL* 36/1).

GRONDEUX, A. (2015b). « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », *Dossier HEL* 8, p. 59-78.

GRONDEUX, Anne (2015c). « Reprise humaniste d'un commentaire médiéval. À propos de la première édition incunable des *Glosulae in Priscianum* », in C. Giraud (éd.), *Mélanges Pascale Bourgain* (à paraître).

GUMBERT, J. P. (1997). « The Irish Priscian in Leiden », *Quaerendo* 27, p. 280-299.

GUTIÉRREZ GALINDO, M. A. (1989). « Sobre la presencia de los autores cristianos en los tratados latinos de gramática », *Helmantica* 40, p. 311-319.

[H]

HANELL, K. (1932). *Das Menologium des Liber Glossarum* (*Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund*), Lund.

HEIBERG, J. L. (1924). *Glossae medicinales*, København.

HELLMANN, M. (2000*). Tironische Noten in der Karolingerzeit am Beispiel eines Persius-Kommentars aus der Schule von Tours*, Hannover (*MGH*, *Studien und Texte* 27).

HERREN, M. W (1981). « Classical and secular learning among the Irish before the Carolingian Renaissance », *Florilegium* 3, p. 118-157 [Réimp. n° I, in *Latin Letters in Early Christian Ireland* (Variorum Collected Studies Series: CS527), 1996].

HERREN, M. W (1999). « Literary and glossarial Evidence for the Study of Classical Mythology in Ireland A.D. 600-800 », in A. M. D'Arcy H. C. O'Brian, J. Scattergood (éd.), *Text and Gloss, Studies in Insular Learning and Literature Presented to Joseph Donovan Pheifer*, Dublin, p. 49-72.

HESSELS, J. H. (1890). *An eight century latin Anglo-saxon glossary*, Cambridge.

HOFFMANN, M. F. (1907). *De Ratione quae inter glossas graecolatinas et grammaticorum latinorum scripta intercedat*, Iéna.

HOFFMANN, H. (2001). « Autographa des früheren Mittelaters », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 57, p. 1-62.

HOFFMANN, H. (2004). *Schreibschulen des 10. und 11. Jahrhunderts im Südwesten des Deutschen Reichs* (*Schriften der Monumenta Germaniae Historica* 53), vol. I-II, Hannover.

HOFFMANN, H. (2012). *Schreibschulen und Buchmalerei. Handschriften und Texte des 9.–11. Jahrhunderts* (*Schriften der Monumenta Germaniae Historica* 65), Hannover.

HOFMAN, R. (1988), « Glosses in a ninth century Priscian MS. probably attributable to Heiric of Auxerre (ca., 876) and their connections », *Studi medievali (Serie 3a)* 29/2, p. 805-839.

HOFMAN, R. (1990a). « Moines irlandais et métrique latine », *Études Celtiques* 27 (1990), p. 235-266.

HOFMAN, R. (1992). « The Priscian text used in three ninth-century Irish Donatus commentaries », in A. Ahlqvist (éd.), *Diversions of Galway: Papers on the History of Linguistics from ICHoLS V, Galway, 1-6, sept. 1990*, 1992, p. 7-15.

HOFMAN, R. (1993). « The linguistic preoccupations of the glossators of the St Gall Priscian », in *History of Linguistics Thought …*, p. 111-126.

HOFMAN, R. (1996). *The Sankt Gall Priscian Commentary. Part 1.*

Vol. 1: Introduction; Book 1-5. Vol. 2: Translation and Commentary. Indices, Munster.

HOFMAN, R. (2000). « The Irish Tradition of Priscien », in *Manuscripts and tradition*, I, p. 257-287.

HOLTZ, L [de 1972 à 2003, les n° sont ceux de la bibliographie réalisée à l'occasion du volume *Tradition vive*]

2. HOLTZ, L. (1972). « Sur trois commentaires irlandais de l'Ars majeur de Donat au IX^e^ siècle », *Revue d'histoire des textes* 2, p. 45-72.

4. HOLTZ, L. (1975). « Le *parisinus latinus* 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux », *Studi Medievali* 16, p. 97-152.

6. HOLTZ, L. (1977). « À l'école de Donat, de saint Augustin à Bède », *Latomus* 36, p. 522-538.

7. HOLTZ, L. (1977). « Grammairiens irlandais au temps de Jean Scot, quelques aspects de leur pédagogie », in R. Roques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, p. 69-78.

9. HOLTZ, L. (1977). « La typologie des manuscrits grammaticaux latins », *Revue d'Histoire des Textes* 7, p. 247-269 (+ pl. II-X).

8. HOLTZ, L. (1977). « Le rôle des Irlandais dans la transmission des grammaires latines », in R. Chevallier (éd.), *Influence de la Grèce et de Rome sur l'Occident moderne*, Paris, p. 55-65.

10. HOLTZ, L. (1978). « Sur les traces de Charisius », in *Varron, grammaire antique et stylistique latine. Mélange offerts à Jean Collart*, Paris, p. 225-233.

12. HOLTZ, L. (1979). « Grammairiens et rhéteurs romains en concurrence pour l'enseignement des figures de rhétorique », in R. Chevallier (éd.), *Colloque sur le rhétorique. Calliope I*, Paris, p. 207-220.

13. HOLTZ, L. (1981). *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e^-IX^e^ siècle), et édition critique*, Paris [Réimp. 2010].

14. HOLTZ, L. (1981). « Irish Grammarians and the Continent in the Seventh Century », in Brennan M. (éd.) Clark H.B. (éd.), *Colombanus and Merovingian Monasticism*, Oxford, p. 135-152.

16. HOLTZ, L. (1983). « Les grammairiens hiberno-latins étaient-ils des anglo-saxons? », *Peritia* 2, p. 170-184.

18. HOLTZ, L. (1984). « Les manuscrits latins à gloses et à commentaires de l'antiquité à l'époque carolingienne », in R. Rafaelli C. Questa (éd.), *Il libro e il testo*, Urbino, p. 139-167.

19. HOLTZ, L. (1985). « La redécouverte de Virgile aux VIII^e^ et IX^e^ siècle d'après les manuscrits conservés », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982)*, Rome, p. 9-30.

21. HOLTZ, L. (1986). « Le contexte grammatical du défi à la grammaire: Grégoire et Cassiodore », in R. Gillet J. Fontaîne, S. Pellistrandi (éd.), *Grégoire le grand. Actes du colloque de Chantilly, 15-19 sept. 1982)*, Paris, p. 531-540.

24. HOLTZ, L. (1986). « La tradition ancienne du *Liber in partibus Donati* de Smaragde de Saint-Mihiel », *Revue d'histoire des textes* 16, p. 171-200 et 208-211.

26. HOLTZ, L. (1988). « Les innovations théoriques de la grammaire carolingiennes : peu de choses. Pourquoi ? », in *L'héritage des grammairiens latins*, p. 133-145.

30. HOLTZ, L. (1989). « L'enseignement de la grammaire au temps de Charles le Chauve », in C. Leonardi (éd.), *Giovanni Scoto nel suo tempo. L'organizzazione del sapere in età Carolingia, Academia Tuderina, Atti del xxiv Convegno storico internazionale*, Spoleto, p. 153-165.

32. HOLTZ, L. (1991). « Les nouvelles tendances de la pédagogie grammaticale au X^e^ siècle », in W. Berschin (éd.), *Lateinische Kultur im X. Jahrhundert: Akten des I. Internationalen Mittellateinerkongresses Heidelberg,* 12-15/09/1988 (Mittelateinisches Jahrbuch, 24/25, 1989/1990), Stuttgart, p. 163-173.

36. HOLTZ, L. (1991). « L'enseignement des maîtres irlandais dans l'Europe continentale du IX^e^ siècle », in J.-M. Picard (éd.), *Ireland and northern France ad 600-850*, Dublin, p. 143-156.

35. HOLTZ, L. (1991). « L'école d'Auxerre », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 131-146.

37. HOLTZ, L. (1991). « Murethach et l'influence de la culture irlandaise à Auxerre », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 147-156.

45. HOLTZ, L. (1992). « Una nuova fonte manoscritta dell' "arte Bernense" (con edizione parziale) », in L. Munzi (éd.), *Problemi di edizione e di interpretazione nei testi grammaticali*

latini. Atti del colloquio internazionale, Napoli, 10-11 dicembre 1991, Roma, p. 5-29.

51. HOLTZ, L. (1995). « L'*ars Bernensis*, essai de localisation et de datation », in J.M. Picard (éd.), *Aquitaine et Irlande in the Middle Ages*, Blackrock, p. 111-126.

55. HOLTZ, L. (1996). « Glossaires et grammaires dans l'Antiquité », in *Les manuscrits des lexiques ...*p. 1-21.

56. HOLTZ, L. (1996). « Glosse e commenti », in C. Leonardi – G. Cavallo – E. Menestò (éd.), *Lo spazio letterario del medioevo. 1. Il medioevo latino: vol. 3 La ricezione del testo*, Roma, p. 59-111.

60. HOLTZ, L. (1997). « Alcuin et la renaissances des arts libéraux », in P.L. Butzer, M. Kerner, W. Oberschelp (éd.), *Karl der Grosse und sein Nachwirken. 1200 Jahre Kultur und Wissenschaft in Europa. Band I Wissen und Weltbild*, Turnhout, p. 45-60.

62. HOLTZ, L. (1998). « L'humanisme de Loup de Ferrières », in C. Leonardi (éd.), *Gli umanesimi medievali. Atti del II congresso dell' «Internationales Mittellateinerkomitee»*, Florence, p. 201-213.

68. HOLTZ, L. (2000). « Alcuin et la redécouverte de Priscien à l'époque carolingienne », in *Histoire des sciences du langage*, p. 525-532.

71. HOLTZ, L. (2000). « Priscien dans la pédagogie d'Alcuin », in *Manuscripts and tradition*, I, p. 289-326.

72. HOLTZ, L. (2000). « Le rôle des commentaires d'auteurs classiques dans l'émergence d'une mise en page associant texte et commentaire (Moyen Âge occidental) », in M.-O. Goulet-Cazé (éd.), *Le commentaire entre tradition et innovation. Actes du Colloque International de l'Institut des Traditions Textuelles (Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999)*, Paris, p. 101-117.

76. HOLTZ, L. (2002) « De l'Antiquité à l'époque carolingienne : la Bibliothèque de Florus de Lyon », in *Bibliothèque Municipale de Lyon, Manuscrits médiévaux : de l'usage au trésor*, Lyon, p. 17-27.

HOLTZ, L. (2004). « Le dialogue de Franco et de Saxo », in *Alcuin. De York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge*, Ph. Depreux et B. Judic (dir.), Rennes

(*Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 111/3), p. 133-144.

HOLTZ, L. (2009). « L'émergence de l'œuvre grammaticale de Priscien et la chronologie de sa diffusion », in *Priscien. Transmission …*, p. 37-55.

HOLTZ, L. (2009b). « Le manuscrit Lyon, Bibl. municipale 484 (414) et la méthode de travail de Florus », *Revue bénédictine* 119, p. 270-315.

HOLTZ, L. (2013). « Leidrad, évêque de Lyon (798-814) : ses livres, son écriture », in J. Elfassi, C. Lanéry et A.-M. Turcan-Verkerk, *Amicorum societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65e anniversaire*, Firenze, p. 315-333.

HUGLO, M. (2001). « Les Arts Libéraux dans le 'Liber Glossarum' », *Scriptorium* 55, p. 3-33 (réimp. in *La théorie de la musique antique et médiévale* Aldershot, 2005, Variorum collected Studies 822).

HUNT, R.W. (1980[2]). « Studies on Priscian in the Eleventh and Twelfth Centuries. I. Petrus Helias and his Predecessors », in G. L. Bursill-Hall (éd.), *The History of Grammar in the Middle Ages. Collected Papers*. *Richard William Hunt (1908–1979)* (Studies in the History of the Language Sciences, 5), Amsterdam, p. 1-38. Initialement publié dans *Medieval and Renaissance Studies*, 1:2 (1941-1943), p. 194-231.

HUYGENS, R.B.C. (1954). *Accessus ad auctores*, Bruxelles.

HUYGENS, R.B.C. (1954). « Remigiana », *Aevum* 28, p. 330-344.

HUYGENS, R.B.C. (1970). *Accessus ad auctores, Bernard d'Utrecht, Conrad d'Hirsau, Dialogus super auctores. Édition critique entièrement revue et augmentée*, Leiden.

[I]

INEICHEN-EDER, Ch. E. (1972). « Die Schule des Klosters Tegernsee im Frühen Mittelalter im Spiegel der Tegernsee Handschriften », *Studien und Mitteilung zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige* 83, p. 994-995.

IOGNA-PRAT, D. (1991). « L'œuvre d'Haymon d'Auxerre. État de la question », in *L'école carolingienne d'Auxerre, p.* 157-179.

IRVINE, M. (1986). Martin Irvine, « Bede the grammarian and the scope of grammatical studies in eighth-century Northumbria », *Anglo-Saxon England* 15, p. 15-44.

IRVINE, M. (1994). *The Making of Textual Culture: 'Grammatica' and Literary Theory 350-1100*, Cambridge [réimp. Cambridge, 2006].

[J]

JEAUNEAU, E. (1960). « Deux rédactions des gloses de Guillaume de Conches sur Priscien », *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 27, p. 212-247.

JEAUNEAU, E. (1972). « Les écoles de Laon et d'Auxerre », in *La scuola nell'Occidente Latino nell'alto medioevo (settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 19, 1971)*, Spoleto, p. 495-522.

JEAUNEAU, E. (1979b). « Jean Scot Erigène et le grec », *ALMA* 41, p. 5-50. [réimp. avec add. et corr. dans *Études Érigéniennes*, Paris, p. 85-132.]

JEAUNEAU, E. (1988). « Jean Scot traducteur de Maxime le confesseur », in *The Sacred Nectar of the Greeks …*, p. 257-276.

JEAUNEAU, E. (1991). « Heiric d'Auxerre disciple de Jean Scot », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 353-370.

JEAUNEAU, E. - DUTTON, P. E. (1996). *The autograph of Eriugena* (*CC Autographa Medii Aevi* 3), Turnhout.

JEUDY *Clavis*

JEUDY, C., « Remigii autissiodorensis opera (clavis) », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 457-500.

JEUDY, C. (1972). « L'*Institutio de nomine, pronomine et verbo* de Priscien. Manuscrits et commentaires médiévaux », *Revue d'Histoire des Textes* 2, p. 73-144.

JEUDY, C. (1974). « Les manuscrits de l'*Ars de uerbo* d'Euthychès et le commentaire de Rémi d'Auxerre », in *Mélanges E.-R. Labande. Études de civilisation médiévale IX^e^- XII^e^ siècle*, Poitier, p. 421-436.

JEUDY, C. (1978). « Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au X^e^ siècle », in C. Deroux G. Gambier, J. Préaux (éd.), *Lettres latines du Moyen Âge et de la Renaissance*, Bruxelles, p. 56-75.

JEUDY, C. (1981). « Un manuscrit de Rémi d'Auxerre à Corbie au début du X^e^ siècle », in *La chanson de geste et le mythe carolingien. Mélange René Louis…*, vol. 1, Saint-Père-sous-Vézelay, p. 171-175.

JEUDY, C. (1982). « Complément à un catalogue récent des manuscrits de Priscien », *Scriptorium* 36-2, p. 313-325.

JEUDY, C. (1983). « Le florilège grammatical inédit du ms 8° 8 de la bibliothèque d'Erfurt », *ALMA* 44-45, p. 91-128.

JEUDY, C. (1984). « Nouveau complément à un catalogue récent des manuscrits de Priscien », *Scriptorium* 38-1, p. 140-150.

JEUDY, C. (1985). « Le *Scalprum Prisciani* et sa tradition manuscrite », *Revue d'histoire des textes* 12-13 (1982-3), p. 181-193.

JEUDY, C. (1985a). « Nouveaux fragments de textes grammaticaux », *Revue d'Histoire des Textes* 14-15 (1984-1985), p. 131-141.

JEUDY, C. (1986). « L'attitude de Remi d'Auxerre face aux innovations ling. de Jean Scot », in G.H. Allard (éd.), *Jean Scot écrivain: Actes du IVe colloque intern. de Montréal (28 août-2 sept. 1983)*, Montréal – Paris, p. 299–310 (Cahiers d'études médivales Cahier spécial 1).

JEUDY, C. (1990a). « Un commentaire anonyme de l'ars minor de Donat », in S. Ebbesen; K. Körner Bursill-Hall G.L. (éd.), *De Ortu Grammaticae. Studies in Medieval Grammar and Linguistic Theory in Memory of Jan Pinborg*, Amsterdam – Philadelphia, p. 133-146.

JEUDY, C. (1990b). « A propos du mot paropsis: Isidore, Jean Scot et Rémi d'Auxerre », *Archives et documents (SHESL)* 4 (sér. 2), p. 53-60.

JEUDY, C. (1991a). « L'œuvre de Remi d'Auxerre. État de la question », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 373-396.

JEUDY, C. (1991b). « A glossed manuscript of Priscian's Institutio, Vatican, MS Reg. Lat. 1578 », in *Intellectual Life in the Middle Ages.*, London, p. 61-69.

JEUDY, C. (1996). « Glossaires Juvénaliens du haut Moyen Âge », in *Les manuscrits des lexiques ...* p. 253-282.

JEUDY, C. (1998). « Un glossaire carolingien inédit de mots rares extraits des Satires de Juvénal », in Cl. Leonardi (éd.), *Gli umanesimi medievali: atti del II congresso dell'"Internationales Mittellateinerkomitee" Firenze, Certosa del Galluzzo, 11 - 15 settembre 1993*, Firenze, p. 273–282.

JEUDY, C. (2003). « Rémi d'Auxerre et le livre II de l'*Ars maior* de Donat », in *Tradition vive* …, p. 131-142.

JOLIVET, J (1977). « L'enjeu de la grammaire pour Godescalc », in R. Roques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, p. 79-87.

JULIA, C. (2001). *Fixer le sens! La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris.

[K]

KACZYNSKI, B. M. (1983). « Some St. Gall Glosses on Greek Philanthropic Nomenclature », *Speculum* 58.4, p. 1010-1011.

KACZYNSKI, B. M. (1988). *Greek in the Carolingian Age: The St. Gall Manuscripts*, Cambridge MA.

KASTER, R.A. (1988). *Guardians of Language: The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley, [réimp. 1997 ; En ligne : http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft8v19p2nc/]

KEIL, H. (1868). *De grammaticis quibusdam Latinis infimae aetatis commentatio*, Erlangen.

KENNEY, J. F. (1966[2]). *The sources for the early history of Ireland: ecclesiastical: an Introduction and Guide (réimp. de la seconde éd. avec addenda de L. Bieler*), New-York [réimp. Dublin 1968, 1993, 1997 ; première éd., Dublin, 1929].

KERLOUÉGAN, F. (1992). « La *vita Aureliani* témoin de l'émergence des Institutiones grammaticae de Priscien dans l'enseignement au IX[e] siècle », in L. Holtz (éd.), *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, Paris, p. 183-189.

KLINCK, R. (1970). *Die lateinische Etymologie des Mittelalters*, München.

KOPP, U. F. (1817). *Palaeographia critica (Lexicon Tironianum)* [réimp. Osnabrük, 1965].

KORHAMMER, M. (1980). « Mittelalterliche Konstruktionshilfen und Altenglische Wortstellung », *Scriptorium* 24, p. 18-58.

KOTTJE, R. (1975). « Hrabanus Maurus, 'Praeceptor Germaniae'? », in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 31, p. 534-545.

KRAUSE, W. (1956). « Das fragment einer Grieschischen Grammatik des Cod. Vindo. 114 und das Griech-Lat. Glossar der St. Pauler Handschrift XXV D/65 », [gemeint St. Paul 86b/I], *Jahrbuch der Österreich. Byzantinischen Gesellschaft* 5, p. 7-25.

KRISTEVA, J. (1969), *Σημειωτικὴ: recherches pour une sémanalyse*, Paris.

KROTZ, E. (2014a). « *Falzstuol*, *tart* und *mosaluomer* : Neue althochdeutsche Prisciangloss en », *Sparchwissenschaft* 39/4, p. 371-424.

KROTZ, E. (2014b). « Remigius von Auxerre unde die *Ars Prisciani* », *ALMA* 72, p. 21-82.

KROTZ, E. – GORMAN, M.M (éd.) (2014). *Grammatical works attributed to Peter of Pisa, Charlemagne's tutor*, Hildesheim (*Bibliotheca Weidmanniana* XVI).

KWASNIK, B. H., 1999. « The role of classification in knowledge representation and discovery », *Library Trends* 48/1, p. 22-47.

[L]

LAISTNER, M. L. W. (1923). « Notes on Greek from the Lectures of a ninth century Monastery Teacher », *Bulletin of the John Ryland Library* 7 (1922-1923), p. 421-456.

LAISTNER, M. L. W. (1924). « Geographical Lore in the *Liber Glossarum* », *Classical Quartely* 18, p. 49-53.

LALLOT, J. (1989). *La grammaire de Denys le Thrace*, Paris.

LAMBERT, P.-Y. (1982). « Les gloses du manuscrit BN latin 10290 », *Études Celtiques* 19, p. 173-213.

LAMBERT, P.-Y. (1986). « Notes on the St Gall Glosses », *Celtica* 18, p. 77-86.

LAMBERT, P.-Y. (1987a). « Les signes de renvois dans le Priscien de Saint-Gall », *Études Celtiques* 24, p. 217-238.

LAMBERT, P.-Y. (1987b). « Les premières grammaires celtiques », *Histoire Épistémologie Langage (Les premières grammaires des vernaculaires européens)* 9, p. 13-45.

LAMBERT, P.-Y. (1987c). « Les gloses grammaticales brittoniques », *Études Celtiques* 24, p. 285-308.

LAMBERT, P.-Y. (1994). « Rencontres culturelles entre Irlandais et Breton aux IX^e^ et X^e^ siècles : le témoignage des gloses », in C. Laurent, H. Davis (éd.), *Irlande et Bretagne. Vingt siècles d'Histoire. Actes du colloque de Rennes (29-31 mars 1993)*, Rennes, p. 97-106.

LAMBERT, P.-Y. (1995). *La langue gauloise*, Paris.

LAMBERT, P.-Y. (1996). « Les différentes strates de gloses dans le ms. de Saint-Gall n. 904 (Priscien) », in M. Richter P. Ní chatháin (éd.), *Irland und Europa im Frühmittelalter*, Klett - Cotta, p. 187-194.

LAMBERT, P.-Y. (1999). « Gloses en vieil-irlandais: la glose grammaticale abrégée », in J. Carey et alii (éd.), *Ildánach ildírech*, Andover, p. 81-96.

LAMBERT, P.-Y. (2003). « Les *Differentiae* dans la littérature irlandaise ancienne », in *Tradition vive* …, p. 107-118.

LAMBERT, P.-Y. (2005). « Notes sur quelques gloses à Priscien », in R. Hofman B. Smelik, C. Hamans, D. Cram (éd.), *A Companion in Linguistics. A Festschrift for Anders Ahlqvist on the occasion of his sixtieth birthday*, Nijmegen, p. 36-48.

LAPIDGE, M. (1982). « The Study of Latin Texts in Late Anglo-Saxon England I. The Evidence of Latin Glosses », in N. Brooks (éd.), *Latin and the Vernacular Languages in Early Medieval Britain*, Leicester, p. 99-140.

LAPIDGE, M. (1992). « Israel the grammarian in Anglo-Saxon England », in H. J. Westra (éd.), *From Athens to Chartres: Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in honor of Édouard Jeauneau*, Leiden - New York, p. 97–114 [réimp. in M. Lapidge, *Anglo-Latin Literature 900-1066*, London, 1993, p. 87-104.]

LAPIDGE, M. (1996, 1-16), *Anglo-Latin Literature, 600-899*, London [Réimp.] :

5. « The School of Theodore and Hadrien », p. 141-168 [voir Lapidge - Bischoff, 1994, p. 5-81].

LAPIDGE, M. - BISCHOFF, B. (1994). *Biblical Commentaries from the Canterbury School of Theodore and Hadrian,* Cambridge, 1994.

LAPIDGE, M. (2006), *The Anglo-Saxon Library*, Oxford.

LAW, V. (1977). « The Latin and Old English glosses in the *Ars Tatuini* », *Anglo-Saxon England* 6, p. 77-89.

LAW, V. (1979). « The transmission of the *Ars Bonifacii* and the *Ars Tatuini* », *Revue d'histoire des textes* 9, p. 281-288.

LAW, V. (1982). *The Insular Latin Grammarians*, Woodbridge.

LAW, V. (1984). « The first foreign-language grammars », *The Incorporated Linguist* 23, p. 211-216.

LAW, V. (1991). « *A French Metamorphosis of an English Grammatical Genre: "Declinationes" into "Terminationes"* », in D. Dumville G. Jondorf (éd.), *France and the British Isles in the*

Middle Ages and in Renaissance. Essay by Members of Girton College in Memory of Ruth Morgan, Woodbridge, p. 17-42.

LAW, V. (1993a). « The Historiography of Grammar in the Early Middle Ages », in *History of Linguistics Thought*…, p. 1-23. — Et son complément : « Grammar in the Early Middle Age : A Bibliographie », *ibid*. p. 25-47.

LAW, V. (1993b). « Erchanbert and the interpolator. A Christian *Ars minor* at Freising (Clm 6414) », in *History of Linguistics Thought*…, p. 223-238.

LAW, V. (1994). « The study of Grammar », in *Carolingian Culture*…, p. 88-110.

LAW, V. (1995). « The Transmission of Early Medieval Elementary Grammars: a Case in Explanation », in M. D. Reeve O. Pecer (éd.), *Formative Stages of Classical Traditions: Latin Texts from Antiquity to the Renaissance*, Spoleto, p. 239-261.

LAW, V. (1997). *Grammar and Grammarians in the Early Middle Ages*, London - New York.

LAW, V. (2000). « Memory an Structure of Grammars in Antiquity and the Middle Ages », in *Manuscripts and tradition,* I, p. 9-57.

LAW, V. (2003). *The history of linguistics in Europe from Plato to 1600*, Cambridge.

LEBAUD, D. – PLOOG, K. (2013), *Paraphrases, reformulations et gloses : points de vues linguistiques* (éd. électr. halshs-00821809, version 1 : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00821809 ; consulté le 20/09/2014 ; non paginé).

LECLERCQ, J. dom (1948). « Smaragde et la grammaire chrétienne », *Revue du Moyen Âge Latin* 4, p. 477-483.

LEGENDRE, P. (1905). *Un manuel tironien du X^e^ siècle*, Paris.

LEHMANN, P. (1959). « Reste und Spuren antiker Gelehrsamkeit in mittelalterlichen Texten », in *Erforschung des Mittelalters II*, Stuttgart, p. 29-37.

LEMOINE, L. (1985). « Les méthodes d'enseignement dans la Bretagne du Haut Moyen Âge d'après les manuscrits bretons: l'exemple du Paris, BN, Lat 10290 », in *Landévennec et le monachisme breton dans le Haut Moyen Âge, actes du colloques du 15e centenaire de l'abbaye de Landévennec (25-26-27 avril 1985)*, p. 45-63.

LEMOINE, L. (1989). « Symptômes insulaires dans un manuscrit breton de l'*Ars de verbo* d'Eutyches », *Études Celtiques* 26, p. 145-157.

LEMOINE, L. (1994). « Signes de construction syntaxique dans les manuscrits bretons du haut Moyen Âge », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 52, p. 77-108.

LENDINARA, p. (2002). « Was the Glossator a Teacher? », *Quaestio* 3 (2002), p. 1-27.

LENDINARA, p. (2011). «The Scholica graecarum glossarum and Martianus Capella», in Teeuwen-O'Sullivan (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary Traditions on 'De nuptiis' in Context*, Turnhout, p. 301-361.

LEONHARDT, J. (2010). *La grande histoire du latin. Des origines à nos jours*, Paris (trad. fr. par Bertrand Vacher ; titre original : *Latein. Geschichte einer Weltsprache*, München, 2009).

LESNE, E. (1938). *Histoire de la propriété ecclésiastique en France. Tome IV. Les livres, scriptoria et bibliothèques du commencement du VIII^e^ à la fin du XI^e^ siècle*, Lille.

LEVILLAIN, L. (1927-1935). *Loup de Ferrières: correspondance (2 vol.)*, Paris, 1927-1935.

LINDSAY, W.M. (1910). *Early Irish Minuscule Script*, Oxford.

LINDSAY, W.M. (1915). *Notae Latinae: An Account of Abbreviations in Latin Manuscripts of the Early Minuscule Period (c. 700-850)*, Cambridge (réimp. Hildesheim, 1965).

LINDSAY, W.M. (1916a). « The Shorter Glosses of Placidus », *The Journal of Philology* 34, p. 255-266. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°III]

LINDSAY, W.M. (1916b). « The "Abolita" Glossary (Vat. Lat. 3321) », *The Journal of Philology* 34, p. 267-282. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°IV]

LINDSAY, W.M. (1917a). « The Affatim Glossary and Others », *Classical Quartely* 11, p. 185-200. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°VI]

LINDSAY, W.M. (1917b). « The Abstrusa Glossary and the Liber Glossarum », *Classical Quartely* 11, p. 119-131. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°VII]

LINDSAY, W.M. (1917c). « The Festus Glosses in a Monte Cassino

MS. (No.90) », *The Classical Review* 31, p. 130-132. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°XII]

LINDSAY, W.M. (1917d). « The St. Gall Glossary », *American Journal of Philology* 38, p. 267-282. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°V]

LINDSAY, W.M. (1921a). *The Corpus, Epinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, Oxford.

LINDSAY, W.M. (1921b). « The Festus-Glosses of the Abolita Glossary », in W. M. Lindsay - H. S. Thomson (éd.), *Ancient Lore in Medieval Latin Glossaries*, Oxford, p. 1-45. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°VIII]

LINDSAY, W.M. (1927). « Compte-rendu sur les vol. I-III des *Glossaria Latina* », Paris, 1926, *ALMA* 3, p. 95-100. [*auto-compte-rendu*]

LINDSAY, W.M. (1928). « Fetus, De Verb. Signif. 284, 30 », *Classical Quartely* 22, p. 117-118. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°XIII]

LINDSAY, W.M. (1936). « Virgil Scholia in the Ansileubus Glossary », *The Journal of Philology* 58, p. 1-6. [*Studies in Early Medieval Latin Glossary*, 1984, art. n°XVI]

LICHT, T. (2001). « Additional Note on the 'Library Catalogue of Charlemagne's Court' », *The Journal of Medieval Latin* 11, p. 210-212.

LORCIN, A. (1945). « La vie scolaire dans les monastères d'Irlande aux V^e^-VII^e^ siècles », *Revue du Moyen-Age Latin* 1, p. 221-236.

LUHTALA, A. (1993). « Syntax and Dialectic in Carolingian Commentaries on Priscian´s Institutiones grammaticae », *Historiographia linguistica* 20/1, p. 145-191.

LUHTALA, A. (1994). « Early Medieval Grammar », in *The Encyclopedia of Language and Linguistics I*, Oxford - New York, p. 1461-1468.

LUHTALA, A. - DUTTON, P.E. (1994). « Eriugena in Priscianum », *Medieval Studies* 56, p. 153-163.

LUHTALA, A. (1995). « On the Grammarian's Self-Image in the Early Middle Ages », in *History of Linguistics 1993: papers from the sixth International Conference on the History of the Language Sciences, 9-14 August 1993, Washington D.C*, éd. K. R. Jankowsky, Amsterdam - Philadelphie, p.115-126.

LUHTALA, A. (1996a). « "Priscian's definitions are obscure": Carolingian commentators on the *Institutiones grammaticae* », in V. Law et W. Hüllen (éd.), *Linguists and Their Diversions. A Festschrift for R. H. Robins on His 75th Birthday*, Münster, p. 55-79.

LUHTALA, A. (1996b). « Grammar an Dialectic: A topical Issue in the Ninth Century » in G. van Riel, C. Steel, J. McEvoy (éd.), *Iohannes Scottus Eriugena. The Bible and Hermeneutics. Proceedings of the Ninth International Colloquium of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies, Leuven - Louvain-la-Neuve, June 7-10, 1995*, Louvain, p. 279-301.

LUHTALA, A. (1999). « A Priscian commentary attributed to Eriugena », in S. Auroux (éd.), *History of Linguistics 1999: Selected papers from the Eighth International Conference on the History of the Language Sciences, 14-19 September 1999, Fontenay-St.Cloud*, Amsterdam - Philadelphie, p. 19-30.

LUHTALA, A. (2000a). « Early Medieval Commentary on Priscian´s Institutiones Grammaticae », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin* 71, p. 115-188.

LUHTALA, A. (2000b). « Glosses Based on Eriugena' Priscien Commentary », in *Miscellenea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae VII*, Studi e testi 396, p. 199-213.

LUHTALA, A. (2000c). « Excerpta da Prisciano, Diomede e Pompeo compilati da Pietro da Pisa nel codice Brussels II 2572 », in *Manuscripts and tradition*, I, p. 327-350.

[M]

MAINOLDI, E. (2005). « Iohannes Scottus Eriugena », in *TE.TRA* 2, p. 186-263.

MAINOLDI, E. (2011). « *Vox, sensus, intellectus* chez Jean Scot Érigène. Pour une focalisation des sources possibles du débat théologico-grammatical au IX^e^ siècle », in *Arts du Langage et théologie*, p. 565-582.

MALTBY, R. (1991). *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds.

MALTBY, R. (1993). « The limits of etymologising », *Aevum Antiquum* 6, p. 257-275.

MALTBY, R. (2009). « Priscian's etymologies: sources, function and theorical basis: "Graeci, quibus in omni doctrinae auctoribus utimur" », in *Priscien. Transmission …*, p. 239-246.

MANITIUS, MAX (1911-1923). *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters, 2 vol.*, Munich [réimp., 1959].

MARCO, M. de (1952). « Remigii inedita », *Aevum* 26, p. 495-517.

MARENBON, J. (1981). *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre. Logic, Theology and Philosophy in the early Middle Ages*, Cambridge. University Press (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, 2nd series). [Réimp. 2006].

MARINONI, A. (1968). « Du glossaire au dictionnaire », *Quadrivium* 9, p. 127-141.

MARROU, H.-I. (1958[4]). *Saint Augustin et la fin de la culture Antique*, Paris [1er éd. 1938].

MARROU, H.-I. (1965[6]). *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité. 2. Le monde romain*, Paris, 1965[6]. [Paris, 1948 ; 7e éd. 1975. — Trad. Angl. de la 3e éd., 1956 de George Lamb, *A History of Education in Antiquity*, New York, 1956 [réimp. Madison, 1982]. — Trad. ital. de Umberto Massi, *Storia dell'educazione nell'antichita*, Roma, 1950 (réimp. 1966, 1984)].

MARTINHO, M. (2009). « À propos des différences entre les *Praeexercitamina* de Priscien et les *Progymnasmata* du Ps.-Hermogène », in *Priscien. Transmission ...*, p. 395-410.

MAURICE, L. (2013). *The Teacher in Ancient Rome: The Magister and His World*, Lanham (Maryland).

MAZZINI, G. (1924). « Il codice Vaticano latino 3313 della grammatica di Prisciano », *ALMA* 1, p. 213-222.

MCKITTERICK, R. (1976). « A Ninth Century Schoolbook from the Loire Valley. Phillipps ms 16038 », *Scriptorium* 30, p. 225-231.

MCKITTERICK, R. (1989). « The Diffusion of Insular Culture in Neustria Between 650 and 850: The Implications of the Manuscript Evidence », in Harmut Atsma (éd.), *Les Pays au Nord de la Loire de 650 à 850*, Sigmaringen, p. 395-432. [Variorum Colle. Studies, 1995, art. n° III]

MCKITTERICK, R. (1990). « Carolingian Book Production: Some Problems », *The Library, Sixth ser.* 12, p. 1-33. [Variorum coll. Studies, 1995, art. n° XII]

MCKITTERICK, R. (1994). « Script and book production », in *Carolingian Culture ...*, p. 221-247.

MCKITTERICK, R. (2012). « Glossaries and Other Innovations in Carolingian Book Production », in E. Kwakkel, R. McKitterick,

R. Thomson (éd.), *Studies in Medieval and Renaissance Book Culture. Turning Over a New Leaf: Change and Development in the Medieval Book*, Leiden, p. 21-76.

MERDRIGNAC, B. (1991). « Bretons et Irlandais en France du Nord, V^e^-VIII^e^ siècles », in J.-M. Picard (éd.), *Ireland and northern France ad 600-850*, Dublin, p. 119-142.

MERLETTE, BERNARD (1975). « Écoles et bibliothèques à Laon, du déclin de l'Antiquité au développement de l'université », in *Enseignement et vie culturelle (IX^e^-XVI^e^ siècle)*, Paris, p. 21-53.

MILLER, E. (1880). « Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon », in *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques (vol. 29/2)*, Paris, p. 1-230.

MORAN, p. (2012). « Greek in early medieval Ireland », in A. Mullen – P. James, *Multilingualism in the Graeco-Roman Worlds*, Cambridge, p. 172-192.

MOSTERT, MARCO (1989). *The Library of Fleury. A provisional List of Manuscripts*, Hilversum.

MUNK OLSEN, *Étude* 1-4

MUNK OLSEN, B., *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e^ et XII^e^ siècles* : T. 1. *Catalogues des manuscrits classiques latins copiés du IX^e^ au XII^e^ siècle. Apicius-Juvénal*, Paris, 1982. — T.2. *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du 9e au 12e siècle : Livius - Vitruvius, florilèges, essais de plume*, Pairs, 1985. — T. 3, première partie. *Les classiques dans les bibliothèques médiévales*, Paris, 1987 — T. 3, 2^e^ partie. *Addenda et corrigenda, tables*, Paris, 1989. — T. 4, première partie. *La réception de la littérature classique. Travaux philologiques*, Paris, 2009. — T. 4, 2^e^ partie. *La réception de la littérature classique. Manuscrits et textes*, Paris, 2014.

MUNK OLSEN, *Chronique* 1-3

1. MUNK OLSEN, B. « Chronique des manuscrits classiques latins (IX^e^-XII^e^ siècle) », *Revue d'histoire des textes* 21 (1991), p. 37-76. — 2. — « Chronique des manuscrits classiques latins (IX^e^-XII^e^ siècle), II », *Revue d'histoire des textes* 24 (1994), p. 199-249. — 3. — « Chronique des manuscrits classiques latins (IX^e^-XII^e^ siècle), III », *Revue d'histoire des textes* 27 (1997), p. 29-85.

MUNK OLSEN, *Réception* 1-4, 9-10

MUNK OLSEN, B., *La réception de la littérature classique au Moyen Age (IX^e^-XII^e^ siècle). Choix d'articles publiés par des collègues à l'occasion de son soixantième anniversaire*, K. Friis-Jensen *et alii* (éd.), Copenhague, 1995.

1. MUNK OLSEN, B., « L'édition des textes antiques au Moyen Age », in MARIANNE BØRCH et al. (éd.), *The medieval text. Editors and critics. A symposium*, Odense, 1990, p. 83-100. [Réimp. *Réception*, n° 1, p. 5-20].

2. MUNK OLSEN, B., « La popularité des textes classiques entre le IX^e^ et le XII^e^ siècle », *Revue d'histoire des textes* 14-15 (1984-1985), p. 169-181. [Réimp. *Réception,* n° 2, p. 21-34].

3. MUNK OLSEN, B., « Les poètes classiques dans les écoles au IX^e^ siècle », in L. HOLTZ (éd.) *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, *vol. 2, Antiquité tardive et christianisme ancien (VI^e^-IX^e^ siècles)*, Paris, 1992, p. 197-210. [Réimp. *Réception*, n° 3, p. 35-46].

4. MUNK OLSEN, B., « Les classiques au X^e^ siècle », *Mittellateinisches Jahrbuch* 24-25 (1991), p. 341-347. [Réimp. *Réception*, n° 4, p. 47-54].

9. MUNK OLSEN, B., « Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e^ siècle (I) », *Revue d'histoire des textes* 9 (1979), p. 47-121. [Réimp. *Réception,* n° 9, p. 145-224].

10. MUNK OLSEN, B., « Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e^ siècle (II) », *Revue d'histoire des textes* 10 (1980), p. 123-172. [Réimp. *Réception,* n° 10, p. 225-264].

MUNZI, L. (1992). « *Il ruolo della prefazione nei testi grammaticali latini* », in L. Munzi (éd.), *Problemi di edizione e di interpretazione nei testi grammaticali latini. Atti del colloquio internazionale. Napoli 10-11 dicembre 1991*, Roma, p. 103-126.

MUNZI, L (2000). « Testi grammaticali e renovatio studiorum carolingia », in *Manuscripts and tradition,* I, p. 351-388.

MUNZI, L. (2009). « Prisciano nell'Italia meridionale: la *Adbreviatio artis grammaticae* di Orso di Benevento », in *Priscien. Transmission ...*, p. 463-479.

MUNZI, L. (2011). « Exégèse biblique et commentaire grammatical dans le Haut Moyen Âge », in *Ancient grammar*, p. 203-224.

MURPHY, J.J. (1974). *Rhetoric in the Middle Ages: a history of rhetorical theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley [réimp. 2001].

MUZERELLE, D. (1985). *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris.

MUZERELLE, D. (1990). « Analyse, transcription et description des Notes Tironiennes (aperçu de quelques problèmes méthodologiques) », in D. Ganz (éd.), *Tironische Noten*, Wiesbaden, p. 15-34.

MUZERELLE, D. (2003). « Martin d'Irlande et ses acolytes: genèse codicologique du "Pseudo-Cyrille" de Laon (ms 444) », in H. Spilling (éd.), *La collaboration dans la production de l'écrit médiéval. Actes du XIIIe Colloque international de paléographie latine [Weingarten, 22-25 septembre 2000]*. Paris, p. 325-346.

MUZERELLE, D. (2004). « Aperçu sommaire (et perspectives nouvelles) sur les notes tironiennes », in Branca-Rosoff S. Andrieux-Reix N., Puech C., (éd.), *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes.). L'abréviation entre pratiques spontanées et codifications; modernité et histoire (Bibliothèque de faits de langues)*, p. 191-210 (+ 1 pl. hors-texte).

[N]

NATALE, A.R. (1957). « Marginalia, La scrittura della glossa dal V al IX secolo. Nota paleografica », in *Studi in onore di C. Castiglione (Fontes Ambrosiani XXXII)*, Milano, p. 613-620 (+ 5 planches).

NELSON, J. L. (1991). « Charles le Chauve et les utilisations du savoir », in *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 37-54.

NICOLAU D'OLWER, L. (1928). « Les glossaires de Ripoll (suite) », *ALMA* 4, p. 137-152.

NIEVERGELT, A. – GLASER, E. (2005a). « 12. Griffel-glossen », in *BStH*, I, p. 202-229.

NIEVERGELT, A. (2005b). « 14. Geheimschriftliche Glossen », in *BStH*, I, p. 240-268.

NIEVERGELT, A. (2007). *Die Glossierung der Handschrift Clm 18547b. Ein Beitrag zur Funktionalität der mittelalterlichen Griffelglossierung*, Heidelberg.

NIEVERGELT, A. (2009). « Irrgänger, Teufelskinder und unkeusche Spiele. Althochdeutsche Griffelglossen zu Isidor von Sevilla „De ecclesiasticis officiis“(1) », *Zeitschrift für Deutsche Philologie* 128/3, p. 321 - 345

NIEVERGELT, A. (2010). « Pfiff und Gesang. Althochdeutsche Griffelglossen zu Isidor von Sevilla ‘De ecclesiasticis officiis’ (2) », *Zeitschrift für Deutsche Philologie* 129/1, p. 1-48.

[O]

Ó CRÓINÍN, D. (1999). « The Old Irish and Old English Glosses in Echternach Manuscripts », in Schroeder J. et Trauffler H. Ferrari M. C. (éd.), *Die Abtei Echternach 698-1998*, Luxembourg, p. 86-95.

Ó CRÓINÍN, D. (2002). « An Eriugenian miscellany in a Munich manuscript? », *Peritia* 16, p. 242-249.

Ó CUÍV, B. (1981). « Medieval Irish Scholars and Classical Literature », *Proc. Roy. Irish Acad. C:3* 81, p. 239-248.

O’DONNELL, R.J. (1976). « Alcuin’s Priscien », in B. Naumann J. J. O’Meara (éd.), *Latin Script and Letters A.D. 400-900. Festschrift presented to Ludwig Bieler on the Occasion of this 70th Birthday*, Leiden, p. 222-235.

Ó NÉILL, P.P. (2000). « Irish Observance of the Three Lents and the Date of the St Gall Priscian (MS 904) », *Ériu* 51, p. 159-180.

ORLANDI, G. (2008). « Lupus Ferrariensis Abb. », in *TE.TRA* 3 p. 423-454.

O’SULLIVAN, S. (2011). « The Stemmatic Relationship between the Manuscripts Transmitting the Oldest Gloss Tradition », in *Carolingian Scholarship and Martianus Capella*, p. 35-55.

OTTAVIANO, S. (2009). « Il Reg. Lat. 1669: un’edizione di Virgilio d’età carolingia », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* 16, p. 259-324.

[P]

PAILLER, J.-M. - PAYEN, p. (éd.) (2004). *Que reste-t-il de l’éducation classique ? Relire "le Marrou" Histoire de l’éducation dans l’antiquité*, Toulouse.

PASSALACQUA, M. (1978). *I codici di Prisciano*, Roma.

PASSALACQUA, M. (1988). « Un manuscrit “cultivé” de Saint-Amand: le Parisinus Latinus 7498 », in *L’héritage des grammairiens latins*, p. 147-154.

PASSALACQUA, M. (1993). « Priscian’s "Institutio de nomine et

pronomine et verbo" in the ninth century », *History of the linguistic thought*…, p. 193-204.

PASSALACQUA, M. (1999). *Prisciani Caesariensis Opuscula II. Institutio de nomine et pronomine et uerbo; Partitiones duodecim uersuum Aeneidos principalium*, Roma.

PASSALACQUA, M. (2000). « I codici medievali delle Partitiones priscianee », in *Manuscripts and Tradition*, p. 243-256.

PASSALACQUA, M. – GIAMMONA, C. (2009). « Lo pseudopriscianeo De accentibus. Testo e tradizione », in *Priscien. Transmission*…, p. 411-426.

PELLEGRIN, E. (1978). *Catalogue des manuscrits classiques latins de la bibliothèque vaticane, tome II.1*, Paris.

PELLEGRIN, E. (1957). « Les manuscrits de Loup de Ferrières », *BEC* 115, p. 5-31. [Réimp. dans Bibliothèque retrouvée, Paris, 1988, p. 131-157].

PELLEGRIN, E. (1985). « La tradition des textes classiques latins à l'abbaye de Fleury-sur-Loire », *Revue d'Histoire des Textes* 14-15 (1984-1985), p. 155-167.

PERIS, A. (1997). « Fragmento de un epitome del *liber glossarum* en un manuscrito de en torno al ano 1000 », *Veleia*, 14, p. 295-335.

PEREZ RODRIGUEZ, E. (2001). « *La christianisazión de la gramática latina (ss. V-IX)* », in C. Macías Villalobos A. Alberte González (éd.), *Actas del Congreso Internacional "Cristianismo y Tradición Latina" (Málaga, 25 a 28 de abril de 2000)*, Málaga, p. 49-74.

PETERSON, J. L. (2003). « Defining a Textbook: Gloss versus Gloss in a Medieval Schoolbook », *Essays in Medieval Studies* 20, p. 18-30.

PICARD, J.-M. (2002). « L'usage du latin en Irlande médiévale », *Études irlandaises* 27/2, p. 107–117.

PIROVANO, L. (2012). « '*Sicut M. Tullio Placet*' : scuola (tardo)antica e scuola medievale nell'opera di Emporio », in *Ways of Approaching Knowledge* …, p. 40-73.

PLUMMER, C. (1926). « On the Colophons and Marginalia of Irish Scribes », *Proceedings of the British Academy* 12, p. 11-44.

POLARA, G. (2001). « L'enciclopedismo di Cassiodoro dai Chronica al De orthographia », *Giornate filologiche F. Della Corte*, F. Bertini (éd.), Genova, p. 187-205.

PORTER, D. W. (1999). « On the Antwerp-London Glossaries », *The Journal of English and Germanic Philology* 98, p. 170-192.

PORTER, D. W. (2002). *Excerptiones de Prisciano. The source for Aelfric's Latin-Old English Grammar*, Cambridge.

PORTER, D. W. (2011). *The Antwerp–London Glossaries: The Latin and Latin–Old English Vocabularies from Antwerp, Museum Plantin-Moretus 16.2 – London, British Library Add. 32246. Volume 1: Texts and Indexes*, Toronto (PIMS Dictionary of Old English 8).

[Q]

QUADRI, R. (1966). *I collectanea di Eirico di Auxerre (Spicilegium Fribourgense, 11)*, Fribourg.

QUADRI, R. (1983). « Sulla data di morte di Eirico di Auxerre », *Studi Medievali* 24, p. 355-366.

QUAIN, E. A. (1945). « The Medieval Accessus ad auctores », *Traditio* 3, p. 215-264.

[R]

RAÏOS, D. K. (1983). *Recherches sur le* « Carmen de ponderibus et mensuris », Jannina.

RAÏOS, D. K. (1989). *Archimède, Ménéalos d'Alexandrie et le « Carmen de ponderibus et mensuris », contribution à l'histoire des sciences*, Jannina, 1989.

RAND, E. K. (1920). « The supposed autographa of John the Scot », *University of California in Classical Philology* 5, p. 135-141.

RAND, E. K. (1922). « A Vademecum of Liberal Culture in a ms of Fleury (Berne 207) », *Philological Quarterly* 1, p. 258-277.

RAND, E. K. (1929). *Studies in the script of Tours, I. A Survey of the manuscripts of Tours*, Cambridge.

REYNOLDS, L. D. (1983)., *Texts and Transmission. A Survey of the latin Classics*, Oxford.

REYNOLDS, L. D. – WILSON, N. G. (1988). *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques Grecs et Latins*, Paris [Nouvelle édition revue et augmentée par P. Petimengin. Traduction fr. de *Scribes and Scholars* (1968 et 1974) par C. Bertrand].

REYNOLDS, S. (1990a). « *Ad Auctorum Expositionem*: Syntactic Theory and Interpretative Practice in the Twelfth Century », *Histoire Epistemologie Langage* 12-2, p. 31-51.

REYNOLDS, S. (1990b). « *Ad Auctorum Expositionem*: Syntactic

Glosses on Literary Texts in the Twelth Century », *Archives et documents (SHESL)* 4 (sér. 2), p. 65-67.

RICHÉ, P. (1953). « Le psautier, livre de lecture élémentaire d'après les Vies des saints mérovingiens », in *Études Mérovingiennes, Actes des Journées de Poitiers 1er-3 mai 1952*, Paris, p. 253-256.

RICHÉ, P. (1975). « L'enfant dans la société monastique », in *Pierre Abélard et Pierre le vénérable, Actes du Congrès de Cluny,* p. 59-70.

RICHÉ, P. (1977). « Charles le chauve et la culture de son temps », in R. Rocques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, p. 37-46.

RICHÉ, P. (1979). « Apprendre à lire et à écrire dans le Haut Moyen Âge », *Bult. Soc. Ant. fr.* (1978-1979), p. 193-203.

RICHÉ, P. (1981). « L'étude du vocabulaire latin dans les écoles anglo-saxonnes au début du X^e^ siècle », in Y. Lefebvre (éd.), *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Age. Paris 18-21 octobre 1978 (Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique 589)*, Paris, p. 115-124.

RICHÉ, P. (1982a). « La vie quotidienne dans les écoles monastiques d'après les colloques scolaires », in *Sous la règle de saint Benoît. Structures monastiques et sociétés en France, du moyen âge à l'époque moderne*, Genève - Paris, p. 417-426.

RICHÉ, P. (1982b). « Les Irlandais et les princes carolingiens aux VIII^e^ et IX^e^ siècles », in H. Löwe (éd.), *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, Stuttgart, p. 735-745.

RICHÉ, P. (1991). « Réflexions sur l'histoire de l'éducation dans la Haut Moyen Âge (V^e^-XI^e^ siècles) », in *Éducations médiévales. L'enfance, l'école, l'Église en Occident (VI-XV^e^ siècles) (Histoire de l'Éducation* 50), p. 17-38.

RICHÉ, P. (1996). « Les bibliothèques et la formation de la culture médiévale », in Ch. Jacob M. Baratin (éd.), *Le pouvoir des bibliothèques: la mémoire des livres en Occident*, Paris, p. 273-284.

RICHÉ, P. (1995[4]). *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e^-VIII^e^ siècle*, Paris [1995, pour la 4^e^ éd. revue et corrigée ; première éd. 1962].

RICHÉ, P. (1997[4]). *Les Carolingiens. Une famille qui fit l'Europe*, Paris [1997, pour la 4e éd. ; première éd. 1983].

RICHÉ, P. (1999[3]). *Écoles et enseignements dans le Haut Moyen Âge*, Paris [1999, pour la 3e éd. revue et mise à jour ; première éd. 1979].

RICHÉ, P.- VERGER, J. (2006). *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris.

ROBINS, R.H. (1988). « Priscian and the Context of his Age », in *L'héritage des grammairiens latins*, p. 49-55.

ROBINS, R.H. (1997[4]). *A Short History of Linguistics*, London.

ROBINSON, F. C. (1973). Fred C. Robinson, « Syntactical Glosses in Latin Manuscripts of Anglo-Saxon Provenance », *Speculum* 48, p. 443-475.

ROCHETTE, Br. (2014). « *Vtriusque sermonis cognatio*. La lexicographie bilingue à la fin de l'Antiquité », in *Greco antico*, p. 3-31.

ROGER, M. (1905). *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin. Introduction à l'histoire des écoles carolingiennes*, Paris [réimp. Hildesheim, 1968]

ROSELLINI, M. (2011). « Le citazioni latine nel lessico sintattico del libro XVIII di Prisciano (*GL* III, 278, 13-377, 18) », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 67/2, p. 183-202.

ROSELLINI, M. (2014). « *Graeca Prisciani* nel mondo carolingio: considerazioni filologiche sulla storia del testo del lessico sintattico (VI-X sec.) », in *Greco antico*, p. 341-366.

ROSIER, I. (1993). « Le commentaire des *Glosulae* et des *Glosae* de Guillaume de Conches sur le chapitre *De Voce*, des *Institutiones Grammaticae* de Priscien », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin* 63, p. 115-144.

ROSIER, I. (1998a). « Quelques textes sur l'étymologie au Moyen Age », in C. Buridant (éd.), *L'étymologie au Moyen Age (Actes de la table-ronde: Strasbourg, Mai 1992)*, *Lexique* 14, p. 221-229.

ROSIER, I. (1998b). « La *grammatica practica* du ms. British Museum V A IV. Roger Bacon, les lexicographes et l'étymologie », in C. Buridant (éd.), *L'étymologie au Moyen Age (Actes de la table-ronde: Strasbourg, Mai 1992)*, *Lexique* 14, p. 97-125.

ROSIER, I. (2000a). « La grammaire spéculative du bas moyen-âge »,

in *Language Typology and Linguistic Universals* (History of the Language Sciences), Berlin, p. 541-550.

ROSIER, I. (2000b). « La tradition de la grammaire universitaire », in *Manuscripts and Tradition* II, p. 449-498.

ROSIER, I. (2001). « La sémantique d'Abélard en contexte (2) : sur le verbe substantif et la prédication », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études (Section des Sciences Religieuses)*, 108 (année 1999-2000), p. 361-367.

ROSIER, I. (2003a). « Abélard et les grammairiens : sur la définition du verbe et la notion d'inhérence », in *Tradition vive, p.* 143-159.

ROSIER, I. (2003b). « Abélard et les grammairiens : sur le verbe substantif et la prédication », *Vivarium* 41/2, p. 175-248.

ROSIER, I. (2003c) « Priscien, Boèce, les *Glosulae in Priscianum*, Abélard : les enjeux des discussions autour de la notion de consignification », *Histoire Épistémologie Langage* 25/2, p. 55-84.

ROSIER, I. (2003d). « La *Suppositio materialis* et la question de l'antonymie au Moyen Âge », in J. Authiez-Revuz, M. Doury, S. Reboul-Touré (dir.), *Parler des mots : le fait autonymique en discours*, Paris, p. 21-55.

ROSIER, I. (2004). « The *Glosulae in Priscianum* and its Tradition », in N. McLelland – A. Linn (éd.), *Flores Grammaticae: Essays in memory of Vivien Law*, Münster, p. 81-99.

ROSIER, I. (2007). « Priscian on Divine Ideas and Mental Conceptions: The Discussions in the *Glosulae in Priscianum*, the *Notae Dunelmenses*, William of Champeaux and Abelard », *Vivarium*, 45/2-3, p. 219-237.

ROSIER, I. (2009). « Sur le verbe substantif, la prédication et la consignification – *Peri Hermeneias* 16b20-25 dans les traductions et commentaires en latin », in Suzanne Husson (éd.), *Interpréter le De interpretatione*, Paris, p. 97-131.

ROSIER, I. (2011). « "Vox" and "Oratio" in Early Twelfth Century Grammar and Dialectic », in I. Rosier-Catach (éd.), *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 78, p. 47-129.

ROUCHE, M. (1981). *Histoire de l'enseignement et de l'éducation. I. V^e^ av. J.-C.- XV^e^ siècle*, Paris [Réimp. 2003, à laquelle renvoient les références aux pages].

RUZZIER, Ch. (2014). « Schede di manoscritti II », in *Greco antico*, p. 461-513.

[S]

SABBADINI, R. (1903). « Spogli Ambrosiani latini », *Studi italiani di filologia classica* 11, p. 165-388.

SALMON, M. (1979). « Priscianus und sein Schülerkreis in Konstantinopel », *Philologus* 123, p. 91-96.

SANTAROSSA, CHIARA (2012), « Sedulius Scottus », in *TE.TRA* 4, p. 451-494.

SAUTEL, J.-H. (1999), « Essai de terminologie de la mise en pages des manuscrits à commentaire », *Gazette du Livre Médiéval* 35, p. 17-31.

SCAGLIONE, A.R. (1970). « The Historical Study of Ars Grammatica: A Bibliographic Survey », in *Juana linguarum, studia memoriae Nicolai van Wijk dedicata*, s. min. 77, C. H. van Schooneveld (éd.), Mouton The Hague - Paris, p. 11-43.

SCHIMTZ, W. (1893). *Commentarii Notarum Tironianarum (CNT)*, Leipzig.

SCHINDEL, U. (1975). *Die lateinischen Figurenlehren des 5. bis 7. Jahrhunderts und Donats Vergilkommentar*, Göttingen.

SCHINDEL, U. (2006). *Zur spätantiken Wissenschaftsgeschichte : eine anonyme Schrift über die Philosopie und ihre Teile (Paris, BN 7530) analyse und edition*, Göttingen.

SEARLE, J. (1969), *Speech Acts*, Cambridge [trad. fr., *Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique*, Paris, 1972].

SEVERUS, E.von (1940). *Lupus von Ferrières*, Münster.

SHIMAHARA, SUMI (2013). *Haymon d'Auxerre Exégète carolingien*, Paris (coll. Haut Moyen Âge, 16).

SHIMIZU, T. (1996). « Alcuin's Theory of Signification and System of Philosophy », *Didascalia* 2, p. 1-18.

SOT, M. (1997). « Héritage et innovations sous les rois francs », in M. Sot [dir.], *Histoire culturelle de la France. 1. Le Moyen Âge*, Paris, 1997, p. 21-114. [Réimp. 2005. Contribution qui constitue la permière partie du volume].

STANSBURY, M. (1999), « Early-Medieval Biblical Commentaries, Their Writers and Readers », *Frühmittelalterliche Studien* 33, p. 49-82.

STEUCKARDT, A., NIKLAS-SALMINEN, A. (dir.) (2003). *Le mot et sa glose* (Langues et langage, n° 9), Aix-en-Provence.

STEUCKARDT, A., NIKLAS-SALMINEN, A. (dir.) (2005). *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence.

STEUCKARDT, A. (2006), « Du discours au lexique : la glose », p. 1-19 [Séminaires de l'ATILF: document électronique, http://www.atilf.fr/IMG/pdf/seminaires/Seminaire_atilf_Steuckardt_2006-03.pdf (consulté le 17/09/2014)].

STEVENSON, W.H. (1929). *Early Scholastic Colloquies*, Oxford.

STIENNON (1999[2]). *Paléographie du Moyen Age*, Paris [1[er] éd. 1991].

STRACHAN, J. (1903). « On the language of the St. Gall Gloses », *ZCPh* 4, p. 470-492.

STRICKER, S. (2004). « Die althochdeutsche Glossierung von Priscian: *Institutio de arte grammatica* : Merkmale einer Sachtextglossierung im 9. Jahrhundert », in A. Greule, E. Meineke, Ch. Thim-Mabrey (éd.), *Entstehung des Deutschen. Festschrift für Heinrich Tiefenbach*, Heidelberg, p. 471-490.

SULLIVAN, R. E. (1995). « The Context of Knowledge in Carolingian Europe », in *Gentle Voices of Teachers*…, p. 51-105.

SWIGGERS, P. (1995). « L'héritage grammatical gréco-latin et la grammaire au Moyen-Âge », in A. Welkenhuysen (éd.), *Mediaeval Antiquity*, Louvain, p. 159-195.

SWIGGERS, P. (2004). « Alcuin et les doctrines grammaticales », in Ph. Depreux et B. Judic (dir.), *Alcuin. De York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge*, Rennes (*Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 111/3), p. 147-161.

SWIGGERS, p. – WOUTERS, A. (2004). « The concept of "Grammar" in Antiquity », in G. Volkmann, G. Haßler (éd.), *History of Linguistics in Texts and Concepts*, vol. 1, Münster, p. 73-85.

SWIGGERS, P. – WOUTERS, A. (2011). « Grammar: Between *Bildung* and *Erinnerungskultur* », in *Ancient grammar*…, p. 3-25.

SZERWINIACK, O. (1992). « Un commentaire hiberno-latin des deux premiers livres d'Orose, Histoire contre les païens », *ALMA* 51 (1992-1993), p. 5-137.

SZERWINIACK, O. (2007). « Un commentaire hiberno-latin des deux premiers livres d'Orose, Histoire contre les païens (suite) », *ALMA* 65, p. 165-207.

SZERWINIACK, O. (2009). « L'étude de Priscien par les Irlandais et les Anglo-Saxons durant le haut Moyen Âge », in *Priscien. Transmission ...*, p. 65-75.

SZERWINIACK, O. (2011). « L'utilisation critique de Servius dans les gloses hiberno-latines à Orose du manuscrit Vatican, BAV, Reginensis lat. 1650 (IX^{e} s.) », in M. Bouquet, B., Méniel (éd.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, p. 373-386.

[T]

TARQUINI, B.-M. (2000). « Spunti di riflessione sui codici grammaticali in scrittura beneventana », in *Manuscripts and Tradition*, p. 773-790.

TARQUINI, B.-M. (2002). « Un 'Prisciano' contesto : ancora sui codici grammaticali in scrittura beneventana fra VIII e IX secolo, *Italia Medievale e Umanistica* 43 (2002), p. 369-382.

TEITGE, H. E. (1949). *Froumund von Tegernsee und die althochdeutschen Prisciangloss*en. *Dissertation Halle-Wittenberg (dactylographiée)*.

TEEUWEN, M. (2010). « Glossing in Close Cooperation: Examples from Ninth-Century Martianus Capella Manuscripts », in R. H. BREMMER JR., K. DEKKER (éd.), *Practice in Learning: the Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Paris - Leuven - Walpole (MA), p. 85-100.

TEEUWEN, M. (2011a). « Writing Between the Lines: Reflections of a Sholarly Debate in a Carolingian Commentary Tradition », in *Carolingian Scholarship and Martianus Capella*, p. 11-34.

TEEUWEN, M. (2011b). « Marginal Scholarship: Rethinking the Function of Latin Glosses in Early Medieval Manuscripts », in P. LENDINARA, L. LAZZARI, C. DI SCIACCA, PORTO (éd.), *Rethinking and Recontextualizing Glosses. New perspectives in the study of late anglo-saxon glossography*, p. 19-37.

TEEUWEN, M. (2013). « Seduced by Pagan Poets and Philosophers : Suspicious Learning in the Early Middle Ages », in C. GILIBERTO, L. TERESI (éd.), *Limits to Learning. The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Leuven - Paris - Walpole (MA), p. 63-80.

THURNEYSEN, R. (1949). *A Grammar of Old Irish*, Dublin [traduction anglaise avec suppl. par D. A. Binchy et O. Bergin de *Handbuch des Altirischen* ; 3e réimp., Dublin, 1993]

THUROT, C. (1868). *Notices et extraits des divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen Âge (Notices et extraits des Manuscrits de la bibliothèque Impériale 22,2)*, Paris.

TRAUBE, L. (1891). *O Roma nobilis Philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter (Abhandl. d. k. bayer. Akad. d. Wissensch. I Cl. XIX ii)*, Munchen.

TRAUBE, L. (1920). *Ludwig Traube, Vorlesungen und Abhandlungen. III. Kleine Schriften*, Samuel Brandt (éd.), Leipzig.

TURA, A. (2005). « Essai sur les marginalia en tant que pratique et documents », in D. Jacquart et Ch. Burnett (éd.), *Scientia in margine. Études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen âge à la Renaissance*, Genève, p. 261-387.

TURCAN-VERKERK, A.-M. (1999). « Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », *Revue d'histoire des textes* 29, p. 167-241.

[U]

UHLFELDER, M.L. (1954). "De proprietate sermonum vel rerum". *A Study and Critical Edition of a Set of Verbal Distinctions*, Rome.

UNTERKIRCHER, F. (1986). « Der Wiener Froumund-Codex (Cod. 114 der Österreichischen Nationalbibliothek) », *Codices manuscripti* 12, p. 27-51.

[V]

VASSILIADOU, H. (2005). « De *id est* à *c'est-à-dire (que)* : le cheminement diachronique d'un 'gloseur' », In A. Steuckardt et A. Niklas-Salminen (dir.), *Les marqueurs de glose*, p. 67-85.

VENDRYES, J. (1903). « Les mots vieil-irlandais du manuscrit de Laon », *Revue Celtique* 25, p. 377-381.

VEZIN, J. (1977). « À propos des manuscrits de Jean Scot. Quelques remarques sur les manuscrits autographes du haut moyen âge », in R. Roques (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque du CNRS de Laon, 1975*, Paris, p. 95-99.

VEZIN, J. (1981). « Les manuscrits copiés à Saint-Denis en France pendant l'époque Carolingienne », *Paris et l'ile de France, mémoires publiés. Bulletin de la Société de l'histoire.* 32, p. 273-287.

VEZIN, J. (1982). « Observations sur l'origine des manuscrits légués par Dungal à Bobbio », in G. Silagi (éd.), *Paläographie 1981: Colloquium des Comité International de Paléographie (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance Forschung, 32)*, Munich, p. 125-144.

VEZIN, J. (1986). « Les relations entre Saint-Denis et d'autres scriptoria pendant le Haut Moyen Âge », in *The role of the Book*, 1, p. 17-39.

VEZIN, J. (1990). « L'emploi des Notes Tironiennes dans les manuscrits de la région parisienne », in D. Ganz (éd.), *Tironische Noten*, Wiesbaden, p. 59-74.

VEZIN, J. (1992). « Le scribe et son modèle. Quelques exemples de mélectures d'abréviations insulaires dans des manuscrits du De Laudibus Sanctae Crucis », in L. Holtz (éd.), *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, Paris, p. 259-266.

VEZIN, J. (2009). « Le renouvellement des études scientifiques autour des manuscrits carolingiens: de Léopold Delisle à Bernhard Bischoff », in M.-P. Laffitte J.-P. Caillet (éd.), *Les manuscrits carolingiens. Actes du colloque de Paris, Bibliothèque Nationale de France, le 4 mai 2007*, Turnhout, p. 217-227.

VILLA, C. (1995). « La tradizione di Orazio e la 'biblioteca di Carlo Magno' : per l'elenco di opere nel codice Berlin, Diez B Sant. 66 », in O. Pecere, M. D. Reeve (éd.), *Formative stages of classical traditions: Latin texts from Antiquity to the Renaissance*, Spoleto, p. 299-321.

VILLA, C. (2000). « Cultura classica e tradizioni Longobarde : tra latino e volgari », in P. Chiesa (éd.), *Paolo Diacono. Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio. Atti del Convegno Internazionale di Studi Cividale del Friuli – Udine, 6-9 maggio 1999*, Udine, p. 575-600.

[W]

WEIJERS, O. (1989). « Lexicography in the Middle Ages », Viator 20, p. 139-153.

WEIJERS, O. (1991). *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge. Une étude du vocabulaire*, Turnhout.

WICH-REIF, C. (2001). *Studien zur Textglossarüberlieferung. Mit Untersuchungen zu den Handschriften St. Gallen, Stiftsbibliothek 292 und Karlsruhe, Badische Landesbibliothek*

St. Peter perg. 87, Heidelberg.

WIELAND, G. R. (1983). *The Latin Glosses on Arator and Prudentius in Cambridge University Library MS Gg. 5. 35*, Toronto.

WIELAND, G. R. (1984). « Latin lemma-Latin gloss: the stepchild of glossologist », *Mittellateinisches Jahrbuch* 19, p. 91-99.

WIELAND, G. R. (1985). « The Glossed Manuscript: Classbook or Library Book? », *Anglo-Saxon England* 14, p. 153-173.

WIELAND, G. R. (1998). « Interpreting the Interpretation: the Polysemy of the Latin Gloss », *The Journal of Medieval Latin* 8, p. 59-71.

WOODS, C. (2007). « A contribution to the king's library : Paul the Deacon's epitome and its Carolingian context », in *Verrius, Festus, & Paul*… , p. 109-135.

WOESTIJNE, p. van de (1953). « Gloses médiévales à la Périégèse de Priscien », *ALMA* 23 (1953), p. 137-152.

WRIGHT, R. (2000). « The Study of Latin as a foreign language in the Early Middle Ages », in *Histoire des sciences du langage* p. 501-510.

[Z]

ZAGO, A. (2010). « Alla scuola del grammaticus: maestri, allievi e testi nella tarda antichità », *Rassegna di Pedagogia* 68, p. 191-208.

ZANNA, p. (1998). « Lecture, écriture et morphologie latines en Irlande aux VII^{e} et VIII^{e} siècle », *ALMA* 56, p. 171-191.

ZETZEL, J. E. G. (1975). « On the History of Latin Scholia », *Harvard Studies in Classical Philology* 79, p. 335-354.

ZETZEL, J. E. G. (1981). *Latin Textual Criticism in Antiquity*, New York (réimp., Salem, N.H. 1984).

ZETZEL, J. E. G. (2005). *Marginal Scholarships and Textual Deviance : The 'Commentum Cornuti' and the Early Scholia on Persius*, London (Bulletin of the Institute of Classical Studies Supplement 84).

6. TABLES ET INDEX

Tables générales des manuscrits

Figurent ici tous les manuscrits décrits dans le catalogue des notices (*Instr*. 3). La première table présente les manuscrits classés dans l'ordre alphabétique du nom de la ville qui les conservent. La seconde donne la liste des manuscrits siglés. Pour chaque entrée, sont indiqués la cote, le n° des présentes notices (avec entre parenthèses l'indication de sa section A-D) et, le cas échéant, le n° dans le catalogue de M. PASSALACQUA (1978), en l'absence sont signalés les n° chez BALLAIRA, 1982 entre crochets. Les sigles éventuels sont précédés d'un signe d'égalité = (voir table 2).

Table 1 : Liste topographique des manuscrits

Amiens, Bibliothèque Municipale, 425
➢ N° 1 (A) : 3 = *A*

Antwerp, Plantin-Moretus Museum 16.2
➢ N° 90a (B) = *bex*.

Aschaffenburg, Hofbibliothek, 54
➢ N° 2 (A) : [2B]

Augsburg, Staatsarchiv, makulierte Fragmente an Kl. Ottobeuren Lit. 51, 55, 81, 211, 254, 277, 281, 282, 313, 348, 682, 683, 684, 685
➢ N° 113 (D) : *Add.*

Autun, Bibliothèque Municipale, S. 44 (40*)
➢ N° 3 (A) : 13 = *T*

Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43
➢ N° 4 (A) : 15 = *B*

Barcelona, Archivo de la corona de Aragon. Ripoll 59 (102)
➢ N° 101 (D) : 18 = *Bar*.

Berlin, Staatsbibliothek - Preußischer Kulturbesitz,
— Diez. B Sant. 66 ➢ N° 80 (B) = S^{H}
— Frg. 79 ➢ N° 5 (A) : *Add.*

Bern, Burgerbibliothek,
— AA 90 [22] ➢ N° 7 (A) : 39
— AA 90 [21] ➢ N° 6 (A) : 39
— AA 90 [29] ➢ N° 102 (D) : 39 = *Bern*.
— A 92 [23b] ➢ N° 103 (D) : 40
— 109 ➢ N° 8 (A) : 41 = *D*
— 357 ➢ N° 104 (D)
— 756 (64) ➢ N° 9 (A) : 49

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier,
— 3920-3923 (sect. 3921) ➢ N° 82 (B)
— II 2572 ➢ N° 81 (B)

Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean 159
➢ N° 10 (A) : 73 = *Heid.*

Canterbury, Cathedral Library, Add. 127 [19]
➢ N° 11 (A) : 97

Chartres, Bibliothèque municipale,
— † 35 (110) ➢ N° 91a (B)
— 56 (83) ➢ N° 90c ; 91b (B)

Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, 725
➢ N° 105 (D) : 102 = *Darmst.*[b]

Douai, Bibliothèque Municipale, 449
➢ N° 12 (A) : *Add.*

Düsseldorf, Universitäts- und Landesbibliothek,
— Fragment K 6: 015-1 + K 8: 008-1 ➢ N° 13 (A) : *Add.*
— MS K 19 : Z 10 II ➢ N° 23 (A) : *Add.*

Edinburgh, Collection privée, feuille de garde.
➢ N° 24 (A) : *Add.*

Einsiedeln, Stiftsbibliothek,
— 32 ➢ N° 94 (C) = *S*
— 265 (1039) [2] ➢ N° 14 (A) : 114

Erfurt, Wissenschaftliche Allgemein-Bibliothek,
— Ampl. 8° 8 ➢ N° 83 (B)
— Ampl. F° 10 ➢ N° 84 (B)

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 47,29
➢ N° 15 (A) : 162

Fritzlar, Dombibliothek, 125 [1]
➢ N° 16 (A) : 209

Gent, Universiteitsbibliotheek, 301
➢ N° 17 (A) : *Add.*

Graz, Universitätsbibliothek, 1703 [124]
➢ N° 18 (A) : 228

Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468 (olim: Halberstadt, Gymnasial Bibliothek, M 59)
➢ N° 19 (A) : XV = *H*

Halle, Universitäts- und Landesbibl. Sachsen-Anhalt, y c 25 Q,
➢ N° 20 (A) : 233

Hambourg, Staats-und Universitätsbibliothek, 53 in scrin.
➢ N° 106 (D) : 234 = *Hamb.*

Karlsruhe, Badische Landesbibliothek,
— Reichenauer Pergam., Aug. CXXXII ➢ N° 21 (A) : 240 = *K*
— St. Peter perg. 87 ➢ N° 107a (D)
Kassel, Universitätsbibliothek,
— 2° philol. 15 [b] ➢ N° 22 (A) : 247b
— 2° philol. 2° 15 [c] ➢ N° 16 (A) : 247c
Koblenz, Landeshauptarchiv,
— Best. 701 n° 759 [1] ➢ N° 24 (A) : 253
— Best. 701 n° 759 [20] ➢ N° 23 (A) : *Add.*
Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, 200
➢ N° 25 (A) : 256 = *J* [*Darmst.*[a]]
Koeningswinter-Rauschendorf, Coll. J. Brosseder
➢ N° 26 (A) : *Add.*
Laon, Bibliothèque municipale, 444
➢ N° 95 (C) = *N*
Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit,
— BPL 67 [I+II] ➢ N° 27 (A) : 270 = *L*
— BPL 92 ➢ N° 108 (D) : 272 = *Leid.*
— BPL 154 ➢ N° 91c (B)
— Perizonius lat. G. 65 ➢ N° 109 (D) : 283 = *G**
— VLF 36 ➢ N° 110 (D) : 284 = *Voss.*
— VLO 12 ➢ N° 28 (A) : 286 = *V**
— VLO 15 [11] ➢ N° 111 (D) : 287 = V^L
— VLO 37 ➢ N° 95 (C) = D_3
— VLQ 33 [3] ➢ N° 112 (D) : 288 = *S***
London, British Library,
— Add. 18381 ➢ N° 91d (B)
— Add. 32246 ➢ N° 90a (B)
— Add. 34389 [f. 26-27] ➢ N° 29 (A) : 306
— Egerton 267 [f. 63-64] ➢ N° 30 (A) : 319
— Egerton 267 [f. 65-66] ➢ N° 31 (A) : 319
— Harley 2674 ➢ N° 32 (A) : 322 = D_2
— Harley 2688 [f. 47-54] ➢ N° 33 (A) : 323
Maidstone (Kent), County Record Office, PRC 49 [I a + b]
➢ N° 11 (A) : 344
Marburg, Universitätsbibliothek,
— 6 (olim A 6) ➢ N° 34 (A) : 347
— 375 [1-3a] ➢ N° 16 (A) : 348
Milano, Biblioteca Ambrosiana,
— A 138 sup. ➢ N° 35 (A) : 351 = *Mil.*
— B 71 sup. ➢ N° 36 (A) : 352

Montpellier, Bibliothèque de l'École de Médecine,
— H 141 ➢ N° 37 (A) : 382
— H 302 ➢ N° 92c (B)

Moskva, RGB, Fond 40, opis' 1, n° 23
➢ N° 38 (A) : *Add.*

München, Bayerische Staatsbibliothek,
— Clm 6398 ➢ N° 39 (A) : 393
— Clm 6408 ➢ N° 96 (C) = S_1
— Clm 14429 ➢ N° 97 (C)
— Clm 14763 ➢ N° 91e (B)
— Clm 18375 ➢ N° 40 (A) : 404 = *M*
— Clm 29364 [1] ➢ N° 113a (D) : 408

Napoli, Biblioteca Nazionale,
— V.C.24 ➢ N° 92d (B)
— lat. 7 ➢ N° 114 (D) : 427
— lat. 24 ➢ N° 115 (D) : 428

New Haven (Connect.), Yale University Library, Marston 138
➢ N° 41 (A) : 431

Nürnberg, Germanisches Mus. Kupferstich-Kab., Kapsel 536, suD (3335)
➢ N° 42 (A) : *Add.*

Oslo, Universitetsbiblioteket, 1466
➢ N° 43 (A) : 446

Oxford, Bodleian Library, Auct. T. 1. 26
➢ N° 44 (A) : 451 = *Ox*.

Oxford (Mississippi), University Library, Rotulus VI, # 2311,
➢ N° 45 (A) : *Add.*

Padova, Biblioteca Universitaria, 795
➢ N° 46 (A) : 475

Paris, Bibliothèque nationale de France,
— lat. 7496 ➢ N° 47 (A) : 488 = *R*
— lat. 7497 ➢ N° 48 (A) : 489
— lat. 7498 ➢ N° 49 (A) : 490 = C_1
— lat. 7499 ➢ N° 50 (A) : 491 = *O*
— lat. 7501 ➢ N° 51 (A) : 493 = *C* [*A**]
— lat. 7502 ➢ N° 52 (A) : 494 = T_1
— lat. 7503 ➢ N° 53 (A) : 495 = F_2
— lat. 7504 ➢ N° 54 (A) : 496 = F_3
— lat. 7505 ➢ N° 55 (A) : 497 = T_2
— lat. 7506 ➢ N° 56 (A) : 498 = F_4
— lat. 7521 ➢ N° 92a (B)
— lat. 7530 ➢ N° 57 (A) : 510 = *P*
— lat. 7730 ➢ N° 98 (C) = *F*
— lat. 10289 ➢ N° 58 (A) : 530 = E_1

— lat. 10290 ➢ N° 59 (A) : 531 = *E*
— lat. 10403 [f. 6-15] ➢ N° 9 (A) : 532
— lat. 12960 [V] ➢ N° 60 (A) : 535
— lat. 13023 ➢ N° 115 (D) : 536 = $Corb._2$
— lat. 14087 ➢ N° 116 (D) : 537 = $Corb._1$
— NAL 586 ➢ N° 90b (B) = *pex*.

Piacenza, Capitolare di S. Antonino, cass. 49 [47]
➢ N° 118 (D) : *Add.*

Reims, Bibliothèque Municipale, 1094
➢ N° 61 (A) : 569 = D_1

Roma, Biblioteca Casanatense, 1086
➢ N° 85 (B)

Roma, Biblioteca Vallicelliana, C 9
➢ N° 62 (A) : 576^{bis}

Rouen, Bibliothèque municipale, 1407
➢ N° 91f (B)

Sankt-Peterburg, RNB, Class. Lat. Fv 7
➢ N° 63 (A) : 298

Schweinfurt, Stadtbibliothek, frg. 1
➢ N° 33 (A) : 597

St Gallen, Stiftsbibliothek,
— 292 ➢ N° 107b (D)
— 872 ➢ (?) *Complément hors-numérotation* : *Add.*
— 878 ➢ N° 86 (B) = $W^{Amb.}$
— 903 ➢ N° 64 (A) : 591 = *Ver*.
— 904 ➢ N° 65 (A) : 592 = *G*

Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, 151 J
➢ N° 66 (A) : *Add.*

Trier, Stadtbibliothek,
— Fragmente, Priscianus A ➢ N° 67 (A) : *Add.*
— Fragmente Priscianus B ➢ N° 17 (A) : *Add.*

Utrecht, Museum Catharijne-convent, BMH h fragm 87
➢ N° 24 (A) : *Add.*

Valenciennes, Bibliothèque municipale,
— 391 (374) ➢ N° 87 (B) = A^H
— 392 (375) ➢ N° 88 (B) = B^H
— 393 (376) ➢ N° 89 (B) = C^H

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana,
— Barb. lat. 144 ➢ N° 68 (A) : 631
— Reg. lat. 329 ➢ N° 69 (A) : 656
— Reg. lat. 423 ➢ N° 70 (A) : 657
— Reg. lat. 1650 ➢ N° 99 (C) = *V*

— Vat. lat. 1480 ➢ N° 71 (A) : 679 = *T'*
— Vat. lat. 3313 ➢ N° 72 (A) : 705 = *Z*

Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal, 257 [frg. XV]
➢ N° 73 (A) : 734

Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol 439a [15]
➢ N° 74 (A) : *Add.*

Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 114
➢ N° 100 (C) : — = *W*

Wolfenbüttel, Herzog-Aug.-Bibl.
— 4. 11 Aug. 4° ➢ N° 92b (B)
— Gud. lat. 64 ➢ N° 75 (A) : 754 = *Y*
— Weiss. 50 ➢ N° 76 (A) : 752

Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. misc. f. 24
➢ N° 77 (A) : [79B]

Zürich, Staatsarchiv, W 3 AG 19 [XXVI]
➢ N° 78 (A) : 762, XXVI

Zürich, Zentralbibliothek,
— C 37 ➢ N° 119 (D) : 763 = *Tur.*
— C 49 ➢ N° 79 (A) : 764

Table 2 : Table des Manuscrits siglés

N.B. les sigles (donnés par les éditeurs de Priscien *Hertz, Keil, Lindemann, Krehl*) de quelques manuscrits sont suivis d'un astérisque afin les distinguer des sigles homonymes qui ont été utilisés dans le cadre de l'étude des gloses.

A = Amiens, Bibliothèque municipale, 425
➢ N° 1 (A)

A^H = Valenciennes, Bibliothèque municipale, 391 (374)
➢ N° 87 (B)

B = Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 43
➢ N° 4 (A)

Bar. = Barcelona, Archivo de la corona de Aragon. Ripoll 59 (102)
➢ N° 101 (D)

Bel. = Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut., 47, 29
➢ N° 15 (A)

Bern. = Bern, Burgerbibliothek, AA 90 [29]
➢ N° 102 (D)

bex. = Antwerp, Plantin-Moretus Museum 16.2
➢ N° 90a (B)

B^H = Valenciennes, Bibliothèque municipale, 392 (375)
➢ N° 88 (B)

C [A]* = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7501
➢ N° 51 (A)

C_1 = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7498
➢ N° 49 (A)

C^H = Valenciennes, Bibliothèque municipale, 393 (376)
➢ N° 89 (B)

Corb.$_1$ = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 14087
➢ N° 116 (D)

Corb.$_2$ = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 13023
➢ N° 115 (D)

D = Bern, Burgerbibliothek, 109
➢ N° 8 (A)

D_1 = Reims, Bibliothèque Municipale, 1094
➢ N° 61 (A)

D_2 = London, British Library, Harley 2674
➢ N° 32 (A)

D_3 = Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLO 37
➢ N° 95 (C)

Darmst.^{b} = Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, 725
➢ N° 105 (D)

E = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10290
➢ N° 59 (A)

E_1 = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 10289
➢ N° 58 (A)

F = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7730
➢ N° 98 (C)

F_2 = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7503
➢ N° 53 (A)

F_3 = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7504
➢ N° 54 (A)

F_4 = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7506
➢ N° 56 (A)

G = St Gallen, Stiftsbibliothek, 904
➢ N° 65 (A)

*G** = Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Perizonius lat. G. 65
➢ N° 109 (D)

H = Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. 468 (olim: Halberstadt, Gymnasial Bibliothek, M 59)
➢ N° 19 (A)

Hamb. = Hambourg, Staats-und Universitätsbibliothek, 53 in scrin.
➢ N° 106 (D)

Heid. = Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean 159
➢ N° 10 (A)

J [Darmst.[a]] = Köln, Erzbisch. Diözesan- und Dombibliothek, 200
➢ N° 25 (A)

K = Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenauer Pergam., Aug. CXXXII
➢ N° 21 (A)

L = Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67 [I+II]
➢ N° 27 (A)

Leid. = Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 92
➢ N° 108 (D)

M = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18375
➢ N° 40 (A)

Mil. = Milano, Biblioteca Ambrosiana, A 138 sup.
➢ N° 35 (A)

N = Laon, Bibliothèque municipale, 444
➢ N° 94 (C)

*N** = Napoli, Biblioteca Nazionale, lat. 24
➢ N° 115 (D)

O = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7499
➢ N° 50 (A)

Ox. = Oxford, Bodleian Library, Auct. T. 1. 26
➢ N° 44 (A)

P = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7530
➢ N° 57 (A)

pex. = Paris, Bibliothèque nationale, NAL 586
➢ N° 90b (B)

R = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7496
➢ N° 47 (A)

S = Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32
➢ N° 93 (C)

S* = Napoli, Biblioteca Nazionale, lat. 7
➢ N° 114 (D)

*S*** = Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLQ 33 [3]
➢ N° 112 (D)

S_1 = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408
➢ N° 96 (C)

S^H = Berlin, Staatsbibliothek - Preußischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 66
➢ N° 80 (B)

T =	Autun, Bibliothèque Municipale, S. 44 (40*) ➢ N° 3 (A)
T' =	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 1480 ➢ N° 71 (A)
T_1 =	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7502 ➢ N° 52 (A)
T_2 =	Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7505 ➢ N° 55 (A)
Tur. =	Zürick, Zentralbibliothek, C 37 ➢ N° 119 (D)
V =	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1650 ➢ N° 99 (C)
*V** =	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLO 12 ➢ N° 28 (A)
Ver. =	St Gallen, Stiftsbibliothek, 903 ➢ N° 64 (A)
V^L =	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLO 15 [11] ➢ N° 111 (D)
Voss. =	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLF 36 ➢ N° 110 (A)
W =	Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 114 ➢ N° 100 (C)
$W^{Amb.}$ =	St Gallen, Stiftsbibliothek, 878 ➢ N° 86 (B)
Y =	Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Gud. Lat. 64 ➢ N° 75 (A)
Z =	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 3313 ➢ N° 72 (A)

Table 3. Anciennes éditions de Priscien

Voir GIBSON, 1977 ; GRONDEUX, 2015b.

e^1	Venise (*Veneta*), 1470 (voir *GL* 2, p. xxiii-xxvii)
e^2	Venise, 1472
I^0	Lyon (s.l.), c. 1480 (*Glosulae*, incunable lemmatique)
I^1	Venise, 1488 (*Prisc.* + *Glosulae révisées*)
I^2	Venise, 1492 (*Prisc.* + *Glosulae r.*)
I^3	Venise, 1495 (*Prisc.* + *Glosulae r.*)
I^4	Venise, 1496 (*Prisc.* + *Glosulae r.*)
eμ	Milan, 1511
eπ	Paris, (*Ascensiana Paris.*), 1516
eα	Venise (*Aldina Veneta*), 1527
eκ	Cologne (*Coloniensis*), 1528

eβ	Bâle (*Basileensis*), 1545
Putsch.	H. Putsch, *Grammaticae Latinae auctores antiqui*, Hannover, 1605, p. 529 sqq. *Prisciani grammatici Caesariensis quae exstant, omnia.*
Lind.	F. Lindemann, *Prisciani Caesariensis grammatici opera minora*, Leiden, 1818
Krehl	M. Krehl, *Prisciani Caesariensis opera*, Leipzig, 1819

Table 4. Concordances n° Notices (➢ en gras) et n° Passalacqua

3 ➢ N° 1
13 ➢ N° 3
15 ➢ N° 4
18 ➢ N° 101
39 ➢ N° 102
39 ➢ N° 7
39 ➢ N° 6
40 ➢ N° 103
41 ➢ N° 8
49 ➢ N° 9
73 ➢ N° 10
97 ➢ N° 11
102 ➢ N° 105
114 ➢ N° 14
162 ➢ N° 15
209 ➢ N° 16
228 ➢ N° 18
233 ➢ N° 20
234 ➢ N° 106
240 ➢ N° 21
247b ➢ N° 22
247c ➢ N° 16
253 ➢ N° 24
256 ➢ N° 25
270 ➢ N° 27
272 ➢ N° 108
283 ➢ N° 109
284 ➢ N° 110
286 ➢ N° 28
287 ➢ N° 111
288 ➢ N° 112
298 ➢ N° 63
306 ➢ N° 29
319 ➢ N° 30
319 ➢ N° 31
322 ➢ N° 32
323 ➢ N° 33
344 ➢ N° 11
347 ➢ N° 34
348 ➢ N° 16
351 ➢ N° 35
352 ➢ N° 36
382 ➢ N° 37
393 ➢ N° 39
404 ➢ N° 40
408 ➢ N° 113a
427 ➢ N° 114
428 ➢ N° 115
431 ➢ N° 41
446 ➢ N° 43
451 ➢ N° 44
475 ➢ N° 46
488 ➢ N° 47
489 ➢ N° 48
490 ➢ N° 49
491 ➢ N° 50
493 ➢ N° 51
494 ➢ N° 52
495 ➢ N° 53
496 ➢ N° 54
497 ➢ N° 55
498 ➢ N° 56
510 ➢ N° 57
530 ➢ N° 58
531 ➢ N° 59
532 ➢ N° 9
535 ➢ N° 60
536 ➢ N° 116
537 ➢ N° 117
569 ➢ N° 61
576bis ➢ N° 62
591 ➢ N° 64
592 ➢ N° 65
597 ➢ N° 33
631 ➢ N° 68
656 ➢ N° 69
657 ➢ N° 70
679 ➢ N° 71
705 ➢ N° 72
734 ➢ N° 73
752 ➢ N° 76
754 ➢ N° 75
762, XXVI ➢ N° 78
763 ➢ N° 119
764 ➢ N° 79
XV ➢ N° 19

À ces manusrits s'ajoutent 21 ms. ou frg. de ms. Outre les palimpsestes répertorié hors-numérotation (p. 583) et les deux ms. chez Ballaira (1982, n° 2, 79) ➢ N° 2 et 77, sont ajoutés ici les frg., principalement d'après Bischoff et les listes de L. Holtz (établie lors du colloque de Lyon sur Priscien) et de Elke Krotz (issue de son travail de recherche) : ➢ N° 5 ; 12 ; 13 ; 17 ; 17 ; 23 ; 23 ; 24 ; 24 ; 26 ; 38 ; 42 ; 45 ; 66 ; 67 ; 74 ; 113b ; 118.

Table 5. Incipits des recueils de gloses collectées

Liste des incipits des collections de gloses, classés selon l'ordre alphabétique :

Consul dicitur consiliarius …
= *Bar.*, f. 291r-297v ➢ N° 101, p. 618.
[seconde collection, cf. p. 375 ; cf. Groupe I, IV, VII ?

Incipiunt glose minoris Prisciani Incipit: inchoat …
= *A*, f. 30ra ➢ N° 1, p. 516.
[Groupe VII, p. 375, 380.

Incipit glosa Prisciani. septem Periochai …
= *Bar.* f. 258v-290v ➢ N° 101, p. 617.
[Groupe IIIb, *In Prisc.* de Jean Scot, p. 374, 377-378.

Incipiunt ex Prisciano glosae. Incipit: inchoat …
= $C_{\beta I}$ f. 211va-b ➢ N° 51, p. 549.
[Groupe VII, p. 375, 380 ; *cf. A* f. 30ra. (p. 516).

Incipiunt glosae ex primo libro Prisciani. Constantinopoli scripsit …
= *F* ➢ N° 98, p. 607 ; D_3 ➢ N° 95, p. 604
= *S* ➢ N° 93, p. 599 ; S_1 ➢ N° 96, p. 605.
[Groupe IVa-IVb, p. 374, 378-379.

Incipiunt glose de Prisciano De prologo. Eloquentie facundie …
= *V* ➢ N° 99, p. 609.
[Groupe I, p. 373, 376-377, 380-387.

Incipiunt graeca Praesciani …
= *N (et extraits différent dans* W_α*)* ➢ N° 94 (C), p. 602.
[Groupe IIIa, p. 374, 377-378.

(Require) in principio uoluminis istius has glosas : fuit ciuis caesariensis romanus natione Priscianus …
= F_3 f. 188v ➢ N° 54 (A), p. 555.
[cf. groupe VII, p. 375, 380.

(Pectore qui memori Prisciani perlegit artem ...) Philosophi definiunt …
= $C_{\beta II}$ f. 212r-220v ➢ N° 50, p. 549.
[Groupe II, p. 374, 377 ; cf. groupe III et VII.

Philosophus dicitur qui diuinarum rerum scientiam habet…
= W_{β} *M (cf. Bruxelles,* BR, 3920-3923 ; *Corb.*$_2$)
[Groupe V, p. 375, 379-380 ; *W*, ➢ N° 100, p. 612 ; *M*, f. 3v-4v ➢ N° 40 (main du XI^{e} s. ?), p. 540 ; *Corb.*$_2$ (f. 1-2r) ➢ N° 116, p. 628 ; ➢ N° 82, p. 587.

Priscianus in Caesarea natus est …
= SS_1 ➢ N° 93, 96 (C), p. 600 et 605.
[Groupe IVb. Seconde collection, p. 374, 378-379.

Secundum Priscianum philosophi dicunt uocem esse aerem …
= Karlsruhe, St. Peter perg. 87, f. 87rb-87va et St Gallen, 292, f. 157-159 ➢ N° 107a-b, p. 622.
[Groupe VIII, p. 376.

Tripoda, id est mensa habens tres pedes …
= Innsbruck, Universitätsbibliothek, 711, f. 40a sqq. : cf. p. 375.
[Groupe VI, p. 375.

INDEX

1. Index des principaux lemmes glosés
2. Index *locorum Prisciani*
3. Index des vers et incipits cités
4. Index général
5. Index des mots grecs
6. Index des manuscrits

1. Index des principaux lemmes glosés

Voir aussi la liste des lemmes glosés qui figurent dans les extraits des *Graeca* (*Instr*. 2.1, p. 462-465) ; n'ont été indexés ici que les lemmes faisant l'objet d'une note ou d'une discussion dans le corps de l'ouvrage. Les références à Priscien sont indiquées entre parenthèses. Les lemmes grecs ont été regroupés dans l'*index des mots grecs*.

Abaddir (2, 47.9 etc., v. p. 495-496) : p. 116-118, 156, 164, 225, 241, 462, 494-513 (spéc. 506-507).
Abdera (*Abdira*) (2, 42.9), p. 223, 494, 498-500, 509, 512.
adeo (2, 19.25 *non adeo* ; 2, 48.19 ; 2, 442.6) : p. 298-299.
Aeneas (2, 238.13 ; 247.3), p. 605.
aerem, *ictum*, *suum* (2, 5.1), p. 32, 109, 228-229, 273, 276, 282-285 (*aerem tenuissimum*), 389, 552 (v. index locorum Prisc. ad loc.).
affectus (2, 369.17) : p. 303, 600, 607.
aliter nos (2, 7.15 *alternos*) : p. 297-298.
ancipites, p. 223, 466, 469, 481, 486, 488.
Anien (2, 75.20 et 2, 208.1) : p. 344.
anquiro (2, 29.21) : p. 308, 476, 485, 492.
Argos (2, 202.24) : p. 382.
bdellium (2, 42.9), p. 494, 497-500, 509, 512-513.
bilis (2, 271.4) : p. 298.
Bugut (2, 146.18 ; 2, 195.15 et 2, 213.14-15) : p. 241.
caedo (2, 40.9): p. 290-291.
Caere (2, 20.20) : p. 289-290, 472, 490.
Caesariensis (2, 1.1), p. 156, 517, 556.
cancer (2, 233.22) : p. 314.
cassis, p. 521, 578.
cassus (2, 483.23) : p. 293.
caupo (2, 146, 12) : p. 240-241
celex (2, 167.6 *celox*): p. 310.
cicer (2, 121.16) : p. 303.
cleo (2, 488.19); *cliens* (2, 120.9) : p. 151.
colores et figura, p. 134-136.
comas (2, 203.1): p. 303.
communia in -er … (2, 343.-23-25), p. 12.
conchis (2, 176.5) : p. 570.
cosmus (2, 50.19) : p. 303.
curialis (2, 45.19) : p. 543.
Cyllene (2, 202.22) : p. 382.
Davus (2, 17.16; 2, 253.19) : p. 308-309, 474, 487, 489, 492.
definiunt (2, 5.1) : p. 5, 274-275, 281-283, 285, 388-389, 552.
depeciscor (2, 438.22) : p. 150-151.
Dores, p. 215, 475, 491.
duumuir (2, 153.19) : p. 116-117, 495, 501-506.
eius genus (2, 89.23) : p. 269.
elephantos (2, 217.17) : p. 230.
ementior (2, 379.10): p. 307.
Eumenidum (2, 364, 19) : p. 238.
excipitur (2, 106.10 et 2, 106.18) : p. 227, 244.
exlex (2, 42.17 et 2, 51.7) : p. 241.
exsanguis (2, 251.8): p. 309.
feda (2, 360.2) : p. 289.
fiber (2, 232.8): p. 307, 619.
fibra (2, 232.10): p. 307.
forcipes (2, 168.15 *forceps*) : p. 288-289, 291.
glaucuma (2, 200.12) : p. 309-310.
glicin (2, 215.21) : p. 303.
gnatus (2, 48.16) : p. 289, 476, 485.

gynaeceum (2, 71.9) : p. 304.
hamus (2, 7.14) : p. 287-288.
Hannibal (2, 147.7) : p. 288.
hellenismo (2, 349.1) : p. 168-169.
Hiberus (2, 233.19) : p. 313.
Hylas (2, 18.17) : p. 342-343, 472, 489.
ictum (2, 1.5) : p. 32, 228-229, 282, 389.
idiopathia, p. 168.
informis (2, 9.25-26) : p. 241.
Ipocoor (2, 49.29 *Hippocoon*) : p. 303.
lar (2, 149.13) : p. 62, 180, 338-339.
leuir (2, 153.19) : p. 117, 143, 169, 377, 495, 502-505.
Lupercus Lupercal (2, 123.15) : p. 127-132, 345.
Meandros (2, 202.15) : p. 313.
Meges (2, 245.3 Μέγης Μέγου et Μέγητος) : p. 312.
Menaechmis (2, 79.18): p. 175.
merges (2, 130.10) : p. 184, 619.
mygdonides (2, 42.10) : p. 494, 500-501.
nepai pro nepae (Prisc. 2, 285.4-5) : p. 308.
notione (2, 5.3), p. 277-279, 281, 388-389.
Orrhoena (2, 31.17), p. 325, 398, 576, 643.
Parcas (2, 124.21) : p. 237-238, 246-247.
perriculum (2, 125.7) : p. 229-230.
philosophi (2, 5.1) : p. 5-6, 109, 234, 273-276, 281-283, 302, 375-376, 388-389, 426, 440, 516, 549, 592, 595, 596-597, 609, 622, 628.
pinnirapus (2, 178.18) : p. 138-141.
pistrix, p. 215.
poema (2, 312.6): p. 310 (cf. p. 168).
pœnum (2, 163.11) : p. 290.
puls (2, 42.7) : p. 152, 175.
Pyrrhus (2, 18.18) : p. 241.
pytisso (2, 24.9) : p. 392-398, 473, 490.
quadringenta (2, 48.19 et 2, 34.20) : p. 241.
quaestus (2, 185.5): p. 278, 290-291.
questus (2, 135.9): p. 278, 291.
ruunt (2, 361.15 et 2, 393.25) : p. 241.
scaena (2, 38.4) : p. 177, 379.
septentrio (2, 179.18) : p. 175.
simplex (2, 374.5) : p. 269-270.
sophia (2, 19.25) : p. 302.
status (2, 125.1) : p. 229, 235, 248, 250, 633.
Styx (2, 166.18) : p. 304.
sui generis, p. 152-154.
suum (2, 5.1), p. 109, 273, 281, 389.
syllabica epectasis (2, 182.15) : p. 177, 242.
Symplegas (2, 124.23) : p. 238-239.
talassa (2, 24.11) : p. 302.
Tanaquil (142.21) : p. 341.
teges (2, 118.14): p. 309.
Tiberis (2, 147.22) : p. 313.
Titani, Titan (2, 149.9 ; 198.16 ; 216.7-8) : p. 383-385.
Torquati (2, 337.3-4 *Torquatum*) : p. 340-341, 343, 386.
Treuir (2, 153.19) : p. 116-117, 495, 504-506.
tripodis (2, 253.23): p. 307.
Typhœus (2, 73.21) : p. 239-240.
uinculum, periculum (2, 115.6) : p. 566.
verbum (2, 369.1), p. 45, 347-369 (*passim*, v. *index loc. Prisc.* et index général).
veredus veredarius (2, 27.15) : p. 468, 474, 483-484, 492.
verriculum (2, 125.6) : p. 184.
vestigia (2, 1.3) : p. 228.

vox (2, 5.1-4 ; *de uoce*) : p. 272-286 (*passim*), 387-391 (v. *index loc. Prisc.* et index général).
vultus (2, 261.16), p. 134-135.
Xerolopho (2, 17.14) : p. 169, 466, 471, 486, 489.

2. Index *locorum Prisciani*

GL 2
Epist. Iul. I : *2, 1-2.11* : p. 232-235, 435-437.
Livre I : *5.1-5* (*de voce*) : p. 6, 32, 45, 55, 109, 228-229, 273, 280, 302, 368, 376, 387 sqq., 426, 552, 592, 595-597, 622. — *5.15* : p. 324, 529. — *8.2-4* : p. 62, 322, 324, 529. — *10.11-12* (Eurip., *Phoen*. 542) : p. 159. — *10.14* (Eurip., *Phoen*. 582) : p. 159. — *10.18* (*etiam* 23.12 ; Callimachus fr. 61, *Aet*. 3) : p. 159. — *12.22* : p. 327. — *15.10* (*Frg. lyr. adesp.* 93a) : p. 160. — *15.16* (*Fr. lyr. adesp.* 93b) : p. 160, 224.— *16.5* (et 17.12 ; Alcman, fr. 121) : p. 160. — *16.5-14* : p. 114. — *16.20* (*Fr. lyr. adesp*. 127) : p. 161. — *28.4* (Corinna fr. 16) : p. 161. — *28.15-16* (Sappho, *frg*. 1, 5) : p. 161. — *31.15-18* : p. 325. — *34.5-7* ; *34.24-25* : p. 326. — *41.17-19* : p. 245. — *42.9-10* : p. 494.
II : *47.9* : p. 495. — *50.21* : p. 246. — *53.8-10* (*de dictione*) : p. 102. — *53.28-30* (*de oratione)* : p. 102, 105, 115. — *55.25* : p. 246. — *57.9* : p. 62, 321. — *57.23* : p. 321. — *58.5* : p. 321. —*58.26-59.1 ; 61.3 ; 63.12-13 ; 64.3 .4 ; 76.18-19* : p. 319. — *62.1* : p. 246. — *63.5-6* : p. 321. — *73.11-13* : p. 164. — *81.19* : p. 230.
III : *83.22* ; *85.1* : p. 63, 321. — *85.16-86.8* : p. 153. — *86.24* ; *90.4* : p. 321. — *94.17-18* ; *101.4 ; 106.16* : p. 319. — *112.12 ; 113.5 ; 113.7* : p. 329.
IV : *124.18-20* : p. 227, 250, 390. — *124.19* ; *124.20* : p. 235. — *125.1* : p. 248. — *125.9(-11)* : p. 232, 236. — *128.6* : p. 323. — *137.1* : p. 319.
V : *149.14-15* : p. 319. — *150.8* : p. 246. — *150.15-16 ; 151.8-9* : p. 319. — *153.19-154.6* : p. 116, 321, 495. — *156.10-11 ; 156.14-15* : p. 319. — *162.3-4* : p. 330. — *175.6-11* : p. 335-336. — *176.4-5* : p. 320, 532. — *176.9-10* : p. 321. — *178.16-19* : p. 138. — *183.7-9* : p. 319, 322.
VI : *234.15-17* : p. 116, 495. — *238.5-6* : p. 39. — *261.16-21* : p. 134.
VII : *313.24-26* : p. 118, 338, 494, 495-496.
VIII : *369.1-8* (*de verbo*) : p. 45, 347-348, 353. — *369.17* : p. 303. — *403.7-12* : p. 303-304. — *403.9-11* : p. 292. — *409.1* : p. 363. — *443.25-26* : p. 292.
IX : *474.8* : p. 248-249. — *478.18 ; 479.7* : p. 329-330. — *483.23* : p. 293.
X : *519.15-17* : p. 248-249, 293.
XI : *552.1-4* : p. 103. — *566.9 ; 566.13-14* : p. 293. — *569.25-28* : p. 249.
GL 3
Livre XIII : *13.15* : p. 39. — *15.11* : p. 145.
XV : *76.14-16* : p. 322.

XVII : *106* : p. 572. — *108.16-20* : p. 222-223. — *116.25* : p. 350. — *121.5-6* : p. 350. — *128.19* : p. 336-337. — *147.14-25 ; 148.3* : p. 39. — *168.19* : p. 97. — *168.7-8* : p. 97.
XVIII : *211.24-25* : p. 96. — *213.15* : p. 309. — *214.5* : p. 97. — *222.5* : p. 293. — *223.10-11* : p. 97. — *223.20* : p. 97. — *224.8* : p. 97. — *231.24* : p. 39. — *232.16* : p. 97.

3. Index des vers et incipits cités

Voir aussi la table 5. Dans certains cas, le n° de *Notices* précède l'indication des pages.

Absida, lucida ... N° 101, p. 618.
Aequa diuisio est ubi arsis et thesis … N° 100, p. 614.
AG. in libro secundo de doctrina Christiana… N° 59, p. 563.
Annotinus : annalis ... N° 117, p. 629.
articuli greci generis masculini. o hic ... N° 100, p. 614.
CAS. de Prisciano grammatico qui in nostro tempore ... N° 59, p. 563 ; N° 97, p. 605.
Codex quae pars … N° 112, p. 625.
Composita pronomina … N° 55, p. 557.
coniugationem mutant cum genere… N° 52, p. 551.
Conlectiones vocum ... N° 80, p. 584.
crepito crepitas … N° 27, p. 533.
Cum in capite uniuscuiusque libri ... N° 102, p. 618.
De alphabeto N° 80, p. 584.
De barbarismo iuxta Pompeium ... N° 80, p. 584.
De coniugationibus grecorum … N° 97, p. 606.
De nomine dicit Donatus. Partes orationis … N° 80, p. 584.
De speciebus locutionis... N° 80, p. 584.
Destituo id est desero… N° 116.
Dic mihi tu qui christianus esse censeris cur artem ... N° 101, p. 617.
doctus, doctior … N° 55, p. 557.
Duo participia ut legens … N° 75, p. 581.
Egredietur uirga de radicae Iesse … N° 117, p. 629.
Epistulae domini Teuzoni diaconi et monachi ad Bellizonem suum discipulum de quinque generibus verborum … N° 75, p. 581.
Erma grecum, masculus latinum … N° 99, p. 609.
Exedra locus subsellionum… N° 51, p. 549.
Flaccus dicit quisquis …, p. 95, 455-456 et N° 49 (C_1), p. 546 ; *FL. quisquis* … N° 52 (T_1), p. 551 ; N° 54 (F_3), p. 555 ; N° 55 (T_2), p. 556.
Glosae de libro Eutitii … N° 117, p. 629.
Graeca elementa litterarum numeros … N° 40, p. 540. — *Incipit formata episcoporum. Graeca elementa litterarum* … N° 48, p. 545.
Grammatibus duplici mutata descripta uocali …, p. 540.

Grammatica falsa fantasiaca et vera quae sit in mente … N° 59, p. 564.
Grammaticae artis nomina grece (et latine) notata … : N° 59, p. 564 ; N° 80, p. 585 ; N° 83, p. 588.
Grammaticae initia ab elementis surgunt ... N° 57, p. 561.
Haec quicumque legis … N°111, p. 625.
Haec sunt nomina grecarum litterarum … N° 48, p. 545.
Hic codex pueri …, p. 30 et N° 112, p. 626.
In hoc corpore continetur... N° 53, p. 554.
In Libris authenticis VII periochai … N° 10, p. 523.
In monasterio Phyuhtvuangensi a quinto libro usque huc… p. 250 et N° 100, p. 612.
Incipit conlatio de generibus metrorum … N° 89, p. 593.
Incipit De discipline liberalium artium … N° 101, p. 616.
Incipit de partibus orationis. Donatus ortigraphus dicit … N° 89.3, p. 592.
Incipit epistola Gosberti ad Parisienses Goselmum et Gualterum … N° 92, p. 597.
Incipit expositio tituli Artis Donati grammatici ... N° 112, p. 625.
Incipit Letania maior inlustrium uirorum Donati siue Priscian<i> gramatici ... N° 101 (*Bar.*), p. 616.
Incipit libellus Lupi Seruati episcopi de tribus qaestionibus ... N° 95, p. 604.
Incipit liber de diuersis quaestiunculis cum responsionibus suis quem iussit domnus rex Carolus … N° 81, p. 586.
Incipit Prisciani uolumen maius … N° 19, p. 526.
Incipiunt excerptiones de Prisciano. Philosophi definiunt vocem esse aerem ... N°90 et 91, p. 595-596.
Incipiunt glosae de libris grammaticorum (*Egloge de libris grammaticorum*)… N° 89.5, p. 592.
Incipiunt partes Donati ... N° 80, p. 584.
Incipiunt pauca de barbarismis collecta de multis … N° 89.4, p. 592
Incipiunt pauca de barbarismis, collecta de multis … N° 89.4 (C^H) ;
Incipiunt versus cuiusdam scotti De alphabeto … N° 112, p. 626.
Ipse namque essentia est omnium ... N° 100, p. 613.
Item excerptum cuiusdam de Prisciano … N° 91, p. 596.
Libia est pars Affrice … N° 116, 628
Me legat..., p. 95, 251, 444, 458 et N° 25 (*J*), p. 530 ; N° 32 (D_2), p. 536 ; N° 106 (*Hamb.*), p. 621 ; N° 108 (Leid.), p. 623 ; N° 115 (*N**), p. 627.
Nital : uanitas … N° 100, p. 613.
Patronomicum est quod a propriis ... ... N° 103, p. 619.
Pectore qui memori … p. 95, 374, 377, 444 et N° 44, p. 542 ; N° 51, p. 549.
περι τρωπον (sic) de modis uel conuersionibus … N° 27, p. 533.
Persona, quis : Priscianus … N° 59, p. 563.
Plena est oratio. x. cathegoriarum … N° 100, p. 614.
Praecepta ad pigmenta facienda … N° 112, p. 625.
Prima declinatio quot terminales litteras habet ? ... N° 100, p. 614.
Primum querendum est qualis sit ista oratio diffinitiua … N° 100, p. 613.

Primus in orbe dies f(ecit) t(imor), p. 486.
Principium et sapientia et munus ad adiuuandum me festina, p. 455.
Priscianus dicit de voce … N° 89.5, p. 592.
Quaeritur cur Priscianus uocem difiniuit… N° 27, p. 533
Quaeritur de quo aere dixerit … N° 53, p. 552.
Qui gradiens pelagi fluctus …, p. 540.
Quomodo definitur nomen secundum sonum ? ... N° 117, p. 629.
Quot sunt accentus ... N° 80, p. 584.
Scemata lexeos, grece, figurae uerborum uel dictionum ... N° 101, p. 618.
Sententia Hieronimi de utilitate artis grammaticae. Inter philosophos et grammaticos et rethores … N° 89.2, p. 592 ; N° 97, p. 605.
Summa quedam de grammatica.... N° 92, p. 597.
Tres perioche … N° 49, p. 547.
Tres sunt Caesariae a nomine Caesaris … p. 375 et N° 110, p. 623.
Tria quae mentem stabilem faciunt… N° 8, p. 520.
Tu decus omne tuis, o summe et nobilis Odo … p. 593
Tu qui pergis iter per celsa palatia lector, p. 540
Versus Prisciani de est et non … N° 112, p. 626.
Vulneribus ferro aut uerberibus factis ... N° 101, p. 618.
Vult auidus lector…, p. 29, 251 et N° 53 (F_2), p. 553.
Xenodochium est locus uenerabilis ... N° 100, p. 613.

4. Index général

N.B. : Les noms à l'apparition très fréquente, comme Priscien et Donat, ont écartés de cet index.

A

Abélard, p. 2, 10, 185.
Accessus, p. 12, 32, 38, 54-55, 78, 91, 155-156, 174, 189, 366, 373, 375, 377-378, 380, 457, 517, 523, 538, 543, 545-546, 555-556, 563-564, 567, 606, 616-618, 625 (*Donati*). — (v. *periochai*).
accidens, *-tia*, *etc*. 44, 46, 101, 187, 264, 272-273, 276, 278-280, 347, 358, 364-367, 376, 387, 389, 401, 423, 440, 446, 469, 614. — *accidentalis*, p. 276, 280, 367.
Adam de Masmünster, p. 92.
Adbreviatio (*Prisciani*), p. 83, 84, 98, 425, 588-589, 597.
Adémar de Chabannes, p. 98-99, 112, 624.
Adrien, p. 91, 112.
Adson, p. 36.
Ælfric, p. 29, 99, 426.
Aeneas, p. 168, 605.
Albinus, p. 83-84, 106, 108, 121-122, 400, 424, 590-592.
Alchvine, p. 400.
Alcuin, p. 9-11, 17, 19-23, 28, 30-31, 34, 46-48, 52-53, 56, 63-64, 67, 74, 77, 83, 88, 92-93, 95, 98-115, 121, 123, 144-145, 147, 155-156, 181, 275, 287, 289-291, 305, 332, 336, 364, 372, 387, 400-402, 404, 410, 414, 423-424, 435, 521, 540, 551, 569, 590, 594, 598, 629.
Aldhelm, p. 51-52, 59, 91-92, 108-109, 181, 310, 424, 592.
Alémanie, p. 67, 158, 374, 379,

410, 526, 537-538, 631, 634.
Allemande (langue), p. 111, 202, 511. — vieux-haut-Allemand (v.-h.-all.), p. 504, 541, 583.
Alphabet grec, p. 304-305, 545, 549, 594, 613.
Alsace, p. 66, 575, 577, 582.
Altsig de York, p. 125.
Amalaire de Metz, p. 111.
Ambroise de Milan, p. 165, 358.
Anastase I[er], p. 39, 40, 42.
Andreas, p. 84.
Angilbert, p. 93, 110.
Apollo, p. 319, 467, 470-471, 473, 483, 486, 488-490, 491, 549.
Apollonius Dyscole, p. 4, 23, 276, 390, 436.
Arator, p. 25, 34, 179.
ar chiunn, p. 506, 508.
Aristote, p. 47, 101, 103, 105, 107, 126, 134, 135, 254, 401, 414.
Arn, p. 594.
Arnoldus, p. 429.
Ars grammatica, p. 3-5, 15, 48, 318, 592.
Ars Minor - Maior (*Prisciani*), p. 53 sqq. ; — maior Priscianus, p. 75, 84. — Priscianus minor, p. 75-77, 81-82.
Arts Libéraux, p. 9, 13, 22, 28, 31, 35, 93, 113, 149, 194, 235-236, 370, 401, 608.
Arusianus, p. 47.
Asper, p. 4, 75.
Astronome (l'), p. 99.
Audax, p. 100, 276.
Augustin d'Hippone, p. 7-9, 12-14, 87, 118, 133, 147, 153, 165, 175, 264, 276-278, 281, 302, 311, 348-349, 354-356, 508-511, 528, 541, 563, 592, 614.
Auxerre, p. 65, 95, 106, 127, 129, 132, 136, 137, 275, 280-281, 321, 326, 328, 333, 334, 337-338, 346, 351, 360, 363, 373, 377, 380, 388, 404, 410, 413, 499, 518, 521, 538, 543, 545, 552, 557, 560, 578, 619, 635.
Avienus, p. 34.

B

Bándáe, p. 237.
Beauvais, p. 66, 524, 635.
Beda, p. 12, 34, 74, 76, 80-81, 327, 372, 397, 423, 471.
Bède, p. 12, 14, 25, 30 (pseudo-B.), 35, 81, 99, 100, 101, 113-114, 289-290, 327, 400, 427, 528-529, 564, 590, 618, 620, 650.
Bénévent (*et* écriture bénéventaine), p. 62-63, 67, 130, 158, 321, 323, 379, 570, 578-579, 635 (v. Ursus).
Bentchell (Beuchell), p. 149.
Bernon, p. 113.
bever, p. 619.
Blandus, p. 149.
Bobbio, p. 52, 64, 76-77, 117, 425, 500-503, 537, 614.
Boèce (*Boethius*), p. 9, 35, 42, 47, 100-101, 103, 107, 113, 147, 150, 262, 273, 285, 350, 366-367, 401, 414.
Boethius de Dacie, p. 428.
Boniface, p. 9, 14, 99, 114.
Breton, p. 20, 142, 231, 345, 370, 564-567, 578. — vieux-Breton (v.-bret.), p. 151, 562.
brittonique, p. 566.
Bruno, p. 174.

C

Cadoc, p. 20.
Caesar, p. 55, 97, 121, 325, 556, 623.
calligraphique (aires / écoles calligraphiques), p. 64-65, 137, 321, 345, 380, 521, 560, 569, 634 sqq.
calvus Patricii, v. Máil Patricc.

Canterbury, p. 91, 112, 523.
Carloman, p. 155.
Cassiodore, p. 9, 10, 23, 40, 51-52, 90-91, 100, 181, 229, 281, 287-289, 415, 424, 563, 588, 606.
Caton (*Cato*) p. 34 (*Catho*), 79, 81, 465, 626 (Ps.-C.).
Césaire d'Arles, p. 8, 13-14.
Césarée, p. 38-39 (v. *Caesariensis*, dans l'index des lemmes glosés).
Charisius, p. 47, 94, 107, 116-117, 177, 191, 193, 230, 261, 264, 295, 300, 339, 343, 403, 502.
Charlemagne, p. 19-20, 48, 64, 91-93, 98-100, 106, 109-111, 200, 325, 381, 400, 409, 412, 424-425, 569, 585-586, 611, 634.
Charles le Chauve, p. 20-21, 113, 123-124, 126, 132, 147, 148, 150, 155, 167, 174, 327, 387, 413.
Chronos (cf. aussi *Kronos*), p. 507, 512
Cicero, p. 13, 15, 80, 96-97, 145, 191, 228, 233, 261, 285, 294-298, 300-301, 303, 358, 397, 465, 482, 502, 518.
Cicéron, p. 13, 15, 24, 35, 118, 126-127, 131-133, 243, 262, 294, 301, 322.
circumstantiae, p. 32, 155, 374 (v. *Periochai*).
Clément Scot, p. 9, 11 (Ps.-C.),103, 109, 115, 271, 372, 592-593.
Cluny, p. 29, 75, 78, 84, 113, 176, 518.
Coirbbre, p. 574.
Colbert, p. 34, 405.
Colloquia, p. 25-26, 30.
colophons (*Theodori*), p. 43-44, 78-79, 95, 165, 374, 405, 439-461 (passim), 522-523, 545, 549, 551, 553, 555, 557, 562, 564, 581, 586, 621-623, 627, 628, 631. — Autres colophons, p. 146, 149, 251, 286, 603, 613.
compositio, p. 22, 138-139, 263-266, 289, 325, 352, 439.
compositum, p. 117, 121, 139, 230, 264-265, 323, 354, 357, 500-501, 503.
Consentius (*grammaticus m. aevi*, s. XI ?), p. 84.
Consentius (*grammaticus* s. V), p. 16, 84, 537, 593, 604.
Constantin (édit de), p. 18.
Constantinople, p. 38-39, 42-43
Corbie, p. 31, 35, 38, 63, 66, 75, 78, 85, 96, 119, 146, 163, 167, 281, 305, 333, 336, 351, 374, 380, 410, 426, 516, 540-541, 543, 548, 567, 570, 577, 595, 628-630, 634-635.
Cossus, p. 330, 338-339.
Cruindmelus, p. 109, 593, 595.
cryptographique (inscription), p. 149, 531, 554.
Cujas (J.), p. 404-405, 461.
Cupido, p. 240 ; — *cupido*, 358.

D

Defloratio, p. 90, 156, 166, 207, 302, 403, 411.
denominativa, p. 390, 442.
Denys d'Alexandrie, p. 41.
Denys le Thrace, p. 3, 23, 144.
Derbodus, p. 145.
derivatio, p. 22, 263-264, 266-267, 352-353.
Derivationes, p. 183, 261, 415, 417, 426-427.
derivativum (*diri-*), p. 330, 448, 498, 607,
Dermoth, p. 149.
Diadoche grammaticorum, p. 98, 112, 126, 624.
Diasynthetica, p. 86.
dictio, p. 5, 45, 102-107, 115, 119, 175, 222, 264, 276, 347, 440-441, 572, 590, 618.
Dicuil, p. 29-30, 76, 626.

didascolus, p. 592.
Diomède (*grammaticus*), p. 5, 92-94, 100, 102-108, 115, 118, 122-123, 154, 192, 230, 247, 320, 393, 403, 503.
Diomedes, p. 153-154, 169, 408, 502.
discipulus, p. 592.
diuina (*mens*), p. 135-136.
diuina (*uis*), p. 133.
diuina scriptura, p. 12, 15-16.
diuinarum (*et humanarum rerum scientia*), p. 282, 375, 540, 587, 612, 628.
DMLI (dicta memorabilia / mirabilia ?) et *MD (memoria dignus?)*, p. 247, 476.
doctor (*-res*), p. 13, 39, 44, 78, 91, 110, 141, 243, 282, 284, 287, 395-396, 436, 439, 447-462 (*passim*), 588, 605.
Domnus F., p. 34-35.
Don(n)gus, p. 574.
Donatus ortigraphus, p. 108-109, 356, 423, 592.
Dubthach, p. 149, 157, 533-534.
Dunchad, p. 113.
Dupuy (Cl.), p. 404-405, 461.
Duval (D.), p. 404.

E

Echternach, p. 64, 185, 427, 565-567, 634.
Eginhard, p. 26, 93, 99, 100, 125.
elementa, p. 5, 22, 27, 118, 191, 273, 276, 540, 545, 561-562
Elementarium : v. Papias.
Enarratio, p. 23, 35, 192, 202.
Énée (évêque), p. 125.
Énéide (*Aen.*), p. 31, 43, 127, 128, 147, 168, 238, 239, 300, 307, 309, 312, 339, 340, 385, 501.
ennoia, p. 273, 278-280, 557 (v. ἔννοιαν) ; — *ennœmatice*, p. 279, 389, 557 (*ennomatice*).
Epit(h)oma (*Prisciani*), p. 83, 98, 427, 596-597.
Erchanbertus, p. 115, 118-121.
Ermengarde, p. 148.
Ermengarius, p. 145, 426, 497-498, 518.
Ermenrich d'Ellwangen, p. 10.
Ermentrude, p. 603.
Espagne, p. 31, 41-42.
Eutrope, p. 311, 340-341, 344.
Eutyches, p. 40, 70, 91, 372, 537, 546, 547, 595, 629.
Excerptiones (de Prisciano, super Prisc., etc.), p. 83, 98-99, 106-107, 109, 113, 123, 144-145, 332, 305, 183, 422, 424-426, 551, 590-591, 595-596.
exegematici, p. 122.
explanatio, p. 23, 192.
Explanationes [*Sergii*], p. 360, 585, 588.
expositio (super Donatum, etc.), p. 15, 625.
Expositio notarum, p. 307.
expositio, p. 31, 55, 83, 84, 183, 350-351, 418, 428, 531. — *Expositio* (anonyme), p. 175, 281-284, 325-326, 328, 334, 336, 412, 425, 552, 558-559, 569, 582, 633, 642-643.
Expossitio latinitatis, p. 9-10, 12, 360.
extraits, p. 89-90, 94.

F

Fardulfe, p. 630.
Fergus, p. 149.
Festus, p. 93, 200, 261, 483, 503, 604.
figura, p. 46, 101, 117, 118-119, 121, 134-137, 229-230, 264, 327-328, 336, 422, 442, 443, 501, 507, 531, 612, 616, 617. — *Figurae numerorum* (*ἐπίσημα*), p. 327-328.

fili, p. 148.
Finguine, p. 574.
Flaccianus, p. 145.
Flaccus, p. 145, 95, 145, 400, 459, 460, 546.
Flavius Theodorus, p. 40, 43-44, 63, 74 95, 164, 458-461, 557.
Fleury, p. 65, 92, 95, 106, 124, 126, 129, 130, 132, 136, 137, 158, 275, 281, 321, 328, 333, 334, 345, 346, 348, 360, 363, 373, 374, 380, 384, 386, 388, 404, 409, 410, 413, 498, 499, 502, 505, 520, 545, 552, 553, 554, 555, 560, 603, 606, 607, 614, 619, 620, 625, 635.
Flodoard, p. 611.
Florus de Lyon, p. 414.
Frédégise, p. 111.
Freising, p. 77, 115, 539, 595, 604, 634.
Frotbaldus, p. 146.
Froumond de Tegernsee, p. 147, 158, 163, 166, 173-174, 250-251, 282, 285, 363-364, 377-379, 411, 497, 503, 506, 540, 613-615.
Fulda, p. 26, 28, 58, 64, 98, 111, 113, 122-123, 525, 529, 634.
Fulgence, 237-238, 509, 531.
Furiae, p. 237-238.

G

Galli, p. 115, 339, 340.
Gallia, p. 504.
Gallois (langue)— v.-gallois, p. 151, 565-567.
garba, p. 184, 619.
Gaudbert, etc. ; Gosbert, p. 98 (Gaubert de Never), p. 83, 112, 427, 596-598.
Gentilis da Cingulo, p. 429.
Gerland (*Gerlannus*) d'Auxerre, p. 112.
Gerlandus (v. Jean de Garland).
glossa (*glosa*), p. 85, 141, 190 sqq., 201, sqq., 244, 326, 374, 410, 423, 425, 612, 217-618.
glossae collectae, p. 89, 158, 181-182, 195, 201, 208, 228, 242, 268, 286, 302-303, 310, 370, 371, 373, 409, 498, 563, 599 sqq., 613.
glossaria — (v. liste des glossaires, p. 665): *Abav*., p. 152, 307-309. — *Abav. mai*., p. 298. — *Abba*, p. 241, 307-310. — *Abol*., p. 152, 296 306-311. — *Abstr*., 140, 152, 228, 238, 293, 296, 299, 302, 304, 306-311, 503-504. — *Abol*., p. 152, 296, 306-311. — *Affat*., p. 140, 241, 298-299, 307-310, 503. — *Ampl.*[1], p. 190, 309-311. — *Ampl.*[2], p. 310-311. — *Aptet*, p. 297, 310-311. — *Cass. 90*, p. 141, 176, 341, 415, 505. — *Cass. 402*, p. 177, 242, 307, 415. — *gl. AA*, p. 307-309. — *gl. Leid. 69*, p. 286, 483. — *gl. Mart*., p. 17. — *gl. nom*., p. 504, 612. — *gl. Verg*., p. 308-309. — *Leid. 67E gloss*., p. 415. — *Lib. gl*. (v. Index général). — *Plac*. (*lib. gl., lib. par., lib. rom*.), p. 129, 240, 297, 299, 310, 489. — *Ps.-Philox*., p. 503. — *Schol. graec. gl*. (v. Index général). — *Syn*. (*Char., Cic. acc., Harl*.), p. 290, 294-301, 308. — *Vat. 1468*, p. 307. — *Vat. 1469*, p. 190, 308. — *Vat. 1471*, p. 176, 299, 308.
glossemata, glossematicum, p. 191-193, 202.
glosulae, p. 2, 55, 57, 85, 183-185, 199, 202, 229, 250, 418, 427, 604.
Gorze, p. 80.
Gottschalk, p. 124, 423.
GR (sigle / sigle G), p. 305, 521, 531, 544, 547.
graeca, p. 105 (g. *origo*), 132, 177, 191 (*interpretatio*), 267

(*etymologia*), 302 (*vox*), 330, 334, 372, 540, 545, 603, 613. — *Graeca* (*Prisciani*), p. 89, 157 sqq., 117, 164-170, 173, 182, 241, 242, 282, 285, 302-303, 305, 342, 363, 374, 377, 410-412, 426-427, 462-493, 497, 512, 523, 535, 555, 560, 601-602, 606, 612, 631.
grammaticus (-ci), p. 3, 7-8, 23, 25, 30, 32, 35, 38, 44, 75, 78-79, 81, 86, 110, 202, 219, 245, 275, 281, 283, 326, 352-353, 439-461 (*passim*), 502, 539, 552, 562, 588, 598, 625, 650.
Grégoire de Tours, p. 27.
Gregorius (G. Magnus), p. 10-11, 13, 110, 153 (*ut vid.*),
Grimald de Saint-Gall, p. 10, 75.
Guibertus, p. 547.
Guido (*magister*), p. 428.
Guillaume de Conches, p. 2, 55, 57, 183, 185, 199, 200-201, 245, 428.
Guy (*Guido*) d'Auxerre, p. 112.

H

Hadoard, p. 146, 426, 629.
Hartgarius, p. 377, 603.
Hartmotus, p. 75.
Haymon d'Auxerre, p. 111, 112, 126, 207.
Heiric d'Auxerre, p. 26, 29, 37, 61, 96, 105 112-113, 124-129, 131-144, 147-148, 156, 173-174, 183, 200, 207, 244, 274, 277-280, 317, 336-338, 341-343, 349, 360, 368-369, 383-387, 409-410, 413, 425, 435, 498-499, 500-504, 512, 520-522, 537-538, 544, 560, 567, 620.
helmt, p. 578.
Hercules, p. 171, 342-343, 464, 472, 475-476, 480, 486, 492, 500.
heriberhg, p. 619.
Hermeneias (*peri*), p. 47, 103.
Hermeneumata, p. 26-30.
Hérodien (*Herodianus*), p. 163-164, 305, 312, 333, 436, 550.
Hilduin, p. 111.
Hincmar de Laon, p. 150, 167, 603.
Hincmar de Reims, p. 25, 36, 150, 167, 603, 604, 631, .
Homerus, p. 34, 305, 335, 467.
Horace, p. 21, 24, 34, 114, 336-337, 561, 587.
Horreus (*Orr-*), p. 477, 485.
Hugo de Abbatisvilla, p. 428.
Hugues de Saint-Victor, p. 22.
Hugutio de Pise, p. 56, 416, 418, 428.

I

idiomata, p. 22.
in ante, p. 309, 508.
Ingenaldus, p. 366, 556.
Inis Maddoc, p. 574.
intellectualis, p. 165, 278, 283, 466, 481, 557.
intellegibilis, p. 222, 277-278 ; — *-biliter*, p. 136.
intertextualité, p. 47, 99, 105, 203, 206, 253-254, 270, 367, 403, 405, 503.
Iohannes (*magister*), p. 428, 429.
Iohannes (*quidam*), p. 558, 617. — *Iohannes grecus* (voir Jean Chrysostome).
Iohannes (Scottus), p. 132, 155, 156, 166-167, 169, (502-503 ?), 517, 532 (v. *liber grecus Iohannis*).
Iohannes de Jurdista*, p.* 428.
Iohannes Gundramus, p. 429.
Iosbertus italicus, p. 84
Irlandais (*passim*, voir aussi *Scotti*). — vieil-irlandais (v.-irl.), p. 51, 151-152, 168, 182, 237, 252, 330, 508, 537, 562, 565-567, 572, 575.
Irlande, p. 19, 30, 52, 56, 62-63, 67, 149, 221, 323, 397, 532, 572-575, 635.

Isaac, p. 146, 233, 366, 401, 426, 556, 559.
Isidore de Séville, p. 4, 7, 23, 29, 41, 42, 52, 84, 100-102, 104, 107, 113-114, 138-139, 141, 175, 190-192, 237-238, 247, 255, 262, 265-267, 271, 274-275, 278-279, 280-285, 287-291, 293, 302, 304, 308, 311, 313-314, 342-343, 367-368, 384-385, 388, 474, 496-497, 499, 503-504, 507, 511-512, 518, 584, 614.
Israël Scot, p. 174, 380.
Iupiter, p. 139, 470, 508, 510.

J
Jacobus Pisarum (*Pisaurius*), p. 428.
Jean Bouhier, p. 58, 538.
Jean Chrysostome, p. 153-154.
Jean de Balbi, p. 176, 416.
Jean de Garland, p. 84.
Jean (moine de Cluny), p. 14, 29.
Jean Scot, p. 11, 17, 32, 49, 57, 97, 112-113, 132, 143-144, 147, 149-150, 154-158, 162-169, 172-174, 182-183, 271-172, 174, 279, 281, 284-285, 302, 363-369, 374, 377, 387, 393, 398, 402, 406, 409-414, 425, 427, 466, 498-499, 503, 508-509, 517, 532, 534, 536, 541, 558-559, 576, 602, 611, 613, 618, 633, 644 (v. Iohannes Scottus).
Jordanus de Saxonia, p. 428.
Judith, p. 126.
Julien (patrice), 43-44, 435, 563.
Julien de Tolède, p. 41, 52.
Justin I^{er}, p. 39-40.
Justinien I^{er}, p. 39-40.
Juvénal, p. 21, 24, 34, 140, 329,582, 608, 613.
Juvencus, p. 24.

K
Kronos, p. 509-510, 512,

L
Lanfranc du Bec, p. 125, 185, 427.
Laon, p. 30, 64, 66, 127, 163, 173, 305, 333-334, 374, 380, 387, 396, 413, 528, 565, 567, 576, 602-603, 634.
lectio, p. 15, 23-24, 27, 63, 125 (*virgiliana*), 202, 266, 361, 292, 363.
Létald de Micy, p. 38, 618.
liber (grecus) Iohannis, p. 166-169, 174, 411, 425.
Liber glossarum, p. 11, 31, 37, 56, 81, 90, 107, 126, 129, 137-141, 144, 152, 172, 176, 183 202, 207, 228, 237-238, 240, 272-275, 277-279, 282, 287, 289-293, 295-299, 302-314, 340-344, 380-382, 384-387, 403, 409, 415-416, 424-425, 497, 499, 504, 512, 553, 575, 606, 619-620, 655-656.
liber romanus (*in libro romano*), p. 324, 529.
liber vetustus, p. 61, 134, 502, 621.
liac, lieic, p. 506, 511.
Lobbes, p. 74, 78-79, 82, 84, 459.
Lorsch, p. 31, 75-77, 80, 93, 190, 271, 395, 526, 621, 634.
louba, p. 177, 184,
Louis le Germanique, p. 25,
Louis le Pieux, p. 148, 381, 387, 413.
Loup de Ferrières, p. 29, 36, 61, 111-112, 123, 125-126, 135-136 (*Lupus*), 146, 200 (*Lupus*), 243, 258, 368, 410, 499, 518, 604.
loups-garous, p. 131 (v. *Lupercus*).
Lucain, p. 21, 24, 115, 121, 126, 226, 237, 246, 326, 342, 587.
Lycaeus, p. 127, 133
lykos (*lycos, licos, lichos*), p. 129-133.
Lyon, p. 36, 65, 275, 281, 333, 414, 580-581, 635.

M
Macrinus, p. 39.
Macrobe, p. 126, 156, 167, 620.
magister, p. 25, 100, 108, 115, 134, 137, 142, 220, 425, 426, 428, 429, 457, 474, 541, 543, 586, 592, 617.
Máil Patricc, p. 574.
Maildubh, p. 51.
Malsachanus, p. 109, 360.
Marcus *medicus*, p. 142-143, 149, 567.
Marius Victorinus, p. 100-101, 275, 283, 368.
Martianus Capella, p. 17, 147, 156, 179, 370, 372, 508, 583.
Martin de Laon, p. 113, 124, 127, 143-144, 149, 158, 163, 165, 167, 173, 302, 377, 410-411, 426, 497, 512, 602-603.
Martyrius, p. 192-193.
mathetes, p. 592 (cf. p. 586 et *didascolus*).
Maxencius, p. 34.
medicus (v. Marcus m.).
Micon de St-Riquier, p. 395.
Milan, p. 31, 95, 149, 375.
Minerva, p. 470, 477, 480, 486-487, 493.
mirabilia, p. 242 (cf. p. 557).
Modramnus, p. 547.
Moengal, p. 143.
Mont-Cassin, p. 58, 91, 93-94, 310, 341, 376, 579.
Murethach, p. 200, 214, 239, 345, 352, 360, 363, 367-368, 395-396, 398-399, 403, 412, 518, 556, 563.

N
Nicolaus Parisiensis, p. 428.
Nonius Marcellus, p. 192, 502, 517.
Nota (monogramme), p. 197, 247, 518, 560, 610-611.
nota, p. 5, 27, 72, 247, 278, 327, 328, 336, 363, 404, 463, 470, 481, 509, 595, 630.
notabilia, p. 84, 242, 409, 588.
Notae Dunelmenses, p. 2, 10, 183, 250, 428.
notes tironiennes, p. 130, 138, 141, 143, 213, 244, 247, 258, 274, 277, 279, 328, 332, 341-343, 358-359, 361, 365, 372, 453, 503-504, 515, 524, 536, 557-558, 576, 578, 603, 620.
notio, p. 165, 273, 276-281, 366, 387-389, 466, 481 ; — *notionalis* : p. 276, 280.

O
Odon de Cluny, p. 14, 29, 113, 176.
oratio, p. 5, 46, 98, 100-107 (*passim*), 115, 222, 276, 280, 356, 364, 387, 404, 440, 521, 590, 613-614 (v. *partes orationis*).
Orose, p. 311, 371, 380-381, 608-610.
Osbern de Gloucester, p. 56, 416, 418, 427.
Otfrid de Wissembourg, p. 111-112, 582.
Ovide, p. 16, 151, 240, 324, 323, 338-339, 587.

P
Pacificus, p. 571.
palatin (milieux), p. 26, 64, 155, 325, 373, 387, 412, 553, 569.
Palatinus (*mons*), p. 127, 129, 137.
palatium, p. 137.
Paperinus, p. 594.
Papias, p. 56, 139, 144, 176-177, 183, 185, 239, 379, 415-418, 427, 483, 509.
Paris, p. 29, 60, 113, 427, 428, 520, 597-598, 608 (v. Saint-Denis).
partes orationis (parties du discours), p. 5, 21, 31, 54, 74-76, 83, 86, 103-104, 121, 263, 346, 350-351, 355, 358, 364-365, 367,

369, 425, 428, 439, 440, 446, 450, 452-457, 572, 584, 592, 596, 604, 629.
pauca (excerpta) , p. 109, 539, 592, 593.
Paul Diacre (*Paulus Diaconus*), p. 40, 64, 91-95, 200, 424, 588.
Paulus Abbas, p. 287.
Pavie, p. 31, 100, 144, 176, 427.
peregrinus, p. 142 (*peregrinatio*), 148, 159-160, 199, 467, 473, 478, 481.
Periochai, p. 155, 174, 374, 523, 547 (*perioche*), 617 (v. *accessus*, *circumstantiae*).
Perse, p. 21, 24, 34, 142, 179, 394-395.
Petrus Hispanus (*non-papa*), p. 428.
Phocas, p. 34, 100, 372, 427, 502.
Pierre Daniel, p. 37.
Pierre de Pise (*Petrus Pisanus diaconus*), p. 4, 14, 19, 64, 91-95, 99-100, 103-104, 107, 115, 272, 351, 402-403, 424, 585.
Pierre Hélie (*Petrus Helias*), p. 48-49, 55, 57, 83-84, 148, 183, 185, 265, 402, 416-418, 428.
Pithou (Pierre), p. 404-405.
Pompée (*Pompeius grammaticus*), p. 3, 34, 78-79, 92, 100, 102, 104, 107, 109, 115, 118, 120-121, 123, 238, 247, 264, 355, 360, 392-395, 397-398, 473, 499, 584-586, 592-593.
Porphyre, p. 47.
positio, p. 349-350.
Praescianus (*Prescianus*), p. 95, 162, 167, 182, 302, 309, 374, 444-445, 447, 454-455, 478, 528, 557, 587, 601-602, 622, 650.
Probus, p. 229, 281.
Prudence (*Aurelius Prudentius*), p. 24, 34, 114.
Prudence de Troyes, p. 414.
Psautier (*psalmus*), p. 5, 27, 149.

R

Raban Maur, p. 24, 28-29, 83, 90, 98, 111, 113-124, 354, 421-423, 425, 582.
Radulphus Brito, p. 429.
Rag., p. 146, 251, 553.
Ratramne de Corbie, p. 281.
recitatio, p. 23.
Reginber, p. 125.
regula Prisciani, p. 12, 81-82, 84, 89, 110, 183, 250, 321-322, 330, (338), 443, 445, 446. — sigle « rg. », p. 146-147, 553.
Reichenau, p. 31, 66, 74-75, 77, 79, 87, 168, 413, 527-528, 583, 589, 605, 634.
Reims, p. 36, 64-65, 126, 167, 326, 380, 518, 520-521, 532, 536, 537, 582, 591, 602-604, 606, 610, 622, 631, 634-635 (v. Hincmar, Saint-Basle, Saint-Remi, Saint-Pierre d'Hautvillers).
Remi d'Auxerre (*Remigius*), p. 5, 27, 29, 32, 38, 49, 54, 57, 73, 76, 80, 98, 112-113, 125-126, 128, 130, 132, 144, 146-147, 155-156, 174-176, 182-183, 229, 238, 271, 348, 353, 355-356, 363, 368, 372, 375, 386, 393, 410, 413, 426, 457, 504-505, 510, 516-517, 523, 533, 542-543, 550, 555, 559, 570, 608, 623, 624.
Remmius Favinus, p. 41, 68, 534, 540, 544, 547, 548, 549, 581.
res, p. 6, 24, 48, 97, 102, 134-135, 191-192, 264, 266, 275-276, 278, 281, 283, 292, 297 (*publica r.*), 352, 358, 360, 363-364, 388, 423, 436, 461 (*publica r.*,), 473.
retiarius, p. 138-140.
Richard de Fournival, p. 85-86.
Richer, p. 611.
Robertus de Anglia (*magister*

Rubertus), p. 428.
Robertus Kilwardby, p. 428.
Rome, p. 51, 86, 100, 324, 448, 450, 452-455, 519, 635.
rudimenta, p. 27-28.

S
Saint-Amand, p. 36, 66, 73, 77, 80, 82, 84, 85, 546, 590-591, 594, 611, 634-635.
Saint-Basle, p. 520, 594.
Saint-Bertin, p. 77, 146, 634.
Saint-Denis, p. 111, 244, 577, 630, 634.
Saint-Gall, p. 26-27 et 30 (plan dit de), 34, 64, 67, 74-75, 77, 87, 92, 143, 149, 162, 218, 286, 374 , 499, 526, 572-574, 576, 583, 622, 631, 634 (v. Grimald).
Saint-Martin de Tours, p. 67, 87, 111.
Saint-Médard de Soissons, p. 156, 386, 521.
Saint-Pierre d'Hautvillers, p. 66, 568.
Saint-Remi de Reims, p. 35, 568, 609.
Saint-Riquier, p. 31, 395, 634.
Salluste, p. 24-25, 35, 39, 116-118, 319, 587.
sapiens (*-tes*), p. 10, 30, 39, 153-154, 190, 274, 277, 282, 426, 484, 489, 600, 607.
sapientia, p. 10, 14, 234, 274, 281-282, 302, 374-375, 388, 423, 435, 455, 472, 507, 549, 606, 612, 628.
Saragosse, p. 31.
Saturne (*Saturnus*), p. 117-118, 284, 385, 496-498, 500, 506-512.
Scaliger (Joseph), p. 404-405.
Scalprum Prisciani, p. 83, 98, 427, 595-596.
Scholia (scolie), p. 115-117, 126, 140, 164, 176, 197, 199, 201, 240, 335-338, 357, 366, 398, 470, 495, 501-502, 506, 509, 623, 627.
Scholica Graecarum glossarum, p. 624.
scinderatio fonorum, p. 263, 281.
Scotti, p. 20, 150-152, 175, 257, 379, 410, 556 (*scotus*), 626.
Scottica (*recensio*), p. 1, 62-63, 247 (cf. p.).
Scottice scriptus, p. 143, 333, 573.
scriptio continua, p. 23.
scristl, p. 578.
secutor, p. 138.
Sedulius, p. 34.
Sédulius Scottus, p. 5, 30, 32, 49, 91, 112, 143-144, 147-150, 153-155, 167, 174, 182, 207, 270-271, 274, 281, 305, 356, 358, 360, 363, 366-368, 372, 394-399, 402, 406, 409-410, 414, 425, 559, 573, 611, 631.
sensibilis, p. 109 (*sonus*), 222, 272-273, 277, 389, 592, 596.
Serenus (*Q. S. Sammonicus*), p. 626.
Servius (*grammaticus*), p. 6, 34, 42, 109, 127-129, 131-132, 179, 192, 238 (*Serv. Auct.*), 300-301, 307, 309, 311, 339-341, 355, 385, 415, 470, 501, 509-511, 568, 584, 593, 604.
Sigibertus, p. 99.
signes de construction syntaxique (SCS), p. 189, 224, 230, 232-23, 235, 421, 432, 435-437, 511, 515, 558.
Simon de Dacia (*magister Simo*), p. 428.
simplex, p. 119, 225, 230, 264, 269, 270, 505.
Smaragde de Saint-Mihiel, p. 9, 13-14, 16-17, 30-31, 90, 114, 270, 353-354, 356, 360, 401, 427.
Soissons, p. 19, 65-66, 95, 129, 132, 142-143, 155, 167-168, 173,

275, 281, 328, 333-334, 337, 373, 377, 380, 386-388, 409, 413, 505, 520-521, 527-528, 563, 565, 567-569, 594, 606, 608, 610, 650 (voir Saint-Médard).
Solin, p. 11, 41, 86.
sons vocaux (*de voce*), p. 5-6, 32, 45, 102, 109, 123, 136, 165, 229, 267, 271-273, 276, 283, 345, 364-365, 367-368, 376, 387-388, 391, 410-411, 414, 422, 440-441, 469, 485, 528, 533, 552-553, 557, 563, 578, 585, 592, 597, 609, 617, 622-623, 633, 640-641, 645 (v. *vox*).
souscription, p. 40, 137, 188, 250, 378, 434, 533, 614-615, 633, 644 (v. colophon).
statura, p. 226-227, 235, 250.
status Latinitatis, p. 35-351.
strigilis, p. 578.
studium, p. 25, 350, 426-427, 436, 596.
substantia, p. 109, 273, 278-279, 283-284, 321, 349-353, 356-357, 364-367, 389, 394, 556, 558, 613
substantialis, p. 102, 276, 278-280, 351, 364, 366-367, 369, 423, 624.
Suisse, p. 64, 67, 539, 599, 634, 635.
Symmaque (Q. Aurelius Memmius Symmachus), p. 42, 68, 547.

T

Tablettes, p. 14, 22, 27.
Tado, p. 149.
Technai et τεχνή, p. 3-5, 46.
Tegernsee, p. 540-541, 615 (v. Froumond).
Teotbertus (*monachus*), p. 137, 545.
Térence (*Terentius*), p. 21, 24, 35, 204, 336-337, 371, 392-396 (*Terrentius*), 398, 414-415, 467 (*Terrentius*), 473, 483 (*Terrentius*), 503, 626.
Terminales litterae, p. 22, 443, 446, 614.
Teuzon (*Teuzonus*), p. 581-582.
Theoctistus, p. 39.
Théodore de Canterbury, p. 91, 112.
Théodoric, p. 42.
Theodorus (voir Flavius Th.)
Théodulfe d'Orléans, p. 88, 99, 540, 594.
Thomas de Chirmister, p. 429.
Thou (J.-A. de Thou), p. 34, 405.
Tite-Live, p. 126, 133, 338-339, 341.
tituli (*Prisciani*), p. 75, 77, 439 sqq., 471, 546.
Tours, p. 28, 63-65, 67, 87, 94, 96, 106-108, 113, 123-126, 136, 145, 221, 321, 332-334, 345, 349, 360, 363, 404, 410, 433, 502, 517-518, 529, 550-551, 553, 556-557, 564, 569, 577-578, 625, 635 (v. Saint-Martin).
trutina, p. 578.

U

Ursus de Bénévent, p. 83, 98, 425, 579, 589.
Usiadis, *usiodis* (*substantia*), p. 279, 365, 389, 624.

V

Varron, p. 3-4, 23, 107, 118, 133, 158, 193, 261 sqq., 266 sq., 276, 322 sqq., 357, 475, 484.
verbum, p. 73, 166, 227, 266, 270, 345-359, 361, 363-366, 369, 446, 449, 478, 491, 597, 602 (v. *partes orationes*). — *verbum substantivum*, p. 346, 352-353, 359.
veriloquium, p. 265.
Verius Flaccus, p. 261.
Virgile (*Publius Vergilius Maro*),

p. 13, 14-15, 17, 21, 24-25, 34, 68, 73, 76, 80, 97, 110, 121, 125, 128, 155, 168, 179, 192, 204, 239-240, 290, 297-298, 312, 336-337, 340, 342-343, 357, 414-415, 457, 490, 501, 569, 626.
Virgile le grammairien (*Virgilius Maro grammaticus*), p. 51-52, 64, 92, 263, 270, 345, 351, 353, 356, 363, 367, 402, 424, 518, 563, 595.
Virgilianus, p. 239, 398, 477.
Viridomarus, p. 339.
Vitalis de Tarbia (*magister*), p. 428.
vitia orationis, p. 5, 95, 276, 436.
Vivarium, p. 51.
voces animantium, p. 593.
Volfridus (*subdiaconus*), p. 531.
vox, p. 32, 45, 83, 102-104, 109, 118, 145, 166, 191, 229, 270, 272, 275-276, 279, 283-285, 288, 320, 324, 353-356, 366, 375, 387-389, 425, 428, 442, 469, 476, 478, 485, 593, 609, 623, 626 (v. sons vocaux).
Vulcanus, p. 138, 470, 486.

W

Walafrid Strabon, p. 98, 208, 425, 589, 616.
Welfs, p. 126.
William de Bonkys, p. 429.
Wissembourg, p. 66, 577, 582, 634.
Wulfad, p. 155, 174.

Z

Zeichor, p. 502, 504.
Zénon, p. 39.

5. Index des mots grecs

Les numéros entre parenthèses renvoient à la liste des lemmes figurant dans les extraits des *graeca* (*Instr*. 2.1, p. 462-465).

ἀδελφός, p. 117, 502-503.
Ἀλκμήνη (n° 73) : p. 171, 469, 476, 480, 485.
ἀνδράδελφος, p. 117, 502.
ἀνήρ, p. 117, 502.
Ἄρης (2, 277.20) : p. 305.
Ἀσκληπιός (n° 72) : p. 171, 469, 476, 480, 485.
αὐτοπάθειαν (2, 378.11) : p. 168.
βαίτυλος (2, 153.19 ; 234.17 ; 313.25) : p. 116, 118, 495-496, 507-513.
βδελυκτός, p. 512.
βδελυρός (2, 42.9) : p. 494, 496-497, 512-513.
βοῶ (2, 6.5) : p. 165-166, 478, 602.
ἔννοιαν (2, 5.3) : p. 165, 273, 279, 285, 469 (v. *ennoia*).
Ἥρα (n° 71) : p. 171, 469, 476, 480, 482.
Ἡρακλῆς (n° 71, Ηρκλης *sic codd. Prisc*.) : p. 171, 475, 485.
ἧττον / ἧσσον (n° 41, ηccον) : p. 170, 467, 475.
θέναρ, p. 116-117, 503, 505.
Θρῆττα / Θρῆσσα (n° 40 θραττα), p. 169, 172, 467, 473, 479, 483.
Καλλιόπεια (n° 45), p. 170, 172, 464, 474, 479, 491.
κατὰ τὸ παρασιωπώμενον, p. 613.

κλέος (et *κληος*), p. 171, 469, 476, 480.
λύκος, p. 132-133 (v. *lykos*).
νόσος (n° 67), p. 171-172, 468.
οδιςιος (cf. 2, 93.2 *Odysseae*): p. 374, 605, 612 (*Odissia*).
ὅρῶ (n° 65), p. 172.
οὖλος / ὅλος (n° 66, υλος, ολος) : p. 170, 468, 480, 484.
οὖρος / ὅρος (n° 65, υρος, ορος) : p. 170, 468, 475, 480, 482, 484.
περιεκτικά (2, 124.2) : p. 320.
περιληπτικά (2, 176.14) : p. 320.
πήλυι (n° 70, πηλος, πηλυι): p. 171, 475, 480, 485.
προσωποποιΐα (2, 376.9) : p. 168, 242.
Σύμμαχος (n° 42, Cυμμαχος), p. 170, 463, 467, 479, 483, 487.
ὕλη (2, 70.25) : p. 343.

6. Index des manuscrits

Les cotes notées en gras signalent les manuscrits carolingiens de l'*Ars grammatica* de Priscien ; celles notées en italique correspondent aux autres manuscrits signalées. Le code, ➢ N° suivi d'un numéro entre parenthèses, indique la notice dans les *Instr. 3*.

Aargau, Staatsarchiv, Abt. Muri BI A1 : p. 77.

Amiens, Bibliothèque Municipale, **425** : p. 60, 61, 63, 66, 70, 146, 247, 375, 516-517 (➢ N° 1). — *426* : p. 351.

Antwerp, Plantin-Moretus Museum 16.2 : p. 376, 595 (➢ N° 90a).

Aschaffenburg, Hofbibliothek, **54** : p. 517 (➢ N° 2).

Augsburg, Staatsarchiv, makulierte Fragmente an Kl. Ottobeuren (Lit. 51, 55, 81, 211, 254, 277, 281, 282, 313, 348, 682, 683, 684, 685) : p. 626-627 (➢ N° 113).

Autun, Bibliothèque municipale, S. **44** (40*) ; p. 65, 69, 106, 128 sqq., 135 sqq., 139, 200, 258, 347 sqq., 403, 426, 517-518 (➢ N° 3), 633, 640.

Bamberg, Staatsbibliothek, Class. **43** : p. 60, 61 sqq., 67, 69, 157 sqq., 518-519 (➢ N° 4).

Barcelona, Archivo de la corona de Aragon. Ripoll 46 : p. 558. — 59 (102) : p. 12, 165, 364 sqq., 374 sqq., 410-412, 558, 616-618 (➢ N° 101).

Berlin, Staatsbibliothek - Preußischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 66 : p. 92, 402-403, 424, 584-585 (➢ N° 80), 588. — Frg. **79** : p. 519 (➢ N° 5).

Bern, Burgerbibliothek, — **AA 90** [22] : p. 519-520 (➢ N° 7). — **AA 90** [21] : p. 519 (➢ N° 6). — AA 90 [29] : p. 38, 618 (➢ N° 102). — *A 92 [4]* : p. 619. — A 92 [23b] : p. 619 (➢ N° 103). — *16* : p. 290. — *83* : p. 602. — **109** : p. 60, 61, 63, 66, 69, 95, 105, 141 sqq. , 520-522 (➢ N° 8), 545, 594, 620. — *123* : p. 30, 356. — *178* : p. 294. — *207* : p. 92, 625. — *243* : p. 619. — *258* : p. 294, 295, 613. — *330* : p. 620. — *347* : p. 620. — 357 : p. 619-620 (➢ N° 104). — *363* : p. 149. — *433* : p. 77. — *522* : p. 92, 289. — **756** (64) : p. 522 (➢ N° 9).

Brugge, Stadsbibliotheek, MS 254 : p. 587.

Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 98 : p. 78.

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, —*1828-1830 [II]* : p. 80. — 3920-3923 (sect. 3921) : p. 426, 586-587 ➢ N° 82. — II 2572 : p. 91, 104, 402-403, 424, 585-586 (➢ N° 81).

Cambridge, Parker Library, Corpus Christi College, MS 153 : p. 370.

Cambridge, Fitzwilliam Museum, McClean **159** : p. 44, 348 sqq., 353 sqq., 522-523 (➢ N° 10). — *King's College, Coll. 52* : p. 140.

Canterbury, Cathedral Library, Add. **127** [19] : p. 523 (➢ N° 11).

Chartres, Bibliothèque municipale, † 35 (110) : p. 596 (➢ N° 91a). — 56 (83) : p. 595 et 596 (➢ N° 90c et 91b). — *92* : p. 84. — *290* : p. 85.

Columbia (Missouri), University of Missouri, frg. n° 2 : p. 5.

Cues, Hospitalbibl. 52 [C14] : p. 149.

Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, 725 : p. 44, 620-621 (➢ N° 105).

Douai, Bibliothèque Municipale, **449** : p. 523-524 (➢ N° 12).

Durham, Dean & Chapter Library, B.IV.24 [I] : p. 83.

Düsseldorf, Universitäts- und Landesbibliothek, Fragment K **6: 015-1** + K **8: 008-1** : p. 524 (➢ N° 13). — HS K **19** : Z **10**/1 : p. 529-530 (➢ N° 23).

Edinburgh, Collection privée, feuille de garde : p. 530 (➢ N° 24).

Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 (1060) : p. 182, 372 sqq., 488-493, 599-601 (➢ N° 94). — **265** (1039) [2] : p. 524 (➢ N° 14). — *339 (1332)* : p. 547.

Engelberg, Stiftsbibliothek, 1007 : p. 78.

Épinal, Bibliothèque municipale, 72 : p. 309.

Erfurt, Wissenschaftliche Allgemein-Bibliothek, *Ampl. 4° 53* : p. 5. — Ampl. 8° 8 : p. 90, 587-588 (➢ N° 83). — Ampl. F° 10 : p. 90, 402-403, 588 (➢ N° 84).

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, *Aedil. 192* : p. 348, 356. — *Plut. 16.5* : p. 375. — *Plut. 47,28* : p. 558. — Plut. **47,29** : p. 66, 69, 524 (➢ N° 15). — *san Marco 310* : p. 428.

Fritzlar, Dombibliothek, **125** [1] : p. 58, 123, 525-526 (➢ N° 16).

Genève, Bibliothèque de Genève, lat. 21 : p. 74.

Gent, Universiteitsbibliotheek, **301** : p. 525 (➢ N° 17).

Göttingen, UL, Lüneb. 62 : p. 82.

Graz, Universitätsbibliothek, **1703** [124] : p. 526 (➢ N° 18).

Halberstadt, Domschatz, Inv.-Nr. **468** (olim: Halberstadt, Gymnasial Bibliothek, M 59) : p. 60, 63, 67, 69, 526-527 (➢ N° 19).

Halle, Universitäts- und Landesbibl. Sachsen-Anhalt, y c 25 Q, ➢ N° 20 (A) : 233

Hambourg, Staats-und Universitätsbibliothek, 53 in scrin. : p. 95, 621 (➢ N° 106).

† Herten, Bibl. des Grafen Nesselrode-Reichtenstein, 192 : p. 142.

Innsbruck, Universitätsbibliothek, 711 : p. 375, 727.

Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenauer Pergam., Aug. **CXXXII** : p. 60, 61 sqq.,, 66, 69, 106, 142, 167, 323 sqq., 527-529 (➢ N° 21), 633, 647. — *Aug. CLXVII* : p. 650. — St. Peter perg. 87 : p. 376, 621-622 (➢ N° 107a).

Kassel, Universitätsbibliothek, philol. 2° **15** [**b**] : p. 58, 123, 529 (➢ N° 22). — philol. 2° **15** [**c**] : p. 525 (➢ N° 16).

Koblenz, Landeshauptarchiv, — Best. 701 n° **759** [**1**] : p. 530 (➢ N° 24). — Best. 701 n° **759** [**20**] : p. 529-530 (➢ N° 23).

Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, **200** : p. 67, 69, 95, 327, 408, 530-532 (➢ N° 25), 621, 633, 643. — *201* : p. 184.

Koeningswinter-Rauschendorf, Coll. J. Brosseder : p. 532 (➢ N° 26).

Laon, Bibliothèque municipale, — *81* : p. 155. — 444 : p. 117, 167, 182, 374, 478-480, 497, 512, 550, 601-603 (➢ N° 95).

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit,
— BPL **67** [I+II] : p. 1, 31, 60, 61 sqq., 66, 69, 106, 157 sqq., 167, 323 sqq., 466-469, 504, 532-534 (➢ N° 27), 633, 644. — *BPL 67E* : p. 295. — *BPL 67F* : p. 294. — BPL 92 : p. 95, 622-623 (➢ N° 108). — *BPL 135* : p. 11. — BPL 154 : p. 596 (➢ N° 91c). — Perizonius lat. G. 65 : p. 623 (➢ N° 109). — *VLF 24* : p. 294. — *VLF 36* : p. 375, 623-624 (➢ N° 110). — *VLF 48* : p. 132. — *VLF 67 [3]* : p. 631. — *VLF 70 [II]* : p. 79. — VLO **12** : p. 534-535 (➢ N° 28), 547. — VLO 15 [11] : p. 68, 99, 624 (➢ N° 111). — VLO 37 : p. 372 sqq., , 488-493, 603-604 (➢ N° 95). — *VLO 88* : p. 126 sqq.,132. — *VLQ 30 [II]* : p. 620. — VLQ 33 [3] : p. 30, 68, 625-626 (➢ N° 112). — *VLQ 33 [4]* : p. 71. — *VLQ 60* : p. 611. — *VLQ 69* : p. 286. — *VLO 130* : p. 126 sqq.

London, British Library,
— Add. 18381 : p. 596 (➢ N° 91d). — Add. 32246 : p. 376, 595 (➢ N° 90a). — Add. **34389** [f. 26-27] : p. 535 (➢ N° 29). — *Cotton Cleopatra A. vi* : p. 11. — Egerton **267** [f. 63-64] : p. 535 (➢ N° 30). — Egerton **267** [f. 65-66] : p. 535-536 (➢ N° 31). — Harley **2674** : p. 66, 69, 95, 518, 536 (➢ N° 32). — Harley **2688** [f. 47-54] : p. 156, 536-537 (➢ N° 33). — *Harley 2735* : p. 37, 137, 278, 620. — *Harley 2736* : p. 124. — *Harley 3826* : p. 595. — *Harley 5792* : p. 294, 295.

Luxembourg, Bibliothèque nationale, 9 : p. 185.

Maidstone (Kent), County Record Office, PRC **49** [I a + b] : p. 523 (➢ N° 11).

Marburg, Universitätsbibliothek, **6** (olim A 6) : p. 537 (➢ N° 34). — **375** [1-3a] : p. 58, 123, 525 (➢ N° 16).

Melk, Stifstbibliothek, 412 : p. 126, 133.

Metz, Bibliothèque municipale, 1224 : p. 184.

Milano, Biblioteca Ambrosiana, **A 138** sup. : p. 537 (➢ N° 35). — **B 71** sup. : p. 95, 537-538 (➢ N° 36).

Montpellier, Bibliothèque de l'École de Médecine, — *H 160* : p. 295. — H **141** : p. 58, 538 (➢ N° 37). — H 302 : p. 598 (➢ N° 92c). — *H 306* : p. 72, 620, 630. — *H 416* : p. 294.

Montecassino, Biblioteca dell'Abbazia, 90 ; *402* (v. *Glossaria* dans l'Index général).

Moskva, RGB, Fond 40, opis' **1, n° 23** : p. 538 (➢ N° 38).

München, Bayerische Staatsbibliothek, — *Clm 280A* : p. 60, 326. — *Clm 561* : p. 429. — Clm **6398** : p. 539 (➢ N° 39). — *Clm 6404* : p. 11, — Clm 6408 : p. 374, 488-493, 601, 604-605 (➢ N° 96). — *Clm 6411* :

p. 595. — *Clm 14167* : p. 403. — *Clm 14420* : p. 595. — *Clm 14423* : p. 606. — Clm 14429 : p. 11, 91, 374, 605-606 (➢ N° 97). — Clm **14516**: p. 583 (➢ *Add.*). — *Clm 14717* : p. 84. — Clm 14763 : p. 596 (➢ N° 91e). — *Clm 14846* : p. 115. — *Clm 17209* : p. 83. — Clm **18375** : p. 67, 70, 95, 375, 426, 539-541 (➢ N° 40), 547, 587. — *Clm 18628* : p. 376. — *Clm 22001d* : p. 77. — Clm 29364 [1] : p. 626-627 (➢ N° 113a).

Napoli, Biblioteca Nazionale, *IV A 8* : p. 295. — V.C.24 : p. 598 (➢ N° 92d). — lat. 7 (D) : p. 60, 61, 337, 627 (➢ N° 114). — lat. 24 (D) ; — p. 60, 61, 627-628 (➢ N° 115).

New Haven (Connect.), Yale University Library, Marston **138** : p. 541 (➢ N° 41).

Nürnberg, Germanisches Mus. Kupferstich-Kab., Kapsel 536, suD **3335** : p. 541 (➢ N° 42).

Orléans, Bibliothèque municipale, 259 (215) : p. 76. — *295 (248bis)* : p. 214, 582.

Oslo, Universitetsbiblioteket, **1466** : p. 541-542 (➢ N° 43).

Oxford, Bodleian Library, — *Add. C.142* : p. 95. — *Auct. F. 4-32* : p. 151— Auct. **T. 1. 26** : p. 67, 69, 95, 128, 174, 348 sqq., 353 sqq., 426, 542-543 (➢ N° 44). — *Auct. T 2. 19* : p. 132.

Oxford (Mississippi), University Library, Rotulus VI, # **2311** : p. 543 (➢ N° 45).

Padova, Biblioteca Universitaria, 795 : p. 543 (➢ N° 46).

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 8407 : p. 149.

Paris, Bibliothèque nationale de France,
— *Baluze, 87* et *Doat 72* : p. 77. — *fr. 20842* : p. 85. — *lat. 242* : p. 294. — *lat. 1013* : p. 484. — *lat. 1597A* : p. 372. — *lat. 1850* : p. 82. — *lat. 1977* : p. 84. — *lat. 2183* : p. 294. — *lat. 5600* : p. 12. — *lat. 5763* : p. 133. — *lat. 7186* : p. 156. — *lat. 7490* : p. 200. — *lat. 7494* : p. 92, 118. — lat. **7496** : p. 1, 60, 61 sqq., 65, 70, 95 sqq., 105, 106, 128 sq., 133 sqq., 142, 200, 244, 518, 543-545 (➢ N° 47), 547, 633, 645. — lat. **7497** : p. 65, 69, 545-546 (➢ N° 48). — lat. **7498** : p. 66, 70, 74, 95, 546-548 (➢ N° 49). — lat. **7499** : p. 60, 61, 66, 70, 71, 95, 146, 337, 548 (➢ N° 50). — lat. **7501** : p. 12, 13, 63, 66, 70, 85, 95 sqq., 146, 167, 244, 372 sqq., 404, 461, 469-477, 540, 547, 548-550 (➢ N° 51), 633, 638, 647. — lat. **7502** : p. 65, 69, 96 sqq., 145, 332 sqq., 349 sqq., 425, 433, 550-552 (➢ N° 52), 557, 594. — lat. **7503** : p. 1, 29, 65, 70, 95, 106, 130 sq., 135 sq., 146, 251, 348 sqq., 357 sqq., 426, 545, 552-554 (➢ N° 53), 633, 641. — lat. **7504** : p. 65, 95, 347 sqq., 375, 545, 547, 554-556 (➢ N° 54). — lat. **7505** : p. 65, 70, 95 sqq., 146, 232-233, 325 sqq., 366, 401, 426, 435-437, 536, 551, 556-559 (➢ N° 55), 633, 642-643. — lat. **7506** : p. 66, 70, p. 405, 559-560 (➢ N° 56). — lat. 7521 : p. 597 (➢ N° 92a). — lat. **7530** : p. 58, 60, 61

sqq., 91, 93 sq., 106, 560-561 (➢ N° 57). — *lat. 7537* : p. 200. — *lat. 7547* : p. 405. — *lat. 7581* : p. 79. — *lat. 7640* : p. 484. — *lat. 7641* : p. 294. — *lat. 7651* : p. 503. — lat. 7665 : p. 620. — lat. 7730 : p. 372 sqq. , 488-493, 606-608 (➢ N° 98), 633, 646. — *lat. 7830* : p. 149. — *lat. 7965* : p. 132. — *lat. 8069 [I]* : p. 34, 79. — lat. **10289** : p. 347 sqq., 561-563 (➢ N° 58), 566. — lat. **10290** : p. 1, 66, 70, 91, 163, 323 sqq., 563-567 (➢ N° 59), 605. — lat. **10403** [f. 6-15] : p. 522 (➢ N° 9). — *lat. 12000* : p. 81. — lat. **12960** [V] : p. 567-568 (➢ N° 60). — lat. 13023 : p. 372, 375, 623, 628 (➢ N° 115). — *lat. 13025* : p. 109, 630. — *lat. 13026* : p. 109, 595. — *lat. 13071* : p. 78. — *lat. 13108* : p. 78. — *lat. 13381* : p. 146. — *lat. 13953* : p. 613. — lat. 14087 : p. 628-630 ➢ N° 116 (D) ; p. — *lat. 15130* : p. 428. — NAL 586 : p. 595 (➢ N° 90b). — *NAL 1595* : p. 560. — *NAL 1620* : p. 200. — *NAL 1623* : p. 184.

Paris, Bibl. Interuniv. Sorbonne, fonds Sorbonne 636 : p. 85.

Piacenza, Capitolare di S. Antonino, cass. 49 [47] : p. 630 (➢ N° 118).

Pommersfelden, Gräflische Schönbornsche Bibl. 133 (2693) : p. 83.

Praha, Knihovna Národního muzea, 968 (V.G.16) : p. 84.

Reims, Bibliothèque municipale, **1094** : p. 54, 65, 70, 106, 129 sq., 146, 215, 536, 568-570 (➢ N° 61), 633, 642-643.

Roma, Biblioteca Casanatense, **1086** : p. 98, 425, 588-589 (➢ N° 85).

Roma, Biblioteca Vallicelliana, **C 9** : p. 570 (➢ N° 62).

Rouen, Bibliothèque municipale, **1407** : p. 596 (➢ N° 91f).

Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, — *48* : p. 149. — *249* : p. 72, 630. — *267 [I]* : p. 75. — 292 : p. 376, 622 (➢ N° 107b). — *459* : p. 328. — *728 [I]* : p. 75, 573. — **872** : p. 583 (➢ *Add.*). — *876* : p. 92. — *876* : p. 351. — 878 : p. 98, 589-590 (➢ N° 86). — **903** : p. 58, 67, 106, 157 sqq., 322, 347 sqq., 571 (➢ N° 64). — **904** : p. 1, 51, 60, 61 sqq., 67, 70, 106, 110, 181, 231-232, 246, 262, 323 sqq., 408, 571-575 (➢ N° 65), 633, 639. — *912* : p. 307.

Sankt Paul Im Lavanttal, Bibliothek des Benediktinerstifts, 86b/1 : p. 87.

Sankt-Peterburg, RNB, Class. Lat. Fv **7** : p. 66, 70, 570-571 (➢ N° 63).

Sankt-Peterburg, Ermitage, lat. 6 : p. 380.

Schweinfurt, Stadtbibliothek, frg. **1** : p. 536-537 (➢ N° 33).

Sélestat, Bibliothèque et archives municipales, ms. 7 : p. 376.

Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin, **151** J : p. 575 (➢ N° 66).

Stutgart, Hauptstaatsarchiv, Bestand A 478 Büchel 16 : p. 77.

Trier, Stadtbibliothek, Fragmente, Mappe III, **Priscianus A** : p. 575 (➢ N° 67). — Fragmente Mappe III, **Priscianus B** : p. 525-526 (➢ N° 17). — *1088 (28)* : p. 54. — *HS 2500* : p. 602.

Uppsala, Universitetsbibliotek, C.912 : p. 83.

Utrecht, Museum Catharijne-convent, BMH h fragm **87** : p. 530 (➢ N° 24).

Valenciennes, Bibliothèque municipale, *33* : p. 82. — *337* : p. 547. — 391 (374) : p. 106, 425, 551, 590 (➢ N° 87). — 392 (375) : p. 106, 425, 551, 590-591 (➢ N° 88). — 393 (376) : p. 11, 12, 31, 106, 108 sqq., 425, 551, 591-595 (➢ N° 89). — *394 (377)* : p. 30.

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. **144** : p. 324 sqq., 337 sqq., 477, 559, 576 (➢ N° 68). — *Pal. lat. 828 [V]* : p. 81. — *Pal. lat. 1746* : p. 93. — *Pal. lat. 1877 [IV]* : p. 75. — *Pal. lat. 1877 [I]* : p. 76. — *Reg. lat. 215* : p. 127. — Reg. lat. **329** : p. 576-577 (➢ N° 69). — Reg. lat. **423** : p. 577 (➢ N° 70). — *Reg. lat. 520 [II]* : p. 78. — *Reg. lat. 964* : p. 143. — *Reg. lat. 1578* : p. 504. — Reg. lat. 1650 : p. 182, 372 sqq., 380 sqq., 409, 608-611 (➢ N° 99). — *Reg. lat. 1283A* : p. 11. — *Reg. lat. 1762* : p. 146. — Vat. lat. **1480** : p. 65, 70, 128 sqq., 135 sqq., 139, 247, 258, 329, 347 sqq., 403, 518, 577-578 (➢ N° 71). — Vat. lat. **3313** : p. 62, 67, 70, 130, 157 sqq., 322 sqq., 356, 379, 578-579 (➢ N° 72), 601. — *Vat. lat. 3321* : p. 295, 306. — *Vat. lat. 4493* : p. 650.

Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal, **257** [frg. XV] : p. 579 (➢ N° 73).

Vendôme, Bibliothèque municipale, 109 : p. 142. — *113bis* : p. 140.

Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol **439a** [15] : p. 579-580 (➢ N° 74).

Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 114 : p. 147, 157 sqq., 250-251, 364 sqq., 374 sqq., 426, 427, 481-487, 605, 611-615 (➢ N° 100).

Wolfenbüttel, Herzog-Aug.-Bibl. Guelf. 4. 11 Aug. 4° : p. 597 (➢ N° 92b). — Gud. lat. **64** : p. 65, 70, 334, 580-582 (➢ N° 75). — Weiss. **50** : p. 66, 69, 582 (➢ N° 76). — *Weiss. 86* : p. 564.

Würzburg, Universitätsbibliothek, M. p. misc. f. **24** : p. 582 (➢ N° 77).

Zürich, Staatsarchiv, W 3 AG **19** [XXVI] : p. 582-583 (➢ N° 78).

Zürich, Zentralbibliothek, **C 37** : p. 324 sqq., 337 sqq., 631 (➢ N° 119). — **C 49** : p. 67, 71, 583 (➢ N° 79).

Volumes parus:

SA1, O. Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (vers 1200-1500). I. Répertoire des noms commençant par A-B,* ISBN 2-503-50369-1, 1994 (2005[2]), 92p.

SA 2, O.Weijers, *La 'disputatio' à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d'une typologie,* ISBN 2-503-50460-4, 1995 (2001[2]),176 p.

SA 3, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des ara de Paris: textes et maîtres (vers 1200-1500). II. Répertoire des noms commençant par C-F,* ISBN 2-503-50556-2, 1996,100 p.

SA 4, L. Holtz et O.Weijers (éd.), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII[e]-XV[e] siè cles),* ISBN 2-503-50571-6, 1997 (2005[2]), 562 p.

SA 5, C. Lafleur et J. Carrier, *L'enseignement de la philosophie au XIII[e] siècle. Autour du «Guide de l'etudiant» du ms. Ripoll* 109, ISBN 2-503-50680-1, 1997, 735 p.

SA 6, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500). III. Répertoire des noms commençant par G,* ISBN 2-503-50801-4, 1999,136 p.

SA 7, J.M.M.H.Thijssen et H.A.G. Braakhuis (éds.), *The Commentary Tradition on Aristotle's 'De generatione et corruptione'. Ancient, Medieval and Early Modern,* ISBN 2-503-50896-0, 1999, 240 p.

SA 8, A. Grondeux, *Le 'Graecismus' d'Evrard de Béthune à travers ses gloses. Entre grammaire positive et grammaire spéculative du XIII[e] au XV[e] siècle,* ISBN 2-503-51018-3, 2001, 568 p.

SA 9, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca.1200-1500). IV. Répertoire des noms commençant par H et J (jusqu'à Johannes C),* ISBN 2-503-51175-9, 2001,170 p.

SA 10, O.Weijers, *La 'disputatio' dans les Facultés au moyen âge,* ISBN 2-503-51356-5, 2002, 384 p.

SA 11, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500). V. Répertoire des noms commençant par J (suite: à partir de Johannes D.),* ISBN 2-503-51434-0, 2003, 198 p.

SA 12, J. Spruyt, *Logica Morelli. Edited from the manuscripts with an introduction, notes and indices,* ISBN 2-503-51724-2, 2004, 388 p.

SA 13, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500). V. Répertoire des noms commencant par L-M-N-O,* ISBN 2-503-52038-3, 2005, 210 p.

SA 14, Guillaume Gross, *Chanter en polyphonie à Notre-Dame de Paris aux 12e et 13e siècles,* ISBN 978-2-503-52723-9, 2007, 349 p.

SA 15, O.Weijers (avec la collaboration de Monica Calma), *Le travail intellectuel à la Faculte des arts de Paris: textes et maîtres (ca.1200-1500). VII. Répertoire des noms commençant par P,* ISBN 978-2-503-52810-6, 2007, 250 p.

SA 16, Johannes Buridanus, *Lectura Erfordiensis in I-VI Metaphysicam together with the 15th -century Abbreviatio Caminensis. Introduction, Critical Edition and Indexes by* L.M. de Rijk, ISBN 978-2-503-52873-1, 2008, 267 p.

SA 17, Iacopo Costa, *Le* questiones *di Radulfo Brito sull' «Etica Nicomachea». Introduzione e testo critico,* 978-2-503-52916-5, 2008, 588 p.

SA 18, Elsa Marguin-Hamon, *La* Clavis Compendii *de Jean de Garlande. Edition critique, traduite et commentée,* ISBN 978-2-503-53003-1, 2008, CX-165 p.

SA 19, *Recherches sur Dietrich de Freiberg,* éditées par Joël Biard, Dragos Calma et Ruedi Imbach, ISBN 978-2-503-52882-3, 2009, 270p.

SA 20, Olga Weijers, *Queritur utrum. Recherches sur la 'disputatio' dans les universités médiévales,* ISBN 978-2-503-53195-3, 2009, 308 p.

SA 21, *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire, de l'antiquité aux modernes,* édité par M. Baratin, B. Colombat et L. Holtz, ISBN 978-2503-53074-1, 2009, 792 p.

SA 22, *Les lieux de l'argumentation. Histoire du syllogisme topique d'Aristote à Leibniz,* édité par Joël Biard et Fosca Mariani Zini, 5, 2010, ISBN 978-2-503-52961, 518 p.

SA 23, Iacopo Costa, *Anonymi Artium Magistri Questiones super Librum Ethicorum Aristotelis (Paris, BnF, lat.1469B),* ISBN 978-2-503-53489-3, 2010, 334 p.

SA 24, *Les innovations du vocabulaire latin à la fin du moyen âge: autour du Glossaire du latin philosophique,* éd. O. Weijers, I. Costa, A. Oliva, 2010, ISBN 978-2-503-53559-3, 153 pp.

SA 25, O. Weijers et M. B. Calma, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca.* 1200-1500). VIII. Répertoire des noms commençant par R, ISBN 978-2-503-53560-9, 2010, 260 p.

SA 26, *Arts du langage et théologie aux confins des XI^e^-XII^e^ siècles. Textes, maîtres, débats,* sous la direction d'Irène Rosier-Catach, ISBN 978-2-503-53518-0, 2011, 810 p.

SA 27, *Glosa Victorina super partem Prisciani de constructione,* edited by Karin Margareta Fredborg, in collaboration with Anne Grondeux and Irène Rosier-Catach, 2001, ISBN 978-2-503-54097-9, XXX+97p.

SA 28, Olga Weijers, *Etudes sur la Faculté des arts dans les universites médiévales. Recueil d'articles,* 2011, ISBN 978-2-503-54191-4, 426p.

SA 29, *Christian Readings of Aristotle from the Middle Ages to the Renaissance,* éd. Luca Bianchi, 2011, ISBN 978-2-503-54237-9, 442p.

SA 30, Hervaeus Natalis O.P., *De quattuor materiis sive Determinationes contra magistrum Henricum de Gandavo,* vol. I: *De formis,* éd. L.M. de Rijk, 2011, ISBN 978-2-503-54288-1,CVIII+355p.

SA 31, Dragos Calma, *Etudes sur le premier siècle de l'averroïsme latin. Approches et textes inédits,* 2011, ISBN 978-2-503-54291-1, 387p.

SA 32, Joël Biard, *La nature et le vide dans la physique médiévale. Études dédiées à Edward Grant*, 2012, ISBN 978-2-503-54476-2, 437 p.

SA 33, O. Weijers et M. B. Calma, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500).* IX. Répertoire des noms commençant par S-Z, 2012, ISBN 978-2-503-54475-5, 207 p.

SA 34, 'Homo considera'. La pastorale lyrique de Philippe le Chancelier. Une étude des conduits monodiques, éd. A.-Z. Rillon-Marne, 2012, ISBN 978-2-503-54466-3, 370 p.

SA 35, Hervaeus Natalis O.P., *De quattuor materiis sive Determinationes contra magistrum Henricum de Gandavo,* Vol. II: De esse et essentia. De materia et forma, éd. L.M. de Rijk, 2013, ISBN 978-2-503-54807-4, CLXVI+191 p.

SA 36, Humbertus de Prulliaco, *Sententia Super Librum Metaphisice Aristotelis,* éd. M. Brinzei et N. Wicki, 2013, ISBN 978-2-503-54462-5, 700 p.

SA 37, Ad notitiam ignoti. *L'*Organon *dans la* translatio studiorum *à l'époque d'Albert le Grand*, éd. J. Brumberg, 2013, ISBN 978-2-503-54183-9, 582 p.

SA 38, *Les débuts de l'enseignement universitaire à Paris (1200 – 1245 environ)*, éd. J. Verger et O. Weijers, 2013, ISBN 978-2-503-55154-8, 439 p.

SA 39, *Nicole Oresme philosophe. Philosophie de la nature et philosophie de la connaissance à Paris au XIV^e siècle*, éd. J. Celeyrette et C. Grellard, 2014, ISBN 978-2-503-55413-6, 337 p.

SA 40, *Raison et démonstration. Les commentaires médiévaux sur les Seconds Analytiques*, éd. J. Biard, 2015, ISBN 978-2-503-55440-2, 310 p.

SA hors série, O.Weijers, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités(XIII^e-XIV^e siècles),* ISBN 2-503-50531-7, 1996, 266 p.

SA hors série, E. Marguin, *L''Ars lectoria Ecclesie' de Jean de Garlande. Une grammaire versifiée du XII^e siècle et ses gloses,* ISBN 2-503-51355-7, 2004, 450 p.